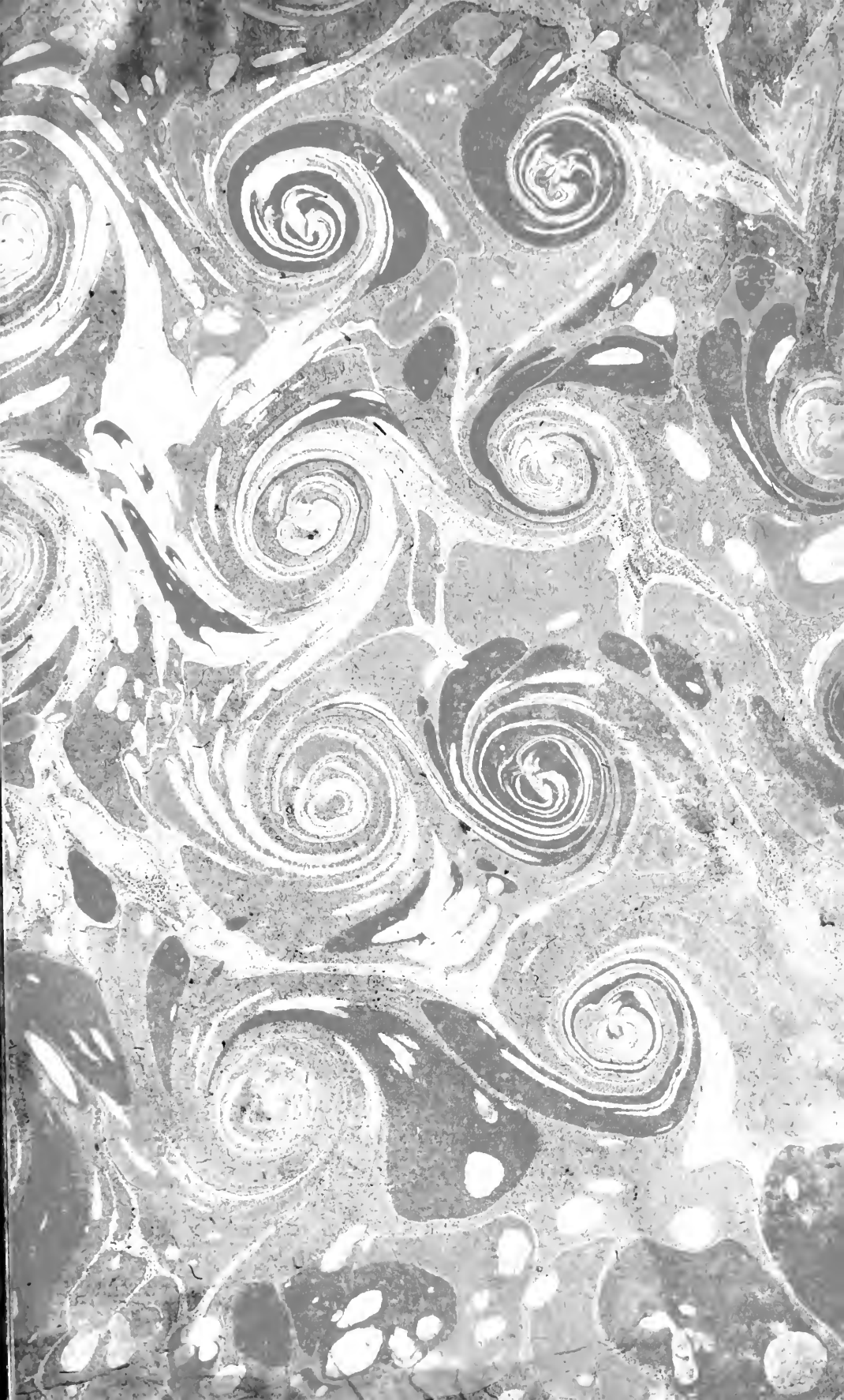
REFERENCE
BOOK.

May not be removed
from the Library.



LVII A 17

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

GA — JET.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE;
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. 1.

TOME IV.

A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Universitas BIBLIOTHECA

43-088

CSP

CT
142
.C48
1786
v.4

A/c.
O.N.
CLAS- P- 20c
CK.
CT.
COPY
ADD.
LST.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

G

GAAL, fils d'*Obed*, alla à Sichem, dans le deſſein de défendre & d'affranchir les habitans de cette ville, de l'oppreſſion & de la tyrannie d'*Abimelech* ; mais il ſe vit indignement trahi par un certain *Zébul*, qui, par les avis qu'il donna à *Abimelech*, fut cauſe que *Gaal* fut battu, mis en fuite, & ſes troupes taillées en piéces. *Gaal* étant rentré dans Sichem, *Zébul* l'en chaſſa avec ſes gens.

GABALIS, *Voyez* VILLARS, n°. III.

GABATO, (Sébaſtien) ſurnommé le Nocher, *Nauclerus*, mérita ce titre par ſon habileté dans la navigation. Il étoit natif de Veniſe ; il quitta ſa patrie, & s'établit à Briſtol en Angleterre. Il tenta le premier de ſuivre une route différente de celle que *Chriſtophe Colomb* tenoit pour aller à l'Amérique. *Colomb* faiſoit toujours voile vers les Canaries, de-là vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le Sud-Oueſt. *Gabato* au contraire crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine, ſi l'on faiſoit voile toujours vers le Nord-Oueſt ; & il ne ſe trompa point. *Henri VII* lui donna en 1496 trois vaiſſeaux marchands, avec leſquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir ſur ce célèbre navigateur la *Vie de Henri VII* par le chancelier *Bacon*.

GABBARA, géant de 9 pieds 8 pouces de haut, dont *Pline* fait mention. On le mena d'Arabie à Rome, du tems de l'emper. *Claude*.

GABETS, *Voy.* DESGABETS.

GABIENUS, ſoldat de la flotte d'*Auguſte*, étant tombé entre les mains de *Sexte Pompée*, fils du grand *Pompée*, fut laiſſé pour mort ſur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le ſoir il demanda à voir *Pom-*

pée, ou quelqu'un de ſes amis. Pluſieurs le vinrent trouver de ſa part. Il leur dit : *Qu'il avoit été renvoyé des Enfers, pour annoncer que ſa cauſe étoit favoriſée des Dieux infernaux ; qu'il en devoit eſpérer un bon ſuccès, & que pour aſſurance de ce qu'il diſoit, il expireroit en leur préſence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu.* Il rendit en effet le dernier ſoupir ; mais l'événement de cette guerre ne répondit pas à ſa prédiction. Le jeune *Pompée* fut défait deux ans après, & perdit même la vie par ordre de *Marc-Antoine*, l'an 35 avant J. C.

GABINIEN, célèbre rhéteur, enſeigna avec beaucoup de réputation la rhétorique dans les Gaules pendant environ 20 ans, ſous l'empire de *Veſpaſien*. C'étoit, ſelon *S. Jérôme*, un torrent d'éloquence. Ce pere renvoie au recueil des *Diſcours* de *Gabinien*, ceux qui aiment la délicateſſe & l'élégance du ſtyle. Ces Diſcours n'exiſtent plus aujourd'hui.

GABINIUS, (*Aulus*) conſul Romain, 58 ans avant J. C., ayant obtenu le gouvernement de Syrie & de Judée par les intrigues de *Clodius*, réduiſit *Alexandre* fils d'*Ariſtobule*, roi de Judée, à demander la paix ; rétablit *Hircan* dans la dignité de grand-pontife, & rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna enſuite ſes armes contre les Parthes ; mais *Ptolomée Auletès* lui ayant offert 1000 talens, pour être rétabli ſur le trône d'Egypte, il marcha vers ce royaume. La cupidité étoit l'ame de toutes ſes entrepriſes. Il prolongea la guerre autant qu'il put ; *Archelaüs*, ennemi de *Ptolomée*, payoit chérement ces retardemens. *Archelaüs* ayant été tué dans un combat, *Gabinius* mit ſon rival en poſſeſſion de ſon royaume. De retour à Rome, il fut accuſé de concuſſion & banni. *Cicéron*, qui l'avoit voulu faire condamner pendant ſon abſence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui, à la priére de *Pompée*. *Gabinius* mourut à Salone, vers l'an 40 avant J. C.

GABOR, *Voy.* BETLEM-GABOR.

I. GABRIEL-SEVERE, né à Monembaſie, autrefois Epidaure, ville du Péloponnèſe, ordonné évêque de Philadelphie en 1577 quitta cette égliſe où il y avoit très-peu de Grecs, pour ſe retirer à Veniſe. Il fut évêque des Grecs répandus dans le territoire de la république. On a de lui divers *Ouvrages de Théologie*, publiés en 1671, in-4°, par *Richard Simon*, en grec & en latin, avec des remarques dans leſquelles il prouve qu'on ne peut pas mettre cet évêque au rang des Grecs latiniſés, puiſqu'il a écrit contre le concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le prélat Grec admettoit la tranſſubſtantiation ainſi qu'eux. On le verra clairement dans ſon *Traité des Sacremens*, un des plus précieux morceaux de ce recueil. Les autres écrits qu'il renferme, ſont : Une *Défenſe* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit conſacrer, lorſqu'on le porte au ſanctuaire ; un *Diſcours* de l'uſage des Colybes, ou des légumes cuites, &c.

II. GABRIEL-SIONITE, ſçavant Maronite, profeſſeur des langues orientales à Rome, fut appellé à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de *le Jay*. C'eſt lui qui fournit les Bibles Syriaque & Arabe, imprimées dans cette *Polyglotte*. Il les avoit copiées ſur des manuſcrits, & y avoit ajouté, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, avec une verſion latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, profeſſeur royal dans les langues Sy-

riaque & Arabe. Les ſçavans de cette capitale ſe perfectionnérent ſous lui dans la connoiſſance de ces idiômes. Il laiſſa quelques *Ouvrages*. Il ne dirigea pas juſqu'au bout la *Polyglotte* de *le Jay*. Ce préſident s'étant brouillé avec lui, appella *Abraham Ecchellenſis*, pour le remplacer. *Gabriel-Sionite* traduiſit encore la Géographie Arabe, intitulée : *Geographia Nubienſis*, 1619, in-4°.

III. GABRIEL, (Antoine de ST-) Feuillant, *Voyez* III. BERNARD, *vers la fin*.

IV. GABRIEL, (Jacques) parent & élève du célèbre *Manſard*, ſe rendit digne de ſon maître. Il acheva le *Bâtiment de Choiſi* & le *Pont-Royal*, ouvrages commencés par ſon pere, architecte du roi. Il donna le projet de l'*Egout de Paris*, & les plans d'un grand nombre de bâtimens publics, parmi leſquels on cite ceux de l'*Hôtel-de-ville*, de la *Cour du Préſidial* & de la *Tour de l'Horloge* de Rennes ; de la *Maiſon-de-ville* de Dijon, de la *Salle* & de la *Chapelle des Etats*, du *Pont* de Blois, &c. Son mérite lui valut les places d'inſpecteur-général des bâtimens, jardins, arts & manufactures, de premier architecte & premier ingénieur des ponts & chauſſées du royaume, & le cordon de l'ordre de *S. Michel*. Il étoit né à Paris en 1661, il y mourut en 1742. Son fils, premier architecte du roi, a hérité des talens de ſon pere.

GABRIELI, (N...) prélat Romain, d'une famille noble, ſe laiſſa ſéduire par un certain docteur *Oliva*, qui ſe mêloit de ſortilége. Ils furent arrêtés ſous le pape *Alexandre VIII*, ainſi que quelques-uns de leurs adhérens. Ils avouérent qu'ils tenoient des aſſemblées nocturnes, dans leſquelles ils offroient au Démon du ſang humain, mêlé avec des hoſties & des reliques. On leur fit d'autres imputations non moins atroces. La torture leur fit déclarer des choſes incroyables, & qu'il eſt inutile de rapporter. La plupart des malheureux partiſans d'*Oliva* furent condamnés à une priſon perpétuelle. *Gabrieli* perdit tous ſes bénéfices & ſes dignités, & fut enfermé dans un château, où il vécut juſqu'à la fin du ſiécle dernier.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de *Louis* de *Bourbon I*, comte de Montpenſier, épouſa en 1485 *Louis* de *la Trimouille*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut *Charles* comte de Talmond ; tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au château de Thouars en Poitou, en Décembre 1516. On a d'elle : I. L'*Inſtruction des jeunes Pucelles*. II. Le *Temple du Saint-Eſprit*. III. Le *Voyage du Pénitent*. IV. Les *Contemplations de l'Ame dévote, ſur les Myſtéres de l'Incarnation & de la paſſion de J. C.* ; & d'autres ouvrages de piété, manuſcrits. Cette princeſſe avoit autant de vertu que d'eſprit.

GABRIELLE D'ESTRÉES, *Voy.* ESTRÉES, n°. IV.

GABRIELLE DE VERGI, *Voy.* FAÏEL.

I. GABRINO, (Nicolas) dit *Laurentio* & *Rienzi*, né à Rome dans l'obſcurité, n'eut point les ſentimens conformes à la baſſeſſe de ſa naiſſance. Il fit d'excellentes études. Il poſſédoit *Cicéron*, *Valére-Maxime*, *Tite-Live*, les deux *Sénèques*, & les Commentaires de *Céſar*, auſſi-bien que les auteurs Italiens. La lecture des chef-d'œuvres de l'ancienne Rome lui donna un goût extrême pour la liberté républicaine. Sa réputation le fit députer par les Romains vers *Clément VI* à Avignon, pour engager ce pape de re-

venir à Rome. *Pétrarque* ſe joignit à lui ; le poëte préſenta au pontife un beau poëme latin, & *Gabrino* lui fit une harangue éloquente. Il y dépeignoit Rome privée de ſes deux yeux, le pontificat & l'empire. Son éloquence plut au pontife, & ne le perſuada pas. *Gabrino*, de retour a Rome, forma le projet de s'en rendre maître : il ſe fit décerner par le peuple le gouvernement de la ville & le titre de *Tribun*. Il oſa faire crier dans les rues de Rome, au ſon des trompettes : « Que chacun eût à ſe trouver ſans armes, la nuit du 19 » Mai 1347, dans l'égliſe du châ» teau de *Saint-Ange*. » Après y avoir fait célébrer, preſque en même tems, trente meſſes du St-Eſprit auxquelles il aſſiſta, il ſortit de l'égliſe vers les 9 heures du matin, & mena le peuple au Capitole. Il y arbora trois étendards, ſur leſquels étoient peints les ſymboles de la liberté, de la juſtice & de la paix ; & fit lire 15 réglemens, dreſſés pour parvenir *au Bon état*. C'étoit ſous ce nom qu'il cachoit ſes projets ambitieux. Alors voyant ſon autorité bien affermie par la ſoumiſſion des grands & du peuple, il créa un nouveau conſeil, qu'il nomma *la Chambre de Juſtice & de Paix*. Il purgea Rome en peu de tems des malfaiteurs, des meurtriers, des adultéres, des voleurs & des gens décriés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il ſe ſervit de cette terreur pour l'aſſervir entiérement. Il leva une armée de 20 mille hommes, aſſembla un parlement général, & envoya des couriers à tous les ſeigneurs & à toutes les républiques, pour les ſolliciter d'entrer dans la ligue du *Bon état*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que preſque par-tout on le remercia de ſon zèle pour la patrie. *Pétrarque* écrivoit des lettres en ſa faveur & le comparoit à *Brutus*. Le Tribun reçut en même tems des ambaſſadeurs de l'empereur *Louis* de Baviére, de *Louis I* roi de Hongrie, & de *Jeanne* reine de Naples. *Gabrino*, enflé de ſa grandeur, oſa citer à ſon tribunal *Louis* de Baviére, *Charles* de Luxembourg, & les électeurs de l'empire. Il donna des fêtes bizarres, fit arrêter pluſieurs ſeigneurs, & ſe rendit le tyran de cette même patrie, dont il vouloit être, *diſoit-il*, le libérateur. Le peuple ouvrit enfin les yeux : ce fourbe, craignant de triſtes revers, abdiqua ſon autorité. S'étant retiré au commencement de 1348 à Naples, il y vécut 2 ans avec des Hermites, déguiſé ſous un habit de pénitent. Dégoûté de cette vie, il rentra ſecrettement dans Rome, (*Voy.* CECCANO.) & y ayant excité une ſédition, il fut obligé de ſe ſauver à Prague, où étoit *Charles* de Luxembourg, roi des Romains, qui l'envoya à Avignon à *Clément VI*. Ce pontife le fit enfermer dans une tour, & nomma trois cardinaux pour lui faire ſon procès. La mort de *Clément* arrêta les pourſuites. *Innocent VI*, ſon ſucceſſeur, le traita avec beaucoup plus de douceur, & le renvoya à Rome avec le titre de ſénateur. Le pontife vouloit l'oppoſer à un nouvel aventurier, appellé *François Baroncelli*, qui avoit uſurpé la qualité de Tribun. *Rienzi* n'eut pas de peine à diſſiper le phantôme de puiſſance qu'avoit formé *Baroncelli*. Ce rebelle avoit déja été mis en piéces par le peuple. *Rienzi* de captif devenu ſénateur, & reçu comme en triomphe à Rome, aliéna bientôt les cœurs par des exécutions cruelles, par ſon orgueil faſtueux, par l'impoſition de nouveaux tributs. Les *Colonne* & les *Savelli* ameutérent les Romains ;

le Capitole fut assiégé. On crioit : *Vive le Peuple ! Meure le Tyran !* *Rienzi* parut sur un balcon armé de pied en cap ; une grêle de flèches & de pierres voloit sur lui : il ne put se faire entendre. Il se travestit, se noircit le visage, sortit du Capitole. Mais ayant été reconnu, il fut arrêté & mené au *Perron du Lion*, où il avoit prononcé tant de sentences de mort. Exposé aux regards du peuple pendant une heure, on le regardoit encore avec une sorte de crainte. Un Romain, plus hardi que les autres, lui plongea son épée dans le sein. Aussi-tôt il fut percé de mille coups & traîné par les rues jusqu'au palais Colonne. Ce fut le 8 Octobre 1354. Ce tyran étoit né avec un esprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie subtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & dissimulé, & une ambition sans bornes. Il étoit d'une figure avantageuse, sévére observateur des loix, imposteur, hypocrite, faisant servir la religion à ses desseins, mettant en œuvre les révélations & les visions pour s'autoriser ; effronté jusqu'à se vanter d'affermir l'autorité du pape, dans le tems même qu'il la sapoit par les fondemens ; fier dans la prospérité, prompt à s'abattre dans l'adversité, étonné des moindres revers ; mais après le premier moment de surprise, capable de tout entreprendre pour se relever. Son *Histoire* a été écrite en italien par *Thomas Fortifiocca*, auteur contemporain. Nous en avons une en françois, assez peu exacte, mais curieuse & bien écrite, par le P. *du Cerceau*, Jésuite, avec des additions & des notes du P. *Brumoi*, de la même société. Cette Histoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de : *Conjuration de Nicolas* GABRINO, dit *de* Rienzi, *Tyran de Rome en 1347.*

II. GABRINO-FUNDULO, a une place dans l'histoire moderne d'Italie par sa perfidie & par sa cruauté. Après la mort de *Jean* duc de Milan, en 1411, les *Cavalcabo*, famille puissante de Cremone, se rendirent maîtres de cette ville. *Gabrino* fut d'abord un de leurs plus zélés partisans ; mais ayant depuis aspiré lui-même à l'autorité souveraine, il invita *Charles Cavalcabo*, chef de sa famille, à aller à sa maison-de-campagne, avec neuf à dix de ses parens ; ils s'y rendirent, & le scélérat les fit tous assassiner dans un festin. Maître du gouvernement de la ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce que *Philippe Visconti*, duc de Milan, lui fit trancher la tête. Son confesseur l'exhorta vainement à se repentir de ses crimes : il lui dit fiérement qu'*il n'avoit qu'un regret en mourant ; c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la tour de Crémone*, (l'une des plus élevées qui soient en Europe) *le pape* Jean *XXIII & l'empereur* Sigismond, *lorsqu'ils avoient eu la curiosité d'y monter avec lui.*

III. GABRINO, (Augustin) fut le chef d'une secte de fanatiques, dont les membres se nommoient les *Chevaliers de l'Apocalypse*. Il étoit né à Bresce. Il se faisoit appeller le *Prince du nombre Septénaire*, & le *Monarque de la Sainte-Trinité*. Cet imposteur disoit vouloir défendre l'église Catholique contre l'*Ante-Christ* qui seroit adoré dans peu. Les armes de la secte qu'il forma, étoient un sabre & un bâton de commandement en sautoir, une étoile rayonnante, & les noms des trois Anges *Gabriel*, *Michel* & *Raphaël*. Plusieurs de ces chevaliers portoient ces armes sur

leurs habits & sur leurs manteaux, & leur nombre s'accrut jusqu'à 80; c'étoient pour la plupart des artisans, qui travailloient l'épée au côté. Quoiqu'ils eussent des sentimens très-dangereux, ils étoient très-charitables. *Gabrino*, se trouvant dans l'église le jour des Rameaux de l'année 1694, pendant qu'on chantoit l'antienne *Qui est ce Roi de gloire*? courut l'épée à la main au milieu des ecclésiastiques, & s'écria que c'étoit lui. On le prit pour un fou, & on l'enferma aux petites-maisons. Un autre de ces fanatiques qui étoit bucheron, découvrit peu de tems après tout ce qu'il sçavoit des mystéres de la secte; on arrêta une trentaine de ses confréres, & le reste se dissipa.

GABURET, (Nicolas) chirurgien du roi *Louis XIII*, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient attaqués de la peste; *Gaburet* fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matiére au zèle du chirurgien. Il se comporta dans ses fonctions, presque autant en missionnaire éclairé, qui cherche à guérir les ames, qu'en chirurgien expérimenté, qui donne son application à la guérison des corps. Il mourut en 1662, dans un âge assez avance.

GACÉ, (le Comte de) *Voyez* III. MATIGNON.

GACON, (François) fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord Pere de l'Oratoire, sortit de cette congrégation pour satisfaire la double passion de la poësie & de la satyre. Il avoit de la facilité; on dit même que *Regnard* l'employoit, lorsqu'il étoit pressé, à mettre en vers quelques scènes de ses Comédies: mais cette facilité lui fut funeste; il ne s'en servit que pour médire. Il se faisoit gloire du vil métier de satyrique, & s'annonçoit tel par-tout, même à la tête de ses ouvrages. Il y a quelquefois d'assez bonnes choses dans ses Satyres, mais encore plus de mauvaises. La plûpart ne regardent que de petits auteurs, obscurs dans leur tems même, aujourd'hui entiérement inconnus. *Gacon*, quoique satyrique déclaré, avoit une sorte d'équité. Infiniment éloigné des talens de *Despréaux*, son modèle, il avoit aussi, (dit l'abbé *Trublet*) moins de fiel; & c'étoit un de ces hommes, dont on dit quelquefois qu'ils sont plus foux que méchans. Il n'étoit mordant que par une certaine franchise, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux écrits sont: I. *Le Poëte sans fard*, ou *Discours satyriques sur toutes sortes de sujets*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mois de prison furent le prix des traits de satyre dont cet ouvrage, d'ailleurs assez médiocre, est parsemé. Il le publia avec des changemens en 1701. II. Une *Traduction d'Anacréon* en vers françois, in-12, 1712, le meilleur des ouvrages de *Gacon*. Il est vrai que ses chef-d'œuvres seroient, tout au plus, la plus mauvaise production d'un bon écrivain. Il commenta le Poëte Grec à sa façon. Il noya le texte dans de prétendues anecdotes sur son auteur, & dans une foule de réflexions satyriques, où il s'attache moins à expliquer son original, qu'à insulter quelques gens-de-lettres. III. *L'Anti-Rousseau*, ou *Histoire satyrique de la Vie & des Ouvrages de* Rousseau, *en vers & en prose*, *par M. F. Gacon*. C'est un gros vol. in-12, publié en 1712, composé

de rondeaux & de réflexions satyriques. *Rousseau* se vengea de ce libelle, par plusieurs épigrammes pleines du sel le plus piquant, & moins délicates qu'énergiques. IV. L'*Homére vengé*, 1715, in-12, contre *la Motte*. Cette satyre causa beaucoup plus d'indignation que la précédente, parce que *la Motte* étoit le plus doux des hommes, & que *Rousseau* passoit pour très-mordant. L'abbé de *Pons*, l'ami, & pour ainsi dire le *Don Quichotte* de l'ingénieux académicien, la dénonça au chancelier. Madᵉ la duchesse du *Maine*, à qui l'auteur avoit eu l'impudence de la dédier sans son aveu, désavoua hautement la dédicace. *La Motte* seul parut tranquille ; il fit ce que devroient faire tous les grands écrivains, déchirés par les petits satyriques obscurs : il mépriſa l'auteur & l'ouvrage. *Gacon* ne craignit pas de lui dire : « Vous ne voulez donc » point répondre à mon *Homére* » *vengé* ? C'est que vous craignez » ma replique. Eh bien ! vous ne » l'éviterez pas, & je vais faire » une brochure qui aura pour ti» tre : *Réponse au silence de M. de* » *la* Motte... » V. *Les Fables de* la Motte, *traduites en vers françois*, *au Café du Parnasse*, in-8°. De toutes les plaisanteries de *Gacon*, c'est la moins mauvaise. VI. Plusieurs *Brevets de la Calotte*, dans les Mémoires pour servir à l'histoire de cette turpitude, 1752, 4 vol. in-12. VII. *Emblémes ou Devises Chrétiennes*, 1714 & 1718, in-12. VIII. Plus de 200 *Inscriptions* en vers, pour les Portraits gravés par *des Rochers*... *Gacon* reprit l'habit ecclésiastique sur la fin de ses jours. Il eut le prieuré de Baillon, près Beaumont-sur-Oise, où il mourut en 1725, âgé de 58 ans. On se feroit moins étendu sur cet écrivain, s'il n'avoit acquis une sorte de célébrité par ses *Satyres* : il ne la méritoit point, par son style lâche, lourd & diffus en prose, dur & rampant en vers. Il remporta pourtant le prix de l'académie Françoise en 1717 ; mais beaucoup d'auteurs médiocres ont eu cet honneur, soit que les piéces manquent, soit que les bons écrivains ne s'embarrassent pas d'ajoûter à leurs lauriers les couronnes académiques.

I. GAD, 7ᵉ fils de *Jacob* par *Zelpha*, naquit l'an 1754 avant J. C., & fut chef d'une tribu de son nom, qui produisit de vaillans hommes. Ses enfans sortirent d'Egypte au nombre de 45650, tous en âge de porter les armes.

II. GAD, prophète que *David*, persécuté par *Saül*, consulta pour sçavoir s'il devoit s'enfermer dans une forteresse. Le prophète l'en dissuada. Il offrit, par l'ordre de Dieu, à *David*, le choix de la *famine*, de la *guerre*, ou de la *peste*, pour punir ce prince de ce que par vanité, & malgré sa défense, il avoit fait faire le dénombrement du peuple. *David* ayant choisi la peste *Gad* lui conseilla d'offrir un sacrifice à Dieu pour appaiser sa colére.

I. GADDI, GADDO, (Ange) peintre Florentin, mort en 1312 à 73 ans, excella dans la peinture *à la Mosaïque*. Ses ouvrages sont répandus dans plusieurs villes d'Italie, & sur-tout à Rome & à Florence. Il n'avoit point d'égal, de son tems, pour le dessin. *Gaddi* s'occupa à un genre de travail assez singulier ; il faisoit peindre des coquilles d'œufs en diverses couleurs, & les employoit ensuite, avec beaucoup de patience & d'art, pour représenter différens sujets.

II. GADDI, (Taddeo) fils du précédent, élève du *Giotto*, bon peintre & bon architecte, mourut en 1352, âgé de 50 ans. C'est sur ses dessins que fut construit

un des ponts qu'on voit à Florence, appellé *Ponte Vecchio*. Il fut employé auſſi dans la même ville à terminer la conſtruction de la tour de *Santa Maria del Fiore*, commencée par le *Giotto*. Il reſte auſſi de ce maître quelques *Peintures*. Il s'attachoit ſur-tout à bien exprimer les paſſions, & il n'a pas mal réuſſi : on remarquoit auſſi beaucoup de génie dans ſa compoſition.

GADROIS, (Claude) Pariſien, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de ſon âge; car à peine avoit-il 36 ans. Il étoit ami du célèbre *Arnauld*, & méritoit de l'être, par la juſteſſe de ſon eſprit & la pureté de ſes mœurs, par la bonté de ſon caractère & la droiture de ſon cœur. *Baſin*, maître des requêtes, & intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de ſecrétaire, & lui donna 2 ans après la direction de l'hôpital de l'armée établie à Metz. *Gadrois* ſe livra alors avec tant d'ardeur & de charité au ſervice des pauvres ſoldats & des officiers malades, qu'il en contracta une maladie dont il mourut. On a de lui pluſieurs ouvrages de philoſophie : les plus connus ſont, un petit *Traité des influences des Aſtres*, in-12; & un *Syſtême du Monde*, 1675, in-12. Ses écrits ne ſont plus guères conſultés, parce que *Gadrois* étoit paſſionné pour la philoſophie de *Deſcartes*; & que cette philoſophie, fruit de l'imagination de ſon inventeur plutôt que de l'étude de la nature, n'eſt plus regardée que comme un vieux roman, ingénieux à la vérité, mais dénué de vraiſemblance.

GAETAN, (Saint) né à Vicence en 1480, d'une famille illuſtre, protonotaire apoſtolique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorſqu'il forma le deſſein d'inſtituer un nouvel ordre de Clercs-réguliers. *Jean-Pierre Caraffe*, archevêque de Théate ou Chiéti, (depuis pape ſous le nom de *Paul IV*), *Boniface Colli* gentilhomme Milanois, & *Paul* de *Ghiſleri*, ſe joignirent à lui pour commencer l'édifice. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à inſpirer aux eccléſiaſtiques l'eſprit de leur état, de combattre les héréſies renaiſſantes de toutes parts, & ſur-tout d'aſſiſter les malades & d'accompagner les criminels au ſupplice. Un des points de cet inſtitut, formé pour ſoulager les miſéres humaines, & qui par conſéquent honoroit l'humanité, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, *Gaëtan* à la tête, firent leurs vœux le 14 Septembre 1524, dans l'égliſe de S. Pierre au Vatican. Le pape *Clément VII* avoit donné, 2 mois auparavant, une bulle approbative de cet ordre de Clercs-réguliers, appellés *Théatins*, parce que *Caraffe*, leur prem. ſupérieur, conſerva le titre d'archevêque de Théate. *Gaëtan* fut ſupérieur après lui, & mourut ſaintement en 1547, dans la 67ᵉ année de ſon âge, & la 23ᵉ de la fondation de ſon ordre. *Clément X* le mit au nombre des Saints. *Voyez* ſa *Vie* par le Pere de *Tracy*, 1774, in-12.

GAFFAREL, (Jacques) né à Mannes en Provence, mort à Sigonce dans le diocèſe de Siſteron en 1681, à 80 ans, fut bibliothécaire du cardinal de *Richelieu*. Ce miniſtre l'envoya en Italie, pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuſcrits; *Gaffarel* en revint avec une abondante moiſſon. Perſonne n'a pénétré plus avant que lui dans les ſciences auſſi myſtérieuſes que vaines des Rabbins, & dans toutes les ridicules

manières d'expliquer l'Ecriture, dont se servent les Cabalistes. On a de lui : I. *Curiositates inauditæ de figuris Persarum Talismanicis*, avec des notes de *Grégoire Michaëlis*, à Hambourg, 1676, 2 vol. in-12 : cette édition est la plus estimée. L'auteur y montre l'abus des talismans, les folies & les mensonges des Cabalistes ; mais, malade lui-même en voulant guérir les autres, il attribue quelques vertus à ces talismans. Cet ouvrage fut censuré par la Sorbonne. II. *Abdita Cabalæ Mysteria defensa*, Paris, 1625, in-4°. III. *Index Codicum Cabalistorum Mss. quibus usus est J. Picus Mirandula*, Paris 1651, in-8°. IV. *Quæstio pacifica, num Religionis dissidia, per Philosophorum principia, per antiquos Christianorum Orientalium libros rituales, & per propria Hæreticorum dogmata conciliari possint ?* in-4°. 1645, On dit que le cardinal de *Richelieu* vouloit l'employer à réunir les Protestans à la Religion Catholique ; ce fut apparemment pour ce sujet que *Gaffarel* avoit fait ce *Traité* singulier. V. *Histoire universelle du Monde soûterrein, contenant la Description des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, voutes, cavernes & spélonques de la Terre.* Il n'y a jamais eu que le *Prospectus* de cet ouvrage qui ait vu le jour ; il est devenu rare. L'auteur en auroit fait un monument de folie & de sçavoir. Il vouloit y traiter les matières les plus singulières, & de la façon la plus ridicule. Entre ses mains tout se métamorphosoit en grottes. Il se proposoit de faire des descriptions topographiques & exactes des cavernes sulphureuses de l'Enfer, du Purgatoire & des Limbes. *Gaffarel* possédoit presque toutes les langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuser la gloire de l'érudition ; mais il auroit pu charger un peu moins sa mémoire, & s'appliquer davantage à redresser son esprit, trop porté au singulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Irlandois, Jacobin en Espagne, fut envoyé en 1625 missionnaire aux Philippines. Il acquit de grandes richesses dans ses missions, & se réfugia en Angleterre pour en jouir plus tranquillement. Il publia en 1651, en anglois une *Relation* curieuse *des Indes Occidentales*, que *Colbert* fit traduire en françois. Cette *Version* publiée en 2 v. in-12, 1676, eut autant de succès à Paris, malgré plusieurs retranchemens, que l'original en avoit eu à Londres. *Gage* étoit le premier étranger qui eût parlé avec quelque étendue d'un pays dont les Espagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce *Voyage*, qui d'ailleurs n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'auteur à débiter des petits contes sur les moines, ses anciens confrères ; ses mauvaises plaisanteries sur les cérémonies ecclésiastiques ; la haine qu'il fait paroître contre les Espagnols, ses bienfaiteurs ; les inutilités dans le style & dans les faits : tout cela a indisposé les philosophes & les gens de goût contre l'auteur & contre le livre, dont la version françoise est d'ailleurs fort mal écrite. On l'attribue à *Baillet*.

GAGNÉE, *Voyez* GAIGNY.

GAGNIER, (Jean) célèbre professeur des langues Orientales dans l'université d'Oxford, illustra sa patrie par plusieurs ouvrages, pleins d'une foule de remarques sçavantes, accompagnées d'une critique très-judicieuse & très-éclairée. Les plus connus sont : I. Une excellente *Vie de Mahomet*, traduite en françois, & publiée à Amsterdam en 1730, en 2 vol. in-12. On y verra une partie des impertinen-

ces, que ce prophète conquérant donnoit pour des inſpirations divines. Les philoſophes peuvent profiter de l'ouvrage du ſçavant, pour ſaiſir le véritable eſprit de ce célèbre impoſteur. II. Une *Traduction* latine de la *Géographie* d'*Abulfeda*, avec l'arabe à côté, in-fol. III. Une autre, auſſi latine, du livre hébreu de *Joſeph Ben-Gorion*, à Oxford 1706, in-4°, avec des notes très-ſçavantes.

GAGUIN, (Robert) général des Mathurins, né à Colines dans le diocèſe d'Amiens, d'une famille aſſez obſcure, paſſoit pour l'homme de ſon ſiécle qui écrivoit le mieux en latin. Il fut employé, par les rois *Charles VIII* & *Louis XII*, dans pluſieurs négociations auſſi importantes qu'épineuſes, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérérent ſa ſanté, & interrompirent ſes études. Au retour d'une de ſes ambaſſades il revint avec la goutte, & ne put obtenir du roi un ſeul regard pour le dédommager de ſes maux & de ſes peines. *Voilà*, dit-il; *comme la Cour récompenſe!* Il avoit le cœur ſenſible & reconnoiſſant. Il n'abandonnoit pas ſes amis dans la diſgrace. Le zèle avec lequel il ſoutint un d'entr'eux, nommé *Guill.* FICHET, théologien célèbre de ſon tems, lui attira des injures & des quolibets: on l'appella *Fichétiſte*. L'exercice de la chaire ne lui plaiſoit pas beaucoup; ce n'eſt pas qu'il n'eût une certaine éloquence: mais ſes maniéres tenant un peu de la rudeſſe du cloître, il trouvoit qu'elles contraſtoient trop avec la politeſſe du monde & de la cour. Il paroît par ſes lettres qu'il étoit un malade un peu inquiet, & qu'il redoutoit beaucoup la mort. Ce malheur inévitable lui arriva cependant à Paris le 22 Mai 1501. Il fut inhumé aux Mathurins. *Fauſt. Andrelinus* lui fit cette Epitaphe:

——*Illuſtris nituit qui ſplendor in Orbe,*
Hic ſua Robertus *membra* Gaguinus *habet.*
Si tanto non ſæva viro Libitina pepercit,
Quid ſperes, docti cætera turba chori?

Nous avons de lui pluſ.rs ouvrages en vers & en proſe. Les principaux ſont: I. Une *Hiſtoire de France en latin, depuis Pharamond juſqu'à l'année 1499*, in-fol. Lyon 1524; traduite en mauvais françois en 1514 par *Deſrey*. Les auteurs des différentes Hiſtoires de France ſe ſont ſervi de celle de *Gaguin*, non pas pour les premiers tems de la monarchie, que l'hiſtorien a chargés de mille contes fabuleux, mais pour les évènemens dont il avoit été témoin. Quoiqu'on ait vanté ſa latinité, elle n'eſt ni pure, ni élégante. II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en françois par ordre de *Charles VIII*, 1527, en gothique, in-4°, ou Lyon 1583, in-8°. III. Des *Epitres* curieuſes, des *Harangues*, & des *Poëſies* en latin, 1498, in-4°. IV. Une mauvaiſe *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol., en gothique, recherchée par les bibliomanes, &c. V. Un *Poëme* latin *ſur la Conception immaculée de la Vierge*, imprimé à Paris en 1497, & plein d'idées ſales: l'auteur y parle d'une de ſes maîtreſſes, en homme moins animé par l'amour que par le libertinage. Les lecteurs, curieux de connoître la conduite, les mœurs, le caractére de *Gaguin*, peuvent conſulter un Mémoire de M. *Michault* dans le tome 43ᵉ de la collection du P. *Niceron*.

GAHAGANS, (N...) poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des guinées. Il

traduiſit dans ſa priſon de Newgate *le Temple de la Renommée*, du célèbre *Pope* en vers latins.

GAI, *Voy.* GAY (Jean).

GAJADO, *Voyez* CAJADO.

GAICHIÉS, (Jean) prêtre de l'Oratoire, né à Condom d'une famille honnête, théologal de Soiſſons & membre de l'académ. de cette ville, fit honneur à cette compagnie par ſes diſcours académiques, & à ſa congrégation par ſes talens pour la chaire & par la pureté de ſes mœurs. Sa façon de penſer n'étant pas tout-à-fait la même que celle de l'évêque de Soiſſons, (*Languet*) il ſe démit de ſa théologale, & vint ſe fixer à Paris, où il mourut dans la maiſon des Peres de l'Oratoire, rue S. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'abbé de *Lavarde* a publié le recueil de ſes *Œuvres* en 1739, in-12. On y trouve x *Diſcours Académiques*, auſſi élégans que judicieux; & des *Maximes ſur le miniſtére de la Chaire.* Cet ouvrage, (attribué d'abord à *Maſſillon*, qui le déſavoua en le louant) eſt précieux, tant pour la ſolidité des préceptes, que pour les agrémens du ſtyle. Il y a peu de livres écrits avec plus de juſteſſe, de préciſion & d'élégance.

GAIGNY *ou* GANAY, (Jean de) *Gagnæus*, docteur de Sorbonne, né à Paris, d'une famille qui avoit produit un chancelier de France ſous *Louis XII*, mourut en 1549. Il fut chancelier de l'univerſité & premier aumônier du roi *François I.* On a de lui de ſçavans *Commentaires ſur le Nouveau Teſtament*, où le ſens littéral eſt développé avec beaucoup de juſteſſe. On les trouve dans la *Biblia magna* du P. de *la Haie*, 5 vol. in-folio. Sa méthode, dit le P. *Bertier*, eſt excellente, & il ſuit volontiers les plus habiles interprètes Grecs. C'étoit le fruit des inſtructions qu'il avoit reçues de *Pierre Danez*, ſon profeſſeur en langue grecque. Il profeſſa lui-même la théologie ſcholaſtique au collége de Navarre avec diſtinction. Dans ſes *Commentaires* il fait rarement le controverſiſte, mais c'eſt toujours à propos & en peu de paroles. *François I* lui demandoit quelquefois ſon avis ſur des entrepriſes littéraires. Il conſeilla un jour à ce prince de faire raſſembler tous les manuſcrits que poſſédoient les monaſtéres, & de les conſerver à Paris dans une bibliothèque commune. Mais il y a moins de riſque à les laiſſer diſperſés, que de les réunir dans un dépôt général, pour les voir tous anéantir par quelque incendie.

I. GAILLARD, (Michel de) d'une ancienne maiſon de Provence, né à Paris en 1449, s'attacha à *Louis XI*, devint ſon maître-d'hôtel, ſeul général des finances, & général des galéaſſes de France en 1480. Le duc d'*Orléans* lui conféra l'ordre du Porc-épic. Il épouſa en ſecondes noces, l'an 1482, *Marguerite Bourdin*, qui lui apporta en dot les ſeigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteaux-ſur-Seine. Il mourut au château de Lonjumeau le 2 Avril 1532. *Michel II* de *GAILLARD*, ſon fils, fut chevalier & panetier du roi *François I.* Il épouſa, le 10 Févr. 1512, au château d'Amboiſe, *Souveraine d'Angoulême* de *Valois*, fille naturelle de *Charles* duc d'Orléans & d'Angoulême: *François I*, qui étoit fils du même *Charles* duc d'Orléans, & par conſéquent frere de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521.

II. GAILLARD DE LONJUMEAU, de la même famille que le précédent, évêque d'Apt depuis 1673 juſqu'en 1695, année de ſa mort, forma le premier le projet d'un

grand Dictionnaire hiſtorique univerſel, & en confia l'exécution à *Moréri* ſon aumônier. Il fit faire, pour la conſtruction de cet édifice, depuis ſi augmenté, des recherches dans tous les pays, & ſurtout dans la bibliothèque du Vatican. *Moréri* dédia à ſon *Mécène* la 1re. édition de ſon Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donne des éloges magnifiques; l'évêque d'Apt les méritoit, par ſon amour éclairé pour les arts, & par ſes vertus. La famille de *Gaillard* ſubſiſte avec hõneur en Provence. *Voy.* VENEL.

III. GAILLARD, (Honoré) Jeſuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, exerça avec beaucoup de ſuccès le miniſtére de la prédication, & fut auſſi goûté à la cour qu'à la ville. Nous n'avons de lui que IV *Oraiſons funèbres*, imprimées ſéparément. Elles prouvent un talent marqué pour l'éloquence brillante & pathétique. Le P. *Gaillard* avoit raſſemblé ſes *Sermons* quelque tems avant ſa mort; mais on ne ſçait ce que ce précieux recueil eſt devenu. Ce Jéſuite joignoit aux travaux de la chaire, ceux de la direction. C'eſt lui qui convertit la fameuſe *Fanchon Moreau*, actrice de l'Opéra, qui épouſa depuis un capitaine-aux-gardes. Le P. *Gaillard*, ſuivant l'abbé de *Longuerue*, étoit moins Jéſuite qu'un autre.

GAILLARD, *Voy.* II. FREGOSE.

GAINAS, Goth, devenu général Romain par ſa valeur, & ſurtout par la foibleſſe de l'empire, qui n'avoit alors aucun grand-homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer le perfide *Rufin*, qui vouloit s'emparer du trône impérial. L'eunuque *Eutrope*, favori d'*Arcadius* après *Rufin*, eut la même ambition; *Gaïnas* appella les barbares dans l'empire, & ne les chaſſa que lorſqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les empereurs Romains n'étoient plus ces fiers & puiſſans monarques de l'univers, qui au premier ordre faiſoient venir au pied de leur trône des rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage, les faiſoit trembler. *Gaïnas* n'en continua pas moins de ravager l'empire, après la mort d'*Eutrope*. Il fallut que le lâche & foible *Arcadius* vînt le trouver à Chalcédoine pour traiter de la paix. Ils ſe la jurérent; mais le Goth n'ayant pas pu obtenir de *St Jean-Chryſoſtôme* une égliſe pour les Ariens, il tomba ſur la Thrace & mit tout à feu & à ſang. *Flavitas* le repouſſa juſqu'au-delà du Danube, où il fut tué par *Uldin*, roi des Huns, l'an 400. Sa tête fut portée à *Arcadius*, qui la fit promener par toutes les rues de Conſtantinople.

I. GAIOT, (Marc-Antoine) natif d'Annonay, diocèſe de Lyon, profeſſeur d'Hébreu à Rome, publia en cette ville l'an 1647, in-8°, les *Aphoriſmes d'Hippocrate, en trois langues, à trois colonnes*: ſçavoir, le Texte grec; une Verſion latine, où il prétend avoir été plus exact que *Foës*; & une Traduction hébraïque, faite par des Rabbins.

II. GAIOT DE PITAVAL, *Voyez* GAYOT.

GAITTE, (Charles) docteur de Sorbonne & chanoine de Luçon, publia en 1678, in-4°, un *Traité* théologique en latin ſur l'Uſure, qui parut ſévére aux caſuiſtes relâchés. Il eſt intitulé: *De uſura & fœnore*.

GAL, (Saint) natif d'Irlande & diſciple de *St Colomban*, fonda en Suiſſe le célebre monaſtére de St-Gal, dont il fut le premier abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages peu connus. Il ne faut pas le confon-

dre avec *St Gal*, évêque de Clermont, mort vers 552.

GALADIN, (Mahomet) empereur du Mogol dans le XVIe siécle, s'illuſtra par ſes belles qualités. Il poſſédoit l'art de régner. Ses ſujets pouvoient avoir audience deux fois par jour; & afin que les perſonnes de baſſe condition ne fuſſent pas repouſſées par ſes gardes, il fit mettre une clochette à ſon palais, dont la corde répondoit à la rue. Dès qu'il entendoit le ſon de la cloche, il deſcendoit, ou faiſoit monter celui qui avoit des demandes ou des plaintes à lui faire. Il mourut en 1605. On prétend qu'il ſe ſeroit fait Chrétien, ſi l'avantage dangereux de la pluralité des femmes ne l'avoit retenu dans le Mahométiſme.

GALANTHIS, ſervante d'*Alcmène*. Lorſque cette princeſſe, groſſe d'*Hercule*, étoit en travail, *Junon* déguiſée ſous la figure d'une vieille femme, ſe tint aſſiſe à la porte, & embraſſoit ſes genoux, pour empêcher par ſes enchantemens la déſivrance d'*Alcmène*, qu'elle haïſſoit mortellement. *Galanthis* s'étant apperçue que tant que la déeſſe étoit en cette poſture, ſa maitreſſe n'accouchoit pas, alla lui dire que la reine venoit enfin de mettre au monde un beau garçon. *Junon* ſe leva auſſi-tôt toute en colére, & *Alcmène* fut délivrée dans le même inſtant. *Junon*, voyant la fourberie de *Galanthis*, ſe jetta ſur elle pour la dévorer, & la métamorphoſa en bélette.

GALANUS, (Clément) Théatin Italien, miſſionnaire en Arménie, publia à ſon retour à Rome en 1650, deux gros volumes in-folio en Latin & en Arménien, ſous ce titre: *Conciliation de l'Egliſe Arménienne avec l'Egliſe Romaine ſur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens*. L'auteur remarque dans ſa préface, qu'il a commencé par rapporter les hiſtoires des Arméniens avant de diſputer contr'eux, parce que tous les ſchiſmatiques Orient. ne veulent qu'à cette condition parler de la religion avec les Occidentaux; quand ils ſe voient convaincus, ils répondent: *Qu'ils ſuivent la foi de leurs Peres; & que les Latins ſont des dialecticiens, qui ayant l'eſprit ſubtil, peuvent prouver, comme des vérités, les plus grandes fauſſetés du monde*. Cette réponſe prouve aſſez que les Grecs ſont obſtinés dans leur ſchiſme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particuliére pour l'Egliſe Latine.

GALAS, (Matthieu) général des armées impériales, né à Trente en 1589, fut d'abord en qualité de page auprès du baron de *Beaufremont*, chambellan du duc de *Lorraine*. Il ſe ſignala tellement en Italie & en Allemagne, ſous le fameux *Tilli*, qu'après ſa mort il fut mis à la tête des armées de l'emp^r^. *Fréderic II. Galas* rendit des ſervices importans à l'empire, ainſi qu'au roi d'Eſpagne *Philippe IV*. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le duc de *Lorraine*, à St Jean-de-Lône. Il réuſſit mieux contre les Suédois; cependant ſon armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg par *Torſtenſon*, il fut diſgracié de l'empereur. Quelque tems après on lui rendit le commandement des troupes; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands généraux de ſon tems. *Voyez* BANNIER.

GALATÉO, (Antoine) dont le nom étoit *Ferrari*, naquit en 1444 à Galatina dans la terre d'Otrante, d'où il a pris ſon nom. Ses ancêtres étoient Grecs d'origine, & il

s'en faiſoit honneur. Il s'attacha à la médecine, ſans négliger la littérature grecque & latine. *Sannazar* & *Pontanus*, qui faiſoient cas de ſes lumieres, le produiſirent à la cour de Naples. Il devint médecin du roi. Mais ſa mauvaiſe ſanté & quelques intérêts de famille l'obligérent de quitter cette place. Il mourut à Lecce en 1517, à 73 ans. Il eſt auteur des ouvrages ſuivans : I. *De Situ Japigiæ*, 1624, in-4°. II. D'une autre *Deſcription de Gallipolis*. III. *Succeſſi dell' armata Turcheſcanella cittad' Otranto dell' anno 1480*, in-4°, 1612 : il avoit accompagné le fils du roi de Naples à cette expédition. IV. Un *Eloge de la Goutte*, qu'il compoſa pour charmer les douleurs de cette cruelle maladie. V. Des *Vers* latins & italiens. VI. *De laudibus Venetiarum*. VII. *Vite de letterati Salentini*, &c. &c. Si l'on juge de cet auteur par la vie qu'il dit qu'il menoit dans ſa retraite ; on ne peut que l'eſtimer. Il étoit exempt d'envie, d'orgueil, content d'une douce médiocrité qui le mettoit à l'abri des illuſions des richeſſes & des beſoins de la pauvreté ; ſe bornant à des plaiſirs honnêtes, & uniquement occupé de ſes devoirs. *Voyez* à ce ſujet un paſſage intéreſſant dans les Mémoires de *Niceron*, To. XI. *p.* 149 & 150.

GALATHÉE, Nymphe de la mer, fille de *Nérée* & de *Doris*, fut aimée de *Polyphême* : elle lui préféra *Acis*, que le géant écraſa ſous un rocher qu'il lança ſur lui.

GALATIN, (Pierre) Franciſcain, ſçavant dans les langues & dans la théologie, ſe fit un nom par ſon traité *De Arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Il y a eu pluſieurs éditions de cet ouvrage, qui, ſans être bon, renferme des choſes curieuſes. La meilleure eſt celle de Francfort 1612, in-folio. *Galatin* vivoit encore en 1532. On l'a accuſé de copier *R. Martin*.

GALAUP DE CHASTEUIL, né à Aix d'une famille noble en 1588, ami du célèbre *Peireſc*, avoit beaucoup de goût pour les langues Orientales, & alla les cultiver dans le pays-même. Il ſe retira en 1631 ſur le mont Liban, où il partagea ſon tems entre l'étude & la priere. Les courſes des Turcs troublérent ſouvent le repos de ſa ſolitude ; mais ſa vertu faiſoit impreſſion ſur l'eſprit même des barbares. Il étoit ſi parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le ſaint ſolitaire la refuſa, & mourut peu de tems après, en 1644, dans un monaſtère des Carmes-déchauſſés. On peut conſulter ſa *Vie*, in-12, écrite par *Marchetti*, prêtre de Marſeille... Il y a eu encore, de cette famille, *François* & *Pierre* GALAUP. Le premier, précepteur du fils du duc de *Savoie*, mort à Verceil en 1658 à 52 ans, cultivoit la poéſie, la philoſophie & la littérature. Il s'étoit mis d'abord au ſervice de *Laſcaris*, grand-maître de Malte ; puis à celui du grand *Condé*, qui le fit capitaine de ſes gardes. Ce prince étant ſorti du royaume, *Galaup* ſe retira à Toulon, où il arma un vaiſſeau de guerre ſous la banniére de Malte. Après s'être ſignalé pendant pluſieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en eſclavage. Il en ſortit au bout de deux ans, & paſſa au ſervice du duc de *Savoie*, qui, pour récompenſer ſon mérite, le gratifia d'une penſion de 2000 liv. Il avoit traduit *les petits Prophètes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de *Stace*... Le ſecond, mort en 1727, à 83 ans, faiſoit joliment des vers Provençaux, & étoit lié avec *Furetiére*, la *Fontaine*, *Boileau*

& Mlle de *Scuderi*. Il a laiſſé une *Explication*, in-f. des *Arcs de triomphe* dreſſés à Aix pour l'arrivée des ducs de *Bourgogne* & de *Berri*.

GALBA, (*Servius Sulpitius*) empereur Romain, de la famille des *Sulpices*, féconde en grands-hommes, naquit dans une petite ville d'Italie, proche Terracine, le 24 Décembre, la 5e année avant l'Ère commune, c'eſt-à-dire, la veille de la naiſſance de J. C. Il exerça avec honneur la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de proconſul d'Afrique, de général des armées dans la Germanie, & enſuite dans l'Eſpagne Tarragonoiſe. Dans le tems qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement non moins ſage que celui de *Salomon*. Deux citoyens ſe diſputant la poſſeſſion d'un cheval, ſur lequel les témoins ne s'accordoient point; *Galba* ordonna que l'animal ſeroit conduit les yeux bandés à ſon abreuvoir ordinaire; qu'enſuite on lui ôteroit ſon bandeau, & qu'il appartiendroit à celui de ſes deux maîtres chez qui il ſe rendroit de lui-même. (*Suétone*, dans la *Vie* de *Galba*, n° XI.) Il ne parut pas moins exact obſervateur de la juſtice dans la Tarragonoiſe. Il fit couper les mains à un banquier infidèle, & ordonna que pour l'exemple on les attachât ſur ſon bureau. Il condamna au ſupplice de la croix un tuteur qui avoit empoiſonné ſon pupille; & comme, en qualité de citoyen Romain, il demandoit quelque adouciſſement, il lui fit dreſſer une croix blanche & plus haute que les croix ordinaires. Au milieu de ſes emplois, *Galba* ſe livra à la ſolitude, pour ne point donner priſe aux ſoupçons inquiets de *Néron*. Il ne put les éviter. Ayant déſapprouvé les vexations cruelles que les intendans exerçoient dans toutes les provinces de l'empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galba* échappa au ſupplice, en ſe faiſant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnoît. *Néron* eſt forcé de ſe donner la mort, l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi ſur le trône qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, *Galba* ne prit aucune précaution pour ſa ſureté. Il ſe livra au contraire à trois hommes obſcurs, que les Romains appelloient *ſes Pédagogues*. Le 1er favori étoit *T. Vinius Rufinus*, autrefois ſon lieutenant en Eſpagne, & d'une inſatiable avarice. Un jour étant à la table de l'empereur *Claude*, il vola une coupe d'or. *Claude*, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit ſervir ſeul en vaiſſelle de terre. C'étoit un homme adroit, hardi, vif & prompt, mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un prince les conſeils les plus pernicieux. Le 2e favori étoit *Cornelius Laco*, capitaine de ſes gardes, que ſon orgueil rendoit inſupportable à tout le monde; mais extrêmement lâche & pareſſeux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant autant d'ignorance que de préſomption. Le 3e étoit *Marcianus Icelus*, le premier de tous les affranchis de *Galba*, & qui ne prétendoit pas moins qu'à la première dignité dans l'ordre des chevaliers. Ces trois favoris le gouvernant tour à-tour avec des vices différens, le firent paſſer continuellement d'un vice à un autre. A la vérité, il rappella les exilés du règne précédent; mais l'avarice l'empêcha d'achever ſon ouvrage, il oublia la reſtitution des biens confiſqués au profit de l'empereur, & au lieu de réparer les crimes de *Néron*, il s'en rendit le complice. Pour remplir le tréſor épuiſé, il ordonna une recherche

des largeſſes inſenſées de ſon prédéceſſeur. Elles montoient à 250 millions, & elles avoient été répandues ſur des débauchés, ſur des farceurs, & ſur les miniſtres des plaiſirs de *Néron*. *Galba* voulut qu'ils fuſſent tous aſſignés, & qu'on ne leur laiſſât que la dixiéme partie de ce qui leur avoit été donné. Mais à peine ce dixiéme leur reſtoit-il. Auſſi prodigues du bien d'autrui que du leur, ils ne poſſédoient ni terres ni rentes. Les plus riches ne conſervoient qu'un mobilier, que le luxe & leur goût pour l'attirail du vice & de la molleſſe leur avoient rendu précieux. *Galba*, très-avide d'argent, trouvant inſolvables ceux qui avoient reçu les gratifications de *Néron*, étendit la recherche juſques ſur les acheteurs qui avoient acquis d'eux. On conçoit quel bouleverſement dans les fortunes réſulta de cette opération, dont trente chevaliers Romains furent chargés. Une multitude d'acquéreurs de bonne foi furent inquiétés : on ne vit dans toute la ville que biens mis en vente. Ce fut pourtant une joie publique, de trouver auſſi pauvres ceux que *Néron* avoit prétendu enrichir, que ceux qu'il avoit dépouillés. Mais on ſouffroit très-impatiemment que *Vinius*, favori de l'empereur, qui l'engageoit dans des diſcuſſions onéreuſes à un très-grand nombre de citoyens, bravât par ſon luxe les yeux de ceux qu'il vexoit, & abusât de ſon crédit pour tout vendre & pour recevoir de toute main. Il n'étoit pas le ſeul qui exerçât ce trafic. Tous les affranchis, tous les eſclaves de *Galba* le faiſoient en ſous-ordre, ſe hâtant de profiter d'une fortune ſubite, & qui ne pouvoit durer long-tems. Il y avoit un commerce ouvert pour tout ce qui trouvoit des acheteurs, établiſſemens d'impôts, exemptions & priviléges, impunité des crimes, condamnations d'innocens; & ſous le nouveau gouvernement, renaquirent tous les maux de l'ancien. Les ſoldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la marine lui ayant demandé le titre de *Légionnaires*, que *Néron* leur avoit accordé, il fit fondre ſur elles ſes cavaliers, qui en maſſacrérent une grande partie. *Galba*, aſpirant au trône, avoit promis de grandes ſommes aux Prétoriens; il les refuſa, dès qu'il y fut monté. *Un empereur*, leur dit-il fiérement, *doit choiſir ſes ſoldats, & non les acheter.* Cette réponſe irrita ſes troupes; elles proclamérent *Othon* & aſſaſſinérent *Galba*, l'an 69 de J. C. Cet empereur (dit M. l'abbé de *Mably*) fut dans l'empire ce que *Sylla* avoit été dans la république; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il dévoila un ſecret funeſte aux Romains, & funeſte à lui-même, en leur apprenant qu'un empereur pouvoit être élu hors de Rome. *Evulgato Imperii arcano poſſe principem alibi quàm Romæ fieri.* (TAC. Hiſt. L. I.) *Galba* fut grand, tant qu'il ne régna pas; mais ſes vertus devinrent des défauts, lorſqu'il fut empereur. Il ne ſçut pas s'élever avec la fortune, & garda toujours le caractére d'un particulier, ou il outra celui de roi. Il avoit 73 ans lorſqu'il fut tué. *Galba* eſt le dernier des empereurs qui ait été d'une ancienne nobleſſe. Tous ſes ſucceſſeurs furent des hommes nouveaux. Quatre empereurs de ſuite s'étoient attachés pend. près de 60 ans à exterminer tous les grands noms. Le peu de familles illuſtres qui reſtoient, étouffé-rent la ſplendeur périlleuſe de leur origine par l'obſcurité de leur vie.

GALBES, *Voyez* CALVO.

GALE,

GALE, (Thomas) ſçavant Anglois, fort verſé dans la littérature grecque & dans la théologie, fut ſucceſſivement directeur de l'école de St Paul, membre de la ſociété royale de Londres, & enfin doyen d'Yorck en 1697. Il rempliſſoit avec honneur ce dernier poſte, lorſqu'il mourut en 1709. C'étoit un de ces hommes modeſtes, doux, officieux, qui ſont auſſi chers à la ſociété qu'à la littérature. Ses ouvrages décèlent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux ſont: I. *Hiſtoriæ Poëticæ antiqui Scriptores*, à Paris, in-8°. 1675. Ce ſont les anciens écrivains de la mythologie, accompagnés de ſçavantes notes, & précédés d'un Diſcours préliminaire non moins ſçavant. II. *Jamblicus de Myſteriis Egyptiorum*, &c. à Oxford, in-fol. 1778, en grec & en latin, avec des éclairciſſemens qui renferment un fonds d'érudition immenſe. III. *Hiſtoriæ Britannicæ, Saxonicæ & Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, Oxford, 1687 & 1691, 2 v. in-fol. avec une Préface qui fait ſentir le mérite de cette compilation, & une Table des matiéres fort ample. IV. *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°. Cette édition d'un ouvrage non ſeulement utile, mais néceſſaire pour la géographie ancienne, eſt ornée de notes. V. *Rhetores ſelecti*, à Oxford, 1676, in-8°. d'un mérite égal aux précédens. VI. *Opuſcula Mythologica, Ethica & Phyſica*, en grec & en latin, à Cambridge, 1671 in-8°, ou Amſterdam 1588: recueil marqué au coin des autres écrits du même auteur.

GALEANO, (Joſeph) ſçavant médecin de Palerme, naquit en 1605. Il pratiqua ſon art avec beaucoup de ſuccès, & en développa les principes avec d'autant plus de ſagacité, qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, belles-lettres, poëſie, théologie, mathématiques; mais il ne fit qu'effleurer ces différens genres, pour approfondir davantage la médecine. On a de lui pluſieurs ouvrages en italien. Les plus connus ſont: *Methodo di conſervar la ſanita, e di curare ogni morbo con ſolo uſo dell'aqua vita*, en 1622, in-4°. *Il Cafe con piu diligenza eſſaminato*, 1674, in-4°. On en a auſſi en latin, parmi leſquels on diſtingue ſon *Hippocrates redivivus, paraphraſibus illuſtratus*, en 1650, 1663 & 1701; & ſa *Politica medica pro Leproſis*. On lui doit encore un *Recueil des petites Piéces* des écrivains les plus célèbres qui ont cultivé les Muſes Siciliennes, en 5 vol. *Galéano* mourut en 1675, regretté de ſa patrie dont il étoit l'oracle. Les pauvres perdirent en lui un bienfaiteur généreux. On attribua ſa mort à l'imprudence d'un chirurgien, qui, après l'avoir ſaigné, lui banda ſi fort l'ouverture de la veine avec un linge mouillé, qu'il lui ſurvint une violente fièvre.

I. GALEN, (Matthieu) de Weſtcapel en Zélande, enſeigna la théologie avec réputation à Dilinghen, puis à Douai, devint chancelier de l'univerſité de cette ville, y fit fleurir les ſciences, & mourut en 1573. On a de lui: I. *Commentarium de Chriſtiano & Catholico Sacerdote*, in-4°. II. *De originibus Monaſticis*. III. *De Miſſæ ſacrificio*. IV. *De ſæculi noſtri Choreis*; & d'autres écrits pleins d'érudition, mais d'une érudition aſſez mal digérée.

II. GALEN, (Jean Van-) capitaine fameux au ſervice des Provinces-Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent ſi rapides, que, dès l'âge de 26 ans, il fut capitaine de vaiſſeau. Il ſe ſignala contre les François, les Anglois, les

Maures & les Turcs. En 1652, il bloqua avec quelques vaiſſeaux des états de Hollande, 6 vaiſſeaux Anglois enfermés dans le port de Livourne. D'autres vaiſſeaux étant venus à leur ſecours, il y eut un combat, dans lequel *Van-Galen* fut bleſſé à la jambe. On voulut l'engager à ſe retirer; mais il répondit: *C'eſt mourir glorieuſement, que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour ſa patrie!* Il fallut lui couper la jambe, & il mourut 9 jours après à Livourne, l'an 1653. Son corps fut tranſporté à Amſterdam; les Etats lui firent ériger un monument ſuperbe.

III. GALEN, (Chriſtophe Bernard) d'une des plus anciennes familles de Weſtphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un canonicat de Munſter, mais ſans perdre le goût de ſon premier état. Elu évêque de cette ville, & ne pouvant la ſoumettre à ſon autorité, il l'aſſiégea en 1661, la prit & la conſerva, en faiſant bâtir une forte citadelle. En 1664, il fut choiſi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs, en Hongrie. Il n'eut pas le tems d'y ſignaler ſon courage, la paix ayant été conclue d'abord après ſon arrivée. L'année ſuivante il endoſſa encore la cuiraſſe pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta ſur eux divers avantages. La paix ſe fit en 1666, par la médiation de *Louis XIV*; mais la guerre recommença en 1672, pour une ſeigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il enleva aux Etats pluſieurs villes & places fortes. Les armes de l'empereur l'ayant obligé de faire la paix, il ſe ligua avec le roi de Danemarck contre le roi de Suède, & lui enleva quelques places. *Galen*, grand capitaine, mauvais évêque, avoit la bravoure d'un ſoldat; mais il en avoit auſſi toute la cruauté. L'électeur de Brandebourg l'ayant forcé d'évacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les bleſſés qui ne donnoient aucune eſpérance de guériſon. Il mourut en 1578, à 74 ans, auſſi peu regretté de ſon peuple que de ſes troupes. On peut voir ſa *Vie*, trad. en françois par *le Lorrain*, en 1679, in-12. C'eſt un ouvrage aſſez mal fait, & encore plus mal écrit; mais il y a des faits.

I. GALEOTI-MARTIO, (*Galeotus-Martius*) natif de Narni, fut ſecrétaire de *Matthias Corvin* roi de Hongrie, & précepteur de *Jean Corvin* ſon fils. Etant venu en France à la priére de *Louis XI*, il alla trouver à Lyon ce monarque, qu'il trouva inopinément hors des portes de la ville. Il voulut deſcendre de cheval pour le ſaluer; mais comme il étoit fort gros, il fit une chute, dont il mourut en 1478. On a de lui: I. Un *Recueil des bons-mots de Matthias Corvin*, dans la Collection des Hiſtoriens de Hongrie, 1600, Francfort, in-fol. II. Un traité *De Homine interiore, & de corpore ejus*, Bâle 1518, in-4°; qui fit beaucoup de bruit, à cauſe de quelques ſentimens peu orthodoxes, qu'il fut obligé de rétracter à Veniſe. Les inquiſiteurs l'auroient ſoumis à une peine plus rude que la rétractation, ſi *Sixte IV* qui avoit été ſon diſciple ne l'eût protégé... Il y a eu un autre GALEOTI, (Barthél.) qui donna dans le XVIe ſiécle, une *Hiſtoire des Hommes illuſtres de Bologne*, ſa patrie.

II. GALEOTI, (Nicolas) Jéſuite Italien, mort en 1748, eſt célèbre par la *Vie des Généraux de ſa Compagnie, avec leurs Portraits*, vol. in-fol. latin & italien, imprimé à Rome en 1748. Ses ſçavantes Notes ſur le *Muſæum Odeſcalcum*, Ro-

me 1751, 2 tom. in-fol., ſont un ouvrage poſthume.

GALERE-ARMENTAIRE, emper. Romain, *V.* III. MAXIMIEN.

GALIEN, (*Claudius GALENUS*) célèbre médecin ſous *Antonin*, *Marc-Aurèle*, & quelques autres empereurs, naquit à Pergame d'un habile architecte, vers l'an 131 de J. C. On n'épargna rien pour ſon éducation. Il cultiva également les belles-lettres, les mathématiques, la philoſophie; mais la médecine fut ſon goût & ſon talent principal. Il parcourut toutes les écoles de la Grèce & de l'Egypte, pour ſe perfectionner ſous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les ſçavans, & la meilleure école de médecine qu'on connût alors. D'Alexandrie il paſſa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confréres, jaloux de ſa gloire dans l'art ſi conjectural, mais ſi utile à l'humanité, de guérir les malades, attribuérent ſes ſuccès à la magie. Toute la magie de *Galien* étoit une étude profonde des écrits d'*Hippocrate*, & ſur-tout de la nature. Une peſte cruelle, qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans ſa patrie; mais il fut rappellé à Rome par les lettres obligeantes de *Marc-Aurèle*. Cet empereur avoit une confiance aveugle en lui. C'eſt ce que prouve un fait que *Galien* raconte lui-même. « Ce prince, dit-il, ayant » été attaqué tout-d'un-coup dans » la nuit de tranchées de ventre, » & d'un grand dévoiement qui » lui donna de la fièvre; ſes mé» decins lui ordonnérent de ſe te» nir en repos, & ne lui donné» rent dans l'eſpace de neuf heu» res qu'un peu de bouillon. Ces » médecins étant enſuite retour» nés chez l'empereur, où je me » rencontrai avec eux, jugérent à » ſon pouls, qu'il entroit dans un » accès de fièvre. Mais je demeu» rai ſans dire mot, & même ſans » tâter le pouls à mon tour. Cela » obligea l'empereur à me deman» der en ſe tournant de mon côté, *pourquoi je ne m'approchois pas?* « A » quoi je répondis, que *ſes médecins lui ayant déja tâté deux fois le pouls, je me tenois à ce qu'ils avoient fait, ne doutant pas qu'ils ne jugeaſſent mieux que moi de l'état de ſon pouls.* « Mais » ce prince n'ayant pas laiſſé de » me préſenter ſon bras, je lui » tâtai le pouls, & l'ayant examiné » avec beaucoup d'attention, je » ſoutins qu'il ne s'agiſſoit point » d'une entrée d'accès; mais que » ſon eſtomac étant chargé de quel» que nourriture, qui ne s'étoit » pas bien digérée, c'eſt ce qui » cauſoit la fièvre. Ce que je dis » perſuada ſi bien *Marc-Aurèle*, » qu'il s'écria tout haut: *C'eſt cela même! vous avez très-bien rencontré! je ſens que j'ai l'eſtomac chargé*; & redit par trois fois ces mêmes paroles. « Il me demanda en» ſuite ce qu'il avoit à faire pour » ſe ſoulager? *Si c'étoit quelqu'autre perſonne*, répondis-je, *qui fût dans l'état où eſt l'Empereur, je lui donnerois un peu de poivre dans du vin, comme je l'ai pratiqué en pluſieurs occaſions. Mais comme l'on n'a accoutumé de donner aux Princes que des remèdes très-doux, il ſuffira d'appliquer ſur l'orifice de l'eſtomac de l'Empereur, de la laine trempée dans de l'huile de nard bien chaude...* « *Marc-Aurèle*, (continue *Galien*,) ne laiſſa » pas de faire l'un & l'autre de » ces remèdes; & s'adreſſant en» ſuite à *Pitholaüs*, gouverneur de » ſon fils: *Nous n'avons*, dit-il en » parlant de moi, *qu'un médecin.* » *C'eſt le ſeul honnête homme que* » *nous ayons...* » Après la mort de ce prince, *Galien* retourna dans ſa patrie, où il mourut dans une

vieilleſſe avancée, vers l'an 210 de J. C. Il dut ſa longue vie à ſa frugalité, car il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime, (& ce doit être celle de quiconque aime ſa ſanté) étoit *de ſortir de table avec un reſte d'appétit.* Ses mœurs, ſon caractére répondoient à ſon habileté, & ajoûtoient encore à ſa réputation. Son aſſiduité auprès des malades, ſon attention à obſerver leur état & à ne rien précipiter, les ſecours gratuits donnés ou procurés aux pauvres, ſont de grands exemples qu'il a laiſſés à ceux qui exercent ſa profeſſion. Outre les principes de la médecine, il avoit approfondi ceux de toutes les ſectes philoſophiques. Ce grand-homme manqua de lumiéres dans les idées qu'il ſe forma des Chrétiens : il les confondoit avec les Juifs, qu'il accuſoit de croire aveuglément les fables des plus abſurdes, & devint leur ennemi déclaré. Une partie des *Ecrits* de cet illuſtre médecin, périt dans un incendie qui arriva de ſon tems même à Rome*. Ceux qui nous reſtent ont été publiés à Bâle, en 1538, 6 vol. qu'on relie en 4. Cette édition fut ſuivie d'une autre à Veniſe en 1625, 6 volumes, en grec & en latin; & elle a été éclipſée par celle de *Chartier*, avec *Hippocrate*, Paris 1639, 13 tomes en 9 vol. in-folio. (*Voy.* LEONICENUS.) *Galien* devoit beaucoup à *Hippocrate*, & ne s'en cachoit pas. Pluſieurs modernes ſont redevables de toutes leurs connoiſſances à ces illuſtres anciens, & les ont décriés ; ſemblables aux enfans qui déchirent le ſein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des médecins s'eſt réuni, non ſeulement à les reſpecter ; mais à prendre leurs écrits pour des modèles, & leurs déciſions pour des oracles. Les philoſophes ont tenu un milieu entre les détracteurs & les partiſans outrés de ces peres de la médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris. On convient que *Galien* a beaucoup contribué aux progrès de la médecine par ſes expériences ; mais qu'il lui a fait auſſi beaucoup de tort par ſes raiſonnemens trop ſubtils, par ſes *qualités cardinales* & autres pareilles chimére.

GALIGAI, (Eléonore) fille d'un menuiſier & d'une blanchiſſeuſe, épouſa le célèbre & malheureux *Concini*, depuis maréchal d'Ancre. Quoique nous ayons raconté ſon hiſtoire dans celle de ſon mari, on nous permettra encore quelques particularités ſur cette célèbre favorite. Elle étoit venue en France avec *Marie* de *Médicis*, dont elle étoit ſœur-de-lait, & qui l'aima toujours tendrement. Cette femme, modèle de laideur, & ſans aucun autre mérite que celui de l'intrigue, obtint pour ſon mari les poſtes les plus brillans. L'abus inſolent qu'ils firent de leur faveur, ſouleva tous les grands de la cour, & *Louis XIII* en particulier. Ce prince étoit ſur-tout choqué de la hauteur arrogante & de l'humeur inquiète de la *Galigaï*, qui tourmentée par des vapeurs opiniâtres, s'en prenoit à tout ce qui l'entouroit. Un jour qu'il s'amuſoit à de petits jeux dans ſon appartement, au-deſſus duquel logeoit la maréchale d'*Ancre*, celle-ci lui fit dire qu'*il fît moins de bruit, parce qu'elle avoit la migraine... LOUIS* lui fit répondre, que *ſi ſa chambre étoit expoſée au bruit, Paris étoit aſſez grand pour qu'elle pût y en trouver une autre.* On ſçait quelle fut la ſuite de l'indignation du roi. *Concini* fut tué, & ſa femme conduite à la Baſtille.

* Cet incendie conſuma le Temple de la *Paix* où ils étoient en dépôt.

On lui imputa mille crimes, & sur-tout celui de la magie; (car, dans ce tems-là, il falloit que les sorciers entrassent toujours pour quelque chose dans les grandes fortunes & dans les morts extraordinaires.) Tout son sortilége, comme elle répondit elle-même à ses juges, qui lui demandoient comment elle avoit ensorcelé la reine? étoit *le pouvoir qu'ont les ames fortes sur les ames foibles*. Le procès de la maréchale, dit M. *Anquetil*, commença le 3 Mai 1617. « On est surpris quand on voit sur » quoi roule l'interrogatoire d'une » femme, qui avoit, pour ainsi » dire, tenu le timon de l'état. » On passa très-légérement, sans » doute faute d'indices & de preu» ves, sur ce qui auroit dû faire » l'objet principal du procès: sur » les concussions, & les correspon» dances avec les étrangers. Elle » répondit fermement, que jamais » elle n'étoit entrée dans aucune » affaire de finance; que jamais » elle n'avoit eu des liaisons avec » les ministres étrangers, sinon par » permission & par ordre de la » reine. Les juges la questionné» rent sur la mort de *Henri IV*: » *D'où elle avoit reçu avis d'avertir* » *le Roi de se garder du péril? Pour*» *quoi elle avoit dit auparavant, qu'il* » *arriveroit incessamment de grands* » *changemens dans le royaume? Et* » *pourquoi elle avoit empêché de re*» *chercher les auteurs de l'assassinat?* » Elle satisfit à toutes ces ques» tions, en niant certains faits, en » expliquant les autres, de manié» re qu'il ne put rester aucun » soupçon à cet égard, ni contre » elle, ni contre la reine qu'on » vouloit y impliquer. Enfin le » grand crime qu'on lui objecta, » le crime de ceux qui n'en ont » point, fut la *Sorcellerie*. On écou» ta des gens qui l'accusérent d'a» voir entretenu un commerce » étroit avec un médecin Juif, » qui étoit magicien; de ne point » manger de chair de porc, de ne » point entendre la messe le sa» medi; d'avoir fait venir des re» ligieux Lorrains & Milanois, » avec lesquels elle s'étoit enfer» mée dans des églises pour se li» vrer à des pratiques superstiti» tieuses. Ces imputations paru» rent si puériles à la *Galigaï*, qu'el» le ne put s'empêcher de rire. » Mais lorsqu'elle vit que les juges y attachoient la plus grande importance, elle pleura amérement. Son jugement lui fut prononcé le 8 Juillet devant des gens de tout état, qui étoient venus pour examiner sa contenance. « Elle vou» lut s'envelopper de ses coëffes; » mais on la contraignit d'écou» ter à visage découvert la lec» ture de sa condamnation. L'arrêt » déclaroit *Eléonore Galigaï* cou» pable de lèse-Majesté divine & » humaine. Il étoit porté, qu'en » réparation de ses crimes, sa tête » seroit séparée de son corps sur » un échaffaud dressé en place de » Grève; que l'un & l'autre se» roient brulés, & les cendres jet» tées au vent... Elle fut donc » traînée au supplice comme la » plus vile criminelle, à travers » un peuple nombreux qui gardoit » le silence & sembloit avoir ou» blié sa haine. Peu occupée de » cette foule, *Eléonore* ne parut » pas déconcertée de ses regards, » ni de la vue des flammes qui em» brâsoient le bûcher où son » corps alloit être consumé; in» trépide, mais modeste, elle mou» rut sans bravade & sans frayeur.» (*Intrigue du Cabinet* sous *Henri IV* & *Louis XIII*, par M. *Anquetil*.) Le maréchal & la maréchale d'*Ancre*, disparoissant de dessus la scène de la cour par des morts terribles,

furent un grand exemple de l'inſtabilité de la grandeur & de la vanité de l'ambition, & cependant leur exemple n'a corrigé aucun ambitieux. (*Voyez* CONCINI.) La relation de la mort de la *Galigaï* ſe trouve avec celle de ſon mari, dans l'*Hiſtoire des Favoris*, par *du Puy*. On fit auſſi ſur ſa mort une tragédie, intitulée : *La Magicienne Etrangére*, en 4 actes & en vers, Rouen 1617, in-8°. ſatyre atroce & groſſiére. La *Galigaï* avoit eu un fils & une fille. Celle-ci mourut peu de tems après le meurtre de ſon pere. Le fils fut enveloppé dans la ſentence rendue contre ſa mere, & dégradé de nobleſſe. Il ſe retira à Florence, où il jouit de 14000 écus de rente, que ſon pere, heureuſement pour lui, avoit placés dans cette ville. Le frere de la *Galigaï*, parvenu à l'archevêché de Tours & à l'abbaye de Marmoutiers, ſe démit de ces deux bénéfices, ſur leſquels on lui donna une bonne penſion, & alla finir ſes jours en Italie, loin des orages des cours.

I. GALILÉE-GALILEI, fils naturel de *Vincent* GALILEI, noble Florentin, (*Voyez* ſon article) naquit en 1564. Il eut dès ſon enfance une ſi forte paſſion pour les mathématiques, qu'on peut dire qu'il naquit philoſophe. Après avoir étudié la nature pendant quelque tems à Veniſe, il obtint une chaire de philoſophie à Padoue, & la remplit pendant 18 ans avec le plus grand ſuccès. *Coſme II*, grand-duc de Toſcane, l'envia à cette ville, & le lui enleva pour le fixer à Florence. Il l'y attacha par les titres de ſon premier philoſophe & de ſon premier mathématicien. Lorſque *Galilée* étoit à Veniſe, il avoit eu occaſion de voir une des lunettes d'approche que *Jacques Metius* avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frappa tellement, qu'il en fit une ſemblable. *Metius* avoit dû cette invention en partie au hazard ; *Galilée* ne la dut qu'à la force de ſon génie. Aidé de cet inſtrument, il vit le premier pluſieurs étoiles inconnues juſqu'alors : le Croiſſant de l'aſtre de *Vénus* ; les quatre Satellites de *Jupiter*, appellés d'abord les *Aſtres de Médicis* ; les Taches du Soleil & de la Lune, &c. Il auroit été à ſouhaiter pour ſon repos, qu'il ſe fût borné à faire des obſervations dans le Ciel ; mais il voulut abſolument embraſſer un ſyſtême : il ſe détermina pour celui de *Copernic*. Cet aſtronome avoit diſcuté ce ſyſtême avec la ſimplicité & le ſang-froid Teutoniques. Il s'étoit bien gardé de faire intervenir dans cette hypothèſe, aucun paſſage des Livres ſaints. Plus vif, plus diſſertateur, plus amoureux de renommée, *Galilée* ne ſe contenta point de l'adopter : il s'échauffa pour mettre d'accord ſes opinions aſtronomiques & l'Ecriture-ſainte. Déféré à l'inquiſition de Rome en 1615, il répandit mémoires ſur mémoires, pour que le pape & le ſaint-Office déclaraſſent le ſyſtême de *Copernic* fondé ſur la Bible. Mais une congrégation nommée par le pontife, décida préciſément le contraire. *Galilée*, dont on reſpectoit les talens en attaquant ſes idées, en fut quitte pour une défenſe de ne plus ſoutenir, ni de vive voix, ni par écrit, que l'opinion du mouvement de la Terre s'accordoit avec les Livres ſaints. Le cardinal *Bellarmin*, chargé de lui faire cette défenſe, lui donna un écrit par lequel il déclaroit « qu'il n'avoit été » ni puni, ni même obligé à ſe » rétracter ; mais qu'on avoit ſeu- » lement exigé de lui qu'il aban- » donnât ce ſentiment, & qu'il ne » le ſoutînt plus à l'avenir. » *Gali-*

lée promit tout ce qu'on voulut : il tint sa parole jusqu'en 1632 ; mais cette année, ayant publié des *Dialogues* pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre autour de cet astre, l'inquisition le cita de nouveau. Il y parut avec confiance. On lui rappella ses promesses ; on prétend qu'il se défendit mal, & il fut condamné, le 21 Juin 1633, par un décret signé de 7 cardinaux, à être emprisonné, & à réciter les sept Pseaumes pénitenciaux une fois chaque semaine, pendant 3 ans, comme relaps. Son système fut déclaré *absurde & faux en bonne Philosophie, & erroné dans la Foi, en tant qu'il est expressément contraire à la sainte-Ecriture... Galilée*, à l'âge de 70 ans, demanda pardon d'avoir soutenu ce qu'il croyoit la vérité, & l'abjura, les genoux à terre & les mains sur l'Evangile, comme une *absurdité*, une *erreur* & une *hérésie... Corde sincero & fide non ficta, abjuro, maledico & detestor suprà dictos errores & hæreses*. Au moment qu'il se releva, agité par le remords d'avoir fait un faux serment, les yeux baissés vers la terre, on prétend qu'il dit en la frappant du pied : *Cependant elle remue!* (*E pur si move!*) Les cardinaux inquisiteurs, contens de sa soumission, le renvoyérent dans les états du duc de Florence. La sévérité dont ils usérent à son égard, fut adoucie par les traitemens les plus honnêtes. Il eut la liberté de la promenade ; il fut logé au palais de la Minerve, non comme un captif, mais comme un étranger distingué. Il souffrit si peu pendant sa détention, que, malgré son âge, il fit à pied une partie de la route de Rome à Viterbe. Il est donc faux que le saint Office l'ait traité aussi durement que le prétendent plusieurs historiens modernes. « On voit par » l'exemple de *Galilée*, (dit l'abbé *Ladvocat*) » jusqu'à quels excès les » corps les plus respectables sont » capables de se laisser emporter, » même à l'égard des plus grands » hommes, lorsqu'ils sont aveuglés par leurs préjugés, & qu'ils » se mêlent de décider sur des » matières qu'ils n'entendent pas » & qui ne sont pas de leur compétence. » Mais on voit aussi par l'opiniâtreté & la vivacité de *Galilée*, combien il est dangereux & ridicule de vouloir faire dégénérer en question dogmatique la rotation du Globe sur son axe...La vieillesse de cet astronome fut affligée par un autre malheur ; il perdit la vue trois ans avant sa mort, arrivée à Florence le 8 Janvier 1642 dans la 78ᵉ année de son âge. Il fut enterré dans l'église de Ste Croix, où on lui a élevé un mausolée en 1737, vis-à-vis celui de *Michel-Ange*. Ce grand-homme étoit d'une physionomie prévenante, & d'une conversation vive & enjouée. Il cultivoit tous les arts agréables. Il aimoit beaucoup l'architecture & la peinture, & il dessinoit assez bien. L'agriculture avoit des charmes pour lui. Sensible à l'amitié, il sçut l'inspirer. Qu'on en juge par l'attachement que conserva pour lui le célèbre *Viviani*. « Ce mathématicien, (dit *Fontenelle*,) » fut trois ans avec *Galilée*, » depuis 17 ans jusqu'à 20. Heureu» sement né pour les sciences, plein » de cette vigueur d'esprit que » donne la première jeunesse, il » n'est pas étonnant qu'il ait ex» trêmement profité des leçons » d'un si excellent maître ; mais » il l'est beaucoup plus, que mal» gré l'extrême disproportion d'â» ge, il ait pris pour *Galilée* une » tendresse vive & une espèce de » passion. Par-tout il se nomme le » *disciple* & *le dernier disciple du*

» *grand Galilée* ; car il a beaucoup » ſurvécu à *Toricelli* ſon collègue. » Jamais il ne met ſon nom à un ti» tre d'ouvrage, ſans l'accompa» gner de cette qualité ; jamais il » ne manque aucune occaſion de » parler de *Galilée*, & quelquefois » même, ce qui fait encore mieux » l'éloge de ſon cœur, il en parle » ſans beaucoup de néceſſité. Ja» mais il ne nomme le nom de *Ga*» *lilée* ſans lui rendre un homma» ge, & l'on ſent bien que ce n'eſt » point pour s'aſſocier en quel» que ſorte au mérite de ce grand» homme, & en faire rejaillir une » partie ſur lui. » Dès que *Galilée* excitoit une telle ſenſibilité dans le cœur de ſes diſciples, il falloit qu'il eût toutes les qualités qu'exige l'amitié. Conſidéré comme philoſophe, il étoit ſupérieur à ſon ſiécle & à ſon pays. Si cette ſupériorité lui inſpira une préſomption, qui fut en partie la ſource des inquiétudes qu'il éprouva pendant ſa vie, elle a été le principe de ſa gloire après ſa mort. On le regarde comme un des peres de la phyſique nouvelle. La géographie lui doit beaucoup, pour les obſervations aſtronomiques ; & la méchanique, pour la théorie de l'accélération. On prétend qu'il puiſa une partie de ſes idées dans *Leucippe*. Peut-être ne connut-il jamais ni *Léucippe*, ni ſa doctrine : mais les admirateurs des anciens les veulent retrouver, à quelque prix que ce ſoit, dans les plus illuſtres modernes. Les *Ouvrages* de cet homme célèbre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin, & pluſieurs en italien ; tous annoncent un homme capable de changer la face de la philoſophie, & de faire goûter ſes changemens, non ſeulement par la force de la vérité, mais par les agrémens que ſon imagination ſçavoit lui prêter. Il écrit auſſi élégamment que *Platon* ; & il eut preſque toujours ſur le philoſophe Grec, l'avantage de ne dire que des choſes certaines & intelligibles. A un ſçavoir très-étendu il joignoit la clarté & la profondeur : deux qualités qui forment le caractére d'homme de génie. L'édition de ſes ouvrages eſt ornée d'une *Vie* curieuſe & intéreſſante de ce grand-homme. Pluſieurs de ſes écrits, quoiqu'ils n'offenſaſſent en rien la religion, ont été malheureuſement perdus pour la poſtérité. Sa femme très-peu philoſophe, quoique mariée à un philoſophe, les donna à ſon confeſſeur pour les livrer aux flâmes... (*Voyez* le Parallèle de *Galilée* avec *Bacon*, art. BACON, n° IV.)

II. GALILÉE, (Vincent) fils du précédent, ſoutint avec honneur la réputation de ſon illuſtre pere. C'eſt lui qui a le premier appliqué le *Pendule* aux horloges ; invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le *Pendule ſimple*, dont il ſe ſervit utilement pour les obſervations aſtronomiques. Il eut même la penſée de l'appliquer aux horloges ; mais il ne l'exécuta pas, & en laiſſa l'honneur à ſon fils, qui en fit l'eſſai à Veniſe en 1649 ; cette invention fut perfectionnée, dans la ſuite, par *Huyghens*.

GALILEI, (Vincent) pere du célèbre *Galilée*, gentilhomme Florentin, ſçavant dans les mathématiques, & ſur-tout dans la muſique, fit inſtruire ſon fils, quoiqu'illégitime, comme s'il eût été ſon enfant propre. Il lui inſpira ſon goût pour les mathématiques ; mais il ne put jamais lui donner celui de la muſique. Ses ouvrages prouvent ſes connoiſſances. Les plus eſtimés ſont cinq *Dialogues* en italien *ſur la Muſique*, Florence, 1581

& 1602, in-fol. Il attaque dans le dernier *Joſeph Zarlin*, & y traite de la muſique ancienne & moderne. *Deſcartes* a confondu pluſieurs fois le pere avec le fils.

GALINDON, plus connu ſous le nom de *PRUDENCE le Jeune*, célèbre évêque de Troyes, aſſiſta au concile de Paris en 846, & à celui de Soiſſons en 853. Il mourut l'an 861. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans leſquels il défend la doctrine de *S. Auguſtin* ſur la grace & la prédeſtination. On les trouve dans la Bibliothèque des PP. & dans le recueil intitulé : *Vindiciæ prædeſtinationis & gratiæ*, 1650, en 2 vol. in-4°. *Breyer*, chanoine de Troyes, a écrit ſa *Vie*, en 1725, in-12. Ce prélat, auſſi pieux qu'eclairé, étoit lié par les nœuds d'une amitié ſainte avec *Loup* abbé de Ferriéres : *Voy. II.* LOUP.

GALIOT, (Jacques) de *Genouillac*, grand écuyer & grand-maître de l'artillerie de France ſous *François I*, ſe diſtingua par ſa bravoure. Dans le tems des recherches faites en 1541, contre ceux qui s'étoient enrichis aux dépens de l'état, il fut dénoncé au roi comme ayant fait bâtir ſon ſuperbe château d'*Aſſier* dans le Querci, des profits illicites qu'il avoit faits dans ſes deux charges. Le roi lui demanda des éclairciſſemens. « Il » eſt bien certain, SIRE, répondit *Galiot*, » que quand je vins à » votre ſervice, je n'étois nullement riche ; mais par les places » que vous m'avez accordées, je » me ſuis fait tel que je ſuis : c'eſt » vous qui m'avez élevé. J'ai épouſé deux femmes fort riches, dont » l'une de la maiſon d'*Archiac* ; le » reſte eſt venu de mes gages & » profits. Bref, c'eſt vous qui m'avez fait, c'eſt vous qui m'avez » donné les biens que je tiens ; vous » me les avez donnés librement, » auſſi librement que vous pouvez » me les ôter, & je ſuis prêt à vous » les rendre. Quant à aucun larcin que je vous aie fait, faites-» moi trancher la tête, ſi je vous » en ai fait aucun. » Ces paroles, ajoute *Brantôme*, attendrirent ſi fort le cœur du roi, qu'il lui dit : « Mon bon-homme, oui, vous » dites vrai dans tout ce que vous » avez dit ; auſſi ne vous veux-je » ni reprocher, ni ôter ce que » je vous ai donné : vous me le » redonnez, & moi je vous le » rends de bon cœur. Aimez-moi » & ſervez bien, comme vous avez » fait ; & je vous ferai toujours » bon Roi. » *Galiot* mourut vers l'an 1548.

GALIOTE, *Voyez* GOURDON.

GALISSONNIERE, (Rolland-Michel *Barrin* marquis de la) lieutenant-général des armées navales, naquit à Rochefort en 1693. Il entra au ſervice en 1710 comme garde-marine, & fut fait capitaine de vaiſſeau en 1738. Son activité, ſon intelligence & ſa bravoure le firent nommer en 1745 gouverneur-général du Canada : colonie qu'il tâcha de rendre floriſſante. Appellé en France en 1749, il fut nommé chef d'eſcadre, & choiſi l'année d'après pour règler avec mylord *Stanlei*, les limites du Canada. La guerre s'étant allumée entre la France & l'Angleterre, il remporta une célèbre victoire navale ſur l'amiral *Byng* devant Minorque en 1756. Au retour de cette expédition glorieuſe, il ſe rendoit à la cour ; mais ſa ſanté, déja très-dérangée, ſuccomba entiérement dans la route, & il mourut à Nemours le 26 Octobre, à l'âge de 63 ans. *Louis XV*, ſenſible à ſa mort, témoigna des regrets de ne lui avoir pas envoyé le bâton de maréchal de France, en ajoutant qu'il l'attendoit à la cour pour

le lui donner lui-même. Le marquis de *la Galiſſonnière* aimoit les ſciences ; & dans ſes voyages il faiſoit rechercher avec ſoin tout ce qui intéreſſoit l'Hiſtoire naturelle.

GALITZIN, *Voy.* GALLITZIN.

GALLA, fille de l'empereur *Valentinien* & de *Juſtine*, fut mariée l'an 386 à *Théodoſe* ; & fut mere de *Galla Placidia*, (dont on parlera au mot PLACIDIE,) & de *Gratien* ; mort jeune. *Philoſtorge* dit qu'elle étoit Arienne : il eſt vrai que ſa mere l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianiſme. Elle mourut en couches à Conſtantinople, vers le mois de Mai de l'an 394... Il ne faut pas la confondre avec *GALLA*, femme de *Jules Conſtance*, qui étoit frere de *Conſtantin* le Grand ; & mere de *Gallus*, frere de *Julien* l'Apoſtat.

I. GALLAND *ou* GALAND, (Pierre) *Galandius*, principal du collége de Boncour à Paris & chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec *Turnèbe*, qui fut ſon diſciple, avec *Budé*, *Vatable*, *Latomus*, *&c.* & fut eſtimé de *François I.* Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin, qui ne ſont pas aſſez bons pour en donner le catalogue.

II. GALLAND, (Auguſte) procureur-général du domaine de Navarre, & conſeiller d'état, étoit très-verſé dans la connoiſſance des droits du roi, & dans celle de notre hiſtoire. Ses ouvrages, pleins d'une érudition curieuſe & recherchée, en ſont un témoignage. Les principaux ſont : I. *Mémoires pour l'Hiſtoire de Navarre & de Flandres*, 1648, in-fol. II. Pluſieurs *Traités ſur les Enſeignes & Etendards de France*, ſur *la Chappe de St Martin*, ſur l'*Office de Grand-Sénéchal*, ſur l'*Oriflâme*, &c. III. *Diſcours au Roi ſur la naiſſance & accroiſſement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8°. IV. Un *Traité contre le Franc-alleu*, ſans titre, dont la meilleure édition eſt de 1637, in-4°. On croit que *Galland* mourut vers l'an 1644.

III. GALLAND, (Antoine) né à Rollo dans la Picardie en 1646, de parens pauvres, mais vertueux, ſe tira de l'obſcurité par ſes talens pour les langues Orientales. Il obtint une chaire de profeſſeur en arabe au collége royal, & une place à l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Le grand *Colbert* l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moiſſon abondante ; il copia des inſcriptions, il deſſina des monumens, & il en leva même ; il obtint des atteſtations ſur la croyance de l'Egliſe Grecque touchant l'Euchariſtie, très-favorables à celle de l'Egliſe Latine. Ces voyages le perfectionnérent dans la connoiſſance de l'Arabe & des mœurs Mahométanes. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, ont été empruntés en partie des Orientaux. Les principaux ſont : I. *Traité de l'origine du Café*, 1696, in-12, traduit de l'Arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Oſman, & du couronnement du Sultan Muſtapha*, traduite du Turc, in-12. III. *Recueil des Maximes & des bons-mots tirés des Ouvrages des Orientaux*, in-12. IV. *Les Mille & une Nuits.* C'eſt un recueil de Contes Arabes, les uns piquans, les autres très-inſipides, & tous écrits d'un ſtyle naturel, mais ſans correction ; en 12 vol. in-12, réimprimés en 6. Dans les deux premiers vol. de ces Contes, l'exorde étoit toujours : *Ma chere ſœur, ſi vous ne dormez pas, faites-nous un de ces Contes que vous ſcavez.* Quelques jeunes-gens, ennuyés de cette plate uniformité, allérent, une nuit qu'il faiſoit très-grand froid, frapper à la porte de l'auteur, qui courut en chemiſe à ſa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quel-

que tems à lui demander s'il étoit M. *Galland*, auteur des *Mille & une Nuits ?* & s'il étoit levé ? ils finirent la converſation par lui dire : *Monſieur Galland, ſi vous ne dormez pas, faites-nous un de ces beaux Contes que vous ſçavez*... V. La *Préface* de la Bibliothèque Orientale de *d'Herbelot*, qu'il continua après la mort de ce ſçavant. VI. On lui attribue auſſi une *Verſion* de *l'Alcoran*... *Galland* mourut en 1715, à 69 ans. Il étoit ſimple dans ſes mœurs & dans ſes maniéres, comme en ſes ouvrages. Il ne ſe propoſoit dans ſes livres que l'exactitude, ſans ſe mettre en peine des ornemens. Il aimoit l'étude avec paſſion, s'occupant peu des beſoins de la vie, & dédaignant ſes commodités. *Voyez* ſon éloge dans le recueil de ceux de *Boze*.

GALLATY, (Gaſpard) colonel Suiſſe, né en Glaris Catholique, rendit des ſervices importans dans pluſieurs batailles & négociations aux rois *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il ſe diſtingua à la bataille de Montcontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où *Henri III* étoit aſſiégé par les rebelles. *Gallaty* fut créé chevalier par ce prince, après la mort duquel il engagea le régiment qu'il commandoit à reconnoître *Henri IV*. Cette réſolution, qu'il prit avec trois autres colonels Suiſſes, fut le ſalut du nouveau roi. *Gallaty* ſe couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & ſon régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de ſervir juſqu'à ſa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des troupes Suiſſes, il commanda toujours un régiment de cette nation. Il fut créé premier colonel de celui des Gardes-Suiſſes, au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLE, (Servais) Hollandois, mort à Campen en 1709, eſt auteur d'un *Traité* latin *ſur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. in-4°. ; le premier, qui contient les *Oracles*, Amſterdam, 1689 ; & le 2e qui contient des *Diſſertations*, 1688. Il avoit commencé une nouvelle édition de *Min. Felix*, & avoit preſqu'achevé celle de *Lactance*. *Voy.* GALE.

GALLET, (N...) mort au mois de Juin 1757, a donné au théâtre de l'Opéra-comique : I. La *Précaution inutile*, en un acte, 1735. II. *Le double Tour*, ou *le Prêt rendu*, en un acte, 1726. III. Les *Coffres*, en un acte, 1736, en ſociété avec *MM. Piron*, *Panard* & *Pontau*. IV. Quelques *Parodies*. Ce poëte avoit une extrême gaieté dans le caractére ; ſon enjouement faiſoit les délices des compagnies où il ſe trouvoit. On a encore de lui pluſieurs petites *Piéces de Poëſie*, qui reſpirent une imagination riante.

GALLI, *Voy.* BIBIENA.

GALLIANAX, médecin atrabilaire de l'antiquité, ne connoiſſoit pas l'art de donner à ſes malades l'eſpérance, qui contribue tant à ramener la ſanté. Un malheureux qu'il viſitoit, lui ayant demandé un jour s'il étoit en danger de mourir ? il en obtint cette conſolante réponſe : *Patrocle eſt bien mort* !

I. GALLICAN, (St) conſul Romain ſous l'empereur *Conſtantin*, battit les Scythes, & ſouffrit le martyre à Alexandrie, par ordre de *Julien* l'Apoſtat le 25 Juin 362.

II. GALLICAN, tribun de l'armée de *Veſpaſien*. Il ſe ſignala beaucoup à la priſe de Jotapat, & fut envoyé à *Flavius Joſephe* pour l'exhorter à ſe rendre.

GALLICZIN, *Voyez* GALLITZIN.

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'empereur *Valérien*, fut associé à l'empire par son pere l'an 253 de Jesus-Christ, & lui succéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit signalé son courage contre les Germains & les Sarmates; mais la volupté amollit son ame, dès qu'il fut sur le trône impérial. Pendant que tout le monde gémissoit sous le poids des guerres & des calamités publiques; il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou assis à table, ne respirant que pour le plaisir & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être servi qu'en vaisselle d'argent garnie de pierreries, & qu'il se faisoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les mimes, les bouffons formoient son cortège ordinaire, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient tous les jours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit devenu insensible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui : *Eh bien*, répondit-il, *ne sçaurions-nous pas vivre sans le lin d'Egypte*? Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répondit d'un air indolent : *Qu'importe? Est-ce que l'Etat ne peut subsister sans les longues casaques, & sans les draps d'Arras*? Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des désordres qu'avoit faits en Asie un furieux tremblement de terre, & celle d'une derniére invasion des Scythes, il ne dit que ces mots : *Il faudra nous passer de salpêtre.* La perte de plusieurs autres provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit, à le voir & à l'entendre, qu'il étoit un simple particulier. *Trebellius* rapporte deux traits propres à faire connoître l'esprit frivole de cet empereur. Dans des jeux qu'il donnoit au peuple, on produisit un taureau d'une grandeur démesurée, contre lequel devoit combattre un chasseur jusqu'à ce qu'il l'eût tué à coups de fléches ou de javelots. Dix fois ce chasseur mal-habile tira sur l'animal sans le blesser. Sur cela l'empereur lui décerna la couronne; & comme les spectateurs murmuroient d'une récompense si mal appliquée, il ordonna au héraut de crier à haute voix : *Manquer tant de fois un taureau, est chose difficile...* L'autre trait ne prouve guéres plus le discernement de *Gallien*. Un marchand avoit vendu à l'impératrice de fausses pierreries, & cette princesse extrêmement irritée vouloit qu'on punît le fourbe rigoureusement. *Gallien* en fit la peur à ce misérable. Il commanda qu'on le menât sur l'arène, comme pour être exposé à un lion furieux; mais par des ordres secrets, ceux qui étoient chargés de ce ministére, lâchérent sur lui un chapon. Tout le monde se mit à rire. *Il a trompé*, dit l'empereur, *& on le trompe.* Il y a quelque chose de plaisant dans ces badinages; mais qu'il y a peu de dignité! & quelle idée doit-on se former d'un prince qui s'amusoit à de semblables bagatelles, pendant que tout periſſoit autour de lui? Il fallut enfin qu'il sortît de sa léthargie. *Posthume* & *Ingenuus* se firent proclamer empereurs en même tems, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. *Gallien* marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles, sans distinction d'âge ni de sexe, ou par lui-même, ou par ses lieutenans:

Epouſez, écrivoit-il à l'un d'eux, *ma querelle, & vengez-la comme ſi c'étoit la vôtre.* Les ſoldats & le peuple de Mœſie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamérent un nouvel empereur, tué par ſes gardes peu de tems après. *Macrianus*, élu empereur en Egypte vers le même tems, y régna près de deux années. *Trente Tyrans* dans différentes parties de l'empire, ſe mirent ou ſe firent mettre ſur la tête la couronne impériale. (*Voy.* II. EMILIEN.) *Gallien*, plongé dans l'aſſoupiſſement des plaiſirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit ſa colére; dès qu'elle étoit appaiſée, il retomboit dans ſon indolence. Son pere avoit été fait priſonnier par les Perſes: au lieu de l'aller délivrer, il confia le ſoin de le venger à *Odenat.* Ce général fit ce que l'empereur auroit dû faire; il chaſſa les Barbares des terres de l'empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zénobie* ſa veuve prit le titre de reine de l'Orient, & fit proclamer empereurs ſes trois fils. *Héraclien*, envoyé contr'elle, fut battu, & ſon armée taillée en piéces. *Auréole*, Dace d'origine, berger d'extraction, prenoit dans le même tems le titre d'empereur, & ſe rendoit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le ſiége devant cette ville. Le rebelle pour ſe défaire de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, & leur perſuada, par ſes émiſſaires, que *Gallien* avoit réſolu leur perte. On forma à l'inſtant une conjuration contre lui, & on l'aſſaſſina l'an 268 de J. C. avec ſon fils *Valérien* qu'il avoit aſſocié à l'empire. (*Voyez* auſſi SALONIN & SALONINE.) Il avoit alors 50 ans. Cet empereur cruel envers ſes ſujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il reſpectoit la vertu. Il fit publier des édits de pacification en leur faveur, leur accorda le libre exercice de leur religion, ordonna qu'on leur rendît les cimetiéres où ils s'aſſembloient, & qu'on reſtituât aux particuliers tous les biens confiſqués pour cauſe de religion.

GALLIGAI, *Voy.* GALIGAÏ.

I. GALLION, (Junius) ſénateur Romain, fut d'avis que les cohortes Prétoriennes, après pluſieurs campagnes, auroient le droit d'être aſſiſes parmi les quatorze Ordres. Il en fut rudement repris par l'empereur *Tibére*, qui ſur le champ le fit ſortir du ſénat, puis de l'Italie. Il choiſit l'agréable ville de Lesbos pour le lieu de ſa retraite. *Tibére* ſçut qu'il s'y plaiſoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maiſon des magiſtrats. C'eſt toute la récompenſe qu'il eut pour les baſſeſſes qu'il avoit faites auprès de ce tyran.

II. GALLION, (Junius) frere de *Sénèque*, précepteur de *Néron.* Etant proconſul d'Achaïe, les Juifs lui amenérent *S. Paul* pour le faire condamner; mais *Gallion* leur dit, qu'*il ne ſe mêloit point de leurs diſputes de religion*, & qu'*ils euſſent à vuider leurs différends entr'eux.* Il eſt clair par cette réponſe, que ce proconſul regardoit ces démêlés avec indifférence. Cependant quelques hiſtoriens en ont conclu, que s'il n'étoit pas Chrétien, il avoit quelque penchant au Chriſtianiſme. *Gallion*, condamné à mort par *Néron*, ſe tua lui-même.

I. GALLITZIN, (Baſile) ſeigneur d'une des plus illuſtres & des plus puiſſantes familles de Ruſſie, diviſée en quatre branches, gouverna preſque ſeul ſous la minorité des deux czars *Iwan* & *Pierre*, & fut vice-roi de Caſan, d'Aſtracan, & garde-ſceau de la Ruſſie. Son caractére ambitieux & intriguant donna

lieu de le ſoupçonner d'avoir penſé lui-même à monter ſur le trône de Moſcovie ; & ce ſoupçon, joint aux échecs que ſes armes eſſuyérent, le rendit l'horreur de la Ruſſie. Dans ſa premiére campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent au-devant de lui avec quelques tonneaux remplis de ducats, & ils engagérent *Gallitzin* à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes ſéches d'un déſert de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute eſpérance de fourrages. Pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit ; on n'étoit pas bien diſpoſé à le recevoir, on prit l'alarme : il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr pluſieurs milliers de ſoldats. Cette malheureuſe expédition attira à *Gallitzin* une averſion extrême. Quelques jours avant qu'il partit de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant ſa porte un cercueil, avec un billet où on lui annonçoit que *s'il ne réuſſiſſoit pas mieux dans cette campagne que dans la précédente, ce cercueil ſeroit ſa demeure.* Le ſuccès fut le même qu'auparavant : on ne lui ôta pas cependant la vie ; mais il fut caſſé, on confiſqua tous ſes biens, & on le relégua en Sibérie en 1689. Son attachement au prince *Iwan* l'avoit d'ailleurs rendu ſuſpect à *Pierre*, & l'on prétend que ce fut le principal motif de ſa diſgrace. Quoi qu'il en ſoit, ſon exil fut changé quelque tems après en un plus doux ; il fut envoyé dans une de ſes terres près de Moſcow. Il ſe retira ſur la fin de ſes jours dans un couvent, où il s'aſſujettit à toute l'auſtérité des moines Grecs. Il y mourut en 1713, âgé de 80 ans. Il diſoit ordinairement qu'*il ne trouvoit rien de plus eſtimable que la prudence des Allemands, la fidélité des Turcs, & la religion des Ruſſes.* Il faiſoit tant de cas de *Louis XIV*, qu'il en fit porter le portrait à ſon fils à la place d'une croix-de-Malte. *Gallitzin* avoit préparé les voies au czar *Pierre*, & on lui attribue avec raiſon une grande partie des heureux changemens qui ſe ſont faits en Moſcovie. Il établit une correſpondance avec toutes les cours de l'Europe, & fut auteur de la paix éternelle conclue en 1686. Cet important traité fut ſuivi de l'alliance des cours de Vienne, de Pologne, de Ruſſie & de la république de Veniſe, contre les Turcs.

II. GALLITZIN, (Michel-Michaëlowitz, prince de) né en 1674, de la même famille que le précéd., aida le czar *Pierre* le *Grand* dans la guerre de *Charles XII.* Il ſe trouva preſque à toutes les batailles, & en gagna pluſieurs ſur mer & ſur terre. Après la victoire qu'il remporta à Leſna en 1708, le czar le laiſſa maître du choix de la récompenſe ; il ne demanda que la grace d'un de ſes ennemis. Ce fut lui qui termina heureuſement cette guerre par la paix de Neuſtadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses ſervices ne demeurérent pas ſans récompenſe. Il devint premier welt-maréchal en 1725 ; & après la mort du czar, il fut déclaré préſident du collége d'état de guerre. Il mourut en 1730, regardé comme un bon miniſtre & un grand capitaine. Son fils le prince *Alexandre Gallitzin*, qui a commandé en chef l'armée Ruſſe en 1769, marche ſur ſes traces.

III. GALLITZIN, (Demetrius) mort exilé à Schluſſelberg en 1738, fut un des principaux auteurs de l'élévation de la czarine *Anne*, qui le diſgracia bientôt après. Une des conditions impoſées à la nou-

velle ſouveraine, fut la limitation de l'autorité royale, & l'augmentation des priviléges de la nobleſſe. Cette princeſſe ne ſe ſouvint que des bornes miſes à ſon pouvoir, & elle oublia le bienfait.

IV. GALLITZIN, (Michel) chevalier de l'ordre de St André, préſident de l'amirauté, & vice-amiral en 1756, étoit frere de *Michel*, dont nous avons donné l'article au n°. *II.* Il avoit étudié la marine en Hollande & en Angleterre, & il connoiſſoit bien tous les objets de l'adminiſtration. S'étant démis de ſes charges à l'avénement de *Pierre III*, en 1762, elles lui furent rendues la même année par l'impératrice *Catherine II.* Mais un an après il s'en démit de nouveau. Il mourut en 1764 dans une vieilleſſe avancée. Le prince *Alexandre*, ſon fils, ci-devant miniſtre plénipotentiaire à Londres, eſt chevalier de l'Aigle blanc & vice-chancelier.

GALLO, (Alonzo) auteur Eſpagnol, à qui nous devons un *Traité* fort recherché & très-rare, ſurtout en France, écrit dans ſa langue ſous ce titre : *Declaration del valor del Oro*, à Madrid 1613, in-12. Cet ouvrage a été d'un grand uſage pour ceux qui travaillent cette matiére, ou qui la négocient. L'auteur vivoit dans le ſiécle paſſé... Il ne faut pas le confondre avec GALLO (Jean-bapt.) *Voyez* GELLI.

GALLO, (Antoine San-) *Voy.* SANGALLO.

GALLOCHE, (Louis) natif de Paris, mort en 1761, âgé de 91 ans, fut élève de *Boullongne*. Il inſtruiſit ſon diſciple, (qui dans la ſuite fut maître du célèbre *le Moine*) en lui dévoilant les principes de la peinture d'après les tableaux même des grands-hommes. Cette façon d'inſtruire habitua *Galloche* à un goût de théorie, qui ſemble avoir nui en quelque ſorte au progrès des connoiſſances qu'on acquiert par la pratique. On voit néanmoins quantité de beaux tableaux de cet artiſte; entr'autres la *Réſurrection du Lazare*, à l'égliſe de la Charité; le *Départ de S. Paul* de Milet pour Jéruſalem, à Notre-Dame; *S. Nicolas Evêque de Myre*, à Saint-Louis du Louvre; l'*Inſtitution des Enfans-trouvés*, à Saint-Lazare; la *Samaritaine* & la *Guériſon du Poſſédé*, à Saint-Martin-des-Champs; *S. Nicolas de Tolentin*, dans l'égliſe des Petits-Peres; & dans la ſacriſtie la *Tranſlation des Reliques de S. Auguſtin*; c'eſt le chef-d'œuvre de l'auteur, ainſi que ſon tableau de réception à l'académie royale, repréſentant *Hercule* qui rend *Alceſte* à ſon époux *Admète... Galloche* fut gratifié par le roi d'un logement & d'une penſion. Il mourut recteur & chancelier de l'académie royale.

GALLOIS, (Jean) abbé de S. Martin des Cores, ſecrétaire de l'académie des Sciences, profeſſeur en Grec au collége royal & inſpecteur du même collége, naquit à Paris en 1632, & y mourut d'hydropiſie en 1707. Il travailla après *Sallo*, le pere du Journal des Sçavans, à cet ouvrage périodique, & montra plus de modération & autant de lumiéres que lui. Les auteurs furent contens, mais le public malin le fut moins; on l'accuſa de prodiguer les louanges, non-ſeulement aux bons écrivains, mais même aux médiocres. Le grand *Colbert*, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt après pour l'auteur. Après avoir éprouvé long-tems ſon eſprit, ſa littérature, ſes mœurs, il le prit chez lui en 1674, & lui donna toujours une place à ſa table, & dans ſon carroſſe. L'abbé *Gallois* fit l'uſage le plus utile de ſon crédit auprès de ce miniſtre. « On doit à M.

» *Colbert* (dit *Fontenelle*) la naiſſan-
» ce de l'académie des Sciences, de
» celle des Inſcriptions, des acadé-
» mies de Peinture, de Sculpture,
» d'Architecture; l'impreſſion d'un
» grand nombre d'excellens livres,
» dont l'imprimerie royale fit les
» frais; l'augmentation preſque
» immenſe de la bibliothèque du
» roi, ou plutôt du tréſor public
» des ſçavans; une infinité d'ou-
» vrages, que les grands auteurs ou
» les habiles ouvriers n'accordent
» qu'aux careſſes des miniſtres &
» des princes. M. l'abbé *Gallois* eut
» le ſenſible plaiſir d'obſerver de
» près un ſemblable miniſtère,
» d'être à la ſource des deſſeins qui
» s'y prenoient, d'avoir part à leur
» exécution, quelquefois même
» d'en inſpirer & de les voir ſui-
» vis. Les gens-de-lettres avoient
» en lui auprès du miniſtre un
» agent toujours chargé de leurs
» affaires, ſans que le plus ſouvent
» ils euſſent ſeulement la peine de
» l'en charger. Si quelque livre
» nouveau, ou quelque découverte
» d'auteur, même qu'il ne connût
» pas, paroiſſoit au jour avec répu-
» tation, il avoit ſoin d'en inſtruire
» M. *Colbert*, & ordinairement la
» récompenſe n'étoit pas loin ».
L'abbé *Gallois* eut une autre fonc-
tion auprès de ce miniſtre; il lui
apprit un peu de latin dans ſes
voyages de Verſailles à Paris. On
n'a de lui que les extraits de ſes
Journaux, & quelques petits écrits
qui ne formeroient pas un vol.; en-
tr'autres, une *Traduction* latine du
Traité des Pyrenées. L'abbé *Gallois*,
(dit *Fontenelle*,) étoit d'un tempé-
rament vif, agiſſant & fort gai;
il avoit l'eſprit courageux, prompt
à imaginer ce qui lui étoit néceſſaire,
fertile en expédiens, capable d'aller
loin par des engagemens d'honneur.
Il n'avoit d'autre occupation que
les livres, ni d'autre plaiſir que ce-
lui d'en acheter ſur toutes les ſcien-
ces. Il les connoiſſoit preſque toutes,
& en avoit approfondi quelq.s unes.

GALLONIUS, (Antoine) prê-
tre Oratorien de Rome, mort en
1605, publia en italien: I. Une *Hiſ-
toire des Vierges*, 1591, in-4°. II.
Les *Vies de quelques Martyrs*, 1597,
in-4°. III. La *Vie de S. Philippe de
Néri*, in-8°. IV. *De Monachatu S.
Gregorii*, Romæ 1604, in-4°. V. Il
mit au jour en 1591, in-4° avec
les figures de *Tempeſta*, un *Traité* en
italien, curieux & fait avec beau-
coup de ſoin, *ſur les différens Sup-
plices* dont les Païens ſe ſervoient
pour faire ſouffrir les Martyrs de
la primitive Egliſe. Cet ouvrage,
traduit en latin par l'auteur, fut
imprimé en 1594, & réimprimé en
1659 à Paris. *Gallonius* non-ſeu-
lement recueillit ce qui ſe trouve
des tourmens des Martyrs dans
leurs actes, dont pluſieurs pour-
roient être ſuſpects aux eſprits-
forts; mais auſſi ce qu'on lit dans
les auteurs anciens, tant profanes
qu'eccléſiaſtiques. Ce livre eſt une
réponſe victorieuſe à une phraſe
d'un incrédule moderne: « Il
» eſt difficile de concilier avec les
» loix Romaines, tous ces tour-
» mens recherchés, toutes ces mu-
» tilations, ces langues arrachées,
» ces membres coupés & grillés,
» &c. » Il ſe peut qu'aucune loi Ro-
maine n'ordonna jamais de tels
ſupplices; mais la fureur des Ro-
mains idolâtres les inventoit, &
les juges les laiſſoient faire. Le traité
de *Gallonius* en eſt la preuve.

GALLOWAI, *Voy.* RUVIGNI.

GALLUCCI, *ou* plutôt GAL-
LUZZI, (Tarquin) *Gallucius*, Jéſui-
te Italien, mort à Rome en 1649,
à 75 ans, eſt auteur de pluſieurs
ouvrages. Les principaux ſont: I.
Vindicationes Virgilianæ, à Rome,
1621, in-4°. *Gallucci*, paſſionné pour
Virgile autant que Mad.e *Dacier* l'é-

toit

toit pour *Homère*, tâche de le juſtifier ſur tous les points. Il rapporte toutes les cenſures qu'il a cru qu'on pouvoit faire de divers endroits de ce poète ; mais il y en a pluſieurs qu'il n'a pas propoſés dans toute leur force, de peur de s'ôter la facilité d'y répondre. Cependant, parmi quelques raiſonnemens foibles, il s'en trouve d'aſſez bons, ſoutenus de beaucoup d'érudition, & de pluſieurs belles maximes ſur l'art poétique. C'eſt le jugement que *Baillet* porte de cet ouvrage. II. *Commentarii tres de Tragœdia, de Comœdia & de Elegia*, Paris 1631 & 1645, 2 vol. in-fol... Il y a eu encore de ce nom, *Jean-Paul* GALLUCCI, ſçavant aſtronome Italien, du XVIe ſiécle, dont les principaux ouvrages ſont : I. Un traité *degli Stromenti di aſtronomia*, Veniſe 1597, in-4°. II. *Speculum Uranicum*, in-fol. III. *Cœleſtium corporum Explicatio*, in-fol. IV. *Theatrum mundi & temporis*, in-fol. &c. Et *Ange* GALLUCCI, Jéſuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674 : celui-ci eſt auteur d'une *Hiſtoire de la Guerre de Flandres*, Rome 1673, 2 vol. in-4°. qui peut ſervir de ſuite à celle de *Strada*, mais qui eſt écrite avec moins d'élégance.

I. GALLUS, (*Cornelius*) de Fréjus en Provence, grand capitaine & bon poète, étoit chevalier Romain. Il aima *Cytheris* ou *Lycoris*, affranchie de *Volumnius*, & la célébra dans ſes vers ; mais cette courtiſane le quitta pour s'attacher à *Marc-Antoine* : ce qui donna occaſion à *Virgile* de compoſer ſa Xe Eglogue, pour conſoler *Gallus* de cette perte. L'empereur *Auguſte* lui donna le gouvernement d'Egypte ; *Gallus* pilla ce pays, &, ſelon quelques-uns, conſpira contre ſon bienfaiteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de déſeſpoir l'an 26 de J. C. *Virgile*, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite diſtingué, fait l'éloge de ce poète en pluſieurs endroits de ſes ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre élégiaque ; mais il ne reſte preſque rien de ſes *Poéſies*. Les fragmens que nous en avons, ſe trouvent dans l'édition de *Catulle* & *Tibulle* ; 1771, 2 vol. in-8°. ou in-12, avec une traduction françoiſe par le marquis de *Pezay*.

II. GALLUS, (*Vibius*) natif des Gaules, orateur célèbre ſous le règne d'*Auguſte*, parut au barreau avec tant d'éclat, qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les orateurs Romains, après *Cicéron*. *Sénèque*, ſon ami & ſon admirateur, a conſervé quelques échantillons de ſes plaidoyers. *Gallus* mourut phrénétique.

III. GALLUS, capitaine Romain. Après l'aſſaut que les Romains, commandés par *Veſpaſien*, avoient donné à Gamala, où ils furent repouſſés avec perte, il ſe cacha avec 17 ſoldats dans une maiſon, où il entendit pluſieurs Juifs s'entretenant pendant leur ſouper de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il ſortit auſſi-tôt de ſa retraite, égorgea tous ceux qui étoient dans la maiſon, & ſe ſauva avec les ſiens dans le camp des Romains.

IV. GALLUS, (*Vibius Trebonianus*) proclamé empereur Romain en 251, à la place de *Dèce* qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il ſouilla la gloire par des actions lâches & honteuſes. Outre le meurtre de ſon prince, il conclut avec les Goths une paix ſi ignominieuſe, que les Romains n'en avoient point fait de ſemblable juſqu'alors : le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. *Domitien* avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent

aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-tems à porter la peine de ſes infâmes actions ; mais l'empire la partagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne ſe contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent preſqu'auſſi-tôt qu'ils l'eurent conclu. Ils vinrent fondre ſur la Thrace, la Mœſie, la Theſſalie & la Macédoine, qu'ils ravagérent, & où ils commirent, ſans que *Gallus* témoignât s'en ſoucier, tous les déſordres ordinaires aux nations Septentrionales. Les Perſes, d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrérent ſous les ordres du fameux *Sapor* dans les provinces de Méſopotamie & de Syrie ; & pouſſant plus avant, ils ſubjuguérent l'Arménie, d'où ils chaſſérent le roi *Tiridate*. *Gallus*, auſſi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeuroit à Rome plongé dans les plaiſirs. Après avoir aſſocié à l'empire *Voluſien* ſon fils, qui n'étoit encore qu'un enfant ; comme s'il eût dû le trône des Céſars à ſa valeur & au mérite de ſon nouveau collègue, il fit battre des piéces de monnoie avec cette inſcription : *Virtus Auguſtorum*. Cependant le peuple paroiſſoit ſi irrité de l'indolence de *Gallus*, que ce prince chercha à l'appaiſer, en adoptant un jeune fils de *Dèce* ; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de ſon pere, il l'empoiſonna depuis ſecrettement. *Gallus* ajouta à tous ſes crimes, la perſécution des Chrétiens ; mais le courroux du ciel ſe manifeſta en même tems contre l'empire, par une peſte épouvantable. Ce fléau commença en Ethiopie, ſur les confins de l'Egypte, ſe répandit de là dans toutes les provinces, & fut auſſi funeſte par ſa durée que par ſa violence. *Gallus* fut ſi lâche ſur le trône, que les ſoldats le trouvant incapable de régner, le maſſacrérent à Terni l'an 253. C'étoit un de ces princes indolens, qui, ſans avoir ni vices ni vertus, ont toute ſorte de défauts. Son fils *Voluſien*, qu'il avoit decoré de la pourpre, fut tué avec lui.

V. GALLUS, (*Flavius-Claudius Conſtantius*) fils de *Jules Conſtance* & frere de l'empereur *Julien*, fut créé Céſar en 331, par l'empereur *Conſtance* ſon couſin, qui lui fit épouſer ſa ſœur *Conſtantine*. Il avoit paſſé ſa jeuneſſe avec *Julien* dans une eſpèce d'exil, où ils furent élevés dans la piété. *Gallus* parut très-attaché au Chriſtianiſme ; il abolit l'oracle d'*Apollon* dans un fauxbourg d'Antioche où il faiſoit ſa demeure, brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltés, défit les Perſes & s'acquit la réputation d'un prince courageux. Mais les perfides conſeils de *Conſtantine* le perdirent ; & pour ſatisfaire leur avarice, ils s'abandonnérent à toutes ſortes de vexations & de cruautés. *Gallus* fit maſſacrer *Domitien* préfet d'Orient, *Théophile* gouverneur de Syrie, & *Montius* miniſtre des finances. On prétend même qu'il forma le projet de détrôner *Conſtance*. Ce prince le fit arrêter ; on procéda contre lui comme contre un ſimple particulier, & il eut la tête tranchée en 354. Il n'avoit que 29 ans. *Conſtance* fit périr les principaux complices de ſes crimes. *Voyez* CONSTANTINE.

GALLUS, *Voyez* I. AQUILLIUS & MACHAULT.

GALLUZZI, *Voy.* GALLUCCI.

GALVANO, (Antoine) fils naturel d'*Edouard Galvano*, naquit dans les Indes, & fut fait gouverneur des Iſles Moluques. Il ſignala le commencement de ſon gouvernement, par la victoire qu'il

remporta dans l'isle de Tidor sur 20,000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voisines de tous les corsaires. Il ne se rendit pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, & par le soin qu'il prit de les faire instruire des vérités de la religion. On assure que, pendant 4 ans, il dépensa 70 mille crusades : aussi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses libéralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit guéres au-dessus de la misére, il se rendit l'an 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance auprès du roi *Jean III*, dont il avoit augmenté les revenus de 500 mille crusades. Il se vit obligé de se retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1557. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qui est perdue ; mais on imprima en 1555 à Lisbonne, un *Traité des divers Chemins* par lesquels les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & *des Découvertes* faites jusqu'en 1550.

I. GAMA, (Vasco *ou* Vasquez de) né à Sines, ville maritime de Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par la découverte du passage aux Indes Orientales par le cap de Bonne-Espérance. Le roi *Don Emmanuel* l'envoya en 1497 dans les Indes pour les reconnoître. Il courut toute la côte Orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les rois. Il se conduisit de même sur la côte Orientale de l'Inde ; mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le roi de Melinde, qui le fit accompagner à son retour par un ambassadeur. *Gama*, satisfait de son premier voyage, se prépara à en faire un second avec une flotte de 20 vaisseaux. Le roi, pénétré d'estime pour son mérite, & de reconnoissance pour ses services, le fit comte de Vidiguére, & amiral des mers des Indes, Perse & Arabie ; titre que ses descendans conservent. Il partit le 10 Février 1502, & après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la premiére fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des princes barbares, il revint avec 13 vaisseaux chargés de richesses, le 1er Septembre 1503. Pour immortaliser cette heureuse expédition, le roi *Emmanuel* fit bâtir le superbe monastére de Bellem *ou* Bethléem, dédié à la Vierge, voisin d'un hôtel où se retire la noblesse indigente qui a vieilli au service de l'etat. Le roi *Jean III*, successeur d'*Emmanuel*, ayant nommé *Gama* vice-roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la 3e fois ; mais à peine avoit-il établi son siége à Cochin, qu'il y mourut le 24 Décembre 1525. Ses lieutenans venoient de défaire les flottes de *Calicut* & de *Cananor*. On dit qu'il publia la *Relation* de son premier voyage dans les Indes ; mais on ne l'a point trouvée. Ce grandhomme fut honoré du titre de DON, pour lui & pour sa postérité, & créé Grand de Portugal.

II. GAMA, (Antoine de) né à Lisbonne en 1520, mort dans cette ville à 75 ans, fut conseiller d'état & grand-chancelier du roi de Portugal. Les écrits qu'il nous a laissés, sont : I. *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatûs*, in-fol. II. *Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplico damnatis*. Ce sçavant magistrat tiroit son plus grand lustre de son érudition, & il le fit rejaillir sur les dignités qu'il remplit.

III. GAMA, (Emmanuel de) avocat au parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une *Dissertation sur le Droit d'Aubaine*, droit qui pa-

roîtroit barbare, ſi un long uſage ne l'avoit conſacré. Ce n'eſt proprement qu'un Factum ; mais il roule ſur une queſtion importante. L'auteur prétend que le droit d'aubaine ne s'étend que ſur les étrangers établis dans le royaume, & non pas ſur ceux qui n'y font que paſſer en voyageant.

I. GAMACHE, (Joachim Rouault de) gentilhomme de Poitou, acquit une grande réputation ſous *Charles VII* & ſous *Louis XI*. Il ſe trouva à 2 batailles & à 17 ſiéges, ſans avoir pourtant commandé en chef. Son action la plus éclatante, eſt la défenſe de Paris pendant la guerre du *Bien public*, en 1465. Ses ſervices, qui lui méritérent le bâton de maréchal, ne le garantirent point de la malice des jaloux, ni des défiances de *Louis XI*, le *Tibére* de la France. Ce prince le fit arrêter en 1476, & juger par des commiſſaires. *Gamache* fut condamné, non-ſeulement à perdre ſes charges, mais encore à payer au roi 20,000 francs d'amende, & à garder la priſon pendant 5 ans. Mais le maréchal n'en conſerva pas moins ſa liberté & ſes biens. On ne dit point quel étoit ſon crime, ni pour quelle raiſon l'arrêt ne fut pas exécuté. *Gamache* mourut en 1478. Il étoit de la promotion de 1461.

II. GAMACHE, (Philippe de) abbé de St. Julien de Tours, docteur & profeſſeur de Sorbonne, né en 1568, ſe diſtingua par le zèle avec lequel il ſoutint le docteur *Richer* contre les partiſans de l'Ultramontaniſme. Sans l'appeller un grand-homme, (comme fait le *Lexicographe Critique*, auſſi outré dans ſes éloges que dans ſes ſatyres) on peut dire que *Gamache* étoit un des bons ſcholaſtiques de ſon tems. On fait encore cas des *Commentaires* de ce docteur ſur la Somme de *St. Thomas*, 2 vol. in-folio. Cet écrivain mourut en 1625, à 57 ans.

GAMACHES, (Etienne-Simon, né à Meulan, entra chez les chanoines de Ste Croix de la Bretonniére, & s'y diſtingua par un eſprit méditatif & profond. L'académie des ſciences de Paris lui ouvrit ſes portes. Nous avons de lui : I. Une *Aſtronomie Phyſique*, ou *Principes généraux de la Nature appliqués au Méchanique Aſtronomique* ; 1740, in-4°. II. *Diſſertations Littéraires & Philoſophiques*, 1755, in-8°. III. *Syſtême du Philoſophe Chrétien*, 1721, in-8°. IV. *Syſtême du Cœur*, ſous le nom de *Clarigny*, 1708, in-12. Mais celui de ſes livres qui eſt le plus connu, eſt intitulé : *Les agrémens du Langage réduit à ſes principes*, 1757, in-12. Cet ouvrage, qu'un homme d'eſprit appelloit le *Dictionnaire des penſées fines*, a été vainement dépriſé par l'abbé *Goujet*. Il eſt digne d'être lu par quiconque veut écrire. L'auteur mourut en 1756, dans ſa 84ᵉ année.

GAMALIEL, docteur de la loi, diſciple ſecret de *J. C.*, & maître, à ce qu'on croit, de *S. Paul*, fut très-favorable aux Apôtres dans une aſſemblée que les Juifs tinrent pour les faire mourir. Il fut ſenſiblement touché du mauvais traitemẽt qu'ils reçurent, & ſur-tout du martyre de *St Etienne*, qu'il fit enſévelir honorablement, mais ſans ſe montrer. On dit que ce ſaint homme fut enſuite découvert & martyriſé avec ſon fils *Abibon*, âgé de 20 ans ; qu'après ſa mort il apparut en ſonge à un ſaint prêtre nommé *Lucien*, à qui il découvrit l'endroit où repoſoit ſon corps : mais ce récit n'a pas de fondemens bien ſolides... *Voyez* ONKELOS.

I. GAMBARA, (Véronique) née à Breſſe en 1485, mariée à un ſeigneur Italien, fut veuve de bonne heure ; & ne voulut point

ſe remarier, pour être moins gênée dans ſa paſſion pour la poéſie & pour la littérature. Elle mourut à Corregio en 1550, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ſes talens. Ses *Poéſies* ont été imprimées pluſieurs fois, & dernièrement en 1759, à Breſſe, in-8°. Le ſtyle de ſa proſe, & ſurtout de ſes vers, eſt d'une élégance & d'une douceur, qui approche un peu de celle des Sonnets de *Pétrarque*.

II. GAMBARA, (Laurent) poète Latin, de Breſſe en Italie, mort en 1586, à 90 ans, demeura longtems auprès du cardinal *Alexandre Farnèſe*, ſon ami & ſon protecteur. On lui doit: I. Un *Traité* latin *ſur la Poéſie*, in-4°. Rome 1589. L'auteur voudroit que les poètes Chrétiens n'employaſſent pas dans leurs ouvrages les noms des Divinités du Paganiſme. La poéſie perdroit, à la vérité, beaucoup de ſes agrémens; mais elle ſeroit plus digne des lecteurs ſages. II. Un Poëme en 4 chants, intitulé: *Columbus* ou *la Colombiade*. Ce fut le cardinal de *Granvelle* qui l'engagea à le compoſer; l'auteur le lui dédia. C'eſt l'hiſtoire de *Chriſtophe Colomb* miſe en vers. Mad^e du *Bocage*, célèbre par ſon eſprit, a fait un *Poëme* ſur le même ſujet en vers françois. Elle n'a pas dû craindre d'avoir *Gambara* pour rival: les *Poéſies* de cet auteur ſont, en général, lâches & foibles. *Muret* avoit mis à la tête de ſon exemplaire:

Brixia, veſtratis merdoſa volumina vatis
Non ſunt noſtrates tergere digna nates.

On en a pluſieurs éditions: les meilleures ſont celles de Rome en 1581 & 1586, in-4°. On eſtime plus ſes Eglogues, intitulées *Venatoriæ*, que ſes autres ouvrages.

GAMBARD, (André) prêtre du diocèſe de Noyon, entra dans la congrégation naiſſante de S. *Vincent* de *Paule*, ſon ami. On a de lui *le Miſſionnaire Paroiſſial*, ou Sommaire d'Exhortations familiéres pour l'inſtruction des pauvres & du ſimple peuple dans les Prônes; à Paris, 1668, 8 vol. in-12. Ceux qui ſont obligés d'inſtruire les peuples de la campagne, recherchent encore aujourd'hui cet ouvrage. Les inſtructions qu'il renferme ſont courtes, claires, & à la portée des plus ſimples.

GAME, (David) capitaine Gallois ſous le règne de *Henri V*, roi d'Angleterre. Ce prince l'ayant envoyé à la découverte la veille de la bataille qui ſe donna à Azincourt le 25 Octobre 1415, entre les Anglois & les François, pour avoir des nouvelles des ennemis; ce brave officier lui rapporta qu'*il y en avoit aſſez pour être tués, aſſez pour être faits priſonniers, & aſſez pour s'enfuir*. Cette aſſurance fit plaiſir au roi, parce qu'elle lui fit comprendre que ſes troupes étoient bien réſolues à faire leur devoir, malgré la grande ſupériorité des ennemis. Le jour de la bataille, *Henri* qui remporta une victoire ſignalée ſur les François, ſe trouvant dans un extrême danger d'être tué ou fait priſonnier, *David Game* & deux autres officiers de ſa nation, le ſauvérent aux dépens de leurs propres vies. Le roi, qui s'étoit un peu remis, voyant ces trois braves hommes étendus à ſes pieds & reſpirant encore, les fit tous trois chevaliers.

GANAY, (Jean de) *Voyez* GAIGNY.

GANGANELLI, *Voyez* CLEMENT XIV.

GANIBASIUS, (Jean) *Voyez* GONNELLI.

GANTÈS *ou* GANTERI, (Jean de) d'une maiſon ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il ſe ſignala en qualité de chevalier ſous *Robert le Bon*, comte de Provence, & commanda des corps conſidérables ſous *Jeanne*, reine de Naples, de Sicile & de Jéruſalem. Il ſuivit cette princeſſe à Naples, où il appaiſa une ſédition populaire. Il partit enſuite pour Rome, & ſoutint avec honneur la cauſe & les intérêts de ſa ſouveraine. De retour en Provence l'an 1373, il leva un corps conſidérable de troupes dans la contrée de Cuers, de Souliers & d'Hiéres, pour s'oppoſer à des brigands qui, ſous le nom de *Tuſchiens*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12000 hommes. Les états du pays, tenus à Aix l'an 1594, nommérent *Jean de Siméonis* généraliſſime contre ces brigands, & *Jean de Gantès* fut ſon lieutenant-général. Ces deux généraux défirent totalement les Tuſchiens. *Gantès* mérita le ſurnom de *Brave*, & la place de lieutenant-général des troupes de la reine *Jeanne*. Il mourut à Cuers, en 1389... Il y a eu un *Annibal* GANTÈS, qui fit imprimer à Auxerre l'*Entretien familier des Muſiciens*, 1643, in-8°. Cet ouvrage, rare & ſingulier, eſt recherché des curieux. L'auteur étoit de Marſeille, & chanoine de St Etienne d'Auxerre.

GANYMÈDE, fils de *Tros* roi des Troyens, étoit ſi beau, que *Jupiter* ſous la forme d'un aigle l'enleva & le tranſporta au ciel, pour lui ſervir d'échanſon & lui verſer le nectar. Il fit préſent à ſon pere de chevaux très-légers, pour le conſoler. On n'eſt point d'accord ſur le lieu de cet enlèvement: les uns le mettent ſur le mont-Ida, les autres le placent ailleurs. *Saumaiſe* reprend les peintres qui repréſentent *Ganymède* enlevé ſur le dos de l'aigle; il prouve, par les anciens auteurs, que l'aigle prit *Ganymède* par les cheveux entre ſes ſerres.

GANZ, *Voyez* DAVID GANZ.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obſcurité, s'en tira par ſa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du royaume de Hongrie. *Elizabeth*, veuve du roi *Louis I* mort en 1382, lui en confia le gouvernement: *Gara* ne ſe ſervit de ſon pouvoir & de ſon crédit, que pour tyranniſer les petits & opprimer les grands. On prit les armes de toutes parts, & on donna la couronne de Hongrie à *Charles* de *Duras*, roi de Naples. *Gara*, le regardant comme un uſurpateur, le fit aſſaſſiner. Alors la reine *Elizabeth*, accompagnée de ſon miniſtre & du meurtrier de *Charles*, parcourut les diverſes provinces de l'état pour ſe faire reconnoître. Le gouverneur de Croatie, confident du prince aſſaſſiné, ſe ſervit de cette occaſion pour être ſon vengeur. Il aſſembla la nobleſſe & le peuple, prit *Gara* & *Elizabeth*: il tua le premier, & fit jetter la ſeconde enfermée dans un ſac au fond de la riviére. Il ne reſtoit que *Marie*, fille d'*Elizabeth*; il l'enferma dans une cruelle priſon. *Sigiſmond*, marquis de Brandebourg, auquel cette princeſſe avoit été promiſe, vint la délivrer, fit périr ſon perſécuteur par le dernier ſupplice, & l'épouſa enſuite.

GARAMOND, (Claude) Pariſien, mort dans ſa patrie en 1561, étoit un très-célèbre graveur & fondeur de caractéres. Il grava, par ordre de *François I*, les trois ſortes de caractéres Grecs, dont *Robert Etienne* s'eſt ſervi dans ſes éditions. Il n'excelloit pas moins pour les

autres caractéres. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique, & qui le premier donna le goût des beaux caractéres romains. Il les porta à un haut degré de perfection. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui ſont venus après. Ses caractéres ſe ſont extrêmement multipliés, par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent ſoin d'ajoûter à chaque nom du caractére, celui de *Garamond*, pour les diſtinguer de tous les autres. Le *Petit-romain*, par excellence, étoit connu chez eux ſous le ſeul nom de *Garamond*.

GARASSE, (François) Jéſuite né à Angoulême en 1585, prit l'habit de la ſociété en 1601. «Comme il avoit beaucoup de feu & d'imagination, & d'ailleurs une bonne poitrine, il prêcha avec ſuccès pendant pluſieurs années dans les principales villes de la France & de la Lorraine. Ses Sermons rouloient toujours ſur quelque ſujet ſingulier, qu'il aſſaiſonnoit de bouffonneries conformes au goût de ſon tems. Il conſerva le même ſtyle dans les ouvrages qu'il donna au public. On reconnoît dans ces ouvrages qu'il avoit beaucoup lu; mais ſon érudition étoit un chaos indigeſte, où ſon imagination ſuppléoit ſouvent au défaut de ſa mémoire. On ne peut lui paſſer tous les contes ridicules qu'il a débités des perſonnes qu'il vouloit cenſurer; & l'on ne peut guéres s'empêcher de croire qu'il les a inventés, du moins en partie. Il ne ſçavoit ménager ni les expreſſions, ni les injures; & il ſembloit qu'il ne ſe poſſédât plus, lorſqu'il écrivoit contre quelqu'un. Il a toujours eu le louable deſſein de combattre les Athées & les Impies: mais il auroit fallu, pour y réuſſir, employer de bonnes raiſons, & les produire méthodiquement ſans verbiage & ſans emportement; & c'étoit une choſe dont il n'étoit pas capable, le jugement & le talent de raiſonner lui manquant abſolument. (*Mémoires de Niceron*, tome 31, p. 379 & 380.) Ses principaux ouvrages ſont: I. *Andreæ* Scioppii, *Gaſparis fratris*, *Elixir Calviniſticum*, *ſeu Lapis Philoſophiæ reformatæ*, *à* Calvino *Genevæ primùm effoſſus*, *dein ab Iſaaco* Caſaubonio *Londini politus... in Ponte Charentio*, (Antuerpiæ) 1615, in-8°. *Gaſpar Scioppius* n'eut jamais de frere qui ait écrit; mais l'eſprit ſatyrique & mordant de *Garaſſe*, aſſez ſemblable à celui de *Scioppius*, lui fit apparemment choiſir ce maſque qui lui convenoit fort bien. Il avoit publié ſous le même nom, en 1614, à Anvers, ſon *Horoſcopus Anti-Cotonis*. II. *Recherches des Recherches d'Etienne Paſquier*, in-8°. Tout ce que le délire le plus brutal peut inſpirer de groſſiéretés, eſt entaſſé dans cet ouvrage. Sur ce que le célèbre avocat répétoit ſans ceſſe, *qu'il vouloit être tondu, s'il avançoit rien de faux.— Oui*, lui replique le Jéſuite, *vous ſerez tondu, & c'eſt moi qui ſerai votre barbier*. Il l'appelle ſans détours, « Sot par nature, ſot par béquarre, ſot par bémol, ſot à la plus haute game, ſot à double ſemelle, ſot à double teinture, ſot en cramoiſi, ſot en toutes ſortes de ſotiſes.» Un endroit non moins admirable, c'eſt l'adieu de ce déclamateur à *Paſquier*. Adieu, « maître *Paſquier*; adieu, plume ſanglante; adieu, avocat ſans conſcience; adieu, mono-

» phile ſans cervelle ; adieu, homme » ſans humanité ; adieu, Chrétien » ſans religion ; adieu, capital en- » nemi du S.-ſiége de Rome ; adieu, » fils dénaturé, qui publiez & aug- » mentez les opprobres de votre » mere.... Adieu, juſqu'au grand » Parlement, où vous ne plaiderez » plus pour l'Univerſité. » Les fils de *Paſquier* vengérent leur illuſtre pere. Le Jéſuite avoit adreſſé ſon premier ouvrage : *A feu Etienne* PASQUIER, *par-tout où il ſera.* Les fils de cet habile homme, pour payer *Garaſſe* de la même monnoie, lui adreſſérent la réponſe *en quelque lieu qu'il fût.* On trouve dans cette réponſe deux liſtes d'injures, rangées par ordre alphabétique, & tirées des livres de *Garaſſe.* (*Voy.* auſſi l'art. CHARRON.) III. *Doctrine curieuſe des Beaux-Eſprits de ce tems, ou prétendus tels*, 1623, in-4° : ouvrage contre les Déiſtes, plus rempli de turlupinades que de raiſons. Il s'y déchaîne ſur-tout contre le poëte *Théophile.* IV. *Rabelais réformé*, in-12 : mauvais livre de controverſe contre *du Moulin*, & qui n'eſt point du tout, comme quelques-uns l'ont cru, une refonte de l'inintelligible livre de *Rabelais.* Il prétend ſeulement que *du Moulin* eſt un *Rabelais reſſuſcité.* V. *Somme de Théologie*, 1625, in-fol. cenſurée par la Sorbonne. L'auteur y dégrade la majeſté de la religion, par le ſtyle le plus familier & le plus bouffon. VI. *Le Banquet des Sept Sages, dreſſé au logis de M. Louis Servin.* Ce livre ſatyrique, publié ſous le nom d'*Eſpinœil*, à Paris 1617, in-8°, eſt la plus rare des productions de *Garaſſe.* Il y a quelques bonnes plaiſanteries. Elle fut ſupprimée. *Garaſſe*, ſi long-tems enfermé dans l'antre de la ſatyre, avoit voulu faire quelques courſes ſur le Parnaſſe. VII. On a de lui des *Poéſies latines*, in-4°. qui ont les mêmes indécences que ſa proſe : la pudeur même n'y eſt pas toujours reſpectée. Ce ſont des *Elégies* ſur le parricide de *Henri le Grand*, & un *Poëme* ſur le ſacre de ſon fils *Louis XIII*... L'auteur fut envoyé à Poitiers par ſes ſupérieurs pour ſecourir les peſtiférés. Il avoit demandé lui-même d'aller remplir cet office de charité, & il mourut en l'exerçant le 14 Juin 1631, à 46 ans. Ce Jéſuite, ſi amer dans ſes livres, étoit aſſez doux dans la ſociété. Un faux zèle lui inſpira ſes invectives, plutôt que la méchanceté.

GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonnois, nommé par *Charles-Quint* premier évêque de Tlaſcala au Mexique, fut le pere de ſon peuple. Son humanité envers les Indiens, irrita contre lui les Eſpagnols conquérans du Nouveau-Monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit à ce ſujet un *Traité* en forme de lettre, adreſſé au pape *Paul III.* *Padilla* l'a traduit, & l'a fait imprimer dans ſon Hiſtoire du Mexique. *Garcez* mourut en odeur de ſainteté, vers l'an 1547.

I. GARCIAS, (Nicolas) juriſconſulte du XIIIe ſiécle, natif de Séville, laiſſa des *Commentaires* ſur les Décrétales... Il faut le diſtinguer de *Nicolas* GARCIAS, autre ſçavant juriſconſulte Eſpagnol, du XVIIe ſiécle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, aſſez bon, 1618, in-fol.

II. GARCIAS LASSO, *ou* GARCILASSO DE LA VEGA, poëte Eſpagnol, natif de Tolède, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'empereur *Charles V.* Il ſuivit ce prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut bleſſé dans cette derniére expédition. Ayant voulu faire étalage de ſa bravoure aux yeux de ſon maître, il reçut un énorme coup de pierre au pied d'une tour près de Fréjus,

& mourut à Nice de ſes bleſſures, en 1536, à 36 ans. *Garcias* eſt un de ceux à qui la poëſie Eſpagnole a le plus d'obligation. Il la purgea nonſeulement de ſon ancienne barbarie ; mais il lui prêta diverſes beautés, empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages, animés du feu poëtique, offrent beaucoup de majeſté, & moins d'enflure que ceux des autres poëtes de ſa nation. *Paul Jove* prétend que ſes *Odes* ont la douceur de celles d'*Horace* ; mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné pluſieurs éditions des *Poëſies* de *Garcias*. *Sanctius*, le plus ſçavant grammairien d'Eſpagne, les a commencées. Il relève, en bon commentateur, les moindres beautés de ſon original. Ce qu'il y a de plus utile dans ſes notes, ce ſont les comparaiſons des beaux morceaux de *Garcias*, avec ceux des poëtes anciens qu'il a imités. Les *Obſervations* de *Sanctius* parurent à Naples en 1664, in 8°.

III. GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cuſco, a donné en eſpagnol l'*Hiſtoire de la Floride*, & celle *du Pérou & des Incas*, écrites d'un ſtyle ampoulé, & traduites, l'une en latin & l'autre en françois, par *Baudouin*, Amſterdam 1737, 2 vol. in-4° avec figures.

GARCIAS DE LOAYSA, *Voyez* GIRON & OGNA.

GARCIE *ou* GARCIAS II, roi de Navarre, ſuccéda à ſon pere *Sanche II*, & mourut l'an 1000, ou au commencement de l'année ſuivante. Il fut ſurnommé le *Trembleur*, parce qu'il tremblоit effectivement, lorſqu'on lui mettoit ſa cuiraſſe un jour de combat. On lui attribue ce bon-mot, mis ſur le compte de tant d'autres : *Mon corps tremble des périls où mon courage va le porter.*

I. GARDE, (Antoine Iſcalin des Aymares, baron de la) & marquis de Brigançon, connu d'abord ſous le nom de capitaine *Polin*, naquit d'une famille obſcure au village de la Garde en Dauphiné, dont il acheta par la ſuite la ſeigneurie, & ne dut ſon élévation qu'à ſon courage & à ſon eſprit. Il étoit né ſi pauvre, qu'un ſimple caporal, qui lui trouva une phyſionomie heureuſe, ne craignit point de le demander au pere & à la mere, pour l'attacher en qualité de goujat au ſervice de ſa compagnie. La demande fut rejettée ; mais le jeune *Polin* ſe dérobant de la maiſon paternelle, ſuivit de près ſon guide, le ſervit deux ans, parvint ſucceſſivement au grade de ſoldat, d'enſeigne, de lieutenant & de capitaine, toujours ſupérieur par ſon activité & ſon intelligence aux emplois qu'on lui conféroit. *Guillaume* du *Bellai* le fit connoître à *François I*, qui l'envoya en 1541 à Conſtantinople vers *Soliman II*. Cette ambaſſade développa en lui les talens les plus rares pour les négociations. Mais comme cette carriére, toute glorieuſe qu'elle étoit, ne convenoit ni à ſa fortune, ni à ſes goûts, il l'abandonna pour s'attacher au ſervice de mer. Il devint bientôt, ſous le nom de *Baron* de *la Garde*, général des galéres de France, & ſe fit une grande réputation ſur mer par ſes belles actions. Il commandoit en Provence comme lieutenant-général, lors de la ſanglante exécution qui ſe fit contre les Vaudois de Cabriéres & Mérindol, en 1545. Il fut empriſonné à cette occaſion, & deſtitué du généralat des galéres ; mais au bout de 3 ans, il fut élargi, déclaré innocent & réintégré dans ſa charge. Elle lui fut encore ôtée en 1557, & ne lui fut rendue qu'en 1566. Il mourut d'hydropiſie à 80 ans en 1578, laiſſant à ſes héritiers plus de gloire que de richeſſes.

II. GARDE, (Philippe Bridard de la) né à Paris en 1710, mort le 3 Octobre 1767, fut chargé des fêtes particulières que *Louis XV* donnoit dans ſes appartemens. Il avoit un goût ſingulier pour ce genre. La marquiſe de *Pompadour* fut ſa bienfaitrice; ſa mort le jetta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de diſſiper. Il faiſoit la partie des ſpectacles pour le *Mercure* de France. On a de lui: *Les Lettres de Thérèſe*, 2 vol. in-12: *Annales amuſantes*, in 12; *La Roſe*, opéra-comique, &c.

I. GARDIE, (Pontus de la) gentilhomme de Carcaſſone, célèbre par ſon courage & par ſes aventures, ſervit d'abord en Piémont, puis en Ecoſſe, enſuite en Danemarck. Ayant été fait priſonnier dans un combat contre les Suédois, *Eric XIV*, roi de Suède, le prit à ſon ſervice. Ce prince ayant perdu ſon trône, *la Gardie* conſerva ſa faveur auprès de *Jean III*, à qui ſa valeur avoit été utile. Il lui confia des commiſſions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 général des troupes de Suède contre les Moſcovites. *Pontus* ſe rendit maître de la Carélie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent ſuivies de négociations pour la paix. Dans cet intervalle *la Garde* périt malheureuſement, l'an 1585: car voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suédoiſe, la patache à la poupe de laquelle il étoit aſſis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue ſe hauſſa ſi fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer avec deux de ſes gentilshommes, & ne reparut plus. Il avoit épouſé une fille naturelle du roi: il en eut deux fils, deſquels ſont deſcendus les comtes de *la Gardie*, qui ſont des plus grands ſeigneurs de Suède.

II. GARDIE, (Magne-Gabriel de la) comte d'Avensbourg, fut ſucceſſivement conſeiller, tréſorier, premier maréchal de la cour, chancelier de Suède, enfin premier miniſtre & directeur-général de la juſtice dans tout le royaume. Il fut fort avant dans les bonnes-graces de la reine *Chriſtine*, qu'il empêcha d'abdiquer autant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de ſe retirer de la cour en 1654, cette reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra ſous *Charles-Guſtave*, qui le nomma tréſorier du royaume, lieutenant du roi, & généraliſſime dans la Livonie. En 1656, il obtint le gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moſcovites furent obligés de ſe retirer au bout de ſix mois de ſiége. Après la mort du roi, il fut élu chancelier du royaume, & eut part à la régence. Il fut enſuite premier miniſtre de *Charles XI*, qu'il aſſiſta utilement de ſes conſeils. Il mourut en 1686, également illuſtre par les qualités qui forment & le guerrier & l'homme d'état.

GARDINER, (Etienne) ſçavant évêque de Wincheſter & chancelier d'Angleterre, étoit fils naturel de *Richard Woodvill*, frere d'*Elizabeth*, épouſe d'*Edouard IV*. Il naquit à Edmondbury, dans le comté de Suffolck. Il fit de bonnes études, & ſe forma à écrire & à parler le latin avec autant de pureté que d'élégance. C'eſt ce qui engagea le cardinal *Volſei* à le prendre pour ſecrétaire. Il fut du nombre des députés que *Henri VIII* envoya à Rome, pour l'affaire de ſon divorce. Il ſouſcrivit à l'arrêt de ce divorce, & le défendit par ſon traité *De verâ &*

falsâ obedientiâ, à Londres 1535, in-4°. Il ne ſe ſépara de l'égliſe Romaine qu'en ce ſeul point. S'étant oppoſé à la réformation, il fut empriſonné & dépoſé ſous *Edouard VI.* Rétabli ſous *Marie*, ce fut lui qui conſeilla à cette princeſſe d'agir contre les hérétiques avec toute la ſévérité des loix. Il en fit arrêter un aſſez grand nombre, & l'on en brûla une partie. « Toute l'Angleterre tomba (dit » M. l'abbé *Pluquet*) dans une » extrême ſurpriſe à la vue de » tant de feux; les eſprits s'aigri- » rent à la vue de ces terribles ſup- » plices : ceux qui penchoient vers » la Religion réformée, en eurent » alors une bien plus haute idée; » & la conſtance avec laquelle les » Proteſtans alloient au ſupplice, » inſpira de la vénération pour leur » Religion, & de l'averſion pour » les Eccléſiaſtiques & pour les Ca- » tholiques, qui ne pouvoient ce- » pendant les convertir véritable- » ment qu'en gagnant leur con- » fiance. Inſenſiblement le feu des » bûchers alluma le fanatiſme dans » le cœur des Anglois; les Réfor- » més profeſſérent leur religion » avec plus de liberté, & firent » des proſélytes. » *Gardiner* mourut en 1555, laiſſant quelques *Ecrits de controverſe*, in-8°. C'étoit un homme ſçavant, grand politique, ſçachãt diſſimuler à propos, & dans lequel on ne blâma que ſa complaiſance pour *Henri VIII* & ſa ſévérité contre les Proteſtans.

GARENGEOT, (René-Jacques Croiſſant de) né à Vitri le 30 Juillet 1688, étoit membre de la ſociété royale de Londres, & démonſtrateur royal en chirurgie à Paris, où il mourut le 10 Décembre 1759. Il avoit beaucoup de connoiſſances dans la tête, & de dextérité dans la main. Ses Ouvrages ſont: I. *La Myotomie Humaine*; 1750, 2 vol. in-12. II. *Traité des inſtrumens de Chirurgie*, 1727, 2 vol. in-12. III. *Des Opérations de Chirurgie*, 1749, 3 vol. in-12. IV. *L'Anatomie des Viſcéres*, 1742, 2 vol. in-12. V. *L'Opération de la Taille*, 1730, in-12. Ces différens écrits ſont eſtimés.

GARET, (Dom Jean) Bénédictin de S. Maur, naquit au Havre-de-Grace en 1647, & mourut à Jumiéges en 1694 à 77 ans, avec la réputation d'un ſçavant conſommé & d'un bon religieux. Il donna une belle édition de *Caſſiodore*, à laquelle il a joint une *Diſſertation* curieuſe ſur la profeſſion monaſtique de ce célèbre ſénateur Romain. Cette édition parut à Rouen en 1679, in-fol. 2 vol. Les notes en ſont ſçavantes & judicieuſes. *Voyez l'Hiſtoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, p. 158 & 169.

GARGORIS, roi des Cynètes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandeſtin, *Gargoris* voulut le faire périr; mais le jeune prince s'étant tiré heureuſement de tous les dangers où il avoit été expoſé, ſon aïeul, plein d'admiration pour ſa ſageſſe & ſon courage, le déſigna pour ſon ſucceſſeur, & le nomma *Habis*.

GARIDEL, (Pierre) né à Manoſque en Provence, profeſſeur de médecine en l'univerſité d'Aix, publia en 1715 une *Hiſtoire des Plantes qui naiſſent en Provence*, 1 vol. in-fol. avec fig. Cet ouvrage, impr. & gravé aux dépens de la province, a fait honneur à ce botaniſte. Il mourut en 1737, à 78 ans.

GARIN LE LOHERANS *ou* LE LORRANS. C'eſt le nom du plus ancien *Roman* que nous ayons en langue Romance, ou vulgaire François. L'auteur vivoit en 1150, ſous le règne de *Louis le Jeune*, biſaïeul de *S. Louis*. Il y chante en vers les

beaux-faits de *Heruis* duc de Metz, fils du duc *Pierre*, & pere de *Garin* ou *Guerin* le *Loherans*, auſſi duc de Metz & de Brabant. Le poëte ſuppoſe que ces princes vivoient, ſous les règnes de *Pepin* & de *Charles-Martel*, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuſes. La plupart des hiſtoriens de Lorraine citent cependant ce Poëme comme une hiſtoire véritable, au moins quant au fonds : car il eſt impoſſible de ſoutenir tous les contes qu'il y débite. L'auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'hiſtoire, ni des vraies généalogies ; il pèche, à tout moment, contre la chronologie & la géographie. Il eſt étonnant que tant d'hiſtoriens en parlent avec éloge. Tout l'uſage que l'on peut faire de ce roman, ſe reduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce tems-là.

GARISSOLES, (Antoine) miniſtre de la religion prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, ſe ſignala d'abord dans l'étude des belles-lettres & de la philoſophie, & ſur-tout dans la langue latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit avec élégance. Il fit tant de progrès dans la théologie, que dès l'âge de 24 ans il fut nommé miniſtre de Puylaurens par le ſynode de Caſtres, enſuite miniſtre & profeſſeur de théologie à Montauban. Il remplit ces deux places avec diſtinction. Ses principaux ouvrages ſont : I. L'*Adolphide*, poëme épique en 12 livres, où il chante, en beaux vers latins, les exploits de *Guſtave Adolphe*. II. Un autre *Poëme* latin à la louange des Cantons Suiſſes Proteſtans. III. Diverſes *Thèſes* de théologie. IV. Un traité *De imputatione primi peccati Adæ*, & un autre *De Chriſto mediatore*. Il mourut en 1650.

I. GARLANDE, (Anſeau de) favori du roi *Louis* le *Gros*, d'une maiſon illuſtre qui tiroit ſon nom de la terre de Garlande en Brie, fut ſénéchal de France après *Hugues* de Rochefort, autrement nommé *Creſſi*. Ce *Hugues*, ayant ſurpris ſon frere le comte de *Corbeil*, l'avoit enfermé dans un château voiſin, appellé la Ferté-Baudouin. Les bourgeois de Corbeil en firent des plaintes ſi fortes au roi, que, pour les ſatisfaire, *Garlande* fut envoyé avec 40 hommes-d'armes pour ſe ſaiſir de ce château. Quelques habitans avoient promis de lui livrer une avant-porte, & la livrerent en effet ; mais d'autres qui ne ſçavoient rien de l'ordre qu'avoit *Garlande*, effrayés de le voir arriver de nuit & avec main-forte, l'enveloppérent incontinent, & le mirent dans la tour où étoit le comte de *Corbeil*. C'étoit fait de *Garlande*, ſi *Hugues* de *Creſſi* eût pu entrer dans la place. Heureuſement pour les priſonniers, le roi le mit en fuite, & força le château à ſe rendre. *Garlande*, devenu ſénéchal de France, refuſa avec hauteur de rendre hommage de ſa charge au comte d'*Anjou*. Le comte de ſon côté refuſant par reſſentiment de rendre ce qu'il devoit au roi, on en fût venu aux mains, ſi ſur ces entrefaites *Garlande* n'étoit mort, en 1118. Il fut tué d'un coup de lance par *Hugues*, ſeigneur du Puiſet, pendant le 3e ſiége que le roi *Louis* le *Gros* avoit mis devant le château de ce nom.

II. GARLANDE, (Etienne de) parent du précédent, fut nommé à l'évêché de Beauvais vers l'an 1100 ; mais *Ives* de *Chartres* s'oppoſa à ſon élection. Il devint enſuite doyen de S. Aignan d'Orléans, & archidiacre de Paris, chancelier de France vers 1108, & ſénéchal de la couronne en 1120. On l'accuſe d'orgueil, d'ambition & de cruauté. Après avoir eu l'ad-

miniſtration des affaires les plus importantes du royaume, il ſe révolta contre ſon prince ; mais il fut bientôt mis à la raiſon, & ſe retira à Orléans, où il mourut en 1150.

III. GARLANDE, (Jean de) grammairien, né dans le village de Garlande en Brie, paſſa en Angleterre après la conquête de ce royaume par le duc *Guillaume*, & y enſeigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'eſt ſon ſéjour en Angleterre, qui a fait croire à pluſieurs écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuſcrits. Les principaux des imprimés ſont : I. Un écrit en vers rimés, intitulé *Facetus*, ſur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers ſoi-même ; Cologne 1520, in-4°. II. Un *Poëme* ſur le mépris du monde, fauſſement attribué à *S. Bernard*, Lyon 1489, in-4°. On le trouve auſſi avec le précédent. III. Un autre *Poëme*, intitulé *Floretus* ou *Liber Floreti*, ſur les dogmes de la foi & ſur preſque toute la morale Chrétienne ; imprimé avec les précédens. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre *des Equivoques* ou termes ambigus ; Paris 1494, Londres 1505, in-4°. V. *Dictionarium artis Alchymiæ, cum ejuſdem artis Compendio*, Bâle 1571, in-8°.

GARNACHE, (Françoiſe de Rohan de la) fille de *René* de *Rohan* Ier du nom, & d'*Iſabelle* d'*Albret*, étoit couſine-germaine de *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri* le *Grand*. Une parenté auſſi puiſſante & auſſi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la maiſon de *Rohan*, ne fut pas capable de la garantir de la plus déſagréable injuſtice qu'on puiſſe faire à une perſonne de ſon ſexe. Le duc de *Nemours* lui ayant promis de l'épouſer, avoit obtenu d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit eſpérer. Elle portoit dans ſon ſein le fruit de ſes foibleſſes. Le duc, ſommé de tenir ſa parole, s'en moqua avec d'autant plus de hardieſſe, qu'il ne voyoit pas qu'*Antoine* roi de Navarre, quoique premier prince du ſang, eût, ou aſſez de vigueur, ou aſſez d'autorité pour l'y contraindre. Mlle de *Rohan* mourut, avec la douleur de ſe voir mere ſans avoir été mariée. Toute la conſolation qui lui reſta, fut le titre de prince de *Genevois*, qu'elle fit porter à ſon fils ; & quant à elle, on la nomma Made de la *Garnache*, ou la ducheſſe de *Loudunois*. Elle ſe maintint adroitement dans ſes terres pendant les guerres civiles. *Varillas* parle beaucoup de cette dame illuſtre, mais avec ſon inexactitude ordinaire. Ses erreurs ont été relevées par *Bayle*, qui nous a fourni cet article. *Voyez* II. NEMOURS.

GARNET, (Henri) Jéſuite, né en 1555, provincial de ſa compagnie en Angleterre, travailla avec un zèle peut-être plus ardent qu'éclairé à y ſoutenir la religion Catholique. Il fut accuſé en 1606 d'avoir ſçu, par la voie de la confeſſion, la conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte. On lui fit ſon procès, & il fut pendu & écartelé le 3 Mai, en préſence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jéſuite* : c'eſt ainſi que quelques-uns l'appelloient. *Alegambe*, bibliothécaire des Jéſuites, dit que *c'étoit un homme d'une candeur & d'une ſimplicité admirables, qui marcha à la mort avec joie.*

Voyez I. ABBOT, OLDECORN, & JACQUES VI, n° XIII.

I. GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590,

fut lieutenant-général de cette ville, & obtint une place de conſeiller au grand-conſeil ſous *Henri IV*. Lorſqu'il étudioit en droit à Toulouſe, il remporta le prix aux Jeux-Floraux. La lecture de *Sénèque* le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, & dès ſa ſeconde piéce, il diſputa le pas à *Jodelle*, le pere de la tragédie Françoiſe. Ses amis le mirent au-deſſus d'*Eſchyle*, de *Sophocle* & d'*Euripide*; mais les gens de goût ſentoient qu'il étoit beaucoup au-deſſous d'eux. Quoiqu'il eût un peu plus d'élévation & de force que *Jodelle*, & qu'on trouve de loin en loin dans ſes vers de la pureté & de la véritable harmonie, il ne poſſédoit pas mieux que lui l'art de conſtruire une tragédie. Celles de ces deux rivaux ſont tout auſſi dénuées d'action, auſſi languiſſantes, auſſi ſimples, & conduites avec auſſi peu d'art. Les *Tragédies* de *Garnier* furent recueillies à Lyon en un vol. in-12. 1597, & à Paris, 1607. Les perſonnes curieuſes de connoître les progrès de l'art du théâtre, les recherchent. On a encore de lui l'*Hymne de la Monarchie*, in-4°, 1568; & d'autres *Poëſies*, qui ne valent pas mieux que ſon Théâtre. L'abbé *le Clerc*, dans ſa *Bibliothèque* de *Richelet*, prétend qu'il faut placer la naiſſance de *Garnier* en 1545, & ſa mort en 1601, à 56 ans. Peu s'en fallut que ce poëte tragique ne fût lui-même le ſujet d'une tragédie. Ses domeſtiques réſolurent de l'empoiſonner, lui, ſa femme & ſes enfans, pour piller ſa maiſon. Ces ſcélérats formérent ce deſſein pendant les ravages d'une cruelle peſte, & c'étoit à cette contagion qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poiſon. Ils donnérent un breuvage à la femme de *Garnier*, laquelle éprouva des ſymptômes alarmans. Cet accident fit ſoupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis après avoir avoué leur crime.

II. GARNIER, (Sébaſtien) procureur du roi à Blois, contemporain de *Robert*, & mauvais poëte comme lui. Il eſt auteur d'une *Henriade*, poëme héroïque, qui vit le jour à Blois en 1593, in-4°; & de la *Loyſſée*, autre Poëme publié la même année, ibid. On les a réimprimés à Paris en 1770, in-8°, pour les oppoſer à un Poëme épique de ce ſiécle, qu'on prétendoit leur avoir dû ſa naiſſance; mais le plaiſir de déprimer la *Henriade* moderne, n'a pu faire valoir l'ancienne... Il faut le diſtinguer de *Claude* GARNIER, autre poëte François, contemporain de *Malherbe*, dont on trouve des *Poëſies* dans le To. XIIIe des *Annales Poétiques*.

III. GARNIER, (Jean) Jéſuite, profeſſeur d'humanités, de rhétorique, de philoſophie & de théologie, naquit à Paris en 1612, & mourut à Bologne l'an 1681, en allant à Rome où ſa compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de ſçavoir, d'un eſprit net & méthodique, & qui, pour la déciſion des cas de conſcience, étoit regardé comme un oracle. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, en ſont des témoignages. Les principaux ſont: I. Une édition de *Marius Mercator*, 1673, in-folio; avec quantité de piéces, de notes, de diſſertations ſur le Pélagianiſme, fruit d'une grande recherche. *Baillet* lui reproche d'avoir noyé le texte dans de vaſtes commentaires. On l'a blâmé encore d'avoir ſurchargé ſes diſſertations de paſſages Grecs. Mais, outre que c'étoit la mode de ſon tems, on étoit plus autoriſé alors à citer les originaux, que des tra-

ductions ſouvent infidelles, parce qu'on aimoit à recourir aux ſources. *Noris* a relevé auſſi quelques erreurs de géographie, & même avec trop d'aigreur : ce que quelques-uns ont attribué, dit *Niceron*, à un dépit ſecret d'avoir été prévenu par *Garnier*, dans pluſieurs choſes qu'il s'attendoit de publier le premier. Les diſſertations du Jéſuite ont été réimprimées dans l'*Appendix* de *S. Auguſtin*, Anvers 1703, in-folio. II. Une édition de *Liberat*, in-8°, Paris 1675. avec de ſçavans commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes*, (*Liber diurnus*) 1680, in-4°, accompagnée de notes hiſtoriques & de diſſertations très-curieuſes. IV. Le *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*, 1684, in-fol. V. *Syſtema Bibliothecæ Collegii Pariſienſis Societatis Jeſu*, Paris 1678. C'eſt un volume in-4°, parfaitement bien diſpoſé, & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes bibliothèques. *Voyez* l'éloge que le Pere *Hardouin* a fait de ce Jéſuite, à la tête de ſon *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*.

IV. GARNIER, (Dom Julien) de Connerai au diocèſe du Mans, Bénédictin de S. Maur en 1690, mort à Paris en 1725, âgé d'environ 50 ans, joignit à une grande variété de connoiſſances, ces maniéres douces & prévenantes, ce caractére aimable, qui déſarment les envieux & nous font des amis. Ses ſupérieurs le chargérent de l'édition de *S. Baſile*, une des meilleures qui ſoit ſortie de la congrégation de S. Maur. La *Préface* eſt un morceau précieux, par une critique très-judicieuſe, & un diſcernement sûr pour diſtinguer les ouvrages véritables des écrits ſuppoſés. Dom *Garnier* n'en put faire paroître que 2 vol. Dom *Maran*, chargé de continuer ce travail après la mort de ſon confrére, mit au jour le 3e en 1730. Il n'eſt point indigne des premiers. Voyez l'*Hiſt. littér. de la Congrégation de S. Maur*, p. 470.

GAROFALO, (Benvenuto) peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut longtems entre les mains de mauvais maîtres, qui empêchérent ſes talens de ſe développer ; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célébres peintres échauffant ſon génie, le mit en état de produire de belles choſes. Il excelloit à copier les tableaux de *Raphaël*. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il peignoit ordinairement un œillet. On a deux morceaux de lui au Palais-royal, & une belle copie du tableau de la *Transfiguration*, de *Raphaël*.

GARRICK, (David) né en 1718 à Litchfield en Angleterre, d'un capitaine d'infanterie, eut pour inſtituteur le ſçavant *Johnſon*, qui lui donna le goût des beaux-arts. Il ne put les cultiver d'abord, autant qu'il auroit voulu. Son pere, très-peu riche, le fit paſſer à Lisbonne dans le comptoir d'un négociant. Ce genre de vie s'accommodant peu avec ſon imagination ardente, & ſon penchant pour le théâtre, le jeune *Garrick* repaſſa en Angleterre, & s'attacha à une troupe de comédiens ambulans. Le bruit des ſuccès qu'il eut en province pendant deux ans, pénétra juſqu'a Londres & l'y fit deſirer. Son début eut un éclat étonnant ; le peuple, les grands, tout le monde vouloit voir *Garrick*. Devenu comédien du roi, il acquit une part conſidérable à la direction des ſpectacles, & fit la fortune de ſes aſſociés & la ſienne. Sa ſucceſſion a monté à 3 millions 5 à 600 mille livres : effet de l'enthouſiaſme qu'il avoit produit, autant que de ſon

économie qui tenoit un peu de l'avarice. *Garrick* captiva, pendant 40 années, les ſuffrages de ſes compatriotes & des étrangers. Une maladie cruelle le força de deſcendre pour toujours du théâtre, trois ans avant ſa mort; & c'eſt cette maladie, (*la pierre*) qui le conduiſit au tombeau le 20 Janvier 1779. Son corps fut tranſporté avec la plus grande pompe à l'abbaye de Weſtminſter, où il fut dépoſé au pied d'un monument élevé à la mémoire de *Shakeſpear*. Le poète étoit porté par quatre des plus grands ſeigneurs d'Angleterre. Cet acteur avoit épouſé à l'âge de 30 ans Mlle *Violetti*, l'une des plus célèbres danſeuſes de ſon tems, & peut-être la plus belle femme de l'Europe. Depuis ſa retraite du théâtre, *Garrick* habitoit une maiſon de campagne charmante, à 4 lieues de Londres ſur le bord de la Tamiſe. C'eſt là qu'il paſſa les deux derniéres années de ſa vie, dans la ſociété de ce qu'il y avoit de plus grand, de plus ingénieux & de plus aimable en Angleterre. Il étoit d'une taille petite, mais bien priſe; il avoit l'œil vif, de beaux traits, & ſur-tout beaucoup de phyſionomie. Quoiqu'il excellât dans le tragique & dans le comique, cependant ſon talent ſembloit plus parfait, quand il copioit les caractéres ſinguliers & les perſonnages ridicules.

GARSAULT, (François-Alexandre) membre de l'académie des Sciences, étoit petit-fils d'un écuyer de la grande-écurie du roi. Il s'occupa beaucoup de tout ce qui concerne les chevaux & l'équitation, & cultiva auſſi les arts & même la littérature. Il mourut en 1778, à 85 ans, d'une paralyſie, après avoir publié divers ouvrages, dont quelques-uns ont réuſſi. Les principaux ſont: I. L'*Anatomie du Cheval*, traduite de l'anglois de *Snap*, 1737, in-4°. II. Le *Nouveau parfait Maréchal*, réimprimé pour la 4e fois en 1770, in-4°. III. Le *Guide du Cavalier*, 1769, in-12. IV. *Traité des Voitures*, in-4°. V. La *Deſcription* de pluſieurs Arts, dans le Recueil de l'académie des ſciences; le *Paumier-Raquetier*, le *Perruquier*, le *Tailleur*, la *Lingére*, le *Cordonnier*, le *Bourrelier*, le *Sellier*. VI. Le *Recueil de Plantes gravées*, 4 vol. in-8°. Les livres que nous venons de citer ſont les plus eſtimés. Ceux qui demandoient du ſtyle, le ſont beaucoup moins. Ses *Faits des cauſes célèbres*, in-12, ſont un abrégé très-imparfait d'un gros recueil, dont l'analyſe demandoit la main d'un maître. Son *Notionaire des connoiſſances acquiſes*, 1761, in-8°, eſt un peu mieux fait que ſon abrégé de l'inſipide & volumineux *Pitaval*. Il y a des choſes curieuſes, & quelques-unes qu'on ne s'attendoit pas de trouver dans un *Mémorial*.

GARTH, (Samuel) poëte & médecin Anglois, de la province d'Yorck, cultiva avec un ſuccès égal ces deux arts ſi différens. Il fut admis dans le collége des médecins de Londres, en 1693. On doit à ſon zèle la fondation du *Diſpenſary*. C'eſt un appartement du collége médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres les conſultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établiſſement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. *Garth* ſe vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, intitulé: *Le Diſpenſary*. C'eſt une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette ſatyre n'eſt pas toujours fine; mais elle eſt très-piquante. On y trouve de l'imagination, de

la variété, de la naïveté, & même du ſçavoir. L'exorde a été traduit ainſi par *Voltaire :*

Muſe, raconte-moi les débats ſalutaires
Des Médecins de Londre & des Apothicaires.
Contre le genre humain ſi long-tems réunis,
Quel Dieu pour nous ſauver les rendit ennemis ?
Comment laiſſérent-ils reſpirer leurs malades,
Pour frapper à grands coups ſur leurs chers camarades ?
Comment changérent-ils leur coeffure en armet,
La ſéringue en canon, la pilule en boulet ?
Ils connurent la gloire ; acharnés l'un ſur l'autre,
Ils prodiguoient leur vie, & nous laiſſoient la nôtre.

Comme *Garth* avoit montré beaucoup de zèle pour la ſucceſſion de la couronne dans la maiſon d'*Hanovre*, le roi *Georges I* lui donna les titres de ſon médecin ordinaire, & de premier médecin de ſes armées.

GARZI, (Louis) peintre de Piſtoye dans la Toſcane, diſciple d'*André Sacchi*, & émule de *Carle Maratte* dans cette école, fut chéri de ſon maître, & ſurpaſſa ſon rival. Il avoit de grandes parties : un deſſin correct, une belle compoſition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait pluſieurs ouvrages à Rome, il fut appellé à Naples ; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de *Clément XI*, la voute de l'égliſe des Stigmates. Il termina cet ouvrage, ſupérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de ſa jeuneſſe. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Il mourut peu de tems après, en 1721, à 83 ans.

GARZONI, (Thomas) né à Bagnacavallo, chanoine-régulier de Latran, mourut dans ſa patrie en 1549, à 40 ans. Il eſt auteur de différens ouvrages moraux, imprimés à Veniſe, 1617, in-4°. I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par *Gabriel Chapuis*, 1586, in-16. II. L'*Hôpital des Fous incurables*, traduit en françois par *François* de *Clarier*, ſieur de *Longueval*, 1620, in-8°. Ce ſont trente diſcours ſur autant d'eſpèces de fous, & le traducteur le croit très-utile pour acquérir la ſageſſe. Cependant on n'y voit guéres que des choſes triviales. Il y a, à la fin, un Diſcours ſur *le département de l'Hôpital qui ſert à loger les Femmes*. On y prouve qu'on trouve en elles toutes les folies des hommes. III. *Il mirabile Cornucopia conſolatorio*, 1601, in-8°. C'eſt un ouvrage burleſque, pour conſoler un homme qui croyoit ſa femme infidelle. Les écrits de *Garzoni*, dit le P. *Niceron*, font connoître qu'il avoit effleuré toutes les ſciences, & montrent aſſez de quoi il auroit été capable, s'il avoit été dirigé dans ſes études par quelque homme de goût, & s'il avoit vécu plus long-tems.

GASPAR SIMEONI, *Voyez* SIMEONI.

GASPARINI, ſurnommé BARZIZIO, du lieu de ſa naiſſance, Barzizia près de Bergame, y naquit vers l'an 1370. On étoit encore alors dans le chaos de la barbarie gothique ; *Gaſparini*, né avec beaucoup d'eſprit & de goût, chercha à s'en tirer. Il lut *Cicéron*, *Virgile*, *Céſar*, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'eſprit, & le communiqua à ſes diſciples. L'univerſité de Padoue l'appella

pour profeſſer les belles-lettres ; le duc de Milan, *Philippe-Marie Viſconti*, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits, & l'honora de l'intimité la plus flatteuſe. Ils étoient preſque toujours enſemble, ſans que le prince gênât l'homme-de-lettres, & ſans que l'homme-de-lettres ennuyât le grand. *Gaſparini* mourut en 1431, regretté par les uns comme un ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur divers livres de *Cicéron*; des *Epitres* imprimées en Sorbonne, 1469, in-4°; des *Harangues*, & d'autres productions. Ses *Lettres* & ſes *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une préface utile & curieuſe. Son traité *De Eloquentia* eſt imprimé avec *Stephani Fliſci Synonyma*; Turin & Milan, 1480, in-folio. *Gaſparini* fut un des premiers qui travaillérent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité, & ſes ſoins ne furent pas perdus.

GASSENDI, (Pierre) prévôt de la cathédrale de Digne, & profeſſeur-royal des mathématiques à Paris, naquit en 1592 à Chanterſier, bourg près Digne. Un eſprit vif & pénétrant, une mémoire heureuſe, une envie de tout apprendre, annoncérent à ſes parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. Quoiqu'ils fuſſent plus riches en vertu qu'en biens, ils eurent ſoin de ſon éducation. Dès l'âge de quatre ans, cet enfant précoce déclamoit de petits ſermons. Son goût pour l'aſtronomie ſe développa peu de tems après, & il devint ſi fort, qu'il ſe privoit du ſommeil pour jouir du ſpectacle d'un ciel étoilé. Un ſoir étant avec des enfans de ſon âge, il s'éleva entr'eux une diſpute ſur le mouvement de la Lune & celui des nuages. Ses amis vouloient que la Lune eût un mouvement ſenſible, & que les nuages fuſſent immobiles. *Gaſſendi* les détrompa par le ſecours des yeux. Il les mena ſous un arbre, & leur fit obſerver que la Lune paroiſſoit toujours entre les mêmes feuilles, tandis que les nuages ſe déroboient à leur vue. L'évêque de Digne (*Boulogne*) étant venu à Chanterſier, fut harangué par lui avec tant de vivacité & de grace, qu'il dit : *Cet enfant ſera un jour la merveille de ſon ſiécle.* Ses parens, touchés de ces éloges, l'envoyérent à Digne pour achever ſes études. A peine furent-elles finies, qu'il y profeſſa la rhétorique pendant une année. Il avoit eu cette chaire au concours, quoiqu'il n'eût que 16 ans. En 1614 il fut nommé théologal de Digne; & 2 ans après on l'appella à Aix, pour y aller remplir les chaires de profeſſeur de théologie & de philoſophie dans l'univerſité de cette ville. *Gaſſendi* ne garda ces places que 8 ans. L'amour de la ſolitude le ramena à Digne. Il y entreprit un ouvrage contre la philoſophie d'*Ariſtote*, qu'il fit imprimer à Grenoble, où il fut envoyé pour les affaires de ſon chapitre. Notre philoſophe eut enſuite occaſion d'étudier l'anatomie, pour laquelle *Deſcartes* avoit encore plus de goût que lui. Il compoſa un écrit pour prouver que *l'Homme n'eſt deſtiné à manger que du fruit*, & que l'uſage de la viande étant contraire à ſa conſtitution, étoit abuſif & dangereux. *Gaſſendi* ſe conduiſoit ſelon ces principes; & pendant la derniére année de ſa vie, il ne voulut pas rompre l'abſtinence du Carême, quoiqu'il fût très-malade. Ses idées ſur l'uſage de la viande n'ont pas été adoptées; & M. de *Buffon*, qui connoît pour le moins auſſi bien

l'homme, & ce qui convient à l'homme, que *Gaſſendi*, ne penſe pas comme lui. Un procès l'ayant appellé à Paris, il ſe fit, par ſon eſprit agréable & par la douceur de ſes mœurs, des amis puiſſans : *du Vair*, le cardinal de *Richelieu*, le cardinal de *Lyon*. Ce fut par la protection de celui-ci, qu'il eut en 1645 une chaire de mathématiques au collége-royal. *Deſcartes* changeoit alors la face de la philoſophie ; il ouvroit une nouvelle carrière. *Gaſſendi* y entra avec lui : il attaqua ſes *Méditations*, dont quelques-unes ſont des rêves, & jouit de la gloire de voir partager les philoſophes de ſon tems en *Cartéſiens* & en *Gaſſendiſtes*. Les deux émules différoient beaucoup. *Deſcartes*, entraîné par ſon imagination, bâtiſſoit un ſyſtême de philoſophie, comme on conſtruit un roman ; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gaſſendi*, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chimères pour chimères, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite*, ce que ces philoſophes paroiſſoient avoir de plus raiſonnable, & en fit la baſe de ſa phyſique. Il renouvella les atômes & le vuide, mais ſans y changer beaucoup : il ne fit preſque que prêter ſon ſtyle à ſes modèles. (*Voy.* l'art. EPICURE, *vers la fin.*) *Newton* & d'autres ont démontré depuis, ce qu'il n'avoit expoſé qu'imparfaitement. La différence des ſentimens le brouilla avec *Deſcartes*. Ce grand philoſophe, dans une réponſe qu'il avoit faite à *Gaſſendi*, l'avoit appellé *chair*, (*caro*) & cette expreſſion lui tenoit fort au cœur. Dans une replique qu'il fit à cet illuſtre adverſaire, il finit par ces paroles remarquables : « En » m'appellant *Chair*, (dit-il à *Deſcartes*,) » vous ne m'ôtez pas l'*eſ-* » *prit* ; vous vous appellez *Eſprit*, » mais vous ne quittez pas votre » *corps*. Il faut donc vous permet- » tre de parler ſelon votre génie. » Il ſuffit qu'avec l'aide de Dieu, » je ne ſois pas tellement *chair* que » je ne ſois encore *eſprit*, & que » vous ne ſoyez pas tellement *eſ-* » *prit* que vous ne ſoyez auſſi *chair* : » de ſorte que ni vous, ni moi, » nous ne ſommes ni au-deſſus, » ni au-deſſous de la nature hu- » maine. Si vous rougiſſez de l'hu- » manité, je n'en rougis pas. » Tous les ſçavans virent avec douleur cette rupture ouverte entre les deux plus grands philoſophes du ſiécle. L'abbé d'*Eſtrées*, depuis cardinal, grand amateur des ſciences, ſe donna tous les mouvemens néceſſaires pour les réconcilier. La choſe n'étoit pas difficile : il s'agiſſoit de réunir deux philoſophes qui s'eſtimoient mutuellement. Pour parvenir à cette réunion, il les invita à dîner avec pluſieurs de leurs amis communs, tels que le Pere *Merſenne*, *Roberval*, l'abbé de *Marolles*, &c. *Gaſſendi* fut le ſeul qui ne ſe trouva pas à ce feſtin. Une incommodité qui lui étoit ſurvenue pendant la nuit, l'empêcha de ſortir ; mais après le dîné, l'abbé d'*Eſtrées* mena toute la compagnie chez notre philoſophe, & ce fut là que les deux adverſaires s'embraſſérent. Dès que ſa ſanté lui permit de ſortir, *Gaſſendi* fut rendre ſa viſite à *Deſcartes*. Ils s'accuſérent mutuellement de trop de crédulité, & cimentérent pour toujours les aſſurances d'une amitié conſtante & réciproque. *Gaſſendi*, en ſoutenant l'Epicuriſme, s'étoit fait des ennemis, & des ennemis dangereux. Malgré la pureté de ſes

mœurs, ma gré la plus exacte probité, on osa attaquer sa religion; mais les impostures retombérent sur les calomniateurs. Le fanatique *Morin* ne craignit pas de prédire qu'il mourroit infailliblement sur la fin d'Août 1650; il ne se porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que cinq ans après, le 25 Octobre 1655, dans la 64e année de son âge. Des incommodités fréquentes, jointes à son application continuelle, avoient ruiné sa santé. Il se levoit à deux ou trois heures du matin, & travailloit jusqu'à onze. Ces études nocturnes le minérent peu-a-peu, & les médecins achevérent de le détruire par des saignées multipliées. Près d'expirer, il mit la main de son secrétaire sur son cœur, en lui disant, autant en chrétien qu'en philosophe : *Voilà ce que c'est que la vie de l'homme!* Ce furent ses derniéres paroles. Il avoit la modestie d'un vrai sçavant. Lorsqu'on le prioit de dire son avis sur quelque question, il s'excusoit sur les bornes de son esprit & exagéroit son ignorance. Il accueilloit les gens-de-lettres avec bonté, mais sans chercher à suprendre leurs éloges par ses discours. Ami de la tranquillité & de la paix, il ne se mit jamais en colére. Il avoit cependant une vivacité douce, qui s'échappoit quelquefois en saillies. Un ignorant voulant lui expliquer le système de la Métempsycose, il lui dit : *Je sçavois bien que, suivant* Pythagore, *les ames des hommes après leur mort entroient dans les corps des bêtes; mais je ne croyois pas que l'ame d'une bête entrât dans le corps d'un homme.* Sa modestie éclata dans plusieurs occasions. Il fit une fois le voyage de Paris en Provence avec un homme extrêmement habile. Arrivés à Grenoble, ils descendirent à la même hotellerie. Le compagnon de *Gassendi* sortit de l'auberge pour aller voir ses amis. Il en rencontra un qui, apres les civilités ordinaires, lui dit qu'il alloit rendre visite à M. *Gassendi*. Le Parisien le pria de souffrir qu'il l'accompagnât; mais quelle fut sa surprise de se voir ramener a son auberge, & de trouver cet excellent philosophe dans son compagnon de voyage! Il admira sa modestie, qui, durant toute la route, ne lui avoit laissé échapper aucun mot qui eût pu le faire connoître.... *Gassendi* disoit que l'*Astrologie Judiciaire étoit un jeu, mais le jeu du monde le mieux inventé.* Il avoit appris l'astronomie en vue de l'astrologie; mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour se donner entiérement à la premiére. Il se repentit pourtant d'avoir décrié cette science chimerique, parce qu'on négligeoit d'être astronome. Il avoit mis a la tête de ses livres : *SAPERE AUDE.* Ses principes de morale étoient ceux-ci : 1°. *Connoître Dieu & le craindre.* 2°. *Ne pas craindre la mort & s'y soumettre.* 3°. *Ni trop espérer, ni trop désespérer.* 4°. *Ne remettre point à l'avenir ce dont on peut jouir actuellement.* 5°. *Ne desirer que ce qui est nécessaire.* 6°. *Modérer les passions par l'etude de la sagesse.*

L'illustre protecteur des lettres, *Montmor*, qui lui avoit donné un appartement pendant sa vie, fit recueillir ses ouvrages après sa mort. Ils furent réimprimés à Lyon, en 6 volumes in-fol. 1658, par les soins de son ami *Henri*, patrice de cette ville; avec la Vie de *Gassendi*, par *Sorbiére*. Ils renferment : I. La *Philosophie d'Epicure*. II. La *Philosophie de l'Auteur*. III. Des *Œuvres Astronomiques*. IV. Les *Vies de Peiresc*, d'*Epicure*, de

Copernic, de *Tico-Brahé*, de *Peurbach*, de *Jean Muller*, &c... V. La *Réfutation des Méditations de Deſcartes*. L'auteur du *Dictionnaire Critique*, (article DESCARTES) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas miſe à l'*Index*, & aſſure qu'elle n'eſt bonne qu'à faire des Epicuriens. L'a-t-il lue ? Je ſçais que *Deſlandes*, dans *ſes Réflexions ſur les grands-Hommes morts en plaiſantant*, orne du nom de *Gaſſendi* cette odieuſe liſte ; mais il ne cite, ni ne peut citer ſes garans. Quoique le philoſophe de Digne ait attaqué les preuves que *Deſcartes* donne de l'immortalité de l'ame, il proteſte qu'il croit cette verité ; il l'appuie de la manière la plus claire & la plus préciſe dans ſa *Philoſophie* : il trouvoit ſeulement que les raiſonnemens de l'auteur des *Méditations* n'étoient pas aſſez concluans. Un prejugé bien favorable à ſa foi, eſt l'attention avec laquelle il s'acquitta, pendant toute ſa vie, de tous les devoirs de chrétien & de prêtre. Il ne ſortit jamais de ſa bouche aucune parole qui ne marquât ſa vénération pour tous les dogmes de l'Egliſe. Il croyoit qu'on ne devoit jamais en parler que ſerieuſement & avec reſpect. Il ne pouvoit retenir ſon indignation, lorſqu'il voyoit des Chrétiens qui, abuſant de leur eſprit, vouloient ſoumettre aux foibles tâtonnemens de leur raiſon les articles de notre croyance. Dans les prédications fréquentes qu'il faiſoit à Digne, il fondoit en larmes lorſqu'il parloit de ceux qui *déchiroient la robe de J. C.* Son attachement aux loix de l'Egliſe contribua à ſa mort. *Patin*, qui ne fut jamais ſuſpect aux eſprits-forts, convient qu'il tomba malade pour avoir obſtinément voulu faire le Carême. Il dit ailleurs qu'il l'avoit laiſſé avec deux prêtres. Il reçut trois fois le viatique dans moins de deux mois. Il ſe confeſſa ; il fit ſon teſtament, & ce ne fut que pour fonder des chapelles, & répandre ſes biens ſur les pauvres. A meſure qu'il vit approcher la mort, il redoubla ſa ferveur. Il récita divers endroits des Pſeaumes. Un tel homme pouvoit-il dire en mourant ce que lui prête *Deſlandes* : « *Je ne ſçais qui m'a mis au monde ; j'ignore quelle eſt ma deſtinée, & pourquoi l'on m'en tire* ; » & s'il ne l'a point dit, comme cela nous paroît démontré, que doit-on penſer d'un hiſtorien qui, ſans autorités & ſans preuves, charge d'une pareille imputation la mémoire d'un philoſophe Chrétien ? VI. Divers autres *Traités*. VII. Des *Epitres*. Tous ces ouvrages montrent un homme verſé dans ce que les ſciences ont de plus profond. Jamais philoſophe n'avoit été plus ſçavant, ni ſçavant ſi bon philoſophe ; mais ſon érudition nuit quelquefois à ſes raiſonnemens : elle les affoiblit & en cache la liaiſon. *Deſcartes* avoit certainemẽt ſur lui la ſupériorité du ſtyle & du génie ; cependant ſes écrits ne ſont pas ſans agrément, & il eſt clair dans ſes expreſſions, & communément juſte dans ſes idées. Le philoſophe *Gaſſendi* ne ſçut pas toujours ſe défendre des préjugés de ſon ſiècle. Le comte d'*Alais* étant à Marſeille, lui dit avoir vu pendant la nuit un ſpectre lumineux. Il tenta d'expliquer par les voies de la phyſique ce prétendu phénomène, qui n'étoit qu'une ruſe de la comteſſe d'*Alais*, ennuyée du ſéjour de Marſeille... Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Gaſſendi*, gros vol. in-12, qui offre beaucoup de recherches ; mais trop de minuties, trop de digreſſions étrangeres a ſon ſujet, & une diction languiſſante & incorrecte. *François*

Bernier a abrégé la *Philoſophie de Gaſſendi*, en 8 vol. in-12.

GASSION, (Jean de) maréchal de France, né a Pau en 1609, étoit fils d'un préſident au parlement de cette ville. Il ſervit d'abord en Piémont, & paſſa enſuite au ſervice du grand *Guſtave*, roi de Suède, alors la meilleure école de l'art de la guerre. Ce prince, charmé d'une action de vigueur & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification conſidérable. *Gaſſion* la partagea ſur-le-champ à tous ceux qui avoient eu part au combat. Cet acte de généroſité augmenta l'eſtime de *Guſtave*. *Waſtein* étoit campé à Nuremberg avec 60 mille hommes; le roi de Suède, qui étoit en préſence, attendoit des ſecours : il chargea *Gaſſion* de faciliter leur arrivée. Ce brave officier exécuta cet ordre, & battit en même tems un corps conſidérable de troupes Autrichiennes. Ce ſervice étoit ſi important, que *Guſtave* exigea que le vainqueur lui demandât quelque choſe. *Je ſouhaite*, lui répondit-il, *d'être envoyé encore au-devant des troupes qui doivent arriver.* Le roi, tranſporté de joie, lui dit en l'embraſſant : *Marche, je réponds de tout ce que tu laiſſes ici, je garderai tes priſonniers & je t'en rendrai bon compte... Guſtave*, toujours plus charmé de ſa fidélité & de ſon courage, lui confia le commandement de la compagnie deſtinée à ſa garde, & auroit récompenſé ſes ſervices d'une maniére plus éclatante, s'il n'eût été tué à la bataille de Lutzen, en 1632. *Gaſſion* ayant perdu ſon bienfaiteur, retourna en France ſuivi de ſon régiment, avec lequel il joignit l'armée du maréchal de *la Force* en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les armées ennemies; il défit 1400 hommes en 3 combats, prit Charmes, Neuf-Châtel & d'autres places. Les années ſuivantes le virent paroître avec éclat au combat de Ravon, au ſiége de Dole, à la priſe de Heſdin, au combat de St-Nicolas, à la priſe d'Aire. Mais un des endroits où il ſe ſignala le plus, ce fut à Rocroi. Le prince de *Condé*, qui l'avoit conſulté avant la bataille, ſe fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Bleſſé dangereuſement à la priſe de Thionville, il eut pour récompenſe de ſes exploits le bâton de maréchal de France en 1643. Il fut déclaré l'année d'après lieutenant-général de l'armée de Flandres, commandée par *Gaſton* duc d'Orléans. *Gaſſion* continua de donner des preuves de ſa valeur au ſiége de Gravelines, aux priſes du fort de Mardick, & des villes de Linck, de Bourbourg, de Béthune, de St-Venant, de Courtrai, de Furnes & de Dunkerque. Il reçut un coup de mouſquet au ſiége de Lens en 1647, & mourut cinq jours après à Arras, regardé comme un bon politique & un grand capitaine, infatigable, ardent, intrépide. Il avoit établi parmi les gens du métier les plus entendus, la maxime que *la ſpéculation étoit merveilleuſe dans le cabinet; mais qu'il falloit néceſſairement de l'audace & de l'action à la guerre...* Il ne trouvoit preſque rien d'impoſſible. Lorſqu'on oppoſoit quelques difficultés au cardinal de *Richelieu*, il diſoit qu'elles ſeroient levées par *Gaſſion*. S'adreſſant un jour à ce héros, il lui dit d'une maniére obligeante : *Pour moi je fais grand cas d'un oſer, & je ſçais tout ce qu'il vaut.* Un officier repréſentant à *Gaſſion* les difficultés inſurmontables d'une choſe qu'il alloit entreprendre : *J'ai dans ma tête & je porte à mon côté*, répondit ce général, *de quoi ſurmonter cette pré-*

tendue impoſſibilité.... Gaſſion n'avoit jamais été marié ; on veut qu'il ait dit, *qu'il ne faiſoit pas aſſez de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un.* C'eſt une réponſe qu'on attribue à d'autres guerriers qui ſont venus après lui. *Guſtave* le preſſant d'accepter un riche parti qu'on lui offroit en Allemagne : *J'ai beaucoup de reſpect*, répondit-il, *pour le ſexe ; mais je n'ai point d'amour, & ma deſtinée eſt de mourir ſoldat & garçon....* L'abbé de *Pure* a écrit l'*Hiſtoire du Maréchal de Gaſſion*, en 4 vol. in-12. On y trouve des traits curieux ; mais le ſtyle en eſt bas, rampant & diffus. *Voyez* les articles de GUSTAVE-ADOLPHE, & de MARCEL, n° VII.

I. GASTALDI, (Jérôme) vit le jour à Gènes au commencement du XVIIe ſiécle, d'une maiſon célèbre. L'état eccléſiaſtique qu'il avoit embraſſé de bonne heure, l'entraîna à Rome. L'Italie expoſée aux contagions fréquentes, éprouva en 1656 une peſte cruelle ; Rome en fut bientôt infectée. On jetta les yeux ſur *Gaſtaldi*, pour l'emploi périlleux de commiſſaire-général des hôpitaux. Nommé enſuite commiſſaire-général de ſanté, il mérita par ſa vigilance, ſon activité & ſes ſoins, l'archevêché de Bénévent, le chapeau de cardinal & la légation de Bologne. Il mourut en 1685. Pluſieurs monumens élevés à ſes frais à Rome & à Bénévent, atteſtent ſon déſintéreſſement & ſa bienfaiſance. Nous avons de lui un ouvrage trop peu connu en France. Il fut imprimé à Bologne, in-folio, ſous ce titre : *Tractatus de avertenda & profligandâ Peſte politico-legalis.* Les expériences multipliées, les précautions néceſſaires, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour ſe délivrer de ce fléau redoutable, tout eſt détaillé dans ce traité avec autant de clarté que de méthode.

II. GASTALDI, (Jean-baptiſte) conſeiller-médecin ordinaire du roi, docteur de la faculté de médecine d'Avignon, naquit à Siſteron en 1674, & mourut en 1747 à Avignon où il s'étoit fixé de bonne heure. La faculté à laquelle il ſe fit aggréger, lui dut beaucoup : il en occupa pendant plus de 40 ans la première chaire. Il avoit dans ſes leçons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable. Il n'excella pas moins dans la pratique que dans la théorie. La peſte qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette ville combien un tel homme lui étoit utile. Il joignoit à une probité exacte & à une conduite réguliére, beaucoup de facilité à s'énoncer & à ſe communiquer. Ses principaux écrits ſont : I. *Inſtitutiones Medicinæ Phyſico-anatomicæ*, in-12. Quoique de ſon tems la nouvelle phyſique n'eût pas fait de grands progrès dans les écoles des provinces, l'auteur adopte dans cet ouvrage & y explique nettement celle de *Deſcartes.* L'ordre, la clarté & la méthode de ce livre, le rendent utile aux jeunes étudians. II. Pluſieurs *Queſtions de Médecine.* Les journaliſtes de Trévoux les ont analyſées dans le tems, & ont loué l'auteur ſur le choix des matiéres & ſur ſa préciſion. M. *Gaſtaldi* a laiſſé un fils qui ſoutient ſa réputation.

GASTAUD, (François) d'abord Pere de l'Oratoire, enſuite prédicateur à Paris, enfin avocat à Aix en Provence ſa patrie, mourut en 1732 à Viviers où il étoit exilé, & fut privé de la ſépulture eccléſiaſtique ; traitement qu'il dut à ſes écrits contre l'évêque de Marſeille. C'étoit un de ces hommes, qui, avec une ame pure, mènent une vie triſte, parce qu'ils ſe paſſionne

nent toujours pour un parti, & qu'ils ſont perſécutés. Il fut un des plus ardens admirateurs de *Queſnel*, & un des plus grands adverſaires du P. *Girard*, & de ſa Société, contre laquelle il gagna une fameuſe cauſe en 1717. On a de *Gaſtaud*, I. Un *Recueil d'Homélies* ſur l'*Epitre aux Romains*, 2 vol. in-12. II. *La Politique des Jéſuites démaſquée*, &c. III. L'*Oraiſon funèbre* de la fameuſe Madame *Tiquet* : jeu d'eſprit fait par pure plaiſanterie. Le Jacobin *Chaucemer* prit la choſe au ſérieux, & réfuta cet ouvrage badin. L'abbé *Gaſtaud* repliqua, & le *Recueil* de ces piéces parut en 1699, in 8°.

GASTINAU, (Nicolas) Pariſien, naquit en 1621. Il étoit curé d'Anet, aumônier du roi, & ami des théologiens de Port-royal. Il mourut en 1696, à 76 ans, laiſſant 3 vol. de *Lettres* contre le miniſtre *Claude*, auſſi ſçavantes que ſolides; une converſation avec un Proteſtant en fut l'occaſion. L'auteur avoit brillé dans les conférences théologiques, qui ſe tenoient chez le docteur *Launoi*.

I. GASTON III, (Phœbus) comte de *Foix*, & vicomte de Bearn, s'eſt illuſtré par ſa valeur, par ſa généroſité, par les bâtimens qu'il éleva, & par ſa magnificence. *Gaſton* ayant refuſé de faire hommage de ſes terres au roi *Jean*, ce monarque le retint priſonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guienne. Il mourut ſubitement à Ortez, en 1391, au retour de la chaſſe, comme on lui verſoit de l'eau ſur les mains pour ſouper. Il avoit compoſé un livre intitulé : *Phœbus, des déduys de la Chaſſe*, in-4°, ſans date, réimprimé en 1529 à Paris. (*Voyez* I. BIGNE.) Il eut d'*Agnès* de *Navarre*, GASTON prince de *Foix*, dont la fin fut très-funeſte. Le comte ſon pere entretenoit une maitreſſe, & *Agnès* ſa mere fut obligée de ſe retirer en Navarre. *Charles II*, qui en étoit roi, oncle du jeune *Gaſton*, lui donna une poudre pour mettre ſur les viandes qu'on ſerviroit à ſon pere, en lui faiſant accroire qu'elle le guériroit de ſon fol amour. Cette poudre étoit un poiſon. La choſe fut vérifiée, & le jeune prince mourut d'ennui en 1382, dans une priſon où ſon pere l'avoit fait enfermer.

II. GASTON DE FOIX, duc de NEMOURS, fils de *Jean* de *Foix*, comte d'Etampes, & de *Marie* d'*Orléans*, ſœur de *Louis XII*, étoit cher à ce monarque, qui rediſoit ſans ceſſe avec complaiſance : *Gaſton eſt mon ouvrage! c'eſt moi qui l'ai élevé, & qui l'ai formé aux vertus qu'on admire déja en lui.* Ces eſpérances ne furent pas trompeuſes : il rendit à 23 ans ſon nom immortel dans la guerre de ſon oncle en Italie. Il repouſſa d'abord une armée de Suiſſes, paſſa rapidement quatre riviéres, chaſſa le pape de Bologne; gagna la célèbre bataille de Ravenne le 11 Avril jour de Pâque 1512, & y termina ſa courte, mais glorieuſe vie. Il n'avoit que 24 ans. Il ſembleroit que c'eſt exprès pour lui qu'avoit été fait ce vers:

Olli vita brevis, vitæ ſed gloria multa.

« *Lachéſis* avec lui compta, mais non » la *Gloire.* »

Ce jeune héros fut tué après le combat, en voulant envelopper un reſte d'Eſpagnols qui ſe retiroient. *La Palice*, qui le vit avec ſa cotte-d'armes toute ſanglante, crut qu'il étoit bleſſé, & fit tous ſes efforts pour l'empêcher de revenir à la charge, lui repréſentant qu'il devoit être ſatisfait, & qu'il n'étoit pas de la prudence de pouſſer à bout de braves-gens qui vendoient

ſi chérement leur vie ; mais ces ſages remontrances ne firent aucune impreſſion ſur ce jeune lion, qui ſe mit à la tête de ſes gens & chargea de nouveau les Eſpagnols. Ceux-ci ſe voyant pourſuivis, firent tête à l'ennemi & ſe défendirent vigoureuſement. *Gaſton*, qui s'étoit trop avancé, fut renverſé de ſon cheval : un Eſpagnol qu'il avoit bleſſé, le voyant en cette poſture, & remarquant qu'il préſentoit le côté droit, y enfonça ſa pique & le tua. *Louis XII* conçut une vive douleur de ſa mort ; il s'écria, en liſant la lettre de *la Palice* qui lui apprenoit cette nouvelle : *Je voudrois n'avoir plus un pouce de terre en Italie, & pouvoir à ce prix faire revivre mon cher neveu* Gaſton *de* Foix, *& tous les braves hommes qui ont péri avec lui : Dieu nous garde de remporter jamais de telles victoires* !

III. GASTON DE FRANCE, (Jean-baptiſte) duc d'*Orléans*, fils de *Henri IV* & frere de *Louis XIII*, né à Fontainebleau en 1608, n'eſt guéres connu dans l'hiſtoire que par ſes cabales contre le cardinal de *Richelieu*. Pouſſé par ſes favoris, il tenta pluſieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le duc de *Montmorenci*, gouverneur du Languedoc, à ſe ſoulever. Il traverſa la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif ſuivi de quelques mutins, que comme un prince qui ſe prépare à combattre un roi. Cette révolte eut des ſuites fort triſtes. *Montmorenci* fut pris, & *Gaſton* l'abandonna au reſſentiment de *Richelieu*. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de raccommodemens avec le roi & le cardinal. Il fut encore mêlé dans la conſpiration de *Bouillon* & de *Cinq-Mars* ; il ſe tira d'affaire, en accuſant ſes complices & en s'humiliant. Après la mort de ſon frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit ſa réputation par la priſe de Gravelines, de Courtrai & de Mardick ; mais il la ternit bientôt encore, en cabalant contre *Mazarin*. Il fut relégué à Blois, où il mourut en 1660, regardé comme un prince puſillanime. *Chavigny* écrivoit au cardinal de *Richelieu* : Que *la peur étoit un excellent orateur, pour lui perſuader tout ce qu'on vouloit* ; mais cette crainte n'avoit pour objet que ſa perſonne. Il traîna preſque tous ſes amis à la priſon ou à l'échaffaud, ſans les plaindre. Mêlé dans toutes les affaires, il en ſortit toujours en ſacrifiant ceux qui l'y avoient fait entrer. Conſidéré comme particulier, il avoit des qualités agréables, de l'eſprit, de l'enjouement, l'humeur facile & libérale. Il avoit comme *Henri IV* la repartie prompte, & l'on rapporte des bons-mots de lui qui valent ceux de ce prince. *Soubiſe* étant allé à la Rochelle faire une viſite à ſa mere le jour du combat ſanglant livré aux Anglois à leur deſcente dans l'iſle de Ré, *Gaſton* dit : *Soubiſe vivra long-tems ; il obſerve le précepte de Décalogue*, HONORA PATREM ET MATREM. La reine *Anne* d'*Autriche* ayant fait une neuvaine pour avoir des enfans, *Gaſton* lui dit en raillant : *Madame, vous venez de ſolliciter vos juges contre moi ; je conſens que vous gagniez le procès, ſi le Roi a aſſez de crédit pour cela.* Ce prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures, & de toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant & qui ſervent ſi peu : il en avoit une riche collection. Il laiſſa des *Mémoires*, depuis 1608 juſqu'en 1635, revus par *Martignac*. Ils ont été réimpr. en 1756 à Paris, in-12, à la ſuite des *Mémoires particuliers pour ſervir à l'Hiſtoire de France ſous Henri III*,

Henri IV & *Louis XIII. Gaſton* épouſa *Marie* de *Bourbon*, ducheſſe de Montpenſier, de laquelle il eut une fille unique, *Mademoiſelle*, ſi connue ſous le nom de *MONTPENSIER*; *Voyez* ce mot n° III... (*Voy.* auſſi les art: FONTRAILLES... *III.* PLESSIS, *& II.* ORNANO.)

IV. GASTON *ou* GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit, ſur la fin du XIe ſiècle, un Hôpital pour y recevoir les malades qui venoient viſiter le corps de *St. Antoine*, que *Joſſelin* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de St. Antoine, approuvé par *Urbain II* au concile de Clermont en 1095, & réuni en 1777 à celui de Malte.

GATAKER, (Thomas) né à Londres en 1574, mort dans cette ville en 1654, refuſa les dignités qu'on lui offrit, pour cultiver les lettres ſans diſtractions. Il n'accepta qu'une petite cure près de la capitale. Sa maiſon étoit une eſpèce d'académie; les gens-de-lettres, Anglois & étrangers, y étoient également bien reçus. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les ſçavans, ſont: I. *Adverſaria miſcellanea.* II. Une excellente édition du livre de l'empereur *Marc Antonin*, *de Rebus ſuis*, à Londres 1707, in-4°. III. Une *Diſſertation ſur le ſtyle du Nouveau Teſtament.* IV. *Cinnus*: c'eſt le titre d'un recueil d'obſervations diverſes, principalement ſur les livres ſacrés. *Gataker* étoit un homme de beaucoup d'érudition, & d'une critique aſſez exacte; mais la ſingularité de ſes ſentimens, & la bizarre affectation de ſon ſtyle, ont dégoûté bien des gens-de-lettres de la lecture de ſes ouvrages. On a publié un recueil des principaux écrits de *Gataker* ſous ce titre: *Thomæ Gatakeri Opera critica*; Trajecti-ad-Rhenum, 1698, in-fol. 2 vol.

GATIEN, (S.) premier évêque de Tours, fut un de ceux qu'envoya le pape *Fabien* l'an 250 pour porter l'Evangile dans les Gaules. *Gatien* s'arrêta à Tours, y fit pluſ. Chrétiens, & y mourut vers la fin du IIIe ſiècle... *Voy.* COURTILZ.

GATIMOZIN, ou *GUATIMOZIN*, dont nous avons raconté l'hiſtoire dans l'article *Cortez*, dernier roi du Mexique. *Voyez* CORTEZ (Fernand). En 1526, il fut pendu publiquement dans la capitale de ſes états, avec un grand nombre de Caciques, qui ne vouloient pas ſe ſoumettre aux Eſpagnols.

GATINARA, (Mercurien Alborio de) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur *Charles-Quint*, qui l'employa en diverſes négociations importantes. Il mourut à Inſpruck en 1530, à 60 ans. *Clément VII* l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenſer ſon mérite.

GAVANTUS, (Barthélemi) conſulteur de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1630. Il eſt principalement connu par ſon *Commentaire* ſur les Rubriques du Miſſel & du Bréviaire Romain, plein d'idées myſtiques & peu littérales. *Gavantus*, au lieu de chercher dans les monumens eccléſiaſtiques la raiſon de certaines cérémonies, l'a priſe dans de mauvais livres de ſpiritualité. La meilleure édition de cet ouvrage, qui eſt bon pour la pratique, eſt celle de Turin, avec les obſervations de *Merati*, 1736 à 1740, 5 vol. in-4°. figures. On a auſſi de lui: *Manuale Epiſcoporum*, 1647, in-4°. & un *Traité des Synodes Diocéſains*, 1639.

GAUBIL, (Antoine) Jéſuite, né à Caillac en 1708, mort en 1759, fut envoyé en qualité de miſſion-

naire à la Chine, où il paſſa 36 ans, & où il ſe fit aimer par ſes mœurs & reſpecter par ſes connoiſſances aſtronomiques. Il étoit correſpondant de l'académie des ſciences de Paris, membre de celle de Pétersb., & interprète à la cour de Pekin. Il étoit très-verſé dans la littérature Chinoiſe; il envoya beaucoup de Mémoires au P. *Souciet* & à *Freret*, qui en ont fait uſage dans leurs ouvrages. Nous avons de lui une bonne *Hiſtoire de Genghiskan*, 1739, in-4°; & la *Traduction* du *Chouking*, Paris 1771, in-4°. Le P. *Gaubil* étoit un de ces hommes qui ſçavent de tout & qui ſont propres à tout. Les docteurs Chinois eux-mêmes admirérent ſouvent, comment un étranger avoit pu ſe mettre ſi bien au fait de leurs ſciences. Il devint, pour-ainſi-dire, leur maître. Il leur développoit les endroits les plus difficiles de leur *King*, & leur montroit une connoiſſance de leur hiſtoire, qui étonnoit dans un homme venu des extrémités du monde. *Voyez* l'éloge du P. *Gaubil* dans le 31ᵉ vol. des *Lettres curieuſes & édifiantes*, Paris 1774.

GAUBIUS, (N...) célèbre médecin, élève & ſucceſſeur de *Boerhaave*, mérita une réputation égale à celle de ſon maître dans la pratique de la médecine. Peu d'hommes de ſa profeſſion ont réuni aux véritables connoiſſances plus de talens réels. Il mourut en 1780.

GAUCHER DE CHATILLON, *Voy.* I. CHATILLON.

GAUD, (Henri) graveur d'Utrecht, d'une famille illuſtre, grava, d'après les tableaux d'*Adam Elſhaimer*, ſept piéces d'une ſinguliére beauté. Une fille, amoureuſe de cet artiſte, lui préſenta un philtre, qui, au lieu de lui donner de l'amour, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété, & il le paroiſſoit toujours, excepté quand on lui parloit de peinture, ſur laquelle il raiſonna très-bien juſqu'à ſa mort, arrivée vers 1630.

GAUDENCE, (*S.*) évêque de Breſſe en Italie, fut élu tandis qu'il étoit en Orient; & quoiqu'il alléguât ſa jeuneſſe & ſon incapacité, il fut ordonné malgré lui. On croit qu'il étoit un des trois évêques, que l'empereur *Honorius* & le concile d'Occident députérent à *Arcade*, pour obtenir le rétabliſſement de *S. Chryſoſtôme*. Cet illuſtre perſécuté écrivit à *S. Gaudence*, le remerciant des travaux qu'il avoit eſſuyés pour la défenſe de ſa cauſe. Nous ignorons le tems de la mort de *S. Gaudence*; mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Il laiſſa des *Sermons* & des *Lettres*, dont on a donné une édition à Breſſe en 1738, in-fol. avec ceux de S. *Philaſtre*, par les ſoins du cardinal *Quirini*.

GAVESTON, (Pierre de) favori d'*Edouard II* roi d'Angleterre, en 1306, étoit fils d'un gentilhomme Gaſcon, qui avoit rendu de grands ſervices à *Edouard I.* C'étoit un jeune étourdi, doué de talens frivoles; adroit, inſinuant, préſomptueux; auſſi propre à s'accréditer auprès d'un prince foible, qu'à uſer indignement de ſa faveur. *Edouard I* l'avoit exilé, & avoit fait promettre à ſon fils de le tenir toujours éloigné de lui: mais, dès que ce prince fut parvenu à la couronne, il ſe hâta de rappeller le Gaſcon, & lui donna le comté de Cornouailles. Ce favori, devenu en quelque ſorte l'arbitre du gouvernement, révolta tout le monde par ſon orgueil & ſon inſolence. *Edouard II* ayant épouſé *Iſabelle* de France, fille de *Philippe* le *Bel*, la jeune reine ne pardonna point à *Gaveſton* l'aſcendant qu'il avoit ſur ſon époux. Le comte de *Lancaſtre*, premier prince du ſang, ſeconda les

vues de cette princeſſe & ſe mit à la tête des barons réſolus de le perdre. Aſſemblés en parlement à Weſminſter, ils demandérent ſon exil & engagérent les évêques à favoriſer leur deſſein. *Edouard* fut contraint de céder ; mais en éloignant ſon favori, il le fit vice-roi d'Irlande. Enfin, ne pouvant ſouffrir ſon abſence, il le fit revenir pour épouſer ſa niéce, ſœur du comte de *Gloceſter* ; & engagea les ſeigneurs du royaume à approuver ce retour & cette alliance. *Gaveſton* n'en parut pas plus modéré, & ſa mauvaiſe conduite obligea les grands du royaume à ſe liguer encore une fois contre lui. Ils levérent une puiſſante armée, le pourſuivirent à force ouverte, & ſe ſaiſirent de lui. Lorſque le roi ſçut qu'il étoit priſonnier, il témoigna vouloir lui parler ; mais le comte de *Warwick*, piqué des outrages qu'il en avoit reçues en particulier, lui fit auſſi-tôt trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI, (Jean) fils d'un préſident-à-mortier au parlement de Provence, avoit été conſeiller dans le même parlement. Le tems que lui laiſſoient les devoirs de ſa charge, il l'employoit aux recherches hiſtoriques de ſa province. La privation de la vue, & ſa mort arrivée en 1689 à 60 ans, l'empêchérent de mettre au jour le fruit de ſon travail. Son fils, l'abbé *Gaufridi*, publia ſon *Hiſtoire de Provence*, à Aix 1694, 2 vol. in-fol. En 1733, on l'a fait paroître avec de nouveaux titres. Cet ouvrage eſt bon pour les derniers tems ; mais l'auteur débrouille aſſez mal l'hiſtoire des premiers comtes de Provence. Il ne cite jamais ſes autorités : ce qui n'eſt pas pardonnable à un hiſtorien moderne, qui écrit ſur des choſes ſi anciennes. Son ſtyle eſt trop laconique & ſes phraſes trop coupées ; il écrit cependant beaucoup mieux que *Bouche*, dont l'Hiſtoire eſt plus eſtimée, par rapport aux chartes qu'elle renferme.

GAULI, *Voyez* BACICI.

GAULMIN, (Gilbert) de Moulins en Bourbonnois, mort en 1665 à 60 ans, conſeiller-d'état, étoit verſé dans les langues anciennes, & modernes. Il avoit plus d'eſprit que d'érudition & de jugement. Plus propre à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits-maîtres & des nouvelliſtes, qu'à écrire dans ſon cabinet pour les ſçavans, il aſſembloit un grand nombre d'auditeurs autour de lui au Luxembourg. Un jour qu'il apperçut un domeſtique qui l'écoutoit, il voulut le faire retirer : *Monſieur*, lui dit ce domeſtique, *je tiens place ici pour mon Maître.* Son curé ayant refuſé de le marier, il déclara en ſa préſence, qu'il prenoit une telle pour ſa femme, & vécut depuis avec elle comme ſon mari. Cette ſingularité donna lieu d'examiner ſi ces ſortes de mariages étoient valables. On les appella des *mariages à la Gaulmine*, & les loix les réprouvérent. *Gaulmin* promettoit une foule d'ouvrages, & n'en donnoit que fort peu. Ceux que nous avons de lui, conſiſtent en Traductions & en Poeſies. Ni les uns ni les autres ne paroiſſent mériter la réputation que *Gaulmin* s'étoit faite. Ses vers ne manquent pas d'un certain feu ; mais ce feu auroit eu beſoin d'être dirigé par le goût. Il avoit à la vérité des talens, mais encore plus d'orgueil. On a de lui, outre ſes *Epigrammes*, ſes *Odes*, ſes *Hymnes*, & ſa tragédie d'*Iphigénie* : I. Des *Notes* & des *Commentaires* ſur l'ouvrage de *Pſellus*, touchant les opérations des Démons. II.--ſur celui de *Théodore Prodomus*, contenant les *Amours* de *Rhodante* & de *Doſiclès*. III.--ſur le *Traité* de la vie

& de la mort de *Moïſe*, par un Rabbin anonyme, 1629, in-8°. IV. Des *Remarques ſur le faux Calliſthène*. V. Il publia le premier, en 1618, in-8°. le roman d'*Iſmène & Iſménie*, attribué a *Euſtathius*, en grec, avec une traduction latine.

GAULTIER, *Voy.* GAUTHIER.

GAURI, *Voyez* CAMPSON-GAURI.

I. GAURIC, (Luc) aſtrologue de Giſoni dans le royaume de Naples, faiſoit ſes predictions ſous *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*. Ces pontifes donnérent à ce prétendu devin, des marques d'eſtime. L'aſtrologie, l'opprobre de notre ſiécle, étoit d'un grand mérite dans le leur. *Paul III* lui donna l'évêché de Civita-Ducale, dont il ſe démit après l'avoir gardé environ quatre ans. Il ſe retira à Rome, où il mourut en 1559, à 82 ans. Faux-prophète de profeſſion, il prédit quelquef. vrai par hazard, mais plus ſouvent faux. Il avoit promis a *Henri II* de *Valois*, qu'il ſeroit empereur de quelques rois, qu'il parviendroit à une vieilleſſe très-heureuſe; il mourut d'une bleſſure reçue dans un tournoi, à 40 ans. *Gauric* avoit prédit en 1506 que *Jean Bentivoglio* ſeroit banni de Boulogne & privé de ſa ſouveraineté, (ce qui n'étoit pas difficile à conjecturer à cauſe des cruautés qu'il exerçoit & des meſures que le pape prenoit contre lui): ce prince fut fort irrité de cette prédiction. Il fit pendre le prophète par le bras à une corde attachée à un lieu élevé, & le fit précipiter cinq ou ſix fois du haut en bas. Les ſecouſſes qu'il eſſuya ne hâtérent pas ſa mort, comme le dit *Teiſſier*, puiſqu'il vécut encore 53 ans. *Boccalini*, dans ſes *Ragguagli di Parnaſſo*, introduit *Gauric* demandant juſtice à *Apollon* des mauvais traitemens de *Bentivoglio*. Le dieu lui répond, que puiſque l'aſtrologie lui avoit annoncé l'infortune de ce prince, elle auroit bien dû lui apprendre ſa ſienne; que d'ailleurs il avoit fait une grande ſottiſe en prédiſant des choſes fâcheuſes à un prince auquel il ne falloit annoncer que des choſes agréables, ainſi qu'en uſent les gens prudens qui fréquentent les cours. Les Œuvres de *Gauric* parurent à Bâle en 1575, en 3 vol. in-fol. avec un titre emphatique, qui n'a pas empêché qu'elles ne ſoient entiérement oubliées aujourd'hui. (*Voyez* COCLES.) *Pomponius* GAURIC, ſon frere, diſparut un jour en 1530, ſuivant l'abbé *Ladvocat*. On ſoupçonna que la famille d'une femme de qualité, avec laquelle il entretenoit un commerce d'amour, l'avoit fait aſſaſſiner & jetter à la mer. On trouve de lui, dans le *Vitruve* d'Elzévir, *Excerpta de Sculptura*.

II. GAURIC, *ou plutôt* GAWRI, (le Comte) l'un des plus grands ſeigneurs d'Ecoſſe, fut exécuté à mort pour pluſieurs crimes, ſous le règne du roi *Jacques VI*, vers la fin du XVIe ſiécle. Tous ſes biens furent confiſqués, ſelon la coutume; mais le roi ayant égard à l'innocence de ſes enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette généroſité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un eſprit de vengeance contre leur ſouverain. L'aîné des fils du comte, après avoir voyagé preſque par toute l'Europe revint en Ecoſſe. Il y aſſembla cinq autres de ſes freres, & les engagea de venger ſur la perſonne du roi la mort de leur pere commun. Un d'entr'eux ſe rendit auprès du roi à Edimbourg, le 6 Août 1600. Il lui dit en particulier, qu'un homme leur avoit promis de leur faire trouver dans leur château paternel un tréſor caché, d'une richeſſe im-

menſe; & qu'il prioit ſa majeſté, de la part de tous ſes freres, de vouloir bien être préſente à cette découverte. Il lui perſuada en même tems d'y venir avec le moins de perſonnes qu'il pourroit. Ce prince, naturellement franc, alla dîner le lendemain dans leur château, ſous prétexte de chaſſe, & il ne prit avec lui que 7 ou 8 perſonnes. Après le repas, qui fut magnifique, le comte *Gauric* engagea le monarque d'aller voir pendant que ſes gens dîneroient, l'homme qui devoit découvrir le tréſor. Ces ſcélérats le firent paſſer par pluſieurs chambres, dont ils fermoient les portes à meſure qu'ils y entroient: de-là on l'introduiſit dans un cabinet, où étoit l'aſſaſſin qu'ils avoient gagné pour le tuer; mais ce malheureux n'eut pas plutôt vu ſon ſouverain, qu'il devint immobile. Cependant le comte *Gauric* avoit déja commencé à reprocher au roi, d'une maniére inſolente, la mort de ſon pere. Dès qu'il s'apperçut du ſaiſiſſement de l'aſſaſſin, il lui prit ſon épée, & hauſſa le bras pour frapper lui-même le coup; mais les forces lui manquérent auſſitôt. Alors le roi mettant l'épée à la main, tua le comte, & appella du ſecours. Ses domeſtiques accoururent en toute diligence & enfoncérent les portes. Quelques-uns des freres du comte furent tués ſur le champ; les autres furent pris & punis par les plus horribles ſupplices, & leur château fut raſé.

GAUSSEM, & *non* GAUSSIN, (Jeanne-Catherine) née à Paris en 1711, d'une ouvreuſe de loges, mourut dans cette ville en 1767. Elle débuta le 28 Avril 1731, par le rôle de *Junie* dans *Britannicus*. Ses ſuccès furent extraordinaires: elle réuſſiſſoit ſurtout dans les rôles d'amoureuſe. Un ſon de voix très-touchant, l'avantage de ſe pénétrer vraiment de ſa ſituation théâtrale & de le paroître, maſquoient par leur illuſion la monotonie qui ſe gliſſa quelquefois dans le jeu de cette *Actrice du ſentiment*, comme l'appelloit *la Chauſſée*; mais elle eut la douleur de ſe voir éclipſée, dans les rôles qui exigeoient le grand pathétique de l'action, par les demoiſelles *Dumeſnil* & *Clairon*. Des motifs de religion l'obligérent, en 1764, de quitter le théâtre où elle avoit tant plu. Dans la piéce du *Préjugé vaincu*, qu'elle repréſentoit à la cour, le roi fut ſi ſatisfait de la maniere dont elle & la célèbre d'*Angeville* rendirent leurs rôles, qu'il augmenta ſur le champ de 500 livres, la penſion de 1000 livres que ces deux actrices avoient déja obtenue, comme une récompenſe de leur rare talent. Cette faveur diſtinguée a eu lieu depuis pour peu de ſujets.

I. GAUTHIER, ſurnommé *le Vieux*, excellent joueur de luth, a laiſſé pluſieurs piéces raſſemblées avec celles de *Denys Gauthier* ſon couſin, doué du même talent, dans un volume intitulé: *Livre de tablature des Piéces de Luth ſur différens modes*. Les auteurs y ont ajoûté quelques règles pour bien toucher cet inſtrument ſi gracieux, mais preſque entiérement abandonné en France, par la difficulté d'en bien jouer. Les principales piéces du vieux *Gauthier* ſont: l'*Immortelle*, la *Nompareille*, le *Tombeau de Mezangeau*. Les piéces de *Denys Gauthier*, que les luthiens ou joueurs de luth eſtiment le plus, ſe nomment l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de l'Enclos*.

II. GAUTHIER, (Claude) célèbre avocat au parlement de Paris dans le dernier ſiécle, étoit plus connu par ſon caractére cauſtique & très-mordant, que par ſon éloquence. On a de lui des *Plaidoyers*

qu'on ne lit plus guéres, en 2 vol. in-4°, 1688.

III. GAUTHIER, (Pierre) muſicien, de la Ciotat en Provence, étoit directeur d'un Opéra qui ſéjournoit alternativement à Marſeille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au port de Cète, il périt avec le vaiſſeau qui le portoit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio*, eſtimé des connoiſſeurs. La muſique inſtrumentale étoit ſon principal talent. *Voltaire* prétend, dans un écrit ſatyrique contre *J. J. Rouſſeau*, qu'on trouva la muſique charmante du *Devin de Village*, dans les papiers de *Gauthier*, & qu'elle fut ajuſtée aux paroles par le citoyen de Genève; mais cette anecdote n'a pas été adoptée.

IV. GAUTHIER, (François) abbé commendataire d'Olivet & de Savigni, mort en 1720, étoit de Rabodanges en Normandie. C'étoit un homme de grand ſens, & né pour la politique. Ayant été obligé de paſſer en Angleterre pour une affaire perſonnelle, il reſta à Londres quelques années, & y apprit l'anglois parfaitement. Cette connoiſſance lui procura celle de pluſieurs ſeigneurs de la cour. L'Angleterre alors étoit laſſe de la longue & ruineuſe guerre qu'elle ſoutenoit avec ſes alliés contre la France, pour la ſucceſſion de la couronne d'Eſpagne: l'abbé *Gauthier* mit à profit cette circonſtance, dans la vue de ſervir ſa patrie. Il inſinua adroitement le projet d'une réconciliation avec la France, à quelques Anglois employés dans le miniſtére, & par leur moyen à la reine *Anne*, qui voulut bien avoir des entretiens ſecrets avec lui. Sûr de leurs diſpoſitions, il paſſa en France, ſe fit préſenter à *Louis XIV*, auquel il remit un *Mémoire* des démarches qu'il avoit faites à la cour de la Grande-Bretagne, & obtint de ce prince le titre de ſon agent en cette cour. Etant retourné en Angleterre, il traita ſecrettement avec les miniſtres de la reine en vertu de ſes pouvoirs, & prépara à l'ouverture des conférences qui furent indiquées à Utrecht, & d'où s'enſuivit la paix en 1713. Ce ſervice important de l'abbé *Gauthier* ne reſta pas ſans récompenſe. Outre deux abbayes dont il fut gratifié en France, le roi d'Eſpagne lui donna une penſion de 12000 liv. ſur l'archevêché de Tolède, & la reine *Anne* une autre penſion de 6000 liv. avec un ſervice complet de vaiſſelle d'argent. Il eſt étonnant que le premier mobile de cette grande pacification ſoit preſque demeuré dans l'oubli: ſon nom doit être cher à la patrie & à l'humanité.

V. GAUTHIER, (Jean-baptiſte) né à Louviers dans le diocèſe d'Evreux en 1685, mort d'une chute en revenant de ſa patrie à Paris en 1755, à 71 ans, fut le théologien de l'évêque de Boulogne, (*de Langle*,) & enſuite de l'évêque de Montpellier (*Colbert*). Ce dernier prélat le prit chez lui, en apparence pour être ſon bibliothécaire, mais réellement pour être ſon conſeil & ſon écrivain. Après la mort de ſon bienfaiteur, l'abbé *Gauthier* ſe retira à Paris, où il continua de donner au public des brochures contre les incrédules, ou ſur les querelles du tems. On peut en voir une liſte exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été les plus répandues, ſont: I. Le *Poëme de Pope*, (intitulé l'*Eſſai ſur l'Homme*) *convaincu d'impiété*, in-12, 1746. II. *Lettres Théologiques*... contre le *ſyſtême impie & Socinien* des Peres *Hardouin* & *Berruyer*, 1756, 3 vol. in-12: ouvrage poſthume écrit avec force, ſemé de réflexions juſtes, & la meilleure critique qu'on ait faite

des romans de *Berruyer*, quoiqu'un peu outrée. III. *Les Jéſuites convaincus d'obſtination à permettre l'Idolâtrie à la Chine*, 1743, in-12. IV. Pluſieurs *Lettres* deſtinées a prémunir les Fidèles contre l'irreligion, 1746, in-12. V. *Critique du Ballet moral danſé dans le Collége des Jéſuites de Rouen*, 1756, in-12. VI. *Réfutation* d'un libelle intitulé : *La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. VII. *Vie de Soanen*, évêque de Senez, 1750, in-8°. & in-12. VIII. *Les Lettres Perſanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. IX. *Hiſtoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencement du règne de Louis XIV*, 1754, in-12. On pourroit croire, en liſant les critiques de l'abbé *Gauthier*, que c'étoit un homme plein de fiel ; il avoit de la douceur dans le caractére, autant que de la pureté dans les mœurs. Mais ſon zèle pour la religion, & ſa paſſion pour ce qu'il appelloit la bonne cauſe, le faiſoient ſortir quelquefois des bornes de la modération, ſans qu'il s'en apperçût. C'étoit d'ailleurs un homme très-vertueux, ami de la retraite, ennemi de toute ſuperfluité, cherchant à ſe dérober au monde, modeſte dans la converſation, négligé dans ſes habillemens, &c.

GAUTIER D'AUNAY, *Voyez* IV. MARGUERITE.

GAUTIER STUART, *Voyez* STUART, n°. II.

GAUTIER, *Voyez* CHABOT, GUALTHER & MONDORGE.

GAWRI, *Voy.* II. GAURIC.

GAY, (Jean) poëte Anglois, d'une ancienne famille de la province de Dévonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce ; mais il le quitta bientôt pour la poéſie. En 1712, il fut fait ſecrétaire de la ducheſſe de *Monmouth*. En 1714 il accompagna à Hanovre le comte de *Clarendon* ; mais ce ſeigneur s'étant démis de ſes emplois, *Gay* revint en Angleterre. Il y fit les délices des grands & des gens-de-lettres, qui ſe le diſputoient. C'eſt alors qu'il publia une partie de ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent beaucoup d'applaudiſſemens. II. Des *Opéra*, dont le plus couru fut celui du *Mendiant*, repreſenté en 1728. *Gay* fit entiérement tomber pour cette année l'Opera Italien, cette idole de la nobleſſe & du peuple Anglois. Il faut cependant avouer que dans cette piéce, qui offre des peintures charmantes & faites d'après nature, il y en a ſouvent de trop libres des vices & des ridicules de la populace. Mais ce qui ſeroit un défaut en France, n'en eſt pas un en Angleterre, où l'on s'embarraſſe aſſez peu que l'objet ſoit délicat ou groſſier, pourvu qu'il ſoit peint fortement & naturellement. III. Des *Fables*, imprimées à Londres en 1753, 2 vol. in-8°. fig. & traduites en françois par Madame *Keralio*. Elles manquent d'invention & de ſel ; la chute n'en eſt pas heureuſe, & les réflexions en ſont trop longues. Cet ouvrage auroit été ſans doute plus parfait, ſi le génie de la langue des Anglois eût été plus propre à ce genre de poéſie. IV. Des *Paſtorales*. On les préfére à toutes les autres productions de *Gay*. Les caractéres & les dialogues en ſont d'une ſimplicité admirable. Les bergers ne ſont ni petits-maîtres, ni courtiſans, comme dans quelques-unes de nos Eglogues françoiſes. V. Des *Poéſies diverſes*, publiées en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a pluſieurs d'un tour heureux & agréable. On y remarque le Poëme de l'*Eventail* en trois chants, qui vient d'être imité en vers françois par M. *Milon* de Liege, en quatre chants... *Gay*

étoit

étoit un des hommes les plus aimables de ſon pays : doux, affable, généreux, il avoit les défauts qui ſont les ſuites de ces vertus, une indolence exceſſive, & une indifférence entiére pour ſes intérêts. C'étoit, à cet égard, le *la Fontaine* d'Angleterre. Après diverſes viciſſitudes ; tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un ſeigneur Anglois, qui, depuis quelques années, pourvoyoit libéralement à tous ſes beſoins. L'auteur du *Dictionnaire des Beaux-Arts* dit, que *les talens de* Gay *lui frayérent la voie des honneurs & de la fortune*; il falloit ajouter, que *Gay* n'entra jamais dans cette voie, que ſes talens lui avoient frayée.

GAYOT DE PITAVAL, (François) naquit à Lyon en 1673, d'un pere conſeiller au préſidial de cette ville. Il prit le petit-collet, qu'il quitta bientôt, pour ſuivre l'exemple de ſes deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le ſervice. Auſſi peu propre à l'état militaire qu'à l'état eccléſiaſtique, il ſe fit recevoir avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réuſſi que très-foiblement au barreau, & ne poſſédant qu'une fortune médiocre, il ſe mit à publier volume ſur volume, juſqu'à ſa mort arrivée en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On peut appliquer à *Pitaval* ce que l'immortel *la Bruyére* a dit de certains écrivains : « Il » y a des eſprits, ſi je l'oſe dire, » inférieurs & ſubalternes, qui » ne ſemblent faits que pour être » le regiſtre ou le magaſin de toutes les productions des autres » génies. Ils ſont plagiaires, traducteurs, compilateurs : ils ne » penſent point, ils diſent ce que » les auteurs ont penſé ; & comme le choix des penſées eſt invention, ils l'ont mauvais, peu » juſte. Ils rapportent beaucoup » de choſes, plutôt que d'excellentes choſes. » Ce portrait eſt celui de *Pitaval*. Ses ouvrages en ſont un témoignage authentique. Les principaux ſont : I. *Relation des Campagnes de 1713 & 1714*, très-mal rédigée ſur les Mémoires du maréchal de *Villars*. II. *L'Art d'orner l'eſprit en l'amuſant*, 2 vol. in-12 : recueil des bons-mots, plutôt fait pour gâter le goût, que pour enrichir la mémoire. III. *Bibliothèque des Gens de Cour*, en ſix vol. in-12, compilée pour le peuple. IV. Les *Cauſes célèbres*, en 20 vol. in-12 : collection qui intéreſſe par ſon objet ; mais qui dégoûte par le ſtyle fade, rampant, entortillé, louche, du compilateur ; par les puérilités, en vers & en proſe, dont il l'a ſemée ; par des hors-d'œuvres ſans nombre ; par le mauvais choix des matériaux ; par la profuſion du verbiage le plus vain & le plus commun. *Pitaval*, le plus mauſſade des écrivains, ſe croyoit le plus ingénieux, & ne s'en cachoit pas. Il a ſali ſes *Recueils de bons-mots*, de ſes fades plaiſanteries, de ſes Poëſies & de celles de ſa femme, & même de pluſieurs réflexions critiques ſur nos meilleurs écrivains ; mais il étoit auſſi peu à craindre avec la plume qu'avec l'epée. M. de *Garſault* a réduit les 20 vol. des *Cauſes célèbres* en un ſeul, ſous le titre de *Faits des Cauſes célèbres & intéreſſantes*. L'original & la copie ſe reſſemblent dans le ſtyle affecté & bas ; mais ils différent, en ce que l'un & l'autre rédacteurs ont donné dans les deux extrémités oppoſées. L'inſipide *Pitaval* eſt trop prolixe, ſon abbréviateur trop concis. M. de *la Ville*, avocat, a donné une *Suite* en 4 vol. in-12. On publie depuis quelque tems un nouvel *Abrégé des Cauſes*

célèbres ; nous le devons à M. *Richer*, avocat, qui en a déja fait imprimer plusieurs volumes.

GAZA, (Théodore) un de ces sçavans Grecs qui transplantérent les arts de la Grèce en Italie après la prise de Constantinople, étoit de Thessalonique. Il trouva dans le cardinal *Bessarion* un ardent protecteur, qui lui procura un bénéfice dans la Calabre. L'illustre Grec apprit si bien & si promptement le Latin, qu'il fit sentir les beautés de cette langue aux Italiens mêmes. Il mourut à Rome en 1475, à 80 ans. On dit qu'étant allé à Rome présenter à *Sixte IV* quelques-uns de ses ouvrages, ce pape ne lui fit qu'un présent fort modique. *Gaza* le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colère, *que les Sçavans ne devoient pas se donner la peine d'aller à Rome, puisque le goût y étoit si dépravé, & que les Anes les plus gras y refusoient le meilleur grain* ; invective plate & grossiére. On a de lui : I. Une *Traduction* en latin de l'*Histoire des Animaux*, d'*Aristote*. C'est une des premiéres versions, dans laquelle on a pu connoître le génie du philosophe Grec, entiérement défiguré par les Arabes & les scholastiques des siécles d'ignorance. II. Une *Grammaire Grecque*, in-4°. en 1540. III. La *Traduction de l'Histoire des Plantes*, de *Théophraste*. IV. Celle des *Aphorismes d'Hippocrate*. V. Une *Version* grecque du *Songe de Scipion* & du traité *De senectute*, de *Cicéron*, &c. *Voy.* ARGYROPHILE.

GAZÆUS, *Voyez* COMMODIANUS, & III. ENÉE.

GAZELLI, prince d'Apamée, & gouverneur de Syrie pour le sultan d'Egypte, s'opposa d'abord aux Turcs. Mais voyant que *Tumanbey*, son maître, avoit été pris & mis à mort par *Selim* en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le gouvernement de Syrie. Après la mort de *Selim* : *Gazelli* tâcha d'engager le gouverneur d'Egypte, *Cayerbey*, à retablir la puissance des Mammelucs. Mais celui-ci fit mourir ses ambassadeurs. *Gazelli*, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, conduite le bacha *Ferhat*. Il fut tué en combattant vaillamment l'an 1550.

GAZET, (Guillaume) chanoine d'Aire, & curé à Arras, mourut dans cette derniére ville en 1612, à 58 ans. On a de lui : I. *L'Histoire Ecclésiastique des Pays-Bas*, 1614, in-4°, où le conte de la sacrée *Manne* & de la sainte *Chandelle* d'Arras n'est pas oublié. L'auteur est très-credule, & son style fort grossier. II. *L'Ordre & suite des Evêques & Archevêques de Cambray*, 1597, in-8° : III. *L'Ordre des Evêques d'Arras*, 1598 in-8°. IV. Il a publié aussi divers ouvrages de piété : *Vies des Saints* 1613 ; in-8°, le *Miroir de la Conscience* ; le *Sacré banquet* ; le *Cabinet des Dames* ; les *Remèdes contre les scrupules*, &c.

GAZOLA, (Joseph) médecin de Véronne, où il etablit l'académie *de gli Aletofili*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvr. de médecine, entr'autres : *Il Mondo ingannato di falsi Medici* ; Pragæ, 1716, in-8°. Il y convient que les malades meurent aussi souvent des remèdes que des maladies, & enseigne à se passer de médecins. L'auteur n'étoit sûrement pas payé de la salubre faculté pour lui rendre cet office.

GEBELIN, *Voyez* COURT.

GEBER, (Jean) Grec suivant les uns, Espagnol suivant les autres, étoit medecin & astronome. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup d'experiences chymi-

ques, même de celles que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célèbre *Boerhaave* en parle avec eſtime dans ſes *Inſtitutions Chymiques*. On ne ſçait en quel tems il vivoit; on croit que c'eſt vers le IXe ſiécle. L'abbé *Lenglet* du *Freſnoy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire ſur la perſonne & les ouvrages de ce chymiſte, dans le 1er vol. de ſon *Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*. Ceux qui prétendent que *Geber* a travaillé le premier à la recherche d'un *Remède univerſel*, ſe fondent ſur certaines expreſſions que l'on trouve dans ſes écrits: elles ſont plus que ſuffiſantes, pour faire croire au lecteur ignorant qu'il en a eu connoiſſance. Telle eſt celle-ci: *L'Or ainſi préparé, guérit la Lèpre & toutes ſortes de maladies.* Mais il faut obſerver que, dans ſon langage, les métaux les plus bas ſont *les Lépreux*, & l'or, *ceux qui ſe portent bien.* Quand donc il dit: *Je voudrois guérir ſix Lépreux*, il n'entend autre choſe, ſinon qu'il voudroit les convertir en or, capable de ſoutenir l'épreuve de l'antimoine. Les *Traités* de *Geber* furent imprimés à Dantzick, 1682, in-8°. Sa *Géomance*, en italien, eſt de Veniſe, 1552, in-8°. fig. Ses ouvrages contiennent pluſieurs choſes utiles & curieuſes ſur la nature, la purification, la fuſion & la malléabilité des *Métaux*; avec pluſieurs Hiſtoires excellentes des *Sels* & des *Eaux fortes*.

GEDALIAH, fameux Rabbin, mort en 1448, a fait une chaîne de *Tradition depuis Adam juſqu'à l'an 761 de J. C.* en 2 parties, & une 3e où il traite de la *Création du Monde*; Veniſe 1587, in-4°. On a encore de lui d'autres écrits.

GÉDÉON, fils de *Joas*, de la tribu de *Manaſſé*, & v^e juge d'Iſraël vers l'an 1245 avant Jeſ. Chr. fut choiſi par l'ange du Seigneur pour être le libérateur d'Iſraël. *Gédéon*, dont l'humilité étoit extrême, eut beſoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette miſſion. Ayant fait cuire un chevreau pour l'offrir, l'ange lui dit d'en mettre la chair & du pain ſans levain dans une corbeille, & le jus dans un pot, de l'apporter ſous un chêne, & de verſer ce jus ſur la chair qu'il mit ſur une pierre. L'ange toucha la pierre avec une baguette, & il ſortit auſſi-tôt de cette pierre un feu qui conſuma la chair & le pain. *Gédéon* ayant enſuite étendu ſur le ſoir la toiſon, il la trouva le lendemain toute mouillée de la roſée, ſans en voir ſur la terre des environs. Le ſurlendemain le contraire arriva, la terre étant mouillée & la toiſon ne l'étant pas. *Gédéon* commença ſa miſſion par abbatre de nuit l'autel de *Baal*. Les habitans de la ville, indignés, envoyérent le demander à ſon pere. Celui-ci répondit, « que » ſi *Baal* étoit un Dieu, il ſe ven» geroit bien lui-même, ſans le ſe» cours des hommes. » *Gédéon* fit ſonner enſuite de la trompette, & vit autour de lui en peu de tems une armée de 32 mille hommes qu'il réduiſit à 300, ne les armant que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot, & d'une corne de bélier, ou d'une trompette. *Gédéon* alla ſecrettement dans le camp ennemi, & y entendit des ſoldats s'entretenant ſur le ſonge d'un d'entr'eux. Ce ſonge préſageoit leur défaite. Aſſûré de la victoire, *Gédéon* s'avança pend. la nuit, à la tête des 300 hommes, avec ordre de caſſer tous enſemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournérent leurs armes les uns contre les autres; & ceux qui échapérent à cette boucherie, furent mis en

piéces par les vainqueurs. *Gédéon* les pourſuit, tue de ſa propre main *Zébée* & *Salmana*, & délivre la terre de ces hommes féroces. Les Iſraëlites voulurent lui donner la couronne, comme à leur libérateur; mais il la refuſa. Il gouverna ſagement Iſraël, ſans vouloir accepter le titre de *Roi*, & mourut dans un âge avancé, l'an 1239 avant J. C., laiſſant 70 enfans de pluſieurs femmes, outre *Abimelech* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDICCUS, (Simon) docteur en théologie, & miniſtre à Magdebourg, a répondu ſérieuſement au traité paradoxal attribué à *Acidalius* contre les femmes. Ce dern. prétendoit que les femmes n'appartiennent point a l'eſpèce humaine. La *Defenſio ſexûs muliebris* de *Gedicus*, a été impr. pour la 1re fois en 1593; & ſe trouve avec l'ouvrage de ſon antagoniſte, à la Haye 1641, in-12.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jéſuite pendant dix ans. Rentré dans le monde avec tous les agrémens de l'homme de ſociété & de l'homme d'eſprit, il y plut, & y plut beaucoup. On a prétendu que la célèbre *Ninon* de *Lenclos* l'aima éperdument, & qu'à 80 ans elle en vint aux dernières foibleſſes; mais c'eſt un conte ridicule. Les amis qu'il acquit dans la ſociété de cette fille ingenieuſe, s'intéreſſérent à ſon ſort, & le rendirent aſſez brillant pour un homme-de-lettres. Il obtint un canonicat de la Ste-Chapelle en 1701, fut reçu à l'académie des belles-lettres en 1711, à l'académie Françoiſe en 1719, & nommé à l'abbaye de Notre-Dame de Beaugency en 1732. Il mourut au château de Font-Pertuis, près de ſon abbaye, en 1744. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'humeur la plus complaiſante & la plus douce, quoique vif dans la diſpute, d'une probité très-exacte, & de la candeur la plus aimable. Il étoit ſi paſſionné pour les bons auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné a leur religion, en faveur des beautés de leurs ouvrages & de leur mythologie, qu'il ne conſidéroit que par ſon beau côté. Il penſoit que l'eſprit de toutes les nations s'étoit rétreci, & que la grande poëſie & la grande éloquence avoient diſparu du monde avec les fables des Grecs. Ces idées montrent que l'abbé *Gédoyn*, né avec plus de goût que de profondeur dans l'eſprit, n'étoit point propre a tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages ſont: I. Une *Traduction de Quintilien*, in-4°. & en 4 vol. in-12. Ce n'eſt qu'une verſion; mais l'auteur en a fait un original, par l'excellente *Préface* dont il l'a ornée, & ſur-tout par la netteté, la pureté & l'élégance du ſtyle. L'abbé *Gédoyn* a traduit *Quintilien*, non en affectant une exactitude ſcrupuleuſe & littérale, a la maniere d'un eſclave; mais en poſſédant ſon ſujet, & en le traitant avec l'aſſurance d'un maître, & d'un maître qui ſe donne peut-être quelquefois trop de liberté. II. Une *Traduction de Pauſanias*, en 2 vol. in-4°; exacte, fidelle, élégante, & ornée de ſçavantes notes. III. *Œuvres diverſes*, Paris 1745, in-12. C'eſt un recueil de petites diſſertations ſur des matiéres de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais ſans fineſſe. IV. Pluſieurs *Diſſertations* curieuſes, en manuſcrit, & qui, dit-on, ſeront bientôt imprimées. C'eſt un examen du *Paradis perdu* de *Milton*. Cet ouvrage lui paroiſſoit ce qu'il a paru à certains littérateurs: un poë-

me ſombre, barbare & dégoûtant, dans lequel le Diable hurle ſans ceſſe, en vers durs, contre le Meſſie.

GEHAN-GUIR, roi des Indes, commença de régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ſes fils, déja avancés en âge, dont l'aîné ſe nommoit *Koſrou* & le cadet *Kourom*, ennuyés de la longueur du règne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter ſur le trône pendant ſa vie. *Koſrou* leva une puiſſante armée; mais il fut vaincu & fait priſonnier, avec les ſeigneurs qui avoient ſuivi ſon parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, ſe contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui, dans le deſſein de laiſſer le royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce prince rebelle. Cependant *Kourom*, qui employoit tout ſon crédit pour ſe faire roi, attira dans ſon gouvernement de Decan, ſon frere aîné *Koſrou*, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire ſecrettement. Après ſa mort, il forma le deſſein de détrôner ſon pere. *Gehan-Guir* marcha au-devant de ce fils rebelle, avec une armée fort nombreuſe; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé ſon petit-fils *Bolaki* à *Souf-Kan*, généraliſſime de ſes armées, & ſon premier miniſtre d'état. *Souf-Kan* avoit donné ſa fille à *Kourom*; il trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime ſucceſſeur de la couronne, & mît ſon gendre ſur le trône.

GEIER, (Martin) théologien Luthérien, profeſſeur en Hébreu, miniſtre de St-Thomas, prédicateur, confeſſeur, & membre des conſeils eccléſiaſtiques de l'électeur de Saxe, étoit né à Leipſick en 1614, & mourut en 1681 à 67 ans. On a de lui: I. D'excellens *Commentaires* en latin ſur l'*Eccléſiaſte*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pſeaumes*. II. Un *Traité* latin *ſur le deuil des Hébreux*. III. Pluſieurs autres ouvrages, pleins d'érudition. On les a recueillis à Amſterdam, 1695, en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (Francois) membre de l'académie des belles-lettres, & aumônier de la compagnie générale des Suiſſes, étoit de Hull, petite ville dans le canton de Fribourg, & mourut en 1752 à Paris, a 56 ans. C'étoit un homme très-eſtimable par ſes vaſtes connoiſſances, & ſur-tout par ſa probité: il avoit la candeur de ſon pays. On a de lui des *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles roulent preſque toutes ſur *Hérodote*. Ce ſçavant académicien préparoit une nouvelle édition de ce pere de l'hiſtoire Grecque, corrigée ſur les manuſcrits de la bibliothèque du roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'abbé *Geinoz* dans l'*Hiſtoire Militaire des Suiſſes au ſervice de France*, par M. le baron de *Zurlauben*.

GELAIS, (Saint-), *Voy.* SAINT-GELAIS (Octavien & Melin de).

I. GELASE Ier. pape, Romain, ſucceſſeur de *Félix II.* en Mars 492, fut occupé, comme ſon prédéceſſeur, des troubles de l'Egliſe d'Orient, & ne put les terminer. Il refuſa ſa communion à *Euphemius*, patriarche de Conſtantinople, qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'*Acace*. *Gelaſe* convoqua à Rome, en 494, un concile de 70 évêques. On y fit un *Catalogue des Ecritures-Saintes*, conforme à celui que l'égliſe Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme avec diſtinction dans les actes du concile, pluſieurs Peres de l'Egliſe, parmi leſquels on compte St *Cyprien*, St *Athanaſe*,

St *Grégoire de Nazianze*, St *Cyrille d'Alexandrie*, St *Jean Chryſoſtôme*, St *Ambroiſe*, St *Auguſtin*, St *Hilaire*, St *Jérôme* & St *Proſper*. Le pieux pontife mourut en Novembre 496, laiſſant entr'autres écrits, un *Traité contre Eutychès* & *Neſtorius*, que nous avons. Il avoit auſſi compoſé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraiſons* pour le ſaint ſacrifice & pour l'adminiſtration des Sacremens. On lui a attribué un ancien *Sacramentaire* de l'Egliſe Romaine, qui contient toutes les Meſſes de l'année, & les formules des Sacremens. Il eſt le premier qui ait fixé les ordinations aux Quatre-tems.

II. GESASE II, (Jean de Gaëte) chancelier de l'égliſe Romaine & cardinal, fut élu pape en 1118. *Cencio*, conſul de Rome, marquis de *Frangipani*, dévoué à l'empereur *Henri V*, entre dans le conclave l'épée à la main, ſaiſit le nouveau pontife à la gorge, & l'accable de coups. Cette férocité brutale met Rome en combuſtion: *Henri* s'y rend, dans le deſſein de faire élire un autre pape, & fait donner la couronne pontificale à *Bourdin*, archevêque de Brague, qui prit le nom de *Grégoire VIII*. *Gélaſe II*, retiré à Capoue, excommunie dans un concile cet antipape & celui qui l'avoit fait élire. Il paſſa enſuite en France, aſſembla un concile à Vienne, & mourut, non pas dans cette ville, (comme le dit l'auteur des *Annales de l'Empire*); mais à l'abbaye de Cluny, qu'il édifia par des mœurs pures & une mort ſainte. Il expira le 29 Janvier 1119, après une année de pontificat.

III. GELASE de CYZIQUE, auteur Grec du ve ſiécle, a écrit l'*Hiſtoire du concile de Nicée*, tenu en 325. Cette Hiſtoire n'eſt qu'un mauvais roman, imaginé par la paſſion & par l'impoſture. On la trouve dans la *Collection des Conciles*. On l'a auſſi imprimée ſéparément en grec & en latin, Paris 1599, in-4°.

GELDENHAUR, (Gérard) hiſtorien & théologien de Nimègue, fut d'abord ſecrétaire & lecteur de l'évêque d'Utrecht. Il quitta l'égliſe Catholique pour le Luthéraniſme, & ſur-tout pour une femme, qui avoit fait plus d'impreſſion ſur ſon cœur, que les opinions de *Luther* ſur ſon eſprit. Il profeſſa à Worms, à Ausbourg, & mourut en 1542 à 50 ans. *Eraſme* ſon ami, outré de ſon changement, prit la plume cõtre lui. On doit à cet écrivain: I. Une *Hiſtoire de Hollande*. II. Une *des Pays-Bas*. III. Une autre *des Evêques d'Utrecht*, réunies dans un ſeul vol. in-4°, Leyde 1611. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'agrément dans les unes & dans les autres. On ne parlera point de quelques *Ouvrages de Controverſe*; on ſçait ce que ces ſortes d'écrits deviennent, lorſque le feu de la diviſion eſt éteint: des Almanachs de l'autre année, pour nous ſervir de l'expreſſion de *la Bruyère*.

GELDORP, peintre de Hollande, qu'on ne place ici que pour faire connoître qu'il y a des plagiaires parmi les peintres, ainſi que parmi les écrivains. Comme il manioit paſſablement bien les couleurs, & qu'il deſſinoit avec peine, il avoit fait faire par d'autres peintres pluſieurs têtes, pluſieurs pieds & pluſieurs mains ſur du papier, dont il faiſoit des *Poncis*, pour lui ſervir dans ſes tableaux.

I. GELÉE, (Claude) dit *le Lorrain*, né en 1600, dans le diocèſe de Toul, de parens fort pauvres, parut preſque ſtupide dans ſon enfance. On l'envoya vainement à l'école; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un pâtiſſier, & il

ne profita pas davantage. Sa ſeule reſſource fut de ſe mettre à la ſuite de quelques jeunes-gens de ſa profeſſion qui alloient à Rome. *Auguſtin Taſſi*, peintre célèbre, le trouva aſſez bon pour lui broyer ſes couleurs, ſoigner ſon cheval & faire ſa petite cuiſine. Il le prit à ſon ſervice, & lui donna quelques leçons de peinture. *Gelée* n'y put d'abord rien comprendre; mais les ſemences de l'art ſe développérent peu-à-peu, & il devint le premier payſagiſte de l'Europe. Il eſt une preuve de ce que peut la conſtance du travail contre la peſanteur de l'eſprit. Aucun peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ſes teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perſpective aërienne. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ſes payſages ſont de *Philippe Lauri*, ou de *Courtois*. Ses Deſſins ſont admirables pour le clair-obſcur; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelée* a gravé pluſieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce peintre mourut à Rome en 1678, à 79 ans.

II. GELÉE, (Théophile) médecin de Dieppe, mort vers 1650, excella dans la théorie & dans la pratique de ſon art. Il eſt auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, reimprimé avec des augmentations, 1656, in-8°, à Paris; & d'une *Traduction* des Œuvres d'*André du Laurens*, imprimée à Rouen en 1661, in-fol. avec figures.

GELIMER, *Voyez* GILIMER.

GELIOT, (Louvan) auteur du XVIIe ſiécle, connu par un ouvrage ſur l'art héraldique, intitulé: *La vraie & parfaite Science des Armoiries*. Pierre *Palliot* l'augmenta & le fit imprimer à Dijon, in-fol. 1660. On en trouve avec des frontiſpices de 1661 & 1664, quoiqu'il n'y ait eu qu'une impreſſion en 1660. Les curieux le recherchent encore.

GELLERT, (Chriſtian Furchtegott) profeſſeur de philoſophie à Leipſick, né à Haymelen, bourg entre Freyberg & Chemnitz, en 1715, mourut le 13 Décembre 1769. C'étoit un homme plein de douceur & de graces, qui eut un grand nombre de diſciples, & qui ſçut leur rendre la vertu aimable. Il étoit reſpecté même du peuple. On vit arriver un jour à Leipſick, au commencement d'un hiver rude, un payſan Saxon, conduiſant un chariot de bois de chauffage. Il s'arrêta devant la porte de *Gellert*, & parlant à lui-même, il lui demanda: *S'il n'étoit pas ce monſieur qui faiſoit de ſi belles Fables?* Sur la réponſe du fabuliſte, le payſan plein de joie, & faiſant beaucoup d'excuſes de la liberté qu'il prenoit, le pria d'accepter ſa voiture de bois comme une foible marque de ſa reconnoiſſance pour le plaiſir que lui avoient fait ſes Fables. *Gellert* eſt moins connu en France comme profeſſeur de philoſophie, que comme fabuliſte & littérateur. Les Allemands le placent au rang de leurs meilleurs poëtes. Nous avons de lui: I. Des *Fables* & des *Contes*, traduits en pluſieurs langues. (*Voy.* *III. BOULANGER.) On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus; mais la délicateſſe de ſes penſées, la pureté de ſon ſtyle, & les ſentimens d'humanité qu'il reſpire, lui ont fait pardonner ces défauts. II. Un *Recueil de Cantiques*. III. La *Dévote*, comédie, qu'il fit jouer avec ſuccès. Ses *Fables* & ſes *Lettres*, traduites en françois, ont paru en 1775, 5 vol. in-8°, avec ſa Vie. *Voy.* *TOUSSAINT.

GELLI *ou* GALLO, (Jean-baptiſte) poëte Florentin, avoit une

condition inférieure à ſon eſprit : il étoit tailleur ou chauſſetier. Il fut un des plus grands ornemens de l'académie *de gli Umidi* de Florence, & en fut regardé comme le reſtaurateur, par la réputation que ſes ouvrages donnérent à cette compagnie. Les principaux ſont : I. Des *Dialogues*, faits ſur le modèle de ceux de *Lucien*, mais moins piquans & moins agréables. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur eût fait paroître la volupté ſous une gaze moins tranſparente. Leur titre eſt *Caprici del Bottaio Fiorenza*; 1549 ou 1551, in-8°. Ils ont eté traduits en françois, ſous le titre de *Diſcours fantaſtiques de Juſtin Tonnelier*, par *Cl.* de *Kerquiſinen*; Paris 1575, in-16. II. *La Circé*: elle a auſſi été traduite en françois aſſez mal, en 1680, in-12. III. Une bonne *Verſion Italienne* du *Traité* latin *des Couleurs*, de *Porzio*; Florence, 1551, in-8°. IV. Deux *Comédies*; l'une intitulée *La Sporta*, & l'autre, l'*Errore... Gelli* mourut en 1563, âgé de 64 ans. *Mathieu Toſcan* fit ces quatre vers à la louange de cet auteur :

Quæ calamo æternos conſcripſit dextera libros,
Sæpè hæc cum gemina forfice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veſte,
Senſa tamen libris non peritura dedit.

Ces vers ſont alluſion à la profeſſion de *Gelli*.

I. GELLIUS, (Aulus) *Voyez* AULUGELLE.

II. GELLIUS, ami de *Marc-Antoine* le Triumvir, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire de *Mariamne* femme d'*Hérode*, & d'*Ariſtobule* ſon fils. *Gellius*, de retour auprès d'*Antoine*, lui exagéra leur beauté, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour *Mariamne*. Mais le Triumvir jugea qu'il ne ſe feroit pas honneur, d'obliger un roi ſon ami de lui envoyer ſa femme; & craignit, d'un autre côté, de donner de la jalouſie à *Cléopâtre*. Il ſe contenta donc de demander *Ariſtobule*, qu'*Hérode* refuſa ſous un honnête prétexte.

GELMI, (Jean-Antoine) poëte de Véronne, floriſſoit dans le XVIe ſiécle. Il a publié des *Sonnets* italiens, & d'autres *Poëſies*, où l'on remarque un goût fin & délicat. On dit qu'il faiſoit ſes piéces ſur-le-champ.

GELON, fils de *Dinomène*, s'empara de l'autorité à Syracuſe, l'an 484 avant J. C., après avoir abandonné à ſon frere *Hiéron*, Géla, ville de Sicile ſa patrie. Cet uſurpateur avoit les qualités d'un héros & les vertus d'un roi. Il remporta une victoire conſidérable près d'Himére ſur les Carthaginois commandés par *Amilcar*. La fortune, au lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il alla ſans armes dans l'aſſemblée des Syracuſains, juſtifia ſa conduite, & fut élu roi l'an 479 avant Jeſus-Chriſt. Il mourut après 7 ans de règne, pleuré comme un pere. On lui éleva un ſuperbe monument, environné de 9 tours d'une hauteur prodigieuſe, & on lui decerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux.

GEMISTE, (George) ſurnommé *Platon*, philoſophe Platonicien ſe retira à la cour de Florence, alors l'aſyle des lettres, après la priſe de Conſtantinople ſa patrie par les Turcs. Il s'etoit trouvé au concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ſes lumiéres & la prudence de ſon caractére. Il mourut âgé de près de cent ans, laiſſant pluſieurs ouvrages : I. *Commentaire ſur les Oracles magiques de Zoroaſtre*, Paris 1599,

in-8°. grec & latin : livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Pluſieurs *Traités hiſtoriques*, qui décèlent une vaſte connoiſſance de l'Hiſtoire Grecque: telle eſt une *Hiſtoire de ce qui s'eſt ſuivi la bataille de Mantinée*, avec des éclairciſſemens ſur *Thucydide*, Veniſe, 1503, in-fol. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Ariſtote*, Paris 1541, in-8° : il penche beaucoup pour le premier.

GEMMA, (Reinier) dit *le Friſon*, parce qu'il étoit de Dockum dans la Friſe, profeſſa la médecine avec ſuccès a Louvain, & mourut dans cette ville en 1558. à 50 ans. Il paſſoit pour un des plus habiles aſtronomes de ſon tems ; & il laiſſa un fils, *Corneille Gemma*, qui hérita de ſes talens. On a du pere pluſieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres : I. Une *Mappemonde*, bonne pour ſon tems Il la dédia à l'empereur *Charles-Quint*, qui y trouva une faute en la parcourant : l'auteur profita de cette correction. II. *Methodus Arithmeticæ*, in-8°. III. *De uſu annuli Aſtronomici*, &c. *Corneille* ſon fils, mort en 1579 à 75 ans, fut auſſi célèbre aſtronome. Il compoſa divers *Traités* : un entr'autres *ſur l'Etoile qui parut en 1577*, Anvers 1578, in-8°.

GENCA, *Voy.* GENGA.

I. GENDRE, (Louis le) né en 1659 à Rouen, d'une famille obſcure, s'attacha à *François de Harlay*, alors archevêque de cette ville, & qui dans la ſuite le fut de Paris. Ce prélat lui donna un canonicat de Notre-Dame en 1690 : l'abbé *le Gendre* lui dut pluſieurs autres bienfaits, & n'en perdit point le ſouvenir. Il mourut en 1733, à 74 ans. Il avoit, depuis 1724, l'abbaye de Claire-Fontaine au diocèſe de Chartres. Son teſtament étoit rempli de fondations ſingulières ; comme elles excitérent quelques conteſtations, l'autorité civile les appliqua à l'univerſité de Paris, pour une diſtribution ſolemnelle de prix, auxquels peuvent concourir les écoliers de troiſieme, de ſeconde & rhétorique des colléges de l'univerſité. La premiére diſtribution en a été faite en 1747. On eſt redevable à l'abbé *le Gendre* de pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Hiſtoire de France juſqu'à la mort de Louis XIII*, à Paris, 1718, en 3 vol. in-folio & en 8 vol. in-12. C'eſt un des abrégés les plus exacts de notre Hiſtoire : il eſt écrit d'un ſtyle ſimple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, & ne furent pas beaucoup recherches. Ce fut moins la faute de l'auteur, que du ſujet. Quand on auroit la plume & la liberté du préſident *de Thou*, il ſeroit difficile de rendre les premiers ſiécles de notre monarchie intéreſſans, ainſi que le remarque un écrivain célèbre. Les derniers volumes de celle de l'abbé *le Gendre* furent mieux accueillis. On y trouve des choſes curieuſes, des traités utiles pour la connoiſſance des droits de l'égliſe & de l'état, & ſur-tout des traits hardis & ſinguliers. Son abrégé, quoique moins élégant que celui de *Daniel*, attache davantage. II. *Les Mœurs & les Coutumes des François dans les différens tems de la Monarchie* : volume in-12, qui peut ſervir d'introduction à l'Hiſtoire de France. III. *Vie de François de Harlay*, in-8° : le ſtyle en fut plus goûté que le ſujet. C'eſt la reconnoiſſance qui mit la plume à la main de l'auteur ; mais ce ſentiment ſi juſte & ſi digne des belles ames, n'empêche pas que l'hiſtorien, en louant ſon héros, n'avoue ſes défauts ; & *le Gendre* l'a fait quelquefois. IV. *Eſ-*

Eſſai du règne de Louis le Grand, in-4°, & in-12 : panégyrique en forme d'hiſtoire, dont il ſe fit 4 éditions en 18 mois, mais dont il n'y en aura pas probablement de nouvelle, parce que le public n'aime pas les ouvrages où la flatterie ſe montre trop à découvert. V. *Vie du Cardinal d'Amboiſe*, avec un *Parallèle des Cardinaux qui ont gouverné les Etats*; in-4°, Paris 1724; & Rouen, 2 vol. in-12 : inſtructive, mais peu recherchée, peut-être à cauſe du ſtyle un peu trainant & uniforme. VI. *Vie de Pierre du Boſc*, 1716, in-8°.

II. GENDRE, (Gilbert-Charles le) marquis de *St-Aubin*, mort à Paris ſa patrie en 1746, à 59 ans, remplit avec honneur la charge de conſeiller au parlement de Paris, & enſuite celle de maître des requêtes. Il eſt connu dans la république des lettres par deux ouvrages eſtimables : I. *Traité de l'Opinion*, en 8 vol. in-12. C'eſt un tiſſu d'exemples hiſtoriques, ſur l'empire de l'opinion dans les différentes ſciences. L'auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour diſſiper les erreurs; mais on ſent qu'il avoit plus d'erudition que de génie : & pour un ouvrage tel que le ſien, il faudroit autant de génie que d'érudition. Quoiqu'il ait fallu puiſer dans bien des ſources différentes, le ſtyle eſt aſſez égal, & il ne manque ni de nobleſſe, ni d'élégance. II. *Antiquités de la maiſon de France*, in-4°, Paris 1739. Le marquis de *St-Aubin* forme un nouveau ſyſtême ſur les commencemens de la maiſon de France; mais quelque ſagacité & quelque ſçavoir qu'il faſſe paroître, ſon opinion n'eſt pas plus capable de fixer les eſprits ſur cette matière, que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le ſuivront. Il a, dit-on, laiſſé d'autres ouvrages en manuſcrit.

III. GENDRE, (Nicolas le) ſculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, à 52 ans, a laiſſé de beaux morceaux de ſculpture. Il fut l'illuſtre diſciple d'un maître très-médiocre : on remarque dans ſes ouvrages une ſageſſe & un repos admirables. On peut voir ceux qui embelliſſent l'Egliſe de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

GENDRON, (Claude-Deshais) médecin ordinaire de *Monſieur* frere de *Louis XIV*, & du duc d'*Orléans* ſon fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Montpellier : il excella ſur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoutoit à toutes les connoiſſances qui peuvent rendre un médecin utile à l'humanité, les agrémens de l'eſprit & les qualités du cœur qui le rendent cher à la ſociété. Les premiers hommes dans les lettres l'aimerent & l'eſtimerent. Ils lui pardonnérent ſon humeur quelquefois un peu bruſque, parce qu'elle partoit d'un fond de franchiſe & de droiture. *Gendron*, parvenu à un âge aſſez avancé, ſe retira à Auteuil près de Paris, dans la maiſon qui avoit appartenu à *Boileau*, ſon illuſtre ami. C'eſt dans cette retraite philoſophique qu'il mourut en 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des médecins, quoiqu'ils euſſent en lui un concurrent redoutable. L'abbé *Ladvocat* dit que *Voltaire* étant allé un jour lui préſenter un de ſes ouvrages, ſe trouva tout-à-coup ſaiſi de reſpect pour un endroit ſi cher aux Muſes, & fit cet in-promptu :

C'eſt ici le vrai Parnaſſe
Des vrais enfans d'Apollon :
Sous le nom de Boileau, *ces lieux virent* Horace;

Eſculape *y paroit ſous celui de* Gendron.

(Mais ce poëte a déſavoué ces vers.)

On aſſure que *Gendron* laiſſa pluſieurs manuſcrits; un entr'autres ſur l'*Origine*, *le développement & la reproduction de tous les Etres vivans.*

GENEBRARD, (Gilbert) né vers 1537 à Riom en Auvergne, prit l'habit de Bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris, où il fit des progrès dans les ſciences & dans les langues. Il fut reçu docteur de la maiſon de Navarre, & devint profeſſeur en langue Hébraique au collége-royal pendant 13 ans; il étudia réguliérement 14 heures par jour: il avoit, dit-on, un petit chien qui l'éveilloit lorſqu'il s'endormoit ſur le travail. Il eut des diſciples diſtingués, & S. *François* de *Salles* ſe faiſoit honneur d'avoir été le ſien. *Pierre Danès*, évêque de Lavaur, touché de ſon mérite, ſe démit en ſa faveur de ſon évêché. *Génébrard*, n'ayant pas pu obtenir l'expédition de ſes bulles, parce que le frere du préſident *Pibrac* les demandoit en même tems, il fut ſi piqué contre la cour, qu'il embraſſa le parti de la Ligue. Le duc de *Mayenne*, chef de cette confédération, le fit nommer à l'archevêché d'Aix. *Génébrard*, animé d'un faux zèle, y fut malheureuſement la trompette de la révolte. La ville s'étant ſoumiſe à *Henri IV* malgré ſes ſermons ſéditieux, & les eſprits ceſſant d'être favorables à ſon parti, il ſe retira à Avignon, d'où il décocha des écrits pleins de hardieſſe. Tel fut un *Traité* latin, *pour ſoutenir les élections des Evêques par le Clergé & par le Peuple, contre la nomination du Roi*, in-8°. Le parlement d'Aix le fit brûler par la main du bourreau, bannit l'auteur du royaume, avec défenſe d'y revenir ſous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ſes jours à ſon prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut en 1597, à 60 ans. On mit ce vers ſur ſon tombeau:

Urna capit cineres, nomen non orbe tenetur.

Des cendres d'un Sçavant cette urne eſt la priſon,
Et l'univers entier ne l'eſt pas de ſon nom.

Génébrard étoit certainement un des hommes les plus ſçavans de ſon ſiécle, mais non pas un des plus judicieux. Il paſſa pour un homme plus ſage dans ſes mœurs que dans ſes écrits. Ceux qui ne ſont point infectés des fureurs de la Ligue, ſont: I. Une *Chronologie ſacrée*, in-8°; ouvrage qui a été de quelque utilité autrefois. II. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, in-8°, aſſez bon, mais écrit d'un ſtyle dur & chargé d'épithètes. Il y défend la verſion des *Septante*, contre les partiſans du texte Hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Paris, 1588, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*, in-8°. IV. Une mauvaiſe *Traduct. de Joſephe*, en françois, en 2 vol. in-8°. V. La *Traduction* de différens Rabbins, in-folio. (*Voyez* ELIE n° II.) VI. Une *Edition* des Œuvres d'*Origène*, entiérement effacée par celle des Bénédictins. VII. Quelques *Ecrits Polémiques*. Les injures étoient ſes raiſons. Il peignoit avec des couleurs noires, tous ceux qui ne penſoient pas comme lui. Si ſes ouvrages lui acquirent quelque gloire, elle fut obſcurcie par l'emportement qu'il fit éclater contre les princes & les auteurs. Cet emportement eſt bien marqué dans ſon livre intitulé: *Excommunication des Eccléſiaſtiques qui ont aſſiſté au Service divin avec* Henri *de* Valois, *après l'aſſaſſinat du cardinal de Guiſe*, publié en 1589, in-8°, en latin.

GENÈS, (Saint) comédien de Rome ſous *Dioclétien*, jouoit ſouvent les myſtéres des Chrétiens ſur le théâtre, pour plaire a l'empereur & au peuple. Un jour qu'il repréſentoit les cerémonies du Baptéme, il ſe ſentit vivement touché & déclara qu'il etoit Chrétien. Dès-lors il quitta la ſcène, & fut vivement pourſuivi par les ennemis du Chriſtianiſme. Le préfet *Plautien* lui fit donner la queſtion la plus cruelle; mais rien n'ayant pu vaincre ſa conſtance, il fut condamné à avoir la tête tranchée le 26 Août 303. Il y eut deux autres comédiens, l'un nommé *Ardaléon*, & l'autre *Porphyre*, qui ſe convertirent de la même maniere, en voulant donner en ſpectacle les myſtéres du Chriſtianiſme... Il ne faut pas confondre Saint *Genès* de Rome, avec Saint GENÈS d'Arles, autre martyr, décapité vers la fin du IIIe ſiécle; ni avec St GENÈS, martyr & évêque de Clermont, dans le VIIe ſiécle, dont l'hiſtoire eſt ſi remplie de fables, qu'il eſt inutile d'en rien rapporter.

GENESIUS, (Jean) hiſtorien Grec, ſous les règnes de *Léon*, & de *Conſtantin Porphyrogenète* ſon fils. Nous avons de lui une *Hiſtoire de Conſtantinople*, depuis *Léon* l'Armenien, juſqu'à *Baſile* le Macédonien: elle parut en grec & en latin à Veniſe, in-fol. 1733.

GENEST, (Charles-Claude) naquit à Paris en 1636; il eut ce trait de reſſemblance avec *Socrate*, d'être né d'une ſage-femme. Ayant perdu ſon pere dès ſon enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer, qu'un vaiſſeau Anglois l'enleva & le conduiſit à Londres. Sa reſſource en Angleterre fut d'enſeigner le françois aux enfans d'un ſeigneur du pays; mais cette vie ne l'accommodant point, il repaſſa en France. Il fut placé, par la protection du duc de *Nevers* & de *Peliſſon*, en qualité de précepteur auprès de Madlle *de Blois*, mariée depuis au duc d'*Orléans*. Il fut enſuite nommé a l'abbaye de S. Vilmer, devint aumônier de la ducheſſe d'*Orléans* ſon elève, ſecrétaire des commandemens du duc du *Maine*, membre de l'académie Françoiſe; & il mourut à Paris en 1719, à 84 ans. L'abbé *Geneſt* avoit des mœurs aimables & le cœur généreux. Homme de cour, ſimple & vrai, ſans affectation, ſans empreſſement, il ſçut plaire a ce qu'il y avoit alors de plus éleve & de plus delicat. Sa vertu ſe fait ſentir dans tous ſes ouvrages, & y plait encore plus que ſon génie. Les principaux ſont: I. *Principes de Philoſophie*, ou *Preuves naturelles de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'Ame*, in-8°, à Paris 1716: ouvrage laborieux, dans lequel la philoſophie de *Deſcartes* eſt miſe en rimes plutôt qu'en vers, ſuivant l'expreſſion de l'auteur du *Siécle de Louis XIV*. Le verſificateur n'eut gueres rien de commun avec *Lucrèce*, qu'il cherchoit à imiter, que de verſifier une philoſophie erronée preſque en tout ce qui ne regarde point l'immortalité de l ame & l'exiſtence d'un Être ſuprême. II. Une belle *Epitre en vers à M. de la Baſtide*, pour l'engager a rentrer dans le ſein de l'Egliſe: morceau plein de chaleur & d'éloquence, qui cependant ne produiſit aucun effet. III. Des *Piéces de Poéſie*, couronnées à l'académie, avant qu'il fût honoré du fauteuil. IV. Une petite *Diſſertation ſur la Poéſie Paſtorale*, in-12. V. Pluſieurs *Tragédies*; celle de *Pénélope* eſt la ſeule qui ſe ſoit conſervée au théâtre. Elle attache, autant par le caractére vertueux de ſes principaux perſonnages, que

par la graduation de l'intérêt, & par ſon dénouement pathétique. Elle reſpire le goût de la belle & ſimple antiquité. C'eſt dommage que les deux premiers actes ſoient ſi languiſſans. La verſification eſt aſſez coulante, mais lâche, foible & proſaique. Le grand *Boſſuet*, ennemi du théâtre, fut ſi penetré des ſentimens de vertu dont la tragédie de *Pénélope* eſt ſemée, qu'il témoigna qu'il ne balanceroit pas à approuver les ſpectacles, ſi l'on y donnoit toujours des pieces auſſi épurées. On trouve dans les *Mémoires Hiſtoriques & Philologiques* de M. *Michault*, (tom. I. pag. 1.) une vie plus détaillée de l'abbé *Geneſt*, par l'abbé d'*Olivet*.

GENET, (François) né à Avignon en 1640 d'un avocat, fut employé par *le Camus* évêque de Grenoble, & par le cardinal *Grimaldi* archevêque d'Aix. Il ſe fit aimer & eſtimer de ces deux prélats, par ſes vertus & ſes lumiéres. Il fut fait chanoine & théologal de la cathedrale d'Avignon, par *Innocent XI*; & peu de tems après, nommé à l'evêché de Vaiſon par le même pontife. Le nouvel évêque veilla avec un ſoin particulier ſur ſon clerge & ſur ſon peuple. Dans ſes viſites, il prêchoit, confeſſoit, & s'acquittoit des autres devoirs ſacerdotaux, comme un ſimple curé. Ses fonctions paſtorales furent interrompues par les perſécutions que lui ſuſcitérent les ennemis des *Filles de l'Enfance* de Toulouſe, qu'il avoit reçues dans ſon diocèſe. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont-St-Eſprit, enſuite à Nimes, & de-la à l'iſle de Ré, où il paſſa 15 mois. Rendu à ſon diocèſe à la priére du pape, il retournoit d'Avignon à Vaiſon, lorſqu'il ſe noya dans un petit torrent, l'an 1702. On a de ce prélat, la Théologie connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, que certains Caſuiſtes trouvérent & trouvent encore trop ſevere. La meilleure édition de cet ouvrage, bon, mais inférieur aux *Conférences d'Angers*, eſt de 1715, en 8 vol. in-12. Le huitiéme volume renferme une idée générale du Droit civil & canonique, & un abrégé des Inſtitutes de *Juſtinien*. Les 2 vol. de *Remarques* (publiées ſous le nom de *Jacques* de *Rémonde*) contre la *Morale de Grenoble*, furent cenſurés par le cardinal *le Camus*, & mis a l'*Index* a Rome. La *Théologie de Grenoble* a été traduite en latin, 1702, en 7 vol. in-12, par l'abbé GENET ſon frere, prieur de Ste Gemme, mort en 1716, qui eſt auteur des *Cas de Conſcience ſur les Sacremens*, 1710, in-12.

GENÈVE, (Robert de) évêque de Térouanne, puis de Cambrai, cardinal, fut élu pape ſous le nom de *Clément VII* à Forli le 21 Septembre 1378, par 15 des cardinaux qui avoient nommé *Urbain VI* cinq mois auparavant. Il fut reconnu pour légitime pape en France, en Eſpagne, en Ecoſſe, en Sicile, dans l'iſle de Chypre, tandis que le reſte de la Chrétienté reconnoiſſoit *Urbain VI*. Cette double élection cauſa un ſchiſme, qui dura l'eſpace de 40 ans. Ce pape, faux ou légitime, mourut d'apoplexie le 26 Septembre 1394, à Avignon, où il avoit établi ſon ſiége. *Voyez* URBAIN VI, n° VII.

GENEVIEVE, (Ste) vierge célèbre, née à Nanterre près de Paris vers 422, conſacra à Dieu ſa virginité par le conſeil de *S. Germain* évêque d'Auxerre, qui fit lui même la cérémonie de cette conſécration. Elle reçut enſuite le voile ſacré des mains de l'évêque de Paris. Après la mort de ſes parens, elle ſe retira chez une dame, ſa marraine, où elle ſe livra aux

plus grandes mortifications ; ne mangeant que deux fois la ſemaine, le Dimanche & le Jeudi, & ces jours-là même ne ſe nourriſſant que de pain d'orge & de fèves cuites. Elle mena ce genre de vie depuis 15 ans juſqu'à 50, alors par le conſeil des évêques, elle commença d'uſer d'un peu de lait & de poiſſon. Cette ſainte fille ayant été accuſée d'hypocriſie & de ſuperſtition, l'illuſtre prélat confondit la calomnie & fit connoître ſon innocence. *Attila*, roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Pariſiens voulurent abandonner leur ville. Mais *Geneviève* les en empêcha, leur aſſurant que Paris ſeroit reſpecté par les barbares. L'événement juſtifia ſa prédiction, & les Pariſiens n'eurent plus pour elle que des ſentimens de vénération & de confiance. Ce fut par le conſeil de cette Sainte que *Clovis* commença l'Egliſe de *S. Pierre* & *S. Paul*, où elle fut enterrée en 512, année de ſa mort ; & qui depuis prit ſon nom, & le porte encore aujourd'hui. La réputation de *Ste Geneviève* étoit ſi grande, que *S. Siméon Stylite* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célèbre par pluſieurs miracles. Le P. *Lambert*, Génovéfain, a écrit une *Vie* de cette Sainte, in-8°, où l'eſprit de critique ſe fait deſirer un peu.

I. GENGA, (Jérôme) *& non* GENCA, peintre & architecte, né à Urbin en 1476, ſe diſtingua ſurtout dans l'architecture. Parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on cite un *Palais* qu'il bâtit pour le duc d'*Urbin* ſur le mont *Impérialé* près de Peſaro, & l'*Egliſe* de *S. Jean-Baptiſte* de la même ville. Cet artiſte mourut en 1551. C'eſt de lui que l'illuſtre famille *Genghi* tire ſon origine.

II. GENGA, (Barthélemi) fils du précédent, ſe rendit digne de la réputation de ſon pere, par ſon habileté dans le même art. Les princes s'envioient l'avantage de le poſſéder. Le grand-maître de Malte envoya deux chevaliers exprès à Urbin pour le demander au duc, qui ne le céda qu'avec peine. Comme *Genga* étoit occupé aux fortifications du port & de la ville de cette iſle, il fut attaqué d'une pleuréſie, qui l'emporta en 1558, à l'âge de 40 ans, regretté de tous les chevaliers.

GENGHIS-KAN, fils d'un Kan des Mogols, naquit à Diloun en 1193. Il n'avoit que 13 ans, lorſqu'il commença à régner. Une conjuration preſque générale de ſes ſujets & de ſes voiſins, l'obligea de ſe retirer auprès d'*Avenk-kan*, ſouverain des Tartares. Il mérita l'aſyle que ce prince lui accorda, par des ſervices ſignalés, non-ſeulement dans les guerres contre ſes voiſins, mais encore dans celles qu'il eut à ſoutenir contre ſon frere qui lui avoit enlevé ſa couronne. *Genghis-kan* le rétablit ſur ſon trône, & épouſa ſa fille. Le Kan, oubliant ce qu'il devoit à ſon gendre, réſolut ſa perte. *Genghis-kan* ayant pris la fuite, fut pourſuivi par *Avenk-kan* & par *Schokoun* ſon fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita ſon ambition. Il leva une grande armée, avec laquelle il conquit, dans moins de 22 ans, le Catai, la Chine, la Corée, & preſque toute l'Aſie. Jamais, ni avant, ni après lui, aucun conquérant n'avoit ſubjugué plus de peuple. Sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'Orient à l'Occident, & plus de mille du Septentrion au Midi. Ses quatre fils, qu'il fit ſes quatre lieutenans-généraux, mirent

preſque toujours leur jalouſie à le bien ſervir, & furent les inſtrumens de ſes victoires. Il ſe preparoit à achever la conquête du grand royaume de la Chine, lorſqu'une maladie l'enleva au milieu de ſes triomphes, en 1227, à 66 ans. Ce conquérant ſçavoit régner comme vaincre. Il donna des loix aux Tartares. L'adultére leur fut défendu d'autant plus ſévérement, que la polygamie leur étoit permiſe. La diſcipline militaire fut rigoureuſement établie; des Dixeniers, des Centeniers, des Millenaires, des Chefs de dix mille hommes ſous des Généraux, furent tous aſtreints à des devoirs journaliers; & tous ceux qui n'alloient point à la guerre, furent obligés à travailler un jour la ſemaine pour le ſervice du grand Can. Malgré tous ces réglemens, ſon empire ne fut preſque qu'une ſuite de dévaſtations. Il ne fit que détruire des villes, ſans en fonder, ſi l'on excepté Bocara, & quelques autres qu'il permit qu'on réparât. *Genghiskan* partagea ſes états à ſes quatre fils. Il déclara grand-Can des Tartares, ſon 3e nls *Oktai*, dont la poſtérité régna dans le Nord de la Chine, juſques vers le milieu du XIVe ſiécle... Un autre fils du célèbre conquérant, nommé *Touſchi*, eut le Tu queſtan, la Bactriane, le royaume d'Aſtracan & le pays des Usbeks. Le fils de celui-ci alla juſqu'en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie, & aux portes de Conſtantinople. Il s'appelloit *Botou-kan*. Les princes de la Tartarie-Crimée & les Kans Usbeks deſcendent de lui... *Touli* ou *Tuli-kan*, autre fils de *Genghis*, eut la Perſe du vivant de ſon pere, le Khoraſan & une partie des Indes... Un 4e fils, nommé *Zagathai*, régna dans la Tranſoxane, dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet... Si l'on blâme *Charlemagne* d'avoir diviſé ſes états, on doit en louer *Genghis-kan*, dit un hiſtorien célèbre. Les états du conquerant François ſe touchoient, & pouvoient être gouvernés par un ſeul homme; ceux du Tartare, partagés en régions différentes, & beaucoup plus vaſtes, demandoient pluſieurs monarques. On a une bonne *Hiſtoire* de ce conquérant, par le P. *Gaubil*, 1739, in-4°.

GENIE *ou* GENIUS, Dieu de la Nature, qu'on adoroit comme la Divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit ſurtout regardé comme l'auteur des ſenſations agréables & voluptueuſe: d'où eſt venu cette eſpèce de proverbe, ſi commun chez les anciens, *Genio indulgere*. On croyoit que chaque lieu avoit un *Génie* tutelaire, & que chaque homme avoit auſſi le ſien. Pluſieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un *bon* qui portoit au bien, & un *mauvais* qui inſpiroit le mal.

I. GENNADE, patriarche de Conſtantinople, ſuccéda l'an 458 à *Anatole*. Il gouverna ſon égliſe avec zèle & avec ſageſſe, & mourut en 471. Il ne nous reſte preſque rien de ſes écrits. Il avoit compoſé des *Homélies*, & un *Commentaire* ſur *Daniel*.

II. GENNADE, *Voyez* SCHOLARIUS (Georges).

III. GENNADE, prêtre & non évêque de Marſeille, mort vers 492 ou 493, a été accuſé d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Pélagiens, parce qu'il ne ſuivoit point les ſentimens de *S. Auguſtin* ſur la grace & ſur le libre-arbitre. On a de lui: I. Un livre *Des Hommes illuſtres*, altéré, à ce qu'on croit, par une main étrangére. II. Un *Traité des Dogmes Eccléſiaſtiques*, qu'on trouve parmi

les Œuvres de *S. Auguſtin*. III. Il avoit compoſé pluſieurs autres ouvrages, qui ne ſont pas venus juſqu'a nous.

GENNES, (Julien-René-Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit l'an 1687, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné prêtre en 1736. Il devint profeſſeur de théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Thèſe* qu'il y fit ſoutenir *ſur la Grace*, ayant été cenſurée par l'évêque & par la faculté d'Angers, le P. de *Gennes* publia 3 *Lettres* contre ces cenſures. Il fut envoyé par ſes ſupérieurs à Montmorency, puis à Troyes & enſuite à Nevers, avec défenſe de prêcher. Ayant proteſté, en 1729, contre tout ce qui ſe feroit dans l'aſſemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclus de cette congrégation par pluſieurs lettres-de-cachet. Après avoir donné de nouvelles ſcènes, il alla en habit de payſan ſe cacher dans le village de Milon, près de Port-royal. Il ſe rendit enſuite à Paris, & fut renfermé à la Baſtille, & envoyé 4 mois après en Hainaut dans un couvent de Bénedictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après, à cauſe du dérangement de ſa ſanté, il alla voir l'évêque de Senez à la Chaiſe-Dieu. Il mourut en 1748. « C'étoit (dit l'abbé *Ladvocat*) un » homme vif, véhément, emporté » par un zèle impetueux. » Son ardeur pour la vérité des prétendus miracles du D^teur. *Pâris* & pour les prodiges des convulſions, répandit l'amertume ſur ſa vie, d'ailleurs pure & auſtère. On a de lui : I. Quelques *Ecrits* en faveur des miracles des Convulſionnaires. II. Un *Mémoire* ſur l'aſſemblée de la congrégation de l'Oratoire en 1733, que l'auteur du *Dictionnaire Critique* appelle un *Chef-d'œuvre*. III. Un autre *Mémoire* ſur l'aſſemb. de 1729.

I. GENOUILLAC, *Voy.* GALIOT.

II. GENOUILLAC, (Mad^e de) *Voy.* GOURDON.

GENSERIC, roi des Vandales en Eſpagne, fils de *Godégiſile* & d'une concubine, commença ſon règne en 428, par une victoire ſignalée ſur *Hermenric* roi des Suèves. Le comte *Boniface* gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par les intrigues d'*Aëce* ſon rival, appella *Genſeric* dans ſon gouvernement pour s'y maintenir par ſon ſecours ; mais s'etant enſuite réconcilié avec l'empereur, il voulut inutilement l'engager à repaſſer en Eſpagne. Il tenta de le chaſſer les armes à la main, & fut battu. *Aſpar*, envoyé à ſon ſecours avec toutes les forces de l'empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille, plus funeſte que la première. *Genſéric*, reſté maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianiſme par le fer & par le feu ; &, ſuivant la penſée de *Paul Diacre*, « il fit la guerre à » Dieu, après l'avoir faite aux hom» mes. » Quelque tems après, *Valentinien III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxie* ſa veuve appella le héros Vandale pour venger ce meurtre. *Genſéric* gagné par ſes préſens, & ne cherchant qu'à ſe ſignaler, fait voile vers l'Italie avec une puiſſante flotte. Entré dans Rome le 15 Juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses ſoldats la ſaccagérent pendant 14 jours avec une fureur inouie. Les Romains virent renverſer leurs maiſons, piller & détruire leurs égliſes, enlever leurs femmes, maſſacrer leurs enfans. *Eudoxie*, victime de ſa vengeance, fut menée en captivité avec ſes deux filles *Eudoxie* & *Placidie*. Le vainqueur, affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il déſoloit chaque année les côtes par ſes flottes. Ce corſaire couronné

rava-

ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Eſpagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui que chez les autres. S'étant imaginé que ſa bru cherchoit à l'empoiſonner pour ſe voir reine après ſa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au roi *Théodemer* ſon pere. Ce monſtre étoit poſſédé de cette mélancolie ſombre, qui n'éclate jamais dans les particuliers & dans les princes, que par des forfaits & des barbaries atroces. La terre en fut délivrée en 477. On ne peut nier que *Genſéric*, malgré ſa cruauté, n'ait été le plus habile politique de ſon ſiécle, capable de former les plus grands projets & de les exécuter; vigilant, actif, infatigable; parlant peu, mais à propos; habile à ſemer la diviſion parmi ceux qu'il vouloit affoiblir, ſçachant en tirer avantage & ſaiſir adroitement les occaſions.

I. GENTILIS de *Foligno*, ou GENTILIS *de Gentilibus*, médecin & juriſconſulte, dont on a des *Commentaires* ſur *Avicenne*, in-fol. & d'autres ouvrages: I. *De Legationibus*. II. *De Juris Interpretibus*. III. *De advocatione Hiſpanica*. Il mourut à Foligno ſa patrie, en 1348.

II. GENTILIS, (Albéric) né dans la marche d'Ancone vers 1550, abandonna la religion catholique, & ſe retira dans la Carniole. Il paſſa enſuite en Angleterre, & devint profeſſeur en droit à Londres; où il mourut en 1608, à 58 ans. Il eſt auteur de trois livres *De Jure belli*, Leyde 1589, in-4°, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*, &c. Sa ſcience étoit très-étendue, & il mettoit tout à profit pour l'augmenter. Les converſations avec les gens du peuple lui ſervoient quelquefois autant que les entretiens avec les ſçavans.

III. GENTILIS, (Scipion) frere du précédent, homme d'une profonde érudition & d'une politeſſe aimable, naquit en 1565, & quitta l'Italie avec ſon pere. Il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, ſous *Hugues Doneau* & ſous *Juſte Lipſe*. Il enſeigna enſuite le droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut conſeiller de Nuremberg. *Gentilis* mourut en 1616, à 53 ans. Sa méthode d'enſeigner avec clarté & avec préciſion, lui procura des diſciples qui portérent ſon nom en Italie. Le pape *Clément VIII* voulut même (dit *Niceron* d'après *Michel Picart*) lui donner une chaire de profeſſeur à Boulogne, en lui promettant la liberté de conſcience. Mais il préféra toujours ſa chaire d'Altorf aux places les plus avantageuſes. Il s'étoit marié quatre ans avant ſa mort avec une demoiſelle originaire de Lucques, d'une grande beauté, de laquelle il eut quatre enfans. Ses principaux ouvrages ſont: I. *De Jure publico Populi Romani*, 1602, in-8°. II. *De Conjurationibus*, 1602, in-8°. III. *De Donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. IV. *De Bonis maternis & fecundis Nuptiis*, 1606, in-8°. On voit par le ſtyle de ſes livres, qu'il ſçavoit mêler les fleurs de la littérature avec les épines de la juriſprudence.

IV. GENTILIS, (Jean-Valentin) parent des précédens, né à Cozence dans le royaume de Naples, fut le plus célèbre de tous, quoique le moins ſçavant. Obligé de quitter ſon pays pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé à cauſe de la hardieſſe de ſes opinions, il ſe réfugia à Genève. Il trouva quelques Italiens que le même ſujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel Arianiſme très-rafiné, mais non moins dangereux.

Leurs nouveautés donnérent lieu au Formulaire de foi dans le conſiſtoire Italien en 1558. *Gentilis* y ſouſcrivit, & ne laiſſa pas de ſemer clandeſtinement ſes erreurs. On les réduiſoit à ces points principaux : « 1. Qu'il y a trois choſes » dans la Trinité, l'*Eſſence* qui eſt » proprement le Pere, le Fils, & » le St-Eſprit. 2. Que le Pere étoit » l'unique Dieu d'Iſraël, de la Loi, » des Prophètes, le ſeul vrai Dieu » & *eſſentiateur* ; que le Fils n'étoit » qu'*eſſentiel*, & qu'il n'étoit Dieu » que par emprunt. 3. Que c'eſt » une invention ſophiſtique, de » dire que le Pere eſt une perſonne » diſtinguée dans l'Eſſence de la » déité. 4. Que ceux qui diſent » que le Pere eſt une perſonne, » font une Quaternité, & non pas » une Trinité ; ſçavoir l'Eſſence di- » vine, le Pere, le Fils & le St- » Eſprit ; puiſque cette ſeule Eſ- » ſence, avec abſtraction des per- » ſonnes, étant par ſoi-même le » vrai & l'unique Dieu, ſi chaque » perſonne étoit Dieu, il s'enſui- » vroit qu'il y auroit quatre Dieux » ou une Quaternité, & non pas » une Trinité. 5. Que le myſtére » de la *Trinité* étoit la nouvelle » idole, la tour de Babel, le Dieu » ſophiſtique & les trois perſonnes » fantaſtiques en un ſeul Dieu, » qui eſt un IVe Dieu inconnu juſ- » qu'ici. 6. Qu'il y avoit trois » Dieux, comme il y avoit trois » Eſprits. 7. Que le Fils & le St- » Eſprit étoient moindres que le » Pere, qui leur avoit donné à cha- » cun une divinité différente de la » ſienne. 8. Que le Symbole attri- » bué à *St. Athanaſe* étoit tout ſo- » phiſtique, parce qu'on y intro- » duiſoit un IVe Dieu ; & que ce » Saint étoit un enchanteur & un » ſacrilége, déchirant J. C. 9. Que » la ſubſtance du Pere & du Fils, » étoient deux ſubſtances. 10. En- » fin il avoit un ſi grand reſpect » pour l'Alcoran de *Mahomet*, qu'il » le comparoit & le confondoit » avec l'ancien & le nouveau Teſ- » tament. (FABRE, *Hiſt. Eccléſ.* » *L.* 153. n° LV.) » Les magiſtrats prirent connoiſſance de cette affaire, & le mirent en priſon. Convaincu d'avoir violé ſa ſignature, *Gent.* préſenta en vain divers écrits pour colorer ſes opinions. On le condamna à faire amende-honorable, & à jetter lui-même ſes écrits au feu. Après avoir exécuté cette ſentence, il vécut quelque tems tranquille. Mais ſe voyant à Genève avec déſagrément, à cauſe de la haine que lui portoit l'implacable *Calvin*, il quitta cette ville, contre le ſerment qu'il avoit fait aux magiſtrats de n'en point ſortir ſans leur permiſſion. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le canton de Berne. Il fut reconnu & mis en priſon ; mais il s'échappa & s'enfuit vers *George Blandrata*, médecin, & *Jean-Paul Alciat*, Milanois, ſes aſſociés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianiſme en Pologne. Le roi ayant publié en 1556 un édit de banniſſement contre ces novateurs étrangers, *Gentilis* paſſa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la mort de *Calvin*, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli qui l'avoit autrefois empriſonné, ſe trouvant encore en charge, ſe ſaiſit de lui en Juin 1566. La cauſe fut portée à Berne, & *Gentilis* ayant été convaincu d'avoir attaqué le myſtére de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec impiété, ſe glorifiant *d'être le premier Martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu*, diſoit-il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* (Voy. l'*Hiſtoire* de ſon ſupplice en latin, par *Bèze*, Genève

1567, in-4°.) *Gentilis* étoit léger & inconſtant dans ſes opinions, & en changeoit ſelon les tems. Les termes de *Trinité*, d'*Eſſence*, d'*Hypoſtaſe*, étoient, ſelon lui, de l'invention des théologiens; mais qu'importe, pourvu que les idées que ces mots renferment n'en ſoient pas? Pour parler juſte ſur la divinité de Jeſus-Chriſt, il vouloit qu'on dît, que le *Dieu d'Iſraël qui reſte ſeul vrai Dieu & le Pere de N. S. Jeſus-Chriſt, avoit verſé dans celui-ci ſa Divinité.* Il avançoit que *Calvin* faiſoit une *Quaternité*, en admettant une Eſſence Divine & les trois Perſonnes. Le chef des Réformateurs écrivit contre lui: mais comme il ſçavoit par lui-même que les écrits n'intimident guéres un enthouſiaſte, il chercha à lui faire une réponſe plus déciſive; il travailla à le faire brûler, & à ſon grand regret il ne put y réuſſir.

GENTILLET, (Innocent) juriſconſulte Proteſtant, de Vienne en Dauphiné, fut d'abord préſident de la *Chambre de l'Edit de Grenoble*, établie en 1576, enſuite ſyndic de la république de Genève. On a de lui: I. Une *Apologie* latine *de la Religion Proteſtante*, 1588, à Genève, in-8°. II. Le *Bureau du Concile de Trente*, Genève 1586, in-8°, dans lequel il prétend que ce concile eſt contraire aux anciens canons & à l'autorité du roi. III. L'*Anti-Machiavel*, Leyde 1547, in-12. IV. L'*Anti-Socin*, 1612, in-4°. Ces ouvrages, ſçavans, mais mal écrits, eurent beaucoup de cours dans ſon parti: mais qui auroit la patience aujourd'hui de les lire?

GENTILS, (Philippe de) *Voyez* LANGALERIE.

I. GEOFFRIN, *ou* JOFRAIN, (Claude) Pariſien, d'abord Franciſcain, enſuite Feuillant, prieur, viſiteur & aſſiſtant-général de ſon ordre, eſt plus connu ſous le nom de *Dom Jérôme*. Il remplit avec applaudiſſement les chaires de la cour & de la capitale, & prêcha autant par ſes exemples que par ſes ſermons. En 1717, il fut mêlé dans les diſputes qui déchiroient l'Egliſe, & exilé à Poitiers. Rappellé à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé *Joli de Fleuri*, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Dom Jérôme* étoit celle d'un digne miniſtre de l'Evangile; plus ſolide que fleurie, & plus propre à toucher le cœur qu'a frapper l'imagination.

II. GEOFFRIN, (N... veuve de M.) profita de la fortune conſidérable que ſon époux lui avoit laiſſée, pour raſſembler chez elle les ſçavans de la capitale & les étrangers que la curioſité y attiroit. Parmi ceux auxquels elle rendit des ſervices importans, le comte de *Poniatowski*, depuis roi de Pologne, fut le plus diſtingué. Dès que ce prince fut ſur le trône, il appella auprès de lui Mad^e *Géoffrin*, qu'il nommoit ſa mere. En paſſant à Vienne en 1768, pour ſe rendre auprès du monarque Polonois, elle reçut de l'empereur & de l'impératrice l'accueil le plus flatteur. Arrivée à Varſovie, elle y trouva un appartement parfaitement ſemblable à celui qu'elle occupoit à Paris, & toute la cour de Pologne s'empreſſa de partager avec le roi *Staniſlas-Auguſte* le plaiſir de la poſſéder. Elle revint à Paris comblée d'honneurs, & y mourut en 1777, dans un âge très-avancé. Une des choſes qui diſtinguoient le plus Madame *Géoffrin*, fut le mérite d'avoir un caractére à elle, mérite ſi rare dans le monde. Elle oſa être heureuſe à ſa maniére. Par un contraſte ſingulier, la ſageſſe de l'eſprit ſe trouvoit unie en elle avec la vivacité du caractére & la

ſenſibilité du cœur. Elle fut bienfaiſante ; quand elle avoit fait quelque bien, elle n'avoit plus de regret à la journée qui s'écouloit : *En voilà encore une employée*, diſoit-elle. Tous ceux qui ont vécu avec Madame *Géoffrin*, ſçavent qu'elle ne craignoit rien tant que le bruit de la reconnoiſſance. On l'a entendue ſouvent faire une apologie plaiſante, & preſque un éloge des ingrats. *On ne leur rend pas aſſez de juſtice*, diſoit-elle en riant, *& ils ne ſont point du tout eſtimés ce qu'ils valent.* Peu de perſonnes ont eu au même degré l'eſprit convenable à chaque ſituation. Elle eut cependant le ſort des femmes qui ont oſé avoir de l'eſprit & des connoiſſances. Les philoſophes jugeoient ſévérement chez elle leurs ennemis, & ces ennemis ont porté à leur tour des jugemens rigoureux ſur la protectrice des philoſophes. MM. d'*Alembert*, *Thomas* & *Morellet* ont fait chacun en particulier l'*Eloge* de cette dame célèbre, dans trois brochures publiées en 1777. Voici quelques maximes de cette femme ſpirituelle, qui méritent d'être retenues. *Il ne faut pas laiſſer croître l'herbe ſur le chemin de l'amitié... L'économie eſt la ſource de l'indépendance & de la libéralité... Il y a trois choſes que les femmes de Paris jettent par la fenêtre : leur* tems, *leur* ſanté *& leur* argent... Elle diſoit des beaux-eſprits factices, qui ne brillent que par les réminiſcences, que c'étoient des *Bêtes frottées d'eſprit.* Cette expreſſion eſt un peu forcée, & il faut avouer que dans ſa ſociété on s'en permettoit quelquefois de pareilles, & que l'eſprit n'y étoit pas toujours naturel.

GEOFFROI, (Etienne-François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de la médecine, de la chymie & de la botanique. De retour dans ſa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de profeſſeur de chymie au Jardin du roi, de médecine au collége royal, & fut aſſocié à l'académie des ſciences de Paris & à la ſociété royale de Londres. Cet habile homme mourut en 1731. Son caractère doux, circonſpect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à l'aider à propos. Il ne refuſoit ſon ſecours à perſonne. Une choſe ſinguliére, qui lui fit tort dans les commencemens, c'eſt qu'il s'affectionnoit trop pour ſes malades ; leur état lui donnoit un air triſte & alarmé, qui les affligeoit. On a de ce ſçavant médecin : *De materiâ Medicâ*, ſive *De medicamentorum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu*; in-8°, 3 vol. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'on ait vus juſqu'à préſent, a été traduit en françois en 7 vol. in-12, par *Bergier*, médecin de Paris, né à Myon près de Salins, mort en 1748, à 44 ans, regretté de ſes confréres, & encore plus de ſes malades. Il en a paru une continuation en 3 vol. par M. de *Nobleville*, qui y a joint auſſi une *Hiſtoire des Animaux*, 6 vol., & enfin une Table générale, ce qui fait en tout 17 vol. in-12. Les *Thèſes* de *Géoffroi* étoient beaucoup plus recherchées des étrangers, qu'un grand nombre d'autres, dont l'élégance du ſtyle eſt le ſeul mérite.

I. GEOFROI, abbé de Vendôme en 1093, & cardinal l'année ſuivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. *Louis* le *Gros*, roi de France, & les papes *Urbain II*, *Paſchal II*, *Calixte II*, *Honorius II*, le chargerent des affaires les plus importantes & les plus épineuſes. Nous avons de lui v. livres de *Let-*

tres, onze *Sermons*, & des *Opuſcules*. Tous ces écrits ont été publiés en 1610, par le P. *Sirmond*. La *Lettre à Robert d'Arbriſſel*, fondateur de Fontevrault, ſur ſa familiarité avec les femmes, eſt certainement de lui, quoiqu'on en ait conteſté l'authenticité, entr'autres *Mainſerme*. Elle ſe trouve dans les manuſcrits de ſon tems.

II. GEOFROI DE ST-OMER, fut un des neuf gentilshommes qui formérent l'ordre des Templiers l'an 1118, & celui qui ſe diſtingua le plus dans cette inſtitution. *Voyez HUGUES DES PAÏENS.*

III. GEOFFROI, *Voy.* JOUFROI, GROSSETESTE, & 19 GUILLAUME.

I. GEORGE, (Saint) Martyr ſous *Dioclétien*, ſur lequel on ne ſçait rien de certain. Son nom eſt cependant très-célèbre chez les Chrétiens, & même chez les Mahométans : ceux-ci lui attribuent pluſ. miracles, entr'autres celui d'*avoir rendu à la vie le Bœuf d'une pauvre Veuve*, qui l'avoit reçu dans ſa maiſon.

II. GEORGE, deſpote de Servie en 1440, ſuivoit la religion Grecque, auſſi-bien que ſes peuples ; mais il étoit accuſé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, il s'étoit vu réduit dès ſa jeuneſſe à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin *Mahomet II* rechercha ſon alliance, & épouſa la deſpœne *Marie*, ſa fille. Le ſultan s'étoit propoſé d'uſurper un jour la Servie pour la dot de ſon épouſe ; il fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *George*, fils du deſpote. Il préparoit le même traitement à *Lazare*, ſon 3e fils ; mais ce pere infortuné trouva le moyen de le ſauver des mains de ce barbare. En 1445, *Mahomet II* vint en perſonne aſſiéger la ville de Novograde en Servie : place d'autant plus conſidérable, qu'il y a dans ſon territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il ſe borna à cette conquête, parce que la deſpœne *Ma ie* négocia l'accommodement de ſon pere, & le détacha des intérêts d'*Huniade*. *George* mourut en 1457, d'une bleſſure qu'il reçut à la main, en faiſant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois. Il laiſſa la conduite de ſon état à *Irène Cantacuzène*, ſon épouſe, & à *Lazare*, le plus jeune de ſes fils. Ceux que *Mahomet* avoit fait aveugler, furent privés de la ſucceſſion, & ſortirent en même tems de Servie, ſur le bruit que le ſultan venoit pour s'en emparer. *George*, qui étoit le cadet, ſe retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frere *Lazare* ſuccéda à la couronne, & mourut la même année, après avoir fait périr par le poiſon la deſpœne ſa mere, pour régner ſeul.

III. GEORGE de *Trebiſonde*, ainſi appellé parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit à Candie, & vint à Rome ſous le pape *Eugène IV*. Après avoir profeſſé la rhétorique & la philoſophie pendant pluſieurs années avec ſuccès, il fut ſecrétaire de *Nicolas V*. On lui doit : I. Une *Rhétorique*, dont la 1re édition, ſans date, eſt de *Wendelin* de Spire, vers 1470, in-f. ; réimprimée avec d'autres Rhéteurs modernes, Veniſe, 1523, in-folio. II. Pluſieurs *Traductions* de livres Grecs & Latins, entr'autres de la *Préparation évangélique* d'*Euſèbe* : verſion que le ſçavant *Petau* mépriſoit avec juſte raiſon. III. Des *Ecrits de Controverſe* en faveur de l'Egliſe Latine contre la Grecque, dans la *Græcia Orthodoxa* d'*Allatius*, grec-latin ; Ro-

me, 1652 & 1659, en 2 vol. in-4°. IV. Quelques *Ouvrages*, dans lesquels il fait paroître un mépris extrême pour *Platon*, & un enthousiasme inconsidéré pour *Aristote*... *George* de *Trébisonde* étoit un homme ardent, colére, querelleur, bizarre. Il quitta la cour de Rome, pour briller dans celle d'*Alphonse* roi de Naples; mais il fut bientôt las de celle-ci. Il retourna à Rome, où il mourut vers l'an 1484 dans une extrême vieillesse, après avoir oublié tout ce qu'il avoit appris. *Voyez* I. MULLER.

GEORGE SYNCELLE, *Voy.* SYNCELLE,

GEORGE ACROPOLITE, *Voy.* LOGOTHETE.

GEORGE DOSA, *Voy.* DOSA.

IV. GEORGE, dit AMIRA, sçavant Maronite, vint à Rome sous le pontificat de *Clément VIII*, & y mit au jour une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, 1596, in-4°. estimée des sçavans. De retour en Orient, il fut fait patriarche des Maronites, fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. *George Amira* souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre des Turcs contre les Emirs. Ce fut lui qui reçut au mont Liban *Galaup* de *Chasteuil*.

V. GEORGE, duc DE CLARENCE, frere d'*Edouard IV* roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu dessein de secourir la duchesse de *Bourgogne* contre le roi son frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles, & les jetter au feu, puis à avoir la tête tranchée; après quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers: mais sa mere ayant fait modérer cette sentence, on le jetta dans un tonneau de bierre, & on l'y laissa jusqu'à ce qu'il fût étouffé. C'est ainsi que finit ce prince infortuné, l'an 1478. *Edouard IV* ayant demandé à *Louis XI* comment il devoit traiter son frere? le monarque François, aussi cruel que politique, lui répondit par ce vers de *Lucain*:

Tolle moras, semper nocuit differre paratis.

« On n'a jamais bien sçu, dit M. *du Radier*, » ce qui avoit occa» sionné la mort du duc de Cla» rence. Les uns prétendent que » ce fut la jalousie d'*Edouard* son » frere, qui craignoit que le duc » n'acquit un trop grand crédit. » D'autres pensent que ce fut, » en effet, le secours qu'il donna » à la douairiére de Bourgogne; » & il y a beaucoup d'apparence » que ce motif fut le véritable. » Enfin il y a des historiens qui » attribuent sa mort à la réponse » d'un devin, qui avoit prédit » que, quoique *Edouard* eût des » enfans, il auroit pour succe» sseur un prince, dont le nom » commenceroit par la lettre *G*; » & que le duc de Clarence s'ap» pellant *Georges*, fut celui sur le» quel *Edouard* jetta ses soupçons; » mais qu'il se trompa, & que » la prophétie ne laissa pas que » d'être vraie, parce que ce fut » le duc de *Gloceſter* qui succéda » à *Edouard*.... » (*Voyez l'Histoire d'Angleterre*, de *Polydore-Vigile*, sous le règne d'*Edouard IV*. p. 651.) Le fils de *George* [EDOUARD *Plantagenet*, Voy. ce mot n° XI] eut une fin digne de son pere.

VI. GEORGE-LOUIS DE BRUNSWICK, Ier du nom, duc & électeur d'Hanovre, étoit fils d'*Ernest Auguste* de Brunswick, & de la princesse *Sophie*, petite-fille de *Jacques I.* Il naquit le 8 Mai 1660. Il commanda avec succès l'armée Impériale en 1708 & 1709. La reine *Anne* étant morte le 11 d'Août 1714, *George* fut proclamé

roi d'Angleterre le même jour par les intrigues des *Whigs*. Quelques jours après ſon couronnement, le roi dit que *la quantité du monde qu'il avoit vu à cette cérémonie, l'avoit fait penſer au jour de la réſurrection des Morts.* Miladi *Cowper* répondit : *SIRE, auſſi ce jour là fut-il celui de la réſurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois...George* étoit perſuadé que les principaux miniſtres du dernier règne avoient eu des vues contraires à ſes intérêts. Il croyoit que, ſous le prétexte de la paix, ils ne s'étoient unis à la France que pour préparer le rétabliſſement du fils de *Jacques II.* Son premier ſoin fut donc d'établir une commiſſion pour examiner avec la derniére rigueur l'adminiſtration du comte d'*Oxford* & du vicomte de *Bolyngbroke.* Robert *Walpole*, nommé pour faire l'examen le plus ſévére des papiers de ces deux miniſtres, les lut avec la paſſion d'un *Whig* qui s'étoit toujours oppoſé à la paix, & avec ces yeux d'envie qu'a un homme qui eſpére de remplacer un jour ceux qu'il doit juger. D'ailleurs ſes intrigues dans les Communes pour traverſer la paix, l'avoient fait renfermer ſous le précédent miniſtére dans la tour de Londres ; & cette raiſon ne ſervoit pas peu à l'aigrir. *Bolyngbroke* prévit ce qu'on lui préparoit, & prévint l'orage en quittant l'Angleterre. *Oxford* fut arrêté ; mais ſa conduite paroiſſant irreprochable, le roi lui rendit enfin la liberté, après lui avoir fait eſſuyer le ſupplice d'un long procès & d'une longue priſon... La naiſſance avoit mis un trop grand intervalle entre *George* & le trône : on diſoit qu'il *y avoit quarante-cinq perſonnes qui en étoient plus près que lui.* Tous les Anglois ne croyoient pas avoir en lui un ſouverain légitime. Agréable aux *Whigs*, il devint odieux aux *Toris*, qui par les changemens faits dans l'adminiſtration ſe voyoient privés de toute la faveur. Les eſprits ſans paſſion & ſans préjugé ne pouvoient d'un autre côté ſe diſſimuler l'injuſtice faite à la maiſon de *Stuart.* Ces diſpoſitions furent cauſe d'une guerre civile, qui ne fut aſſoupie que vers 1717, après qu'on eut fait verſer ſur les échaffauds le ſang de quelques rebelles illuſtres. Cependant la nation Angloiſe proſpéra ſous le règne de *George I.* En 1726, elle mit trois flottes en mer : la 1re alla en Amérique, & empêcha l'arrivée des gallions en Eſpagne : la 2e croiſoit ſur les côtes d'Eſpagne, & obſervoit de près les mouvemens des Eſpagnols : la 3e fit voile pour la mer Baltique où elle empêcha les Moſcovites d'exécuter les projets qu'ils avoient formés. *George I* mourut l'année d'après, en 1727, à Oſnabrug, d'une apoplexie, en allant d'Angleterre à Hanovre... Ce prince avoit de grandes qualités, (dit M. l'abbé *Millot*) beaucoup de génie, de diſcernement, de politique, de talens pour les négociations. Il étoit ennemi du faſte & grave dans ſa conduite, quoiqu'on lui ait reproché d'avoir donné à ſa maitreſſe la charge de grand-écuyer. La réputation de ſageſſe dont il jouiſſoit avant que de parvenir à la couronne, fut ternie aux yeux des Anglois par un gouvernement peu conforme à leurs principes & à l'intérêt de la nation. Les conſeils de ſes miniſtres l'entraînérent peut-être au-delà de ſes propres meſures. En devenant maître du parlement, dont les principaux membres l...[illegible] avoient vendu leurs ſuffrages, il perdit l'affection de ſon peuple : le premier tréſor d'un ſouverain. Com-

me particulier, il étoit bon & affable. L'abbé *Prévôt* rapporte ſur ce prince une anecdote qui lui fait honneur. Il ſe trouva maſqué à un bal, & cauſoit avec une dame maſquée auſſi, & qu'il ne connoiſſoit pas. Cette dame lui propoſa d'aller avec elle ſe rafraîchir au buffet; le roi y conſentit. On lui verſa à boire: *A la ſanté du Prétendant*, dit la dame. — *De tout mon cœur*, répondit ce monarque! *Je bois volontiers à la ſanté des Princes malheureux.*

VII. GEORGE-AUGUSTE, IIe du nom, duc de Brunſwick, fils du précédent, naquit en 1683, & ſuccéda à ſon pere en 1727, dans ſes états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé, le matin 25 Octobre 1760, d'une apoplexie foudroyante, qui termina dans un moment ſa longue vie & ſon heureux règne. *George* ſon pere, avec lequel il fut long-tems brouillé, ne lui donna jamais de part au gouvernement. Cependant le fils, dit M. l'abbé *Millot*, a paru plus digne de la couronne que le pere. Politique habile, il ſçut gouverner un peuple qui ne ſçait guéres obéir, & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois proſpérérent dans la guerre de 1741, que *George II* ſoutint avec gloire; & leur puiſſance s'accrut dans celle de 1756, qu'il ne vit pas terminer. Dans la premiére, il maintint la reine de Hongrie dans ſes poſſeſſions, après la mort de *Charles VI*; & dans la ſeconde, il fit des conquêtes dans le Nouveau-Monde, & ſes vaiſſeaux firent des priſes immenſes.

GERAN, (St-) *Voy.* GUICHE.

I. GERARD: c'eſt le nom de quatre ſaints perſonnages. Le 1er fut tiré du ſéminaire des clercs de Cologne pour gouverner l'égliſe de Toul en 963: il occupa ce ſiége avec édification l'eſpace de 31 ans.

Le 2e, d'abord moine de Saint Denys, puis premier abbé de Brogne au diocèſe de Namur, mourut en 959. Il étoit né de parens diſtingués, qui lui firent prendre de bonne heure le parti des armes. On l'envoya à la cour de *Berenger*, comte de Flandres: il gagna par ſon heureux caractére l'amitié & la confiance de ce prince; & il pouvoit aſpirer à toutes les faveurs de la fortune, lorſqu'il quitta le monde.

Le 3e, évêque & martyr, étoit fils d'un noble Vénitien. Après avoir paſſé quelque tems dans un monaſtére, il voulut faire le voyage de la Terre-ſainte. En paſſant par la Hongrie, le ſaint roi *Etienne* l'arrêta pour travailler à la converſion de ſes ſujets infidèles. Il fut ordonné évêque, & il travailla avec tant de zèle qu'il fit bâtir un grand nombre d'égliſes. Après la mort de Saint *Etienne*, il refuſa généreuſement de couronner l'uſurpateur de ſon trône. Le ſaint évêque continuoit ſes miſſions, lorſqu'une troupe de payſans des bords du Danube, le rencontrérent & le percérent d'une lance en 1047.

Le 4e mort en 1138, étoit frere de *S. Bernard* & religieux de Corbie.

GERARD, *Voy.* GERHARD.

II. GERARD, (TOM *ou* TUNG) natif de l'iſle de Martigues en Provence, ſuivant quelques écrivains, étoit plus vraiſemblablement d'Amalfi. Il fut l'inſtituteur & le premier grand-maître des Freres Hoſpitaliers de *S. Jean de Jéruſalem*, connus aujourd'hui ſous le nom de *Chevaliers de Malte*. Cet ordre commença dès le tems où la ville de Jéruſalem étoit encore en la puiſſance des infidèles. Des marchands d'Amalfi en Italie, obtinrent la permiſſion de bâtir, vis-à-

vis l'égliſe du ſaint Sépulchre, un monaſtere de Benédictins, où les pélerins Latins puſſent trouver l'hoſpitalité. L'abbé de ce monaſtére fonda en 1080 un Hôpital, dont il donna la direction à *Gerard*, homme recommandable par ſa piété. Ce ſaint homme prit un habit religieux l'an 1100, avec une croix de toile blanche à huit pointes ſur l'eſtomac. Il donna cet habit à pluſieurs perſonnes qui s'engagérent dans cette ſociété, & firent les trois vœux de chaſteté, de pauvreté & d'obéiſſance, avec un vœu particulier de ſoulager les Chrétiens. Ces religieux obtinrent de grands priviléges dès leur naiſſance. *Anaſtaſe IV* les confirma en 1154 par une bulle, dans laquelle il leur permet de recevoir des élèves pour faire l'office divin & adminiſtrer les ſacremens, & des laïcs de condition libre pour le ſervice des pauvres : telles ſont les trois ſortes de perſonnes qui compoſent l'ordre de S. Jean de Jéruſalem ; les *Freres Chevaliers*, les *Clercs*, & les *Freres Servans*. Le ſaint fondateur mourut en 1120, & eut pour ſucceſſeur *Raymond du Puy*.

III. GERARD LE GRAND *ou* GROOT, inſtituteur des Clercs-réguliers, appellés d'abord les *Freres de la Vie commune* & enſuite les *Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer en 1340, & mourut en 1384 à 44 ans, célèbre par ſes vertus, ſes écrits & ſes ſermons. Sa congrégation, approuvée en 1376 par *Grégoire XI*, ſubſiſte encore avec honneur, à Cologne, à Weſel & ailleurs. Il avoit été chanoine d'Aix-la-Chapelle ; mais le deſir de la ſolitude lui fit quitter ce bénéfice. Nous avons de lui quelques *Livres* de piété.

IV. GERARD, (Balthaſar) aſſaſſin de *Guillaume* prince d'*Orange*, naquit à Villefans en Franche-Comté. Ce ſcélérat trouva le moyen de s'inſinuer dans les bonnes graces de ce prince, en affectant un zèle outré pour la religion Proteſtante & une haine furieuſe contre les Catholiques. Il aſſiſtoit réguliérement aux priéres & aux inſtructions. On ne le trouvoit jamais ſans un Pſeautier ou un Nouveau-Teſtament à la main. Qui auroit pu imaginer, qu'un extérieur ſi pieux cachât le cœur d'un monſtre ? Tout le monde fut la dupe de ſon hypocriſie. Un jour que le prince d'*Orange* ſortoit de ſon palais à Delft, *Gerard* le tua d'un coup de piſtolet, chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que, depuis ſix ans, il avoit réſolu de donner la mort au prince d'*Orange*, chef des hérétiques rebelles. Et pourquoi ? *Pour expier ſes péchés, & pour mériter la gloire éternelle.* Il accuſa quelques religieux d'avoir applaudi à ſon projet, & oſa ſe donner pour un généreux athlète de l'Egliſe Romaine, qui, de toutes les Egliſes, eſt celle qui abhorre le plus de tels forfaits. Il avoua, que ſi le prince vivoit, il le tueroit encore, dût-on lui faire ſouffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la queſtion, on prononça la ſentence de mort : elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles ; qu'on couperoit enſuite ſon corps vivant, en quatre quartiers ; qu'on lui ouvriroit le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battroit le viſage ; enfin, qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 Juillet 1684. & ce fanatique mourut comme un martyr. *Philippe II* ennoblit tous

les deſcendans de la famille de l'aſſaſſin. Quelle étrange maniére d'acquérir la nobleſſe ! L'intendant de la Franche-Comté, M. de *Varoles*, les a remis à la taille.

V. GERARD, (Jean) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enſeigna la théologie à Iène avec un ſuccès diſtingué. On a de lui grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Lieux-communs de Théologie.* II. La *Confeſſion Catholique.* III. L'*Harmonie des Quatre Evangéliſtes*, Genève 1646, 3 vol. in-fol. IV. Des *Commentaires*, ſur la Genèſe, ſur le Deutéronome, ſur les Epitres de *S. Pierre*, & ſur l'Apocalypſe. Ce ſçavant mourut en 1637.

VI. GERARD, (Jean) autre ſçavant Luthérien, profeſſeur en théologie & recteur de l'académie d'Iène, ſa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Harmonie de Langues Orientales.* II. Un *Traité de l'Egliſe Cophte*, & d'autres ouvrages eſtimés. *Jean-Erneſt Gerard*, ſon fils, marcha ſur les traces de ſon pere.

GERARD-DOW, *Voyez* DOW.

GERASIME, (St) ſolitaire de Lycie, après avoir mené long-tems la vie érémitique dans ſon pays, paſſa enſuite en Paleſtine, où il ſe laiſſa ſurprendre par *Théodoſe*, moine vagabond, qui lui inſpira les erreurs d'*Eutychès*. Le ſaint abbé *Euthyme* lui ouvrit les yeux, & ſa faute ne ſervit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit enſuite une grande laure près du Jourdain, dans laquelle il finit ſaintement ſa vie, avec un grand nombre de ſolitaires, le 5 Mars 475, dans un âge avancé. La priére & la méditation des vérités éternelles, remplirent entiérement ſes derniéres années. Il pratiquoit l'abſtinence d'une maniére ſi parfaite, qu'il paſſoit tout le Carême ſans prendre d'autre nourriture que l'Euchariſtie. Ses actions inſtruiſoient encore plus ſes moines, que ſes paroles. A l'exemple de leur chef, ils n'avoient que l'habit qu'ils portoient. Tous leurs meubles étoient, une natte pour ſe coucher, une méchante couverture faite de pluſieurs piéces, & une cruche.

I. GERAUD, *ou* GERALD, (St) *Geraldus*, moine de Corbie, abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Médard de Soiſſons, & enfin premier abbé de S. Sauve près de Bordeaux, mourut le 5 Avril 1095. Sa vie avoit été ſainte, ſa mort le fut auſſi. Il a laiſſé une *Vie de St Adalhard*, inſérée dans *Bollandus*.

II. GERAUD, (St.) comte & baron d'Aurillac, fonda l'abbaye d'Aurillac, ordre de S. Benoît, en 894, & mourut le 13 Octobre 909. Il fut le pere des pauvres & l'exemple des ſolitaires.

GERBAIS, (Jean) né en 1626 à Rupois, village du diocèſe de Reims, docteur de Sorbonne en 1661, profeſſeur d'éloquence au collége-royal en 1662, mort en 1699 à 70 ans, étoit un eſprit vif & pénétrant ; il avoit une mémoire heureuſe & une érudition très-variée. On a de lui pluſieurs ouvrages en Latin & en François ; les premiers ſont mieux écrits que les ſeconds. Les principaux ſont : I. Un traité *De cauſis majoribus*, in-4°, 1691, pour prouver que les cauſes des évêques doivent être jugées en premiére inſtance par le métropolitain & par les évêques de la province. Ce *Traité* déplut à la cour de Rome, non ſeulement par les vérités qu'il contenoit ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane, mais par la maniére dure dont elles étoient exprimées : *Innocent XI* le condamna en 1680. L'aſſemblée du

clergé de l'année ſuivante, ordonna à *Gerbais* d'en publier une nouvelle édition corrigée, *pour donner*, (dit l'auteur du Dictionnaire Critique) *quelque ſatisfaction à la Cour de Rome*, QUI N'EN AUROIT DU RECEVOIR AUCUNE. Qu'en ſçait-il ? II. Un *Traité du pouvoir des Rois ſur le Mariage*, in-4°. 1690. III. Des *Lettres ſur le pécule des Religieux faits Curés ou Evêques*, 1698, in-12. IV. Une édition des *Réglemens touchant les Réguliers*, donnée par ordre du clergé de France, qui le gratifia d'une penſion de 600 livres. Ces Réglemens parurent en 1665, in-4°. avec les notes du ſçavant *Hallier*. On les trouve auſſi dans les *Mémoires du Clergé* par *le Mère*, tome VIe. V. Quelques *Ecrits* ſur la comédie, ſur la parure des femmes, &c. *Gerbais* fonda par ſon teſtament deux bourſes dans le collége de Reims, dont il étoit principal.

GERBEL, (Nicolas) *Gerbelius*, juriſconſulte, natif de Pforzheim, habile dans les langues & dans la juriſprudence, fut profeſſeur en droit à Strasbourg, où il mourut fort vieux en 1560. Le préſident de *Thou* l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum ſuavitate excellentem.* Son principal ouvrage eſt une excellente deſcription de la Grèce, ſous le titre de : *Iſagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550, in-fol. On a encore de lui : I. *Vita Joannis Cuſpiniani.* II. *De Anabaptiſtarum ortu & progreſſu*, *&c.* Ces écrits ſont curieux.

GERBERGE, fille de *S. Guillaume* comte de Toulouſe, renonça de bonne heure au monde pour mener une vie retirée à Châlons. Elle édifioit cette ville par ſes vertus, lorſque *Lothaire*, uſurpateur du trône impérial ſur ſon pere *Louis* le *Débonnaire*, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau comme une ſorciére & une empoiſonneuſe, & de la faire précipiter dans la Saône, où elle périt. C'étoit pour ſe venger de *Gaucelme* & du duc *Bernard*, freres de cette princeſſe, qui s'étoient oppoſés à ſes deſſeins ambitieux, & qui avoient favoriſé contre lui le parti de l'emper. ſon pere. Le P. *Daniel* prétend dans ſon *Hiſtoire de France*, que *Gerberge* avoit d'abord épouſé le comte *Wala*, & embraſſé enſuite la profeſſion monaſtique dans le tems que ce ſeigneur prit de ſon côté l'habit de religieux dans l'abbaye de Corbie. Mais eſt-il probable que *Lothaire* eût voulu traiter avec tant d'inhumanité l'épouſe de *Wala* ſon confident, qui lui étoit entiérement dévoué, & qui avoit embraſſé ſes intérêts avec tant de chaleur ?

GERBERON, (Gabriel) né à Saint-Calais dans le Maine en 1628, fut d'abord de l'Oratoire, & ſe fit enſuite Bénédictin dans la congrégation de S. Maur en 1649. Il y enſeigna la théologie durant quelques années avec beaucoup de ſuccès. Il s'expliquoit avec ſi peu de ménagement ſur les querelles du Janſéniſme, que *Louis XIV* voulut le faire arrêter dans l'abbaye de Corbie, en 1682 ; mais il échapa aux pourſuites de la maréchauſſée, & ſe ſauva en Hollande. Sa vivacité & ſon enthouſiaſme l'y ſuivirent. L'air de Hollande étant contraire à ſa ſanté, il paſſa dans les Pays-Bas. L'archevêque de Malines le fit ſaiſir en 1703, & le condamna comme partiſan des nouvelles erreurs ſur la grace. Le P. *Gerberon* fut enſuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, ſans que ni les priſons, ni les châtimens, puſſent modérer la chaleur de ſon zèle pour ce qui

lui paroiſſoit la bonne cauſe. En 1710 il fut remis à ſes ſupérieurs, qui l'envoyérent à l'abbaye de S. Denys en France, où il mourut en 1711, à 82 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur les diſputes du tems, ou ſur ſes querelles particuliéres. Ceux qui ont échappé au naufrage de l'oubli, ſont : I. Une *Hiſtoire générale du Janſéniſme*, en 3 vol. in-12, à Amſterdam, 1703, telle qu'on devoit l'attendre d'un apôtre de cette doctrine. Il a laiſſé ſur le même ſujet *Annales Janſeniani*, qui n'ont pas été imprimées, & qui ne doivent pas l'être. L'auteur traita ſes ennemis de *Moliniſtes outrés*, de *Diſciples de Pélage*, de *Sémi-Pélagiens*. Ils ne manquoient pas de lui rendre injure pour injure, & ils l'appelloient *Calviniſte maſqué*, *Moine apoſtat*, *Réfractaire*, *Novateur*, *Janſéniſte violent*. II. Pluſieurs *Livres de Piété*, écrits avec feu. III. Des éditions de *Marius Mercator*, Bruxelles 1673, in-12; de *S. Anſelme* & de *Baïus*, Paris 1675 & 1681, in-fol. IV. Une *Apologie* latine de *Rupert*, abbé de Tuy, au ſujet de l'Euchariſtie, Paris 1669, in-8°. V. Un *Traité hiſtorique ſur la Grace*. VI. *Lettres à M.* Boſſuet, *évêque de Meaux*. VII. La *Confiance Chrétienne*. VIII. Le *Chrétien déſabuſé*. IX. La *Règle des mœurs, contre les fauſſes maximes de la Morale corrompue*, in-12. X. La *Défenſe de l'Egliſe Romaine*, & les *Avis ſalutaires de la Ste Vierge à ſes Dévots indiſcrets*. Ce dernier livre eſt une traduction des *Monita ſalutaria* d'*Adam Windelſels*, juriſconſulte Allemand. Le P. *Gerberon* avoit dans ſes ouvrages, comme dans ſon caractére, une impétuoſité qui faiſoit de la peine à ſes amis mêmes; mais ſes ennemis étoient forcés de reconnoître parmi ſes défauts, des vertus, une grande ſévérité de mœurs & une piété exemplaire. *Voyez* dans *l'Hiſtoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, 1770, in-4°. de plus longs détails ſur cet écrivain.

GERBERT, *Voyez* SILVESTRE II.

GERBILLON, (Jean-François) né en 1654, à Verdun ſur la Meuſe, Jéſuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Peckin en 1688. L'empereur le goûta tellement, que, trois mois après ſon arrivée, il eut ordre de ſuivre les ambaſſadeurs envoyés en Moſcovie pour régler les limites de cet empire & de celui de la Chine. Le Jéſuite, aidé d'un de ſes confréres, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix avantageuſe. L'empereur Chinois, pénetré de reconnoiſſance, le fit revêtir de ſes habits royaux, & le prit pour ſon maître de mathématiques & de philoſophie. Il lui permit de prêcher & de faire prêcher la religion Chrétienne dans ſes vaſtes états, & voulut l'avoir toujours auprès de lui dans ſes promenades, dans ſes voyages, & même dans ſes maladies. Le P. *Gerbillon* mourut à Pekin en 1707, ſupérieur général de toutes les miſſions de la Chine. Il a compoſé des *Elémens de Géométrie* tirés d'*Euclide* & d'*Archimède*; & une *Géométrie pratique & ſpéculative*. Ces deux ouvrages, écrits en Chinois & en Tartare, furent magnifiquement imprimés à Pekin. On trouve dans la *Deſcription de l'Empire de la Chine* du P. *du Halde*, des *Obſervations* hiſtoriques ſur la grande Tartarie, par le P. *Gerbillon*, ainſi que les *Relations* des voyages qu'il fit en ce pays. La Relation de ſon *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'eſt ſur cet ouvrage que l'abbé de *Choiſi* compoſa ſa Relation, en y ajoûtant quelques ornemens, dont les Mé-

moires du P. *Gerbillon* avoient beſoin. Le ſtyle n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jeſuite. On peut voir des extraits de ſon manuſcrit ſur Siam, dans le tome 1er des *Mélanges hiſtoriques* de M. *Michault*.

GERHARD, *ou* GERARD, (Ephraïm) juriſconſulte Allemand, né à Giersdorf, dans le duché de Brierg, en 1682, fut avocat de la cour & de la régence à Weimar. Il profeſſa enſuite le droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui divers *Ouvrages* de juriſprudence & de philoſophie. Le principal a pour titre : *Delineatio Philoſophiæ rationalis*; on trouve à la fin une excellente diſſertation *De præcipuis ſapientiæ impedimentis*, &c. Il y a un grand nombre de ſçavans du nom de *Gerhard* ou *Gerard*. Voy. *les* GERARD.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois imprimeurs, que les docteurs de la maiſon de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers eſſais du bel art de l'imprimerie. *Gering* ayant amaſſé de grands biens fit des fondations très-conſidérables aux colléges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci en 1610. Les deux imprimeurs qui le ſuivirent en France, étoient *Martin Crantz* & *Michel Friburger*.

GERLAC, (PETRI de *Deventer*) chanoine de l'ordre de S. Auguſtin dans le monaſtère de Windesheim, mourut en odeur de ſainteté l'an 1411. Il a laiſſé en latin des *Soliloques*, in-12 ou in-24, qu'on a traduits en françois in-12.

I. GERMAIN, (S.) patriarche de Conſtantinople en 715, s'oppoſa avec zèle à l'empereur *Léon l'Iſaurien*, Iconoclaſte, qui le chaſſa du ſiége patriarchal. *S. Germain* mourut en 733, âge de 95 ans, avec une grande réputation d'eſprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue, ſont pour la plupart de *Germain Nauplius*, qui occupa le ſiége de Conſtantinople depuis 1221 juſqu'en 1239. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

II. GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380, d'une famille illuſtre, fit ſes études à Rome, & brilla dans le barreau de cette ville. Devenu enſuite gouverneur de ſa patrie & commandant des troupes du pays, il ſe fit tellement aimer des peuples par ſon intégrité, qu'après la mort de *S. Amateur*, évêque d'Auxerre, le clergé, la nobleſſe & le peuple le demandérent d'une commune voix pour ſon ſucceſſeur. Auxerre goûta, ſous ſon nouveau paſteur, toutes les douceurs de la paix & de la concorde. *Germain* diſtribua tous ſes biens aux pauvres & à l'égliſe. Le Pélagianiſme faiſoit alors des ravages en Angleterre. Les prélats des Gaules, aſſemblés en 429, envoyérent *Germain* avec *Loup* évêque de Troyes, pour arrêter la force du poiſon. Ces médecins ſpirituels firent en peu de tems beaucoup de guériſons par l'éloquence de leurs exhortations & par la ſainteté de leur vie. *S. Germain* y fit une ſeconde miſſion en 434. Pluſieurs miracles éclatans opérérent la converſion de ce qui reſtoit de Pélagiens. Au retour de ce ſecond voyage, il paſſa en Italie, & mourut à Ravenne en 448, après avoir gouverné ſon égliſe pendant trente ans. Sa charité étoit extrême. Un jour en ſortant de Milan, des pauvres l'abordérent, il ordonna tout de ſuite à ſon diacre de leur donner le peu d'argent qui leur reſtoit. *Et de quoi vivrons-nous*, répondit le diacre?--*Dieu aura ſoin* (reprit *Germain*) *de nourrir ceux qui ſe ſeront rendus pauvres pour l'amour de lui.*

En effet, peu de jours après, un ſeigneur du pays le força d'accepter une ſomme d'argent pour la dépenſe de ſon voyage. On a cru avoir trouvé en 1717, dans l'abbaye de S. Marien d'Auxerre, les reliques de *S. Germain*; mais les bons critiques en ont conteſté l'authenticité, quoique l'abbé *le Bœuf* l'ait ſoutenue. Sa *Vie* fut écrite par le prêtre *Conſtance*, auteur contemporain, à la priére de *S. Patient* archevêque de Lyon: elle ſe trouve dans *Surius*.

III. GERMAIN, (S.) ſucceſſeur d'*Euſèbe* dans l'évêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Autun, de parens nobles, vers 496. *Childebert I* le choiſit pour ſon archichapelain, titre qui répond à celui de grand-aumônier. Ce prince connoiſſant ſon amour pour les pauvres, lui envoya ſix mille ſous d'or. Le ſaint en diſtribua trois mille. Quand il fut revenu au palais, le roi lui demanda s'il en avoit encore? Il répondit qu'il en avoit la moitié, parce qu'il n'avoit pas trouvé aſſez d'indigens. *Donnez le reſte*, repartit le roi: *nous aurons toujours, Dieu aidant, de quoi donner*; & faiſant rompre ſa vaiſſelle d'or & d'argent, il ordonna qu'on la portât chez l'évêque. *Germain* étoit un homme apoſtolique, tout brûlant de zèle pour le ſalut des ames. Il aſſiſta à pluſieurs conciles & fit paroître dans tous ſon zèle & ſa prudence. On a encore ſa ſignature dans le 4e. concile de Paris: *GERMAIN, pécheur, & quoiqu'indigne, évêque de l'égliſe de Paris au nom de J. C.* C'eſt lui qui fonda le monaſtére de Saint Germain-des-Prés. Il mourut en 576. Nous avons de cet évêque une excellente *Lettre* à la cruelle *Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette reine, avec beaucoup de force, à empêcher le roi *Sigebert* de faire la guerre au roi *Chilpéric*. Dom *Bouillart*, Bénédictin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire ſur ce digne paſteur, dans ſon *Hiſtoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724 in-fol. avec des figures relatives au ſujet.

GERMAIN de Brie, *Voy.* BRIE.

IV. GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, avoit fait profeſſion en 1663. Il aida le ſçavant *Mabillon*, dans la compoſition des VIIe & VIIIe ſiécles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique*: il ſe chargea du Traité *ſur les Palais des Rois*, qui contient environ la 5e partie du livre. On a encore de lui l'*Hiſtoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soiſſons*, 1675, in-4°. L'auteur avoit un grand fonds d'eſprit, une imagination vive, & une mémoire heureuſe. Ses travaux abrégérent ſes jours.

VI. GERMAIN, (Pierre) orfèvre du roi, né à Paris en 1647, mort en 1694, excella dans le deſſin & dans la gravure. *Colbert* le chargea de ciſeler des deſſins allégoriques ſur les planches d'or qui devoient ſervir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Ce travail précieux fut admiré, & dignement récompenſé. On a encore de ce célèbre graveur, des *Médailles* & des *Jettons*, où il repréſenta les plus fameux événemens du règne illuſtre ſous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de ſon âge; mais ſes talens ſe perpétuérent avec le plus grand éclat dans ſon fils aîné.

VII. GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1674. La mort d'un pere illuſtre, d'un oncle ſon tuteur, & de *Louvois* ſon protecteur, qu'il perdit dans un âge foible où l'on a beſoin de conſeils & d'appuis, ne

le découragérent point. Il fit un ſéjour en Italie, où il ſe perfectionna dans le deſſin & dans l'orfèvrerie. Le palais de Florence eſt enrichi de pluſieurs de ſes chef-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les cours de l'Europe. Le roi fut ſi ſatisfait d'un *Soleil* donné à l'égliſe de Reims le jour de ſon ſacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le détail de tous les ouvrages ſortis des mains de cet excellent artiſte, ſeroit trop long : tous reſpirent le génie & le goût. Cet homme célèbre fut fait échevin de Paris en 1738, & mourut en 1748, laiſſant un fils digne de lui. *Germain* donna les deſſins ſur leſquels on conſtruiſit une ſuperbe égliſe à Livourne, & celle de S. Louis du Louvre à Paris.

GERMANICUS, (Céſar) fils de *Druſus* & de la vertueuſe *Antonia* niéce d'*Auguſte*, hérita du caractére & des vertus de ſa mere. *Tibere*, ſon oncle paternel, l'adopta. Il exerça enſuite la queſture, & fut élevé au conſulat l'an 12e de Jeſ.-Chr. *Auguſte* étant mort 2 ans après, pendant que *Germanicus* commandoit en Allemagne, il refuſa l'empire que les ſoldats lui offroient, & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit enſuite les Allemands, défit *Arminius;* & reprit ſur les Marſes une Aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de *Varus*. Rappellé à Rome, il y triompha, & fut déclaré empereur d'Orient. *Tibére*, qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya dans ſon département pour y appaiſer les troubles. *Germanicus* vainquit le roi d'Armenie, le détrôna, & donna la couronne à un autre. *Tibére*, jaloux de ſes ſuccès, le fit empoiſonner à Daphné auprès d'Antioche, par *Piſon*, l'an 29 de J. C., à 34 ans. Les peuples & les rois verſérent des larmes à ſa mort. Le prince qui l'avoit (dit-on) ordonnée, fut le ſeul qui l'apprit avec joie. Il voulut envain arrêter les pleurs & les gémiſſemens des Romains. On parla diverſement de cette mort, dit *Crevier*, dans le tems même, & la vérité n'a jamais été éclaircie : Tant il reſte d'obſcurité, dit *Tacite*, ſur les faits les plus célèbres & les plus importans, parce que les uns prennent pour ſûrs les premiers bruits qu'ils entendent, les autres déguiſent & altérent le vrai qu'ils connoiſſent; & chacune de ces traditions oppoſées s'accrédite dans la poſtérité. Il eſt donc incertain ſi *Germanicus* fut empoiſonné. Mais ce qui eſt bien certain & bien clair, c'eſt que *Piſon*, qui s'étoit rendu le miniſtre de la mauvaiſe volonté de *Tibére*, au moins en fatiguant *Germanicus*, & en s'étudiant à chercher toutes les maniéres de le mortifier & de le vexer, fut puni par le prince même dont il avoit ſervi la paſſion. (*Voy.* les art. CECINA... & JEANNE n° IX, *vers la fin.*) *Germanicus*, doux dans la ſociété, fidèle dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de ſon eſprit répondoient à celles de ſon ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit compoſé des *Comédies* grecques, une traduction d'*Aratus* en vers latins, & des *Epigrammes*; le tems en a épargné quelques-unes, imprimées à Cobourg 1715 & 1716 in-8°, & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Il y en a d'ingénieuſes, il y en a de foibles; mais on ne s'attend pas qu'un grand capitaine, chargé des armées d'un empereur, verſifie comme un poète de profeſſion. *Germanicus* avoit épouſé *Agrippine*, dont il eut 9 enfans, parmi leſquels on compte

Caligula, qui déshonora le nom de ſon illuſtre pere.

GERMOIN, (Anaſtaſe) archevêque de Tarentaiſe, & ſçavant juriſconſulte, a écrit un traité *De Juriſdictione Eccleſiaſtica*, in-fol. qui eſt peu conſulté. Le duc de *Savoie* l'envoya ambaſſadeur en Eſpagne, où il mourut en 1627.

GERMON, (Barthélemi) Jéſuite, ne à Orléans en 1663, mort dans cette ville en 1718, fut aux priſes pendant quelque tems avec deux célèbres Bénédictins de St. Maur, Dom *Mabillon* & Dom *Couſtant*. La *Diplomatique* du premier lui paroiſſoit un ouvrage d'un grand travail, mais inexact à pluſieurs égards: il prétendit y trouver pluſieurs diplomes faux. Il publia quelques *Diſſertations* latines à ce ſujet, 1703, 1706, 1707, en 3 vol. in-12. Comme elles étoient écrites avec pureté & élégance, quelques littérateurs ſéduits par les fleurs du Jéſuite, prirent parti pour lui; mais pluſieurs ſçavans ſe déclarérent pour le Bénédictin. Il eſt certain qu'en fait de titres & de manuſcrits, il eſt facile d'en impoſer aux plus habiles, parce qu'il y a ſouvent la plus grande reſſemblance entre un enfant légitime & un enfant ſuppoſé. « Le Pere *Mabillon*, l'homme » du monde qui avoit le plus exa» miné de parchemins, (dit le Pere » d'*Avrigni*,) fut trompé par le » fameux titre produit en faveur » de la maiſon de *Bouillon*, qu'une » ſeule lettre, différente des au» tres & tournée à la moderne, » rendit ſuſpecte à d'autres anti» quaires. La main laſſée avoit » trahi le fauſſaire. L'aveu qu'il » fit avant que d'expirer ſous la » main du bourreau pour différens » crimes, juſtifia le jugement porté » contre la piéce, à laquelle d'ail» leurs Meſſieurs de *Bouillon* n'a» voient aucune part.» Cette anecdote ne prouve pas que le pere *Germon* ait raiſon en tout contre *Mabillon*; mais elle doit inſpirer quelque défiance à ceux qui s'imaginent que la *Diplomatique* eſt un art infaillible. Le P. *Germon* s'engagea auſſi dans les conteſtations concernant les 101 propoſitions de *Queſnel*; il fit 2 gros vol. in-4° ſur ces propoſitions, ſous le titre de *Traité Théologique*. Le cardinal de *Biſſy*, prélat très-oppoſé aux ſentimens de l'Oratorien, adopta l'ouvr. du Jéſuite, & le publia ſous ſon nom.

GERONCE, général des troupes du tyran *Conſtantin*, dans le IVe ſiécle, ſe brouilla avec cet uſurpateur, & réſolut de le dépouiller de la pourpre impériale, pour en revêtir *Maxime*, une de ſes créatures. Il aſſiégea dans Vienne *Conſtantin*; mais l'armée de l'empereur *Honorius* l'obligea de s'enfuir en Eſpagne. Ses ſoldats, remplis de mépris pour lui, réſolurent de s'en défaire. Il fut attaqué dans ſa propre maiſon en 411. Voyant qu'il lui étoit impoſſible de ſe défendre, il ôta la vie à un de ſes amis, à ſa femme, & ſe la ravit à lui-même par un coup d'épée qu'il ſe plongea dans le cœur.

GERSEN, (Jean) abbé de Verceil de l'ordre de S. Benoît, floriſſoit au XIIIe ſiécle. Il fut l'ami de *S. François d'Aſſiſe*, & le maître, dans la vie ſpirituelle, de *S. Antoine de Padoue*. Quelques ſçavans le font auteur de l'*Imitation de J. C.*, de ce livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui ſoit ſorti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, puiſque l'Evangile n'en vient pas. On l'avoit attribué long-tems à *Thomas à Kempis*; mais M. l'abbé *Vallart*, de l'académie d'Amiens, a prétendu détruire cette opinion, dans une diſſertation bien raiſonnée,

née, mise à la tête de son élégante & fidelle edition de cet ouvrage, publié chez *Barbou*, in-12, en 1758. Il croit prouver : I. Que l'Imitation de J. C. est plus ancienne que *Thomas à Kempis*, puisqu'on a ce livre dans des manuscrits antérieurs à ce pieux chanoine, si digne d'ailleurs de l'avoir composé. II. Qu'elle étoit connue avant l'an 1330 ; car *Ludolphe* de Saxe, qui vivoit en ce tems-là, passe pour en avoir donné une traduction. III. Que *Jean Gerſen* doit en être l'auteur, puisqu'on voit son nom jusqu'à 5 fois dans un manuscrit ancien, & qu'on le retrouve dans d'autres manuscrits. Cette preuve n'est pas une démonstration ; car il faudroit avant tout prouver l'existence de *Jean Gerſen*, qui passe, dans l'esprit de plusieurs sçavans, pour un auteur imaginaire.

GERSON, *Voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) née à Landen en Brabant l'an 626, de *Pepin* prince de Landen, maire du palais, & ministre des rois d'Austrasie, refusa, à l'âge de 14 ans, d'épouser le fils du gouverneur d'Austrasie, en disant que *J. C. étoit son seul époux*. Ayant embrassé l'état religieux, elle devint abbesse de Nivelle, entre Mons & Bruxelles, en 647 ; & mourut le 17 Mars 659, à 33 ans, après avoir donné la démission de son abbaye. Se voyant près de sa fin, elle ordonna qu'on l'ensévelît dans son cilice. Elle disoit que *les ornemens superflus d'un tombeau ne servent de rien, ni aux vivans, ni aux morts*. Sa *Vie* a été donnée en italien par *Bannucci*, in-12 ; & en françois par *des Eſcœuvres*, 1612, in-8°. Elle est édifiante.

I. GERVAIS & PROTAIS, (Saints) souffrirent la mort au 1er siécle pour la foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386, par *St Ambroiſe*, tandis qu'il se disposoit à dédier la grande église de cette ville, connue aujourd'hui sous le nom de *Baſilique Ambroſienne*. On y porta ces saintes reliques, & pendant cette translation un aveugle nommé *Severe* recouvra la vue. Les Ariens contestérent ce miracle ; mais tout Milan en fut témoin, & il contribua à l'extinction de l'hérésie. Quoiqu'on soit sûr de l'invention des reliques de St *Gervais* & de St *Protais*, on ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre ; & ce que quelques légendaires en ont rapporté, est fabuleux.

II. GERVAIS de *Tilbury*, ainsi nommé d'un bourg d'Angleterre sur la Tamise, étoit neveu de *Henri II*, roi d'Angleterre. Il eut un grand crédit auprès de l'empereur *Othon IV*, auquel il dédia une *Deſcription du Monde*, & une *Chronique*. *Gervais* de *Tilbury* composa encore l'*Hiſtoire d'Angleterre*, celle *de la Terre-Sainte*, & d'autres ouvrages peu estimés : ils manquent de critique & d'exactitude.

III. GERVAIS, (Maitre) *Voyez* CHRETIEN, n° II.

IV. GERVAIS, (Charles-Hubert) intendant de la musique du duc d'*Orléans* régent du royaume, & ensuite maître de la musique de la chapelle du roi, mourut à Paris en 1744, à 72 ans. On a de lui : I. Un livre de *Cantates* estimées. II. Trois Opéra : *Méduſe*, *Hypermneſtre*, & les *Amours de Protée*. III Plusieurs *Motets*.

I. GERVAISE, (Nicolas) Parisien, fils d'un médecin, s'embarqua fort jeune pour le royaume de Siam, avec quelques missionnaires de la congrégation de Saint Vincent-de-Paule. Le jeune-homme ne fut point spectateur oisif

dans ſes voyages ; il s'inſtruiſit par lui-même, ou par les livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des contrées qu'il parcourut. De retour en France, il devint curé de Vannes en Bretagne, puis prévôt de l'égliſe de S. Martin de Tours. Il alla enſuite à Rome, & y fut ſacré évêque d'Horren. Il s'embarqua pour exercer ſon zèle dans le lieu de ſa miſſion ; mais ayant voulu appaiſer une révolte qui s'étoit élevée parmi les Caraïbes, il fut maſſacré par eux en 1729, avec ſes compagnons. Le public lui eſt redevable de pluſieurs ouvrages : I. *Hiſtoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-12 ; ouvrage qui lui mérite une place dans l'Hiſtoire des Enfans célèbres, puiſque l'auteur le compoſa à l'âge de 20 ou 22 ans. II. *Deſcription hiſtorique du Royaume de Macaçar*, in-12. C'eſt comme une ſuite du précédent. Quoique l'on ſente bien que l'un & l'autre ſont la production d'un jeune écrivain, on ne laiſſe pas d'y trouver des choſes curieuſes ſur les mœurs, les habitans, les loix, les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'abbé *Gervaiſe* étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macaçar. III. *Vie de S. Martin, Evêque de Tours*, vol. in-4°, plein d'abondantes recherches, de digreſſions inutiles, d'opinions peu fondées, & de traits de vivacité extrêmement déplacés dans une hiſtoire, & ſur-tout dans celle d'un Saint. IV. *Hiſtoire de* Boëce, *Sénateur Romain, avec l'anayſe de tous ſes Ouvrages*, in-12, en 1715 : livre bon & dirigé par une critique plus ſolide & plus judicieuſe que celle qui avoit préſidé à la *Vie de S. Martin*.

II. GERVAISE, (Dom-Armand-François) frere du précédent, d'abord Carme déchauſſé, enſuite religieux de la Trappe, plut tellement à l'abbé de *Rancé* par ſes lumiéres & par ſon zèle, qu'il le fit nommer abbé de ſon monaſtére en 1696. Dom *Gervaiſe*, impétueux, bouillant, bizarre, inquiet, ſingulier, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maiſon qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changemens au-dedans & au-dehors de l'abbaye. Il affecta de ne point conſulter l'abbé de *Rancé*, à qui il devoit ſon élévation, & de ne point ſuivre ſa façon de gouverner. Le pieux réformateur, voyant ſon ouvrage prêt à être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel abbé à donner ſa démiſſion : c'eſt ſans doute ce qui a fait dire à un écrivain, qui ſouvent bouleverſe les événemens pour placer un bon-mot, qu'*après avoir fondé & gouverné ſon Inſtitut, il ſe démit de ſa place, & voulut la reprendre.* Dom *Gervaiſe*, dépouillé de ſon abbaye, ſortit de la Trappe, & erra quelque tems de ſolitude en ſolitude. Il conſervoit par-tout la maniére de vivre de la Trappe. Mais ayant publié ſon premier vol. de l'*Hiſtoire générale de Cîteaux*, in-4°, les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en ſortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'abbaye de Notre-Dame des Reclus, dans le diocèſe de Troyes. Il y mourut en 1751, âgé de 91 ans, regardé comme un de ces hommes, qui, malgré pluſieurs bonnes qualités, ſont toujours haïs, parce qu'ils mêlent à la vertu l'aigreur & l'amertume de leur caractére. On a de lui : I. Les *Vies* de *S. Cyprien*, in-4° ; de *S. Irenée*, 2 vol. in-12 ; de *S. Paul*, 3 vol. in-12 ; de *S. Paulin*, in-4° ; de *Rufin*,

2 volum. in-12 ; de *S. Epiphane*, in-4°. Les matériaux ont été pris dans les Mémoires de *Tillemont* ; mais le ſtyle eſt de l'auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité ; mais peu de juſteſſe, beaucoup de négligences & d'idées ſinguliéres : voilà ſon caractére. III. La *Vie d'Abailard & d'Héloïſe*, 2 vol. in-12, 1720. III. Les *Lettres d'Abailard & d'Héloïſe*, traduites en françois d'une maniére fort libre, 1723. IV. *Hiſtoire de l'Abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12 ; curieuſe, mais inexacte. V. *Hiſtoire de l'Abbé* Joachim, *ſurnommé le Prophète, Religieux de l'Ordre de Cîteaux... où l'on voit l'accompliſſement de ſes Prophéties ſur les Papes, ſur les Empereurs, ſur les Rois, ſur les Etats, & ſur tous les Ordres Religieux*, 1745, 2 vol. in-12. Le titre ſeul montre que l'ouvrage eſt peu philoſophique. (*Voy.* IV. JOACHIM.) VI. *Hiſtoire générale de la Réforme de l'Ordre de Cîteaux en France*, in-4°. Le premier vol. de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins portérent des plaintes, n'a pas été ſuivi du ſecond. Il eſt rare, curieux & intéreſſant. VII. *Jugement critique, mais équitable, des* Vies *de feu M. l'abbé de* Rancé, *Réformateur de l'Abbaye de la Trappe, écrites par les ſieurs* Maupeou & Marſollier : in-12, 1744, à Troyes, ſous le titre de Londres. L'auteur y relève pluſieurs fautes, que ces deux écrivains ont commiſes contre la vérité de l'hiſtoire. Il faut lire cet écrit, quand on veut bien connoître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par ſes hiſtoriens. Il s'y juſtifie ſur pluſieurs imputations, d'une maniére ſatisfaiſante. On peut voir auſſi la longue *Apologie* qu'il publia au ſortir de la Trappe. VIII. Quelques autres ouvr. imprimés & manuſcrits.

GERYON, roi des trois Iſles de *Minorque*, *Majorque* & *Iviça*, (anciennement les Iſles *Baléares* & *Ebuſe*) avoit trois têtes, avec une ſeule ame. Il fut tué par *Hercule*, parce qu'il nourriſſoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à triple tête & un dragon qui en avoit ſept, gardoient ces bœufs : *Hercule* tua auſſi ſes monſtres.

GESLEN *ou* GHELEN, (Sigiſmond de) *Gelenius*, né à Prague, fut correcteur de l'imprimerie de *Forben*, & n'en mourut pas plus riche en 1554. Il étoit cependant digne d'une meilleure fortune par ſon érudition. Il a traduit de grec en latin, *Joſephe*, St *Juſtin*, *Denys* d'Halicarnaſſe, *Philon*, *Appien*, & d'autres auteurs.

GESNER, (Conrad) ſurnommé *le Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, profeſſa la médecine & la philoſophie avec beaucoup de réputation. Après avoir employé toute ſa vie à la culture des lettres, il voulut mourir au milieu d'elles. Attaqué de la peſte, & ſe ſentant près de ſon dernier moment, il ſe fit porter dans ſon cabinet, où il expira. On lui fit cette épitaphe :

Ingenio vivens naturam vicerat omnem ;
Naturæ victus conditur hoc tumulo.

La botanique & l'hiſtoire naturelle l'occupérent toute ſa vie. *Beze* dit « qu'il avoit, lui ſeul, toute la » ſcience qui avoit été partagée » entre *Pline* & *Varron*. » Sa probité & ſon humanité le firent autant eſtimer, que ſon ſçavoir. L'empereur *Ferdinand I*, qui conſidéroit *Geſner*, donna à ſa famille des armoiries, qui marquoient les matiéres qu'il avoit approfondies. C'étoit un écu écartelé. Dans le premier quartier on voyoit un *Ai-*

Universitas BIBLIOTHECA

gle aux ailes déployées ; dans le 2e, un *Lion* armé ; dans le 3e, un *Dauphin* couronné ; dans le 4e, un *Baſilic* entortillé. On a de lui : I. Une *Bibliothèque univerſelle*, publiée à Zurich, en 1545, in-fol. C'eſt une eſpèce de Dictionnaire d'auteurs & de livres, dont on donna une *Epitome* en 1583, in-fol. plus eſtimée que l'ouvrage même. II. *Hiſtoria Animalium*, Zurich 1551, 4 vol. in-fol. Cette compilation offre de grandes recherches ; mais elle n'eſt pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*, 1560, in-fol. *Geſner* poſſédoit bien ces deux langues ; mais comme il écrivoit pour avoir du pain, ainſi qu'il l'avoue lui-même dans ſa Bibliothèque, ſes ouvrages ne ſont pas exempts de fautes. IV. *Opera Botanica*, à Nuremberg, in-fol., 1754. C'eſt à *Geſner* que nous devons l'idée d'établir les genres des plantes, par rapport à leurs fleurs & leurs ſemences, & à leurs fruits. On doit regarder comme une perte conſidérable, celle du *Grand Herbier* qu'il avoit entrepris, & dont il parle ſouvent dans ſes différens écrits ſur la botanique. *Voyez* le 17e vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui fait connoître d'autres ſçavans de la même famille.

GESSÉE, (Jean de la) né en Gaſcogne en 1551, & ſecrétaire du duc d'Alençon, a laiſſé des *Poëſies latines* & *françoiſes*, aſſez ignorées. Le recueil des premières parut à Anvers en 1580, in-8° ; & celui des ſecondes en 1583, auſſi in-8°.

GESVRES, *Voy.* II. POTIER.

GETA, (*Septimius*) fils de l'empereur *Sévére* & frere de *Caracalla*, eut l'humeur aigre dans ſa première enfance ; mais lorſque l'âge eut développé ſon caractère, il parut doux, tendre, compatiſſant, ſenſible à l'amitié. Un jour que *Sévére* vouloit faire périr tous les partiſans de *Niger* & d'*Albin*, *Geta* qui n'avoit guères plus de huit ans, parut ému. *Sévére* crut calmer ſon agitation en lui diſant : *Ce ſont des ennemis dont je vous délivre.--Geta* demanda, quel en ſeroit le nombre ? Lorſqu'on l'en eut inſtruit, il inſiſta, & fit une nouvelle queſtion : *Ces infortunés ont-ils des parens & des proches* ? Comme on fut obligé de lui répondre qu'ils en avoient pluſieurs : *Hélas* ! répliqua-t-il, *il y aura donc plus de citoyens qui s'affligeront de notre victoire, que nous n'en verrons prendre part à notre joie.* On prétend que *Sévére* fut ébranlé par cette réflexion, auſſi judicieuſe que pleine de douceur. Mais les deux préfets du prétoire, *Plautien* & *Juvenal*, l'enhardirent à paſſer outre, parce qu'ils ſouhaitoient de s'enrichir de la confiſcation des proſcrits. *Caracalla* étoit préſent à la converſation dont je viens de rendre compte, & loin de l'avis de *Geta*, il vouloit que l'on fît périr les enfans avec leurs peres. *Geta* fut indigné, & lui dit : *Vous qui n'épargnez le ſang de perſonne, vous êtes capable de tuer un jour votre frere ;* & c'eſt ce qui arriva réellement. *Caracalla* ne pouvoit le ſouffrir. Sa jalouſie éclata après la mort de *Sévére*, lorſque *Géta* partagea l'empire avec lui. Après avoir inutilement eſſayé de s'en défaire par le poiſon, il le poignarda entre les bras de *Julie*, leur mere commune, qui voulant parer les coups, fut bleſſée à une main, l'an 212 de Jeſus-Chriſt. *Geta* n'avoit pas encore 23 ans ; ſon goût pour les arts, ſa modération, promettoient au peuple Romain des jours tranquilles & heureux.

GEYER, *Voyez* GEÏER.

I. GEYSSOLM, (Guillaume) de l'illuſtre famille des barons de *Cromnes* en Ecoſſe, fut évêque de Dumblane dans le même royaume. Les hérétiques l'ayant chaſſé de ſon ſiége, *Marie Stuart* & *Henri* ſon époux l'envoyérent, en qualité d'ambaſſadeur, auprès de *Pie V* & de ſes ſucceſſeurs, pour les aſſurer de leur attachement à la foi Catholique. Le ſaint pontife, touché de l'état déplorable où les fureurs des hérétiques avoient réduit cette reine infortunée, lui envoya des nonces pour la conſoler, & de l'argent pour la ſecourir. *Geyſſolm* ſe fit eſtimer de *Pie V* & de *S. Charles*, qui lui donna le vicariat de l'archiprêtre de Ste Marie-majeure. L'évêque de Dumblane fut pourvu quelque tems après de l'evêché de Vaiſon en Provence, ſuffragant d'Avignon, qu'il défendit contre les Calviniſtes du Dauphiné. *Sixte V* connoiſſant les grandes qualités de *Geyſſolm*, & le cas qu'en faiſoit *Jacques VI* roi d'Ecoſſe, l'envoya nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Geyſſolm*, de retour à peine dans ſon diocèſe, le quitta pour ſe renfermer, à l'âge de 30 ans, dans la grande Chartreuſe, où il fit profeſſion. Son mérite le fit nommer prieur de Notre-Dame des Anges à Rome. Peu après il fut fait procureur-général de ſon ordre. Ce ſaint homme mourut dans cet emploi le 26 Septembre 1593.

II. GEYSSOLM, (Guillaume) neveu du précedent, lui ſuccéda l'an 1584 dans le ſiége de Vaiſon. Il eut les vertus de ſon oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI*, en qualité de nonce. Il ne negligea rien pour rétablir la religion Catholique dans ſa patrie, & ne pouvant réuſſir, il revint dans ſon évêché. On lui donna le gouvernement du comtat Venaiſſin, après la mort de l'évêque de Carpentras. Il mourut le 13 Decembre 1629. L'aïeule maternelle de ce prélat étoit ſœur de *Jacques VI*, roi d'Ecoſſe. Il eſt auteur d'un livre peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la Foi Calviniſte.*

GHEIN, (Jacques) graveur Hollandois. Son burin eſt extrêmement net & pur, mais un peu ſec. On a de lui le *Maniment des armes*, 1607, in-fol.

GHELEN, *Voyez* GESLEN.

I. GHILINI, (Jérôme) né à Monza dans le Milanez en 1589, ſe maria fort jeune, & partagea ſon tems entre les ſoins de ſa maiſon & la littérature. Devenu veuf, il reçut l'ordre de prêtriſe & le bonnet de docteur en droit-canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille, vers l'an 1670, membre de l'académie des *Incogniti* de Veniſe, & protonotaire apoſtolique. On lui doit pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Les plus connus des ſçavans, ſont : I. *Annali di Aleſſandria*, Milan, 1666, in-fol. II. *Teatro di Uomini letterati*, en 2 vol. in-4°, a Veniſe 1647 : livre peu eſtimé, quoique curieux à certains égards. *Ghilini* eſt très-ſouvent inexact & peu judicieux. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phraſes d'écolier.

II. GHILINI, (Camille) *Voyez* FREGOSE, n° II.

GHIRLANDAIO, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1493, eut de la réputation, quoique ſa maniére fût ſeche & gothique ; mais ſa plus grande gloire eſt d'avoir été le maître du célèbre *Michel-Ange.*

GHISLERI, *Voyez* GAETAN... & PIE V (Saint).

GIAC, (Pierre de) fut en grande conſidération par ſes talens, ſes ſervices & ſes richeſſes. Il de-

vint chancelier de France en 1383, s'en démit en 1388, & mourut en 1407. Il avoit été chambellan de *Charles V.* Son petit-fils, *Pierre* de *Giac*, favori de *Charles VII*, s'attira la haine du connétable de *Richemont*, qui le fit jetter dans la riviére en 1426, pour crime de concuſſion. Il avoit été accuſé d'avoir empoiſonné ſa premiére femme, pour en épouſer une autre. Il eut de cette premiére femme un fils, *Louis* de *Giac*, qui mourut ſans poſtérité vers 1473. *Voyez* le Dictionnaire de la Nobleſſe, to. *VII.*

GIACOMELLI, (Michel-Ange) ſecrétaire des brefs-aux-princes ſous le pape *Clément XIII*, chanoine du Vatican, & archevêque *in partibus* de Chalcédoine, naquit en 1695, & mourut en 1774 d'un débordement de bile. Il fut d'abord bibliothécaire du cardinal *Fabroni*, & enſuite du cardinal *Calligola*. Il avoit tout ce qu'il falloit pour ces places: une vaſte littérature, & la connoiſſance des langues. Divers écrits en faveur du ſaint-ſiége lui meritérent les bienfaits des pontifes Romains. Il perdit cependant ſous *Clément XIV* la place de ſecrétaire des brefs, peut-être parce qu'il avoit montré des ſentimens trop favorables à une ſociété que ce pape vouloit détruire. On a de lui divers ouvrages; les principaux ſont: I. Une Traduction latine du *Traité* de *Benoît XIV ſur les Fêtes de J. C. & de la Vierge, & ſur le ſacrifice de la Meſſe*, à Padoue, 1745. II. Une verſion en italien du livre de *S. Jean-Chryſoſtôme* ſur le *Sacerdoce*. III. *Prométhée aux liens*, Tragédie d'*Eſchyle*, & l'*Electre* de *Sophocle*, traduites; à Rome, 1754. IV. Les *Amours de Chérée & de Callirhoé, traduites du Grec*; Rome 1755 & 1756. V. Il a laiſſé pluſieurs autres ouvrages en manuſcrit. Ce prélat étoit un homme très-laborieux. Il avoit de la philoſophie dans l'eſprit & dans le caractére; & quoique naturellement vif & ſenſible à l'honneur, il ſoutenoit les diſgraces avec fermeté: ſes maniéres etoient honnêtes, & il étoit également propre à vivre avec les grands & avec les gens-de-lettres.

GIAFAR, *Voyez* II. ABASSA... ABDALLAH... & JOAPHAR.

GIANNONE, (Pierre) né dans le royaume de Naples vers 1680, mourut en 1748 dans le Piémont, où le roi de Sardaigne lui avoit donné un aſyle. La cour de Rome, peu menagée dans ſon *Hiſtoire de Naples*, n'oublia rien pour anéantir l'auteur & l'ouvrage. *Giannone*, que la politique avoit fait chaſſer de ſa patrie, erra longtems fugitif, & ne trouva ſa ſûreté que dans une eſpèce d'eſclavage honorable que lui donna le roi de Sardaigne. Il fut enfermé en Piémont ſous la protection du ſouverain: ce fut un tempérament que ce prince habile trouva, pour ménager à la fois Rome juſtement offenſée, & les jours de l'auteur ſatyrique. Son *Hiſtoire de Naples* eſt écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle eſt diviſée en 40 livres, & imprimée à Naples en 4 vol. in-4°, 1723. Les efforts qu'on a faits pour la ſupprimer, l'ont rendue peu commune. La traduction françoiſe qu'en fit M. *Deſmonceaux*, attaché à M. le duc d'*Orléans*, fils du Régent, (la Haie 1724, 4 vol. in-4°.) eſt exacte, mais aſſez mal écrite. On a extrait de ce corps d'hiſtoire, tout ce qui regarde la partie eccléſiaſtique; c'eſt un in-12, imprimé en Hollande, ſous ce titre: *Anecdotes Eccléſiaſtiques*, &c. Il y a des ſentimens hardis ſur l'origine de la puiſſance pontificale. On a donné, depuis la mort de l'auteur, un volume d'*Œuvres poſthumes*, 1760,

in-4°, qui contient ſa Profeſſion de foi, & la Défenſe de ſon Hiſtoire.

GIATTINI, (Jean-baptiſte) Jéſuite de Palerme en Sicile, mort à Rome en 1672 à 72 ans, a fait un grand nombre de *Diſcours* & de *Tragédies* à l'uſage des colléges; mais ſon principal ouvrage eſt la *Traduction* latine de l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, de *Pallavicini*, à Anvers, 1670, 3 vol. in-4°.

GIBELINS, (Les) *Voy.* BUONDELMONTE; X. BONIFACE; *III.* CONRAD; & *IV.* COLONNE.

I. GIBERT, (Jean-Pierre) naquit à Aix en 1660, d'un référendaire en la chancellerie, & prit le bonnet de docteur en droit & en théologie dans l'univerſité de cette ville. Après avoir profeſſé pendant quelque tems la théologie aux ſéminaires de Toulon & d'Aix, il quitta la province pour ſe fixer dans la capitale. Ami de la retraite & de l'étude, il vécut à Paris en véritable anachorète. Sa nourriture étoit ſimple & frugale; toutes ſes actions reſpiroient la candeur & la ſimplicité évangélique. Il refuſa conſtamment tous les bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le canoniſte du royaume le plus conſulté & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre en 1736, à 76 ans. Les principaux fruits de ſa plume ſçavante, ſont: I. *Cas de pratique concernant les Sacremens en général & en particulier*, Paris 1709, in-12. II. *Mémoire concernant l'Ecriture-ſainte, la Théologie Scholaſtique & l'Hiſtoire de l'Egliſe*, un vol. in-12, qui n'eut point de ſuite. III. *Inſtitutions Eccléſiaſtiques & Bénéficiales, ſuivant les principes du Droit commun & les uſages de France.* La 2e édition, augmentée d'obſervations importantes puiſées dans les Mémoires du Clergé, eſt de 1736, 2 vol. in-4°. On y trouve les uſages particuliers aux différens parlemens du royaume. IV. *Uſages de l'Egliſe Gallicane, concernant les cenſures & irrégularités*, Paris 1724, in-4°. V. *Conſultations Canoniques ſur les Sacremens en général & en particulier*, 1725, 12 vol. in-12. L'auteur y explique ce qu'il y a de plus important dans les commandemens de Dieu & de l'égliſe, & dans les loix civiles qui les font exécuter. Tout l'ouvrage eſt appuyé ſur l'Ecriture, les Peres, les conciles, les ſtatuts ſynodaux, les ordonnances royales, & l'uſage. Le 1er vol. eſt ſur les Sacremens en général, le 2e ſur le Baptême & la Confirmation; les 4 ſuivans ſur la Pénitence, deux autres roulent ſur l'Euchariſtie & l'Extrême-Onction, deux ſur l'Ordre & deux ſur le Mariage. VI. *Tradition* ou *Hiſtoire de l'Egliſe ſur le Sacrement de Mariage*, 1725, 3 vol. in-4°. Cette Hiſtoire eſt tirée des monumens les plus authentiques, tant de l'Orient que de l'Occident. VII. Des *Notes* ſur le *Traité de l'Abus* par Fevret; & d'autres ſur le *Jus Eccleſiaſticum* de *Van-Eſpen*. VIII. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine diſpoſitas*, 1737, 3 vol. in-fol. Cette compilation, aſſez bien digérée, a été recherchée & l'eſt encore. *Voyez* CABASSUT.

II. GIBERT, (Balthaſar) parent du précédent, naquit comme lui à Aix en 1662. Après avoir profeſſé pendant quatre ans la philoſophie à Beauvais, il obtint une des chaires de rhétorique du collége *Mazarin*, & la remplit pendant 50 ans avec autant de zèle que d'exactitude. L'univerſité de Paris qu'il honoroit par ſes talens, & dont il défendoit dans toutes les occaſions les droits avec beaucoup de chaleur, lui déféra pluſieurs fois le rectorat. En 1728 le miniſtére lui offrit une chaire d'éloquence au collége-royal, vacante par la mort de l'abbé *Cou-*

ture; mais il crut devoir la refuſer. En 1740, il fut traité bien différemment. La cour, mécontente du *Requiſitoire*, par lequel il forma oppoſition à la révocation de l'appel que l'univerſité avoit fait de la bulle *Unigenitus* au futur concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Régennes, dans la maiſon de l'évêque, en 1741, à 77 ans. *Gibert*, célèbre dans l'univerſité de Paris, ne le fut pas moins dans la république des lettres, par pluſieurs ouvrages qui ont fait honneur à ſon ſçavoir & à ſon eſprit. I. La *Rhétorique* ou *les Règles de l'éloquence*, in-12, l'un des meilleurs livres que nous ayons ſur l'art de perſuader & de convaincre. L'auteur poſſède ſa matière; les principes d'*Ariſtote*, d'*Hermogène*, de *Cicéron*, de *Quintilien*, y ſont bien développés; mais il y a quelques endroits obſcurs, & cette obſcurité vient du ſtyle, quelquefois embarraſſé & peu châtié. L'auteur du *Traité des Etudes* eſt plus élégant, plus doux, plus animé; mais il a peu d'ordre, & plus d'imagination que de dialectique. Pour faire une Rhétorique parfaite, il auroit fallu le ſtyle de *Rollin*, & la profondeur de *Gibert*. C'eſt le ſentiment de l'abbé *des Fontaines*, & celui de tous les gens de goût. III. *Jugement des Sçavans ſur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in-12. C'eſt un recueil de ce qui s'eſt dit de plus curieux & de plus intereſſant ſur l'éloquence, depuis *Ariſtote* juſqu'à nos jours. Cet ouvrage, fort ſuperieur aux *Jugemens* de *Baillet*, & pour le fonds & pour la forme, a pourtant eu moins de cours. III. Des *Obſervations* très-juſtes ſur le *Traité des Etudes* de *Rollin*. C'eſt un volume in-12 de près de 500 pages, écrit avec autant de vivacité que de politeſſe. *Rollin* y répondit en peu de mots: *Gibert* repliqua; mais cette petite guerre n'altéra ni l'amitié, ni l'eſtime dont les deux célèbres antagoniſtes étoient pénétrés l'un pour l'autre.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) pieux & ſçavant évêque de Vérone, né à Palerme, fut employé par les papes *Léon X* & *Clément VII* dans des affaires importantes. Il étoit fils naturel de *François Giberti*, Génois, général de l'armée navale du pape. Il mourut en 1543, pleuré de ſes ouailles, dont il étoit l'exemple par ſes vertus, & le pere par ſes immenſes charités. Les gens-de-lettres perdirent en lui un ardent protecteur. *Giberti* avoit une preſſe dans ſon palais pour l'impreſſion des Peres Grecs. C'eſt de-là que ſortit, en 1529, cette édition grecque des *Homélies de St-Jean-Chryſoſtôme ſur S. Paul*, ſi eſtimée pour l'exactitude & pour la beauté des caractéres.

GIBIEUF, (Guillaume) docteur de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Il fut vicaire-général du cardinal de *Bérulle*, & ſupérieur des Carmélites en France. Il mourut à St Magloire, à Paris, après l'an 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres: un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*, 1630, in-4°. Il étoit ami intime de *Deſcartes* & du P. *Merſenne*, & étoit digne de l'être.

GIÉ, (le Maréchal de) *Voyez* I. ROHAN.

GIEZI, *Voyez* ÉLISÉE.

GIFFEN, (Hubert) *Giphanius*, juriſconſulte de Buren dans la Gueldre, profeſſa le droit avec beaucoup de reputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolſtad. L'empereur *Rodolphe II*, qui l'appella à la cour, l'honora des titres de conſeiller & référendaire de l'empire. *Giffen* mourut dans un âge fort avancé, en 1604. On a de lui des *Commentai-*

res ſur la *Morale* & la *Politique* d'*Ariſtote*, in-8°. ſur *Homére*, ſur *Lucrèce*; & pluſieurs *Ouvrages de Droit*, parmi leſquels on diſtingue ſes *Notes ſur les Inſtitutes de Juſtinien*. Ce ſçavant fut accuſé plus d'une fois de plagiat, & ſur-tout par *Lambin*; mais c'eſt un reproche qu'on peut faire à tous les commentateurs, & l'on ne voit pas que *Giffen* l'ait mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Guillaume) archevêque de Reims, mort en 1629 à 76 ans, eſt auteur du livre intitulé: *Calvino-Turciſmus*, qui parut à Anvers en 1597, in-8°, ſous le nom ſuppoſé de *Guillaume Reginald*. Il fit beaucoup de bruit.

GIGAULT, (Bernardin) marquis de *Bellefond*, gouverneur de Vincennes, & maréchal de France, étoit fils de *Henri-Robert Gigault*, ſeigneur de Bellefond & gouverneur de Valognes. Il ſe ſignala en diverſes occaſions ſous *Louis XIV*, qui lui donna le bâton de maréchal en 1668. Il commanda l'armée de Catalogne en 1684, & battit les Eſpagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans... GIGAULT de *Bellefond* (Jacques-Bonne), parent du précédent, fut évêque de Bayonne en 1735, archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il mourut de la petite-vérole en 1747.

GIGGEIUS, (Antoine) docteur du collége Ambroſien à Milan, vivoit au commencement du XVIIe ſiécle. Son *Theſaurus linguæ Arabicæ*, 1632, 4 vol. in-folio, eſt fort eſtimé. Il eſt encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins ſur les *Proverbes de Salomon*, Milan 1620, in-4°.

I. GILBERT, (Saint) abbé de Neuffontaines en Auvergne, ordre de Prémontré, étoit un gentilhomme qui ſe croiſa avec le roi *Louis le Jeune*, qu'il accompagna en Paleſtine l'an 1146. De retour en France, il embraſſa la vie monaſtique avec *Pétronille* ſa femme, & fonda l'abbaye de Neuffontaines en 1551. Il y mourut l'an d'après.

II. GILBERT, abbé de Cîteaux, étoit Anglois; il ſe diſtingua tellement par ſon ſçavoir & par ſa piété dans ſon ordre & dans les univerſités de l'Europe, qu'il fut ſurnommé *le Grand* & *le Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166, ou 1168, laiſſant divers *Ecrits de Théologie* & de *Morale*, peu connus, malgré ſon titre de *Grand*.

III. GILBERT, ſurnommé l'*Anglois*, eſt le premier de ſa nation qui ait écrit ſur la pratique de la médecine. Il avoit beaucoup voyagé, & l'avoit fait utilement. Il connoiſſoit les ſimples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en eſt un témoignage. Nous en avons une édition, publiée à Genève 1608, in-4°. & in-12.

IV. GILBERT de *Sempringham*, fondateur de l'*Ordre des Gilbertins* en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut pénitencier, & tint une école pour inſtruire la jeuneſſe. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir, outre la fondation de ſon ordre, établi pluſieurs hôpitaux. *S. Bernard* l'aimoit & l'eſtimoit. *Gilbert* étoit originaire de Normandie.

V. GILBERT, (Gabriel) Pariſien, ſecrétaire des commandemens de la reine *Chriſtine* de Suède, & ſon réſident en France, amaſſa peu de biens dans ces emplois. Il ſeroit mort dans l'indigence, ſi *Hervard*, Proteſtant comme lui, ne lui avoit donné un aſyle ſur la fin de ſes jours. On a de *Gilbert* des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poëſies diverſes*, l'*Art de plaire*, poëme, recueillis en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général ſes productions ſont au-deſſous du médiocre. Il mourut en 1674.

VI. GILBERT, (N***) né à Fontenoi-le-Château près de Nanci en 1751, mort à Paris le 16 Novembre 1780, étoit un jeune poète plein de feu & de verve; mais cette chaleur d'une imagination ardente se tourna en délire quelques mois avant sa mort. Il s'imaginoit que l'univers entier conspiroit contre lui; tout lui faisoit ombrage. Insensiblement cette terreur insurmontable le conduisit au tombeau. Dans ses derniers jours il eut sans cesse à la bouche les paroles consolantes que fournit la religion, & il ferma les yeux à la lumière avec toute la résignation d'un Chrétien. On a de lui des *Odes* & des *Satyres*, & une pièce qui concourut pour le prix de l'académie Françoise, sous ce titre: *Le Génie aux prises avec la Fortune*, ou *le Poète malheureux*. Sa Satyre intitulée *Le dix-huitiéme Siécle*, & quelques-unes de ses *Odes*, annoncent un génie élevé, une imagination forte, une heureuse tournure de versification; mais ces qualités sont quelquefois défigurées par des tirades de vers durs, gigantesques, par l'incorrection du style & l'impropriété des termes. Ce poète a encore traduit le 1er chant du poëme allemand de *la Mort d'Abel*.

GILBERT DE LA PORRÉE, *Voy.* PORRÉE (Gilbert de la).

GILDAS, (Saint) surnommé *le Sage*, né à Dumbriton en Ecosse l'an 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y releva la pureté de la foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monastére de Ruis. Il en fut abbé, & y mourut le 29 Janvier 570 ou 571. Il reste de lui quelques *Canons de Discipline*, dans le Spicilége de *d'Acheri*; & un *Discours sur la ruine de la Grande-Bretagne*, Londres 1568, in-12, & dans la Bibliothèque des PP. L'abbaye de Ruis porte le nom de son fondateur. *Gildas* fut un des plus illustres solitaires du VIe siécle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de *Nubel*, seigneur puissant de Mauritaine, dans le IVe siécle. *Firmus*, un de ses freres, s'étant révolté contre *Théodose* le *Grand* en 373, *Gildon* prit les armes contre lui, le réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le gouvernement d'Afrique. Après la mort de *Théodose*, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se révolta contre *Honorius* en 373, favorisa les hérétiques & les schismatiques, & défendit la traite des bleds en Italie pour affamer cette province; mais *Masczel*, son autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en piéces 70 mille hommes de *Gildon*, qui s'étrangla à son tour en 368.

GILDON, *Voy.* BLOUNT, n°. V. à la fin.

GILEMME, (Pierre) prêtre imposteur, se présenta pour guérir, par la magie, la démence de *Charles VI* roi de France. On voulut éprouver ce qu'il sçavoit faire: il promit de délivrer 12 hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué son opération, le prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons l'an 1403.

GILIMER *ou* GELIMER, prince des Vandales, l'un des descendans du fameux *Genséric*, étoit un capitaine aussi plein de valeur que d'ambition. *Ildéric*, roi des Vandales, n'ayant point de fils, il devoit lui succéder; mais, impatient de régner, il forma une conjuration contre lui & le dépossa l'an 532. *Justinien*, ami d'*Ildé-*

ric, l'envoya ſommer pluſ. fois de lui rendre la couronne : mais il n'en reçut d'autre réponſe, ſinon « que » les affaires de l'Afrique ne le re» gardoient point ; & que s'il vou» loit faire la guerre, on étoit tout » prêt à lui faire face. » *Juſtinien* lui ayant vainement repréſenté ſon injuſtice, fut forcé de lui déclarer la guerre. *Béliſaire*, envoyé contre lui, l'obligea d'abandonner Carthage en 533. *Gélimer*, déſeſpéré, mit à prix les têtes des Romains & ſe prepara à une vigoureuſe défenſe. Il y eut une ſanglante bataille dans les plaines de Tricameron, à 7 lieues de Carthage. L'uſurpateur la perdit, & fut contraint de prendre la fuite ſur la montagne de Paſuca, où il éprouva une diſette horrible. *Pharas*, un des capitaines de *Béliſaire*, lui écrivit dans cette extrémité, pour l'engager à s'abandonner à la généroſité de *Juſtinien*. *Gélimer* lui répondit, qu'il regardoit comme le dernier des maux, de *devenir l'eſclave d'un ennemi qui l'avoit détrôné & qu'il voudroit noyer dans ſon ſang... Il eſt homme, il eſt prince*, ajouta-t-il : *le ciel vengeur peut lui rendre tout le mal qu'il m'a fait.* Il finit par demander à *Pharas* un pain, une éponge & un luth : le *pain*, parce qu'il n'en avoit pas vu depuis trois mois ; l'*éponge*, pour eſſuyer ſes bleſſures ; le *luth*, pour chanter ſes malheurs. Cependant, vaincu par la faim, il ſe rendit en 534, & fut conduit à Conſtantinople pour orner le triomphe de *Béliſaire*. La miſére qu'il avoit eſſuyée l'avoit tellement endurci au malheur, que lorſqu'on le préſenta à *Béliſaire*, il avoit l'air auſſi riant que s'il eût été dans la proſpérité. Sa philoſophie ne fut point ébranlée, lorſqu'on l'attacha au char de ſon vainqueur. Le vaincu fut conduit juſqu'au Cirque, où l'empereur étoit aſſis ſur ſon trône. Se rappellant alors ce qu'il avoit été, il s'écria : *Vanité des vanités, & tout n'eſt que vanité!... Juſtinien* le relegua dans la Galatie, où il lui aſſigna des terres pour vivre avec ſa famille ; il l'eût même fait patrice, s'il n'avoit été infecté de l'héréſie Arienne, à laquelle il refuſa de renoncer. Il avoit de l'eſprit, de la philoſophie, & du courage ; mais il étoit d'ailleurs fier, fourbe, amateur de la nouveauté & avide d'argent.

I. GILLES, (S.) *Ægidius*, abbé en Languedoc, vivoit ſous le pontificat de *Céſaire* d'Arles, & préſenta au pape *Symmaque* une *Requête* en faveur des priviléges de l'égliſe d'Arles. Il mour. vers 550.

GILLES DE ROME, *Voyez* COLONNE, n° III.

GILLES, *Voyez* ÆGIDIUS & GILON.

GILLES de CHANTOCÉ, *Voyez* ce dernier mot.

II. GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les langues Grecque & Latine, dans la philoſophie & l'hiſtoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à *François I*, & il exhorta ce prince, dans ſon épitre dédicatoire, d'envoyer à ſes frais des ſçavans voyager dans les pays étrangers. Le roi goûta cet avis, & envoya, quelque tems après, *Pierre Gilles* dans le Levant : mais celui-ci n'ayant rien reçu de la cour pendant tout ſon ſéjour, fut obligé, après la mort de *François I*, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de *Soliman II*, pour pouvoir ſubſiſter. Dans un autre voyage, il fut pris par des corſaires, & mené captif à Alger. Quand il eut obtenu ſa liberté par les ſoins généreux du cardinal d'*Armagnac*, il ſe rendit à Rome auprès de ſon bienfaiteur, chargé des affaires de France, & y

mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui : I. *De vi & natura Animalium*, 1533, Lyon, in-4° : ce n'eſt proprement qu'un extrait d'*Héliodore*, d'*Appien*, d'*Elien*, & de *Porphyre*, accompagné des obſervations du compilateur. II. *De Bosphoro Thracio libri tres*, in-24. III. *De Topographia Conſtantinopoleos libri quatuor*, in 24, & dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*. Ces deux derniers ouvrages ne ſont pas inutiles aux géographes.

III. GILLES DE VITERBE, hermite de S. Auguſtin, profeſſeur de philoſophie & de théologie, devint par ſes talens, général de ſon ordre en 1507, patriarche de Conſtantinople & cardinal. Il fit l'ouverture du concile de Latran en 1512, & fut chargé par *Léon X* de pluſieurs affaires auſſi importantes qu'épineuſes. Ce ſçavant prélat mourut à Rome en 1532, laiſſant des ouvrages en vers & en proſe, ſacrés & profanes. *Dom Martenne* a donné dans ſa grande *Collection* d'anciens Monumens, pluſieurs *Lettres* de *Gilles de Viterbe*, intéreſſantes pour la plupart, par les particularités qu'elles renferment ſur l'auteur, ou ſur les affaires de ſon tems. On a encore de lui des *Commentaires* ſur quelques morceaux de l'Ecriture ; des *Dialogues* ; des *Epîtres* ; des *Poéſies*. Mais ces différentes productions n'ont aucun lecteur aujourd'hui.

IV. GILLES, (Nicole ou Nicolas) ſecrétaire de *Louis XII*, & contrôleur du tréſor, mort en 1503, a fait des *Annales* ou *Chroniques* de France depuis la deſtruction de Troie, juſqu'en 1496. Cette Hiſtoire n'eſt bonne que depuis le règne de *Louis XI*. *Denys Sauvage*, *Belleforeſt*, & pluſieurs anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de *Gilles* ; & *Gabriel Chapuis* les a continuées juſqu'à l'an 1585, in-folio. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choſes curieuſes ; mais la crédulité extrême de *Gilles* l'a ſi fort décrié, qu'on n'oſe preſque pas le citer.

V. GILLES, (N... SAINT-) ſous-brigadier de la première compagnie des Mouſquetaires du roi, né en 1680, mourut en 173.. dans un couvent de Capucins où il s'étoit retiré. Ce poète parloit peu, ayant ſon eſprit ſouvent occupé à combiner de petits morceaux de poéſie, dont il faiſoit part à ſes amis. Son imagination étoit gaie, & quelquefois libertine ; il réuſſiſſoit particulièrement dans des ſujets obſcènes. Ses *Contes* & ſes *Chanſons* ſont remplis d'eſprit & d'agrément. La plus grande partie de ſes *Poéſies* a été imprimée en 1 vol. intitulé : *La Muſe Mouſquetaire*. Cette Muſe a de l'enjouement, & l'air libre que ſon titre annonce ; mais peu de correction, peu de fineſſe. *Saint-Gilles* avoit un frere, qui mourut en 1745, à 86 ans. Celui-ci étoit auteur d'*Adriarathe*, tragédie qui ne réuſſit point. Il rampa dans la foule obſcure & nombreuſe des rimeurs peu favoriſés des Muſes.

VI. GILLES, (Jean) de Taraſcon en Provence, né en 1669, mourut en 1705 à Toulouſe, maître de muſique de l'égliſe S. Etienne. Il unit à beaucoup de talent de grandes vertus. On l'a vu ſe mettre dans un état d'indigence, pour en retirer ceux qui y étoient. Le lendemain des jours ſolemnels auxquels il avoit fait exécuter ſa muſique, il faiſoit dire des meſſes pour demander pardon à Dieu des irrévérences auxquelles il craignoit d'avoir donné lieu. Il avoit été enfant-de-cœur avec le célèbre *Campra* dans la métropolitaine d'Aix ; *Guillaume Poitevin*, prêtre de cette égliſe, leur enſeigna la muſique. *Gilles* ſe fit bientôt un nom par

ſes talens. *Bertier* évêque de Rieux, qui l'eſtimoit particuliérement, demanda pour lui la maîtriſe de S. Etienne à Toulouſe ; mais le chapitre avoit diſpoſé de cette place en faveur de *Farinelli*. Celui-ci, informé de ce qui ſe paſſoit, alla trouver ſon concurrent, & le força d'accepter ſa démiſſion ; démarche qui leur fait également honneur. Nous avons de *Gilles* : I. De beaux *Motets*, & en grand nombre. On en a executé pluſieurs au concert ſpirituel de Paris, avec beaucoup d'applaudiſſement. On eſtime ſur-tout ſon *Dirigam te*. II. Une *Meſſe des Morts*. C'eſt ſon chef-d'œuvre. L'origine de ce bel ouvrage eſt aſſez ſinguliére. Deux conſeillers au parlement de Toulouſe étant morts, leurs familles ſe réunirent pour leur faire faire un ſuperbe ſervice. *Gilles* fut prié de compoſer une meſſe de *Requiem*. Lorſqu'elle fut achevée, ceux qui l'avoient engagé d'y travailler, trouvérent que l'exécution de la meſſe & du ſervice ſeroit trop coûteuſe. *Gilles* en fut ſi piqué, qu'il s'écria : *Eh bien, elle ne ſera exécutée pour perſonne, & j'en veux avoir l'étrenne.* En effet elle fut chantée la 1re fois pour ſon auteur.

I. GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1648, avocat au parlement de Paris en 1674, mourut dans cette ville en 1720. Il fit quelque honneur au barreau par ſes plaidoyers ; mais il en fit moins à la république des lettres par ſes traductions des *Catilinaires* de *Cicéron*, & de pluſieurs de ſes *Oraiſons*. Ces verſions ſont non-ſeulement inférieures à l'original, mais même inutiles depuis les nouv. Traductions. Ses *Plaidoyers*, publiés en 2 vol. in-4°. offrent de l'érudition, de la ſolidité, & quelquefois de la force ; mais le ſtyle eſt un peu ſec, & l'auteur ne ſera jamais compté parmi nos grands orateurs.

II. GILLET, (Hélène) fille de *Pierre Gillet*, châtelain-royal de Bourg en Breſſe, au commencement du XVIIe ſiécle, fut convaincue de groſſeſſe & d'avoir fait périr ſon fruit. Elle fut condamnée à perdre la tête, par arrêt du parlement de Dijon. Le bourreau malhabile la frappa à l'épaule gauche, & au ſecond coup ne lui fit qu'une légére bleſſure : cette ſecond faute excitant les murmures du peuple, il fut obligé d'abandonner ſa tâche. La femme de l'exécuteur, voulant réparer la mal-adreſſe de ſon mari, fit ſes efforts pour étrangler *Hélène Gillet*, & ne put y réuſſir. Autres plaintes du peuple, qui ſe révolte : chacun s'arme de pierres, les jette avec fureur ſur la femme du bourreau & ſur ſon mari ; l'un & l'autre, prêts d'en être accablés, ſont obligés de fuir. *Helène*, qui étoit encore pleine de vie, fut menée chez un chirurgien, à qui le magiſtrat permit de la panſer ; & le roi ne tarda pas à lui accorder ſa grace.

III. GILLET, (Louis-Joachim) chanoine-régulier de Ste Géneviève à Paris & bibliothécaire de cette abbaye juſqu'en 1717, fut curé de Mahon dans le diocèſe de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre ſon emploi de bibliothécaire. Il mourut en 1753, à 74 ans. C'étoit un homme très-eſtimable. Il allioit la modeſtie au ſçavoir, les vertus ſociales aux exercices ſédentaires du cabinet, & beaucoup de douceur à une longue habitude d'infirmités. Nous avons de lui une *Nouvelle Traduction de l'Hiſtorien* Joſephe, *faite ſur le Grec ; avec des Notes critiques & hiſtoriques pour en corriger le Texte dans les endroits où il paroît altéré, l'expliquer dans ceux où il eſt obſcur, fixer les tems & les circonſtances de quelques événemens qui ne ſont pas*

assez développés, éclaircir les sentimens de l'Auteur, & en donner une juste idée; 4 vol. in-4°, 1756 & années suivantes, à Paris, chez *Chaubert* & *Hérissant*. Cette version, plus fidelle que celle d'*Arnauld d'Andilly*, mais moins élégante, n'a pas eu tout le succès qu'elle méritoit.

GILLI, (David) ministre Protestant, natif de Languedoc, abjura le Calvinisme en 1683, entre les mains de *Henri Arnauld*, évêque d'Angers, & ramena plusieurs errans au bercail. *Louis XIV* & le clergé de France lui firent une pension jusqu'à sa mort, arrivée à Angers en 1711, à 63 ans. On a de lui un recueil sous le titre de *Conversion de Gilli*, 1683, in-12, utile aux controversistes. Il y expose les raisons qu'il eut de se réunir à l'Eglise Romaine.

GILLIER, (Jean-Claude) musicien François, auteur de la musique de la plupart des Divertissemens de *Dancourt* & de *Regnard*, mourut à Paris en 1737, à 70 ans. Il jouoit très-bien du violon.

I. GILLOT, (Jacques) d'une famille noble de Bourgogne, étoit chanoine de la Ste Chapelle de Paris, & doyen des conseillers-clercs du parlement. Sa maison étoit une espèce d'académie, ouverte à tous les sçavans. Il mourut en 1619, laissant une belle & riche bibliothèque. Ce chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, ou *Satyre Menippée*, Ratisbonne (*Elzevir*) 1664, in-12; & avec les notes de *Godefroi*, Bruxelles, 1709, 3 vol. in-8°. C'est dans sa maison que fut composée cette Satyre, plus gaie que fine; très-ingénieuse, si on la compare aux productions de son siécle, & assez médiocre, si on la met en parallèle avec celles du nôtre. Cette pièce, faite pour tourner en ridicule les querelles funestes de la Ligue, ne pouvoit partir que d'un homme d'esprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillot* qui imagina la procession rapportée dans cet ouvrage. La harangue du légat est encore de lui. Les autres harangues sont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pithou*, trois beaux-esprits amis de *Gillot*: ils avoient comme lui cette gaieté, qui étoit autrefois le partage des François, & qui est aujourd'hui si rare chez eux comme chez les autres nations. Nous avons encore de *Gillot*: I. Des *Instructions & Lettres missives concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition est celle de *Cramoisi*, 1654, in-4°. Cet ouvrage renferme des choses très-intéressantes pour l'Histoire du XVIe siécle. II. La *Vie de Calvin*, impr. in-4°. sous le nom de *Papyre Masson*.

II. GILLOT, (N...) habile mathématicien, fut d'abord domestique du célèbre *Descartes*, qui voulut bien être aussi son premier maître, & qui n'eut pas lieu de s'en repentir. *Gillot*, en quittant son bienfaiteur, passa en Angleterre, & de-là en Hollande, où il se mit à enseigner les mêmes sciences à divers officiers de l'armée du prince d'Orange. *Descartes* l'envoya ensuite à Paris, comme un homme capable d'enseigner sa méthode en général, & sa géométrie en particulier; car *Gillot* entendoit l'une & l'autre, mieux qu'aucun des mathématiciens de son tems. Il étoit d'ailleurs d'un très bon esprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au collége & n'eût point appris de belles-lettres, il ne laissoit pas d'entendre un peu de latin & d'anglois. Il sçavoit le françois comme s'il ne fût jamais sorti de son pays, & le flamand comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-bas. Il possédoit parfaitement l'arithmétique

& la géométrie, & il enſeignoit ces ſciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

III. GILLOT, (Germain) d'une famille noble de Paris, reçut le bonnet de docteur en Sorbonne, & ſe diſtingua dans ſa licence par ſes lumiéres & ſes vertus. Il dépenſa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes-gens, & à les rendre capables de ſervir l'Egliſe par leurs talens, ou l'Etat par quelque profeſſion honnête. Pluſieurs de ſes élèves brillérent dans le barreau, & dans les facultés de médecine, de droit & de théologie. On les appelloit *Gillotins*, & ce nom annonçoit à la fois la généroſité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des eccléſiaſtiques qu'il avoit élevés, donnérent leurs ſoins pour que ſes bienfaits ſe perpétuaſſent. L'abbé *Gillot* mourut en 1688, à 66 ans.

IV. GILLOT, (Louiſe-Gèneviéve) Pariſienne morte dans ſa patrie en 1718, à 78 ans, fut mariée à *de Saintonge*, avocat, qui cultiva ſes talens pour la poéſie. Ses Œuvres conſiſtent: I. En *Epitres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons*. II. En deux Comédies, *Griſelde*, & *l'Intrigue des Concerts*. III. En deux Tragédies-opéra, *Circé* & *Didon*, qui ſe jouent encore. Le pinceau de cette dame étoit foible, mais facile. Outre ſes *Poéſies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une Nouvelle hiſtorique, très-romaneſque, intitulée: *Hiſtoire de Don Antoine*, *Roi de Portugal*, in-12.

V. GILLOT, (Claude) peintre & graveur, célèbre ſous ces deux titres, fut l'élève de *Vateau*, & le maître de *Jean-baptiſte Corneille*. Il étoit né à Langres en 1673, & il mourut à Paris en 1722, membre de l'académie de peinture. *Gillot* réuſſiſſoit à repréſenter des figures groteſques: ſes deſſins ont de la fineſſe, de l'eſprit & du goût, mais peu de correction.

GILON *ou* GILLES, diacre de l'égliſe de Paris, enſuite moine de Cluny, enfin évêque de Tuſculum & cardinal, fut un des meilleurs poètes du XIIe ſiécle. Il réuniſſoit, dit l'abbé *le Bœuf*, le goût & la fécondité. On a de lui: I. Un *Poëme Latin*, où il chante la 1re croiſade de 1190. II. Une *Inſtruction* en vers, qu'il dédia au prince *Louis*, fils de *Philippe-Auguſte*, pour lui inſpirer l'amour de la vertu par l'exemple de *Charlemagne* qu'il y célèbre: c'eſt ce qui a fait appeller cet ouvrage, *le Carolin*. A la fin du 5e & dernier livre, *Gilon* donne une liſte des ſçavans illuſtres nés à Paris, pour venger ſa patrie des injuſtes reproches que quelques détracteurs lui faiſoient d'être ſtérile en littérateurs; trop heureuſe, diſoient-ils, que les étrangers & les ſçavans de provinces du royaume ſe raſſemblaſſent dans cette capitale pour la faire fleurir. L'auteur eût pu ſe citer pour preuve de leur calomnie, ſi cet aveu n'eût pas plus bleſſé ſa modeſtie que la vérité. *Gilon* a fait encore une Vie de *S. Hugues*, abbé de Cluny.

GINGA, *Voyez* ZINGHA.

GIOACHINO GRECO, plus connu ſous le nom de *Calabrois*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de ſon tems. Il parcourut toutes les cours de l'Europe, pour chercher ſon pareil; mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Règles* du jeu qu'il aimoit tant, petit vol. in-12, dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de *Nemours*, *Arnauld* le *Carabin*, *Chaumont* de *la Salle*, les trois plus fameux joueurs de la cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion, & furent vaincus. L'un de ſes

rivaux fut assez généreux pour célébrer son vainqueur :

A peine dans la carriére
Contre moi tu fais un pas,
Que par ta démarche fiére
Tous mes projets sont à bas.
Je vois, dès que tu t'avances,
Céder toutes mes défenses,
Tomber tous mes champions ;
Dans ma résistance vaine
Roi, Chevalier, Roc & Reine
Sont moindres que des pions.

GIOCONDO, (Jean) JOCONDE *ou* JUCONDE, Dominicain, né à Vérone vers le milieu du XVe siécle, se fit un nom par sa capacité dans les sciences, dans les arts, & dans la connoissance des antiquités & de l'architecture. Il fut appellé en France par *Louis XII*, & construisit à Paris le Pont-au-change & le Pont St-Michel. Cette construction lui valut, de la part de *Sannazar*, ce distique latin :

Jocundus *geminum imposuit tibi*,
Sequana, *Pontem* ;
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Sannazar ne plaisantoit point, & écrivoit très-sérieusement ce mauvaise *rébus* ; & c'est ce qui doit paroître étrange d'un homme de cette réputation. Ce fut *Giocondo* qui, pour remédier aux atterrissemens causés dans les Lagunes de Venise par l'embouchure de la Brenta, qui faisoient craindre qu'un jour cette ville ne se trouvât jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette riviére, & de les faire entrer dans la mer auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choisi, après la mort de *Bramante*, pour un des architectes de l'église de S. Pierre : il travailla avec *Raphaël* d'Urbin & *Antoine Pangallo* à renforcer les fondemens de cet immense édifice, auxquels *Bramante* n'avoit pas donné la solidité nécessaire. *Giocondo* est auteur de *Remarques* curieuses sur les *Commentaires de César*, & il fut le premier qui publia le dessin du pont que ce conquérant fit construire sur le Rhin, dont la description jusqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné aussi des éditions de *Vitruve* & de *Frontin*. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une bibliothèque de Paris, la plupart des Epitres de *Pline*, qu'*Alde Manuce* imprima. Son sçavoir ne se bornoit pas à l'architecture & aux antiquites ; il étoit également versé dans la philosophie & la théologie, & il fut le maître de *Jules-César Scaliger*. Dès avant 1506, il avoit quitté l'habit de son ordre, & vivoit en prêtre séculier. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 1530.

GIOENI, *Voyez* XV. COLONNE.

GIOJA, (Flavio) né à Pasitano, château dans le voisinage d'Amalfi, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'*Aiman*, s'en servit (dit-on) dans ses navigations, & peu-à-peu, à force d'expériences, il inventa la *Bouſſole*. On ajoute que, pour apprendre à la postérité que cet instrument avoit été inventé par un sujet des rois de Naples, (alors cadets de la maison de France) il marqua le Nord avec une fleur-de-lys : exemple qui fut suivi par toutes les nations qui firent usage de cette nouvelle découverte. On prétend que les Chinois la connoissoient depuis long-tems. *Kircher* cite, dans son *Art magnétique*, *GUIOT de Provins*, poëte François du XIIe siécle, qui, après avoir parlé du pole arctique, fait mention de la bousſole en ces termes, qui sont assez obscurs pour qu'on reste dans l'incertitude :

Icelle étoile ne se muet ;
Un art onc qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette,
Une pierre laide & noirette,
Où le fer volontiers se joint.

Quoi-

Quoi qu'il en ſoit de l'auteur de cette invention, c'eſt la bouſſole qui ouvrit, pour ainſi dire, l'univers. Les voyages auparavant étoient longs & pénibles; on n'alloit preſque que de côte a côte; mais grace à cette invention, on trouva une partie de l'Aſie & de l'Afrique, dont on ne connoiſſoit que quelques côtes, & l'Amérique, dont on ne connoiſſoit rien du tout.

GIOLITO DEL FERRARI, (Gabriel) célèbre imprimeur de Veniſe dans le XVIe ſiécle, étoit originaire de Frino, ville de Montferrat, d'où *Jean* ſon pere, imprimeur lui-même, étoit venu s'etablir à Veniſe vers 1530. *Gabriel* ſe fit une grande réputation dans ſon art, qu'il mérita plus cependant par l'élégance de ſes caractéres, & par la qualité du papier qu'il employoit, que par la correction de ſes éditions, qui n'eſt pas toujours auſſi ſoignée qu'on pourroit le deſirer. Il vécut fort eſtimé & conſidéré à Veniſe, & reçut pendant ſa vie des marques diſtinguées de la faveur de pluſieurs princes. Il tiroit ſon origine de la famille noble des *Ferrari* de Plaiſance, & ſa nobleſſe lui fut confirmée par un diplôme de l'empereur *Charles V* en 1547. Il mourut en 1581, & laiſſa deux fils, *Jean* & *Jean-Paul*, qui furent imprimeurs comme lui.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto en 1633, paſſa ſa jeuneſſe dans la débauche, & épouſa une fille ſans biens. Un de ſes beaux-freres lui ayant reproché ſes déſordres, il le tua, & s'enrôla dans la flotte que le pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouva du génie; il lui donna l'emploi d'écrivain, qui étoit vacant. *Giordani*, obligé d'apprendre l'arithmétique pour remplir ſes fonctions, dévora celle de *Clavius*, & prit du goût pour les mathématiques. De retour à Rome, en 1656, il devint garde du château St. Ange, & profita du loiſir que lui donnoit cet emploi, pour ſe livrer à l'étude des mathématiques. Il y fit de ſi grands progrès, que la reine *Chriſtine* de Suède le choiſit pour ſon mathématicien. *Louis XIV* le nomma pour enſeigner les mathématiques à Rome, dans l'académie de peinture & de ſculpture qu'il y avoit établie en 1666; & le pape *Clément X* lui donna la charge d'ingénieur du château St-Ange. *Giordani* eut, en 1685, la chaire de mathématiques du collége de la Sapience; fut reçu membre de l'académie des *Arcadi* le 5 Mai 1691, & mourut en 1711, à 78 ans. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable. Il fit des excès de travail, qui lui procurérent des maladies fâcheuſes; mais il ſe rétabliſſoit par un bon régime. Ses princip. ouvrages ſont: I. *Euclide reſtituto*, 1686, in-fol. II. *De componendis gravium momentis*, 1685. III. *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, 1686. IV. *Ad Hyacinthum Chriſtophorum Epiſtola*, in-fol. 1705, à Rome, comme les précédens. Ces écrits eurent de la réputation dans leur tems.

GIORDANI BRUNI, *Voyez* BRUNUS.

GIORGION, (George) peintre célèbre, né en 1478 au bourg de Caſtel-Franco, quitta la muſique pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour embraſſer la peinture. Il apprit cet art ſous *Jean Belin*. L'élève paſſa tout-à-coup, de la maniére de ſon maître, à une autre qu'il ne dut qu'à lui-même. L'étude qu'il fit des ouvrages de *Léonard de Vinci*, & ſur-tout de la nature, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduiſit à Veniſe la coutume où étoient les grands, de faire peindre les dehors de leurs maiſons. *Titien* ayant connu la ſupériorité de

ſes talens, le viſitoit fréquemment, pour lui dérober les ſecrets de ſon grand art; mais *le Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire ſa maiſon. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui cauſa l'infidélité de ſa maitreſſe. Dans l'eſpace d'une vie ſi courte, il porta la peinture à un point de perfection qui ſurprend tous les connoiſſeurs. Il entendoit parfaitement l'art ſi difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux ſont ſupérieurs à tous ceux qu'on connoiſſoit alors, par la force & la fierté. Son deſſin eſt délicat, ſes carnations ſont peintes avec une grande vérité, ſes figures ont beaucoup de rondeur; ſes portraits ſont vivans, & ſes payſages touchés avec un goût exquis. Il eſt le fondateur de la troiſiéme école d'Italie, *dite* de Lombardie.

GIOSEPIN, *Voyez* ARPINO.

GIOTTINO, (Thomas di LAPPO, *dit* le) fut ainſi appellé, parce qu'il imita parfaitement la maniére du *Giotto*, ſon compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gautier* de *Brienne* duc d'Athènes, leur ennemi. Il mourut en 1356, à 32 ans.

GIOTTO, (Le) peintre, naquit dans un bourg près de Florence, de parens pauvres. Le fameux *Cimabué*, fondateur de l'école Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit le troupeau de ſon pere, & qui en regardant paître, les deſſinoit ſur une brique, le mit au nombre de ſes élèves. *Giotto* profita tellement ſous ſon maître, qu'après ſa mort il paſſa pour le premier peintre de l'Europe. On rapporte que le pape *Benoît XI*, voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoiſſeur pour rapporter un deſſin de chacun. *Le Giotto* ſe contenta de faire ſur du papier, à la pointe du pinceau, & d'un ſeul trait, un cercle parfait. Cette hardieſſe, & en même tems cette ſûreté de main, donna au pape une grande idée de ſon talent, & fit naître ce proverbe Italien : *Tu ſei più rondo, che l'O del Giotto... Benoît* l'appella à Rome, d'où il paſſa à Avignon dans le tems de la tranſlation du St. Siége. Après la mort de *Clément V*, il retourna dans ſa patrie, & y mourut en 1334, ſuivant *Monaldini*. Les Florentins ont fait élever ſur ſon tombeau une ſtatue de marbre. *Pétrarque* & *le Dante*, amis de ce peintre, le célébrérent dans leurs vers. Le grand tableau de Moſaïque qui eſt ſur la porte de l'Egliſe de St. Pierre de Rome, eſt de lui.

GIOVANI, *Voyez* POLENI.

GIPHANIUS, *Voy.* GIFFEN.

GIRAC, (Paul-Thomas ſieur de) natif d'Angoulême, fut l'intime ami de *Balzac*, & l'adverſaire de *Voiture*. Il défendit le premier contre *Coſtar*, partiſan outré du ſecond. Cette querelle produiſit une vive fermentation dans ſon tems; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne cauſeroient que de l'ennui. *Girac* paroît fort ſçavant dans les ſiens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663. C'étoit un aſſez plat écrivain, qui croyoit ſe faire valoir, en s'affichant pour le champion d'un auteur qui paſſoit alors pour excellent.

I. GIRALDI, (Lilio Gregorio) ſçavant profond dans les langues, dans la connoiſſance de l'antiquité, & dans les mathématiques, naquit à Rome en 1478, & y mourut en 1552, dans la miſére. Il diſoit ordinairement « qu'il avoit eu à combattre contre trois ennemis, la » *nature*, la *fortune* & l'*injuſtice*. » Il perdit ſon bien & ſa bibliothèque, lorſque l'armée de *Charles-Quint*

pilla ſa patrie. La goutte vint ſe joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans ſa vieilleſſe, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Il occupa, parmi les littérateurs de ſon tems, la place qu'a *Job* parmi les patriarches. Dans un des accès de ſes maux, il écrivit contre les lettres & les lettrés une diatribe intitulée : *Progymnaſmata adverſùs litteras & litteratos.* A ce petit travers près, on doit le regarder comme une des plus grandes lumiéres de l'Italie. Les écrits de ce ſçavant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus ſouvent cités ſont : I. *Syntagma de Diis Gentium*, livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Hiſtoire des Poëtes Grecs & Latins.* III. Celle *des Poëtes de ſon tems.* Ces deux ouvrages ſont moins conſultés, que ſon Hiſtoire des Dieux des Gentils.

II. GIRALDI-CINTHIO, (Jean-baptiſte) *Giraldus Cinthius*, né à Ferrare d'une famille noble au commencement du XVIe ſiécle, tint un rang diſtingué parmi les poëtes & les littérateurs de ſon tems. On a de cet auteur : I. Neuf *Tragédies*, Veniſe 1583, in-8°, dont la meilleure eſt *l'Orbeche. Creſcimbeni* eſtime *Giraldi* comme tragique. II. Un Poëme en XXVI chants, intitulé *Ercole*, imprimé à Modène en 1557, in-4°, & qui, ſelon *Creſcimbeni*, eſt tombé dans l'oubli. III. Un recueil de 100 Nouvelles, ſous le titre d'*Ecatommithi Monteregale Ferrentino*, 1565, en 2 vol. in-8° : c'eſt le plus connu de ſes ouvrages. *Gabriel Chapuis* les traduiſit en françois, Paris 1584, 2 vol. in-8°, & les annonça dans le frontiſpice *comme contenant pluſieurs beaux exemples & notables hiſtoires.* IV. Il a donné, en latin, des *Poëſies*, & l'*Hiſtoire d'André Doria*, Leyde 1696, 2 vol. in-fol. *Giraldi* avoit enſeigné les belles-lettres à Mondovi & à Turin. Il profeſſa enſuite avec diſtinction la rhétorique à Pavie. La goutte, maladie héréditaire dans ſa famille, lui livrant de cruels aſſauts, il crut qu'il en adouciroit les douleurs en reſpirant l'air natal. Il retourna à Ferrare ; mais il mourut trois mois après en 1573, à 69 ans. Il laiſſa un fils, *Celſo Giraldi*, qui recueillit les Tragédies de ſon pere. *Jean-Baptiſte Giraldi* joignoit à un eſprit fleuri & cultivé, un caractére honnête & des mœurs décentes.

GIRARD DE VILLETHIERI, (Jean) prêtre de Paris, mort dans ſa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'Egliſe d'un grand nombre de livres de piété. Ses *Traités*, recueillis, pourroient compoſer un *Corps de Morale pratique pour toutes les conditions & tous les états.* Il appuie ce qu'il dit, non ſeulement par les principes de la raiſon ; mais auſſi par l'Ecriture-ſainte, par les Peres & par les conciles. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Le véritable Pénitent.* II. *Le Chemin du Ciel.* III. *La Vie des Vierges.* IV. Celle *des Gens mariés ; des Veuves ; des Religieux ; des Religieuſes ; des Riches & des Pauvres.* V. *La Vie des Saints.* VI. *La Vie des Clercs.* VII. Un *Traité de la Vocation.* VIII. *Le Chrétien étranger ſur la Terre.* IX. Un *Traité de la Flatterie.* X. Un autre *de la Médiſance.* XI. *La Vie de J. C. dans l'Euchariſtie.* XII. *Le Chrétien dans la tribulation.* XIII. Un *Traité des Egliſes & des Temples.* XIV. Un autre, *Du reſpect qui leur eſt dû.* XV. *La Vie de S. Jean de Dieu.* XVI. Un *Traité des Vertus théologales.* Enfin *la Vie des Juſtes.* Ces différens ouvrages ſont chacun en un ou 2 vol. in-12 ; on les a ſouvent réimprimés. Il ſeroit à ſouhaiter que

l'auteur eût écrit avec plus de pureté & de précision, & qu'il eût rempli ſes livres de choſes moins communes.

I. GIRARD, (Guillaume) archidiacre d'Angoulême, avoit été ſecrétaire du duc d'*Epernon*. Après la mort de ce duc, il donna des *Mémoires* pour ſa vie en 4 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéreſſantes. Sur la fin de ſes jours, cet auteur ſe livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des Œuvres du pieux *Louis de Grenade*. Elle parut ſur la fin du dernier ſiécle, en 10 vol. in-8°. ou 2 vol. in-fol. C'eſt la plus exacte que nous ayons; mais nous pourrions en avoir une plus élégante.

II. GIRARD, (Albert) habile géomètre Hollandois, publia, vers l'an 1629, un livre intitulé: *Invention nouvelle en Algèbre*. Il y traite ſçavamment des racines négatives, ou affectées du ſigne *moins*; & montre que dans certaines équations cubiques, ou du 3ᵉ degré, il y a toujours trois racines: ou deux poſitives & une négative: ou deux négatives & une poſitive. *Girard* entrevoyoit bien d'autres vérités, que *Deſcartes* développa peu de tems après.

III. GIRARD, (Jean-baptiſte) Jéſuite natif de Dole, ſe fit un nom dans ſon ordre par ſes talens. Après avoir profeſſé les humanités & la philoſophie, il ſe conſacra à la prédication & à la direction; & il exerçoit ces emplois avec autant de complaiſance que de ſuccès. Un nombre infini de femmes du monde furent miſes par lui dans le chemin du ſalut. Pluſieurs filles entrérent dans le cloître à ſa perſuaſion, & en furent l'exemple. Le Pere *Girard* eut la réputation de faire des Saintes, & cette réputation lui étoit chere. S'il avoit l'eſprit d'un Jéſuite habile, il en avoit la vanité; mais cette vanité étoit cachée ſous un air pénitent & mortifié. Ce fameux directeur fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour être directeur du ſeminaire royal de la marine. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il diſtingua *Marie-Catherine Cadiére*, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur ſenſible, & entêtée de la paſſion de faire parler de ſes vertus. La pénitente, échauffée par le plaiſir d'avoir un directeur qui la prônoit par-tout, voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle eut des extaſes & des viſions, & reçut des ſtigmates à côté du cœur. Son directeur fut aſſez imprudent pour s'enfermer avec elle, dans le deſſein de voir ce prétendu miracle; il le vit, & ſentant qu'il y avoit quelque choſe d'outré dans la conduite de ſa pénitente, il chercha à s'en débarraſſer. La *Cadiére*, piquée contre lui, choiſit un autre directeur. Elle s'adreſſa à un Carme, fameux Janſéniſte, & connu par ſa haine contre les Jéſuites. Il engagea ſa pénitente à faire une dépoſition, dans laquelle elle déclara que le Pere *Girard*, après avoir abuſé d'elle, lui avoit fait perdre ſon fruit; & comme par cette déclaration elle auroit été auſſi coupable que lui, il fallut avoir recours à l'unique moyen qu'il y avoit, tout ridicule qu'il étoit: ce fut l'*enchantement* & le *ſortilége*. Cette miſérable étala ſa honte aux yeux de l'univers, par l'unique plaiſir de la vengeance. L'affaire fut portée au parlement d'Aix, & elle mit la combuſtion dans les familles. Enfin, après des cabales, des querelles, des ſatyres, des chanſons & des injures ſans nombre, le parlement déchar-

gea le Pere *Girard* des accuſations intentées contre lui. La *Cadiére* fut miſe hors de cour & de procès ; mais on la condamna aux dépens faits devant le lieutenant de Toulon. Cet arrêt fut prononcé le 16 Décembre 1731. C'étoit le parti le plus ſage qu'on pût prendre, & ceux qui ſe ſont étonnés que le parlement n'en prît pas de plus violent, ſont bien peu philoſophes. L'entêtement & la prévention des deux factions intéreſſées dans une telle diſpute, ont mis un nuage ſur cette affaire, & on en raiſonne encore diverſement aujourd'hui. Les uns veulent que le P. *Girard* ait été un ſorcier ; les autres, un hypocrite voluptueux. L'accuſation de magie eſt ridicule, & celle de libertinage ne l'eſt guéres moins. L'amour n'étoit pas la foibleſſe du Jéſuite : il avoit alors plus de 50 ans, & à cet âge le cœur eſt rarement rempli des feux de l'amour. L'ambition étoit ſa paſſion dominante, & cette ambition le jetta dans cette ſcène riſible & funeſte, en lui faiſant croire trop facilement les prétendus miracles de ſa pénitente, dont la gloire rejailliſſoit ſur le directeur. Ses ſupérieurs l'envoyérent à Dole, après que le procès fut terminé. Il y fut fait recteur ; & il y mourut en odeur de ſainteté, à ce que diſent ſes confréres. La fureur d'écrire eſt telle en France, qu'on a formé pluſieurs volumes in-12 des piéces de ce ſingulier procès.

IV. GIRARD, (Gabriel) aumônier de Madame la ducheſſe de *Berry* fille du régent, & interprète du roi pour les langues Eſclavonne & Ruſſe, mérita une place à l'académie Françoiſe, par quelques ouvrages de grammaire qui reſpirent la philoſophie : I. *Synonymes François, leurs différentes ſignifications, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec juſteſſe*, in-12. Ce livre, plein de goût, de fineſſe & de préciſion, ſubſiſtera autant que la langue, & ſervira même à la faire ſubſiſter. Le but de l'auteur eſt de prouver que preſque tous les mots qu'on regarde comme parfaitement ſynonymes dans notre langue, différent réellement dans leur ſignification, à-peu-près comme une même couleur paroît ſous diverſes nuances. Ce grammairien philoſophe ſaiſit très-bien ces différences imperceptibles, & les fait ſentir à ſon lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il ſent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples eſt excellent, à quelques-uns près qu'il auroit pu ſe diſpenſer de prendre dans des matiéres de galanterie. Les autres préſentent preſque toujours des penſées fines & délicates, des maximes judicieuſes, & des avis importans pour la conduite. M. *Beauzée* a donné en 1769 une nouvelle édition de cet ouvrage, augmentée d'un volume, & de quelques articles poſthumes de l'abbé *Girard*. II. Une *Grammaire*, ſous le titre de *Principes de la Langue Françoiſe*, 2 vol. in-12, 1747 : inférieure aux *Synonymes*, du moins pour la forme ; mais qui offre d'excellentes choſes, & même, ſuivant ſon titre, les vrais principes de la langue. L'auteur ſubtiliſe trop ſur la théorie du langage, & ne cherche pas aſſez à en expoſer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une maniére convenable à ſon ſujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours de phraſe, qu'on ſouffriroit à peine dans ces Romans bourgeois & familiers dont nous ſommes raſſaſiés. L'abbé *Girard* mourut en 1748, à 70 ans. C'étoit un homme d'un eſprit fin & verſé dans la lecture des bons écrivains.

V. GIRARD, (Gilles) curé d'Hermanville près Caen, né à Campſour dans le diocèſe de Coutances, a été un des meilleurs poëtes latins de ſon tems. Il avoit perfectionné ſon talent dans l'univerſité de Caen, où il profeſſa les humanités. Il réuſſit ſur-tout dans l'Ode Alcaïque, & il ne le cède en ce genre à aucun poëte moderne. Nous avons de lui un nombre aſſez conſidérable de *Poëſies Lyriques*, dont la plupart ont été couronnées aux Palinods de Caen & de Rouen, & imprimées ſéparément. On devroit donner au public le *Recueil* de toutes ces piéces. L'auteur mourut en 1762, âgé de 60 ans.

VI. GIRARD DU HAILLAN, *Voy.* HAILLAN... & la pag. 115.

GIRARDIN, (Patrice Piers de) Anglois, docteur de Sorbonne, reçu le 15 Avril 1707, eſt mort au mois de Septembre 1764, âgé d'environ 90 ans. Il eſt auteur de la *Préface* de l'ouvrage du docteur *Atterbury*, intitulé : *De vera & non interrupta ſucceſſione Epiſcoporum in Anglia*, in-4°.

GIRARDON, (François) ſculpteur & architecte, né à Troyes en Champagne l'an 1628, de *Nicolas Girardon* fondeur de métaux, eut pour maître *Laurent Maziére*. Après s'être perfectionné ſous *François Anguier*, il s'acquit une ſi grande réputation, que *Louis XIV* l'envoya à Rome pour étudier les chef-d'œuvres anciens & modernes, avec une penſion de mille écus. De retour en France, il orna de ſes ouvrages en marbre ou en bronze, les maiſons royales. Après la mort de *le Brun*, *Louis XIV* lui donna la charge d'inſpecteur général de tous les morceaux de ſculpture. Tous les ſculpteurs ſe réjouirent de ce choix. Il n'y eut que le célèbre *Pujet*, qui, pour ne pas dépendre de lui, s'éloigna de la capitale & ſe retira à Marſeille. Ces deux rivaux étoient dignes l'un de l'autre ; *Puget* mettoit plus d'expreſſion dans ſes figures, & *Girardon* plus de graces. Les ouvrages de celui-ci ſont ſur-tout admirables par la correction du deſſin, & par la beauté de l'ordonnance. Les plus célèbres ſont : I. Le magnifique *Mauſolée* du cardinal de *Richelieu*, dans l'égliſe de la Sorbonne. (*Voyez* LORRAIN, n° *II.*) II. La *Statue* équeſtre de *Louis XIV*, où le héros & le cheval ſont d'un ſeul jet : c'eſt ſon chef-d'œuvre. III. Dans les jardins de Verſailles, l'*Enlèvement de Proſerpine par Pluton*, & les excellens *Grouppes* qui embelliſſent les boſquets des bains d'*Apollon*, &c. Ce grand artiſte, trop occupé pour pouvoir travailler lui-même ſes marbres, abandonna cette partie eſſentielle de la ſculpture à des artiſtes, qui, quoiqu'habiles, n'ont pas jetté dans l'exécution tout l'eſprit & toute la vérité que la main de l'auteur y imprime ordinairement. Il mourut à Paris en 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'académie de peintre en 1657, profeſſeur en 1659, recteur en 1674, & chancelier en 1695. *Catherine du Chemin*, ſon épouſe, ſe fit un nom par ſon talent de peindre les fleurs : *Voy.* CHEMIN [Catherine du].

GIRAUD, (Sylveſtre) *Giraldus*, né à Mainapir dans le comté de Pembrock ; ſe diſtingua parmi les ſçavans de ſon tems. Après avoir profeſſé dans l'univerſité de Paris & à Oxford, il devint archidiacre & chanoine de St-David. Il s'occupa beaucoup des affaires d'Angleterre ; mais il ſe fit tant d'ennemis par ſa rigidité, que ſon élection à l'évêché de St-David ne fut pas confirmée par le pape même, dont il avoit toujours pris les intérêts. Il mourut vers 1220, âgé de

75 ans. On trouve de lui plusieurs ouvr. dans l'*Anglia Sacra* de *Warthon*, & dans la *Britannia* de *Cambden*. Sa *Description* du pays de Galles (*Cambria*) a été imprimée séparément à Londres, 1585, in-8°.

GIRAUDEAU, (Bonaventure) Jésuite, né à St Vincent-sur-Jard en Poitou, mourut en 1774, âgé de 77 ans, après avoir donné: I. Une excellente *Méthode pour apprendre la langue Grecque*, 1751, & suiv. en 5 parties in-12. II. *Praxis linguæ sacræ*, 1757, in-4°. III. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit in-12, amusant. IV. L'*Evangile médité*, 1774, 12 vol. in-12, qui a eu du succès.

I. GIRON, (D. Pierre) duc d'*Ossone*, issu d'une famille illustre d'Espagne, fut mené à Naples encore enfant, l'an 1581, lorsque son grand-pere alla se mettre en possession de la vice-royauté de ce royaume. Il servit ensuite en Flandres pendant six campagnes avec beaucoup de valeur. Etant retourné en Espagne, il y obtint la charge de gentilhomme de la chambre du roi, & l'ordre de la Toison-d'or. Le duc d'*Ossone* fut un de ceux qui s'opposérent le plus à l'expulsion des Maures: expulsion qui lui parut, ainsi qu'aux bons citoyens, funeste à la patrie. Nommé en 1611 vice-roi de Sicile, il fit relever les fortifications des places-fortes, & mit la marine en si bon état, que les Turcs n'oférent plus paroître sur les côtes de cette isle. Après avoir été pendant 4 ans gouverneur de la Sicile, il fut nommé vice-roi de Naples. En Sicile ses seuls ennemis avoient été les Turcs; à Naples ce furent les Vénitiens. Il résolut d'abattre leur fierté, & de leur disputer l'empire de leur golfe. Il les fatigua en effet extraordinairement par les courses & les prises que ses vaisseaux firent sur eux. En 1618, la vice-royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de *Jaffier*, un des conjurés, la fameuse conspiration contre Venise: (*Voyez* CUEVA.) Le duc d'*Ossone* eut beaucoup de part aux préparatifs qui se firent pour l'exécution de ce projet exécrable. Les Napolitains ne se louoient pas plus de lui, que les Vénitiens; il les traitoit en tyran. Ses ennemis, aidés par les officiers de l'inquisition, qu'il avoit refusé d'établir à Naples, y rendirent bientôt sa fidélité suspecte. Il se soutint pourtant quelque tems contre les intrigues, en mariant son fils avec la fille du duc d'*Uceda*, favori du roi d'Espagne, & fils du duc de *Lerme*. Mais enfin le cardinal *Borgia* fut envoyé à sa place. La mort de *Philippe III* mit le comble à sa disgrace. Le duc de *Lerme*, son protecteur, fut éloigné par le nouveau ministre; & le duc d'*Uceda*, beau-pere de son fils, subit le même sort. On informa contre lui. Les Napolitains remplirent plus de sept rames de papier, de différentes accusations. Le duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à se reprocher, & ses réponses servirent presque à le justifier. Enfin, après avoir été enferme pendant 3 ans, il mourut dans la prison en 1624, sans qu'on lui eût prononcé sa sentence. Nous n'examinerons pas si le duc d'*Ossone* étoit innocent ou coupable; mais il est certain qu'il poussa trop loin l'ambition, l'orgueil, le faste, la cruauté & le despotisme. On rapporte de lui plusieurs fades plaisanteries, qu'on trouve dans tous les insipides recueils de bons-mots. *Gregorio Leti* a écrit sa *Vie*, & l'a brodée à sa maniére.

II. GIRON GARCIAS DE LOAYSA, archevêque de Tolède, né à Talavera en Eſpagne, fut appellé à la cour de *Philippe II*, qui le fit ſon aumônier, lui confia l'éducation de l'infant d'Eſpagne ſon fils, & le plaça enſuite ſur le ſiége de Tolède. Il ne l'occupa pas long-tems; car il mourut 5 ou 6 mois après, en 1599. On dit que le chagrin qu'il conçut du peu de conſidération que lui témoignoit le roi *Philippe III*, ſucceſſeur de *Philippe II*, hâta ſa mort. Ce ſçavant prélat avoit publié en 1594, in-fol. une nouvelle *Collection des Conciles d'Eſpagne*, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du cardinal d'*Aguirre*.

GIROUST, (Jacques) Jéſuite, né à Beaufort en Anjou en 1624, mort à Paris en 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de diſtinction les chaires de la province & de la capitale. Sa maniére de prêcher étoit comme ſon ame, ſimple & ſans fard; mais dans cette ſimplicité il étoit ordinairement ſi plein d'onction, qu'en éclairant les eſprits, il gagnoit preſque toujours les cœurs. Le Pere *Bretonneau*, ſon confrere, publia ſes *Sermons* en 1704, 5 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte; mais il n'eſt pas difficile de s'appercevoir que le P. *Girouſt* s'attachoit plus aux choſes qu'aux paroles, qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être croyoit-il que la ſimplicité du ſtyle aidoit beaucoup le pathétique, donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produiſoit l'onction. Son Avent eſt intitulé: *Le Pécheur ſans excuſe*. C'étoit l'uſage des prédicateurs de ce tems-là, de choiſir un deſſein général, auquel ils rapportoient tous les diſcours de l'Avent. On a ſagement réformé cette coutume bizarre, qui entraînoit des répétitions faſtidieuſes. Le P. *Girouſt* prêchoit & agiſſoit; ſes mœurs étoient dignes de ſes ſermons.

I. GIRY, (Louis) Pariſien, avocat au parlement & au conſeil, fut l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe. Il ſe fit un nom dans le monde par ſa probité & ſon déſintéreſſement, & dans la république des lettres par ſes traductions. On diſtingue celles de l'*Apologétique* de Tertullien; de l'*Hiſtoire ſacrée* de *Sulpice Sévére*; de la *Cité de Dieu*, de S. Auguſtin, des *Epitres choiſies* de ce Pere; du *Dialogue des Orateurs*, de *Cicéron*, in-4°. Elles eurent beaucoup de cours en ſon tems; mais elles ſont quelquefois obſcures, ſouvent infidelles, & d'une diction trop négligée. Ce traducteur mourut à Paris en 1665, à 70 ans. *Voy.* APER.

II. GIRY, (François) fils du précédent, entra dans l'ordre des Minimes, & en devint provincial. Il fut également recommandable par ſa piété, ſon ſçavoir & ſa modeſtie. Il avoit une ſi grande facilité à s'exprimer ſur les matiéres de dévotion, qu'il écrivoit ſans préparation. Son plus grand ouvrage eſt la *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. Elle eſt écrite avec onction; mais elle n'eſt pas entiérement purgée de ces fables, qui donnent ſouvent une petite idée de l'hiſtorien, ſans en donner une plus grande du héros. Ce pieux écrivain mourut en 1688, à 53 ans. Le P. *Ruffron*, ſon confrére, provincial de la province de France, a écrit ſa *Vie*, in-12, 1691.

GISBERT, (Blaiſe) Jéſuite, né à Cahors en 1657, prêcha avec beaucoup de ſuccès. Il paſſa les derniéres années de ſa vie dans le collége de Montpellier, où il mourut le 28 Février 1731. On a de lui: I. L'*Art d'élever un Prince*, in-

4°, réimprimé en 1688, en 2 vol. in-12, ſous le titre de l'*Art de former l'eſprit & le cœur d'un Prince* : livre rempli de lieux-communs, ainſi que le ſuivant. II. *La Philoſophie du Prince*, Paris 1688, in-8°. Mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, eſt ſon *Eloquence Chrétienne*, Lyon 1714, in-4° ; réimprimée in-12 à Amſterdam 1728, avec les remarques du célèbre *Lenfant*, qui trouvoit ce traité du P. *Gisbert* admirable : expreſſion trop forte pour un ouvrage, qui, quoique bon, n'eſt pas un chef-d'œuvre. Il a été traduit en italien, en allemand, &c.

GISCALA, (Jean de) ainſi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville en Paleſtine. C'étoit un brigand, qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la priſe de Giſcala, il ſe jetta dans Jéruſalem, où il ſe rendit chef du parti. Il appella les Iduméens à ſon ſecours contre *Ananus*, grand-ſacrificateur, & contre les bons citoyens, qu'il traita avec la derniére indignité. Ses plus grands divertiſſemens étoient de piller, voler & maſſacrer. Ce ſcélérat s'étant joint à *Simon*, fils de *Gioras*, qui étoit un autre chef de parti, ils ne diſcontinuérent pas leurs brigandages & leurs maſſacres, que la ville ne fût entiérement ruinée. Ils firent plus périr de monde par le fer, le feu & la faim, que les Romains qui les aſſiégeoient, avec toutes leurs machines de guerre. Mais tous ces crimes ne reſtérent pas impunis. Après la ruine de la ville & du temple, *Jean* de *Giſcala* ſe cacha dans des égouts, où il fut trouvé au bout de quelques jours. *Titus* le condamna à mourir dans une longue priſon : peine trop douce pour de ſi grands crimes.

GISCON, fils d'*Himilcon*, capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut banni de ſa patrie par une cabale, & rappellé enſuite. On lui permit de ſe venger de ſes ennemis comme il voudroit. Il ſe contenta de les faire *proſterner par terre*, & de leur *preſſer le col ſous un de ſes pieds* ; pour leur marquer que la vengeance la plus digne d'un grand-homme, eſt d'abattre ſes ennemis par ſes vertus & de leur pardonner. Peu de tems après, l'an 309 avant J. C. il fut général d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuſe.

GISLEN, *Voy.* BUSBEC.

GISORS, (le Comte de) *Voyez* FOUCQUET, n° III, à la fin de l'art.

GIUDICE, *Voy.* CELLAMARE.

GIULANO DEL MAJANO, ſculpteur & architecte Florentin, né en 1377, eut beaucoup de réputation en ſon tems, ſur-tout pour l'architecture. Le roi *Alfonſe* l'ayant appellé à Naples, il y conſtruiſit pour lui le magnifique palais de *Poggio Reale*, & embellit cette ville de pluſieurs autres édifices. Il fut auſſi employé à Rome par le pape *Paul II.* Il mourut à Naples âgé de 70 ans en 1447, honoré des regrets du roi *Alfonſe*, qui lui fit faire de ſuperbes obſèques.

GIUNTINO, *Voy.* JUNCTIN.

GIVRI, *Voy.* IV. MESMES.

GIUSTINIANI, *Voyez* JUSTINIANI.

GLABER, (Rodolphe) Bénédictin de Cluni, floriſſoit ſous les règnes de *Robert* & de *Henri I*, rois de France. Il aima & cultiva la poéſie ; mais ſes vers n'auroient guéres été applaudis de nos jours. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt une *Chronique*, ou *Hiſtoire de France*, adreſſée à l'abbé *Odilon*, ſans ordre & ſans ſuite, pleine de

fables ridicules ; mais, malgré ces défauts, très-utile pour les premiers tems de notre monarchie. On peut consulter sur *Glaber* un Mémoire fort curieux, dont M. *la Curne* a enrichi le tome VIIIe des Mémoires de l'académie des belles-lettres. On trouve la *Chronique* de *Glaber* dans les Collections de *Pithou* & de *Duchesne*.

GLABRIO, *Voy.* ACILIUS.

GLAIN, (N... de Saint-) né à Limoges vers 1620, se retira en Hollande, pour y professer avec plus de liberté la religion Prétendue-Réformée, pour laquelle il étoit fort zèlé. Les armes & les lettres l'occupérent tour-à-tour. Après avoir servi dans les armées en qualité de capitaine de la république, il travailla pendant quelque tems à la Gazette de Hollande. La lecture des livres de *Spinosa* changea ensuite ce Protestant zèlé, en Athée opiniâtre. Il s'entêta si fort de la doctrine de ce subtil incrédule, qu'il crut rendre service au public en le mettant à portée de la connoître plus facilement. Il traduisit en françois le trop fameux *Tractatus Theologico-Politicus*. Cette traduction parut d'abord sous ce titre : *La Clef du Sanctuaire*. L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit, l'auteur, pour le répandre encore davantage, le fit reparoître avec le titre de *Traité des Cérémonies superstitieuses des Juifs*; & enfin il l'intitula: *Réflexions curieuses d'un Esprit désintéressé sur les matières les plus importantes du salut*. Il est difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Elle fut imprimée à Cologne, en 1678, in-12.

GLANDORP, (Matthias) de Cologne, se consacra à la chirurgie & à la médecine dans la ville de Brême dont il étoit originaire. Il y mourut en 1640, médecin de l'archevêque, & physicien de la république. Ses Ouvrages ont été publiés à Londres en 1729, in-4°, sous ce titre : *Glandorpi Opera omnia, nunc simul collecta & plurimùm emendata*. Son éloge est à la tête de cet utile recueil. Il renferme plusieurs *Traités* curieux sur les *Antiquités Romaines*.

GLANVILL, (Joseph) de Plimouth en Angleterre, membre de la société royale, fut chapelain de *Charles II*, & chanoine de Worcester. Il se distingua par une mémoire heureuse & un esprit pénétrant. Il mourut en 1680, laissant plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. *De la vanité de dogmatiser*, livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoissances. II. *Lux Orientalis*, ou Recherches sur l'opinion des Sages de l'Orient, touchant la préexistence des ames. III. *Scepsis scientifica*, ou l'Ignorance avouée, servant de chemin à la science. IV. Des *Sermons*. V. Un *Essai sur l'art de prêcher*. VI. *Philosophia pia*, Londres 1671, in-8°. VII. Divers *Ecrits* contre l'incrédulité, parmi lesquels il faut distinguer une brochure curieuse & rare, intitulée : *Eloge & défense de la Raison en matière de Réligion*. L'auteur attaque dans cet ouvrage l'incrédulité, le scepticisme, & le fanatisme de toutes les espèces.

I. GLAPHYRA, femme d'*Archelaüs*, grand-prêtre de *Bellone* à Comane en Cappadoce, se rendit fameuse par sa beauté & par le commerce qu'elle eut avec *Marc-Antoine*. Elle obtint de ce général le royaume de Cappadoce pour ses deux fils *Sisinna* & *Archelaüs*, à l'exclusion d'*Ariarathe*. Comme *Glaphyra* étoit, selon *Dion*, une femme de mauvaises mœurs, il y a apparence qu'*Antoine* obtint pour ses dons, le prix qu'un voluptueux peut exiger. Le bruit de cette

nouvelle galanterie vint jusques à Rome, & *Fulvie*, femme de *Marc-Antoine*, auroit bien voulu qu'*Auguste* la vengeât de l'infidélité de son époux. Ses desirs étoient si ardens, qu'elle menaçoit *Auguste* d'une déclaration de guerre, s'il ne la traitoit comme son mari traitoit *Glaphyra*. *Auguste* mépriſa cette bravade, & dédaigna les avances de *Fulvie*. C'eſt au moins ce qu'il voulut qu'on jugeât de lui; car il compoſa là-deſſus une épigramme fort ſale, que *Martial* a inſérée dans ſes poéſies. On ne ſçait par quelle fatalité le mari de *Glaphyra* n'avoit pu obtenir auprès de *Céſar* la même faveur que ſes fils eurent auprès de *Marc-Antoine*. Il étoit grand-prêtre de *Bellone*, c'étoit une dignité conſidérable: *Céſar* la donna à un grand ſeigneur, nommé *Lycomède*. On ne ſçait où étoit alors *Glaphyra*, qui eût plaidé ſans doute la cauſe de ſon époux devant *Céſar*, & qui par ſes charmes auroit vraiſemblablement gagné un homme auſſi galant que ce prince.

II. GLAPHYRA, petite-fille de la précédente, & fille d'*Archelaüs* roi de Cappadoce, épouſa *Alexandre*, fils d'*Hérode* & de *Mariamne*. Elle mit la diviſion dans la famille de ſon beau-pere, & cauſa par ſa fierté la mort de ſon mari. *Hérode* ayant privé de la vie *Alexandre*, renvoya *Glaphyra* à ſon pere *Archelaüs*, & retint les deux enfans que ſon fils avoit eus d'elle. *Archelaüs*, fils d'*Hérode*, devint ſi amoureux d'elle, que pour l'épouſer il répudia ſa femme. *Glaphyra* mourut quelque tems après ce 2e mariage, effrayée par un ſonge dans lequel ſon 1er mari lui avoit apparu pour lui reprocher ſon incontinence. Les deux fils qu'elle avoit eus d'*Alexandre*, abandonnérent la religion Judaïque, & ſe retirérent auprès d'*Archelaüs*, leur aïeul maternel, qui prit ſoin de leur fortune. L'un s'appelloit *Alexandre*, & l'autre *Tigranes*.

GLAREANUS, *Voyez* LORIT.

GLASER, (Chriſtophe) apothicaire ordinaire de *Louis XIV* & du duc d'*Orléans*, eſt connu par un *Traité de Chymie*, Paris, 1688, in-8°. & traduit en anglois & en allemand. Ce livre eſt court, mais clair & exact. L'auteur mourut vers l'an 1670. « C'étoit (dit *Fontenelle*) un vrai chymiſte, plein » d'idées obſcures, avare de ces » idées-là-même, & très-peu » ſociable. » Je ne ſçais s'il étoit parent de *Jean-Henri* GLASER, profeſſeur de médecine à Bâle ſa patrie, où il mourut en 1675. On a de celui-ci un Traité *de Cerebro*.

GLASSIUS, (Salomon) théologien Luthérien, docteur & profeſſeur de théologie à Iène, & ſurintendant général des égliſes & des écoles de Saxe-Gotha, s'acquit de la réputation, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin. Le principal eſt ſa *Philologie ſacrée*, Leipſick 1705, in-4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier avocat-général de la cour des monnoies, & membre de l'académie de Lyon, naquit dans cette ville en 1690, & y mourut en 1755 à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des loix; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les belles-lettres. On a publié en 1757 un *Recueil de ſes Œuvres*, in-12, qui renferme ſes *Harangues* au Palais, & ſes *Diſcours Académiques*. Il règne dans les uns & les autres de l'élégance & de l'érudition; on ſouhaiteroit ſeulement que les réflexions y fuſſent quelquefois plus fines & le ſtyle plus animé.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Allemand, s'appliqua à la chymie

dans le XVIIe siécle, & se fixa à Amsterdam; après avoir beaucoup voyagé. Il composa différens *Traités*, dont quelques-uns ont été traduits en latin & en françois. Toutes ses Œuvres ont été rassemblées dans un volume allemand, intitulé: *Glauberus concentratus*. Ce livre a depuis été traduit en anglois, & imprimé in-fol. à Londres en 1689. Il est utile; mais il le seroit davantage, si l'auteur n'avoit pas mêlé ses raisonnemens & ses vaines spéculations à ses expériences. On a de lui en latin, *Furni Philosophici*, 1658, 2 vol. in-8°, traduit en françois en 2 vol. aussi in-8°. *Glauber* avoit le défaut de tous les charlatans; il vantoit ses secrets, & en faisoit un vil trafic.

GLAUCÉ, *Voy.* CREÜSE, n° II.

GLAUCUS, pêcheur célèbre dans la mythologie. Ayant un jour remarqué que les poissons qu'il posoit sur une certaine herbe reprenoient de la force & se rejettoient dans l'eau, il s'avisa de manger de cette herbe, & sauta aussitôt dans la mer; mais il fut métamorphosé en Triton, & regardé comme un Dieu marin. *Circé* l'aima inutilement; il s'attacha à *Scylla*, que la magicienne par jalousie changea en monstre marin, après avoir empoisonné la fontaine où ces deux époux alloient se cacher. *Glaucus* étoit une des divinités qu'on nommoit *Littorales*; nom qui vient de ce que les anciens avoient coutume de remplir, aussi-tôt qu'ils étoient au port, les vœux qu'ils avoient faits sur mer. La fable parle d'un autre GLAUCUS, fils de *Sisyphe*, natif de Potnie dans la Béotie, qui voulut empêcher que ses cavales ne fussent couvertes pour les rendre légéres à la course. *Vénus* leur inspira une telle fureur, qu'elles se déchirérent. *Scilicèt* (dit VIRGILE)

Scilicèt ante omnes furor est insignis equarum,
Et mentem Venus *ipsa dedit, quo tempore* Glauci
Potniades malis membra absumpsêre quadrigæ. (Georg.)

GLEICHEN, comte Allemand, fut (dit-on) pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il plut tellement à la fille du sultan, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre, pourvu qu'il l'épousât, quoiqu'elle sçût qu'il étoit déja marié; qu'ils s'embarquérent en secret, & qu'ils arrivérent à Venise, d'où le comte alla à Rome, & obtint du pape une permission solemnelle de l'épouser, & de garder en même tems la comtesse *Gleichen*, sa premiére epouse. Mais tout ce récit paroit une fable debitée par *Hondorf*, auteur Lutherien, qui ne l'a racontée que pour l'opposer au double mariage du *Landgrave* de Hesse. Il est vrai qu'on a (dit-on) à Erfurt un monument de cette prétendue histoire; mais ce n'est ni sur des inscriptions, ni sur d'autres restes des tems barbares, que les critiques s'appuient, lorsqu'il s'agit de choses aussi extraordinaires que les aventures du comte de *Gleichen*. Ajoutez qu'on ne dit point en quel tems ce seigneur vivoit.

GLICAS *ou* GLYCAS, (Michel) historien Grec, sçavant dans la théologie & dans l'histoire ecclésiastique & profane, passa une partie de sa vie en Sicile. L'on ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître, dans le mariage ou dans le célibat. Il n'est connu particuliérement que par des *Annales depuis* Adam *jusqu'à* Alexis *Comnène*, mort en 1118. L'auteur mêlo à son ouvrage, important pour les derniers tems, un foule de questions théo-

logiques & phyſiques, qui ne ſont guéres du reſſort de l'hiſtoire. Il eſt crédule & exagérateur. Le P. *Labbe* en a donné une édition au Louvre en 1660, in-fol. grec & latin. La traduction eſt de *Leunclavius*; mais l'éditeur l'a revue, & l'a enrichie de notes & d'une 5e partie. Cet ouvrage eſt une des piéces de la Collection appellée *Byzantine*.

GLISSON, (François) profeſſeur royal de médecine à Cambridge, fit pluſieurs découvertes anatomiques qui lui acquirent une grande réputation. La principale eſt celle du canal, qui conduit la bile du foie dans la véſicule du fiel. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui pluſieurs écrits eſtimés. Les principaux ſont: I. *De Morbo puerili*, à Leyde 1671, in-8°. II. *De ventriculo & inteſtinis*, à Londres 1677, in-4°. III. *Anatomia hepatis*, à Amſterdam 1665, in-12. Ces deux derniers livres ſe trouvent auſſi dans la *Bibliothèque Anatomique* de *Manget*.

GLOCESTER, (Ducs de) *Voy.* MARGUER...d'Anjou, & HENRI VI roi d'Angleterre.

I. GLYCERE, courtiſane de Sicyone, ſe diſtingua tellement dans l'art de faire des couronnes, qu'elle en fut regardée comme l'inventrice... (*Voy.* STYLPON.) Il y a eu une autre courtiſane du même nom, qu'*Harpalus* fit venir d'Athènes à Babylone, où *Alexandre* le *Grand* l'avoit laiſſé pour garder ſes tréſors & ſes revenus. Il fit donner, pour lui plaire, des fêtes qui coûtérent des ſommes immenſes.

II. GLYCERE, (*Flavius Glycerius*) étoit un homme de qualité qui avoit eu des emplois conſidérables dans le palais des empereurs d'Occident. Dominé par l'ambition, & ſecondé par quelques grands, il ſe fit donner le titre d'Auguſte à Ravenne, au commencement de Mars 473. Il repouſſa les Oſtrogoths à force de préſens. Il ſe croyoit affermi ſur le trône, lorſque *Léon*, empereur d'Orient, fit élire *Julius Nepos*, qui marcha vers Rome, y entra le 24 Juin 474, & ſurprit *Glycére* ſur le port de cette ville. *Nepos* ne voulant pas tremper ſes mains dans ſon ſang, le fit renoncer à l'empire, & ſacrer évêque de Salone en Dalmatie. *Glycére* trouva le repos dans ſon nouvel état, ſe conduiſit en digne paſteur, & mourut vers l'an 480.

GNAPHÉE, *Voyez* FOULON.

GNYPHON, (Marc-Antoine) *Gnypho*, grammairien Gaulois, contemporain de *Cicéron*, enſeigna la rhétorique à Rome dans la maiſon de *Jules-Céſar* avec ſuccès & avec déſintéreſſement. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

GOAR, (Jacques) né à Paris en 1601, Dominicain en 1619, fut envoyé dans les miſſions du Levant, & y apprit à fond la croyance & la coutume des Grecs. De retour à Rome, il lia une étroite amitié avec tous les ſçavans, & en particulier avec *Léon Allatius*. Toutes les bibliothèques lui furent ouvertes. Il y puiſa ce vaſte fonds d'érudition qui paroît dans tous ſes écrits. Le principal eſt l'*Eucologe des Grecs*, publié en 1647, à Paris, in-fol. grec & latin. Cette édition fut faite ſur une foule d'exemplaires, imprimés & manuſcrits, qu'il rechercha avec beaucoup de ſoins & de peines. Il l'enrichit de ſçavantes remarques, qui ſont d'une grande utilité pour bien connoître les liturgies & les cérémonies eccléſiaſtiques de l'Egliſe Grecque. Cet ouvrage, devenu rare, a été réimprimé à Veniſe en 1730, in-fol. Le P. *Goar* traduiſit auſſi quelques livres grecs de l'*Hiſtoire Byzantine*, qui ſont partie de la précieuſe collection, imprimée au Lou-

vre. Il mourut en 1653, à 52 ans... *Voyez* JATRE.

GOBELIN, (Gilles) teinturier ſous le règne de *François I*, trouva, à ce que l'on dit, le ſecret de teindre la belle écarlate, qui de-là s'eſt nommée l'*Ecarlate des Gobelins*. Il demeuroit au fauxbourg St-Marcel, à Paris, où ſa maiſon & la petite riviére qui paſſe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins... Voy.* BRINVILLIERS.

GOBIEN, (Charles le) Jéſuite, de Saint-Malo, fut ſecrétaire & procureur des Miſſions, & mourut à Paris en 1708, à 55 ans; c'étoit un homme d'un eſprit plein de reſſources, d'un caractére actif, & un aſſez bon écrivain. Nous avons de lui: I. L'*Hiſtoire des Iſles-Marianes*, 1700, in-12. II. Le commencement des *Lettres curieuſes & édifiantes*, dont il y a 34 recueils in-12. Ce livre remplit ſon titre. Il offre des détails intéreſſans ſur l'hiſtoire naturelle, la géographie & la politique des états que les Jéſuites ont parcourus; mais on y a gliſſé quelquefois des choſes peu croyables, & l'on y montre trop d'envie de faire valoir la ſociété & même les peuples qu'elle a convertis ou taché de convertir. Le P. *Gobien* entra dans la trop fameuſe querelle entre des Miſſionnaires, ſur le culte que les Chinois rendent à *Confucius* & aux morts. Les éclairciſſemens qu'il a donnés à ce ſujet, ſe trouvent dans les *Nouveaux Mémoires ſur l'état préſent de la Chine*, du P. *le Comte*, en 3 vol. in-12. Le 3ᵉ vol. de cet ouvrage eſt entiérement de lui. Il eſt compoſé des *Lettres ſur les progrès de la Religion à la Chine*, 1692, in-8°; & de l'*Hiſtoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, & Eclairciſſemens ſur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius*, 1698, in-12.

GOBINET, (Charles) principal du collége du Pleſſis, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, naquit à Saint-Quentin, & mourut à Paris en 1690, à 77 ans. Quoique ſa vie eût été très-pure, un prêtre imprudent qui l'aſſiſtoit à la mort, lui dit: *Qu'il eſt terrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant*! L'illuſtre mourant lui répondit: *Qu'il eſt doux de tomber entre les mains d'un Dieu mort en croix pour nous*! Il expira un inſtant après. *Gobinet* inſtruiſit la jeuneſſe confiée à ſes ſoins, par ſes exemples & par ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. *Inſtructions de la Jeuneſſe*, in-12, 1655, & ſouvent réimprimées depuis. II. *Inſtruction ſur la Pénitence & ſur la ſainte Communion*, in-12. III. *Inſtruction ſur la maniére d'étudier*, in-12, &c. Tous ces ouvrages font honneur à la religion de l'auteur, & en feroient beaucoup plus à ſon eſprit, ſi quelque homme de goût en retouchoit le ſtyle, quelquefois ſuranné.

GOBRIAS, un des ſept ſeigneurs de Perſe, qui après la mort de *Cambyſe*, s'unirent pour chaſſer les Mages uſurpateurs du trône, vers l'an 521 avant J. C. Il étoit beau-pere de *Darius*, & il accompagna ce prince dans ſon expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à *Darius* un oiſeau, un rat, une grenouille, & cinq flèches; *Gobrias* conjectura que ce préſent ſignifioit: *O Perſes, ſi vous ne vous envolez comme les oiſeaux, ou ſi vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou ſi vous ne vous cachez ſous la terre comme les rats, vous ſerez percés de ces flèches.* Son fils *Mardonius* devint gendre de *Darius*.

I. GOCLENIUS, (Conrad) né en 1485 dans la Weſtphalie, mort en 1539, ſe fit un nom: I. Par de ſçavantes *Notes* ſur les *Offices*

de *Cicéron*. II. Par une nouvelle *Edition* de *Lucain*. III. Par une *Traduction* latine de l'*Hermotime* de *Lucien*, ou *Des Sectes des Philosophes*. Il enseigna assez long-tems dans le collége de Bois-le-Duc à Louvain. *Erasme*, son ami intime, faisoit cas de son caractère & de son érudition.

II. GOCLENIUS, (Rodolphe) docteur en médecine, né à Wittemberg en 1572, mourut en 1621, après avoir été professeur de physique, puis de mathématiques, à Marpourg. On a de lui : I. *Uranoscopia*, *Chiroscopia & Motoposcopia*, 1604, in-4°. II. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione*, 1613, in-12.

III. GOCLENIUS, (Rodolphe) né dans le comtat de Wardeck en 1547, fut environ 50 ans professeur de logique à Marpourg, où il mourut en 1628. Il étoit poëte & philosophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui ne sont lus de personne. Les principaux sont : I. *Miscellanea Theologica & Philosophica*, in-8°. II. *Conciliator Philosophicus*, in-8°. III. *Idea Philosophiæ Platonicæ*, in-8°. IV. *Lexicon Philosophorum*, in-fol. V. *Physiognomicæ & Chiromanticæ speciatia*, in-8°. &c.

GODARD, (S.) archevêque de Rouen, né à Salenci en Picardie, étoit frere, à ce qu'on croit, de *S. Médard*, évêque de Tournai. Son zèle parut dans la conversion d'un grand nombre d'idolâtres à Rouen ; mais l'action qui lui fait le plus d'honneur, est d'avoir contribué avec *S. Remi* de Reims à porter le roi *Clovis I* au Christianisme. Il mourut saintement vers l'an 350.

I. GODEAU, (Antoine) né à Dreux d'une bonne famille, se destina d'abord au siécle ; mais une demoiselle qu'il recherchoit ayant refusé de l'épouser, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris & y embrassa l'état ecclésiastique. Produit à l'hôtel de *Rambouillet*, le bureau du bel-esprit, & souvent du faux esprit, il y brilla par ses vers & par une conversation aisée. On l'appelloit *le Nain de Julie* : (Mlle de *Rambouillet* s'appelloit *Julie*.) Il fut un de ceux qui, en s'assemblant chez *Conrart*, contribuérent à l'établissement de l'académie Françoise. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de son mérite, lui accorda une place dans cette compagnie naissante. On dit que ce ministre lui donna l'évêché de Grasse, pour faire un jeu de mots. *Godeau* présente à ce cardinal une Paraphrase en vers du Cantique *Benedicite*, & il reçoit pour réponse : *Vous m'avez donné* Benedicite, *& moi je vous donne* Grasse. Plusieurs critiques prétendent que le cardinal de *Richelieu* ne se servit jamais de ce calembourg, & leurs raisons paroissent plausibles. (*Voy.* les *Remarques* de l'abbé *Joly* sur le Dictionnaire de *Bayle*, au mot BALZAC.) Cependant comme cette anecdote est répandue, nous avons cru devoir la rapporter, en la donnant pour un bruit populaire. Il est certain d'ailleurs qu'il commença sa *Traduction des Pseaumes* par la Paraphrase du *Benedicite* ; & ce poëme, très-bon pour le tems, le fit connoître avantageusement. Dès que *Godeau* eut été sacré, il se retira dans son diocèse, & se dévoua entiérement aux fonctions épiscopales. Il tint plusieurs synodes, instruisit son peuple, réforma son clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. Il vécut dans l'étude & dans la retraite. Il disoit des Provençaux, ce qu'il auroit pu dire de plusieurs autres provinces : « qu'ils » étoient *riches* de peu de bien ; » *glorieux* de peu d'honneur, *sça-*

» *vans* de peu de ſcience. » Les états de Provence l'ayant député à *Anne d'Autriche*, pour obtenir la diminution d'une ſomme demandée par cette princeſſe, il dît dans ſa harangue, que « la Provence étoit » fort pauvre, & que comme elle » ne portoit que des jaſmins & » des orangers, on pouvoit l'ap- » peller une *Gueuſe parfumée...* » *Innocent X* lui accorda des bulles d'union de l'évêché de Vence avec celui de Graſſe ; mais le clergé de Vence, s'étant oppoſé à cette union, il quitta le diocèſe de Graſſe, & mourut à Vence en 1672, à 67 ans. Ce prélat écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en proſe ; mais ſes vers ne ſont le plus ſouvent que des rimes ; & ſa proſe, coulante & aiſée, eſt quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux fruits de ſon eſprit fécond, ſont : I. *Hiſtoire de l'Egliſe, depuis le commencement du monde juſqu'à la fin du IXe ſiécle*, 3 vol. in-fol., & 6 vol. in-12. Cette Hiſtoire, écrite avec nobleſſe & avec majeſté, eſt moins exacte que celle de l'abbé *Fleury* ; mais elle ſe fait lire avec plus de plaiſir. *Godeau* prend la ſubſtance des originaux, ſans s'aſſujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres épars çà & là. *Fleury*, au contraire, ſe pique d'employer les propres expreſſions des anciens hiſtoriens, & ſouvent ſe borne à les coudre l'un à l'autre. Il croyoit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits ſans préambules, ſans tranſitions, ſans réflexions ; mais il ne faiſoit pas aſſez d'attention qu'il écrivoit pour des hommes, & ſur-tout pour des François, qui abandonnent ordinairement l'utile, s'il n'eſt pas agréable. Lorſque *Godeau* travailloit à la ſuite de ſon Hiſtoire, il eut l'occaſion de rencontrer le P. *le Cointe* de l'Oratoire chez un libraire. L'Oratorien ne ſe doutant pas qu'il parloit devant l'auteur, ſe plaignit de l'inexactitude des faits & des dates. *Godeau* ne ſe fit point connoître, mais le jour même, il ſe rendit à l'Oratoire, remercia le P. *le Cointe* de ſa critique, & profita de ſes remarques pour une ſeconde édition. Ce trait de modeſtie inſpira au P. *le Cointe* beaucoup d'eſtime pour le prélat, qui à ſon tour conçut une amitié vive pour l'Oratorien. II. *Paraphraſes des Epîtres de St Paul & des Epîtres Canoniques*, in-4° ; dans le goût des Paraphraſes du P. *Carriéres*, qui, en prenant l'idée de l'évêque de Graſſe, l'a perfectionnée. III. *Vies* de *S. Paul*, in-4° ; de *S. Auguſtin*, in-4° ; de *S. Charles Boromée*, 1748, 2 vol. in-12 ; de *Denys de Cordes*, &c. IV. *Les Eloges des Evêques qui dans tous les ſiécles de l'Egliſe ont fleuri en doctrine & en ſainteté*, in-4°. V. *Morale Chrétienne*, Paris 1709, 3 vol. in-12, pour l'inſtruction des curés & des prêtres du diocèſe de Vence. L'auteur, ennemi de la morale relâchée, oppoſa cet ouvrage aux maximes pernicieuſes de certains caſuiſtes. Ce corps de Morale compoſé pour l'uſage de ſon diocèſe, eſt écrit avec beaucoup de netteté, de préciſion & de méthode. C'eſt, ſelon *Niceron*, le meilleur ouvrage de *Godeau*. VI. *Verſion expliquée du Nouveau Teſtament*, 1668, 2 vol. in-8°. Cette traduction eſt à-peu-près du même genre que les Paraphraſes de *St Paul* dont nous avons parlé ; mais elle eſt plus concife. *Godeau* traduit littéralement les paroles du texte, & y inſére ſeulement quelques mots imprimés en italique, qui l'éclairciſſent. *Richard Simon* prétend qu'il ne traduit pas toujours exactement, parce que ne ſçachant ni le grec ni l'hebreu, il n'avoit pas tout ce qu'il falloit pour

être

être un bon traducteur. VII. *Les Pſeaumes de David, traduits en vers françois*, in-12. Les Calviniſtes s'en ſervent dans le particulier, à la place de ceux de *Marot*, conſacrés pour les temples. Quoique le ſtyle de cette verſion ſoit en general lâche & diffus, cependant la verſification a de la nobleſſe & de la douceur. VIII. Pluſieurs autres *Poëſies* : les *Faſtes de l'Egliſe*, qui contiennent plus de 15000 vers ; le *Poëme de l'Aſſomption* ; ceux de *S. Paul*, de la *Magdeleine*, de *S. Euſtache* ; des *Eglogues Chrétiennes*. &c. Le fécond auteur de tant de productions différentes, diſoit « que *le* Paradis *d'un Ecrivain étoit de compoſer, que ſon* Purgatoire *étoit de relire & de retoucher ſes compoſitions ; mais que voir les épreuves de l'imprimeur, c'étoit là ſon Enfer.* » D'autres auteurs, meilleurs juges que *Godeau*, ont trouvé leur *Enfer* à paſſer, après la criſe de l'impreſſion, ſous les verges de la ſatyre, ou ſous les couleuvres de l'envie... *Godeau*, touché des abus que la plupart des verſificateurs faiſoient du la poëſie, voulut la ramener à ſon véritable uſage ; mais il mérita plus d'éloges pour ſon intention, que pour ſes ſuccès. Froid dans les détails, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans les expreſſions, il ſe copie lui-même, & ne connoît par l'art de varier ſes tours & ſes figures, de plaire à l'eſprit & d'échauffer le cœur. On eſt forcé de ſe demander en le liſant, comme le Jeſuite *Vavaſſeur* : *Godellus utrùm Poëta* ? Et le goût répond preſque toujours : NON... *Deſpréaux* n'en a pas jugé plus favorablement. Voici comme il en parle dans une Lettre à l'abbé de *Maucroix* : « Je » ſuis perſuadé, auſſi-bien que » vous, que M. *Godeau* eſt un » poëte fort eſtimable. Il me ſem- » ble pourtant qu'on peut dire de » lui, ce que *Longin* dit d'*Hipéride*, » qu'il eſt toujours à jeun, & » qu'il n'a rien qui remue, ni qui » échauffe ; en un mot qu'il n'a » point cette force de ſtyle & » cette vivacité d'expreſſion, qu'on » cherche dans les ouvrages, & » qui les font durer. Je ne ſçais » point s'il paſſera à la poſterité : » mais il faudra pour cela qu'il » reſſuſcite ; puiſqu'on peut dire » qu'il eſt déja mort, n'étant preſ- » que plus maintenant lu de per- » ſonne. » *Maucroix*, en répondant *Deſpréaux*, lui dit : « M. *Godeau* » écrivoit avec beaucoup de facili- » té, diſons avec trop de facili- » té. Il faiſoit deux ou trois cens » vers (comme dit *Horace*) *ſtans » pede in uno*. Ce n'eſt pas ainſi » que ſe font les bons vers. Neanmoins parmi ſes vers négligés, il » y en a de beaux qui lui échappent... Dès notre jeuneſſe nous » nous ſommes apperçus qu'il ne » ſe varie pas aſſez. La plupart de » ſes ouvrages ſont comme des » logogriphes. Il commence toujours par exprimer les circonſtances de la choſe, & puis il » y joint le mot. On ne voit point » d'autre figure dans ſes Cantiques. » Nous ſommes bien aiſes de citer ces autorités, pour nous juſtifier auprès de ceux qui avoient trouvé notre jugement ſur *Godeau* trop ſévére.

II. GODEAU, (Michel) profeſſeur de rhétorique au collége des Graſſins, enſuite recteur de l'univerſité & curé de St Côme à Paris, mourut à Corbeil, où des ordres ſupérieurs l'avoient rélégué, le 25 Mars 1736, à 80 ans. On a de lui un aſſez grand nombre d'écrits, ſur-tout en vers latins. Le plus connu eſt une *Traduction* d'une partie des Œuvres Poëtiques de *Deſpréaux*, imprimée à Paris en 1737, in-12. Tous ceux qui ſe

connoiſſent en vers latins, avoueront (dit un célèbre critique) que ceux de ce traducteur ne ſont guéres dignes de ſon original. C'eſt un grand maître, traveſti en écolier du pays Latin.

I. GODEFROI DE BOUILLON, duc de la baſſe-Lorraine, & fils d'*Euſtache II* comte de Boulogne, ſervit, avec autant de fidélité que de valeur, l'empereur *Henri IV* en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ſes ſuccès lui avoient acquiſe, le fit choiſir en 1095 pour un des principaux chefs des Croiſés, que le pape *Urbain II* & les autres princes Chrétiens envoyérent dans la Terre-ſainte. Les Grecs s'oppoſérent vainement à leur paſſage. *Godefroi* obligea l'empereur *Alexis Comnène* de lui ouvrir les chemins de l'Orient, & de diſſimuler ſes juſtes inquiétudes. Par les traités qu'il fit avec ce prince, il devoit lui rendres les places de l'empire qu'il prendroit ſur les infidèles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupes. Mais *Alexis* craignit pour ſes propres états, & mécontent d'ailleurs de ce que les Croiſés avoient pillé les environs de Conſtantinople, il ne tint rien de ce qu'il avoit promis. *Godefroi* alla mettre le ſiége devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant ſa route, il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croiſée étoit alors compoſée de cent mille cavaliers & de 500 mille gens de pied, ſans y comprendre les moines, qui, ennuyés du cloître, avoient quitté leurs cellules; & les femmes, qui, laſſées de leurs maris, ſuivoient leurs amans. Ce devoit être, (dit le préſident *Heſnault* d'après le judicieux abbé *Fleury*,) un ſpectacle aſſez ſingulier, de voir partir un tas d'hommes & de femmes perdus de crimes, parmi leſquels le Chriſtianiſme étoit auſſi rare que la vertu; qui étoient dans la bonne foi de croire qu'ils combattoient pour la gloire de Dieu, & qui, chemin faiſant, s'abandonnoient aux plus grands excès; qui laiſſoient ſur les lieux de leurs paſſages, les traces ſcandaleuſes de leurs diſſolutions & de leurs brigandages; ou qui emportoient dans leur cœur le ſouvenir criminel des maitreſſes qu'ils avoient laiſſées dans leurs pays. Voila comme les hommes, abuſant de tout, même des choſes les plus ſaintes, tournent la religion en paſſion; & comme une entrepriſe reſpectable par ſon objet, devint un ſpectacle ridicule & ſcandaleux. La Croiſade conduite par *Godefroi* ne fut pas plus exempte de corruption & de déſordres, que celles qui la ſuivirent; mais elle fut plus heureuſe. Antioche fut priſe par intelligence, le 3 Juin 1098. Trois jours après il arriva une armée immenſe, qui aſſiégea les Croiſés renfermés dans la ville. Comme ils étoient ſans proviſions, ils ſe virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité ils furent délivrés par la prétendue découverte de la *Sainte-Lance*: découverte faite ſur l'indication d'un clerc Provençal, qui avoit eu une révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croiſés, qu'ils repouſſérent vivement les Turcs, & remportérent ſur eux une grande victoire. La ville de Jéruſalem fut priſe l'année ſuiv. (1099), après 5 ſemaines de ſiége. On fit main-baſſe ſur les infidèles; le maſſacre fut horrible, tout nageoit dans le ſang, & les vainqueurs fatigués du carnage en avoient horreur eux-mêmes. *Godefroi*, dont la piété égaloit la valeur, fut ſans doute un de ceux que ces fureurs ſoulevé-

rent. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les seigneurs Croisés l'élurent roi de la ville & du pays. Ce prince ne voulut jamais porter une couronne d'or dans une ville où JESUS-CHRIST avoit été couronné d'épines. Le sultan d'Egypte, appréhendant que les Chrétiens après de si grands avantages ne pénétrassent dans son pays, & les voyant tellement affoiblis, que de 300 mille hommes qui avoient pris Antioche, il en restoit à peine 20 mille, envoya contre eux une armée de 400 mille combattans. *Godefroi* les mit en désordre, & en tua (dit-on) plus de cent mille. Cette victoire lui donna la possession de toute la Terre-sainte, à la réserve de deux ou trois places; mais il n'en jouit pas long-tems: car il mourut en 1100, après un an de règne... L'auteur d'un *Essai sur l'Histoire Générale* bien écrit, mais inexact, prétend que les églises & les cloîtres profitérent des Croisades, pour acheter à vil prix beaucoup de terres des seigneurs Croisés; que *Godefroi* de *Bouillon* vendit alors sa terre de Bouillon au chapitre de Liége. Mais il ne fait pas attention que *Godefroi* n'étoit point propriét.re du duché de Bouillon: ce duché formoit le patrimoine d'*Ide*, sa mere, qui lui survécut.

II. GODEFROI, (St) évêque d'Amiens, mort au monastére de St. Crespin de Soissons, l'an 1118, se rendit recommandable par ses vertus & par ses connoissances.

III. GODEFROI DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut chapelain & secrétaire des empereurs *Conrad III*, *Fréderic I*, & *Henri VI* son fils. Il fouilla pendant 40 ans dans les archives de l'Europe, pour y recueillir de quoi composer une *Chronique*, qu'il dédia au pape *Urbain III*. Elle commence à *Adam*, & finit en 1186. Elle est écrite en vers & en prose. L'auteur affecte dans ses vers, quoique latins, des rimes & des jeux-de-mots ridicules: c'étoient les pointes d'esprit de son siécle. Il y traite indifféremment le sacré & le profane. Il y parle de tous les princes du monde, & il intitule sa Cronique *Panthéon*: comme si ces hommes, vers de terre ainsi que tous les autres, étoient des Dieux! Quoique cette compilation soit marquée au coin de la barbarie, on ne peut refuser de l'érudition à l'auteur. Son long séjour à la cour Impériale, l'avoit mis au fait des affaires de son tems. La meilleure édition de sa *Chronique* est celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des *Historiens* d'Allemagne par *Pistorius*.

IV. GODEFROI, (Denys) jurisconsulte célèbre, né en 1549, d'un conseiller au Châtelet de Paris, se retira à Genève, & delà en Allemagne, où il professa le droit dans quelques universités. On voulut le rappeller en France, pour remplir la chaire que la mort de *Cujas* laissoit vacante; mais le Calvinisme, dont il faisoit profession, l'empêcha de l'accepter. Il mourut loin de sa patrie en 1622, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue: I. Le *Corpus Juris Civilis*, avec des notes, que *Ferriére* regardoit comme un chef-d'œuvre de clarté, de précision & d'érudition. Les meilleures éditions sont celles de *Vitré* 1628, & d'*Elzévir* 1683, 2 vol. in-folio. II. *Notæ in quatuor Libros Institutionum*: III. *Opuscula varia Juris*: IV. *Praxis Civilis, ex antiquis & recentioribus Scriptoribus*: V. *Index chronologicus Legum & Novellarum à* Justiniano *imperatore compositarum*: VI. *Consuetudines Civitatum & Provinciarum Galliæ, cum notis*, in-fol. VII. *Quæstiones poli-*

ticæ, ex Jure communi & Hiſtoriâ deſumptæ : VIII. *Diſſertatio de Nobilitate* : IX. *Statuta regni Galliæ cum Jure communi collata*, in-fol. X. *Synopſis ſtatutorum municipalium.* XI. Une édition en grec & en latin du *Promptuarium Juris* d'*Harmenopule.* XII. Des *Conjectures* & *diverſes Leçons* ſur *Sénèque*, avec une défenſe de ces *Conjectures* que *Grutter* avoit attaquées. XIII. Un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, *&c.* On attribue encore à *Denys* GODEFROI : I. *Avis pour réduire les Monnoies à leur juſte prix & valeur*, in-8°. II. *Maintenue & Défenſe des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Cenſures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. III. *Fragmenta duodecim Tabularum, juis nunc primùm Tabulis reſtituta*, 1616, in-4°. Les *Opuſcules* de *Denys Godefroi* ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

V. GODEFROI, (Théodore) fils aîné du précédent, naquit à Genève en 1580. Il embraſſa la religion Catholique que ſon pere avoit quittée, obtint une charge de conſeiller d'état, & mourut en 1649 à Munſter, où il étoit en qualité de conſeiller de l'ambaſſade de France pour la paix générale. Ce ſçavant ſoutint parfaitement la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe, & fit de grandes découvertes dans le droit, dans l'hiſtoire & dans les titres du royaume. La république des lettres lui doit : I. Le *Cérémonial de France*, recueil curieux in-4°. & publié enſuite par *Denys* ſon fils, en 2 vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la préſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne*, in-4°. III. *Hiſtoire* de *Charles VI* par *Jean Juvenal des Urſins* ; de *Louis XII* par *Seyſſel* & par *d'Auton*, &c. de *Charles VIII* par *Jaligny* & autres ; du *Chevalier Baïard*, avec *le Supplément*, par *Expilly*, in-8° ; de *Jean le Meingre*, *dit Boucicault*, *maréchal de France*, in-4° ; d'*Arthus III*, *duc de Bretagne*, in-4° ; de *Guillaume Mareſcot*, in-4°. *Godefroi* n'eſt que l'éditeur de ces Hiſtoires, compoſées par des auteurs contemporains ; mais il les a enrichies de notes & de diſſertations. *Denys Godefroi* ſon fils, (n° VII) en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions : & ce n'eſt pas un petit ſervice que l'un & l'autre ont rendu aux architectes de l'hiſtoire, en leur dreſſant ces utiles échafaudages. IV. *De la véritable origine de la Maiſon d'Autriche*, in-4°. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine.* VI. *L'Ordre & les Cérémonies obſervées aux Mariages de France & d'Eſpagne*, in-4°. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, in-4°. VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien ſur pluſieurs Etats & Seigneuries voiſines*, in-fol. ſous le nom de Pierre *Dupuy*. IX. *Généalogies des Rois de Portugal, iſſus, en ligne directe maſculine, de la Maiſon de France qui règne aujourd'hui*, in-4°. X. *Entrevue de* Charles *IV*, *empereur*, *& de* Charles *V*, *roi de France* : *plus*, *l'entrevue de* Charles *VII*, *roi de France*, *& de* Ferdinand, *roi d'Arragon*, *&c.* in-4°. *Godefroi* n'écrit ni purement, ni poliment ; mais il penſe juſte, & n'avance rien ſans le prouver avec autant de ſçavoir que de netteté.

VI. GODEFROI, (Jacques) frere du précédent & auſſi ſçavant que lui, perſévéra dans le Calviniſme. Il fut élevé aux premières charges de la république de Genève, ſa patrie, & en fut cinq fois ſyndic. Il y mourut en 1652, à 65 ans. C'étoit un homme d'une profonde & exacte érudition. On a de lui : I. L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Philoſtorge*, en grec & en latin, 1642, in-4°. avec une verſion peu fidelle ; un *Appendix* & des *Diſſertations* pour l'intelligence de cet hiſtorien. II. Le

Mercure Jéſuitique. C'eſt un recueil de piéces concernant les Jéſuites. La derniére édition de cet ouvrage curieux eſt de 1631, en 2 vol. in-8°. III. *Opuſcula varia, Juridica, Politica, Hiſtorica, Critica*, in-4°. IV. *Fontes Juris civilis*, 1653, in-4°. V. *De diverſis regulis Juris*, 1653, in-4°. VI. *De famoſis Latronibus inveſtigandis*, in-4°. VII. *De Jure præcedentiæ*, in-4°. VIII. *De Salario*, in-4°. IX. *Animadverſiones Juris civilis.* X. *De ſuburbicariis Regionibus*, in-4°. Francfort 1617. XI. *De ſtatu Paganorum ſub Imperatoribus Chriſtianis*, Leipſick 1616, in-4°. XII. *Fragmenta Legum* Juliæ & Papiæ *collecta, & notis illuſtrata.* XIII. *Codex Theodoſianus*, 1665, 4 vol. in-fol. XIV. *Vetus Orbis deſcriptio, Græci Scriptoris ſub Conſtantio & Conſtante, Imperatoribus*, grec & latin, avec des notes, in-4°.

VII. GODEFROI, (Denys) fils de *Théodore* & neveu du précédent, naquit à Paris en 1615, & mourut à Lille, directeur & garde de la chambre des comptes en 1681, à 66 ans. Il hérita du goût de ſon pere pour l'Hiſtoire de France, & fit réimprimer une partie des éditions qu'il avoit données, avec de nouveaux éclairciſſemens. De ce nombre ſont des *Mémoires & Inſtructions pour ſervir dans les Négociations & les affaires concernant les Droits du Roi*, 1665 in-folio, que l'on avoit attribués au chancelier *Seguier*: les Hiſtoires de *Charles VI*, de *Charles VII*, de *Charles VIII*, magnifiquement imprimées au Louvre, in-folio. On a encore de lui l'*Hiſtoire des Officiers de la Couronne*, que *le Feron* avoit commencée, & qu'il a continuée, corrigée & augmentée. Cet ouvrage parut en 1658, in-fol. ſous le titre d'*Hiſtoire des Connétables, des Chanceliers, Gardes-des-Sceaux, Maréchaux, Amiraux.* Parmi les fautes qu'il a laiſſé ſubſiſter, il y en a qui ſont de peu d'importance, & d'autres qu'il falloit reformer entiérement. Il a donné des armoiries à tous les officiers de la couronne, quoiqu'il n'y en ait point eu de particulieres avant *Philippe Ier*. *Godefroi* avoit formé le projet de donner une ſuite d'hiſtoriens françois contemporains, & de les faire imprimer dans la langue où ils ont écrit. Il devoit commencer en 1285 à *Philippe le Bel*; mais d'autres occupations l'empêchérent d'exécuter ſon deſſein.

VIII. GODEFROI, (Jean) fils du précédent, eut comme ſon pere la paſſion de la littérature Gauloiſe. Il lui ſuccéda dans la charge de directeur de la chambre des comptes de Lille. Il mourut en 1732, dans un âge fort avancé, emportant les regrets des bons citoyens & des ſçavans. C'eſt à ſes ſoins que nous devons: I. Une édition des *Mémoires de Philippe de Comines*, en 5 vol. in-8°, qui paſſoit pour la meilleure avant celle de l'abbé *Lenglet*, en 4 vol. in-4°. II. Le *Journal de Henri III*, 2 vol. in-8°. édition éclipſée encore par celle de l'abbé *du Freſnoi*, en 5 vol. in-8°. III. Les *Mémoires de la Reine Marguerite*, 1713, in-8°. IV. Un *Livre* fort curieux contre celui du Pere *Guyard* Jacobin, intitulé: *La fatalité de St. Cloud, &c.* C'eſt ce *Jean Godefroi* qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de piéces curieuſes concernant les Ligueurs. L'auteur du *Dictionnaire Critique* le fait mourir en 1719, & lui attribue l'édition de la *Satyre Ménippée*. Il a confondu *Jean Godefroi* avec *Denys* GODEFROI, IIIe du nom, garde des regiſtres de la chambre des comptes à Paris, mort en 1719. C'eſt à celui-ci que le public eſt redevable de l'édition de la *Satyre Ménippée*. Il eſt vrai que ſon frere en donna une 2e en 1726. Ils étoient

animés l'un & l'autre par le même goût.

IX. GODEFROI, (Jacques) né à Carentan, mort en 1624, étoit contemporain & rival de *Berault*. Il avoit une grande connoiſſance des loix, & une dialectique excellente, qui le rendit ſouvent redoutable à ſon illuſtre adverſaire. Il eſt auteur d'un *Commentaire de la Coutume de Normandie*, joint à celui de *Berault* & d'*Aviron*, 1684, & 1776, 2 vol. in-fol.

X. GODEFROI, *Voy.* GEOFROI.

GODEGRAND, *Voyez* CHRODEGAND.

GODESCALQUE, *Voyez* GOTESCALC.

GODETS, *Voy.* DESGODETS.

I. GODIN, (Louis) né à Paris en 1704, montra de bonne heure beaucoup de talent pour les mathématiques. L'académie des ſciences lui ouvrit ſon ſein en 1725. Une des époques les plus intéreſſantes de ſa vie, eſt d'avoir été comme le chef des académiciens qui allérent au Pérou en 1735, pour la meſure du degré de la Terre. Etant entré au ſervice de l'Eſpagne, il fut déterminé en 1752 à accepter la place de directeur de l'académie des gardes-marine de Cadix, où il mourut le 11 Juillet 1760. On a de lui : I. Cinq années de *la Connoiſſance des Tems*. II. *Table des Mémoires de l'Académie des Sciences*, in-4°. III. *Machines approuvées par l'Académie*, 6 vol. in-4°. M. *Godin* avoit des qualités eſtimables. Il ſçavoit ſentir les douceurs de l'amitié, & les faire goûter aux autres.

II. GODIN DE Ste CROIX, *Voy.* *BRINVILLIERS*.

GODINOT, (Jean) docteur en théologie & chanoine de la cathédrale de Reims, naquit dans cette ville en 1661. Perſuadé qu'il pouvoit unir le commerce aux paiſibles fonctions canonicales, il s'enrichit par celui du vin ; mais ſes richeſſes ne furent que pour les pauvres & pour ſes concitoyens. Après avoir rendu le double de ſon patrimoine à ſa famille, il employa plus de 500 mille livres à décorer la cathédrale, à faire venir de bonne eau dans la ville, à fonder des écoles gratuites, à ouvrir un aſyle aux malades. Pendant qu'il s'illuſtroit par des bienfaits, quelques-uns de ſes compatriotes le cenſuroient & le contrarioient ; & lorſqu'il eut fermé les yeux en 1749, à 87 ans, ſes ennemis vouloient lui faire refuſer la ſépulture eccléſiaſtique, à cauſe de ſon oppoſition à la bulle *Unigenitus*. Mais des citoyens plus ſages obtinrent qu'il ſeroit enſéveli honorablement, & il y eut un grand concours à ſes obſèques. Quoiqu'il n'ait fait aucun livre ni pour, ni contre le Janſéniſme, nous croyons qu'il mérite mieux une place dans ce Dictionnaire, que tant d'écrivailleurs ſubalternes, qu'on a été forcé d'y faire entrer.

GODIVE, femme de *Léoffrick*, duc de Mercie, ſe ſignala par un trait ſingulier. Pour délivrer les habitans de Conventry d'une amende à laquelle ſon époux les avoit condamnés, elle voulut bien ſe ſoumettre à une condition extraordinaire ſous laquelle le duc promit de leur pardonner : c'étoit, qu'elle iroit toute nue à cheval d'un bout de la ville à l'autre. Cette condition laiſſoit peu d'eſpérance aux bourgeois, d'être exempts de l'amende. Mais *Godive* trouva le moyen de l'exécuter en ſe couvrant de ſes cheveux, après avoir fait publier des défenſes aux habitans de paroître dans la rue ou aux fenêtres, ſous peine de la vie. Quelque rigoureux que fût le châtiment, il ſe trouva un homme trop curieux (c'étoit un boulanger), qui fut aſſez té-

méraire pour s'y expoſer, & qui fut puni de mort. Pour conſerver la mémoire de cet événement, on porte à certain jour de l'année en proceſſion la ſtatue de *Godive*, ornée de fleurs & richement vêtue, au milieu d'une foule de peuple; & la ſtatue du boulanger eſt miſe ſur la même fenêtre d'où il regardoit. C'eſt *Rapin Thoyras* qui rapporte ce trait dans le 1er vol. de ſon *Hiſtoire d'Angleterre*.

GODONNESCHE, (Nicolas) garde des médailles du cabinet du roi, perdit cette place & fut mis à la Baſtille en 1732, pour avoir fait les figures qui ſont dans le livre de M. *Bourſier*, intitulé: *Explication abrégée des principales Queſtions qui ont rapport aux affaires préſentes*, 1731, in-12. On a encore de lui: *Les Médailles de Louis XV*, in-fol. Il mourut en 1761.

I. GODWIN, (Thomas) littérateur Anglois, profond dans la connoiſſance des langues & de l'antiquité, étoit né à Sommerſet, & mourut en 1642, à 55 ans, après avoir profeſſé avec diſtinction dans l'univerſité d'Oxford. On a de lui: I. *Moſes & Aaron*, réimprimés à Utrecht en 1698, in-8°, avec les ſçavantes notes de *Reizius*. *Godwin* explique avec beaucoup d'érudition les rits eccléſiaſtiques & politiques des Hébreux. II. Un bon *Abrégé des Antiquités Romaines*, publié ſous le titre d'*Antiquitatum Romanarum compendium*, in-4°.

II. GODWIN, (François) évêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633 à 72 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages, entr'autres: I. *De Præſulibus Angliæ*, in-4°. II. *Annales d'Angleterre ſous Henri VIII, Edouard VI, & Marie*; en latin, Londres 1616, in-fol. III. *L'Homme dans la Lune*, traduit en françois, in-12. Son fils *Morgan* a traduit ſes Annales en anglois, Londres 1630, in-fol. Il y en a une verſion françoiſe par *Loigny*, Paris 1647, in-4°. Elles ſont eſtimées en Angleterre, moins à cauſe du ſtyle, que pour la véracité de l'hiſtorien.

GOÉRÉE, (Guillaume) ſçavant libraire d'Amſterdam, mort dans cette ville en 1711, avoit des connoiſſances ſur tous les arts, accompagnées d'une vaſte érudition. Il eſt d'autant plus ſurprenant qu'il eût cultivé ſon eſprit, qu'il eut le malheur de perdre ſon pere de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-pere rude & fâcheux. Cet homme au reſte n'ayant pas étudié, ne vouloit pas permettre à ce jeune-homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profeſſion. *Goérée* choiſit la librairie, comme une profeſſion qui ne le priveroit pas du commerce des ſçavans, ni entiérement de l'étude. Ses ouvrages montrent, que s'il avoit chargé ſa mémoire, il n'avoit pas négligé ſon eſprit: la plupart ſont in-fol. Ils roulent ſur l'hiſtoire des Juifs, ſur la peinture, ſur l'architecture. Ils ſont écrits en flamand. Les principaux ſont: I. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. in-fol. II. L'*Hiſtoire de l'Egliſe Judaïque*, *tirée de Moyſe*, 4 vol. in-fol. III. *Hiſtoire ſacrée & profane*, in-4°. IV. *Introduction à la pratique de Peinture univerſelle*, in-8°. V. *De la connoiſſance de l'Homme, par rapport à ſa nature & à la Peinture*, in-8°. VI. *Architecture univerſelle*, &c.

GOETALS, *Voyez* HENRI de GAND, n° XXV.

GOETZ, (Jean baron de) du duché de Holſtein, ſçut plaire à *Charles XII* par ſon caractére entreprenant & ſon audace. Ce que ce prince étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet. Employé par ſon maître en différen-

tes négociations hazardeuſes, il fut arrêté en Saxe & en Hollande. Il échappa la première fois du milieu de 6 cavaliers : la ſeconde, il fut remis en liberté, & ſon affaire fut aſſoupie. Il s'agiſſoit de faire revolter l'Angleterre en faveur du Prétendant, & d'embraſer l'Europe par une guerre générale. Il s'agita beaucoup, & ne réuſſit point. Chargé des finances du royaume de Suede, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux, pour fournir aux dépenſes que les folies héroïques de l'*Alexandre du Nord* exigeoient. Auſſi, à la mort de ce prince, il fut arrêté ; & pour appaiſer les peuples en leur ſacrifiant une victime du pouvoir arbitraire qui les avoit fait gémir ſous *Charles XII*, il fut decollé le 2 Mars 1719. Jamais homme (dit *Voltaire*) ne fut ſi ſouple, ni ſi audacieux à la fois ; ſi plein de reſſources dans les diſgraces, ſi vaſte dans ſes deſſeins, ni ſi actif dans ſes démarches. Nul projet ne l'effrayoit, nul moyen ne lui coûtoit. Il prodiguoit les dons, les promeſſes, les ſermens, la vérité & le menſonge.

GOETZE, (George-Henri) zélé Luthérien de Leipſick, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages ſinguliers en latin & en allemand. Parmi les latins on diſtingue : *Selecta ex Hiſtoria Litteraria*, Lubeck 1709, in-4° ; & *Melethemata Annebergenſia*, ibid. 1706, 3 vol. in-12, leſquels contiennent pluſieurs diſſertations qui avoient paru ſéparément. Il mourut à Lubeck en 1729, à 61 ans, ſurintendant des égliſes de cette ville. On voit dans quelques-uns de ſes livres, beaucoup de choſes qui ſentent le controverſiſte, (dit *Niceron*) & même le controverſiſte du plus bas étage. Il ſacrifioit en cela à ſes préjugés ou à ceux de ſes diſciples. Ce qui prouve cependant qu'il étoit fanatique lui-même, c'eſt ſon traité *De reliquiis Lutheri*, à Leipſick 1703, in-4°. Cette diſſertation roule uniquement ſur les lieux que *Luther* a habités, & ſur les choſes qu'il a poſſédées : minuties très-peu intéreſſantes pour ceux qui ne ſuivent pas la bannière de ce patriarche. Les autres ouvrages de *Goetze* ſont chargés de citations tirées ordinairement d'auteurs Lutheriens, dont il accompagne toujours les noms d'épithètes pompeuſes.

GOEZ, (Damien de) gentilhomme Portuguais, ſe fit un nom dans le monde par les emplois qu'il occupa, & dans la république des lettres par ſes ouvrages. Il fut camérier du roi *Emmanuel*, qui lui confia pluſieurs négociations importantes dans les cours de Pologne, de Danemarck & de Suède. Entraîné par la paſſion de la littérature, il ſe retira à Louvain pour la cultiver plus tranquillement. Cette ville ayant été aſſiégée en 1542 par 25000 François, *Goez* ſe mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur, & fut pris enfin par les aſſiegeans. Lorſqu'il eut ſa liberté, il retourna en Portugal pour écrire l'Hiſtoire de cet état ; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il ſe laiſſa tomber dans ſon feu en 1596, & n'en fut retiré que mort & à demi brûlé. Le même accident eſt arrivé de nos jours à l'abbé *Lenglet* du *Freſnoy*. *Goez* aimoit la poéſie & la muſique, chantoit bien, faiſoit des vers, & cultivoit l'amitié. Il goûtoit, avec des amis inſtruits, tout ce que la communication des eſprits a de plus agréable & la ſociété de plus doux. Parmi les ouvrages que ce ſçavant & fecond écrivain a mis au jour, on ſe contentera d'indiquer : I. *Legatio magni Inderum Imperatoris*

ad Emmanuelem Luſitaniæ Regem, anno 1513; Louvain 1532, in-8°. C'eſt un mémoire curieux ſur l'ambaſſade du *Prêtre-Jean* en Portugal. II. *Fides, religio, moreſque Æthiopum*; in-4°, Paris 1544. III. *Commentaria rerum geſtarum in India à Luſitanis anno 1538*; Louvain 1549, in-8°. IV. *Urbis Ulyſſiponis deſcriptio*, Evora 1554, in-4°. V. *Hiſtoire du Roi Emmanuel*, en portugais, in-fol. VI. *Chronique*, en portugais, *du Prince Don Juan II*, in-fol. *&c.*

GOFFREDY, élève de *Barthelomé*, peintre & graveur du dernier ſiécle, a égalé ſon maître par ſa touche légére & ſpirituelle; mais il eſt fort au-deſſous de lui pour le coloris. Ses *Payſages* ſont recherchés.

GOFRIDY, (Louis) curé de la paroiſſe des Acoules de Marſeille, avoit beaucoup de goût pour les livres de magie. A force de lire ces ſortes de productions, il s'imagina qu'il étoit ſorcier. Le Diable lui donna le talent de ſe faire aimer de toutes les femmes en ſoufflant ſur elles, & il ſouffla ſur beaucoup. Une des filles d'un gentilhomme nommé *la Palud*, fut celle qu'il choiſit préférablement pour exercer ſon pouvoir. Il l'initia dans tous les myſtéres du Sabbat & de l'amour. La grace ayant touché cette folle, elle alla s'enfermer dans un couvent d'Urſulines. Son amant, fâché de ce qu'on lui avoit enlevé ſa proie, envoya une légion de Diables dans le monaſtére, ou du moins il perſuada aux religieuſes qu'il l'avoit envoyée. Ces bonnes filles firent toutes les extravagances d'une femme imbécile qui ſe croit poſſédée. Le myſtére éclata, & *Gofridy*, prêtre ſacrilége & inſenſé, fut condamné au feu par le parlement de Provence. L'arrêt fut exécuté le dernier Avril 1611. Pluſieurs années après l'exécution de ce profanateur, ſa maîtreſſe reparut ſur la ſcène. Dénoncée au Parlement d'Aix comme une inſigne ſorciére, elle fut condamnée en 1633 à être enfermée pour le reſte de ſes jours.

GOGUET, (Antoine-Yves) naquit à Paris, en 1716, d'un pere avocat. Les ſuccès des premieres études ſont ſouvent équivoques. *Goguet* en eſt un exemple. Il fit ſes humanités & ſa philoſophie ſans éclat; il ne brilla pas davantage dans la magiſtrature, lorſqu'il eut acheté une charge de conſeiller au parlement. Mais dès qu'il eut pris le goût de la littérature, pour laquelle il étoit propre, ſon génie naturellement froid & tardif s'échauffa, & fut bientôt en état de produire d'excellentes choſes. Il mit au jour en 1758 ſon ſçavant ouvrage de l'*Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leurs progrès chez les anciens Peuples*, en 3 vol. in-4°; réimprimé depuis en 6 vol. in-12, Paris 1778. L'auteur conſidére la naiſſance & les progrès des connoiſſances humaines depuis *Adam* juſqu'à *Cyrus*. Cette matiére intéreſſante pour l'eſprit humain, eſt traitée dans ce livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il eſt ſuperficiel ſur quelques points, il eſt très-étendu ſur pluſieurs autres; & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laiſſe pas de s'y faire ſentir, ſurtout dans le 3e volume. Il ſeroit à ſouhaiter que l'auteur, ſi profond pour la partie hiſtorique, ſe fût attaché davantage à ſaiſir l'eſprit des choſes, & fût un peu plus fort dans la partie philoſophique. Son ſtyle, en général noble & élégant, n'eſt pas tout-à-fait exempt de ces expreſſions que la mode introduit, & que le goût réprouve.

Goguet ne jouit pas long-tems des éloges que le public ſçavant donnoit à ſon ouvrage. La petite-vérole, maladie que perſonne n'avoit jamais tant crainte que lui, l'emporta le 2 Mai 1758, à 42 ans. Il laiſſa, par ſon teſtament, ſes manuſcrits & ſa bibliothèque à *Alexandre Conrart Fugére*, conſeiller de la cour des aides, ſon ami, qui l'avoit beaucoup ſervi dans ſes études, & que la douleur de ſa perte précipita trois jours après dans le tombeau, âgé ſeulement de 37 ans. Ces deux ſçavans étoient dignes l'un de l'autre, par l'eſprit & par le cœur. Doux, ſimples, modeſtes, religieux, ils avoient les mêmes connoiſſances & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré ſa modeſtie, étoit très-ſenſible aux louanges & aux critiques; mais ſans s'enorgueillir des unes, & ſans mépriſer les autres. Il avoit commencé, lorſqu'il mourut, un grand ouvrage ſur l'*Origine & les progrès des Loix, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à nos jours.* Le ſuccès de ſa premiére production doit faire regretter qu'il n'ait pas eu le tems de donner la ſeconde.

GOHORRI, (Jacques) profeſſeur de mathématiques à Paris, parent du préſident *Fauchet*, traduiſit en françois les tomes X, XI, XII & XIII de l'*Amadis des Gaules.* On a encore de lui: I. Un petit livre ſingulier, intitulé: *Le Livre de la Fontaine périlleuſe, avec la Chartre d'Amour... Œuvre très-excellent de Poéſie antique, contenant la Sténographie des myſtéres ſecrets de la ſcience Minérale.* Il ne ſe donna que pour l'éditeur & le commentateur de cet ouvrage, imprimé à Paris en 1572, in-8°. II. *Traité des vertus & propriétés du Petun* appellé en France l'*Herbe à la Reine*, ou *Médicée*: c'eſt le tabac, récemment alors découvert. *Gohorri* mourut en 1576.

GOIBAUD, *Voy.* II. Bois.

GOIS, (Les) bouchers de Paris ſous le règne de *Charles VI*, vers la fin du XIVe ſiécle & au commencement du XVe, étoient trois freres. La France étoit alors partagée en deux grandes factions: celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons.* Ces trois bouchers, auxquels pluſieurs autres du même métier ſe joignirent, avec une troupe d'écorcheurs & d'autres artiſans & gens de néant, prirent le parti du duc de *Bourgogne*, & cauſérent de grands deſordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on ſoupçonnoit de favoriſer les *Armagnacs.*

GOLDAST, (Melchior Haiminsfeld) né à Bischofs-Zell en Suiſſe vers 1576, devint conſeiller du duc de Saxe, & mourut pauvre en 1635. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & un grand compilateur. Ses ouvrages lui ſervirent plus pour ſubſiſter, que la qualité de gentilhomme qu'il prenoit. La maniére dont il trafiquoit de ſes livres, fait aſſez connoître ſon indigence. Quand il en publioit quelqu'un, il en envoyoit des exemplaires aux magiſtrats des villes: on lui donnoit ordinairement un peu plus que le livre ne coûtoit, & ces petites libéralités le faiſoient vivre. Cependant, quoique le beſoin lui ait mis ſouvent la plume à la main, on lui eſt redevable d'un grand nombre de piéces inconnues, qui rendent ſes collections aſſez eſtimables. Les principales ſont: I. *Monarchia ſancti Imperii Romani*, 1611, —13 & —14, en 3 vol. in-fol. C'eſt une compilation de différens Traités ſur la juriſdiction civile & eccléſiaſtique, aſſez curieuſe, mais pleine de faux titres. II. *Alamannicæ Scripto-*

res, 1730, 3 vol. in-folio; recueil utile. III. *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°. IV. *Informatio de ſtatu Bohemiæ quoad jus*, in-4°: traités importans pour l'hiſtoire de Bohême, réimprimés depuis peu à Francfort. V. *Sybilla Francica*, in-4°. C'eſt un recueil de différens morceaux ſur la Pucelle d'Orléans; il eſt rare. VI. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. VII. *Collectio Conſtitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio Conſuetudinum & Legum Imperialium*, in-fol. IX. *Politica Imperialia*, 2 volumes in-fol. *Voyez* un *Recueil de Lettres* qui lui furent écrites par divers ſçavans, imprimé en 1688, à Francfort.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breſlaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Elementa Architecturæ militaris*; & un autre Traité d'architecture, publié par *Sturmius*. II. *De Stylometricis*. III. *De uſu proportionarii Circuli*. Ces ouvrages ont quelque mérite.

GOLDSMICH, (Olivier) naquit à Roſcommon en Irlande l'an 1731, & mourut d'une fièvre nerveuſe le 4 Avril 1774. Ses parens l'ayant deſtiné à la médecine, il paſſa à Edimbourg pour étudier cette ſcience. Ayant été forcé de quitter l'Ecoſſe, pour avoir répondu d'une ſomme conſidérable, il parcourut une partie de l'Europe à pied, toujours joyeux, bravant la mauvaiſe fortune, & ſe faiſant une reſſource de ſon talent à jouer de la flûte. Il ſe fit cependant recevoir bachelier en médecine à Louvain, & revint à Londres en 1758, trop heureux d'y trouver une place chez un apothicaire, & enſuite celle de ſous-maître dans une penſion d'enfans. Il ne fut jamais à ſon aiſe: cependant les poëmes *du Voyageur*, du *Village déſert*, le *Curé de Wakefield*, les *Lettres ſur l'Hiſtoire d'Angleterre*, & la comédie du *Bon-Homme*, qui reſpirent une touche originale, lui procurérent des honoraires conſidérables; mais ſa facilité à prêter, & ſon inclination pour le jeu, le privérent de ces reſſources paſſagéres. Il mourut comme il avoit vécu, dans la pauvreté & l'incurie. *Goldsmich* étoit, malgré ſon eſprit, d'une grande ſimplicité dans la vie privée, & d'une candeur qui l'expoſa quelques fois à des déſagrémens. Un jour il ſe rendit chez le duc de *Northumberland*, qui, ſur ſa réputation, avoit deſiré de le voir. Le docteur flatté courut chez ce ſeigneur, & trouvant deux perſonnes dans ſon appartement où on l'avoit introduit, il fit une mépriſe aſſez plaiſante, en ſaluant profondément un domeſtique qu'il prit pour le duc, & en traitant aſſez cavaliérement le duc qu'il prit pour un valet. Il fut ſi étourdi & ſi honteux lorſqu'on le détrompa, qu'il ne ſçut comment s'excuſer, & ſe retira ſur-le-champ. Pluſieurs grands ſeigneurs lui témoignérent le même empreſſement que le duc de *Northumberland*; & ſa vanité, (car il en avoit beaucoup) le fit tomber dans un piége qui lui fut tendu peu de tems après. Dans le tems où il jouiſſoit de ſa plus haute réputation, il ſe trouva chargé de dettes criardes. Un de ſes créanciers, un peu moins patient que les autres, obtint un arrêt de priſe-de-corps contre lui; mais on ne pouvoit l'arrêter dans ſon appartement, & il n'en ſortit plus. On lui écrivit une lettre ſuppoſée ſous le nom de l'intendant d'un grand ſeigneur, qui étoit très-flatté de le voir. Il vint au rendez-vous, & il fut arrêté par un bailli chargé de l'exécution de ſon décret. Heu-

reuſement pour le docteur, ſon imprimeur le tira de ce mauvais pas, en payant pour lui. On connoît en notre langue le poëme du *Village abandonné*, par une traduction en vers françois qui parut en 1770, in-8°. avec fig.

GOLIATH, géant de la ville de Geth, d'environ 9 pieds 6 pouces de hauteur, fut tué par *David* d'un coup de pierre vers l'an 1063 avant Jeſus-Chriſt. Ses armes répondoient à la grandeur de ſa taille. Son caſque étoit d'airain; ſa cuiraſſe, de même métal, peſoit 5000 ſicles, ce qui fait plus de 156 livres de notre poids. Il avoit auſſi des bottes & un bouclier d'airain. Le fût de ſa hallebarde étoit de la groſſeur d'une enſuble de tiſſerand; & le fer dont elle étoit garnie, peſoit ſix cens ſicles, c'eſt-à-dire, près de vingt livres. *Horſtius* prétend que ſes armes devoient peſer au moins 272 liv. de notre poids.

GOLIUS, (Jacques) né à la Haye en 1596, ſuccéda au ſçavant *Erpenius* dans la chaire d'Arabe de l'univerſité de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Aſie pour ſe perfectionner dans la connoiſſance des langues Orientales. Les Turcs le laiſſérent fouiller dans les bibliothèques de Conſtantinople, & on voulut l'y retenir en lui procurant de grands avantages. Il préféra le ſéjour de Leyde, & y mourut en 1667, à 71 ans. On a de ce ſçavant: I. Une édition de l'*Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en Arabe par un des meilleurs écrivains Aſiatiques. II. Une autre de l'*Hiſtoire des Saraſins*, par *Elmacin*. III. Un *Dictionnaire Perſan*, qu'on trouve dans le *Lexicon Heptaglotton* de *Coſtel*. IV. Un *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, in fol. eſtimé pour ſon exactitude. V. Les *Elémens Aſtronomiques* d'*Alfargan*, avec de ſçavans commentaires, in-4°: Amſterd. 1699, ouvrage peu commun.

I. GOLTZIUS, (Hubert) célèbre antiquaire, né à Vanloo dans le duché de Gueldre en 1525, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inſcriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothèques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit ſous preſſe un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. *Faſti Romani, ex antiquis numiſmatibus & marmoribus ære expreſſi & illuſtrati*, in-fol. *Brugis, typis ejuſdem Cl. Goltzii*; & à Anvers 1628, vol. in-fol. où l'érudition n'eſt pas épargnée. II. *Icones Imperatorum Romanorum, & ſeries Auſtriacorum, Caſp. Gevarſii*, in-fol. C'eſt un recueil de toutes les médailles échappées aux injures des tems, ou aux dévaſtations des barbares, depuis *Jules-Céſar* juſqu'à *Charles-Quint*. On a accuſé *Goltzius* de n'avoir pas toujours ſçu diſtinguer les médailles ſuppoſées, d'avec les véritables. Cependant *Vaillant* aſſûre qu'après un examen exact, il n'en a pas trouvé une ſeule dont on puiſſe douter. III. *Julius Cæſar, ſeu illius Vita ex numiſmatibus*, in-fol. IV. *Cæſar Auguſtus ex numiſmatibus*, in-fol. V. *Sicilia & magna Græcia, ex priſcis numiſmatibus*, in-folio: ouvrage ſçavant & eſtimé. VI. *Catalogue des Conſuls*. VII. Un *Tréſor d'Antiquités*, plein de recherches. Tous ces ouvrages ſont en latin, & forment 3 vol. in-fol. imprimés à Anvers en 1635 & 1708. Ce ſçavant mourut à Bruges en 1583, à 57 ans. Il étoit auſſi peintre, & graveur en bois. Il avoit une imprimerie chez lui, pour qu'il ſe gliſſât moins de fautes dans ſes ouvrages.

II. GOLTZIUS, (Henri) peintre & graveur, naquit en 1558, au village de Mulbracht dans le duché de Juliers. *Goltzius* avoit une mauvaiſe ſanté, dont le dérangement étoit cauſé par quelques affaires domeſtiques; cependant l'envie d'apprendre le determina à faire un voyage. Il paſſa par les principales villes d'Allemagne; & de ſon valet il fit ſon maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu. Il viſitoit, en cet état, les cabinets des peintres & des curieux. Son prétendu maître faiſoit auſſi voir de ſes ouvrages, & *Goltzius* mettoit ſon plaiſir à entendre les jugemens qu'on en portoit devant lui, pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaiſir que lui donnoit ſon déguiſement, & le changement d'air, diſſipérent les inquiétudes de ſon eſprit, & rétablirent ſa ſanté. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les productions des meilleurs artiſtes. Il a peu travaillé en peinture; mais il a gravé pluſieurs ſujets en diverſes maniéres. On a beaucoup d'*Eſtampes* fort eſtimées, faites d'après les Deſſins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celles de ſon invention, un goût de deſſin qui a quelque choſe de rude & d'auſtére; mais on ne peut trop admirer la légéreté & en même tems la fermeté de ſon burin. Il mourut à Harlem en 1717.

GOMAR, (François) théologien Calviniſte, chef des *Gomariſtes* ou *Contre-Remontrans*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié ſous les plus habiles théologiens de ſa ſecte, il obtint une chaire de théologie à Leyde, & l'occupa avec diſtinction. *Arminius* profeſſoit alors dans l'univerſité de cette ville; ce ſectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes œuvres. *Gomar*, partiſan des opinions de *Calvin* ſur la predeſtination, auſſi inquiet que cet héréſiarque & auſſi fanatique, s'éleva avec force contre un ſentiment qui lui paroiſſoit anéantir les droits de la grace. Il attaqua *Arminius* en particulier & en public. Il y eut de longues conférences, qui, loin de rapprocher les partis, les aigrirent davantage. *Gomar* ſoutint dans ſes théſes contre *Arminius*, « qu'il étoit ordonné par » un décret éternel de Dieu, que » parmi les hommes, les uns ſeroient ſauvés & les autres damnés. D'où il s'enſuivoit, que les » uns etoient attirés à la juſtice, » & qu'étant ainſi attirés ils ne » pouvoient tomber; mais que » Dieu permettoit, que tous les » autres reſtaſſent dans la corruption de la nature humaine & » dans leurs iniquités. » *Arminius* concluoit de ces paroles, « que » *Gomar* faiſoit Dieu auteur du péché & de l'endurciſſement des » hommes, en leur inſpirant une » néceſſité fatale. » Le public, peu ou point-du-tout inſtruit de ces matiéres, ſuivit aveuglément le parti du miniſtre qu'il connoiſſoit ou qu'il aimoit le plus. La mort d'*Arminius* ne termina pas cette diſpute. *Vorſtius* fut mis à ſa place, ſans que *Gomar* pût l'empêcher. Cette querelle théologique devint alors une guerre civile. « Les prédicateurs ne » ſe bornant pas à inſtruire, mais » ſoufflant le feu de la ſédition, (dit M. l'abbé *Pluquet*) « les magiſ- » trats rendirent un édit qui or- » donnoit aux deux partis de ſe » tolérer. Cet édit ſouleva tous les » *Gomariſtes*, & l'on craignit de » voir renouveller les ſéditions. » Le grand-penſionnaire *Barne-* » *veldt* propoſa aux Etats de don- » ner aux magiſtrats de la provin-

» ce le pouvoir de lever des trou-
» pes pour réprimer les séditieux,
» & pour la sureté de leur ville.
» Dordrecht, Amsterdam, trois
» autres villes favorables aux *Go-*
» *maristes*, protestérent contre cet
» avis; néanmoins la proposition
» de *Barneveldt* passa, & les Etats
» donnérent un décret en confor-
» mité, le 4 Août 1617. Le prin-
» ce *Maurice* de *Nassau* haïssoit de-
» puis longtems *Barneveldt*. Il crut,
» à la faveur des querelles de re-
» ligion, anéantir son autorité; il
» prétendit que la résolution des
» Etats pour la levée des trou-
» pes, ayant été prise sans son
» consentement, dégradoit sa di-
» gnité de Gouverneur & de Ca-
» pitaine-général. De pareilles pré-
» tentions avoient besoin d'être
» soutenues du suffrage du peu-
» ple; le prince *Maurice* se décla-
» ra pour les *Gomaristes* qui avoient
» mis le peuple dans leur parti, &
» qui étoient ennemis jurés de *Bar-*
» *neveldt*. Le prince *Maurice* défen-
» dit aux soldats d'obéir aux ma-
» gistrats, & il engagea les Etats-
» généraux à écrire aux magistrats
» des villes pour leur enjoindre de
» cõgédier les troupes levées pour
» la sûreté publique; mais les Etats-
» particuliers qui se regardoient
» comme souverains, & les villes,
» qui à cet égard ne croyoient de-
» voir recevoir des ordres que des
» états de leurs provinces, n'eurent
» aucun égard aux lettres des
» Etats-généraux. Le prince traita
» cette conduite de rebellion, &
» convint avec les Etats-généraux,
» qu'il marcheroit lui-même avec
» les troupes qui étoient à ses or-
» dres, pour obtenir la cassation
» de ces soldats levés irrégulière-
» ment; qu'il déposeroit les magis-
» trats Arminiens, & qu'il chasse-
» roit les ministres attachés à ce
» parti. Le prince d'*Orange* exé-
» cuta le décret des Etats-géné-
» raux avec toute la rigueur pos-
» sible. Il déposa les magistrats,
» chassa les *Arminiens*, fit empri-
» sonner tout ce qui ne ployа pas
» sous son autorité tyrannique &
» sous sa justice militaire; il fit ar-
» rêter *Barneveldt*, un des plus il-
» lustres défenseurs de la liberté
» des Provinces-Unies, & lui fit
» trancher la tête. *Barneveldt* avoit
» aussi-bien servi les Provinces-
» Unies dans son cabinet, que le
» prince d'*Orange* à la tête des ar-
» mées: la liberté publique n'avoit
» rien à craindre de *Barneveldt*; ce-
» pendant il fut immolé à la ven-
» geance du prince d'*Orange*, qui
» pouvoit anéantir la liberté des
» Provinces, & qui peut-être avoit
» formé le projet d'une dictature,
» qui auroit trouvé dans *Barne-*
» *veldt* un obstacle invincible. Les
» *Gomaristes*, appuyés du crédit &
» de la puissance du prince d'*Oran-*
» *ge*, firent convoquer un synode
» à Dordrecht, où les *Arminiens*
» furent condamnés, & où l'on
» confirma la doctrine de *Calvin*
» sur la prédestination & sur la
» grace. Appuyés de l'autorité du
» synode, & de la puissance du
» prince d'*Orange*, les *Gomaristes*
» firent bannir, chasser, empri-
» sonner les *Arminiens*. Après la
» mort du prince *Maurice*, ils fu-
» rent traités avec moins de ri-
» gueur, & ils obtinrent enfin la
» tolérance en 1630.» *Gomar*, pen-
dant toutes ces querelles, ne res-
toit pas oisif. Piqué de ce que
Vorstius avoit succédé à *Arminius*,
il avoit quitté Leyde & s'étoit re-
tiré à Middelbourg en 1611. Il
remplit dans cette ville les places
de ministre & de professeur jus-
qu'en 1614. Il fut appellé alors à
Saumur pour remplir une chaire
de théologie; mais il ne l'occupa
que quatre ans. Le triomphe de

ſon parti lui faiſoit deſirer le ſéjour de la Hollande. Il ſe retira donc à Groningue, où il intrigua pour ſa petite ſecte, & où il profeſſa la théologie & l'hébreu. Il fut l'ame du ſynode de Dordrecht, dont il dicta preſque toutes les déciſions. Il mourut à Groningue en 1641, à 78 ans, regardé comme un homme ſçavant, mais entêté. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. à Amſterdam en 1644. C'eſt du papier gâté.

GOMBAUD, *Voyez* GONDEBAUD, & I. CHIFFLET.

GOMBAULD, (Jean Ogier de) l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe, né à St-Juſt de Luſſac, près de Brouage, étoit d'une famille diſtinguée de Saintonge. Il ſe produiſit à la cour de la reine *Marie* de *Médicis*, plut à cette princeſſe par ſes vers, & en obtint une penſion de 1200 livres, réduite depuis à 400. Son état ne fut jamais au-deſſus de la médiocrité. Il diſoit dans ſon Epitaphe de *Malherbe* : *Il eſt mort pauvre, & moi je vis comme il eſt mort.* Il fut cependant gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Le duc & la ducheſſe de *Montauſier* l'accueillirent très-favorablement, & il fut un des beaux-eſprits de l'hôtel de *Rambouillet*. Il avoit la repartie vive. Ayant lu une piéce au cardinal de *Richelieu*, ce miniſtre lui dit : *Voilà des choſes que je n'entends point.* — *Ce n'eſt pas ma faute*, répondit le poëte ; mais le cardinal feignit de n'avoir pas entendu. Sa ſobriété, & une conduite réglée, ſoutinrent ſa ſanté naturellement robuſte, & lui donnérent de longs jours. Il mourut en 1666, preſque nonagénaire. Ce poëte contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie Françoiſe & à la pureté du langage. Il oſa propoſer un jour aux académiciens, « de s'obliger » par ſerment d'employer les mots » approuvés à la pluralité des voix » dans l'aſſemblée. » *Gombauld*, ſi zélé pour la langue Françoiſe, ne lui a pas rendu de grands ſervices, ni par ſes poëſies foibles & inégales ; ni par ſa proſe quelquefois légére, mais plus ſouvent lâche. Ses Œuvres poétiques ſont : I. Des *Tragédies*, mal conduites, & mal verſifiées à l'exception de quelques tirades. II. Une *Paſtorale*, in-8°, en 5 actes, intitulée *Amarante* ; dans laquelle il a répandu quelques-uns de ces jolis riens, de ces ingénieuſes bagatelles qui coûtent ſi peu aux courtiſans François, mais qui déplaiſent beaucoup dans la bouche des bergers & des bergéres : il eſt vrai que, de tems en tems, ceux de *Gombauld* parlent avec la ſimplicité qui leur convient. III. Des *Sonnets*, 1649, in-4°, en grand nombre, parmi leſquels *Boileau* n'en comptoit que deux ou trois de paſſables. IV. Des *Epigrammes*, 1657, in-12, préférées à ſes *Sonnets*, quoiqu'elles ſoient l'ouvrage de ſa vieilleſſe. On les a miſes à côté de celles de *Maynard*, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, in-8° : roman agréable lorſqu'il parut, aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités de l'autre ſiécle. VI. *Traités & Lettres concernant la Religion*, Amſterdam 1669, in-12.

GOMBERVILLE, (Marin LE ROY, ſieur de) Pariſien ſuivant les uns, & né ſuivant d'autres à Chevreuſe dans le diocèſe de Paris, fut un de ceux qui furent choiſis parmi les beaux-eſprits du royaume, lorſque le cardinal de *Richelieu* forma l'académie Françoiſe. Il étoit alors avantageuſement connu ; à l'âge de 14 ans, il donna un recueil de *cx Quatrains* à l'honneur de la vieilleſſe : ouvrage dont on n'auroit pas fait men-

tion, s'il n'eût été prématuré. Il s'appliqua dans la ſuite à compoſer des *Romans*; mais ayant fait connoiſſance avec les ſolitaires de Port-royal, il ſe conſacra comme eux à la piété & aux ouvrages qui pouvoient l'inſpirer. Sa ferveur s'attiédit un peu ſur la fin de ſes jours; mais il n'en fut pas moins attaché à ſes pieux & illuſtres amis. Il mourut en 1674, à 75 ans. On trouve dans ſes Poëſies l'*Epitaphe* d'un homme-de-lettres. Je ne ſçais ſi c'eſt la ſienne que le poëte a voulu faire; elle eſt modeſte, & dit beaucoup cependant en peu de vers:

Les Grands chargent leur ſépulture
De cent éloges ſuperflus...
Paſſant, en peu de mots, voici mon aventure:
Ma naiſſance fut fort obſcure,
Et ma mort l'eſt encore plus.

Cet auteur avoit, ſuivant *Fléchier*, une raiſon droite & éclairée, un génie noble & éleve: ſa ſociété étoit douce, & une partie de ſa vie fut tranquille & innocente. Il joignit les réflexions à l'expérience, & les vertus chrétiennes aux vertus morales. *Ménage* prétend qu'il ne ſçavoit pas le latin; mais il eſt fort difficile de le croire, à cauſe de ſes imitations d'*Horace*, & des autres poëtes dont il a inſéré le texte même dans ſa *Doctrine des Mœurs*. On a de lui des ouvrages en vers & en proſe. Ceux du premier genre ſont: I. Des *Poëſies diverſes*, dans le recueil de *Loménie* de *Brienne*. Son *Sonnet ſur le St-Sacrement*, & celui *ſur la Solitude*, ſont les meilleures piéces de ce recueil. Les productions du 2e genre ſont: I. Des Romans: *Polexandre*, 5 vol. in-8°; la *Cythérée*, 4 vol. in-8°; la *Jeune Alcidiane*, in-8°, ou 3 vol. in-12. pleins d'aventures peu vraiſemblables & longuement contées; ils eurent quelque vogue avant le tems du bon goût. C'eſt dans le roman de *Polexandre*, que *Gomberville* qui avoit une antipathie invincible pour le mot (CAR), ſe vantoit un jour de ne l'avoir pas employé une ſeule fois. On eut la patience de mettre à l'épreuve ſon ſcrupuleux vétillage, & l'on trouva après avoir long-tems feuilleté, que le mot prohibé avoit échapé trois fois à ſa plume. *Voiture* l'en railla plaiſamment dans une de ſes lettres, qui commence ainſi: « Madlle... *Car* étant d'une ſi » grande conſidération en notre » langue, &c. » II. *Diſcours ſur les vertus & les vices de l'Hiſtoire*, & *de la maniére de bien écrire*, avec un Traité de l'*Origine des François*, in-4°. Paris 1620. Il eſt plaiſant que l'auteur, un des plus féconds romanciers de ſon ſiécle, ait donné de ſi bonnes leçons pour écrire l'hiſtoire. Ce petit ouvrage eſt fort rare; parmi les excellentes remarques qu'il renferme, il y en a pluſieurs de ſinguliéres & de hardies. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. in-fol., Paris, 1665. Ces Mémoires commencent en 1574, & finiſſent en 1596; mais *Gomberville* les a enrichis de pluſieurs piéces curieuſes qui vont juſqu'en 1610, année de l'aſſaſſinat du grand *Henri*. IV. *Relation de la riviére des Amazones*, traduite de l'Eſpagnol du Jéſuite d'*Acuna*, avec d'autres Relations, & une *Diſſertation* ſur cette riviére, in-12, 4 volumes, 1682. V. *La Doctrine des mœurs, tirée de la Philoſophie des Stoïques, repréſentée en cent tableaux & expliquée en cent diſcours*, in-fol. 1646: ouvrage qui fut plus recherché pour les planches, que pour les paroles. Il y a auſſi des vers, qui renferment d'utiles moralités, dont quelques-unes ſont plus philoſophiques que chrétiennes. On y trouve même quelques maxi-

mes

mes qu'une morale ſévére réprouveroit.

GOMER, fille de Débélaïm, renonça à la proſtitution dans laquelle elle vivoit, pour épouſer le prophète *Oſée*, dont elle eut, dit l'Ecriture, 3 enfans: un fils & 2 filles. Le ſaint homme reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouſe une femme débauchée pour marquer la proſtitution & les déſordres de Samarie, qui avoit abandonné le Seigneur pour ſe livrer à l'idolâtrie; & il épouſa *Gomer. Voy.* OSÉE.

GOMÈS-FERNAND, gentilhomme Eſpagnol, diſtingué par ſa nobleſſe, autant que par ſa piété, inſtitua en 1170, ſous le pontificat d'*Alexandre III*, l'ordre des chevaliers *du Poirier*. Cet ordre militaire ayant été mis en poſſeſſion d'Alcantara dans l'Eſtramadure, dont la garde leur fut confiée à la place des chevaliers de Calatrava, ils prirent le nom de cette ville avec la croix verte fleurdeliſée. Leur maîtriſe fut unie à la couronne ſous le règne de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*; & ils obtinrent la permiſſion de ſe marier; quoique par leur inſtitut ils fuſſent ſoumis à la règle de *St Benoît*.

I. GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) poëte Latin de Guadalaxara dans le diocèſe de Tolède, fut mis comme enfant-d'honneur auprès de l'archiduc, (depuis, l'empereur *Charles-Quint*.) Il ſe fit un nom en Eſpagne par ſes Poëſies latines. Les plus connues ſont: I. Sa *Thalie Chrétienne*, ou *les Proverbes de Salomon en vers*, in-8°. II. Sa *Muſe Pauline*, ou *les Epitres de St Paul en vers élégiaques*, 1529, in-8°. III. Son *Poëme ſur la Toiſon-d'Or*, 1540, in-8°. C'eſt le chef-d'œuvre de *Gomez*. Il mourut en 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans ſes Poëſies Chrétiennes les noms des Divinités Païennes, d'être déclamateur & de manquer de goût.

II. GOMEZ, (Louis) juriſconſulte, étoit natif d'Origuela dans le royaume de Valence. Il mourut en 1543, évêque de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome où il avoit été appellé. Pluſieurs auteurs ont fait l'éloge de ſa piété & de ſon érudition. Celui de ſes ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, eſt un recueil intitulé: *Variæ reſolutiones Juris civilis, communis & regii...* Il ne faut pas le confondre avec *François-Vincent* GOMEZ, prieur des Dominicains de Valence, qui donna dans cette ville en 1626, in-4°, un traité intitulé: *Govierno de Principes*, compoſé par un religieux de ſon ordre, & corrigé & augmenté par l'éditeur. Un moine qui veut apprendre aux princes à gouverner leurs états, dit l'abbé *Lenglet*, reſſemble à un prince qui voudroit apprendre à des moines à conduire des novices.

III. GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) de Ste Eulalie près de Tolède, mort en 1580 à 65 ans, eſt auteur de divers ouvrages en vers & en proſe. Le plus connu eſt ſon *Hiſtoire du Cardinal Ximenès*, 1569, in-folio. Ce miniſtre y eſt un peu flatté.

IV. GOMEZ, (Madelène-Angélique POISSON de) née à Paris en 1684, morte à St Germain-en-Laye en 1770, étoit fille de *Paul Poiſſon* comédien. Don *Gabriel* de *Gomez*, gentilhomme Eſpagnol, peu favoriſé de la fortune, lui trouvant de l'eſprit & des graces, l'épouſa, dans l'eſpérance d'avoir une reſſource dans ſes talens. Madame de *Gomez*, qui avoit cru ſe marier avec un homme riche, fut bientôt obligée de chercher dans ſa plume des ſecours contre l'in-

digence. Elle se consacra entiérement au genre romanesque. Sa plume, plus féconde que correcte, fit éclore un grand nombre de productions galantes, qui furent lues avec avidité, mais sur lesquelles le public s'est beaucoup refroidi. Les principales sont : I. *Les Journées amusantes*, 8 vol. in-12, qu'on réimprime encore, mais qu'on lit moins qu'autrefois. Le style en est un peu diffus. II. *Anecdotes Persanes*, 2 vol. in-12. III. *Histoire secrette de la conquête de Grenade*, in-12. IV. *Histoire du Comte d'Oxford*, avec *celle d'Eustache de St-Pierre au siége de Calais*, in-12. V. *La Jeune Alcidiane*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 8 vol. in-12. Il y en a quelques-unes d'agréables. Madame de *Gomez* est encore auteur de plusieurs Tragédies, *Habis*, *Sémiramis*, *Cléarque*, *Marsidie*, dont aucune n'est restée au théâtre. La versification en est lâche & languissante. Elle écrivoit d'une manière trop foible, pour tracer le caractére des héros & inspirer la terreur. On lui refuse encore l'art de conduire bien une intrigue sur le théâtre ; mais on lui accorde le mérite de l'exposition.

V. GOMEZ, *Voyez* PEREIRA (Georges).

I. GONDEBAUD *ou* GOMBAUD, 3e roi de Bourgogne, fils de *Gondicaire*, frere & meurtrier de *Chilperic*, s'empara de son royaume aussitôt après qu'il l'eut massacré. Son règne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, se rendit maître de Turin, & répandit la terreur & la désolation. Au retour de cette sanglante expédition, il donna *Clotilde* sa niéce à *Clovis* qui la lui avoit demandée ; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de se joindre à *Gondésigile* contre *Gondebaud*. Cet usurpateur fut défait & poursuivi jusqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter sa vie & son royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer ; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla assiéger *Gondésigile* dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels dans une église d'Ariens où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, *Gondebaud* fut paisible possesseur de son royaume jusqu'à sa mort en 516, après un règne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'Arianisme qu'il professoit en public, quoiqu'il convînt en secret de la fausseté de cette hérésie. *Gondebaud*, tout barbare qu'il étoit, donna des loix très-sages à son peuple. On y remarque en général de l'équité, & beaucoup d'attention à prévenir les différends ; mais il y en a quelques-unes qu'on pourroit trouver trop sévéres. Un Juif qui osoit porter la main sur un Chrétien, devoit avoir le poing coupé ; s'il frappoit un prêtre, on le faisoit mourir. L'adultére étoit puni de mort. Si une fille libre péchoit avec un esclave, ils étoient mis à mort l'un & l'autre ; une femme qui abandonnoit son mari, étoit étouffée dans la boue. Il y avoit d'autres loix qui paroissoient peu réfléchies. Ceux qui n'avoient pas de bois, pouvoient en aller couper dans les forêts des autres. Dans les procès civils ou criminels, on en étoit quitte presque toujours en jurant qu'on étoit innocent. Si la partie ne vouloit pas s'en rapporter au serment, on ordonnoit le duel ; & si celui qui vouloit faire serment étoit tué, tous les témoins qui avoient juré avec lui payoient 300 sous. On croyoit que celui qui étoit mort étoit le coupable, & on nommoit *Jugement de Dieu*, cette singuliére maniére de juger les pro-

cès. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'une loi si bizarre subsista en Bourgogne pendant plusieurs siécles. Toutes celles que donna *Gondebaud*, dont la plupart étoient heureusement plus sages, forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

II. GONDEBAUD *ou* GOMBAUD, dit *Ballomer*, se disoit fils de *Clotaire I*, qui refusa de le reconnoître même pour son bâtard. Le roi *Gontran* disoit qu'il étoit fils d'un meunier, ou, selon *Grégoire de Tours*, d'un boulanger, qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de roi. Quoi qu'il en soit, il se retira vers l'an 583 à Constantinople, où l'empereur *Tibére* le traita avec distinction. *Gontran-Boson*, seigneur François, ambitieux & intriguant ayant fait peu de tems après un voyage à la cour de l'empereur Grec, persuada à *Gondebaud*, que les François desiroient de le voir à leur tête, & qu'il n'y avoit pas de prince qui pût mieux les gouverner que lui. *Gondebaud* flatté de ces espérances, & secouru par *Tibére*, partit & arriva à Marseille, où l'évêque *Théodore* & le patrice *Mummol* qui s'étoit révolté contre *Chilperic*, le reçurent comme un prince né du sang royal. Mais *Gontran-Boson*, qui l'avoit fait venir, lui vola ses trésors, & fut le premier à poursuivre ceux qui le favorisoient. Après la mort de *Chilperic*, les grands du royaume engagérent *Gondebaud* à prendre le titre de roi, & l'élevérent sur un bouclier à Brive-la-Gaillarde en Limousin. *Gontran* envoya contre lui des troupes, qui l'assiégérent dans Lion de Cominges en 585: quinze jours après, ceux qui avoient pris le parti de *Gondebaud*, livrérent aux ennemis ce malheureux roi, qui fut assommé d'un coup de pierre, après avoir essuyé les traitemens les plus ignominieux. Le sort infortuné de *Gondebaud* rejaillit sur deux enfans qu'il avoit eus d'un mariage contracté en Italie. Ils sont restés dans l'oubli, & leur nom ne peut que servir de fondement à quelque généalogiste, qui, payé pour trouver des aïeux à quelque homme obscur, ne manqueroit pas de lui donner pour de l'argent une nombreuse & brillante postérité.

GONDESIGILE, second fils de *Gondioc*, roi des Bourguignons, partagea en 473 ses états avec ses autres freres. Il se ligua avec *Gondebaud*, l'aîné, contre les deux cadets, & choisit Genève pour le siége de son royaume. Craignant ensuite l'ambition de *Gondebaud*, il se ligua avec *Clovis* contre lui. *Voy.* les suites de cette union, & la fin malheureuse de *Gondésigile*, dans la page précédente.

GONDI, *Voyez* RETZ.

I. GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au château de Gondrin, diocèse d'Auch, en 1620, d'une famille ancienne, fit ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne. Ses vertus & ses talens le firent nommer en 1645 coadjuteur d'*Octave* de *Bellegarde*, archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet archevêché en 1646, & le gouverna avec zèle jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. « Les anti-Jansénistes ont dit beaucoup de » mal de ce prélat, (dit le P. d'*Avrigni*) » & les Jansénistes assez peu » de bien, quoiqu'il ne parlât que » de réforme, de morale sévére & » de pénitence publique. Il n'a pas » tenu à lui, qu'on n'ait poussé » dans son diocèse les pratiques » d'humiliation aussi loin qu'elles » avoient été portées dans les pre- » miers siécles de l'église, & il en

» ſeroit venu à bout par ſa fer-
» meté, ſi les paroles ſeules pou-
» voient perſuader le cœur des
» hommes. » Il parut toujours avec éclat dans les aſſemblées du clergé, & défendit avec fermeté les intérêts de l'égliſe & de l'épiſcopat. Ce fut l'un des premiers évêques qui cenſurérent l'*Apologie des Caſuiſtes*. Il interdit les Jéſuites dans ſon diocèſe pendant plus de 25 ans, parce qu'ils ne vouloient pas ſe conformer à ſes ordonnances. *Gondrin* ſigna en 1653 la *Lettre* de l'aſſemblée du clergé au pape *Innocent X*, où les prélats reconnoiſſent « que
» les *Cinq* fameuſes *Propoſitions*
» ſont dans *Janſénius*, & condam-
» nées *au ſens de Janſénius* dans la
» conſtitution de ce pontife. » Il ſigna auſſi le *Formulaire* ſans diſtinction, ni explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas auſſi bien perſuadés que lui de l'obligation d'y ſouſcrire. Il vouloit qu'on leur paſſât la diſtinction *du fait* & *du droit*, s'ils faiſoient profeſſion de condamner la doctrine des *cinq Propoſitions*. Il ſe joignit aux quatre évêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, pour écrire à *Clément IX*, « qu'il étoit néceſſaire
» de ſéparer la queſtion *de fait* d'a-
» vec celle *de droit*, qui étoient
» confondues dans le *Formulaire*. »
On a de lui : I. Des *Lettres*. II. Pluſieurs *Ordonnances Paſtorales*. III. On lui attribue la *Traduction* des *Lettres choiſies* de *Saint Grégoire le Grand*, publiées par *Jacques Boileau*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un homme nourri de l'Ecriture & des Peres. *Louis Henri* de GONDRIN de *Pardaillan*, marquis de *Monteſpan*, étoit neveu de ce prélat, & pere du guerrier courtiſan qui ſuit.

II. GONDRIN, (Louis-Antoine de Pardaillan de) plus connu ſous le nom de *Duc d'ANTIN*, fils du marquis de *Monteſpan* & de *Françoiſe Athenaïs* de *Rochechouart*, lieutenant-général des armées du roi, & ſurintendant des bâtimens, épouſa en 1686 *Julie-Françoiſe* de *Cruſſol*, fille du duc d'*Uſez*. C'étoit un courtiſan adroit, qui ſe diſtingua par pluſieurs traits ingénieux de flatterie. *Louis XIV* lui ayant fait l'honneur de venir coucher à Petitbourg, ce prince trouva qu'une grande allée de vieux arbres faiſoit un mauvais effet. Le duc d'*Antin* la fit abattre & enlever la même nuit; & le roi ſurpris à ſon reveil n'ayant plus trouvé ſon allée, il lui dit : *SIRE, comment vouliez-vous qu'elle osât paroître encore devant vous ? elle vous avoit déplu...* Ce fut le même duc d'*Antin*, qui à Fontainebleau donna au roi & à Madame la ducheſſe de *Bourgogne*, un ſpectacle plus ſingulier & un exemple plus frappant du rafinement de la flatterie la plus délicate. *Louis XIV* avoit témoigné qu'il ſouhaiteroit qu'on abattît quelque jour un bois entier qui lui ôtoit un peu de vue. Le duc d'*Antin* fit ſcier tous les arbres du bois, près de la racine, de façon qu'ils ne tenoient preſque plus : des cordes étoient attachées à chaque piéce d'arbre, & plus de douze cents hommes étoient dans ce bois, prêts au moindre ſignal. Le duc d'*Antin* ſçavoit le jour que le roi devoit ſe promener de ce côté avec toute ſa cour. Ce prince ne manqua pas de dire combien ce morceau de forêt lui déplaiſoit. *SIRE*, lui répondit-il, *ce bois ſera abbattu dès que Votre Majeſté l'aura ordonné.--- Vraiment*, dit le roi, *sil ne tient qu'à cela, je l'ordonne, & je voudrois déja en être défait. -- Eh bien, SIRE, vous allez l'être.* Il donna un coup de ſifflet, & on vit tomber la forêt.

Ah ! mes dames, s'écria la ducheſſe de Bourgogne, *ſi le Roi avoit demandé nos têtes*, M. d'Antin *les feroit tomber de même* : bon-mot un peu vif, mais qui ne tiroit pas à conſéquence.

GONET, (Jean-baptiſte) provincial des Dominicains, mort à Beziers ſa patrie en 1681, à 65 ans, étoit docteur de l'univerſité de Bordeaux, où il profeſſa long-tems la théologie. Sa piété égaloit ſon ſçavoir. Nous avons de lui une *Théologie*, imprimée à Lyon, 1681, en 5 gros vol. in-fol. ſous le titre de : *Clypeus Theologiæ Thomiſticæ* : & quelques autres ouvrages de ſcholaſtique. *Bayle* dit, que *Gonet* fit approuver dans l'univerſité de Bordeaux où il avoit profeſſé, les *Lettres Provinciales* ; il ne fait pas attention que les Jacobins, & une partie de la doctrine de leur école, ſont attaqués dans ce livre. Les autres écrits de *Gonet* ſont : I. *Manuale Thomiſtarum*, 6 vol. in-12. II. *Diſſertatio Theologica de Probabilitate.*

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) ſurnommé de ſon tems *le Prince des Poëtes Eſpagnols*, naquit à Cordoue en 1562, fut chapelain du roi d'Eſpagne, & mourut dans ſa patrie en 1626, à 67 ans. Ce poëte a eu des admirateurs zélés, & de grands adverſaires. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir étendu les bornes de la langue Caſtillane, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choſes nouvelles ; mais les ſervices qu'il lui a rendus auroient été plus importans, s'il n'avoit pas chargé ſon ſtyle de figures giganteſques, de métaphores outrées, d'antithèſes, de pointes, & de tous ces faux ornemens qui déplaiſent tant à ceux qui ont le goût de la belle nature. Ses *Œuvres Poëtiques* ont été imprimées pluſieurs fois in-4°, à Madrid, à Bruxelles & ailleurs. Elles renferment des *Sonnets* ; des *Chanſons* ; des *Romances* ; des *Dixains*, des vers *Lyriques*, quelques-uns d'*Héroïques* ; une *Comédie*, & divers fragmens.

GONNELIEU, (Jérôme de) né à Soiſſons l'an 1640, Jéſuite en 1657, mort à Paris en 1715, parcourut avec ſuccès la carriére brillante de la chaire, & celle de la direction, moins éclatante, mais auſſi difficile. Ses mœurs étoient une prédication continuelle, & la plus efficace. Ses ouvrages, fruits de ſa piété & de ſon zèle, ſont en grand nombre. Le plus connu eſt ſon *Imitation de J. C.*, in-12, traduite fidellement & avec onction, & augmentée de réflexions & de priéres.

GONNELLI, (Jean) *ou* GANIBASIUS, ſurnommé l'*Aveugle de Combaſſi*, du nom de ſa patrie, lieu proche de Volterre dans la Toſcane, fut l'élève de *Pierre Tacca*, diſciple de *Jean de Bologne*. Ses talens donnoient de grandes eſpérances, lorſqu'il perdit la vue à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha pas d'exercer la ſculpture ; il faiſoit des *Figures* de terre cuite, qu'il conduiſoit à leur perfection par le ſeul ſentiment du tact. Il fit plus, il tenta de faire de la même maniére des *Portraits*, & il en fit de très-reſſemblans : tels que ceux du pape *Urbain VIII*, & de *Coſme I*, grand-duc de Toſcane. On en a vu pluſieurs en France. Cet artiſte ſingulier mourut à Rome ſous le pontificat d'*Urbain VIII.*

I. GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, ſurnommé *le Grand Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venouſe, d'une des plus illuſtres maiſons d'Eſpagne, ſe ſignala d'abord contre les Portugais. Il ſervit enſuite, ſous le règne de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, à la conquê-

te du royaume de Grenade, où il ſe rendit maître de diverſes places. *Ferdinand V*, roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, ſous prétexte de ſecourir *Frédéric* & *Alphonſe* ſes couſins; mais en effet pour les dépouiller. Il pouſſa la guerre avec vigueur, & ſe rendit maître par capitulation, en 1501, de Tarente. Ses troupes, mécontentes de manquer de tout, ne ſoutinrent pas ce premier ſuccès. La plupart des ſoldats vinrent s'offrir à lui en ordre de bataille pour exiger leur ſolde. Un des plus hardis pouſſa les choſes juſqu'à lui préſenter la pointe de ſa hallebarde. Le général, ſans s'étonner, ſaiſit le bras du ſoldat, & affectant un air gai & riant, comme ſi ce n'eût été qu'un jeu: *Prends garde, camarade*, lui dit-il, *qu'en voulant badiner avec cette arme, tu ne me bleſſes.* Un capitaine d'une compagnie de cent hommes-d'armes, porta l'outrage plus loin. Il oſa dire à *Gonſalve*, qui témoignoit ſon chagrin d'être hors d'état de procurer les choſes dont on avoit beſoin: *Eh bien, ſi tu manques d'argent, livre ta fille; tu auras de quoi nous payer.* Comme ces odieuſes paroles furent prononcées parmi les clameurs de la ſédition, *Gonſalve* feignit de ne les avoir pas entendues; mais la nuit ſuivante il fit mettre à mort le miſérable qui les avoit dites, & le fit attacher à une fenêtre, où toute l'armée le vit expoſé le lendemain. Cet exemple de ſévérité raffermit l'autorité du général, que la ſédition avoit un peu ébranlée. *Gonſalve*, dont la ſituation exigeoit un grand événement, aſſiégea Cérignoles, pour déterminer les François à hazarder une bataille; il a le bonheur de l'engager & de vaincre. Il s'empare de Naples ſans coup férir, & emporte les châteaux l'épée à la main en 1503. Les richeſſes qu'on y avoit amaſſées, deviennent la proie du vainqueur. Comme quelques ſoldats ſe plaignoient de n'avoir pas eu aſſez part au butin: *Il faut réparer votre mauvaiſe fortune*, leur dit Gonſalve; *allez dans mon logis, je vous abandonne tout ce que vous y trouverez.* Cependant une nouvelle armée, arrivée de France, menaçoit de tomber ſur les Eſpagnols. *Gonſalve*, quoique beaucoup plus foible, ſe retranche à la vue des François. Comme les officiers Eſpagnols trouvoient quelque témérité dans la conduite de leur général, il leur dit héroïquement: *J'aime mieux trouver mon tombeau en gagnant un pied de terre ſur l'ennemi, que prolonger ma vie de cent années en reculant de quelques pas.* L'événement juſtifia cette réſolution. *Gonſalve* battit les François en détail, finit la guerre par de ſçavantes manœuvres, & aſſura à l'Eſpagne la poſſeſſion du royaume de Naples, dont il devint connétable. Ses ennemis, jaloux de ſon pouvoir, l'accuſérent de vouloir ſe rendre ſouverain de ce royaume. *Ferdinand*, prince envieux & ingrat, ajouta foi à ces bruits téméraires: il ſe rendit à Naples, & obligea le héros qui lui avoit conquis ce royaume, à le ſuivre en Eſpagne. *Louis XII*, roi de France, prince beaucoup plus généreux, vit *Gonſalve* en paſſant à Savone, le fit manger à ſa table, & s'entretint très-long-tems avec lui. Le héros, de retour en Eſpagne, ſe retira à Grenade, & y mourut en 1515, à 72 ans, laiſſant une réputation immortelle de bravoure, qui lui fit donner le nom de *Grand Capitaine*. Sa généroſité contribua autant à ſa gloire, que ſa valeur. La république de Veniſe lui fit préſent de vaſes d'or, de tapiſſeries magnifiques, & de martres zibelines

avec un parchemin où étoit écrit en lettres d'or, le décret du grand-conſeil qui le faiſoit Noble Vénitien. Il envoya tout à *Ferdinand*, excepté le parchemin, « qu'il ne » retint, diſoit-il, que pour mon» trer à ſon concurrent, *Alonze* » *de Silva*, qu'il n'étoit pas moins » gentilhomme que lui. » *Gonſalve* fut heros, mais quelquefois à la maniére d'*Annibal*. L'hiſtoire lui reproche d'avoir violé ſa parole dans une occaſion importante. Le guerrier avoit juré ſur la Ste Euchariſtie à *Alfonſe*, fils de *Fréderic* roi de Naples, détrôné, de lui laiſſer la liberté, s'il ſe rendoit & mettoit bas les armes : cependant il le retint priſonnier, & l'envoya ſous bonne eſcorte à ſon roi *Ferdinand*, qui lui avoit donné plus d'un exemple d'un tel procédé. *Voyez* auſſi CHABANES.

II. GONSALVE, (Martin) natif de Cuença en Eſpagne, prétendit qu'il étoit l'Ange *St Michel*, à qui Dieu avoit réſervé la place de *Lucifer*, & qui devoit combattre un jour contre l'*Antechriſt*. L'inquiſiteur réfuta les viſions de *Martin Gonſalve*, en le faiſant brûler. Il avoit un diſciple nommé *Nicolas* le *Calabrois*, qui voulut le faire paſſer après ſa mort pour le Fils de Dieu, & qui aſſura que le St-Eſprit devoit ſauver, au jour du jugement, tous les damnés par ſes priéres. *Nicolas* le *Calabrois* prêcha ſes erreurs à Barcelone. Il fut condamné par l'inquiſiteur, & mourut au milieu des flammes. *Gonſalve* parut dans le XIVe ſiécle.

GONTAULT, *Voyez* BIRON.

I. GONTHIER, ſurnommé *Ligurinus*, poëte Latin, vivoit vers 1160. Son poëme *De geſtis Friderici I*, à Ausbourg 1507, in-fol. eſt plus hiſtorique que poëtique. Il avoit intitulé cet ouvrage *Ligurinus*, parce qu'il y chante l'expédition de l'empereur *Fréderic* dans le Milanois, qu'il appelle la Ligurie... Il eſt différent d'un autre GONTHIER, moine de St-Amand, qui a mis en vers latins le *Martyre de S. Cyriaque* : celui-ci lui étoit antérieur, & ne paſſa pas l'an 1112.

II. GONTHIER, (Charles) étoit comte de Schwartzbourg dans la Thuringe. On l'élut empereur d'Allemagne en 1347, pour l'oppoſer à *Charles IV*, roi de Bohême, qu'un autre parti avoit nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrens ſe diſpoſoient à la guerre pour ſe rendre maîtres de la couronne impériale, *Gonthier* mourut de poiſon à Francfort, à l'âge de 45 ans, 6 mois après ſon élection. Ce fut un médecin qui le lui préſenta comme un remède. On l'enterra dans l'égliſe de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles aſſiſta *Charles* ſon adverſaire. *Gonthier* étoit un prince courageux & digne de l'empire.

III. GONTHIER, (Jean & Léonard) freres, peintres en verre, étoient Champenois, & peut-être de Troyes. Ils excellérent, tant pour les figures, que pour les ornemens. On en a des preuves dans les *Vitres* de l'égliſe de St Etienne de Troyes, & dans les cabinets des curieux de la même ville. *Léonard Gonthier* peignit les vitres de la chapelle de la paroiſſe St Etienne à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé ſeulement de 28. Il laiſſa un fils, qui travailloit à l'ornement.

GONTHIER, *Voy.* GUINTIER.

GONTRAN, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de *Clotaire I*, commença à régner en 561, & établit le ſiége de ſa domination à Châlons-ſur-Saône ou à Lyon. Les Lombards ſe répandirent dans ſes états, & les ravagérent. *Mummol*, un des plus heureux généraux de

ſon ſiécle, les pourſuivit juſqu'en Italie, & les tailla en piéces. *Gontran*, délivré de ces barbares, tourna ſes armes contre *Récarède*, roi des Goths ; mais elles n'eurent aucun ſuccès. Il fut plus heureux dans la guerre contre *Waroc*, duc de Bretagne, quoi qu'en diſe l'auteur du *Dictionnaire Critique*. Ce duc fut forcé de lui rendre hommage en ces termes : *Nous ſçavons comme vous, que les Villes Armoriquaines*, (Nantes & Rennes) *appartiennent de droit au fils de* Clotaire, *& nous reconnoiſſons que nous devons être leurs ſujets... Chilperic*, avec lequel il étoit alors en guerre, ayant été tué, *Gontran*, loin de profiter de ſa mort, ſe prépara à la venger. Il ſervit de pere à *Clotaire* ſon fils, & défendit *Frédegonde* ſa veuve contre la juſte vengeance que *Childebert* & *Brunehaut* en auroient pu tirer. Ce prince mourut en 593, à Châlons-ſur Saône, âgé de plus de 60 ans, ſans laiſſer d'enfans. C'eſt le premier de nos rois que l'égliſe mit au nombre des Saints ; il mérita cet honneur par ſon amour pour la paix, par ſon zèle pour la religion & la juſtice, par ſes libéralités envers les malheureux. Ces vertus, (dit le P. *Longueval*,) ne furent pas ſans quelque tache. Il aima dans ſa jeuneſſe une concubine nommée *Vénérande*, & il fit mourir les médecins qui avoient traité la reine *Auſtrechilde*. Dans une autre occaſion la colére le rendant cruel, il fit lapider un ſeigneur accuſé d'avoir tué un bufle dans la forêt royale de Voſge. Mais il effaça toutes ſes fautes par la pénitence. Quant à celles que ſon eſprit borné lui fit quelquefois commettre dans le gouvernement, il ne put les réparer. S'il avoit eu un peu plus de lumiéres, il y a apparence qu'avec des intentions auſſi droites que les ſiennes, il auroit fait de plus grandes choſes, & ne ſe ſeroit pas laiſſé gouverner, ni par ſes généraux, ni par ſes miniſtres. Pour faire honneur à l'état monaſtique, quelques auteurs, entr'autres *St Hugues* abbé de Cluni, aſſurent que *Gontran* l'avoit embraſſé. Mais comme ce ſaint abbé écrivoit longtems après, il vaut mieux s'en rapporter aux hiſtoriens contemporains qui ne parlent pas du tout de ce fait.

I. GONZAGUE, (Louis de) d'une illuſtre maiſon d'Italie, qui a donné deux impératrices à l'Allemagne, une reine à la Pologne, & un grand nombre de cardinaux, étoit fils de *Gui* de *Gonzague*. Après avoir défait *Paſſarino Boniſcola*, tyran de Mantoue, en 1327, il devint lui-même ſeigneur de cette ville, ſous le titre de *Vicaire de l'Empire*, & mourut en 1360, âgé de 93 ans.

Jean-François, un de ſes deſcendans, né en 1390, ſe fit un nom par ſon habileté & ſon courage. Il fut général des troupes de l'Egliſe pour la défenſe de Bologne ſous *Jean XXIII*, & de celles des Vénitiens contre les Milanois. Il fut créé marquis de Mantoue par l'empereur *Sigiſmond* en 1433, & mourut en 1444.

Fréderic II fut fait *Duc* de Mantoue par l'empereur *Charles V*, qui lui conſerva en même tems le marquiſat de Montferrat ; il mourut en 1549.

Son petit-fils, *Vincent* de *Gonzague*, finit la poſtérité maſculine de la branche aînée, & mourut en 1627.

Fréderic II avoit un autre fils, nommé *Louis* ; qui, s'étant venu établir en France, fut duc de Nevers par ſon mariage avec *Henriette* de *Clèves* : (*Voyez* NEVERS.)

Son fils, *Charles* de *Gonzague*, étoit duc de Nevers en France, lorſqu'il alla prendre poſſeſſion du

duché de Mantoue. Il fut ſecondé par les armes de *Louis XIII*, & ſe conduiſit avec autant de prudence que de valeur. Il mourut en 1637. *Voy.* IX. CATHERINE.

Son petit-fils, *Charles IV*, s'étant déclaré pour le roi d'Eſpagne *Philippe V*, fut mis au ban de l'empire, ſans avoir été cité ni entendu, & dépoſſédé de ſon duché: il mourut à Padoue en 1708, ſans poſtérité légitime.

Il y avoit d'autres branches de cette maiſon, qui ne purent entrer en poſſeſſion de Mantoue. Ce duché reſta à la maiſon d'*Autriche*. La branche de *Guaſtalla* étant éteinte en 1729, ce dern. fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux duchés de Parme & Plaiſance... *Voy. Antonii Poſſevini junioris*, Gonzagarum *Mantuæ & Montisferrati Ducum Hiſtoria*, Mantoue 1628, in-4°; les *Mémoires du Duc de Nevers*, 1665, 2 vol. in-fol. & l'*art.* GOSSELINI dans ce Dictionnaire.

II. GONZAGUE, (Cécile de) fille de *François I* de *Gonzague*, marquis de Mantoue, apprit les belles lettres de *Victorin* de *Feltri*, & y fit des progrès admirables. Sa mere, *Paule Malateſta*, dame illuſtre par ſa vertu, par ſon ſçavoir & par ſa beauté, lui inſpira le mépris du monde, & l'engagea à ſe faire religieuſe. Ses vertus illuſtrérent le cloître autant que ſes connoiſſances. Elle floriſſoit au XVe ſiécle.

III. GONZAGUE, (Eléonore-Hippolyte de) fille de *François II* marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie* de *la Rovére*, duc d'Urbin, fit paroître une conſtance héroïque dans l'adverſité, & ne quitta pas d'un ſeul moment ſon mari dans ſes diſgraces. Elle fut un modèle de chaſteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaiſe réputation, & leur défendit l'entrée de ſon palais. Elle en chaſſa même pluſieurs de ſes terres. Cette vertueuſe dame mourut en 1570. Elle eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut duc d'Urbin, & le puîné fut duc de Sore & cardinal: ſes trois filles furent mariées à des princes, & ſe montrérent dignes de leur illuſtre mere.

IV. GONZAGUE, (Iſabelle de) femme de *Guy Ubalde* de *Montefeltro*, duc d'Urbin, fut, comme ſa niéce *Eléonore* de *Gonzague*, l'une des plus illuſtres dames du XVIe ſiécle. Quoiqu'elle ſçût que ſon mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignit jamais, & ne révéla à perſonne les ſecrets de la couche nuptiale. Après la mort du duc, elle fut inconſolable, & paſſa le reſte de ſa vie dans le veuvage, entiérement conſacrée à la retraite & aux bonnes œuvres.

V. GONZAGUE, (Julie de) de l'illuſtre famille de ce nom, fut un des ornemens du XVIe ſiécle. Elle épouſa *Veſpaſien Colonne*, comte de Fondi, & ne fut pas moins célèbre par ſes attraits, que par ſes vertus & par ſon eſprit. La réputation de ſa beauté enflamma la curioſité & peut-être les deſirs de *Soliman II*, empereur des Turcs. Il chargea *Barberouſſe*, roi d'Alger & ſon amiral, d'enlever *Julie*. Ce général arriva la nuit à Fondi, où elle tenoit ſa petite cour, prit la ville par eſcalade, & ne manqua que d'un moment ſa proie. *Julie* au premier bruit s'évada en chemiſe par une fenêtre, & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne ſauva ſon honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne, (ſi conſtante en amour, qu'après la mort de ſon mari elle refuſa les plus grands ſeigneurs) le fut moins en matiére de religion: elle ſe laiſſa entraîner, dit-on, dans les erreurs de *Luther*. Ayant perdu ſon époux, elle prit pour deviſe une

Amaranthe, que les botaniſtes appellent *Fleur d'Amour*, avec ces mots : *Non moritura.*

VI. GONZAGUE, (Lucrèce de) dame illuſtre du XVIe ſiécle, ſe ſignala également par ſes vertus & par ſes écrits. *Hortenſio Lando* lui dédia ſon *Dialogue ſur la modération des Paſſions.* Elle fut malheureuſe dans ſon mariage avec *Jean-Paul Manfrone*, qu'elle épouſa à regret à l'âge de 14 ans. Il étoit brave & altier ; mais il ſe conduiſit ſi mal, que le duc de *Ferrare* le fit mettre en priſon, & le trouva digne du dernier ſupplice ; il uſa néanmoins de clémence & ne le fit point mourir, en conſidération de *Lucrèce* ſon épouſe. Cette illuſtre dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à ſon mari ; mais elle ne put rien obtenir. Ils pouvoient ſeulement s'écrire. Enfin ſon mari étant mort dans la priſon, elle ne voulut point ſe remarier, & mit ſes deux filles dans des couvens. On recueillit ſes *Lettres*, in-12, 1552, à Veniſe, & on y inſéra juſqu'aux billets qu'elle écrivoit à ſes domeſtiques. Ce recueil eſt un monument de ſa piété & de ſon eſprit.

VII. GONZAGUE, (Louiſe-Marie de) reine de Pologne, étoit fille de *Charles de Gonzague*, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épouſa *Ladiſlas. Sigiſmond IV*, roi de Pologne, en 1545, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle ſe maria enſuite, par diſpenſe du pape, à *Jean-Caſimir*, frere de *Ladiſlas.* Un grand fonds d'eſprit & de piété, la grandeur de ſon courage dans des tems difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & reſpecter. Elle mourut d'apoplexie en 1661. *Voyez* l'article CIGALE, à la fin.

GONZALES, *Voyez* COQUES.

GONZALEZ DE MENDOZA, *Voy.* MENDOZA.

I. GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Auguſtin Eſpagnol, célèbre par ſa piété & par ſes prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoiſonné à l'autel par une hoſtie conſacrée, qu'une dame veuve lui avoit fait donner, tranſportée de fureur de ce qu'il avoit converti ſon amant.

II. GONZALEZ, (Thyrſe) Eſpagnol, général des Jéſuites, mort à Rome en 1705, a combattu la doctrine de la probabilité, ſoutenue par pluſieurs caſuiſtes de ſa compagnie, dans un *Traité*, imprimé à Rome en 1694, in-fol. Il y montre que ce n'eſt pas une opinion généralement reçue dans la ſociété, en citant quelques auteurs Jeſuites qui s'en ſont éloignés. Il la réfute enſuite très-fortement, ſans néanmoins obliger les théologiens de ſon ordre à ſuivre ſon ſentiment, déclarant qu'il écrit comme ſimple particulier, & non comme général. On a encore de lui un *Traité* contre les propoſitions de l'aſſemblée du clergé de France en 1682 ; mais il fut moins bien accueilli que ſon ouvrage *ſur la probabilité*... Il y a encore eu au milieu du XVIIe ſiécle un GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) profeſſeur de droit à Salamanque, qui a laiſſé un *Commentaire* ſur les Décrétales, en 4 vol. in-fol. 1693.

GONZALEZ, l'un des aſſaſſins d'*Inès de Caſtro* : *Voyez* INÈS.

GONZALEZ, *Voy.* GONSALVE DE CORDOUE.

I. GORDIEN le pere, (*Marcus-Antonius Gordianus Africanus*) fils de *Metius Marcellus*, deſcendoit par ſa mere de l'empereur *Trajan*,

Poſſédant des terres conſidérables dans les provinces, logé magnifiquement à Rome dans la maiſon de *Pompée*, il rehauſſoit les dons de la fortune par les vertus & les talens. Dans ſa premiére jeuneſſe il compoſa pluſieurs Poëmes, dont le plus mémorable, & qui par le choix même du ſujet fait l'éloge de ſon auteur, étoit une *Antoniniade* en trente livres. Il y célébroit les vertus de *Tite-Antonin* & de *Marc-Aurèle*. Il cultiva auſſi l'éloquence, & y réuſſit. Il conſerva juſqu'à la fin le goût de la belle littérature. Ayant paſſé ſa vie, pour me ſervir de l'expreſſion de *Capitolinus*, avec *Platon*, *Ariſtote*, *Cicéron* & *Virgile*, ſes mœurs furent dignes d'une telle ſociété : une modération parfaite, nul excès en aucun genre, une conduite toujours réglée par la raiſon & par la ſageſſe. Il aima tout ce qu'il devoit aimer : bon citoyen, bon pere, gendre reſpectueux au point que, juſqu'à ſa préture, il ne s'aſſit jamais devant ſon beau-pere *Annius Severus*, & qu'il ne laiſſoit paſſer aucun jour ſans aller lui rendre ſes devoirs. Au reſte, ſa vertu n'étoit point auſtére. Il vivoit en grand ſeigneur ; & les dépenſes qu'il fit dans l'exercice de ſes charges prouvent ſa munificence. Après avoir exercé le conſulat avec diſtinction, il fut envoyé proconſul en Afrique. Les cruautés de l'empereur *Maximin*, & les exactions tyranniques de ſes intendans, ayant fait révolter cette province ; les légions proclamérent en 237 *Gordien* empereur, quoiqu'il eût alors 80 ans. Il refuſa d'abord ; mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta, & s'aſſocia ſon fils. Le ſénat, inſtruit de cette nouvelle, lui décerna le titre d'Auguſte, & déclara les *Maximins* pere & fils, ennemis publics. *Maximin* furieux marcha contre le nouvel empereur, qui envoya ſon fils pour le combatre. Ce jeune prince ayant été tué après un combat ſanglant, *Gordien* le pere s'étrangla de déſeſpoir à Carthage, où il s'étoit retiré. Son règne, auſſi court qu'un ſonge, fut renfermé dans un eſpace de moins de ſix ſemaines. Il ne goûta du rang ſuprême que les inquiétudes & les amertumes. Les bons citoyens le regrettérent autant pour ſa magnanimité & ſa douceur, que pour ſon courage & ſon eſprit. Il reſſembloit parfaitement à *Auguſte* ; il en avoit la voix, le geſte & la taille. Il eut comme lui le goût des beaux-arts, & mourut pleuré des Romains.

II. GORDIEN le Fils, (*Marcus-Antonius Gordianus Africanus*) fils du précédent, fut inſtruit dans les belles-lettres par *Serenus Sammonicus* le jeune, qui lui laiſſa ſa bibliothèque, compoſée de 62000 vol. Son eſprit cultivé, ſon caractére doux & complaiſant, le firent aimer de l'empereur *Héliogabale*, qui lui donna la charge de queſteur ou de tréſorier des finances. *Alexandre Sévére* lui confia enſuite la préfecture de Rome, & la maniére dont il remplit cette charge, lui mérita le conſulat. Son pere étant parti l'an 230 pour aller gouverner l'Afrique, il le ſuivit en qualité de lieutenant de cette province. En 237 l'un & l'autre furent reconnus empereurs. *Gordien* le fils marcha à la tête d'une armée contre *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, qui étoit reſté fidèle à *Maximin* ; mais il fut vaincu & tué le 25 Juin de la même année 237. Son courage étoit digne d'un général Romain, quoiqu'il eût un penchant extrême pour les femmes. Il s'abandonna tellement à cette paſſion, que dans la vigueur

de l'âge il ne lui reſtoit plus que la débilité de la vieilleſſe. Il n'avoit que 46 ans lorſqu'il mourut, & n'avoit joui du rang d'empereur qu'environ 40 jours.

III. GORDIEN le *Jeune*, (*Marcus-Antonius Gordianus Pius*) petit-fils de *Gordien* le *Vieux*, fut honoré du titre de Céſar, âgé ſeulement de 12 ans, en 237. A 16 il fut proclamé empereur, & tous les peuples de l'empire le reconnurent avec tranſport. Cet enfant eut toute la ſageſſe d'un vieillard inſtruit par l'expérience. Il épouſa dans ſa 18e année *Furia Sabina Tranquillina*, fille de *Miſithée*, célèbre par ſon ſçavoir & ſon éloquence, & par d'autres qualités bien plus importantes. *Gordien* le fit préfet du prétoire, auſſi-tôt qu'il eut épouſé ſa fille. Ce fut par le conſeil de cet homme ſage qu'il ſe gouverna. Les deux objets de ſa politique furent, la gloire de ſon maître, & le bonheur des peuples. Il rétablit dans les troupes la diſcipline, altérée par les déſordres des tems précédens. Le ſervice étoit lucratif chez les Romains, & pluſieurs, pour en percevoir les émolumens, y demeuroient ou y entroient, ſoit au-delà, ſoit en deçà de l'âge néceſſaire pour en ſupporter les fatigues. Il renvoya ceux qui étoient ou trop vieux ou trop jeunes, & il ne voulut point que perſonne fût payé par l'état, qu'il ne le ſervît. Il entroit dans les plus grands détails, juſqu'à examiner par lui-même les armes des ſoldats. Il ſçavoit ſe faire en même tems craindre & aimer, & le reſpect pour ſa vertu faiſoit éviter plus de fautes, que la crainte des châtimens. En tems de guerre, rien n'égaloit ſon activité & ſa vigilance. Dans quelque endroit qu'il campât, il avoit ſoin que le camp fût toujours environné d'un foſſé. Il faiſoit ſouvent lui-même la ronde pendant les nuits, & viſitoit les corps-de-garde & les ſentinelles. Il avoit ſi abondamment approviſionné toutes les villes frontiéres, qu'il n'y en avoit aucune qui ne pût nourrir l'empereur & ſon armée pendant 15 jours, & les plus grandes pendant une année entiére. Tel étoit *Miſithée*. Avant lui les commandemens militaires étoient donnés ſur la recommandation des eunuques de la chambre, les ſervices demeuroient ſans récompenſe; les abſolutions & les condamnations, indépendantes du mérite des cauſes, étoient réglées par le caprice ou par l'argent; le tréſor public étoit pillé & réduit à rien par des fourbes qui dreſſoient de concert les piéges où ils prétendoient ſurprendre l'empereur, & qui tenoient d'avance conſeil entr'eux pour convenir du rôle que chacun devoit faire auprès de lui. Par ces artifices, ils venoient à bout de chaſſer les bons, & de mettre en place des hommes pervers. *Miſithée* découvrit tous ces abus à *Gordien*, qui ne put s'empêcher de lui dire: *Le ſort d'un Prince eſt bien à plaindre! On lui cache la vérité; & comme il ne peut pas tout voir, il eſt obligé de s'en rapporter à des hommes qui ſont d'intelligence pour le tromper.* Quand les déſordres des règnes précédens furent réformés, il éleva pluſieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de *Mars*. Il contenoit deux vaſtes galeries de mille pieds de longueur, & éloignées de 500 l'une de l'autre. Entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute paliſſade de lauriers & de myrthes, & au milieu une terraſſe de la longueur des galeries, ſoutenue par pluſieurs rangs de petites colonnes; au-deſſus de cette

même terraſſe s'élevoit une autre galerie de 500 pieds de long... Il y avoit près de 4 ans que *Gordien* régnoit paiſible, quand *Sapor*, roi de Perſe, ravagea les provinces de l'empire. Le jeune empereur partit bientôt après, pour le combattre, avec une armée nombreuſe. Au lieu de s'embarquer avec ſes troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traverſa exprès la Mœſie, afin d'y arrêter les progrès des Goths & d'autres peuples du Nord, qui, ſemblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y ſignala ſon entrée par une célèbre victoire qu'il remporta ſur ces Barbares; & après y avoir rétabli l'aſſurance & l'ordre, il continua ſa route par le détroit de l'Helleſpont, & enſuite par l'Aſie mineure; de-là il paſſa en Syrie, où *Sapor* & lui en vinrent bientôt aux mains. *Gordien* fut vainqueur, & reprit ſur lui la ville d'Antioche: il ſe rendit auſſi maître de Cares & de Niſibe, deux places conſidérables dont s'étoient emparés les Perſés. Le ſénat lui décerna le triomphe, & donna à ſon beau-pere le titre de *Tuteur de la République*. Tandis qu'il illuſtroit le nom Romain par ſes exploits, *Philippe*, préfet du prétoire, la ſeconde perſonne de l'empire, voulut être la premiére. Il fit aſſaſſiner le jeune *Gordien* en 244; & régna honteuſement à la place d'un prince qui auroit fait la gloire de Rome. L'armée honora ſa mémoire par un tombeau où elle dépoſa ſon corps, ſur les confins de la Perſe, avec cette inſcription en langues grecque, ſyriaque, latine & égyptienne: *Au divin* GORDIEN, *vainqueur des Perſes, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domeſtiques de l'Empire, & ſubjugué les Germains... mais non les* Philippes. Le ſénat, auſſi ſenſible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des *Gordiens*, par lequel leur poſtérité étoit exempte de tous les emplois onéreux de la république.

GORDIUS, roi de Phrygie & pere de *Midas*, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au trône. Il n'avoit pour tout bien que deux attelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour traîner ſon chariot. Les Phrygiens ayant appris de l'Oracle, que celui qu'ils rencontreroient ſur un char ſeroit leur roi, ils décernérent la couronne à *Gordius*. *Midas*, ſon fils, offrit le chariot de ſon pere à *Jupiter*. Le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait (dit-on) avec tant d'adreſſe, que le vulgaire étonné fit courir le bruit, que l'empire de l'Aſie appartiendroit à celui qui le dénoueroit. *Alexandre* le Grand, paſſant à *Gordium*, capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on diſoit être ſi merveilleux. Il vit le nœud, & ſans s'amuſer à le défaire méthodiquement, comme avoient cherché en vain tant d'autres, il bruſqua la difficulté en le coupant d'un coup d'épée.

I. GORDON, (Jacques) controverſiſte Jéſuite, d'une des meilleures maiſons d'Ecoſſe, ſe rendit habile dans la philoſophie, la théologie & les langues. Il enſeigna l'Hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mouſſon; & voyagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les iſles Britanniques, où il eut beaucoup à ſouffrir pour la religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui, *Controverſiarum Chriſtianæ fidei Epitome*, Cologne 1620, 2 vol. in-8°.

II. GORDON, (Jacques) Jéſuite, mort à Paris en 1641 à 88 ans, eſt auteur: I. D'un *Commen-*

taire latin ſur la Bible, en 3 vol. in-fol. qui n'eſt pas eſtimé. II. D'une *Chronologie*, in-f. auſſi en latin, depuis la création du monde juſqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie Morale*, & de quelques autres *Ouvrages* en latin.

III. GORDON, (Thomas) mort au mois de Juillet 1750, à 66 ans, avoit le génie de la politique & de la littérature. Son goût pour les écrivains penſeurs l'engagea à donner en 1739 une bonne *Traduction* angloiſe de *Tacite*. Les *Réflexions* dont il l'accompagna, ſont pour la plupart neuves & judicieuſes, Elles furent traduites en françois, par *Daudé*, & parurent à Amſterdam en 1742, 2 vol. in-12, & 1751 en 3. En 1743 il donna la *Traduction* angloiſe de *Salluſte*. Les *Diſcours* politiques y joints, furent auſſi traduits en françois, 1759, 2 v. in-12; & quoique moins eſtimés que ſes *Réflexions* ſur *Tacite*, on peut les lire avec fruit.

GORELLI, poète Italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans ſa patrie depuis 1310 juſqu'en 1384. Il a pris *le Dante* pour modèle; mais la copie eſt fort inférieure à l'original. Son ouvrage eſt néanmoins utile pour connoître l'hiſtoire de ſon tems. C'eſt un fort mauvais *Poëme*; mais c'eſt une aſſez bonne Chronique. Le ſçavant *Muratori* l'a inſérée dans ſa grande Collection des *Ecrivains de l'Hiſtoire d'Italie*.

I. GORGIAS, célèbre capitaine des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, fut envoyé par *Liſias* en Judée avec *Nicanor*, à la tête d'une puiſſante armée, pour déſoler tout le pays. *Judas Macchabée*, s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord *Nicanor*, le vainquit, & força *Gorgias* à ſe retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec *Judas*, fut vaincu. Il étoit ſur le point d'être pris par *Doſithée*, lorſqu'un de ſes cavaliers lui donna moyen de ſe ſauver.

II. GORGIAS le *Léontin*, ainſi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, ſophiſte & orateur célèbre, fut envoyé par les Léontins à Athènes, pour demander du ſecours contre les Syracuſains, l'an 417 avant J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au-delà de cent ans... *Voyez* I. CIMON.

GORGO, femme de *Leonidas* roi de Sparte, eſt très-célèbre dans l'antiquité. C'eſt elle qui diſoit, que *les femmes de Sparte étoient les ſeules qui miſſent des hommes au monde.*

GORGONES, (Les) trois ſœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceto*. Elles demeuroient, ſuivant *Héſiode*, près du jardin des Heſpérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un ſeul œil, dont elles ſe ſervoient tour-à-tour. On les peint coëffées de couleuvres, avec de grandes ailes, des défenſes de ſanglier pour dents, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. *Perſée* délivra la terre de ces trois monſtres, connus dans la fable ſous les noms de *Méduſe*, *Euryale* & *Sthenyo*. Il coupa la tête à *Méduſe* avec le ſecours de *Minerve*, & la déeſſe l'attacha à ſon égide ou bouclier.

GORGONIE (Ste) étoit fille de St *Grégoire* évêque de Nazianze & de Ste *Nonne*, & ſœur de St *Grégoire* de Nazianze. Elle avoit de la beauté, de l'eſprit & des lumières, mais encore plus de piété. Sa vie fut toute conſacrée aux bonnes œuvres. Laiſſant aux comédiennes & aux courtiſannes, (dit St *Grégoire* de *Nazianze*,) le fard & les couleurs empruntées, elle ne voulut d'autres ornemens

que ceux de l'ame. Elle mourut entre les bras de ſa mere vers 372.

GORGOPHONE, fille de *Perſée* & d'*Andromède*, & femme de *Périère* roi des Meſſéniens, ſe remaria, après la mort de ſon époux, avec *Œbalus*. C'eſt la prem. femme que l'Hiſt. profane remarque s'être engagée en de ſecondes noces.

GORIN DE SAINT-AMOUR, *Voy.* AMOUR (Louis-Gorin de *St-*).

GORIO, (Antoine-François) ſçavant antiquaire Florentin, du XVIIIe ſiécle. Nous avons de lui : I. La Deſcription du cabinet du grand-duc, ſous le titre de *Muſæum Florentinum*, publié à Florence, 11 vol. in-fol. 1731 à 1764, avec un grand nombre de figures & de remarques curieuſes. Voici la diviſion de cet ouvrage : Les *Pierres*, 2 vol. les *Statues*, 1 vol. les *Médailles*, 3 vol. les *Peintres*, 5 vol. II. *Muſæum Etruſcum*, 1737 & ſuiv. 3 vol. in-fol. III. *Muſæum Cortonenſe*, Rome 1750, in-folio. IV. Les *Inſcriptions anciennes* qui ſe trouvent dans les villes de Toſcane, Florence 1727 & ſuiv. 3 vol. in-fol. Il a mis au jour d'autres écrits ſur les antiquités de Toſcane, dans leſquels il a répandu une érudition peu commune.

GORION, *Voyez* VII. JOSEPH.

GORLÉE, (Abraham) né à Anvers en 1609, mort à Delft en Hollande l'an 1549, étoit extrêmement verſé dans la connoiſſance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités. C'étoit ſa paſſion dominante. On a de lui : I. *Dactyliotheca*, à Leyde 1600, in-4°; & réimprimé en 1707, 2 vol. in-4°. C'eſt un traité ſur les anneaux & ſur leur uſage chez les anciens : il eſt ſçavant & curieux. II. Un *Tréſor de Médailles d'or & d'argent*, in-fol. en latin, à Leyde 1608. III. *Paralipomena Numiſmatum*. On voit dans ces divers ouvr. un homme qui s'étoit nourri des meilleurs auteurs de l'antiquité.

GOROPIUS, (Jean) médecin dans un village du Brabant, mourut à Maſtricht en 1572 à 53 ans. C'étoit un homme bizarre, qui ſoutenoit des opinions ridicules. Il prétendoit que la langue allemande étoit celle de notre premier pere. Si cela eſt, la voix d'*Adam* ne flattoit guéres les oreilles d'*Eve*. On doit à cet écrivain paradoxal, *Origines Antuerpianæ*, 1569, in-fol. ouvrage plus ſingulier qu'exact, plein de contes fabuleux ſur l'origine des peuples, & ſemé de cette eſpèce d'érudition qui n'eſt d'aucun uſage. *Goropius* fut ſurnommé *Beccanus*, parce qu'il vit le jour dans un village de Brabant, nommé *Hilvarensbec*.

GORRAN, (Nicolas de) religieux Dominicain de la rue S. Jacques à Paris, mort vers 1295. *Philippe* le *Hardi* le nomma confeſſeur de ſon fils, depuis roi de France ſous le nom de *Philippe* le *Bel*. On de lui : I. Des *Commentaires* ſur preſque toute la Bible. II. Des *Sermons*, & quelques autres *Ouvrages*. La plupart ne ſe trouvent qu'en manuſcrit, & ne méritent pas de ſe trouver imprimés.

I. GORRIS, (Jean de) *Gorreus*, médecin de Paris, étoit Proteſtant. Il fut retranché deux fois de la faculté, à cauſe de ſa croyance, & rétabli autant de fois. Des ſoldats armés ayant arrêté ſon caroſſe, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme perclus de ſes ſens. Il vécut pluſieurs années dans cet état déplorable, & mourut en 1572, à 72 ans. Il poſſédoit aſſez bien le Grec, & il donna une traduction latine de *Nicandre*, Paris 1557, in-4°. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1622, in-folio. Ces ouvrages ne ſont guéres conſultés, parce qu'il a paru depuis lui des

livres meilleurs & mieux faits.

II. GORRIS, (Jean de) petit-fils du précédent, étoit Parisien & médecin ordinaire de *Louis XIII.* Il fit imprimer en 1622 tous les Ouvrages de son aïeul, avec le Traité des *Formulæ remediorum*, de *Pierre* son bisaïeul. C'est un gros in-folio; les *Definitiones medicæ* y sont augmentées à-peu-près de la moitié par l'éditeur, qui avoit travaillé pendant 20 ans à suppléer ce qui manquoit au travail de *Jean* son aïeul. Ce grand ouvrage est un véritable Dictionnaire de tous les mots grecs qui sont en usage dans les écoles de médecine. Il est rangé selon l'ordre de l'alphabet; & les termes grecs y sont expliqués en latin. Non-seulement *de Gorris* donne la signification latine, mais de plus il explique assez au long les choses marquées par les termes. Le même a donné quelques ouvrages François. Le plus connu est son *Discours de l'origine, des mœurs, fraudes & impostures des Charlatans*, &c.

GORTZ, *Voyez* GOERTZ.

GOSSELINI, (Julien) né à Nice de la Paille dans le Montferrat en 1325, fut dès l'âge de 17 ans secrétaire de *Ferdinand* de *Gonzague*, viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce vice-roi fut fait gouverneur du Milan, & eut la même fonction sous le duc d'*Albe* & sous le duc de *Sesse*, qui furent successivement gouverneurs de cet état après la mort de *Gonzague*. Le duc de *Sesse* l'emmena avec lui à la cour d'Espagne, où *Gosselini* se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le duc avoit auprès du roi. Le marquis de *Pescaire*, successeur du duc de *Sesse*, eut pour *Gosselini* les mêmes égards. Le duc d'*Albuquerque*, qui lui succéda, goûta moins son esprit & son caractére: il conçut une telle aversion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. *Gosselini* rentra en grace sous le marquis d'*Aimonte*, & sous le duc de *Terranova*, gouverneur du Milanez, & fut leur secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages: I. La *Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°. II. La *Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*, effacée par celle du cardinal de *Retz*. III. L'*Histoire de la Conjuration des Pazzi*. IV. Un recueil de *Poësies Italiennes*, publiées à Venise 1588, in-8°, & réimprimées plusieurs fois.

GOTESCALC, célèbre Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monastique à Orbais, diocèse de Soissons, & y fut élevé au sacerdoce. Après s'être rempli de la doctrine, ou de ce qu'il croyoit être la doctrine de *Saint Augustin*, il passa à Rome. & de-là dans l'Orient, où il répandit ses sentimens sur la prédestination. « Il » enseigna (dit M. l'abbé *Pluquet*): » 1°. Que Dieu avant de créer le » monde, & de toute éternité, » avoit prédestiné à la vie éter- » nelle ceux qu'il avoit voulu, » & les autres à la mort éter- » nelle: ce décret faisoit une dou- » ble prédestination, l'une à la » vie, l'autre à la mort. 2°. Com- » me ceux qui sont prédestinés à » la mort, ne peuvent être sauvés, » ceux que Dieu a prédestinés à » la vie, ne peuvent jamais périr. » 3°. Dieu ne veut pas que tous » les hommes soient sauvés, mais » seulement les Elus. 4°. J. C. n'est » pas mort pour le salut de tous » les hommes, mais uniquement » pour ceux qui doivent être » sauvés. 5°. Depuis la chute du » premier homme, nous ne sommes

» plus

» plus libres pour faire le bien, » mais seulement pour faire le » mal. » De retour en Italie l'an 847, il s'entretint sur cette matière, qui étoit pour lui aussi sublime qu'obscure, avec *Northingue*, évêque de Vérone. Ce prélat, effrayé de ses principes, les déféra à *Raban*, archevêque de Mayence. Celui-ci, persuadé que le Bénédictin enseignoit que Dieu nécessite tous les hommes à se sauver ou à se perdre, l'anathématisa en 848 dans un concile. Il écrivit contre lui à *Hincmar* archev. de Reims, dans le diocèse duquel *Gotescalc* avoit reçu la prêtrise. *Hincmar* convoqua un concile l'année d'après, à Quiercy-sur-Oise. Le malheureux *Gotescalc* fut dégradé du sacerdoce pour des opinions qu'il n'entendoit pas, & qu'il croyoit entendre, fouetté publiquement en présence de *Charles* le *Chauve*, ensuite enfermé dans l'abbaye de Hautvilliers. Les verges ne le changérent point. Il écrivit deux *Confessions de foi* pour soutenir sa doctrine, offrant de la prouver en passant de suite par 4 tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante, ou même par un grand feu. On rit de son fanatisme, & on le laissa en prison. *S. Remy*, archevêque de Lyon, se déclara pourtant contre le châtiment cruel qu'il avoit essuyé. *Les Hérétiques des siécles passés*, disoit-il, *ont été condamnés du moins par des raisons.* Ce prélat véritablement Chrétien ne fut pas écouté. *Gotescalc* mourut dans sa prison en 868, victime de son opiniâtreté. *Hincmar* lui fit refuser les sacremens & la sépulture. Cet archevêque peint le Bénédictin comme un homme rustique, inquiet, bizarre & inconstât. « C'est sous ces traits qu'on le connoissoit, *dit-il*, dans son monastére. » On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût du sçavoir, de l'esprit, de la subtilité; mais il avoit encore plus d'entêtement & d'amour-propre. *Usserius* a donné son *Histoire* à Dublin, 1631, in-4°. C'est le premier livre latin imprimé en Irlande : on la trouve dans *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*, Paris 1650, 2 vol. in-4°. & dans l'*Historia Gotescalchi prædestinatiani*, Paris 1655, in-fol., du P. *Cellot*. On a beaucoup disputé sur la réalité de l'héréfie des Prédestinatiens, & sur les sentimens de *Gotescalc*. Il me semble (dit M. l'abbé *Pluquet*,) qu'il importe peu de savoir s'il y avoit en effet des Prédestinatiens, ou si l'on donnoit ce nom aux disciples de *S. Augustin*; mais il est certain que l'Eglise a condamné les erreurs qu'on attribue aux Prédestinatiens.

GOTH, (Laurent) archevêque d'Upsal en Suède, au XVIe siécle. Le roi *Jean*, voulant relever le Catholicisme dans ses états, l'engagea à mettre son nom à une *Liturgie*, conforme quant au fonds à la Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du clergé Suédois, qui, par ordre de ce prince, s'étoit assemblé plusieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette *Liturgie*. Le prince voulut la faire paroître sous un nom respectable dans l'église de Suède. Les ménagemens dont on fut obligé d'user, en firent déranger l'ordre, & engagérent à supprimer l'*Invocation des Saints*, les *Priéres pour les Morts*, la *Mémoire du Pape*, le mot de *sacrifice*, &c. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'elle choqua les deux partis, & causa de grands troubles. On fut obligé de la supprimer; ce qui l'a rendue rare. Elle est intitulée : *Liturgia Suecanæ Ecclesiæ*, &c. *cum Præfatione & notis Laurentii Upsalensis archiepiscopi*, in-fol. Stockolm, 1576.

GOTTI, (Vincent Louis) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De ſimple Dominicain, il s'éleva au cardinalat par ſes vertus & ſon ſçavoir. *Benoit XIII* l'honora de la pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans. Il ne brilla pas moins par ſes vertus que par ſes lumiéres. Sa vie, même lorſqu'il eut été décoré du titre de cardinal, fut ſobre, réglée, occupée, comme quand il étoit ſimple religieux. Son attachement à la doctrine de ſon ordre a éclaté dans tous ſes ouvrages. Les principaux ſont les ſuivans: I. *Theologia ſcholaſtico-dogmatica.* II. *Veritas Theologiæ chriſtianæ, contra Atheos, Polytheos Idololatras, Mahometanos & Judæos*, in-4°, 12 tom. *Bononiæ* 1735, & in-fol. 4 tom. *Venetiis* 1750. III. *Vera Eccleſia Chriſti, ſignis ac dogmatibus demonſtrata contra Jac.* Picenini *Apologiam pro Reformatoribus & Religione reformata atque ejus Religionis triumphum*, in-4°, 3 vol. *Bononiæ*, 1748. IV. *Colloquia theologico-polemica, in tres claſſes diſtributa: In prima ſacrorum miniſtorum cælibatus; in ſecunda Romanorum Pontificum auctoritas in conciliis & definitionibus; in tertia aliæ catholicæ veritates propugnantur.* in-4°. *Bononiæ* 1727... Le cardinal *Gotti* traite, dans le premier, de toutes les matiéres qui ont rapport à la théologie dogmatique. Il ſuit la méthode des ſcholaſtiques, & il en a quelquefois les défauts, c'eſt-à-dire qu'il eſt diffus, & qu'il traite des queſtions peu intéreſſantes... L'objet du ſecond ouvrage eſt d'établir la vérité de la religion chrétienne contre les Athées, les Polythéiſtes, les Idolâtres, les Mahométans & les Juifs. Son ouvrage eſt important, ne fût-ce que pour les matériaux. Il ne les arrange pas toujours d'une maniére ſatisfaiſante, & on y admire plus ſon érudition que l'élégance de ſon ſtyle... On trouvera dans le troiſiéme ouvrage un traité complet de controverſe... Enfin le quatriéme eſt deſtiné à la diſcuſſion de pluſieurs points de la théologie polémique.

GOTTSCHED, poëte Allemand, né à Konigsberg, mort à Leipſick en 1766. Son exemple & ſes ouvrages ont répandu, dans toute l'Allemagne, l'étude & le goût de la belle littérature. Il a fait une *Poëtique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction* en vers de l'Art poëtique d'*Horace*; & il finit chaque chapitre par les préceptes de *Boileau*. On a encore de lui *Caton d'Utique*, tragédie. Mad^e *Gottsched*, ſon épouſe, morte en 1762, a traduit dans ſa langue pluſieurs auteurs étrangers. Elle a fait auſſi *Panthée*, tragédie, & des *Comédies* qui ont eu du ſuccès. Son époux & elle ont beaucoup contribué à réformer le théâtre Allemand, & à le purger des obſcénités & des bouffonneries qui l'infectoient. Mad^e *Gottſched* partagea ſa vie entre la philoſophie, les mathématiques, la littérature & la muſique, & elle réuſſit dans tous ces genres.

GOUBEAU, (François) peintre d'Anvers, élève de *Wirlem-Baur*, s'eſt diſtingué par ſes *Bambochades*. Il mourut en 1640.

GOUDELIN *ou* GOUDOULI, (Pierre) le coryphée des poëtes Gaſcons, naquit à Toulouſe d'un pere chirurgien. Il fut reçu avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ſes vers & ſes bons-mots au duc de *Montmorenci*, & aux premiéres perſonnes de ſa patrie. Ce poëte auroit pu s'enrichir; mais il négligea tellement la fortune, qu'il ſeroit mort dans l'indigence, ſi ſes concitoyens ne lui euſſent aſſigné une penſion viagere. Il mourut à Toulouſe en 1649,

à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés plusieurs fois in-12 à Toulouse ; & une fois à Amsterdam en 1700, 2 vol. in-12, avec les autres Poëtes Gascons. Leur caractère particulier est l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en françois, mais qui enchante en gascon. C'est, comme on l'a dit d'un autre poëte, une liqueur qui ne doit pas changer de vase. Le P. *Vanière*, Jesuite, a pourtant traduit en latin son *Poëme sur la mort de Henri IV* ; mais outre que la langue latine supporte certaines images que la langue françoise réprouve, cette piéce a plus de noblesse que les autres productions de *Goudouli*. La plupart sont semées d'images familiéres, qui ne laissent pas de plaire, parce qu'on sent que dans un Poëme en patois elles sont à leur place. On rapporte de *Goudouli* beaucoup de saillies, dont quelques-unes sont plaisantes, & les autres très-plates ; & la plupart ne sont que des répétitions de bouffonneries plus anciennes. Les Gascons citent pourtant aussi souvent *Goudouli*, que les Grecs citoient *Homére*.

GOUDIMEL, (Claude) musicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, par des Catholiques qui lui faisoient un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de *Marot* & de *Beze*, & qui se faisoient un merite de répandre le sang.

I. GOVEA, (Jacques) *Goveanus*, de Beja dans le Portugal, fut principal du collége de Ste Barbe à Paris. Il y éleva trois neveux, qui se rendirent illustres par leur savoir. *Martial* GOVEA, l'aîné des trois freres, devint bon poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire* de cette langue. *Antoine* GOVEA, le plus jeune des trois, fut aussi le plus illustre : (*Voyez* son article, qui suit.) *André* GOVEA, le second, fut nommé principal du collége de Ste Barbe à la place de son oncle. Son mérite le fit appeller à Bordeaux, pour exercer un pareil emploi dans le collége de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que *Jean III*, roi de Portugal, le rappella dans ses états, pour l'établissement d'un collége à Conimbre, semblable à celui de Guienne. *Govea* mena avec lui en Portugal, *Buchanan*, *Grouchi*, *Guerente*, *Vinet*, *Fabrice*, la *Coste*, *Tevius*, & *Mendez*. Tous ces sçavans étoient très-capables d'instruire la jeunesse. Il mourut à Conimbre, en 1548, âgé de 50 ans. Il ne fit rien imprimer ; mais ses talens pour l'éducation lui firent un nom plus célèbre, que s'il avoit mis des in-fol. sous presse.

II. GOVEA, (Antoine) fils d'un gentilhomme Portugais, se rendit à Paris vers 1505, auprès de son oncle *Jacques Govea*, principal du collége de Ste Barbe. Il professa avec succès la jurisprudence a Toulouse, à Avignon, a Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Philibert* duc de Savoie l'avoit appellé. Il y mourut en 1565, à 60 ans, conseiller de ce prince, avec la réputation d'un des plus habiles jurisconsultes & des plus sçavans littérateurs de son siécle. Ses *Ouvrages de Droit* ont été recueillis par lui-même en un vol. in-fol. 1562, à Lyon. Ses écrits de belles-lettres sont : I. Deux livres d'*Epigrammes latines*, à Lyon en 1539. II. Des *Editions* de *Virgile* & de *Térence*, corrigées sur d'anciens manuscrits, & enrichies de notes. III. Un *Commentaire* sur les *Topica* de *Cicéron*, Paris 1545, in-8°. L'abbé d'*Olivet* en parle avec éloge dans sa *Préface* de la belle édition des Œuvres de ce pere de l'é-

loquence Romaine. IV. *Variarum lectionum Libri duo*, in-fol. Il laiſſa un fils (*Mainfroi*) qui ſe diſtingua dans les belles-lettres & dans l'un & l'autre droit, & qui a écrit quelques ouvrages. Il mourut en 1613, conſeiller d'état à la cour de Turin.

GOUFFIER, (Guillaume) plus connu ſous le nom de l'*Amiral de* BONNIVET, étoit fils de *Guillaume Gouffier*, chambellan de *Charles VIII*, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être ſignalé dans diverſes occaſions, il fut envoyé, par *François I*, ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France l'an 1521, il commanda l'armée deſtinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix; mais la nouvelle de cette priſe empêcha *Charles-Quint* de ratifier le traité. L'amiral ayant perſuadé au roi de conſerver cette place, monument de ſa valeur, fut la cauſe d'une guerre funeſte à la France & à l'Europe. Il ne fit pas une faute moins conſidérable, en ſe déclarant contre le connétable de *Bourbon*, par complaiſance pour *Louiſe* de *Savoie*, ſa bienfaitrice; & peut-être par ambition, dans l'eſpérance d'obtenir l'épée de connétable. *Bourbon* l'avoit d'ailleurs indiſpoſé par des airs de mépris qu'un favori ne pardonne point. *Bonnivet* faiſoit conſtruire à trois lieues de Poitiers, un des plus ſuperbes châteaux que l'on connût en France. Le Roi, comme s'il eût pris plaiſir à mortifier le connetable, l'y conduiſit malgré lui, & lui en demanda ſon avis. *Je n'y connois qu'un défaut*, répondit *Bourbon*: *la cage me paroit beaucoup trop grande pour l'oiſeau.* — *C'eſt apparemment*, dit le Roi, *la jalouſie qui vous fait parler de la ſorte.* — *Moi jaloux!* (répondit le connétable.) *Je ne puis jamais le devenir d'un homme dont les peres tenoient à honneur d'être écuyers de ma maiſon.* Après la défection du connétable, *François I* envoya *Bonnivet* commander l'armée d'Italie, & il y fit de nouvelles fautes. Il aſſiégea Milan, & le manqua; il ſe fortifia enſuite dans Biagraſſa, & fut forcé de l'abandonner. Il ſe retira vers Turin, & fut bleſſé dans cette retraite, mémorable par la mort du chevalier *Bajard*. *Ainſi en prend* (dit *Tavannes* en parlant de *Bonnivet*) *aux Généraux élus par faveur de cour.* Ce général, revenu en France, conſeilla à *François I* d'aller en perſonne en Italie. Cette expédition fut fatale à l'état. Le Roi donna la bataille de Pavie à ſa perſuaſion. L'amiral fut tué dans cette triſte journée, le 24 Février 1525. Sa mort n'éteignit pas la haine de *Bourbon*, qui, après avoir regardé ſon cadavre avec une eſpèce de complaiſance, s'écria: *Ah malheureux! tu es cauſe de la perte de la France & de la mienne... Brantôme* peint avec des couleurs très-favorables, la figure, l'eſprit & les graces de *Bonnivet*. Courtiſan plus aimable, que politique habile & que ſage général, il eut de la bravoure; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger. Il faut le diſtinguer de ſon frere *Artus* GOUFFIER de *Boiſſy*, qui fut d'abord gouverneur de *François I*, & enſuite ſon favori & un de ſes principaux miniſtres.

GOUJET, (Claude-Pierre) chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, des académies de Marſeille, de Rouen, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris en 1697, d'un tailleur, qui s'oppoſa en vain à ſon goût pour l'étude, & mourut dans cette ville en 1767. Les travaux immenſes de cet écrivain laborieux, avoient beaucoup affoibli ſa vue, & il étoit preſque aveu-

gle, lorſque la république des lettres le perdit. Il a laiſſé une bibliothèque compoſée de plus de 10,000 volumes choiſis, & dans tous les genres. Outre les corps de livres qui ſont ordinairement la baſe des bibliothèques, elle étoit ſur-tout recommandable pour la partie littéraire. Depuis plus de 50 ans, cet habile littérateur s'étoit appliqué à raſſembler beaucoup de morceaux qu'il n'eſt pas aiſé de réunir. Ses ouvrages ſeuls auroient formé une bibliothèque. Nous nous bornerons aux principaux : I. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin de *Grotius*, in-12. II. *Vies des Saints*, en 2 vol. in-4°, qu'on relie en un. *Méſengui* a eu part à ce livre, qui n'eſt qu'une compilation, mais une compilation très-bien faite. III. *Abrégé des Vies des Saints*, in-12 ; c'eſt l'ouvrage précédent, réduit à un très-gros vol. in-12. IV. *Supplément* au Dictionnaire de *Moréri*, 1735, 2 vol. in-folio. L'auteur a corrigé un grand nombre de fautes ; mais il lui en eſt échappé pluſieurs. Il a accordé des articles conſidérables à des hommes aſſez inconnus, & l'eſprit philoſophique ne l'a pas guidé dans ſes recherches. Cet écrivain donna, en 1749, un nouveau *Supplément* in-fol. en 2 vol., qui a les mêmes défauts que le précédent. Au lieu de copier, (dit un critique,) des faits épars çà & là, ou des notes ſur des auteurs célèbres d'Angleterre, &c. ne falloit-il pas ſe donner la peine de raſſembler des Mémoires plus circonſtanciés ? Le Dictionnaire de *Moréri* eſt-il fait pour louer de ſimples curés, des chanoines & des religieuſes, qui n'ont rien écrit, ni rien fait de remarquable ? Convient-il d'y placer des Saints, dont la vie ne fournit pas des événemens célèbres ? N'y avoit-il pas dans *Moréri* aſſez de généalogies ſuſpectes, aſſez de menſonges dictés par la vanité à l'avidité des rédacteurs, ſans en augmenter le nombre ? On diroit que l'auteur ait appréhendé de manquer de matériaux pour compoſer 2 vol. in-fol. Mais il faut lui pardonner ces irrégularités, en faveur de pluſieurs articles nouveaux qu'il a ramaſſés, & d'un grand nombre d'anciens qu'il a corrigés. V. *Bibliothèque des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, en 3 vol. in-8°, pour ſervir de ſuite à celle de *Dupin*. Cette continuation n'a pas réuſſi. Les analyſes de la plupart des écrits dont il parle, ſont trop diffuſes. Un inconvénient encore plus grand, eſt de donner d'amples extraits des livres de morale qui ſont entre les mains de tout le monde. Le ſtyle eſt d'ailleurs un peu négligé & trop verbeux. VI. *Diſcours ſur le renouvellement des Etudes depuis le XIVe ſiécle*. On le trouve dans la continuation de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* par le Pere *Fabre*, que l'auteur avoit beaucoup aidé. Il eſt bon dans cette continuation ; mais il n'auroit pas pu figurer à côté de ceux de *Fleury*. VII. *De l'état des Sciences en France, depuis la mort de Charlemagne, juſqu'à celle du Roi Robert*, 1737, in-12. Cette diſſertation ſçavante & curieuſe remporta le prix à l'académie des belles-lettres. Cette compagnie avoit fait, il n'y avoit pas long-tems, pour M. *Goujet*, ce qu'elle n'avoit jamais fait pour perſonne. « Sans ſollicitation de » ma part & ſans m'en prévenir, » elle députa, après la mort de » l'abbé de *Vertot*, ſix de ſes mem- » bres, pour demander la permiſ- » ſion de m'élire à la place du dé- » funt. Le cardinal de *Fleury* ſe » jetta ſur mes ſentimens, qui » n'ont cependant jamais été au- » tres que ceux de l'Egliſe : »

(C'eſt ce que l'abbé *Goujet* m'écrivoit en 1755.) VIII. *Bibliothèque Françoiſe*, ou *Hiſtoire de la Littérature Françoiſe*, en 18 vol. in-12. C'eſt l'ouvrage le plus célèbre de l'abbé *Goujet*; mais il le ſeroit bien davantage, ſi, ſans nous donner la liſte de tant de vieux auteurs & de tant de mauvais ouvrages, il avoit commencé aux beaux jours du Parnaſſe François; s'il avoit marqué les révolutions du goût & du génie, & tracé avec un pinceau vrai, brillant & ferme, le caractére des grands-hommes de notre littérature. En ſuivant ce plan, il auroit épargné beaucoup d'ennui au lecteur, & beaucoup de peine à lui-même. Son ouvrage ſeroit fini, au lieu qu'il a donné 18 vol. ſans pouvoir achever ſeulement la partie des belles-lettres. IX. Une nouvelle *Edition* du Dictionnaire de *Richelet*, en 3 vol. in-fol. 1756, avec un grand nombre d'additions & de corrections: vers le même tems il en donna un *Abrégé*, vol. in-8°. que M. de *Wailli* a fait imprimer en 2 vol. avec un grand nombre d'additions & de corrections. X. L'*Hiſtoire du Collége Royal de France*, en un vol. in-4°, & en 3 vol. in-12: ouvrage plein de recherches curieuſes. XI. *Hiſtoire du Pontificat de Paul V*, en 2 vol. in-12, 1766. C'eſt ſon dernier ouvrage. L'auteur n'y eſt pas favorable aux Jéſuites, quoiqu'élevé par eux. XII. Un grand nombre de *Vies* particuliéres: de *Nicole*, de *Duguet*, de *Singlin*, du cardinal *Paſſionei*, &c. &c. XIII. Il fournit plus de deux mille corrections pour le Dictionnaire de *Moréri* de 1732: pluſieurs Diſſertations au Pere *Deſmolets*, pour la continuation des *Mémoires de Littérature*; & un grand nombre d'articles au Pere *Niceron*, auteur des *Mémoires des Hommes illuſtres*. L'abbé *Goujet* avoit été quelque tems de l'Oratoire, & s'y étoit fait aimer par la douceur de ſon caractére, & eſtimer par la pureté de ſes mœurs & l'étendue de ſes lumiéres. C'étoit peut-être le premier de nos ſçavans, pour la connoiſſance de la littérature Françoiſe.

GOUJON, (Jean) ſculpteur & architecte Pariſien, ſous *François I* & *Henri II*, retraça par ſes ouvrages les beautés ſimples & ſublimes de l'antiquité. Un auteur moderne le nomme, avec raiſon, *le* Corrége *de la Sculpture*. *Goujon*, ainſi que ce peintre, a quelquefois péché contre la correction; mais il a toujours conſulté les graces. Perſonne n'a été au-deſſus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'eſt plus beau en ce genre, que ſa *Fontaine* des Saints-Innocens, rue Saint-Denys à Paris. Un ouvrage non moins curieux, eſt une eſpèce de *Tribune*, ſoutenue par des caryatides giganteſques, qui eſt au Louvre dans la ſalle des Cent-Suiſſes. *Sarrazin*, célèbre ſculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces figures, d'un goût exquis & d'un deſſin admirable. *Perrault* les a fait graver par *Sébaſtien* le *Clerc*, dans ſa Traduction de *Vitruve*. On croit que *Goujon* a travaillé au deſſin des *Façades* du vieux Louvre, conſtruites ſous *Henri II*, à cauſe du bel accord qui règne entre la ſculpture & l'architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, alla faire ſes études à Genève, où il fut fait miniſtre; emploi qu'il exerça avec diſtinction pendant 62 ans. Il mourut dans cette ville en 1628, à 85 ans. C'étoit un homme d'une grande vertu. Il blâmoit la manie qu'avoient les Proteſtans de ſon tems de multiplier les confeſſions de foi: *comme ſi celle qui ſe trouve dans le Symbole des Apôtres*

n'étoit pas ſuffiſante, quoiqu'elle ait paru telle aux trois premiers ſiécles de l'Egliſe. Il n'avoit commencé à apprendre les langues qu'à l'âge de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire aſſez bien en latin. Il étoit tellement au fait de tout ce qui ſe paſſoit en matiére de librairie, qu'*Henri III* deſirant connoître l'auteur qui ſe déguiſa ſous le nom de *Stephanus Junius Brutus* pour débiter ſa doctrine républicaine, envoya un homme exprès à *Simon Goulart*, afin de s'en informer; mais *Goulart*, qui ſçavoit en effet tout le myſtére, n'eut garde de le découvrir. On a de lui pluſieurs ouvrages de belles-lettres, d'hiſtoire & de controverſe. Les plus connus ſont ſa plate *Traduction* de *Sénèque*, Paris 1590, 2 vol. in-fol. & ſes *Petits Mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in-8°, aſſez curieux. On les a réimprimés à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes & des piéces originales. La plupart ſont intéreſſantes; mais quelques-unes n'apprennent preſque rien. Quand *Goulart* n'a pas mis ſon nom à ſes ouvrages, il l'a déſigné ordinairement par ces trois lettres initiales S. G. S.: c'eſt-à-dire, *Simon Goulart, Senliſien*... Il laiſſa un fils, appellé comme lui *Simon*, & que divers ſçavans ont confondu avec le pere. Il fut d'abord miniſtre de l'égliſe Wallone d'Amſterdam, & embraſſa avec chaleur le parti des Remontrans. Un ſermon qu'il prêcha contre l'opinion de ceux qui ſoutiennent, *que les Enfans morts ſans baptême ſont damnés éternellement*, le fit ſuſpendre du miniſtére en 1615; & peu de tems après on le chaſſa du pays, avec ceux qui ne voulurent pas ſouſcrire au ſynode de Dordrecht. GOULART, maudiſſant un pays où l'on prêchoit la tolérance, & où l'on étoit ſi intolérant, ſe retira en France, & enſuite dans le Holſtein, où il mourut. On a de lui quelques ouvrages,

GOULDMAN, (François) habile grammairien Anglois du XVIIe ſiécle, eſt connu par un *Dictionnaire Latin-Anglois* & *Anglois-Latin*. La 3e édition, augmentée par *Robertſon*, in-4°, 1674, eſt eſtimée.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576, de *Nicolas Goulu*, profeſſeur royal. Il embraſſa la profeſſion d'avocat; mais ayant manqué de mémoire en plaidant ſa premiére cauſe, il quitta le barreau pour le cloître. Il ſe fit Feuillant à l'âge de 28 ans. Il voulut ſe hazarder de prêcher; mais ſa mémoire ne le ſervit pas mieux dans la chaire que dans le barreau. Réduit à l'intrigue & au cabinet, il ſe fit connoître par ſa plume, s'éléva aux premiéres charges de ſon ordre, & en devint général. *Balzac* étoit alors le chef de la littérature Françoiſe. Soit jalouſie, ſoit reſſentiment de ce qu'il avoit dit dans un de ſes ouvrages, qu'*il y a quelques Moines, qui ſont dans l'Egliſe, ce que les rats étoient dans l'Arche*; *Goulu* déchaina contre lui quelques-uns de ſes religieux, & ſe mit bientôt à leur tête. Il publia, en 1627, 2 volumes de *Lettres de Philarque à Ariſte*, dénuées d'eſprit, de raiſon, de ſçavoir, de bonſens; mais chargées en revanche, preſqu'à toutes les pages, des mots ſonores d'*Infâme*, d'*Epicure*, de *Néron*, de *Sardanapale*, de *Démoniaque* & d'*Athée*. Ces invectives brutales, loin de révolter le public contre le fougueux Feuillant, lui attirérent une foule de louanges. On ne l'appelloit que *Gouffre d'érudition*; Hercule *Gaulois*, *deſtructeur du Tyran de l'éloquence*; *Héros véritable, & ſeul digne des lauriers arrachés à l'Uſurpateur*. Le prieur *Ogier* & *la Motte-Aigron* furent preſque les ſeuls qui oſérent faire en-

tẽdre leurs foibles voix. Ils tournérent les armes de *Goulu* contre lui-même. Ils le peignirent comme « un » ivrogne, buvant nuit & jour dans » un verre plus grand que la coupe » de *Neſtor*; & comme un gour- » mand qui faiſoit très-bonne chére » en gras, quoiqu'il eût le teint » aſſez frais pour ne pas pouvoir » ſe diſpenſer du maigre. » Cette querelle auroit été pouſſée plus loin; maís le général *Goulu* la termina par ſa mort, arrivée en 1629, à l'âge de 54 ans. On a de lui: I. *Vindiciæ Theologicæ Ibero-politicæ*, 1628, in-8°, en faveur des droits de la monarchie. II. *La Vie de S. François de Sales*, 1624, in-4°. III. Des *Traductions*, qu'on ne lit plus. IV. Des Livres de *Controverſe*, qu'on laiſſe dans la poudre. La baſſeſſe, l'indécence, l'incorrection, caractériſent le ſtyle de ces différens ouvrages. *Voyez* BALZAC, & VII. BOURBON.

GOUPILIERES, *Voy.* PORLIER.

GOURDAN, (Simon) né à Paris en 1646, fut le confrere de *Santeul* dans l'abbaye de S. Victor: il imita les Saints que celui-ci chantoit. Aſpirant à une vie plus parfaite, il voulut entrer à la Trappe; mais l'abbé de *Rancé* lui conſeilla de reſter dans le monde pour l'édifier. Le P. *Gourdan* vécut en ſolitaire & en Saint dans l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1729, laiſſant: I. Des *Proſes* & des *Hymnes*, qu'on chante dans différentes égliſes de la capitale & des provinces. II. Des *Ouvrages de Piété*, pleins de lumiére & d'onction. III. Une *Hiſtoire* manuſcrite *des Hommes illuſtres de S. Victor*, en pluſieurs vol. in-fol. On a publié en 1756 à Paris, in-12, la *Vie* de ce pieux & ſçavant religieux. Cet ouvrage édifiant eſt ſuivi de pluſieurs *Lettres*, qui roulent principalement ſur la Conſtitution *Unigenitus*, pour laquelle il étoit zèlé preſque juſqu'au fanatiſme.

GOURDON, *Voy.* ARMAGNAC, n° III; & RICHARD, n° I.

GOURDON DE GENOUILLAC, (Galiotte de) ou la *Mere Ste. Anne*, réformatrice de l'ordre de Saint-Jean de Jéruſalem en France, étoit prieure du monaſtére de Beaulieu. Elle naquit en 1589, d'une famille noble & conſidérable de Quercy, & mourut l'an 1618 en odeur de ſainteté. Les religieuſes de cet ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc; mais, après la priſe de Rhodes par *Soliman II*, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir pour marquer leur deuil.

GOURGUES, (Dominique de) brave gentilhomme, natif du Mont de Marſan en Gaſcogne, voulant ſe venger des Eſpagnols, qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une colonie de François établie ſur les côtes de la Floride, équipa trois vaiſſeaux à ſes dépens & mit à la voile en 1567. Il alla deſcendre à la Floride, enleva trois forts, & fit pendre plus de 800 Eſpagnols à des arbres, ſur leſquels il fit mettre cette inſcription: *Non comme Eſpagnols; mais comme traîtres, brigands & aſſaſſins.* Il en uſa de la ſorte, parce que *Mélandès* ayant fait maſſacrer des François, avoit fait dreſſer un écriteau qui marquoit: *Que ce n'étoit pas comme François, mais comme Luthériens, qu'il les faiſoit mourir... Gourgues*, de retour en France, fut reçu avec admiration par les citoyens, & avec mépris par la cour, qui étoit toute Eſpagnole: le roi lui fit défendre de paroître devant lui. La reine *Eliſabeth* le demanda dans la ſuite pour commander la flotte Angloiſe. Il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (Marie le Jars de) fille ſçavante, d'une famille diſtinguée, naquit à Paris en 1566. C'eſt dans cette ville qu'elle connut *Montaigne*. Elle avoit pour ce philoſophe une admiration ſans bornes. Cet écrivain, flatté de ſes éloges, la nomma *ſa fille d'alliance* & la fit héritiére de ſes écrits. Mlle de *Gournai* étoit digne de cette adoption. Toutes les langues ſçavantes lui étoient familiéres : elle écrivoit mauſſadement dans la ſienne ; mais c'étoit beaucoup alors pour une femme, que de ſçavoir écrire, bien ou mal. Son ſtyle, chargé de vieux mots, n'eſt plus ſupportable à préſent. Lorſque l'académie Françoiſe voulut épurer la langue, Mlle de *Gournai* cria beaucoup contre cette réformation. Elle diſoit des puriſtes, *que leur ſtyle étoit un bouillon d'eau claire, ſans impureté & ſans ſubſtance.* Sa prononciation étoit analogue, & elle tenoit pour l'ancien uſage. Le cardinal de *Richelieu* ne pouvoit s'empêcher de rire, en l'entendant s'énoncer à la maniére des vieux procureurs du tems d'*Henri IV.* —*Riez*, *Monſeigneur*, lui dit un jour l'adroite flatteuſe ; *Riez* : *je fais un grand bien à la France* ! Elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires ; ce goût, joint à ſon caractére vif, impétueux, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. L'*Anti-Gournai* & le *Remercîment des Beurriéres*, ſont des monumens de leur haine. Les noms d'*orgueilleuſe*, de *laide*, d'*acariâtre*, de *débauchée*, de *pucelle de 55 ans*, & d'autres encore plus injurieux, ne ſont point épargnés dans cette derniére ſatyre. Ces libelles ne l'empêchérent point d'avoir des amis illuſtres : les cardinaux *du Perron*, *Bentivoglio*, de *Richelieu*, St. *François de Sales*, *Godeau*, *Dupuy*, *Balzac*, *Maynard*, *Heinſius*, &c. Elle mourut à Paris, en 1645, à 78 ans. Pluſieurs beaux-eſprits lui compoſérent des Epitaphes ſatyriques ; le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Quelques-uns lui donnérent le nom de *Syrène Françoiſe* ; mais le chant de cette Syrène, dit l'abbé *Irail*, ne ſéduiſit pas long-tems. Ses Ouvrages furent recueillis en 2 vol, in-4°, 1634 & 1641, ſous le titre d'*Avis* ou *Préſens de Mlle de Gournai*. On a encore d'elle une édition des *Eſſais de Montaigne*, 1635, en 3 vol. dédiée au cardinal de *Richelieu* ; & enrichie d'une préface plus curieuſe que bien écrite... *Voyez* l'article MALHERBE *à la fin* ; & le *Parnaſſe des Dames* par M. *Sauvigny*.

GOURVILLE, (Jean Herauld, Sr de) naquit à la Rochefoucauld en 1625. Le fameux duc de ce nom lui ayant connu de l'eſprit, le prit pour ſon valet-de-chambre, & en fit bientôt ſon ami & ſon confident. Il plut non ſeulement à ſon maître, mais même au Grand *Condé*, & au ſur-intendant *Fouquet*. Enveloppé dans la diſgrace de cet illuſtre infortuné, il paſſa dans les pays étrangers. On a dit, pour faire une mauvaiſe antithèſe, qu'il fut en même tems *pendu* à Paris en effigie, & *envoyé* du roi en Allemagne. Il eſt vrai qu'il eut cette qualité ; mais ce fut quelque tems après ſon évaſion. Son talent pour les affaires le fit propoſer pour ſuccéder au Grand *Colbert* dans le miniſtére. Il mourut en 1705. On prétend que c'eſt pour lui que *Boileau* fit cette Epitaphe :

Ci gît, juſtement regretté,
Un ſçavant homme ſans ſcience,
Un Gentilhomme ſans naiſſance,
Un très-bon homme ſans bonté.

Les commentateurs de cette Epitaphe diſent, que *Gourville* étoit tel que le ſatyrique le repréſente : parlant bien, quoiqu'il ne fût pas grand'choſe ; ayant un caractére &

des manières nobles, quoique d'une naissance obscure; & caressant tout le monde, sans aimer personne. On a de lui des *Mémoires depuis 1642 jusqu'en 1698*, en 2 vol. in-12, 1720. Ils sont écrits d'un style animé, naturel & simple, mais peu correct. Il y peint d'après nature tous les ministres, depuis *Mazarin* jusqu'à *Colbert*; & seme son récit d'anecdotes curieuses sur chacun d'eux, comme sur les principaux personnages du règne de *Louis XIV*. *Voy.* CHARLES *II*, roi d'Espagne.

GOUSSET, (Jacques) théologien de la religion Prétendue-Réformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait ministre à Poitiers en 1662. Il refusa trois fois d'accepter une chaire de professeur de théologie à Saumur, & ne sortit de Poitiers qu'à la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut en 1704, âgé de 69 ans, professeur en Grec & en théologie à Groningue. Ses ouvrages sont : I. *Commentarii linguæ Hebraïcæ*. C'est un bon Dictionnaire Hébreu; la meilleure édition est celle de Leipsick en 1743, in-4°. II. Une réfutation en latin du *Chisouck-Emaunach* ou *Bouclier de la foi*, du rabin *Isaac*, à Amsterdam 1712, in-fol. Cette production est très-foible. III. *Considérations Théologiques & Critiques contre le Projet d'une nouvelle Version*, 1698, in-12. Ce livre est contre le *Projet* de *Charles* le *Cène : Voyez* CÈNE... IV. ORLÉANS... & SCHULTENS.

GOUTHIER *ou* GUTHIER, *ou* GUTHIÉRES, (Jacques) avocat au parlement de Paris, né à Chaumont en Bassigny, mort l'an 1638, cultiva le droit & les belles-lettres avec un succès égal. Les amateurs de l'antiquité lui sont redevables de plusieurs écrits : I. *De vetere Jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°, 1612: ouvrage qui lui mérita le titre de citoyen Romain pour lui & pour sa postérité. II. *De Officiis domûs Augustæ, publicæ & privatæ*; in-4°, à Paris en 1628; & in-8°, à Leipsick, 1672. Cette matière y est traitée avec beaucoup de sçavoir. III. *De jure Manium*, Leipsick 1671, in-8°. IV. Deux petits traités, l'un *De Orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. *Gouthier* faisoit aussi des vers latins, & les faisoit assez bien. Il y a du feu & de l'expression dans sa piéce intitulée : *Rupella capta*. L'auteur l'adressa au cardinal de *Richelieu*, prêtre-général, qui réussissoit dans les expéditions de guerre, comme dans les affaires les plus épineuses de l'état.

GOUVÉ, (Le) *Voy.* LEGOUVÉ.

GOWER, (le Chevalier John) passe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en anglois. On a imprimé de lui un *Poëme* Anglois, *de Confessione Amantis*, Londres 1532, in-fol.

GOUVEST DE MAUBERT, (Jean-Henri) né à Rouen en 1721, est autant connu par ses aventures que par ses ouvrages. On le vit successivement Capucin, apostat, secrétaire du roi de Pologne *Auguste III*; puis rentrer dans son ordre, en sortir ensuite pour parcourir un nouveau cercle de bizarreries & de singularités; & finir par mourir Protestant à Altena, en 1767. On a de lui divers écrits marqués au coin d'un génie singulier, qui avoit approfondi tous les détours de la politique, qui observoit avec finesse, qui avoit de grandes vues; mais qui écrivoit avec plus de vivacité & de force, que de pureté & de précision. Les principaux sont : I. *Le Testament politique du Cardinal Alberoni*, in-12 : livre paré évidemment d'un faux titre. L'auteur ne connoissoit probablement les vues politiques d'*Alberoni* que par les Gazettes. Il y a néanmoins dans son livre bien des idées utiles sur les abus qui ont régné en Espa-

gne, & que le roi actuel a ſupprimées en partie. On prétend que le fonds de cet ouvrage n'eſt point de *Maubert*. II. *Teſtament politique de Walpole*, qui ne vaut pas celui d'*Alberoni*. III. *Hiſtoire politique du Siécle*, in-4°. 2 vol. 1757 : livre qui eut du ſuccès, mais dont l'auteur ne publia que les deux premiers vol. IV. Diverſes brochures : l'*Illuſtre Payſan* ; l'*Ami de la fortune* ; *Ephraim juſtifié*, &c. V. Un *Mercure Hiſtorique*. Ce grand politique n'eut jamais le talent de ſe tirer de la miſére. Il vouloit enrichir les empires par ſes ſpéculations, & il fut long-tems priſonnier en Hollande pour dettes.

GOUX DE LA BOULAYE, (François le) fils d'un gentilhomme de Baugé en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de ſon premier voyage, il parut ſi défiguré, que ſa mere même ne voulut pas le reconnoître : il fut obligé d'intenter un procès pour avoir ſon droit d'aîneſſe. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur auprès du grand-Seigneur & du grand-Mogol, mais il mourut en Perſe d'une fiévre chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ſes Voyages*, juſqu'en 1650, in-4°. qu'il publia en 1653. Il y a des choſes curieuſes, & quelques-unes de fauſſes. Le ſtyle en eſt d'ailleurs très-incorrect.

GOUYE, (Thomas) Jéſuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'académie des ſciences en 1699. Cette compagnie faiſoit beaucoup de cas de ſes lumiéres. Il mourut à Paris dans la maiſon profeſſe des Jéſuites en 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Obſervations Phyſiques & Mathématiques, pour ſervir à la perfection de l'Aſtronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'académie des Sciences de Paris, par les PP. Jéſuites Miſſionnaires*, avec des réflexions & des notes, en 2 vol. dont le premier eſt in-8°. & le ſecond in-4°. Il ne faut pas le confondre avec ſon compatriote GOUYE de *Longuemare*, mort en 1763, greffier au bailliage de Verſailles, dont nous avons pluſieurs *Mémoires* & *Diſſertations* intéreſſantes ſur l'Hiſtoire de France.

GOZON, (Deo-dat, *ou* Dieudonné) grand-maître de l'ordre de St Jean de Jéruſalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monſtrueux qui infeſtoit l'iſle de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la groſſeur d'un cheval moyen : il avoit à ſa tête de ſerpent de longues oreilles, couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes reſſembloient à celles d'un crocodile, & ſa queue faiſoit pluſieurs plis & replis ſur ſon corps. Il couroit, ajoute-t-on, battant de ſes ailes, & jettant le feu par les yeux avec des ſifflemens horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'iſle de ce monſtre, & tous y avoient péri ; il étoit même défendu ſous peine de mort de le tenter davantage. *Gozon* oſa néanmoins l'entreprendre & en vint à bout : (*Voyez* I. VILLENEUVE.) Cette hiſtoire, vraie ou fauſſe, ſe voit encore ſur de vieilles tapiſſeries ; mais on y voit auſſi les contes de l'archevêque *Turpin*. Quoi qu'il en ſoit, *Gozon* tient un rang diſtingué dans l'hiſtoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour ſa vertu & ſon courage. On mit, dit-on, ſur ſon tombeau : *Draconis extinctor*. (*L'exterminateur du Dragon.*) Il étoit de la langue de Provence.

GRAAF *ou* GRAEF, (Reinier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an

1641. Son pere s'étoit rendu célèbre par plusieurs machines hydrauliques ; le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il se retira à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de sçavans ouvrages : I. *De succo pancreatico*, à Leyde, 1664 in-12, & 1671 in-8°. II. *De Virorum organis generationi inservientibus*, à Roterdam, 1668 & 1672. III. Un traité semblable *sur les organes des Femmes*, à Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs ; *Hornius* se déclara contre son système. Tous les *Ouvrages* de *Graaf* furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

GRABE, (Jean-Ernest) né à Konigsberg en Prusse l'an 1666, quitta sa patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné prêtre. Il reçut le bonnet de docteur à Oxford & obtint une pension du roi *Guillaume*, qui lui fut continuée par la reine *Anne*. Il mourut à Londres en 1711, au milieu de sa carriére. Ce sçavant s'est fait honneur par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique : mais il n'avoit ni assez de génie, ni assez de jugement pour bien discerner les faits & les autorités. Il eut plutôt la réputation d'un homme laborieux, que celle d'un grand critique. On a de lui : I. Un *Spicilége* des écrits des Peres & des hérétiques des trois premiers siécles ; Oxford 1714, 3 volum. in-8°. II. Une édition de l'*Apologie de St Justin Martyr*, in-folio, 1700, en grec & en latin, avec des notes. III. Une autre des *Septante* sur le manuscrit Alexandrin, Oxford, 1707 à 1720, 4 vol. in-fol. ; réimprimée à Zurich en 1730, même format : cette édition est plus ample ; la premiére est plus belle. IV. *De forma consecrationis Eucharistiæ*, Londres, 1721, in-8°. V. Une édition de *St Irenée*, Oxford, 1702, in-fol. qui fut effacée par celle de *D. Massuet*, Paris 1710, in-fol. Ce Bénédictin reproche à *Grabe*, 1°. D'avoir ôté du texte diverses leçons qui étoient les meilleures, pour les renvoyer à la marge. 2°. D'avoir trop pensé à tirer dans ses notes *St Irenée* du côté de l'église Anglicane : ce qui a rendu ses remarques trop longues, & les a remplies d'explications forcées. 3°. De n'avoir rien dit sur certains endroits difficiles, se contentant d'y mettre des remarques d'autrui, sans choix, & sans considérer si elles servoient à l'intelligence de *St Irenée*, ou non. 4°. D'avoir ôté, tronqué ou mal disposé les titres des Chapitres. 5°. De n'avoir pas bien placé les fragmens du texte grec, puisqu'on a souvent de la peine à voir à quoi ils se rapportent... *Grabe* étoit un petit homme ardent, mélancolique, & ayant cette constance pour le travail que donne la mélancolie. Quoique Protestant, il donnoit beaucoup de poids à la tradition.

I. GRACCHUS, (Tiberius & Caïus) fils de *Sempronius Gracchus*, & de *Cornelie*, fille de *Scipion* l'Africain, furent très-bien élevés par leur mere. Il se signalérent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zèle pour les intérêts du peuple Romain. *Tiberius* s'étant fait élire tribun du peuple, demanda : Qu'en exécution de la loi *Agraire*, quiconque posséderoit plus de 500 arpens de terre, en fût dépossédé ; que ses terres fussent réparties entre les plus pauvres citoyens ; & que les propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre, pris dans le pays.

Cette demande étoit très-contraire aux intérêts du sénat & de la noblesse. Il falloit un homme aussi remuant que l'étoit *Gracchus*, pour faire passer une pareille loi, très-juste dans le fonds ; mais qui l'auroit paru davantage, s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à son but. On le nomma commissaire ou triumvir, avec *Appius Claudius* son beau-pere, & *Caius Gracchus* son frere, pour faire la distribution des terres. Tout concourut au succès de son entreprise. *Attale*, roi de Pergame, mort sans enfans, avoit nommé le peuple Romain son héritier : *Gracchus* se saisit de ses trésors au nom du public, & les distribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée. Il fut massacré au milieu de ses partisans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le tribunat pour l'année suivante, 133e av. Jes.-Chr. *Caius Gracchus* son frere, aussi enthousiaste que lui pour les intérêts du peuple, ayant donné de l'ombrage au sénat, fut tué environ douze ans après, victime de son zèle & peut-être de son ambition. Il avoit été soupçonné d'avoir trempé dans le complot qui fit périr le jeune *Scipion* l'Africain.

M. l'abbé de *Mabli* a peint ainsi les deux GRACQUES. « *Tiberius Grachus* avoit toutes les qualités » qu'aimoit le peuple dont il se » disoit *le Libérateur*, & que haïssoient les riches qu'il vouloit humilier. Son éloquence douce & » persuasive conduisoit à la terreur par la pitié. Jamais homme » ne fut plus altier, & n'affecta tant » de modération. Adroit à émouvoir les passions, plus habile encore à en nourrir le feu, il sembloit plutôt se laisser emporter » par les sentimens de la populace, que lui inspirer les siens. » Toujours courageux, mais presque toujours timide en apparence, la crainte qu'il affectoit fut » un aiguillon pour le peuple ; & » la cuirasse dont il étoit couvert, » & qu'il lui faisoit adroitement » appercevoir en feignant de la » cacher, l'avertissoit continuellement des dangers qui le pressoient, & que le moment d'exécuter étoit le moment présent. » Tout ce que Rome renfermoit » de citoyens que la loi *Licinia* offensoit, se souleva contre *Tiberius*. Le tribun aigri devint plus » impétueux, & les injures de ses » ennemis lassérent sa probité ou » démasquérent sa politique : ses » vrais sentimens se firent voir, » au travers de la modération sous » laquelle il se cachoit également » au peuple & aux grands. L'amour de la patrie, son salut & » l'intérêt public, ne servirent plus » que d'un prétexte, ou pour consommer sa révolte, ou pour rendre sa perte plus difficile, en intéressant à son sort un plus grand » nombre de citoyens. CAIUS lui » succéda ; mais il n'avoit jamais » eu les dehors de probité qu'on » avoit vus dans son frere. Les » efforts qu'il s'étoit faits pour renfermer son ambition & sa vengeance, avoient changé tous ses » sentimens en passion & en fureur. Il regarda la loi *Licinia* » comme l'ouvrage de sa maison. » Vaste & tumultueux dans ses desseins, hardi & violent dans l'exécution, nourri depuis long-tems » des idées les plus ambitieuses » avec lesquelles il s'étoit familiarisé, il fut extrême dès qu'il put » agir, il vouloit franchir & non » pas lever les obstacles qui s'opposoient à ses desseins. Emporté par ses succès encore plus » loin qu'il n'avoit peut-être osé

» l'espérer, il ne commença, pour » ainsi dire, à avoir de l'ambition, » que quand celle d'un autre auroit » été satisfaite. Il devint l'arbitre » de la république, & tout chan- » gea de face. Le peuple domina, » la noblesse se vit accabler ; elle » fit périr le tribun, & reprit son » autorité. »

II. GRACCHUS, (*Sempronius*) se fit exiler dans l'isle de Cerine sur la côte d'Afrique, pour son commerce avec *Julie* fille d'*Auguste*. Il y fut assassiné après un exil de 14 ans, par l'ordre de *Tibère*, qui fit mourir aussi *Julie* dans l'isle Pandataire où elle avoit été confinée. L'amour l'avoit rendu poëte. On croit que c'est à lui qu'on doit attribuer les vers insérés dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

III. GRACCHUS, (*Rutilius*) sorti d'une famille de Rome, noble mais pauvre, sur la fin du xe siécle, ne laissa pas de s'appliquer pendant sa jeunesse à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles poëtes de son tems. Mais s'il eut les talens des versificateurs, il en eut les travers. Parmi les divers exemples de folie qu'il donna, on peut remarquer le moyen dont il s'avisa pour saluer les personnes de différente qualité, en différentes maniéres. Il fit faire trois chapeaux enchâssés l'un dans l'autre : il en ôtoit un seulement devant les moins qualifiés, deux à ceux qui l'étoient davantage, & tous les trois aux personnes les plus relevées en dignité. Il crut avoir rendu un si grand service à l'état par cette rare découverte, qu'il osa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut long-tems dans cet égarement d'esprit, & mourut malheureux.

GRACES, (Les) *ou* CHARITES, Divinités célèbres, étoient filles de *Jupiter* & de la belle *Eurynomé*, fille de l'*Océan* ; & selon d'autres, de *Bacchus* & de *Vénus*. On en comptoit deux ou quatre, mais plus communément trois, *Aglaia* ou *Pasithée*, *Thalie*, & *Euphrosine* : c'est-à-dire, *Brillant*, *Fleur*, *Gaieté*. Elles étoient toujours auprès de *Vénus*. Ces Déesses étoient représentées jeunes, riantes, dans l'attitude de personnes qui dansent, se tenant par la main, & nues, ou couvertes d'un voile léger. L'antiquité les révéroit, comme présidant aux bienfaits, à la reconnoissance, à la concorde, aux réjouissances, à l'eloquence, & à tout ce qui peut rendre la vie agréable. On n'entroit dans leurs Temples que couronné de fleurs.

GRACIAN, (Balthasar) Jésuite Espagnol, mort recteur du collége de Tarragone en 1658, se distingua dans sa société par ses sermons & par ses écrits. La plupart de ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. & souvent réimprimés. Les Espagnols les estiment beaucoup ; les François en font moins de cas. Il paroît (dit l'abbé *des Fontaines*) que cet écrivain avoit plus de mémoire & d'imagination, que de jugement & de bon sens. Il faut lire quantité de choses extravagantes, avant que d'en recontrer qui soient un peu raisonnables. En cherchant toujours l'énergie & le sublime, il devient outré & se perd dans les nues. *Gracian* est aux bons moralistes, ce que *Don Quichotte* est aux vrais héros. Ils ont l'un & l'autre un faux air de grandeur, qui en impose aux sots, & qui fait rire les sages. Pour continuer le parallèle, *Don Quichotte*, au milieu de ses folies, disoit des choses très-sensées. *Gracian*, malgré une foule de pensées décousues, obscures, impénétrables, à des maximes rendues avec vivacité, avec

eſprit, & qui renferment un grand ſens. Ceux de ſes ouvrages qui ont été traduits d'eſpagnol en françois, ſont : I. *Le Héros*, traduit par le P. de *Courbeville*, Jéſuite ; Paris 1725, & Rotterdam 1729, in-12. II. L'*Homme univerſel*, in-12, par le même. III. Les *Maximes de Balthaſar Gracian*, Paris 1730, in-12, par le même. *Amelot*, qui ſe croyoit un grand politique, avoit traduit cet ouvrage ſous le titre de l'*Homme de Cour* ; mais le copiſte manqua ſon original : où *Gracian* eſt obſcur, ſon interprète l'eſt du moins autant. IV. *Réflexions politiques ſur les plus grands Princes, & particuliérement ſur* Ferdinand *le Catholique*, Amſterdam 1731, in-12, traduites par M. de *Silhouette*, depuis contrôleur-général. Un an après, en 1732, le P. de *Courbeville* en publia une ſeconde verſion ſous ce titre : *La Politique de Don* Ferdinand *le Catholique*, à Paris, 1732, in-12. V. L'*Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par *Maunoy*, en 3 vol. in-12 ; beaucoup moins célèbre que l'*Homme de Cour*. VI. Il a donné en eſpagnol des *Méditations ſur la communion*. C'eſt le ſeul ouvrage auquel il ait mis ſon nom : *Je ne reconnois*, dit-il, *que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux dans cette occaſion ſatisfaire ma tendreſſe que mon amour-propre.*

GRADENIGO, (Pierre) doge de Veniſe en 1290, découvrit la conjuration de *Bajamonte Tiépolo*, & en prévint les ſuites. Il gouverna la république avec ſageſſe, & mourut en 1303. C'eſt lui qui changea en ariſtocratie le gouvernement de Veniſe, qui depuis 1173 étoit preſqu'entiérement populaire, & qui donna à cette république à-peu-près la forme qu'elle a préſentement... *Barthélemi* GRADENIGO, autre doge de Veniſe, élu en 1339, ſoumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342. C'eſt de ſon tems qu'arriva l'aventure d'un *Pêcheur*, qui reçut un anneau d'or de la main de *S. Marc* l'Evangéliſte. On la croit à Veniſe, & non ailleurs... *Jean* GRADENIGO, élu doge de Veniſe en 1354, marcha ſur les traces de ſes ancêtres. La guerre contre les Génois ſe renouvella de ſon tems : elle dura peu. On en ſoutint une plus violente contre le roi de Hongrie, qui aſſiégea Tréviſe. Le doge alla défendre cette place en perſonne, & y mourut, n'ayant gouverné qu'un an & quelques mois.

GRÆCINUS, *Voy.* GRECINUS.

GRAEF, — GRAAF.

GRAES, — II. GRUTIUS.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) né à Naümbourg en Saxe l'an 1632, étudia deux ans ſous le ſçavant *Gronovius*. Le diſciple ſe félicitoit d'avoir un tel maître, & le maître d'avoir un tel élève. *Grævius* étoit un ſçavant poli & aimable, ſans orgueil, ſans faſte, & ſans cet air de pédanterie qui déshonore ſi ſouvent les belles-lettres. Après avoir enſeigné à Duisbourg & à Deventer, il obtint une chaire de politique, d'hiſtoire & d'éloquence à Utrecht. Il l'occupa avec diſtinction, compta des princes parmi ſes diſciples, & mourut en 1703, à 71 ans. On doit à ſes recherches : I. *Theſaurus antiquitatum Romanarum*, 1694 & années ſuivantes, en 12 gros vol. in-fol. Cette collection immenſe ne renferme pas tous les auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matiére. Le compilateur en a oublié pluſieurs, & n'a pas toujours choiſi les bonnes éditions de ceux qu'il y a inſérés. II. *Theſaurus antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol. continué par l'infatigable *Burman* juſqu'au 45ᵉ volume : compilation énorme, ſans choix & ſans ordre. Elle eſt pour-

tant néceſſaire dans une grande bibliothèque. III. Des *Editions* de pluſieurs auteurs Grecs & Latins; d'*Héſiode*; de la plus grande partie des Œuvres de *Cicéron*; de *Florus*, avec une préface dictée par le jugement & par le goût; de *Céſar*; de *Suétone*, &c.

GRAFFIO, plus connu ſous le nom de *Jacobus de Graffiis*, caſuiſte du XVIe ſiécle, natif de Capoue, fut abbé du Mont-Caſſin, & grand-pénitencier de Naples. On a de lui, en 2 vol. in-4°, divers ouvrages *ſur la Morale & les Cas de conſcience*, qui ſont inconnus.

GRAFIGNY, (Françoiſe d'Iſſembourg d'Happoncourt de) naquit à Nanci, vers la fin du dernier ſiécle, d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine, & d'une petite-nièce du fameux *Callot*. Elle fut mariée ou plutôt ſacrifiée à *François Hugot* de *Grafigny*, chambellan du duc de Lorraine, homme emporté, avec qui elle courut pluſieurs fois riſque de la vie. Après bien des années d'une patience héroïque, elle en fut ſéparée juridiquement. Cet époux indigne d'elle finit ſes jours dans une priſon, où l'avoit fait renfermer ſon caractére violent & ſa mauvaiſe conduite. Mad^e^ de *Grafigny*, libre de ſes chaînes, vint à Paris avec Mademoiſelle de *Guiſe*, deſtinée à M. le maréchal de *Richelieu*. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la capitale. Sa converſation n'annonçoit pas tout ſon eſprit. Les bons juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Pluſieurs gens-d'eſprit, réunis dans une ſociété où elle avoit été admiſe, la forcérent de fournir quelque choſe pour le *Recueil de ces Meſſieurs*, vol. in-12, publié en 1745. La Nouvelle Eſpagnole, intitulée: *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus*, eſt d'elle. Le titre même, comme on voit, eſt une maxime. Il y en a beaucoup dans ce roman, où l'on apperçoit néanmoins à travers une diction recherchée, des lueurs de ſentiment, de raiſon & d'humanité. Cette bagatelle eſſuya des critiques. Mad^e^ de *Grafigny* y prépara la meilleure de toutes les réponſes: elle fit mieux. Ses *Lettres d'une Péruvienne*, 2 vol. in-12, parurent, & eurent le plus grand ſuccès. On y trouva quelques beaux détails, des images vives, tendres, ingénieuſes, riches, fortes, légéres; des ſentimens délicats, naïfs, paſſionnés. Ces accélérations de ſtyle ſi bien ménagées; ces mots accumulés de tems en tems; ces phraſes qui, en ſe précipitant les unes ſur les autres, expriment ſi heureuſement l'abondance & la rapidité des mouvemens de l'ame, parurent exprimer très-bien le langage des paſſions. On fut touché de ce grand morceau plein d'art, de feu & d'intérêt, où la Péruvienne ſe trouve plus que jamais preſſée entre ſon cher *Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. Voilà les beautés de cet ouvrage. Voici les défauts. Le dénouement ne ſatisfait pas. Les Lettres 30 & 31 refroidiſſent la ſcène. Le ſtyle eſt ſouvent alambiqué, & d'autres fois trop peigné. L'auteur prend un ton métaphyſique, eſſentiellement, froid en amour. (*Voyez* l'article MARCHE-COURMONT.) On donna à-peu-près les mêmes éloges à *Cénie*, piéce en 5 actes en proſe, & on en fit la même critique. C'eſt un de ces petits romans dialogués, qu'on appelle *Comédies larmoyantes*. Il eſt écrit avec délicateſſe, & plein de traits finement rendus & de choſes bien ſenties. Après *Mélanide*, ce ſeroit la meilleure piéce que nous euſſions dans le genre attendriſſant, c'eſt-à-dire, dans le ſecond genre;

ſi l'auteur ne donnoit trop ſouvent dans le néologique & le précieux ; & ſi on n'y voyoit une imitation trop marquée de la *Gouvernante* de *la Chauſſée*. La *Fille d'Ariſtide*, autre pièce en 5 actes, en proſe, dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie, & méritoit moins de l'être. L'auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Un jugement ſolide, un eſprit modeſte & docile, un cœur ſenſible & bienfaiſant, un commerce doux, égal & ſûr, lui avoient fait des amis, longtems avant qu'elle penſât à ſe faire des lecteurs. Quoique modeſte, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talens. Une critique, une épigramme lui cauſoient un véritable chagrin, & elle l'avouoit de bonne foi. Comme elle s'étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes ſur les différens genres de littérature. Elle n'aimoit point les vers. L'académie de Florence ſe l'étoit aſſociée ; l'empereur & l'impératrice, qui l'honoroient d'une eſtime particuliére, lui faiſoient ſouvent des préſens. Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en italien ; mais, depuis la mort de Mad^e de *Grafigny*, elles ſont moins lues en France. L'auteur du *Colporteur* prétend que Mad^e de *Gafigny* n'eſt pas l'auteur de ces deux ouvrages. Elle acheta, dit-il, le premier d'un abbé, & un autre abbé plus généreux lui donna le ſecond. C'eſt une aſſertion qu'il ſeroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cénie* ſont deux ſœurs qui ſe reſſemblent trop, pour n'avoir pas été enfantées par la même mere.

GRAHAM, *Voy.* MONTROSS.

I. GRAILLY, (Archambaud de) *Voyez* FOIX, n° II.

II. GRAILLY, (Jean de) captal de Buch, un des plus grands capitaines de ſon ſiécle, fut autant ennemi de la France qu'il étoit brave & intrépide. Employé ſucceſſivement au ſervice des rois de Navarre & d'Angleterre ; il ſe ſignala contre les généraux François ; mais ſon courage ne le garantit pas d'être deux fois leur priſonnier : la 1re en 1364, à la bataille de Cocherel, gagnée par le célèbre *du Gueſclin* : la 2e en 1372, durant le ſiége de Soubiſe. Le roi d'Angleterre ne put obtenir ſa liberté qu'après beaucoup de peines, & à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre la France ; mais cette condition parut ſi dure au captal de Buch, qu'il aima mieux reſter priſonnier dans la tour du Temple à Paris, où il mourut l'an 1377.

GRAIN *ou* GRIN, (Jean le) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1565, fut conſeiller & maître des requêtes de *Marie* de *Médicis*, & mourut dans ſa maiſon de Montgeron proche Paris en 1642, avec la réputation d'un ſçavant plein de probité. Il défendit par ſon teſtament à ſes deſcendans de confier aux Jéſuites l'éducation de leurs enfans On lui doit : I. *Deux Décades* : la 1re contenant l'Hiſtoire d'*Henri IV* ; & la 2e celle de *Louis XIII* juſqu'à la mort du maréchal d'*Ancre* en 1617. L'une fut imprimée en 1614 & l'autre en 1618, in-fol. Ces Hiſtoires, pleines de candeur, & curieuſes à bien des égards, ſoulevérent les fanatiques & les imbécilles ; c'eſt le ſort de tous les hiſtoriens impartiaux. On les dénonça à la Sorbonne, qui ne jugea pas à propos de ſe déshonorer en les cenſurant. Les motifs des plaintes portées contre *le Grain*, étoient : Qu'il avoit parlé avantageuſement du docteur *Richer* & de ſes ouvrages ; qu'il avoit ſoutenu avec force les libertés de l'Egliſe Gallicane contre les opinions Ultramontai-

nes ; qu'il s'étoit élevé contre ceux qui vouloient faire recevoir quelques articles du concile de Trente, proscrits en France ; qu'il avoit parlé avec liberté contre l'établissement des nouveaux ordres, & sur-tout contre l'introduction de celui des Jésuites ; qu'il ne paroissoit point approuver qu'on persécutât les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de *le Grain* étoit d'être bon François & bon citoyen : ses persécuteurs n'étoient ni l'un ni l'autre. II. *Recueil des plus signalées batailles, journées & rencontres, depuis Méroüée jusqu'à Louis XIII*, in-folio, 3 vol. : collection assez mal digérée. Les *Histoires* de *le Grain* sont plus recherchées pour les faits que pour le langage. Il narre désagréablement, il s'écarte à tout moment de son sujet, pour dire ce qu'il sçait sur la philosophie, l'histoire, &c. ; il se permet des déclamations emportées & des inepties puériles. Il dit, par exemple, que si *Henri III* eût laissé le duc de *Guise* en Hongrie pour combattre les Turcs, il eût rendu le monarque François *le Roi des Turbans & le Turban des Rois de la Terre.*

I. GRAINDORGE, (André) de Caen en Normandie, fit le premier, dans le XVIe siécle, des figures sur les toiles ouvrées. *Richard* son fils perfectionna son invention. Le pere ne représentoit sur la toile que des carreaux & des fleurs ; le fils y représenta des animaux & toutes sortes d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haute-lice*, peut-être à cause des lices ou fils entrelacés dans la trame. C'est ce que nous appellons *Toiles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le *Damas* blanc. Cet habile ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des services de table. On rapporte cette anecdote à son sujet : La ville de Caen fit présent à la reine *Marie de Médicis*, de toiles de haute lice, représentant des siéges & des combats. *Graindorge* étoit du nombre de ceux qui les lui présentérent. Pendant que le roi *Henri IV* admiroit la beauté de l'ouvrage, il répétoit à tout instant : *Ce sont-là mes œuvres, Sire Roi.* Un des députés lui ayant marché sur le pied pour le faire taire, il lui échappa une impatience, qui fit bien rire le roi & toute la cour. Son fils *Michel* éleva plusieurs manufactures en divers endroits de la France, où ces *Toiles damassées* sont devenues fort communes.

II. GRAINDORGE, (André) né à Caen, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, étoit un sçavant philosophe, & suivoit les principes d'*Epicure* & de *Gassendi*. Il mourut en 1676, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité de la nature du Feu, de la Lumiére & des Couleurs*, in-4°. II. Un autre *Traité*, peu commun, *de l'origine des Macreuses*, Caen 1680, in-12 ; & d'autres ouvrages. Pendant la derniére année de sa vie, il tomboit toutes les nuits dans une espèce de délire assez singulier. On l'entendoit parler à haute voix : ses domestiques accouroient ; il leur répondoit sans s'éveiller, & leur faisoit plusieurs questions différentes. Ce délire cessoit pendant le jour, & il agissoit alors en homme raisonnable.

III. GRAINDORGE, (Jacques) parent du précédent, religieux Bénédictin de l'abbaye de Fontenai, & prieur de Culey, se distingua dans l'étude de l'astronomie ; mais il déshonora son esprit en y joignant celle de l'astrologie. Il crut avoir trouvé le secret si recherché des longitudes, & il annonça sa prétendue découverte dans des programmes qu'il fit imprimer. Il en fit mystére jusqu'en 1669, qu'il

eut ordre de venir à Paris. On lui promit une récompenſe convenable, ſi ſa découverte étoit réelle. On en fit juge l'académie des ſciences, qui, après un examen ſérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que ſur l'aſtrologie judiciaire pour laquelle *Graindorge* avoit beaucoup de paſſion, & qu'elle n'avoit pas plus de ſolidité que cette vaine ſcience. Il voulut cependant la ſoutenir par un livre, qui ne ſervit qu'à donner plus d'éclat à ſes délires. Il mourut quelque tems après, en 1680, à 78 ans.

GRAINVILLE, (Charles-Joſeph de Leſpine de) conſeiller au parlement de Paris, ſçavant, laborieux & bon juge, mort en 1754, a donné : I. Un *Recueil d'Arrêts* rendus en la IVe chambre des enquêtes, 1750, in-4°. II. *Mémoires ſur la vie de Pibrac*, 1758, in-12, curieux & exacts.

GRAM, (Jean) archiviſte, hiſtoriographe, bibliothécaire & conſeiller du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, mourut à Copenhague en 1748. Il laiſſa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attinentium*, qui eſt encore manuſcrit, en pluſieurs vol. in-fol. Ce ſçavant contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie de Copenhague.

GRAMAYE, (Jean-baptiſte) d'Anvers, devint prévôt d'Arnheim, & hiſtoriographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit paſſer en Eſpagne ; mais des corſaires d'Afrique l'emmenérent à Alger. Il obtint ſa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. On a de lui : I. *Africæ illuſtratæ Libri x*, in-4°. 1622. C'eſt l'Hiſtoire de l'Afrique depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'au XVIIe ſiécle. Quoique l'hiſtorique y domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algerienſe*. L'auteur avoit été malheureuſement à portée de bien connoître cette partie ; ſes infortunes ont été utiles aux géographes. III. *Peregrinatio Belgica*, in-8° : livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Flandriæ*, 1608, in-fol. ouvrage ſçavant. V. *Hiſtoria Namurcenſis*. *Gramaye* étoit auſſi poète ; mais ſes vers ne valent pas ſes recherches.

GRAMOND *ou* GRAMMOND, (Gabriel ſeigneur de) dont le nom étoit *Barthélemi*, préſident au parlement de Toulouſe, d'une ancienne famille de Rouergue, mour. en 1654. On a de lui : I. Une *Hiſtoire de Louis XIII, depuis la mort de Henri IV, juſqu'en 1629* ; in-folio, 1643. *Sarrau*, *Gui-Patin*, *Arnauld d'Andilly* en parlent aſſez mal, & avec raiſon. L'auteur la compoſa en latin, pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du préſident *de Thou* ; mais *Gramond*, n'ayant ni le cœur ni l'eſprit de cet illuſtre hiſtorien, a écrit avec moins d'élégance & moins de liberté. Il flatte le cardinal de *Richelieu*, dont il attendoit des graces ; & il déchire *Arnauld d'Andilly* & d'autres dont il n'avoit rien à attendre. Son ſtyle eſt guindé, & ſa latinité n'eſt pas pure. II. Une *Hiſtoire des guerres de Louis XIII* contre ſes ſujets Proteſtans, 1625, in-4° : curieuſe, intéreſſante, mais partiale. Il prend le ton d'un controverſiſte ardent, & non d'un hiſtorien. Le titre eſt : *Hiſtoria proſtratæ à Ludovico XIII, ſectariorum in Gallia Religionis*.

I. GRAMONT, (Gabriel de) cardinal de l'illuſtre maiſon de *Gramont* dans la Navarre, s'acquit l'eſtime & l'amitié de *François I.* Ce prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de

biens & d'honneurs. Il eut ſucceſſivement les évêchés de Conſerans, de Tarbes & de Poitiers, puis les archevêchés de Bordeaux & de Toulouſe, & *Clément VII* lui donna la pourpre Romaine en 1530. Il mourut au château de Balma, près de Toulouſe, en 1534, avec la réputation d'un prélat courtiſan, d'un négociateur habile, & d'un miniſtre fidèle. Peut-être que ſa fidélité outre-paſſa les devoirs d'un évêque, (dit le P. *Bertier*) lorſqu'étât envoyé par la cour de France en Angleterre, il conſeilla en plein parlement à *Henri VIII*, de répudier *Catherine d'Arragon*, pour épouſer Madame d'*Alençon*: projet qui n'eut point de ſuite, mais dont *Gramont* parla comme d'une choſe aiſée, honnête & conforme aux règles de la conſciẽce. Une telle déciſion étoit plutôt d'un politique que d'un eccléſiaſtique.

II. GRAMONT, (Antoine de) de la même famille que le précédent, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & ſe ſignala en 1630, à la défenſe de Mantoue où il fut bleſſé. Le cardinal de *Richelieu* lui fit épouſer une de ſes parentes, & ſe chargea de ſa fortune. Il ſervit avec diſtinction en Allemagne en 1635, en Flandres & en Alſace les deux années ſuivantes, & commanda en Piémont ſous le cardinal de *la Valette* en 1638. Il ſecourut Verceil l'année d'après, & prit Chivas. Ses exploits aux ſiéges d'Arras, de Bapaume & de la Baſſée, lui méritérent en 1641 le bâton de maréchal de France. Au commencement de 1642, il fut défait en Flandres près de l'abbaye d'Honnecourt. On prétendit que c'étoit par ordre du cardinal de *Richelieu* qu'il s'étoit laiſſé battre, afin que le roi, qui vouloit le diſgracier, le conſervât dans cette conjoncture fâcheuſe. Cette anecdote fut adoptée avec plaiſir par les ennemis du miniſtre; mais ceux qui ſçavoient que *Gramont* avoit été forcé dans ſon camp, la rejettérent. Quoi qu'il en ſoit, le maréchal de *Gramont* répara ſa faute à la priſe de Philisbourg en 1644, & à la bataille de Lens en 1648. Il fut chef de l'ambaſſade qu'on envoya à Francfort en 1657 pour l'élection de l'empereur; & il alla à Madrid, 2 ans après, faire la demande de l'infante. En 1663, il fut reçu duc & pair, & mourut à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la cour de *Louis XIV*, poli, magnifique, bon plaiſant, également propre aux armes & au cabinet. On cite pluſieurs de ſes bons-mots. Un marquis de nouvelle date rencontra le comte de *Gramont* à la cour. Il lui dit, d'un air aſſez délibéré: *Bon-jour, vieux Comte.*--- *Bon-jour, jeune Marquis*, lui répondit ſur-le-champ *Gramont*... Quoique naturellement cauſtique, il ſçavoit flatter à propos. On parloit devant *Louis XIV* d'un vieux officier qui avoit en 1662 défendu habilement une place pendant 4 mois. Le maréchal de *Gramont*, qui étoit auſſi âgé que cet officier, dit familiérement à *Louis XIV* qui étoit à-peu-près du même âge: SIRE, *il n'y a que nous autres cadets qui vaillions quelque choſe... Cela eſt vrai*, dit le ROI; *mais à notre âge on n'a pas long-tems à jouir de la gloire.* — SIRE, reprit *Gramont*, *on ne compte pas l'âge des Rois, & lorſqu'ils ſont comme vous, on ne compte leurs années que par leurs belles actions.* Nous avons de lui des *Mémoires* in-12, ou 2 vol. petit in-12. Ils renferment ſes négociations en Allemagne & en Eſpagne, lorſqu'il y fut envoyé pour le mariage de l'infante avec *Louis XIV*. C'eſt le duc de *Gramont* ſon fils,

qui donna ces Mémoires au public. *Philibert* ſon frere, mort en 1687, à 86 ans, ſe diſtingua à la cour du même monarque par un eſprit orné & plein de graces. (*Voy.* HAMILTON & HUMIÈRES.)

GRAMONT, *Voyez* GRANMONT.

GRANCEY, *Voy.* HAUTEMER.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel de Medavy, comte de) d'une ancienne maiſon de Normandie, ayant ſervi avec diſtinction ſous *Louis XIII* en Piémont, en Flandres, en Lorraine & ailleurs, obtint le bâton de maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille en Italie contre le comte de *Caracène*; mais ſes irréſolutions l'empêchérent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans. Le pere du maréchal de *Grancey* étoit doué d'une force égale à ſa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée le ſieur de *Trepigni* gendarme, il le porta tout armé & enferré dans ſon épée, plus de quatre pas en l'air. Son petit-fils, *Jacques-Léonor*, fut maréchal de France en 1724, & mourut en 1725, ne laiſſant qu'une fille. Il avoit été employé dans preſque toutes les guerres de *Louis XIV*, & s'étoit diſtingué par ſa prudence & ſon courage.

GRANCOLAS, (Jean) Pariſien, docteur de Sorbonne, chapelain de *Monſieur* frere de *Louis XIV*, enſuite chapelain de S. Benoît, mourut en 1732, avec la réputation d'un homme ſçavant, mais rude, auſtére & ſingulier. Il étoit la terreur des jeunes bacheliers qui vouloient prendre le bonnet de docteur. C'eſt le dernier, ſuivant le bénin auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait ſçu parler latin dans les aſſemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il a eu depuis de dignes imitateurs en Sorbonne; mais il écrivoit très-mal en françois. Ses ouvrages ne ſont qu'une compilation indigeſte de paſſages des Peres, de Canons, d'extraits de liturgie & d'autres monumens eccleſiaſtiques; mais ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui: I. *Traité des Liturgies*, in-12, 1698. L'auteur y décrit la maniére dont on a dit la Meſſe en chaque ſiécle, dans les égliſes d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Egliſe*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques obſervées dans l'adminiſtration des ſacremens chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire hiſtorique ſur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727; un des meilleurs ouvrages de *Grancolas*. Il a été traduit en latin & imprimé à Veniſe, in-4°. 1734. IV. *Critique des Auteurs Eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-8°. V. *De l'antiquité des cérémonies des Sacremens*. VI. *Hiſtoire abrégée de l'Egliſe de Paris*, 2 vol. in-12; ſupprimée par le miniſtére public, à la priére du cardinal de *Noailles* qui n'y étoit pas ménagé. VII. Des *Traductions* de quelques Peres, (*Voyez* I. CYRILLE.) & des *Traités* ſur des matiéres théologiques.

I. GRAND, (Antoine le) philoſophe Cartéſien, appellé par quelques-uns l'*Abbréviateur de Deſcartes*, étoit de Douai, & vivoit dans le dernier ſiécle. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Inſtitutio Philoſophiæ ſecundùm principia Ren.* Deſcartes, in-4°. II. *Curioſus Naturæ arcanorum perſcrutator*, in-8°. Ces écrits ne peuvent être que d'une utilité médiocre. III. *Hiſtoria ſacra à mundo condito ad* Conſtantinum *Magnum*, Londini, in-8°. C'eſt ſon meilleur ouvrage.

II. GRAND, (Pierre le) célébre corſaire de Dieppe, ſe ren-

dit redoutable dans les mers de l'Amérique. Ayant découvert un gros vaiſſeau Eſpagnol vers la partie occidentale de l'iſle de St-Domingue, il fit force de voiles pour lui donner la chaſſe, quoiqu'il n'eût qu'un très-foible vaiſſeau, monté de 4 petites piéces de canon & de 28 hommes. Lorſqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ſes gens, armé de deux piſtolets & d'un coutelas, & paſſa dans la chambre du capitaine, où il lui mit le piſtolet ſur la gorge, & lui commanda de ſe rendre. C'eſt ainſi que cet homme intrépide ſe fit maître de ce navire, monté de 54 piéces de canon, avec quantité de vivres & de richeſſes. C'étoit le vice-amiral des gallions d'Eſpagne, lequel avoit perdu ſa flotte par un coup de vent. Cet heureux aventurier conduiſit ſa priſe en Europe vers l'an 1640, & en profita ſans ſe ſoucier de retourner en Amérique.

III. GRAND, (Joachim le) né en 1653 à Thorigny en Normandie, prêtre de l'Oratoire en 1671, quitta cette congrégation 5 ans après. L'éducation du marquis de *Vins*, celle du duc d'*Eſtrées*, dont il fut chargé, ne l'empêchérent point de ſe livrer à l'étude de l'hiſtoire, pour laquelle le célèbre P. *le Cointe* lui avoit donné du goût. Il lut tous les hiſtoriens, & les lut avec réflexion, talent aſſez rare; & ce qui eſt plus rare encore, il appliqua aux affaires les connoiſſances qu'il avoit puiſées dans les livres. Il fut ſecrétaire d'ambaſſade en Portugal & en Eſpagne. Il n'y eut point d'affaires de conſéquence, auxquelles l'abbé *le Grand* n'eût part. Le marquis de *Torcy* lui donna des marques d'eſtime & de confiance; & il fut ſous *Louis XIV*, ce que l'abbé de *la Ville* a été ſous *Louis XV*. Il mourut à Paris en 1733 à 80 ans. L'abbé *le Grand* laiſſa pluſ. ouvr. qui firent beaucoup de ſenſation dans leur tems: I. *Mémoire touchant la ſucceſſion à la Couronne d'Eſpagne*, 1711, in-8°. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie abſolue*, en 1711, in-4°. III. *Traité de la ſucceſſion à la Couronne de France par les Agnats*, c'eſt-à-dire, pour la ſucceſſion maſculine directe; 1728, in-12. Cet ouvrage, ſçavant & curieux, eſt très-utile pour connoître une partie du droit-public de France. IV. *Hiſtoire du divorce de Henri VIII*, en 3 vol. in-12: ouvrage qui renferme des piéces curieuſes, la défenſe de *Sanderus* & la réfutation de *Burnet*. V. Des *Traductions* de voyageurs Portugais: *Voyez* LOBO.

IV. GRAND, (Henri le) dit *Belleville*, acteur de la troupe du Marais, mort en 1634, jouoit le rôle de *Turlupin* ſous le maſque.

V. GRAND, (Marc-Antoine le) acteur & poète François, mort à Paris en 1728 à 56 ans, étoit né dans cette ville le jour que *Molière* mourut. Son pere étoit chirurgien-major des Invalides. Le fils fut encore plus applaudi ſur le théâtre qu'à la lecture. Il a fait au moins une trentaine de piéces pour les comédiens François, ou pour les Italiens. Celles qui ont été conſervées ſur la ſcène, ſont: *Le Roi de Cocagne*; *Plutus*; le *Triomphe du tems*: comédies en 3 actes. *L'Amour Diable*; la *Foire St-Laurent*; la *Famille extravagante*; la *Métamorphoſe amoureuſe*; l'*Uſurier Gentilhomme*; l'*Aveugle clairvoyant*; l'*Ami de tout le Monde*; la *Nouveauté*: piéces en un acte. Il fit auſſi une comédie de *Cartouche*, qui fut jouée le jour que ce malheureux fut roué. *Le Grand* a de la gaieté, des ſaillies, mais trop de licence. Ses piéces devroient être au nombre de celles qu'on joue ſur les treteaux des

remparts. Son comique eſt très-ſouvent auſſi bas, que l'action eſt invraiſemblable. Il excelloit ſur le théâtre dans les rôles de roi, de héros, & dans celui de payſan. Sa figure étoit déſagréable, & le public la trouvoit telle. *Le Grand* qui le ſçavoit, finit une de ſes harangues au parterre par ces mots; *Meſſieurs, il vous eſt plus aiſé de vous accoutumer à ma figure, qu'à moi d'en changer...* Ses *Œuvres* ont paru en 1770, 4 vol. in-12. On y trouve toutes ſes piéces de théâtre, à l'exception du *Luxurieux* qui a été imprimé ſéparément.

VI. GRAND, (Louis le) né à Troyes en 1588, mort en 1664 dans cette ville où il étoit conſeiller, a laiſſé un *Commentaire* eſtimé ſur la Coutume de ſa patrie, réimprimé pour la 3e fois à Paris en 1737, in-fol.

GRANDET, (Joſeph) pieux & ſçavant curé de Ste-Croix d'Angers, dont la mémoire eſt en bénédiction dans cette ville, pour les biens ſpirituels & temporels qu'il a procurés à ſa paroiſſe, & même dans tout le diocèſe, eſt mort en 1724, à 78 ans. Il eſt auteur: I. Des *Vies* de *M. Crétey, Curé en Normandie*; II.—de *Mademoiſelle de Melun, Princeſſe d'Epinoy*, inſtitutrice des Hoſpitaliéres de Baugé & de Beaufort en Anjou: III.— du *Comte de Moret*, fils naturel d'*Henri IV*: IV.—de *M. Dubois de la Ferté*, chevalier de Malte: V. — de *M. Louis Grignon de Montfort*, miſſionnaire. VI. D'une *Diſſertation ſur l'Apparition de J. C. au S. Sacrement*, en la paroiſſe *des Ulmes de S. Florent*, près Saumur, le 2 Juin 1668. Tous ces livres ont chacun 1 vol. in-12. VII. *Grandet* a encore laiſſé une *Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Angers*, qu'on garde en mſs. au ſéminaire de cette ville.

GRANDIER, (Urbain) curé & chanoine de S. Pierre de Loudun, étoit fils d'un notaire de Sablé. Il réuniſſoit aux agrémens de la figure les talens de l'eſprit, & ſur-tout celui de la chaire. Ses ſuccès excitérent l'envie de quelques religieux de Loudun; cette envie ſe changea en haine, lorſqu'il eut prêché *ſur l'obligation de ſe confeſſer à ſon Curé* au tems paſchal. *Grandier*, applaudi d'abord par la plupart des hommes, recherché par les femmes auxquelles il ne plaiſoit que trop, brava ſes ennemis & les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelque tems, pour éclater avec plus de force. Il avoit été directeur des Urſulines de Loudun, &, s'il faut en croire le *Mercure François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour faire de cet aſyle de la pudeur le centre de ſes plaiſirs. On dénonça ſes galanteries à l'official de Poitiers, qui le priva en 1629 de ſes bénéfices, & le condamna à expier ſes fautes dans un ſéminaire. *Grandier*, en ayant appellé comme d'abus, fut déclaré innocent au préſidial de Poitiers. Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, lui ſuſcitérent, 3 ans après, une affaire qui lui fut plus funeſte. Le bruit ſe répandit parmi le peuple, *que les Urſulines de Loudun étoient poſſédées*. Cette prétendue poſſeſſion éclata vers la fin de 1632. « Quelques religieuſes (dit le P. » d'*Avrigny*) eurent d'abord des viſions la nuit; elles en eurent bientôt le jour. Ce n'étoit dans leurs » maiſons que ſpectres & fantômes. *Grandier* ſe préſentoit à » elles, ſous les plus horribles figures, & elles tomboient, dans » d'étranges convulſions. Le curé » de Loudun ſe plaignit qu'on vouloit le perdre, & prit des meſures pour ſe défendre. » En effet, ſes ennemis ne manquérent pas de

publier, que c'étoit lui qui avoit causé la possession par ses maléfices. La magie étoit alors le crime de ceux qu'on ne pouvoit accuser d'aucun autre crime. Pour perdre plus sûrement *Grandier*, on le noircit auprès du cardinal de *Richelieu*. *Laubardemont*, conseiller d'état, s'étant trouvé à Loudun, *Mignon*, directeur des Ursulines, l'entretint fort au long des troubles que *Grandier*, de concert avec le Démon, excitoit dans le couvent. Il fut secondé dans ses accusations par les principaux habitans de Loudun. Pour mieux prouver la méchanceté de *Grandier*, ils l'accusèrent d'être l'auteur de la misérable & plate Satyre publiée depuis peu contre lui sous le titre de *la Cordonnière de Loudun*. Le cardinal de *Richelieu*, plus sensible aux libelles que n'auroit dû l'être un grand-homme, saisit avidement cette occasion de se défaire de *Grandier*. *Laubardemont* sa créature, & douze juges des siéges voisins de Loudun, tous gens de bien, mais d'une crédulité extrême, furent chargés de lui faire son procès. *Grandier* fut arrêté le 7 Décembre 1633, & conduit à Angers. On lui fit souffrir une question si cruelle, qu'elle lui fracassa les jambes au point que la moëlle sortoit des os. Après avoir entendu *Astaroth*, de l'ordre des Séraphins, chef des Diables qui possédoient les Ursulines; *Easas*, *Celsus*, *Acaos*, *Cedon*, *Asmodée*, de l'ordre des Trônes; *Alex*, *Zabulon*, *Nephthalim*, *Cham*, *Uriel*, *Achas*, de l'ordre des Principautés; on le condamna à être brûlé vif, comme coupable du crime de *Magie* & de *possession*. Il est bien extraordinaire sans doute qu'on ait reçu en justice la déposition des Diables, & que leur témoignage ait servi de preuve dans un procès criminel, où les juges opinèrent pour la peine du feu; mais ce fait, quoiqu'étrange, n'en est pas moins vrai. « *Grandier* (dit d'*Avrigni*), » fut condamné sur le témoignage » constant & uniforme du pere du » mensonge. On le conduisit au » lieu du supplice, & il aima mieux » mourir sans confession, que de » se confesser à un des religieux de » S. François qu'on avoit nommé » pour l'assister, prétendant qu'ils » étoient ses parties. On assure » qu'on lui refusa le gardien des » cordeliers de Loudun, en qui il » avoit confiance: dureté, ou plu- » tôt barbarie sans exemple en » France, si le fait est certain. » *Grandier* fut brûlé vif le 18 Août 1634. On prétend qu'il endura ce cruel supplice avec autant de constance que de résignation. Comme il étoit sur le bûcher, on apperçut une grosse mouche qui voloit en bourdonnant sur sa tête. Un moine présent à cette cruelle exécution, & qui avoit oui-dire que *Beelzebut* en hébreu signifie *Dieu des Mouches*, s'écria aussi-tôt: « Que c'étoit le Diable *Beelzebut* » qui voloit autour de *Grandier*, » pour emporter son ame aux » enfers. » Si l'on demande comment une vingtaine de religieuses ont pu se croire ou se dire possédées, la réponse est facile. L'esprit, les graces, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impression sur ces bonnes filles; honteuses de leurs foiblesses, elles s'imaginèrent que ces foiblesses étoient surnaturelles. Cette pensée, (dit un homme d'esprit qui nous fournit ces réflexions,) épargnoit à l'amour-propre l'aveu humiliant de leur fragilité. On se crut donc ensorcelé, & on le dit tout haut. Mais, cette idée qui est plausible, pourroit bien n'être pas vraie. Il est certain que la mort de *Grandier* ne rétablit pas le calme dans le cou-

vent de Loudun. « Il fallut (dit le » P. d'*Avrigny*) continuer long- » tems les exorciſmes : car quoi- » qu'*Ajmodée*, *Aman* & *Greſis*, ſe » fuſſent retirés au premier ordre » qu'on leur en avoit donné, il » en reſtoit aſſez d'autres qui diſ- » putérent le terrein tant qu'ils » purent. Le Pere *Surin* Jéſuite, » homme conſommé dans les voies » de Dieu, avoit été mis aux pri- » ſes avec les Diables après la mort » de *Grandier*. On voit par la re- » lation qu'il en fit, combien ils » lui donnérent de peine. Jamais » ennemi ne s'eſt mieux défendu » dans ſes retranchemens. La prieu- » re logeoit *Leviatan*, qui avoit » choiſi p^r demeure la tête de cette » fille. Il s'y défendit juſqu'au 5 » Novembre 1635. Ce n'eſt pas, » (comme il le dit lui-même) qu'il » ne ſe fût repenti plus d'une fois » d'être venu faire la religieuſe à » Loudun, où il avoit eu beaucoup » à ſouffrir ; mais il n'avoit pas » été le maître de s'en aller com- » me il étoit venu. *Balaam* prit » congé de la compagnie le 29 du » même mois, *Iſaacarum* le jour des » Rois 1636. *Behemot* fut celui qui » ſe maintint le plus long-tems dans » ſon poſte. Il tint bon juſqu'au » 15 d'Octobre 1637 ; mais il quit- » ta la place après un vœu que fit » la prieure d'aller en pélerinage au » tombeau de *St François* de *Sa- » les*. Voilà en abrégé l'hiſtoire de » la poſſeſſion de Loudun, que bien » des gens ont regardée comme » une pure momerie, & une affaire » préparée de loin par *Mignon* & » *Barré* ſon adjoint, pour perdre » *Grandier*, faire parler d'eux, & » attirer des aumônes au couvent » qui étoit très-pauvre. Ils avan- » cent que les Diables ſe contre- » diſoient ſouvent, qu'ils man- » quoient de parole ; qu'ils ſça- » voient ſi peu le latin, qu'ils ré- » pondoient tout de travers aux » interrogations qu'on leur fai- » ſoit, faute de les entendre ; qu'ils » faiſoient même un grand nom- » bre de ſolécifmes, tant ils avoient » mal retenu leur leçon. On ajoute » que quelques filles ſéculiéres qui » avoient fait les poſſédées, avoué- » rent la friponnerie, quand elles » virent qu'on ne parloit plus de » leur dôner des maris, ainſi qu'on » le leur avoit fait eſpérer » ... Le P. d'*Avrigni* ajoûte cependant que les *poſſeſſions* ne ſont point quel- que choſe d'impoſſible, puiſqu'on en a des exemples dans l'Evangile & dans les premiers tems de l'Egliſe. Mais il croit devoir ſuſpen- dre ſon jugement, » d'autant plus » qu'il ſe paſſa bien des choſes » dans cette affaire, qu'on a aſſez » de peine à expliquer. » Il eſt facile pourtant de juger par le ton plaiſant qu'il prend en parlant des Diables de Loudun, qu'il ajoutoit peu de foi à la réalité de cette *poſ- ſeſſion*. Ceux qui ſeront curieux d'en ſçavoir davantage ſur cette aventure où le comique ſe mêla au tragique, peuvent conſulter deux ouvrages intéreſſans, en ob- ſervant que le premier eſt plein d'idées fauſſes & de préjugés : I. L'*Hiſtoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amſterdam 1693, réim- primée pluſieurs fois, & compoſée par *Aubin*, Calviniſte de Loudun, réfugié en Hollande. II. *Examen & diſcuſſion critique* de *l'Hiſtoire des Diables de Loudun*, de *la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines*, & de *la condamnation d'Urbain Grandier* ; par M. de la *Menardaye*, prêtre, 1719, in-12. On peut y ajouter l'ouvrage de *Marc-Duncan*, & l'art. GRAN- DIER du Dictionnaire critique de *Bayle*. Les gens ſenſés jugeront d'après cet article, que le curé *Gran- dier* devoit être enfermé à Bicêtre, mais non pas être traîné au ſup-

plice. Il y avoit quelques années, (dit le P. d'*Avrigni*) qu'il entretenoit une fille ; & ce fut pour calmer ſes ſcrupules qu'il compoſa un *Traité* contre le célibat des prêtres, trouvé parmi ſes papiers, lorſqu'il fut arrêté, & qu'il avoua être de lui.

GRANDIN, (Martin) docteur & profeſſeur de Sorbonne, né à St-Quentin en 1604, mort à Paris en 1691, à 87 ans. Nous avons de lui un *Cours de Théologie* en 6 vol. in-4°. publié après ſa mort par l'abbé *d'Argentré* en 1710 & 1712, & bien reçu du public. Il eſt intitulé : *Opera Theologica*. L'abbé *Grandin* joignoit à une grande piété, beaucoup d'eſprit & de ſçavoir. Il parloit aiſément, purement, & écrivoit de même.

GRANDMONT, *Voy.* ETIENNE n° XI.

GRANDVAL, (Nicolas Racot) mort à Paris ſa patrie en 1753, à 77 ans, eſt auteur : I. Du *Poëme de Cartouche*, in-8°, fig. qui réuſſit beaucoup dans le tems. Il parodia, pour ce ſujet ignoble, les plus beaux vers de la *Henriade*. II. De quelques *Comédies*, comme le *Camp de Porché-Fontaine* ; le *Quartier d'Hiver* ; *Agathe* ; le *Mariage fait par lettre-de-change*, &c.

J. GRANET, (François) diacre de Brignolle en Provence, vint aſſez jeune à Paris. Son érudition variée, & ſon goût pour la littérature & la critique, le firent connoître avantageuſement. Il travailla aux Journaux, & donna des éditions de divers ouvrages juſqu'à ſa mort arrivée en 1741, à 49 ans. Il avoit des amis dans la littérature à la cour & à la ville ; il en avoit même d'illuſtres. Quoiqu'il fût fort attaché à ſon cabinet, il ne laiſſoit pas de les cultiver. Aſſez répandu dans le monde, il joignoit la qualité d'homme ſçavant à celle d'homme poli & ſociable. Voici le portrait, un peu flatté, qu'en a tracé l'abbé *des Fontaines* ſon ami. « L'abbé *Granet* étoit un homme de probité & d'honneur, modeſte, » de mœurs douces & d'un eſprit égal. Philoſophe dans ſes » ſentimens & dans ſa conduite, il » fut exempt d'ambition ; ſon ame » élevée ne s'abaiſſa jamais à ſolliciter des bienfaits & des titres. Il avoit une droiture, qui » rendoit ſon commerce ſûr. Il » aimoit la vérité en toutes choſes ; & la même chaleur d'imagination qui l'en éloignoit quelquefois, l'y ramenoit auſſi-tôt » qu'on le mettoit ſur la voie de » l'appercevoir. Malgré l'étendue » & la vivacité de ſes lumiéres, » il ne ſe montra jamais opiniâtre dans ſes ſentimens. Son eſprit orné & ſon humeur gaie » rendoient ſa converſation amuſante & enjouée. » Ses principales productions ſont : I. La *Traduction* de la *Chronologie de Newton*, 1728, in-4°. II. Un *Recueil de Remarques ſur les Tragédies de Corneille & Racine*, 2 vol. in-12. III. Pluſieurs volumes du Journal intitulé : *Bibliothèque Françoiſe*. IV. Pluſieurs articles du *Nouvelliſte du Parnaſſe* & des *Obſervations ſur les Ecrits modernes* : feuilles périodiques auxquelles l'abbé *des Fontaines* l'avoit aſſocié. Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes : du ſçavoir, du goût ; mais peu de fineſſe, peu d'impartialité, & trop d'humeur & de paſſion. L'abbé *Granet*, plus critique par intérêt que par caractére, ne travailloit qu'à contre-cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font ſouvent beaucoup d'ennemis, ſans acquérir beaucoup de gloire : mais il falloit vivre ; pour vivre il falloit médire, & il médiſoit. Il ſe

consoloit, dans l'espérance qu'on le mettroit dans un état, où il pourroit suivre avec plus de liberté son goût entiérement déterminé pour les recherches & pour l'érudition. V. Recuéil de *Piéces de littérature*, (*Voyez* ATTERBURY.) VI. L'édition des *Œuvres de Launoi*, à Genève 1731, en 10 vol. in fol. avec la Préface, la Vie de l'auteur & un *Launoiana*: morceaux curieux, & dont le style montre que l'auteur étoit bon humaniste... *Voy.* BRUN, n° III.

II. GRANET, (Jean-Joseph) censeur-royal, & ancien avocat au conseil, étoit d'Aix, & mourut à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Histoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris 1736, in-folio, avec figures; redonnée par l'abbé *Pérau* en 1756. Il avoit de la littérature, & ses lumiéres en ce genre n'avoient point nui aux études propres à son état.

I. GRANGE, (Jean de la) d'une ancienne famille du Beaujolois, se fit Bénédictin, & se rendit habile dans la jurisprudence civile & canonique. Devenu abbé de Fécamp, il fut employé par le pape *Innocent VI* dans des affaires importantes. *Charles* le *Sage*, instruit de sa capacité, le fit ministre d'état & sur-intendant de ses finances, lui donna l'évêché d'Amiens, & lui procura la pourpre Romaine en 1375. On remarque de lui une chose assez singuliére : c'est qu'étant président en la cour des Aides, puis conseiller au parlement, il jugea plusieurs procès, même étant cardinal. Après la mort de *Charles V*, arrivée en 1380, il craignit le ressentiment de *Charles VI*, auquel il avoit parlé durement du vivant du roi son pere, & il quitta la cour. Lorsque *Charles VI* eut appris son départ, il dit à un de ses favoris : *Dieu merci, nous voilà délivrés de la tyrannie de ce Capellan.* Il se retira d'Avignon, où il mourut en 1402, peu regretté. *Urbain VI*, dans un moment d'humeur, lui reprocha son avarice & sa perfidie. Ce fut à l'occasion de la guerre entre les Anglois & les François, que le pape l'accusa de prolonger pour s'enrichir, en faisant durer sa commission de légat. Un jour le pontife s'échappa jusqu'à dire qu'*il n'y avoit point de mal au monde que le cardinal d'Amiens n'eût fait.* C'étoit sans doute exagérer. Mais on ne peut nier que ce prélat ne fût avide & ambitieux. Dans le conclave où *Clément VII* fut élu, il se servit d'artifices peu honorables pour se procurer la tiare.

II. GRANGE, *Voy.* MONTIGNY & RIVET.

III. GRANGE, (Joseph de *Chancel* de la) né en 1676, d'une famille ancienne, à Antoniat près de Périgueux, lisoit dès ses plus tendres années les poëtes & les romanciers. Son pere, vieux guerrier, crut corriger sa manie, en jettant au feu sa petite bibliothèque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune *la Grange* passa de Périgueux à Bordeaux, où il continua ses études chez les Jésuites. Ce fut dans cette ville qu'il fit une petite comédie en 3 actes, qui fut représentée plusieurs jours de suite par les écoliers. Cette singularité d'un enfant de 9 ans lui fit un nom. Mad^e de *la Grange*, devenue veuve, & espérant bien des talens de son fils, le mena à Paris, & le fit placer dans les pages de Mad^e la princesse de *Conti*. Il avoit apporté de Bordeaux sa tragédie de *Jugurtha*; il la lut à la princesse, qui la communiqua à *Racine*. Ce grand maître donna des conseils & des encouragemens au jeune élève de *Melpomène*. *Jugurtha* fut enfin représenté; & cette tragédie, sans être

bonne, fit honneur à la jeuneſſe du poëte, qui n'avoit que 16 ans. De nouvelles piéces lui procurérent de nouveaux lauriers. Mais ce qui le fit le plus connoître, fut un libelle affreux contre *Philippe* duc d'*Orléans*, intitulé : *Philippiques*. La *Grange* paſſa pour l'auteur de ces Odes, où, à travers pluſieurs morceaux proſaïques & beaucoup de vers lâches, on trouve des ſtances admirables. Il fut obligé de ſe ſauver à Avignon. Il y avoit dans cette ville un officier François, qui s'y étoit réfugié pour un meurtre. On lui promit ſa grace, s'il en pouvoit faire ſortir l'auteur des *Philippiques*. Il l'attira, ſous le prétexte d'une partie-de-plaiſir, hors des limites du comtat, & le livra lâchement à des gens apoſtés pour le prendre. *La Grange*, conduit aux Iſles de Ste-Marguerite, y fut enfermé très-étroitement. Ses talens & ſa gaieté le rendirent agréable au gouverneur, qui lui donna quelque liberté dans le château. Le poëte fit une épigramme contre ce généreux gouverneur, qui le renvoya dans ſon cachot. Extrêmement reſſerré dans cette priſon, il trouva le moyen de faire parvenir une Ode au duc d'*Orléans*, contre lequel il avoit écrit ſes *Philippiques*. Il y avouoit ſon crime, & peignoit ſon repentir. Ce prince eut la bonté de lui accorder la permiſſion de ſe promener quelquefois; il en profita pour recouvrer entiérement ſa liberté. Il gagna les ſoldats qui l'eſcortoient dans ſes heures de promenade; ils lui procurérent une barque, qui le conduiſit au port de Ville-Franche. *La Grange*, ſe flattant d'obtenir de l'emploi en Eſpagne, ſe rendit à Madrid. L'ambaſſadeur de France lui ayant enlevé par ſes plaintes la protection du roi d'Eſpagne, *la Grange* paſſa en Hollande. Dès qu'il fut arrivé à Amſterdam, les Etats-généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir bourgeois de cette ville, pour le mettre à l'abri des repréſentations de notre ambaſſadeur. Le roi de Pologne, *Auguſte*, électeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'invitant de ſe rendre auprès de lui. Il eût ſans doute accepté cette offre, ſans la mort du duc d'*Orléans*, qui apporta un changement heureux dans ſa ſituation. Il obtint ſon rappel en France, où il a toujours vécu depuis. Il mourut au château d'Antoniat le 27 Décembre 1758. Sa figure n'annonçoit point ce qu'il étoit; mais dès qu'il parloit, on voyoit l'homme d'eſprit. Il racontoit avec feu, & mettoit preſque toujours du fiel dans ſes diſcours. Ses concitoyens & ſes parens étoient l'objet de ſes épigrammes & de ſes chanſons, & il ne les épargnoit pas plus que ſes ennemis. A ce défaut il joignoit la vanité d'un Gaſcon & l'orgueil d'un Poëte; mais cet orgueil étoit plat & mauſſade : il faiſoit ſans façon l'éloge de ſes talens, & diſoit de lui-même ce que les autres en auroient dû dire, ou peut-être ce qu'ils n'auroient jamais dit. *La Grange* travailloit depuis long-tems à une *Hiſtoire* du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ſes manuſcrits aux Chanoines-réguliers de Chancellade. On a publié les *Œuvres de la Grange-Chancel*, corrigées par lui-même, à Paris en 1759, en 5 vol. in-12. On y trouve les piéces dramatiques de l'auteur, pluſieurs Opéra & des Poëſies diverſes. Les *Tragédies* ſont ce qui mérite le plus l'attention du public. Les principales ſont : I. *Jugurtha*, roman aſſez bien tiſſu; mais point de caractéres marqués; un dialogue froid, dénué de poë-

ſie & du jeu des paſſions. II. *Oreſte & Pilade*, piéce qui fut jouée avec applaudiſſement en 1697. Elle offre beaucoup moins de ſimplicité ; mais plus d'action & de chaleur que l'*Iphigénie en Tauride* de *Guymond de la Touche*. Le dénouement eſt ridicule dans l'une & dans l'autre piéce ; & pour tout dire, les deux poëtes n'ont pas ſçu tirer parti de leur ſujet. III. *Athénaïs*, autre tragédie pleine d'art & d'intelligence, mais qui ne reſpire point cette noble ſimplicité, le caractére de la vraie tragédie. IV. *Amaſis*, jouée en 1701. Nous n'avons point de piéce mieux intriguée ; mais elle eſt fort au-deſſous, pour le ſtyle, de la *Mérope* de *Voltaire*. C'eſt le même ſujet ſous des noms différens. La premiére eſt une production de l'art ; la ſeconde eſt la belle nature elle-même. V. *Ino & Mélicerte* parut pour la premiére fois au théâtre en 1713. Cette tragédie eſt une des plus intéreſſantes que nous ayons : il ne lui manque que de la ſimplicité & du coloris. Les principaux *Opéra* de *la Grange* ſont : I. *Medus*, repréſenté en 1702 : II. *Caſſandre*, jouée en 1706 : III. *Orphée*, piéce très-médiocre & mal verſifiée : IV. Trois autres *Opéra* non repréſentés. Ceux qui l'ont été ne le ſeront plus. Ces 6 Opéra occupent les IVe & V^e^ vol. des Œuvres de *la Grange*. Si ce poëte avoit eu plus de goût, il les auroit ſupprimés abſolument, ainſi que ſes *Poëſies diverſes*, poëſies ſans chaleur & ſans graces. Il y a pourtant quelques *Cantates* qui mériteroient d'être conſervées, quoique bien éloignées de celles de *Rouſſeau*. Le poëte lyrique dans *la Grange* étoit fort au-deſſous du poëte tragique. Si on le conſidére ſous ce dernier point-de-vue, on ne peut lui refuſer de l'invention dans ſes plans, quelquefois même un art qui tient du génie, de l'entente dans les ſcènes, de l'intelligence, de la juſteſſe dans le dialogue ; mais il a toujours bâti ſur des fonds romaneſques. Nulle force dans ſes caractéres, nul coloris ; une verſification lâche, entortillée ; des lieux-communs en vers, un ſentiment froid. Perſonne n'a plus approché que lui de *Th. Corneille*.

IV. GRANGE, (N... de la) d'une bonne famille de Montpellier, reçut une excellente éducation ; mais l'inquiétude & la bizarrerie de ſon eſprit ne lui permirent pas de ſe fixer à un état. Il diſſipa ſes biens, & n'eut que la foible reſſource de ſa plume. Il donna au théâtre Italien diverſes Comédies, dont quelques-unes furent applaudies, telles que les *Contre-Tems*, l'*Italien marié à Paris*, & la *Gageure*. Il mit auſſi en vers l'*Ecoſſoiſe* de *Voltaire*. Nous devons encore à cet auteur pluſieurs *Traductions* : I. Celle du roman d'*Adrianne*, en 2 vol. in-12, qui eut quelque ſuccès : II. Celle d'un mauvais roman Anglois intitulé : *Le Coche*, 1767, 2 vol. in-12. III. Enfin il mit en vers de 8 ſyllabes *le Phaëton renverſé*, poëme allemand, où il y a des graces & de la gaieté. *La Grange* travailloit facilement ; mais les malheurs qui troublérent ſa vie, l'obligérent trop ſouvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'hôpital de la Charité à Paris en 1767.

V. GRANGE, (N... de la) né à Paris en 1738, parvint à faire ſes études, malgré les obſtacles de la pauvreté de ſes parens, & les fit avec diſtinction au collége de Beauvais. Un peu de pain qu'il emportoit le matin, étoit ſa ſeule nourriture juſqu'au ſoir. Comme il étoit éloigné de la maiſon paternelle, il paſſoit les intervalles des claſſes dans une allée, ou dans le veſtibule d'une égliſe. Un profeſſeur

l'ayant apperçu deux ou trois fois, lui fit avouer avec peine l'indigence de sa mere, & lui procura une bourse. Etant devenu capable de gouverner le fils de M. le baron d'*Holbach*, il alloit recueillir les fruits de cette éducation, lorsque la mort l'enleva en 1775, à 37 ans. Il est connu, I. Par une édition des *Antiquités de la Grèce*, de *Lambert Bos*, Paris 1769, in-12. II. Par une *Traduction de Lucrèce*, Paris, avec le latin & de sçavantes notes, 1768, en 2 vol. in-8°, ou 2 vol. in-12. III. Et par une autre de *Sénèque*, qui n'a paru qu'après sa mort, en 6 vol. in-12 : elle est fidelle, élégante & précise, à quelques petites inexactitudes près. M. *Diderot*, ami de l'auteur, a orné cette version d'un 7e vol., qui est un tableau éloquent de la vie de *Sénèque*, & des règnes de *Claude* & de *Néron*. Un goût perfectionné par la lecture des auteurs anciens & modernes, une critique saine & judicieuse, un caractére doux & honnête, distinguoient *la Grange*.

GRANGER, (N.) célèbre voyageur, natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perse, à deux journées de Bassora, vers l'an 1733, a laissé, (dit-on,) des *Relations* exactes & curieuses de ses courses dans différentes parties du Levant ; mais on n'a encore mis au jour que son *Voyage d'Egypte*, qui est instructif & intéressant. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable principalement sur l'Histoire naturelle. Cette Relation, publiée en 1745, à Paris, chez *Vincent*, est précédée d'une préface historique, dans laquelle on lit plusieurs particularités sur l'auteur.

GRANGES, (Des) *Voyez* MASSON *des Granges*.

GRANIER, *Voyez* MAULEON.

GRANJON, (Robert) célèbre graveur, & fondeur de caractéres d'imprimerie, floriſſoit vers le milieu du XVIe siécle.

GRANMONT, si célèbre dans l'histoire des Flibustiers, étoit gentilhomme, & né à Paris dans le siécle dernier. Il perdit son pere dès sa plus tendre enfance ; sa mere se remaria, & un officier devint amoureux de sa sœur. *Granmont*, choqué de ses assiduités, mit l'épée à la main contre lui, quoiqu'encore enfant, & lui fit trois blessures. Cet amant infortuné en mourut, peu de tems après avoir obtenu la grace de son meurtrier. *Granmont* entra ensuite au service, & fit plusieurs campagnes sur mer, où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une frégate armée en course, avec un cinquiéme de profit, il prit auprès de la Martinique une flûte Hollandoise qui valoit 400,000 livres, la mena à Saint-Domingue, où il perdit au jeu & où il consuma en débauches, non-seulement sa part, mais encore celles de ses associés. N'osant retourner en France, il se fit Flibustier. Sa bonne grace, ses maniéres honnêtes, beaucoup de désintéressement, joints à toutes les parties d'un grand capitaine, le distinguérent bientôt des autres chefs de ce corps, qui étoit alors dans sa plus grande réputation. Mais, avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un corsaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irreligion jusqu'où elle peut aller. Une de ses plus considérables expéditions, fut la prise de Campêche en 1685. Cette ville étoit aux Espagnols, & *Granmont* ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens ayant été pris en cette occasion par un détachement que commandoit le gouverneur de Merida, *Gran-*

mont les envoya redemander au gouverneur, promettant de lui renvoyer tous les prisonniers qu'il avoit faits jusques-là, sans en excepter le gouverneur de Campêche & les autres officiers. Sa demande lui ayant été refusée, il réduisit toute la ville en cendres, fit sauter la forteresse, & brûla, le jour de *St Louis*, dans un feu de joie, pour 200,000 écus de bois de Campêche. On croit que ce héros mourut l'année suivante 1686. Il fut fait cette année-là lieutenant-de-roi, & l'on conçut le dessein de lui donner le commandement de la côte du Sud. Pour se rendre encore plus digne de cet honneur, il voulut faire une derniére course en qualité de Flibustier. Après avoir armé un navire, où il mit environ 180 hommes, il partit dans le mois d'Octobre 1686, & l'on n'a jamais pu sçavoir ce que ni lui ni son équipage étoient devenus.

GRANVELLE, *Voyez* PERRENOT.

I. GRAS, (Louise de Marillac, veuve de M. le) fonda avec *St Vincent de Paul* les *Sœurs de la Charité*, connues sous le nom de *Sœurs Grises*. Elle naquit à Paris le 12 Août 1591, & elle étoit fille unique de *Marguerite Camus*, & de *Louis* de *Marillac*, seigneur de Ferriére, qui étoit frere de *Michel* de *Marillac* garde-des-sceaux. Elle épousa en 1613 *Antoine* le *Gras*, de Montferrand en Auvergne, secrétaire des commandemens de la reine *Marie* de *Médicis*. Son mari étant mort en 1625, elle se consacra entiérement à la piété. *Jean-Pierre Camus*, évêque de Belley, qui avoit été son directeur, la confia à *St Vincent* de *Paul*, qui s'en servit utilement pour ses divers établissemens. Il l'envoya en 1629 dans les villages, visiter les confrairies de Charité, qu'il y avoit établies pour le secours des pauvres malades; & comme on ajoûta à ces confrairies, qui s'établirent dans plusieurs paroisses de Paris, des servantes pour soulager les dames qui se dévouoient à ces charitables exercices, il jugea à propos d'en former une espèce de communauté sous le nom de *Sœurs Grises*. Ces filles, destinées à avoir soin des pauvres malades, se multiplièrent beaucoup en peu de tems. Elles ont plus de 300 établissemens, tant en France, qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. « Peut-être » n'est-il rien de plus grand sur la » terre, (dit *Voltaire*) que le sacri- » fice que fait un sexe délicat, de » la beauté & de la jeunesse, sou- » vent de la haute naissance, pour » soulager dans les hôpitaux ce ra- » mas de toutes les miséres humai- » nes, dont la vue est si humilian- » te pour notre orgueil & si révol- » tante pour notre délicatesse. » On ne peut que louer cette réflexion; mais l'auteur se trompe, en ajoutant que *cette Congrégation si utile est la moins nombreuse*. Le détail dans lequel nous sommes entrés, prouve le contraire. Les enfans-trouvés se sentirent aussi des effets de la charité de Mad^e *le Gras*. Elle loua une maison dans le fauxbourg St-Victor, pour servir de retraite à ces infortunés. Ses soins s'étendirent jusques sur les foux & sur les galériens. Cette généreuse bienfaitrice de l'humanité mourut saintement en 1662, à 71 ans. On peut consulter sa *Vie* écrite par *Gobillon*, in-12.

II. GRAS, (Antoine le) Parisien, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il se fit remarquer par ses talens & ses mœurs. Etant rentré dans le monde, il cultiva les lettres, & s'attacha surtout à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Nous avons de lui: I. Les

Vies des grands Capitaines, traduites en françois du latin de *Cornelius Nepos*, 1729, in-12. II. *Ouvrages des Saints Peres qui ont vécu du tems des Apôtres*, traduits avec des notes 1717, in 12, & réimprimés en 1729 ſous le même format. Ces deux verſions ſont exactes & fidelles ; mais la premiére eſt froide & diffuſe. L'auteur mourut en 1761, âgé d'environ 70 ans... Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* le GRAS, avocat à Rouen ſa patrie, mort vers 1600, dont on a en vers françois la *Traduction* de l'ouvrage d'*Héſiode* qui a pour titre : *Les Œuvres & les Jours*.

I. GRASSIS, (Paris de) maître des cérémonies ſous le pape *Léon X*, enſuite évêque de Pezaro, a laiſſé un *Cérémonial* qui eſt eſtimé. Il fit une Epitaphe qu'il ſuppoſa que *Publius Craſſus* avoit compoſée pour ſa mule. Les antiquaires trompés lui prodiguérent des éloges, parce qu'ils la croyoient ancienne ; ils l'auroient miſe au-deſſous du médiocre, s'ils l'avoient ſçue moderne.

II. GRASSIS, (Paduanus de) Franciſcain, natif de Barlette, floriſſoit au XVIe ſiécle. Il prêcha & il écrivit avec un ſuccès égal. On a de lui : *De Republica Eccleſiaſtica*, & *Enchiridion Eccleſiaſticum*, à Veniſe 1583, in-4° ; & d'autres ouvrages, bons pour leur tems.

GRASWINCHEL, (Théodore) natif de Delft, avocat fiſcal des domaines de Hollande, greffier & ſecrétaire de la chambre mi-partie de la part des Etats-généraux à la Haye, mourut à Malines en 1666, à 66 ans. Il étoit verſé dans les matiéres de droit, dans les belles-lettres & dans la poëſie latine. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un livre *De jure Majeſtatis*, 1642, in-4°. II. *De fide Hæreticis & Rebellibus ſervandæ*, 1660. III. *Libertas Veneta*, ſeu *Venetorum in ſe ac ſuos imperandi jus*, 1634, in-4°.

GRATAROLE, (Guillaume) médecin de Bergame, profeſſa ſon art à Padoue avec beaucoup de diſtinction. Mais s'étant laiſſé ſéduire par les nouveaux hérétiques, il ſe retira à Bâle, où il mourut en 1568, à 52 ans, dans un état qui approchoit de l'indigence. Il étoit riche à Padoue ; il ſacrifia ſa fortune au Calviniſme. C'étoit un homme d'une probité rigide.

Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à ſon ſçavoir, ſont : I. Un *Traité de la maniére de conſerver & d'augmenter la mémoire*, en latin, à Francfort 1591, in-12 ; traduit en françois par *Etienne Cope*, Lyon 1586, in-16. II. Un autre *Traité de la conſervation de la ſanté des Magiſtrats, des Voyageurs, des Hommes d'étude*, en latin, à Francfort 1591, in-12. III. *De prædictione morum naturarumque Hominum, facili ex inſpectione partium corporis*, in-8°. IV. *De vini natura*, Cologne 1671, in-8°. V. Il fut l'éditeur d'un recueil de divers ouvrages de *Pomponace*, Bâle 1565, in-8°. Il avoit été diſciple de cet homme célébre, & il adopta quelques-unes de ſes idées. VI. *Prognoſtica naturalia de temporum mutatione*, Bâle 1552, in-8°. *Gratarole* voulut auſſi ſe mêler de controverſe. Il écrivit un mauvais livre ſur les marques de l'Ante-Chriſt. Bon médecin, pitoyable controverſiſte, il remplit cet ouvrage du plus abſurde fanatiſme. Tout ce qu'il a compoſée, eſt en latin...

Bonjean GRATAROLE, ſon parent, vivoit à-peu-près dans le même tems, & s'acquit quelque renom par une *Topographie* (en italien) de la riviére de Salo, dans le Breſſan, ſa patrie ; & par quelques bonnes tragédies, *Attée*, *Polixène*,

Iixène, *Aſtyanax*. Le marquis *Maffei* a jugé cette derniére digne d'entrer dans ſon recueil.

GRATIAN, *Voy.* GRACIAN.

I. GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit en 1537, dans la petite ville *de Borgo ſan Sepulcro* en Toſcane. Le cardinal *Commendon*, qui voulut bien être ſon maître, & qui trouva dans ſon diſciple les diſpoſitions les plus heureuſes, le fit ſon ſecrétaire. *Gratiani* le ſuivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de ſa ſuite, lui confiant toutes ſes affaires, prenant conſeil de lui, & cherchant les occaſions de l'employer pour faire valoir ſon mérite: il le récompenſa de ſes ſervices par une riche abbaye. Après la mort de ſon bienfaiteur, *Gratiani* fut ſecrétaire de *Sixte V*, nonce à Veniſe & évêque d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1611, à 75 ans, avec la réputation d'un très-bel eſprit & d'un ſaint évêque. Les ouvrages qui l'ont fait plus connoître, ſont: I. *De vita Joannis-Franciſci* COMMENDONI, *Cardinalis*, *Libri quatuor*; publiés par *Fléchier* ſous le nom ſuppoſé de *Roger Akakia*, in-4°, en 1669; & traduits en françois par le même, à Paris 1671, in-4°. II. *De Bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4°. Cet ouvrage, écrit avec autant d'élégance & de pureté que le précédent, a été traduit en françois avec moins de ſuccès par *le Pelletier* d'Angers, à Paris, 1685, in-4°. III. *De caſibus adverſis illuſtrium Virorum ſui ævi*, imprimé par les ſoins de *Fléchier* en 1680, à Paris, in-4°.

II. GRATIANI, (Jérôme) ſecrétaire & conſeiller-d'état du duc de Modène, étoit un auteur Italien du dernier ſiécle. On lui doit pluſieurs ouvrages en proſe & en vers. Le principal dans ce dernier genre eſt un Poëme épique, ſous ce titre: *Il Conquiſto di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du *Taſſe*, quoique la verſification en ſoit aſſez douce. On fait quelque cas d'une Tragédie de cet auteur, intitulée: *Il Cromvele*. Elle fut dédiée à *Louis XIV* & imprimée à Paris. On trouve dans le recueil de ſes *Varie Proſe* quelques morceaux agréables.

I. GRATIEN, pere de l'empereur *Valentinien I*, étoit de Cibale en Pannonie (aujourd'hui Hongrie). Il fut ſurnommé *le Cordier*, parce qu'un jour comme il portoit dans ſa premiére jeuneſſe une corde pour la vendre, cinq ſoldats qui voulurent la lui arracher, ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit connoître. Il entra dans l'état militaire, parvint par degrés à la dignité de tribun, & obtint le commandement de l'armée d'Afrique. Des envieux l'accuſant de concuſſion, il quitta ce poſte, & ſe retira dans la Grande-Bretagne, où il commanda quelque tems après les troupes qui s'y trouvoient. Enfin, après avoir obtenu la permiſſion de ſe démettre de ſes emplois, il finit ſes jours dans une retraite honorable.

II. GRATIEN, empereur Romain, naquit à Sirmich en 359. Son pere *Valentinien* lui donna le titre d'Auguſte dès l'âge de huit ans, en 367. *Gratien* lui ſuccéda en 375, à l'âge de 16 ans & demi. A une figure impoſante, il joignoit un maintien modeſte, un caractére moderé, & un cœur humain & ſenſible. Brave capitaine, ſage empereur, philoſophe ſur le trône, il fit des loix, protégea les lettres & ſauva l'état. Pour ſoutenir le fardeau de l'empire, il s'aſſocia *Théodoſe*, & lui donna Conſtantinople avec la Thrace & toutes les pro-

vinces de l'Orient. Son courage éclata bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. La guerre avec ceux-ci lui fut très-heureuſe ; il fit ceſſer le ravage qu'ils faiſoient dans les Gaules, en les taillant en piéces & en leur tuant 30,000 hommes. Son zèle pour le Chriſtianiſme égala ſon courage ; mais ce zèle lui fut funeſte. Une cruelle famine ayant déſolé Rome, le peuple murmura, & l'accuſa d'avoir attiré ce malheur ſur l'empire par ſes édits contre le Paganiſme. *C'eſt*, diſoient-ils, *l'effet de la vengeance du Ciel, qui afflige un peuple, dont le Prince s'eſt déclaré l'ennemi des Dieux & de leurs Pontifes.* Il y avoit à Rome dans le ſénat un autel de la *Victoire*, démoli en 357 par ordre de l'empereur *Conſtance*, & rétabli enſuite par *Julien*. *Gratien* le fit non-ſeulement détruire ; mais il ſe ſaiſit des revenus, deſtinés pour entretenir les ſacrifices & les prêtres des idoles, & attribua ces fonds à l'épargne. Il ſupprima les priviléges & les immunités de ces ſacrificateurs idolâtres. Il abolit également celles que les Païens avoient accordées à leurs Veſtales, & ordonna que le fiſc ſe ſaiſiroit des terres que l'on donneroit par teſtament, ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. Il leur permit ſeulement de recevoir les legs des choſes mobiliaires. Tous ces changemens irritérent le peuple. *Maxime*, général des troupes Romaines dans la Bretagne, profitant de ces diſpoſitions, promit de relever les temples & les autels des Dieux, ſi on lui donnoit la couronne impériale. Preſque tout l'empire le reconnut. *Gratien* marcha contre lui, le joignit à Paris ; mais il fut lâchement abandonné par ſes troupes. Obligé de ſe ſauver, il tourna ſes pas vers l'Italie, & en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles & maſſacré, en 383. Ce prince, auſſi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné ſept & 9 mois. *St Ambroiſe* verſa des pleurs ſur ſon tombeau, qu'il regardoit comme celui d'un martyr. *Voyez* II. AUSONE.

III. GRATIEN, ſimple ſoldat, fut couronné empereur par les légions Romaines revoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'oppoſer à *Honorius*, vers l'an 407 ; mais il fut mis à mort, 4 mois après, par ceux mêmes qui l'avoient élevé à l'empire.

IV. GRATIEN, de Chiuſi dans la Toſcane, Benédictin dans le monaſtére de St Felix de Bologne, vivoit au XIIe ſiécle. Il eſt auteur d'une célèbre collection des Décrets des papes & des conciles, qui compoſe la premiére partie du *Droit Canonique*. Il intitula ce recueil : *La Concorde des Canons diſcordans*, parce qu'il y rapporte pluſieurs autorités qui paroiſſent oppoſées, & qu'il concilie bien ou mal. « *Gratien* a diviſé ſon recueil » en trois parties. La 1ere com» prend 101 diſtinctions, & il y trai» te premiérement du Droit en gé» néral & de ſes parties. Enſuite il » traite des miniſtres de l'Egliſe, » depuis le pape juſqu'aux moin» dres clercs. La IIe partie eſt di» viſée en 36 cauſes, qui ſont » autant d'eſpèces ou cas particu» liers, ſur chacun deſquels il pro» poſe pluſieurs queſtions ; & à la » 33e, il inſére par digreſſion ſept » queſtions ſur la pénitence. La » IIIe partie eſt intitulée *de la Con» ſécration*, & traite des trois ſa» cremens, d'Euchariſtie, Baptême » & Confirmation, & de quelques » cérémonies. Dans tout l'ouvra» ge, l'auteur traite par occaſion » quelques queſtions de théologie.

» On dit que le pape *Eugène III* » l'approuva, & ordonna de l'en- » seigner publiquement à Bologne. » Ce qui eſt certain, c'eſt que de- » puis ce tems, on ne connut preſ- » que plus d'autre Droit canonique » que celui qui étoit compris dans » ce livre, & on le nomma ſimple- » ment le *Décret.* » L'extrême négligence dans l'étude des faits, qu'on abandonnoit, au ſiecle de *Gratien*, pour la vaine étude des mots, faiſoit adopter ſans examen des piéces dépourvues d'autorité. Le compilateur inféra donc dans ce recueil toutes les fauſſes décrétales d'*Iſidore* le *Marchand*, & de quelques autres ignorans qui l'avoient précédé. Dans ces piéces apocryphes, on autoriſe les tranſlations des évêques d'un ſiége à un autre, tranſlations ſi ſévérement défendues par les conciles des premiers ſiécles de l'Egliſe; on attribue au pape l'érection des nouveaux évêchés, droit qui, ſuivant l'ancienne diſcipline, n'appartenoit qu'au concile de la province; on ne veut pas que les conciles ſe tiennent ſans l'ordre ou la permiſſion du pape; on veut que toutes les cauſes reſſortiſſent à lui: de-là la ceſſation des conciles provinciaux, la diminution de l'autorité des métropolitains, & une foule d'autres maux que le judicieux *Fleury* a détaillés dans ſes excellens *Diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*. Les plaies que fit la miſérable compilation du Bénédictin, ſaignérent long-tems. Pendant les 3 ſiécles qui ſuivirent le XIIe, on ne connut point d'autres canons que ceux du recueil de *Gratien*; on n'en ſuivit point d'autres dans les écoles & même dans les tribunaux. Ces fauſſes décrétales ont abuſé les hommes preſque juſqu'à nos jours; & enfin quand l'erreur a été reconnue, les uſages établis par elles, les changemens qu'elles avoient occaſionnés dans l'ancienne diſcipline, ont encore ſubſiſté dans une partie de l'Egliſe: l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Pluſieurs auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de *Gratien*, entr'autres *Ant. Auguſtinus*. Son traité *De emendatione Gratiani* eſt néceſſaire à ceux qui liſent l'ouvrage du Bénédictin. Nous avons une excellente édition de ce *Traité*, publiée par les ſoins de *Baluze*. Le *Décret* de *Gratien*, imprimé à Mayence, in-fol. 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon*, dont nous avons pluſieurs éditions. Celles de Rome 1582, 4 vol. in-fol. & de Lyon 1671, 3 vol. in-fol., ſont recherchées. *Voyez* les articles de I. GILBERT & II. PITHOU; & pour les autres parties du Droit canon, conſultez les articles de *Clément V*, *Boniface VIII*, *Grégoire XIII*, qui travaillérent à l'augmenter ou à le perfectionner.

I. GRATIUS-FALISCUS, poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, auteur d'un Poëme ſur la *Manière de chaſſer avec les chiens*, dont la meilleure édition eſt celle de Leipſick 1659, in-4°, avec les notes du ſçavant *Janus Ulitius*. Il y en a une autre d'*Elzevir*, 1645, in-12. On le trouve auſſi dans les *Poëtæ Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°; dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*; & dans le *Recueil* des Poëtes qui traitent de la chaſſe, Leyde 1728, in-4°.

II. GRATIUS, (*Ortuinus*) ſupérieur d'un collége à Cologne, où il mourut en 1542, étoit né à Holvick, diocèſe de Munſter. On a de lui: I. *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres, Cologne 1537, in-fol. II. *Faſciculus rerum expetendarum & fugiendarum*, Cologne 1535, in-fol.; réimprimé par les ſoins d'*Edouard Brown*,

Londres 1690, 2 vol. in-fol. C'eſt un recueil de piéces concernant le concile de Bâle. Son attachement à la religion Catholique lui attira l'inimitié de *Reuchlin*, d'*Hutten* & de pluſieurs autres profeſſeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule le langage barbare des théologiens ſcholaſtiques, & quelques-unes de leurs opinions, firent imprimer en 1516 & 1517, in-4°, 2 parties, *Epiſtolæ obſcurorum Virorum ad Dominum Magiſtrum Ortuinum Gratium*, réimprimées ſouvent depuis, entr'autres à Londres 1710, in-12. *Léon X* condamna le 15 Mars 1517, ce livre, où la plaiſanterie préparoit les eſprits aux nouveautés du Luthéraniſme. *Gratius* y oppoſa *Lamentationes obſcurorum Virorum non prohibitæ per ſedem Apoſtolicam*, Cologne 1518, in-8°, réimprimées en 1649. Le vrai nom de ce ſçavant étoit *Graès*.

GRATUS, diacre de l'Egliſe catholique dans le ve ſiécle, vivoit dans quelque retraite de Provence, peu éloignée du célèbre monaſtére de Lérins. Il y pratiquoit de grandes auſtérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie étant ſans doute au-deſſus de ſes forces, affoiblit ſon eſprit & enfla ſon cœur; il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illuſion, lorſqu'il compoſa un petit *Traité* dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, qu'une ſeule nature, qui étoit la divine; d'où il ſuivoit qu'on ne devoit pas dire que Dieu fût le pere de l'homme, ni la femme mere de Dieu. C'étoit-là proprement l'*Eutychianiſme*. *Gratus* envoya ſon écrit à *Fauſte*, alors abbé de Lérins, depuis évêque de Riez, qui trouvant cet écrit auſſi mal digéré que mal penſé, héſita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain tems, & réfuta fortement les erreurs de *Gratus*, à qui il donna auſſi de fort bons avis ſur la conduite qu'il devoit tenir pour ne pas s'expoſer à abandonner la vérité.

GRAVELOT, (Henri-François Bourguignon) naquit à Paris le 26 Mars 1699, & y mourut en 1773, après avoir été marié 2 fois. Son peu de progrès dans les études ordinaires, lui fit préférer le crayon. Il accompagna M. de *la Rochalard*, nommé gouverneur-général de St-Domingue. Il trouva dans cette iſle M. *Frezier*, qui l'employa à la levée de la carte du pays. Sa famille lui fit paſſer une pacotille d'environ 14000 livres, qui fut la proie des flots. *Gravelot* repaſſa en France, où il s'appliqua ſérieuſement au deſſin. Entouré d'un grand nombre d'artiſtes célèbres, il craignit de ne pouvoir ſe faire jour. Il paſſa à Londres, où il fut bien accueilli, & où il reſta 13 ans. C'eſt depuis ſon retour en 1745, que ſont ſortis de ſon crayon tous ces beaux deſſins qui ont enrichi nos meilleurs livres, & dont il choiſiſſoit lui-même les ſituations: *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, *Bocace*, l'*Arioſte*, les *Contes moraux de Marmontel*, l'*Almanach Iconologique*, les 90 petites figures pour la *Loterie de l'Ecole Militaire*, à chacune deſquelles il mit un madrigal. Aux talens de la main, il joignoit les lumiéres de l'eſprit. Il avoit étudié ſon art, & l'avoit éclairé de toutes les connoiſſances qui pouvoient y avoir rapport.

GRAVEROL, (François) avocat, né à Niſmes en 1635, & mort dans cette ville en 1694, étoit membre de l'académie des *Ricovrati* de Padoue. Il laiſſa: I. Pluſieurs *Diſſertations* ſur diverſes médailles. II. Le médiocre Recueil intitulé: *Sorberiana*, in-12. III. De ſçavantes

Observations sur les *Arrêts du Parlement de Toulouse*, recueillis par *la Rocheflavin*, Toulouse 1720, in-4°. IV. *Notice* ou *Abrégé historique des* 22 *Villes chefs de Diocèses de la Province de Languedoc*, in-fol. ouvrage superficiel & inexact. Ce jurisconsulte eut une grande réputation de son tems, par son érudition, & par la connoissance des monumens de l'antiquité. *Jean* GRAVEROL, son frere puîné, ministre à Londres, mort en 1718, est auteur de divers ouvrages de controverse peu connus. Le principal est son *Moses vindicatus*, Amsterdam 1694, in-12, où il donne les preuves de la Création & de la narration de *Moïse*, contre le livre de *Burnet*, intitulé: *Archeologia Philosophica*, sive *Doctrina antiqua de rerum originibus*.

s'GRAVESANDE, (Guillaume-Jacques de) mathématicien célèbre, naquit à Bois-le-Duc en 1688. Ses heureuses dispositions pour les sciences lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans il avoit commencé son *Essai de Perspective*. Associé en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de dissertations, qui le firent rechercher. Il passa deux ans après en Angleterre, en qualité de secrétaire d'ambassade; y vit *Newton*, s'en fit aimer & estimer, & obtint une place dans la société royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de professeur en astronomie & en mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La physique étoit alors assez mal enseignée dans cette académie. s'*Gravesande* ouvrit un cours complet de physique expérimentale, & le remplit avec la plus grande distinction. Le landgrave de Hesse l'ayant appellé en 1721 à Cassel, pour porter son jugement sur la fameuse machine d'*Orphireus*, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira. Mais ne pouvant rien décider, parce que l'artiste en cachoit l'intérieur, il engagea le prince à la faire déplacer, pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. *Orphireus*, homme bizarre, ne voulut donner cette satisfaction, ni au prince, ni au mathématicien: il aima mieux mettre sa machine en piéces, & se priva par ce caprice d'une fortune considérable. s'*Gravesande*, de retour en Hollande, fut nommé professeur de philosophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail. Les sçavans de sa patrie, & même les sçavans étrangers, le pleurérent. Il méritoit bien leurs regrets; son cœur étoit aussi bien fait que son esprit. Généreux, bienfaisant, charitable, il aimoit à faire du bien aux hommes, lui fussent-ils inconnus, & il accompagnoit ses bienfaits d'un air de bonté qui y ajoutoit un nouveau prix. Outre cette philosophie qui dévoile les secrets de la nature; il possédoit cette autre philosophie bien plus nécessaire au bonheur, qui va jusqu'à l'ame, & qui y établit ce calme, cette tranquillité qui changent cette vallée de larmes en un lieu de délices. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vif, il sçut en être le maître; & sa vivacité ajouta aux agrémens de son esprit, sans altérer la bonté de son cœur. Ses principales productions sont: I. *Essai sur la Perspective*, peut-être le meilleur qui ait paru sur cette matiére, avec un *Traité de l'usage de la Chambre obscure* pour le dessin. II. *Physices Elementa Mathematica, experimentis confirmata*, sive *Introductio ad Philosophiam Newtonianam*:

ouvrage excellent, compoſé en partie dans les barques publiques, ſans que le bruit & le babil des voyageurs puſſent le tirer de ſes profondes meditations, & le diſtraire des calculs les plus compliqués. *Allemann*, digne diſciple d'un tel maître, ſçavant profeſſeur de Leyde, en a donné une bonne edition en 1742. *Joncourt*, paſteur & profeſſeur à Bois-le-Duc, l'a traduit en françois, 1746, en 2 vol. in-8°. III. *Matheſeos univerſalis Elementa*, Leyde 1727, in-8°. C'eſt un cours d'Algèbre à l'uſage de ceux qui fréquentent les colléges. Tout abrégé qu'eſt cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers mathématiciens de l'Europe. IV. *Philoſophiæ Newtonianæ Inſtitutiones*, 1744, in-8°, dans leſquelles l'auteur abregea ſes Elémens de Phyſique. V. *Introductio ad Philoſophiam, Metaphyſicam & Logicam continens.* Cet ouvrage fut ſi goûté, qu'on l'imprima tout de ſuite à Veniſe, avec l'approbation des Inquiſiteurs. Il fut auſſi traduit en françois, 1737, in-12.

GRAVESON, (Ignace-Hyacinthe-Amat de) Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Graveſon, village près d'Avignon, fut appellé à Rome par ſon général. Il fut un des théologiens du concile de cette ville en 1725; mais l'air de Rome lui étant contraire, il ſe retira à Arles, où il mourut en 1733, à 63 ans. Ses Ouvrages, publiés à Venise en 1740, en 7 vol. in-4°, renferment: I. Une *Hiſtoire de l'ancien-Teſtament*, & une *Hiſtoire Eccléſiaſtique juſqu'en 1730*; aſſez peu lues l'une & l'autre, & dans leſquelles dominent les idées ultramontaines. La derniére a néanmoins été réimprimée ſéparément, à Ausbourg en 1751, 2 tom. in-fol. II. Un *Traité de la Vie & des Myſtéres de J. C.* III. Une mauvaiſe *Hiſtoire du brave Crillon*, in-12. IV. Pluſieurs *Opuſcules ſur la Grace efficace & la Prédeſtination.* Le Pere de *Graveſon* étoit d'un caractére doux & conciliant. Il eut beaucoup de part à la négociation entamée entre le ſaint-ſiége & le cardinal de *Noailles*. On peut voir le détail de cette affaire dans le cinquiéme vol. du Journal de l'abbé *Dorſanne*, édition de 1756.

I. GRAVINA, (Pierre) poète Italien de Gravina, ville du royaume de Naples, mourut en 1528, à 75 ans. On a ſes *Poéſies*, in-4°, à Naples, en 1532. La douceur des vers, la délicateſſe des expreſſions, & la fineſſe des penſées, les firent goûter des connoiſſeurs; entr'autres, de *Sannazar*.

II. GRAVINA, (Dominique) Dominicain, parvint aux premiéres charges de ſon ordre par ſon mérite, & mourut à Rome en 1653, à 70 ans. On a de lui: I. *Stato della Religione di San Domenico*, Rome 1605, in-12. II. *De Catholicis præſcriptionibus*, Naples 1627, 3 tom. in-fol. & d'autres ouvrages de théologie eſtimés.

III. GRAVINA, (Jean-Vincent) naquit en 1664 à Rogliano, dans la Calabre ultérieure. Il fit éclater de bonne-heure ſon zèle pour le rétabliſſement des bonnes études & de la ſaine morale. Pluſieurs ſçavans entrérent dans ſes vues. Sa maiſon étoit le lieu des aſſemblées (*), d'abord ſecrettes; mais que le nombre des aſſociés, qui groſſiſſoit tous les jours, ne permit bientôt plus de tenir cachées. De-là naquit à Rome la ſociété des Arcades, à laquelle *Gravina* donna des loix, promulguées le 1er Juin 1716. Ce fut cette même année que parurent ſes *Opuſcules*, dont le 4e roule ſur le mepris de la mort. *Innocent XII* lui donna une chaire de droit 3 ans

(*) *Voyez* METASTASE.

après ; & le premier abus qu'il corrigea, fut l'argumentation ſcholaſtique. Cet illuſtre ſçavant mourut à Rome en 1718, à 54 ans, avec la réputation d'un poète & d'un orateur médiocre, mais d'un excellent littérateur. Son humeur emportée & ſatyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils tâchérent en vain de déprimer ſes écrits, ſurtout les ſuivans : I. *Originum Juris libri tres* ; l'ouvrage le plus ſçavant qui ait paru ſur cette matiere. II. *De Romano Imperio liber ſingularis.* L'auteur le dédia au peuple Romain. Quoique ce traité fourmille d'erreurs, il prouve ſon profond ſçavoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *Della Ragione Poetica*, en 2 livres, ſemés d'une critique fine, d'une érudition très-rare, & d'une grande connoiſſance de la poétique. M. *Requier* les a traduits en françois, à Paris 1755, en 2 petits vol. in-12, ſous ce titre : *Raiſon* ou *Idée de la Poéſie.* IV. *Inſtitutiones Canonicæ* : ouvrage poſthume, imprimé à Turin en 1742, in-8°. V. Cinq Tragédies, *Palamède*, *Andromède*, *Appius-Claudius*, *Papinien*, *Servius-Tullius*, faites ſur le modèle de celles des Grecs ; Veniſe 1740, in-8°. VI. Un *Diſcours ſur les Fables anciennes*, & un autre *ſur la Tragédie*... On a une bonne édition des Œuvres de *Gravina*, a Leipſick, en 1737, in-4°, avec les notes de *Maſcovius*. On a publié ſa Vie à Rome en 1762, ſous ce titre : *De vita & ſcriptis Vincentii Gravinæ Commentarius.* M. *Serrey*, prêtre Hiéronymite, auteur de cet ouvrage, l'a rendu doublement intéreſſant, par la pureté du ſtyle & par les détails hiſtoriques.

I. GRAVIUS, (Henri) imprimeur natif de Louvain, enſeigna la théologie pendant 20 ans. Il fut appellé a Rome par le pape *Sixte-Quint*, qui lui confia le ſoin de la bibliothèque & de l'imprimerie du Vatican. Il mourut en 1591, à 55 ans, avec une grande réputation de ſçavoir.

II. GRAVIUS, *Voy.* GREAVES.

I. GRAUNT, (Edouard) écrivain Anglois, fut maître de l'école de Weſtminſter, & mourut l'an 1601. On a de lui : I. *Græcæ linguæ Spicilegium.* II. *Inſtitutio Græcæ Grammaticæ.* Ces ouvrages furent eſtimé dans leur tems.

II. GRAUNT, (Jean) membre de la ſociété royale de Londres, ſe fit un nom par ſon ouvrage intitulé : *Obſervations naturelles & politiques ſur les Bills de mortalité.* Il embraſſa la religion Catholique-Romaine ſur la fin de ſa vie, après avoir été Puritain & Socinien. La ſociété royale le perdit en 1674.

GRAWER, (Albert) théologien Luthérien, né à Meſecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575, s'acquit une grande réputation dans ſon parti par ſes écrits contre les Sociniens, contre l'égliſe Romaine, & contre les Calviniſtes. Son ſtyle étoit très-emporté. On a de lui : I. *Abſurda abſurdorum abſurdiſſima Calviniſtica*, Iène 1612, in-4°. II. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdebourg 1606, in 4°. Ce livre eſt contre *Eilhart Lubin.* III. *Bellum Calvini & Jeſu-Chriſti*, ibid. 1605, in-4°. Il mourut en 1617, ſur-intendant des égliſes du pays de Weimar.

I. GRAY, (Jeanne) épouſe de *Gilfort*, fils de *Jean Dudley* duc de Northumberland, étoit petite-fille de *Marie*, ſœur de *Henri VIII. Marie*, étant reſtée veuve de *Louis XII* roi de France, & n'en ayant point eu d'enfans, avoit épouſé *Brandon* duc de Suffolk, dont elle avoit eu une fille, mariée à *Henri Gray* duc de Suffolk, pere de *Jeanne.* Le duc

de Northumberland ayant succédé à la faveur du duc de Sommerset auprès d'*Edouard VI*, craignit que ce prince ne succombât en peu de tems à la foiblesse de sa complexion: il ne trouva d'autre moyen de maintenir son autorité, que d'éloigner du trône les princesses *Marie* & *Elizabeth*, & de faire proclamer reine *Jeanne* sa bru, princesse aimable, vertueuse & éclairée. *Edouard VI*, zèlé Protestant, se prêta aux vues de son ministre, dérogea à l'ordre de succession établi par *Henri VIII*, & désigna pour lui succéder les filles de *Henri Gray*, dont *Jeanne* étoit l'aînée. Cette princesse fut proclamée à Londres; mais le parti & le droit de *Marie* l'emportérent. *Marie* enferma sa rivale dans la tour de Londres, avec *Elizabeth* qui règna depuis avec tant de gloire. On lui fit son procès; & le beau-pere & l'époux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. C'est la troisiéme reine qui expiroit en Angleterre par le dernier supplice. Cette princesse étoit sçavante & se plaisoit à lire *Platon*. La langue grecque lui étoit si familiére, que la veille de sa mort elle écrivit à sa sœur, la comtesse de *Pembrock*, une *Lettre* en grec, dont la traduction se trouve dans l'Histoire d'Angleterre de *Larrey*. Son mari avoit obtenu de lui dire le dernier adieu; mais elle s'y refusa, dans la crainte de témoigner de la foiblesse. Chacun plaignit le sort de *Jeanne*, qui n'ayant rien fait contre la reine, périssoit au printems de son âge, victime de l'ambition de son beau-pere. Elle n'avoit que 17 ans. Tout parloit en sa faveur. On l'avoit forcée à recevoir la couronne; & *Marie* devoit craindre d'ailleurs l'exemple trop fréquent de passer du trône à l'échafaud.

II. GRAY, (Catherine) sœur de la précédente, fut mariée au comte de *Pembrock*, qui n'ayant pu vivre avec elle, s'en fit séparer par acte judiciaire. Elle épousa ensuite secrettement le comte de *Hartford*, qui étant allé voyager en France, la laissa enceinte. La reine *Marie*, informée de ce mariage clandestin, punit *Catherine* par la prison; le comte à son retour subit la même peine, & le mariage fut déclaré nul par sentence de l'archevêque de Cantorberi. Le comte s'irritant contre les obstacles, trouva moyen de voir celle qu'il regardoit malgré le jugement comme son épouse: *Catherine* offrit bientôt des preuves non équivoques de leur tendresse & de leur intelligence. Le comte fut poursuivi alors par la reine. On l'accusoit de trois crimes capitaux: 1°. D'avoir violé la prison: 2°. D'avoir corrompu une princesse du sang royal: 3°. D'avoir eu commerce avec une femme dont il étoit séparé par les loix; & pour chacun de ces crimes il fut condamné à une amende de 5000 livres sterlings, & obligé d'abandonner *Catherine* par acte authentique. Il fit enfin ce sacrifice, après avoir essuyé une longue détention, durant laquelle il tenta envain de faire révoquer cet arrêt. Pour *Catherine*, elle mourut en 1562 dans sa prison, & en mourant elle donna assez à connoître, qu'elle avoit regardé le comte de *Hartford* comme son véritable époux, par les excuses qu'elle fit demander avant d'expirer à la reine, de s'être mariée sans sa permission.

GRAZZINI, (Antoine François) poëte Italien, surnommé *il Lasca*, laissa six *Comédies*, Venise 1582, in-8°; des *Stances* & des *Poésies diverses*, à Florence 1741, 2 vol. in-8°, qui ont quelque agrément;

la Guerra de Moſtri, *Poema giocoſo*, ibid. 1584, in-4°. Il mourut octogénaire en 1583, à Florence ſa patrie, où il fut un des fondateurs de l'académie de la *Cruſca*. L'ouvrage qui a le plus fait de réputation au *Laſca*, eſt un recueil de *Nouvelles* ou de Contes, imprimés à Paris en 1756, in-8°, & in-4°, ſous le titre de Londres; & traduits en françois en 1775, deux vol. in-8°. Le traducteur prétend avoir inſéré les neuf hiſtoires qui manquoient dans la 3e Soirée, d'après une ancienne Traduction françoiſe manuſcrite. Le *Laſca* eſt regardé en Italie comme un digne émule de *Bocace* : non qu'il en ait la gaieté & la naïveté; mais il en a l'élégance & la pureté. Il conte avec eſprit, & il eſt mis pour la diction au rang des auteurs claſſiques. Toutes ſes Nouvelles ne ſont pas gaies; il y en a de très-tragiques, dans leſquelles il a l'art d'intéreſſer. Le *Laſca* a été l'éditeur du 2e livre de *Berni*, à Florence 1555, in-8° : *De tutti trionfi, carri, maſcherote o canti Carnaſcialeſchi, del tempo di Lorenzo de Medeci, à queſto anno 1559*, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé, Coſmopoli 1750, en 2 vol. in-8°; mais cette réimpreſſion n'eſt pas recherchée.

GREATERICK, *ou* GREATERACK, (Valentin) impoſteur Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au ſiécle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'étoit un homme d'une aſſez bonne maiſon, qui avoit été lieutenant d'une compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé enſuites quelques charges dans le comté de Corck. Il avoit une grande apparence de ſimplicité dans ſes mœurs. Il ſembloit avoir le don de guérir les écrouelles, & dans cette perſuaſion il toucha pluſieurs malades qu'il prétendoit guérir. Trois ans après il crut, ou voulut faire croire, qu'il guériſſoit facilement une fiévre épidémique qui enlevoit beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en impoſa à la multitude. A meſure que ſa réputation augmentoit, il ſe vantoit que ſon pouvoir augmentoit auſſi. Il pouſſa la folie juſqu'à prétendre, qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par ſon ſeul attouchement. Cet impoſteur, moitié prophète, moitié médecin, attribuoit toutes les maladies aux Eſprits. Toutes les infirmités étoient pour lui des poſſeſſions démoniaques. A proportion qu'il s'avançoit dans les provinces de la Grande-Bretagne, les magiſtrats des villes & des bourgs voiſins le prioient de paſſer chez eux. Le roi lui fit ordonner de ſe rendre à Wittehal, où la cour ne fut pas trop perſuadée de ſon don des miracles. Ce fou n'ayant point réuſſi à la cour, parut à la ville, & y fut plus goûté. On le voyoit tous les jours à Londres, entouré d'un nombre incroyable de perſonnes de toute condition, de tout ſexe & de tout âge, qui lui demandoient le rétabliſſement de leur ſanté. Cependant il ne put pas perſuader les philoſophes. On écrivit contre lui avec force; mais il eut auſſi ſes défenſeurs, même parmi les médecins. Il publia lui-même une *Lettre* adreſſée au célèbre *Boyle*, dans laquelle il fait une hiſtoire abrégée de ſa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats ſignés par des théologiens, qui atteſtoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ces atteſtations, ſa réputation ne ſe ſoutint guéres plus long-tems en Angleterre, que celle de *Jacques Ayma* en France. Il ſe trouva enfin qu'i-

n'étoit redevable de tant de guériſons prétendues miraculeuſes, qu'à la crédulité du public. On remarqua même qu'il touchoit les femmes avec plus d'attention que les hommes, & il fut obligé de diſparoître. *Voyez* la *Vie* de *St-Evremont*, par *des Maizeaux*; le tom. II. des Œuvres du même *St-Evremont*, dans la piéce intitulée: *Le Prophète Irlandois*: piéce qu'on trouve encore dans l'*Eſprit* de cet auteur, publié en 1761, in-12, par M. de *Leyre*.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, de Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, fit de grands progrès dans l'étude de la philoſophie, des mathématiques, & ſurtout des langues Orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie dans le collége fondé par *Gresham*. L'avidité de tout ſçavoir, & de ſçavoir par lui-même, lui fit entreprendre pluſieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un aſſez long ſéjour à Conſtantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoiſſance de la nature & de l'antiquité. Il meſura en géomètre les fameuſes pyramides d'Egypte, & en rendit compte en ſçavant. Il repaſſa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moiſſon de manuſcrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choiſit alors pour profeſſeur d'aſtronomie à Oxford; mais ſon attachement à la famille royale, le fit chaſſer de l'univerſité par les parlementaires. *Gréaves*, retiré à Londres, y travailla ſans relâche juſqu'à ſa mort, arrivée en 1652, à 50 ans. Parmi les ſçavans ouvrages dont il enrichit la république des lettres, on diſtingue: I. *Elementa linguæ Perſicæ*, Londres, 1649, in-4°. II. *De Cyclis Arabum & Perſarum Aſtronomicis*, 1648, in-4°. III. *Epochæ celebriores Ulug-Bei*, 1650, in-4°. IV. *Aſtronomia Schah-Cholgii, Perſæ*, 1652, in-4°. V. Une excellente *Deſcription des Pyramides d'Egypte*, en anglois, in-8°, traduite en françois par *Thevenot*, qui l'inféra dans le premier Recueil de ſes Voyages, in-fol. VI. *Traité de la maniére de faire éclore les Poulets dans les fours, ſelon la méthode des Egyptiens*. VII. Un ſçavant *Diſcours* ſur le Pied & le Denier Romains, pour ſervir de principe aux meſures & aux poids des anciens, en anglois in-8°. VIII. Il a publié une *Diſſertation* très-curieuſe *du Serrail*, de *Rob. Withers*, en anglois, in-8°.

GREBAN, (Arnoul & Simon) poëtes François du XVe ſiécle, tous deux nés à Compiegne; le 1er chanoine du Mans; le 2e docteur en théologie, & ſecrétaire de *Charles d'Anjou*, comte du Maine, ſous le roi *Charles VII*: ont compoſé vers 1450 *le Myſtére des actes des Apôtres à perſonnages*, dont il y a 2 éditions différentes pour les changemens; la 1re de 1537, ou 1540; la 2e de 1541, in-fol, toutes de Paris.

GRECINUS, (*Julius*) ſénateur Romain, & homme-de-lettres, qui vivoit ſous l'empereur *Caius Caligula*, étoit de Frejus. Il cultiva les belles-lettres avec ſuccès, & il fut un des hommes les plus éloquens de ſon tems. *Sénèque* le philoſophe n'en parle qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la philoſophie, & il paroît par *Columelle* qu'il avoit écrit ſur l'agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le ſénat, & il la remplit avec beaucoup d'honneur. Ennemi du vice, il en fuyoit juſqu'a l'ombre, autant que cette fuite étoit poſſible a un homme qui vivoit dans les ténèbres du Paganiſme. *Caligula* voulut l'obliger à accuſer *Marcus*

Silanus, que ce prince haïſſoit, quoiqu'il fût innocent; *Grecinus* le refuſa, & l'empereur irrité lui fit ôter la vie, vers l'an 40 de notre Ère vulgaire.

GRÉCOURT, (Jean-baptiſte-Joſeph Villart de) chanoine de l'égliſe de S. Martin de Tours, naquit dans cette ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il débuta dans le monde par quelques *Sermons*, plus ſatyriques que moraux. Il en prêcha une entr'autres, qui n'étoit qu'un tiſſu d'anecdotes ſcandaleuſes ſur la plupart des dames de Tours; mais il abandonna bientôt cette occupation, qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il lia amitié avec le maréchal d'*Eſtrées*, qui le mena avec lui aux états de Bretagne. Il paſſa une partie de ſa vie à faire des vers, & à ſe divertir au château de Véret, qu'il appelloit ſon *Paradis terreſtre*. Sa frivolité, ſon goût pour les plaiſirs, ſon imagination ſans frein, le rendoient incapable de toute étude ſérieuſe & ſuivie. Il fit des *Contes* & des *Epigrammes*; il les liſoit dans toutes les ſociétés, & il les liſoit de façon à ſéduire les juges les plus ſévères. Ses Poéſies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'abbé de *Grécourt* étoit un des meilleurs lecteurs de ſon tems. Ce talent, ſon enjouement & ſes ſaillies, le faiſoient rechercher; mais ſa mechanceté & ſon humeur ſatyrique le faiſoient craindre & quelquefois fuir. Sa réputation ne l'intéreſſoit pas plus que celle des autres, & il mediſoit autant de lui-même que de ſes amis. Il ſe piquoit d'érudition. Il poſſédoit aſſez bien les auteurs Latins, & vouloit qu'on crût qu'il connoiſſoit encore mieux le Grec, quoiqu'il n'en ſçût pas un mot. On ſe plaiſoit ſouvent à confondre ſon ignorance; mais il payoit d'effronterie. La maturité de l'âge ne le fit changer ni de conduite, ni de caractère; & il mourut comme il avoit vécu, en 1743, à 56 ans. Ses *Poéſies* ont été publiées en 1747, en 2 vol.; & reimprimées à Luxembourg en 1761, mais enflées de quantité de *Pieces* du même genre par différens auteurs, 4 vol. in-16. Elles renferment: I. Le poëme de *Philotanus*, qui n'eſt pas de lui, à ce que prétendent les conteurs d'anecdotes. Il ne fit, dit-on, que le revoir & l'embellir de quelques tirades. Quoi qu'il en ſoit, ce poëme eut un ſuccès prodigieux: [*Voy.* l'art. LARCHANT.] « Le mérite de ces ſortes d'ouvrages, (dit ſenſément l'auteur du *Siécle de Louis XIV*)» n'eſt » d'ordinaire que dans le choix du » ſujet, & dans la malignité humaine. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait » quelques vers bien faits dans ce » poëme: le commencement en » eſt très-heureux; mais la ſuite » n'y répond pas. Le Diable n'y » parle pas auſſi plaiſamment qu'il » eſt amené. Le ſtyle eſt bas, uni»-forme, ſans dialogue, ſans gra» ces, ſans fineſſe, ſans pureté, » ſans imagination dans l'expreſ» ſion; & ce n'eſt enfin qu'une » hiſtoire ſatyrique de la bulle » *Unigenitus*, en vers burleſques, » parmi leſquels il s'en trouve de » très-plaiſans.» Quelque mécontente que dût être la *Compagnie de Jeſus*, d'un ouvrage où ſon eſprit eſt dévoilé, l'auteur voyoit ſouvent des Jeſuites à Tours, vivoit & mangeoit avec eux. Il préparoit, dit-on, un autre *Poëme*, où le parti oppoſé n'auroit pas été plus épargné. II. Des *Contes*, quelquefois plaiſans, mais toujours obſcènes. III. Des *Epigrammes*; des *Chanſons*; des *Fables*, qui offrent quelquefois de la douceur, mais qu

ſont en général aſſez médiocres & d'une poëſie foible... Nous avons peint l'abbé *Grécourt*, dans cet article, d'après ce qu'en dit l'abbé *des Fontaines*, qui l'avoit beaucoup connu. Ce critique dit expreſſément (dans le tome 1er de ſes *Jugemens*,) » que ſa langue & ſa plume l'a-» voient exclus de la plupart des » maiſons de Tours. » C'eſt ce que nous ont confirmé quelques-uns de ſes compatriotes. Nous n'avons eu aucune raiſon particuliére de dénigrer ce poëte, comme un Journaliſte nous en a accuſés; nous avons voulu ſeulement détourner les jeunes-gens de la lecture de ſes *Poéſies*, en faiſant connoître l'eſprit qu'il les a dictées.

I. GREGOIRE I. (St) ſurnommé *le Grand*, naquit à Rome d'une famille patricienne. Il fut d'abord ſénateur. L'empereur *Juſtin* le jeune, inſtruit de ſon équité & de ſes lumiéres, le nomma préfet de Rome en 573. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea de quitter cette place & de ſe retirer dans un monaſtére, qu'il avoit fait bâtir ſous l'invocation de *S. André*. Le pape *Benoît I* le tira de cette retraite, pour le faire un des *Sept Diacres* de Rome. *Pélage II*, ſucceſſeur de *Benoît*, l'envoya quelque tems après à Conſtantinople, en qualité de nonce, pour implorer le ſecours de l'empereur *Tibère II* contre les Lombards. De retour à Rome en 584, il fut ſecrétaire de *Pélage*, & après la mort de ce pape, le clergé & le peuple l'élurent pour lui ſuccéder. *Grégoire* ſe croyant incapable de ſoutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, ſe cacha; mais envain: il fut ordonné le 3 Septembre en 590. La peſte ravageoit Rome alors; il fit faire une proceſſion générale, d'où l'on croit qu'eſt venue celle du jour *Saint-Marc*, appellée encore *la grande Litanie*. La plus importante affaire qui occupoit l'Egliſe dans ce tems-là, était la querelle *des Trois Chapitres*. Le ſaint pontife n'oublia rien pour éteindre ce ſchiſme. Son zèle s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des évêques pour convertir les Idolâtres; il en envoya en Angleterre, exhortant les miſſionnaires à ſe ſervir à propos de la douceur & des récompenſes. *S. Auguſtin*, chef de la miſſion d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le roi de Kent. *S. Grégoire* tenoit de tems en tems des conciles à Rome, pour maintenir la diſcipline eccléſiaſtique, & réprimer l'incontinence du clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de *Patriarche univerſel* que prenoit *Jean* patriarche de Conſtantinople. *Grégoire* lui en écrivit le 1er Janvier 595, pour lui remontrer combien ſes prétentions étoient contraires à ſa maniére de vivre & aux règles de l'antiquité: « Je ne » ſçais (lui diſoit-il) par quel motif » vous voulez uſurper un nou-» veau titre qui ſcandaliſe tous » vos confréres. Lorſque vous pa-» roiſſiez fuir l'épiſcopat par des » ſentimens d'humilité, auroit-on » cru que vous en uſeriez dans » la ſuite comme ſi vous l'aviez » recherché avec ambition? Vous » vous reconnoiſſiez indigne du » nom d'évêque, & à préſent vous » prétendez être le premier & le » ſeul évêque. Je vous prie, je » vous conjure, & je vous de-» mande avec toute la douceur » poſſible, de réſiſter à ceux qui » vous flattent, en vous attri-» buant ce nom plein d'orgueil » & d'extravagance. Vous n'igno-» rez point que le concile de » Calcédoine offrit cet honneur » aux évêques de Rome, en les » nommant *Univerſels*; mais qu'il ne

» s'en eſt trouvé aucun qui ait voulu l'accepter, de peur qu'il ne » ſemblât s'attribuer ſeul l'épiſcopat, & l'ôter à tous ſes freres. » *Grégoire* en écrivit encore plus fortement à l'empereur *Maurice*. Après lui avoir dit que l'ambition des évêques étoit la principale cauſe des calamités publiques, il ajoute contre le patriarche : « Nous détruiſons par nos exemples tous les » fruits que pourroient faire nos » paroles. Nos os ſont conſumés » de jeûnes, & notre eſprit eſt enflé » d'orgueil. Nous ſommes fiers & » hautains, ſous des habits vils & » mépriſables. Sur la cendre où » nous ſommes couchés, nous » regardons avec des yeux jaloux le faîte des grandeurs humaines ; & non-contens des » honneurs réels auxquels la Providence nous a élevés, nous » portons nos regards ſur de » vains titres. Pour moi je ſuis le » ſerviteur des évêques, tant qu'ils » vivent en évêques : & ſi *Jean* » veut m'écouter, il trouvera en » moi un frere entiérement dévoué à ſes intérêts ; mais s'il » perſiſte dans ſa prétention, il » aura pour adverſaire celui qui » réſiſte aux ſuperbes. » Un autre ſervice qu'il rendit à l'Egliſe, fut la réforme de l'Office divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de l'Egliſe. Le moine *S. Auguſtin*, en partant pour l'Angleterre, emmena des chantres de cette école, qui paſſérent en France & inſtruiſirent les Gaulois. S'il eſt vrai que *S. Grégoire* ait fait détruire tous les monumens de l'ancienne Rome, & ait fait brûler les auteurs Païens, il mérite moins d'éloges pour cette action, qui tient un peu de la barbarie de ſon ſiécle, que pour les autres bonnes-œuvres dont ſa vie fut ſemée. Il la termina ſaintement le 12 Mars 604, conſumé par les travaux de l'épiſcopat & du cabinet. Il fut enterré ſans pompe, comme il l'avoit ordonné. *S. Grégoire* le *Grand* travailla avec zèle à réunir les ſchiſmatiques, & à convertir les hérétiques ; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la perſuaſion, & non la violence. Il s'oppoſa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Chriſtianiſme. *C'eſt*, diſoit-il, *par la douceur, la bonté, l'inſtruction, qu'il faut appeller les Infidèles à la religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Ce fut lui qui procura les premiers miſſionnaires à l'Angleterre. Il n'étoit pas encore pape, lorſqu'un jour en paſſant par le marché de Rome, il vit des eſclaves d'une belle taille expoſés en vente. C'étoient des Anglois. « Quel dommage, (s'écria-t-il) » que des hommes ſi » bien faits & d'une ſi belle figure » ſoient ſi difformes aux yeux de » Dieu ! » Auſſi-tôt il alla trouver le pape & le pria inſtamment d'envoyer dans l'iſle de Bretagne des miniſtres pleins de zèle & de lumiéres. Lorſqu'il fut parvenu au ſouverain pontificat, il ſoutint cette miſſion de tout ſon pouvoir. Quoique *S. Grégoire* fût d'une ſi grande humilité, qu'il ſe donna lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de J. C.* (titre adopté par ſes ſucceſſeurs), il ſoutenoit avec chaleur l'autorité du ſaint ſiége. Sa table étoit ſimple & frugale, malgré les richeſſes conſidérables que poſſédoit déja l'égliſe Romaine. Dans une lettre au ſoudiacre *Pierre*, recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit : *Vous m'avez envoyé un mauvais cheval & 5 bons ânes ; je ne puis monter le cheval, parce qu'il ne vaut rien, ni les ânes, parce que ce ſont des ânes.* Ces paroles ſont une preuve que l'écurie de ce grand pape n'étoit pas bien magnifique : on peut les regarder

encore comme un trait pour le tableau de ſon ſiécle, & comme un ſujet de confuſion pour le nôtre. De tous les papes, *S. Grégoire* le Grand eſt celui dont il nous reſte le plus d'écrits. Les principaux ſont: I. Son *Paſtoral*; c'eſt un traité des devoirs des paſteurs. On ne ſçauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies*. III. Des *Commentaires ſur Job*, pleins de leçons propres a former les mœurs; ce qui les a fait appeller les *Morales de S. Grégoire*. IV. Des *Dialogues*, compoſés en partie pour célébrer les miracles de pluſieurs Saints d'Italie. Le ſaint pontife s'y eſt un peu trop livré au goût de ſon ſiécle pour le merveilleux. V. *Douze Livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités ſur l'hiſtoire de ſon tems, & des déciſions ſur divers points de diſcipline. Cet illuſtre pape avoit le genie tourné du côté de la morale, & il s'étoit fait un fonds inépuiſable de penſées ſpirituelles. Il les exprimoit d'une maniére aſſez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des ſentences. Ses termes ne ſont pas fort choiſis, & ſa compoſition n'eſt pas beaucoup travaillée; mais elle eſt facile, bien ſuivie, & ſe ſoutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé, ni de bien vif; mais ce qu'il dit eſt vrai & ſolide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ſes explications de morale, & trop recherché dans ſes allégories. De toutes les éditions des *Ouvrages* de ce Pere, la plus ample & la plus correcte, eſt celle que Dom de *Ste-Marthe*, général des Benédictins de S. Maur, publia en 1707, en 4 vol. in-folio. Sa *Vie* avoit été écrite par le même, & imprimée à Rouen, in-4°, en 1697. Elle eſt préférable à l'*Hiſtoire de ſon Pontificat* par *Maimbourg*. On date communément du pontificat de *S. Grégoire le Grand*, l'uſage de faire des ſouhaits en faveur de ceux qui éternuent. On prétend que, du tems de ce ſaint pape, il régna dans l'air une malignité ſi contagieuſe, que ceux qui avoient le malheur d'éternuer, expiroient ſur-le-champ. Mais c'eſt une fable, puiſque cette coutume étoit en vogue chez preſque toutes les nations du monde, long-tems avant J. C.; & que les Grecs & les Romains avoient des formules de complimens pour ces ſortes d'occaſions; telles étoient celles-ci: *Vivez! Portez-vous bien! Jupiter vous conſerve! &c.*

II. GREGOIRE II, (St) pape en 715, après *Conſtantin*, mérita la double clef par le ſuccès avec lequel il avoit rempli des commiſſions importantes. Il étoit Romain, & ſignala ſon pontificat par ſon zèle. Il rétablit le monaſtére du Mont-Caſſin, convoqua deux conciles, l'un en 1721 contre les mariages illicites, & l'autre en 729 contre les Iconoclaſtes; envoya *S. Boniface* prêcher en Allemagne; & mourut l'an 731, regretté pour ſes vertus & ſes lumiéres. On a de ce pape XV *Lettres*; & un *Mémoire* donné à ſes envoyés en Baviére, ſur divers points de diſcipline. On les trouve dans les *Collections des Conciles*.

III. GREGOIRE III, natif de Syrie, ſuccéda à *Grégoire II* en 731. Un de ſes premiers ſoins fut d'ecrire à l'empereur *Léon*, pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il perſiſtoit à ſoutenir les Iconoclaſtes; mais ſa lettre ne produiſit rien. Il aſſembla un concile en 732, dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faiſoient tous les jours de nouvelles entrepriſes contre les Romains; le pape, preſſé par ces barbares,

implora le secours de *Charles-Martel*. Ses légats envoyés à ce prince, lui promirent, de la part de ce pontife, que s'il le secouroit, il se soustrairoit à l'obeissance de l'empereur qui abandonnoit l'Italie, & lui donneroit le consulat de Rome. Cette légation, qu'on regarde comme l'origine des nonces apostoliques en France, ne produisit rien. *Charles-Martel* la reçut avec honneur, & la renvoya avec des présens; mais il étoit trop occupé en France contre les Sarasins, pour aller se battre en Italie contre les Lombards. *Grégoire III* mourut peu de tems après, en 741, regardé comme un pontife magnifique & charitable. C'est le premier pape qui gouverna, en souverain, l'exarcat de Ravenne. Son pontificat est une des époques de la grandeur temporelle des papes. On a de lui 2 *Lettres* dans *les Collections des Conciles*.

IV. GREGOIRE IV, Romain, recommandable par son sçavoir autant que par sa piété, obtint la couronne pontificale en 287. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la ville d'Ostie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les incursions des Musulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile: il la nomma *Gregoriopolis*. Dans le tems des troubles entre *Louis* le *Débonnaire* & ses fils, *Grégoire* vint en France à la prière de *Lothaire*, pour tâcher de mettre la paix. Le bruit couroit qu'il vouloit excommunier les évêques fidèles à l'empereur; mais ces sages prélats lui firent dire, qu'*il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les Canons*. SI EXCOMMUNICATURUS VENIET, EXCOMMUNICATUS ABIBIT. Le pape, ayant voulu vainement être l'arbitre de cette malheureuse querelle, se retira a Rome, mécontent des deux partis, & y mourut en 844. C'est *Grégoire IV* qui fit célébrer la fête de *Tous les Saints* dans l'univers Chretien. On a de lui 3 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

V. GREGOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, parent de l'empereur *Othon*, fut élu pape après *Jean XVI* en Mai 996. *Crescentius*, consul de Rome, qu'il avoit protégé auprès de l'empereur, eut l'ingratitude de lui opposer *Philagathe* évêque de Plaisance; mais cet antipape, qui prit le nom de *Jean XVII*, fut chassé par *Othon* & traité avec rigueur par *Grégoire*, qui ne jouit pas long-tems du pontificat. Il mourut en 999, à 27 ans, après avoir gouverné avec autant de vigilance que de fermeté. On a de lui IV *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

VI. GREGOIRE VI, Romain & archiprêtre de l'église Romaine, nommé auparavant *Jean Gratien*, fut ordonné pape en 1044, après que *Benoit IX* lui eut cédé le pontificat, (dit le P. *Longueval*) moyennant une somme d'argent. Ce pape trouva le temporel de son église tellement diminué, qu'il fut obligé d'excommunier avec éclat ceux qui l'avoient usurpé. Cet anathème ne fit qu'irriter les coupables, qui vinrent en armes jusqu'à Rome. Mais *Grégoire* les chassa, retira plusieurs terres de l'église, & rétablit la sûreté des chemins, tellement remplis de voleurs, que les pélerins étoient obligés de s'assembler en grandes troupes pour se défendre contre eux. Cette sage conduite déplut aux Romains, accoutumés au brigandage. Le feu de la sedition alloit se rallumer, lorsque l'empereur *Henri III* vint en Italie, fit célébrer un concile à Sutri près de Rome en 1046, où *Grégoire VI* abdiqua le pontifi-

cat. *Clément II* fut mis à sa place. On a dans la Collection des Conciles une *Lettre* circulaire de *Grégoire VI* à tous les fidèles, pour leur demander des aumônes, (dit le P. *Longueval*, « afin de soutenir » l'éclat d'une dignité qu'il avoit » achetée. Ce n'étoit pas un motif » bien propre à exciter leur cha» rité. »

VII. GREGOIRE VII, appellé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soano en Toscane, fut élevé à Rome, & se mit moine de Cluni sous l'abbé *Odilon*. Devenu prieur de cet ordre, il passa à Rome avec *Brunon* évêque de Toul, qui avoit été désigné pape par l'empereur *Henri IV*. & qu'il eut le crédit de faire élire sous le nom de *Léon IX*. Ce pontife lui laissa la principale autorité, & il la conserva sous *Alexandre II*. Après la mort de ce pape, en 1073, la voix publique le désigna pour son successeur. Il fut élu; mais il ne fut sacré que 2 mois après son élection, parce qu'il voulut attendre le consentement de l'emper. *Henri IV*. C'est, suivant le sçavant *Pagi*, le dernier pape, dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Le nouveau pape, animé d'un zèle intrépide, forma de vastes projets touchant la réformation de l'église. « J'ai souvent prié Notre-Sei» gneur, (écrivoit-il à *S. Hugues*, abbé de Cluni) » ou de m'ôter de » cette vie, ou de me rendre utile » à son église: car je suis envi» ronné d'une douleur excessive » & d'une tristesse universelle. » L'église Orientale abandonne la » foi Catholique, & les Chrétiens » y sont par-tout mis à mort. Quand » je regarde l'Occident & les au» tres parties du monde, à peine » trouvé-je des évêques dont l'en» trée ait été légitime, dont la » vie soit pure, & qui gouvernent » leur troupeau, plutôt par cha» rité que par ambition; & entre » tous les princes séculiers, je » n'en connois point qui préfé» rent l'honneur de Dieu au leur » & la justice à l'intérêt. Quant » aux peuples entre lesquels je de» meure, les Romains, les Lom» bards & les Normands, je leur » dis souvent que je les trouve, » en quelque façon, pires que des » Juifs & des Païens. » Voulant remédier efficacement à tant de maux, il s'exagéra les pouvoirs de sa place. Il se crut le maître spirituel & temporel de toute la terre, le juge & l'arbitre souverain de toutes les affaires ecclésiastiques & civiles, le distributeur de toutes les graces, de quelque nature qu'elles fussent, & le dispensateur, non seulement des bénéfices, mais aussi des royaumes. Avec de telles idées, il ne pouvoit être long-tems ami de *Henri IV*. Ils se brouillérent dès le commencement de son pontificat, se raccommodérent bientôt après, & se brouillérent de nouveau en 1075. Le pape à qui *Henri* avoit été dénoncé comme un simoniaque, lui fit ordonner par ses légats, sous peine d'anathême, de se rendre à Rome à un jour marqué. Le prince irrité, chassa ignominieusement les légats, & se vengea, en suscitant contre le pape un brigand nommé *Cencius*, fils du préfet de Rome, qui saisit le pontife dans Ste. Marie-majeure, au moment où il disoit la Messe. Des satellites le menérent prisonnier dans une tour, d'où *Cencius* devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offensé d'une telle violence, alla escalader la tour & délivrer le pontife. *Henri IV* convoquoit en même tems (en 1076) un concile à Worms, qui déposa *Grégoire*, sur l'exhi-

l'exhibition d'une Hiſtoire ſcandaleuſe de la vie du pape, dans laquelle on le chargeoit de crimes inouis & incroyables. *Grégoire*, de ſon côté, tenoit un ſynode à Rome : *Henri* y fut dépoſé & excommunié. La ſentence étoit conçue en ces termes : *De la part de Dieu tout-puiſſant, Pere, Fils & Saint-Eſprit, & par l'autorité de S. Pierre prince des Apôtres, je défends à* Henri, *fils de l'empereur* Henri, *de gouverner le royaume Teutonique & d'Italie. J'abſous tous les Chrétiens du ſerment qu'ils lui ont prêté ou prêteront; & je défends à toute perſoune de le ſervir comme Roi, le chargeant d'anathêmes*, &c. Cette ſentence n'auroit été que vaine, ſi *Henri IV* eût été aſſuré de l'Allemagne & de l'Italie ; mais ſa mauvaiſe conduite & ſes injuſtices lui avoient fait des ennemis, & elle lui fut funeſte. Les ſeigneurs Allemands prirent ce prétexte pour ſe donner un autre empereur. *Henri IV* crut parer ce coup, en allant en Italie déſarmer la colére de *Grégoire*. Lorſqu'il fut arrivé à Canoſſe, où le pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer 3 jours nuds pieds & couvert d'un cilice dans l'enceinte de cette forteresſe. Enfin, le 4e jour, le pape permit qu'il parût en ſa préſence. *Grégoire* conſentit à lui donner l'abſolution, à condition qu'il ſe juſtifieroit en Allemagne, dans une diète générale, de tous les crimes dont on l'accuſoit ; que le pape qui ſeroit préſent, le jugeroit ; & que juſqu'à ce temslà il ne porteroit aucune marque de la dignité royale ; qu'il ſeroit à l'avenir parfaitement ſoumis au ſaint-ſiége, & qu'il laiſſeroit au chef de l'égliſe une entiére liberté de faire en Allemagne par ſes légats toutes les réformations qu'il jugeroit néceſſaires. *Henri* promit avec ſerment, ſur l'Evangile, de faire tout ce que *Grégoire* exigeoit de lui. Le pontife lui ayant donné l'abſolution, célébra la meſſe en ſa préſence. Après la conſécration, il fit approcher l'empereur de l'autel ; & tenant l'hoſtie entre ſes mains, il lui rappella les lettres injurieuſes où il l'accuſoit de ſimonie & de divers autres crimes. « Pour ôter, (ajoûta-t-il,) toute » ombre de ſcandale, je veux que » le corps de Notre-Seigneur que » je vais prendre, ſoit aujourd'hui une preuve de mon innocence, & que ſi je ſuis coupable, Dieu me faſſe mourir ſubitement. » *Grégoire* prit enſuite la moitié de l'hoſtie & la conſuma ; & ayant préſenté à *Henri* l'autre moitié, il lui dit : « Faites, mon » fils, ce que vous m'avez vu faire. » Prenez cette autre partie de » l'hoſtie, afin que cette preuve » de votre innocence ferme la » bouche à vos ennemis. » L'empereur ſe rappellant dans ce moment les malverſations commiſes en Allemagne, pria le pontife de remettre l'affaire à la déciſion d'un concile, & reçut la communion de ſes mains, mais ſans faire ſerment. On auroit de la peine, dit *Hardion*, à croire un ſi étrange événement, ſi le pape lui-même ne l'avoit publié dans ſes lettres avec une ſorte de complaiſance. Les ſeigneurs de Lombardie, (ajoûte le même auteur,) indignés qu'il ſe fût ſoumis avec tant de baſſeſſe à un ſi indigne traitement, vouloient le rejetter, pour donner la couronne à ſon fils encore enfant. *Henri* ne les appaiſa qu'en promettant de ſe venger, & en rompant ſon traité avec le pape. *Grégoire* l'excommunie de nouveau, & engage les ſeigneurs & les évêques d'Allemagne d'élire l'empereur *Rodolphe*, duc de Souabe, l'an 1077. Il encourage ce prince & ſon parti, &

leur promet que *Henri* mourra bientôt ; mais dans la fameuse bataille de Mersbourg, *Henri IV* fait retomber la prédiction sur *Rodolphe*, son compétiteur, blessé à mort. Après cette victoire, il marcha vers Rome, avec *Guibert* archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire sous le nom de *Clément III*. Il assiégea *Grégoire* dans le château St-Ange, & alloit le prendre prisonnier, lorsque *Robert Guiscard*, prince de la Pouille, se présenta pour le secourir. *Henri* repassa en Allemagne, laissant l'Italie dans le trouble. Le pape étoit regardé par les Romains, comme la cause de leurs malheurs & de leur misére. Las de leurs murmures, *Grégoire* se retira à Salerne, où il mourut en 1085, avec une grande réputation de vertu. L'attachement de la comtesse MATHILDE (*Voyez* ce mot) pour ce pontife, donna lieu aux clercs dont il avoit condamné les mariages sacriléges, de semer des bruits calomnieux contre sa réputation : mais ces impostures, dictées par la méchanceté & la vengeance, tombérent d'elles-mêmes, parce que la conduite de *Grégoire VII* depuis son enfance, l'avoit mis au-dessus de l'ombre même du soupçon. D'ailleurs les éloges que les plus saints personnages de son tems firent de ce pontife, le justifient assez. Ses derniéres paroles furent : *J'ai aimé la justice & haï l'iniquité, c'est pour cela que je meurs en exil.* On ne peut guéres lui reprocher que d'avoir voulu étendre sur le temporel des princes le pouvoir, qu'il n'avoit reçu que pour le spirituel. L'empereur *Henri IV* ne fut pas le seul qu'il traita en vassal, pour ne pas dire en esclave. Il étendit ses prétentions ambitieuses sur la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Danemarck, la Pologne, la Norwège, la Dalmatie. Il envoya des légats dans la plupart des royaumes de l'Europe pour y tenir des conciles & y établir son autorité. Quelque extraordinaires que paroissent aujourd'hui ces entreprises, elles étoient en partie la suite des opinions de ce tems-là. Il falloit bien que l'ignorance eût mis alors dans beaucoup de têtes, que l'église Romaine étoit la maitresse des royaumes, puisque *Grégoire* le répétoit dans toutes ses lettres. A ces chimériques prétentions près, on ne peut que louer ce pontife. Né avec un grand courage, & élevé dans la discipline monastique la plus réguliére, il avoit un desir ardent de purger l'Eglise des vices dont il la voyoit infectée. Il auroit voulu faire régner à leur place les vertus dont il étoit animé. Si les ténèbres de son siécle lui eussent permis de distinguer la puissance temporelle de la spirituelle, il auroit épargné à l'Europe le spectacle sanglant & ridicule de tant de guerres, qui, loin de produire aucun bien, ne firent qu'augmenter les maux qu'il vouloit guérir. On pourroit appliquer à ce sujet, (dit le président *Hesnault*,) le mot de l'histoire Grecque : *Prenez garde*, disoit-on un jour aux Athéniens qui se ruinoient à bâtir des temples, *que le soin du Ciel ne vous fasse perdre la terre.* On auroit pu dire alors aux papes : « *Prenez garde que la passion d'acquérir la terre ne vous fasse perdre le Ciel.* » On vous disputera la puissance sur le spirituel, si vous vous obstinez à vouloir la puissance sur le temporel. » Les tems ont changé heureusement ; les choses sont éclaircies, & chacun jouit en paix de ses domaines & de son pouvoir. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'empereur lui-même ignoroit ses véritables droits, & étoit dans l'erreur de son siécle. *Un Souverain*,

(dit-il dans une lettre adreſſée à *Grégoire*,) *n'a que Dieu pour Juge, & ne peut être dépoſé pour aucun crime, ſi ce n'eſt qu'il abandonne la foi*: comme ſi des ſujets pouvoient être déliés du ſerment de fidélité, parce qu'un roi ſeroit ou deviendroit héretique! En 1584, le nom de *Grégoire VII* fut inſéré dans le Martyrologe Romain, corrigé par ordre de *Grégoire XIII*. Enfin ſous le pontificat de *Benoît XIII*, on l'a placé dans le Bréviaire, avec une légende, où l'on canoniſe toute ſa conduite à l'égard de *Henri IV*; mais cette légende, digne du ſiécle de *Grégoire VII*, a été ſupprimée par les parlemens en France, & par l'empereur dans tous ſes états d'Allemagne & d'Italie. On la récite cependant dans divers endroits de l'Allemagne, &, après avoir été proſcrite en Portugal, on l'a rétablie en 1777. On a de *Grégoire VII* 9 livres de *Lettres*, écrites depuis 1073 juſqu'en 1082. Il y a parmi ces Lettres, inſérées dans les *Conciles*, un Traité intitulé: *Dictatus Papæ*, qui lui a été fauſſement attribué, ſi l'on en croit les meilleurs critiques, entre autres *Pagi* & le P. *Alexandre*. Il y a apparence que cette piéce, ſingulière par les prétentions exorbitantes qu'elle renferme, a été compoſée, ou par un ennemi, qui vouloit le rendre odieux, en lui prêtant les vues les plus ambitieuſes; ou par un imbécille, entêté des maximes de ce pape; ou par un lâche flateur, qui vouloit aller à la fortune par cette baſſeſſe.

VIII. GRÉGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénévent. Il ſuccéda au pape *Urbain III*, le 20 Octobre 1187, & mourut le 17 Décembre ſuivant, après avoir exhorté les princes Chrétiens à entreprendre une nouvelle croiſade. C'étoit un pontife ſçavant, éloquent, de mœurs exemplaires & d'un zèle vif. On a de lui 3 *Lettres* dans les Collections des Conciles... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape *Bourdin*, qui avoit pris le nom de *Grégoire VIII*. Voy. BOURDIN.

IX. GRÉGOIRE IX, (*Ugolin*) cardinal-évêque d'Oſtie, pape en 1227, & non pas en 1271, comme le dit le *Dictionnaire Critique*. [L'auteur de cet ouvrage inexact met l'élection de *Grégoire VIII* en 1227; il ne ſe trompe pas moins. Il a confondu *Grégoire VIII* avec *Grégoire IX*, & *Grégoire IX* avec *Grégoire X*. Faute ſur faute!] *Grégoire IX* étoit neveu d'*Innocent III*, de la famille des comtes de *Segni*, & natif d'Anagnie. Le triſte état de la Terre ſainte l'engagea à faire prêcher une nouvelle croiſade. L'empereur *Frédéric II* renvoyoit le voyage de Paleſtine, autant qu'il pouvoit: pour l'y encourager, *Grégoire* lui écrivit une lettre d'un ſtyle ſingulier, dont je rapporterai ici le commencement, pour faire voir le mauvais goût de ce tems-là. « Le Seigneur vous a » mis dans ce monde, comme un » chérubin armé d'un glaive tour- » noyant, pour montrer à ceux » qui s'égarent le chemin de l'arbre » de vie. Car, conſi érant en vous » la raiſon illuminée par le don de » l'intelligence naturelle, & l'ima- » gination nette pour la compré- » henſion des choſes ſenſibles, on » voit manifeſtement en vous une » vertu motrice pour diſtinguer le » convenable de ce qui ne l'eſt pas; » & une vertu compréhenſive, par » laquelle vous pouvez facilement » obtenir ce qui eſt licite & conve- » nable. » Le pape s'étendoit enſuite ſur les ſignifications myſtérieuſes des ornemens impériaux: la *Croix*, où il y avoit de la vraie Croix; la *Lance* ornée d'un des cloux de la Paſſion, que l'on portoit

l'une & l'autre devant l'empereur aux proceſſions; la *Couronne* qu'il avoit en tête, le *Sceptre* qu'il tenoit de la main droite, la *Pomme-d'Or* de la gauche : tout cela renfermoit des myſtéres qu'il n'eſt pas aiſé d'entendre, même après l'explication qu'on en trouve dans cette lettre. *Fréderic* ſincérement déterminé à s'embarquer pour la Paleſtine, ſe rendit à Brindes où étoit l'armée des Croiſés. Il tomba malade, & ce fut un ſujet de différer. Le pape, ne pouvant ſe perſuader que cette maladie fût ſérieuſe, l'excommunia. L'empereur part pour la Terre-ſainte, nonobſtant ſon excommunication; à ſon retour il fut abſous. Les deux partis deſiroient également la paix; *Fréderic*, à cauſe des ſuites que cet anathême pouvoit avoir; *Grégoire*, à cauſe des maux que ces querelles entraînent après elles. La guerre ſe ralluma en 1239. L'empereur ayant donné à un de ſes fils naturels le royaume de Sardaigne, le pape, qui prétendoit que cette iſle lui appartenoit, l'excommunia ſolemnellement à Rome le jour des Rameaux. Il fit plus : il oſa offrir l'empire à *St. Louis* pour *Robert* ſon frere, comte d'Artois. *Comment*, répondit ce ſaint roi, *le Pape a-t-il oſé dépoſer un ſi grand Prince, qui n'a point été convaincu des crimes dont on l'accuſe? S'il avoit mérité d'être dépoſé, ce ne pourroit être que par un Concile général.* Ces paroles prouvent que, dans les tems les plus barbares, les bons yeux voient la vérité à travers les nuages de la barbarie, mais ne la voient pas toute entiére : car le concile général n'a pas plus de droit ſur les couronnes, que le pape. *Fréderic II* ſe preſſoit d'aller faire repentir *Grégoire* de ſes attentats, lorſqu'il apprit ſa mort arrivée le 21 Août 1241. Ce pontife avoit du zèle; mais il étoit ſi mal réglé, que le peu de lumiéres du ſiécle où il vivoit, peut à peine l'excuſer. Il avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la converſion des Mahométans. Il envoya même à pluſieurs princes Muſulmans de longues inſtructions, par leſquelles il les menaçoit, s'ils ne ſe convertiſſoient, de ſouſtraire à leur obéiſſance les Chrétiens qui vivoient ſous leur domination. Cette menace, ſi peu conforme à l'eſprit de l'Evangile & à la conduite des Apôtres, ne produiſit que de nouvelles perſécutions, ſans opérer une ſeule converſion. On a des *Lettres* de ce pape dans les *Conciles*. Il condamne dans une de ces lettres les hérétiques nommés *Stadingues*, qui parurent en Allemagne ſous ſon pontificat. Voici les abominations qu'il leur reproche. « On » dit que quand ils reçoivent un » Proſélyte, & qu'il entre pour la » 1re fois dans leur aſſemblée, il » voit un crapaud d'une grandeur » énorme, que les uns baiſent à la » bouche, les autres au derriére. » Le Proſélyte rencontre enſuite » un homme pâle avec les yeux » très-noirs, ſi maigre qu'il n'a que » la peau & les os; il le baiſe & le » ſent froid comme la glace, & » après ce baiſer il oublie entiére- » ment la foi catholique. Enſuite » ils font enſemble un feſtin, après » lequel deſcend un chat noir der- » riére une ſtatue qui eſt ordinaire- » ment dans ce lieu. Le Proſélyte » baiſe le premier ce chat au der- » riére, & après lui celui qui pré- » ſide à l'aſſemblée, & les autres » qui en ſont dignes. Les impar- » faits reçoivent ſeulement le bai- » ſer du maître, & ils ne baiſent » le chat, que lorſqu'on eſt con- » tent de leur conduite; ils pro- » mettent obéiſſance : après quoi » ils éteignent toutes les lumiéres, » & ils commettent entr'eux tou-

» tes fortes d'impuretés. »

X. GRÉGOIRE X, (*Thibaud*) né à Plaiſance de l'illuſtre famille des *Viſconti*, devint archidiacre de Liége. Il étoit dans la Terre-ſainte avec *Edouard* roi d'Angleterre, lorſqu'il apprit qu'il avoit été élu pape par compromis, en 1271. Il indiqua l'année ſuivante un concile général. La lettre de convocation marquoit trois principales raiſons de le tenir ; le ſchiſme des Grecs, le mauvais état de la Terre-ſainte, & les vices & erreurs qui ſe multiplioient dans l'Egliſe. Ce concile ſe tint à Lyon en 1274, & fut très-nombreux. On y compta 500 évêques, 70 abbés, des ambaſſadeurs de preſque tous les princes Chrétiens. Après le concile, *Grégoire* fit faire des préparatifs pour la Croiſade ; mais ils furent ſans effet : il ne ſe fit plus aucune entrepriſe générale pour la Terre-ſainte. Le pape mourut peu de tems après, à Arezzo, le 10 Janvier 1276. Il ſe rendit recommandable par ſa piété, ſon ſçavoir, & ſon amour de la diſcipline. Il avoit été élu à la perſuaſion de *St Bonaventure*, qui connoiſſoit ſon mérite. Ce fut lui qui ordonna que les cardinaux, après la mort du pape, ſeroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y ſeroient juſqu'à ce que l'élection fût faite ; réglement ſage, qui empêcha que le ſaint ſiége ne fût trop long-tems vacant, & qui arrêta les intrigues & les ſéditions. Le Jéſuite *Bonucci* a publié la *Vie de Grégoire X*, en 1711, à Rome, in-4°. On a de lui des *Lettres* dans les *Conciles*.

XI. GRÉGOIRE XI, (Pierre *Roger*) Limouſin, étoit neveu du pape *Clément VI*, & fils de *Guillaume* comte de Beaufort, qui vivoit lorſqu'il fut élu pape le 29 Décembre 1370, âgé ſeulement de 40 ans. *Clément VI* l'avoit fait cardinal avant l'âge de 18 ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices : abus qu'on s'efforçoit de juſtifier, par la prétendue néceſſité où étoient les cardinaux de ſoutenir leur dignité. Son ſçavoir & ſon mérite lui ayant procuré la tiare, ſon premier ſoin fut de réconcilier les princes Chrétiens, d'envoyer du ſecours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les ordres religieux. Le ſaint ſiége étoit encore à Avignon ; mais la préſence du pape étoit très-néceſſaire à l'Italie. Les Florentins & la plupart des villes de l'état eccléſiaſtique s'étoient révoltées. Le pape, croyant remédier à ces déſordres, & ſurtout vivement preſſé par *Ste Brigitte* de Suède & *Ste Catherine* de Sienne, paſſa à Rome en 1377, & cette ville depuis n'a point été ſans pape. Il y mourut l'année d'après, à 47 ans peu regretté des Romains & des Florentins, & ſoupirant après le ſéjour d'Avignon. Ce pontife ſe rendit recommandable par ſes vertus, par ſa charité, par la bonté de ſon caractére, par ſon ſçavoir dans le droit civil & canonique, & par la protection qu'il accorda aux gens-de-lettres. Le P. *Berthier* lui reproche un peu trop de tendreſſe pour ſes parens. Il eut ſans ceſſe auprès de lui ſon pere, ſes freres & ſes neveux, la plupart déja enrichis par les bienfaits de *Clément VI*. Il n'augmenta pas leur fortune ; mais il fit des graces à leur ſollicitation, & ces graces ne furent pas diſtribuées avec aſſez de choix. Ce fut *Grégoire XI* qui proſcrivit le premier les erreurs de *Wiclef*. On a de lui des *Lettres* dans *Wading* & dans *Bzovius*.

XII. GRÉGOIRE XII, Vénitien, connu ſous le nom d'*Ange Corario*, avoit été honoré de la pourpre par le pape *Innocent VII*. L'eſprit de conciliation qu'il avoit marqué dans ſes nonciatures, lui fit

donner le ſouverain pontificat en 1406, dans le tems malheureux du ſchiſme d'Occident. On eut la précaution de lui faire ſigner un compromis, par lequel il s'engageoit à renoncer a la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de ſon côté. Les deux papes s'épuiſérent en lettres & en promeſſes; ils devoient abandonner leurs droits reſpectifs : *Grégoire XII* ne ceſſoit de l'écrire, *Benoît XIII* de le dire, & tous les deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils n'agiſſoient pas de bonne foi, convoquerent un concile général à Piſe, dans lequel ils les dépoſérent, & élurent *Alexandre V.* Pour contrebalancer ce concile, *Grégoire* en tint un à Udine dans le Frioul; mais craignant à tout moment d'être arrêté, il ſe retira à Gaëte, ſous la protection de *Ladiſlas* roi de Naples. Ce prince l'ayant abandonné, il ſe réfugia à Rimini, d'où il envoya ſa renonciation au concile de Conſtance. *Grégoire*, inſtruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnoiſſance de ſa ſoumiſſion, lui donna les titres de *Doyen des Cardinaux*, & de *Légat perpétuel* dans la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati, en 1417, à 92 ans: pénétré du néant de la grandeur, & détrompé de ces ſublimes miſéres qui avoient ſemé ſa vie d'amertumes.

XIII. GRÉGOIRE XIII, (Hugues *Buoncompagno*) Bolonois, ſucceſſeur de *Pie V* en 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de ſon ſiécle dans la juriſprudence civile & canonique. Il l'avoit profeſſée avec diſtinction, & avoit paru avec non moins d'éclat au concile de Trente, en qualité de juriſconſulte. *Pie V* récompenſa ſes ſervices & le fit cardinal après ſa légation d'Eſpagne. Il avoit 70 ans lorſqu'il fut élu pape. Les principaux événemens de ſon pontificat ſont l'embelliſſement de la ville de Rome, qu'il orna d'Egliſes, de palais, de portiques, de ponts, de fontaines; la condamnation de *Baïus*; le rétabliſſement de l'ordre de *St. Baſile*; les ſecours de troupes & d'argent qu'il envoya à *Henri III* contre les Calviniſtes. Mais il s'eſt principalement rendu célèbre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit gliſſé des erreurs ſi conſidérables, qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur tems, & que celle de Pâque, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars, ſe feroit trouvée inſenſiblement au ſolſtice d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agiſſoit de mettre ordre à cette confuſion. Un médecin Romain (*Louis Lizio*) fournit la maniére la plus ſimple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année, tel qu'on le voit dans le nouveau Calendrier; il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582 où l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les ſiécles à venir. *Grégoire XIII* jouit de la gloire de cette réforme; mais il eut plus de peine à la faire recevoir par les nations, qu'à la faire rédiger par les mathématiciens. Elle fut rejettée par les Proteſtans d'Allemagne, de Suède, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du pape. Ils craignirent que les peuples, en recevant des loix dans l'aſtronomie, n'en reçuſſent bientôt dans la religion. Ils s'opiniâtrérent à ſuivre l'ancien Calendrier, & c'eſt de-là qu'eſt venu l'uſage d'ajoûter aux dates les termes de *vieux ſtyle* pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de *nouveau ſtyle* pour l'année Grégorienne. En France, dans les Pays-Bas, dans

la Grèce, on refuſa d'abord; mais on reçut enſuite cette vérité utile, qu'il auroit fallu recevoir des Turcs, dit un homme d'eſprit, s'ils l'avoient propoſée... *Grégoire XIII* mit en même tems la derniére main à un ouvrage non moins deſiré par les juriſconſultes, que la réformation du Calendrier l'étoit par les aſtronomes. C'eſt le *Décret* de *Gratien*. Il le publia, enrichi de ſçavantes notes. Le pape avoit beaucoup travaillé lui-même à cette correction, dans le tems qu'il profeſſoit à Bologne. Il aimoit les ſciences, & s'en occupoit quand les affaires lui laiſſoient quelque loiſir. *Un Pape*, diſoit-il, *devroit tout ſçavoir*. Les derniers jours de ſon pontificat furent marqués par une ambaſſade, envoyée du Japon de la part des rois de Bungo & d'Arima, & du prince d'Omura, pour reconnoître l'autorité du ſaint-ſiége: c'étoit le fruit des miſſions des Jéſuites. *Gregoire* mourut peu de tems après, en 1585, à 83 ans. Le peuple eût été très-heureux ſous ce pontife, doux juſqu'à la molleſſe, ſi la tranquillité publique de ſes états n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits. C'eſt ſous ſon pontificat qu'arriva en France le terrible maſſacre de la *St-Barthélemi*. On prétend qu'il exiſte une médaille que ce pape fit frapper ſur cet événement, avec cette légende d'un côté: GREGORIUS XIII. PONT. MAX. AN. I. & le portrait de ce pape; & de l'autre l'Ange exterminateur, armé d'une croix & d'une épée, qui maſſacre les Huguenots, & ces mots: HUGENOTORUM STRAGES, 1572. (Voyages de *Miſſon*, tom. 1er, p. 158.) Cependant, ſi l'on en croit *Brantôme*, ce même pape, qui donna toutes les marques extérieures de la plus grande joie à la nouvelle du maſſacre, verſa des larmes ſur le ſort de ces infortunés, en diſant: *Je pleure le ſort de tant d'innocens qui n'auront pas manqué d'être confondus avec les coupables, & poſſible qu'à pluſieurs de ces morts Dieu ait fait la grace de ſe repentir.* Il ne voulut jamais écouter le cardinal de *Pellevé*, qui le preſſoit d'aſſiſter la Ligue de troupes & d'argent, perſuadé que les vices ſecrets de *Henri III* n'étoient pas une raiſon de ſe révolter contre lui. « *Grégoire XIII*, (dit le » P. *Fabre*) réuniſſoit en ſa per» ſonne beaucoup de vertus dignes » d'un ſouverain pontife. On a » toujours fait l'éloge de ſa piété » & de ſa ſageſſe. Il fut d'ailleurs » d'un caractére doux & modéré, » d'une grande ſobriété, généreux » & bienfaiſant. On ne lui repro» che que deux choſes: d'avoir eu » trop de complaiſance pour ſa fa» mille: & trop peu de fermeté » pour arrêter & punir les déſor» dres, & ſur-tout ceux des ban» dits, qui ſous ſon pontificat cou» roient impunément la campagne » de Rome, & oſérent même por» ter leurs fureurs en plein jour » juſques dans cette capitale. »

XIV. GREGOIRE XIV, (Nicolas *Sfondrate*) pape après *Urbain VII* en 1590, étoit fils d'un ſénateur de Milan. *Grégoire XIII* l'avoit fait cardinal. Dès qu'il eut été placé ſur le trône pontifical, il ſe déclara contre le roi *Henri IV*, à la perſuaſion de *Philippe II*. Une armée d'Italiens fut levée pour aller ravager la France aux dépens du tréſor que *Sixte-Quint* avoit laiſſé pour défendre l'Italie; & cette armée ayant été battue & diſſipée, il ne lui reſta que le regret de s'être appauvri pour le monarque Eſpagnol & de s'en être laiſſé dominer. Bien différent de *Sixte-Quint*, il ne parut propre à commander, que tant qu'il demeura dans un état privé. Il avoit d'ailleurs d'excellentes

qualités. La priére, la chasteté, le jeûne, furent ses vertus favorites, & sa sobriété étoit si grande, qu'il n'usa d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il donna le chapeau rouge aux cardinaux-réguliers, envoya des missionnaires au Japon pour consoler les Chrétiens qui y étoient persécutés & tâcha de faire exécuter les décrets du concile de Trente. Il mourut de la pierre, en 1591, à 57 ans, n'ayant occupé la chaire de *St Pierre* que dix mois.

XV. GREGOIRE XV, (Alexandre *Ludovisio*) Bolonois, d'une famille ancienne, fut fait archevêque de Bologne, & honoré de la pourpre par *Paul V.* Sa science dans le droit canon, sa douceur & ses autres vertus, le firent élire pape en 1621. Sa complexion étoit foible, son zèle ardent, & il mourut en 1623. Ce pontife érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda la *Propagande*, approuva la réforme des Bénédictins de St-Maur; donna des secours considérables à l'empereur & au roi de Pologne, qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs. Il aima les pauvres & assista les malades. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il laissa, entr'autres: *Epistola ad Regem Persarum* Schah Abbas, *cum notis Hegalsoni*, 1627, in-8°; & les *Décisions de la Rote.*

XVI. GREGOIRE DE NÉOCÉSÉE, (Saint) surnommé *le Thaumaturge*, disciple d'*Origène*, fut élevé au siége de Néocésarée, sa patrie, vers l'an 240. *Grégoire* évita cet honneur par la fuite; mais il fallut qu'il se rendit à la vocation divine & aux sollicitations du peuple. Son épiscopat fut une suite non interrompue de prodiges, opérés sur les êtres sensibles & sur les insensibles: il fut le dieu de la nature & le maître des cœurs. Lorsqu'il monta sur le siége de Néocésarée, il ne trouva dans cette ville que 17 Chrétiens: se voyant près de mourir, il n'y avoit plus qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de graces*, s'écria-t-il plein de joie! *Je ne laisse à mon successeur qu'autant d'Infidèles que j'ai trouvé de Chrétiens.* Il expira peu après, l'an 265. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau *Moyse*, d'un nouveau *Paul*... *Ruffin* & *Usuard* le nomment *Martyr*, suivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup souffert pour la cause de l'Evangile. Parmi les ouvrages de cet illustre défenseur de la foi, il y en a plusieurs qui ne sont pas de lui; mais le *Remerciment à Origène*, morceau de la plus sublime éloquence, l'*Epitre Canonique* & la *Paraphrase de l'Ecclésiaste*, que nous avons sous son nom, sont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-fol. grec & latin, en 1626, à Paris.

XVII. GREGOIRE DE NAZIANZE, (St) dit *le Théologien*, naquit vers l'an 328, à Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de *St Grégoire*, évêque de Nazianze, & de *Ste Nonne*: l'un & l'autre également illustres par leur piété. Leur premier soin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les lettres. A Césarée, à Alexandrie, à Athènes, où on l'envoya étudier sous les plus habiles maîtres, il brilla par ses mœurs & par son esprit. C'est dans cette ville qu'il connut le fameux *Julien*, qui depuis voulut l'approcher de son trône, mais inutilement. *Grégoire* n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ses études, il s'enfonça dans un désert avec *Basile*, son illustre ami, & n'en sortit que

pour aller ſoulager ſon pere, qui, accablé ſous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'épiſcopat. Ce reſpectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit ſigné le *Formulaire de Rimini*; ſon fils l'engagea à rétracter ſa ſignature, inſtruiſit les fidèles, & réſiſta aux hérétiques. Elevé au ſacerdoce par ſon pere, & enſuite ſacré évêque de Sazime en Cappadoce par *St Baſile*, il abandonna ce ſiége à un autre évêque, pour ſe retirer de nouveau dans la ſolitude. Son pere, prêt à deſcendre dans le tombeau, le pria une ſeconde fois de venir gouverner ſon égliſe. *Grégoire* ſe rendit à ſes inſtances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais ſans en vouloir prendre le titre. On voulut le forcer d'accepter l'épiſcopat, & il s'alla cacher encore une fois dans ſon déſert. Ses amis l'engagérent à en ſortir, pour aller l'an 379 à Conſtantinople, combattre les Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terraſſés & confondus. En vain s'armérent-ils de la calomnie & de l'impoſture; l'empereur *Théodoſe* le *Grand* rendit juſtice au ſaint évêque, & ſe déclara pour la foi. Les prélats d'Orient, aſſemblés par ordre de ce prince, l'élurent évêque de Conſtantinople; mais voyant que ſon élection cauſoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette égliſe pendant quelque tems, y fit établir un évêque, & enfin retourna dans ſa retraite, où il mourut en 389, à 62 ans. L'abbé *Duguet* a fait un beau parallèle de *St Baſile* & de *St Grégoire de Nazianze*. Mais ces deux Saints, ſi conformes par l'amitié, l'innocence, le goût de la ſolitude, la pénitence, l'amour des lettres, l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'épiſcopat, les travaux pour l'Egliſe, ne l'ont pas été en tout. *St Baſile* avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la ſociété. « L'ardente » paſſion de *Grégoire de Nazianze* » pour la ſolitude, (dit l'abbe *Ladvocat*) » le rendoit d'une humeur » triſte, chagrine, & un peu ſa» tyrique. » Son corps étoit courbé par les années, ſa tête chauve, ſon viſage deſſéché par les larmes. C'eſt lui-même qui ſe peint ainſi. Sa nourriture étoit très-frugale; c'étoit, comme il le dit, celle des bêtes & des oiſeaux. Il n'avoit qu'un ſeul habit, ne portoit point de ſouliers, paſſoit l'hiver ſans feu & ne couchoit que ſur la paille. Il ſortoit très-peu & ne faiſoit que les viſites indiſpenſables. Sa charité étoit vive. « Comme les oiſeaux ne peu» vent voler ſans air, ni les poiſ» ſons nager ſans eau, ainſi l'hom» me ne peut faire un pas ſans J. C. » Sans lui nous ſommes des cada» vres vivans. » Il nous reſte de lui beaucoup d'ouvrages, dont les principaux ſont: I. LV *Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. Des *Poéſies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609 & 1611, 2 vol. in-fol. avec des notes, & la verſion de l'abbé de *Billy*, très-verſé dans la langue grecque. On trouve dans *Tollii inſignia Itinerarii Italici*, à Utrecht, 1696, in-4°, des *Poéſies de St Grégoire de Nazianze*, qui n'avoient pas encore été imprimées. On eſt forcé, en liſant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence ſur tous les orateurs de ſon ſiécle, pour la pureté de ſa diction, pour la nobleſſe de ſes expreſſions, pour l'élégance du ſtyle, pour la variété des figures, pour la juſteſſe des comparaiſons, pour la force des raiſonnemens, pour l'élévation des penſées: malgré cette élévation, il eſt naturel, coulant, agréable. Ses périodes ſont

pleines, & ſe ſoutiennent juſqu'à la fin. C'eſt l'*Iſocrate* des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de ſe ſervir des antithèſes, des alluſions, des comparaiſons, & de certains autres ornemens, qui prodigués, rendent le ſtyle précieux & efféminé. Ses penſées & ſes raiſonnemens ont quelquefois du faux; mais il eſt couvert ſous le brillant de ſes expreſſions. Ses *Sermons* ſont mêlés d'un grand nombre de penſées philoſophiques, & ſemés de traits d'hiſtoire & même de mythologie. Quoiqu'il enſeigne la morale d'une maniére qui eſt plus pour les gens d'eſprit que pour le vulgaire, il eſt auſſi exact que ſublime dans l'explication des myſtéres; qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Poéſies* furent, preſque toutes, le fruit de ſa retraite & de ſa vieilleſſe; mais on ne laiſſe pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune poëte. M. *Hermant* a écrit ſa *Vie*, in-4°, avec exactitude & avec éloquence.

XVIII. GREGOIRE DE NYSSE, (St) évêque de cette ville, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Frere puiné de *St Baſile* le Grand, il étoit digne de lui par ſes talens & ſes vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres, & acquit une profonde érudition. Il profeſſa la rhétorique avec beaucoup de diſtinction. *St Grégoire de Nazianze* l'engagea à quitter cet emploi, pour entrer dans le clergé: il abandonna dès-lors la littérature profane, ſe donna tout entier à l'étude des ſaintes-Ecritures, & ſe fit autant admirer dans l'égliſe qu'il l'avoit été dans le ſiécle. Ses ſuccès le firent élever ſur le trône épiſcopal de Nyſſe en 372. Son zèle pour la foi lui attira la haine des hérétiques, qui vinrent à bout de le faire exiler en 374 par l'empereur *Valens*. Du fond de ſa retraite, il ne ceſſa de combattre les errans & d'inſtruire les orthodoxes. Il s'expoſa à toutes ſortes de dangers pour aller conſoler ſon peuple. L'emper. *Théodoſe* ayant rappellé les exilés à ſon avénement à l'empire, *Grégoire* retourna à Nyſſe en 378. L'année ſuivante il aſſiſta au grand concile d'Antioche, qui le chargea de viſiter les égliſes d'Arabie & de Paleſtine, déchirées par le ſchiſme & infectées de l'Arianiſme, *Grégoire* travailla envain à procurer la paix & la vérité. Il alla enſuite à Jéruſalem, & il reçut une grande conſolation de voir les lieux honorés par la préſence de J. C.; mais il fut très-ſcandaliſé des mœurs des habitans. L'impreſſion défavorable qu'il en rapporta, la diſſipation, ſuite des grands voyages, dégoûtérent *Grégoire* de cette pratique de dévotion, dès-lors très-commune parmi les Chrétiens. Auſſi l'un de ſes amis ayant été conſulté par quelques moines qui vouloient faire le pélerinage de la Terre-ſainte: *Conſeillez-leur*, lui répondit Grégoire, *de ſortir de leur corps pour s'élever à* JESUS-CHRIST, *plutôt que de ſortir de leurs cellules pour aller à Jéruſalem.* L'égliſe de cette ville étoit déſolée par les ravages des Ariens; *St Cyrille*, ſon évêque, n'y étoit reconnu que par un très-petit nombre. *St Grégoire* fit tout ce qu'il put pour ramener les ſchiſmatiques à l'unité; mais il ne put réuſſir. Il eut plus de ſuccès en 381 au grand concile de Conſtantinople, qui eſt le ſecond œcuménique. Il y prononça l'*Oraiſon funèbre* de *St Mélèce*, évêque d'Antioche. Les Peres du concile lui donnérent les plus grands éloges, & le chargérent des commiſſions les plus importantes. Cet illuſtre Saint mourut en 396, dans un âge fort avancé, avec le ſurnom de *Pere des Peres*. Ses Ouvrages ont

été recueillis en 1605, à Paris, en 2 vol. in-fol. par *Fronton du Duc*. Claude *Morel* en fit une autre édition en 1615, & l'on y ajouta encore quelque chose en 1638. Cette dernière édition en 3 vol. n'est pas correcte, & l'on préfère celle de 1615. Ses principaux écrits sont : I. Des *Oraisons funèbres*. II. Des *Sermons*. III. Des *Panégyriques des Saints*. IV. Des *Commentaires* sur l'Ecriture. V. Des *Traités dogmatiques* (*Voyez* VII. DENYS.) Quoique *St Grégoire* eût enseigné l'éloquence, & que *Photius* loue les agrémens & la noblesse de son style, il n'approche ni de *St Basile*, ni de *St Grégoire de Nazianze*. Il parle plutôt en déclamateur qu'en orateur. Toujours enfoncé dans l'allégorie ou dans les raisonnemens abstraits, il mêle la philosophie, avec la théologie, & se sert des principes des philosophes dans l'explication des mystéres. Aussi ses ouvrages ressemblent plus aux traités de *Platon* & d'*Aristote*, qu'à ceux des autres Peres de l'église. Il a suivi & imité *Origène* dans l'allégorie. Dans son *Discours sur la Mort*, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origénistes : ce qui l'a fait accuser d'avoir partagé leurs erreurs. Plusieurs auteurs l'ont lavé de cette calomnie ; ils prétendent que ce qu'on trouve dans ses écrits de trop favorable à l'Origénisme, y a été ajouté par les hérétiques.

XIX. GREGOIRE DE TOURS, (St) évêque de cette ville, d'une famille illustre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. *Gallus* évêque de Clermont, son oncle, le fit élever dans les sciences & dans la vertu. Devenu évêque de Tours en 573, il assista à plusieurs conciles, montra beaucoup de fermeté en diverses occasions, sur-tout contre *Chilperic* & *Frédegonde*, qu'il reprit souvent de leurs désordres. Sur la fin de ses jours il se rendit à Rome, & y fut reçu comme il le méritoit par le pape *Grégoire* qui lui accorda son amitié & son estime, & mourut en 595, à 51 ans. On a de lui : I. Une *Histoire Ecclésiastique & Profane*, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules par *Photin* évêque de Lyon, jusqu'en 595. *Grégoire de Tours* est le pere de notre Histoire ; mais il n'est pas le modèle des historiens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits, ni dans le style : le sien est aussi rude & aussi grossier, que le siécle où il vivoit. Il ne se fait pas un scrupule de mettre un *cas* pour un autre. Il ne marque ni les dates des jours, ni celles de l'année où sont arrivés les événemens. Animé en écrivant du même zèle qu'inspiroient ses discours, il n'épargne pas ses ennemis, parce qu'il les croyoit en même tems ennemis Dieu ; & *Chilperic* n'est à ses yeux que « le *Néron* de son tems ; » & *Frédegonde*, « qu'une femme abominable, ennemie de Dieu & des hommes. » Quelques critiques ont cru qu'il avoit un peu exagéré les vices de l'un & de l'autre. Quoi qu'il en soit, nous ne sçavons guéres sur nos premiers rois que ce que cet historien nous en a appris. La meilleure édition de son ouvrage est celle de *Dom Ruinart*, en 1699, à Paris, in-fol. *Dom Bouquet* l'a insérée dans sa grande Collection des Historiens de France, après l'avoir revue sur des manuscrits inconnus à son confrere. L'abbé de *Marolles*, le plus infatigable & le plus maussade de nos traducteurs, en a donné une version, 1638, 2 vol. in-8°. qui est, comme toutes les autres sorties de la même main, rampante, infidelle, &c. II. *Huit Livres sur les vertus & les miracles des Saints*:

Ils ſont remplis de tant de prodiges ſi extraordinaires, qu'il eſt difficile qu'on y ait ajouté foi, même dans ſon ſiécle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. *Grégoire* de Tours n'a pas ſans doute voulu tromper, mais il a été quelquefois trompé par des récits infidèles. La liberté que ſe ſont donnée les copiſtes d'ajouter ou de retrancher à ſes écrits, a pu augmenter (dit le Pere *Longueval*) le nombre des fautes qu'on lui reproche: la différence qui ſe trouve dans les manuſcrits & dans les éditions de ſes écrits, prouve effectivement que quelques-uns ont été altérés. On peut conſulter ſur cet hiſtorien le tome IIIe de l'*Hiſtoire Littéraire de la France*, par *Dom Rivet*: on y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de *Grégoire de Tours*, & un détail circonſtancié de toutes les éditions tant générales que particuliéres qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

XX. GREGOIRE d'*Arimini* ou de *Rimini*, général des Auguſtins en 1357, ſurnommé le *Docteur authentique*, eſt auteur d'un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, à Valence, 1560, in-folio; d'un *Traité de l'Uſure* & d'autres ouvrages peu eſtimés, Rimini, 1522, in-fol. Il combattit les theologiens qui ſoutenoient, que « Dieu » peut permettre que deux propoſitions contradictoires ſur un » même ſujet, ſoient vraies en » même tems. »

XXI. GREGOIRE DE S. VINCENT, né à Bruges en 1584, ſe fit Jéſuite à Rome à l'âge de 20 ans. Diſciple de *Clavius* pour les mathématiques, il les profeſſa avec réputation, & fut appellé à Prague par l'empereur *Ferdinand II. Philippe IV*, roi d'Eſpagne, le voulut avoir pour enſeigner cette ſcience au jeune prince *Jean d'Autriche* ſon fils. Le Pere *Grégoire de S. Vincent* n'étoit pas moins recommandable par ſon zèle que par ſa ſcience. Il ſuivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut pluſieurs bleſſures en confeſſant les ſoldats bleſſés ou mourans. Il mourut d'apoplexie à Prague en 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois ſçavans ouvrages de mathématique, dont le principal & le plus connu eſt intitulé: *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & ſectionum coni, decem Libris comprehenſum*; Anvers 1647, en 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du Cercle*, ſon livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes.

XXII. GREGOIRE, (Pierre) Toulouſain, célèbre profeſſeur en droit, mourut en 1597 à Pont-à-Mouſſon. On a de lui: I. *Syntagma Juris univerſi*, in-fol. II. *De Republica*, in-8°, & d'autres ouvr. pleins d'une érudition mal dirigée.

GREGORAS, *Voyez* NICEPHORE, n° IX.

I. GREGORY, (Jean) écrivain Anglois, mort en 1646, étoit habile dans les langues & dans la théologie. On a de lui: I. *Des Notes ſur le Droit* civil & canonique: II. Des *Remarques* en anglois ſur quelques paſſages de l'Ecriture-ſainte, Oxford 1646, in-4°; & en latin, Londres 1660, in-4°. Ces ouvrages ſont très-médiocres.

II. GREGORY, (Jacques) Ecoſſois, voyagea en divers pays, fut profeſſeur de mathématiques à St-André en Ecoſſe, & mourut vers 1675. Il a publié: I. *Optica promota*: II. *Exercitationes Geometricæ*, & un grand nombre d'autres écrits. Il en compoſa un pour prouver *que la Quadrature du Cercle eſt impoſſible*, & *qu'on ne peut déterminer que*

par approximation le rapport du diamètre du cercle à la circonférence. C'étoit un homme de mérite dans son genre.

III. GREGORY, (David) d'Aberden, neveu du précédent, enseigna les mathématiques & l'astronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui : I. *Astronomiæ, Physicæ & Geometriæ elementa*, Oxford 1702, in-fol. II. *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum* ; & d'autres ouvrages estimés.

GRENADE, (Louis de) né l'an 1504 en Espagne dans la ville de ce nom, prit l'habit de S. Dominique, & l'illustra par ses vertus & ses écrits. Les rois de Portugal & de Castille le considéroient beaucoup. La reine *Catherine*, sœur de *Charles-Quint*, voulut le placer sur le siége de Brague ; mais il le refusa, & y fit nommer à sa place le pieux Dom *Barthélemi des Martyrs*. Ce saint religieux mourut en 1588. Ses ouvrages seroient une des meilleures nourritures qu'on pût fournir aux ames pieuses, si l'on en retranchoit quelques visions & des légendes absurdes. Le pape *Grégoire XIII*, sous le pontificat duquel *Grenade* les composa, témoigna plusieurs fois « que cet écrivain » faisoit plus de bien à l'Eglise, » que s'il eût rendu la vie aux » morts & la vue aux aveugles. » Les principaux fruits de sa plume, sont : I. La *Guide des Pécheurs*, un vol. II. Le *Mémorial de la vie Chrétienne*, 3 vol. III. Un *Catéchisme*, 4 vol. 1709. IV. Un *Traité de l'Oraison*, 2 vol. : ces écrits sont en espagnol. V. Un *Traité du devoir des Evêques*, une *Institution pour les Prédicateurs*. VI. Des *Sermons* latins, en 6 vol. in-8°, Anvers 1604, &c. *Girard* a traduit en françois la plus grande partie des ouvrages de *Grenade*. Cette version en 2 vol. in-fol. & en 10 in-8°, est enrichie de la vie de l'auteur, le modèle des religieux. Un journaliste nous a vivement reproché d'avoir prodigué des éloges à *Louis de Grenade*, quoique nous en eussions dit beaucoup moins que les historiens & les bibliographes ecclésiastiques, qui le peignent comme un excellent auteur ascétique. Ses écrits ont été célébrés par *S. Charles Borromée*, qui y puisoit les instructions qu'il faisoit à son peuple ; & par *S. François de Sales*, qui ne se lassoit point de les étudier, & d'en conseiller la lecture. Il est vrai que, depuis *Grenade*, on a mieux écrit ; mais a-t-on mieux pensé ?

GRENAN, (Bénigne) poëte Latin de Noyers en Bourgogne, professeur de rhétorique au collége d'Harcourt, mort à Paris en 1723, à 42 ans, a laissé des *Harangues* & des *Poësies* latines. On remarque dans les unes & dans les autres un style pur & élégant, des pensés nobles & délicates, & une imagination vive & sage. Ses *Vers* sont en partie dans le *Selecta Carmina quorumdam in Universitate Parisiensi Professorum* ; & ses *Discours* se trouvent dans un Recueil de Harangues dans le goût du précédent. Comme poëte & comme orateur, il fut le rival du célèbre *Coffin*. Ces deux professeurs, rivaux & amis, firent, à la gloire de leur patrie, l'un pour le vin de Bourgogne, l'autre pour le vin de Champagne, des piéces charmantes. Les vers de *Grenan*, sont d'une expression excellente & d'un goût exquis. Parmi ses harangues latines, on remarque un *Discours* sur les causes de la corruption du goût & sur les remèdes qu'on peut y apporter. Les sources du mal sont, la dépravation des mœurs, la lecture des écrits frivoles, les mé-

pris des anciens : les remèdes ſeroient une éducation ſévére, l'amour & le goût du vrai, la connoiſſance & l'eſtime de l'antiquité. On a encore de lui une *Paraphraſe* en vers Latins des Lamentations de *Jérémie*...Pierre GRENAN, frere aîné de *Bénigne*, mort en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine Chrétienne, eſt connu par une *Satyre* de 22 pages, ſous le titre d'*Apologie de l'Equivoque*. C'eſt une continuation de celle de *Deſpréaux* ſur le même ſujet. Celle-ci n'étoit pas aſſez bonne pour demander une ſuite.

GRESHAM, (Thomas) d'une famille noble de Norfolck, exerça le négoce, à l'exemple de pluſieurs gentilshommes de ſon pays. Il fit un uſage magnifique des richeſſes que ſon induſtrie lui avoit procurées ; il fit bâtir à ſes dépens la *Bourſe* de Londres en 1565. Le feu la conſuma 100 ans après, & on l'a rebâtie depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit auſſi la fondation de cinq *Hôpitaux* ; d'un *Collége* qui porte ſon nom : la moitié des profeſſeurs, qui tous doivent garder le célibat, eſt nommée par le lord-maire & par les aldermans de Londres, & l'autre moitié par les marchands de ſoie.

GRESSET, (Jean-baptiſte-Louis) écuyer, chevalier de St-Michel, hiſtoriographe de l'ordre de St Lazare, l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, naquit à Amiens en 1709. Il ſe fit Jéſuite à l'âge de 16 ans, & il ſortit de cet ordre à vingt-ſix, à cauſe de l'éclat que fit dans le monde ſon *Vert-vert*. Annoncé à Paris par la voix de la renommée, il ſoutint la réputation qu'il s'étoit faite au fond du cloître, & fut reçu à l'académie Françoiſe en 1748. Il eut des ſuccès au théâtre, auquel il renonça ſolemnellement peu de tems après, dans une *Lettre* où il montroit les dangers des ſpectacles. Les nouveaux philoſophes prétendirent qu'il y avoit autant d'oſtentation que d'hypocriſie dans cette démarche : mais ſa conſtance à tenir ſa réſolution, ſa conduite poſtérieure, ſes diſpoſitions chrétiennes à ſa mort, prouvent qu'il parloit du fond du cœur. *Greſſet* vécut depuis cette époque à Amiens où il avoit un excellent emploi de finance, & où il avoit épouſé une femme riche. Il vint à Paris à la mort de *Louis XV*. Ce fut lui qui eut l'honneur de complimenter *Louis XVI* à ſon avénement au trône, au nom de l'académie. Son retour lui procura beaucoup de viſites. La cour & la ville voulurent voir un homme qui les avoit ſi bien peintes. Mais il ne parut plus le même à ceux qui l'avoient connu, ſoit qu'il eût pris un ton plus grave que dans ſa jeuneſſe, ſoit que l'âge eût diminué en lui l'eſprit de ſaillies. Ce qui acheva d'affoiblir l'idée que ſes premiéres productions avoient donnée de lui aux partiſans de la philoſophie moderne, ce fut ſon Diſcours en réponſe à celui de M. *Suard*. Il y épancha ſa bile ſur les vices & les ridicules qui l'avoient révolté dans la capitale : les intéreſſés n'y virent plus le peintre du *Méchant*. Ses tableaux leur parurent des caricatures, & non des portraits. Ils l'inſinuérent même à l'auteur pour l'empêcher d'imprimer ſon Diſcours, mais ils ne purent perſuader un homme, qui croyoit n'avoir dit que ce que tout le monde voyoit. De retour à Amiens, il le fit réimprimer avec une Lettre mêlée de proſe & de vers, où il donne un cours encore plus libre à ſa plume. Il ſurvécut peu à ſon retour dans ſa patrie. Il y mourut le 16 Juin 1777, ſans laiſſer d'enfans de ſon

mariage avec une demoiſelle de cette ville. Les agrémens de ſon commerce, la ſolidité de ſes principes, l'honnêteté de ſes mœurs, le firent chérir & eſtimer de tous ſes concitoyens, & lui méritérent les graces de la cour. *Louis XVI* lui accorda des lettres de nobleſſe en 1775, & *Monſieur* le nomma hiſtoriographe de l'ordre de Saint Lazare. Le maire d'Amiens & le corps municipal aſſiſtérent à ſes obſèques. On fit ce diſtique ſur la mort de cet homme illuſtre :

Hunc lepidique Sales lugent, Veneresque pudicæ ;
Sed prohibent mores ingeniumque mori.

Vert-vert, ſon premier poëme, juſtifie cet éloge. C'eſt un ouvrage plein de ſel, de facilité & de graces, & dont le mérite parut d'autant plus grand, que le ſujet offroit moins de reſſources. « Ce » poëme (dit M. d'*Alembert*) n'eût » été entre les mains d'un autre, » qu'une plaiſanterie inſipide & » monotone, deſtinée à mourir » dans l'enceinte du cloître qui » l'avoit enfantée. *Greſſet* eut l'art » de deviner dans ſa retraite la » juſte meſure de badinage, qui pou» voit rendre piquant pour les » gens du monde, un ouvrage » dont le ſujet devoit leur paroî» tre ſi futile. » L'auteur avoit fait un nouveau chant, intitulé l'*Ouvroir des Nones*, où l'on retrouvoit, dit-on, des traces de ſon talent ; mais il le brûla dans ſa derniére maladie. *Vert-vert* fut ſuivi de la *Chartreuſe*. Cette Epitre annonce un caractére original, une philoſophie libre, mais exacte, qui apprécie tout ſans rien braver ; une harmonie douce, & une fécondité d'expreſſions qui dégénére quelquefois en luxe. L'*Epitre au Pere Bougeant*, & les *Ombres*, qui lui ſont fort inférieures, roulent ſur le même fonds d'idées, trop ſouvent répétées en phraſes longues & traînantes. L'*Epitre à ſa Sœur ſur ſa convaleſcence*, vaut beaucoup mieux. Le ſtyle en eſt plus fort, plus ſoigné, & il y règne une harmonie dont le charme entraîne doucement l'oreille. L'auteur voulut s'élever de la poëſie légére à la tragédie ; mais ſon *Edouard III*, joué en 1740, n'a plus reparu ſur le théâtre. L'intrigue en eſt froide, & le ſtyle plus froid encore. A quelques vers près, la diction eſt pénible, ampoulée & incorrecte. *Sidnei*, repréſenté en 1745, n'offre qu'une intrigue petite & un roman aſſez commun ; mais cette comedie eſt écrite avec une élégance ſoutenue : il y a de très-beaux vers. Les gens ſages trouvérent que l'auteur avoit trop fait valoir certaines maximes de cette philoſophie qu'on a placée partout, & qu'on n'étoit pas accoutumé d'entendre au théâtre. Les raiſonnemens vigoureux dont le poëte appuie la défenſe du ſuicide, ne firent dans le tems qu'une impreſſion médiocre : cette folie épidémique étoit alors moins commune, mais la piéce paroîtroit aujourd'hui très-dangereuſe. *Le Méchant*, joué avec un grand ſuccès en 1747, eſt une de nos meilleures comédies, par la facilité, la variété & les agrémens de la verſification, par la vivacité & l'abondance des ſaillies, par la vérité des portraits. C'eſt dommage que la force comique n'y ſoit pas portée au même degré, & ne couronne pas ces diverſes qualités : tant il faut de parties pour conſtituer le parfait poëte comique ! On a encore de *Greſſet* des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images ; une *Traduction* des Eglogues de *Virgile*, en vers aſſez doux, aſſez harmonieux : on la lit avec

quelque plaiſir, quoiqu'elle ne reſpire pas ce bon goût d'antique, qu'offrent les 2 Eglogues imitées du poëte latin par le lyrique *Rouſſeau*; enfin il y a un *Diſcours ſur l'harmonie*, en proſe, qui n'eſt qu'une déclamation de collége, pleine d'emphaſe & vuide de choſes. Ses *Œuvres*, pluſieurs fois réimprimées, ſont en 3 vol. in-12. On eſpére qu'à la prochaine édition de ces Œuvres, on y ajoutera les 2 petits poëmes intitulés le *Gazetin* & le *Parrein magnifique*, qu'on a trouvés parmi ſes papiers. Il a paru en 1779 une *Vie de Greſſet*, Paris in-12, dans laquelle le biographe a inſéré un petit *Voyage à la Flèche*, dans le goût de celui de *Chapelle*, auquel il eſt très-inférieur... *Voyez* III. ROUSSEAU.

GRETSER, (Jacques) Jéſuite de Marckdorf en Allemagne, profeſſa long-tems avec diſtinction dans l'univerſité d'Ingolſtadt, & mourut dans cette ville en 1625, à 63 ans. Egalement verſé dans les langues anciennes & modernes, dans l'hiſtoire & dans la théologie, il a beaucoup compilé ſur l'antiquité eccléſiaſtique & profane. Il ſeroit au rang des ſçavans du premier ordre, ſi le flambeau de la critique eût éclairé ſes recherches, & s'il eût écarté de ſes livres tant de piéces & d'hiſtoires fabuleuſes. Ce qu'on doit le plus eſtimer dans ſes écrits, eſt la variété prodigieuſe des matériaux qu'il a amaſſés pour ceux qui voudront travailler après lui ſur les ſujets qu'il a traités. *Gretſer* étoit non-ſeulement recommandable comme érudit, mais encore comme controverſiſte. *Richard Simon* ne parle pas néanmoins trop favorablement de ſes ouvrages de controverſe. Il dit qu'il n'a pas toujours cette liaiſon de principes, dont on ne doit jamais s'écarter dans les diſputes de religion; qu'il ne fait pas paroître aſſez de jugement; qu'à l'exemple de quelques autres controverſiſtes, il s'eſt plus appliqué à répondre à ſes adverſaires qu'à établir ſolidement la vérité, & qu'il n'a pas imité la méthode de *Bellarmin* qui a accordé pluſieurs choſes aux Proteſtans, pour avoir lieu de les réfuter plus ſolidement. Il eût été à ſouhaiter, (dit *Niceron*,) qu'il eût ſçu auſſi retenir ſon impétuoſité naturelle, & que ſon ſtyle fût moins aigre & moins violent. C'étoit d'ailleurs un homme pieux & modeſte. Il ne ſouffroit qu'avec peine les louanges, & il ne voulut jamais accorder aux habitans de Marckdorf, ſa patrie, ſon portrait. Il leur fit dire avec plus de naïveté que de politeſſe : *Si vous voulez avoir mon portrait, vous n'avez qu'à faire peindre un âne.* Les ouvrages qu'il a compoſés ou traduits, forment un *Recueil* de 7 vol. in-fol. imprimés à Ratisbonne en 1734 & années ſuivantes. Pluſieurs ſont contre les hérétiques, d'autres pour les Jéſuites, & quelques-uns ſur des matiéres d'érudition. Le plus connu eſt un traité ſçavant, mais diffus, *De Cruce*, 3 tom. in-4°, & un vol. in-fol. Dans cette collection curieuſe, il faut avouer, qu'il y a pluſieurs choſes dont le public auroit pu ſe paſſer.

GREVENBROECK, peintre Flamand, excelloit dans les *Marines*. Il ſe ſignala ſur-tout dans l'art de faire des figures en petit, en obſervant exactement la perſpective & la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot, la vérité des objets. Il vivoit dans le XVIIe ſiécle.

GREVIL, (Foulques) né dans le comté de Warwick en 1554, étoit chevalier du bain & baron du royaume. Il ajouta à ces titres celui d'écrivain. Poli en proſe & en vers, il contribua à la renaiſſance du bon

goût

goût en Angleterre. Ses deux Tragédies, *Alaham* & *Muſtapha*, faites ſur le modèle des anciens, en ſont une preuve; ainſi que ſon *Hiſtoire du règne de Jacques I.* Un de ſes domeſtiques l'aſſaſſina en 1628, & ſe tua lui-même tout-de-ſuite.

GREVIN, (Jacques) poète François & Latin, naquit à Clermont en Beauvoiſis, l'an 1538. Dès l'âge de 13 ans, il mit au jour une *Tragédie*, deux *Comédies* & une *Paſtorale*, imprimées en 1561, in-8°. par *Robert Etienne*, ſous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin.* On admira ces piéces, moins pour leur mérite, qu'à cauſe de la jeuneſſe de l'auteur. La bonté de ſon cœur ne ſervit pas peu à faire applaudir les talens de ſon eſprit. *Marguerite de France*, ducheſſe de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit ſon médecin & ſon conſeiller. Il mourut à Turin en 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Les *Poéſies* de *Grevin* ont eu le ſort de la plupart de nos ouvrages Gaulois; on ne les lit plus, parce qu'on a eu du bon en ce genre, & que les ſiennes ſont mauvaiſes. Une grande partie ſe trouvent dans le volume de ſes *Amours*, qui a pour titre l'*Olympe*, & imprimé chez *Robert Etienne*, en 1561 in-8°. Il étoit Calviniſte, & il ſe joignit à *la Roche-Chandieu* & à *Florent Chrétien*, pour travailler à la piéce ingénieuſe intitulée *le Temple*; ſatyre contre *Ronſard*, qui avoit fort maltraité les Calviniſtes dans ſon *Diſcours* ſur les miſéres du tems. *Grevin* ſe mêloit auſſi de médecine; & un de ſes ouvrages *contre l'Antimoine*, publié en 1566, in-4°. fit proſcrire ce remède par la faculté. Cette défenſe fut confirmée par un arrêt du parlement. *Paulmier*, médecin de Paris, convaincu d'en avoir fait uſage, fut chaſſé en 1609 de ſon corps, comme un homme qui ne ſçavoit pas tuer les hommes à la maniére uſitée. On a encore de lui un *Traité des Venins*, in-4°. qu'on a traduit en latin; & une *Deſcription du Beauvoiſis*, Paris, 1558, in-8°.

GREW, (Néhémie) médecin de Londres, mort ſubitement en 1711, eſt connu par pluſieurs écrits: I. *Anatomie des Plantes*, en anglois, Londres 1682, in-folio; traduite en françois, Paris 1765, in-12. II. *Deſcription du Cabinet de la Société Royale de Londres*, en anglois, Londres 1681, in-fol. fig. III. *Coſmologie ſacrée*, Londres 1701, in-folio. Il fait en celui-ci de bonnes réflexions ſur la Providence, ſur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raiſonnable, & ſur l'excellence de l'Ecriture-ſainte. En qualité de médecin, il exerça ſon art avec autant d'intelligence que de bonheur.

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipſick en 1582. Il fut fait profeſſeur en droit à Wittemberg, d'où il paſſa à Dreſde & enfin à Leipſick, où il avoit été appellé pour ſuccéder au célèbre *Mencke*, ſon beau-pere. Il mourut en 1734. C'étoit un homme de bien, un ſçavant charitable & laborieux, qui rendit de grands ſervices à l'univerſité. Outre pluſieurs *Diſſertations académiques*, on a de lui des *Ouvrages de Juriſprudence* en latin. Il avoit travaillé au *Journal de Leipſick.*

GRIFFET, (Henri) Jéſuite, prédicateur du roi, né à Moulins en Bourbonnois l'an 1698, mourut en 1775 à Bruxelles, où il s'étoit retiré après la deſtruction de ſa ſociété en France. Une mémoire heureuſe, un eſprit facile, joints à beaucoup d'amour pour le travail, lui donnérent les moyens de ſe livrer avec ſuccès à pluſieurs genres de littérature. Nous avons de lui;

I. Une nouvelle édition de l'*Hiſtoire de France* du Pere *Daniel*, Paris 1756, 17 vol. in-4°, avec des *Diſſertations* ſçavantes & curieuſes. Les tomes XIII, XIV & XV contiennent une *Hiſtoire du règne de Louis XIII*, qui appartient entiérement à l'éditeur, & qui eſt écrite avec autant de ſageſſe que d'exactitude. II. *Traité des différentes ſortes de preuves qui ſervent à établir la vérité de l'Hiſtoire*, Liége 1769, in-12: livre ſenſé, judicieux, ſolide, ſur les moyens de connoître la vérité, quand on écrit ou qu'on étudie l'hiſtoire. III. Des *Sermons*, à Liége 1767, 4 vol. in-8° & in-12. Ils offrent un plan bien préſenté, des preuves ſolides, de la clarté & du naturel; mais l'éloquence du Pere *Griffet* manque un peu de chaleur & de coloris, & il y a du vuide dans certains diſcours. IV. Divers ouvrages de piété, parmi leſquels on diſtingue ſon *Année Chrétienne*, en 18 vol. in-12. V. Des *Poéſies Latines*, in-8°, qu'il auroit pu laiſſer dans les colléges pour leſquels il les avoit faites. Il avoit profeſſé avec diſtinction au collége de *Louis le Grand*. VI. Une bonne édition des *Mémoires du P. d'Avrigny*, *pour l'Hiſtoire profane*, 1757, 5 vol. in-12, avec des augmentations & des corrections utiles.

GRIFFIER, (Jean) peintre, connu ſous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, naquit à Amſterdam en 1658, & mourut à Londres. Il s'attacha particuliérement à repréſenter les plus belles *Vues de la Tamiſe*, & y réuſſit. Il excelloit dans le payſage. *Robert Griffier*, ſon fils, ſoutint avec honneur la gloire de ſon pere.

GRIGNAN, (Françoiſe-Marguerite de Sévigné, comteſſe de) étoit fille d'*Henri* marquis de *Sévigné*, d'une très-ancienne maiſon de Bretagne, & de *Marie de Rabutin*, dame de Chantal & de Bourbilli, &c. Elle fut auſſi connue par ſa beauté, que diſtinguée par ſa naiſſance & par les autres dons de la nature. Le bruit de ſes charmes, de ſa ſageſſe & de ſon eſprit l'avoit déja précédée à la cour, lorſque Mad^e de *Sévigné*, ſa mere, l'y mena en 1663 pour la 1re fois. La cour de *Louis XIV* étoit alors le centre des plaiſirs. Mll^e de *Sévigné* y plut, & repréſenta divers perſonnages dans pluſieurs ballets qui furent donnés en préſence du roi & par ſon ordre, en 1663, 64 & 65. Sa vertu autant que ſes charmes la firent rechercher. Elle fut mariée le 27 Janvier 1669, à *François Adhemar de Monteil*, comte de *Grignan*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général au gouvernement de Provence & des armées de ſa majeſté. Peu de tems après, le ſervice du roi appella ſon époux en Provence, où il commanda preſque toujours en l'abſence du duc de *Vendôme* qui en étoit gouverneur. Mad^e de *Grignan* fut obligée de l'y ſuivre & d'y faire de fréquens voyages, qui ont donné lieu en partie aux *Lettres* ſi ſpirituelles & ſi délicatement écrites, de ſon illuſtre mere. Mad^e de *Grignan* mourut en 1705, avec la douleur d'avoir vu deſcendre au tombeau ſon fils un an auparavant. Elle avoit beaucoup d'eſprit, mais un eſprit moins naturel que celui de ſa mere. Son mari mourut en 1714, à 85 ans; elle en avoit eu, outre ſon fils, deux filles, dont la cadette, morte en 1737, avoit épouſé M. de *Simiane*, marquis d'*Eſparon*: c'eſt celle dont il eſt fait mention dans les Lettres de Mad^e de *Sévigné*, ſous le nom de *Pauline*. Elle ſe diſtingua par ſes vertus, ſon eſprit & ſes lumiéres. *Voyez* SÉVIGNÉ.

GRIMALDI, (Jean-François) ſurnommé *le* BOLOGNÈSE, parce

qu'il étoit de Bologne, naquit en 1606. Elève & parent des *Carraches*, il s'acquit une réputation auſſi étendue que la leur. Les papes *Innocent X*, *Alexandre VII* & *Clément IX* l'honorérent de leur protection & de leur familiarité. Le cardinal *Mazarin*, l'ayant fait venir en France, employa ſon pinceau à embellir le Louvre & ſon palais. De retour à Rome, il fut elu prince de l'académie de S. Luc. Ses maniéres nobles & ſon cœur bienfaiſant lui avoient fait autant d'amis, que ſes talens lui avoient donné d'admirateurs. Touché de l'état d'indigence d'un gentilhomme Sicilien logé près de lui, il alla jetter pluſieurs fois de l'argent dans ſa chambre ſans ſe laiſſer appercevoir. Le gentilhomme, ayant enfin ſurpris ſon bienfaiteur, tomba à ſes pieds, pénétré d'admiration & de reconnoiſſance. *Le Bolognèſe* le prit alors dans ſa maiſon, & en fit ſon meilleur ami. Cet homme célèbre excelloit dans le payſage: le *feuiller* en eſt admirable; ſes *ſites* ſont très-heureuſement choiſis; ſon pinceau eſt moëlleux, ſon coloris agréable. Ses *Deſſins*, ainſi que ſes *Gravures*, ſont très-goûtés des artiſtes. Il mourut à Rome en 1680.

GRIMANI, (Dominique) cardinal célèbre par ſon ſçavoir & ſur-tout par ſa piété filiale, étoit né à Veniſe en 1463. Employé fort jeune par la république, il fut honoré de la pourpre par *Alexandre VI* en 1493. Son pere *Antoine* GRIMANI, procurateur de S. Marc & général de l'armée navale de la république, ayant été défait par les Turcs, & ayant perdu la ville de Lépante, fut mis en priſon & traité avec beaucoup de rigueur. Son fils s'offrit pour être mis en ſa place, & n'ayant pu obtenir cette grace des juges, il rendit tous les devoirs imaginables à ſon pere; ſoutenant les chaînes pendant qu'il montoit en priſon, & ſuppliant qu'on lui permît de le ſervir, quoiqu'il fût alors revêtu de la pourpre. Ce pere infortuné ayant été banni, ſe retira à Rome, où ſon fils le reçut & eut pour lui les ſoins les plus tendres; juſqu'à ce que la haine qu'on lui portoit dans Veniſe étant ralentie, il y retourna. Après la mort du doge *Loredano*, il fut choiſi pour être ſon ſucceſſeur d'un commun conſentement, étant âgé de près de 90 ans: il jouit de cette dignité pendant vingt mois. Le cardinal de *Grimani*, ſon fils, ſervit très-utilement la république de Veniſe, & mourut le 27e d'Août 1523, dans la même année que ſon pere, à l'âge de 63 ans.

GRIMAREST, (Léonor LE GALLOIS, ſieur de) maître de langues à Paris, mort en 1720, ne manquoit pas d'eſprit; mais il avoit encore plus de vanité. Comme les Suédois, les Danois ou Allemands, qui venoient en France, s'adreſſoient ordinairement à lui pour apprendre à écrire des lettres en françois; il diſoit ſans façon de lui-même, *qu'il avoit donné de l'eſprit à tout le Nord.* C'eſt *Nemeitz*, philologue Allemand, qui rapporte cette anecdote. Suivant lui, lorſqu'il paroiſſoit quelque livre nouveau, *Grimareſt* avoit encore coutume de dire: *Ce livre eſt aſſez bien écrit; ce n'eſt pourtant pas* Grimareſt *qui l'a fait.* Nous avons de lui: I. Une *Hiſtoire de Charles XII*, qu'on ne lit plus, quoiqu'elle ſoit de *Grimareſt*. II. Une *Vie de Molière*, qu'on trouve à la tête des anciennes éditions de ce poëte comique. *Voltaire* dit qu'elle eſt pleine de contes faux ſur *Molière* & ſes amis. *Grimareſt* prétendoit cependant qu'elle étoit très-vraie, & qu'il l'avoit écrite en partie ſur les Mémoires du fameux comédien *Baron*. III. *Eclairciſſemens*

ſur la langue Françoiſe, 1712, où l'on trouve quelques bonnes obſervations.

GRIMAUDET, (François) avocat à Anvers ſa patrie, puis conſeiller au préſidial de cette ville, mourut en 1580, à 60 ans. Ses *Œuvres*, imprimées à Amiens, 1669, in-folio, ſont conſultées & citées par les juriſconſultes.

GRIMBERGHEN, *Voy.* ALBERT (Joſeph d') n° XII.

GRIMOALD, fils de *Pepin* de *Landen* ou *le Vieux*, eut après lui la place de maire-du-palais d'Auſtraſie en 639; mais ayant voulu mettre ſon fils ſur le trône en 656, le roi *Clovis II* le fit mourir; ou le condamna, ſuivant d'autres hiſtoriens, à une priſon perpétuelle... Il ne faut pas le confondre avec GRIMOALD, fils de *Pepin le Gros* ou de *Hériſtel*, & maire-du-palais du roi *Dagobert II*; il fut aſſaſſiné en 714... Ni avec GRIMOALD, duc de Bénévent, & roi des Lombards vers 663. *Godebert* & *Pertharite*, fils d'*Aribert* dernier roi de Lombardie, ſe diſputoient la couronne; *Grimoald* profita de leurs diviſions pour la leur enlever. Il ſe ſoutint ſur le trône par ſon eſprit, ſa ſageſſe & ſon courage. Il mourut en 671.

GRIMOUX, (N.) peintre François, mort vers l'an 1740, excelloit dans le *Portrait*. Ennemi de la contrainte, il ne travailloit que par caprice: la nuit & le jour lui étoient indifférens. On remarque de la fineſſe & de la légéreté dans ſon pinceau, de la force & de la beauté dans ſon coloris.

GRIN, *Voyez* GRAIN.

GRINGONNEUR, (Jacquemin) Pariſien, peintre du XIVe ſiécle, inventa, dit-on, les *Cartes à jouer*, vers l'an 1392. Il imagina, ajoute-t-on, ces peintures pour diſtraire *Charles VI* de ſa triſte ſituation, & pour charmer ſes chagrins dans les intervalles de ſa démence: fourniſſant par-là une reſſource au déſœuvrement des oiſifs, & un aliment funeſte à la paſſion ruineuſe des joueurs. Mais M. l'abbé *Rive* a prouvé dans une Diſſertation ſçavante & bien écrite, publiée en 1780, in-12, que l'invention des *Cartes* eſt antérieure à la frénéſie de *Charles VI*. Apparemment que *Gringonneur* perfectionna les peintures qui ſont ſur ces petits cartons, & on l'en aura dit l'inventeur. *Voyez*-en d'ailleurs une autre preuve à l'article du roi CHARLES V, anecdote de *Saintré*.

GRINGORE, (Pierre) héraut-d'armes du duc de *Lorraine*, mort après 1544, eſt auteur de pluſieurs Moralités en vers, qui ne ſont pas communes. Les plus rares ſont: I. La *Chaſſe du Cerf des Cerfs*, ſans date, in-16, gothique; c'eſt une allégorie touchant les différends des papes & des ſouverains. II. Le *Jeu du Prince des Sots*, joué en 1511, in-16, gothique. III. *Contredits de Songe-Creux*, 1530, in-8°. IV. Les *Menus-propos de Mere-Sotte*, 1535, in-16. V. Les *Fantaiſies de Mere-Sotte*, dont la meilleure édition eſt de 1538, in-16. VI. *Sotties*, en rimes françoiſes, in-8°, gothique. VII. Le *Nouveau Monde*, in-8°, gothique. On ne peut guéres ſoutenir la lecture d'aucune de ces platitudes poudreuſes. Il y a cependant des curieux qui les recherchent, ſoit pour ſatisfaire la manie des choſes rares, ſoit pour ſuivre les progrès de l'eſprit humain dans la carriére du théâtre. L'on y trouve quelques détails paſſables; témoin celui-ci:

Qui bien ſe mire, bien ſe voit;
Qui bien ſe voit, bien ſe connoît,
Qui bien ſe connoît, peu ſe priſe;
Et qui bien ſe priſe, ſage eſt.

Voy. auſſi l'article I. MOULIN, *à la fin*.

GRIS, (Jacques le) écuyer & favori de *Pierre II* comte d'Alençon, devint amoureux de la femme de *Jean* de *Carouge*, officier du même prince. Le mari étant allé faire un voyage à la Terre-sainte, *le Gris* rendit visite à son épouse, qui le reçut comme un ami de son époux. Ce perfide tâcha d'abord de la séduire; mais n'ayant pu y réussir, il la força dans sa chambre. Cette dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à son mari, lorsqu'il fut de retour. *Carouge* cita le corrupteur au parlement de Paris, qui, faute de preuves convainquantes, ordonna que les deux parties vuideroient leur querelle dans un champ de bataille, seul à seul. Le roi & toute la cour furent présens à ce duel, qui se fit à Paris en 1386. La victoire que *Jean* de *Carouge* y remporta, persuada tout le monde de la justice de sa cause & de l'innocence de sa femme. Son adversaire fut livré mort au bourreau, qui, après l'avoir traîné comme un scélérat, le pendit à Montfaucon. Voilà comme le plus grand nombre des historiens racontent cette aventure. Cependant *Juvenal* des *Ursins*, & le *Moine* de *St-Denys*, disent que *le Gris* étoit innocent. Le véritable coupable étant près de périr, avoua son crime & disculpa *le Gris*.

GRIVE, (Jean de la) géographe de la ville de Paris, né à Sédan, fut pendant quelque tems membre de la congrégation de St-Lazare. Il la quita pour se livrer entiérement à la géométrie & aux mathématiques. Il mourut en 1757, à 68 ans, avant que d'avoir mis la dernière main à une *Topographie de Paris* si bien circonstanciée, qu'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les dimensions actuelles de ce petit univers. M. *Huguin*, digne élève de l'abbé de *la Grive*, a publié quelques *Feuilles* de ce vaste Plan. On a encore de ce célèbre géographe : I. Un *Plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. II. Les *Environs de Paris*. III. Le *Plan de Versailles*. IV. Les *Jardins de Marly*. V. Le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*. VI. Un *Manuel de Trigonométrie Sphérique*, publié en 1754.

GRIVEL, (Jean) conseiller d'état des archiducs *Albert* & *Isabelle*, étoit né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, & mourut à Bruxelles en 1624. Il donna les Décisions du parlement de Dol, dont il avoit été conseiller, sous ce titre : *Decisiones Senatûs Dolani*, in-fol. Dijon 1731. L'édition que nous citons a été dirigée par son petit-fils.

GRODICIUS, (Staniſlas) Jésuite Polonois, recteur du collége de Cracovie, mourut en 1613, à 72 ans. Nous avons de lui 8 vol. de *Sermons Latins*, pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année; & divers ouvrages en Polonois.

GROLLIER DE SERVIERE, (Nicolas) sçavant ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit ramassé un *Cabinet de Machines* très-curieuses, dont la *Description* a été imprimée à Lyon 1719, in-4°.

I. GRONOVIUS, (Jean-Fréderic) né à Hambourg en 1611, professeur de belles-lettres à Déventer, puis à Leyde, mourut dans cette ville en 1672. Il a donné des éditions estimées de plusieurs auteurs latins, de *Plaute*, de *Salluste*, de *Tite-Live*, de *Sénèque* le philosophe, de *Pline*, de *Quintilien*, d'*Aulugelle*, &c. Il a restitué quantité de passages, & en a corrigé d'autres avec beaucoup de succès. On a encore de lui un in-4°, sous ce titre : *De valore pecuniæ*. L'auteur a épuisé ce sujet.

II. GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, auſſi ſçavant que ſon pere, naquit à Déventer en 1645. Il voyagea en Angleterre & en Italie, & s'y fit des amis & des protecteurs. Le grand-duc de Toſcane lui donna une chaire à Piſe, qu'il quitta en 1679, pour aller occuper celle de ſon pere à Leyde. Il mourut en 1716, à 71 ans, avec le titre de géographe de la ville, & la réputation d'un homme ſçavant, mais cauſtique. On ne pouvoit le contredire, même ſur des points indifférens, ſans être expoſé à tout ce que la bile d'un pédant orgueilleux a de plus amer. Son caractére le fit plus haïr, que ſes ouvrages ne le firent eſtimer. Les principaux ſont: I. Le *Theſaurus Antiquitatum Græcarum*, compilation aſſez bonne, en 13 vol. in-folio. Toutes les piéces ne ſont pas également curieuſes, mais pluſieurs ſont eſtimables. [On accompagne ordinairement ce recueil, des *Antiquités Romaines* de *Grævius*, 12 vol. in-fol.; de celles de *Sallengre*, 3 vol. in-folio; du *Dictionnaire* de *Pitiſcus*, 3 vol.; des *Supplémens* de *Polenus*, Veniſe 1757, 5 vol. in-fol.; des *Inſcriptions* de *Gruter*, 4 vol. in-folio; des *Antiquités d'Italie* de *Grævius* & de *Burmann*, 45 vol.] II. Une verſion latine des *Pierres antiques* d'*Agoſtini*. III. Une infinité d'éditions d'auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polibe*, de *Tacite*, de *Senèque* le tragique, preſque achevé par ſon pere; de *Pomponius Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phèdre*, de *Manethon*, &c. La meilleure de toutes eſt celle d'*Hérodote*, publiée en 1715, in-fol. avec des corrections & des notes. Il y a cependant des fautes groſſiéres, ſelon *Niceron*. D'ailleurs il ſemble que *Gronovius* y ait répandu tout le fiel dont il étoit rempli. Il prodigue les injures les plus groſſiéres aux ſçavans les plus célèbres; tels que *Valla*, Henri *Etienne*, *Holſtenius*, *Gale*, *Spanheim*, *Voſſius*, *Saumaiſe*, le *Clerc*, *Bochart*, le *Fèvre*, *Grævius*, &c. &c. On lui a appliqué ces paroles de *Senèque*: *Hic ſibi indulget, ex libidine judicat, & audire non vult, & eripi judicium ſuum, etiam ſi pravum eſt, non ſinit.* IV. *Geographi antiqui*, Leyde 1694 & 1699, 2 vol. in-4°; rec. eſtimé. V. *Diſſertations ſur différens ſujets*, chargées d'érudition. VI. *Pluſieurs Ecrits polémiques*, monumens de ſa bile autant que de ſon érudition.

I. GROS, (Pierre le) ſculpteur, né à Paris en 1666, envoyé à Rome par *Louvois*, mérita la protection de ce miniſtre par ſon aſſiduité au travail & par ſes talens. De retour en France, il embellit Paris des fruits de ſon génie. Après avoir montré ce que pouvoit ſon ciſeau, quand il travailloit d'imagination; il copia la *Vénus de Richelieu* & l'*Antinoüs du Belveder*, & rendit, avec une fidélité peu commune, beauté pour beauté & expreſſion pour expreſſion. Ces morceaux devinrent originaux, par les beautés qu'il ſçut y faire entrer. On a de lui pluſieurs modèles & deſſins, que les curieux conſervent précieuſement. Ce célèbre artiſte retourna à Rome, & y mourut en 1719.

II. GROS, (Nicolas le) docteur en théologie de l'univerſité de Reims, né dans cette ville en 1675, de parens obſcurs, s'eſt fait un nom par le rôle qu'il a joué dans le parti des Anti-Conſtitutionnaires. Après avoir brillé par ſa mémoire & par ſa pénétration en philoſophie & en théologie, il fut chargé par l'archevêque de Reims, *le Tellier*, du petit ſéminaire de St-Jacques. Il obtint enſuite

un canonicat de la cathédrale ; mais son opposition à la bulle *Unigenitus* ayant déplu au successeur de *le Tellier*, (*Mailli*,) ce prélat l'excommunia & obtint une lettre-de-cachet contre lui. Le chanoine, obligé de se cacher, parcourut différentes provinces de France, passa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin se fixa à Utrecht. L'archevêque lui confia la chaire de théologie de son séminaire d'Amersfort : emploi qu'il remplit avec autant de zèle que de lumières jusqu'à sa mort, arrivée à Rhinwik près d'Utrecht, en 1751, à 75 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart sur les affaires du tems, ou sur quelques disputes particulières qui y avoient rapport. Les principaux sont : I. *La sainte Bible traduite sur les Textes originaux, avec les différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même a été publiée par M. *Rondet*, en 6 petits vol. in-12 ; mais cette édition, dans laquelle on a fait quelques changemens, est moins recherchée. II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Messe, les Pseaumes, le Nouv. Testament & l'Imitation de J. C., traduits par le même. Ce recueil utile a été plusieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations sur la concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris 1730. *Méditations sur l'Epitre aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12. *Méditations sur les Epitres Canoniques*. Ces trois ouvrages estimables sont le fruit des conférences que l'abbé *le Gros* faisoit au séminaire d'Amersfort. IV. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus-Réformés*. V. *Discours sur les Nouvelles Ecclésiastiques*, in-4°. & in-12, 1735. VI. *Les Entretiens du Prêtre* Eusèbe *& de l'Avocat* Théophile, *sur la part que les Laïes doivent prendre à l'affaire de la Constitution*, in-12. VII. *Lettres Théologiques contre le Traité des Prêts-de-commerce, & en général contre toute Usure*, in-4°. VIII. *Dogma Ecclesiæ circa Usuram expositum & vindicatum*, avec divers autres *Ecrits* en latin sur la même mat.re, & des *Observations touchant une Lettre attribuée à feu M. de Launoy* sur l'Usure, in-4°. *Le Gros* fut un des principaux soutiens des Eglises Jansénistes de Hollande ; troupeau foible, qui dépérit tous les jours.

GROS-GUILLAUME, *Voyez* III. GUERIN.

GROSSEN, (Chrétien) théologien Luthérien, né à Wittemberg en 1602, mort en 1673, fut fait professeur à Stettin en 1634, & surintendant général des Eglises de la Poméranie en 1663. On a de lui un *Traité contre la Primauté du Pape*, & d'autres ouvrages de controverse qu'on ne lit plus.

GROSSE-TESTE, (Robert) *Voyez* ROBERT, n° XV.

GROSTESTE, (Marin) seigneur des Mahis, né à Paris en Décembre 1646, fut élevé dans la religion prétendue Réformée : mais il en fit abjuration à Paris l'an 1681, entre les mains de *Coislin* évêque d'Orléans, depuis cardinal. Peu de tems après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son pere, sa mere, & un de ses freres. *Des Mahis* devint ensuite chanoine de la cathédrale d'Orléans. Il mourut dans cette ville en 1694, à 45 ans, n'étant que diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'ordre de prêtrise. On a de lui : I. *Considérations sur le Schisme des Protestans*. II. *Traité de la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie*. Ces deux Traités

ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-sainte*, Paris 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, 3 vol. in-12, avec des augmentations considérables de l'abbé *Géoffroi*, mort à Paris en 1715. *Des Mahis* avoit un frere, *Claude* GROSTESTE, sieur de *la Mothe*, qui se retira à Londres en 1685, après la révocation de l'édit de Nantes. Il y fut ministre de l'Eglise de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, membre de la société de Berlin. Il étoit sçavant dans le cabinet, éloquent en chaire, d'une prudence rare & d'une charité consommée. On a de lui : I. Un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam, 1695. II. Plusieurs *Sermons*. III. D'autres ouvrages qui eurent autât de succès dans les pays Protestans, que ceux de son frere dans les pays Cathol...

GROTIUS, (Hugues) né à Delft en 1582, d'une famille illustre, eut une excellente éducation, & y répondit d'une maniére distinguée. Dès l'âge de 8 ans il faisoit des vers latins, qu'un vieux poëte n'auroit pas désavoués. A quinze ans, en 1597, il soutint des thèses sur la philosophie, les mathématiques & la jurisprudence, avec un applaudissement général. L'année d'après il vint en France avec *Barneveldt*, ambassadeur de Hollande, & y mérita par son esprit & par sa conduite les éloges de *Henri IV*. De retour dans sa patrie, il plaida sa premiére cause à 17 ans, & fut fait avocat-général à 24. Roterdam souhaitoit de jouir de ses talens : il s'y établit en 1613, & y fut fait syndic. Les impertinentes & funestes querelles des *Remontrans* & des *Contre-Remontrans* agitoient alors la Hollande. *Barneveldt* étoit le protecteur des premiers. *Grotius*, s'étant déclaré pour le parti de ce grand-homme, son ami, le soutint par ses écrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1619, & *Grotius* fut enfermé à vie dans le château de Louvestein. Sa femme ayant eu la permission de lui faire passer des livres, les lui envoya dans un grand coffre ; l'illustre prisonnier se mit dans ce coffre, & échapa par cette ruse à ses persécuteurs. Après avoir roulé quelque tems dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un asyle en France, & l'y trouva. On l'accusa alors dans son pays de vouloir se faire Catholique ; mais il répondit à un de ses amis, que *quelque avantage qu'il eût de passer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, à un parti fort qui le recevroit à bras ouverts, il n'étoit pas tenté de le faire... Et puisque j'ai eu*, ajoutoit-il, *assez de courage pour supporter la prison, je n'en manquerai point, j'espére, pour souffrir l'exil & la pauvreté...* Les protecteurs que *Grotius* trouva en France, le présentérent à *Louis XIII*, qui lui donna une pension de mille écus. Les ambassadeurs de Hollande travaillérent en vain pour donner au roi des impressions défavorables ; ce prince ne voulut point les écouter. Il rendit même à *Grotius* un témoignage avantageux, parce qu'il le voyoit avec un étonnement mêlé d'estime, conserver toujours de l'amour pour son ingrate patrie. Cependant ses ennemis redoubloient leurs efforts pour le perdre ; & le cardinal de *Richelieu*, qu'il ne flattoit pas sur ses productions, l'obligea enfin, à force de dégoûts, de se retirer. Sa pension fut même supprimée en 1631. Cet illustre réfugié prit alors le parti de retourner en Hollande. Il espéroit beaucoup des bontés du prince

d'Orange, *Fréderic-Henri*, qui lui avoit écrit une lettre consolante : mais ses ennemis représenterent au prince qu'il y auroit du danger à le rétablir, & le firent même condamner de nouveau à un banniſſement perpétuel. Ce nouvel orage obligea *Grotius* de quitter une ſeconde fois ſa patrie. On le deſiroit en Suède. Il ſe rendit donc a Hambourg p^r s'informer de ce qu'il avoit à eſperer de la cour de Stockholm. Pendant le ſéjour qu'il fit dans cette ville, pluſieurs princes, tels que les rois de Danemarck, de Pologne, d'Eſpagne, firent des tentatives pour l'attirer dans leurs états ; mais la protection que lui accordoit le chancelier d'*Oxenſtiern*, & le goût que la reine *Chriſtine* avoit pour les ſavans, le déterminérēt à s'attacher à cette princeſſe. Il partit donc en 1634 pour Stockholm, où on l'accueillit comme il méritoit ; & peu de tems après ſon arrivée il fut nommé conſeiller d'état & ambaſſadeur en France. Ce choix déplut au cardinal de *Richelieu*, qui le voyoit avec peine revenir dans un royaume où on lui avoit refuſé la ſubſiſtance, après l'avoir reçu avec la plus grande bonté. *Oxenſtiern* ne voulut pas nommer d'autre miniſtre ; & *Grotius* fit ſon entrée à Paris, au commencement de Mars 1635. *Du Maurier* prétend que l'ambaſſadeur de *Chriſtine*, pendant ſon ſéjour en France, ne vit point le cardinal de *Richelieu*, ſous prétexte qu'il ne donnoit pas la main aux ambaſſadeurs ; mais dans la vérité, parce qu'il conſervoit de l'animoſité contre ce miniſtre. Mais ce fait, qui n'eſt qu'un ouï-dire, paroît ſans vraiſemblance. Après un ſéjour d'onze mois à Paris, où il jouit des hommages des ſçavans, il revint en Suède. Il paſſa par la Hollande. Les choſes étoient bien changées. La plupart de ſes ennemis étoient morts ; & l'on ſe repentoit d'avoir forcé de quitter ſa patrie, un homme qui lui faiſoit tant d'honneur. Auſſi fut-il reçu à Amſterdam avec une grande diſtinction. Arrivé en Suède, il ne fut pas accueilli moins favorablement par *Chriſtine*, à laquelle il demanda ſon congé ; mais il l'obtint avec peine. *Grotius*, en retournant dans ſa patrie, mourut à Roſtock, en 1645, à 63 ans. Cet homme célèbre étoit d'une figure agréable ; il avoit des yeux vifs, un viſage ſerein & riant. Son ambition étoit très-modérée. Il écrivoit à ſon pere, tandis qu'il étoit ambaſſadeur : *Je ſuis raſſaſié d'honneurs. J'aime la vie tranquille, & je ſerois fort aiſe de ne plus m'occuper que de Dieu & d'ouvrages utiles à la poſtérité.* Il étoit à la fois bon miniſtre, excellent juriſconſulte, théologien, hiſtorien, poète & bel-eſprit. S'il s'eſt illuſtré par la gloire d'avoir été l'ami de *Barneveldt* & le défenſeur de la liberté de ſon pays, il ne s'eſt pas fait moins d'honneur par ſes ouvrages. Ç'a été ſans contredit un des plus grands-hommes de ſon tems, ſoit pour ſon érudition profonde, ſoit pour la beauté de ſon eſprit, ſoit pour la pureté de ſa diction. Il poſſédoit parfaitement les langues, la fable, l'hiſtoire, l'antiquité eccléſiaſtique & profane, & ſur-tout la ſcience du droit-public. Ses écrits ſont une ſource où tous les juriſconſultes ont puiſé. Les principaux ſont : I. Un excellent traité *De jure Belli & Pacis, cum notis Variorum*, 1712, in-8°. Il a été traduit en françois par *Barbeyrac*, 1729, 2 vol. in-4° ; mais on le lit moins utilement dans la verſion que dans l'original latin, quoique le ſtyle en ſoit un peu dur. Cet ouvrage a paſſé autrefois pour un chef-d'œuvre ; & malgré la foule de livres publiés ſur cette

matiére, il mérite encore aujourd'hui une place distinguée parmi les productions de ce genre. Il y a pourtant un trop grand étalage d'érudition; les passages y étouffent les raisonnemens. La meilleure édition du texte est celle en 3 vol. in-folio, 1696, 1700 & 1714, avec des commentaires. La traduction est accompagnée de remarques; elle passe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin en françois par l'abbé *Goujet*, in-12. Cet ouvrage, composé d'abord par *Grotius* en vers flamands, pour fortifier dans le Christianisme les matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en grec, en arabe, en anglois, en persan, en allemand, en flamand. *St-Evremont* l'appelle le *VADE MECUM* des Chrétiens. *Voltaire* l'a fort déprimé, & l'on en sent assez les raisons. III. Des *Œuvres Théologiques*, qui renferment des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, & d'autres *Traités*, recueillis à Amsterdam en 1679, en 4 vol. in-folio. On a accusé l'auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianisme & le Socinianisme, d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matiéres sacrées; d'avoir cherché dans le texte de l'Ecriture, moins ce qui y est, que ce que le commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches sont fondés, & il faut avouer que plusieurs endroits de ses Commentaires paroissent favorables aux nouveaux Ariens. Il est vrai qu'il a combattu le sentiment de *Socin*, en soutenant la préexistence du Verbe; mais il se rapprochoit de lui dans plusieurs autres points. *Grotius* étoit un des plus modérés Protestans. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de penchant à l'être; mais il est à craindre que cette modération ne vînt plutôt d'une indifférence pour toutes les religions, que de la connoissance qu'il avoit des foibles fondemes du Protestantisme. On trouve dans la *Bibliothèque Polonoise* une de ses *Lettres* au fameux Socinien *Crellius*, qui donne de violens soupçons sur sa religion. Cependant il pourroit se faire, qu'ayant floté d'erreurs en erreurs, il eût desiré sur la fin de ses jours de fixer sa doctrine en se réuniſſant au cẽtre de l'unité & de la vérité. On trouve dans le *Menagiana*, que « quand on sçut à Paris que *Grotius* étoit mort à Rostock, le P. » *Petau*, persuadé qu'il étoit Catholique dans l'ame, dit la messe pour » lui. On disoit même en ce tems-là » que *Grotius* avoit voulu se déclarer Catholique, avant que d'aller » en Suède rendre compte de son » ambassade; mais qu'il avoit suivi » le cõseil du P. *Petau*, qui étoit de » faire ce voyage de Suède & de retourner à Paris pour s'y établir & » exécuter la résolution qu'il avoit » prise. » Avant son départ, *Grotius* avoit, dit-on, donné la même parole à M. *Bignon*. Il est sûr que, « quand » il mourut, dit le P. *Oudin*, il y avoit » long-tems qu'il s'étoit séparé de la » communion des prétendus Réformés. Dès l'an 1641, dans son livre » *De Antichristo*, il leur avoit enlevé leur *Palladium*: (c'est ainsi que » *Saumaise* appelloit la folle idée » où ils sont, ou du moins où » ils font semblant d'être, que le pape est l'*Antechrist*.) Pour justifier » la bonne opinion du P. *Petau* sur » la religion de son ami, je transcrirai quelques lignes de la lettre 432 » du docteur *Arnauld*, au sujet de » Grotius. *Il paroît clairement*, dit-il, » *par ses derniers Livres, qu'il étoit* » *tout-à-fait entré à la fin de sa vie dans* » *les sentimens de l'Eglise Catholique.* » *Il établit très-fortement dans son* » *Livre posthume, que les dogmes de la*

» *Foi ſe doivent décider par la tradi-*
» *tion & l'autorité de l'Egliſe, & non*
» *par la ſeule Ecriture : ce qui renverſe*
» *toutes les héréſies.* » (Voy. la *Vie* du P. *Petau* par le P. *Oudin*, dans les *Mém.* de *Niceron*, T. 37.) C'eſt apparemment cette idée que *Grotius* penchoit pour la véritable égliſe qui a fait dire au miniſtre *Jurieu* (dans l'*Eſprit* d'*Arnauld*) que « *Grotius* » étoit mort ſans vouloir faire pro-» feſſion d'aucune religion & ne ré-» pondant à celui qui l'exhortoit à la » mort, que par un *Non intel-*» *ligo.*» Au reſte, le Livre poſthume indiqué par *Arnauld* eſt intitulé : *Rivetiani apologetici diſcuſſio.* IV. Des *Poéſies*, 1617 & 1622, in-8°. Il y en a quelques-unes d'heureuſes ; mais ſa vaſte littérature éteint ſouvent ſon feu poétique. Les Hollandois en font un grand cas ; mais le goût François eſt bien différent, ou, pour mieux dire, le préjugé national ne ferme point les yeux en France ſur leurs défauts. V. *De imperio ſummarum Poteſtatum circa Sacra*, la Haie 1661, in-12 ; traduit en françois, en 1751, in-12, ſous ce titre : *Traité du pouvoir du Magiſtrat politique ſur les choſes ſacrées.* VI. *Annales & Hiſtoria de rebus Belgicis, ab obitu regis* Philippi, *uſque ad inducias anni 1609.* L'auteur a parfaitement imité *Tacite* dans ces Annales ; il eſt comme lui énergique & concis, mais cette préciſion le rend quelquefois obſcur : comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les reſſorts, tous les motifs des événemens dont il a été le témoin. VII. *Hiſtoria Gothorum*, in-8° : inférieure à la précédente pour le ſtyle, mais très-utile pour les recherches ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne & ſur celle de la décadence de l'empire Romain. VIII. *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24 : ouvrage plein d'érudition. IX. Des Tragédies peu théâtrales, & dont le ſujet eſt mal choiſi. Elles parurent ſous le titre de *Tragœdiæ, &c.* 1635, in-4°. X. *De origine gentium Americanarum, Diſſertationes duæ*, 1642 & 1643, 2 vol. in-8°. XI. *Excerpta ex Tragœdiis & Comœdiis Græcis*, Paris 1626, in-4°. XII. *Philoſophorum ſententiæ de Fato*, Paris 1648, in-4°. XIII, Des *Lettres*, publiées en 1687, in-fol. XIV. Une édition de CAPELLA (*Voy.* ce mot.) XV. Un *Commentaire* ſur les *Annales de Hollande*, par *Douza*. On peut conſulter ſur cet homme célèbre ſa *Vie*, par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12, 1752. L'hiſtorien y entre dans de grands détails ſur ſon héros & ſur ſes négociations. Le caractére de *Grotius* reſſembloit à ſon ſtyle : c'eſt-à-dire, qu'il étoit noble, ferme, & quelquefois dur. On voit dans l'*Hiſtoire métallique* de la Hollande une médaille, ſur laquelle *Grotius* eſt appellé *le Phénix de la patrie*, l'*Oracle de Delft*, le *grand eſprit*, la *lumiére qui éclaire la terre.* Il laiſſa un fils, mort à 70 ans, qui ſe diſtingua dans les ambaſſades, & dans le miniſtére de ſa religion.

GROUAIS, *Voy.* DESGROUAIS.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua *Ariſtote* en grec. Il enſeigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un collége. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Une *Traduction* de l'*Hiſtoire des Indes*, par F. L. de *Caſtanedo*, Paris 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitiis Romanorum*, & des *Ecrits* contre *Sigonius* in-fol. Ce ſçavant craignoit *Grouchi*, & ne parla contre lui que lorſqu'il eut appris ſa mort : lâcheté impardonnable !

GROUMBACH, gentilhomme Saxon, chaſſé de ſon pays pour

quelques crimes, ſe retira en 1566 à Gotha, avec ſes complices, auprès de *Jean-Fréderic*, fils de ce *Jean-Fréderic* que l'empereur *Charles-Quint* avoit dépouillé de l'électorat de Saxe. *Groumbach* avoit principalement en vue de ſe venger du nouvel électeur *Auguſte*, chargé de faire exécuter contre lui l'arrêt de ſa proſcription. Il s'étoit aſſocié à pluſieurs brigands : il forma avec eux une conſpiration pour aſſaſſiner l'électeur. Un des conjurés, pris à Dreſde, avoua le complot. L'électeur *Auguſte*, ayant une commiſſion de l'empereur, fait marcher ſes troupes à Gotha. *Groumbach*, que le duc ſoutenoit, étoit dans la ville avec pluſieurs ſoldats déterminés, attachés à ſa fortune. Les troupes du duc & les bourgeois défendirent la ville ; mais enfin il fallut ſe rendre. Le duc *Jean-Fréderic*, auſſi malheureux que ſon pere, fut arrêté & conduit à Vienne dans une charrette, avec un bonnet de paille attaché ſur la tête : & ſes états furent donnés à *Jean-Guillaume*, ſon frere. *Groumbach* & ſes complices, pris en même tems, finirent leurs jours par le dernier ſupplice, en 1567. *Voy.* 1. LANGUET.

GRUDIUS, (Nicolas Everard, *dit*) tréſorier du Brabant, & fils d'un préſident du conſeil ſouverain de Hollande & de Zélande, mourut en 1571. On a de lui des *Poëſies profanes*, Leyde 1612, in-8°, en latin ; & des *Poëſies ſacrées*, Anvers 1566, in-8°. Il avoit pour freres, Jean *Second* & Adr. *Marius*, qui ſe diſtinguérent auſſi dans la verſification. *Voy.* SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du ſiécle paſſé, à qui nous devons des traductions de quelques ouvrages Anglois. Les principales ſont : I. *Les Religions du Monde*, traduites de l'anglois de *Roſſ*, in-4°. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoiſſance du Paganiſme*, traduite auſſi de l'anglois d'*Abraham Roger*, in-4°. On l'eſtime pour la connoiſſance qu'il donne des mœurs des Brames Aſiatiques.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libertin, débitoit ſes impiétés vers le milieu du XVIe ſiécle ; il étoit auſſi oppoſé à *Calvin* & à ſes partiſans, qu'aux défenſeurs de la véritable religion, parce qu'il n'en profeſſoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'eſprit ni d'érudition, & il ſouffroit impatiemment les hauteurs des Calviniſtes & leur prétendue réforme. Il eut la hardieſſe d'afficher en 1547 des placards, dans leſquels il accuſoit les Réformés de cette ville d'être des eſprits remuans, qui, après avoir renoncé à la vérité, & la plupart à leur premier état, vouloient dominer ſur toutes les conſciences. Sa témérité lui attira les affaires les plus fâcheuſes. On ſaiſit ſes papiers, on y trouva des preuves d'irreligion, & on ſe ſervit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette ſentence fut exécutée en 1549. Son plus grand crime, aux yeux des Genevois, étoit d'avoir dévoilé leur patriarche *Jean Calvin*, dont il avoit peint le caractére & la conduite ſous ſes véritables couleurs.

GRUGET, (Claude) Pariſien, vivoit au XVIe ſiécle. Il s'eſt fait connoître par des *Traductions* qu'il a données de l'italien & de l'eſpagnol ; & par l'édition de l'*Heptameron de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, reçut au baptême le nom de *Jean*, qu'il changea, pour ſe conformer à la mode pédanteſque de ſon tems, en celui de

Janus. Dès l'âge de 7 ans, il paſſa en Angleterre avec ſon pere & ſa mere qui étoit Angloiſe. Le Proteſtantiſme les avoit fait chaſſer d'Anvers. La mere de *Gruter*, femme d'eſprit & de ſçavoir, fut le premier maître de ſon fils. Après avoir étudié dans pluſieurs univerſités, il profeſſa avec réputation à Wittemberg, où le duc de Saxe lui avoit donné une chaire d'hiſtoire; & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique bibliothèque, tranſportée à Rome quelque tems après. Ce ſçavant mourut en 1627, à 66 ans. Son nom eſt célèbre par pluſieurs ouvrages utiles. Les principaux ſont: I. Un *Recueil d'Inſcriptions*, en un gros vol. in-fol. à Heidelberg, 1601. L'auteur avoit beaucoup fouillé dans les ruines de l'antiquité; cet ouvrage en eſt une preuve. Il le dédia à l'empereur *Rodolphe*, qui l'en remercia en lui accordant un privilége général pour tous ſes livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des priviléges aux autres auteurs. Ce monarque lui deſtinoit auſſi la dignité de comte de l'Empire; mais il mourut avant d'en avoir été revêtu. *Grævius* a conſidérablement augmenté le Recueil de *Gruter*, & en a fait 4 gros vol. in-fol. imprimés à Amſterdam 1707. II. *Lampas, ſeu Fax Artium*: hoc eſt, *Theſaurus criticus*; en 6 vol. in-8°. III. *Deliciæ Poetarum Gallorum*, 3 vol. in-12; *Italorum*, 2 vol. *Belgarum*, 3 vol.; *Germanorum*, 6 vol.; *Hungaricorum*, 1 vol.; *Scotorum*, 2 vol.; *Danorum*, 2 vol. IV. *Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*, in-fol.; & *cum notis Variorum*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. V. *Chronicon Chronicorum*, 4 vol. in-8°. *Gruter* étoit un homme fort laborieux, qui étudioit tout le jour & une grande partie de la nuit, & toujours debout. Son déſintéreſſement étoit extrême, & outre d'abondantes aumônes, il exerçoit une autre eſpèce de charité: il prêtoit de l'argent, ſans s'informer ſi l'on étoit en état de le lui rendre. Ses ennemis l'accuſerent d'Athéiſme; mais ſon attachement au Proteſtantiſme ne s'accorde point avec l'imputation d'irreligion. Il fut marié 4 fois, & lorſqu'il perdoit ſes femmes, il étoit bientôt conſolé; ſoit qu'elles méritaſſent peu ſes regrets; ſoit plutôt que ſon caractére naturellement indifférent ne lui permît pas des afflictions longues & vives.

GRUYER, *Voyez* I. DUPRÉ.

GRYLLUS, *Voy.* XENOPHON. n°. 1.

GRYNÉE, (Simon) ami de *Luther* & de *Melanchthon*, naquit en Souabe l'an 1493, & mourut à Bâle en 1541. C'eſt lui qui publia le premier l'*Almageſte* de *Ptolomée* en grec... Il y a eu de la même famille *Jean-Jacques* GRYNÉE, profeſſeur à Heidelberg, mort en 1617. On a de lui pluſieurs ſçavans *Ecrits*, principalement ſur l'Ecriture-ſainte. *Voyez*-en le catalogue dans le tome 37 des *Mémoires* du P. *Niceron*. La néphrétique, la mort de ſes enfans, & d'un de ſes gendres qu'il aimoit comme ſon fils, éprouvérent ſa patience & hâtérent ſa mort.

I. GRYPHIUS, (Sébaſtien) de Reuthlingen en Souabe, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'art de l'imprimerie avec beaucoup de ſuccès. C'eſt à ſon occaſion que *Jean Vouté* de Reims diſoit « que *Robert* » *Etienne* corrigeoit parfaitement » les livres, que *Colines* les imprimoit très-bien; mais que *Gryphius* réuniſſoit le double talent » de corriger & d'imprimer. »

Inter tot nôrunt libros qui cudere, tres ſunt
Inſignes; languet cætera turba fame.

Caſtigat Stephanus, *ſculpit* Colinæus; *utrumque* Gryphius *edoctâ mente manuque facit.*

Gryphius méritoit cet éloge; il rechercha avec empreſſement les plus habiles correcteurs, veilla ſur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Il mourut en 1556, à 63 ans. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la littérature, on diſtingue ſa *Bible* latine de 1550, in-fol. 2 vol. Il y employa le plus gros caractére qu'on eût vu juſqu'alors. C'eſt un chef-d'œuvre de typographie. (*Voy.* DOLET, n° 1er de ſes ouvrages.) On fait cas de toutes les *Bibles Hébraïques* qu'il a publiées; & en particulier de l'édition du *Tréſor de la Langue ſainte* de *Pagnin*... *Antoine* GRYPHIUS, ſon fils, ſoutint dignement la réputation de ſon pere. Ils avoient pour enſeigne un *Gryphon*, & c'eſt la marque ordinaire de leurs livres.

II. GRYPHIUS, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, devint ſyndic des états de Glogaw. Il s'acquit une ſi grande réputation pas ſes *Piéces de Théâtre*, qu'on peut l'appeller le *Corneille des Allemands.* Il tient le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les poëtes de ſa nation. Il a auſſi compoſé quelques petites *Farces*, & une *Critique* aſſez fine du ridicule des anciennes comédies Allemandes.

III. GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, né Frauſtadt en 1649, devint profeſſeur d'éloquence à Breſlaw, puis principal du collége de la *Madeleine* dans la même ville, & enfin bibliothécaire. Il mourut en 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer dans ſa chambre une excellente *Piéce de poéſie* de ſa façon qu'il avoit fait mettre en muſique: il y exprimoit admirablement les conſolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages ſont: I. L'*Hiſtoire des Ordres de Chevalerie*, en allemand, 1709, in-8°. II. *Poéſies Allemandes*, entr'autres des *Paſtorales*, in-8°. III. *La Langue Allemande formée peu-à-peu*, ou *Traité de l'origine & des progrès de cette Langue*, in-8°. en allemand. IV. *Diſſertatio de Scriptoribus Hiſtoriam ſæculi XVII illuſtrantibus*, in-8°. V. Il a auſſi travaillé au *Journal de Leipſic*. C'étoit un homme d'une vaſte littérature. Ses Poéſies Allemandes ſont très-eſtimées, & ſa langue doit beaucoup à ſes ouvrages & à ſes recherches.

GUADAGNOLI, (Philippe) né vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze ultérieure, occupa avec honneur une chaire de profeſſeur en Arabe & en Chaldéen dans le collége de la Sapience. La congrégation de la *Propagande* l'employa à traduire l'Ecriture-ſainte en arabe ſous le pontificat d'*Urbain VIII.* Il mourut à Rome, en 1656, âgé d'environ 60 ans; laiſſant une bonne *Réponſe* aux objections d'*Ahmed ben-Zin Ulabeden*, docteur Mahométan, 1631, in-4°. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée in-fol. à Rome 1642; & la *Bible traduite en arabe*, qui parut auſſi à Rome, en 1671, 3 vol. in-fol.

GUAGNIN, (Alexandre) né en 1538 à Vérone, mort à 76 ans à Cracovie, après avoir été naturaliſé Polonois, eſt auteur d'un livre fort rare & fort eſtimé. Il eſt intitulé: *Sarmatiæ Europæ Deſcriptio*, à Spire, 1581, in-fol. On a encore de lui: *Rerum Polonicarum Scriptores*, 1584, 3 vol. in-8°. Francfort: & un *Compendium Chronicorum Poloniæ*; cet abrégé forme le premier vol. de l'ouvrage précédent.

GUAGUIN, *Voy.* GAGUIN.

GUALBERT, (S. Jean) embraſſa d'abord le parti des armes à Florence ſa patrie. Son frere ayant été aſſaſſiné dans des tems de troubles par un de ſes ennemis, il réſolut de tenter l'impoſſible pour venger ſa mort. L'occaſion s'en préſenta bientôt. *Gualbert* bien armé rencontra ſa proie dans un chemin, où l'un & l'autre ne pouvoient s'éviter. Le meurtrier ſe voyant perdu, ſe proſterne les bras en croix, & conjure ſon ennemi, au nom de J. C. mourant ſur la croix, qu'il repréſentoit en cette poſture, de lui ſauver la vie. *Gualbert*, touché de ce ſpectacle, lui pardonne, l'embraſſe, & va faire ſa priére devant un crucifix dans une égliſe voiſine. De ce moment il quitta ſes habits militaires, renonça au monde, ſe fit religieux, & fonda un ordre célèbre dans l'Egliſe, ſous le nom de congrégation de *Vallombreuſe*. Outre des moines, il reçut des laïcs, qui menoient la même vie que ceux-là, & ne différoient que par l'habit: c'eſt le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *convers*, diſtingués par état des *Moines de chœur*, qui dès-lors étoient clercs, ou propres à le devenir. *Gualbert* jetta les premiers fondemens de ſon inſtitut à Camaldoli, & ſe retira enſuite à Vallombreuſe, où il mourut en 1073.

GUALBES, *Voy.* CALVO.

GUALDO-PRIORATO, (Galeazzo) mort à Vicence ſa patrie en 1678 à 72 ans, hiſtoriographe de l'empereur, a laiſſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques, écrits en italien d'une maniére aſſez agréable. Les principaux ſont: I. *L'Hiſtoire des guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 juſqu'en 1640, in-fol. II. Celle *des Troubles de la France*, depuis 1643 juſqu'en 1654, & continuée. III. Celle *du Miniſtére du Cardinal Mazarin*, 1671, 3 vol. in-12. Elle a été traduite en françois. IV. *L'Hiſtoire de l'Empereur Léopold*, à Veniſe, 1670, 3 vol. in fol. avec figures. Tous ces écrits ſont en italien, & ce dernier eſt le plus recherché.

GUALTERUS, (Rodolphe) gendre de *Zuingle*, né à Zurich en 1529, ſuccéda à *Bullinger*, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur la Bible, & d'autres ouvrages. *Gerhard Meyer* aſſûre dans *Placcius*, que *Gualterus* eſt auteur de la *Verſion de la Bible* attribuée à *Vatable*; mais rien de plus faux. L'ouvrage le plus connu & le plus rare de cet auteur, eſt une déclamation contre le Pape ſous ce titre: *Anti-Chriſtus*, id eſt, *Homiliæ quibus probatur Pontificem Romanum verè eſſe Anti-Chriſtum*, in-8°. *Tigurî* 1546.

GUALTHER, (Philippe) *ou Gauthier* de *Châtillon*, natif de Lille en Flandres, qui vivoit au commencement du XIIIe ſiécle; eſt auteur d'un Poëme Latin, intitulé: *Alexandride*, Ulm 1559, in-12; ou Lyon 1558, in-4°. en caractére italique.

GUARIN, (Pierre) Bénédictin de St-Maur, né dans le diocèſe de Rouen en 1678, & mort bibliothécaire de St-Germain-des-Prés à Paris en 1729, à 51 ans, profeſſa avec diſtinction les langues Grecque & Hébraïque dans ſon ordre. Il fit des élèves, auxquels il ſçavoit inſpirer l'amour & le reſpect pour leur maître. On a de lui: I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, 2 vol. in-4°. 1724 & 1726. II. Un *Lexicon Hébreu*, publié en 1746, auſſi en 2 vol. in-4°. L'auteur avoit laiſſé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que juſqu'à la lettre *M*; mais il a été achevé par M. le *Tournois*. Dom *Guarin* étoit un adverſaire de *Maſclef*; il attaqua dans ſa Grammaire

la méthode de ce novateur. L'abbé de *la Bletterie*, alors de l'Oratoire, disciple du célèbre hébraïsant, lui répondit dans la nouvelle édition de la *Grammaire* de son maître, publiée à Paris en 1730, 2 vol. in-12.

I. GUARINI, d'une illustre famille de Vérone, naquit en 1370. Ayant appris la langue latine, il fit le voyage de Constantinople pour prendre sous *Chrysoloras* des leçons de grec, qu'il revint enseigner à Venise, à Florence, à Vérone & à Ferrare. On prétend qu'à son départ de Constantinople, *Guarini* ayant acheté deux grandes caisses de manuscrits grecs, qui étoient uniques, les chargea sur deux vaisseaux. Il arriva heureusement avec l'une en Italie; mais l'autre périt dans la route. Cet accident lui donna tant de chagrin, que ses cheveux devinrent tout-blancs dans une nuit. Il mourut en 1460, laissant, outre un *Compendium Grammaticæ Græcæ ab Emm. Chrysolorâ digestæ*, Ferrare 1509, in-8°; diverses *Traductions* & *Notes* sur des auteurs anciens. L'un de ses fils, *Baptiste* GUARINI, professoit les belles-lettres à Ferrare depuis 33 ans, en 1494. Il a publié des *Poésies latines* à Modène, 1496, in-fol.; *De secta Epicuri*; *De ordine docendi & studendi*, Iène, 1704, in-8°. Il étoit grand-oncle du suivant.

II. GUARINI, (Jean-baptiste) naquit à Ferrare en 1537. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie. Les *Guarini*, ses aïeux, avoient contribué à la faire renaître par leurs soins & par leurs écrits. Les talens du jeune *Guarini* lui frayèrent la voie de la fortune. Il fut secretaire d'*Alfonse II*, duc de Ferrare, qui le chargea de plusieurs commissions dans les différentes cours de l'Europe. Après la mort de ce prince, il passa au service de *Vincent* de *Gonzague*, de *Ferdinand* de *Médicis*, grand-duc de Toscane, & du duc d'*Urbin*. Les épines des cours, & la servitude du métier de courtisan, le dégoûtèrent plusieurs fois; mais trop peu philosophe pour renoncer aux grands, il promena son inconstance d'esclavage en esclavage. Il n'avoit pas plutôt quitté un prince, qu'il revoloit en servir un autre. Il mourut à Venise en 1612, à 74 ans, très-estimé comme poëte; mais peu regretté comme pere, comme ami, comme citoyen. Ses productions poëtiques sont en grand nombre. L'esprit, les graces, la délicatesse, les images, la douceur, la facilité, les caractérisent; mais elles manquent souvent de naturel & de décence. On peut sur-tout faire ce reproche à son *Pastor Fido*, Venise 1602, in-4°; Amsterdam *Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*; Vérone, 1735, & Amsterdam 1736, in-4°, Glasgou, 1763, in-8°; Edimbourg, 1724, in-12; & Paris 1768, in-12... Les beautés de cette Pastorale fermérent les yeux de presque tous les lecteurs sur les défauts, sur les longueurs, les jeux-de-mots, les pensées fausses, les comparaisons outrées, les saillies froides, les peintures trop voluptueuses, dont elle est remplie. M. *Pecquet* en a donné une élégante traduction, dont il a paru une jolie édition Italienne & Françoise en 2 vol. in-12. On a encore de lui l'*Idropica Comedia*, 1614, in-8°. *Rime*, à la suite de plusieurs éditions du *Pastor Fido*, & séparément. Toutes ses *Œuvres* sont imprimées à Vérone, en 1737, 4 vol. in-4°. *Voy.* NORIS.

III. GUARINI, (Guarino) Théatin, né à Modène en 1624, mort en 1683, étoit architecte de *Charles-*

Charles-Emmanuel duc de Savoie ; Turin renferme pluſieurs palais & égliſes, élevés ſur ſes deſſins. C'eſt dans le genre des édifices ſacrés qu'il a le plus exercé ſes talens : on en voit à Modène ſa patrie, à Vérone, à Vicence, & même hors de l'Italie, à Lisbonne, à Prague, à Paris. Quelque vogue qu'ait eu *Guarini*, il s'en faut bien cependant que ſon architecture recueille les ſuffrages des connoiſſeurs. Avec moins de génie que le *Borromini*, il a beaucoup renchéri ſur tous les défauts qu'on lui reproche. Ses compoſitions ſont pleines d'irrégularités, de caprices & de bizarreries, tant dans les plans, que dans les élévations & les ornemens. Cet artiſte au reſte avoit étudié les meilleurs auteurs d'architecture, *Vitruve*, *Alberti*, *Palladio*; &c. : on peut s'en convaincre en liſant ſon *Architecture Civile*, ouvrage poſthume publié à Turin, 1747, in-fol. Comment, avec tant de lumiéres ſur ſon art, a-t-il pu prendre une route ſi oppoſée au bon goût ?

GUARNERUS, *Voy.* IRNERIUS.

GUASPRE DUGHET, élève & beau-frere du *Pouſſin*, naquit à Rome en 1613. Son goût & ſes talens pour le payſage éclatérent de bonne heure. Il loua quatre maiſons dans les quartiers les plus élevés de Rome, pour y étudier la nature. La chaſſe, qu'il aimoit paſſionnément, lui fournit des *Sites* d'un effet piquant. Ses ouvrages ſont recommandables par un air de liberté admirable, par la délicateſſe de la touche, par la fraîcheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à repréſenter des orages & des bouraſques. Il mourut à Rome, en 1675, regretté par les artiſtes, & pleuré de ſes amis. Son caractére liant, uni, enjoué, lui en avoit fait un grand nombre. Le fameux *Pouſſin* venoit ſouvent le voir, & s'amuſoit quelquefois à peindre des figures dans ſes payſages. Le *Guaſpre* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finiſſoit, en un jour, un grand tableau avec les figures. On diſtingue trois maniéres dans les ouvrages de ce peintre : la premiére eſt ſéche : la ſeconde, qui eſt la meilleure, approche de celle du *Lorrain*; elle eſt ſimple, vraie & très-piquante : ſa derniére maniére eſt vague, ſans être déſagréable.

GUAST, (Du) *Voy.* II. AVALOS.

GUATIMOZIN, *V.* GATIMOZIN.

GUAY, (Pierre le) *Voyez* PREMONTVAL.

GUAY-TROUIN, (René du) lieutenant-général des armées navales de France, commandeur de l'ordre royal & militaire de St-Louis, & l'un des plus grands-hommes de mer de ſon ſiécle, naquit à St-Malo, le 10 Juin 1673. Son pere étoit un riche négociant de cette ville & un habile marin. Le jeune *du Guay-Trouin*, entraîné par ſon exemple, fit ſa premiére campagne en 1689. Il obtint de ſa famille la permiſſion de s'embarquer en qualité de volontaire ſur une frégate de 18 canons. Pendant cette campagne, il fut continuellement incommodé du mal de mer ; une tempête affreuſe lui montra de près le danger, & bientôt après il fut témoin d'un abordage ſanglant. Ces ſpectacles d'horreur ne purent le détourner de la guerre ſur mer. Sa famille, étonnée de ſon courage, lui confia en 1691 une frégate de 14 canons. Il n'avoit alors que 18 ans. Il fut jetté par la tempête ſur les côtes d'Irlande ; il s'y empara d'un château, & brûla 2 navires, malgré l'oppoſition d'un nombre de troupes aſſez conſidérable, qu'il fallut combattre. En 1694, il fit une deſcente dans la riviére de Limerick, où il prit un brûlot, 2

bâtimens, & enleva 2 vaiſſeaux Anglois, qu'il attaqua avec une frégate dont le roi lui avoit confié le commandement. Le combat, qu'il ſoutint avec la même frégate pendant 4 heures contre quatre vaiſſeaux Anglois, fit briller ſon courage; mais il fut enlevé, pris priſonnier, & enfermé à Plimouth. Sa priſon ne fut pas longue. *Du Guay-Trouin* étoit auſſi aimable que courageux; il avoit ſçu plaire à une jeune Angloiſe: ce fut elle qui briſa ſes fers, & l'amour rendit un héros à la France. Peu de jours après ſon retour, il alla croiſer ſur les côtes d'Angleterre, où il prit 2 vaiſſeaux de guerre. *Du Guay-Trouin* n'avoit alors que 21 ans; il commençoit à fixer l'attention du gouvernement: *Louis XIV*, après cette action, lui envoya une épée. En 1695, il prit ſur les côtes d'Irlande, 3 vaiſſeaux Anglois, conſidérables par leurs forces, & encore plus par leurs richeſſes. L'année d'après, monté ſur le *Sans-Pareil*, vaiſſeau Anglois qu'il avoit pris, il alla croiſer ſur les côtes d'Eſpagne, & s'y rendit maître par ſtratagême de 2 vaiſſeaux Hollandois. En 1696, le baron de *Waſnaër*, depuis vice-amiral de Hollande, eſcortant une flotte marchande avec 3 vaiſſeaux, fut rencontré par *du Guay-Trouin*, qui le combattit avec des forces inégales, & enleva le vaiſſeau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Son premier ſoin, en arrivant au Port-Louis, fut de s'informer de l'état du baron de *Waſnaër*; &, dès qu'il fut guéri, il le préſenta lui-même à *Louis XIV*. Ce monarque ſe plaiſoit à entendre de ſa bouche le récit de ſes actions. Un jour qu'il racontoit un combat où il commandoit un vaiſſeau nommé la *Gloire*: *J'ordonnai*, dit-il, *à la* Gloire *de me ſuivre.* — *Elle vous fut fidelle*, reprit *Louis XIV*... Du *Guay-Trouin* paſſa en 1697, de la marine marchande, à la marine royale; ce fut à la ſuite de ſon fameux combat contre le baron de *Waſnaër*. Il eut d'abord le titre de capitaine de frégate légére; en 1704, il fut nommé capitaine en ſecond ſur le vaiſſeau du roi *la Dauphine*, commandé par le comte de *Hautefort*. La guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne s'étant allumée, *du Guay-Trouin* attaqua un vaiſſeau de guerre Hollandois de 38 canons, qui fut enlevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704 fut marquée par la priſe d'un vaiſſeau Anglois de 72 canons, quoique celui qu'il montoit n'en eût que 54. Il joignit, en 1707, 4 vaiſſeaux qu'il commandoit, à une eſcadre du roi armée à Dunkerque, qui enleva une flotte Angloiſe eſcortée de 5 vaiſſeaux de guerre. Le roi récompenſa ſes exploits par des lettres de nobleſſe, dans leſquelles il eſt dit « qu'il avoit » pris plus de 300 navires mar» chands & 20 vaiſſeaux de guerre.» De toutes ſes expéditions, la plus connue eſt la priſe de *Rio-Janéiro*, une des plus riches colonies du Bréſil. En onze jours, il fut maître de la place & de tous les forts qui l'environnoient: la perte des Portugais fut de plus de 25 millions. A ſon retour de cette expédition, qui eſt de 1711, tout le monde s'empreſſoit de le voir. Une penſion de 2000 liv. fut la récompenſe de ſa valeur. Le roi lui en avoit déja accordé une de 1000 livres en 1707: *du Guay-Trouin* écrivit alors au miniſtre, pour le prier de faire tomber cette penſion ſur *Saint-Auban*, ſon capitaine en ſecond, qui avoit eu une cuiſſe emportée. *Je ſuis trop récompenſé*, ajoutoit-il, *ſi j'obtiens l'avancement de mes Officiers.* Après la mort de *Louis XIV*, le duc d'*Orléans*, qui s'intéreſſoit à la compagnie des In-

des, crut ne pouvoir mieux en assurer le succès, qu'en se réglant par les avis de *du Guay-Trouin*. Il lui accorda une place honorable dans le conseil de cette compagnie. Le guerrier donna de très-bons conseils au prince, tant sur l'administration générale, que sur les détails, qu'il ne faut jamais négliger. *Louis XV*, instruit des services de *du Guay-Trouin*, le fit, en 1728, commandeur de l'ordre de St-Louis & lieutenant-général. Il lui confia, en 1731, le commandement d'une escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation Françoise dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les corsaires de Tunis dans le devoir, raffermit la bonne intelligence entre notre nation & le Dey de Tripoly, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres villes. Après tant de triomphes, *du Guay-Trouin* vint terminer sa carriére à Paris en 1736. *Du Guay-Trouin* avoit une pysionomie noble, une taille avantageuse, beaucoup d'adresse pour tous les exercices du corps. Porté naturellement à la mélancolie, & s'occupant de grands projets, il ne montroit pas dans la société toute l'étendue de son génie. Souvent, après lui avoir parlé long-tems, on s'appercevoit qu'il n'avoit ni écouté, ni entendu. Son esprit étoit cependant vif & juste; il voyoit bien, & voyoit de loin. Lorsqu'il formoit quelque projet, il sembloit qu'il ne comptoit pour rien sa valeur, tant il combinoit avec sagesse; & lorsqu'il exécutoit, on auroit dit qu'il avoit oublié sa prudence, tant il agissoit avec hardiesse & même avec témérité. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1740, à Paris, 1 vol. in-4°; par les soins de M. de *la Garde*, son neveu, qui les a continués depuis 1715, où *du Guay-Trouin* les avoit finis. On en avoit donné auparavant une édition infidelle en Hollande, in-12.

I. GUAZZI, (Etienne) bel-esprit Italien, & secrétaire de la duchesse de Mantoue, étoit de Casal, & mourut à Pavie en 1565. On a de lui: I. Des *Poësies*. II. Un *Traité* en italien, qui a pour titre: *La civile Conversacione*, Brescia, 1574, in-4°. III. *Dialoghe piacevoli*, Venetia, 1586, in-4°. Ils eurent beaucoup de cours dans leur tems.

II. GUAZZI *ou* GUAZZO, (Marc) natif de Padoue, se signala dans les armes aussi-bien que dans les lettres, & mourut en 1556. Ses ouvrages sont: I. Une *Histoire de Charles VIII*, Venise 1547, in-12. II. Une *Histoire de son tems*, 1553, in-fol. III. Un *Abrégé de la Guerre des Turcs contre les Vénitiens*, in-8°. IV. Diverses *Poësies*, entr'autres, *Astolfo borioso*, in-4°, *&c.*

GUEAU, (Jacques-Etienne) né à Chartres d'une famille noble en 1706, se destina par goût à la profession d'avocat. Sa plus forte passion étant celle de s'y distinguer, il fut bientôt placé, soit dans le barreau, soit dans le conseil, au rang des plus célèbres orateurs & des plus grands jurisconsultes. Le duc d'*Orléans* l'honora d'une place de conseiller dans tous ses conseils. Il mourut en 1753, à 47 ans. Il reste de lui un grand nombre de *Mémoires* imprimés, qui mériteroient d'être recueillis. Cet avocat avoit une bibliothèque bien fournie, & il connoissoit toutes les piéces de ce trésor littéraire.

GUEBRES, Voy. *Zoroastre*.

I. GUÉBRIANT, (Jean-baptiste Budes, comte de) maréchal de France & gouverneur d'Auxone, naquit au château du Plessis-Budes en Bretagne, l'an 1602. Il fit ses premiéres armes en Hollande; & après s'être signalé en diverses occasions

importantes, il fut créé maréchal-de-camp. Chargé de conduire l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le duc de *Longueville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut enſuite envoyé en Allemagne auprès du duc de *Weimar*, & il contribua beaucoup à la victoire remportée ſur les Impériaux en 1638. Le duc de *Weimar* ayant été tué, la fortune ſembla avoir abandonné les Suédois & les François, commandés par *Bannier*. Les hauteurs de ce général à l'égard de *Guébriant*, rendirent le commencement de la campagne de 1641 ſi malheureux, qu'on fut obligé de ſe ſéparer quelque tems après. Le général François fit des marches forcées à travers des pays très-difficiles, pour voler à ſon ſecours. *A Dieu ne plaiſe*, dît-il à ceux qui vouloient le détourner d'une réſolution ſi généreuſe, *que je me venge d'un particulier aux dépens de la cauſe commune ! Quand même il ne s'agiroit que de ſauver l'honneur que* Bannier *a ſi juſtement acquis, je ſerois prêt à tout entreprendre. L'indignation que m'a cauſée ſon injuſte procédé ſera pleinement ſatisfaite, ſi je puis lui donner une preuve convaincante de ma généroſité.* *Bannier* ne voulut pas céder à ſon ennemi en grandeur-d'ame; en mourant peu de mois après, il légua ſes armes à *Guébriant*, qui avoit déja reçu le même honneur du duc de *Weimar*. Cette même année 1641, le général François fut vainqueur à Wolfembutel & au combat de Clopenſtal. L'année d'après il gagna la bataille d'Ordingen près de Cologne. *Lamboi*, general des Impériaux, y fut fait priſonnier avec *Merci*. Le comte de *Guébriant* cueillit de nouv. lauriers à Ordingen, à Nuits, à Quimpen, qu'il aſſiégea & qu'il prit. *Louis XIII* récompenſa ſes exploits par le bâton de maréchal de France. Il continuoit de ſoutenir & d'étendre la gloire du nom François en Allemagne, lorſqu'il fut mortellément bleſſé au ſiége de Rotweil, petite ville de Suabe. Tandis qu'on le portoit de la tranchée dans ſa tente, il dît aux ſoldats : *Compagnons, ma bleſſure eſt peu de choſe ; mais j'appréhende qu'elle ne m'empêche de me trouver à l'aſſaut que vous allez livrer. Je ne doute pas que vous ne faſſiez vaillamment, comme je vous ai toujours vu faire. Je me ferai rendre compte de ceux qui ſe ſeront diſtingués, & je reconnoîtrai le ſervice qu'ils auront rendu à la Patrie dans une occaſion ſi brillante.* Son capitaine-des-gardes, homme naturellement vif, ſe donnoit des mouvemens extraordinaires pour trouver un chirurgien. *Guébriant* l'appelle, & lui dit avec un ſang-froid admirable : *Allez plus doucement*, Gauville ; *il ne faut jamais effrayer le ſoldat.* Les aſſiégés ne voulant pas s'expoſer à être emportés de vive force, prirent le parti de ſe rendre. Ce héros en mourant ſe fit porter dans la place, & y expira tranquillement, au milieu des ſoins qu'il ſe donnoit pour ſon ſalut & pour la conſervation de ſa conquête. Ce fut le 7 Novembre 1643. *Guébriant*, un des plus grands-hommes de guerre de ſon tems, mourut ſans poſtérité. Le roi le fit enterrer avec pompe à Notre Dame. On peut conſulter ſa *Vie*, écrite par *le Labourer* avec aſſez peu d'agrément, mais avec aſſez d'exactitude.

II. GUEBRIANT, (Renée du Bec-Creſpin, maréchale de) fille du marquis de *Vardes*, & femme du précédent, fut chargée de mener au roi de Pologne la princeſſe *Marie* de *Gonzague*, qu'il avoit épouſée à Paris par procuration. On la revêtit à cette occaſion d'un carac-

tére nouveau, de celui d'*Ambaſſadrice*. Elle le ſoutint avec beaucoup de dignité. C'étoit une femme intriguante, qui joignoit au talent de perſuader, propre à ſon ſexe, la fermeté d'un homme. Elle mourut à Périgueux, en 1659, avec le titre de première femme-d'honneur de la reine. Elle avoit d'abord été mariée à un homme ſans mérite; mais elle trouva moyen de faire rompre ce mariage, pour épouſer *Guébriant*, à qui la capacité tenoit lieu de fortune; & elle ne lui fut pas inutile. « Le titre » de maréchal de France (*dit* l'hiſtorien du héros d'Ordingen) » appartenoit autant à ſa femme qu'à » lui-même. »

GUEDIER DE ST-AUBIN, (Henri-Michel) docteur & bibliothécaire de Sorbonne, né à Gournai-en-Brai, diocèſe de Rouen, l'an 1695, mort en 1742 à 47 ans, ſe diſtingua par ſes vertus & par ſes lumiéres. Il ſçavoit le Grec, l'Hébreu, l'Anglois, l'Italien, & toutes les ſciences qui ont du rapport à la théologie & à la morale. On lui doit: I. L'*Hiſtoire ſainte des deux Alliances*, 7 vol. in-12, 1741: ouvrage inférieur au roman de *Berruyer*, pour le coloris, la douceur, le brillant du ſtyle; mais infiniment plus utile, & écrit d'une maniére plus digne de la ſublime ſimplicité des livres ſaints. C'eſt une eſpèce de concorde de l'ancien & du nouveau Teſtament, enrichie de réflexions ſages & de diſſertations ſçavantes, & dirigée par l'intelligence des langues & par une critique judicieuſe. II. Pluſieurs *Traités de Théologie*, manuſcrits. III. Un grand nombre de *Déciſions de Cas de conſcience*. L'auteur les avoit réſolus pendant 14 ans, avec cette ſageſſe qui ſçait tenir le milieu entre l'extrême ſévérité & le relâchement.

GUELFES, (Les) *Voyez* BUONDELMONTE; X BONIFACE; III. CONRAD; & IV. COLONNE.

GUENEBAUD, (Jean) médecin de Dijon, eſt connu par un livre ſingulier, intitulé: *Le Réveil de* Chindonax, *Prince des Vacies, Druides, Celtiques*, Dijon 1621, in-4°, c'eſt l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois. Cet écrivain mourut vers 1630.

GUENOIS, (Pierre) lieutenant-particulier à Iſſoudun, dans le XVIe ſiécle, a donné: I. Une *Conférences des Ordonnances*, 1578, en 3 vol. in-fol. II. Une *Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. in-fol. Il y en a des exemplaires avec le titre de 1620, mais c'eſt la même édition.

GUERARD, (D. Robert) Bénédictin de St Maur, né en 1641 à Rouen, relégué à Ambournay en Breſſe pour avoir eu part au livre intitulé l'*Abbé Commendataire*, ſçut mettre à profit ſon exil. Il rechercha avec ſoin les manuſcr. anciens; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de *S. Auguſtin*, contre *Julien*, intitulé: *Opus imperfectum*, dont on ne connoiſſoit alors que deux exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des Œuvres de ce Pere, avec leſquels il avoit travaillé avant ſon exil. D'Ambournay *Dom Guérard* fut envoyé à Feſcamp, & enſuite à Rouen, où il mourut en 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, en 2 vol. in-12, publié en 1707, & compoſé avec ſoin. Il eſt en forme de queſtions & de réponſes familiéres, avec des éclairciſſemens tirés des Saints Peres & des meilleurs interprètes. L'auteur avoit beaucoup de ſçavoir & de piété.

GUERCHI, (Claude-Louis de *Regnier*, comte de) chevalier des ordres du roi, & lieutenant-général de ſes armées, d'une famille illuſtre & très-bien alliée, fit ſes pre-

mières armes sous le marquis de *Guerchi* son pere en 1734. Il passa en Italie où étoit le théâtre de la guerre, en qualité de capitaine de cavalerie : il fut blessé à la bataille de Guastalle. Bientôt après le roi lui donna le régiment de Royal-Vaisseaux qui étoit en Bohême : il s'empara d'Eims, y soutint un siége ; & sur le point de voir donner le dernier assaut à la place, il s'ouvrit un passage à travers l'ennemi, bien supérieur en nombre, joignit l'armée & entra dans Lintz, qui fut bientôt assiégé. Après quelques jours de défense, ayant entendu parler de rendre cette place, le comte de *Guerchi* proposa des sorties qu'il fit, & gagna une barriére dont l'ennemi s'étoit emparé ; enfin, on capitula malgré son avis, mais il refusa de signer la capitulation. Ayant été ensuite employé en Flandres dans l'armée que commandoit le maréchal de *Saxe*, il donna trois fois, à la tête de son régiment, sur une formidable colonne, & trois fois il fut repoussé. *Maurice* admirant sa conduite dans le fort de l'action, lui crie : *Courage*, Guerchi ! *le Roi vous voit*. Son habit fut criblé de balles ; presque tous les officiers de son régiment périrent à cette journée. S'étant rendu après l'action au quartier du roi, ce prince lui dit, sans lui donner le tems de parler : *Guerchi, vous venez me demander mon régiment, je vous le donne*. Dans la guerre de 1756, tout le monde sçait combien il contribua à la victoire d'Hastembec ; comment il se conduisit à Corbach, où il commandoit la brigade de Navarre. On sçait encore qu'à la malheureuse affaire de Minden, le comte de *Guerchi*, voyant les François céder le terrein, gagna la tête de l'armée, l'arrêta, jetta sa cuirasse, découvrit son sein, & dit aux soldats qu'il s'efforçoit de ramener : *Amis, vous voyez que je ne suis pas plus en sûreté que vous ; allons, François ! suivez-moi, venez combattre des gens que vous avez vaincus plus d'une fois*. Peu de tems après la paix, il fut nommé ambassadeur à la cour de Londres ; il y arriva dans le tems le plus orageux, où l'ancien ministére traversoit le nouveau, & dans un moment où la haine des Anglois contre les François étoit dans toute son effervescence. Les préliminaires de la paix étoient arrêtés ; il fut chargé de mettre la derniére main au traité, & il eut cette gloire. Sa santé ayant beaucoup souffert du séjour d'Angleterre, il revint en France & mourut en 1768, honoré des regrets des deux cours.

GUERCHIN, (François Barberi de Cento, *dit* le) ainsi nommé parce qu'il étoit loûche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590. Il peignit dès l'âge de 8 ans ; il tira de son génie les premiers principes de son art, & il se perfectionna ensuite à l'école des *Caraches*. Une académie, qu'il établit en 1616, lui attira un grand nombre d'élèves de toutes les parties de l'Europe. La reine *Christine* de Suède l'honora d'une visite, & lui rendit la main, *pour toucher*, disoit-elle, *celle qui avoit produit tant de chef-d'œuvres*. Le roi de France lui offrit la place de son premier peintre ; mais il aima mieux accepter un appartement dans le palais du duc de Modène. Il ne sortoit jamais de son attelier, sans être accompagné de plusieurs peintres, qui le suivoient comme leur maître & le respectoient comme leur pere. *Le Guerchin* les assistoit, dans le besoin, de ses conseils, de son crédit & de son argent. Doux, sincére, poli, charitable, pieux, il fut un modèle pour les chrétiens comme pour les peintres. Il

mourut en 1667, à 77 ans, sans avoir été marié. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Reggio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la noblesse & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet artiste aima mieux se livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves de l'imitation. Il s'éloigna sur-tout du *Guide* & de l'*Albane*, dont la manière lui parut foible. Personne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des religieux l'ayant prié, la veille de leur fête, de représenter un *Pere Eternel* au maître-autel, *le Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERCHOIS, (N. d'*Agueſſeau*, épouse de M. le) étoit sœur du célèbre chancelier d'*Agueſſeau*, dont elle eut les vertus & une partie des talens. De sa plume aussi solide que chrétienne, sont sortis les livres suivans: *Réflexions sur les livres historiques de l'ancien Testament*; *Avis d'une Mere à son fils*; *Instructions pour les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*; *Pratique pour se disposer à la mort*. Elle profita des leçons qu'elle donne dans ce dernier livre; elle mourut chrétiennement en 1740. Elle étoit née en 1679.

GUERET, Jés. *Voyez* CHATEL.

I. GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, fut reçu avocat en 1660. Il se distingua dans le barreau, moins par ses plaidoyers, que par ses consultations; & dans la république des lettres, par son érudition, la justesse de sa critique & les agremens de son esprit. Il avoit fait beaucoup de *Vers* dans sa jeunesse; mais il fut assez sage pour ne pas les livrer à l'impression. Il mourut à Paris, en 1688, à 47 ans, laissant plusieurs ouvrages qui font honneur à sa mémoire: I. Le *Parnasse réformé*. II. La *Guerre des Auteurs*; c'est une suite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre renferment de très-bonnes plaisanteries, de l'enjouement, & une ironie communément assez fine. Cette gaité étoit produite par une humeur toujours égale; les occupations du cabinet ne purent jamais l'altérer. III. *Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semés de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. La *Carte de la Cour*, 1663, in-12: c'est une allégorie ingénieuse, mais moins piquante que son *Parnasse réformé*. V. La *Promenade de St-Cloud*, ou *Dialogues sur les Auteurs*; ils sont très-bien assaisonnés. VI. Le *Journal du Palais*, conjointement avec *Blondeau*. C'est un recueil bien digéré des Arrêts des parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4°, & ensuite en 2 vol. in-fol. 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement* recueillis par *le Prêtre*, & réimpr. en 1679, augmentés de notes sçavantes & de pièces curieuses. *Voy.* BLONDEAU.

II. GUERET, (Louis-Gabriel) docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de Rhodez, né à Paris, mort le 9 Septembre 1759, âgé de 80 ans, étoit fils du précédent. Il s'est fait connoître par quelques *Brochures* sur les affaires du tems. I. *Lettres d'un Théologien sur l'exactitude des Certificats de Confession*, 1751, in-12. II. *Droits qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confesseurs dans leurs Paroisses*, 1759, in-12. III. Quelques *Livres* dans le même goût, qui sont dans l'oubli. Il avoit un frere, curé de St-Paul, qui mourut en 1773.

GUERIKE, *ou* GUERICKE, (Othon de) conseiller de l'élec-

teur de Brandebourg, & bourguemeſtre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg. C'étoit un des plus grands phyſiciens de ſon tems. Ce fut lui qui inventa la *Machine Pneumatique*; les *deux Baſſins de cuivre* appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvoient ſeparer en tirant; le *Marmouſet de verre*, qui deſcendoit dans un tuyau quand le tems étoit pluvieux, & en ſortoit quand il devoit être ſerein. Cette derniére machine diſparut à la vue du Baromètre, ſur-tout depuis que *Huygens* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* ſe ſervoit de ſon Marmouſet pour annoncer les orages; le peuple le croyoit ſorcier. La foudre étant tombée un jour ſur ſa maiſon, & ayant pulvériſé pluſieurs machines dont il ſe ſervoit pour ſes expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du ciel irrité. Les Expériences de *Guerike* ſur le vuide ont été imprimées en 1672 in-fol. en latin, ſous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*. Il fut marié deux fois: il eut de ſa premiére femme *Othon Guerike*, conſeiller-privé du roi de Pruſſe, qui ſoutint la réputation de ſon pere,

I. GUERIN, (Guillaume) avocat-général au parlement de Provence, fut revêtu de cette charge en 1540, la même année que cette cour donna un arrêt terrible contre les Vaudois. Il ſe chargea de le faire exécuter, & il porta la cruauté auſſi loin qu'il le put. Il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Un jeune-homme de Merindol tâchant de ſe ſauver, & les ſoldats favoriſant ſa fuite, l'avocat-général cria de toutes ſes forces: *Tolle! Tolle!* & ce malheureux fut arquebuſé. On compta 22 bourgs détruits, ou mis en cendres. *Henri II* permit aux ſeigneurs ruinés de ces villages détruits & de ces peuples égorgés, de porter leurs plaintes au parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr *Guérin*, & l'on n'eut pas de peine à lui en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour le maſſacre de Cabriéres & de Mérindol, comme pluſieurs hiſtoriens, & en dernier lieu M. de *Voltaire*, l'ont avancé; mais pour *pluſieurs fauſſetés, calomnies, prévarications, abus & malverſations ès deniers du Roi & d'autres particuliers, ſous couleur & titre de ſon état de Procureur du Roi*: & la ſentence fut exécutée à Paris, en 1554. Tous les bons citoyens ſe réjouirent de ſa mort. « C'étoit, dit *Noſtradamus*, » un homme auſſi » noir de corps que d'ame: autant » froid orateur, que perſécuteur ar» dent & calomniateur effronté. »

II. GUERIN, *dit* FLECHELLES, (Hugues) acteur du théâtre du Marais, avoit épouſé la fille de *Tabarin*, & réuſſiſſoit dans tous les rôles, même dans celui de *Gautier-Garguille*, qu'il jouoit ſous le maſque. Il mourut en 1634. La farce de la *Querelle de Gautier-Garguille & de Perrine ſa femme*, eſt imprimée ſans date à *Vaugirard*, chez A, E, I, O, U, à l'enſeigne des *Trois Raves*.

III. GUERIN, (Robert) *dit* LA FLEUR, acteur du Marais, jouoit ſans maſque, contre l'uſage de ſon tems, même les rôles de *Gros-Guillaume*. Son caractére étoit de mêler ſon jeu de ſentences. Un jour s'étant aviſé de contrefaire un homme de robe qui avoit une grimace d'habitude fort ridicule, le magiſtrat le fit mettre au cachot; *Guérin* en mourut de ſaiſiſſement en 1634. Huit jours après, ſes camarades *Turlupin* & *Gautier-Garguille* en moururent de douleur... Un autre Acteur de ce nom épouſa la veuve de *Molière*, & mourut en 1728 à 92 ans.

IV. GUERIN, (Gilles) ſculpteur, mort en 1678, à 72 ans, eſt auteur de divers morceaux qui n'ont rien de ſéduiſant; mais ſon ciſeau tailloit le marbre avec bien de l'intelligence : partie qu'on eſtimoit beaucoup alors, parce qu'elle étoit peu connue.

V. GUERIN, *Voy.* TENCIN.

VI. GUERIN, (François) profeſſeur au collége de Beauvais à Paris, mort le 29 Mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Touraine. On a de lui : I. *Les Annales de Tacite, traduites en françois*, en 3 v. in-12. Si *Tacite* s'eſt peint dans ſon Hiſtoire, on peut dire la même choſe de *Guérin*. L'hiſtorien Latin va quelquefois au-delà du ſublime, & le traducteur tâche toujours de s'en éloigner. Le premier n'eſt pas aſſez naturel ; le ſecond eſt trop familier. L'un eſt trop court, trop ſerré ; l'autre trop long, trop diffus. L'un ne peut dire d'une maniére ſimple les choſes communes ; l'autre raconte trop ſimplement les grandes choſes. On trouve trop d'art, trop d'eſprit, trop de fineſſe dans *Tacite*, & trop peu dans ſon traducteur. II. Une *Traduction de Tite-Live*, plus exacte, plus fidelle & plus élégante que celle de *Tacite*, & qu'on a réimprimée avec des corrections chez *Barbou* à Paris en 10 vol. in-12.

GUERINIÉRE, (François Robichon de la) écuyer du roi, ſe diſtingua dans cette place par ſon aſſiduité & ſes connoiſſances. Nous avons de lui deux ouvrages eſtimés : I. *L'École de Cavalerie*, pluſieurs fois imprimée, & dont la plus belle édition eſt de 1733, in-fol. avec figures. Elle fut réimprimée en 1736, 2 vol. in-8°; mais les figures ſont inférieures à celles de l'in-fol. II. Des *Elémens de Cavalerie*, en 2 vol. in-12. Ces deux livres ſont conſultés tous les jours. L'auteur mourut en 1751, honoré des bienfaits de la cour.

GUERNIER, (Louis du) excellent peintre en émail, s'appliqua avec ardeur à la miniature dans le ſiécle dernier, & y réuſſit. Il trouva diverſes teintes de carnations, inconnues avant lui ; & il auroit porté cet art beaucoup plus loin, ſi la mort ne l'eût pas enlévé à la fleur de ſon âge.

GUEROAND, (Guillaume) vivoit au commencement du XVIe ſiécle. Il étudia la médecine à Caen ſous *Jean Contif* & *Noël Etienne*, maîtres-ès arts & en médecine. C'eſt dans cette ville qu'il publia un *Commentaire* peu ſçavant ſur l'ouvrage ſuppoſé d'*Æmilius Macer*, orné de 77 planches en bois, très-mauvaiſes, ſans date, in-8° & in-4°, pour l'inſtruction des jeunes médecins. Il s'appliqua dans la ſuite à pratiquer ſon art. L'auteur a vécu après 1501, tems des conquêtes de *Louis XII* en Italie, dont il parle comme d'une choſe récente. La diſtinction qu'il fait du *Mentagra*, & du *Mal Vénérien*, prouve aſſez qu'on ne ſe trompoit point ſur la cauſe de cette derniére maladie.

GUERRE, *Voy.* JACQUET.

GUERRE, (Martin) né à Andaye, dans le pays des Baſques, fameux par l'impoſture d'*Arnauld* du *Thil*, ſon ami. *Martin* ayant épouſé *Bertrande* de *Rols*, du bourg d'Artigat, au diocèſe de Rieux en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, paſſa en Eſpagne, où il prit les armes. Huit ans après, *Arnauld du Thil*, ſon ami, ſe préſenta à *Bertrande*, & lui dit qu'il étoit ſon mari ; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour ſon époux. Cet impoſteur, peu content de la premiére ſéduction, voulut encore avoir les biens de *Bertrande*, & ſon ava-

rice le découvrit. *Pierre Guerre*, oncle de *Martin*, qui avoit intérêt à ne point laiſſer paſſer ces biens dans une famille étrangére, & qui croyoit avoir des preuves aſſez fortes pour démontrer l'impoſture de *du Thil*, l'appella en juſtice, & réſolut de le pourſuivre comme ſéducteur. *Bertrande*, qui avoit auſſi de fortes préſomptions depuis quelque tems, pour croire que *du Thil* n'étoit pas ſon mari, fortifia par ſes dépoſitions les preuves de *Pierre Guerre*. Le juge de Rieux commença ce ſingulier procès, & condamna le fourbe à être pendu. *Du Thil* appella de cette ſentence au parlement de Toulouſe, qui étoit très-indécis, lorſque le vrai mari revint d'Eſpagne, où il avoit toujours demeuré. Quoiqu'il eût une jambe de bois, parce qu'il en avoit perdu une à la fameuſe bataille de St-Quentin, on ne laiſſa pas de le reconnoître pour le véritable époux de *Bertrande*. Du *Thil* ayant été convaincu d'impoſture, d'adultére & de ſacrilége, fut condamné à être pendu & brûlé : ce qui fut exécuté à Artigat, devant la maiſon de *Martin Guerre*, au mois de Septembre 1560. Ses biens furent donnés à une fille, qu'il avoit eûe de *Bertrande*, pendant qu'elle avoit habité avec lui de bonne foi.

GUERRY, (N...) appellé communément *le Capitaine* GUERRY, a rendu ſon nom célèbre dans l'hiſtoire par ſa valeur intrépide & par ſon zèle pour ſon roi, dont il donna des preuves ſignalées dans la guerre de la religion en 1567. Les Huguenots, irrités d'avoir perdu la bataille de Saint-Denys, vinrent attaquer un moulin de pierres-de-taille, environné de foſſés profonds & bien percé de toutes parts; ils l'inveſtirent avec toute leur infanterie, commandée par leurs plus vaillans chefs : mais ils furent toujours repouſſés par le brave *Guerry*, qui défendoit ce moulin avec peu de monde; & l'armée Proteſtante, après avoir perdu ſes meilleurs ſoldats, fut obligée de regagner Saint-Denys avec la honte d'avoir échoué devant un ſimple moulin. Ce théâtre de la gloire de notre illuſtre capitaine, fut depuis appellé *Moulin Guerry*, du nom de ſon généreux défenſeur ; & le roi *Charles IX*, en récompenſe de cette belle action, l'éleva à de plus hauts emplois dans ſes armées.

GUERSANS *ou* GUERSENS, (Jules *ou* Julien) poëte & juriſconſulte, né à Giſors en Normandie l'an 1543, fut avocat, puis ſénéchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peſte dans cette ville en 1583, âgé de 40 ans. Il a laiſſé quelques *Piéces de Théâtre*; & diverſes *Poëſies*, les unes en latin, les autres en françois. Les vers de *Guerſans* ſont mauvais; le ton, l'air, l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtoient un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

GUESCLIN, (Bertrand du) connétable de France, né en Bretagne l'an 1311, s'eſt immortaliſé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence conſommée. Ses parens négligérent extrêmement ſon éducation; il ne ſçut jamais ni lire ni écrire, à l'exemple de preſque tous les nobles de ſon tems. Dès ſa plus tendre enfance, il ne reſpiroit que les combats. *Il n'y a pas de plus mauvais garçon au monde*, diſoit ſa mere; *il eſt toujours bleſſé, le viſage déchiré, toujours battant ou battu.* On l'a dépeint d'une taille forte & épaiſſe, les épaules larges, les bras nerveux. Ses yeux étoient petits, mais vifs & pleins de feu. Sa phyſionomie n'avoit rien d'agréable. *Je ſuis fort laid*, diſoit-il étant jeune : *jamais je ne ſerai bien-venu des Dames; mais*

du moins je ſçaurai me faire craindre des ennemis de mon Roi. Il ne dut ſa fortune qu'à ſon génie. Dès l'âge de 15 ans, il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de ſon pere, après avoir emprunté le cheval d'un meûnier. Depuis il ne ceſſa de porter les armes, & toujours avec ſuccès. Après la funeſte journée de Poitiers, en 1356, pendant la captivité du roi *Jean*, il vint au ſecours de *Charles*, fils aîné de ce prince, & régent du royaume: Melun ſe rendit, la riviere de Seine fut libre, pluſ. places ſe ſoumirent. *Charles V* ayant ſuccédé à ſon pere en 1364, récompenſa ſes ſervices comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux ſervi. Cette même année, *du Gueſclin* à qui *Charles* avoit confié le commandement de ſes armées, remporta ſur le roi de Navarre la bataille de Cocherel près du village de ce nom. Le Captal de Buch, qui commandoit les troupes du Navarrois, fut fait priſonnier par *du Gueſclin* même. Un moment avant la bataille, notre héros courant de rang en rang, inſpira à tous ſes ſoldats le courage qui l'animoit. *Pour Dieu, amis*, diſoit-il, *ſouvenez-vous que nous avons un nouveau Roi de France. Que ſa couronne ſoit aujourd'hui étrennée par vous.* Les victoires de *du Gueſclin* accélérérent la paix entre le roi de France & celui de Navarre. Il porta alors du ſecours à *Henri*, comte de Tranſtamare, qui avoit pris le titre de roi de Caſtille, contre *Pierre* le *Cruel*, ſon frere, poſſeſſeur de ce royaume: il fit diverſes conquêtes ſur ce prince, lui ravit la couronne & l'aſſûra à *Henri*. Ce monarque lui donna 100,000 écus d'or, avec le titre de connétable de Caſtille. *Bertrand* retourna bientôt en France, pour défendre ſa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois, auparavant victorieux dans tous les combats, (*Voy.* CHANDOS) furent battus par-tout. *Du Gueſclin*, devenu connétable de France, (*Voyez* FIENNE) tomba dans le Maine & dans l'Anjou ſur les quartiers des troupes Angloiſes, les défit toutes les unes après les autres, & prit de ſa main leur général *Grandſon*. Il rangea le Poitou & la Saintonge ſous l'obéiſſance de la France. Il ne reſta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Breſt & Bayonne. Le connétable mourut au milieu de ſes triomphes devant Châteauneuf de Rendon, en 1380. Il fut enterré à St-Denys auprès du tombeau que *Charles V* s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des ſouverains. On a fait depuis le même honneur à *Turenne*. « Si, parmi cette foule de » héros connus dans nos annales, (dit M. *Villaret*) » il étoit permis » d'en choiſir un pour le placer » à côté de lui; le grand *Turenne* » ſeroit peut-être celui qui paroî- » troit le plus propre à être mis » en parelièle avec le *bon Connétable*; (car c'eſt de ce nom que » nos aïeux appelloient *du Gueſclin* long-tems après ſa mort.) » *Turenne*, aidé des connoiſſances » d'un ſiécle plus éclairé, étoit » ſans doute plus habile capitaine » que *Bertrand*. Mais on peut dire, » à la gloire de ce dernier, qu'il » tira de ſon propre fonds tout ce » qu'il fit voir de génie militaire, » dans un tems où l'art de la guerre » étoit encore dans ſon enfance. » Il eſt peut-être le premier de » nos généraux, qui ait découvert » & mis en pratique l'avantage » des campemens, des marches ſça- » vantes, des diſpoſitions réflé- » chies, des manœuvres, négligées » par nos aïeux, & que même ils » faiſoient gloire d'ignorer. Avant

» & long-tems après lui, on ne » ſçavoit que fondre avec impé- » tuoſité ſur l'ennemi ; on ſe bat- » toit, ſans preſque obſerver l'or- » dre ; la fortune décidoit de l'é- » vénement. Bravoure, modeſtie, » généroſité, tout ſe trouve égal » entre nos deux héros. *Tu enne* » fit diſtribuer ſa vaiſſelle d'ar- » gent à ſes ſoldats ; *Du Gueſclin* » vendit ſes terres pour payer ſon » armée. La plus belle campagne » de *du Gueſclin* & celle de *Tu-* » *renne* ſe reſſemblent. Ils aimérent » tous deux également leur patrie » & leur ſouverain ; ils les ſer- » virent également, & furent illuſ- » tres par les mêmes vertus. » Ils étoient l'un & l'autre le modèle des hommes & des guerriers. Il n'y a point d'hiſtoire qui ſoit plus remplie, que la leur, de ces traits de juſtice, de prudence, d'humanité, de généroſité, qui élèvent le grand-homme ſi fort au-deſſus du conquérant. En diſant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient ſuivi depuis quarante ans, *du Gueſclin* les pria *de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois*, qu'*en quelque pays qu'ils fiſſent la guerre, les gens d'Egliſe, les femmes, les enfans & le pauvre peuple, n'étoient point leurs ennemis*. Les étrangers ne le reſpectoient pas moins que les François. Le gouverneur de Rendon avoit capitulé avec le connétable ; il devoit rendre la place le 12 Juillet, en cas qu'on ne lui apportât pas du ſecours. Le lendemain, jour de la mort de *du Gueſclin*, on le ſomma de ſe rendre. Il ne fit aucune difficulté de lui tenir parole, même après ſa mort. Il ſortit avec les officiers les plus diſtingués de ſa garniſon, & vint mettre ſur le cercueil du connétable les clefs de la ville, en lui rendant les mêmes reſpects que s'il eût été vivant. Les généraux qui avoient ſervi ſous lui, refuſérent l'épée du connetable, comme ne ſe ſentant pas dignes de la porter après lui. On peut conſulter ſur cet illuſtre capitaine, *Monſtrelet*, *du Tillet*, & ſur-tout *Chatelet*, qui publia en 1666, in-fol. l'*Hiſtoire* de ce grand-homme, d'après *Menard* qui l'avoit écrite en 1387. *Du Gueſclin*, quoique marié deux fois, n'eut point de poſtérité. Il ne laiſſa qu'un fils naturel, nommé *Michel* du *Gueſclin*... Voy. l'*Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, par M. *Guyard* de *Berville*, Paris 1767, 2 vol. in-12 ; & encore les *Mémoires* de M. de *la Carne* ſur *l'ancienne Chevalérie*.

I. GUESLE, (Jean de la) préſident au parlement de Paris, d'une bonne famille d'Auvergne, a été un des plus illuſtres magiſtrats du XVIe ſiécle. Son eſprit brillant & juſte, ſon exacte probité, lui méritérent les graces de la cour. La reine *Catherine* de *Médicis* lui donna la charge de premier préſident au parlement de Bourgogne. Le roi *Charles IX* l'employa enſuite dans pluſieurs négociations auſſi importantes qu'épineuſes. *La Gueſle* s'en acquitta ſi bien, que ce monarque le nomma ſon procureur-général au parlement de Paris, en 1570. *Henri III*, non moins content de ſes ſervices que *Charles IX*, le fit préſident-à-mortier en 1583. Ce bon magiſtrat, vivement affligé des troubles des guerres civiles, ſe déroba aux horreurs de ces querelles funeſtes. Il ſe retira dans ſa maiſon de Laureau en Beauce, où il mourut en 1588, loin des orages qui bouleverſoient le royaume.

II. GUESLE, (Jacques de la) fils du précédent, & procureur-général comme lui, marcha ſur les traces de ſon pere. Il eut la douleur d'être en quelque ſorte l'inſtrument de la mort de *Henri III*, en introduiſant dans ſa chambre

Jacques Clément qui le poignarda. Le forfait de ce moine parricide lui troubla tellement l'esprit, qu'il le tua dans l'instant. *La Gueste*, quoique très-attaché à la religion Catholique, servit *Henri IV* avec beaucoup de zèle. Grand magistrat, bon citoyen, il mourut trop tôt pour l'honneur de sa patrie; ce fut en 1612. On a de lui: I. Des *Remontrances*, gros in-4°. II. Un *Traité* in-4°. *sur le comté de St-Pol.* III. Une *Relation curieuse du procès fait au Maréchal de* Biron.

GUET, (Du) *Voyez* DUGUET.

I. GUEVARA, (Louis Velez de DUEGNAS & de) dramatiste & romancier Espagnol au XVIIe siécle, natif d'Icija en Andalousie, mort en 1646, avoit une imagination qui ne lui présentoit que des idées singulières. Il imprimoit un caractére de gaité aux sujets même les plus graves. On peut le nommer le *Scarron de l'Espagne*, en considérant ce dernier comme auteur du *Roman comique*. *Guévara* a laissé plusieurs Comédies, imprimées en diverses villes d'Espagne; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à répandre son nom, est une piéce facétieuse, intitulée: *El Diablo cojuelo, Novella de la otra vida... Baillet*, qui apparemment ne sçavoit pas l'espagnol, a étrangement défiguré ce titre dans ses *Jugemens*, en substituant aux trois premiers mots: *El Diabolo cojudo*; ce dernier terme répond en mauvais latin à *Testiculosus*, ou *Testium immanitate laborans*. Cette risible balourdise a été relevée par *la Monnoie*, qui a restitué le titre comme l'avoit écrit *Guévara*, & comme il doit être. *La Nouvelle de l'autre vie* a servi de canevas au célèbre *le Sage*, pour composer son *Diable boiteux*, (signifié par *el Diablo cojuelo*); mais l'écrivain François l'a tourné, embelli & augmenté à sa manière, avec des différences si grandes, que *Guévara* ne se reconnoît qu'à peine dans cette copie, qui est devenue très-supérieure à l'original sous la plume de l'imitateur. L'auteur des *Lectures amusantes* a traduit de nouveau cet ouvrage, mais moins librement, & l'a inséré dans sa 1re partie à-peu-près tel qu'il se lit en espagnol

II. GUEVARA, (Antoine de) évêque de Mondonedo, naquit dans la petite province d'Alava, & fut élevé à la cour de la reine *Isabelle* de *Castille*. Après la mort de cette princesse, il entra dans l'ordre de *S. François*, & s'y distingua par sa pieté & par ses talens. *Charles-Quint* le choisit pour son prédicateur ordinaire, & ensuite pour son historiographe; mais on peut assûrer qu'il n'étoit guéres digne de remplir ce dernier emploi. Quant à l'autre, on rapporte que *Guévara*, pour donner du relief à ses sermons, ne balançoit pas de les surcharger de citations de son propre fonds, qu'il débitoit avec emphase comme tirées des meilleurs auteurs tant sacrés que profanes; & il abusoit ainsi la crédulité pieuse de ses auditeurs, & la servile imitation des jeunes orateurs qui citoient d'après lui. *Guévara* mourut en 1544. On a de lui: I. L'*Horloge des Princes*, ou *la Vie de Marc-Aurèle & de Faustine sa femme*, in-8°: ouvrage romanesque, où l'on trouve quelques utiles moralités. II. Des *Epitres dorées*, in-8°. III. *Vies des Empereurs Romains*. IV. Le *Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°. V. *Du mépris de la Cour*, in-8°. & plusieurs autres livres qui ont été traduits avec empressement, quoique la plupart ne méritassent pas de l'être. Il y altére impudemment les faits les plus connus, & les revêt des mauvaises couleurs de la rhétorique la plus ampoulée. L'antithèse étoit

ſa figure favorite. C'eſt le *Maimbourg* de l'Eſpagne.

III. GUEVARA, (Antoine de) prieur de S. Miguel d'Eſcalada, & aumônier de *Philippe II* roi d'Eſpagne, étoit neveu du précédent. Il abandonna la cour pour ſe livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* latins ſur *Habacuc* & ſur les Pſeaumes, in-4° & in-fol. avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate.*

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un médecin de Rouen, Bénédictin de S. Maur en 1671, quitta ſa religion, ſon ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande où il ſe maria. Il enſeigna d'abord le Latin à Rotterdam, & tint des penſionnaires; mais ce double emploi aſſujettiſſant trop ſon génie bouillant & impétueux, il s'érigea en écrivain. Les principaux fruits de la plume de cet apoſtat, ſont: I. L'*Eſprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que le comte d'*Avaux* fit ſupprimer, parce que la France y étoit ſouvent outragée. Après le départ de ce miniſtre, le gazetier reprit ſon ouvrage, & le pouſſa juſqu'à 1710, ſous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par un homme qui n'avoit jamais vu l'antichambre, ni le cabinet d'un miniſtre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La 1re eſt moins mauvaiſe que la ſeconde; mais l'une & l'autre ne méritent guéres d'être lues, que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination ſans frein, & de l'emportement ſans goût & ſans correction. III. L'*Utopie* de *Morus*, in-12, traduite du latin, longuement & platement. IV. La *Traduction* de l'*Eloge de la Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. V. Celle de la *Vanité des Sciences* d'*Agrippa*, en 3 vol. in-12. VI. Celle des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le ſtyle du traducteur eſt trainant, ampoulé, bas, hériſſé de phraſes de halle, obſcène, & en tout ſens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux; le texte y eſt noyé dans un tas d'ordures ſans eſprit, de plaiſanteries ſans ſel & de réflexions ſans juſteſſe. Elles aſſommeroient le lecteur le plus aguerri aux lectures des platitudes & des infamies. VII. Un *Atlas hiſtorique*, en 7 vol. in-folio, compilé par la faim & la ſoif, avec autant d'inexactitude que de précipitation.

GUEULLETTE, (Thomas-Simon) avocat au parlement, & ſubſtitut du procureur du roi au châtelet, naquit à Paris en 1683, & mourut doyen de la compagnie à la fin de 1766. Son caractére étoit doux & gai, & ſa ſociété plaiſoit à tous ſes amis. Il avoit d'ailleurs des qualités excellentes. A la mort de ſa femme, il fit remettre à ſes héritiers tout le bien qu'elle avoit laiſſé, & dont il devoit jouir en propriété par leur contrat de mariage. I. Il eſt auteur des *Mille & un Quarts d'heure*, en 3 vol. in-12; des *Sultanes de Guzarate*, 3 vol. in-12; des *Aventures merveilleuſes du Mandarin* Fum-Ho-Hum, *Conte Chinois*, 2 vol. in-12; des *Mémoires de Mademoiſelle de Bontems.* II. Il a donné pluſieurs piéces au théâtre Italien: entr'autres, l'*Amour Précepteur*, & l'*Horoſcope accompli.* III. Il a préſidé à l'édition de l'*Hiſtoire & Chronique du Petit-Jean de Saintré*; à celle de l'*Hiſtoire de très-noble & très-valeureux Prince* Gérard, *Comte de Nevers*; des *Contes & Fables* de *Pilpay* & de *Lokman*; des Œuvres de *Rabelais.*

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655. Ses talens pour les mathématiques furent reconnus dans ſon pays même. Le ſénat de Bologne le fit

premier professeur de mathématiques, & lui donna en 1686 l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après, il publia un excellent ouvrage sur la *Mesure des Eaux courantes*. Ce *Traité*, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de professeur en *Hydrométrie*. Le nom de cette chaire étoit nouveau; mais la science qui y avoit donné lieu, ne l'étoit pas moins en Italie. *Guglielmini* fit voir qu'il avoit porté cette science plus loin qu'elle n'avoit encore été, en mettant au jour son grand ouvrage de la *Nature des Rivières*, dans lequel il sçut allier les idées les plus simples de la géométrie, avec la physique la plus compliquée. L'académie des sciences de Paris se l'étoit associé en 1669, avant la publication de cet écrit, qui passe pour son chef-d'œuvre. Cet homme célèbre termina sa vie en 1710, à 55 ans. Il avoit cet extérieur que le cabinet donne ordinairement, quelque chose d'un peu rude & d'un peu sauvage. Il méprisoit cette politesse superficielle dont le monde se contente; & s'en étoit fait une autre qui étoit toute dans son cœur. Il eut part aux bienfaits de *Louis XIV*. Il bâtit une maison de l'argent que ce monarque lui avoit fait passer, & mit le nom de son bienfaiteur sur le frontispice. On a de lui: I. Le Traité *della Natura de Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition est de Bologne 1756, in-4°, avec les notes de *Manfredi*. On y trouve tout ce qui a rapport aux nouvelles communications des rivières, aux canaux que l'on tire pour arroser, aux écluses, au desséchement des marais. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'est un nouveau système sur les comètes, qui n'est ni vrai, ni vraisemblable. III. *De Sanguinis natura & constitutione*, in-12, 1701. L'auteur étoit aussi habile médecin, que bon mathématicien. IV. Deux *Lettres Hydrostatiques*, sur une dispute qu'il eut avec *Papin* au sujet de son *Hydrostatique*. Tous ses *Ouvrages* furent imprimés à Genève en 1719, 2 vol. in-4°.

I. GUI, fils, non de *Lambert*, mais d'un autre *Gui* duc de Spolette, se fit déclarer roi d'Italie en 889, & couronner empereur d'Allemagne en 891, après la mort de *Charles III*, dit le Gros. *Bérenger*, duc de Frioul, prenoit alors le même titre. Les deux compétiteurs s'accordèrent. Ils convinrent que *Gui* auroit la France, & *Bérenger* l'Italie; mais *Gui* ayant différé trop long-tems de se rendre en France, y trouva les affaires changées. Il ne tarda pas à se brouiller avec *Bérenger*, auquel il enleva Pavie, après avoir remporté en 490 deux victoires sanglantes. Cependant son règne ne fut pas heureux. *Arnould*, fils de *Carloman*, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chassa de la Lombardie en 893, & l'obligea de se retirer à Spolette. *Gui* travailloit à rassembler une armée, lorsqu'une hémorragie l'enleva à ses projets, en 894. Il montra quelques talens, mais encore plus d'ambition.

II. GUI DE CRÊME, cardinal, fut élu antipape l'an 1164, par la faction d'*Octavien*, auquel il succéda sous le nom de *Paschal III*. Appuyé de l'autorité de l'empereur *Fréderic I*, il continua le schisme contre le pape légitime *Alexandre III*: mais après beaucoup de traverses, il mourut misérablement l'an 1168. Le schisme ne finit pas à sa mort.

III GUI DE SIENNE, fameux peintre du XIIIe siècle; dont on a un excellent tableau de la *Ste Vierge*

tenant l'Enfant Jesus entre ses mains. Ce tableau est de l'an 1221.

IV. GUI DE PERPIGNAN, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville. Il fut général des Carmes en 1318, évêque de Majorque en 1321, puis d'Elne vers 1330; & mourut à Avignon en 1342. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Concordia Evangelistarum*, 1631, in-fol. II. *Correctorium Decreti.* III. Une *Somme des Héréſies, avec leur réfutation*, Paris 1528. IV. Des *Statuts Synodaux*, publiés par *Baluze* à la fin du *Marca Hispanica*, &c. Ses mœurs le firent autant respecter que ses écrits.

GUI, Templier, *Voy.* MOLAY.

GUI d'Arezzo, *Voy.* I. ARETIN.

GUI DE LUZIGNAN, *Voy.* LUZIGNAN.

GUI DE FOULQUES, *Voy.* CLEMENT IV.

GUI, *Voyez* MEAD à la fin.

GUI, fils du comte de *Leicester*, *Voy.* LEICESTER, vers la fin.

GUI-PAPE, conseiller au parlement de Dauphiné, fut employé par *Louis XI* dans des négociations importantes. Il s'illustra par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Decisiones Gratianopolitanæ.* La meilleure édition de ce livre, estimé pour la justesse, la clarté & la méthode, est de Genève en 1643, in-fol. avec les notes de plusieurs jurisconsultes. *Chorier* en a donné un abrégé en françois, sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, Lyon 1692, in-4°. On a d'autres livres de droit de cet écrivain; mais ils sont inférieurs à celui-ci. Il mourut en 1475, à 73 ans.

I. GUIARD, fanatique qui répandit ses rêveries sous *Philippe* le *Bel.* Il se disoit l'*Ange de Philadelphie*, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Il fut pris, & répondit en extravagant. On le condamna au feu; il devint plus sage, abjura son fanatisme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite prison, où l'on croit qu'il mourut.

II. GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Saulieu diocèse d'Autun en 1692, mort en 1760, étoit aussi pieux qu'éclairé. On a de lui : I. *Entretiens d'une Dame avec son Directeur sur les Modes du siécle*, in-12. II. *Réflexions politiques sur la régie des Bénéfices.* III. *Dissertations sur l'honoraire des Messes*, 1757, in-12.

GUIARD, *Voyez* GUYARD.

I. GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancelier de l'empereur *Henri IV*, qui le fit mettre sur le trône archiépiscopal de Ravenne, ensuite sur le saint-siége de Rome en 1080, quoiqu'il eût été excommunié pour avoir dépouillé son église. Il prit le nom de *Clément III*, & se rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverse & une vie scandaleuse, il mourut misérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le schisme; on élut pape sur pape. Les os de l'antipape *Guibert* furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Eglise, & furent jettés dans la rivière.

II. GUIBERT, abbé de Nogent-sous-Coucy, né d'une famille distinguée à Clermont en Beauvoisis, avoit embrassé la vie monastique à St-Germer, & il mourut dans son abbaye en 1124. Sa vie avoit été entièrement consacrée à la piété & au travail. Dom *Luc* d'*Achery* a publié ses ouvrages en 1651, in-fol. Les principaux sont : I. Une *Histoire des premières Croisades*, connue sous le titre de *Gesta Dei per Francos.* On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un *Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C. conser-

vée

vée à St-Médard de Soiſſons, comme une fauſſe relique. Il prétend que tous les reſtes qu'on peut avoir du Sauveur, ſont contraires à la foi de la réſurrection, qui nous apprend qu'il a pris ſon corps tout entier. III. Pluſieurs autres *Traités* utiles & curieux, dont on peut voir une notice exacte dans le *tome x^e* de l'*Hiſtoire Littéraire de France*. « On trouve, (dit le P. » *Longueval*,) plus d'eſprit que de » ſtyle dans les ouvrages de *Gui-* » *bert*, & plus de piété que de diſ- » cernement & de vraie critique. » Du reſte c'eſt un auteur habile » & ſenſé, mais quelquefois trop » prévenu. »

GUIBOURS, (Pierre) plus connu ſous le nom de *Pere* ANSELME, *Voyez* ANSELME & FOURNY.

I. GUICHARD DEAGEANT, *Voyez* DEAGEANT.

II. GUICHARD, (Claude de) ſeigneur d'Arandas & de Tenay, vit le jour à Saint-Rambert en Bugei, où il s'illuſtra par la fondation du collége du Saint-Eſprit. Ses talens l'ayant fait connoître au duc de *Savoie* ce prince le nomma ſon hiſtoriographe, & l'éleva enſuite aux places de ſecrétaire-d'état & de grand-référendaire. Il mourut en 1607, après avoir publié une traduction de *Tite-Live*, & un ouvrage curieux & recherché des antiquaires malgré ſon ſtyle ſuranné; en voici le titre: *Funérailles, & diverſes maniéres des Anciens d'enſévelir*, in-4°. Lyon, *de Tournes*, 1581.

I. GUICHARDIN, en italien GUICCIARDINI, (François) naquit à Florence en 1482, d'une famille noble & ancienne. Après avoir profeſſé le droit, il parut au barreau, & avec un tel éclat, qu'on l'envoya ambaſſadeur à la cour de *Ferdinand*, roi d'Arragon. Trois ans après, en 1515, *Léon X* le prit à ſon ſervice, & lui donna le gouvernement de Modène & de Reggio. Parme ayant été aſſiégée, il la défendit avec beaucoup de valeur & de prudence. C'eſt ainſi du moins qu'il en parle dans ſon Hiſtoire; car, s'il en faut croire *Angeli*, auteur d'une *Hiſtoire de Parme*, imprimée en 1591, perſonne ne montra pendant le ſiége moins de réſolution que lui. Il tenoit toujours ſes chevaux tout-prêts pour s'enfuir, & il l'auroit fait, ſi les habitans ne s'étoient efforcés de le raſſurer & n'euſſent repouſſé vigoureuſement l'ennemi. L'hiſtorien cité ajoute que lorſqu'il écrivoit, il exiſtoit à Parme quantité de témoins oculaires qui pouvoient dépoſer de ce fait. Quoi qu'il en ſoit, après la mort de *Léon X*, & celle d'*Adrien VI* ſon ſucceſſeur, *Guichardin* devint gouverneur de Bologne ſous *Clément VII*. Le pape *Paul III*, trompé par les ennemis que ſon zèle pour l'exacte obſervation de la juſtice lui avoit faits, le priva de ce gouvernement. *Guichardin* obligé de retourner dans ſa patrie, y vécut en philoſophe, en homme-de-lettres & en citoyen, après s'être ſignalé dans les armes & dans les négociations. Sa mémoire eſt chere aux gens-de-lettres, par une *Hiſtoire* en italien, *des principaux événemens arrivés depuis 1494 juſqu'en 1532*. Son premier deſſein avoit été d'imiter *Céſar*, & de compoſer les Mémoires de ſa vie: mais *Jacques Nardi* lui conſeilla d'étendre ſon plan; & le croyant incapable d'être intimidé par les cenſures, ou corrompu par l'eſpoir des récompenſes, il lui propoſa de faire l'Hiſtoire univerſelle de ſon tems. C'eſt ce que *Guichardin* exécuta, avec l'applaudiſſement de la plupart des littérateurs. Les ſeize premiers livres de ſon Hiſtoire ſont d'une beauté achevée; mais les autres

n'en approchent pas. Ses harangues, d'une longueur qui assomme, sont d'ailleurs écrites, comme l'Histoire, d'un style pur & fleuri. On lui reproche d'être trop attentif à remarquer jusqu'aux minuties ; de prêter trop facilement des motifs honteux & injustes ; d'être trop prévenu pour son pays. La vérité ne conduit pas sa plume, lorsqu'il parle des François, contre lesquels il est trop passionné. Le style trop diffus de *Guichardin* donna occasion à une plaisanterie de *Boccalini*. Dans ses *Ragguagli del Parnasso*, il feint qu'un citoyen de Lacédémone ayant dit en trois mots ce qu'il pouvoit dire en deux; (ce qui étoit un crime capital dans cette ville, où l'on épargnoit avec plus de soin les paroles, que les avares leur argent :) fut condamné à lire une fois la Guerre de Pise, écrite par *Guichardin*. Le criminel lut, avec une sueur mortelle, quelques pages de cette Histoire ; mais la peine que lui causa la prolixité de ce récit, fut si grande, qu'il courut se jetter aux pieds des juges, & les pria de l'envoyer aux galéres, plutôt que de l'obliger à la lecture fatigante de ces discours sans fin, de ces conseils si ennuyeux, & des froides harangues qu'on y fait pour des sujets fort minces, comme sur la prise d'un colombier. « Ces harangues » diffuses, qui reviennent à tout » moment, sont écrites, (dit *Ni-* » *ceron*) pour la plupart, d'un style » languissant, & n'ont pas toujours » assez de rapport au sujet dont il » s'agit dans l'Histoire. Il y en a » cependant qui ont leur mérite, » & l'on a remarqué que les meil- » leures sont celle que fit *Gaston* » de *Foix* au camp de Ravenne, & » celle que le duc d'Albe prononça » devant *Charles-Quint*, pour l'em- » pêcher de mettre en liberté *Fran-* » *çois I...* » Les éditions les plus belles qui aient été faites de l'Histoire de *Guichardin* sur l'original, sont celles de Venise 1738, en 2 vol. in-fol. & de Londres, 2 vol. in-4°. On en publia la même année une traduction à Paris sous le titre de Londres en 3 vol. in-4°, par *Favre*, & revue avec soin par M. *Georgon*, avocat au parlement, qui l'enrichit de beaucoup de notes, & d'une préface dans laquelle il trace en abrégé les principaux traits de la vie & du caractére de *Guichardin*. L'édition originale de son *Histoire* imprimée à Florence en 1561, in-fol. & 2 vol. in-8°. est fort chére. En 1755, il a paru une nouvelle édition de cet ouvrage à Fribourg en Brisgaw, en 4 vol. in-4°, faite sur le *Manuscrit* autographe de la bibliothèque *Magliabecchi* de Florence, qui répare les lacunes que les éditeurs avoient été obligés de faire en cédant aux circonstances. Jean-baptiste *Adriani*, ami de *Guichardin* & son concitoyen, en a donné la *Continuation*, en 2 volum. in-4°. Cet homme illustre mourut en 1540, à 58 ans. Il aimoit si fort l'étude, qu'il passoit des jours entiers sans manger & sans dormir. Quoiqu'il fût naturellement emporté, il parloit avec beaucoup de circonspection, & il ne se permettoit jamais la plaisanterie, lorsqu'on traitoit devant lui de choses importantes. Il avoit un grand fonds de religion, de probité, & de zèle pour le bien public. *Charles-Quint* lui donna des marques d'une estime particuliére. Les officiers de sa cour s'étant plaints de ce qu'il leur refusoit audience, tandis qu'il entretenoit *Guichardin* pendant des heures entiéres : *Dans un instant*, leur répondit le prince, *je puis créer cent Grands ; mais dans vingt ans je ne sçaurois faire un* Guichardin... Il est encore auteur d'*Avis & Conseils en matiére d'Etat*, 1525, Anvers, in-4°;

traduits en françois, Paris 1577, in-8°.

II. GUICHARDIN, (Louis) neveu du précédent, naquit à Florence vers 1523, & alla se fixer dans les Pays-Bas. Ayant conseillé au duc d'*Albe* d'abolir le carême, pour ramener plus facilement les Protestans, ce seigneur le fit mettre en prison, non à cause de cette opinion, mais parce qu'il l'avoit mise par écrit. C'est à Anvers que *Guichardin* mourut en 1589, à 66 ans. Nous avons de lui : I. Une *Description des Pays-Bas*, in-folio, 1587, en italien ; & traduite en françois par *Belleforêt*, avec un grand nombre de figures. Elle est sçavante & curieuse. L'auteur n'avoit rien oublié pour s'instruire ; il s'étoit transporté sur tous les lieux qu'il décrit. La version françoise fut publiée en 1612, in-fol. II. *Raccolta di Detti e Fatti notabili*, 1581, in-8°. III. *Hore di recreazione*, 1600, in-12 ; ce dernier a été traduit en françois 1576, in-16. IV. Des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe, depuis 1530 jusqu'en 1560 ; Anvers 1565, in-4°. Il y blâme les impositions du duc d'*Albe*. Il fut aiguillonné par la gloire qu'avoit acquise son oncle, & s'il n'eut pas ses talens, il l'égala par ses connoissances.

I. GUICHE, Jean-François de la) comte de *la Palice*, seigneur de Saint-Géran, & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, se signala en diverses occasions sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans. Il étoit neveu de *Philibert* de LA GUICHE, maître de l'artillerie sous *Henri IV*, qui à la journée d'Ivri fit faire 4 décharges, avant que les ennemis eussent pu tirer un coup de canon. Le maréchal de *la Guiche* obtint le bâton par le crédit du duc de *Luynes*. Il servit avec distinction aux siéges qui se firent en 1621 & 1622. Il passoit pour avoir plus de bravoure que de talent. Le petit-fils de ce maréchal, *Bernard* de LA GUICHE, fut soustrait au moment de sa naissance, & eut un procès fameux à soutenir pour être réintégré dans son état, par arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laissant qu'une fille religieuse. Il étoit lieutenant-général, & avoit été chargé de plusieurs ambassades.

II. GUICHE, (Diane, *dite* CORISANDE d'Andouins, veuve de *Philibert* de *Grammont* dit le comte de) étoit fille d'un gentilhomme nommé d'*Andouins*, connu par sa bravoure. Ses charmes lui firent donner le nom de *Belle Corisande*. Elle étoit encore fort jeune lorsqu'elle épousa en 1567 le comte de *Guiche*, gouverneur de Baïonne, mort au siége de la Fére en 1580. Demeurée veuve à l'âge de 26 ans, & ayant toute sa beauté, elle plut à *Henri* roi de Navarre, si connu depuis sous le nom de *Henri IV*, qui l'aima éperduement pendant quelques années. En 1586, il se déroba de son camp pour aller offrir à *Corisande*, en chevalier errant, quelques drapeaux pris devant Castels, dont le maréchal de *Matignon* fut obligé de lever le siége. La passion du roi de Navarre s'enflammant tous les jours, il résolut d'épouser la comtesse de *la Guiche*. Il demanda à d'*Aubigné* son sentiment sur ce mariage, en lui citant l'exemple de plusieurs princes, qui avoient donné la main à leurs sujettes. « SIRE, lui répondit d'*Aubigné*, « les princes que vous » citez jouissoient tranquillement » de leurs états, & vous combat» tez pour avoir le vôtre. Le duc » d'*Alençon* est mort ; vous n'avez

» plus qu'un pas pour monter ſur » le trône. Si vous devenez l'é- » poux de votre maitreſſe, vous » vous le fermez pour jamais. Vous » devez aux François de grandes » vertus & de belles actions. Ce » n'eſt qu'après avoir ſubjugué leur » cœur & gagné leur eſtime, que » vous pourrez former un hymen » qui aujourd'hui ne feroit que » vous avilir à leurs yeux. » *Henri* profita du conſeil de ce fidèle & ſincére ſerviteur, & ſe dégoûta peu-à-peu de ſa maitreſſe. Elle mourut en 162*, laiſſant du comte de *Guiche*, Antoine de *Gramont II* du nom, & une fille nommée *Catherine*, qui épouſa le comte de *Lauzun*, François-Nompar de *Caumont*. Sa figure ne s'étoit pas ſoutenue : & *Sully* dit « qu'elle *avoit honte* » qu'on dit que le roi l'avoit ai- » mée, ſur-tout depuis que ſa lai- » deur éloignoit ceux qui auroient » pu la conſoler de l'inconſtance » de *Henri*. »

GUICHENON, (Samuel) avocat à Bourg-en-Breſſe, natif de Mâcon, mourut en 1664, à 57 ans, après avoir été marié trois fois. Sa premiére femme étoit une riche veuve, qui lui donna le moyen de cultiver la ſcience qui lui plairoit le plus. Il s'attacha à l'hiſtoire & aux recherches généalogiques, & il devint l'un des hiſtoriens les plus judicieux du XVIIe ſiécle. Le duc de *Savoie* lui donna le titre de ſon hiſtoriographe, avec une penſion. On a de *Guichenon* : I. L'*Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoie*, in-folio, 1660, Lyon, 2 vol. ſçavante & exacte. La ducheſſe de Savoie, *Chriſtine* de *France*, à laquelle il préſenta cet ouvrage, lui fit préſent d'une croix & d'une bague, eſtimées chacune ſix mille livres. Elle récompenſoit le travail de l'auteur, & non ſon ſtyle, qui eſt lourd & peu correct. II. L'*Hiſtoire de Breſſe & de Bugei*, in-fol. Lyon 1650. Cet ouvrage, devenu rare, mérite le même éloge que le précédent. Il y en a un exemplaire dans la bibliothèque des Auguſtins du fauxbourg de la Guillotiére à Lyon, où l'on trouve en manuſcrit des choſes curieuſes ſur les familles. III. *Bibliotheca Sebuſiana*, in-4°, 1660. C'eſt un recueil des actes & des titres les plus curieux de la province de Breſſe & de Bugei.

GUIDE, (Le) *ou* GUIDO RENI, peintre Bolonois, né en 1375, étoit fils d'un joueur de flûte. Son pere lui fit apprendre à toucher du clavecin ; mais la muſique avoit moins de charmes pour lui que le deſſin. On le mit chez *Denys Calvart*, peintre Flamand : il paſſa enſuite ſous la diſcipline des *Caraches*, & ne fut pas long-tems ſans ſe diſtinguer par ſes ouvrages. La jalouſie que les meilleurs peintres conçurent contre lui, étoit une preuve de l'excellence de ſes talens. *Le Caravage* s'oublia même au point de le frapper au viſage. Si ſon pinceau lui fit des envieux, il lui procura auſſi des protecteurs. Le pape *Paul V*, qui prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre, lui donna un carroſſe avec une forte penſion. Le prince *Jean-Charles* de *Toſcane* lui fit préſent d'une chaîne d'or, de ſa médaille, & de 60 piſtoles, pour une tête d'*Hercule* qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuſe. Il auroit fini ſes jours, comblé de biens & d'honneurs ; mais le jeu le détournoit du travail, & lui enlevoit dans un inſtant tous les fruits de ſon application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureuſe paſſion, il ne peignit plus que pour vivre, & peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir

dans ſa vieilleſſe ſes tableaux négligés par les connoiſſeurs. Pourſuivi par ſes créanciers, & abandonné par ſes prétendus amis, il mourut de chagrin en 1642, à 67 ans. *Le Guide* étoit jaloux qu'on lui rendît beaucoup d'honneurs comme peintre; en cette qualité, il étoit fier & ſuperbe. Il travailloit avec un certain cérémonial: il étoit pour lors habillé magnifiquemẽt; ſes élèves, rangés autour de lui en ſilence, préparoient ſa palette, nétoyoient ſes pinceaux, & le ſervoient. Il ne mettoit point de prix à ſes tableaux; c'étoit un *honoraire*, & non une récompenſe qu'il recevoit. Hors de ſon attelier il étoit modeſte, homme de ſociété, ami tendre & généreux. Ses principaux ouvrages ſont en Italie; il y en a pluſieurs en France, dans le cabinet du roi, & au palais royal. On remarque dans tous un pinceau léger & coulant, une touche gracieuſe & ſpirituelle, un deſſin correct, des carnations ſi fraîches, qu'on ſemble y voir circuler le ſang. Ses *têtes* ſur-tout ſont admirables. Ce peintre allia la douceur & la force. Ses deſſins ſont marqués au même coin que ſes tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

I. GUIDI, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Freſcati en 1712, eſt regardé en Italie comme le reſtaurateur de la poëſie lyrique. Le duc de Parme, la pape *Clément XI*, la reine *Chriſtine* de Suède, applaudirent à ſes talens & les employérent. Cette princeſſe, voulant célébrer l'avénement de *Jacques II* au trône d'Angleterre, le chargea de compoſer la piéce qu'elle vouloit faire mettre en muſique. *Chriſtine* fournit l'idée de ce morceau, qui, ſans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajouta même quelques vers de ſa façon, qui ne furent pas les plus applaudis. La nature n'avoit pas favoriſé *Guidi* des avantages extérieurs de la figure; mais ſa laideur étoit compenſée par les qualités de ſon eſprit & par les charmes de ſon caractére. Il étoit ennemi de la ſatyre, & le jugement préſidoit à ſes diſcours. On a de lui: I. Les *Homélies de Clément XI*, ſon bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction eſt fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour ſe faire lire. Elle parut en 1712. II. Pluſieurs *Poëſies Lyriques*, Rome 1704, in-4°: très-eſtimées pour la douceur & la facilité de la verſification. III. La paſtorale d'*Endymion*, publiée en 1726, avec ſa Vie par *Creſcimbeni*, in-12. Ce fut la reine *Chriſtine* qui donna le deſſein de cette eſpèce paſtorale, & qui en fournit même quelques vers qu'on a diſtingués par des guillemets.

II. GUIDI, (Louis) prêtre ſçavant & vertueux, mort en Janvier 1780, s'étoit conſacré pendant 30 ans à l'inſtruction de la jeuneſſe dans la congrégation de l'Oratoire. Ayant quitté ce corps, il compoſa divers ouvrages dont les plus connus ſont: I. *Entretiens philoſophiques ſur la Religion*, 3 vol. II. L'*Ame des Bêtes*, in-12, 1783. Ces deux ouvrages, qui ſont en forme de dialogue, prouvent que l'auteur étoit né avec beaucoup d'eſprit, & que l'étude lui avoit procuré des connoiſſances variées. Le ſtyle en eſt vif, preſſé & naturel.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucques, s'attacha au cardinal *Farnèſe*, qui prit la tiare, ſous le nom de *Clément VII*, en 1524. *Guidiccione* étoit déja évêque de Foſſombrone; mais le pape le fit gouverneur de Rome, nonce auprès de *Charles V*, & ſucceſſivement gouverneur de la Romagne

& de la Marche-d'Ancone. Il mourut au mois d'Août 1541, dans sa 61e année. On a de lui : I. *Oratione alla Republica di Lucca*, in-8°. Firenze 1568. II. *Rime*, Bergame 1753, in-8° ; ces Poëfies sont estimées.

GUIDON, *Voyez* LEICESTER, *vers la fin.*

GUIDOTTI, (Paul) bon peintre, sculpteur passable, & médiocre architecte, né à Lucques en 1569, & mort en 1629, avoit reçu de la nature un génie ardent & insatiable de connoissances. Tout étoit de son ressort, musique, poësie, mathématiques, astrologie, jurisprudence. Sa curiosité pour l'anatomie étoit plus raisonnable, puisque cette étude peut contribuer à la perfection du dessin ; mais, extrême en tout, il la portoit à l'excès. Il alloit la nuit exhumer des cadavres, pour les transporter dans des lieux écartés, & étudier ce qui pouvoit lui être utile. Il se distingua par une singularité d'un autre genre, & qui mit le sceau à sa réputation d'homme extraordinaire en tout. Il imagina de se faire des ailes & de voler ; ces ailes étoient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, & adaptées au corps par-dessous les les bras. Après quelques expériences secrettes, il voulut en faire l'essai public à Lucques. Il prit son vol d'un lieu élevé de la ville, & se soutint assez bien jusqu'à la distance d'un quart de mille, au bout de laquelle ses ailes le laissèrent tomber sur un toit qu'il enfonça, & de-là dans une chambre, avec une cuisse cassée.

GUIELME *ou* GUILLELME, (Jean) jeune-homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut en 1584 à Bourges, où il étoit allé pour entendre *Cujas*. On a de lui : *Quæstiones Plautinæ*, & d'autres ouvrages, dont *Juste Lipse*, de *Thou* & les autres sçavans font de grands éloges.

GUIENNE, (Ducs de) *Voyez* LOUIS X, n° XV... & VI. GUILLAUME.

GUIET, *Voyez* GUYET.

GUIGNARD, (Jean) Jésuite, natif de Chartres, bibliothécaire du collége de Clermont, lorsque *Jean Châtel*, élève des Jésuites, porta ses mains parricides sur *Henri IV*. Ce malheureux ayant avoué qu'il avoit souvent entendu dire chez ces religieux, qu'il étoit permis de tuer un prince hérétique, le parlement envoya des commissaires pour faire la visite de leurs papiers. On trouva dans les écrits de *Guignard* ces propres paroles, écrites de la main de ce fanatique : « *Ni* Henri *III*, *ni* Henri *IV*, *ni la reine* Elizabeth, *ni le Roi de Suède*, *ni l'Electeur de Saxe*, *ne sont de véritables Rois...* Henri *III est un Sardanapale*, le *Béarnois un Renard*, Elizabeth *une Louve*, le *Roi de Suède un Grifon*, l'*Electeur de Saxe un Porc... Jacques* Clément *a fait un acte héroïque*, *inspiré par le St-Esprit... Si on peut guerroyer le Béarnois*, *qu'on le guerroye* ; *si on ne peut le guerroyer*, *qu'on le fasse mourir.* » Il est bien étrange que *Guignard* n'eût pas brûlé ces écrits atroces, dans le moment qu'il apprit l'attentat de *Châtel* ; son fanatisme l'aveugla. On l'arrêta, on travailla avec chaleur à son procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette sentence fut exécutée le 7 Janvier 1595. Quand il fit amende-honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il se fût rendu coupable envers le roi. « Comment auroit-il donc pu l'offenser davantage, (dit un homme d'esprit) qu'en écrivant qu'il falloit le tuer, à moins qu'il ne l'eût tué lui-même ? » Il est certain néan-

moins, qu'en condamnant ce Jéſuite au feu, on le traita avec toute la rigueur de la juſtice ; mais cette rigueur étoit néceſſaire. Il falloit un exemple pour intimider les imbéciles qui auroient pu abuſer de la doctrine abominable du régicide, trop en vogue alors. Un écrivain ex-Jéſuite (*Du Port du Tertre*) dit que les Jéſuites n'étoient pas plus les auteurs de cette doctrine, que d'autres eccléſiaſtiques du royaume ; & il a raiſon. Mais les Jéſuites paroiſſoient plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus ſouples, plus hommes d'eſprit ; parce qu'ils inondoient Paris de leurs ouvrages ; parce qu'ils élevoient la jeuneſſe, & qu'ils dirigeoient les conſciences. *Voyez* IV. CHATEL.

GUIGUES, 5ᵉ général des Chartreux, naquit dans le XIᵉ ſiécle, au château de St-Romain en Dauphiné, d'où il avoit pris ſon ſurnom. Il gouverna ſon ordre pendant près de 30 ans, avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquit dans cet emploi une autorité & une réputation ſupérieures à celles de ſes prédéceſſeurs. Elles étoient le prix d'une grande piété, jointe à la ſcience des lettres, à une mémoire ſûre, & à une éloquence forte. Il écrivit la Vie de *St Hugues*, évêque de Grenoble, ſon contemporain : ce n'eſt pas le plus célèbre de ſes ouvrages. Il profita des lumiéres qu'il avoit puiſées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquiſe parmi ſes religieux, & de la condeſcendance qu'il devoit à *S. Hugues*, pour rédiger les Coutumes & les Statuts de ſon ordre. Cet ouvrage imprimé à Bâle en 1510, in-fol. réimpr. en 1703, auſſi in-fol., eſt extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la 5ᵉ, qui renferme les priviléges de l'ordre, manque quelquefois. Il eſt intitulé : *Statuta Ordinis Carthuſienſis*. On voit par cet ouvrage, que quelqu'édifiante que ſoit encore aujourd'hui la vie de ces pieux ſolitaires, elle étoit bien plus auſtére autrefois. Comme il prouve que les Chartreux n'étoient pas anciennement exemts de l'ordinaire, il ſupprime tous les exemplaires qui tombent ſous leurs mains : c'eſt ce qui rend ce livre ſi cher & ſi peu commun. *Guigues* a encore compoſé des *Méditations*, Munich, 1685, in-12, & dans la Bibliothèque des PP.

GUIJON, (Jacques) avocat au parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec ſuccès la poëſie Latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de ſes trois freres, (*André*, *Hugues* & *Jean*,) par M. de *la Mare*, conſeiller au parlement de Dijon, 1658, in-4°. Son frere *André* étoit mort en 1631, *Hugues* en 1622, & *Jean* en 1605. On fait cas de ſa *Traduction* en vers latins de l'ouvrage de *Dénys* de *Carax* : (Voy. DENYS, nº XIII.) Elle eſt auſſi exacte qu'une verſion en vers peut l'être.

GUILBERT, (Pierre) clerc tonſuré, ancien précepteur des pages du roi, publia les *Mémoires hiſtoriques & chronologiques de Port Royal*, 3ᵉ partie, de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12 ; & la 1ʳᵉ partie du même, depuis l'origine juſqu'en 1632, 2 vol., 1758 ; la 2ᵉ n'a pas été imprimée. Ouvrage minutieux, dans lequel les choſes intéreſſantes ſe trouvent noyées dans un amas de circonſtances inutiles. Il y a pourtant quelques faits bien diſcutés. On a encore de lui : I. *Jeſus au Calvaire*, 1731, in-16. II. La *Traduction* de l'*Amour Pénitent*, 3 vol. in-12. III. Une *Deſcription de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12. Il

mourut en 1759, à 62 ans. C'étoit un homme qui faiſoit ſes délices de la retraite, de la priére & de l'étude.

GUILLAIN, (Simon) ſculpteur Pariſien, mort en 1658, à 77 ans, fut recteur de l'académie de peinture & de ſculpture. Les bas-reliefs & les figures de bronze élevées à la mémoire de *Louis XIII* dans l'angle du Pont-au-Change de Paris, les figures des niches du portail de la Sorbonne, & celles qui ornent le maître-autel des Minimes de la Place-royale, feront toujours beaucoup d'honneur à ſon ciſeau.

GUILLANDINO, (Melchior) médecin, né à Konigsberg en Pruſſe, fit des voyages en Aſie & en Afrique, pour ſatisfaire ſa curioſité & ſe perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de ſes courſes par des pirates, & mené à Alger, où il ſervit ſur les galéres. Ayant obtenu ſa liberté, par le crédit de *Fallope* qui paya ſa rançon, il ſe rendit à Padoue auprès de ſon bienfaiteur, & ſon habileté lui procura la place de démonſtrateur des plantes. Il mourut dans cette ville en 1589, extrêmement âgé. On a de lui divers ouvrages; mais il eſt connu principalement par un in-4°, imprimé à Veniſe en 1572, ſous ce titre: *Papyrus*. C'eſt un commentaire ſçavant & plein de recherches, des trois chapitres de *Pline* ſur ce ſujet. Son traité *De ſtirpium aliquot nominibus vetuſtis ac novis*, Bâle 1657, in-4°. eſt curieux.

I. GUILLAUME Ier. le *Conquérant*, fils naturel de *Robert I* duc de Normandie, & d'*Arlette*, fille d'un pelletier de Falaiſe, naquit dans cette ville en 1027. Il régnoit paiſiblement en Normandie, après avoir diſputé ſon héritage avec ſes parens, lorſqu *Edouard* le *Confeſſeur*, roi d'Angleterre, l'appella au trône par ſon teſtamment. Il paſſa dans cette iſle en 1066, avec une flotte nombreuſe, pour prendre poſſeſſion de ſon royaume. Lorſque toutes les troupes furent débarquées, il fit brûler ſes vaiſſeaux & dit à ſon armée en lui montrant l'Angleterre: *Voilà votre patrie*. Les Anglois avoient déféré la couronne à *Harold*, le plus grand ſeigneur du pays, qui tint tête à *Guillaume*. La bataille de Haſtings décida du ſort des deux concurrens. *Harold* y fut tué avec ſes deux freres & 50,000 Anglois. Le vainqueur fut couronné ſolemnellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui méritérent le ſurnom de *Conquérant*. *Guillaume* ſçut gouverner comme il avoit ſçu combattre. Pluſieurs révoltes étouffées, les irruptions des Danois rendues inutiles, des loix rigoureuſes durement exécutées, tels furent les événemens principaux de ſon règne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans le même eſclavage. Les révoltes continuelles de ſes ſujets lui firent penſer qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le ſceptre. Il anéantit leurs priviléges; il s'appropria leurs biens, pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui; il leur donna non ſeulement d'autres loix, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaidât en Normand, & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue, juſqu'à *Edouard III*. C'étoit un idiôme barbare, mêlé de François & de Danois, qui n'avoit aucun avantage ſur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita nonſeulement la nation vaincue, avec dureté; mais qu'il affectoit encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Couvre-feu*, par laquelle il falloit, au ſon de la cloche, éteindre le feu dans chaque maiſon à 8 heures du ſoir. Mais cette loi

bien loin d'être tyrannique, n'eſt qu'un ancien réglement de police, établi dans toutes les villes du Nord; il a été long-tems en uſage dans les cloîtres. Les maiſons étoient bâties de bois & couvertes de chaume; & la crainte du feu étoit un objet des plus importans de la police générale. Il eſt conſtant que *Guillaume* fit la gloire & la ſureté de l'Angleterre par ſes armes & par ſes loix; des citadelles furent bâties dans différens endroits; la tour de Londres, commencée par ſon ordre, fut achévée en 1078. Inconnus ou mépriſés juſqu'alors dans l'Europe, les Anglois commencérent à y jouer un grand rôle par leurs lumiéres, par leur puiſſance, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diette en Normandie. Il étoit à Rouen, tâchant de ſe décharger, par les remèdes & l'exercice, de la graiſſe qui l'incommodoit; lorſqu'il apprit que *Philippe I*, roi de France, avoit demandé quand il releveroit de ſes couches? Le Normand lui fit répondre: « que cela ne tarderoit » pas, & qu'au jour de ſa ſortie il » iroit lui rendre viſite avec dix » mille lances en forme de chandelles. » En effet, dès qu'il put ſe tenir à cheval, il déſola le Vexin François, & brûla Mantes; vengeant ainſi, par des exécutions barbares, une mauvaiſe plaiſanterie. Il vint juſqu'à Paris, ravageant tout ſur ſon paſſage; mais étant tombé de cheval en ſautant un foſſé auprès de Mantes, il mourut à Rouen de cette chute, en 1087, à 60 ans, après avoir poſſédé la Normandie près de 52 ans, & l'Angleterre 21: regardé comme un grand capitaine, un bon politique, un roi vigilant, mais trop ſévére. Il ne travailla pas à ſe faire aimer des Anglois: c'eſt à quoi un conquérant ne réuſſit guéres. « *Guillaume*, (dit le P. *Longueval*,) » étoit d'une fort grande taille & » fort gros. Il avoit le viſage plein » & rouge, le regard farouche & » terrible, ſur-tout lorſqu'il étoit » en colére. Maître abſolu de tout, » excepté de ſes paſſions, il ne » pouvoit ſe contrefaire, & lorſqu'il étoit irrité contre quelqu'un, » ſon viſage étoit le fidéle interprète de ſon cœur. Quant à la » religion, quoiqu'il n'en ſuivît » pas toujours les maximes, il » l'honora & la protégea toujours. » Il étoit grand amateur de la juſtice, & il en faiſoit exactement » obſerver les règles. Il puniſſoit » avec tant de ſévérité les brigands, qu'il les extermina de » ſes états; mais il aimoit l'argent » plus qu'il ne convenoit à un » prince. » Il laiſſa de *Mathilde*, fille du comte de Flandres, trois fils: *Robert*, qui étoit l'aîné, eut le duché de Normandie avec le Maine; *Guillaume* eut le royaume d'Angleterre; & *Henri*, le plus jeune, hérita de ſes tréſors, avec une penſion conſidérable; & il lui dit pour le conſoler de ce que ſon lot n'étoit qu'en argent, qu'*il auroit un jour les états de ſes deux freres*. *Guillaume* n'eut pas plutôt les yeux fermés, que tous les ſeigneurs de ſa cour diſparurent. Ses officiers ne penſérent qu'à piller ſon palais. *Guillaume* archevêque de Rouen, & *Helluin* de *Conteville*, furent les ſeuls qui s'occupérent des ſoins de ſa ſépulture. Son corps fut tranſporté à Caen, & inhumé dans l'égliſe du monaſtére St Etienne qu'il avoit fondé: (*Voyez* ce qui arriva lors de ſon inhumation, au mot *ASSELIN*, n° II.) Avant ſa conquête d'Angleterre, on le ſurnommoit *Guillaume* le *Bâtard*, à cauſe du défaut de ſa naiſſance. L'abbé *le Pré-*

rôt & *Baudot* de *Juilly* ont dõné chacun une *Hiſtoire* de ſes exploits.

II. GUILLAUME II, le *Roux*, fils de *Guillaume* le *Conquérant*, dur & fier comme lui, fut deſtiné par ſon pere à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération & la clémence auroient renverſé. Il fut couronné en 1087; il s'épuiſa en belles promeſſes en recevant le ſceptre, & il n'en tint aucune. La religion, qui adoucit ſi heureuſement les mœurs les plus féroces, n'étoit pour lui qu'un fantôme. Il perſécuta le clergé ſéculier & régulier; il exila le célèbre *Lanfranc*, archevêque de Cantorberi, pour avoir oſé lui faire des remontrances; il ne traita pas mieux *Anſelme*, ſon ſucceſſeur. Les avantages qu'il eut à la guerre, le mirent en état d'appeſantir le joug des Anglois. Il vainquit *Malcolme* roi d'Ecoſſe, & le tua avec ſon fils *Edouard*; il paſſa en France au ſecours du château du Mans, aſſiégé par le comte de *la Flèche*, & il le fit priſonnier en 1099. L'année d'après, *Guillaume* chaſſant dans une forêt de Normandie, y fut bleſſé d'un coup de flèche; tiré ſans deſſein par *Gautier Tirel*, l'un de ſes courtiſans. Il mourut de cette bleſſure en 1100, à 44 ans, avec la réputation d'un tyran, & d'un tyran avare. Il n'avoit point été marié.

III. GUILLAUME III, DE NASSAU, prince d'Orangé, roi d'Angleterre, naquit à la Haye en 1650, de *Guillaume* de *Naſſau* prince d'Orange, & de *Henriette-Marie*, fille de *Charles I* roi d'Angleterre. Il étoit arriére-petit-fils de ce *Guillaume* aſſaſſiné par le perfide *Gerard*: (*Voy.* ce mot.) Elu Statoudher en Hollande l'an 1672, il fut nommé général des troupes de la république, alors en guerre avec *Louis XIV*. Ce prince, dit un hiſtorien célèbre, nourriſſoit ſous le flegme Hollandois, une ardeur d'ambition & de gloire, qui éclata toujours depuis dans ſa conduite, ſans s'échapper jamais dans ſes diſcours. Son humeur étoit froide & ſévére; ſon génie actif & perçant. Son courage, qui ne ſe rebutoit jamais, fit ſupporter à ſon corps foible & languiſſant, des fatigues au-deſſus de ſes forces. Il étoit valeureux ſans oſtentation, ambitieux, mais ennemi du faſte; né avec une opiniâtreté flegmatique, faite pour combattre l'adverſité; aimant les affaires & la guerre; ne connoiſſant ni les plaiſirs attachés à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Tel étoit le prince que les Hollandois oppoſérent à *Louis XIV*. La république craignoit alors beaucoup pour ſa liberté. Les armées Françoiſes étoient en Hollande. *Guillaume* offrit le revenu de ſes charges & tout ſon bien pour ſecourir l'état: il fit percer les digues, & couvrit d'eau les chemins par où les François pouvoient pénétrer dans le pays; réſolu de ne pas ſurvivre à la perte de ſa patrie, & *de mourir*, diſoit-il, *dans le dernier retranchement*. Quand le danger fut paſſé, il ligua une partie des puiſſances de l'Europe contr'eux. Ses négociations promptes & ſecrettes réveillérent de leur aſſoupiſſement l'Empire, le conſeil d'Eſpagne, le gouverneur de Flandre, l'électeur de Brandebourg. La campagne de 1674 ne fut pas pourtant heureuſe pour lui. Il fut battu à Senef par le prince de *Condé*, après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. En 1677, il fut obligé de lever le ſiége de Charleroi, qu'il avoit attaqué une 1re fois quelques années auparavant. C'eſt à cette occaſion qu'un ſeigneur Anglois dit: *Le Prince d'Orange peut ſe vanter d'une choſe*:

c'eſt qu'aucun Général à ſon âge n'a levé tant de ſiéges & perdu tant de batailles. Les ſuccès divers de cette guerre amenérent la paix de Nimègue. On venoit de ſigner le traité le 10 Août 1678. Le prince d'Orange, ſans y avoir égard, fond ſur le maréchal de *Luxembourg*, tranquille dans ſon quartier; engage un combat ſanglant, long & opiniâtre, qui le couvrit de honte, ſans produire aucun fruit, que la mort de 2000 Hollandois & d'autant de François. *Guillaume* ſçavoit certainement que la paix étoit ſignée, ou qu'elle alloit l'être: il ſçavoit que cette paix étoit avantageuſe a ſon pays; cependant il expoſa ſa vie, & prodigua celle de pluſieurs milliers d'hommes, pour prémices d'une paix générale. Lorſqu'on lui reprocha cette infraction, il répondit froidement qu'*il n'avoit pu ſe refuſer cette derniére leçon de ſon métier.* Cette paix entiérement conclue en 1678, fut ſuivie d'une guerre plus glorieuſe, mais bien plus injuſte. Le prince d'Orange avoit épouſé *Marie Stuart*, fille de *Jacques II.* L'ardeur du zèle de ce monarque pour la religion Catholique, irrita ſes ſujets contre lui. Son gendre réſolut de profiter de ce ſoulèvement: il paſſa en Angleterre en 1688, chaſſa ſon beau-pere de ſon palais & de ſon trône, & s'y mit à ſa place. Reconnu roi par toute l'Angleterre ſous le titre de *Guillaume*, il ligua une partie de l'Europe contre *Louis XIV*, pour qu'il ne pût pas ſecourir le roi détrôné. Il gagna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea *Jacques II* à quitter l'Irlande. Cette journée montra dans le vainqueur tout ce qu'il faut à la guerre, un cœur chaud & une tête froide. Dans la chaleur du combat, *Henri Hubdar*, l'un des officiers de *Guillaume*, entendant un boulet de canon ſiffler à ſes oreilles, plia les épaules comme un homme qui craint. Le roi ſourit, & donnant un petit coup ſur l'épaule de ce gentilhomme: *Courage, M. le Chevalier*, lui dit-il! *je vous crois à l'épreuve du canon.* Les partiſans de *Jacques* ayant remarqué, durant la bataille, l'endroit où étoit *Guillaume*, traînérent vis-à-vis de lui deux piéces de campagne, & le bleſſérent à l'épaule d'un boulet de ſix livres. Le coup effraya tous ceux qui entouroient le prince; lui ſeul, conſervant ſon ſang-froid, ſe fit panſer à la tête de ſes troupes, & demeura à cheval juſqu'à ce qu'il eût gagné la bataille. Après l'action, on demanda à quelques Irlandois qui avoient été faits priſonniers ſous les drapeaux de *Jacques*, s'ils étoient encore tentés d'en venir aux mains? *Changeons de Roi*, répondirent-ils, *nous vous livrons demain bataille, & nous ſommes aſſurés de vous battre.* Cela n'étoit pas ſi certain; car dans les années ſuivantes *Guillaume* fut battu à Steinkerque & à Nerwinde, ſans que ces défaites le décourageaſſent. On diſoit de lui qu'*avec de grandes armées, il faiſoit admirablement la petite guerre*; comme Turenne *avoit fait ſupérieurement la grande avec de petites armées.* Il fit des retraites qui valoient des victoires, prit Namur en 1695, & tint toujours la campagne. (*Voy.* ATHLONE & I. BOUFLERS.) *Louis XIV* l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut ſigné à Ryſwick en 1697. Le teſtament de *Charles II*, roi d'Eſpagne, en faveur des *Bourbons*, ralluma la guerre. Le roi *Guillaume*, plus agiſſant que jamais dans un corps ſans force & preſque ſans vie, remuoit toute l'Europe pour donner de nouvelles peines à *Louis*

XIV. Il devoit, au commencement de 1702, se mettre à la tête des armées. La mort le prévint dans ce dessein ; une chute de cheval, suivie d'une petite fiévre, l'emporta le 16 Mars de la même année. *Guillaume*, en usurpant le trône, conserva la place de Stathouder. Il se déplaisoit en Angleterre, où il essuyoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer sa garde Hollandoise, & de congédier les régimens formés de réfugiés François, qu'il s'étoit attachés. Il passoit très-souvent à la Haye, pour se consoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit, pour justifier ses fréquens voyages, qu'*il n'étoit que Stathouder en Angleterre, & qu'il étoit Roi en Hollande*. Les Anglois cessérent de l'aimer, dès qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses maniéres ne prévenoient pas en sa faveur : il les avoit fiéres, austéres, rebutantes. Quoiqu'il sçût toutes les langues de l'Europe, il parloit peu & sans agrément. Sa dissimulation tenoit trop de la défiance. Toujours sombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination. Malheureux à la tête des armées, il le fut autant sur le trône. Il y montra une grande inapplication, beaucoup d'humeur, & très-peu de capacité. Sa haine contre la France lui tint lieu de tous les talens. Elle le fit l'ame d'une puissante ligue, lui attacha tous les ennemis de *Louis XIV*, & lui donna tous les réfugiés pour panégyristes. Ceux qui douteront de la vérité de ce portrait, pourront consulter le tome IV de l'*Histoire d'Angleterre* de M. *Smollet*, pag. 189, in-4°, à Londres 1758.

IV. GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, IIe de ce nom, étoit fils de *Florent IV* comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le pape *Innocent IV* & les Romains, opposés à l'empereur *Fréderic II*, firent si bien, qu'après la mort de *Henri* de *Thuringe*, roi des Romains, le comte *Guillaume* lui fut subrogé, par l'élection des sept grands-officiers de l'empire, à Véringen, près de Cologne, en 1247. L'année suivante *Guillaume* assiégea Cologne, la prit après six mois de siége, & y fut couronné le jour de la Toussaint : il étoit alors âgé de 20 ans. Il choisit pour ses ministres, *Othon* évêque d'Utrecht, & *Henri* duc de Brabant, son oncle. Après la mort de *Fréderic*, arrivée en 1250 ; *Hugues*, légat du saint-siége, le confirma dans la possession de l'empire, qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamands, & fit la guerre aux Frisons Occidentaux qui s'étoient révoltés contre lui ; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut assommé, en 1256, par des paysans cachés dans les roseaux d'un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. *Guillaume* étoit âgé de 28 ans. Ses grandes qualités l'avoient rendu digne du trône, & il s'y seroit maintenu avec gloire, s'il n'avoit régné dans un tems de troubles & de discordes suscitées avant lui. Outre les avantages de la figure, il avoit du courage, de l'application aux affaires, de la justice, de la générosité, & un véritable desir de rendre ses peuples heureux. Si une élection illégitime le fit parvenir à l'empire, ses vertus reconnues par les princes Allemands lui assurérent cette couronne, après la mort de *Conrad*. Il ne lui manqua que d'être élu dans des circonstances plus favorables ; mais il est probable qu'il ne l'auroit jamais été, si l'Allemagne eût joui d'une situation plus tranquille. Les Frisons le traitérent beaucoup

mieux après ſa mort, qu'ils ne l'avoient fait de ſon vivant ; car ils l'enterrérent magnifiquement dans un ancien tombeau élevé dans la Friſe pour un empereur Romain. Il laiſſa un fils, appellé *Florent*, qui ſuccéda à ſon oncle dans le comté de Hollande.

GUILLAUME DE NASSAU, Prince d'Orange, *Voy.* GERARD & IMBYSE.

V. GUILLAUME, (Saint) duc d'Aquitaine, étoit fils du comte *Thierri*. Il commanda les armées de *Charlemagne* contre les Saraſins, les chaſſa d'Orange, & remporta ſur eux des victoires déciſives. Il fit fleurir enſuite la juſtice & les lettres dans ſa province ; & finit ſes jours dans le monaſtére de Gellon, diocèſe de Lodève, en 812. Lorſqu'il voulut quitter le monde, il en fit part à l'empereur *Charlemagne* : « *Prince*, lui dit-il, *après avoir ſervi ſi long-tems ſous vos étendards, permettez moi de ſervir déſormais ſous ceux de J. C.* » & après avoir fait un trophée de ſes armés à *St. Julien* de Brioude, il prit l'habit monaſtique en 806, & vécut encore ſix ans. Tandis qu'il avoit vécu dans le ſiécle, il avoit ſçu ſoutenir ſon rang ſans fierté, il ſçut encore mieux l'oublier dans le cloître. Il travailloit à la boulangerie & faiſoit la cuiſine à ſon tour : on le vit ſouvent chaſſant ſon âne devant lui, ou monté deſſus, portant du vin ou d'autres rafraîchiſſemens aux moines occupés à la moiſſon. Ces traits ſont petits ; mais, s'ils peignent ſes vertus & les mœurs du tems, on ne doit pas les oublier.

VI. GUILLAUME IX, dernier des ducs de Guienne & des comtes de Poitou, fut dans ſa jeuneſſe abandonné à tous les vices. Sa naiſſance, ſon pouvoir, ſes richeſſes, ſon eſprit, ſa force corporelle, tout ſembloit lui promettre l'impunité. Lorſque l'antipape *Anaclet II* fut oppoſé, par un parti au pape *Innocent II* en 1130, *Guillaume* ſe déclara contre le vrai pontife. *Innocent* n'ayant pu le gagner, lui envoya *St Bernard*, qui ſe rendit auprès de lui à Parthenai en Poitou, & qui le trouva très-opiniâtre. Les moyens humains étant inutiles, le ſaint eut recours à Dieu. Un jour que le duc étoit à la porte d'une égliſe où *Bernard* diſoit la meſſe, le ſaint abbé vint à lui, les yeux enflammés de zèle, tenant en main le corps de JESUS-CHRIST : *Voici*, dit-il à *Guillaume*, *votre Dieu & votre juge ; oſerez-vous le mépriſer* ? Le duc fut étonné & attendri : il reconnut *Innocent II*, fut réconcilié à l'égliſe, & le ſchiſme finit dans la Guienne. Il vécut depuis-lors plus chrétiennement. Etant allé en pélerinage à S. Jacques en Galice, il mourut à Compoſtelle en 1136. Il laiſſa en mourant ſes états au roi *Louis* le *Gros*, en le priant de marier ſa fille unique *Eléonore* ſuivant ſa condition. Elle épouſa *Louis VII*, dit *le Jeune* : *Voyez* ELÉONORE.

VII. GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, fils & ſucceſſeur de *Rollon*, premier duc de Normandie, ne fut ni moins ferme ni moins courageux que ſon pere. Les Bretons n'ayant pas voulu reconnoître ſa ſuzeraineté, il les contraignit par la force des armes à lui faire hommage. Il le fit peu de tems après lui-même au roi *Raoul*, qui ajouta à ſon duché la Terre des Bretons, c'eſt-à-dire, l'Avranchin & le Cotentin. *Riulfe*, comte de Cotentin, ayant voulu imiter la révolte des Bretons, n'eut pas un meill. ſuccès. *Guillaume* aida *Louis* d'*Outremer*, l'an 936, à monter ſur le trône à la place de *Raoul*. Il força enſuite *Arnoul*, comte de Flandre, à rendre à *Hel-*

luin de *Montreuil* la forteresse qu'il lui avoit enlevée. L'an 942 s'étant rendu sous la foi du serment à Pequigny-sur-Somme pour une entrevue que ce comte lui avoit demandée, il fut assassiné par les gens de ce dernier. Comme on le déshabilloit pour visiter ses plaies, on trouva sur lui une petite clef d'argent, qu'on crut être celle de son trésor. Son chambellan dit que c'étoit « la » clef d'une cassette où étoit l'habit » de moine, qu'il avoit résolu de » prendre à Jumiége, après cette » malheureuse conférence. »

VIII. GUILLAUME, (Saint) gentilhomme François, après avoir mené une vie licentieuse, se renferma ensuite dans l'hermitage de Malaval, au territoire de Sienne. Il y fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & y mourut le 10 Février 1157. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe... Il ne faut pas le confondre avec Saint GUILLAUME, fondateur de la congrégation du *Mont-Vierge*, qui institua cet ordre en 1119 sur une montagne du royaume de Naples, appellée le *Mont-Virgilien*. Les premiers compagnons de ses austérités l'ayant quitté, il se retira à Salerne, où il fonda un monastére. Il y mourut en 1142.

IX. GUILLAUME, (Saint) pieux & sçavant archevêque de Bourges en 1199, de la maison des anciens comtes de *Nevers*, gouverna cette église en pasteur des premiers siécles du Christianisme. Il avoit été d'abord religieux de Grandmont, ensuite de Citeaux, & il avoit gouverné diverses maisons comme prieur ou comme abbé. Elevé sur le siége de Bourges, il tâcha de déraciner tous les abus. On obligeoit alors les excommuniés de payer une amende quand on leur donnoit l'absolution. Le motif de cette exaction étoit de les préserver des rechutes, par une crainte pécuniaire. Saint *Guillaume* exigeoit des excommuniés une caution de payer l'amende; & pour les retenir dans le devoir, il les menaçoit souvent de l'exiger, & ne l'exigeoit point. Jamais il ne voulut poursuivre par les armes les méchans que la crainte des censures de l'église ne pouvoit retenir, quoique ce fût l'usage de son siécle. Il n'employoit que les voies de la douceur & de la persuasion, & il réussissoit. Il mourut le 10 Janvier 1209, laissant une mémoire chere au clergé de France dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres dont il avoit été le pere. Ses reliques furent brûlées par les Calvinistes en 1562, & ses cendres jettées au vent.

X. GUILLAUME D'HIRSAUGE, (St.) fut tiré en 1069 de l'abbaye de St. Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirsauge. Il fonda un grand nombre de monastéres, fit fleurir dans son abbaye la piété, la science & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques *Ouvrages* de *Philosophie* & d'*Astronomie*, Bâle 1531, in-4°, dont le mérite est très-mince.

XI. GUILLAUME DE TYR, archevêque de cette ville, dressa les actes du concile de Latran; prononça l'oraison funèbre de l'emp^r. *Barberousse*, quand son fils *Frédéric* lui fit rendre les dern. honneurs; & vint à Rome où il mourut vers 1194. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 32 livres, qui finit à l'an 1184. Son style est simple & naturel; l'auteur est prudent, judicieux, modeste, & sçavant pour le tems auquel il écrivoit. Cette *Histoire* a été publiée à Bâle en 1549, in-fol. Elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos*, de *Bongars*. Il y en a une Continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans l'*Amplissima*

Collectio de *Martenne*. Jean *Herold* en avoit fait une 2e Continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Hiſtoire*, Bâle 1564, in-fol. *Gabr.* du *Préau* l'a traduite en franç. Paris 1573, in-fol... Il ne faut pas le confondre avec un autre GUILLAUME, évêque de Tyr, mort en 1129, dont il nous reſte des *Epitres* à *Bernard* patriarche d'Antioche.

XII. GUILLAUME, ſurnommé *Calculus*, moine de Jumiége, vivoit dans le XIe ſiécle ſous *Guillaume* le *Conquérant*. On a de lui une *Hiſtoire de Normandie*, diviſée en huit livres, dans le recueil de *Cambden* 1603, & dans celui de *du Cheſne* 1619, tous deux in-fol. Le ſtyle de cet auteur eſt paſſable pour le ſiécle où il vivoit; mais il manque de critique, défaut commun à preſque tous les anciens écrivains.

XIII. GUILLAUME LE BRETON, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut chapelain de *Philippe-Auguſte*, qu'il accompagna dans ſes expéditions militaires, & dont il mérita l'eſtime. On a de lui: I. Une *Hiſtoire* en proſe de ce monarque, pour ſervir de ſuite à celle de ſon médecin nommé *Rigord*. II. Un poëme intitulé *Philippide*, qui eſt une gazette longue & rampante. Ces deux ouvrages de *Guillaume le Breton* ſont utiles pour l'hiſtoire de ſon tems, & on y trouve des faits qu'on chercheroit vainement ailleurs. Ils ont été imprimés à Zwickau en 1657, in-4°, & dans la Collection des Hiſtoriens de France.

XIV. GUILLAUME D'AUXERRE, évêque de cette ville, transféré enſuite ſur le ſiége de Paris, mourut en 1223. Il n'eſt point auteur, comme on le croit communément, d'une *Somme de Théologie*, in-fol. 1500, qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le *Guillaume* auteur de cette Somme, vivoit dans le même tems que lui. Il mourut en 1230, après avoir profeſſé la théologie à Paris avec beaucoup de ſuccès. Il avoit été archidiacre de Beauvais... Il y a eu un 3e GUILLAUME d'*Auxerre*, Dominicain, mort provincial de ſon ordre en 1294, que l'on dit avoir été également profeſſeur de Paris, & dont il reſte parmi les manuſcrits de Sorbonne, quelques *Sermons*: (*Voy.* les Mémoires de littérat. du P. *des Molets*, tom. 3, part. 2. p. 317 &c.)

XV. GUILLAUME D'AUVERGNE, évêque de Paris, gouverna ſagement cette égliſe, fonda des monaſtéres, opéra des converſions par ſes ſermons, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de ſon diocèſe, & mourut en 1248. On a de lui des *Sermons*, & des *Traités* ſur divers points de diſcipline & de morale. *Le Féron* les a recueillis & publiés en 1674, 2 vol. in-folio. Les *Dialogues des Sept Sacremens*, les *Sermons durant l'année*, & pluſieurs autres *Traités* qu'on lui attribue dans cette édition, ne ſont pas de lui. Le ſtyle de ce prélat, ſans avoir rien d'élégant, ni de délicat, eſt ſimple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui des ſcholaſtiques de ſon tems. Il traite beaucoup moins de queſtions métaphyſiques qu'eux, & s'attache ſur-tout à la morale & à la diſcipline. Il réfute quelquefois *Ariſtote*, ce qui n'étoit pas une petite témérité dans ſon ſiécle. Il ſçavoit très-bien l'Ecriture-ſainte & les écrivains profanes; mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLAUME DE ST-AMOUR, *Voyez* I. AMOUR (St-).

XVI. GUILLAUME DE LINDWOODE, juriſconſulte Anglois, & évêque de St-David, dont on a un recueil des Conſtitutions de XIV

Archevêques de Cantorbery, ſous ce titre : *Provinciale, ſeu Conſtitutiones Angliæ*, Oxford 1633, in-fol. mais l'édition de Londres, 1679 in-f. eſt plus ample. L'auteur mourut en 1446.

XVII. GUILLAUME DE MALMESBURY, Bénédictin Anglois, & célèbre hiſtorien du XIIe ſiécle. *Henri Savill* fit imprimer à Londres, en 1596, in-fol. les Ouvrages de cet écrivain. Ils ſont eſtimés, quoique le ſtyle ſoit ſans ornemens.

XVIII. GUILLAUME DE VORILONG, fameux théologien ſcholaſtique du XVe ſiécle, de l'ordre des Freres Mineurs, mort en 1464; laiſſa un *Commentaire ſur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Queſtions de Théologie*, intitulé : *VADE MECUM*, in-fol.

XIX. GUILLAUME DE CHARTRES, religieux Dominicain, chapelain de *S. Louis*, mort vers le milieu du XIIIe ſiécle, a continué l'*Hiſtoire* de ce prince, commencée par *Géofroi* de *Beaulieu*. Il recueillit avec ſoin tout ce qui avoit pu échapper aux recherches de celui-ci, & l'ajoûta à ſon ouvrage. Cette continuation, inſérée dans le 5e tome de la Collection de *du Cheſne*, contient pluſieurs faits qui méritent d'être ſçus; mais elle eſt écrite d'un ſtyle guindé.

GUILLAUME DE NEUBRIDGE, *Voyez* LITLE.

XX. GUILLAUME DE NANGIS, Bénédictin de l'abbaye de S. Denys en France, mourut vers 1302. Il eſt auteur des *Vies de S. Louis*, de ſon fils *Philippe le Hardi*; & de deux *Chroniques*, dont les hiſtoriens eccléſiaſtiques & profanes ont fait uſage. La principale s'étend juſqu'en 1301, & elle eſt écrite avec clarté & d'un Latin paſſable. On la trouve dans le Ve volume de la collect. de *du Cheſne*. Elle a eu deux continuateurs, qui l'ont pouſſée, l'un juſqu'en 1340, l'autre juſqu'en 1368. Le premier paroit homme d'eſprit; l'autre eſt un moine agreſte & groſſier. Sans le ſecours de ces deux continuations, nous n'aurions preſque rien de ſûr touchant les événemens écoulés dans cet eſpace de tems. *Voy.* MELOT.

XXI. GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire & de philoſophie à Paris, & mourut au milieu du XIIe ſiécle. On a de lui un ouvrage intitulé *Philoſophia de Naturis*, 1474, 2 vol. in-fol., auſſi rare qu'inutile. Son ſyſtême eſt celui des atômes.

XXII. GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut employé par les *d'Eſcale*, ſes ſouverains. Il obtint de *Benoît XII* leur abſolution pour avoir tué l'évêque de Vérone, & une autre fois la confirmation de la ſeigneurie de Parme. Il connut beaucoup *Pétrarque*, & lui communiquoit les livres de ſa riche bibliothèque. Nous avons de lui un livre : *De originibus rerum*, Veniſe, 1547, in-fol. bien moins connu que le manuſcrit intitulé : *De Viris illuſtribus*; c'eſt une eſpèce de Bibliothèque univerſelle dans la 1re partie, & dans la 2e un Dictionnaire géographique. Il étoit ſyndic de Verone en 1337.

XXIII. GUILLAUME, (Jacquette) auteur d'un livre intitulé : *Les DAMES Illuſtres, où, par bonnes & fortes raiſons, il ſe prouve que le ſexe féminin ſurpaſſe en toute ſorte de genres le ſexe maſculin*, in-12, Paris 1675, dédiées à Mlle d'*Alençon*. C'eſt un fatras de raiſonnemens en vers & en proſe, mal digérés & mal conçus; on y trouve cependant le portrait pſeudonyme de quelques perſonnes illuſtres de ſon ſexe; les Conférences catholiques de la reine *Chriſtine*, pour répondre aux objections des miniſtres; & un Elo-

ge

ge de Mlle *Schurman*. Elle compte parmi les femmes célèbres de ſon tems, la ducheſſe d'*Enguyen*, les marquiſes de *Lenoncourt*, d'*Haraucourt*, de *Roſay*, la baronne de *Changy*, la vicomteſſe d'*Auchy*, de *St-Balmont*, les demoiſelles des *Armoiſes*, d'*Orjagues*, des *Roches*. Elle nous apprend que le libraire de Mlle *Scuderi* faiſoit payer une demi-piſtole pour lire une hiſtoire de ſes ouvrages.

GUILLAUME DE RUREMONDE, *Voyez* RUREMONDE.

GUILLEBAUD, *Voyez* PIERRE de ST-ROMUALD.

GUILLELME, *Voy.* GUIELME.

GUILLEMEAU, (Jacques) natif d'Orléans, chirurgien ordinaire des rois *Charles IX* & *Henri IV*, fut un des plus célèbres diſciples d'*Ambroiſe Paré*. Il porta dans l'étude de la chirurgie, un eſprit cultivé par les belles-lettres. Les langues ſçavantes lui étoient familiéres : elles lui ouvroient les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus habiles hommes de ſon tems. Ses Ouvrages ont été recueillis à Rouen, en 1649, in-fol. Les principaux ſont : I. La *Chirurgie d'Ambroiſe Paré*, traduite de françois en latin, avec autant de fidélité que d'élégance. II. Des *Tables Anatomiques*, avec figures. III. Un *Traité des Opérations*, écrit avec beaucoup de préciſion & de juſteſſe. Il mourut à Paris en 1612.

GUILLEMETTE, de Bohême, fanatique du XIIIe ſiécle, qui ſe fit des ſectateurs par ſon hypocriſie. Elle ſçut ſi bien ſe contrefaire, que malgré ſon fanatiſme elle mourut en odeur de ſainteté l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après ſa mort, on déterra ſon corps & on le brûla. Ses diſciples ſoutenoient qu'elle étoit le *St Eſprit* incarné ſous le ſexe féminin ; qu'elle n'étoit morte que ſelon la chair ; qu'elle reſſuſciteroit avant le jugement univerſel ; qu'elle monteroit au ciel à la vue de ſes proſélytes ; enfin qu'elle avoit laiſſé pour ſon vicaire ſur la terre *Maiſreda*, religieuſe de l'ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper à Rome le ſiége Pontifical, en chaſſer les cardinaux, & leur ſubſtituer quatre docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles.

GUILLEMITES, *Voyez* GUILLAUME, n° VIII.

GUILLERI, nom de trois freres d'une maiſon noble de Bretagne, qui, après s'être ſignalés dans les guerres de la Ligue, ſe firent voleurs de grand-chemin, lorſque la paix eut été rendue à la France. Ils firent bâtir une fortereſſe ſur le chemin de Bretagne en Poitou, pour leur ſervir de retraite. Ils faiſoient des courſes juſqu'en Normandie & à Lyon, affichant ſur les arbres de leur route, ces mots en gros caractére : *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prévôts & aux Archers, & la bourſe aux Marchands*. On envoya 5000 hommes pour aſſiéger la fortereſſe de ces brigands. On la foudroya à coups de canon ; & les ſcélérats qui l'habitoient furent rompus en 1608.

GUILLET de ST-GEORGE, (George) premier hiſtoriographe de l'académie de peinture & de ſculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne vers 1625, & mourut à Paris en 1705. Il ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages, qu'il donna ſous le nom de ſon frere *Guillet de la Guilletiére*. I. *Hiſtoire de Mahomet II*, 2 vol. in-12 ; il ne rend pas une exacte juſtice à ce héros. II. *La Vie de Caſtracani*, in-12, curieuſe. III. *Les Arts de l'Homme d'épée*, 2 vol. in-12. IV. *Lacédémone ancienne & nouvelle*, in-12. V. *Athènes ancienne*

& nouvelle, in-12. *Guillet* eut de grands démêlés avec *Spon*, ſur les antiquités de cette ville. Son livre offre des recherches.

GUILLEVILLE, (Guillaume de) Bernardin de l'abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, & avoit alors 63 ans. Il eſt auteur d'un roman en vers, intitulé : *Les trois Pélerinages*, celui *de la Vie humaine*, celui *de l'ame ſéparée du corps*, & celui *de Jeſus-Chriſt*; à Paris, in-4°, ſans date; mais il eſt de la fin du XVe ſiécle.

GUILLIAUD, (Claude) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Villefranche en Beaujolois, enſeigna l'Ecriture-ſainte avec réputation, & devint chanoine & théologal d'Autun, vers le milieu du XVIe ſiécle. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur *S. Mathieu*, in-fol.; ſur *S. Jean*, in-fol.; & ſur les Epîtres de *S. Paul*, in-8°. Le P. *Berthier* dit que ce ſont des chef-d'œuvres en ce genre. Il eſt court, &, ſans s'éloigner de la Vulgate, il marque les différences du texte grec. Il tâche de concilier les paſſages qui lui ſemblent oppoſés à d'autres. Il éclaircit ce qui a rapport aux dogmes de l'Egliſe. Enfin on voit par toute la méthode de cet auteur un ſçavant interprète, un eſprit judicieux, & un très-honnête homme. II. Des *Homélies* pour le Carême.

GUILLIMAN, *ou* WUILLEMAINN, (François) du Canton de Fribourg, mort vers 1575, eſt célèbre en Allemagne : I. Par ſon livre des *Antiquités de la Suiſſe*. II. Par ſon *Hiſtoire des Evêques de Strasbourg*. III. Par une *Hiſtoire des Comtes de Hapsbourg*. IV. Par des *Poéſies Latines*... Voy. MARCILE.

GUIMENIUS, *Voy. MOLA.*

GUIMIER, *Voy. GUYMIER.*

GUIMOND, *ou* GUITMOND, Bénédictin, étoit de Normandie. Il ſe fit religieux dans le monaſtére de la Croix de St. Leuffroi. Pour ſe délivrer des ennemis que ſon mérite lui avoit faits, il demanda à ſon abbé la permiſſion de ſe retirer en Italie. L'abbé qui avoit peu de lumiéres & qui ne connoiſſoit point le tréſor qu'il poſſédoit, le laiſſa partir. *Guimond* ſe fit bientôt connoître. *Grégoire VII* le fit cardinal, & *Urbain II* lui donna l'archevêché d'Averſe. On lui doit un *Traité de la vérité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt*, contre *Bérenger*, qu'il publia vers l'an 1070, & qui fut imprimé avec d'autres Ouvrages ſur le même ſujet, 1561, Louvain, in-8°. *Trithême* & *Yves de Chartres* font un grand éloge de ſon ſcavoir & de ſa piété.

GUINTIER, (Jean) né en 1487 à Anternach, fut d'abord médecin de *François I.* S'étant retiré à Strasbourg pour ſe dérober aux troubles de religion, il y profeſſa le Grec qu'il avoit déja enſeigné à Louvain, & y exerça la médecine. Il fut obligé de renoncer à la chaire Grecque, & mourut en 1574. C'eſt lui qui a donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux attaché au Péritoine; qui a découvert l'union de la veine & de l'artére ſpermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mamelles. Il a traduit beaucoup d'écrits de *Galien* & d'autres auteurs. Il a auſſi donné quelques *Traités* latins *ſur la Peſte*, in-8°. *ſur les Femmes groſſes & les Enfans*, in-8°. *&c.* Les traductions & les autres ouvrages de *Guintier* auroient été plus utiles, ſans la dureté de ſon ſtyle, & le grand nombre d'expreſſions barbares qu'il emploie. L'empereur *Ferdinand* lui donna des lettres de nobleſſe, ſans qu'il les eût demandées.

GUION, *Voyez* GUYON.

GUIOT de Provins, *Voyez* l'art. GIOJA.

GUIRLANDAIO, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1443 à 44 ans, ſe fit moins de réputation par ſes ouvrages, que par la gloire d'avoir eu le célèbre *Michel Buonarota* pour élève.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle dans les Cevennes, d'un médecin Proteſtant. Le fils embraſſa la profeſſion de ſon pere; mais ne pouvant enſeigner dans les écoles publiques, à cauſe du Calviniſme, il l'abandonna pour la religion Catholique. Il vint à Paris en 1742, & s'y fit eſtimer: mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il fit dans cette ville un cours gratuit & public de Phyſique expérimentale, qui reçut beaucoup d'applaudiſſemens. On a de lui pluſieurs ouvrages, eſtimés des perſonnes de l'art. I. *Pratique de Chirurgie*, ou *Hiſtoire des Plaies*, réimprimée pour la 3e fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles obſervations & un recueil de thèſes de l'auteur. Cet ouvrage contient une méthode ſimple, courte & aiſée pour ſe conduire ſûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Eſſai ſur les Maladies Vénériennes*, in-8°, à Avignon, ſous le titre de la Haye, en 1741. L'auteur proſcrit les méthodes violentes, & en propoſe une beaucoup plus douce, plus ſimple & infiniment plus aſſurée. Il mourut à Montpellier en 1746, à 46 ans.

I. GUISCARD, *ou* GUISCHARD, (Robert) duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand, & fils de *Tancrède* de *Hauteville*, qui, chargé d'une nombreuſe famille, envoya ſes deux aînés en Italie pour réparer les injuſtices de la fortune. Ces héros ayant réuſſi, appellérent leurs cadets, parmi leſquels *Robert Guiſchard* ſe ſignala. Devenu duc de la Pouille & de la Calabre, il paſſa en Sicile avec ſon frere *Roger*, & fit la conquête de cette iſle ſur les Grecs & ſur les Arabes, qui la partageoient alors entr'eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compoſe aujourd'hui le royaume de Naples. Il reſtoit encore des princes de Salerne, deſcendans de ceux qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce pays: *Robert* les chaſſa & leur prit Salerne. Ils ſe réfugiérent dans la Campagne de Rome, & ſe mirent ſous la protection de *Grégoire VII*, qui excommunia le vainqueur. Le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Bénéventin, que fit *Robert* après la mort du dernier duc de Bénévent, de la race Lombarde. *Grégoire VII* donna alors l'abſolution à *Robert*, & en reçut la ville de Bénévent, qui depuis ce tems-là eſt toujours demeurée au ſaint-ſiége. *Robert Guiſchard* maria enſuite ſa fille à *Conſtantin*, fils de l'empereur de Conſtantinople, *Michel Ducas*. Ce mariage ne fut pas heureux. *Guiſchard* ayant ſa fille & ſon gendre à venger, réſolut d'aller détrôner l'empereur d'Orient après avoir humilié celui d'Occident. La cour de Conſtantinople n'offroit en ce tems-là qu'un continuel orage. *Michel Ducas* avoit été chaſſé du trône par *Nicephore*, ſurnommé *Botoniate*, & *Conſtantin*, gendre de *Robert*, avoit été fait eunuque; enfin, *Alexis Comnène* avoit pris le ſceptre impérial. *Robert*, pendant ces révolutions, s'avançoit vers Conſtantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Grec, il prit un moine dans un couvent, l'engagea à ſe dire *Michel* dépoſé par *Nicephore*. Il aſſiégea Durazzo le 17 Juin 1081. Les Vénitiens, engagés par les promeſſes & par les préſens d'*Alexis*, ſecoururent cette place. La famine ſe mit dans l'armée de *Robert*, & ſi *Alexis* eût temporiſé, elle auroit péri; mais il

donna bataille le 18 Octobre, fut vaincu, & *Robert Guiſchard* prit la ville. Le vainqueur fut obligé de paſſer en Occident l'année d'après pour combattre *Henri IV*, empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ſes états. Il laiſſa *Boémond*, ſon fils, dans la Grèce; mais ce prince ayant été vaincu, ſon pere repaſſa en Orient. Après des victoires & des échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. *Guiſchard* avoit de grandes qualités : vaſte dans ſes projets, ferme dans ſes réſolutions, vif dans ſes entrepriſes, il tenta beaucoup, & réuſſit preſque toujours; mais il ternit l'éclat de ſes exploits par une ambition effrénée, à laquelle il ſacrifioit tout.

II. GUISCARD, *Voy.* BOURLIE.

GUISCHARD, (Charles) colonel au ſervice du roi de Pruſſe, manioit également bien l'épée & la plume. Cet officier, dont le nom militaire étoit *Quintus Icilius*, avoit ſervi avec diſtinction dans la derniére guerre. Il profita du loiſir que la paix lui laiſſoit, pour mettre au net ſes *Mémoires militaires ſur les Grecs & les Romains*, dont la derniére édition eſt de Berlin, 1774, 4 vol. in-8°, ou 2 vol. in-4°. Quoiqu'il y ait quelques idées particuliéres dans cet ouvrage, & qu'il déprime trop le célèbre chevalier *Follard*, on ne peut qu'eſtimer la ſagacité & l'érudition de l'auteur.

I. GUISE, (Claude DE LORRAINE, duc de) étoit cinquiéme fils de *René II* duc de Lorraine, & de *Philippe* de *Gueldre*, ſa ſeconde femme. Après avoir conteſté inutilement la ſucceſſion du duché de Lorraine à *Antoine* de *Vaudemont* ſon frere aîné, il vint s'établir en France, & y épouſa *Antoinette* de *Bourbon*, princeſſe du ſang, le 18 Avril 1513. Sa valeur, ſon génie hardi, ſes grandes qualités, & la faveur du cardinal *Jean* de *Lorraine* ſon frere, cimentérent ſa puiſſance. Il fonda une maiſon, qui fit trembler les ſucceſſeurs légitimes de la couronne. C'eſt en ſa faveur que le comté de Guiſe fut érigé en duché-pairie au mois de Janvier 1527. Il mourut en 1550, après s'être ſignalé en pluſieurs occaſions, & ſurtout à la bataille de Marignan. Il n'étoit alors âgé que de 22 ans. Il y reçut plus de vingt bleſſures, & auroit péri très-certainement, ſi *Adam* de *Nuremberg*, ſon écuyer, ne lui eût ſauvé la vie aux dépens de la ſienne, en lui faiſant un bouclier, de ſon corps. *Claude* de *Guiſe* laiſſa 6 fils, & 4 filles, dont l'aînée épouſa *Jacques Stuart V*, roi d'Ecoſſe.

De ſes ſix fils, l'un fut I. *François* : (*Voyez* ci-deſſous *II.* GUISE.) II. *Charles*, cardinal : (*Voy.* LORRAINE, n°. *I.*)... III. *Claude*, duc d'*Aumale* : (*Voyez* AUMALE)... IV. *Louis*, cardinal, (*Voyez* ci-après, au n°. VI.)... V. *François*, grand-prieur & général des galéres, mort en 1563... VI. *René*, marquis d'Elbœuf : (*Voy.* ELBŒUF.)

FRANÇOIS DE LORRAINE, l'aîné de tous, eut trois fils : le ſecond, *Charles*, fut duc de Mayenne : (*Voyez* MAYENNE). Le troiſiéme, *LOUIS* : (*Voyez* ci-après, n°. VI.) L'aîné étoit *Henri*, qui eſt l'objet de l'article III. GUISE... Parmi les fils d'*Henri*, deux méritent une place dans ce Dictionnaire. L'un fut cardinal : (*Voy.* le n°. VI.) L'autre étoit *Charles* : (*Voyez* le n°. IV. GUISE.)

Le fils aîné de *Charles* fut *Henri*, qui mourut ſans laiſſer de poſtérité : (*Voy.* V. GUISE.)

Son frere puîné, nommé *Louis*, fut duc de Joyeuſe, & mourut en 1654, avant ſon frere; mais il laiſſa de la fille du duc d'*Angoulême*, qu'il avoit épouſée, *Louis-*

Joſeph de *Lorraine*, duc de Guiſe, mort en 1671 : ſon fils unique, *François-Joſeph*, mourut au berceau à l'âge de 5 ans, en 1675.

Cette famille ſubſiſte encore dans les branches collatérales des ducs d'*Elbœuf*: Voy. II. HARCOURT.

II. GUISE, (François DE LORRAINE duc de) & d'Aumale, fils aîné de *Claude* de *Lorraine* duc de Guiſe, né au château de Bar en 1519, fut appellé LE *Balafré*, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçut au ſiége de Boulogne en 1545. Son courage ſe montra d'une maniére plus éclatante en 1553 à Metz, qu'il défendit vaillamment contre *Charles-Quint*. Les troupes de l'empereur, engourdies par le froid, laiſſérent pluſieurs ſoldats après elles. Le duc de *Guiſe*, loin de les faire aſſommer, comme faiſoient quelques généraux de ces tems malheureux, les reçut avec humanité. Pendant le ſiége de Metz, un officier Eſpagnol lui écrivit pour lui demander un de ſes eſclaves, ſauvé dans la ville avec un cheval de prix qu'il avoit dérobé. *Guiſe* renvoya le cheval, après l'avoir payé à celui chez qui il ſe trouvoit. Mais quant à l'eſclave, il répondit qu'il ne contribueroit pas à remettre dans les fers un homme devenu libre en mettant les pieds ſur les terres de France. *Ce ſeroit*, ajouta-t-il, *violer les priviléges de ce royaume, qui conſiſtent à rendre la liberté à tous ceux qui la viennent chercher*. Autant ſa valeur avoit paru durant le ſiége, autant ſa généroſité éclata-t-elle après... Perſonne ne connoiſſoit mieux les règles de l'honneur, & ne ſçavoit mieux réparer une offenſe. A la bataille de Renti en 1554, où il fit des prodiges de valeur, *St-Fal* un de ſes lieutenans s'avançant avec trop de précipitation, il l'arrêta en lui donnant un coup d'épée ſur le caſque. On lui dit, après la bataille, que cet officier étoit bleſſé de ce traitement : *Monſieur de St-Fal*, (lui dit le duc en préſence de tous les officiers, & dans la tente même du roi;) *Vous êtes offenſé du coup que je vous ai donné, parce que vous avanciez trop. Mais il vaut mieux que je vous l'aie donné pour vous arrêter, que pour vous faire avancer. Ce coup eſt plus glorieux qu'humiliant pour vous*. Alors il prit pour juges tous les capitaines, qui convinrent qu'un coup reçu pour arrêter l'excès d'ardeur & de courage, faiſoit plus d'honneur que de tort; & *St-Fal* fut ſatisfait... Pluſieurs autres avantages en Flandre & en Italie, firent propoſer à quelques-uns de faire le duc de Guiſe *Viceroi de la France*; mais ce titre paroiſſant trop dangereux dans un ſujet puiſſant & belliqueux, on ſe contenta de lui donner celui de *Lieutenant-général des armées du Roi au-dedans & au-dehors*. Les malheurs de la France ceſſérent, dès qu'il fut à la tête des troupes. En huit jours il prit Calais & tout ſon territoire, au milieu de l'hiver. Il chaſſa pour toujours de cette ville les Anglois, qui l'avoient poſſédée 210 ans. Cette conquête, ſuivie de celle de Thionville priſe ſur les Eſpagnols, mit le duc de *Guiſe* au-deſſus de tous les capitaines de ſon tems. Il prouva que le bonheur ou le malheur des états dépend ſouvent d'un ſeul homme. Maître de la France ſous *Henri II*, dont il avoit épouſé la ſœur, il le fut plus encore ſous *François II*. La conſpiration d'Amboiſe, tramée en 1560 par les Proteſtans pour le perdre, ne fit qu'augmenter ſon crédit. Le parlement lui donna le titre de *Conſervateur de la patrie*. Son autorité étoit telle, qu'il recevoit aſſis & couvert *Antoine* roi de Navarre, qui ſe tenoit debout & tête nue. Le connétable de *Montmorenci* lui donnoit du *Monſeigneur* & du

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, tandis que *Guiſe* lui écrivoit ſimplement, *Monſieur le Connétable*, & au bas *Votre bien bon ami.* Après la mort de *François II*, cette autorité baiſſa, mais ſans être entiérement abattue. Dès-lors ſe formérent les factions des *Condés* & des *Guiſes*. Du côté de ceux-ci étoient le connétable de *Montmorenci* & le maréchal de *St-André*; de l'autre étoient les Proteſtans & les *Colignis*. Le duc de *Guiſe*, auſſi zèlé Catholique qu'ennemi des Proteſtans, avoit réſolu de les pourſuivre les armes à la main. Paſſant auprès de Vaſſi ſur les frontiéres de la Champagne, il trouva des Calviniſtes qui chantoient les Pſeaumes de *Marot* dans une grange. Ses domeſtiques les inſultérent. On en vint aux mains; & il y eut près de 60 de ces malheureux tués & 200 de bleſſés. Cet événement imprévu, que les Proteſtans appellent le *Maſſacre de Vaſſi*, alluma la guerre civile dans tout le royaume. Le duc de *Guiſe* prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux en 1562. Le ſoir de cette glorieuſe journée, il s'enferme ſans défiance dans la même tente avec le prince de *Condé*; il partage avec lui ſon lit, & dort d'un profond ſommeil à côté de ſon rival, dans lequel il ne voyoit plus, après la victoire, qu'un parent & un ami. Le duc de *Guiſe* fut alors au comble de ſa gloire. Vainqueur par-tout où il s'étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques & le maître de la cour, affable, généreux, & en tout ſens le premier homme de l'état. Il ſe préparoit à aſſiéger Orléans, le centre de la faction Proteſtante & leur place d'armes, lorſqu'il fut tué d'un coup de piſtolet en 1563 par *Poltrot* de *Méré*, gentilhomme Huguenot. Les Calviniſtes, qui, ſous *Henri II* & *François II*, n'avoient ſçu que prier, & ſouffrir ce qu'ils appelloient le *martyre*, étoient devenus (dit un hiſtorien) des enthouſiaſtes furieux; ils ne liſoient plus l'Ecriture, que pour y chercher des exemples d'aſſaſſinats. *Poltrot* ſe crut un *Aod*, envoyé de Dieu pour tuer un *Chef Philiſtin*. Le parti auſſi fanatique que lui, fit des vers à ſon honneur; & il reſte encore des eſtampes avec des inſcriptions qui élèvent ſon meurtre juſqu'au ciel, quoique ce ne fût que le crime d'un furieux auſſi lâche qu'imbécile... *Valincourt* a écrit ſa Vie, in-12. Il parut en 1576 une ſatyre ſanglante, contre lui, le cardinal ſon frere & les autres *Guiſes*, ſous le titre de *Légende de* Charles, *Cardinal de Lorraine*, *&c.* par *François de l'Iſle*, in-8°. On la trouve dans le tome VI des *Mémoires de Condé*, in-4°. Le nom de l'auteur eſt ſuppoſé; on la croit de *Régnier de la Planche*. Aux traits flétriſſans que renferme cette ſatyre, nous ſubſtituerons ceux-ci; ils ſont trop d'honneur à ce héros, pour les laiſſer dans l'oubli. Un jour qu'il viſitoit ſon camp, le baron de *Lunebourg*, un des principaux chefs des Reiſtres, trouva mauvais qu'il voulût examiner ſa troupe, & s'emporta juſqu'à lui préſenter le bout de ſon piſtolet. Le duc de *Guiſe* tira froidement l'épée, éloigna le piſtolet & le fit tomber. *Montpezat*, lieutenant des gardes de ce prince, choqué de l'inſolence de l'officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorſque *Guiſe* lui crie: *Arrêtez*, Montpezat; *vous ne ſçavez pas mieux tuer un homme que moi.* Et ſe tournant vers l'emporté *Lunebourg*: *Je te pardonne*, lui dit-il, *l'injure que tu m'as faite; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour celle que tu as faite au Roi, dont je repréſente ici la perſonne, c'eſt à lui d'en faire la juſtice qu'il lui plaira.* Auſſi-tôt il l'envoya en priſon, &

acheva de visiter le camp, sans que les Reistres osassent murmurer, quoiqu'ils fussent naturellement séditieux... On avoit averti le duc de *Guise*, qu'un gentilhomme Huguenot étoit venu dans son camp à dessein de le tuer; il le fit arrêter. Ce Protestant lui avoua sa résolution. Alors le duc lui demanda : *Est-ce à cause de quelque déplaisir que tu aies reçu de moi?* — *Non*, lui répondit le Protestant : *c'est parce que vous êtes le plus grand ennemi de ma Religion.* — *Eh bien!* répliqua Guise, *si ta Religion te porte à m'assassiner, la mienne veut que je te pardonne*; & il le renvoya. Réponse sublime! & dont l'auteur d'*Alzire* a fait un usage admirable dans la derniére scène de cette tragédie... Le duc de *Guise* avoit une intrépidité, qui l'accompagnoit même dans les accidens où sa personne étoit intéressée. On lui montra un jour un homme qui s'étoit vanté de le tuer; il le fit venir, le regarda entre deux yeux, & lui trouvant un air embarrassé & timide : *Cet homme-là*, dit-il en levant les épaules, *ne me tuera jamais*; *ce n'est pas la peine de l'arrêter... Henri II* le créa duc d'Aumale en 1547, & érigea en 1552 sa terre de Joinville en principauté... *Voy.* l'art. COLIGNI, n°. II, *à la fin.*

III. GUISE, (Henri de LORRAINE, duc de) fils aîné du précédent, naquit en 1550. Son courage commença à se déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & se soutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue dans une rencontre près de Château-Thierri, le fit surnommer *le* BALAFRÉ, ainsi que son pere *François* de *Lorraine*; mais cette blessure ne lui ôta rien des charmes de sa figure. (*Voy.* IX. MARGUERITE.) Sa bonne mine, son air noble, ses maniéres engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des soldats, il voulut se procurer les avantages que le suffrage public lui promettoit. Il se mit à la tête d'une armée, sous prétexte de défendre la foi Catholique contre les Protestans. Ce fut le commencement de la Ligue, confédération d'abord projettée par son oncle le *Cardinal* de *Lorraine*. La premiére proposition de cette funeste association fut faite dans Paris. On fit courir chez les bourgeois les plus zèlés, un Projet d'*Union pour la défense de la Religion du Roi, & de la liberté de l'Etat*; c'est-à-dire, pour opprimer à la fois le roi & l'état. Le duc de *Guise*, qui vouloit s'élever sur les ruines de la France, anime les factieux, remporte plusieurs victoires sur les Calvinistes, & se voit bientôt en état de prescrire des loix à son souverain. Il force *Henri III* à publier un édit qui anéantissoit tous les priviléges des Huguenots. Il demanda impérieusement la publication du concile de Trente, l'établissement de l'*Inquisition*, la cession de plusieurs places de sûreté, le changement des gouverneurs, & plusieurs autres choses qu'il sçavoit que le roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. *Henri III*, fatigué de ses insolences, lui défend de paroître à Paris; le duc y vient malgré sa défense. De-là la journée *des Barricades*, qui lui donna un nouveau crédit, en faisant éclater sa puissance aux yeux des Ligueurs & des Royalistes. Son autorité étoit si grande, que les corps-de-garde de la capitale refusérent de recevoir le mot-du-guet que le prévôt des marchands vouloit leur donner de la part du roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de *Guise*. *Henri III* fut forcé de quitter Paris, fuyant devant son sujet, & obligé de faire la paix avec lui. « Les entreprises contre l'autorité

» royale firent enfin réſoudre le » roi, (dit l'abbé de *Choiſi*) à ſe » défaire du duc de *Guiſe*, qui les » animoit toutes, même aſſez ou- » vertement. Il avoit été averti » que la ducheſſe-douairière de » *Montpenſier*, ſœur du duc de » *Guiſe*, avoit eu l'inſolence de dire » qu'elle eſpéroit, qu'avec des ci- » ſeaux d'or qu'elle portoit tou- » jours à ſon côté, elle lui coupe- » roit les cheveux pour le confiner » dans un monaſtére. Il reçut en » même tems un billet qui ne con- » tenoit que ces mots : *La mort de* » *CONRADIN eſt la vie de CHARLES*; » (faiſant alluſion à la conduite de » *Charles* d'Anjou, frere de *St Louis* » qui avoit fait mourir *Conradin* de » Suabe, ſon compétiteur au royau- » me de Naples.) Le roi, ſur tant » d'avis qu'on lui donnoit de pren- » dre garde à lui, conſulta le maré- » chal d'*Aumont*, *Rambouillet* & » *Beauvais-Nangis*, qui tous trois » conclurent, que n'étant pas poſ- » ſible de faire le procès dans les » formes au duc de *Guiſe* convain- » cu de tant de crimes de lèſe-Ma- » jeſté, il falloit ſe réſoudre à l'aſ- » ſaſſinat; ſeule voie sûre & im- » manquable, par la confiance » aveugle où étoit le duc. Les or- » dres furent donnés pour l'exé- » cution. *Crillon*, meſtre-de-camp » des Gardes Françoiſes, ne s'en » voulut pas charger. « *Je me bat-* » *trai contre lui*, dit Crillon; *il me* » *tuera, je ne parerai point*: *mais en* » *même tems je le tuerai. Quand on* » *veut bien donner ſa vie, on eſt maî-* » *tre de celle d'autrui.* » *Lognac*, pre- » mier gentilhomme de la chambre » & capitaine de 45 gentils-hom- » mes Gaſcons de la nouvelle gar- » de du roi, en prit la commiſſion; » il en choiſit neuf des plus déter- » minés, & les fit cacher dans un » cabinet du roi. Le duc de *Guiſe* » reçut pluſieurs avis qu'on en » vouloit à ſa vie. La veille du » jour de ſa mort, il trouva en » dînant ſous ſa ſerviette, un bil- » let qui lui marquoit que ſon der- » nier moment approchoit. Il dit » ſeulement : *IL N'OSEROIT* ! & » acheva de dîner tranquillement. » Néanmoins l'après-dîné, ſur des » avis réitérés, il tint conſeil, avec » le cardinal de *Guiſe* ſon frere & » l'archevêque de Lyon, ſur le » parti qu'il devoit prendre. Le car- » dinal fut d'avis qu'il s'en allât à » Paris; mais l'archevêque lui ayant » repréſenté, que s'il abandonnoit » les Etats (*de Blois* où il étoit alors,) » tous ſes amis perdroient » courage, & qu'il ne retrouveroit » jamais une ſi belle occaſion d'é- » tablir ſon autorité, il ſe réſolut » à tout hazarder. Le lendemain » 23 Septembre 1588 il alla chez » le roi. Il fut un peu ſurpris de » voir la garde renforcée, les Cent- » Suiſſes rangés ſur les degrés. Dès » qu'il fut entré dans la premiére » ſalle, on en ferma la porte. Il ne » laiſſa pas de faire bonne mine, » ſalua tous ceux du conſeil avec » ſes graces ordinaires; & dans le » tems qu'il vouloit entrer dans » le cabinet, il fut percé de plu- » ſieurs coups de poignard, ſans » pouvoir mettre l'épée à la main, » & expira en diſant : *Mon Dieu*, » *ayez pitié de moi* !... Dès qu'il fut » mort, le roi deſcendit dans la » chambre de la reine-mere qui » étoit malade, & lui dit ce qui » venoit d'être fait. *Je ne ſçais*, lui » dit-elle, *ſi vous en avez bien prévu* » *les ſuites* : « Le duc de *Guiſe* avoit alors trente-huit ans. A la nou- velle de ſa mort, le généreux *Henri* de Navarre, depuis ſi cher à la France ſous le nom de *Henri IV*, dit : *Si* Guiſe *fût tombé entre mes mains, je l'aurois traité autre- ment. Pourquoi*, ajouta-t-il, *ne s'eſt- il pas uni avec moi? Enſemble nous*

euſſions pu conquérir toute l'Italie. Cet éloge eſt le plus beau qu'on ait fait d'*Henri* de *Guiſe*. Mais ſon ambition étoit ſi connue, que *Henri II* ayant demandé à *Marguérite* de *Valois*, ſa fille, âgée alors de 7 ans ſeulement, lequel elle aimeroit le mieux du marquis de *Beaupréau*, ou du *Prince de Joinville*, (c'étoit ainſi qu'on nomma d'abord *Henri* de *Guiſe*) qui s'amuſoient avec elle? *Beaupréau*, répondit la princeſſe; *Joinville fait toujours du mal, & veut être le maître par-tout...* Le cardinal de *Guiſe*, *Louis* ſon frere, fut maſſacré le lendemain. (*Voyez* ci-après, n° VI.) Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive, pour être promptement conſumés : les os furent brûlés dans une ſalle du château, & les cendres jettées au vent. On prit ces précautions, pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. L'enthouſiaſme étoit ſi violent, que la Sorbonne, après avoir décidé « qu'on pouvoit ôter » le gouvernement aux princes » qu'on ne trouvoit pas tels qu'il » falloit, comme l'adminiſtration » au tuteur qu'on avoit pour ſuſ» pect »; délibéra, après la mort de *Henri III*, de demander à Rome la canoniſation de *Jacques Clément*. Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile. L'aſſaſſinat d'un héros & d'un prêtre rendirent *Henri III* exécrable aux yeux de tous les Catholiques, ſans le rendre plus reſpectable. Les loix ſont une choſe ſi ſainte, que, ſi ce monarque en avoit ſeulement conſervé l'apparence; ſi, quand il eut en ſon pouvoir le *Duc* & le *Cardinal*, il eût mis dans ſa vengeance, comme il le pouvoit, quelque formalité de juſtice, ſa gloire, & peut-être ſa vie, euſſent été ſauvées. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le *Duc* ſur-tout. Auprès de lui, tous les autres princes paroiſſoient peuple. On vantoit non ſeulement la nobleſſe de ſa figure; mais encore la généroſité de ſon cœur, quoiqu'il n'en eût pas donné un grand exemple, quand il foula aux pieds, dans la rue Bétiſi, le corps de l'amiral de *Coligni*, jetté à ſes yeux par les fenêtres. D'ailleurs, *l'ambition avoit corrompu toutes ſes vertus*, dit l'abbé de *Choiſi*. Nous citons cet hiſtorien de préférence, parce que quelques ex-Jéſuites, ſous prétexte que les *Guiſes* étoient zèlés pour la religion Catholique, nous ont fait un crime d'avoir dit dans un *Dictionnaire Hiſtorique*, ce qu'on trouve par-tout, & même dans l'Hiſtoire eccléſiaſtique. Comment peut-on louer le zèle d'un homme, lorſque ce prétendu zèle n'a été que l'inſtrument de l'ambition, & n'a abouti qu'à troubler ſon pays, & à lui faire manquer de fidélité à ſon ſouverain?..A l'occaſion du meurtre des *Guiſes*, on publia différens libelles. Les plus curieux ſont: I. *Les Signes merveilleux apparus ſur la ville & château de Blois, en préſence du Roi*; Paris 1589. Il ſeroit bien étonnant (dit M. *Anquetil*) que le meurtre des *Guiſes* ſe fût paſſé, ſans que leurs partiſans euſſent vu dans le ciel des ſignes de cette cataſtrophe. Ils virent donc un flambeau tomber ſur la ville de Blois, deux gendarmes blancs tenant dans la main droite une épée ſanglante, & enfin des armées entiéres qui combattoient tant ſur Blois qu'ailleurs. II. *Hiſtoire au vrai du Martyre*, &c. *pour être conſidéré par les Gens-de-bien*; à laquelle il faut ajouter le *Martyre des deux Freres*. Le premier eſt un éloge, précédé d'une eſtampe, aſſez mal faits l'un & l'autre. Le ſecond eſt un libelle ſanglant, dans lequel le nom de *Henri* de *Valois* eſt changé en cette anagramme, *vilain Hérodes*. L'auteur, dans

ſa fureur, ne ſçait à qui s'en prendre. Parce que ce meurtre a été commis à Blois, il tombe ſur cette pauvre ville : il dit que *les trois quarts ſont Hérétiques & Athéiſtes, & le reſte Païen; & que trois mois auparavant on y a ſurpris & brûlé un vilain.... & ſon âneſſe*; & que le roi a marché ſur le viſage du duc, qu'il lui a donné un coup d'épée, tout mort qu'il étoit, *&c.* Dans un moment de fermentation tout ſert, menſonges & vérités... *Voyez* III. COLIGNI; v. MATTHIEU, *à la fin;* & MOLAC.

IV. GUISE, (Charles de LORRAINE, duc de) fils aîné de *Henri* duc de Guiſe, ſurnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il ſe ſauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les Ligueurs l'auroient élu roi, ſans le duc de *Mayenne* ſon oncle, jaloux de l'empire qu'il acquéroit ſur les eſprits & ſur les cœurs. On prétend que la fameuſe ducheſſe de *Montpenſier*, ſa tante, étoit amoureuſe de lui. C'eſt ce jeune prince qui tua de ſa main le brave *St-Pol*. Il ſe ſoumit à *Henri IV* en 1594, & obtint le gouvernement de Provence. (*Voy.* CRILLON à la fin). Il fut employé ſous *Louis XIII*; mais le cardinal de *Richelieu*, redoutant la puiſſance de cette maiſon, le contraignit de ſortir de France. *Charles* ſe retira à Florence, & alla mourir à Cuna dans le Siennois, le 30 Septembre 1640. Il laiſſa pluſieurs enfans de *Henriette-Catherine* de *Joyeuſe* ſon épouſe, veuve du duc de *Montpenſier*, & fille unique du maréchal de *Joyeuſe*. Son fils aîné fut *Henri* qui ſuit.

V. GUISE, (Henri de LORRAINE, duc de) petit-fils du *Balafré*, naquit à Blois en 1614. Après la mort de ſon frere aîné, il quitta le petit-collet & l'archevêché de Reims auquel il avoit été nommé, pour épouſer la princeſſe *Anne* de *Mantoue*. Le cardinal de *Richelieu* s'étant oppoſé à ce mariage, il paſſa à Cologne, s'y fit ſuivre par ſa maîtreſſe, & l'abandonna bientôt pour la comteſſe de *Boſſut*, qu'il épouſa, & qu'il laiſſa peu de tems après pour revenir en France. Il auroit pu y vivre tranquille; mais ſon génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ſes ancêtres dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de *Soiſſons*, uni avec l'Eſpagne contre *Richelieu* & la France. Le parlement lui fit ſon procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Eſpagne, il ſe ligua contre elle. Les Napolitains, révoltés en 1647 contre *Philippe IV*, l'élurent pour leur chef, & le déclarérent généraliſſime des armées & défenſeur de la liberté. L'Europe, l'Aſie & l'Afrique retentiſſoient alors des cris de la révolte & de la ſédition; les Anglois faiſoient couper la tête à leur roi *Charles I*; les François ſe révoltoient contre *Louis XIV*; les Turcs maſſacroient leur ſultan *Ibrahim*, les Algériens leur Dey; les Mogols déchiroient l'Indouſtan par des guerres civiles; les Chinois étoient conquis par les Tartares; enfin on conſpiroit contre les jours du roi d'Eſpagne. Le duc de *Guiſe* étoit à Rome, lorſque les Napolitains le preſſérent de venir ſe mettre à leur tête; il ne balança pas un moment. Il s'embarque ſeul ſur une felouque, paſſe à travers la flotte Eſpagnole, & deſcend ſur le port de Naples au milieu des cris de joie de la ville. Il fit des prodiges de valeur; mais les efforts de ſon courage, mal ſecondés par la France, ne produiſirent rien: (*Voyez* CERISANTES.) Le duc de

Guiſe, fait priſonnier, fut conduit en Eſpagne, où il demeura juſqu'en 1652. De retour à Paris, il ſe conſola par les plaiſirs, du malheur d'avoir perdu une couronne. Il brilla beaucoup dans le fameux carouſel de 1668. On le mit à la tête du quadrille des Maures ; le prince de *Condé* étoit chef des Turcs. Les courtiſans diſoient en voyant ces deux hommes : *Voilà les Héros de l'Hiſtoire & de la Fable.* Le duc de *Guiſe* reſſembloit effectivement beaucoup à un héros de mythologie, ou à un aventurier des ſiécles de chevalerie. Ses duels, ſes amours romaneſques, ſes profuſions, ſes aventures, le rendoient ſingulier en tout. Il mourut en 1664. Ses *Mémoires* ſur ſon entrepriſe de Naples ont été publiés en un vol. in-4°, & in-12. Pluſieurs perſonnes ont cru qu'ils étoient de ſon ſecrétaire *Saint-Yon.* Cette penſée a été combattue par pluſieurs autres, & particuliérement par les Journaliſtes de Trevoux, au volume de Décembre 1703.

VI. GUISE, (Louis de LORRAINE, cardinal de) avoit les inclinations plus militaires qu'eccléſiaſtiques. Il étoit fils de *Henri* de Lorraine, duc de *Guiſe*, tué à Blois ; & comme ſon pere, il ne reſpiroit que les armes. Quoiqu'archevêque de Reims & honoré de la pourpre Romaine, il ſuivit *Louis XIII* dans l'expédition du Poitou en 1621. A l'attaque d'un fauxbourg au ſiége de St-Jean d'Angeli, il ſe ſignala, comme les plus braves officiers. Il mourut quelques jours après à Saintes, le 21 Juin 1621, n'étant que ſoudiacre. Il avoit eu un procès avec le duc de *Nevers* au ſujet d'un bénéfice, & il auroit voulu le vuider l'épée à la main. Il lui fit faire des excuſes en mourant, & ſe repentit de ſa vie diſſipée & guerriére. Il laiſſa pluſieurs enfans (entre autres *Achille* de *Lorraine*, comte de Romorantin) qu'il avoit eu de *Charlotte* des *Eſſarts*, comteſſe de Romorantin, à laquelle *Moréri* donne le nom de *ſon amie*, & qui fut une des maitreſſes de *Henri IV.* *Charlote-Chriſtine*, fille d'*Achille*, & veuve du marquis d'*Aſſy*, intenta en 1688 un procès pour avoir la ſucceſſion de la maiſon de *Guiſe.* Elle prétendit que le cardinal de ce nom avoit épouſé la comteſſe de Romorantin ſon aïeule, le 4 Février 1611, & elle produiſit différens papiers pour appuyer ſes prétentions. L'affaire ne fut point jugée... Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier étoit frere de *François* de Lorraine, duc de *Guiſe*, & fils de *Claude* de Lorraine. Il naquit en 1527, & fut évêque de Troyes, enſuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, & mourut à Paris le 28 Mars 1578, a 56 ans... Le ſecond étoit neveu du précédent, & fils de *François* duc de *Guiſe*, tué au ſiége d'Orléans par *Poltrot.* Il ſuccéda au cardinal *Charles* de Lorraine ſon grand-oncle, dans l'archevêché de Reims, & fut l'un des principaux partiſans de la Ligue ; mais *Henri III* le fit tuer à Blois avec le duc de *Guiſe* ſon frere, le lendemain vingt-quatre Décembre 1588. (*Voy. ci-deſſus*, n° III.) On le conduiſit dans une ſalle obſcure, où quelques ſoldats le maſſacrérent à coups de hallebarde. Ses cendres furent jettées au vent, de peur que les Ligueurs n'en fiſſent des reliques. *Henri III* n'avoit jamais pu pardonner à ce cardinal pluſieurs traits de ſatyre lancés contre lui. Il avoit ſur-tout irrité le roi par une épigramme qu'il citoit à tout propos. Elle étoit faite ſur la deviſe du roi, dont le corps étoit trois couronnes

avec ces mots : *Manet ultima cælo.* « La troiſiéme m'attend dans » le Ciel. » Les deux premiéres repréſentoient celles de Pologne & de France. L'épigramme étoit renfermée dans ce diſtique :

Qui dederat binas, unam abſtulit ; altera nutat ;
Tertia tonſoris nunc facienda manu.

« De ces trois couronnes, Dieu » lui en a déja ôté une (celle de Pologne ;) « l'autre chancelle ; la » troiſiéme ſera l'ouvrage d'un bar» bier. » Le cardinal de *Guiſe* ajoutoit, qu'il auroit beaucoup de joie de tenir la tête du roi, ſi on lui faiſoit cette 3e couronne chez les Capucins... *Voyez* I. Boucher.

VII. GUISE, (Dom Claude de) fils naturel de *Claude* de Lorraine duc de *Guiſe*, fut abbé de St-Nicaiſe & enſuite de Cluni, & mourut en 1612. On auroit de lui une idée bien déſavantageuſe, ſi on s'en rapportoit à une ſatyre auſſi groſſiére que maligne, intitulée : *Légende de D. Claude de Guiſe*, 1574, in-8°. Ce libelle étoit très-rare, avant que d'avoir été réimprimé dans le tome VIe des *Mémoires de Condé*. On l'attribue à *Dagonneau*, Calviniſte, juge de Cluni ; ou à *Gilbert Regnaut*, juge mage de Cluni, auſſi Calviniſte. Le cardinal de *Guiſe* avoit voulu le dépoſer, à l'inſtigation de D. *Claude* ; mais il s'étoit fait maintenir par arrêt ; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jetta ſes proviſions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'avocat à Mâcon.

VIII. GUISE, *Voy.* Guyse.

GUITMOND, *Voy.* Guimond.

GUITON, (Jean) ſe ſignala à la Rochelle, lorſque le cardinal de *Richelieu* aſſiégea en 1627 ce boulevard du Calviniſme. Les Rochelois, animés par la religion & par la liberté, voulurent avoir un chef auſſi déterminé qu'eux. Ils élurent pour leur maître, leur capitaine & leur gouverneur, l'intrépide *Guiton*. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la magiſtrature & le commandement des armées, il prit un poignard, & dit en préſence de ſes principaux compatriotes : *Je ſerai Maire puiſque vous le voulez, à condition qu'il me ſera permis d'enfoncer ce poignard dans le ſein du premier qui parlera de ſe rendre. Je conſens qu'on en uſe de même envers moi, dès que je propoſerai de capituler ; & je demande que ce poignard demeure tout-exprès ſur la table de la chambre où nous nous aſſemblons dans la maiſon-de-ville...* *Guiton* ſoutint ce caractére juſqu'à la fin. Un jour qu'un de ſes amis lui montra une perſonne de ſa connoiſſance, tellement exténuée par la faim, qu'elle n'avoit plus qu'un ſouffle de vie : *Êtes-vous ſurpris de cela*, lui dit-il ? *Il faudra bien que nous en venions là, vous & moi, ſi nous ne ſommes pas ſecourus.* Un autre citoyen lui diſant, que la faim faiſoit périr tout le monde, & que bientôt la mort acheveroit d'emporter tous les habitans : *Eh bien*, répondit froidement *Guiton, il ſuffit qu'il en reſte un pour fermer les portes.* Son intrépidité fut enfin ſubjuguée par la famine en 1628 : il ſe vit forcé de céder à l'entrepriſe heureuſe de *Métezeau*, & au génie de l'immortel *Richelieu*.

GUITTON d'Arezzo, un des premiers poëtes Italiens, floriſſoit vers 1250. On trouve ſes *Poëſies* dans un *Recueil d'anciens Poëtes Italiens*, Florence 1527, in-8°.

GULPHILAS, *Voyez* Ulphilas.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) naquit près de Nuremberg, en 1671, d'un pere miniſtre, auteur d'une *Diſſertation* ſur le concile de Gangres. Le fils devint ſucceſſivement profeſſeur en philoſo-

phie, en éloquence & en droit naturel à Hall. Sa capacité étoit si connue à la cour de Berlin, qu'on l'y consultoit souvent sur les affaires publiques. Ses services lui valurent le titre de conseiller-privé. Il mourut recteur de l'université de Hall, en 1729, à 59 ans, laissant un grand nombre de bons ouvrages de littérature, de jurisprudence, d'histoire & de politique. Il étoit laborieux: il avoit une excellente mémoire & de l'esprit; mais on souhaiteroit dans ses écrits plus de modération. C'étoit cependant un sçavant d'un commerce agréable, parce qu'il avoit du feu, de l'imagination & des connoissances très-variées. Ses principaux ouvrages sont: I. *Nouveaux Entretiens*, in-8°. II. *Projet d'un Cours d'Histoire Littéraire*. II. *Historia Philosophiæ moralis*, in-8°. IV. *Otia*; ou *Recueil de Discours sur divers sujets de Physique, de Morale, de Politique & d'Histoire*, 3 vol. in-8°. V. *De jure oppignorati Territorii*, in-4°. VI. *Status naturalis Hobbesii, in corpore Juris civilis defensus & defendendus*, in-4°. VII. *De statu Reipublicæ Germanicæ sub Conrado I*, in-4°. *Ludewig* a réfuté cet ouvrage dans sa *Germania princeps*. VIII. *Gundlingiana*, en allemand. IX. *Commentatio de Henrico Aucupe*, in-4°. X. *Via ad veritatem*, ou *Cours de Philosophie*, 3 vol. in-8°. XI. Il a eu beaucoup de part aux *Observationes Hallenses*, excellent recueil en 11 vol. in-8°. XII. *Mémoire Historique sur la Comté de Neufchâtel*.

GUNIMOND, *Voyez* ALBOIN.

I. GUNTHER, (Edmond) professeur d'astronomie au collége de Gresham en Angleterre, mourut en 1626, avec une grande réputation: ses leçons & ses écrits la lui avoient acquise. On a de lui *Canon triangulorum*, seu *Tabulæ tangentium & secantium*, Lond. 1620, in-8°. &c.

II. GUNTHER, poète Allemand, se distingua de bonne heure. Ses talens firent son malheur. Un poète jaloux mêla dans la boisson de *Gunther*, des drogues qui l'enivrèrent au moment qu'on devoit le présenter à *Auguste II*, roi de Pologne. Au milieu du compliment qu'il débita à ce monarque, il fit une chute honteuse. Cet accident lui causa un chagrin si amer, qu'il en mourut à l'âge de 28 ans. Il laissa plusieurs morceaux de *Poésie*, dans lesquels on remarque du génie naturel & des graces, mais peu de correction. Ce poète florissoit au commencement de ce siécle. On a, entr'autres ouvrages de sa façon, une *Ode* sur la victoire que le prince *Eugène* remporta sur les Turcs: victoire qui a aussi été célébrée par le grand *Rousseau*.

GUNTHER, *Voy.* GONTHIER.

GURTLER, (Nicolas) né à Basle en 1654. Après avoir professé en différentes villes d'Allemagne, il occupa la chaire de théologie de Franeker en 1707, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages sont: I. *Lexicon linguæ Latinæ, Germanæ, Græcæ & Gallicæ*, 1702. II. *Historia Templariorum*, 1702, in-4°. III. *Origines Mundi*, in-4°, 1708: ouvrage d'une prodigieuse érudition; mais dans lequel l'auteur adopte beaucoup d'étymologies incertains & d'idées ridicules sur la mythologie. IV. *Institutiones Theologicæ*, 1721, in-4°. Ce système passe pour un des meilleurs ouvrages qu'il y ait eu en ce genre, &c. Tous les écrits de *Gurtler* sont estimés des sçavans, & surtout des théologiens Protestans.

I. GUSTAVE Ier, roi de Suède, connu sous le nom de GUSTAVE-WASA, étoit fils d'*Eric Wasa*, duc de Gripsholm. *Christiern II*

roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suède en 1520, le fit enfermer dans les prisons de Copenhague. *Gustave*, échappé de la prison, erra long-tems dans les montagnes de la Dalecarlie, fut volé par son guide, & se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverses aventures, il vint à bout de soulever les Dalecarliens, se mit à leur tête, chassa le barbare *Christiern*, reprit Stockholm, fut élu roi par les Suédois en 1523, & fit le premier connoître aux nations étrangéres, de quel poids la Suède pouvoit être en Europe. Le Luthéranisme fut établi dans ses états sous son règne & par ses soins. (*Voyez* II. ANDERSON.) Il s'empara d'une partie des biens du clergé; mais, pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laissa des évêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvemens que firent les Dalecarliens pour s'opposer à ces innovations, presque toujours dangereuses, ne furent pas heureux. *Gustave* étouffa adroitement leurs murmures. Il fit ensuite déclarer la couronne de Suède héréditaire, aux états de Westeras en 1544; & mourut en 1560, âgé de 70 ans. C'étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*,) un homme supérieur, né pour l'honneur de sa nation & de son siécle; qui n'eut point de vices, peu de défauts, de grandes vertus, & encore de plus grands talens. La considération dont la Suède jouissoit en Europe sous le prince qui l'avoit délivrée de la tyrannie de *Christiern II*, diminua si fort sous ses successeurs, que *Pibrac*, chancelier de *Henri IV* encore simple roi de Navarre, se plaignant des procédés de la cour de France, disoit « qu'elle n'avoit pas plus d'é-» gard pour ce monarque, que » pour un *Roi de Suède* ou de Chy-» pre. » *Gustave-Adolphe* redonna à cette nation le lustre qu'elle avoit perdu.

II. GUSTAVE-ADOLPHE II, dit *le Grand*, roi de Suède, né à Stockholm en 1594, succéda à son pere *Charles IX* en 1611. Il fut nommé GUSTAVE, en mémoire de son aïeul paternel *Gustave-Wasa*; & ADOLPHE, à cause de son aïeul maternel. On l'éleva d'une maniére digne de sa naissance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureusement cette guerre, il fit alliance avec les Protestans d'Allemagne contre l'empereur & la *Ligue Catholique*. La France accéda à ce traité en 1631. Les états Protestans, encouragés, présentent des requêtes à l'empereur, lèvent des troupes, tandis que *Gustave* avance en augmentant toujours son armée. Ses ministres voulurent le détourner de cette guerre, sous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Les gens du Pape que je vais attaquer*, leur répondit-il, *sont riches & efféminés. Mes armées ont du courage & de l'intelligence; elles arboreront mon étendard chez l'ennemi, qui payera mes troupes.* Il commença ses conquêtes en Allemagne par l'isle de Rugen & par la Poméranie, pour être assuré de ses derrieres. Il défendit, sous les plus grièves peines, de faire le moindre tort aux habitans. Ce héros sensible distribua du pain aux pauvres. Sa maxime étoit, que *pour se rendre maître des Places, la clémence ne vaut pas moins que la force... Gustave* parcourut dans moins de 2 ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule, jusqu'au Danube & au Rhin. Tout se

ſoumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes. Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à ſe joindre à lui; l'électeur de Saxe lui donna ſes propres troupes à commander; l'électeur Palatin dépoſſédé vint combattre avec ſon protecteur. *Ferdinand II* lui écrivoit une lettre, dans laquelle il le menaçoit d'envoyer contre lui toutes les forces de l'empire, s'il perſiſtoit dans ſes deſſeins. Le monarque Suédois dit d'un ton railleur au gentilhomme qui la lui avoit portée: *Je ne manquerai pas d'y répondre, dès que je ſerai guéri d'une bleſſure qu'un Aigle m'a faite au bras.* La réponſe de *Guſtave* fut celle d'un héros. Il remporta une victoire complette devant Leipſick, le 7 Septembre 1631, ſur *Tilli* général de l'empereur. Les troupes de Saxe nouvellement levées prirent la fuite dans cette journée; mais la diſcipline Suédoiſe répara ce malheur. Le roi de Suède charge l'électeur de Saxe qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Siléſie & dans la Bohême, & il entre lui-même dans la Franconie, dans le Palatinat, & dans l'évêché de Mayence. Son chancelier *Oxenſtiern* l'y joint, & lui dit: SIRE, *j'aurois été plus content de vous féliciter de vos conquêtes à Vienne qu'à Mayence.* Le héros, qui ſent très-bien la juſtice du reproche que ces mots renferment, ranime ſon ardeur. Il commençoit à faire de la guerre un art nouveau. Il avoit accoutumé ſon armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connues ailleurs. *Tilli* vaincu devant Leipſick, le fut encore au paſſage du Lech. *Guſtave* méditoit alors le ſiége d'Ingolſtad. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer: les canonniers de la place tirérent ſur lui & ſi juſte, qu'un boulet emporta la croupe de ſon cheval. Il tombe deſſous, enſéveli dans la boue & couvert de ſang; mais il ſe relève promptement, ſaute ſur un autre cheval, & continue de donner ſes ordres. *Gaſſion* fut un des premiers qui accoururent au roi, & cet empreſſement lui valut un régiment. *Guſtave*, qui avoit le talent heureux de relever le prix de tous les grades qu'il donnoit, dit à *Gaſſion*: *Ce ſera un Régiment de chevet, & on pourra dormir auprès dans une entière ſécurité.* L'année ſuivante (1632), *Guſtave* donna, dans la grande plaine de Lutzen, la fameuſe bataille contre *Walſtein*, autre général de l'empereur. Quelques-uns de ſes régiment pliérent d'abord. *Guſtave* leur dit: *Si après avoir traverſé tant de fleuves, eſcaladé tant de murailles, & forcé tant de places, vous n'avez pas le courage de vous défendre; tenez ferme, au moins, pour me voir mourir!* & ces mots ranimérent leur courage. La victoire fut long-tems diſputée. Les Suédois la remportent; mais ils perdent *Guſtave*, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de deux balles & de deux coups d'épée. Il n'avoit que 38 ans. *Guſtave* paroiſſoit avoir quelque preſſentiment de ſon malheur, lorſque voyant, peu de jours auparavant, les peuples accourir en foule au-devant de lui avec de grandes démonſtrations de joie, de reſpect & d'admiration, il dit qu'*il craignoit bien que Dieu, offenſé de leurs acclamations, ne leur apprît bientôt que celui qu'ils révéroient comme un Dieu, n'étoit qu'un homme mortel.* On a dit de lui: qu'*il étoit mort l'épée à la main, le commandement à la bouche, & la victoire dans l'imagination...* Guſtave diſoit ordinairement, qu'*il n'y avoit point d'hommes plus heureux, que ceux qui mouroient en faiſant leur métier*;

il eut cet avantage. Ce héros emporta dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord, & l'eſtime de ſes ennemis. Il diſoit qu'*il n'y avoit de rang entre les Rois, que celui que leur donnoit le mérite.* Les vertus de *Guſtave* répondoient à ſes talens. Deux défauts, l'emportement & la témérité, les terniſſoient un peu. Il ſe juſtifioit par deux maximes, moins vraies qu'il ne penſoit : *Puiſque je ſupporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent auſſi excuſer la promptitude & la vivacité de mon tempérament.* C'eſt ainſi qu'il répondoit au reproche qu'on lui faiſoit du premier défaut. Voici comment il ſe juſtifioit ſur le ſecond : *Un Roi ſe declare indigne de la couronne qu'il porte, lorſque, dans un engagement, il fait difficulté de ſe battre comme un ſimple ſoldat...* Revenant un jour d'une attaque, où il avoit été expoſé 5 heures de ſuite à un feu terrible, *Gaſſion* lui dit que les François verroient avec déplaiſir leur ſouverain courir d'auſſi grands riſques. *Les Rois de France*, répondit *Guſtave*, *ſont de grands Monarques ; & je ſuis un Soldat de fortune... Guſtave*, qui donnoit des ſoins très-ſuivis aux exercices militaires, donna auſſi de bonnes loix à ſon peuple, & les fit exécuter. Il corrigea beaucoup d'abus dans la forme du gouvernement. Il anima, il éclaira l'induſtrie de ſes ſujets. Le mérite & les talens utiles trouvérent toujours auprès de lui un accueil diſtingué. Il cultiva l'étude de l'hiſtoire, de la tactique, & des arts qui avoient rapport au grand art de la guerre. Il ne négligea point la politique. Le traité du *Droit de la guerre & de la paix*, de *Grotius*, étoit une de ſes lectures favorites. Naturellement éloquent, il aimoit à haranguer, & le faiſoit avec beaucoup de feu. Il parloit pluſieurs langues, & il avoit encore plus étudié les hommes que les mots. Le caractére de ſes ennemis, les projets de ſes alliés, les reſſources de ſes amis, rien n'échappoit à ſon coup-d'œil perçant. Sçachant que la religion eſt le plus ſolide fondement des états, il montra beaucoup de zèle pour tout ce qui l'intéreſſoit. Il compoſa lui-même des Priéres, qu'on récitoit tous les jours dans ſon camp à des heures marquées. Ce prince avoit coutume de dire, qu'*un bon Chrétien ne pouvoit pas être un mauvais ſoldat.* Sous ſa tente, au milieu des armes, il donnoit quelque tems à la lecture de la parole de Dieu. *Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos Livres ſacrés*, dit-il un jour à quelqu'un de ſes officiers qui le ſurprit dans ce pieux exercice. *Les perſonnes de mon rang ne ſont reſponſables de leurs actions qu'à Dieu, & cette indépendance donne occaſion à l'ennemi de notre ſalut de nous tendre des piéges dangereux, contre leſquels nous ne pouvons être aſſez ſur nos gardes...* On n'a pas vu chez les Grecs, ni chez les Romains, d'armée mieux diſciplinée que celle des Suédois durant un guerre de 30 ans. Tous les enfans qu'ils avoient eus depuis l'entrée de *Guſtave-Adolphe* en Allemagne, étoient accoutumés aux coups de fuſils, & portoient, dès l'âge de 6 ans, de quoi manger à leurs peres, qui étoient dans les tranchées, ou en faction. *Guſtave* alloit porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'empereur, lorſqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas débité ſur la mort de ce grand-homme ? On accuſa *François Albert* duc de *Lawembourg*, un de ſes généraux, gagné par *Ferdinand II*, de l'avoir aſſaſſiné. On imputa ſa mort au cardinal de *Richelieu*, qui avoit beſoin

de

de ſa vie. N'eſt-il donc pas naturel qu'un roi qui s'expoſoit en ſoldat, ſoit mort en ſoldat? Ce nom lui plaiſoit, & ſe livrant au feu comme les derniers de ſes troupes, il fut de bonne heure tout couvert de bleſſures. Ce héros avoit une phyſionomie majeſtueuſe & martiale, de grands traits ſans être durs, un air riant & familier. Il étoit d'une taille moyenne, mais d'une groſſeur prodigieuſe, qui ne l'empêchoit pas d'être très vif & très-agile. Il aimoit à railler, & exerçoit trop ſouvent ce dangereux talent. On lui a encore reproché de s'être trop livré à ſon penchant pour les femmes, & d'avoir quelquefois ſacrifié au vice de ſon tems & de ſon pays, où le goût du vin étoit une paſſion. Lorſque ſon corps fut ouvert, on lui trouva un cœur beaucoup plus grand qu'il ne devoit l'être ſuivant les loix de la nature. *Puffendorf* a écrit ſa *Vie* en latin, in-folio. Il en a paru une nouvelle *Hiſtoire* à Amſterdam, 1764, in-4°. ou 4 vol. in-12. Il laiſſa de *Marie-Eléonore*, fille de *Sigiſmond* électeur de Brandebourg, une fille unique, qui lui ſuccéda à l'âge de 5 ans: c'eſt cette ſçavante couronnée, ſi connue ſous le nom de CHRISTINE, (Voy. *ce mot*) qui appella du haut de ſon trône les ſciences & les arts, & qui en deſcendit pour les cultiver elle-même avec plus de liberté.

GUTHIER, *Voy.* GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) naquit à Mayence d'une famille noble du nom de *Sorgenloch*; dont les différentes branches avoient des ſurnoms pris des enſeignes qui diſtinguoient les maiſons qu'elles habitoient, tel que celui de *Guttemberg*, qui étoit le ſurnom de la ſienne. C'eſt ce gentilhomme Allemand qui doit être regardé comme l'inventeur de l'imprimerie, ou du moins comme le premier qui ait conçu & exécuté l'idée d'imprimer un livre, d'abord avec des planches de bois gravées, & enſuite avec des caractéres de bois ſculptés & mobiles; car on ne conteſte point à *Schœffer* la gloire d'avoir imaginé les caractéres de fonte. Il eſt conſtaté aujourd'hui par des documens authentiques, tirés des archives de la ville de Strasbourg, & publiés en 1760 par M. *Schœpflin* dans un ouvrage intitulé *Vindiciæ Typographicæ*, qu'avant 1440 *Guttemberg* avoit commencé dans cette ville ſes premiers eſſais de typographie. Ces eſſais furent-ils faits avec des caractéres de bois mobiles, comme prétend le prouver M. *Schœpflin*? Furent-ils faits avec des planches gravées, comme le veut le ſieur *Fournier*, célèbre graveur de caractéres? Voilà le ſeul point ſur lequel il reſte des doutes. Ce ne fut qu'après 1444, qu'obéré par les dépenſes que ces eſſais lui avoient coûté, il vint s'aſſocier à Mayence avec *Jean Fuſth* orfèvre, qui lui fournit des fonds pour continuer & perfectionner ſon entrepriſe. *Schœffer*, écrivain, & homme induſtrieux, fut auſſi admis dans cette ſociété. Ils travaillérent enſemble juſqu'en 1455, & il eſt très-probable qu'une *Bible ſans date*, & ſans aucune indication du nouvel art qui l'avoit produite, dont le 2ᵉ volume ſeulement, imprimé ſur vélin, exiſte dans la bibliothèque *Mazarine*, & dont le caractére ſculpté en bois & mobile, atteſte une antiquité plus reculée que la *Bible* connue que *Fuſth* & *Schœffer* imprimérent l'an 1462 en caractéres de fonte; il eſt très-probable, dis-je, que cette Bible fut un des premiers fruits de leurs travaux. Il eſt encore aſſez vraiſemblable que cette même Bible dont tous les ſommai-

res & les lettres initiales ſont ajoûtés à la main, eſt celle dont on a tant parlé, pour avoir été vendue à Paris par *Fuſth*, comme manuſcrite ; plutôt que la Bible de 1462, annoncée dans la ſuſcription, comme une production du nouvel art d'imprimer. Il faut pourtant convenir que cette raiſon, ſouvent alléguée par quelques-uns de ceux qui ont écrit ſur l'origine de l'imprimerie, n'eſt pas auſſi déciſive qu'elle le paroît au premier coup-d'œil ; car la ſuſcription n'eſt pas la même dans tous les exemplaires de cette Bible de 1462, ſans qu'on ſoit d'accord ſur la cauſe de cette variété. Il y en a deux différentes : l'une annonce clairement la nouvelle invention d'imprimer, *abſque calami exaratione* : l'autre porte ſimplement que l'ouvrage a été achevé par *Fuſth* & *Schœffer*, tel jour en 1462, *induſtriè finitum*, *completum & conſummatum eſt*. Or on ne voit pas ce qui auroit pu empêcher de vendre ces derniers exemplaires comme manuſcrits... *Guttemberg* ſe ſépara de ſes aſſociés vers 1455. Les dix années de ſa vie qui s'écoulérent entre cette époque & l'année 1465, ſont remplies différemment par les auteurs qui ont parlé de lui. Les uns le font revenir à Strasbourg pour y exercer l'imprimerie, ce qui eſt peu vraiſemblable ; les autres le font reſter à Mayence ; quelques-uns veulent qu'il ait paſſé à Harlem en Hollande. Mais comme on ne peut citer aucun ouvrage imprimé qui porte ſon nom, il n'y a là-deſſus que des conjectures plus ou moins arbitraires. Ce que les monumens du tems nous apprennent, c'eſt qu'en 1465 il fut reçu au nombre des gentilshommes d'*Adolphe* de *Naſſau*, électeur de Mayence, avec des appointemens annuels ; & qu'il mourut en 1468, âgé de plus de 60 ans. Un plus long détail ſur l'origine de l'imprimerie deviendroit une diſſertation, & excéderoit les bornes que la forme de cet ouvrage nous preſcrit. Nous avons réſumé le plus briévement qu'il nous a été poſſible, ce qui nous a paru de plus conſtant & de moins hazardé dans les auteurs les plus accrédités parmi ceux qui ont traité cette matiére ; & nous croyons en avoir dit aſſez pour ſatisfaire le lecteur, qui d'ailleurs trouvera encore dans les articles COSTER, FUSTH & MENTEL, quelques éclairciſſemens ſur le même ſujet.

GUY, *Voyez* GUI.

I. GUYARD, (Bernard) né à Craon dans l'Anjou en 1601, Dominicain, docteur en théologie, mourut à Paris le 19 Juillet 1674. Il eſt auteur, I. De la *Vie de S. Vincent-Ferrier*, 1634, in-8°. II. *Diſcrimina inter doctrinam Thomiſticam & Janſenianam*, 1655, in-4°. III. *La Fatalité de St-Cloud*, in-folio & in-12, où il tâche de prouver que ce n'eſt pas un Dominicain qui a tué *Henri III* ; il a été réfuté par *La véritable Fatalité de St-Cloud*, qui ſe trouve dans le Journal de *Henri III*, avec l'ouvrage du Pere *Guyard*.

II. GUYARD, (Dom Antoine) Bénédictin de Saint-Maur, né à Saulieu dans le diocèſe d'Autun, mort à Dijon en 1760, étoit pieux & ſçavant. On a de lui quelques écrits, parmi leſquels on doit diſtinguer ſa *Diſſertation ſur l'honoraire des Meſſes*, in-8°. 1748. Ce livre, plein de recherches, déplut à quelques journaliſtes, parce que l'auteur ramenoit tout à l'antiquité. Voyez l'*Hiſtoire de la Congrégation de St Maur*, p. 730.

III. GUYARD DE BERVILLE, N...) né à Paris en 1697, ne fut pas favoriſé de la fortune, & il

traîna une vie obscure, qu'il finit en 1770 à Bicêtre, où la misère l'avoit forcé de se retirer. Nous avons de lui : I. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, Paris 1767, in-12, 2 vol. Le sujet est intéressant ; mais le style de l'historien ne l'est point : il est diffus, peu heureux dans le choix des détails, & encore moins dans celui des réflexions, qui sont la plupart très-communes. II. *Histoire du Chevalier Bayard*, Paris 1760, in12. On y trouve des faits curieux ; mais la diction est plutôt celle d'un compilateur, que d'un écrivain élégant.

GUYARD, *Voyez* GUIARD.

GUYET, (Charles) Jésuite à Tours, né en 1601, mort en 1664, travailla sur les cérémonies de l'Eglise ; le fruit de ses travaux fut un gros in-folio, intit. : *Heortologia, sive De Festis propriis locorum.* Ce livre, plein d'érudition, est curieux. *Voyez* GUILLET.

GUYMIER, (Côme) conseiller-clerc au parlement de Paris, sa patrie, & président aux enquêtes, étoit un magistrat plein d'intégrité & de lumières. Il composa, vers l'an 1486, un *Commentaire* sur la *Pragmatique-Sanction* de *Charles VII* roi de France, plusieurs fois réimprimé. La meilleure édition est celle qu'en donna *Pinsson*, avocat au parlement de Paris, en 1666, in-fol. Il orna cette édition d'une *Histoire*, aussi utile que curieuse, de la Pragmatique-Sanction, & de plusieurs piéces servant de preuves.

GUYMONT, *Voyez* TOUCHE, (Claude Guymont de la)... & GUIMOND.

I. GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque tems après avec le Pere *Bourgoing* à Malines, pour y établir une maison de sa congrégation. Nommé curé de Saint Victor, d'Orléans en 1638, il gouverna cette paroisse avec édification, & s'en démit en faveur de son frere trois mois avant sa mort, arrivée en 1657. On a de lui : I. *Histoire de l'Eglise & Diocèse, Ville & Université d'Orléans*, 1647, in-folio. La seconde partie de cet ouvrage curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de *Jacques* GUYON, son frere. Celui-ci est auteur d'un petit ouvrage, intitulé : *Entrée solemnelle des Evêques d'Orléans*, 1666, in-8°. composé à l'occasion de l'entrée de *d'Elbène*... Il y avoit eu auparavant un autre GUYON, (Louis) dont les *Leçons diverses*, imprimées à Lyon 1625, 3 vol. in-8°, sont au nombre des livres peu communs & curieux.

II. GUYON, (Jeanne-Marie Bouviéres de la Mothe-)née à Montargis en 1648, épousa à l'âge de 18 ans le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, appellé *Guyon*. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naissance & un esprit fait pour le monde, elle s'entêta de cette espèce de spiritualité, qui est le délire de la dévotion, du *Quiétisme*. Un voyage qu'elle fit à Paris, lui donna le moyen de se lier avec d'*Arenthon*, évêq. de Genève, qui, touché de sa piété l'appella dans son diocèse. Elle s'y rendit en 1681, & passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un *la Combe*, Barnabite Savoyard, d'une physionomie sinistre, homme ardent pour les plaisirs dans sa jeunesse, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Devenu le directeur de Mad^e *Guyon*, le *P. la Combe* communiqua toutes ses rêveries à sa pénitente. Ces deux mystiques prêchérent chez les Ursulines de Gex le renoncement entier à soi-même, le silence de l'ame, l'anéantissement de toutes les

puiſſances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le Paradis ou l'Enfer. Cette vie n'étoit, en ſuivant la nouvelle doctrine, qu'*une anticipation de l'autre*, qu'*une extaſe ſans réveil*. L'évêque de Genève, inſtruit du progrès que faiſoient ces deux apôtres d'un nouveau Quiétiſme, ceſſa de les favoriſer. Ils quittérent Gex & paſſérent à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris; & par-tout ils ſe firent des proſélytes. Les jeûnes, les courſes, la perſécution achevérent d'affoiblir leur cerveau. Mad^e *Guyon* ſe donnoit des titres auſſi pompeux qu'inſenſés : elle ſe qualifioit de *Femme enceinte de l'Apocalypſe*, de *Fondatrice d'une nouvelle Egliſe*. Elle prophétiſa que *tout l'Enfer ſe banderoit contr'elle* : que *la Femme ſeroit enceinte de l'Eſprit intérieur* ; mais que *le Dragon ſe tiendroit debout devant elle*. Sa prédiction ne tarda pas de s'accomplir. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Viſitation de la rue Saint-Antoine à Paris. Libre de cet eſclavage, par le crédit de Madame de *Maintenon*, elle parut à Verſailles & à Saint-Cyr. Les ducheſſes de *Charoſt*, de *Chevreuſe*, de *Beauvilliers*, de *Mortemart*, touchées de l'onction de ſon éloquence & de la chaleur de ſa piété douce & tendre, la regardérent comme une Sainte, faite pour amener le ciel ſur la terre. L'abbé de *Fénelon*, alors précepteur des Enfans de France, ſe fit un plaiſir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de ſpiritualité, inſpiré & conduit par la vertu, & ſi fatal depuis à tous les deux. Un rapport d'humeurs, une ſympathie invincible, un je ne ſçais quoi de touchant & d'élevé dans le caractére de l'un & de l'autre, les lia bientôt étroitement. Madame de *Guyon*, ſûre & fiére de ſon illuſtre diſciple, ſe ſervit de lui pour donner de la vogue à ſes idées myſtiques ; elle les répandit ſur-tout dans la maiſon de St-Cyr. L'évêque de Chartres, *Godet Deſmarêts*, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Un orage ſe formoit ; Mad^e *Guyon* crut le diſſiper, en confiant tous ſes écrits à *Boſſuet*. Ce prélat, l'évêque de Châlons, depuis cardinal de *Noailles*, l'abbé *Tronçon* ſupérieur de St-Sulpice, & *Fénelon*, aſſemblés à Iſſy, dreſſérent 34 articles. On vouloit par ces articles proſcrire les maximes pernicieuſes de la fauſſe ſpiritualité, & mettre à couvert les ſaines maximes de la vraie. Mad^e *Guyon*, retirée à Meaux, les ſouſcrivit, & promit de ne plus dogmatiſer. Une femme enthouſiaſte pouvoit-elle tenir ſa parole? Deux jours après, elle chercha à faire de nouveaux diſciples. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portoit contr'elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, & enfin à la Baſtille. Libre au milieu de ſes chaînes, elle compoſoit des cantiques, où elle ſe livroit aux tranſports que lui inſpiroit l'amour pur. L'affaire de Mad^e *Guyon* produiſit la querelle du Quiétiſme entre *Fénelon* & *Boſſuet*. Cette diſpute ayant été terminée par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & par la ſoumiſſion de l'illuſtre auteur de cet ouvrage, Mad^e *Guyon* ſortit de la Baſtille en 1702 : elle mourut à Blois en 1717, à 69 ans, dans les tranſports de la piété la plus affectueuſe. « Tous les » jours du dernier âge de ſa vie, dit un de ſes panegyriſtes, » ſe paſ- » ſérent dans la conſommation de » ſon amour pour ſon Dieu. Ce » n'étoit pas ſeulement plénitude ; » elle en étoit enivrée. Ses tables, » les lambris de ſa chambre, tout » ce qui tomboit ſous ſa main, » lui ſervoit a y écrire les heureu-

» ſes ſaillies d'un génie fécond & » plein de ſon unique objet. » Après ſa ſortie de la Baſtille, elle vécut dans un oubli entier, & mena la vie la plus retirée & la plus uniforme. L'illuſtre archevêque de Cambrai conſerva pour elle la plus ſinguliére vénération. Sur le point de mourir, elle fit ſon teſtament, à la tête duquel elle mit ſa Profeſſion-de-foi, ſur laquelle, (dit le P. d'*Avrigni*) je laiſſe au lecteur à faire ſes réflexions. « Je proteſte, *dit-elle*, » que je meurs fille de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Que je n'ai jamais voulu m'écarter de ſes ſentimens; que depuis que j'ai eu l'uſage parfait de » la raiſon, je n'ai pas été un moment ſans être prête, au moins » de volonté, de répandre pour » elle juſqu'à la derniére goutte de » mon ſang, comme je l'ai toujours » proteſté en toute occaſion; ayant » toujours ſoumis & en tout tems » les livres & écrits que j'ai faits, à » la ſainte Egliſe ma mere, pour laquelle j'ai toujours eu & aurai, » avec la grace de Dieu, un attachement inviolable & une obéiſſance aveugle; n'ayant point » d'autres ſentimens, ne voulant » point admettre aucuns autres que » les ſiens; condamnant, ſans nulle » reſtriction, tout ce qu'elle condamne, ainſi que je l'ai toujours » fait. Je dois à la vérité, & pour » ma juſtification, proteſter avec » ſerment qu'on a rendu de faux » témoignages contre moi, ajoutant à mes écrits, me faiſant dire » & penſer ce à quoi je n'avois » jamais penſé, & dont j'étois infiniment éloignée; qu'on a contrefait mon écriture diverſes fois; » qu'on a joint la calomnie à la » fauſſeté, me faiſant des interrogatoires captieux, ne voulant » point écrire ce qui me juſtifioit, » & ajoutant à mes réponſes; mettant ce que je ne diſois pas, ſupprimant les faits véritables. Je ne » dis rien des autres choſes, parce » que je pardonne tout & de tout » mon cœur. » Tout ce qu'on peut conclure de cette proteſtation, c'eſt que ſi les expreſſions dont ſe ſervit Mad^e *Guyon* dans ſes livres, étoient mauvaiſes, ſon intention étoit bonne & ſon cœur droit; mais que la condamnation de ſes erreurs lui avoit laiſſé des impreſſions injuſtes & défavorables contre ceux qui avoient contribué à les faire proſcrire. L'abbé de *la Bletterie* a écrit trois *Lettres* eſtimées & rares, dans leſquelles il la juſtifie des impoſtures que ſes ennemis avoient inventées pour noircir ſa vertu. Malgré des lettres interceptées, du Barnabite *la Combe* à ſon élève, & de l'élève à ſon maître, très-tendres & très-vives; les gens ſenſés regardérent toujours *la Combe* & Madame *Guyon*, comme deux perſonnes d'un eſprit peu réglé, mais de mœurs pures. Les principaux ouvrages de cette femme célèbre ſont: I. Les *Torrens ſpirituels*, où l'on trouve le *Moyen court & très-facile de faire oraiſon*, & le *Cantique des Cantiques* expliqué, in-8°. II. Sa *Vie* écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne 1720. De toutes les productions de Mad^e *Guyon*, c'eſt la moins commune. « Comme elle ſe croyoit favoriſée de » toutes les graces qui ont ſi fort » diſtingué *Ste Thérèſe*, elle voulut » bien à l'exemple de cette Ste (dit le P. d'*Avrigni*) » écrire ſa Vie. Là » nouvelles révélations, ou plutôt » nouvelles folies. Elle dit qu'elle » voyoit clair dans le fond des » ames, ſur leſquelles elle recevoit » une autorité miraculeuſe, auſſi» bien que ſur les corps; que Dieu » l'avoit choiſie pour détruire la » raiſon humaine & rétablir la ſageſſe divine. *Ce que je lierai*, ajou-

te-t-elle, » *ſera lié ; ce que je délie-* » *rai, ſera délié. Je ſuis cette pierre fi-* » *chée par la Croix ſainte, rejettée par* » *les architectes.* Elle étoit venue à » un tel point de perfection, qu'elle » ne pouvoit plus prier les Saints, » ni même la ſainte Vierge. La rai- » ſon de cette impuiſſance, *c'eſt* » *que ce n'eſt pas à l'épouſe, mais* » *aux domeſtiques de prier les autres* » *de prier pour eux...* » III. *Diſcours Chrétiens*, 2 vol. IV. *L'Ancien & le Nouveau-Teſtament, avec des explications & des réflexions*, 20 volum. in-8°. « Dans ſon *Explication de* » *l'Apocalypſe*, (dit le P. d'*Avrigni*) » elle fait la prophéteſſe ; elle ra- » conte des viſions ; & il y en a » qu'on ne pourroit rapporter ſans » ſalir l'imagination la plus pure, » quoiqu'elle diſe après cela qu'el- » le avoit l'eſprit ſi net, qu'il ne » lui reſtoit nulles penſées, que » celles que Notre-Seigneur lui » donnoit. » V. Des *Lettres ſpirituelles*, en 4 vol. in-8°. VI. Des *Cantiques ſpirituels* & des *Vers myſtiques*, dont pluſieurs ſont parodiés des Opéra, en 5 vol. On remarque dans tous ces écrits, de l'imagination, du feu ; mais encore plus d'extravagances, un ſtyle emphatique, des applications indécentes de l'Ecriture-ſainte, &c. Cependant je ne dirois point, comme *Voltaire*, « que Mad^e *Guyon* » faiſoit des vers comme *Cotin*, & » de la proſe comme *Polichinelle* ; » cela eſt trop fort & trop dur.

III. GUYON, (Claude-Marie) né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, entra dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta enſuite. Il vint à Paris, où ſa plume s'exerça ſur divers ſujets. Il fit quelques extraits pour les feuilles de l'abbé *des Fontaines*, qui en reconnoiſſance retoucha le ſtyle de quelques-uns de ſes écrits. Il mourut à Paris en 1771, âgé d'environ 70 ans. L'abbé *Guyon* étoit d'un caractère enjoué : il avoit des mœurs & des connoiſſances ; mais ſon ſçavoir lui donnoit un peu de morgue. Ses principaux ouvrages ſont : I. La continuation de l'*Hiſtoire Romaine* de *Laurent Echard*, depuis *Conſtantin* juſqu'à la priſe de Conſtantinople par *Mahomet II*, 10 vol. in-12. C'eſt une eſpèce d'Hiſtoire du bas-Empire, écrite (dit *Voltaire*) d'un ſtyle digne du titre. Cette ſaillie eſt doublement injuſte : en ce que l'ouvrage de l'abbé *Guyon* n'eſt pas intitulé *Hiſtoire du bas-Empire*, & que le ſtyle eſt convenable au livre, & aſſez pur. Les faits ne ſont pas toujours exacts, mais ils ſont aſſez bien rapprochés ; & en général cet abrégé eſt eſtimable. II. *Hiſtoire des Empires & des Républiques*, 12 vol. in-12, 1733 & années ſuivantes. Quoique ce livre ſe ſoit moins vendu que celui de *Rollin*, parce qu'il eſt écrit avec moins de douceur & d'élégance, il a dû plus coûter à ſon auteur. L'abbé *Guyon* a travaillé ſur les anciens, au lieu que *Rollin* a trop ſouvent copié les modernes. Il y a d'ailleurs plus d'enſemble, & moins de réflexions & de hors-d'œuvres. III. *Hiſtoire des Amazones*, 2 vol. in-12, curieuſe. IV. *Hiſtoire des Indes*, 3 vol. in-12, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui n'avoit voyagé que de ſon cabinet, & qui n'avoit pas toujours conſulté les meilleurs auteurs. V. *Oracle des nouveaux Philoſophes*, 2 vol. in-8°. La fiction qui ſert de cadre à ce livre eſt maladroite & odieuſe, le ſtyle peſant, les plaiſanteries lourdes : mais il y a de la force dans les réfutations ; & l'auteur qui y eſt démaſqué lui oppoſa pour toute réponſe des injures, auxquelles l'abbé *Guyon* fut d'autant moins ſenſible, que ſon livre eut le plus grand ſuc-

cès. VI. *Bibliothèque Ecclésiastique* en forme d'instructions sur toute la religion, 1772, 8 vol. in-12. C'est le dernier ouvrage de l'abbé *Guyon*, & ce n'est pas le meilleur. VII. *Essai critique sur l'établissement de l'empire d'Occident*, 1752, in-8°; assez bon, quoiqu'un peu superficiel. L'abbé *Guyon* avoit une pension du clergé de France.

I. GUYOT, (Germain-Antoine) avocat au parlement de Paris, sa patrie, né en 1694, mort en 1750, a laissé plusieurs ouvrages de droit. Le princip. est un *Traité* ou *Dissertation sur plusieurs matières Féodales*, tant pour le pays de droit-écrit, que pour le pays coutumier, en 6 vol. in-4°. Ce livre embrasse toute la matière des fiefs; elle y est traitée avec beaucoup d'étendue, mais avec assez peu d'ordre. On y a joint des *Observations sur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroisse, aux honneurs dans l'Eglise, &c.* in-4°.

II. GUYOT DE MERVILLE, *Voyez* MERVILLE.

III. GUYOT DES FONTAINES, *Voyez* FONTAINES, n° II.

I. GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut en 1398. Il avoit travaillé sur l'*Histoire du Hainaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, sous ce titre: *Illustrations de la Gaule Belgique*, ou *Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244; Paris 1531, 3 vol. in fol.

II. GUYSE, *ou* GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les langues Orientales. Il mourut de la petite-vérole en 1682, comme il préparoit une édition de la *Géographie* d'*Abulfeda*. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Mischna*, avec de sçavantes remarques, Oxford 1690, in-4°.

I. GUZMAN, (Alphonse Perez de) fameux capitaine Espagnol vers l'an 1293, avoit servi longtems en qualité de lieutenant-général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la maison des ducs de *Medina Sidonia*. Il étoit gouverneur de Tariffe, lorsque cette ville fut assiégée par *Juan* infant de *Castille*. Ce prince, qui avoit en sa puissance un des fils de *Guzman*, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais *Guzman*, méprisant ses menaces, lui répondit, « que » plutôt que de commettre une » trahison, il lui donneroit lui-» même de quoi égorger son fils; » & en même tems lui jettant son poignard par-dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrite la cruauté de l'infant, qui fait couper la tête au jeune *Guzman*. Un spectacle si barbare fit jetter des cris aux soldats assiégés qui en étoient les témoins. *Guzman* qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque assaut, quitta son dîner pour courir aux remparts; mais ayant appris de quoi il s'agissoit: *C'est peu de chose*, dit-il; *veillez seulement à la garde de la place*. Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans en rien témoigner à *Marie Coronel* sa femme. *Lopez* de *Vega* a consacré par de beaux vers l'action généreuse de *Guzman*. Les descendans de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une Tour au haut de laquelle paroit un Cavalier armé qui jette un poignard, avec ces

mots pour deviſe: *Mas peſa el Rei que la ſangre*; « Je préfére l'intérêt » du Roi à celui du ſang. »

II. GUZMAN, *Voyez* OLIVARÈS.

GYÉ, (le Maréchal de) *Voyez* I. ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de *Candaule*, roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de ſa femme toute nue. La reine apperçut *Gygès*, & ſoit amour, ſoit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer ſon mari, lui offrant à ce prix ſa main & la couronne. *Gygès* devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J.C. *Platon* raconte différemment cette uſurpation: il dit que la terre s'étant entr'ouverte, *Gygès*, berger du roi, deſcendit dans cet abîme; que là il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit à ſon doigt un anneau magique, doué de la vertu de rendre inviſible; qu'il le prit & s'en ſervit pour ôter ſans péril la vie à *Candaule* & pour monter ſur ſon trône. Mais ce récit merveilleux n'eſt qu'une greffe de la fable, mal-entée ſur la ſouche hiſtorique... (*Voyez* AGLAÜS) La Mythologie vante un Géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme *Briarée* ſon frere.

GYLIPPE, capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter du ſecours aux Syracuſains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires ſignalées ſur *Nicias* & *Demoſthènes*. Ces généraux ſe rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laiſſeroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une priſon perpétuelle; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs ſoldats tourmentés avec une cruauté inouie. *Gylippe* accompagna enſuite *Lyſandre* à la priſe d'Athènes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ſes glorieuſes campagnes. Cet argent montoit à 1500 talens, ſans compter les couronnes d'or dont les villes lui avoient fait préſent. L'avarice de *Gylippe* lui fit commettre une lâcheté déteſtable: il ouvrit les ſacs par-deſſous, & après en avoir tiré 300 talens, il les recouſit fort adroitement; mais les bordereaux renfermés dans chaque ſac dévoilérent ſa friponnerie. Pour éviter le ſupplice, il ſe bannit lui-même de ſa patrie, emportant par-tout la honte, dit *Rollin*, d'avoir terni par cette baſſeſſe la gloire de ſes belles actions.

N. B. *Ajoutez*, (p. 204, colonne 1re, ligne 19, à la fin de l'article GRECOURT, *après ce mot* dictées): Au reſte, nous ſuppoſons que la plupart des Ouvrages publiés ſous le nom de l'abbé de *Grecourt*, ſont de lui: s'ils n'en ſont pas, le blâme retombe ſur ſes éditeurs. Il eſt très-vrai qu'on avoit attribué au chanoine de Tours des Piéces imprimées avant ſa naiſſance; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il avoit fait des *Contes* & des *Epigrammes* où la pudeur n'étoit pas aſſez ménagée.

H

HABACUC, le 8.e des *Douze petits Prophètes*, commença à prophétiſer, ſuivant l'opinion la plus commune, au commencement du règne de *Joackim*. Il eſt difficile de décider ſi ce prophète eſt l'*Habacuc* qu'un Ange emporta par les cheveux à Babylone, pour donner à manger à *Daniel*, alors dans la foſſe-aux-lions. Ses *Prophéties* ne renferment que 3 chapitres. Il prédit à ſa nation la captivité, le renverſement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par *Cyrus*, & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

HABERKORN, (Pierre) né en 1604 à Butzbach en Vétéravie, fut ſurintendant & profeſſeur en théologie à Gieſſen, où il mourut au mois d'Avril 1676. Il parut avec éclat à divers colloques tenus au ſujet de la religion. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Heptas diſputationum anti-Wallemburgicarum*. Ce livre, dans lequel il s'efforce de renverſer les principes de MM. de *Wallembourg*, eſt eſtimé des Luthériens ; mais il l'eſt moins des Catholiques.

I. HABERT, (François) poëte Français du ſecond âge de notre poéſie, natif du Berry, vivoit dans le XVI.e ſiécle. Il fleurit depuis 1540 juſqu'après 1569. On fait encore un peu de cas de ſes *Trois nouvelles Déeſſes*, petit poëme imprimé à Paris en 1546, in-16, paſſablement bon pour ſon tems. La manie de cette vaine & folle philoſophie qui veut faire de l'or, gagna cet auteur, & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages ſur cette matiére. Il prit pour mot, ſuivant l'uſage des rimailleurs de ſon tems, *le Banni de lieſſe*, & il rend raiſon lui-même de ce ſobriquet :

Puiſque Fortune inceſſamment me bleſſe,
Nommé je ſuis le Banni de lieſſe.

On a encore de lui quelques *Fables*, dont pluſieurs ſe trouvent dans le cinq.e vol. des *Annales Poétiques* : la moralité en eſt juſte & ingénieuſe ; mais le ſtyle eſt froid, monotone, ſans couleur, ſans harmonie.

II. HABERT DE CERISI, (Germain) abbé de S. Vigor de Cériſi au diocèſe de Bayeux, l'un des ornemens de l'acad. Françaiſe dans ſa naiſſance, étoit Pariſien, & mourut en 1655, avec la réputation d'un des plus beaux eſprits de ſon tems. C'étoit un homme d'une ſociété douce & d'un caractère modéré. Lorſque le cardinal de *Richelieu* voulut ſoumettre le *Cid* de *Corneille* à l'examen de l'academie, il dit à ceux qui critiquoient durement cette tragédie : *Je voudrois l'avoir faite...* On a de lui des *Poéſies* galâtes & chrétiennes. Sa *Métamorphoſe des Yeux de Philis en Aſtres*, 1639, in-8°. que quelques flatteurs mirent au-deſſus de toutes les Métamorphoſes d'*Ovide*, fut vantée par eux comme un chef d'œuvre, & a ceſſé de le paroître dès-que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce poëme ; mais il y a encore plus de *concetti* & de mauvaiſes pointes. Cette piéce paroît délicate à l'abbé *Ladvocat*, ou à ſon éditeur ; de bons juges n'en ont pas penſé de

même. Ce poëme eſt d'ailleurs trop long. Qu'attendre d'un ouvrage de 700 vers ſur les yeux de *Philis ?* On a encore de ce poëte une *Vie du Cardinal de Berulle*, qui n'eſt qu'un panégyrique bourſouflé, in-4°, Paris 1646.

III. HABERT, (Philippe) frere du précédent, Pariſien & académicien comme lui, mourut en 1637, à 32 ans, au ſiége d'Emmerick, ſous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit ſauter, par la négligence d'un ſoldat qui y laiſſa tomber ſa mèche. Son poëme intitulé, *le Temple de la Mort*, offre quelques beaux vers & quelques belles idées; mais il ne ſe ſoutient pas. Cependant les faiſeurs de pointes dirent, que ce *Temple de la Mort* avoit été du goût de tous les vivans, & qu'il plut tant à la Mort même, qu'elle enleva l'auteur à la fleur de ſon âge, de peur qu'il n'élevât un auſſi beau Temple à la Vie.

IV. HABERT, (Iſaac) docteur de la ſociété de Sorbonne, théologal de Paris, fut nommé évêque de Vabres en 1645, & mourut en 1668. Il ſe fit un nom par ſes *Sermons*, par ſon érudition, & ſur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnauld* & les autres diſciples de *Janſenius*. C'étoit un homme auſſi eſtimable par ſes vertus que par ſes connoiſſances. On a de lui : I. Une *Traduction* latine du *Pontifical des Grecs*, in-fol. Paris, 1643. Cet ouvrage eſt enrichi de ſçavantes remarques, qui ont fait regarder ſon auteur comme un des théologiens qui aient le mieux connu les vrais principes de la liturgie & des cérémonies eccléſiaſtiques. II. Des *Vers* latins, & des *Hymnes* en la même langue pour la fête de *St Louis*, dans le Bréviaire de Paris. Les Muſes latines lui étoient favorables. III. *De conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ, adverſùs Optatum Gallum*, Paris 1640, in-4°. IV. Pluſieurs *Ecrits* contre *Janſenius* & contre *Arnauld*. Quoiqu'il leur fût fort oppoſé, il ne l'étoit pas moins à leurs adverſaires, à *Molina*, à *Leſſius*, à *Vaſquez*, &c.

V. HABERT, (Henri-Louis) ſeigneur de *Montmort*, conſeiller au parlement, depuis doyen des maîtres-des-requêtes, mort en 1667, étoit membre de l'académie Françoiſe. C'eſt lui qui donna en 1658, en 6 vol. in-fol. les *Œuvres* du philoſophe *Gaſſendi*, dont il avoit été l'ami & le protecteur. Il orna cette édition d'une Préface latine, bien écrite. On a encore de *Montmort* trois ou quatre *Epigrammes*, (*Voy.* CHAPELAIN.) & quelques autres petites *Piéces de Poëſie*, imprimées dans les Recueils de ſon tems. *Huet*, dans ſes Mémoires latins, dit de *Montmort* qu'il étoit *Vir omnis doctrinæ & ſublimioris & humanioris amantiſſimus*. C'eſt dans ſa maiſon que mourut *Gaſſendi*, qu'il avoit retiré chez lui, depuis pluſieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce magiſtrat érigea au philoſophe un mauſolée, dans l'égliſe de Saint Nicolas-des-Champs à Paris.

VI. HABERT, (Louis) docteur de la ſociété de Sorbonne, natif de Blois, fut ſucceſſivement grand-vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons-ſur-Marne. Il ſe fit généralement eſtimer dans tous ces diocèſes par ſa vertu, par ſon ſçavoir, & par ſon zèle à maintenir la diſcipline eccléſiaſtique. Il ſe retira enſuite en Sorbonne, où il paſſa le reſte de ſes jours à décider les cas de conſcience. C'eſt en vain que le Jéſuite, auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*, a cherché à le déprimer en ne l'appellant qu'*un Janſéniſte radouci, qui par des routes obliques revient tou-*

jours au ſyſtême Janſénien. Quoi qu'en diſe ce lexicographe, l'abbé *Habert* étoit un homme très-reſpectable par ſa piété & par ſes lumiéres. On a de lui : I. Un *Corps complet de Théologie*, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y ſont traitées avec autant de ſolidité que de préciſion. II. *La Pratique de la Pénitence*, connue ſous le nom de *la Pratique de Verdun.* Le Lexicographe anti-Janſéniſte traite ce livre de *Pratique impraticable*; oui ſans doute il le ſeroit, pour les confeſſeurs qui ſuivroient *Eſcobar.* Il devoit dire ſeulement qu'il eſt quelquefois trop rigoureux. *Habert* mourut en 1718, à 83 ans.

VII. HABERT, (Suzanne) tante d'*Iſaac Habert*, évêque de Vabres, & femme de *Charles du Jardin*, officier du roi *Henri III*, demeura veuve à l'âge de 24 ans. Elle ſçavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol, la philoſophie, & même la théologie. Elle mourut en 1633, dans le monaſtére de Notre-Dame de Grace à la Ville-l'Evêque proche Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans. Elle laiſſa un grand nombre d'ouvrages manuſcrits entre les mains du prélat ſon neveu, qui n'en auroit pas ſans doute privé le public, s'ils avoient mérité les éloges que quelques auteurs leur ont donnés.

HABICOT, (Nicolas) chirurgien de Bonny en Gatinois, fut employé à la ſuite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut en 1624, laiſſant pluſieurs ouvrages, monumens de ſon habileté. On eſtime ſur-tout ſon *Traité de la Peſte.* On trouva, en 1613, près le château *Langon* en Dauphiné, le corps du prétendu *Teuthobocus* roi des Teuthons, d'une grandeur énorme. Cette découverte donna lieu à *Habicot* de compoſer ſa *Gigantoſtologie* ou *Diſcours des os d'un Géant*, écrit de 60 pages, qu'il dédia la même année à *Louis XIII.* Ce livre fit naître une foule d'écrits pour & contre, remplis de vivacité, & qui n'ont laiſſé que des doutes ſur cette queſtion.

HABINGTON, (Guillaume) né dans le comté de Worceſter en 1605, fit ſes études à St-Omer & à Paris, & retourna en ſa patrie, où il s'appliqua à l'hiſtoire. On a de lui celle d'*Edouard I, roi d'Angleterre*, Londres 1640, in-fol. & d'*Edouard IV*, 1648 : l'une & l'autre en anglois, & aſſez eſtimées. On a encore de lui des *Poéſies*, Londres 1635, in-8°. Il mourut en 1654.

HACHETTE, (Jeanne) femme illuſtre de Beauvais, en Picardie, ſe mit à la tête des autres femmes, en 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville aſſiégée. Le jour de l'aſſaut, cette héroine parut ſur la brèche, arracha le drapeau qu'on y vouloit arborer, & jetta le ſoldat qui le portoit en bas de la muraille. Le nom de cette amazone eſt cher à Beauvais. Ses deſcendans ſont exemts de taille; & en mémoire de cette belle action, il ſe fait tous les ans, le 10 Juillet, une proceſſion, où les femmes marchent les premiéres.

HACKEMBACH, *Voyez* HAGEMBACH.

HACKET, *ou* HAGUET, (Guillaume) fanatique Anglois, au XVIe ſiécle. Après avoir été valet d'un gentilhomme nommé *Uſſei*, & avoir vengé ſon maître par une action tout-à-fait brutale, en coupant le nez avec ſes dents à une perſonne qui l'avoit offenſé, il épouſa une veuve riche, & mena une vie fort déréglée : on dit même qu'il vola ſur les grands chemins. Mais enfin il s'érigea en prophète. Il prédit que l'Angleterre reſſentiroit les fléaux de la faim, de la peſte & de la

guerre, si elle n'établissoit la discipline consistoriale. Le châtiment du fouet qu'il souffrit, ne l'empêcha pas de continuer de dogmatiser; il attira dans son parti deux personnes qui avoient quelque sçavoir, *Edmond Coppinger* & *Henri Artington*. Ces deux fanatiques furent les hérauts de *Hacket*. Ils voulurent le faire passer pour un grand prophète, comparable à *Jesus-Christ*. Ils entreprirent même, le 16 Juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres; ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. *Hacket* fut condamné à être pendu; *Coppinger* se laissa mourir dans la prison, & *Artington* obtint sa grace. *Hacket* étant sur l'échafaud, demanda un miracle à Dieu pour le justifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatisme & de rebellion.

HACKSPAN, (Théodore) théologien Luthérien, né à Weimar en 1607, se rendit habile dans les langues Orientales, & en fut le premier professeur à Altorf. Il obtint aussi la chaire de théologie, & mourut en 1659, à 52 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la Bible, estimés en Allemagne. Les principaux sont: I. *Miscellaneorum sacrorum Libri duo*. II. *Notæ Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Testamenti loca*, 3 vol. in-8°. III. *Observationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Testamenti*, in-4°. IV. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ*. V. *Sylloge disputationum Theologicarum & Philologicarum*, Altorf 1663, in-4°. VI. *Lucubrationes... in difficillima utriusque Testamenti loca*, Altorf 1685, in-8°.

HACMEON, prince Grec, fut tourmenté des Furies comme *Oreste*, pour avoir tué sa mere, qui avoit égorgé son mari à l'exemple de *Clytemnestre*.

HADRIEN, *Voyez* ADRIEN; cependant il faut observer que *Hadrien* est la véritable orthographe, ce mot étant écrit par un *H* dans les médailles.

HAGANON, *Voy.* CHARLES II, n°. III.

HAGEDORN, poète Allemand, a fleuri dans ce siécle. Ses vers sont recommandables par la pureté de l'expression & par la délicatesse des pensées. Il célèbre tour-à-tour l'amour & la vertu, le vin & la sagesse. Ce poète a imité plusieurs *Fables* & plusieurs *Contes* du célèbre *la Fontaine*. Il en a composé lui-même qui sont estimés.

HAGEMBACH, (Pierre de) chevalier, conseiller & maître-d'hôtel de *Charles* duc de Bourgogne, fut nommé par ce prince, en 1469, gouverneur des comtés de Ferrète, de Sundgaw, de Brisgaw, & d'Alsace. Il se conduisit d'une maniére si tyrannique dans ses gouvernemens, que *Sigismond*, archiduc d'Autriche, fit une ligue avec les Suisses, le Palatinat, les villes de Strasbourg & de Bâle, & même avec *Louis XI*, &c., pour chasser *Charles* duc de Bourgogne. On voulut d'abord engager ce duc à se retirer, & à rendre ce qu'on lui avoit accordé; il ne le voulut point, & sur son refus la guerre fut déclarée. On érigea aussi un tribunal, où *Pierre Hagembach* fut entendu, convaincu de concussions & de malversations, & condamné à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée le 9 Mai 1474, après avoir été dégradé de sa chevalerie. Cette exécution, loin de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que le duc de *Bourgogne* voulut venger la mort de son favori. Cette querelle dura long-tems, & les peuples en furent les victimes, comme dans toutes les disputes des rois.

HAGUENBOT, (Jean) *ou* CORNARIUS, médecin Allemand, de Zwickau, chercha avec grand ſoin les écrits des meilleurs médecins Grecs, & employa environ quinze ans à les traduire en latin. Il s'attacha ſur-tout à ceux d'*Hippocrate*, d'*Aëtius*, d'*Eginète*, & à une partie de ceux de *Galien*. Ces verſions ſont fort imparfaites. *Cornarius* connoiſſoit médiocrement la langue grecque, & il ignoroit les fineſſes de la langue latine. Ses travaux littéraires ne l'empêchérent point de pratiquer la médecine avec réputation à Zwickau, à Francfort, à Marpurg, à Northauſen & à Iène, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son précepteur lui avoit fait changer ſon nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, ſous lequel il eſt plus connu. Outre ſes *Traductions*, on a de lui : I. Quelques *Traités de Médecine*. II. Des *Editions* de quelques *Poëmes* des anciens ſur la médecine & ſur la botanique. III. Des *Poéſies Latines*. IV. Des *Traductions* de quelques écrits des Peres de l'Egliſe, entr'autres du *Sacerdoce de S. Chryſoſtôme*, des *Œuvres de S. Baſile*, & d'une partie *de celles de S. Epiphane*. V. *Theologia vitis viniferæ*, Heidelberg 1614, in-8°. VI. *Præceptiones de re ruſtica*, Bâle 1538, in-8°.

HAGUENIER, (Jean) né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, poète François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amuſement & les délices d'un repas, par leurs ſaillies & leur facilité à produire de petites chanſons agréables, qui animent le convive le plus diſtrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a pluſieurs *Chanſons* de ce poète, dont quelques-unes reſpirent l'enjouement ; mais il faut moins le regarder comme un auteur, que comme un homme de bonne compagnie, qui verſifioit le verre à la main.

HAHN, (Simon-Fréderic) fit dès ſon enfance des progrès ſi rapides, qu'on peut le mettre au nombre des ſçavans précoces. A l'âge de 10 ans, il ſçavoit pluſieurs langues vivantes. Il publia en 1708 la Continuation de la *Chronique de Bergen*, par *Meibomius*. Après avoir donné, pendant quelques années, des leçons publiques à Hall, il devint à l'âge de 24 ans profeſſeur d'hiſtoire à Helmſtadt. Son mérite fut enſuite récompenſé, par les titres de conſeiller, d'hiſtoriographe, & de bibliothécaire du roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Ce ſçavant mourut en 1729, à 37 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Les 4 premiers volumes d'une *Hiſtoire de l'Empire*, exacte, mais peſamment écrite. II. *Collectio Monumentorum veterum & recentiorum, inéditorum*, 2 vol. in-8°.

HAILLAN, (Bernard de Girard, ſeigneur du) né à Bordeaux en 1535, commença par la poéſie, & s'adonna enſuite entiérement à l'hiſtoire. *Charles IX* l'honora du titre de ſon hiſtoriographe. Il étoit Calviniſte ; mais il ſe fit Catholique, quand il parut à la cour. *Henri III* le fit généalogiſte de l'ordre du Saint-Eſprit. Il mourut à Paris en 1610, dans ſa 76ᵉ année. C'étoit un homme d'une imagination vive & d'un caractére bouillant. La maniére dont il parle de lui-même dans quelques-uns de ſes livres, prouve que la gloire & la fortune étoient deux divinités auxquelles il tenoit beaucoup. Il fait étalage de ſes travaux, du ſuccès de ſes ouvrages, de leurs diverſes éditions. Il témoigne trop viſiblement qu'il voudroit être récompenſé ; & comme les cenſeurs empêchent quelquefois à un écrivain de recevoir le prix de ſes peines, il traite les ſiens avec aigreur.

Il écrivit au maréchal de *Biron*, que « *Henri III* ne l'avoit pas seulement » remercié de l'hommage qu'il lui » avoit fait de son *Hiſtoire de France*, » quoique ce fût le plus beau pré- » ſent de livre qu'on lui eût jamais » fait... Il liſoit & recompenſoit, » (ajoute-t-il) bien des petites Œu- » vres, pleines de vilainies : il don- » noit des abbayes à leurs auteurs ; » & ne fit cas de ce qui ſervoit à la » gloire des ſiens & à la ſienne. » On a de lui : I. Une *Hiſtoire de France*, depuis *Pharamond*, juſqu'à la mort de *Charles VIII*, en pluſieurs vol. in-8°, & 1627, 2 vol. in-fol. C'eſt le premier corps d'Hiſtoire de France compoſé en françois ; mais ce n'eſt pas le meilleur. L'auteur n'adopte pas, à la vérité, toutes les fables qui étoient en vogue de ſon tems. Il rejette même diverſes traditions qu'un zèle indiſcret pour la gloire de la France avoit répandues, & s'explique aſſez librement ſur la *Pucelle d'Orléans* & ſur d'autres objets. Mais il reçoit encore un aſſez bon nombre de faits incertains, pour devoir paſſer quelquefois pour crédule. Son ſtyle eſt celui de ſon pays, vif & fanfaron. Il a ſurchargé ſon Hiſtoire de pluſieurs harangues, ennuyeuſes pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus inſipides pour ceux qui aiment le ſtyle ſimple & naturel. Ces harangues ſont preſque traduites mot-à-mot de *Paul-Emile* ; il l'a encore ſuivi dans pluſieurs de ſes narrations, en y ajoutant quelques remarques tirées d'ailleurs. Mais ce qu'il n'a copié nulle part, c'eſt le commencement de ſon Hiſtoire, qui eſt entiérement de ſon invention. Il fait tenir un conſeil entre *Pharamond* & ſes plus fidèles conſeillers, auxquels il donne des noms imaginaires. Il s'agit de ſçavoir s'il doit réduire les François au gouvernement ariſtocratique ou au monarchique : chaque conſeiller fait une harangue pour ſoutenir le *pour* ou le *contre*. Son ouvrage eut cependant un cours extraordinaire, malgré ſes énormes défauts. *Du Haillan*, parlant ſans ménagement du pape, des évêques & des maiſons les plus illuſtres, plut infiniment à ceux qui ne cherchent dans la lecture que le plaiſir de la ſatyre. II. *De l'état & ſuccès des affaires de France*, in-8°, 1613 : livre qui offre des choſes ſinguliéres, & quelques-unes de hazardées. Il contient, (dit *Lenglet*,) dans un détail aſſez exact, ce qui regarde l'état de la France. Il peut même ſervir pour commencer l'étude de notre Hiſtoire. Dans la premiére édition in-4°. 1570, il y a un petit *Abrégé* de l'Hiſtoire des comtes d'*Anjou*, qu'on ne trouve pas dans les éditions poſtérieures, qui ſont meilleures à quelques égards. III. *Regum Gallorum Icones verſibus expreſſæ*, in-4°. IV. *Hiſtoire des Ducs d'Anjou*, 1580, in-8°. V. Un poëme intitulé : *Le Tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*, in-8°. VI. L'*Union des Princes*, autre poëme in-8°. *Du Haillan* ſe croyoit un politique, & il avoit ſuivi l'évêque d'Acqs (*Noailles*) à l'ambaſſade d'Angleterre & de Veniſe.

HAIS, *Voyez* HAYS.

HAIWARD, *Voy.* HAYWARD.

HAKEM-BAMRILLAH, troiſiéme calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans, ſous la tutelle d'un gouverneur, l'an de J. C. 996. Son règne ne fut célèbre que par des extravagances. Il ordonna que, toutes les nuits, les maiſons & boutiques du Caire fuſſent ouvertes & éclairées ; que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage. Il vouloit paſſer pour

Dieu, & fit faire un catalogue de 16000 perſonnes qui le reconnoiſſoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par ſes ſoldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits, pour les diſtinguer des Muſulmans : il en contraignit pluſieurs à renoncer à la religion, puis il leur permit d'en faire une profeſſion ouverte. Il fit démolir l'égliſe de la Réſurrection ou du Calvaire de Jéruſalem, & la fit rebâtir enſuite. Il interdit le pélerinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadhan & les cinq priéres par jour. Ses ſujets s'imaginérent qu'il avoit deſſein d'abolir le Mahométiſme, & de s'ériger en nouveau légiſlateur : on conſpira contre lui, & on le fit mourir. Il fut tué l'an 1021, par ordre, à ce qu'on croit, de ſa ſœur.

HALBAUER, (Fréderic) théologien Luthérien, naquit à Alſtad en Thuringe l'an 1692. Il devint profeſſeur d'éloquence & de poéſie en 1713, puis de théologie dans la même académie en 1738. On a de lui des livres théologiques ; un grand nombre de *Diſſertations* académiques ; des *Lettres* ; des *Recueils* ; des nouvelles éditions d'Auteurs célèbres, &c. Ce ſçavant n'étoit guère au-deſſus d'un compilateur. Il mourut l'an 1750.

HALDE, (Jean-baptiſte du) Jéſuite, né à Paris en 1674, mort dans cette ville en 1743, avoit été ſecrétaire, pendant quelque tems, du fougueux P. *le Tellier*. Il étoit auſſi doux que celui-ci étoit emporté. Les ouvrages que nous avons de ce pieux & ſçavant religieux, ſont : I. *Deſcription Hiſtorique, Géographique & Phyſique de l'Empire de la Chine, & de la Tartarie Chinoiſe*, en 4 vol. in-fol. 1735. Cette date dément ce que dit le Lexicographe critique, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de ſon auteur. On en a fait une édition à la Haye en 1736, en 4 vol. in-4°, avec quelques additions ; & en anglois, à Londres 1739, en 4 vol. in-8°, avec divers retranchemens. Cette deſcription eſt la plus ample & la meilleure qui ait été faite, dans aucune langue, du vaſte empire de la Chine. La curioſité y eſt pleinement ſatisfaite ſur tous les points intéreſſans, ſur la religion, les loix, les mœurs des Chinois. Le ſtyle ſimple, uni, judicieux, ſemble toujours dirigé par la vérité & par la raiſon. Peut-être que le P. *du Halde* flatte trop la nation dont il parle ; mais s'il trompe en cela quelquefois ſes lecteurs, on voit que c'eſt bien malgré lui, & qu'il a été trompé le premier. II. *Lettres édifiantes & curieuſes*, écrites des miſſions étrangéres, depuis le neuviéme recueil juſqu'au vingt-ſixiéme. Cette collection offre quelques faits incroyables, & pluſieurs remarques utiles ſur les ſciences & les arts, ſur le moral & le phyſique des pays que ces miſſionnaires ont parcourus. III. Des *Harangues* & des *Poéſies* latines, in-4°.

HALE, (Matthieu) naquit à Alderny, dans le comté de Glocester, en 1609, d'un marchand drapier. Il exerça la charge de chef-de-juſtice du banc du roi, ſous *Charles II*, avec autant d'intégrité que de lumiéres. Il étoit à la fois juriſconſulte, théologien & philoſophe. Ses mœurs étoient encore plus eſtimables que ſes connoiſſances. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé dans la ſecte des Puritains ; mais ſa ſimplicité & ſa douceur lui gagnérent l'amitié & l'eſtime du parti oppoſé. On a de lui : I. *La premiére origine des Hommes*, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, in-8°. III. *Obſervations ſur les expériences de* Torricelli. IV. *Eſſai*

ſur la gravitation des Corps fluides. V. *Obſervations ſur les principes des Mouvemens naturels.* VI. *Hiſtoire des Ordonnances Royales.* On peut conſulter, ſur ce ſçavant, ſa *Vie* par *Burnet*, évêque de Salisbury. Il mourut en 1676, à 67 ans.

HALES, (Jean) profeſſeur en langue Grecque à Oxford, étoit né à Bath en Sommerſet l'an 1584 d'une famille honnête. Il accompagna, en 1618, l'ambaſſadeur de *Jacques I* en Hollande, & s'y fit aimer & eſtimer des ſçavans de ce pays. Les révolutions arrivées en Angleterre ſous *Charles I* bouleverſérent la fortune de *Hales*, fidèle à ſon prince & zèlé pour l'Egliſe Anglicanne. N'ayant jamais voulu ſe ſoumettre au parti dominant, il fut privé de ſes bénéfices, contraint de vendre ſa bibliothèque pour avoir du pain, & de ſe retirer dans la maiſon d'une pauvre veuve dont le mari avoit été autrefois ſon domeſtique. Il y mourut en 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons* & des *Opuſcules théologiques*, 1716, in-12. Le principal eſt ſon *Traité du Schiſme & des Schiſmatiques*, dont les principes déplurent aux religions dominantes, autant qu'ils plurent aux perſonnes ſages & modérées. *Hales* étoit, dans le commerce de la vie, un modèle de juſtice, de véracité, de douceur, d'humilité & de charité. Si le principal but de l'Evangile eſt de nous porter à la vertu & à la bienfaiſance, peu de perſonnes l'ont auſſi bien rempli que lui... *Voyez* HALLES.

HALÈS, *Voy.* ALÈS.

HALI-BACHA, gendre de *Sélim II*, & général de la flotte des Turcs en 1570 & 1571, après avoir ravagé pluſieurs iſles de la république de Veniſe, combattit dans le golfe de Lépante contre l'armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles ſur ſa flotte. Don *Juan d'Autriche*, ayant vigoureuſement attaqué la capitane, *Hali* tomba mort d'un coup de mouſquet; & les Eſpagnols y montérent auſſi-tôt, en arrachérent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. Don *Juan* fit en même tems crier *Victoire*! Les Chretiens ayant gagné la bataille, firent priſonniers les deux fils de *Hali*, & les conduiſirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la princeſſe ſa mere, qui avoit fait de magnifiques préſens à Don *Juan* pour obtenir ſa liberté.

HALI-BEIG, premier dragoman, ou interprète du grand-ſultan, fut amené de Pologne à Conſtantinople par les Tartares qui l'avoient fait eſclave. Il fut élevé dans le ſérail. Il ſçavoit 17 langues; le françois, l'anglois, l'allemand, lui étoient auſſi familiers que ſa langue maternelle. Son principal ouvrage eſt un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélerinages à la Mecque, de leur Circonciſion, & de la maniére dont ils viſitent les malades.* Ce traité curieux fut inſéré par *Smith*, qui le traduiſit en latin, dans les Appendix de l'*Itinera mundi* d'*Abraham Peritſol*, à Oxford, 1691, in-4°. *Hali-Beig* penſoit ſérieuſement à quitter le Mahométiſme pour le Chriſtianiſme dans lequel il avoit été élevé, lorſqu'il mour. en 1675. *Voy.* I. DAVID, à la fin.

HALITGARIUS, *Voy.* RABAN.

HALL, (Joſeph) ſurnommé *le Sénèque* d'Angleterre, naquit à Ashbi dans le comté de Leiceſter, en 1574. Après avoir profeſſé l'éloquence avec ſuccès, il fut doyen de Vorceſter, enſuite évêque d'Exceſter, & enfin de Norwich. Il eut beaucoup à ſouffrir dans les orages des guerres civiles de *Cromwel*; il fut empriſonné, dépouillé de ſes biens, & mourut

la

la plume à la main en 1656. C'étoit un philoſophe, quant à la théorie & quant à la pratique. On remarque dans tous ſes *Ouvrages*, imprimés in-fol. à Londres 1662, un ſtyle pur, ſimple & clair, & une moderation qui venoit peut-être de ſon indifférence pour les différentes religions. On l'accuſa de pencher vers le tolérantiſme. Il auroit voulu réunir toutes les ſectes diviſées. « Nous ſommes » tous freres, (dit-il un jour dans un de ſes *Sermons*:) » pourquoi » donc employons-nous les termes » injurieux de *Calviniſtes* & d'*Ar-* » *miniens* ? Nous ſommes tous » Chrétiens; n'ayons donc qu'un » même ſentiment. » Il diſoit que le livre le plus utile ſeroit, *De paucitate credendorum... Fuller* dit de lui dans ſes Opuſcules, « qu'il » ne traitoit pas mal la contro- » verſe: qu'il étoit plus heureux » dans les *Commentaires*, ſupérieur » dans ſes *Caractéres*, encore » meilleur dans ſes *Sermons*, & » enfin parfait dans ſes *Médita-* » *tions* »; mais il ne faut pas prendre cette gradation antithétique à la lettre. Son livre *Mundus alter & idem*, in-12, eſt une peinture des mœurs de pluſieurs nations. Quelques-uns des écrits de ce prélat ont été traduits en françois par *Jacquemet*, entr'autres ſes *Lettres*, Genève 1627, in-12.

I. HALLÉ, (Pierre) né à Bayeux en 1611, acheva ſes études à Caen. Il s'y diſtingua tellement par ſes *Poëſies*, qu'il fut nommé profeſſeur de rhétorique, & recteur de l'univerſité de cette ville. Le chancelier *Seguier* étant allé à Caen pour appaiſer les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'eſtime, & l'amena à Paris: *Hallé* y devint régent de rhétorique au collége d'Harcourt, puis lecteur en grec au collége royal, & enfin profeſſeur en droit-canon. Il mourut à Paris en 1689, à 78 ans. C'étoit un homme exempt d'ambition, de mœurs exactes, & uniquement occupé des devoirs de ſon état. On a de lui: I. Des *Poëſies* & des *Harangues* Latines, recueillies enſemble en 1655, in-8°. II. Des *Ouvrages de Juriſprudence*. Il a bien écrit dans ces différens genres.

II. HALLÉ, (Antoine) profeſſeur d'éloquence dans l'univerſité de Caen, & l'un des meilleurs poëtes Latins de ſon ſiécle, étoit de Bazanville près Bayeux. Il mourut à Paris en 1676, à l'âge de 83 ans. On a de lui pluſieurs *Piéces de Poëſie*, in-8°. & quelques *Traités* ſur la *Grammaire Latine*... Son frere *Henri* HALLÉ, mort en 1688, profeſſeur des droits dans la même univerſité, n'avoit point d'égal dans la maniére aiſée & pleine d'agrément avec laquelle il expliquoit les nœuds de la juriſprudence.

III. HALLÉ, (Claude-Guy) peintre, né en 1651, mort en 1736 à Paris ſa patrie, dut ſa ſupériorité dans ſon art à l'étude conſtante de la nature. Il devint directeur de l'académie de peinture, & ſe concilia l'eſtime des connoiſſeurs par ſes talens, & leur amitié par l'enjouement de ſon caractére. *Hallé* ne vit jamais l'Italie, & il peignit cependant dans le bon goût Italien, en étudiant aſſiduement les tableaux des grands maîtres qui ſont dans les cabinets des amateurs à Paris. Ce peintre avoit une douceur de mœurs ſinguliére. On le nomma un jour arbitre au ſujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune peintre à qui on l'avoit commandé s'en étoit fort mal acquitté. *Hallé* retoucha le tableau, & termina le différend au contentement de toutes les parties. Ce maître

disposoit heureusement son sujet : ses compositions sont riches, ses têtes gracieuses ; son dessein est correct, son coloris agréable, sa touche facile, & le clair-obscur est ménagé dans ses ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de ses tableaux dans l'église de Notre-Dame, entr'autres une *Annonciation*, peinte avec tant d'agrément & de vérité, qu'elle semble sortir de l'école du *Guide* ; à *St Jacques* de la boucherie ; à *St Germain* des Prés ; dans la chapelle du collége des Jésuites ; dans l'église de la Charité ; à *St André* des Arcs ; à *St Paul* ; dans l'église & dans la chapelle du Séminaire de *St Sulpice* ; aux *Filles* du Saint-Sacrement ; dans les salles de l'académie. On a gravé d'après lui. Il laissa un fils (*Noël*), qui s'est rendu digne de son pere, & une fille mariée au fameux *Restout*.

HALLER, (Albert) célèbre médecin de Berne sa patrie, mort en 1777, membre du conseil souverain de cette république, & chevalier de l'Etoile polaire, fut dès l'âge de neuf ans un prodige de sçavoir. Son génie & son amour pour l'étude ne purent être étouffés par la dureté d'un pédant qu'on lui donna pour précepteur : le naturel heureux de l'élève eut encore plus de force que la sottise du pédagogue. Il commença par être poëte. Il eut le courage de s'exposer au feu pour sauver ses vers, & l'année suivante il eut le courage plus grand de jetter au feu ces mêmes productions qu'il en avoit tirées. Les spectacles touchans & magnifiques que la nature offre dans les Alpes, ranimérent sa muse ; & de tems en tems, il donna des preuves de ses talens poëtiques, en cultivant des sciences moins agréables, mais plus utiles. Sa réputation le fit appeller à Gottingue, où il fut fait président de l'académie. Celle des sciences de Paris se l'aggrégea en 1755, à l'imitation d'une partie des sociétés sçavantes de l'Europe. *Haller* de retour dans sa patrie, qui le mit au nombre de ses magistrats, y fit, ainsi qu'à Gottingue, les établissemens les plus avantageux aux sciences, & sur-tout à la médecine & à l'anatomie. Membre d'un état libre, il refusa le titre de *Baron de l'Empire*, qui auroit flatté sa vanité sans ajouter à sa gloire. Il fut, jusqu'à ses derniers momens, homme de cabinet & homme d'état. Son activité & son ardeur pour le travail étoient si grandes, qu'ayant eu le bras droit cassé, il apprit en une nuit à écrire passablement de la main gauche. Il étoit sans cesse en action, & il y mettoit tout ce qui étoit autour de lui. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il observa ce spectacle avec tranquillité ; se tâtant le pouls dans ses derniers instans, & disant à son médecin au moment même où il expira : *Mon ami, l'artére ne bat plus*. Il avoit eu trois femmes, les avoit rendues heureuses, & avoit été heureux avec elles. Il a laissé un fils, qui a travaillé à l'*Encyclopédie* d'*Yverdun*. La vie de *Haller* avoit été très-réglée. Entraîné dans sa jeunesse dans une partie de débauche, il conçut une telle horreur des excès dont il fut témoin, que dès ce moment il fut d'une sévérité extrême. L'impie *la Mettrie* voulut l'associer, par des louanges insidieuses, à ses principes de matérialisme ; mais il rejetta avec horreur les éloges de cet incrédule insensé. Il se montra toujours également ennemi de l'impiété & du fanatisme. Sa philosophie étoit douce & sage. Il avoit eu dans sa jeunesse le talent de la satyre, & y avoit renoncé. Il disoit que la tran-

quillité vaut mieux que la gloire, & il ſe félicitoit d'être caché dans un coin du monde, & d'avoir peu de liaiſons & peu d'influences. Sa charité active & tendre lui fit trouver des moyens & des reſſources pour le ſoulagement des malheureux... Nous parlerons d'abord de ſes ouvrages poëtiques, pleins d'imagination & de philoſophie, mais auxquels on reproche une imitation quelquefois trop marquée du ſtyle oriental. La plupart de ſes productions en ce genre, traduites en françois, parurent en 1775, in-8°. On y diſtingue l'Ode intitulée *les Alpes*, & une autre fort touchante que *Haller* fit *ſur la mort de ſon épouſe*. Ses ouvrages ſur la médecine & ſur l'hiſtoire naturelle, & ceux dont il a été l'éditeur, ſont les ſuivans : La *Formation du Poulet*, traduite en françois, in-12 ; & l'*Irritabilité des nerfs*, auſſi traduite, 2 vol. in-12. Ce dernier livre eſt très-eſtimé. L'auteur a eu des vues nouvelles ſur l'irritabilité, qu'il a le premier bien connue, & qui ſeule ſuffiroit pour rendre ſon nom immortel. Il a eu auſſi des idées neuves ſur la génération de l'homme, & ſur la formation des os, conſignées dans ſa *Phyſiologie*. Ses autres écrits ſont en latin. I. *Stirpes Helvetiæ*, Gottingue 1742, in-folio. II. *Opuſcula minora*, 3 vol. in-4°. III. *Diſputationes Anatomicæ*, 8 vol. in-4°. IV. *Diſputationes de Morbis*, 7 vol. in-4°. V. *Diſputationes Chirurgicæ*, 5 vol. in-4°. VI. *Bibliotheca medicinæ theoricæ & practicæ*, 4 vol. in-4°. VII. *Elementa Phyſiologiæ*, 8 vol. in-4°. abrégés en notre langue par *Tarin*, 1752, in-8°. Cet ouvrage eſt plein d'expériences curieuſes & d'obſervations nouvelles. On y reconnoît un auteur qui ne ſe bornoit pas à compiler ſur la nature, mais qui ſçavoit l'interroger & la bien voir. VIII. *Hippocratis Opera genuina*, 1770, 4 vol. in-8°., &c. (*Voyez* MACQUART. & XXIV. ALEXANDRE *Trallien.*) Tous ſes écrits renferment des vérités bien développées, & quelques erreurs. Il avouoit lui-même qu'il s'étoit quelquefois trompé, & il avoit pris pour deviſe à la tête d'un de ſes ouvrages une bouſſole avec ces mots : *Fidem non abſtulit error.* IX. Des fictions ingénieuſes, telles que *Alfred*, *Fabius*, *Uſong*. Celle-ci a été traduite en françois, in-12. Ces romans moraux renferment des vérités utiles aux gouvernemens. *Haller*, appellé à l'adminiſtration de ſa patrie, y avoit déployé autant de ſens que de modération, & de connoiſſance des droits de la juſtice.

HALLES, (Etienne) docteur en théologie, recteur de Teddingthon, chapelain du prince de Galles, & membre de la ſociété royale de Londres, naquit en 1677. Il aſpira de bonne heure à l'avantage d'être utile à ſa patrie, & eut le bonheur de le trouver. Son *Ventilateur* ; ſa *Statique des Animaux*, traduite en françois par *Sauvages*, Genève 1744, in-4° ; ſa *Statique des Végétaux*, ſont tout autant de découvertes qui l'immortaliſeront. Il donna, ſur chacune, des livres intéreſſans, remplis d'idées neuves & profondes. Son ouvrage *De la Statique des Végétaux & de l'Analyſe de l'Air*, fut traduit en 1735, in-4°, par M. de *Buffon*. Il obtint en 1739 le prix fondé par le chevalier *Copley*, & ce furent ſes expériences ſur la maniére de diſſoudre la pierre dans la veſſie, qui le lui méritérent. Nous avons encore de lui l'*Art de rendre l'Eau de la Mer potable*, traduit en françois in-12 : & pluſieurs *Diſſertations* ſur l'eau de goudron ; ſur les injections utiles aux hy-

dropiques ; ſur les tremblemens de terre ; ſur l'électricité ; ſur la maniére de faire paſſer de l'air à travers une liqueur qu'on diſtile ; ſur le moyen de conſerver les approviſionnemens dans les vaiſſeaux ; ſur les abus des liqueurs fortes, &c. Ces divers ouvrages prouvent autant de ſçavoir que de zèle pour le bien public. Ce naturaliſte ingénieux eſt mort en 1761, à 84 ans, généralement regretté des gens-de-lettres & de ſes concitoyens, qui viennent de lui élever un tombeau parmi ceux des rois d'Angleterre, dans l'abbaye de Weſtminſter. *Voy.* *HALES*.

HALLEY, (Edmond) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la littérature & aux langues, & ſe conſacra enſuite entiérement à l'aſtronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Ayant réſolu dès l'âge de 19 ans un problême très-difficile, par lequel il détermina les aphélies & l'excentricité des planètes, le gouvernement l'envoya en 1676 à l'iſle de *Ste-Hélène*. Ce voyage fut la ſource de pluſieurs découvertes aſtronomiques. De retour dans ſa patrie, il ſuccéda à *Wallis*, en 1703, dans la place de profeſſeur de géométrie à Oxford, & à *Flamſteed* dans celle d'aſtronome du roi. La ſociété royale de Londres & l'académie des ſciences de Paris ſe l'aſſociérent : la premiére le fit ſon ſecrétaire, place qu'il remplit avec diſtinction. Cet habile homme mourut à l'obſervatoire de Gréenwich en 1742, à 86 ans, chargé d'années & de gloire. A un eſprit vif & pénétrant, il joignit une imagination féconde & fleurie. Il s'amuſa même quelquefois de la poëſie. Il poſſédoit tous les talens néceſſaires pour plaire aux princes qui veulent s'inſtruire, une grande étendue de connoiſſances, & beaucoup de préſence d'eſprit. Ses réponſes étoient promptes, & cependant meſurées, judicieuſes, & toujours ſincéres. Lorſque le czar *Pierre* le *Grand* vint en Angleterre, il y vit *Halley*. Il l'interrogea ſur la flotte qu'il avoit deſſein de former, & ſur les ſciences & les arts qu'il vouloit introduire dans ſes états. Sa curioſité ingénieuſe fut tellement ſatisfaite de ſes réponſes & de ſon entretien, qu'il l'admit familiérement à ſa table, & qu'il en fit ſon ami. *Halley* raſſembloit encore plus de qualités eſſentielles pour ſe faire aimer de ſes égaux : la premiére de toutes, il les aimoit ; ſon eſprit & ſon cœur ſe montroient animés, en leur préſence, de la douce chaleur de l'amitié. Il étoit franc & décidé dans ſes jugemens, égal & réglé dans ſes mœurs, doux & affable, toujours prêt à ſe communiquer, & ſur-tout déſintéreſſé. Il a ouvert le chemin des richeſſes par ſes travaux en faveur de la navigation ; & il a ajouté à cette gloire, celle de n'avoir jamais rien fait pour s'enrichir. Il a vécu & il eſt mort dans cette médiocrité, dont le choix libre ſuppoſe tant de reſſources dans l'ame & de lumiéres dans l'eſprit. Quand le roi *Guillaume* ordonna le grand renouvellement des eſpèces d'Angleterre en 1699, & qu'il fit conſtruire cinq monnoies hors de Londres, *Halley* fut nommé contrôleur de celle de Cheſter. C'eſt le ſeul emploi de cette nature qu'il ait jamais eu ou voulu avoir, & il ne le conſerva que pendant les deux années que dura la refonte. Il étoit généreux, & ſa généroſité n'étoit point faſtueuſe. Ennemi de l'envie & des préjugés, il ignoroit ces préventions outrées en faveur d'une nation, injurieuſes au reſte du genre humain. Ami, compatriote & ſec-

tateur de *Newton*, il a parlé de *Deſcartes* avec reſpect; ſucceſſeur de *Wallis*, il a ſçu rendre juſtice à nos anciens géomètres. Des qualités ſi rares & ſi eſtimables étoient aſſaiſonnées d'un fonds de gaieté admirable; ni ſes recherches abſtraites, ni la vieilleſſe, ni la paralyſie dont il fut attaqué quelques années avant ſa mort, ne purent jamais l'altérer. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à ſa mémoire, ſont: I. *Catalogus Stellarum auſtraliorum*, Londini, 1678, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris in-12, par *Royer*, avec la traduction françoiſe à côté, & un Planiſphére céleſte de l'hémiſphére auſtral, pour faire une ſeconde partie à ſes *Cartes du Ciel* & à ſon *Catalogue des Etoiles*. Celui de *Halley* avoit été dreſſé d'après les obſervations que l'auteur avoit faites en 1677 à l'iſle de Ste-Hélène, pays le plus méridional que les Anglois euſſent alors ſous leur domination. II. *Apollonii Pergæi de ſectione rationis, Libri duo, ex Arabico manuſcripto latinè verſi*, Oxonii, 1706, in-8°. & *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo, & Sereni Antiſſenſis, de ſectione Cylindri & Coni, Libri duo*, Oxonii, 1710, in-folio: éditions magnifiques & qui ſont le fruit d'un travail immenſe. *Halley* y a rétabli les textes traduits, & a ſuppléé, &c. III. Une autre édition des *Sphériques de Menelaüs*, Oxford 1758, in-8°. IV. *Tabulæ Aſtronomicæ*, fort exactes, à Londres en 1749, in-4°. Elles ont été traduites en françois par l'abbé *Chappe* d'*Auteroche*, in-8°. 1754, & par M. de *la Lande*, 1759, in-8°: cette derniére traduction eſt la plus eſtimée. V. *Abrégé de l'Aſtronomie des Comètes*. VI. *Théorie ſur les variations de la Bouſſole*, dans les Mémoires de la ſociété royale. Il dreſſa une carte pour ces variations, qui eſt d'un grand uſage. On la trouve dans l'*Eſſai de Phyſique* de *Muſchenbroëk*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & géométrique* pour trouver les aphélies & les excentricités des Planètes. VIII. Un *Mémoire ſur un Téleſcope* de ſon invention, qui fit beaucoup de bruit dans le monde ſçavant. IX. Pluſieurs autres *Mémoires* ſur différens points de phyſique & d'aſtronomie. X. Quelques *Vers latins*.

HALLIER, (François) né à Chartres, docteur & profeſſeur de Sorbonne, fut ſucceſſivement archidiacre de Dinan, théologal de Chartres, ſyndic de la faculté de théologie de Paris, & enfin évêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas long-tems ce ſiége, étant mort en 1659, à 64 ans, d'une paralyſie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit ſçu, juſqu'à l'Oraiſon dominicale. *Hallier* fit pluſieurs voyages dans la Grèce, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ſes talens. *Urbain VIII* l'auroit fait cardinal, ſi une forte brigue & des raiſons d'état n'avoient fait paſſer le chapeau qui lui étoit deſtiné, ſur la tête du commandeur de *Valencey*. Dans ſon ſecond voyage de Rome en 1652, il fit éclater beaucoup de zèle contre les cinq propoſitions de *Janſenius*, dont il ſollicita & dont il obtint la condamnation. De-là le bien & le mal que les deux partis ont dit de lui. Nous qui ne le conſidérons que comme ſçavant, nous ſommes forcés de reconnoître dans ſes ouvrages de la force dans les raiſonnemens, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux ſont: I. Un ſçavant *Traité de la Hiérarchie*. II. Des *Commentaires ſur les Réglemens du Clergé de France touchant les Réguliers*, qui l'expoſérent à une grêle d'écrits de

la part des Jéſuites *Celloc*, *Bauni*, *Pintereau*, &c. III. Un *Traité des élections & des ordinations*, 1636, in-folio. Ce n'eſt pas un chef-d'œuvre, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, qui devoit ſe contenter de l'appeller le chef-d'œuvre de l'auteur. Cet ouvrage lui valut une penſion de la part du clergé de France; il eſt bon & méthodique. IV. Des *Ecrits Polémiques* contre les Janſéniſtes & contre les réguliers, ſur-tout contre les Jéſuites. Tous ſes ouvrages ſont en latin.

HALLIER, *Voy.* III. HOSPITAL.

HALLIFAX, (le Comte de) *Voyez* MONTAGUE.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) renonça au Luthéraniſme pour embraſſer la religion Catholique, & mourut à Breſlaw dans une extrême miſére en 1704. Il a laiſſé diverſes *Piéces de Théâtre*, en allem.

HALLUIN, (le Duc d') *Voy.* II. SCHOMBERG.

HALYATES, *Voy.* ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François) docteur & profeſſeur en droit à Louvain, mort dans cette ville en 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le conſultoit de toutes parts & ſur toutes les matiéres. Sa piété égaloit ſon ſçavoir. De tous ſes écrits, le plus utile eſt le traité *De recuſationibus Judicum*. On s'en ſert ſouvent dans les tribunaux, & avec avantage.

HAMBERGER, (George-Albrecht) profeſſeur en phyſique & en mathématique à Iéne, né à Beyerberg en Franconie l'an 1662, mourut à Iéne en 1716. On a de lui divers traités de ces deux ſciences, fort eſtimés. Les plus connus ſont: I. *De Iride diluvii*. II. *De opticis oculorum vitris*. III. *De Hydraulica, de frigore*. IV. *De baſi Computi eccleſiaſtici*, &c.

HAMDAM, (le Baron de) *Voy.* CAPEL.

I. HAMEL, (Jean-baptiſte du) naquit en 1624, à Vire en Normandie, d'un pere avocat, qui malgré le caractére attribué à ſon pays & même malgré ſon intérêt particulier, ne ſongeoit qu'à accõmoder les procès. Son fils fut auteur dès l'âge de 18 ans. Il entra chez les Peres de l'Oratoire à 19 ans, & en ſortit dix ans après pour être curé de Neuilli-ſur-Marne. Son inclination pour les ſciences, pour la phyſique & les mathématiques étoit d'autant plus forte, qu'elle étoit ſoutenue par le talent. En 1663, il quitta ſa cure pour la dignité de chancelier de l'égliſe de Bayeux. Alors il ſe livra entiérement à ſon penchant. Sa réputation commença à s'étendre. Le grand *Colbert* le choiſit en 1666 pour être ſecrétaire de l'académie des ſciences, l'ouvrage de ſes ſoins & de ſon zèle pour la gloire de la France. Deux ans après, *Colbert* de Croiſſy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. *Du Hamel* l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en philoſophe: ſa principale curioſité fut de voir les ſçavans, ſur-tout l'illuſtre *Boyle*, qui lui ouvrit (dit *Fontenelle*) tous les tréſors de la phyſique expérimentale. De Londres il paſſa à Amſterdam, & y porta le même eſprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richeſſes dont il orna ſes livres. De retour en France il ne ceſſa de travailler juſqu'à ſa mort, arrivée en 1706, à 82 ans. Peindre les mœurs de ce ſçavant, ce ſeroit, dit *Fontenelle*, faire le panégyrique d'un Saint. « Pendant qu'il fut en Angleterre, (ajoute-t-il) les Catholiques Anglois, qui alloient entendre ſa meſſe chez l'ambaſſadeur de France, diſoient communément: *Allons à la Meſſe du Saint Prêtre.* Ces étrangers

» n'avoient pas eu beſoin d'un » long tems pour prendre de lui » l'idée qu'il méritoit : un extérieur très-ſimple, & qu'on ne » pouvoit jamais ſoupçonner d'être compoſé, annonçoit les vertus du dedans, & trahiſſoit l'envie qu'il avoit de les cacher. On » voyoit aiſément que ſon humilité étoit, non pas un diſcours, » mais un ſentiment fondé ſur ſa » ſcience même ; & ſa charité agiſſoit trop ſouvent, pour n'avoir » pas quelquefois, malgré toutes » ſes précautions, le déplaiſir d'être découverte. Le deſir d'être » utile aux autres étoit ſi connu en » lui, que les témoignages favorables qu'il rendoit, en perdoient » une partie du poids qu'ils devoient avoir par eux-mêmes. » Il fut pendant toute ſa vie dans une extrême conſidération auprès de nos plus grands prélats ; cependant il n'a jamais poſſédé que de très-petits bénéfices, & il n'en a point poſſédé dont il ne ſe ſoit dépouillé en faveur de quelqu'un. Les principaux fruits de ſa plume ſont : I. *Aſtronomia Phyſica*, & un traité *De Meteoris & Foſſilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660, in-4°. A la forme de dialogue qu'ont ces deux ouvrages, & à cette maniére de traiter la philoſophie, on reconnoît, dit *Fontenelle*, que *Cicéron* a ſervi de modèle ; mais on le reconnoît encore à une latinité pure, & à un grand nombre d'expreſſions ingénieuſes & fines. Son imagination fleurie & ornée a répandu ſes agrémens ſur la ſéchereſſe de la matiére. II. *De corporum affectionibus*. III. *De mente humana*. IV. *De corpore animato* : ouvrage dans lequel tout eſt appuyé ſur l'expérience & ſur l'anatomie. Dans ce livre, il fait entendre qu'on lui reprochoit de ne point décider les queſtions, & d'être trop indéterminé entre les différens partis ; mais ce reproche eſt une preuve de ſa ſageſſe. V. *De conſenſu veteris & novæ Philoſophiæ*, in-4°, Rouen, 1675. C'eſt l'écrit le plus fameux de *du Hamel*. On y trouve une eſpèce de Phyſique générale, ou plutôt un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, dit l'ingénieux ſecrétaire de l'académie, eſt pleinement exécuté. L'eſprit de conciliation que l'auteur avoit pris de ſon pere, tout Normand & tout praticien qu'il étoit, triomphe dans cet ouvrage. Il y examine les ſublimes & inintelligibles rêveries de *Platon*, & ces grands mots des autres philoſophes anciens, qu'on n'employoit que parce qu'on n'en avoit pas d'autres. Le ſage moderne rapporte tout à la phyſique expérimentale, & ſurtout à la chymie, pour laquelle il avoit un goût décidé. VI. *L'Hiſtoire de l'Acad. des Sciences*, en latin, dont la derniére édition eſt celle de 1701, in-4° VII. *Opera Philoſophica, & Aſtronomica*, Nuremberg 1681, 4 tom. in-4°. VIII. *Philoſophia vetus & nova, ad uſum Scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12. Cours de philoſophie, compoſé ſuivãt les principes répandus dans l'ouvrage précédent, à l'uſage de l'abbé *Colbert* qui enſeignoit au collége de Bourgogne. C'eſt le premier livre de ce genre, où l'on ait combiné avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles, & où l'on ait ſubſtitué les raiſonnemens, les expériences, aux vaines ſubtilités de l'école. Cet ouvrage, très-ſouvent réimprimé autrefois, ne pourroit être dicté à préſent dans les écoles, qu'après avoir été retouché & augmenté par une main habile. La phyſique eſt bien différente de ce qu'elle étoit dans le tems auquel *du Hamel* écrivoit. IX. *Theologia ſpeculatrix & practica*, 1691, 7 vol. in-8°,

en beau latin. La théologie, (dit *Fontenelle*,) a été long-tems remplie de subtilités, ingénieuses à la vérité, mais assez souvent excessives. On négligeoit alors un peu trop la connoissance des Peres, des Conciles, de l'histoire ecclesiastique, enfin tout ce qu'on appelle aujourd'hui *Théologie positive*. Mais enfin des vues plus saines & plus nettes firent donner une entiére préférence à cette derniére théologie. *Du Hamel* l'a réunie dans son ouvrage avec la scholastique. C'est la positive qui donne du corps & de la solidité à celle-ci; & il fit pour la théologie ce qu'il avoit fait pour la philosophie. On voit de part & d'autre, (ajoute *Fontenelle*,) la même étendue de connoissances, le même desir & le même art de concilier les opinions, le même jugement pour choisir, enfin le même esprit qui agit sur différentes matiéres. Cependant son ouvrage est peu consulté aujourd'hui, soit que l'élégance du style ait persuadé qu'il n'y avoit pas mis assez de profondeur, soit que les théologiens scholastiques n'y aient pas trouvé diverses questions, qu'ils auroient voulu y trouver. X. *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ Summarium*, 5 vol. C'est un abrégé du Cours précedent, augmenté & corrigé. XI. *Institutiones Biblicæ*, ieu *Scripturæ sacræ Prolegomena, unà cum selectis annotationibus in Pentateucum*. Cet ouvrage fut l'avant-coureur d'une grande *Bible*, 1706, in-folio, enrichie de notes pleines de sçavoir, de piété & d'élégance sur tous les endroits qui en demandoient. Dans ces différentes productions, un jugement droit & sûr, (pour me servir de l'expression de son panégyriste,) est l'architecte qui choisit & dispose les matériaux que fournit une vaste érudition.

II. HAMEL DU MONCEAU, (Henri-Louis du) inspecteur de la Marine, étoit membre de l'académie des sciences de Paris, sa patrie, de la societé royale de Londres, & de plusieurs autres académies. Il consacra toute sa vie à étendre & à perfectionner les connoissances qui ont rapport à l'agriculture, au commerce, à la marine, aux arts méchaniques. Il fit un grand nombre d'observations nouvelles, & plusieurs expériences utiles. Nullement avare de son sçavoir, il répandit ses instructions dans nos provinces & dans les pays étrangers, & répondit avec la plus grande exactitude à tous ceux qui eurent recours à ses lumiéres. Sa modestie égaloit son sçavoir. Dans le tems qu'il étoit inspecteur de la marine, un jeune officier cherchant peut-être à l'embarrasser, lui fit un jour une question. La réponse du philosophe fut dans cette circonstance, comme dans bien d'autres: *Je n'en sçais rien. — A quoi sert-il donc d'être de l'Académie*, lui dit le jeune homme? Un moment après, interrogé lui-même, il se perdit dans des réponses vagues qui décéloient son ignorance. *Monsieur*, (lui dit alors *du Hamel*,) *vous voyez à quoi il sert d'être de l'Académie; c'est à ne parler que de ce qu'on sçait.* Ses ouvrages sont: I. *Traité de la fabrique des Manœuvres pour les Vaisseaux*, ou *l'Art de la Corderie perfectionné*, in-4°. II. *Elémens d'Architecture Navale*, ou *Traité pratique de la construction des Vaisseaux*, 1758. in-4°. III. *Moyens de conserver la santé aux équipages des Vaisseaux*, avec la *Maniére de purifier l'air des salles des Hôpitaux*; in-12, 1759. IV. *Traité général des Pêches maritimes, des Riviéres & des Etangs*, grand in-fol. partagé en plusieurs sections, avec un grand nombre de figures. V. *Elémens d'Agriculture*, 2 vol. in-12, plusieurs fois réimprimés. VI. *Traité de la culture des Terres*, suivant les principes

de M. *Tull*, 6 vol. in-12. VII. *Traité des Arbres & Arbuſtes, qui ſe cultivent en France en pleine terre*, 2 v. in-4°. 1755. VIII. *La Phyſique des Arbres*, 2 vol. in-4°, 1758. L'auteur traite dans cet excellent ouvrage de l'anatomie des plantes, de l'economie végétale, & de divers objets qui ont rapport a la Botanique. IX. *Des ſemis & plantations des Arbres*, 1760, in-4°. Il y expoſe une méthode pour multiplier & élever les arbres, pour les planter en maſſifs & en avenues; pour former les forêts & les bois, les entretenir, & rétablir ceux qui ſont dégradés. X. *De l'exploitation des Bois*, ou Moyens de tirer un parti avantageux des taillis, demi-futaies & haute-futaies, & d'en faire une juſte eſtimation, avec la deſcription des Arts qui ſe pratiquent dans les forêts; 1764, 2 vol. in-4°, figures. XI. *Du Tranſport, de la conſervation & de la force des Bois*, in-4°. On trouve dans ce livre les moyens d'attendrir les bois, de leur donner diverſes courbures ſur-tout pour la conſtruction des vaiſſeaux, & de former des piéces d'aſſemblage pour ſuppléer au défaut des piéces ſimples. XII. *Traité complet des Arbres à fruit*, 2 vol. grand in-4°, orné de près de 200 planches en taille-douce, deſſinées & gravées d'après nature par les meilleurs artiſtes. XIII. *Traité de la conſervation des Grains, & en particulier du Froment*, 1 vol. in-12, avec un Supplément publié auſſi in-12. XIV. *Traité de la Garance & de ſa culture*, in-12. XV. *Hiſtoire d'un Inſecte qui dévore les grains de l'Angoumois*, avec les moyens que l'on peut employer pour le détruire; in-12, fig. On a encore de cet infatigable académicien, les Arts du *Charbonnier*, du *Cirier*, du *Cartier*, de la *forge des Enclumes*, du *Drapier*, du *Couvreur*, du *Tuilier*, du *Briquetier*, du *Serrurier*, de *raſiner le Sucre*, de *fabriquer les Tapis* façon de Turquie, de *friſer* ou *ratiner les Etoffes* de laine, de *la forge des Ancres*; &c. dans les Deſcriptions des Arts, données par l'académie des ſciences. Ces différens ouvrages ſont écrits avec clarté, avec méthode, ſans déclamation & ſans lieux-communs étrangers à ſon ſujet. L'auteur mourut doyen de l'académie des ſciences le 23 Août 1782, dans ſa 82ᵉ année, juſtement regretté.

HAMELMANN, (Herman) né à Oſnabrug en 1525, commença à y prêcher la doctrine de *Luther*. Chaſſé de cette ville, il fut reçu à Bilefeld par les chanoines, & il inſtruiſit la jeuneſſe ſelon le catéchiſme de ſon patriarche. Il fut nommé enſuite ſurintendant des égliſes du duché de Brunſwick, pour les régler ſelon la confeſſion d'Ausbourg. Enfin, il devint ſurintendant général du comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Commentarius in Pentateuchum*, 1563, in-fol. II. *Hiſtoria Weſtphalorum ſæculi XVI.* III. *Chronicum Oldemburgicum*, &c. On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'agrément.

HAMERSLEIN, *Voy.* BRUNNER.

HAMILTON, (Antoine) comte d') de l'ancienne maiſon de ce nom en Ecoſſe, (*Voy.* MURRAY) naquit en Irlande, & paſſa en France avec ſa famille, qui avoit ſuivi *Charles II*, lorſqu'il vint y chercher un aſile après la mort de ſon pere. Ce prince ayant été rétabli ſur le trône de ſes ancêtres, *Hamilton* le ſuivit en Angleterre. Ce fut alors que le comte de *Gramont* connut ſa ſœur, une des plus aimables perſonnes de ſon ſexe. Il lui fit aſſidument ſa cour, & lui promit de l'épouſer. Mais ſoit inconſtance, ſoit pour quelque autre raiſon, il partit de Londres ſans rem-

plir ſa promeſſe. *Hamilton*, ſenſible à cet affront, court ſur ſes pas, réſolu à lui propoſer de ſe battre, s'il refuſe de remplir ſes engagemens. Il atteint le comte de *Gramont* à quelques milles de Londres. Après les premiers complimens, il lui demanda froidement, s'il n'avoit rien oublié dans cette capitale ? *Oui*, (dit le comte qui pénétra ſon deſſein) *j'ai oublié d'épouſer votre ſœur*; & il retourna à Londres pour faire ce mariage. Le nouvel époux emmena ſa femme en France. Le comte d'*Hamilton* paſſoit ſouvent la mer pour la voir. Il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorſque *Jacques II*, après la perte de ſes états, vint s'y réfugier. Il y mourut en 1720, à 74 ans, après avoir fait les délices des perſonnes du premier rang par les agrémens de ſon caractére, & celles du public par les charmes de ſes vers & de ſa proſe. Il avoit l'eſprit aiſé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement ſûr & beaucoup de goût; &, ce qui eſt ſupérieur à tous les talens de l'eſprit, il étoit doué des qualités du cœur les plus eſtimables. On ne lui reproche que ſon penchant pour la ſatyre, que ni le grand monde, ni la philoſophie, ne purent corriger. Ses Ouvrages recueillis en 1749, en 6 petits vol. in-12, renferment : I. Des *Poéſies*; le plus joli morceau dans ce genre, eſt ſon *Epitre* au comte de *Gramont*, mêlée de proſe & de vers. *Chapelle* & *Chaulieu* n'ont rien de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres piéces de cet écrivain, n'ont ni la même beauté, ni la même fineſſe, ni la même correction. La totalité du plus petit de ſes ouvrages, dit l'abbé *des Fontaines*, eſt preſque toujours aſſez mauvaiſe. Il en eſt peu cepend. où l'on ne découvre cette légéreté de ſtyle, ce ton aiſé d'un homme de qualité, plus courtiſan que poëte. II. Des *Contes* de féerie : 1. *Zénéide*; mêlange monſtrueux de faits hiſtoriques & d'aventures fabuleuſes, ni inſtructives, ni agréables : 2. Les *Quatre Facardins*; enchaînement inſipide d'hiſtoires qui ſe croiſent les unes les autres, ſans qu'on voie la fin d'aucune : 3. Le *Bélier*; conte moins inſtructif qu'amuſant, qui offre des ſaillies heureuſes, des deſcriptions brillantes, des peintures de mœurs finement enveloppées ſous le déguiſement ingénieux de la fable : 4. *Fleur-d'épine*, inférieur au précédent pour le fonds & pour la forme. III. Les *Mémoires du Comte de Gramont* (*Philibert*), qui occupent 2 vol. de cette édition, & qu'on a imprimés ſéparément en un vol. in-12. Ces Mémoires ſont, de tous les livres, celui où le fonds le plus mince eſt paré du ſtyle le plus gai, le plus vif & le plus agréable. C'eſt le modèle d'une converſation enjouée, plus que le modèle d'un livre. Son héros n'a guéres d'autre rôle, dit M. de *Voltaire*, que celui de friponner ſes amis au jeu, d'être volé par ſon valet-de-chambre, & de dire quelques prétendus bons-mots ſur les aventures des autres. Une choſe remarquable, c'eſt qu'*Hamilton* qui eſt ſi gai dans les *Mémoires* de *Gramont*, étoit ſérieux dans la ſociété. On a publié en 1776 un 7ᵉ vol. des *Œuvres d'Hamilton*, à Paris chez *le Jai* qui peut ſervir de ſupplément aux ſix autres.

HAMMON, *Voyez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) docteur en théologie d'Oxford, naquit à Cherſey dans la province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du diocèſe de Worceſter, dont il devoit être évêque. Ses Ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en latin; mais le plus grand nombre eſt en anglois. On diſtingue ceux-ci : I. Un *Catéchiſ-*

me *Pratique*; c'eſt un abrégé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire ſur le Nouveau-Teſtament*, traduit en latin par *Jean* le *Clerc*, 1698, 2 vol. in-fol. Cette traduction vaut mieux que l'original. Le ſtyle Anglois d'*Hammond* eſt fort négligé, dur & embarraſſé; *le Clerc* lui ôta ces défauts, & ſon travail fut fort eſtimé en Angleterre. Cependant, comme il critique ſon auteur en divers endroits, quoiqu'avec beaucoup de retenue, quelques perſonnes jalouſes de l'honneur de leur compatriote, furent choquées de la liberté que le traducteur avoit priſe. On vit même paroître deux petits livres contre lui à ce ſujet; mais il les mépriſa. *Le Clerc* ſe contenta de faire voir en peu de mots qu'il étoit facile de les réfuter, lorſqu'on réimprima à Francfort, en 1714, ſa traduction en 2 vol. in-fol. Cette ſeconde édition eſt augmentée d'un grand nombre de notes, tirées pour la plupart de celles de ſa traduction Françoiſe du Nouveau-Teſtament. III. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, &c.

I. HAMON, natif de Blois, écrivain de profeſſion, montra à écrire à *Charles IX*, dont il devint enſuite ſecrétaire. Il entreprit de donner au public quelques eſſais des différentes maniéres d'écrire, dont on s'étoit ſervi dans les ſiécles précédens, & même dans les plus éloignés. Il réuſſit heureuſement dans ce projet, qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le ſecours des manuſcrits de la bibliothèque du roi, & de ceux des abbayes de St-Denys & de St-Germain-des-Prés à Paris; mais il abuſa de ſon talent, & ayant été convaincu d'avoir ſuppoſé des piéces fauſſes, il fut pendu à Paris le 7 Mars 1569. Ce malheureux étoit Huguenot, & l'hiſtoire des prétendus martyrs du Calviniſme ſuppoſe qu'il fut exécuté pour cauſe de religion.

II. HAMON, (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mourut à Port-royal des Champs en 1687, à 69 ans. Il étoit depuis 30 ans dans cette retraite, à laquelle il ſe conſacra, après avoir donné ſon bien aux pauvres & vendu ſa bibliothèque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux ſolitaire mit au jour pluſieurs ouvrages, écrits de ce ſtyle ferme, élégant, arrondi, qui étoit propre à tous les auteurs de Port-royal. Les principaux ſont: I. Des *Soliloques* en latin, traduits en françois par M. l'abbé *Goujet* ſous ce titre: *Gémiſſemens d'un Chœur Chrétien, exprimés dans les paroles du Pſeaume CXVIII*, Paris 1731, in-12. II. Un *Recueil de divers Traités de piété*, Paris 1675, 2 vol. in-12, & deux autres *Recueils* en 1689, 2 vol. in-8°. III. La *Pratique de la Priére continuelle*, ou *Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12. trad. par Dom *Duret*. IV. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de *Nicole*, Paris 1708, 4 vol. in-12. V. Quelques autres ouvrages marqués au coin de Port-royal, c'eſt-à-dire, écrits avec autant de ſolidité que d'élégance. *Boileau* a fait ces vers en ſon honneur:

Tout brillant de ſçavoir, d'eſprit & d'éloquence,
Il courut au déſert chercher l'obſcurité;
Aux Pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience;
Et, trente ans dans le jeûne & dans l'auſtérité,
Fit ſon unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HAMZA, docteur Mahométan, vivoit vers l'an 1020 ſous le calife *Hakem*. Mécontent du gouvernement, il ne craignit pas d'oſer entreprendre d'abolir le Mahométiſme. Pour ôter à l'Alcoran toute la

considération qu'on lui portoit, il jugea habilement qu'il falloit opposer un nouveau plan de religion à celui du faux prophète. Il composa un livre plus élégant & d'une aussi grande pureté de style que l'Alcoran, & il l'intitula : *Le Livre des témoignages des Mystères de l'Unité.* Les connoisseurs prétendent que cet ouvrage égale pour le moins l'Alcoran. *Petis* de *la Croix*, qui le traduisit de l'arabe en françois par l'ordre de M. de *Pontchartrain*, dit qu'on peut l'appeller *la crême de l'élégance Arabique.* Mais, tout élégant qu'il étoit, il ne produisit rien; & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impression sur les barbares qui professoient le Mahométisme.

HAN, (Du) *Voyez* DUHAN.

HANBALITES, Voy. l'art. ASCARI.

HANCKIUS, *Voyez* HANKIUS.

HANDEL, (George-Frédéric) musicien célèbre, né à Hall en Saxe l'an 1684, d'un valet-de-chambre du dernier archevêque de Magdebourg (*Auguste* duc de Saxe) fit le voyage d'Italie pour cultiver ses talens. S'étant trouvé à Venise dans le tems du carnaval sans se faire connoître, il joua de la harpe dans une mascarade. *Dominique Scarlatti*, le plus habile musicien sur cet instrument, l'entendit & s'écria : *Il n'y a que le Saxon ou le Diable qui puisse jouer ainsi... Handel* ayant reçu en 1710 des invitations très-pressantes d'aller en Angleterre, s'y rendit & s'y enrichit. Ses *Opéra* enchantérent la nation Britannique, qui le combla de biens & d'honneurs pendant sa vie, & lui érigea un monument après sa mort, arrivée en 1759 à Londres. Il laissa une succession de 20 mille livres sterlings. Ce musicien a composé des *Opéra*, des *Oratorio*, des *Sonates.* La musique de *Handel* est noble, expressive, pleine d'harmonie & d'images. Ce maître, si supérieur pour la composition, possédoit encore le talent de jouer de plusieurs instrumens dans une rare perfection. L'estime qu'il avoit pour son art, & un sentiment trop profond de sa propre supériorité, lui inspiroient une sorte de fierté dont il ne sçut pas réprimer les mouvemens; mais cette fierté fut toujours franche & uniforme. Il n'étoit pas tour-à-tour tyran & esclave, frondeur dans un lieu & flatteur dans un autre. Il n'assujettit jamais ses talens aux caprices de ces protecteurs à la mode & de ces pédans du beau monde, qui croient qu'on achète le don de sentir les arts, & qui glacent le génie en prétendant régler son essor. *Handel* conserva sa liberté dans un tems où d'autres se feroient enorgueillis de la dépendance. Il fut généreux dans la pauvreté, & n'oublia pas ses anciens amis dans l'opulence. *Voyez* SCARLATTI.

HANGEST, (Jérôme de) docteur de la maison de Sorbonne, natif de Compiégne, d'une famille noble & ancienne, fut chanoine, écolâtre & grand-vicaire de l'église du Mans, sous le cardinal de *Bourbon*, évêque de cette ville. Il y mourut en 1538. Ce sçavant se signala contre les Luthériens & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverse. Le plus connu dans ce dernier genre est son *Traité des Académies*, contre *Luther.* Il défend les universités & l'usage d'y prendre des degrés, & justifie la bonne théologie scholastique; mais celle de son tems n'étoit pas la meilleure, & cette science n'a repris son lustre que sous *Louis XIV* avec toutes les autres. On a encore de lui : I. Un traité de controverse, intitulé, *Lumière Evangélique sur la sainte Eucharistie.* II. Un autre *De libero arbitrio*, &c.

HANIFAH, *Voyez* ABOU-HANIFAH.

HANKIUS, (Martin) né à Breſlaw en 1633. Il fut nommé profeſſeur en hiſtoire, en politique & en éloquence l'an 1661, bibliothécaire de la bibliothèque d'*Elizabeth* dans la même ville en 1670, protecteur du collége de cette princeſſe en 1681, enfin recteur & inſpecteur de toutes les écoles de la confeſſion d'Ausbourg dans ce pays en 1688. Il mourut à Breſlaw en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à profeſſer. Voici les meilleurs ouvrages de ce ſçavant eſtimable : I. *De Byzantinarum rerum Scriptoribus liber*, in-4°, 1677; ouvrage recherché pour l'érudition, mais trop diffus, quoique méthodique. II. *De Romanarum rerum Scriptoribus*, 1669 & 1675, 2 vol. in-4°. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur rend compte des écrivains de l'hiſtoire Byzantine; dans celui-ci, de ceux de l'hiſtoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on en a portés. III. Pluſieurs ouvrages ſur l'*Hiſtoire* & les *Antiquités* de la Siléſie, tels que *Antiquitates Sileſiacæ ad annum 1170*, 2 vol. in-4°, 1707; & *De Sileſiis indigenis eruditis*, depuis 1165 juſqu'en 1550; in-4°, 1702 & 1705. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poëſies*. Ces divers écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'empereur *Léopold* l'appella pour ranger certaines parties de ſa bibliothèque.

HANNEKEN, (Mennon) théologien Luthérien, né à Blaxen dans le pays d'Oldenbourg en 1595, devint profeſſeur de morale, puis de théologie & des langues orientales à Marpurg, & enfin ſurintendant des égliſes de Lubeck, où il mourut en 1671. Ses principaux ouvrages roulent ſur la controverſe. On a encore de lui : I. Une *Grammaire Hébraïque*. II. *Expoſitio Epiſtolæ Pauli ad Epheſios*, Marp. 1631, in-4°... *Philippe-Louis* HANNEKEN, ſon fils, mort profeſſeur de théologie à Wittemberg en 1706, eſt auſſi auteur de divers ouvrages peu connus *ſur l'Ecriture*, in-4° & in-12.

HANNIBAL, *Voyez* ANNIBAL.

HANNIBALIEN, (*Flavius Claudius Hannibalianus*) né à Toulouſe & élevé à Narbonne, étoit neveu de *Conſtantin*. Ce prince l'ayant formé à l'art militaire, le déclara roi de Pont, de Cappadoce & d'Arménie, & lui fit épouſer en 335 ſa fille aînée *Conſtantine*. Il ne régna pas long-tems. Les ſoldats, excités par *Conſtance* ſon couſin, le poignardérent en 338, ſous prétexte qu'il ne devoit y avoir d'autres Auguſtes que les fils de *Conſtantin*. *Hannibalien* périt à la fleur de ſon âge, dans une ville de Bithynie où étoit la ſépulture du fameux *Annibal*. Il aimoit le faſte, & l'on prétend qu'à l'exemple des rois de Perſe, il prenoit le titre de *Roi des Rois*.

I. HANNON, fils de *Naas*, roi des Ammonites. Ses courtiſans lui ayant inſinué que les ambaſſadeurs envoyés par *David* pour le complimenter ſur ſon avénement à la couronne, n'étoient que des eſpions, il leur fit raſer la barbe & couper les habits juſqu'à la moitié. Cette cruauté lui coûta la vie & ſon royaume, *David* lui ayant ôté l'une & l'autre.

II. HANNON, l'un des plus puiſſans citoyens de Carthage, voulant ſe rendre maître de la république, avoit invité aux noces de ſa fille les ſénateurs, pour les faire empoiſonner. Son projet fut découvert; mais le ſénat, appréhendant le crédit du coupable, ſe contenta de le prévenir par un décret, qui défendoit en général la trop grande magnificence des no-

ces. *Hannon* n'ayant point réuſſi par la ruſe, eut recours à la force ouverte. Il ſe retira, à la tête de 20000 eſclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager en ſa révolte les Africains & le roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa ſa famille dans ſon malheur; quoiqu'elle n'eût point de part à ſa conjuration, & elle fut exterminée avec lui.

III. HANNON, général Carthaginois, fut chargé par ſa république de faire le tour de l'Afrique vers l'an 570 avant l'ère chrétienne. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit pluſieurs pays, & ne fut arrêté dans ſes courſes que par le défaut des vivres. Quelques ſçavans ont prétendu qu'il étoit parvenu juſqu'à l'extrémité de l'Arabie; mais ce ſentiment n'eſt pas fondé. *Pline* & *Plutarque* rapportent à ſon ſujet une anecdote, qui montre combien ſes compatriotes étoient jaloux de leur liberté. Il avoit tellement adouci la férocité d'un lion, qu'il s'en ſervoit pour porter une partie de ſon bagage. Les Carthaginois s'imaginérent que cet homme, après avoir apprivoiſé un animal ſi farouche, viendroit à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainſi ils avoiêt lieu de craindre qu'il ne ſe rendît maître de leur état. C'eſt pourquoi ils l'exilérent pour le reſte de ſes jours... On a ſous ſon nom des *Voyages* qui ne ſont pas de lui. *Henri Bekler* en donna une ſçavante édition en grec & en latin, avec des notes utiles, à Leyde 1674, in-12. On les trouve auſſi dans les *Petits Géographes*, de l'édition d'Oxford, 1698.

HANNSACHS, poëte Allemand, natif de Nuremberg. Il ſe forma en Allemagne un corps de Poëtes ſous le nom de *Merſter Sauger* ou *Maîtres Poëtes*. C'étoient des gens de métier, qui imaginérent d'aſſujettir le talent des Muſes aux ſtatuts de leurs communautés. Cette confrairie de poliçons accordoit la permiſſion de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit ſe faire inſcrire ſur les regiſtres du corps, qui étoit diviſé en *Garçons* Poëtes, *Compagnons* Poëtes, & *Maîtres* Poëtes. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muſes, au nom des compagnons & des maîtres. *Hannſachs*, mauvais cordonnier, mais poëte paſſable, en étoit le doyen. Il a laiſſé 5 gros vol. in-f. de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie à travers cent baſſeſſes & cent groſſiéretés.

HANTEVILLE, *Voyez* HAUTEVILLE.

HARALD, *Voyez* HAROLD.

HARBARD, (Burchard) profeſſeur de théologie à Leipſick, mort en 1614 à 68 ans, dut le jour à une famille noble & diſtinguée de Conitz en Pruſſe. Ses écrits, faits principalement pour la défenſe du Luthéraniſme, atteſtent ſon érudition. I. *Doctrina de conjugio*: *De Confeſſione*: *De Magiſtratu politico*. II. *Theſes de Smalkaldinæ Confeſſionis articulis*: *De lege divina*, &c. On s'attend bien qu'ils doivent être imbus des préjugés de ſa ſecte.

I. HARCOURT, (Marie d') femme d'*Antoine* de *Lorraine*, comte de Vaudemont, eut part à preſque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le prince ſon mari. On dit qu'un jour cette courageuſe princeſſe étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval & fit prendre les armes à pluſieurs ſeigneurs, & par une valeur inouie contraignit les ennemis de lever le ſiége de devant Vaudemont. Cette héroïne mourut en 1476, dans ſa 78ᵉ année.

II. HARCOURT, (Henri DE LORRAINE, comte d') d'Armagnac & de Brionne, vicomte de Marſan, chevalier des ordres du roi, grand-écuyer de France, étoit fils de *Charles* de *Lorraine*, duc d'Elbœuf. Après s'être ſignalé à la bataille de Prague en 1620, il ſervit en qualité de volontaire dans les guerres contre les Huguenots. Il ſe diſtingua aux ſiéges de St-Jean d'Angeli, de Montauban, de l'iſle de Ré, & de la Rochelle. En 1629, il ſe ſignala à l'attaque du Pas de Suze. Honoré par *Louis XIII* du collier de ſes ordres en 1633, il le paya par des ſervices importans. Un des plus conſidérables, fut de reprendre en 1637 les iſles de Lérins, occupées depuis 2 ans par les Eſpagnols, contre leſquels il commandoit une armée navale. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639, le 3e ſecours de Caſal, le ſiége de Turin en 1640, & la priſe de Coni en 1641, ne lui acquirent pas moins de gloire. Dans la journée de Quiers, il battit, avec huit mille hommes, vingt mille Eſpagnols. *Léganès*, général des ennemis, en lui demandant l'échange de quelques priſonniers, lui fit dire que *s'il étoit Roi de France, il lui feroit couper la tête, pour avoir hazardé une bataille contre une armée beaucoup plus forte que la ſienne.—Et moi*, répondit Harcourt, *ſi j'étois Roi d'Eſpagne, le Marquis de Léganès perdroit la tête, pour avoir cédé la victoire à une armée beaucoup plus foible que la ſienne.* Les particularités du ſiége de Turin ont été décrites avec complaiſance par divers auteurs. Les aſſiégeans ayant affamé les aſſiégés, le furent eux-mêmes dans leurs retranchemens. Mais quelque grande que fût la diſette, le comte de *Harcourt* ne ſe rebuta jamais. Il répondit à ceux qui lui parloient de quelque trêve: *Que quand ſes chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ſes ſoldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le ſiége.* Ses domeſtiques lui ayant procuré quelques barils de vin pour ſa table, il n'en voulut point faire uſage, & les envoya aux malades & aux bleſſés. Enfin la ville fut contrainte de capituler le 17 Septembre. Le roi voulant récompenſer les ſervices du comte de *Harcourt*, lui donna le gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de grand-écuyer de France en 1643. Il alla la même année en qualité d'ambaſſadeur en Angleterre pour y pacifier les troubles de cet état orageux. En 1645 il fut fait vice-roi de Catalogne, & défit à la bataille de Liorens les Eſpagnols. Peu de tems après il prit Balaguer, & remporta d'autres avantages. Mais le ſiége de Lérida en 1646 fut moins heureux pour lui: il y perdit ſon canon & ſon bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Pays-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le château de l'Ecluſe, &c. Il ſervit enſuite avec beaucoup de fidélité en Guienne pendant la guerre civile qui déſola cette province en 1651 & 1652. Il ſe procura ſur la fin de ſes jours une retraite honorable dans l'Anjou, dont il obtint le gouvernement. Le comte d'*Harcourt* mourut ſubitement dans l'abbaye de Royaumont le 25 Juillet 1666, à 65 ans, avec la réputation d'un général brave, généreux, intrépide & toujours victorieux, excepté devant Lérida, dont il fut obligé de lever le ſiége. Il diſoit que, *s'il y a des malheurs imprévus à la guerre, il y a auſſi des ſuccès inattendus.* Il étoit le pere des ſoldats; (*Voy.* au haut de cette col. l'*anecdote* de la diſette.) *Jean* de *Wert* diſoit après la priſe de Turin, qu'*il aimeroit mieux être le Général d'*Harcourt, *qu'Empereur.* Sa poſtérité ſubſiſte dans M.

le prince de *Lambeſc*, duc d'*Elbœuf*.

III. HARCOURT, (Henri duc d'), né en 1654, d'une ancienne maiſon de Normandie, féconde en perſonnes illuſtres, porta les armes dès l'âge de 18 ans. Après s'être diſtingué dans pluſieurs ſiéges & combats, il fut envoyé en 1697 ambaſſadeur en Eſpagne. Il s'y conduiſit avec tant d'eſprit & de ſageſſe, qu'à ſon retour le roi érigea ſon marquiſat de Thury en duché, ſous le titre d'*Harcourt*, en Novembre 1700, puis en pairie l'an 1709. Il méritoit cette récompenſe; il fut le premier qui, par ſa magnificence, par ſa dextérité & par le grand art de plaire, fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation Eſpagnole nourriſſoit contre la Françoiſe depuis *Ferdinand* le Catholique. Sa prudence prépara les tems où la France & l'Eſpagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient unies avant ce *Ferdinand*, de couronne à couronne, de peuple à peuple, & d'homme à homme. Il accoutuma la cour Eſpagnole à aimer la maiſon de France, ſes miniſtres à ne plus s'effrayer des renonciations de *Marie-Thérèſe* & d'*Anne d'Autriche*, & *Charles II* lui-même à balancer entre ſa propre maiſon & celle de *Bourbon*. Il mourut en 1718, à 64 ans, après avoir reçu le bâton de maréchal de France en 1703 & le collier des ordres du roi en 1705. L'abbé de *St-Pierre* dit qu'il étoit *excellent officier, bon négociateur, peu courtiſan & bon citoyen*. Il eut entr'autres enfans, de *Marie-Anne-Claude de Brulard*, ſon épouſe: I. *François* duc d'*Harcourt*, pair & maréchal de France, capitaine des Gardes-du-corps, mort en 1750 à 61 ans; II. *Louis-Abraham*, doyen honoraire de l'égliſe de Paris, & abbé de Signy & de Preuilly, mort en 1750 à 56 ans; III. *Henri-Claude*, lieutenant-général des armées du roi, mort en 1769 à 62 ans, à qui ſa veuve a fait élever en 1776 un magnifique tombeau dans l'égliſe de Notre-Dame à Paris; IV. & *Anne-Pierre*, mort maréchal de France en 1784, & gouverneur de la province de Normandie; il étoit de la promotion de 1775.

HARDION, (Jacques) né à Tours en 1686, vint à Paris en 1704, & ſe dévoua à l'étude des belles-lettres. Il fit un cours de langue grecque ſous *Boivin* & *Maſſieu*, profeſſeurs au collége-royal. Admis en 1711 à l'académie des inſcriptions en qualité d'élève, il fut aſſocié en 1713 & penſionnaire en 1728. Il donna pluſieurs Diſſertations intéreſſantes, qui ont été recueillies, & que l'on peut conſulter dans les Mémoires de cette compagnie. En 1730 il fut élu de l'académie Françoiſe, & l'année ſuivante il commença l'*Hiſtoire de l'origine & des progrès de la Rhétorique dans la Grèce*. Il avoit publié ſur cette matière 12 Diſſertations, lorſque le Roi, ayant fait revenir de Fontevrault Mad^e *Victoire* en 1748, le chargea de lui enſeigner la fable, la géographie & l'hiſtoire. Dans la même année, Meſd.^es *Henriette* & *Adélaïde* lui propoſérent de leur donner les mêmes inſtructions; & Meſdames *Sophie* & *Louiſe* étant revenues de Fontevrault, il eut auſſi l'honneur de leur ſervir de maître. Ce fut pour l'uſage de ſes illuſtres élèves qu'il compoſa ſa nouvelle *Hiſtoire Poëtique*, avec un *Traité de la Poëſie Françoiſe & de la Rhétorique*, 3 vol. in-12; ſon *Hiſtoire Univerſelle*, dont il a donné 18 vol. in-12, auxquels M. *Linguet* en a ajouté 2 autres. Ces ouvrages ſont recommandables par un ſtyle pur & élégant, ſans avoir l'apprêt académique; par des recherches exactes, & par une littérature ſaine & puiſée dans les

meill.

meilleures ſources. Cet académicien mourut à Paris au mois de Septembre 1766. M. *Thomas*, ſon ſucceſſeur à l'académie, le peint comme un homme vertueux. A la cour, où l'homme-de-lettres eſt quelquefois ſi déplacé, il fut toujours ce qu'il dut être. Renfermé dans ſes travaux, il vécut ſans intrigue. Il ſe tint à une égale diſtance, & de la fierté qui peut nuire, & de la baſſeſſe qui avilit.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper d'un libraire de cette ville, entra fort jeune chez les Jéſuites. Il s'y diſtingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuſe, mais encore plus par le goût des paradoxes & des opinions ſinguliéres. Selon lui, tous les écrits anciens étoient ſuppoſés, à l'exception des ouvrages de *Cicéron*, de l'Hiſtoire naturelle de *Pline*, des Satyres & des Epitres d'*Horace*, & des Géorgiques de *Virgile*. Son Enéide a été viſiblement compoſée par un Bénédictin du XIIIe ſiécle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de *S. Pierre* à Rome, lequel cependant, ſuivant le ſçavant rêveur, n'y a jamais été. Il n'eſt pas moins clair que les Odes d'*Horace* ſont ſorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce poëte n'eſt autre choſe que la religion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'eſt authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier: par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choſes dans l'Hiſtoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une plaiſanterie ſinguliére. Un antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pouſſer encore plus loin. *Non, mon Pere*, lui dit-il un jour, *il n'y a pas une ſeule Médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins. Je le prouve: Ces lettres CON. OB. qui ſe trouvent ſur pluſieurs Médailles, & que les Antiquaires ont la bêtiſe d'expliquer par* CONSTANTINOPOLI OBSIGNATUM, *ſignifient évidemment*: CUSI OMNES NUMMI OFFICINA BENEDICTINA. Cette interprétation ironique ébranla le P. *Hardouin*, mais elle ne le changea pas. Il s'étoit fait une méthode ſinguliére pour donner le change, à ce qu'il croyoit, aux Athées. Il calquoit les faits de l'hiſtoire profane ou eccléſiaſtique ſur l'hiſtoire ſainte, ſur la vie de *David*, ſur le Judaiſme charnel, ou bien ſur les caractéres de J. C. & de ſon Egliſe. Ainſi l'*Enéide* étoit une fable, inventée d'après les événemens qui avoient conſommé le triomphe de la religion Chrétienne ſur la ſynagogue. Troie en cendres étoit l'incendie de Jéruſalem; *Enée*, portant ſes dieux en Italie, repréſentoit l'Evangile annoncé aux Romains, &c. Quelque rapport de mots grecs ou latins lui ſuffiſoit pour expliquer les faits anciens par des traits d'hiſtoire moderne. Ainſi la bataille de Bovines, où l'empereur, qui a l'aigle dans ſes drapeaux, combattit le roi *Philippe Auguſte*, ſurnommé *Dieu-Donné*; repréſentoit les trois traducteurs de la Bible, *Aquila*, *Symmaque*, *Théodoſien*. Il croyoit auſſi que les divers officiers de la cour de *Philippe-Auguſte*, ou de tout autre prince qui régnoit du tems des fauſſaires, donnoit la clef des noms des évêques, des papes, des ſaints dont il eſt parlé dans l'hiſtoire. Ainſi *Januarius* étoit le capitaine des gardes de la porte du roi, *Cæcilianus* ſon organiſte, *Trophimus* ſa nourrice, &c. On aſſure qu'un Jéſuite ſon ami, lui repréſentant un jour que le public étoit fort choqué de ſes paradoxes & de ſes abſurdités, le P. *Hardouin* lui répondit

brusquement : *Hé ! croyez-vous donc que je me ſerai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déja dit avant moi* ? Son ami lui répliqua : *Mais il arrive quelquefois qu'en ſe levant ſi matin, on compoſe ſans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaiſe nuit pour des vérités démontrées.* Le ſçavant *Huet* diſoit : *Le P.* Hardouin *a travaillé pendant 40 ans à ruiner ſa réputation, ſans en pouvoir venir à bout.* Ses ſupérieurs l'obligérent de donner une rétractation de ſes délires ; il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses ſentimens mènent à un pyrrhoniſme univerſel & à l'incrédulité ; cependant il étoit plein de vertus & de religion. Il diſoit *que Dieu lui avoit ôté la foi humaine, pour donner plus de force à la foi divine.* Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans, laiſſant quelques diſciples dans ſa ſociété, entr'autres le fameux P. *Berruyer.* Ses autres confréres n'ayant pas adopté ſes opinions, il en parloit avec trop peu d'eſtime. Il diſoit : *Dans cette maiſon* (le collége de Louis-le-Grand) *je trouve à qui parler ; mais je ne trouve pas avec qui parler.* C'étoit aſſûrément une grande injuſtice ; car cette maiſon étoit remplie alors de gens du premier mérite. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une édition de *Pline le Naturaliſte*, à l'uſage du Dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4° ; réimprimée en 1723, en 3 vol. in-folio. Les notes ſont augmentées dans cette derniére édition, & les paradoxes y ſont un peu moins multipliés. L'ouvrage eſt exécuté d'ailleurs avec beaucoup de ſagacité & d'exactitude. *Huet* diſoit à ce ſujet que « le » P. *Hardouin* avoit fait dans 5 ans, » ce que cinq ſçavans du premier » ordre n'auroient pas fait dans » 50. » II. *La Chronologie rétablie par les Médailles*, en 2 vol. in-4°. Paris 1697, en latin. C'eſt dans ce livre, ſupprimé dès qu'il parut, que l'auteur débite ſon ſyſtême inſenſé ſur la ſuppoſition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des *Conciles* : travail auquel le clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faiſoit une penſion. Il eſt d'autant plus ſingulier que l'auteur ſe fût chargé de cette entrepriſe, qu'il penſoit que tous les conciles tenus avant celui de Trente étoient tout autant de chimères. *Si cela eſt, mon Pere*, dit un jour le P. *le Brun* de l'Oratoire au Jéſuite, *d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles ? — Il n'y a que Dieu & moi qui le ſçache*, répondit *Hardouin.* Cette édition, imprimée au Louvre à grands frais en 12 vol. in-fol. & dont on eſtime la Table, eſt une réimpreſſion augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parlement, ſur le rapport des docteurs *Witaſſe*, *Pirot*, *Dupin*, *Bertin*, *Anquetil*, le *Merre*, nommés pour l'examiner. Le réſultat de cet examen fut, que cette compilation renfermoit pluſieurs maximes contraires à celles de l'Egliſe Gallicane ; & que le compilateur avoit écarté pluſieurs piéces eſſentielles & authentiques, pour mettre à leur place des piéces futiles & fauſſes. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produiſirent pluſieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection eſt moins eſtimée que celle du Pere *Labbe*, quoiqu'elle renferme plus de 23 conciles qui n'avoient pas encore été imprimés. La raiſon en eſt que le P. *Hardouin* en a écarté beaucoup de piéces qui ſe trouvent dans celle du P. *Labbe.* IV. Un *Commentaire ſur le Nouveau-Teſtament*, in-fol. publié à Amſterdam & à la Haye en 1741 : ouvrage rempli

de visions & d'érudition, comme tous ceux de l'auteur. Il y prétend que J. C. & les Apôtres prêchoient en latin. V. Une sçavante édition des *Harangues* de *Themistius*. VI. *Opuscula selecta*, imprimés en Hollande en 1709, in-folio. VII. *Opuscula varia*, plus recherchés que les précédens. Ils furent publiés après sa mort en 1733, in-fol. à Amsterdam chez *du Sauzet*, par un littérateur très-connu, à qui le P. *Hardouin*, son ami, avoit confié plusieurs manuscrits. L'écrit le plus considérable de ce Recueil, tant par sa singularité que par sa longueur, a pour titre : *Athei detecti* : « Les » Athées découverts. » Ces athées sont *Jansenius*, *Thomassin*, *Malebranche*, *Quesnel*, *Arnauld*, *Nicole*, *Pascal*, *Descartes*, le *Grand*, *Régis*. Ses preuves sont sans replique ; tous ces gens-là étoient Cartésiens : or l'Athéisme & le Cartésianisme sont deux choses parfaitement les mêmes, & qui ne diffèrent que par le nom. D'ailleurs ils ont osé dire, conformément à l'Ecriture, non-seulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu. VIII. Quelques autres ouvrages impr. Sur la *dernière Pâques de J. C.* 1693, in-4° : Contre la *Validité des ordinations Anglicanes*, par *le Courayer*, 2 vol. in-12 ; & plusieurs *Manuscrits*, déposés à la bibliothèque du roi par l'abbé d'*Olivet*, à qui l'auteur les avoit confiés. On y trouve des choses aussi extraordinaires que dans ses autres productions. En 1766, il a paru à Londres un volume in-8°. intitulé : *J. Harduini, ad censuram veterum Scriptorum, Prolegomena*. Il fortifie dans cet ouvrage son système sur les Anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On ne sçauroit s'égarer plus ingénieusement, ni plus sçavamment. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette Epitaphe, qui peint assez bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien, adorateur & destructeur de l'antiquité, prodige d'érudition, en anéantissant tous les monumens des connoissances humaines.

In expectatione Judicii,
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis litterati portentum :
Venerandæ antiquitatis cultor & deprædator ;
Doctè febricitans,
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit.
Scepticum piè egit,
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis senex.
Uno verbo dicam :
Hic jacet HARDUINUS.

Cette piéce est de M. *Vernet*, professeur de théologie à Genève.

HARDY, (Alexandre) Parisien, mort vers 1630, est l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le théâtre. Nous disons en France, car il n'a fait que 600 piéces, & les Espagnols le terrasseroient par les 2000 de *Lopez de Vega*. Dès qu'on lit *Hardy*, dit *Fontenelle*, sa fécondité cesse d'être merveilleuse. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition de ses piéces non-plus. Tout sujet lui est bon. La mort d'*Achille*, & celle d'une bourgeoise que son mari surprend dans le crime, tout cela est également tragédie chez lui. Nul scrupule sur les mœurs, ni sur les bienséances. Tantôt on trouve une courtisane au lit, qui par ses discours soutient assez bien son caractére. Tantôt l'héroïne de la piéce est violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à son galant :

les premiéres careſſes ſe ſont ſur la ſcène, &, de ce qui ſe paſſe entre les deux amans, on n'en fait perdre aux ſpectateurs que le moins qu'il ſe peut. *Hardy* ſuivoit une troupe errante de comédiens, qu'il fourniſſoit de piéces. Quand il leur en falloit une nouvelle, elle étoit prête au bout de 8 jours; & le fertile *Hardy* ſuffiſoit a tous les beſoins de ce théâtre ambulant. Ses Ouvrages forment 6 gros vol. in-8°.

HARÉE, (François) *Hareus*, d'Utrecht, enſeigna la rhétorique à Douay; puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moſcovie, où il accompagna le P. *Poſſevin*, que le pape y envoyoit en qualité de nonce. A ſon retour, il fut chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur & de Louvain, où il mourut en 1632. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Biblia ſacra expoſitionibus priſcorum Patrum litteralibus & myſticis illuſtrata*, à Anvers, 1630, in-folio. II. *Catena aurea in quatuor Evangelia*, 1625, in-8°. III. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum*. IV. Un Abrégé des *Vies des Saints*, in-8°. V. Une *Chronologie*, à Anvers 1614, in-4°. & d'autres ouvrages dans leſquels on découvre le ſçavant, mais preſque jamais l'homme d'eſprit.

HARIOT *ou* HARRIOT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oxford en 1550, mort à Londres en 1621, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation* de ce voyage, traduite de l'anglois en latin avec figures, à Francfort 1590, in-fol.; on a de lui la *Pratique de l'art analytique pour réduire les Equations algébriques*, publiée en latin, Londres 1631. Cet ouvrage eſt plein de découvertes intéreſſantes. Il apprend à dégager les termes algébriques; il donne aux équations une forme plus commode pour les operations; il montre combien une équation peut contenir de racines fauſſes & de racines véritables. C'eſt dans ce livre que les Anglois prétendent que *Deſcartes* a copié ce qu'il a écrit ſur l'Algèbre. Ils donnent l'honneur de l'invention à leur compatriote; mais preſque tous les étrangers la lui refuſent. Cette diſpute ſur *Hariot* & ſur *Deſcartes* au ſujet de l'Algèbre, eſt aſſez ſemblable à celle que nous avons vue de nos jours entre *Leibnitz* & *Newton*, au ſujet du calcul différentiel & intégral. On peut voir ſur ce différend les ouvrages de *Wallis*.

HARISCON, *Voy.* IV. AARON.

I. HARLAY, (Achilles de) né à Paris en 1536, de *Chriſtophe* de *Harlay*, préſident à mortier, fut conſeiller au parlement à 22 ans, préſident à 36, & premier préſident après la mort de *Chriſtophe* de *Thou*, ſon beau-pere. Il montra, dans cette charge, l'intégrité & la fermeté des anciens magiſtrats Romains. La Ligue entraînoit alors dans ſes fureurs les grands & les petits; *Harlay* fut inébranlable. Il vit que la religion ſervoit de maſque, dans ces querelles fatales, à l'ambition & à l'emportement. Il répondit courageuſement au duc de *Guiſe*, chef de la révolte: *C'eſt une honte, Monſieur, que le valet mette le maître hors de la maiſon. Au reſte, mon ame eſt à Dieu, mon cœur au Roi; & quant à mon corps, je l'abandonne, s'il le faut, aux méchans qui déſolent ce royaume... Buſſi* le *Clerc*, ce factieux inſolent, le retint quelque tems priſonnier à la Baſtille. (*Voyez* BRISSON.) « Le 1er jour » de l'an 1589, *Guinceſtre* curé de » S. Gervais, prêchant dans l'E» gliſe de S. Barthélemi à Paris, » exigea de tous les auditeurs le » ſerment d'*employer tous leurs biens* » *& de répandre juſqu'à la derniére*

» *goutte de leur ſang pour venger la* » *mort des deux Princes Lorrains Ca-* » *tholiques, maſſacrés aux Etats de* » *Blois*, & leur fit lever la main » à tous comme un ſigne de leur » conſentement ; ce qu'on fit. Le » premier préſident *Ach.* de *Harlay*, » qui étoit à ce ſermon, n'ayant » pas levé la main, le prédica- » teur l'apoſtropha, & lui ordon- » na d'imiter l'exemple des autres. » On dit que ce magiſtrat le fit auſ- » ſi-tôt, pour ne pas s'expoſer à » l'inſolence d'une populace irri- » tée, qui le ſoupçonnoit d'avoir » conſenti à la mort des deux » *Guiſes*, que tout Paris regardoit » comme ſes Dieux tutélaires... » (FABRE, *Hiſtoire eccléſiaſtique.*)» *Henri* le *Grand* ayant rendu la paix à ſon royaume, *Harlay* profita de ces heureux momens pour rétablir la juſtice & faire fleurir les loix. Il mourut en 1616, à 80 ans.

II. HARLAY DE SANCY, (Nicolas de) né en 1546, mort en 1629, fut ſucceſſivement conſeiller au parlement, maître des requêtes, ambaſſadeur en Angleterre & en Allemagne, colonel-général des Cent-Suiſſes, premier maître-d'hôtel & ſurintendant des finances. Il réunit ainſi le miniſtére, la magiſtrature & les grades militaires. N'étant encore que maître-des-requêtes, il ſe trouva dans le conſeil de *Henri III.* Lorſqu'on délibéroit ſur les moyens de ſoutenir la guerre contre la Ligue, il propoſa de lever une armée de Suiſſes. Le conſeil, qui ſçavoit que le roi n'avoit pas un ſol, ſe moqua de lui. *Meſſieurs*, dit *Sancy*, *puiſque de tous ceux qui ont reçu du Roi tant de bienfaits, il ne s'en trouve pas un qui veuille le ſecourir, je vous déclare que ce ſera moi qui leverai cette armée.* On lui donna ſur le champ la commiſſion & point d'argent, & il partit pour la Suiſſe. Jamais négociation ne fut ſi ſingulière : d'abord il perſuada aux Genevois & aux Suiſſes de faire la guerre au duc de Savoie, conjointement avec la France ; il leur promit de la cavalerie, qu'il ne leur donna point. Il leur fit lever dix mille hommes d'infanterie, & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il ſe vit à la tête de cette armée, il prit quelques places au duc de Savoie ; enſuite il ſçut tellement gagner les Suiſſes, qu'il engagea l'armée à marcher au ſecours du roi. Ainſi on vit, pour la premiére fois, les Suiſſes donner des hommes & de l'argent. L'auteur de la *Henriade*, qui nous a fourni cette anecdote, ajoute que *Sancy* ſe fit Catholique quelque tems après *Henri IV*, diſant qu'il falloit être de la même religion que ſon prince. C'eſt ſur ce changement que d'*Aubigné* compoſa l'ingénieuſe & ſanglante ſatyre intitulée : *La Confeſſion Catholique de Sancy*, qu'on trouve dans le *Journal d'Henri III.* On a de lui un *Diſcours ſur l'occurrence de ſes affaires*, in-4°. On y voit bien des particularités ſur les règnes de *Henri III* & *Henri IV.* Les *Mémoires de Villeroi* renferment pluſieurs de ſes remontrances à la reine *Marie* de *Médicis*.

III. HARLAY, (François de) archevêque de Rouen, puis de Paris, naquit dans cette ville en 1625, d'*Achilles* de *Harlay*, marquis de Champvallon. Il ſe fit connoître par ſes talens ſous *Anne* d'Autriche. *Vincent de Paul*, qui ſçavoit que ſes mœurs ne répondoient pas à ſon état, ayant été conſulté par la reine dans le conſeil de conſcience, l'avoit formellement exclus de la coadjutorerie de Rouen. *Péréfixe* prit le tems où une indiſpoſition éloignoit du conſeil ce

ſaint homme, pour la lui obtenir. Une phyſionomie heureuſe, une politeſſe extrême, le talent de parler ſur tout & de parler bien, le goût des ſciences & des belles-lettres, une mémoire prodigieuſe, lui gagnoient les cœurs & les eſprits. On lui appliqua ce vers de *Virgile* :

Formoſi pecoris cuſtos, formoſior ipſe.

Son zèle pour la converſion des Proteſtans, ſes ſuccès, ſes ſermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'archevêché de Rouen, lui valurent en 1671 celui de Paris après la mort de *Péréfixe*. Il n'édifia pas ſon dioçèſe ; mais il l'inſtruiſit. Il tint des conférences de morale, convoqua des ſynodes, donna des réglemens ſalutaires, publia des mandemens, & préſida en chef à plus de dix aſſemblées du clergé. Perſonne ne parloit avec plus de grace, & n'avoit plus de préſence d'eſprit. *Louis XIV* devant aſſiſter à la bénédiction des drapeaux à Notre-Dame, lui avoit défendu de le haranguer. Il ſe contenta de lui dire à la porte de l'égliſe où il le reçut : *SIRE, vous me fermez la bouche, pendant que vous l'ouvrez à la joie publique.* Ce prince lui préparoit un chapeau de cardinal, lorſqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Son éloge fut prononcé dans l'aſſemblée du clergé de cette année ; mais ſon oraiſon funèbre parut à bien des orateurs un ouvrage plus embarraſſant. « Deux » choſes, (dit Madame de *Sévigné*) » le rendoient difficile, la *vie* & » la *mort*. » Le P. *Gaillard* l'ayant entrepris, fut obligé de ſe jetter ſur les lieux-communs. *Maſcaron* avoit refuſé de faire cette oraiſon funèbre, ſous prétexte qu'il étoit incommodé. *Monſieur*, lui dit *Clermont-Tonnerre* évêque de Noyon, *vous ne dites pas tout ; c'eſt que la matière eſt incommode.* L'abbé *le Gendre* a écrit ſa Vie in-4°, en latin : (*Voyez* l'article de cet hiſtorien.) Il avoit ſuccédé dans le ſiége de Rouen à *François* de HARLAY, ſon oncle, qui mourut en 1653, & de qui on a des *Obſervations* ſur l'*Epître aux Romains*, qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641, in-8°.

IV. HARLAY, (Achilles de) conſeiller, procureur-général, puis premier préſident au parlement de Paris, exerça ces charges avec applaudiſſement. Il ſe démit de la derniére en 1707, & mourut en 1712, à 73 ans. C'étoit un magiſtrat attaché à ſes devoirs ; mais trop porté à cette raillerie, quelquefois innocente dans un particulier, mais toujours cruelle dans un homme en place. On cite encore aujourd'hui pluſieurs de ſes bons-mots. Une vieille marquiſe qui avoit un procès important, craignant que le premier préſident ne lui fût pas favorable, ne l'appelloit que le *Vieux Singe*. Cependant elle gagna ſon procès, & vint remercier le magiſtrat, à qui l'on avoit répété ſon épithète offenſante. *Harlay* ſe contenta de lui répondre : *Vous ne me devez point de remercîment ; ce que j'ai fait pour vous, eſt très-naturel. Les vieux Singes aiment à obliger les Guenons...* Les Comédiens du roi étant venus lui demander une grace, ſe ſervirent, en parlant d'eux-mêmes, du mot de *Compagnie*. Le premier préſident répondit à leur député : *Je délibérerai avec ma TROUPE, pour ſçavoir ce que je dois faire pour votre COMPAGNIE...* Dans le tems qu'il fut nommé premier préſident, les procureurs en corps vinrent lui demander ſa protection : *Ma protection*, leur dit-il ? *Les fripons ne l'auront pas ; les honnêtes-gens n'en ont pas beſoin.* Il étoit fils d'*Achilles* de *Har-*

lay, IIe. du nom, procureur-général au parlement de Paris.

HARO, (Don Louis de) héritier du célèbre comte-duc d'*Olivarès*, son oncle maternel, ministre d'état de *Philippe IV*, lui succéda dans le ministére, & gouverna l'Espagne sous le nom de ce monarque. Ce fut lui qui conclut la paix des Pays-Bas, & celle de France en 1659 avec le cardinal *Mazarin*. Les deux ministres se rendirent à l'isle des Faisans, & y déployérent l'un & l'autre toute leur politique. Celle du cardinal, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, étoit la finesse; celle de Don *Louis*, la lenteur. Celui-ci ne donnoit presque jamais de paroles, & celui-là en donnoit toujours d'équivoques. Le génie du ministre Italien étoit de vouloir surprendre; celui de l'Espagnol étoit d'empêcher qu'on ne le surprît. On prétend qu'il disoit du cardinal: *Il a un grand défaut en politique, c'est qu'il veut toujours tromper.* Pour le prix de la paix que Don *Louis* avoit conclue, le roi d'Espagne érigea en 1660 son marquisat de Carpio en duché-grandesse de la premiére classe, & lui donna le surnom *de la Paix*. Ce ministre mourut en 1661, à 63 ans. C'étoit un homme d'un esprit conciliant, d'un caractére doux & sans ambition. Il parvint à la faveur de son maître par son seul mérite. Il avoit épousé *Catherine de Cordoue*, dont il eut, entr'autres enfans, *Gaspar* & *Jean-Dominique* de *Haro*. Celui-ci mourut sans postérité. *Gaspar* fut vice-roi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687; laissant d'*Antoinette* de *la Cerda* une fille unique, nommée *Catherine* de *Haro* de *Guzman*, laquelle épousa en 1688 *François* de *Tolède*, duc d'Albe... On connoît encore de la même famille Don *Lopez* DE HARO, prince de Biscaye, qui bâtit en 1300 la ville de Bilbao.

I. HAROLD, I *ou* HARALD, roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui succéda en 1036, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de *Canut*; mais *Harold* fut le plus fort, & l'emporta. L'année suivante, il écrivit une lettre sous le nom de la reine *Emme*, pour inviter *Alfred* & *Edouard*, les fils de cette reine & d'*Ethelred II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la couronne. Les deux jeunes princes donnérent dans le piége: *Alfred* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après. *Edouard* repassa en Normandie, & la reine *Emme* se retira en Flandre chez le comte *Baudoin*. *Harold* se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfans en 1039.

II. HAROLD II, fils du comte *Godwin*, se fit élire roi après la mort de *S. Edouard III*, en 1066: au préjudice d'*Edgard*, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. *Toston* son frere & *Guillaume* le *Conquérant* lui disputérent la couronne; il vainquit le premier, & fut tué par le second à la célèbre bataille d'Hastings. On avoit vainement représenté à *Harold* qu'il agiroit plus sagement en tirant la guerre en longueur, que de hazarder une action décisive. Enorgueilli de quelques prospérités passées, & aiguillonné par son courage naturel, il voulut risquer tout, & il perdit tout. Deux de ses freres furent tués avec lui. A sa mort finit la domination des *Rois Anglo-Saxons*, qui régnoient depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

HAROUL, *Voy.* ROLLON.

HARPAGES, seigneur Mède, l'un des principaux officiers d'*As-*

tyages, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyrus*, le confia un à berger, lui apprit sa naissance, & le porta à détrôner *Astyages*; *Voyez* ce mot.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée éperdûment de *Clymenus* son pere, qui assouvit sa flâme incestueuse, après avoir gagné sa nourrice. Il la maria avec beaucoup de peine, & fit ensuite mourir son gendre pour la reprendre; mais *Harpalice*, outrée de ce double crime, lui fit manger son propre fils, a l'exemple de *Procné*. Elle fut changée en oiseau, selon la fable. *Clymenus* se tua de désespoir... Il y a eu deux autres HARPALICES. La 1re aima avec passion *Iphicus*, & mourut de chagrin de s'en voir méprisée: c'est d'elle qu'un certain cantique fut appellé *Harpalice*. L'autre est l'objet de l'article suivant.

HARPALICUS, roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille nommée HARPALICE, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Elle le secourut contre *Néoptolème*, fils d'*Achille*, qu'elle mit en fuite. *Harpalicus* ayant été tué quelque tems après par ses sujets, *Harpalice* se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut prise dans des rêts qu'on lui avoit tendus; & après sa mort les payſans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des assemblées & des tournois au tombeau de cette fille, pour expier sa mort.

I. HARPALUS, célèbre astronome Grec, vers l'an 480 avant J. C., corrigea le Cycle de 8 années, que *Cléostrate* avoit inventé. Il proposa celui de 9 ans; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* eut besoin lui-même d'être corrigé par *Meton*. (Voyez l'*Histoire des Mathématiques*, par M. de *Montucla*.)

II. HARPALUS, seigneur Macédonien, & l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, s'attacha à ce prince durant ses démêlés avec *Philippe*, qui l'exila; mais dès que ce roi fut mort, *Alexandre* rappella *Harpalus*, & lui donna la charge de grand-tréſorier, ensuite le gouvernement de Babylone. Le conquérant Macédonien ayant entrepris son expédition des Indes, *Harpalus*, persuadé qu'il ne reviendroit plus, accabla le peuple de vexations inouies, & dissipa le tréſor confié à ses soins par ses prodigalités: (*Voy.* GLYCERE, n° 1.) Le héros revint; & le gouverneur, pour échapper à sa colére, ramassa 5000 talens, leva 6000 hommes & se sauva dans l'Attique. Chassé d'Athènes, qui ne vouloit point attirer sur elle les armes d'*Alexandre*, il se retira vers l'an 327 avant J. C. en Crète, où il fut tué en trahison par un de ses amis. *Alexandre* ajoûtoit une foi si aveugle à la probité d'*Harpalus*, qu'il fit mettre aux fers, comme des calomniateurs, ceux qui lui portérent la premiére nouvelle de la fuite de ce perfide.

HARPIES, monstres, filles de *Neptune* & de la *Terre*, avoient un vitage de femme, le corps de vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient *Aëllo*, *Ocypète* & *Celæno*, *Junon* envoya ces monstres pour infecter de leurs ordures & enlever les viandes de dessus la table de *Phinée*. *Zethès* & *Calaïs* les chassérent; mais *Iris*, par l'ordre de *Junon*, les fit revenir dans la Thrace. Les Troyens de la suite d'*Enée* ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux *Harpies*, ils eurent une espèce de

guerre à ſoutenir contre elles ; & *Celæno*, dans ſa fureur, fit à *Enée* les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le Dieu *du ſilence*, étoit fils d'*Iſis*. On le repréſentoit ſous la figure d'un jeune-homme demi-nud, avec un manteau parſemé d'yeux & d'oreilles, & une mître Egyptienne ſur la tête. Il avoit un doigt poſé ſur ſa bouche, & tenoit un corne de l'autre main. Le pêcher lui étoit conſacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme d'une langue. On a imprimé, à Lyon en 1603, in-8°: *Harpocrates*, ſive *De recta ſilendi ratione.*

HARPOCRATION, (*Valerius*) rhéteur d'Alexandrie, laiſſa un *Lexicon* curieux *ſur dix Orateurs de la Grèce.* Il s'y montre un auteur très-poli. On y trouve des détails utiles ſur les magiſtrats, ſur les plaidoyers, ſur le barreau d'Athènes. *Philippe* de *Mauſſac* donna une édition grecque & latine de cet ouvrage avec de ſçavantes notes, à Paris en 1614, in-4°. *Valois* l'aîné a fait ſur le même livre des obſervations importantes, inſérées dans les éditions de Leyde in-4°, 1683 & 1696. Ces éditions ſont les meilleures.

I. HARRINGTON, (Jean) poète Anglois ſous *Elizabeth* & *Jacques I*, s'eſt fait un nom par ſon livre d'*Epigrammes*, & par une bonne traduction en anglois du *Roland le furieux* de l'*Arioſte.* Mais il a malheureuſement imité les Italiens dans leurs ſtances, dont la prolixe uniformité endort dans un long ouvrage... On rapporte qu'étant à Bath dans une auberge, il remarqua qu'une fille le ſervoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-deſſous d'eux. *Harrington* lui en ayant demandé la raiſon, elle répondit : Que le connoiſſant pour un homme d'eſprit, elle tâchoit de ne pas lui déplaire, de peur qu'il ne fit contr'elle quelque épigramme.

II. HARRINGTON, (Jacques) écrivain politique d'Angleterre, né en 1611, d'une ancienne famille de Rutland, voyagea en France, en Hollande, en Danemarck, en Allemagne & en Italie. Il ne voulut point baiſer les pieds du pape ; le roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raiſon, il répondit : *Qu'un homme qui avoit baiſé la main de Sa Majeſté, ne devoit baiſer les pieds de qui que ce fût.* Cette réponſe ingénieuſe lui valut la charge de gentilhomme privé de la chambre, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce prince dans ſa première expédition d'Ecoſſe. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux monarque, il s'enferma dans ſon cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne converſant qu'avec ſes livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la tour de Londres avec le comte de *Bath*, enſuite à l'iſle de St-Nicolas, & de-là à Plimouth. Un médecin, gagné (dit-on) par ſes perſécuteurs, lui conſeilla l'uſage du gayac mêlé avec le café. Il en prit une ſi forte doſe, qu'il en perdit l'eſprit. Le comte de *Bath* obtint ſa liberté ; mais *Harrington* n'étoit plus qu'une machine. Il mourut en 1677, à 66 ans. Ses Ouvrages, raſſemblés par *Jean Toland*, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Le principal eſt celui qui eſt intitulé : *Oceana.* C'eſt un plan de république, où l'on trouve du génie, de l'invention, & des projets chimériques. Son ſtyle n'eſt ni facile, ni coulant ; mais la matière qu'il traite eſt importante. Cet ouvrage ne plut ni à *Cromwel*, ni

à ſes créatures. Une foule de critiques s'élevérent; *Harrington* leur répondit. On trouve ces réponſes à la ſuite de ſon ouvrage. *Monteſquieu* a dit de ce politique, *qu'il n'a cherché la liberté qu'après l'avoir méconnue, & qu'il a bâti Calcédoine, ayant le rivage de Byzance devant les yeux.*

HARRIOT, *Voy.* HARIOT.

HARRIS. (Gauthier) Anglois, étoit médecin & membre du collége-royal de Londres. Il exerçoit ſa profeſſion avec beaucoup de réputation vers l'an 1680, & vivoit encore en 1710. Il fut médecin de *Guillaume* prince d'Orange, depuis roi de la Grande-Bretagne. Nous avons de lui un *Traité* fort eſtimé: *De morbis acutis Infantium*, qu'il mit au jour à la priére de *Thomas Sydenham*, fameux médecin de Londres. Ce traité lui fit donner le nom de *Médecin des Enfans.*

HARRISON, général des Parlementaires, & complice de la condamnation du roi d'Angleterre. *Charles I*, fut pendu publiquement l'an 1670. Enſuite on lui arracha les entrailles, que l'on brûla, & on lui coupa la tête, qui fut expoſée ſur la tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on expoſa ſur les portes des quatre principales villes du royaume.

I. HARTMAN, (Jean-Adolphe) naquit à Munſter en 1680, de parens Catholiques. Après avoir été Jéſuite pendant pluſieurs années, il ſe fit Calviniſte à Caſſel en 1715, & devint peu après profeſſeur de philoſophie & de poéſie. Il fut fait en 1722 profeſſeur d'hiſtoire & d'éloquence à Marpurg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont: I. *Hiſtoria Haſſiaca*, 3 vol. II. *Vitæ Pontificum Romanorum* Victoris *III*, Urbani *II*, Paſchalis *II*, Gelaſii *II*, Caliſti *II*, Honorii *II*... III. *Etat des Sciences dans la Heſſe*, en allemand. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, &c. On a auſſi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Diſſertations* académiques.

II. HARTMAN, (George) mathématicien Allemand, inventa en 1540 le Bâton de l'artillerie, *Baculus Bombardicus.* Il eſt auſſi auteur d'une *Perſpective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

III. HARTMAN, (Wolfgang) compoſa en 1596 les *Annales d'Auſbourg*: compilation plus ſçavante qu'agréable.

HARTZOEKER, (Nicolas) né à Goude en Hollande l'an 1656 d'un miniſtre Remontrant, s'appliqua aux belles-lettres, aux langues, & s'attacha ſur-tout à la phyſique & aux mathématiques. L'académie des ſciences de Paris & celle de Berlin ſe l'aſſociérent. Le czar *Pierre*, paſſionné pour toutes les eſpèces de mérite, voulut l'emmener avec lui; mais *Hartzoeker* préféra le ſéjour d'Amſterdam à celui de Moſcou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dreſſer aux dépens du public une eſpèce d'obſervatoire ſur un des baſtions de la ville. C'eſt-là qu'il entreprit un grand miroir ardent, compoſé de piéces rapportées, pareil à celui dont on prétend qu'*Archimède* ſe ſervit. *Jean-Guillaume*, électeur Palatin, lui ayant donné les titres de ſon premier mathématicien, & de profeſſeur honoraire en philoſophie dans l'univerſité d'Heidelberg, il quitta Amſterdam. Après la mort de ce prince, il ſe retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à l'âge de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis, dit *Fontenelle*, abuſérent ſouvent. On ſent néanmoins dans ſes critiques, (ajoûte le même écrivain,) plus de plaiſir que de beſoin de critiquer. Il aima mieux ramener les tourbil-

lons de *Deſcartes*, que d'adopter le vuide de *Newton*. On a de lui : I. Un *Cours de Phyſique*, accompagné de pluſieurs Piéces ſur cette ſcience, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une foule d'*Opuſcules*, parmi leſquels il y en a quelques-uns d'intéreſſans.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, mort en 1579, enſeigna le grec à Fribourg dans le Briſgaw, avec réputation. On a de lui de ſçavantes *Notes* en latin ſur les trois premiers livres de l'*Odyſſée*; & une *Verſion* latine des *Argonautiques* d'*Apollonius*, qui eſt peu exacte.

I. HARVÉE *ou* HARVEI, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkſton, dans le comté de Kent en 1578, mort en 1657 à 80 ans, fut médecin de *Jacques I* & de *Charles I*; & profeſſeur d'anatomie & de chirurgie dans le collége des médecins à Londres, ſur lequel il répandit ſes bienfaits. C'eſt à lui qu'on doit la découverte de la circulation du ſang. Il l'enſeigna d'abord dans ſes leçons, la démontra enſuite par des expériences, & la publia dans un ouvrage intitulé: *Exercitatio Anatomica de motu Cordis & Sanguinis*, Leyde 1737, in-4°. Les médecins s'oppoſérent vigoureuſement à cette opinion, & traitérent *Harvée* de viſionnaire. Ils voulurent le perdre auprès des rois *Jacques* & *Charles I*. Il ſe défendit, il répliqua, il répéta les expériences; & la vérité ſe fit jour. Mais on le perſécuta d'une autre maniére. Lorſqu'il eut communiqué ſon idée à ſes confréres, ils dirent d'abord qu'elle étoit abſurde & nouvelle; & lorſqu'ils ne purent s'empêcher d'applaudir & de la recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. Les envieux auroient dû avouer qu'elle étoit du moins enſeignée avant lui d'une maniére très-obſcure, & l'on ne peut lui conteſter la gloire d'avoir été le premier qui l'a miſe dans tout ſon jour, & qui l'a prouvée par des expériences inconteſtables. D'ailleurs, dit M. *Hume*, ſon *Traité de la circulation du Sang* eſt embelli par cette chaleur & cette nobleſſe, qui accompagnent ſi naturellement le génie de l'invention. *Charles* honora ce grand-homme d'une faveur diſtinguée, & lui accorda la liberté de faire ſervir les daims des forêts royales, pour perfectionner ſes découvertes ſur la génération des animaux. On a de cet illuſtre médecin, d'autres ouvrages eſtimables. Les principaux ſont, outre celui dont nous avons parlé: I. Le traité *De circulatione Sanguinis*, à Roterdam, 1649. II. Un autre *De generatione Animalium*, à Londres 1651, in-4°. III. Un autre *De Ovo*. IV. Un livre en anglois, intitulé: *Nouveaux Principes de Philoſophie*, &c. Ces divers écrits ont été réunis à Londres 1666, in-4°.

II. HARVÉE, (Gédéon) habile médecin du dernier ſiécle, eſt connu principalement par deux *Traités* curieux, & qui ne ſont pas communs: I. *Ars curandi morbos expectatione*: bonne idée, qui fourniroit la matiére d'un excellent livre; celui de *Harvée*, ſans être mauvais, pourroit être meilleur. II. *De vanitatibus, dolis & mendaciis Medicorum*, in-12, à Amſterdam 1695. Ces deux ouvrages, fort recherchés, ſont ordinairement joints enſemble.

HASE, (Théodore de) naquit à Brême en 1682. Après avoir reçu de ſon pere une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint profeſſeur de belles-lettres à Hanau. L'année ſuivante il fut rappellé à Brême, pour y être miniſtre & profeſſeur d'hé-

breu. Il fut reçu, quoiqu'absent, docteur en théologie à Francfort-sur-l'Oder en 1712, & membre de la société royale de Berlin en 1718. Enfin il devint, en 1723, professeur de théologie à Brême, où il mourut le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. in-8° de *Dissertations*, pleines d'érudition. Il travailloit avec *Lampe* à un Journal, commencé sous le titre de *Bibliotheca Historico-Philologico-Theologica*; & continué sous celui de *Musæum Historico-Philologico-Theologicum*.

HASENMULLER, *Voyez* LYSERUS, n° I.

HASTINGS, (Guillaume) chambellan d'*Edouard IV* roi d'Angleterre, jouit d'une grande faveur auprès de ce prince, qui, dès la première année de son règne, le créa baron d'*Hastings*, & l'honora de l'ordre de la jarretière l'année suivante. Lorsqu'en 1470 *Edouard* fut obligé de chercher un asyle en Hollande, *Hastings* le suivit partout, & contribua beaucoup au gain de la bataille qui se donna près de Barnet, & qui fit remonter le roi sur le trône. Il ne fut pas moins fidèle à son fils *Edouard V*. Il étoit d'abord entré dans les vues de *Richard* duc de Gloceſter, oncle paternel de ce prince, protecteur & régent du royaume: mais lorsqu'il s'apperçut que *Richard* cherchoit à enlever la couronne à son neveu, il lui fut très-contraire. Ce prince n'ayant pu séduire cet excellent citoyen, résolut de s'en délivrer par un crime. Il demanda en plein conseil, quel châtiment méritoient ceux qui avoient attenté sur la vie du Protecteur? *Hastings* répondit, qu'ils devoient être punis comme des traîtres. *Eh bien, ces traîtres*, replique le Protecteur, *sont la Reine veuve de mon frere, coupable de magie, & ses complices. Voyez en quel état ils m'ont réduit par leurs sortilèges.* En même tems il découvre son bras tout desséché. Personne n'ignoroit que *Richard*, né aussi contrefait de corps que d'esprit, avoit cette infirmité dès l'enfance. *Assurément*, dit Hastings, *ils ne peuvent être trop punis, s'ils sont coupables de ce crime.*— *Quoi*, s'écrie le Protecteur, *vous répondez par des* si *& par des* mais! *Vous êtes le premier coupable, vous êtes un traître, & je jure par S.* Paul *de ne pas dîner, qu'on ne m'ait apporté votre tête.* En achevant ces mots, il frappe sur la table. Des satellites entrent, on saisit *Hastings*, on l'entraîne & on lui tranche la tête une heure après, le 13 Juin 1483. *Richard*, pour se justifier auprès du peuple, publia un manifeste où il accusoit l'infortuné *Hastings* d'avoir voulu lui ôter la vie & s'emparer du gouvernement. Il lui reprochoit en même tems d'avoir entretenu, après la mort d'*Edouard IV*, un commerce de galanterie avec *Jeanne Shore*, maîtresse de ce monarque. Cette dernière accusation étoit fondée; mais ce n'étoit pas une raison pour donner la mort à un sujet fidèle, qui, dans tous les tems, avoit bien servi sa patrie.

I. HATTON *ou* HETTON, abbé de Richenou, puis évêque de Bâle vers 801, fut envoyé en ambassade par *Charlemagne*, vers *Nicephore* empereur de Constantinople, l'an 811. Il publia une *Relation de ce Voyage*, qu'il nomma *Itinéraire*. *Hatton* se démit de son évêché en 822, & se retira dans le monastère de Richenou, où il mourut saintement l'an 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses prêtres. Cet ouvrage curieux est inséré dans le *Spicilége* de dom *Luc* d'*Achéri*.

II. HATTON, *Voy.* VI. *OTTON*.

HAUDICQUER de BLANCOURT, (François) s'occupa dans le dernier siécle de recherches gé-

néalogiques. Nous avons de lui : I. L'*Art de la Verrerie*, Paris 1667, in-12. II. *Recherches sur l'Ordre du Saint-Esprit*, 1695, ou 1710, en 2 vol. in-12. III. Le *Nobiliaire de Picardie*, 1693, & avec des frontispices de 1695, in-4°. Ce livre est recherché des curieux à cause de sa rareté, mais non pas à cause de sa fidelité ; l'auteur fut condamné aux galères, pour avoir supposé de faux titres contre l'honneur de quelques maisons. Il est assez difficile de le trouver complet : car il y a ordinairement onze familles supprimées entre celle de *Faguet*, pag. 185, & celle de *le Feron*. Ce Nobiliaire a été effacé par celui que M. *Bignon* a fait dresser en 1717 en 427 feuilles, forme d'*Atlas* ; on en trouve plus ou moins, suivant le tems où elles ont été retirées, parce que plusieurs familles n'ont apporté leurs preuves qu'après sa confection.

HAVENSIUS, (Arnaud) sçavant Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, est auteur de divers ouvrages, dont les plus connus sont : I. *De auctoritate SS. Patrum in decernendis Fidei dogmatibus*. II. *De erectione novorum Episcopatuum in Belgio*. Il mourut en 1609.

HAVERCAMP, (Sigebert) professeur en histoire, en éloquence & en langue grecque à Leyde, & membre de l'académie de Cortone en Italie, mourut en 1742 à 58 ans. Il s'étoit acquis une grande réputation par son sçavoir. Il possédoit supérieurement la science des médailles. Entr'autres fruits de sa laborieuse application, on a de lui plusieurs éditions d'auteurs Grecs & Latins : d'*Eutrope*, in-8°, 1729 ; de *Lucrèce*, in-4°, 2 vol. 1725 ; de *Josephe*, 1726, in-fol. 2 vol. Amsterdam, avec des notes très-sçavantes, mais trop étendues ; de l'*Apologétique* de *Tertullien*. On lui doit encore : I. Les *Médailles de grand & de moyen Bronze, du Cabinet de la Reine* Christine *de Suède*, en latin 1740 ; à la Haye, in-fol. avec des *Commentaires*, & en françois dans le même format. II. Les *Médailles du Duc de Croy*, Amsterdam 1738, in-4°. III. Un bon ouvrage intitulé : *Sylloge Scriptorum qui de Græcæ linguæ recta pronuntiatione scripserunt*, Leyde 1736, 2 vol. in-4°... *Voyez* V. MOREL, & II. PARUTA.

HAVERMANS, (Macaire) Flamand, chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, vif, pénétrant ; mais avec une santé extrêmement delicate, qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680 à Angers, âgé seulement de 36 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Tyrocinium Theologiæ moralis*, en 2 vol. in-8°. II. La *Défense* de ce livre contre les *Thèses* des Jésuites, où le *Tyrocinium* étoit attaqué. III. *Lettre apologétique* au pape *Innocent X*. IV. *Disquisition Théologique sur l'amour du Prochain*. V. *Disquisition*, où il examine : *Quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de Pénitence* ? Tous ces ouvrages sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le pape *Innocent XI*. Il reçut, quelques heures avant sa mort, des *Lettres* d'approbation de ce pontife, principalement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout tems.

HAVERS, (Clopton) médecin Anglois, qui publia en 1691 un *Traité d'Ostéologie*. L'année suivante il fut traduit de l'anglois en latin. La dernière impression est celle de Leyde, en 1734, sous ce titre : *Novæ quædam Observationes de Ossibus*, in-8°. *Havers* a bien écrit sur les os ; il a fait quelques découvertes sur le périoste & sur la moëlle.

Il apperçut le premier, dans cette articulation, des glandes particuliéres d'où ſort une ſubſtance mucilagineuſe, dont il a conſtaté la nature par un grand nombre d'expériences.

HAVIEL, (Thomas) chevalier Anglois, forma un parti contre *Marie* d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calviniſme, & ne pouvoit ſouffrir que la reine l'abolît dans ſon royaume. Comme il ne vouloit point paroître chef de la conſpiration, il engagea dans ſon parti la princeſſe *Eliſabeth*, ſœur paternelle de la reine *Marie*, avec le prince de *Courtenai*, petit-fils d'*Edouard IV*. Il ſe mit à la tête de 1200 chevaux & de 8000 hommes de pied, s'approcha de la ville de Rocheſter, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même tems de 2 grands vaiſſeaux deſtinés pour porter en Angleterre le prince d'Eſpagne; puis il s'avança vers Londres. La reine lui fit dire, que ſi ſon alliance avec le prince d'Eſpagne déplaiſoit aux Anglois, elle choiſiroit un autre mari qui fût à leur gré, & lui promit des gratifications conſidérables, s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complices de ſa révolte, refuſa toutes ces offres; mais, lorſqu'il penſoit à ſe faire ouvrir une des des portes de la ville, il fut inveſti par les troupes de la reine, & pris avec environ 200 des conjurés, qui l'accompagnérent au ſupplice.

HAVINGE, *Voy.* PHILIPPE de *Bonne-Eſpérance*, n° XVXI.

HAULTIN, (Jean-baptiſte) conſeiller au châtelet, préparoit un *Recueil de Médailles* qui n'avoient pas encore été données par les antiquaires, lorſque la mort le ſurprit en 1640. On conſerve à la bibliothèque du roi ce qu'il y en avoit de gravé, en un vol. in-fol. compoſé de 157 feuillets deſtinés à recevoir des médailles. On ne ſçauroit aſſez regretter qu'il n'ait pas eu le tems d'achever ſon Recueil, & de faire le commentaire qu'il ſe propoſoit d'en donner. On a de lui les *Figures des Monnoies de France*, 1619, in-4°, rare.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile méchanicien, né à Orléans en 1647 d'un boulanger, connut Mad^e de *Bouillon* dans cette ville où elle étoit exilée, la ſuivit en Italie, en Angleterre, & obtint pluſieurs bénéfices par ſon crédit, & une penſion par ſon teſtament. L'abbé *Hautefeuille* avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'eſt lui qui trouva, dit-on, le ſecret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit reſſort d'acier, dont on a fait depuis uſage. (*Voyez* HOOK.) L'académie des ſciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande juſteſſe aux montres. Les montres dans leſquelles on a employé ce petit reſſort, s'appellent par excellence *Montres à pendule*. Le célèbre *Huyghens* a depuis perfectionné cette heureuſe invention. L'abbé *Hautefeuille* n'excelloit pas moins dans les autres parties de la méchanique. Il mourut à Orléans en 1724, à 77 ans. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les ſciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de *Brochures* courtes, mais curieuſes, & ſemées d'obſervations utiles, qui en font un témoignage. Les principales roulent ſur des conſtructions nouvelles de trois montres portatives; d'un mouvement en forme de croix, qui fait les oſcillations des pendules très-petites; d'un Gnomon ſpéculaire pour régler juſte au ſoleil

les pendules & les montres ; & d'un inſtrument qui devoit donner lieu aux peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits, *&c.*

HAUTEFORT, (Marie de) née en 1616, de *Charles* marquis de *Hautefort*, fut élevée dans la maiſon de la reine *Anne d'Autriche*, dont elle devint dame-d'atours. Sa vertu, ſes graces & la douceur de ſon caractére, lui acquirent de l'empire ſur l'eſprit de cette princeſſe, & ſa beauté fit impreſſion ſur *Louis XIII*; mais la ſageſſe de l'un & de l'autre ne ſe démentit jamais. Cependant le cardinal de *Richelieu* en conçut de la jalouſie, parce qu'elle étoit dans les intérêts de la reine, & ce miniſtre impérieux la fit renvoyer de la cour. *Louis XIII*, qui ne l'aimoit que comme un prince dévot & peu voluptueux peut aimer, conſentit à cet éloignement. Lorſqu'*Anne d'Autriche* fut déclarée régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonſtrations d'amitié; mais ſon oppoſition au cardinal *Mazarin* lui fit perdre les bonnes-graces de ſa maitreſſe. Le maréchal de *Schomberg* étant devenu veuf, l'épouſa en 1646. Elle n'en eut pas d'enfans, & elle mourut en 1691, à 75 ans.

HAUTE-MER de GRANCEY, (Guillaume de) ſeigneur de *Fervaques*, étoit le plus vieux guerrier qu'il y eût du tems de *Henri IV*. Il s'étoit fait connoître dès la bataille de Renti en 1554, & depuis il s'étoit trouvé à celles de St-Quentin, de Gravelines, de Dreux, de St-Denys, & de Montcontour. *François* de France, duc d'*Alençon*, le fit grand-maître de ſa maiſon, premier gentilhomme de ſa chambre, général de ſes armées en Flandres, & chef de tous ſes conſeils. *Fervaques* n'en fut guéres plus eſtimé. Le duc ni ſes favoris ne paſſoient pas pour gens de bien; & d'ailleurs il engagea ce prince dans des entrepriſes injuſtes, qui le forcérent à ſortir de Flandres, couvert de confuſion & mépriſé de tout le monde. C'eſt *Fervaques* qui le détermina à tenter de ſurprendre & de piller Anvers, en 1583: journée qui fut auſſi glorieuſe aux habitans, que funeſte aux François; ils y perdirent plus de 300 gentilshommes & 1200 ſoldats, maſſacrés par les bourgeois. Après la mort de ſon protecteur, il ſe donna à *Henri IV*, qui le fit maréchal de France en 1595, autant par amitié, que pour lui donner une juſte récompenſe. Ce maréchal ſe ſignala au ſiége d'Amiens en 1597, & mourut en 1613, âgé de 75 ans.

HAUTEROCHE, (Noël le Breton, ſieur de) auteur & poëte dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, ſe diſtingua ſur le théâtre dans les rôles comiques, & ſe fit aimer par ſa probité & par ſa droiture. On a de lui un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, en 3 vol. in-12. Quelques-unes ſont conduites avec art, vivement dialoguées, pleines de bon comique; mais il ne faut chercher chez lui ni peintures des mœurs, ni aucun des détails propres à les corriger. On joue encore *le Deuil*; *Criſpin Médecin*; le *Cocher ſuppoſé*; le *Souper mal-apprêté*; & l'*Eſprit follet... Hauteroche* écrivoit facilement en proſe & en vers. On a encore de lui pluſieurs *Hiſtoriettes*, aſſez inſipides à préſent, mais qui furent bien reçues dans leur naiſſance par ceux qui perdent leur tems à la lecture de ces frivolités. *Hauteroche* aimoit tellement la profeſſion d'acteur, qu'il jouoit la comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTESERRE, (Antoine Dadine de) profeſſeur en droit à Toulouſe, naquit dans le diocèſe

de Cahors, & mourut en 1682 à l'âge de 80 ans, regardé comme un des plus habiles juriſconſultes de France. On a de lui : I. Un *Traité des Aſcétiques*, ou *De l'origine de l'état Monaſtique*. II. Des *Notes*, pleines d'érudition, ſur les Vies des Papes par *Anaſtaſe*. III. Un *Commentaire* ſur les Décrétales d'*Innocent III*, 1666, in-fol. IV. Un traité *De Ducibus & Comitibus Galliæ Provincialibus*, en 3 livres ; réimprimé à Francfort, in-12, en 1731, avec une longue préface de l'éditeur, *Jean-Georges* ESTOR. V. *Geſta Regum & Ducum Aquitaniæ*, 1648, 2 vol. in-4°. VI. *Eccleſiaſticæ juriſdictionis Vindiciæ*, Orléans 1702, in-4°. C'eſt une réfutation du *Traité de l'Abus* par *Févret*. L'auteur l'entreprit à l'âge de 70 ans, par ordre du clergé ; mais il traite la matiére plutôt en hiſtorien Ultramontain, qu'en juriſconſulte François. VII. Un Traité en latin des *Origines des Fiefs*, que *Schilterianus* fit réimprimer dans ſon *Commentaire ſur le Droit féodal d'Allemagne*. Peu d'hômes ont poſſédé le droit-canon, la diſcipline de l'égliſe & les libertés Gallicanes plus à fond que lui, & peu ont enſeigné avec autant de méthode.

I. HAUTEVILLE, *Voyez* TANCRÉDE de *Hauteville* ; & TENDE.

II. HAUTEVILLE, (Jean de) Normand, & moine de St-Albans en Angleterre, floriſſoit à Paris vers l'an 1180, ſous le règne de *Philippe-Auguſte*. Il a écrit un Poëme moral contre les vices du genre humain, intitulé *Architrenius*, (le Pleureur) en 9 livres, Paris 1517, in-4°. L'auteur prend lui-même le nom de ſon poëme, *Architrenius*, comme qui diroit *Archi-Jérémie*, du nom Grec des Lamentations. Ce livre eſt très-rare.

HAY, *Voyez* CHERON (Elizabeth-Sophie)... & CHATELET.

I. HAY, (Alexandre) Jéſuite fanatique, fut banni à perpétuité par arrêt du 10 Janvier 1595, pour avoir prêché la ſédition en public & en ſecret. Pluſieurs témoins dépoſérent qu'il avoit dit ſouvent, depuis la réduction de Paris, qu'*il deſtroit, ſi* Henri IV *paſſoit devant leur Collége, tomber de la fenêtre ſur lui, tête premiére, pour lui rompre le coû*. Il lui fut enjoint de ne pas rentrer dans le royaume, ſous peine d'être pendu.

II. HAY, (Jean) Jéſuite Ecoſſois, enſeigna la théologie, les mathématiques & la langue ſainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut chancelier de l'univerſité de Pont-à-Mouſſon, en 1607, avec une réputation de piété & de ſçavoir. On a de lui divers ouvrages, ſur-tout pluſieurs *Livres de Controverſe* contre les Calviniſtes.

HAYE, (Jean de la) Cordelier Pariſien, prédicateur ordinaire de la reine *Anne d'Autriche*, naquit en 1593, & mourut en 1661. Il eſt fort connu par deux ouvrages, l'un intitulé : *Biblia Magna*, 1643, 5 vol. in-folio. Ce recueil contient les Commentaires de *Ganæus*, d'*Eſtius*, de *Tirin*, & de pluſieurs autres. Cette compilation eſt utile & aſſez bien faite. L'autre, *Biblia Maxima*, 1660, 19 vol. in-folio, eſt un recueil informe & peu eſtimé. Les Prolégomènes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition ; mais elle eſt mal diſtribuée, & ſouvent mal choiſie : ce livre eſt cependant peu commun... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de LA HAYE, Jéſuite, mort en 1614 à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol. in-folio, & d'autres ouvrages ; ni avec un autre *Jean* de LA HAYE, valet-de-chambre de *Marguerite* de *Valois*, editeur de ſes *Poéſies*... *Voyez* MARGUERITE, n°. VII.

I. HAYER

I. HAYER DUPERRON, (Pierre le) né à Alençon en 1603, du procureur du roi au préſidial de cette ville, charge dont il fut lui-même pourvu après la mort de ſon pere, ſe fit en ſon tems quelque réputation par ſes Poéſies. Son ouvrage le plus conſidérable en ce genre, eſt intitulé : *Les Palmes de* LOUIS *le Juſte, Poëme Hiſtorique diviſé en* IX *livres, où par l'ordre des années ſont contenues les immortelles actions du très-Chrétien & très-victorieux Monarque Louis XIII*, &c. à Paris, 1635, in-4°. Ce poëme, préſenté au roi par l'auteur, lorſque ce prince paſſa à Alençon pour aller en Bretagne, fut bien accueilli, & lui valut ſur-tout la protection du cardinal dont les louanges n'y étoient pas oubliées. Les effets de cette protection qu'il ne tarda pas à reſſentir, furent d'abord des lettres de réhabilitation de nobleſſe pour ſon pere, & d'ennobliſſement, *en tant que beſoin ſeroit*. Il obtint enſuite le cordon de S. Michel, & enfin un brevet de conſeiller-d'état. *Le Hayer* fut un des premiers membres de l'académie naiſſante de Caen. Nous ignorons l'année de ſa mort; mais nous ſçavons qu'il rimoit encore en 1678. Outre le poëme dont nous venons de parler, & quantité d'autres poéſies fugitives, telles qu'*Epitres*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; il a traduit quelques ouvrages de l'eſpagnol, & entr'autres l'*Hiſtoire de l'Empereur Charles-Quint* par *J. Ant. de Vera*, Paris 1662, in-4°.

II. HAYER, (Jean-Nicolas-Hubert) Récollet, ancien profeſſeur de philoſophie & de théologie dans ſon ordre, né à Sarlouis le 15 Juin 1718, mourut à Paris le 16 Juillet 1780. Elève du célèbre P. *Chalippe*, il en imita les vertus & le zèle. Il fut un des athlètes ſacrés, qui ſe meſurérent le plus ſouvent avec les incrédules modernes. Il compoſa pendant quelques années en ſociété avec M. *Soret* un ouvrage périodique intitulé : *La Religion vengée*. Ce journal leur procura à l'un & à l'autre un torrent d'injures; & le public inconſtant, ceſſant de l'accueillir malgré ſon utilité, les deux auteurs furent forcés de le diſcontinuer. On a encore du P. *Hayer* divers ouvrages en faveur de la religion. Les principaux ſont : I. *La ſpiritualité & l'immortalité de l'Ame*, 1757, 3 vol. in-12, où cette importante matiére eſt diſcutée avec ſolidité, & appuyée de tout ce que la religion & la raiſon fourniſſent de plus lumineux. II. *La Règle de foi vengée des calomnies des Proteſtans*, 1761, 3 vol. in-12. III. *L'Apoſtolicité du miniſtére de l'Egliſe Romaine*, 1765, in-12. IV. *Traité de l'exiſtence de Dieu*, in-12. V. *L'Utilité temporelle de la Religion Chrétienne*, 1774, in-12. VI. *La Charlatanerie des incrédules*, 1780, in-12. C'étoit un religieux très-attaché à ſon état, & qui puiſoit dans ſon cœur tout ce qu'il diſoit en faveur de la religion... *Voy.* BOULLIER.

I. HAYS, (Jean de) poëte François du XVIe ſiécle, étoit conſeiller & avocat du roi au bailliage & ſiége préſidial de Rouen. Il a fait quelques *Piéces de Théâtre*, dont l'une, intitulée *Cammate*, eſt en 7 actes. Ainſi *Crébillon*, qui vouloit faire ſa tragédie de *Catilina* en ſept actes, n'eſt point l'inventeur de cette idée. Du reſte, il fut un de ces rimailleurs obſcurs, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnaſſe. *Cammate* ſe trouve dans *Les premiéres Penſées de Jean de Hays*, Rouen 1598, in-12. On a encore de lui *Amarylle*, Rouen 1595, in-12.

II. HAYS, ſieur de LA FOSSE, (Gilles le) poëte Latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut profeſſeur de rhétorique

à Caen, & recteur de l'université de cette ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la rhétorique avec beaucoup de réputation, dans les colléges du Plessis, du cardinal *le Moine* & de Beauvais, jusqu'en 1666, qu'il devint curé de Gentilly, où il mourut en 1679. Ses *Poésies latines* sont estimées, mais trop satyriques, par conséquent peu dignes d'être lues.

III. HAYS, (Jean-baptiste des). *Voyez* DESHAYS... & GENDRON.

HAYWARD, (Jean) historien Anglois du XVIIe siécle, écrivoit avec une liberté qui tenoit de la licence. On a de lui en anglois, *les Vies des trois Rois Normands*, in-4°; celle *du Roi Henri IV*, in-4°: *le Règne d'Edouard VI*, in-4°, &c. Ses écrits lui attirérent des inquiétudes. *Voy.* VIII. ELIZABETH, à la fin.

HAZAEL, officier de *Bénadad II* roi de Syrie, étouffa ce prince sous une couverture, & régna en sa place, vers l'an 889 avant J. C. Il tourna ensuite ses armes contre les Juifs, ravagea leur pays, & entreprit le siége de Jérusalem. *Joas*, voulant empêcher la ruine de cette ville, envoya à l'usurpateur tout l'or & tout l'argent du temple & de ses coffres, selon la prédiction du prophète *Elisée*. Il se retira & mourut, laissant la couronne à son fils *Bénadad III.*

HÉARNE, (Thomas) écrivain Anglois, distingué par ses ouvrages, & par les services qu'il a rendus à la bibliothèque Bodléenne, mourut en 1735, à 57 ans. Il voulut qu'on ne mît sur sa tombe que cette Epitaphe: *Cigit Thomas HÉARNE, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités.* On a de lui quelques écrits. *Voy.* LITLE.

HEAUVILLE, *Voyez* BOURGEOIS, (Louis le) n°. II.

HÉBÉ, fille de *Jupiter* & de *Junon*, & déesse de la jeunesse. *Jupiter* lui donna le soin de verser à sa table le Nectar. Un jour étant tombée en présence des Dieux, elle en eut tant de honte, qu'elle n'osa plus reparoître depuis; & *Jupiter* mit *Ganimède* à sa place. *Hercule* l'épousa, & en sa considération elle rajeunit *Iolaüs*. On l'appelloit aussi *Juventa*.

HEBED-JESU, *Voy.* EBED.

HEBER, fils de *Salé* & pere de *Phaleg*, naquit l'an 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. *Josephe*, *Eusèbe*, St. *Jérôme*, le vénérable *Bède*, St. *Isidore*, & presque tous les interprètes, assûrent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Heber*, qui conserva la véritable religion & la premiére langue, nommée de son nom *Hébraïque*, depuis la confusion de ces mêmes langues. D'autres sçavans les contredisent; *Huet*, dans sa *Démonstration Evangélique*, a voulu démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Heber*, c'est-à-dire, *de-delà*, parce qu'ils étoient venus d'au-delà de l'Euphrate. C'est en effet le sentiment le plus probable.

HEBERT, *Voy.* EBERTUS.

HEBERT, (François) curé de Versailles, mérita l'estime de *Louis XIV* par ses vertus & par ses talens. Il devint en 1710 évêque d'Agen, & mourut en 1728, après avoir fait beaucoup de bien dans ce diocèse. Nous avons de lui: I. Des *Prônes pour tous les Dimanches de l'année*, à Paris 1725, en 4 vol. in-12. On y voit les devoirs du Christianisme tracés avec beaucoup d'exactitude; les principes de la morale sagement développés, l'Ecriture & les Peres y paroissent cités à-propos. Le style en est simple, comme il convient à ces sortes d'instructions, sans cependant être négligé. II. Des *Mémoires* manus-

crits, ſur les événemens dont il avoit été témoin à la cour, tandis qu'il étoit curé de Verſailles. *La Baumelle*, qui en a profité pour compoſer ſes *Mémoires de Maintenon*, dit qu'*Hébert* écrivit avec l'exactitude d'un homme qui avoit tout vu, & avec la liberté d'un homme qui n'écrivoit que pour lui-même. On lit dans ce dernier ouvrage, que Madame de *Maintenon* ayant voulu engager *Hébert* d'aſſiſter à la repréſentation de l'*Eſther* de *Racine*; cet homme vraiment rempli de l'eſprit de ſon état, l'en remercia par cette obſervation judicieuſe: *Madame*, lui dit-il, *l'innocence des Vierges eſt un attrait plus dangereux que le libertinage des Proſtituées: le vice profane tout.*

HEBRON, chef de la famille des *Hébronites*, donna ſon nom à la ville d'Hébron, appellée auſſi Athée. *Abraham* avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le ſépulchre de *Sara* & le ſien. Ce fut dans cette même ville qu'*Abſalon* ſe fit ſacrer roi, du vivant de *David* ſon pere.

HECATE, fille de *Jupiter* & de *Latone*. C'eſt ainſi qu'on nommoit *Diane* dans les enfers. Elle tenoit au-delà du Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la ſépulture. *Hécate* étoit regardée comme la déeſſe de la nuit, des ombres, des enfers & des ſonges: elle préſidoit aux enchantemens & à la magie. On la repréſentoit tantôt avec un ſeul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement diſpoſés, que de quelque côté qu'on ſe tournât, chaque tête avoit ſes deux bras; tantôt avec trois figures adoſſées les unes aux autres. Dans une main on lui mettoit un flambeau; dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer; dans la quatriéme, on lui faiſoit tenir un ſerpent, ſymbole de la ſanté, à laquelle elle préſidoit... *Hecate* eſt auſſi le nom d'une magicienne de l'antiquité, qui après en avoir empoiſonné pluſieurs qu'elle haïſſoit, & même ſon pere, chercha un aſyle chez *Æetès* ſon oncle, roi de Colchos, qu'elle épouſa, & dont elle eut la fameuſe *Médée*.

HECHT, (Chrétien) natif de Hall, miniſtre d'Eſſen en Oſtfriſe, mort en 1748 âgé de 52 ans, a laiſſé des ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les ſçavans. Les principaux ſont: I. *Commentatio philologico-critico-exegetica, de ſectâ Scribarum.* II. *Antiquitas Hæreorum inter Judæos in Poloniæ & Turcici imp. regionibus florentis Sectæ, aſſerta & vindicata.* III. Pluſieurs *Ecrits* en allemand, &c. &c... Il eſt différent de *Godefr. Hecht*, recteur de Lucaw en baſſe Luſace, auteur de ſçavantes *Diſſertations* latines, &c. en aſſez grand nombre: il mourut en 1721.

HECQUET, (Philippe) médecin, né à Abbeville en 1661, exerça d'abord ſon art dans ſa patrie, enſuite à Port-royal; & enfin à Paris, après avoir reçu le bonnet de docteur, en 1697. Dès 1698, il ne pouvoit ſuffire à ceux qui demandoient ſes ſoins. Malgré ſon goût pour la ſimplicité, il fut obligé de prendre un carroſſe qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application, que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la ſuite. Les infirmités que ſes travaux lui cauſérent, & l'eſprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagérent à ſe retirer en 1727, chez les Carmelites du fauxbourg S. Jacques. Sa retraite en ceſſa d'être ouverte aux pauvres

dont il fut l'ami, le conſolateur & le pere. Il faiſoit toujours maigre, & ne buvoit que de l'eau. *Le Sage* l'a peint dans *Gilblas* ſous le nom du docteur *Sangrado*. Ce pieux & habile médecin mourut en 1737, à 76 ans. Il vouloit que la pratique de ſon art fût étayée d'une étude réfléchie & d'une théorie profonde; & ſelon lui, *un Médecin qui voyoit beaucoup de malades, voyoit peu de maladies*. On raconte qu'en viſitant ſes malades opulens, il alloit ſouvent dans la cuiſine embraſſer les cuiſiniers & les chefs-d'office. *Mes amis*, leur diſoit-il, *je vous dois de la reconnoiſſance, pour tous les bons ſervices que vous nous rendez à nous autres Médecins; ſans vous, ſans votre art empoiſonneur, la Faculté iroit bientôt à l'hôpital*. Tous ſes ouvrages prouvent une lecture immenſe & un ſçavoir profond; mais un ſçavoir quelquefois mal digéré. Outre les anciens médecins, dont il avoit fait des extraits étendus, accompagnés de ſes réflexions, il avoit lu avec la même application tout ce que les médecins modernes ont pu écrire ſur leur art, en latin ou en françois. Il ne paroiſſoit rien d'eſtimable en ce genre, qu'il n'en enrichît ſa bibliothèque, & il donnoit au cabinet tout le tems qu'il pouvoit dérober à ſes autres occupations. Il avoit toujours beaucoup pris ſur ſon ſommeil, pour faire de plus grands progrès dans ſes études: on l'a vu paſſer juſqu'à 24 nuits de ſuite ſans ſe coucher, pour approfondir des queſtions particulières, qui devoient entrer dans ſes ouvrages. On ne pouvoit lui parler d'aucun livre de médecine, qu'on ne le trouvât prêt d'en rendre un compte exact, & le jugement qu'il en portoit, étoit preſque toujours juſte. Il avoit mis à profit toutes ſes lectures; c'eſt dommage qu'il ſe trouve dans la plupart de ſes ouvrages peu d'ordre & de méthode, & qu'il ait ſi fort négligé ſon ſtyle quand il a écrit en françois. On lui a auſſi reproché d'avoir été trop vif dans ſes écrits, & trop attaché à ſes propres ſentimens. Il avouoit quelquefois, qu'*il craignoit de donner à l'humeur, ce que la vérité ſeule eſt en droit d'exiger*; mais ce qui peut l'excuſer, c'eſt qu'il n'a jamais défendu un ſentiment, ni ſoutenu un ſyſtême, qu'il n'ait cru que c'étoit celui qu'il falloit défendre & ſoutenir. Il étoit toujours diſpoſé à ſe rétracter, ſi on lui eût montré évidemment qu'il ſe trompoit; & c'eſt ce qu'il concevoit aſſez difficilement. Il n'étoit jamais conſulté ſur les maladies dont les ſymptômes paroiſſoient obſcurs, qu'il n'eût recours à la priére avant de donner ſa déciſion, ou ſes conjectures. Il ne ceſſoit d'exhorter ſes confréres à ſe conduire avec la même attention & la même vigilance, toutes les fois qu'ils viſitoient un malade, & à donner les premiers en toute occaſion l'exemple de la modeſtie & de l'amour pour la religion. Il voyoit avec peine que les défauts contraires prenoient le deſſus; & c'eſt ce qu'il déplore dans un manuſcrit intitulé: *Le* TOMBEAU *de la Médecine*. On a de lui: I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, 1708, in-12. Ouvrage appuyé de raiſons morales & phyſiques. En général cet auteur, élève de Port-Royal, a été toujours moraliſte & quelquefois rigoureux dans ſes déciſions: ce qui n'empêche pas que l'indécence dont il parle ne ſoit très-réelle. II. *Traité des diſpenſes de Carême*, 2 vol. in 12, 1708 & 1715. Il auroit accordé d'autant plus difficilement ces diſpenſes, qu'il croyoit les alimens maigres auſſi bons que les gras. Il

penſoit même qu'ils étoient plus favorables à la ſenſualité. III. *De la digeſtion des Alimens, & des maladies de l'Eſtomac*, 2 vol. in-12. Ouvrage ſçavant ſur un viſcére trop peu connu. Mais, dans ſes livres les plus utiles, l'auteur porte ſon eſprit ſyſtématique, qui l'éloigne quelquefois de la vérité. IV. *Traité de la Peſte*, in-12. V. *Novus Medicinæ conſpectus*, 2 vol. in-12. VI. La *Médecine Théologique*, 2 vol. in-12. VII. La *Médecine Naturelle*, 2 vol. in-12. VIII. *De purganda Medicina à curarum ſordibus*, in-12. IX. *Obſervations ſur la Saignée du pied*, in-12. X. *Vertus de l'Eau commune*, 2 vol. in-12. Il en fait preſque une médecine univerſelle. En général il étoit grand partiſan des délayans chauds & de la ſaignée: en quoi il ne s'accordoit guéres avec quelques médecins modernes. XI. *Abus des Purgatifs*, in-12. *Hecquet* étoit perſuadé que beaucoup de maux ſe guériſſent, ſans qu'il faille continuellement tourmenter la nature. La Médecine s'appelloit autrefois la ſcience de peu de remèdes, *Paucarum Herbarum Scientia*. Ces herbes même étoient plutôt des alimens que des remèdes; la meilleure médecine étoit de nourrir à propos, & d'aſſujettir à la diette quand on avoit trop nourri. Si *Hecquet* avoit pu rappeller ſes confréres à cette ſimplicité primitive, il auroit été à mes yeux le premier des médecins. XII. Le *Brigandage de la Médecine*, &c. 3 parties in-12. XIII. La *Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des Pauvres*, 3 vol. in-12, dont la meilleure édition eſt de 1742 en 4 vol. XIV. Le *Naturaliſme des Convulſions*, 1733, trois parties, in-12. Il ne voyoit dans cette folie épidémique & éphémére, que les effets de la fourberie dans les uns, une imagination déréglée dans les autres, & dans quelques-uns les ſuites d'une maladie cachée... M. le *Févre* de *St-Marc* a écrit la *Vie* de cet illuſtre médecin. Elle eſt auſſi édifiante pour les Chrétiens, qu'inſtructive pour les gens de l'art.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécube*, épouſa *Andromaque*, (Voy. ce mot) & en eut *Aſtyanax*. Il fut la terreur des Grecs, & fit de grands ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieuſe; il leva ſeul très-facilement une pierre, que deux hommes des plus robuſtes n'auroient ſoulevée de terre qu'avec peine, & la jetta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les oracles, tant que le redoutable *Hector* vivroit, l'empire de *Priam* ne pouvoit être détruit: il porta le feu juſques dans les vaiſſeaux ennemis, & tua *Patrocle*, qui vouloit s'oppoſer à ſes progrès. Il fut enfin vaincu & mis à mort par *Achille*... Voy. cet *Article*.

HECUBE, fille de *Dimas* roi de Thrace, & femme de *Priam* roi de Troie. Après la priſe de cette ville infortunée, elle échut en partage à *Ulyſſe*. Elle eut tant de douleur de voir immoler ſa fille *Polixène* ſur le tombeau d'*Achille*, & de trouver ſon fils *Polydore* tué par la trahiſon de *Polymneſtor*, à qui elle l'avoit confié, qu'elle ſe creva les yeux: enſuite, vomiſſant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphoſée en chienne.

HEDELIN, (François) abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord avocat, enſuite eccléſiaſtique, naquit à Paris en 1604. Le cardinal de *Richelieu* lui confia l'éducation du duc de *Fronſac*, ſon neveu, & récompenſa ſes ſoins par deux abbayes. La protection dont ce miniſtre l'honoroit, & ſon propre mérite, lui firent jouer un rôle

dans le monde & dans la république des lettres. Il fut tour-à-tour grammairien, humaniſte, poète, antiquaire, prédicateur & romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractére. Hautain, préſomptueux, difficile, bizarre, il ſe brouilla avec une partie des gens-de-lettres. Ses querelles avec *Corneille*, *Ménage*, Mlle de *Scuderi* & *Richelet*, ſont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité ſa *Pratique du Théâtre* dans l'examen de ſes Tragédies; avec le ſecond, parce qu'il n'eſtimoit pas aſſez *Térence*; avec Mlle de *Scuderi*, parce qu'elle ſe plaignit que l'abbé, dans ſon *Royaume de Coquetterie*, n'avoit fait que copier & étendre les idées de ſa *Carte de Tendre*; enfin avec *Richelet*, parce qu'il n'avoit pas aſſez loué ſon inſipide roman de *Macariſe*. Celui-ci lui fit cette réponſe :

Hédelin, *c'eſt à tort que tu te plains de moi;*
N'ai-je pas loué ton ouvrage?
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage?

Cependant, malgré ſa cauſticité, l'abbé d'*Aubignac* avoit un fonds de philoſophie, que la vie de la cour ne lui fit pas perdre. Il ſe renferma de bonne heure dans ſon cabinet, ſe bornant à la converſation de quelques amis, éloignés comme lui de toute ambition. Auſſi dit-il dans ſa quatriéme *Diſſertation* ſur le poëme dramatique : Que *depuis 17 ans, il n'avoit pas vu ſeulement la porte du Louvre*, & qu'*il n'avoit jamais voulu demander des penſions au Cardinal* de *Richelieu*. « Il me » ſuffit, ajoute-t-il, d'un grand don » que le Roi me fait, & pour le- » quel je me ſens fort obligé à » ſes bontés. Il me donne la liber- » té de vivre ſelon mon plaiſir, de » philoſopher en repos, de jouir » de la paix de mon cabinet, com- » me de celle du royaume, d'é- » tudier les vertus, & d'écrire » mes fantaiſies pour me divertir. ... « Je ne ſuis pas propre, (dit-il dans ſa troiſiéme *Diſſertation*) « à » faire de grands voyages; & l'on » ne peut me conter de la Chine » ou de l'Amérique d'aſſez grandes » merveilles, pour me donner en- » vie de les aller voir. Ma mau- » vaiſe ſanté ne me permet pas de » prendre aucun emploi laborieux; » & ceux que j'avois pris autre- » fois volontairement dans la chai- » re & dans le barreau, avec un » aſſez favorable ſuccès, me ſont » maintenant (en 1663) interdits » ſans retour. La promenade eſt » un divertiſſement trop proche » de la laſſitude, & pour moi trop » pénible : l'application de la pen- » ſée aux ouvrages qui demandent » une forte méditation, ne manque » jamais à me rendre malade. Je » n'aime pas le jeu, & quoique je le » ſçache, je n'y trouve aucun » charme capable de m'y faire per- » dre du tems; il y a trop de vio- » lence pour la foibleſſe de mon » corps, ou trop d'oiſiveté pour » l'activité de mon eſprit... » L'abbé d'*Aubignac* mourut à Nemours en 1676, à 72 ans. On a de lui : I. *Pratique du Théâtre*, Amſterdam 1717, 2 vol. in-8° & Paris in-4° : pleine d'érudition, mais qui ne donnera jamais le génie. II. *Térence juſtifié*; livre ſemé de recherches ſur le Théâtre ancien. Il ſe trouve dans l'édition de ſa *Pratique*, faite en Hollande en 1715. III. Une mauvaiſe *Apologie des Spectacles*. IV. *Zénobie*, 1647, in-4°, tragédie en proſe, compoſée ſuivant les règles preſcrites dans ſa *Pratique du Théâtre*; elle fut ſifflée. Jamais piéce n'ennuya plus

méthodiquement. Cette triſte expérience, dit un auteur, dut apprendre à l'abbé d'*Aubignac* que le génie fait tout, que du moins ſans lui les règles ne ſont rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus initié dans le grand art d'exciter fortement les paſſions, que ne l'eſt, dans les ſecrets de l'architecture, un manœuvre ſervile & ſans talent. Le prince de *Condé* diſoit : « Je ſçais bon gré à l'abbé d'*Au-*
» *bignac* d'avoir ſi bien ſuivi les
» règles d'*Ariſtote* ; mais je ne par-
» donne point aux règles d'*Ariſtote*
» d'avoir fait faire à l'abbé d'*Au-*
» *bignac* une ſi méchante *Tragédie.* »
Il a encore laiſſé les Tragédies de *la Pucelle d'Orléans*, 1667, in-12 ; de *Cyminde*, 1642, in-12, en proſe (d'autres l'attribuent à *Colletet*) ; & le *Martyre de Ste Catherine*, en vers, 1650, in-4°. Elles ſont plus mauvaiſes, s'il ſe peut, que ſa *Zénobie*. V. *Macariſe*, ou *la Reine des Iſles fortunées*, Paris, 1666, 2 vol. in-8°. VI. *Conſeils d'Ariſte à Célimène*, in-12. VII. *Hiſtoire du tems*, ou *Relation du Royaume de Coquetterie*, in-12. L'auteur du Dictionnaire Typographique, & le continuateur de *Ladvocat*, lui attribuent encore un *Traité* curieux & peu commun *Des Satyres*, *Brutes*, *Monſtres*, *&c.* Paris 1627, in-8° ; mais il n'eſt pas sûr qu'il ſoit de lui. L'auteur de ce livre ſingulier s'appelloit bien HEDELIN ; mais on n'a aucune preuve qu'il fût le même que l'abbé d'*Aubignac*. Ce livre n'eſt point non-plus de *Claude* HEDELIN ſon pere, dont on a des *Poéſies* latines & françoiſes, dans un recueil intitulé *Les Muſes Françoiſes*, & ſéparément les *Héroïdes* d'*Ovide*.

HEDERIC, (Benjamin) auteur d'un excellent *Lexicon manuale Græcum* : *Patrick* & *Guillaume Young* ont donné une bonne édition de cet ouvrage, à Londres 1755 & 1766, in-4°.

HEDIBIE, *Voyez* ALGASIE.

HEDENGER, (Jean Reinhard) né à Stutgard en 1684, voyagea avec deux princes de *Wittemberg*, en qualité de leur chapelain, fut profeſſeur de juriſprudence civile & canonique à Gieſſen, enſuite prédicateur de la cour & conſeiller conſiſtorial. On a de lui des *Remarques* ſur les *Pſeaumes* & ſur le *Nouveau-Teſtament*. Il a donné auſſi une *Edition* de la *Bible*, avec des changemens qui ont été déſapprouvés. Ce ſçavant mourut en 1764.

HEDLINGER, (N...) habile deſſinateur Suiſſe, ſe fit un goût exquis de deſſin, par une étude très appliquée des chef-d'œuvres de l'antique & du moderne *Carle Maratti* & *Buſceni* furent ſes guides & ſes modèles. Les lettres qu'il avoit étudiées avec ſoin, ne lui ſervirent pas peu pour la compoſition des inſcriptions & des revers de ſes MÉDAILLES. Les premiéres ſont d'un laconique ſublime : il en a renfermé toute la nobleſſe dans une penſée courte. Ses revers marquent l'inventeur de génie. Les amateurs desbeaux-arts couroiêt avec ardeur après ſes Médailles. Elles ſont fort rares, & on êſtime des piéces ſéparées d'*Hedlinger*, plus que des ſuites entiéres de médailliſtes communs. On jouira bientôt de la ſuite complette de ſes ouvrages en ce genre, & de ſes deſſins en médailles. M. *Fuſſlin*, à qui on doit une *Hiſtoire* curieuſe *des Peintres Suiſſes*, & qui après la mort d'*Hedlinger*, arrivée depuis quelques années, en a ramaſſé toute la collection, ſe propoſe & promet de la donner, deſſinée par lui-même, & gravée par un artiſte habile.

HEDWIGE, (Sainte) nommée auſſi *Ste* AVOIE, fille du duc de Carinthie, épouſa *Henri*, duc

de Siléſie & de Pologne, dont elle eut 3 fils & 3 filles. Elle ſe retira enſuite, du conſentement de ſon mari, dans un monaſtére à Trebnitz, où elle mit des religieuſes de l'ordre de Citeaux. Elle y finit ſaintement ſa vie en 1243. La charité & la réſignation à la volonté de Dieu étoient ſes deux grandes vertus. Elle avoit autant de ſoin des pauvres que de ſes propres enfans; & lorſqu'il lui arrivoit quelque affliction, & qu'on cherchoit à lui donner des conſolations: « *C'en eſt une aſſez grande*, répondoit-elle, *que de ſçavoir que le Créateur fait tout ce qu'il veut de ſa créature.* » *Clément IV* la canoniſa en 1267.

HÉEM, (Jean-David de) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, conſacra ſon pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vaſes, aux inſtrumens de muſique, & aux tapis de Turquie. Il rendoit, dit M. *la Combe*, ces divers objets d'une maniére ſi ſéduiſante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris eſt d'une fraîcheur agréable, ſa touche d'une légéreté ſinguliére. Les inſectes paroiſſent être animés dans ſes tableaux. Il laiſſa un fils, (*Corn. de Héem*,) qui hérita d'une partie de ſes talens. *Voy.* MIGNON.

HÉEMSKERK, (Martin de) ſurnommé de ſon tems *le Raphaël de Hollande*, naquit en 1498, au village de Héemskerk, dont il prit le nom, & mourut à Harlem âgé de 76 ans en 1574. Son deſſin eſt correct; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention; mais il a trop négligé le clair-obſcur. Ses draperies manquent de légéreté, & ſes têtes de nobleſſe. Ce peintre laiſſa beaucoup de biens. Il fit un teſtament, par lequel il légua une ſomme conſidérable, pour marier chaque année un certain nombre de filles: leur impoſant, pour toute condition, *de venir danſer à un jour marqué autour de la Croix qui ſeroit miſe ſur ſon tombeau.* On remarque que c'eſt la ſeule Croix qui ait été conſervée par les Proteſtans dans le lieu de ſa ſépulture, pour ſervir de titre à ſa fondation. Les principaux ouvrages de ce maître ſont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HÉEREBOORD, (Adrien) profeſſeur de philoſophie à Leyde, adopta, des premiers, les principes du réformateur de cette ſcience en Europe, de *Deſcartes*, & oſa les enſeigner. Ses principaux écrits en ce genre ſont: I. *Melethemata philoſophica.* II. *Philoſophia naturalis, moralis & rationalis*, &c.

I. HEGESILOQUE, l'un des ſouverains magiſtrats de l'iſle de Rhodes, uſa ſi inſolemment de ſon autorité, qu'il fut dégradé comme un infâme. Les autres ſénateurs, à ſon exemple, jouérent des femmes aux dez. Le perdant étoit obligé de ſe ſervir de toutes ſortes d'artifices, & même de violence, pour amener la femme jouée à celui qui l'avoit gagné. *Hégéſiloque* fut celui qui ſignala le plus ſa licence en ce genre. Il vivoit ſous *Philippe*, pere d'*Alexandre* le *Grand*.

II. HEGESILOQUE, autre magiſtrat Rhodien, l'an 171 avant J. C., engagea ſes concitoyens à équiper une flotte de 40 vaiſſeaux, pour ſe joindre aux Romains contre *Perſée* roi de Macédoine. Ce ſecours leur ſervit beaucoup.

HEGESIPPE, Juif, quitta la religion de ſes peres pour embraſſer le Chriſtianiſme, & mourut l'an 181. Il eſt le premier auteur, après les Apôtres, qui ait laiſſé un corps d'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, depuis la mort de J. C. juſqu'à ſon tems. Il ne nous en reſte que quelques fragmens dans *Euſèbe*. Cet ouvrage

étoit écrit avec beaucoup de ſimplicité, « parce qu'il vouloit, (dit » *S. Jérôme*) imiter le ſtyle de ceux » dont il écrivoit la vie. » Les V livres *de la Guerre des Juifs*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des PP. & ſéparément, Cologne 1559, in-4°. ou Genève 1614, in-8°. en Grec & en Latin, lui ont été attribues mal-à-propos; ils ſont d'un auteur plus récent.

HEIDANUS, (Abraham) profeſſeur de théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597. Il s'acquit une grande réputation par ſes écrits & par ſes ſermons. Il lia une étroite amitié avec *Deſcartes*, & mourut à Leyde en 1678. On a de lui un *Corps de Théologie*, en 2 vol. in-4°. 1686; & *l'Examen du Catéchiſme des Remontrans*, in-4°.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) théologien Proteſtant, naquit à Urſivellon, village voiſin de Zurich, en 1633. Il enſeigna l'Hébreu & la philoſophie à Heidelberg, puis la théologie & l'hiſtoire eccléſiaſtique à Steinfurt, & enfin la morale & la théologie à Zurich, où il mourut en 1698, à 65 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont: I. *Hiſtoria ſacra Patriarcharum*, 1729, 2 vol. in-4°. II. *De peregrinationibus religioſis*, 1670, in-8°. III. *Tumulus Concilii Tridentini*, Tiguri, 1690, 2 vol. in-4°. IV. Une *Théologie*, 1700, in-fol.

HEIDMAN, (Chriſtophe) Luthérien, natif d'Helmſtadt, mort profeſſeur d'éloquence en 1627, eſt auteur de divers ouvrages. Le plus connu eſt: *Paleſtina, ſive Terra ſancta*. Il y a de l'érudition.

HEIN, (Pierre) amiral de Hollande, d'une naiſſance obſcure, s'éleva par ſa valeur à cette dignité. Il fut d'abord vice-amiral de la flotte des Indes Orientales, & 3 ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Eſpagne en 1626 ſur les côtes du Bréſil, prit pluſieurs vaiſſeaux, & fit un butin conſidérable, qu'il emmena, l'an 1627, en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année ſuivante il ſe rendit maître de la flotte d'Eſpagne, chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre le muſc, l'ambris gris, le bézoar, & quantité de marchandiſes de ſoie très-précieuſes. Pour récompenſer de ſi grands exploits, on lui donna la charge de grand-amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après il fut tué ſur mer, dans un combat contre deux vaiſſeaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean-Gotlieb) né à Eiſemberg, dans la principauté d'Altembourg, en 1681, devint profeſſeur de philoſophie à Hall en 1710, puis profeſſeur de droit en 1721, avec le titre de conſeiller de cour. Sa réputation le fit appeller à Franeker en 1724, par les Etats de Friſe. Trois ans après, le roi de Pruſſe le détermina à accepter une chaire de droit à Francfort ſur l'Oder. Il la remplit avec diſtinction, juſqu'en 1733, que le roi de Pruſſe le força, en quelque ſorte, d'aller profeſſer à Hall, où il mourut en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont la collection a été imprimée à Genève, 1744, 8 vol. in-4°. Les principaux ſont: I. *Antiquitatum Romanarum Juriſprudentiam illuſtrantium ſyntagma.* Cet excellent abrégé commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis ſecundùm ordinem Inſtitutionum & Pandectarum*, en 2 vol. III. *Fundamenta ſtyli cultioris.* Il y a peu d'ouvrages auſſi utiles pour former le ſtyle latin. IV. *Elementa Philoſophiæ rationalis & moralis*,

quibus præmissa est Historia Philosophica. C'eſt un bon abrégé de logique & de morale. V. *Historia Juris civilis Romani ac Germanici.* VI. *Elementa Juris naturæ & Gentium.* VII. Pluſieurs *Diſſertations Académiques* ſur divers ſujets. Ces différens ouvrages font paſſer, avec raiſon, *Heineccius* pour un des plus ſçavans hommes du Nord.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) enfant célèbre par ſon génie prématuré, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725, fut le prodige de ſon âge. A 10 mois il parloit; à un an il ſçavoit les principaux événemens du Pentateuque, à 13 mois l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, & à 14 celle du nouveau; à 12 ans & demi il répondoit aux principales queſtions de la géographie, & de l'hiſtoire ancienne & moderne. Bientôt il parla le latin & le françois avec aſſez de facilité. Avant le commencement de ſa 4e année, il connoiſſoit les généalogies des principales maiſons de l'Europe. Il alla en Danemarck, & fut préſenté au roi & à toute ſa cour, qui admirérent tant d'éloquence & tant de jugement dans un âge ſi tendre. De retour de ce voyage, où il avoit recueilli de grands éloges, il ſe préparoit à commencer une carriére illuſtre, & apprenoit à écrire, quand il tomba malade. Cet enfant merveilleux, plus étonnant encore que *Pic* de *la Mirandole*, ne fut que montré au monde. Il étoit d'un tempérament délicat & infirme, & haïſſoit tout autre aliment que le lait de ſa nourrice. Il ne fut ſévré que peu de mois avant ſa mort, occaſionnée par une complication de maladies. *Voyez* la *Diſſertation* de M. *Martini*, publiée à Lubeck en 1730, où il tâche d'expliquer par des cauſes naturelles, la capacité étonnante de ce *grand-homme manqué.*

I. HEINSIUS, (Daniel) né à Gand en 1580, d'une famille diſtinguée, fut diſciple de *Scaliger*, pour lors profeſſeur d'hiſtoire & de politique à Leyde. Il lui ſuccéda dans ſa chaire, après avoir rempli dès l'âge de 18 ans celle de la langue grecque; & mourut en 1655. On a de lui: I. Des *Traductions* aſſez fidelles, en particulier, de *Maxime* de Tyr; de la Poétique d'*Ariſtote*, à laquelle il a joint un *Traité* de la tragédie; d'*Héſiode*, auquel il a ajoûté des *Notes*; de *Théocrite*, de *Moſchus*, de *Bion*... II. Des *Remarques* ſur le Nouveau-Teſtament, 1639, in-4°. III. *Laus Aſini*, *& alia ejuſdem generis*; Leyde, *Elzevir*, 1629, in-24. IV. Un recueil de ſes *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in-4°. V. Des *Vers* grecs & latins, dans leſquels l'auteur a mis plus d'érudition que de poéſie. Il avoit en effet beaucoup de ſçavoir; & il ne paroiſſoit rien d'intéreſſant ſur l'étude de l'antiquité, qu'il ne ſe hâtât d'en enrichir ſa bibliothèque. La république de Veniſe le fit chevalier de St-Marc; *Guſtave-Adolphe* & *Urbain VIII* lui donnérent des marques d'eſtime.

II. HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, auſſi ſçavant que ſon pere, naquit à Leyde en 1620, & mourut à la Haye en 1681. Il fut nommé réſident à la cour de Suède, & y plut beaucoup à *Chriſtine*, princeſſe paſſionnée pour l'érudition. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. Des *Poéſies latines*, imprimées pluſieurs fois; la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1666, in-12. II. Des *Lettres*, aſſez curieuſes & purement écrites; publiées par *Burman* dans ſa collection en 5 vol. des *Lettres de Sçavans illuſtres.* III. Une bonne

édition de *Virgile*. IV. De ſçavantes *Notes* ſur *Ovide*, *Valerius-Flaccus*, *Claudien* & *Prudence*. Il avoit une lecture immenſe; &, pour que ſa mémoire qui étoit d'ailleurs fidelle ne le trompât point, il étoit dans l'uſage de faire des extraits.

HEISS, (N...) eſt connu par une *Hiſtoire de l'Empire d'Allemagne*, qu'il publia en 1684 en 2 vol. in-4°. & dont la meilleure édition eſt celle de Paris 1731, 10 vol. in-12. « Ce livre, dit l'abbe *Lenglet*, qui » eſt peu eſtimé des gens habiles, » eſt lu par les ignorans. Il ſeroit » bon, ſi la 1re partie qui contient » l'hiſtoire de l'Empire, étoit plus » exacte & plus étendue, ſi la IIe » contenoit un état plus juſte & » plus précis de l'Allemagne; & ſi » la IIIe, qui comprend les actes & » les preuves, n'étoit pas auſſi im- » parfaite. » La dernière édition qui a été fort augmentée, n'eſt point de l'abbé de *Vertot*, comme on l'avoit publié par une ruſe typographique trop commune; elle eſt d'un écrivain lourd, & qui avoit une médiocre teinture des affaires de l'Empire. *Heiſſ* ne valoit pas mieux que ſon continuateur, & il joignoit le menſonge à l'ignorance & à l'impudence. Il a farci ſon Hiſtoire d'une foule de particularités & d'anecdotes, qui lui ont fourni des épiſodes agréables, mais qu'on ne trouve malheureuſement que chez lui. (*Voy.* VI. HENRI le *Jeune*, à la fin; & OTHON IV.)

HELCIAS, grand-prêtre des Juifs, ſous le règne de *Joſias* roi de Juda, trouva dans le temple quelques livres de *Moyſe*, qu'on croit être le *Deutéronome*, écrits (dit-on) de la propre main de ce légiſlateur du peuple de Dieu.

HELDING, (Michel) ſurnommé *Sidonius*, parce qu'il ſe fit ſacrer évêque de Sidon pour être ſuffragant de l'archev. de Mayence, travailla à l'*Interim* de *Charles-Quint*. Ce prince lui donna en récompenſe l'évêché de Mersbourg. *Helding* fut employé dans diverſes négociations importantes par l'empereur *Ferdinand*. Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchiſme*, &c. C'étoit un prélat ſçavant & ſtudieux, qui donnoit à ſon cabinet le tems qu'il pouvoit juſtement enlever à ſes fonctions paſtorales.

HÈLE, (Thomas d') gentilhomme Anglois, mort à Paris d'une maladie de poitrine le 27 Décembre 1780, étoit né vers l'an 1740 dans le comté de Gloceſter, d'une famille diſtinguée. Il commença de ſervir dans les troupes Angloiſes, & fut envoyé à la Jamaïque, où il reſta juſqu'à la fin de la derniére guerre. Curieux de connoître les nations de l'Europe les plus diſtinguées, il quitta bientôt ſa famille & ſon pays, & ſe rendit en Italie. La beauté du climat, & la réunion des merveilles que tous les arts y ont raſſemblées, ne pouvoient que captiver un homme qui vouloit s'inſtruire à la ſource du vrai beau: M. d'*Hèle* y reſta pluſieurs années. Enfin le deſir de voir la France, le conduiſit à Paris vers l'année 1770. Après avoir examiné nos arts avec beaucoup de curioſité, il fit une étude particuliére de nos ſpectacles; la comédie Italienne fixa ſes regards, & il réſolut de travailler pour elle. Le *Jugement de Midas* fut ſon premier ouvrage. Cette comédie, relative à la révolution que notre muſique venoit d'éprouver, eut beaucoup de ſuccès; mais l'*Amant Jaloux*, qui lui ſuccéda, en eut davantage. Les *Evénémens imprévus* eſſuyérent quelques critiques. Docile & de bonne foi, M. d'*Hèle* les retira, répondit

à ſes cenſeurs en profitant de leurs avis, fit reparoître ſon ouvrage, & eut le plaiſir d'être applaudi. En général les Comédies de cet auteur ſont fortement intriguées, l'action en eſt vive & chaude, & l'intérêt en eſt agréable. Ses vers ſont un peu lâches : le ſtyle de ſa proſe n'eſt pas toujours pur ; mais ſon dialogue eſt naturel & preſſé.

I. HELENE, fille de *Tyndare* & de *Léda*, & ſœur de *Clytemneſtre*, épouſa *Ménélas*, roi de Sparte, & fut enlevée par *Théſée*, qui la rendit peu après. Enſuite *Pâris*, fils du roi *Priam*, la vint enlever, & la conduiſit à Troie; ce qui cauſa un ſoulèvement général dans toute la Grèce contre cette ville. Les Grecs, après dix ans de ſiége, la ſaccagérent de fond en comble. Après la mort de *Pâris*, *Hélène* avoit épouſé *Déiphobe* ſon frere, qu'elle livra à *Ménélas*, pour rentrer en grace avec lui. *Ménélas* la conduiſit en triomphe à Sparte. Dès que ſon mari fut mort, elle ſe retira dans l'iſle de Rhodes, auprès de *Polyxo* ſa parente, qui la fit pendre à un arbre, pour la punir d'avoir cauſé la perte d'une infinité de héros.

II. HELENE, (Ste.) native du bourg de Drépane en Bithynie, d'une naiſſance obſcure, ſe tira de ſon obſcurité par les charmes de ſon eſprit & de ſa figure. Sa premiére condition, ſelon *St. Ambroiſe*, fut d'être hôtelliére. *Conſtance-Chlore* l'épouſa ; mais ayant été aſſocié à l'empire par *Dioclétien*, il la répudia en 292 pour épouſer la fille de *Maximien-Hercule*. L'hiſtoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce tems, juſqu'à ce que *Conſtantin* ſon fils, ayant été couronné empereur, la rappella à la cour, lui donna le titre d'Auguſte, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à la mere de l'empereur. Non content de la faire reſpecter dans ſa cour & dans ſes armées, il voulut qu'elle diſpoſât, comme il lui plairoit, de l'argent de ſon épargne. Elle ne ſe ſervit de ce crédit, que pour le bien de l'Egliſe & pour le ſoulagement de miſérables. Vers l'an 326 elle viſita les Lieux-ſaints, & y bâtit diverſes égliſes. Ce fut vers ce tems que l'on trouva la *vraie Croix* & les inſtrumens de la Paſſion. Peu après cette heureuſe découverte, *Hélène* mourut entre les bras de *Conſtantin*, auquel elle donna d'excellentes inſtructions, l'an 328, âgée de 80 ans. « Cette princeſſe, » (dit *Crevier*,) fut recommanda- » ble par ſa prudence & par l'ha- » bileté de ſa conduite : c'eſt ce » qui paroît par l'autorité qu'elle » conſerva toujours ſur ſon fils ; » & l'attention qu'elle eut à retenir » les freres de *Conſtantin*, en eſt » encore une preuve. Ils étoient » trois, *Jules*, *Conſtance* & *Hanni-* » *balien*, & ils avoient ſur leur frere » aîné l'avantage de la nobleſſe du » côté de leur mere, qui étoit belle- » fille de *Maximien-Hercule*. D'ail- » leurs il étoit ſans exemple que des » fils d'empereurs fuſſent reſtés » dans la condition privée. Ils n'a- » voient pourtant pas un droit ac- » quis à l'empire, puiſqu'il étoit » électif ; & le bas âge où leur pere » les laiſſa en mourant, l'inconvé- » nient de partager le domaine de » *Conſtance-Chlore*, qui ne faiſoit déja » que la 4e partie de l'empire Ro- » main, c'étoiét-là des raiſons légiti- » mes pour réunir toute la ſucceſ- » ſion paternelle ſur la tête du ſeul » *Conſtantin*, qui ſe trouvoit en » état de la défendre contre l'avi- » dité & l'injuſtice de *Galerius*. » Il ne paroît point qu'*Hélène* ait » pu avoir aucune part à ce pre- » mier arrangement, puiſqu'elle » ne devoit point être à la cour » de *Conſtance-Chlore*, qui l'avoit

» répudiée : mais elle ſçut le main-
» tenir par des précautions de pru-
» dence. Craignant que les jeunes
» princes, ou par eux-mêmes, ou
» par de mauvais conſeils, ne ſe
» portaſſent à des intrigues con-
» traires à leur devoir & à la tran-
» quillité de l'état, elle les tint
» toujours éloignés de la cour &
» des emplois, tantôt à Toulouſe,
» tantôt en quelque autre ville,
» & enfin à Corinthe, où elle fixa
» leur ſejour. *Julien* l'Apoſtat, fils
» de *Jules Conſtance*, taxe cette con-
» duite de ruſe artificieuſe d'une
» belle-mere. M. de *Tillemont* n'y
» voit qu'une ſage politique, en
» ſuppoſant, comme il eſt vrai,
» que le droit d'hérédité dans les
» fils d'empereur n'avoit de force,
» qu'autant qu'il étoit reconnu &
» appuyé des ſuffrages du ſénat &
» des armées. »

III. HELENE, (*Flavia Julia Helena*) fille de l'empereur *Conſtantin*, qui la donna en mariage à *Julien*, à la ſollicitation de l'impératrice *Euſébie*. On ne ſçait rien de la vie, ni des mœurs d'*Hélène*; elle mourut peu de tems après que l'armée des Gaules eut proclamé *Julien* Auguſte. C'étoit à la fin de l'année 360, & la 5e de ſon mariage. Ses médailles la repréſentent avec des traits qui ont de la dignité. Il y a apparence qu'elle fut d'une conduite réguliére, puiſqu'elle étoit la compagne d'un prince auſſi réglé dans ſes mœurs que *Julien*. Elle devint, un an après ſon mariage, mere d'un fils qui mourut en naiſſant, par la faute de la ſage-femme qui lui coupa le nombril de trop près, ſoit par inadvertance, ſoit qu'elle eût été corrompue par *Euſébie*, femme de *Conſtance*, laquelle craignoit que *Julien* n'eût des ſucceſſeurs.

HELENUS, fameux devin, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Outré de dépit de n'avoir pu obtenir *Hélène* en mariage, il quitta Troie, & fut fait priſonnier de guerre par les Grecs. Pouſſé par ſon reſſentiment, il leur découvrit (dit-on) un moyen sûr pour ſurprendre cette ville. Il prédit depuis à *Pyrrhus* une navigation heureuſe, & reçut de lui la Chaonie, où il bâtit beaucoup de villes. Le fils d'*Achille* lui céda auſſi *Andromaque*, veuve d'*Hector*, qu'il avoit épouſée par violence; & il en eut un fils nommé *Moloſſus*.

HELIADES, filles du *Soleil* & de *Clymène*, & ſœurs de *Phaëton*, de la mort duquel elles furent ſi ſenſiblement touchées, que les Dieux les métamorphoſérent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms étoient *Lampétuſe*, *Lampétie* & *Phaëtuſe*.

HELICÉ, *Voyez* CALISTO.

HELINAND, *Voy.* ELINAND.

I. HELIODORE, l'un des courtiſans de *Seleucus Philopator* roi de Syrie, eut ordre de ce prince d'entrer dans le temple de Jéruſalem, l'an 176 avant J. C. pour en enlever les tréſors. Pendant que les prêtres invoquoient le ſecours du Seigneur contre ce ſacrilége, *Héliodore* voulut entrer dans le tréſor du temple. Il en fut chaſſé par des Anges, qui le frappérent ſi rudement, qu'il tomba comme mort. Le grand-prêtre *Onias* ayant offert le ſacrifice pour lui, Dieu lui rendit la ſanté; & lui fit dire par les mêmes Anges qui l'avoient châtié, d'annoncer partout la puiſſance de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre, & rendit témoignage à la vérité.

II. HELIODORE, bel-eſprit, d'Emèſe en Phénicie, compoſa dans ſa jeuneſſe le roman des *Amours de Théagène & de Chariclée*, publié en grec & en latin, à Paris, 1619, in-8°. Cet ouvrage, par la maniére dont les paſſions y ſont

traitées, la variété des épisodes & les agrémens du style, a mérité de servir de modèle aux productions de ce genre. *Héliodore* avoit publié cet écrit, lorsqu'il fut fait évêque de Trica en Thessalie; & il est faux qu'on l'ait déposé, parce qu'il n'avoit voulu ni le supprimer, ni le désavouer. *Socrate*, *Photius*, ni les autres auteurs, à l'exception du crédule *Nicéphore*, ne parlent point de cette prétendue déposition. Le roman d'*Héliodore* est en grec; il a été traduit dans presque toutes les langues, & dans la nôtre par *Amyot* & par *Montlyard*. Ce prélat florissoit sous *Théodose* le *Grand*.

III. HELIODORE DE LARISSE, mathématicien Grec, a laissé 2 livres d'*Optique*. Erasme *Bartolin* les fit imprimer en grec & latin, Paris, 1657, in-4°.

HELIOGABALE, *ou* ELIOGABALE, empereur Romain, surnommé *le Sardanapale de Rome*, fils de *Varius Marcellus* & de *Sœmias*, naquit dans cette ville en 204. Il fut établi pontife du Soleil par les Phéniciens, & c'est de-là que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de *Macrin*, l'an 218, il fut élevé à l'empire. Le sénat, quoique mécontent de se voir soumis à un enfant de 14 ans, le reconnut empereur & lui donna le titre d'Auguste. *Mœsa* son aïeule, & *Sœmias* sa mere, furent honorées du même titre. *Héliogabale* joignoit à l'humeur despotique d'un vieillard emporté, tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que son aïeule fût admise dans les assemblées du sénat, & qu'elle eût sa place auprès des consuls. Il établit sur le mont Quirinal un *Sénat de femmes*, où sa mere, monstre d'impudicité, bien digne d'un tel fils, donnoit des arrêts sur les habits & les modes. Le palais impérial ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infâme dans Rome pour la naissance & pour les mœurs. Les cochers, les comédiens, composoient la cour de ce scélérat imbécille qu'on appelloit empereur. Il tua de sa propre main *Gannys*, son précepteur, qui lui reprochoit ses débauches. Une des folies d'*Héliogabale* étoit de faire adorer le dieu *Elagabal*, qu'il avoit apporté de Phénicie. Ce dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres. *Héliogabale* fit bâtir un temple à cette ridicule divinité, & il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la *Lune*, fit enlever la statue de cette déesse, & la plaça dans le temple de son dieu, qu'il maria avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toute l'Italie; il se fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux, & leur sacrifia des enfans de la premiére distinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage, périrent par les derniers supplices... (*Voy.* PAULA, & III. FAUSTINE.) *Héliogabale* épousa cinq femmes, pendant les 4 années qu'il régna. Une de ces femmes fut une Vestale; & comme c'étoit un sacrilége parmi les Romains, il répondoit à ceux qui le lui reprochoient: *Rien ne convient mieux, que le mariage d'un Prêtre & d'une Vestale.* Il lui prit bientôt une envie plus étrange: il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épousa en cette qualité un de ses officiers, ensuite un de ses esclaves. Une académie établie dans son palais, donnoit des décisions sur les raffinemens de la plus honteuse lubricité. On a dit de lui,

ce qu'on disoit de *César* avec moins de justice : qu'il étoit *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.* « Son mari (dit *Crevier*) » étoit un certain *Hiéroclès*, » esclave Carien d'origine, & conducteur de chariots dans le cirque. Ce misérable acquit un pouvoir qui surpassoit celui de l'empereur même. Il vendoit toutes » les graces : il promettoit aux uns, » menaçoit les autres, & tiroit de » l'argent de tous en les trompant. » *J'ai parlé de vous à l'empereur*, disoit-il aux avides courtisans : » *Vous obtiendrez telle charge* ; ou au » contraire, *Vous avez beaucoup à craindre.* Souvent il n'étoit rien » de tout cela ; & néanmoins *Hiéroclès* ne laissoit pas de se faire » bien payer. Il vendoit de la » fumée, pour me servir de l'expression usitée alors parmi les » Romains ; il se faisoit un gros » revenu de son crédit : artifice » qui réussit, dit un historien, non » seulement auprès des mauvais » princes, mais aussi auprès de » ceux qui ayant de bonnes intentions négligent les affaires. Sa » mere, qui étoit encore esclave » à la naissance de sa faveur, fut » amenée à Rome en pompe avec » un cortège de soldats, & mise » au rang des dames dont le maris » avoient été consuls. *Héliogabale* » étoit tellement soumis à *Hiéroclès*, qu'il se laissoit battre par » lui, & frapper au visage, jusqu'à » en porter les marques, & il tiroit » vanité de ces mauvais traitemens, comme de témoignages » d'un amour passionné. Il voulut » en récompenser l'auteur en le » faisant César, & son attachement pour cette infamie fut une » des principales causes de sa » ruine. *Hiéroclès* craignoit pourtant un rival. *Aurelius Zoticus*, » natif de Smyrne, fils d'un cuisinier, plut à *Héliogabale*. Mais » son credit fut de peu de durée. » *Hiéroclès* le lui fit perdre par » une voie que la pudeur ne permet point de rapporter. *Zoticus* » fut chassé de Rome & de l'Italie, » & sa disgrace lui fut avantageuse : » elle lui sauva la vie, au lieu » qu'*Hiéroclès* périt dans la révolution qui mit sur le trône *Alexandre Sévère*... » Si *Héliogabale* égala en impudicité les empereurs les plus débordés, il les surpassa tous en profusion. C'est le premier Romain qui ait porté un habit tout de soie. Pour satisfaire à ses dépenses excessives, il accabla le peuple d'impôts : il le regardoit, comme les enfans regardent un petit oiseau qui leur sert de jouet. Il se plaisoit d'inviter à souper des gens de la lie du peuple ; il les faisoit asseoir sur de grands soufflets enflés de vent, qui, se vuidant tout-à-coup, les renversoient par terre, pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces scènes sanglantes le divertissoient. Quelquefois il invitoit à manger 8 *Vieillards*, 8 *Chauves*, 8 *Borgnes*, 8 *Boiteux*. Ce monstre avoit lassé tout le monde par ses caprices & par ses cruautés ; ses soldats se soulevérent : il voulut les appaiser ; mais ne pouvant en venir à bout, il fut se cacher dans les latrines du camp. On le découvrit avec sa mere *Sœmias*, qui le tenoit embrassé, & on leur trancha la tête en 222. *Héliogabale* avoit 18 ans, dont il en avoit régné trois, 9 mois & 4 jours. Il étoit d'une très-belle figure, & c'étoit tout son mérite, si c'en est un.

HELISENNE DE CRENNE, demoiselle de Picardie, dédia à *François I* les IV prem. liv. de l'*Enéide* de *Virgile* qu'elle avoit traduits. On a imprimé d'elles les *Angoisses douloureuses qui procèdent d'amour*, ses *Epitres & Invectives*, Paris, 1560, in-16.

HELIUS, affranchi de l'empereur *Claude*, acquit un très-grand pouvoir sur l'esprit de *Néron* son successeur. Ce prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grèce, l'an de J. C. 67, le laissa à Rome comme régent de l'empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les sénateurs, même sans lui en écrire. *Helius* exerça les dernières violences, secondé de *Polyclète*, autre affranchi, aussi digne que lui de servir *Néron*. Mais comme leurs cruautés tyranniques sembloient préparer un soulèvement, il écrivit à l'empereur pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Grèce pour hâter son retour. *Helius* fut puni depuis par *Galba*.

HELLANICUS, de Mitylène, célèbre historien Grec, né 10 ans avant *Hérodote*, l'an 494 avant J. C. avoit écrit l'*Histoire des anciens Rois du Monde & des premiers Fondateurs des Villes*. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous.

HELLOT, (Jean) mort à Paris en 1766, à 80 ans, se distingua dans la chymie. Il étoit de l'académie des sciences de Paris, & de la société royale de Londres. Il a retouché & enrichi de ses remarques la traduction, faite par ordre du ministère, du *Traité de la Fonte des Mines & des Fonderies*, écrit en allemand par *Schlutter*; elle a été impr. à Paris en 1750 & 175... en 2 vol. in-4°. On a encore de lui: I. L'*Art de la Teinture des laines & étoffes de laine*, 1750, in-12. II. Des *Dissertations* recueillies dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. III. Quelques autres ouvrages, faits avec soin, ainsi que les précédens. *Hellot* avoit d'abord été destiné à l'état ecclésiastique; mais un livre de chymie qu'il trouva par hazard, le décida entièrement pour cette étude. Son humeur gaie, & son caractère obligeant lui firent des amis tendres & sincères. Il travailla avec succès, depuis 1718 jusqu'en 1732, à la rédaction de la *Gazette de France*.

HELMBREKER, (Théodore) peintre, fils d'un musicien, naquit à Harlem en 1624, & mourut dans la même ville en 1694. Dans le voyage qu'il fit à Rome pour se perfectionner, les *Médicis* le reçurent dans leur palais. Ses mœurs, sa religion, & sa charité compatissante, relevoient beaucoup ses talens. Ce maître excelloit à peindre en petit des sujets de caprice.

HELMHARD, *Voy.* HOBERG.

HELMINGE, *Voy.* I. ROSEMONDE.

I. HELMONT, Jean-baptiste van-) gentilhomme de Bruxelles, naquit en 1588. Il porta si loin ses connoissances dans la physique, la médecine & l'histoire naturelle, qu'il fut soupçonné de les tirer de la magie. L'inquisition, adoptant cette idée ridicule, le fit renfermer dans ses prisons. *Van-Helmont* ayant eu le bonheur d'en sortir, alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644. *Van-Helmont* n'étoit guères au-dessus d'un Empyrique. Son *Remède universel* étoit une chimère, qui ne put l'arracher à la mort. Il opéra pourtant des cures extraordinaires, en employant dans les maladies chroniques des remèdes violens, qui lui réussirent avec les hommes d'une constitution forte. Il avoit d'ailleurs la vanité d'un noble Allemand: croyant avoir dérogé en cultivant la médecine, il quitta sa patrie, & n'y reparut que dix ans après. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. Leyde 1667, & Francfort 1707. Les productions de ce chymiste sont, pour la plupart, posthumes,

& l'on n'eſtime guéres celles-ci ; mais on fait beaucoup de cas de celles qu'il publia lui-même. Ses écrits roulent tous ſur la phyſique ou ſur la médecine. Les principaux ſont : I. *De magnetica corporum curatione.* II. *Febrium doctrina inaudita.* III. *Hortus Medicinæ.* IV. *Paradoxa de aquis Spadanis*, &c. On trouve dans ces divers écrits pluſ. idées bizarres & extravagantes.

II. HELMONT, (François-Mercure van-) fils du précédent, né en 1618, fut moins célèbre que ſon pere, (quoi qu'en diſe ſon Epitaphe) parce qu'ayant voltigé ſur toutes les ſciences, il ne put ſe faire un nom dans aucune. C'étoit un homme ſingulier. Il s'étoit enrôlé dans ſa jeuneſſe avec une troupe de Bohémiens, avec leſquels il avoit parcouru diverſes provinces. On le ſoupçonna d'avoir trouvé la *Pierre Philoſophale* ; ce ſoupçon vint de ce qu'avec peu de revenus, il faiſoit beaucoup de dépenſes. Il a laiſſé des livres ſur des matiéres théologiques : I. *Alphabethi verè naturalis Hebraïci delineatio.* II. *Cogitationes ſuper quatuor priora capita Geneſeos*, Amſterdam, 1697, in-8°. III. *De attributis divinis.* IV. *De inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un eſprit ſingulier & paradoxal. Il croyoit à la métempſycoſe. Il mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. Le célèbre *Leibnitz* lui fit cette Epitaphe honorable :

Nil patre inferior, jacet hic Helmontius *alter*,
Qui junxit varias mentis & artis opes :
Per quem Pythagoras *& Cabbala ſacra revixit*,
Elæuſque, parat qui ſua cuncta ſibi.

Il y a eu un baron de *Van-Helmont*, qui étoit un vrai illuminé. Celui-ci finit par ſe faire *Quaker*.

HÉLOISE, abbeſſe du Paraclet, célèbre par ſon eſprit & par ſes amours avec *Abailard*, (Voy. ce mot) ; ſe fit religieuſe au prieuré d'Argenteuil, après la funeſte aventure de ſon amant, & devint ſupérieure de ce monaſtére. Sa vocation n'ayant été qu'un dépit amoureux, elle ne mena pas d'abord une vie fort réguliere. Elle s'appliquoit plus à l'étude qu'au gouvernement de ſes religieuſes, qui vivoient dans le plus grand relâchement. La foibleſſe qu'elle conſervoit toujours pour *Abailard*, ſembloit les autoriſer, (dit le Pere *Longueval*) dans le déſordre qu'on leur reprochoit. Les ſcandales qu'elles donnérent, les firent chaſſer d'Argenteuil en 1129, pour y mettre des moines à leur place. Ce fut alors qu'*Abailard* offrit à *Heloïſe* l'oratoire du Paraclet, qu'il avoit fait bâtir près de Troyes. Elle s'y retira avec quelques-unes de ſes religieuſes, & elle y établit un nouveau monaſtére, qui fut bientôt doté par les ſeigneurs des environs. *Héloïſe* y vécut plus régulièrement. Si nous en croyons *Abailard*, les *Evêques l'aimoient comme leur fille, les Abbés comme leur ſœur, & les laïques comme leur mere.* Elle écrivit à *Abailard* pour lui demander une Règle proportionnée à la foibleſſe de ſon ſexe. Elle lui marquoit que celle de *St Benoît* n'ayant été faite que pour les hommes, renfermoit pluſieurs choſes, telles que le maigre & la privation du linge, trop dures pour des filles. La Règle des chanoines, qui portoient du linge & qui mangeoient de la chair, lui paroiſſoit plus convenable. *Abailard* compoſa donc pour le Paraclet une Règle tirée des divers ſtatuts monaſtiques, qui lui avoient paru les plus ſages. Pour faire le portrait d'une parfaite religieuſe, il avoit (diſoit-il) « imité *Zeuxis*,

» qui, en peignant sa *Vénus*, avoit » emprunté les traits des plus belles » femmes de la Grèce. » *Abailard* qui, dans l'état où l'avoient mis ses ennemis, croyoit n'avoir plus rien à craindre de la médisance, s'appliqua à faire observer cette règle à *Héloïse* & à ses religieuses. Mais il se trompa. La malignité prétendit que la direction lui servoit de voile pour cacher son ancienne passion. Ces discours l'obligérent, ainsi qu'*Héloïse*, de s'observer davantage. Cependant il eut le crédit de faire approuver le nouvel établissement du Paraclet, par *Innocent* II. *Héloïse* survécut plus de vingt ans à *Abailard*. Elle ne mourut qu'en 1163. Elle fut inhumée à côté de son amant, & dans le même tombeau. La vie de l'un & de l'autre avoit été remplie d'événemens extraordinaires; on voulut que le merveilleux fût de la partie jusqu'au bout: on supposa qu'*Abailard* ouvrit les bras dans la tombe pour recevoir *Héloïse*... Les auteurs du tems parlent avantageusement de l'esprit d'*Héloïse*; il etoit supérieur à sa beauté. Elle sçavoit le latin, le grec, l'hébreu; elle possédoit les auteurs anciens, la philosophie, & beaucoup plus de théologie qu'il ne lui étoit permis d'en sçavoir. Nous avons trois de ses *Lettres*, toutes de feu, pleines d'ame & d'imagination, parmi celles d'*Abailard*. On y voit un mélange bien singulier du langage & des sentimens de la tendresse, avec le langage & les sentimens de la vertu. Qu'elle consultât *Abailard* en maître ou en directeur, (dit le P. *Fontenai*,) c'est toujours son époux, & un époux passionnément aimé, qu'elle entretient. Les *Epitres* de ces deux amans, publiées en 1616, in-4°. par *d'Amboise*, l'ont été de nouveau à Londres, in-8°; & à Paris en latin & en françois par Dom *Gervaise*, ancien abbé de la Trappe, en 2 vol. in-12. Elles ont été imitées par *Pope*, & par différens poëtes François, qui se sont disputé à l'envi la gloire de leur donner en notre langue les charmes qu'elles ont en latin.

HELSHAM, (Richard) professeur de médecine & de physique dans l'université de Dublin, est auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, imprimé après sa mort. Cet ouvrage est estimé en Angleterre.

I. HELVETIUS, (Adrien) médecin Hollandois, vint à Paris sans aucun dessein de s'y fixer, seulement pour voir les curiosités de ce petit monde, ou plutôt pour débiter des poudres de la composition de son pere. Ce remède n'ayant pas eu beaucoup de débit, un droguiste lui fit present de 5 ou 6 livres de la racine du Brésil, qu'il lui donna comme une spécifique contre la dyssenterie. Le jeune *Helvetius* court à l'hôpital faire *experimentum in anima vili*, & après avoir éprouvé l'efficacité de son remède, il le fit afficher. Tous les malades attaqués de la dyssenterie s'adressoient à lui, & il les guérissoit tous. *Louis XIV* lui ordonna de rendre public le remède qui produisoit des effets si merveilleux: il déclara que c'étoit l'*Ypekakuana*, & reçut mille louis d'or de gratification. Son mérite étant reconnu de plus en plus, il devint inspecteur-général des hôpitaux de Flandres, & médecin de M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. Il mourut en 1721, à 65 ans, laissant quelques ouvrages. Le plus estimé est son *Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remèdes spécifiques pour les guérir*, 1724, 2 vol. in-8°. dont il s'est fait plusieurs éditions. La théorie de cet ouvrage n'est pas toujours bonne;

mais on y voit un esprit net & méthodique, & on y trouve d'excellentes recettes.

II. HELVETIUS, (Jean-Claude-Adrien) conseiller-d'état, premier médecin de la reine, inspecteur-général des hôpitaux militaires, membre des académies des sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Florence & de Bologne, naquit en 1685. Il fut recherché, comme son pere, par la cour & par la ville. Il guérit *Louis XV* d'une maladie dangereuse, dont ce prince fut attaqué à l'âge de sept ans. Il mérita l'estime & la confiance de la reine son épouse, & fut à Versailles l'ami de toutes les maisons dont il étoit le médecin. Il mourut en 1755, à 70 ans. Ce médecin étoit aussi respectable par sa probité, que par son sçavoir. La douceur de ses mœurs & la tranquilité de son ame, étoient peintes sur son visage. Il répandoit, avec un plaisir égal, ses lumiéres & ses revenus. Il recevoit chez lui un grand nombre de pauvres, & alloit voir assidument ceux que leurs infirmités retenoient chez eux. Il légua en mourant, à la faculté de médecine de Paris, tous les livres de sa bibliothèque, que cette compagnie n'avoit pas dans la sienne. Nous avons de lui : I. *Idée générale de l'Œconomie animale*, in-8°. à Paris 1722. Cet ouvrage estimable est enrichi d'observations très-étendues sur le traitement de la petite-vérole. II. *Principia Physico-Medica, in tyronum Medicinæ gratiam conscripta*, en 2 vol. in-8° : livre composé pour les élèves de la médecine, & qui ne seroit pas inutile aux maitres.

III. HELVETIUS, (Claude-Adrien) né à Paris en 1715, étoit fils du précédent. Il fit ses études au collége de *Louis* le *Grand* sous le fameux P. *Porée*, qui trouvant dans les compositions de son jeune élève plus d'idées & d'images que dans celles de ses autres disciples, lui donna une éducation particuliére. Lié de bonne heure avec les écrivains les plus célébres de la France, il voulut marcher sur leurs traces. Il donna en 1758 son livre de l'*Esprit*, qui fut justement proscrit par le parlement de Paris, comme bornant les facultés de l'homme à la sensibilité physique, & comme encourageant au vice, en donnant des motifs trop peu nobles à la vertu. L'auteur, depuis les désagrémens qu'il essuya à l'occasion de cet ouvrage, fit un voyage en Angleterre en 1764, & un autre en Prusse en 1765. *Frédérit* voulut le loger dans son palais & l'avoir toujours à sa table. Revenu en France, il passa la plus grande partie de l'année à sa terre de Voré. Bon mari, bon pere, content de sa femme & de ses enfans, il y goûtoit tous les plaisirs de la vie domestique. Il s'y livroit sur-tout à son inclination dominante, à la bienfaisance. Il cherchoit partout le mérite pour l'aimer & le secourir : il faisoit une pension de deux mille livres à *Marivaux*, & une de trois mille à M. *Saurin* de l'académie Françoise. Il étoit dans ses terres trop jaloux de la chasse & de quelques autres droits féodaux ; mais si ses vassaux ou ses fermiers essuyoient quelque perte, il leur faisoit des remises, & souvent leur donnoit de l'argent. Ce philosophe doux & humain prolongea son séjour à la campagne pendant les derniéres années de sa vie. « Le » spectacle d'une misére qu'il ne » pouvoit soulager, (dit l'auteur de son *Eloge*,) » lui rendoit triste » le séjour de Paris. Il faisoit » cependant de grands biens. Tous

» les jours on introduiſoit chez » lui avec beaucoup de myſtére, » quelques nouveaux objets de ſa » généroſité. Souvent en leur pré- » ſence, il diſoit à ſon valet-de- » chambre : *Chevalier, je vous dé- » fens de parler de ce que vous voyez, » même après ma mort.* Il lui arri- » voit quelquefois d'étendre ſes » libéralités ſur d'aſſez mauvais » ſujets, & on lui en faiſoit des » reproches. *Si j'étois Roi*, diſoit- » il, *je les corrigerois ; mais je ne » ſuis que riche, & ils ſont pauvres : » je dois les ſecourir.* Sa bonne con- » ſtitution & une ſanté aſſez rare- » ment altérée, ſembloient lui pro- » mettre une longue vie. Cepen- » dant, de jour en jour, il ſentoit » qu'il perdoit de ſes forces. Une » attaque de goutte qui ſe por- » toit à la tête & à la poitrine, » lui ôta d'abord la connoiſſance, » & bientôt la vie. Le 26 Décem- » bre 1771, il fut enlevé à ſa fa- » mille, à ſes amis, aux infortu- » nés & à la philoſophie. Peu » d'hommes ont été traités par la » nature auſſi bien que M. *Helve- » tius.* Il en avoit reçu la beauté, » la ſanté & le génie. Dans ſa jeu- » neſſe il étoit très-bien fait, ſes » traits étoient nobles & réguliers. » Ses yeux exprimoient ce qui » dominoit dans ſon caractére, » c'eſt-à-dire la douceur & la bien- » veillance. Il avoit l'ame coura- » geuſe, & naturellement révol- » tée contre l'injuſtice & l'oppreſ- » ſion. Perſonne n'a dû être plus » convaincu que lui, que, pour » réuſſir, il ne faut que vouloir » fortement. Il avoit été bon dan- » ſeur, habile à l'eſcrime, tireur » adroit, financier éclairé, bon » poëte, grand-philoſophe, dès » qu'il avoit voulu l'être. Il avoit » aimé beaucoup les femmes ; mais » ſans paſſion, & entraîné par les » ſens. Il n'avoit pas dans l'amitié » de préférence excluſive ; il y » portoit plus de procédés que de » tendreſſe. Ses amis dans leurs » peines le trouvoient ſenſible, » parce qu'il étoit bon : dans le » cours ordinaire de la vie, ils » lui étoient peu néceſſaires. Sa » converſation étoit ſouvent celle » d'un homme rempli de ſes idées, » & il les portoit quelquefois dans » le monde. Il aimoit aſſez la diſ- » pute ; il avançoit des paradoxes » pour les voir combattre. Il aimoit » a faire penſer ceux qu'il en » croyoit capables ; il diſoit qu'il » alloit avec eux *à la chaſſe des » idées.* Il avoit les plus grands » égards pour l'amour-propre des » autres ; & il ſe paroit ſi peu de » ſa ſupériorité, que pluſieurs » hommes d'eſprit qui le voyoient » beaucoup, ont été long-tems » ſans le deviner. Il craignoit le » commerce des Grands ; il avoit » d'abord avec eux l'air de l'em- » barras & de l'ennui. Il a aimé » la gloire avec paſſion, & c'eſt » la ſeule paſſion qu'il ait éprou- » vée. » Ses Ouvrages ſont : I. *De l'Eſprit*, 1758, in-4°. & 3 vol. in-12. On diſpute encore aujourd'hui ſur le mérite littéraire de ce livre. *Voltaire* le trouvoit rempli de vérités triviales débitées avec emphaſe, dénué de méthode, & gâté par des contes indignes d'une production philoſophique. Cette critique, qui eſt aſſez juſte, n'a pas été adoptée par quelques philoſophes. L'ouvrage d'*Helvetius* leur paroît écrit avec beaucoup de netteté, avec de la pureté & ſouvent de l'élégance, conçu & rédigé avec une méthode ſupérieure. Cependant ils ſont forcés d'avouer qu'il manque de rapidité dans la marche & d'éloquence dans le ſtyle ; qu'il péche ſouvent par des figures recherchées, par une fauſſe chaleur, & de froids ornemens. Il

y a peu de livres, où l'art de développer un vaſte ſyſtême d'idées abſtraites ait été porté plus loin. Mais ce ſyſtême eſt dangereux en métaphyſique & pernicieux en morale. En voulant prouver que l'eſprit de l'homme ſe rapproche de celui des animaux, & que les hommes, dans les devoirs les plus ſacrés & dans les ſentimens les plus tendres, ne ſont dirigés que par leur intérêt, il avilit la vertu & ébranle les fondemens ſur leſquels poſent la religion, les mœurs, l'amour paternel & l'amitié. Son affectation de rappeller des coutumes ſcandaleuſes, des uſages vicieux dont il prétend expliquer les principes, peut encore être très-dangereuſe, puiſqu'elle tend à prouver que les idées de *vice* & de *vertu* dépendent du climat. L'auteur, qui paroît pénétré du deſir du bonheur des hommes, auroit dû rechercher avec plus de ſoin les véritables moyens de le leur procurer. II. *Le Bonheur*, Poëme en ſix chants, in-12, 1772, avec des fragmens de quelques *Epitres*. La poëſie d'*Helvetius* eſt plus emphatique de ſa proſe, & bien moins claire, bien moins coulante. Son Poëme du *Bonheur* offre quelques beaux vers; mais le fonds de l'ouvrage eſt une déclamation, écrite d'un ſtyle quelquefois brillant, & plus ſouvent dur & forcé. L'eſprit ſyſtématique n'a pas abandonné l'auteur dans ſes rimes. Au lieu de placer le bonheur entre la vertu & l'amitié, il le fait conſiſter excluſivement dans la culture des lettres & des arts. On a publié ce Poëme avec un *Eloge* de l'auteur, dont nous avons profité dans cet article. III. *De l'Homme*, 2 vol. in-8°: ouvrage non moins hardi que le livre de l'*Eſprit*. L'auteur veut peindre l'homme tel que la nature & la ſociété l'ont fait dans tous les tems & dans tous les lieux. S'il ne ſaiſit pas toujours bien ſon objet, on voit, au moins, qu'il l'a bien étudié. Le paradoxe que *les hommes naiſſent avec les mêmes talens, & qu'ils doivent tout leur eſprit à l'éducation*, y eſt préſenté ſous toutes les faces poſſibles. Les conſéquences qu'on peut tirer de ce livre ſeroient encore plus funeſtes que celles qui réſultent du livre de l'*Eſprit*, parce que l'auteur écrit d'une maniére plus naturelle, & s'y explique avec encore moins de ménagement. Il y paroît d'ailleurs une aigreur & un emportement contre les ennemis de la philoſophie, qui s'accordent peu avec la douceur qui caractériſoit *Helvetius*. Cet écrivain étoit maître-d'hôtel de la reine, & il avoit été fermier-général, place qu'il quitta pour cultiver ſans diſtraction les lettres & la philoſophie.

HELVICUS, (Chriſtophe) né en 1581, mort à la fleur de ſon âge en 1616, remplit avec honneur une chaire de langues Orientales dans l'académie de Gieſſen, & laiſſa quelques ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Théâtre hiſtorique & chronologique*, in-folio, Francfort, 1666. C'eſt un recueil de Tables de chronologie aſſez exactes, quoique non exemptes de fautes, & défigurées par un attachement peu réfléchi aux rêveries d'*Annius* de Viterbe & du faux *Béroſe*. II. *Synopſis Hiſtoriæ univerſalis ad annum 1612*, in-4°. 1637.

HELVIDIUS, fameux Arien, diſciple d'*Auxence*, proſcrivoit la virginité de *Marie*, & ſoutenoit, qu'après la naiſſance de J. C., la *Ste Vierge* avoit eu des enfans de *St Joſeph*. C'étoit un enthouſiaſte. Il vivoit dans le IVe ſiécle. *St Jérôme* l'a réfuté.

HELYOT, (Pierre) religieux Picpus, né à Paris en 1660, d'une

bonne famille originaire d'Angleterre, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie. Ce fut là qu'il recueillit les principaux mémoires pour son *HISTOIRE des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations séculières de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établies jusqu'à présent; contenant leur origine, fondation, progrès, événemens considérables, leur décadence, suppression ou réforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Réformateurs, avec des figures assez fidelles de leurs habillemens.* en 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de 25 ans, est plein de sçavantes recherches, & est plus exact, quoiqu'il ne le soit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son style, sans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le 5e vol. de cette Histoire, lorsque l'auteur mourut à Picpus près Paris, en 1716, à 56 ans, après avoir occupé différens emplois dans son ordre. Il a paru une espèce d'*Abrégé*, à Amst. de son ouv. 1721, 4 vol. in-8°. pour les Religieux, & autant pour les Militaires. Cet Abrégé est fort inexact, & n'est recherché que pour les figures. Le P. *Helyot* étoit aussi pieux que sçavant. On a de lui quelques livres de dévotion, dont le plus connu est *Le Chrétien mourant*, in-12... *Voy.* ELIOT & ELYOT.

HÉMELAR, (Jean) chanoine d'Anvers, publia divers ouvrages dans le siècle dernier, dont les principaux sont: I. *Expositio numismatum Imperatorum Romanorum à* Julio Cæsare *ad* Heraclium, *è Musæo Arschotano*; Amsterd. 1638, in-4°. Ce livre n'est pas commun. II. *Poëmata multa sparsim edita*: recueil de Poësies éparses çà & là, &c. *Hémelar* vivoit encore en 1639.

HEMERÉ, (Claude) bibliothécaire de Sorbonne, laissa divers écrits. Les plus connus ont pour titre: I. *De Academia Parisiensi, qualis primò fuit in Insula & Episcoporum scholis*, 1637, in-4°. II. *De Scholis publicis*, 1633, in-8°. III. *Augusta-Veromanduorum*, Paris, 1643, in-4°. Il mourut à Saint-Quentin dont il étoit chanoine, vers le milieu du XVIIe siècle.

HEMITHÉE, Marseilloise, mariée à *Marsidius* citoyen de la même ville, eut le malheur d'inspirer la plus violente passion à un jeune-homme qui l'avoit vue dans une fête publique; il saisit le moment favorable où cette femme se trouvoit seule, & voulut satisfaire ses desirs criminels. *Hémithée* s'élança sur l'épée qu'il portoit, & expira en disant qu'elle aimoit mieux s'arracher la vie, que de manquer à la foi conjugale. *Marsidius*, arrivé sur ces entrefaites, & informé de cette horrible catastrophe, courut se percer de la même épée sur le corps sanglant de son épouse.

HEMMERLINUS, (*Felix Malleolus*) chanoine & chantre de Zurich en 1428, fut mis en prison pour des affaires d'état. Ses *Opuscules* en 2 parties sont très-rares; l'une & l'autre in-fol. sans indication de lieu & d'année, en caractères gothiques. La 1re est plus rare que la 2e. Dans celle-là on trouve: *Dialogus de nobilitate & rusticitate*, &c. Dans l'autre: *Tractatus contra validos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos*, &c. Ceux qui aiment les facéties, sans se soucier de la finesse de la plaisanterie, recherchent ces opuscules.

HEMMINGA, *Voy.* VII. SIXTE.

HEMMINGIUS, (Nicolas) naquit en 1513, dans l'isle de Laland, d'un forgeron. Après avoir étudié sous *Mélanchthon*, dont il acquit l'esprit & l'amitié, il fut fait ministre, puis professeur d'hébreu

& de théologie à Copenhague, & enſuite chanoine de Roſchild. Il eſſuya quelques diſgraces de la part des Luthériens, qui le ſoupçonnoient de pencher au Calviniſme : & devint aveugle quelques années avant ſa mort, arrivée en 1600. On a de lui pluſieurs ouvrages peu eſtimés, excepté ſes *Opuſcules Théologiques*, dont on fait cas chez les Calviniſtes, & qui furent imprimés à Genève en 1564, in-fol.

HEMON, prince Thébain, aima tellement *Antigone*, fille d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, qu'il ſe tua lui-même ſur le tombeau de cette princeſſe.

HEMUS, roi de Thrace, fils de *Borée* & d'*Orithye*, & mari de *Rhodope*. Il fut metamorphoſé en montagne avec ſa femme, pour avoir voulu ſe faire honorer, lui comme *Jupiter*, & ſa femme comme *Junon*, prenant le nom de ces divinités.

HENAO, (Gabriel de) Jeſuite, docteur de Salamanque, enſeigna en Eſpagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages ſont en 11 vol. in-fol. en latin. Les 2 premiers traitent *du Ciel empyrée*, le 3e *de l'Euchariſtie*, les trois ſuivans *du Sacrifice de la Meſſe*; les VII, VIII & IXes, *de la Science moyenne*; & les deux derniers, des antiquités de Biſcaye ſous ce titre: *Biſcaïa illuſtrata*. Celui-ci eſt le plus conſulté. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jeſuite, qui étoit plutôt compilateur paſſable que bon écrivain.

I. HENAULT, *ou* HESNAULT, (Jean) fils d'un boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans ſa patrie, il ſe fit connoître du ſur-intendant *Foucquet* par ſes Poéſies. Son protecteur ayant été diſgracié & *Colbert* mis à ſa place, la poète lança contre celui-ci un *Sonnet*, qui, quoique dur, offre de très-bons vers. On ſçait ce que ce grand miniſtre dit à cette occaſion : (*Voyez* ſon article.) *Henault*, ayant reconnu ſa faute, chercha à ſupprimer tous les exemplaires de ſon Sonnet ; mais la ſatyre ſe répandoit trop facilement alors, comme aujourd'hui, pour qu'il pût en venir à bout. *Henault* eſt non ſeulement connu comme poète, il l'eſt encore comme Epicurien. Il le fut, & en fit parade. On ne croit pas pourtant qu'il ait fait un voyage exprès en Hollande pour voir *Spinoſa*, & encore moins que celui-ci l'ait mépriſé : les ſectaires en tout genre aiment trop les proſelytes. *Henaut*, ſans être Athée comme on l'a dit, étoit un homme de plaiſir, qui cherchoit à calmer les remords de ſa conſcience par les délires de ſon eſprit. Il paſſoit de l'irreligion à la dévotion ; mais cette dévotion, née ſubitement, ſe diſſipoit de même. Il mourut dans des diſpoſitions très-chrétiennes, à Paris, en 1682. Ses *Poéſies*, recueillies en 1670, in-12, renferment : I. Pluſieurs *Sonnets*, parmi leſquels on diſtingue celui *de l'Avorton*, compoſé à l'occaſion de l'aventure arrivée à Madll^e de *Guerchi*. Il fit beaucoup de bruit dans ſon tems, quoiqu'il ne ſoit ni régulier ni correct, & quoiqu'il n'ait d'autre mérite, que celui de renfermer deux ou trois antithèſes aſſez bonnes. Le voici :

Toi qui meurs avant que de naître ;
Aſſemblage confus de l'être & du néant,
Triſte Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être !

Toi que l'amour fit par un crime,
Et que l'amour défait par un crime à ſon tour,
Funeſte ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeſte victime !

Donne fin aux remords par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant où je t'ai replongé,

N'entretiens point l'horreur dont ma faute eſt ſuivie.

Deux Tyrans oppoſés ont décidé ton ſort ;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie ;
L'honneur, malgré l'amour, te fait donner la mort.

II. Des *Lettres* en vers & en proſe. Les vers ne ſont pas toujours faciles, & la proſe manque ſouvent de légéreté. III. Une *Imitation* en vers des actes IIe & IVe de la *Troade* de *Sénèque*: il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commencement du poëme de *Lucrèce*, qu'on trouve dans le *Fureteriana* & ailleurs. Il avoit pouſſé cet ouvrage plus loin; mais ſon confeſſeur le lui fit brûler: action qui aſſûra peut-être le ſalut de *Hénaut*, mais qui le priva de plus beau rayon de ſa gloire, ſur-tout ſi la ſuite répondoit au commencement. Ce poëte avoit du goût; ce fut lui qui donna les premiéres leçons de la verſification à Mad^e *des Houliéres*, qui fut plus loin que ſon maître.

II. HENAUT, *ou* HESNAULT, (Charles-Jean-François) de l'académie Françoiſe, de celle des inſcriptions, préſident honoraire aux enquêtes, & ſur-intendant des finances de la maiſon de la reine, né à Paris en 1685, mourut dans cette ville à la fin de 1770. Il étoit fils d'un fermier-général. Il avoit été quelque tems de l'Oratoire; congrégation qui a donné plus d'un homme célèbre à la république des lettres. Le préſident *Hénaut* y ayant cueilli les fleurs de la littérature, rentra dans le monde, & remporta le prix de l'académie Françoiſe en 1707 par ſon poëme intitulé *l'Homme inutile*. Cette compagnie ſe l'aſſocia en 1623, après la mort du cardinal *du Bois*. D'autres ſociétés littéraires ſe firent un honneur de l'avoir pour membre. Ses talens & ſes connoiſſances étoient ſoutenus & embellis par des qualités plus précieuſes encore: la douceur des mœurs, la ſûreté du commerce, ſa ſolidité de l'amitié. Il conſerva, preſque juſqu'au dernier âge, tout ce qui fait aimer, tout ce qui fait rechercher. A l'eſprit de conciliation, il joignoit une pénétration vive & réfléchie, une éloquence douce & inſinuante.

Les femmes l'ont pris fort ſouvent
Pour un ignorant agréable ;
Les gens en us pour un ſçavant ;
Et le Dieu jouflu de la table,
Pour un connoiſſeur ſi gourmand,
&c. (Voltaire.)

On a de lui: I. *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France*, 1768, 2 vol. in-4° & 3 in-8°. C'eſt l'ouvrage le plus plein & le plus court que nous ayons ſur notre Hiſtoire. L'auteur a l'art d'approfondir bien des objets, en paroiſſant les effleurer. Cet abrégé a fait quelques bonnes copies, & beaucoup de mauvaiſes. Ce livre cependant commence à décroître (dit M. *Paliſſot*) dans l'opinion publique, & parce qu'il a été trop loué du vivant de l'auteur, à qui ſa brillante fortune procuroit les ſuffrages de tous ceux qui aſpiroient à ſa ſociété ou à ſa table, & parce qu'on y trouve beaucoup de fautes eſſentielles. M. *Paliſſot* cite le règne de *François II*, qui n'a pas duré plus de dix-ſept mois, mais qui a donné lieu à des événemens très-importans, quelquefois mal préſentés par l'hiſtorien. D'ailleurs cette méthode des Abrégés chronologiques eſt plus facile pour l'auteur, qu'agréable pour les lecteurs; & vraiſemblablement le préſident *Hénaut* auroit été plus em-

barraſſé de faire une Hiſtoire ſuivie ſur le modèle des Abrégés que les anciens nous ont laiſſés. Il faut avouer toutefois que le ſien offre les portraits de pluſieurs hommes célèbres, très-bien peints; des diſſertations courtes, mais nettes, ſur pluſieurs points importans de notre Hiſtoire, & une foule de remarques curieuſes qu'on chercheroit vainement ailleurs. II. *François II*, tragédie hiſtorique en proſe. C'eſt un tableau de ce règne orageux, entiérement manqué, ſuivant les uns, & fait de main de maître, ſuivant d'autres. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que pluſieurs caractéres y ſont bien rendus, & que cette piéce donne une idée vraie de ces tems funeſtes. On lui a reproché d'y avoir introduit des perſonnages inutiles, d'en avoir écarté d'eſſentiels, d'avoir commis des anachroniſmes; mais ces cenſures n'empêchent pas qu'on ne deſirât d'avoir pluſieurs ſcènes hiſtoriques traitées ainſi, pour donner aux jeunes-gens & aux femmes le goût de l'hiſtoire. III. Le *Réveil d'Epiménide*, comédie non repréſentée, & digne de l'être, par l'agrément & la fineſſe qui y règnent. Elle eſt imprimée avec *François II*, & d'autres piéces, 1768, 2 vol. in-12. IV. Les *Chiméres*, divertiſſement en un acte, repréſenté en ſociété, & dont la muſique eſt de M. le duc de *Nivernois*. (*Voyez* CAUX & FUZELIER.) Le préſident *Hénaut* eſt connu encore par quelques *Poéſies fugitives*, qui reſpirent les graces; mais il n'y en a que très-peu d'imprimées. Il a eu part à l'*Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, par M. *Macquer*.

HENICHIUS, (Jean) profeſſeur de théologie à Rintel au pays de Heſſe, naquit en 1616, & mourut en 1671, à 55 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante, un théologien modéré. Il ſouhaita paſſionnément la réunion des Luthériens avec les Calviniſtes; mais ſes efforts pour cette réunion, auſſi difficile que celle des Janſéniſtes & des Moliniſtes, ne lui attirérent de la part des fanatiques des deux partis, que des injures & de mauvais procédés. On a de lui divers ouvrages de théologie & de controverſe, in-4° & in-8°, eſtimables pour la modération qu'ils reſpirent. Les principaux ſont: I. *Compendium Sacræ Theologiæ*, in-8°. II. *De veritate Religionis Chriſtianæ*, in-12. III. *Inſtitutiones Theologicæ*, in-4°. IV. *Hiſtoria Eccleſiaſtica & Civilis*, in-4°.

HENNINGES, (Jérôme) laborieux hiſtorien Allemand du XVIe ſiécle. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages aſſez eſtimés, concernant les généalogies de quantité de maiſons d'Allemagne. Le principal eſt *Theatrum Genealogicum*, 6 vol. in-fol. 1598, à Magdebourg. La 6e partie de cet ouvrage eſt la plus rare. Elle eſt intitulée: *Genealogiæ aliquot Familiarum nobilium in Saxonia*, in-fol. à Hambourg, 1596... Il eſt différent de *Jean* HENNINGES, mort en 1646, à 78 ans, auteur de 3 vol. de *Diſſertations* ſur divers paſſages des Livres ſaints, & d'une *Verſion* en vers latins du prophète *Jonas*. Il étoit paſteur & profeſſeur de théologie à Helmſtadt.

HENNUYER, (Jean) évêque de Liſieux, mort en 1577, avoit été confeſſeur de *Henri II*, & évêque de Lodève. Il s'immortaliſa par ſon humanité dans le tems des fureurs de la *St-Barthélemi*. Le lieutenant-de-roi de ſa province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de maſſacrer tous les Huguenots de Liſieux. L'illuſtre prélat s'y oppoſa, & donna acte de ſon oppoſition. Le roi, loin de le blâ-

mer, rendit à ſa fermeté les éloges qu'elle méritoit; & ſa clémence, plus efficace que ſes ſermons, les livres & les ſoldats, changea le cœur & l'eſprit de tous les Calviniſtes. Ils firent tous abjuration entre ſes mains.

HENOCH, *Voyez* ENOCH.

[*EMPEREURS.*]

I. HENRI Ier, fut ſurnommé l'*Oiſeleur*, parce que les députés qui lui annoncérent ſon élection à l'empire, le trouvérent occupé à la chaſſe des oiſeaux. Il naquit en 876, d'*Othon* duc de Saxe. Les trois états de la Germanie le confirmérent empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des rois les plus dignes de porter la couronne. Sous lui les ſeigneurs de l'Allemagne, ſi diviſés entre eux, furent réunis. Pour les entretenir dans le goût des armes, il inſtitua les tournois, & en fut le premier inventeur. L'Allemagne & la Saxe manquoient de villes fortifiées; ni la nobleſſe, ni le peuple, n'aimoient à s'enfermer: de-là cette facilité qu'avoient les barbares de pouſſer leurs conquêtes juſqu'au Rhin. *Henri* fit conſtruire des villes, & environner de murailles les gros bourgs de la Saxe & des provinces voiſines. Pour peupler ces nouvelles forteresſes, il obligea la 9e partie des habitans de la campagne à s'établir dans les villes. Il ordonna que les aſſemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les villes. Il donna aux nouveaux citoyens des priviléges & des prérogatives conſidérables, juſqu'à obliger ceux qui reſtérent à la campagne de les nourrir, & à tranſporter la 3e. partie de leur récolte dans les magaſins des villes. Telle fut l'origine des villes, des communautés & des corps-de-métiers: de-là les familles Patriciennes iſſues des nobles, qui paſſérent dans les villes. Les autres gentilshommes conçurent contre ceux-ci une haine qui règne encore, & qui va juſqu'a leur diſputer la nobleſſe, parce qu'ils avoient accepté les magiſtratures. On leur donna le ſobriquet de *Villani*, Villains... *Henri* fut héros ainſi que légiſlateur. Il réprima *Arnoul* le *Mauvais*, duc de Baviére, vainquit les Bohémiens, les Eſclavons, les Danois. Il envahit le royaume de Lorraine ſur *Charles* le *Simple*, & remporta une victoire ſignalée à Mersbourg ſur les Hongrois en 934. Ces peuples barbares lui avoient demandé le tribut ordinaire. *Henri*, réſolu de l'abolir, fit préſenter à leurs députés un chien galeux auquel on avoit coupé la queue & les oreilles, en leur ordonnant de dire à leurs maîtres que s'ils avoient un autre tribut a exiger de lui, ils vinſſent le chercher eux-mêmes. Cet affront & cette réponſe furent l'origine de la guerre. Les ſuccès de *Henri* ne lui enflérent point le cœur: modeſte ſous ſes lauriers, il ne prit jamais le titre d'empereur dans ſes diplômes, ni même celui de roi de Germanie. Il mourut à Quedlimbourg le 2 Juillet 936, à 60 ans. *Othon*, ſon fils aîné, lui ſuccéda. *Henri*, duc de Baviére; & *Brunon* archevêque de Cologne, étoient ſes deux autres enfans. La bonté & la douceur de *Henri*, (dit M. de *Montigni*,) ne furent pas exemptes de l'emportement de la colére, ni ſa ſageſſe du goût pour le plaiſir; mais ſes grandes qualités couvrirent tous ſes défauts. *Voyez* 1. MATHILDE.

II. HENRI II, dit *le Boiteux*, arriére-petit-fils du précédent, & fils de *Henri* le *jeune* duc de Baviére, naquit en 972, & fut élu empereur l'an 1002. Il fonda l'évêché de Bamberg, battit *Herzeſon*

duc de Bavière, rétablit le pape *Benoît VIII* sur son siége, fut couronné empereur par ce pontife en 1014 à Rome, chassa les Grecs & les Sarrasins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laissant par-tout des marques de générosité & de justice. Il mourut saintement en 1024, à 47 ans. C'est peut-être, de tous les princes, celui qui a fait aux églises les plus grandes largesses; aussi les annalistes ecclésiastiques ou réguliers l'ont comblé d'éloges. Il avoit voulu se faire Bénédictin à Verdun, & ensuite chanoine à Strasbourg; sa libéralité envers les religieux, & les priviléges qu'il leur accorda, le firent surnommer *le Pere des Moines*. HENRI étoit néanmoins sévére, défiant, soupçonneux. Ce prince avoit un fonds de tristesse & de mélancolie, qui ne contribuoit pas peu à lui faire aimer la solitude des cloitres. On prétend que son élévation lui avoit été prédite par S. *Volfand*, évêque de Ratisbonne. Etant allé un jour, dit-on, prier à son tombeau, le Saint lui apparut & lui dit: « *Regardez attentivement ce qui est écrit sur la muraille.* » *Henri* n'y put lire que ces deux mots: APRÈS SIX. Il s'imagina qu'il mourroit après six jours. Au bout de six jours, voyant qu'il se portoit bien, il crut devoir mourir après six ans; mais la 7e année ayant été élu roi, il comprit le sens de la prédiction. Lorsqu'il voulut se faire moine, il s'adressa à *Richard*, abbé de S. Vannes de Verdun, homme de bon-sens, qui préféra le bien de l'état à la gloire de voir un empereur soumis à sa règle. *Richard* feignit d'entrer dans les vues de *Henri*: *Voulez-vous*, dit-il au prince, *voulez-vous, suivant la Règle & l'exemple de J. C. être obéissant jusqu'à la mort?* Il dit qu'*Oui*, *& de tout son cœur.* — *Hé bien*, dit l'abbé, *je vous reçois pour Moine, & dès ce jour je me charge du soin de votre ame. C'est pourquoi je veux que vous fassiez tout ce que je vous ordonnerai.* — *Henri* le promit, & l'abbé *Richard* continua: *Je veux donc que vous retourniez gouverner l'Empire que Dieu vous a confié, & que par votre fermeté à rendre la justice, vous procuriez, selon votre pouvoir, le salut de tout l'état.* On prétend que, dans son couronnement à Rome, on se servit pour la 1re fois du globe impérial. Le pape *Benoît VIII*, avant que de le couronner, lui demanda: *Voulez-vous garder, à moi & à mes successeurs, la fidélité en toutes choses?* C'étoit une espèce d'hommage, que l'adresse du pape extorquoit de la simplicité de *Henri*; & c'est le premier vestige de l'obéissance que quelques empereurs ont promise aux papes. (*Voyez* l'article de CUNÉGONDE, son épouse.) Ils ont été canonisés l'un & l'autre.

III. HENRI III, le *Noir*, fils de l'empereur *Conrad II*, naquit en 1017, & succéda à son pere en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premiéres années de son règne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie; mais elles ne produisirent aucun grand événement. La confusion régnoit à Rome comme dans toute l'Italie. L'empereur passa les monts pour y porter la paix. Il fit déposer dans un concile *Benoît IX*, *Sylvestre III*, *Grégoire VI*, & fit mettre à leur place *Clément II*. Les Romains jurérent à l'empereur de ne plus élire de pape sans son consentement. *Henri* & son épouse reçurent ensuite la couronne impériale du nouveau pontife. Après quelques expéditions contre les rebelles d'Italie, de Hollande & de Frise, ce prince mourut a Botfeld

en Saxe, en 1056, à 39 ans, & fut enterré à Spire. Quelque tems avant ſa mort, il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il poſſédoit injuſtement pluſieurs provinces démembrées de la couronne de France, l'empereur lui propoſa de vuider ce différend par un duel ; mais le monarque François le refuſa.

IV. HENRI IV, le *Vieil* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la couronne impériale après lui en 1056, à l'âge de 6 ans. *Agnès* ſa mere, femme habile & courageuſe, gouverna l'empire pendant les premiéres années. Dès l'âge de 13 ans, *Henri* régna par lui-même, & ſe montra digne du trône par ſa valeur contre les princes rebelles de l'Allemagne, & ſur-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confuſion. Qu'on en juge par le *droit de rançonner les Voyageurs* : droit que tous les ſeigneurs, depuis le Mein & le Weſer juſqu'au pays des Slaves, comptoient parmi les prérogatives féodales. L'empereur, quoique jeune & livré à tous les plaiſirs, parcourut l'Allemagne pour y mettre quelque ordre ; mais tandis qu'il réglоit l'Allemagne, il ſe formoit un orage en Italie. *Alexandre II* étant mort en 1073, les Romains élurent *Hildebrand*, qui prit le nom de *Grégoire VII* : homme de mœurs pures, mais d'un eſprit vaſte, & d'un zèle ardent juſques à l'impétuoſité. Comme le nouveau pape ne voulut pas être conſacré, que l'empereur n'eût confirmé ſon élection, *Henri IV* crut pouvoir lui porter des plaintes contre les Saxons, toujours domptés & toujours rebelles. Ces barbares, perſiſtant dans leur révolte, avoient fait menacer l'empereur de donner ſon ſceptre impérial à un autre, s'il ne chaſſoit ſes conſeillers & ſes maîtreſſes, s'il ne réſidoit avec ſa femme, & s'il ne quittoit de tems en tems la Saxe pour parcourir les autres provinces de ſon empire. *Henri IV* penſant que les foudres du Vatican produiroient un effet plus prompt que ſes armes, s'adreſſa à *Grégoire*. Les Saxons de leur côté accuſérent l'empereur de ſimonie & de pluſieurs autres crimes. *Grégoire*, indiſpoſé contre *Henri* à l'occaſion de l'affaire de l'inveſtiture des bénéfices, le cite à ſon tribunal, pour ſe juſtifier des accuſations intentées contre lui. L'empereur aſſemble une diète à Worms en 1076, & fait dépoſer le pape par 24 évêques & par tous les états de l'Allemagne, pour avoir oſé ſe conſtituer le juge de ſon ſouverain. Ce fut alors que les querelles entre l'empire & le ſacerdoce éclatèrent avec le plus de violence. Le pape lança contre *Henri* l'anathême dont il l'avoit déja menacé, & délia ſes ſujets du ſerment de fidélité. Les princes d'Allemagne, excités par ſes intrigues auſſi efficaces que ſes bulles, penſoient à dépoſer *Henri*. Ce monarque, pour parer le coup, paſſa les Alpes, & alla trouver le ſouverain pontife à Canoſe, forteresſe appartenant à la comteſſe *Mathilde*. *Henri*, après une pénitence de 3 jours dans la cour du château & ſous les fenêtres du pape, expoſé en plein hyver aux injures de l'air, pieds nuds & couvert d'un cilice, reçut enfin ſon abſolution, mais ſous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards, indignés de ce qu'il avoit avili la dignité impériale, veulent élire à ſa place ſon jeune fils *Conrad*. *Henri*, ranimé par la crainte de perdre ſes états d'Italie, comme il avoit perdu ceux d'Allemagne, ſe prépare à tirer vengeance de *Grégoire VII*. Ce pape

le fait dépoſer en 1077 par les princes ſes partiſans dans la diete de Forscheim, & fait donner ſon ſceptre à *Rodolphe* duc de Souabe. L'empereur dépoſé bat ſon compétiteur dans pluſieurs rencontres, & enfin lui donne la mort à la journée de Volckheim, malgre les anathêmes du pape, qui le condamnoient à n'avoir aucune force dans les batailles & à ne remporter aucune victoire. *Henri* fit dépoſer en même tems le pontife ſon ennemi dans un ſynode de Briſſen, & fit mettre à ſa place *Guibert*, archevêque de Ravenne, qu'il affermit ſur le ſiége pontifical par ſes armes. Il s'empare de Rome après un ſiege de 2 ans, & ſe fait couronner empereur par ſon antipape. Peu de tems après, *Grégoire* meurt en 1085 à Salerne; mais la guerre ne s'éteint pas avec lui. *Conrad*, fils de *Henri IV*, couronné roi d'Italie par *Urbain II*, ſe révolta contre ſon pere. *Henri*, autre fils de l'empereur, excité par *Paſchal II*, ſe fit donner la couronne impériale l'an 1106. Les ſeigneurs ennemis de ce pere infortuné, ſe joignent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre *Henri IV* & ſon fils; elle devoit ſe paſſer à Mayence. L'empereur, après avoir congédié ſon armée, ſe mit en chemin pour ſe rendre à Mayence: mais le barbare & dénaturé *Henri*, ſoutenu par toutes les forces de ſon parti, le fit arrêter priſonnier à Ingelheim, & l'obligea, après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornemens impériaux, de renoncer à l'empire. Le malheureux *Henri IV*, réfugié à Cologne, & de-là à Liége, aſſembla une armée; mais, après quelques ſuccès, ſes troupes furent battues par celles de *Henri V*. Réduit aux derniéres extrémités, pauvre, errant, ſans ſecours, il ſupplia l'évêque de Spire de lui accorder une prébende laïque en ſon égliſe; lui repréſentant, qu'ayant étudié & ſachant chanter, il y feroit l'office de lecteur, ou de ſous-chantre: elle lui fut refuſée. Quel ſiécle, où un empereur d'Allemagne, qui avoit ſi long-tems tenu les yeux de l'Europe ouverts ſur ſes victoires & ſa magnificence, ne peut obtenir la derniére place d'un chapitre! Enfin, abandonné de tout le monde, il écrivit à ſon fils pour le conjurer de ſouffrir que l'évêque de Liége lui donnât un aſyle. *Laiſſez-moi*, lui diſoit il dans cette lettre, *reſter à Liége, ſinon en empereur, du moins en réfugié! Qu'il ne ſoit pas dit à ma honte, ou plutôt à la vôtre, que je ſuis obligé de chercher de nouveaux aſyles dans le tems de Pâques.* Il mourut dans cette ville en 1106, à 55 ans, dont il en avoit régné 50, après avoir envoyé à ſon fils ſon épée & ſon diadême. Il fut enterré à Liége, déterré par ordre du pape, & privé de la ſépulture pendant 5 années entiéres, juſqu'à ce que *Henri V* ſon fils le fit inhumer à Spire dans le tombeau des empereurs. Ce prince fit quelques loix pour maintenir la paix & la tranquillité de l'Allemagne, & ſe tint toujours prêt à la défendre par ſon epée. Il ſe trouva en perſonne à 66 batailles. Une confiance aveugle pour des miniſtres incapables, une paſſion extrême pour les plaiſirs, l'abus intolérable de conférer à prix d'argent les bénéfices à des ſujets indignes, ternirent ſon règne, & furent en partie la ſource de ſes malheurs. Quelques hiſtoriens le repréſentent comme un prince ſage, modéré, affable, libéral, occupé du bien public. Selon d'autres écrivains, il étoit dur, injuſte, cruel, habile à deguiſer ſes ſentimens ſous le maſque de l'amitié, juſqu'à pleurer ceux qu'il faiſoit ſecrettement mourir. On peut pren-

dre un milieu entre ces portraits contradictoires : mais on ne peut nier que *Henri* ne pouſſa la libéralité juſqu'à la profuſion, & que pour ſubvenir à ſes diſſipations, il ne fit un honteux trafic des biens eccléſiaſtiques. Ceux qui louent ſa fermeté & l'élévation de ſon ame, n'auroient pas dû oublier que, dans la crainte d'être renverſé du trône, il ſe ſoumit aux traitemens les plus humilians. (*Voyez* GREGOIRE VII.)

V. HENRI V, *le Jeune*, né en 1081, dépoſa ſon pere *Henri le Vieil* en 1106, & lui ſuccéda à l'âge de 35 ans. Son premier ſoin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des inveſtitures, contre lequel il s'étoit élevé pour détrôner ſon pere. Il paſſa en Italie en 1110, ſe ſaiſit du pape *Paſchal II*, & le força à lui accorder le droit de nommer aux bénéfices. A peine ce nouvel empereur fut-il hors de l'Italie, que le pontife caſſa dans un concile la conceſſion qu'il avoit faite, renouvella les décrets contre les inveſtitures eccléſiaſtiques données par des laïques, & excommunia *Henri*. Ce prince alla s'emparer de Rome, & après la mort de *Paſchal II*, il oppoſa à ſon ſucceſſeur l'antipape *Grégoire VIII*. Frappé d'un nouvel anathême & craignant le ſort de ſon pere, il aſſembla une diète à Worms pour ſe réconcilier avec le pape. L'empereur, du conſentement des états, renonça à la nomination des évêques & des abbés, & laiſſant aux chapitres la liberté des élections, il promit de ne plus inveſtir les eccléſiaſtiques de leur temporel par la croſſe & l'anneau ; mais de ſubſtituer à ces ſymboles le ſceptre, lorſqu'il feroit la cérémonie de les inveſtir. Les terres du ſaint ſiége furent affranchies abſolument de la ſuzeraineté de l'empire. Par ce concordat il ne reſta plus aux empereurs que le droit de décider en Allemagne dans le cas d'une élection douteuſe, celui des premiéres priéres, & le droit de main-morte, qu'*Othon IV* fut obligé d'abandonner. Après avoir ſigné ce traité honteux, *Henri V* fut abſous de ſon excommunication par les légats. L'empereur ne ſurvécut guéres à cet événement ; une maladie contagieuſe déſoloit l'Europe : il en mourut à Utrecht en 1125, à 44 ans, ſans poſtérité, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite ſans religion, d'un voiſin inquiet & d'un mauvais maître. C'eſt ſous ce prince que les ſeigneurs des grands fiefs commencérent à s'affermir dans le droit de ſouveraineté. Cette indépendance qu'ils cherchoient à s'aſſurer, & que les empereurs vouloient empêcher, contribua pour le moins autant que les prétentions des papes, aux troubles qui diviſérent l'empire.

VI. HENRI VI, *le Sévére*, fils de *Fréderic Barberouſſe*, ſuccéda à ſon pere en 1190, âgé de 25 ans. (*Voyez* CELESTIN III.) Il avoit été élu & couronné roi des Romains dès l'âge de deux ans, en 1169. Il y avoit plus d'un ſiécle que la coutume étoit établie de donner le titre de *Roi des Romains* avant que de donner la couronne impériale. La cauſe de la diſtinction de ces deux titres, pouvoit être le deſir qu'avoient les empereurs de perpétuer l'empire dans leur maiſon ; & comme ſous le bas-empire les empereurs faiſoient, dans cette vue, déclarer leur fils aîné *Céſar*, de même les empereurs d'Occident, ne voulant point employer le mot de *Céſar* qui étoit dans l'oubli, ſe ſervirent de celui de *Roi des Romains* ; imitant peut-être en cela ce qui étoit en effet arrivé à

Charlemagne, qui avoit été couronné roi d'Italie avant que d'être nommé empereur. Ce qui eſt ſingulier, c'eſt qu'après que l'Italie leur eut échappé, ils conſervérent encore le nom de *Roi des Romains* : toujours dans le même eſprit de rendre l'empire héréditaire, de déſigner par un titre qu'ils ſçavoient n'avoir plus rien de réel, leurs enfans pour remplir leur place, & de préparer ainſi les peuples à les y voir ſuccéder. *Henri VI*, déja deux fois reconnu & couronné du vivant de ſon pere, ne renouvella point cet appareil, & régna de plein droit. Après quelques expéditions en Allemagne, ce prince paſſa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que *Conſtance* ſon épouſe, fille poſthume de *Roger* roi de Naples & de Sicile, avoit ſur ces royaumes, dont *Tancrède*, bâtard de *Roger*, s'étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un ſouverain puiſſe commettre, facilita cette conquête à l'empereur. L'intrépide roi d'Angleterre *Richard Cœur-de-Lion*, en revenant de ſa croiſade, fit naufrage près de la Dalmatie. Il paſſe ſur les terres de *Léopold* duc d'Autriche ; ce duc viole l'hoſpitalité, charge de fers le roi d'Angleterre, le vend à l'empereur *Henri VI*, comme les Arabes vendent leurs eſclaves. *Henri* en tire une groſſe rançon, & avec cet argent va conquérir les Deux-Siciles. Il fait exhumer le corps du roi *Tancrède*, &, par une barbarie auſſi atroce qu'inutile, le bourreau coupa la tête au cadavre. On crève les yeux au jeune roi ſon fils, on le fait eunuque, on le confine dans une priſon à Coire chez les Griſons. On enferme ſes ſœurs en Alſace avec leur mere ; & les partiſans de cette famille infortunée, ſoit barons, ſoit évêques, périſſent dans les ſupplices. Tous les tréſors ſont enlevés & tranſportés en Allemagne. Ces atrocités le firent ſurnommer *le Sévére & le Cruel*. Sa cruauté le perdit ; ſa propre femme *Conſtance*, dont il avoit exterminé la famille, conſpira contre ce tyran, & enfin, dit-on, le fit empoiſonner en 1197, âgé de 32 ans. *Henri VI* a été mis avec raiſon au nombre des plus méchans princes : mais la nature lui avoit accordé les qualités extérieures. Il étoit, diſent le plus grand nombre des écrivains, bien fait de ſa perſonne, d'une taille bien proportionnée, quoique d'une médiocre hauteur, & d'une complexion très-délicate. L'agilité & la ſoupleſſe de ſes membres le rendoient propre à toutes ſortes d'exercices, à pied & à cheval Il aimoit exceſſivement la chaſſe & la promenade ; ce qui lui faiſoit préférer le ſéjour de la campagne à celui de la ville, où il ne venoit le plus ſouvent que pour faire éclater une faſtueuſe magnificence dans les jeux publics, & pour s'y donner lui-même en ſpectacle. Son eſprit étoit vif, pénétrant, cultivé par l'étude, & ſoutenu par une éloquence naturelle, par un jugement ſolide, & une grande hardieſſe. Mais toutes ces qualités furent ſouillées par une avarice ſordide, par ſon irreligion, par ſes injuſtices & ſes violences, par ſon humeur féroce & ſanguinaire, par ſon inſatiable deſir de vengeance. Je ne connois que *Heiſſ* qui relève dans ce méchant prince les qualités du cœur. Il aimoit, ſelon lui, particuliérement la juſtice, & il donnoit des audiences publiques à ſes ſujets, pour entendre leurs plaintes. Un de ſes favoris lui ayant un jour repréſenté que ſes audiences le fatiguoient trop, & dérangeoient les heures de ſes repas : *Un particulier*, répondit-il, *peut*

manger quand il veut ; mais un Prince ne doit le faire, qu'après avoir donné ordre aux affaires publiques. Cela eſt-il croyable du prince le plus fourbe, le plus injuſte, le plus cruel & le plus avare qui fut jamais ? Je ne ſçais où *Heiſſ* prend toutes les fables qu'il a ſemées dans ſon livre ; mais aucun hiſtorien ancien ne fait mention de la belle réponſe d'*Henri*, qui après tout auroit pu, à l'exemple de *Néron*, dire quelquefois des choſes qui marquoient une ſageſſe & une humanité étrangéres à ſon cœur.

VII. HENRI RASPON, landgrave de Thuringe, élevé à la dignité d'empereur, n'en eut, à proprement parler, que le titre, & même fort peu de tems. Le pape *Innocent IV* ayant dépoſé *Fréderic II*, dans le concile général de Lyon, qui ne l'approuva pas ; les archevêques de Mayence, de Cologne & de Trèves, avec quelques princes d'Allemagne, élurent à ſa place, l'an 1246, le *Landgrave* de Thuringe ; mais ce nouvel empereur, que l'on appella par dériſion *le Roi des Prêtres*, mourut l'année d'après, d'une bleſſure, ou plutôt du déplaiſir d'avoir perdu une bataille contre les troupes de *Fréderic*. *Guillaume* de *Hollande* lui ſuccéda.

VIII. HENRI VII, fils aîné de *Henri* comte de Luxembourg, fut élu empereur en 1308, & couronné en 1309, à 46 ans. Ce prince eſt le premier qui fut nommé par ſix électeurs ſeulement, tous ſix grands-officiers de la couronne : les archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, chanceliers ; le comte Palatin, de la maiſon de Baviére d'aujourd'hui, grand-maître ; le duc de Saxe, de la maiſon d'Aſcanie, grand-écuyer ; le marquis de Brandebourg, de la même maiſon, grand-chambellan. Ce fut le comte Palatin qui nomma, en vertu du pouvoir qui lui avoit été accordé par les autres électeurs, *HENRI comte de Luxembourg, Roi des Romains, futur Empereur, protecteur de l'Egliſe Romaine & univerſelle, & défenſeur des veuves & des orphelins... Henri VII* paſſe en Italie, après avoir créé vicaire en Allemagne ſon fils *Jean*, roi de Bohême. L'Italie étoit alors déchirée par les factions des *Guelfes* & des *Gibelins*. Il lui fallut aſſiéger une partie des villes, & Rome même. Elle étoit pareillement diviſée en deux partis : les *Orſini*, ſoutenus par le roi de Naples, tenoient preſque toute la ville ; les *Colonnes*, qui étoient *Gibelins*, n'avoient pu conſerver que le Capitole. *Henri VII* y fut couronné dans l'égliſe de Latran en 1312, après avoir fait de vains efforts pour ſe rendre maître de la ville entiére. Il ſe préparoit à ſoumettre l'Italie, lorſqu'il mourut à Buonconvento près de Sienne en 1313, à 51 ans, d'une apoſtume à la cuiſſe. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé *Bernard de Montepulciano*, lui avoit donné la mort, en le communiant avec du vin empoiſonné le jour de l'Aſſomption. Pluſieurs auteurs ont ſoutenu cette opinion ; cependant on ſçait que la maladie de l'empereur s'étoit formée peu-à-peu, & que ſon fils *Jean* roi de Bohême donna des lettres-patentes à l'ordre de St. Dominique, par leſquelles il déclara le frere *Bernard* innocent du crime dont on l'accuſoit. La méchanceté des hommes avoit rendu ces lettres néceſſaires. *Henri* emporta dans le tombeau les regrets de toute l'Allemagne, & même d'une partie de l'Italie. Il avoit ſçu allier les vertus chrétiennes avec la prudence des plus habiles politiques, l'autorité d'un maître, & la valeur d'un conquérant.

rant. Ses sujets l'aimoient comme un pere, & le respectoient comme le soutien des loix & de la justice. Son règne, quoique très-court, fut plus glorieux que celui des trois empereurs qui l'avoient précédé. *Jean* de *Luxembourg*, roi de Bohême, fut le seul fils de *Henri*. Il eut aussi trois filles, *Beatrix*, *Marie* & *Agnès*. *Beatrix* fut mariée à *Charobert* roi de Hongrie, *Marie* épousa *Charles IV* roi de France, & *Agnès* fut la 2e femme de *Rodolphe* comte Palatin. On ne peut pas reprocher à *Henri* de ne s'être occupé qu'à aggrandir sa maison. Il la laissa aussi pauvre qu'elle étoit avant son élévation au trône impérial, si l'on excepte la Bohême, qui y entra par l'élection libre des peuples de ce royaume, & non par voie d'usurpation. Dans les derniéres années de son règne, les *Chevaliers Teutoniques* s'aggrandissoient, & faisoient des conquêtes sur les idolâtres & les chrétiens des bords de la mer Baltique; ils se rendirent même maîtres de Dantzick, qu'ils cédérent après. Ils achetérent la contrée de la Prusse nommée *Pomérelie*, d'un margrave de Brandebourg qui la possédoit. Pendant que les chevaliers *Teutoniques* devenoient des conquérans, les *Templiers* furent détruits en Allemagne comme ailleurs; & quoiqu'ils se soutinssent encore quelques années vers le Rhin, leur ordre fut entiérement aboli. *Clément V*, qui n'avoit osé s'élever contre *Henri* vivant, condamna sa mémoire après sa mort. Il déclara que le serment que cet empereur avoit fait à son couronnement dans Rome, étoit un serment de fidélité, & par conséquent d'un vassal qui rend hommage... *Mussati*, ministre de cet empereur, a donné son *Histoire* en latin.

[*Rois de France.*]

IX. HENRI Ier, roi de France en 1031, étoit fils aîné du roi *Robert* & de *Constance* de Provence. Monté sur le trône malgré sa mere, il eut une guerre civile à essuyer. *Constance*, appuyée par *Eudes* comte de Champagne & par *Baudouin* comte de Flandres, excita une révolte pour faire donner la couronne à *Robert* son second fils. *Robert* le *Magnifique*, duc de Normandie, lui aida à soumettre les rebelles. Les troupes de la reine furent battues, & le frere de *Henri* obligé de lui demander la paix. Il la lui accorda, & fit en sa faveur une cession du duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiére race des ducs de Bourgogne du sang royal. Le duc *Robert* étant mort, & la possession du duché de Normandie étant disputée à *Guillaume* son fils naturel, *Henri* se joignit à lui pour l'aider à conquérir son héritage. Tous deux réunis livrérent bataille aux rebelles dans le lieu appellé le *Val des Dunes*, près de Caen. *Henri* y fut abattu d'un coup de lance par un gentilhomme du Cotentin; mais il se releva sans blessure. *Guillaume*, depuis surnommé *le Conquérant*, vainqueur de ses ennemis dans cette journée, jouit paisiblement de son duché. Un nouveau prétendant, cousin de son pere, s'étant présenté, *Henri* le soutint contre le même *Guillaume*, dont il commençoit à être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais sans succès; & mourut à Vitri en Brie, en 1060, à 55 ans, d'une médecine prise mal-à-propos. On a dit de lui : *Belli Pacisque peritus.*

Que son bras se repose, ou lance le tonnerre,
Il sçait faire la paix aussi-bien que la guerre.

En effet *Henri*, malgré quelques échecs, obtint la réputation de grand capitaine, ainſi que celle de roi juſte & pieux : (*Voy.* I. BERENGER.) Mais ſon équité ne s'étendoit point à des établiſſemens utiles, à la réforme des abus ; le ſiécle de *Henri I* ne ſe prêtoit pas à ces ſortes de changemens qui aſſûrent le bonheur public. Après la mort de ſa premiére femme, *Henri* en envoya chercher une ſeconde juſqu'à Moſcow : *Anne* fille de *Jaroslaw*, duc de Ruſſie. On prétend que la crainte d'eſſuyer des querelles eccléſiaſtiques le détermina à ce mariage : on ne pouvoit alors épouſer ſa parente au 7e degré. La veuve de *Henri* ſe remaria au comte de *Crépi*; & après la mort de ſon ſecond époux, elle alla mourir dans ſon pays. Elle avoit eu du roi, *Philippe* & *Hugues*. *Henri*, qui ſans doute la connoiſſoit bien, ne l'avoit pas nommée tutrice de ſes fils en baſâge ; ce fut ſon beau-frere, le comte de Flandres, qui eut la tutelle. *Henri* n'avoit point eu d'enfans de ſa premiére femme, nommée *Mathilde*, fille de l'empereur *Conrad II*. *Philippe*, qu'il avoit fait proclamer roi avant ſa mort, occupa le trône après lui. *Voyez* HENRI III, empereur, *à la fin*.

X. HENRI II, roi de France, né à Saint Germain-en-Laye l'an 1518, de *François I* & de la reine *Claude*, ſuccéda à ſon pere en 1547. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre ; *Henri II*, qui s'étoit ſignalé ſous ſon pere en Piémont & en Rouſſillon, la continua avec ſuccès, & la finit en 1550 par une paix aſſez avantageuſe. Les Anglois lui rendirent Boulogne, moyennant quatre cens mille écus, payables en deux termes. L'année ſuivante eſt célèbre par la Ligue pour la défenſe de la liberté Germanique, entre *Henri II*, *Maurice* électeur de Saxe, & *Albert* marquis de Brandebourg, tous trois réunis contre l'empereur *Charles-Quint*. Il marcha contre les troupes Impériales, prit en 1552 Metz, Toul & Verdun, qui ſont toujours reſtés à la France pour prix de la liberté qu'elle avoit aſſurée à l'Allemagne. *Charles-Quint* ayant donné aux Luthériens entiére ſûreté pour leur religion, & conclu la paix avec les princes Allemands ligués contre lui, *Henri II* reſta ſeul de la Ligue contre l'empereur. Pour ſubvenir aux frais d'une guerre ſi ruineuſe, il aliéna une partie de ſon domaine, mit un impôt de 25 livres ſur chaque clocher, & un autre ſur l'argenterie des égliſes. *Charles-Quint* parut devant Metz avec une armée de cent mille hommes. Le duc de *Guiſe* ſecondé par toute la haute nobleſſe de France, défendit ſi vaillamment cette ville, que l'empereur, obligé de ſe retirer, détruiſit de dépit Térouane de fond en comble. Le monarque François ſe venge de cette barbarie, en ravageant le Brabant, le Hainaut, le Cambreſis. Il défait les Impériaux en 1554 à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le ſiége. *Henri* chercha à cette journée l'occaſion de combattre *Charles-Quint* de perſonne à perſonne ; mais *Charles* l'évita. Les François furent moins heureux à la bataille de Marciano en Toſcane, perdue la même année par *Strozzi*, commandant des troupes de France, & gagnée par le marquis de *Marignan*. L'épuiſement des puiſſances belligérantes ralentit la guerre, & fit conclure une trêve de 5 ans à Vaucelles en 1556. Cet événement fut ſuivi de l'abdication de l'empire par *Charles-Quint*, & d'une nouvelle guerre. *Philippe II*, uni avec l'Angleterre, marcha avec 40 mille hommes en Picar-

die, ayant à leur tête *Emmanuel-Philibert*, duc de Savoie, l'un des grands capitaines de ſon ſiécle. L'armée Françoiſe fut tellement défaite à la journée de Saint-Quentin le 10 Août 1557, qu'il ne reſta rien de l'infanterie. Tout fut ou tué ou pris; les vainqueurs ne perdirent que 80 hommes; le connetable de *Montmorenci* & preſque tous les officiers-généraux furent priſonniers; le duc d'*Enguien* bleſſé à mort; la fleur de la nobleſſe détruite, la France dans le deuil & dans l'allarme. Le duc de *Guiſe*, rappellé d'Italie, raſſemble une armée, & raſſûre le royaume par la priſe de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558; ils la poſſédoient depuis 1347, qu'*Edouard III* l'avoit priſe ſur *Philippe de Valois*. Le duc de *Guiſe* prit encore Guines & Thionville. Le duc de *Nevers* prenoit en même tems Charlemont; le maréchal de *Thermes*, Dunkerque & Saint-Venox; & le maréchal de *Briſſac*, ne pouvant vaincre en Piémont à cauſe du petit nombre de ſes troupes, tâchoit de s'y ſoutenir ſans être vaincu. Ces ſuccès faiſoient eſpérer une paix avantageuſe: *Henri*, mal conſeillé, en conclut une le 3 Avril 1559, qui fut nommée depuis *la Malheureuſe Paix*. Il perdit par ce traité ce que les armes Eſpagnoles n'auroient pu lui enlever, dit le préſident *Hénault*, après 30 années de ſuccès. Calais reſta à la France; mais ce ne devoit être que pour 8 ans: après ce tems cette ville devoit retourner aux Anglois. On remit au duc de *Savoie* une partie de ſes états. Tout fut rendu de part & d'autre, ſoit en Italie, ſoit en France, excepté les trois importantes villes de Metz, Toul & Verdun qui nous reſtérent, mais que l'Empire avoit la liberté de redemander. Par la même paix furent conclus les mariages d'*Eliſabeth*, fille du roi, avec *Philippe II*, & de ſa ſœur *Marguerite* avec le duc de *Savoie*. Les fêtes qu'il donna à l'occaſion de ce ſecond mariage, furent funeſtes à la France. *Henri*, dans un tournoi qu'il avoit ordonné, fut bleſſé en joûtant dans la rue Saint-Antoine contre *Gabriel* comte de Montgommeri, capitaine de la garde Ecoſſoiſe. Ce champion ayant rompu ſa lance, oublia de jetter, ſuivant la coutume, le tronçon qui lui étoit demeuré dans la main, & le tint toujours baiſſé; de ſorte qu'en courant il rencontra la tête du roi, & lui donna dans la viſiére un ſi furieux coup, qu'il lui creva l'œil droit. Le monarque mourut de ſa bleſſure le 10 Juillet 1559, dans la 41e année de ſon âge & la 13e de ſon règne. Les prédictions qu'on débita après coup ſur cette malheureuſe aventure, ont fait impreſſion ſur des écrivains d'ailleurs ſenſés. Ce qui prouve, (dit le P. *Bertier*,) que la crédulité ou la ſuppoſition ſurprennent quelquefois les meilleurs eſprits. Le funeſte genre de ſa mort fit dire à *Forcadel*, auteur d'une de ſes Epitaphes, « que celui que *Mars* même n'eût pas vaincu, le fut par » l'image de *Mars*. »

Quem Mars *non rapuit*, Martis *imago rapit.*

(*Voyez* CHATEIGNERAYE.) *Henri* auroit été ſans défauts, ſi ſa conduite eût répondu à ſa bonne mine; mais ſa riche taille, ſon viſage doux & ſerein, ſon eſprit agréable, ſon adreſſe dans toutes ſortes d'exercices, ſon agilité & ſa force corporelle, ne furent pas accompagnées de la fermeté d'eſprit, de l'application, de la prudence & du diſcernement néceſſaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la juſtice; mais n'oſant ou

ne pouvant rien faire de lui-même, il fut cauſe de tout le mal que commirent ceux qui le gouvernoient. (*Voyez* I. COSSÉ.) Ils lui firent faire des dépenſes ſi exceſſives, qu'il ſurchargea le royaume d'impôts. *Charles IX*, à ſon avénement à la couronne, trouva l'état endetté d'environ 43 millions 500 mille livres. Il eſt vrai, qu'on avoit augmenté un peu les dettes de l'état, ſous le règne court, mais orageux, de *François II*. *Henri II* avoit une merveilleuſe facilité à s'exprimer en public & en particulier. On auroit pu auſſi le louer ſur ſon amour pour les belles-lettres & ſur ſes libéralités envers les ſçavans, ſi la corruption de ſa cour, autoriſée par ſon exemple, n'eût invité les plus beaux eſprits de ſon tems à ſe ſignaler plutôt par des Poëſies laſcives, que par des ouvrages ſolides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des courtiſans, & la paſſion du prince pour *Diane* de *Poitiers*, ducheſſe de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui ſe paſſoit dans le gouvernement. Les miniſtres & les favoris plioient également ſous elle; & le connétable *Anne* de *Montmorenci* lui-même, tout aimé du prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit ſe diſpenſer d'avoir recours à ſa faveur. Ce prince, ſelon *Bodin*, fit de la polygamie *un cas pendable*, & commença à la ſoumettre au dernier ſupplice. Ce fut lui qui le premier mit ſon portrait ſur la monnoie. Il fit des ordonnances très-ſévéres contre les Calviniſtes, quoique le fonds de ſon caractére fût la bonté. Des 4 fils qu'il avoit eus de *Catherine* de *Médicis*, *François*, *Charles* & *Henri* lui ſuccédérent l'un après l'autre; le dernier, *François* duc d'Alençon, fut dans la ſuite créé duc de Brabant; & ſa fille *Marguerite* épouſa *Henri IV*. (*Voyez* III. DIANE.) Mlle de *Luſſan* a donné les *Annales de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12; & l'abbé *Lambert*, ſon *Hiſtoire*, 1755, 2 vol. in-12, mal digérée & mal écrite. Cette Hiſtoire eſt encore à faire.

XI. HENRI III, roi de Pologne, puis de France, 3e fils de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*, naquit à Fontainebleau en 1551. Il eut pour gouverneur *François* de *Carnavalet*, qui cultiva avec ſoin les germes de généroſité, de valeur & d'eſprit qu'il montroit alors. *Catherine* de *Médicis* favoriſa d'autant plus cette éducation, qu'elle le voyoit éloigné de la couronne, & qu'elle prévit que ſi *Charles XI* étoit contraire à ſes deſſeins, elle pourroit lui oppoſer ſon frere. *Henri* porta le nom de duc d'*Anjou*, qu'il quitta pour prendre celui de roi de Pologne, lorſque cette couronne lui eut été décernée après la mort de *Sigiſmond-Auguſte* en 1573. La réputation qu'il s'étoit acquiſe dès l'âge de 18 ans par les victoires de Jarnac & de Montcontour, remportées en 1569, (*Voy.* CHARLES IX, n° VIII.) réputation qu'il perdit en montant ſur le trône, avoit déterminé les Polonois à l'élire. Il fut couronné à Cracovie au milieu des tranſports de l'allégreſſe publique. Un gentilhomme Polonois ſe piqua la main en ſa préſence, & lui dît à la Sarmate: *Malheur à quiconque de nous n'eſt pas prêt à verſer tout ſon ſang pour votre ſervice!* Auſſi ajouta-t-il: *Je ne veux rien perdre du mien*; & il but le ſang qui étoit ſur ſa main. (*Voyez* CRASOCKI, & I. FAUR.) *Henri* avoit pris poſſeſſion du trône de Pologne depuis 3 mois, lorſqu'il apprit la mort funeſte de *Charles IX* ſon frere; il l'abandonna, pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Un ſeigneur Polonois, (le comte de *Te-*

nezin) qui n'approuvoit pas qu'il abandonnât un pays tranquille pour un royaume orageux, lui dit les larmes aux yeux : *Ah ! Sire, si c'eſt vraiment régner que de poſſéder le cœur de tous ſes ſujets, où régnerez-vous jamais plus abſolument qu'en Pologne ? N'eſpérez point trouver en France dans la ſituation où ſont les choſes, ce que vous abandonnez parmi nous.* Cette prophétie ne tarda pas de s'accomplir. (*Voy.* VIII. MARGUERITE.) Sacré & couronné à Reims par *Louis* cardinal de *Guiſe* le 15 Février 1575, *Henri* ſoutint d'abord la reputation de valeur qu'il s'étoit faite. Il gagna la même année la bataille de Dormans, & conclut la guerre contre les Huguenots dans l'aſſemblée des états tenue à Blois en 1576 ; mais ce parti étant trop puiſſant, on lui accorda la paix à Nérac. Cette paix, la plus favorable qu'euſſent obtenue les Calviniſtes, fut ſuivie, l'an 1580, d'un édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des chambres mi-parties dans les 8 parlemens du royaume. On défendit d'inquiéter les prêtres ou les moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfans légitimes. Le royaume fut un peu plus tranquille ; mais la licence, le luxe, la diſſolution s'y introduiſirent avec la paix. *Henri III*, au lieu de travailler utilement pour l'état, pour la religion, pour lui-même, ſe livroit avec ſes favoris à des débauches obſcures. *Quélus*, *Maugiron*, *St-Maigrin* parurent les premiers ſur les rangs : *St-Luc* vint enſuite, *Joyeuſe* le jeune, *la Valette* connu ſous le nom de duc d'*Épernon*, & quelques autres, qui profitant de ſa foibleſſe, achevérent d'énerver le peu de vigueur que ſon ame pouvoit avoir. (*Voy.* les menées de ces différens favoris, ſous les articles JOYEUSE, nos *II*, *III* & *IV*... D'O.. ESPINAY... QUÉLUS... & I. VALETTE.) *Henri III*, loin de maîtriſer ſes favoris, ſouffroit qu'ils maîtriſaſſent ſes miniſtres. Il mêloit avec eux les pratiques exterieures de la religion à des plaiſirs infâmes. Il faiſoit avec eux des retraites, des pélerinages ; il ſe donnoit la diſcipline. Il inſtitua des confrairies de *Pénitens*, & ſe donnoit en ſpectacle ſous leur habit : on ne l'appelloit que *Frere Henri*. Ses momeries ſacriléges, loin de maſquer ſes vices, ne faiſoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la molleſſe & dans l'afféterie d'une femme coquette ; il couchoit avec des gants d'une peau particuliére pour conſerver ſes belles mains ; il mettoit ſur ſon viſage une pâte préparée, & une eſpèce de maſque par-deſſus. Le feu de la guerre civile couvoit toujours en France. L'édit de pacification avoit révolté les Catholiques. On craignoit que le Calviniſme ne devint la religion dominante ; on craignit davantage, après la mort de *François* duc d'Alençon, frere unique du roi, arrivée à Château-Thierri en 1584 : par cette mort, le roi de Navarre, chef des Huguenots, devenoit l'héritier préſomptif de la couronne. Les Catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Il ſe forma trois partis dans l'état, que l'on appella *la guerre des trois Henris* : celui des *Ligueurs*, conduit par *Henri* duc de *Guiſe* ; celui des *Huguenots*, dont *Henri* roi de Navarre, qui régna depuis ſous le nom de *Henri IV*, étoit le chef ; & celui du roi *Henri III*, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royaliſtes*. C'eſt ainſi que le roi devint chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. *Henri* duc de *Guiſe*, homme d'un génie auſſi grand que dangereux, conçut dès-lors le projet de s'unir aux Pro-

teſtans pour enlever la couronne à ſon ſouverain. Le zèle apparent de cet ambitieux étranger pour la religion Catholique, lui gagna le clergé, ſes libéralités le peuple, & ſes careſſes le parlement. Le nom de *Sainte-Ligue*, (aſſociation qu'il avoit formée contre les Proteſtans pour la ſûreté du Catholiciſme) fut le ſignal de la révolte. Les rebelles étoient appuyés par le pape & par le roi d'Eſpagne. Le roi le ſçavoit. Intimidé par les ſecours qu'ils promettoient, & effrayé par les prompts ſuccès du duc de *Guiſe*, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il dévoila ſes craintes & ſon découragement dans une *Apologie* où il ſe reconnoiſſoit coupable, & où il conjuroit les factieux de mettre bas les armes. Il ſe mit lui-même à la tête de la Sainte Ligue, dans l'eſpérance de s'en rendre le maître. Il s'unit avec *Guiſe*, ſon ſujet rebelle, contre le roi de Navarre, ſon ſucceſſeur & ſon beau-frere, que la nature & la politique lui deſignoient pour ſon allié. Tous les priviléges des Proteſtans furent révoqués par un édit donné en 1585. L'année ſuivante ſe forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au roi la couronne. Les Proteſtans reprennent les armes en Guienne & en Languedoc, ſous la conduite du roi de Navarre & du prince de *Condé*. *Sixte-Quint* ſignaloit en même tems ſon exaltation au ſouverain pontificat, par une bulle terrible contre ces deux princes, & par la confirmation de la Ligue. *Henri III* envoyoit contr'eux *Joyeuſe*, ſon favori, avec la fleur de la nobleſſe Françoiſe & une puiſſante armée. *Henri* de Navarre l'ayant défaite entiérement à Coutras le 10 Octobre 1587, ne ſe ſervit de ſa victoire, que pour offrir une paix ſûre au royaume & ſon ſecours au roi, mais il fut refuſé, tout vainqueur qu'il étoit. Le duc de *Guiſe* étoit plus à craindre & plus puiſſant que jamais: il venoit de battre à Vimori & à Auneau les Allemands & les Suiſſes qui alloient renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris, il y fut reçu comme le ſauveur de la nation. *Henri III*, ſollicité de toutes parts, ſortit, mais trop tard, de ſa profonde léthargie. Il avoit dit d'abord, que les entrepriſes contre ſon autorité étoient *des Châteaux-de-carte, élevés avec bien de la peine par des enfans; & qu'il ne falloit qu'un ſouffle pour renverſer l'édifice.* Mais ces châteaux-de-carte avoient plus de conſiſtance qu'il ne penſoit. Il eſſaya d'abattre la Ligue; il voulut s'aſſûrer de quelques bourgeois les plus ſéditieux; il oſa défendre à *Guiſe* l'entrée de Paris; mais il éprouva à ſes dépens ce que c'eſt que de commander ſans pouvoir. *Guiſe*, au mépris de ſes ordres, vint à Paris. En vain *Henri* y fit entrer, le 12 Mai 1588, des troupes pour ſe ſaiſir des carrefours. Le peuple prit auſſi-tôt l'allarme, ſe barricada, & chaſſa ces troupes. C'eſt ce qu'on appella *la journée des Barricades*. Elle rendit le duc de *Guiſe* maître de la capitale; le roi fut obligé de ſe retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où *Catherine de Médicis*, ſa mere, lui fit ſigner l'édit de réunion, fait à la honte de la royauté. Rarement, (dit un hiſtorien célèbre) les hommes ſont aſſez bons ou aſſez méchans. Si *Guiſe* avoit entrepris, le jour des Barricades, ſur la liberté ou ſur la vie du roi, il auroit été le maître de la France; mais il le laiſſa échaper. *Henri III* ſe rendit à Blois, où il convoqua les états-généraux du royaume en 1588. *Guiſe*, après avoir chaſſé ſon ſouverain de la capitale, oſa venir le braver à Blois, en préſence d'un corps qui

repréſentoit la nation. *Henri* & lui ſe réconciliérent ſolemnellement ; ils allérent au même autel, ils y communiérent enſemble : l'un promit par ſerment d'oublier toutes les injures paſſées, l'autre d'être obéiſſant & fidèle à l'avenir ; mais dans le même tems le roi projettoit de faire mourir *Guiſe*, & *Guiſe* de faire détrôner le roi. *Henri* le prévint : ſur la fin de la même année 1588, il fit aſſaſſiner le duc de *Guiſe*, & le cardinal ſon frere, qui partageoit ſes projets ambitieux. (*Voy.* IV. GUISE.) Le ſang de ces deux chefs fortifia la Ligue, comme la mort de *Coligni* avoit fortifié les Proteſtans. Le fameux duc de *Mayenne*, cadet du duc aſſaſſiné, auſſi grand-homme que lui & non moins remuant, fut déclaré en 1589 *Lieutenant-général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le conſeil de l'Union. Les villes les plus importantes du royaume, (Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouſe, *Voy.* DURANTI) ſoulevées comme de concert, ſe donnent à lui, & ſe révoltent ouvertement contre le roi. On ne le regardoit plus que comme un aſſaſſin & un parjure. Soixante & dix docteurs aſſemblés en Sorbonne le déclarent déchu du trône, & ſes ſujets déliés du ſerment de fidélité. Les prêtres refuſent l'abſolution aux pénitens qui le reconnoiſſoient pour roi. Le pape l'excommunie : la bulle dans laquelle *Sixte-Quint* lançoit ſes anathêmes, mit le comble à tous les maux. *Henri III* le ſentit très-bien. *Il y en a*, diſoit-il, *qui ſe jouent des foudres du Vatican ; mais pour moi je les ai toujours craints, & je les redoute encore plus que tous les canons de la Ligue.* La faction des *Seize*, toujours plus audacieuſe, empriſonne à la Baſtille les membres du parlement affectionnés à la monarchie. La veuve du duc de *Guiſe* vient demander juſtice du meurtre de ſon époux & de ſon beau-frere. Le parlement, à la requête du procureur-général, nomme deux conſeillers, *Courtin* & *Michon*, qui inſtruiſent le procès criminel contre *HENRI de VALOIS, ci-devant Roi de France & de Pologne.* Ce roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée : il envoyoit *Sancy* négocier des ſoldats chez les Suiſſes, & il avoit la baſſeſſe d'écrire au duc de *Mayenne*, déja chef de la Ligue, pour le prier d'oublier l'aſſaſſinat de ſon frere. Il envoyoit en même tems à Rome demander l'abſolution des cenſures qu'il croyoit avoir encoures par la mort du cardinal de *Guiſe*. Ne pouvant calmer ni le pontife Romain, ni les factieux de Paris, il a recours à *Henri* de Navarre, ſon vainqueur. Ce prince mena ſon armée à *Henri III* ; & avant que ſes troupes fuſſent arrivées, il eut la généroſité de le venir trouver, accompagné d'un ſeul page. L'armée Proteſtante le dégagea des mains du duc de *Mayenne* qui le tenoit aſſiégé dans Tours. *Henri III* donna dans cette ville des exemples de cette bravoure qui l'avoit autrefois diſtingué. *Mayenne* avoit dreſſé une attaque contre les fauxbourgs de Tours. *Henri* s'avança juſqu'aux gabions, qui formoient une partie de la barricade, & ayant pouſſé du pied & renverſé un de ces gabions, il ſe mit devant, donnant ſes ordres avec le plus grand ſang-froid au milieu d'une grêle de coups. Le roi de Navarre, ravi d'un tel ſpectacle, lui dit : *Je ne m'étonne plus, après ce que je viens de voir, ſi nos gens perdirent les batailles de Jarnac & de Montcontour.*—*Mon frere*, répondit HENRI, *il faut faire partout ce qu'on eſt obligé de faire. Les Rois ne ſont pas plus expoſés que les autres, & les balles ne viennent pas*

plutôt les chercher qu'un ſimple ſoldat. Les deux rois ayant repouſſé le duc de *Mayenne* vinrent mettre le ſiége à Paris. La ville n'étoit point en état de ſe défendre ; la Ligue touchoit à ſa ruine, lorſqu'un Dominicain, nommé *Jacques Clément*, changea toute la face des affaires. Ce moine fanatique, encouragé par ſon prieur *Bourgoing*, par l'eſprit de la Ligue, préparé à ſon parricide par des jeûnes & des priéres, muni des ſacremens & croyant courir au martyre, alla à St-Cloud où étoit le quartier du roi. Ayant été conduit devant *Henri*, ſous prétexte de lui révéler un ſecret important, il lui remit une lettre qu'il diſoit être écrite par *Achille* de *Harlai*, premier préſident. Tandis que le roi lit, le malheureux le frappe dans le bas-ventre & laiſſe ſon couteau dans la plaie. *Henri* le retire lui-même, & en donne un coup au front du meurtrier, en s'écriant: *Ah! miſérable, que t'ai-je fait pour m'aſſaſſiner ainſi ?* Les courtiſans (*Voyez* LOGNAC & II. GUESLE) tuérent ſur-le-champ l'aſſaſſin, & cette précipitation les fit ſoupçonner d'avoir été trop inſtruits de ſon deſſein. On prétend que Mad^e de *Montpenſier*, ſœur du duc de *Guiſe*, eut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit perſuadé au monſtre imbécille que le pape le feroit cardinal pour récompenſe de ſon parricide ; ou que s'il périſſoit, il auroit une place honorable dans le martyrologe. *Henri III* mourut le lendemain 2 Août 1589, à 39 ans, après en avoir régné 15. Il fit dire, le jour même de ſa mort, la meſſe dans ſa chambre ; & pendant qu'on la célébroit, il dit à haute voix & les larmes aux yeux : *Seigneur mon Dieu, ſi tu connois que ma vie ſoit utile à mon peuple, conſerve-moi & prolonge mes jours ; ſinon, mon Dieu, prends mon corps & mon ame, & la mets en ton Paradis. Que ta volonté ſoit faite !* (*Voyez* ce qui arriva le même jour, article I. MAROLLES...) C'eſt par le meurtre de *Henri III* que périt la branche de *Valois*, qui avoit régné 261 ans, pendant leſquels elle donna XIII rois à la France. Il ne reſta de mâles que *Charles* duc d'*Angoulême*, fils naturel de *Charles IX*. C'eſt ſous les rois de cette race que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne, & que les Anglois furent entiérement chaſſés de la France ; mais c'eſt ſous eux auſſi que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que les domaines de la couronne ont été aliénés, les roturiers mis en poſſeſſion des Fiefs, l'élection canonique des bénéfices ſupprimée, la vénalité des charges introduite, les officiers de juſtice & de finance multipliés, l'ancienne milice du royaume changée, les femmes appellées à la cour: *Choſes*, dit *Mézerai*, *dont il faut laiſſer aux Sages le jugement, ſi elles ſont utiles ou dommageables à l'Etat.* Au cas que tous ces changemens ſoient des maux, *Henri III* les augmenta. Le luxe & la paſſion du jeu furent, en particulier, portés à leur comble ſous ſon règne. On employa, dans la fabrication des étoffes tant de matiéres d'or & d'argent, que les hôtels des monnoies en manquérent. Ce prince fut plus occupé à donner de pieuſes comédies en public & à outrager la nature en ſecret, qu'à ſoulager ſon peuple, & à ſe mettre au-deſſus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La Ligue, dont il fut » la victime, eſt peut-être (dit le préſident *Hénault*) » l'événement » le plus ſingulier qu'on ait jamais » lu dans l'Hiſtoire ; & *Henri III* » le prince le plus mal-habile, de » n'avoir pas prévu qu'il ſe mettoit

» dans la dépendance de ce parti » en s'en rendant le chef. Les Protestans lui avoient fait la guerre » comme à l'ennemi de leur secte ; » & des Ligueurs l'assassinérent à » cause de son union avec le roi » de Navarre, chef des Huguenots. Suspect aux Catholiques & » aux Huguenots par sa légereté, » & devenu mépriſable à tous par » une vie également superstitieuse » & libertine, il parut digne de » l'empire tant qu'il ne régna pas. » *Caractére d'esprit incompréhensible*, » dit *de* Thou ; *en certaines choses* » *au-dessus de sa dignité, en d'autres* » *au-dessous même de l'enfance...* » C'est sous son règne, en 1588, que le duc de Savoie s'empara du marquisat de Saluces, & qu'un ingénieur de Venlo inventa les bombes. *Henri III* n'eut point d'enfans (*Voyez* I. JOUBERT & I. LOUISE) de sa femme *Louise* de *Lorraine*, fille d'*Antoine* comte de Vaudemont ; princesse d'une rare beauté, que *Henri III* n'aima pas long-tems. Il avoit eu un amour passionné pour la princesse de *Condé*, morte en 1574. Pendant les deux jours qui suivirent cette mort, il éprouva des défaillances continuelles. Il voulut même porter sur ses habits des marques de sa douleur, en les garnissant de petites têtes-de-mort, au lieu de boutons. Il en mit jusqu'aux aiguilletes de ses souliers. *Henri III* avoit toutes les graces extérieures qui peuvent captiver les femmes, les traits du visage doux : la bouche agréable, les yeux vifs, de belles mains, une taille bien prise, beaucoup d'adresse dans tous les exercices du corps. Dans les occasions de représentation, il sçavoit parfaitement *faire le Roi*. Il possédoit l'*étiquette* mieux qu'aucun courtisan, & c'étoit lui que l'on consultoit toujours sur le cérémonial. Il composa un *Etat des Officiers de la Couronne & de sa Maison*, où il régla leurs habits, leurs fonctions, leurs services. C'est lui qui donna au chancelier séant au conseil, la longue robe de velours cramoisi. C'est encore à ce prince que l'ordre du *St-Esprit* doit son institution en 1578. On prétend qu'il en dressa les statuts sur ceux d'un ordre à-peu-près semblable, institué par *Louis I*, roi de Sicile, en 1352. Le collier de *St-Michel* étoit si avili, qu'on l'appelloit *le Collier à toutes bêtes*. Il falloit un nouvel ordre pour les princes & les grands. *Henri* l'institua à l'honneur du *St-Esprit*, parce que c'étoit le jour de la Pentecôte qu'il avoit été élu roi de Pologne & appellé à la couronne de France. Le nombre des chevaliers fut limité à 100, qui devoient posséder chacun une abbaye en commende ; mais le pape ne voulut pas consentir à ce dernier arrangement. Cependant les chevaliers ont toujours conservé le titre de commandeurs...Nous ne citerons pas une mauvaise *Vie* de ce prince par le romancier *Varillas*. Parmi les différens libelles publiés contre ce prince, il y en a un qui est peu commun. Il fut publié sous ce titre : *Les Sorcelleries de* Henri *de* Valois, *& les Oblations qu'il faisoit au Diable dans le bois de Vincennes ; avec la figure des Démons d'argent doré auxquels il faisoit offrande, & lesquels se voient encore dans cette ville* : Paris, *Didier Millet*, 1589, avec permission. Dans ce libelle, où la méchanceté la plus noire se trouve jointe à l'indécence & à la grossiéreté, on lit pag. 8 : « On a trou» vé chez d'*Epernon* un coffre plein » de papiers de sorcelleries, aux» quels il y avoit divers mots hé» breux, chaldaïques, latins, & » plusieurs caractéres incogneus, » des rondeaux ou cernes, èsquels » alentour y avoit diverses écri-

» tures & figures, même des mi-
» roirs, onguens & drogues, avec
» des verges blanches, lesquelles
» sembloient être de coudre, que
» que l'on a incontinent brûlées,
» pour l'horreur qu'on en avoit. »
(Pages 8 & 9) « Au bois de Vin-
» cennes on a trouvé nouvellement
» deux Satyres d'argent doré, s'ap-
» puyant dessus une forte massue.
» Les Politiques disent que c'étoiēt
» des chandeliers. Ces monstres
» diaboliques sont en cette ville,
» entre les mains d'un personnage
» d'honneur & bon catholique, qui
» les a fait voir à une infinité de
» personnes. » On voit par nos imposture comment on abusoit nos ayeux, & comment on nous abuseroit, (dit M. *Anquetil*) si nous étions dans les mêmes circonstances.

XII. HENRI IV, *le* GRAND, roi de France & de Navarre, naquit le 13 Décembre 1553, dans le château de Pau, capitale de Béarn. *Antoine* de *Bourbon*, son pere, prince foible, plutôt indolent que paisible, étoit chef de la branche de *Bourbon*, ainsi appellée d'un fief de ce nom, qui tomba dans leur maison par un mariage avec l'héritiére de Bourbon. Il descendoit de *Robert* de France, comte de Clermont, cinquiéme fils de *St Louis*, & seigneur de Bourbon. *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri IV*, étoit fille de *Henri* d'*Albret*, roi de Navarre. Elle étoit prête à le mettre au monde, lorsque le roi son pere, lui montrant une belle boëte d'or, avec une chaine pareille, lui dit, dans le langage simple & familier de son tems : *Ma fille, cette boëte, avec ce qu'elle renferme, est à toi, si en accouchant tu me chantes une chanson Gasconne.* Elle accoucha peu après, & dans les premiéres douleurs, elle chanta un couplet en langue Béarnoise. Le roi de Navarre mit aussi-tôt la chaine au coû de sa fille, & lui donna ensuite la boëte, en lui disant : *Voilà qui est à vous, ma fille... Mais*, ajoûta-t-il, en prenant l'enfant dans sa robe, *ceci est à moi.* Il l'emporta en effet dans sa chambre. *Henri* étoit venu au monde sans crier, & son premier mets fut une gousse d'ail, dont son aïeul lui frotta les lèvres ; il y ajoûta une goutte de vin qu'il lui fit avaler. La suite de son éducation répondit à ces commencemens. Il fut élevé à la cour de France, sous la conduite d'un sage précepteur, nommé *la Gaucherie*, jusqu'en 1566. Des maximes qu'*Henri* apprit de lui, celle qui lui plaisoit le plus étoit : *Il faut* VAINCRE *ou* MOURIR. Il étudia la politique à la cour des *Valois*, comme il apprit ensuite le grand art de la guerre sous le prince de *Condé* & sous l'amiral de *Coligni*. Il avoit accompagné *Charles IX* dans les voyages que ce roi fit en 1564 & 1565 dans différentes provinces de France : *Si bien*, (dit *Cayet*,) *qu'on ne pouvoit le vaincre d'honnêteté ni l'emporter de bravade.* Dans la fameuse entrevue de Bayonne, où l'on prétend que fut résolue la perte des Protestans, le duc de *Medina* ne pût s'empêcher de dire : *Ce jeune Prince a tout l'air d'un grand Roi, ou d'un homme qui doit le devenir.* En 1566, *Jeanne* d'*Albret* sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau auprès d'elle, & lui donna pour précepteur *Florent Chrétien.* Cette princesse avoit tout ce qui fait un grand-homme & un excellent politique. *Henri* apporta en naissant toutes les qualités de sa mere, & n'hérita de son pere que d'une certaine facilité de caractére, qui dans *Antoine* dégénéra en incertitude & en foiblesse, mais qui dans *Henri* fut bienveil-

lance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la molleſſe. Sa nourriture étoit groſſiére, & ſes habits ſimples & unis. Il alla toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes-gens de même âge; il grimpoit avec eux ſur les rochers & ſur le ſommet des montagnes voiſines, ſuivant la coutume du pays & des tems. En 1568, la cour de France envoya *la Mothe Fénelon* à *Jeanne* d'*Albret*, pour la détourner de prendre part à la troiſiéme guerre civile. Le jeune *Henri*, qui n'avoit que 15 ans, paroiſſoit ne pas entrer dans les vues de l'ambaſſadeur, qui lui en marquoit ſa ſurpriſe, en exagérant les malheurs dont le volcan de cette guerre alloit inonder le royaume. *Bon*, dit *Henri*, *c'eſt un feu à éteindre avec un ſeau d'eau... Comment cela*, demanda *Fénelon*?.. *En faiſant boire*, répondit le prince, *ce ſeau d'eau au cardinal de* Lorraine, *vrai & principal boute-feu de la France.* Il lui dit en même tems, que les ennemis du prince de *Condé* ſon oncle, & des Proteſtans que ce prince ſoutenoit, ne l'accuſoient de rébellion, que dans la vue d'exterminer toute la branche royale de *Bourbon*. *Mais nous voulons*, ajouta-t-il, *mourir tous enſemble, pour éviter les frais de deuil, qu'autrement nous aurions à porter les uns des autres.* Elevé dans le Calviniſme, il fut deſtiné à la défenſe de cette ſecte par ſa mere : on l'en déclara le chef à la Rochelle en 1569, & le prince de *Condé* fut ſon lieutenant. C'étoit ſur cette côte de la Rochelle que *Bourbon* l'année précédente avoit couru un grand danger. Se promenant un jour ſur la mer en jeune-homme ardent & ennemi du repos, il tomba dans l'eau, & diſparut entraîné par le courant. L'état, affoibli par les guerres civiles, auroit infailliblement péri avec lui, lorſqu'un capitaine de marine, nommé *Jacques Lardeau*, plongeant à l'inſtant, fit le ſalut de la France & le ramena. *Henri* ſe trouva à 16 ans à la bataille de Jarnac le 13 Mars 1569. *Les forces de l'ennemi ſont ſupérieures*, dit-il : *combattre à préſent, c'eſt expoſer des hommes à crédit. J'avois bien vu que nous nous amuſions trop à jouer des comédies à Niort, au lieu d'aſſembler nos troupes, tandis que l'ennemi aſſembloit les ſiennes.* Ce que le jeune prince avoit prévu arriva. Les Proteſtans perdirent la bataille, & avec elle le valeureux prince de *Condé*, qui fut tué de ſang-froid. Cette journée fut ſuivie de celle de Montcontour. La bataille fut perdue le 3 Octobre de la même année, parce qu'on ne ſuivit point le conſeil qu'il avoit donné de ſeconder l'amiral de *Coligni*, qui avoit enfoncé l'avant-garde du duc d'*Anjou*. Après la paix de St-Germain, conclue le 11 Août 1570, *Henri* fut attiré à la cour avec les plus puiſſans ſeigneurs de ſon parti. On le maria deux ans après, avec la princeſſe *Marguerite* de *Valois*, ſœur de *Charles IX*. Ce fut au milieu des réjouiſſances de ces noces, qu'on prépara l'horrible maſſacre de la *St-Barthélemi*, l'opprobre du nom François. *Henri*, réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, ſe fait Catholique, & reſte près de trois ans priſonnier d'état. S'étant évadé en 1576, & s'étant retiré à Alençon, il ſe mit à la tête du parti Huguenot, expoſé à toutes les fatigues & à tous les riſques d'une guerre civile & d'une guerre de religion, manquant ſouvent du néceſſaire, n'ayant jamais de repos, & ſe hazardant comme le dernier des ſoldats. On le vit ſouvent dans les camps ſe confondre parmi eux, ſe coucher ſur la paille comme eux,

fouir avec eux la terre & ſe nourrir du même pain. Lorſqu'il aſſiégeoit une place, il viſitoit les travaux jour & nuit; il diſpoſoit lui-même les batteries, il traçoit les tranchées, & ſouvent corrigeant les fautes de ſes ingénieurs, il diminuoit les périls & abrégeoit les travaux. Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Coutras en 1587, due principalement à ſes ſoins. Avant le commencement de l'action, le roi de Navarre ſe tourne vers le prince de *Condé* & le duc de *Soiſſons*, & leur dit, avec cette confiance qui précède la victoire: *Souvenez-vous que vous êtes du ſang de* Bourbon; *&, vive Dieu! je vous ferai voir que je ſuis votre aîné.* — *Et nous*, lui répondent-ils, *nous vous montrerons que vous avez de bons cadets... Henri* s'appercevant dans la chaleur de l'action que quelques-uns des ſiens ſe mettent devant lui, à deſſein de défendre & de couvrir ſa perſonne, leur crie: *A quartier, je vous prie! ne m'offuſquez pas, je veux paroître.* Il enfonce les premiers rangs des Catholiques, & fait des priſonniers de ſa main. Après la victoire, on lui préſente les bijoux & les autres magnifiques bagatelles de *Joyeuſe*, tué dans cette journée; il les dédaigne en diſant: *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. Le véritable ornement d'un Général, eſt le courage, la préſence d'eſprit dans une bataille, & la clémence après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent, comment il unit ſa cauſe avec celle de *Henri III*. Il portoit le titre de *Roi de Navarre*, depuis la mort de ſa mere, arrivée le 9 Juin 1572. Celle de *Henri III* le fit *Roi de France*, en 1589. Ce prince en mourant le fit appeller auprès de ſon lit, & lui dit: *Mon frere, vous voyez l'état auquel je ſuis! Puiſqu'il plaît à Dieu de m'appeller, je meurs content en vous voyant auprès de moi. Je vous laiſſe mon royaume dans un grand trouble. La couronne vous appartient: je prie Dieu qu'il vous faſſe la grace d'en jouir plus paiſiblement que moi. Plût à Dieu que je vous la remiſſe auſſi brillante qu'elle l'a été ſur la tête de* CHARLEMAGNE! Les vœux de *Henri III* ne furent pas exaucés. La religion ſervit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée pour abandonner *Henri IV*, & à la Ligue pour ne pas le reconnoître. Preſque tous ſes officiers l'auroient quitté, ſi l'un d'eux, auſſi prudent que généreux, ne les avoit retenus en diſant hautement à *Henri*: SIRE, *vous êtes le Roi des braves, & vous ne ſerez abandonné que des poltrons.* Les Ligueurs lui oppoſérent un fantôme, le cardinal de *Bourbon*. *Henri*, avec peu d'amis, peu de places importantes, point d'argent, & une petite armée, ſupplée à tout par ſon activité & ſon courage. Il reſtoit moins au lit, que le duc de *Mayenne*, chef des rebelles, ne reſtoit à table. Il gagna pluſieurs batailles ſur ce duc: celle d'Arques en 1589, & celle d'Ivri en 1590. Dans la premiére journée *Henri* ſoupçonnant que les Ligueurs tourneroient leurs principaux efforts contre ſon artillerie, y plaça le régiment Suiſſe de *Glaris*, ſur lequel il comptoit beaucoup, & leur colonel *Galati*, ſur lequel il comptoit davantage. Ce qu'il avoit prévu arriva. *Henri* vola, ſuivant ſon uſage, où le danger étoit le plus grand. *Mon Compere*, dit-il à *Galati* en arrivant, *je viens mourir, ou acquérir de l'honneur avec vous.* Il remporta la victoire à Ivri, comme il l'avoit remportée à Coutras, en ſe jettant dans les rangs ennemis au milieu d'une forêt de lances. Les François ſe

ſouviendront éternellement des paroles qu'il dit à ſes ſoldats dans ce jour mémorable : *Si vous perdez vos enſeignes, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorſque les vainqueurs s'acharnoient ſur les vaincus : *Sauvez les François*, leur crioit-il ! Le maréchal de *Biron* eut part à l'honneur de cette journée ; mais *Henri* en eut la principale gloire, par l'héroïſme avec lequel il combattit. Le maréchal rendit finement l'idée qu'il avoit de cette action, lorſqu'il fit ce compliment à ſon maître : *Sire*, dit-il, *vous avez fait aujourd'hui le devoir du Maréchal de* Biron, *& le Maréchal de* Biron *a fait ce que devoit faire le Roi.* Le ſoir, le maréchal d'*Aumont* s'étant préſenté au ſouper du roi, ce bon prince ſe leva auſſi-tôt, alla au-devant de lui, & le fit aſſeoir à ſa table, avec ces paroles obligeantes : *Qu'il étoit bien raiſonnable qu'il fût du feſtin, puiſqu'il l'avoit ſi bien ſervi à ſes noces... Henri* continua la guerre, & ſes ſuccès ne répondant pas toujours à ſon courage, il diſoit quelquefois : *Je ſuis Roi ſans couronne, Général ſans ſoldats & très-ſouvent ſans argent, ainſi que Mari ſans femme.* Plus ſes ennemis étoient acharnés, plus il redoubla de courage & d'activité. Il prit d'aſſaut tous les fauxbourgs de Paris dans un ſeul jour. Il eſt conſtant qu'il eût pris la ville par famine, s'il n'avoit permis lui-même, par une pitié héroïque, que les aſſiégeans nourriſſent les aſſiégés. *Je ſuis*, diſoit-il, *le vrai Pere de mon peuple. Je reſſemble à la vraie Mere qui ſe préſenta devant* Salomon. *J'aimerois autant n'avoir point de Paris, que de l'avoir tout ruiné & tout déſolé par la mort de tant de perſonnes.* On a dit que, pendant qu'il preſſoit Paris, les moines faiſoient une eſpèce de revue militaire, marchant en proceſſion la robe retrouſſée, le caſque en tête, la cuiraſſe ſur le dos, le mouſquet & le Crucifix à la main ; mais on a pris trop à la lettre une plaiſanterie des auteurs de la *Satyre Ménippée.* Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que pluſieurs citoyens conſidérables faiſoient ſerment ſur l'Evangile, en préſence du légat & de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, de mourir plutôt de faim que de ſe rendre. Le duc de Parme, envoyé par *Philippe II*, venoit ſecourir Paris ; mais *Henri* le fit rentrer en Flandres. Cependant la diſette dégénéroit en famine univerſelle. Le pain ſe vendoit un écu la livre ; on avoit été obligé d'en faire avec des os du charnier des Sts Innocens : on l'appella le *Pain de Madame de Montpenſier*, parce qu'elle en avoit loué l'invention. La chair humaine devint la nourriture des obſtinés Pariſiens. On alla à la chaſſe des enfans ; il y en eut pluſieurs de dévorés par les faméliques, & l'on vit des meres ſe nourrir des cadavres de leurs propres enfans. Le duc de *Mayenne* voyant que ni l'Eſpagne, ni la Ligue ne lui donneroient jamais la couronne de France, réſolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit ; il engagea les États à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence fut ſuivie de l'abjuration de *Henri* à St-Denys, en 1593, & de ſon ſacre à Chartres. L'année d'après, Paris lui ouvrit ſes portes. *Henri* renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir priſonniers ; il pardonna à tous les Ligueurs. Dès qu'il ſe vit au Louvre, il dit au chancelier : *Dois-je croire que je ſuis où je ſuis ? Plus j'y penſe, moins je le conçois. Il n'y a rien de l'homme dans tout ceci ; c'eſt un ouvrage du Ciel.* Comme il ſe mettoit à table pour ſouper à

l'Hôtel-de-ville, il dit en riant & en regardant ſes pieds : *Je me ſuis bien crotté en venant à Paris, mais je n'ai pas perdu mes pas.* Cette gaieté franche, naïve & ſpirituelle ne l'abandonnoit jamais. Un de ſes courtiſans lui diſant « qu'on avoit » rendu à *Céſar* ce qui appartient » à *Céſar*, » en lui ouvrant les portes de ſa capitale. *Ventre-ſaint-gris*, répondit le roi, *on ne m'a pas fait comme à* Céſar. *On ne m'a pas rendu, mais vendu Paris.* (*Voy.* I. LANGLOIS.) Après avoir été forcé de faire la guerre à ſes ſujets, il fallut la faire en 1595 à l'Eſpagne. Cette même année fut célèbre, & par l'abſolution que *Clément VIII* lui conféra par procuration, & par le fameux *Edit* rendu à Nantes. Il battit l'armée Eſpagnole à la rencontre de Fontaine-Françoiſe, & la chaſſa d'Amiens en 1597 à la vue de l'archiduc *Albert*, contraint de ſe retirer. Le duc de *Mayenne* avoit fait ſon accommodement en 1596; le duc de *Mercœur* ſe ſoumit en 1598, avec la Bretagne dont il s'étoit emparé. Il ne reſtoit plus qu'à faire la paix avec l'Eſpagne; elle fut conclue le 2 Mai de la même année, à Vervins. Depuis ce jour juſqu'à ſa mort, le royaume fut exempt de guerres civiles & étrangères, ſi l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le duc de Savoie, qui fut glorieuſe à la France, & ſuivie d'un traité avantageux. Les convulſions du fanatiſme étoient calmées; mais le levain n'étoit pas entiérement détruit. Il n'y eut preſque point d'année où l'on n'attentât ſur la vie de *Henri*. Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barrière*, ayant porté ſes mains parricides ſur le roi, fut arrêté & mis à mort en 1593. *Jean Châtel*, jeune-homme né d'une honnête famille, le frappa d'un coup de couteau à la bouche, en 1595, ſous prétexte qu'il n'étoit pas encore abſous par le pape. Un Chartreux nommé *Pierre Ouin*, un vicaire de St. Nicolas-des-champs, pendu en 1595, un tapiſſier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaiſoit l'inſenſé, méditérent le même aſſaſſinat. (*Voyez* auſſi II. BIRON.) Enfin il fallut, pour le malheur de la France, qu'un monſtre furieux & imbécille, nommé *Ravaillac*, l'exécutât le 14 Mai 1610. Le carroſſe d'*Henri IV* ayant été arrêté par un embarras de charrettes dans la rue de la Féronnerie, en allant à l'Arſenal, ce malheureux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand-homme mourut dans le milieu de la cinquante-ſeptiéme année de ſon âge, & dans la vingt-deuxiéme de ſon règne, laiſſant trois fils & trois filles, de *Marie* de *Médicis* ſa ſeconde femme, ou plutôt ſon unique épouſe, puiſque ſon premier mariage avec *Marguerite* de *Valois* fut déclaré nul. *Henri IV* ne fut bien connu de la nation, que quand il eut été aſſaſſiné. La fauſſe idée qu'il tenoit encore au Calviniſme, ſouleva contre lui beaucoup de Catholiques; ſon changement néceſſaire de religion, aliéna une partie des Réformés. Cependant, les uns & les autres auroient dû trouver un motif de reconnoiſſance comme de réunion dans le fameux *Edit de Nantes*, dicté par une ſage tolérance, & chérir le prince juſte & bienfaiſant, qui les portoit également dans ſon cœur. Sa ſeconde femme qui ne l'aimoit pas & qui ne s'en croyoit pas aimée, l'accabla de chagrins domeſtiques, & plus encore la premiére. Sa maîtreſſe même, la marquiſe d'*Entragues*, conſpira contre lui. La plus cruelle *Satyre*, qui attaqua ſes mœurs & ſa probité, fut l'ouvrage d'une princeſſe de *Conti*, ſa proche pa-

rente. Cependant il avoit mis le royaume dans un état floriſſant ; il l'avoit policé, après l'avoir conquis. Les troupes inutiles furent licentiées ; l'ordre dans les finances ſuccéda au plus odieux brigandage ; il paya peu-à-peu toutes les dettes de la couronne, ſans fouler les peuples. Les payſans répètent encore aujourd'hui qu'*il vouloit qu'ils euſſent une* POULE AU POT *tous les Dimanches* : expreſſion triviale, mais ſentiment paternel ! qui a dicté à un jeune poète ce beau vers : *SEUL ROI DE QUI LE PEUPLE AIT GARDÉ LA MÉMOIRE* ! Pendant une maladie dangereuſe qu'il eut après le traité de Vervins, il diſoit ſouvent à *Sully* : *Mon ami, je n'appréhende nullement la mort ; vous me l'avez vu braver dans tant d'occaſions périlleuſes ! Mais j'ai regret de ſortir de cette vie, ſans avoir témoigné à mes peuples, en les gouvernant bien & en les ſoulageant de tant de ſubſides, que je les aime comme mes propres enfans.* La juſtice fut réformée, & il ſçut, malgré ſon indulgence naturelle, maintenir les jugemens qu'elle prononçoit. Un courtiſan lui demandant la grace de ſon neveu, coupable d'un meurtre : *Il vous ſied bien*, lui dit le roi, *de faire l'oncle en implorant ma clémence ; à moi, de faire le roi en écoutant la juſtice. J'excuſe votre demande, excuſez mon refus.* Il répondit à quelqu'un qui demandoit l'abolition de quelques excès commis contre des magiſtrats : *Je n'ai que deux yeux, deux mains & deux pieds. En quoi différerois-je de mes autres ſujets, ſi je n'avois la force de la juſtice en ma diſpoſition ?... Je ne deſire vivre*, dit-il une autre fois, *que pour aller comme* Louis XII, *une fois la ſemaine au Parlement & à la chambre des Comptes pour abréger les procès & arranger pour toujours les finances.* Ce devoient être ſes derniéres promenades, s'il avoit vécu plus longtems. Il eut la conſolation, avant que de mourir, de voir les deux religions vivre en paix, au moins en apparence. Il enrichit lui ſeul le domaine de la couronne, (Voy. *la Table de la réunion des grands Fiefs* dans les *TABLES CHRONOLOGIQUES...*) de plus de terres, que n'avoient fait enſemble *Philippe* de *Valois*, *Louis XII* & *François I*, parvenus comme lui au trône en ligne collatérale. L'agriculture, le premier des arts, fut chére à *Henri IV*, ainſi que ceux qui l'exerçoient. Il fit goûter à un ambaſſadeur d'Eſpagne du vin de ſes vignes. Il lui dit : *J'ai une vigne, des vaches & autres choſes qui me ſont propres ; & je ſçais ſi bien le ménage de la campagne, que, comme homme particulier, je pourois encore vivre commodément.* Le commerce, la navigation furent en honneur. Les étoffes d'or & d'argent, proſcrites d'abord par un édit ſomptuaire, dans le commencement d'un règne difficile, & dans un tems d'épuiſement & de pauvreté, reparurent avec plus d'éclat, & enrichirent Lyon & la France. Il établit des manufactures de tapiſſeries de haute-liſſe, en laine & en ſoie, rehauſſées d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celles de Veniſe. C'eſt à lui ſeul qu'on doit les vers à ſoie & les plantations de mûriers. Ce fut ſous ſon règne que fut formé le projet du canal de Briare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes : projet qui fut exécuté ſous ſon ſucceſſeur. On lui doit en partie le jardin royal des plantes de Montpellier, ſi utile aux médecins. Paris fut aggrandi & embelli ; il forma la place royale ; il reſtaura tous les ponts. Le fauxbourg St-Germain ne tenoit point à la ville ; il n'étoit point pavé : *Henri* ſe chargea de tout.

Il fit achever ce beau Pont où les peuples regardent aujourd'hui sa statue (*) avec attendrissement. St-Germain-en-Laie, Monceaux, Fontainebleau, & sur-tout le Louvre, furent augmentés, & presque entiérement bâtis. Il logeoit au Louvre, sous cette longue galerie qui est son ouvrage, des artistes en tout genre, qu'il encouragea souvent de ses regards, comme de ses récompenses. S'il ne fut point le fondateur de la bibliothèque royale, il contribua beaucoup à l'enrichir. Il étoit aussi sçavant qu'un roi doit l'être, c'est-à-dire, assez pour distinguer le vrai mérite. Il donna une chaîne d'or & son portrait, & fit beaucoup d'autres libéralités à *Grotius*, qui lui présenta son traité *De jure belli ac pacis*. Le président de *Thou*, Jacques *Bongars*, du *Perron*, d'*Ossat*, *Sponde*, Joseph *Scaliger*, If. *Casaubon*, *Malherbe*, l'abbé d'*Elbène*, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de considération ou des bienfaits... Quand Don *Pedro* de Tolède fut envoyé par *Philippe III* en ambassade auprès de *Henri*, il ne reconnut plus cette ville, qu'il avoit vue autrefois si malheureuse & si languissante : *C'est qu'alors le Père de famille n'y étoit pas*, lui dit Henri; *& aujourd'hui qu'il a soin de ses enfans, ils prospérent.* En faisant fleurir son état au-dedans, il le faisoit respecter au-dehors. Le même Don *Pedro* faisant valoir avec trop de hauteur la puissance de son maître : *Tout cela ne m'en impose pas*, lui répondit Henri : *Si le Roi votre maître continue ses attentats, je porterai le feu jusques dans l'Escurial, & on me verra bientôt à Madrid. — François I y fut bien*, répondit fiérement l'Espagnol. — *C'est pour cela*, répliqua le roi, *que j'y veux aller, venger son injure, celles de la France & les miennes... Henri* fut médiateur entre le pape & la république de Venise. Il protégea les Hollandois contre les Espagnols, & ne servit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendans. Il étoit sur le point de passer en Allemagne avec une puissante armée, lorsque le scélérat qui lui donna la mort, l'enleva à la France & à l'Europe. Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand roi. Il fut (dit le président *Hénault*) son général & son ministre. Il unit à une extrême franchise, la plus adroite politique; aux sentimens les plus élevés, une simplicité de mœurs charmante; & au courage d'un soldat, un fonds d'humanité inépuisable. *Je ne puis*, disoit-il après une victoire, *Je ne puis me réjouir de voir mes sujets étendus morts sur la place; je perds, lors même que je gagne.* Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne ayant fait du désordre en Champagne, *Henri IV* dit aux capitaines qui étoient encore à Paris : *Partez en diligence; donnez-y ordre; vous m'en répondrez. Vive Dieu! s'en prendre à mon peuple, c'est s'en prendre à moi...* Il employoit la patience, les bienfaits & l'adresse pour ramener les esprits que les factions avoient égarés. *Un Roi sage*, disoit-il, *est comme un habile Apothicaire, qui des*

(*) Lorsqu'on éleva cette statue, un poëte fit ces quatre vers qu'on auroit pu mettre au bas :

Ce bronze étant du Grand HENRI l'image,
Qui fut sans pair en armes comme en loix,
Reçoit ici de son peuple l'hommage;
Et sert lui seul d'exemple à tous les Rois.

poisons

poiſons les plus dangereux compoſé d'excellens antidotes, & fait de la Thériaque avec des vipéres... Henri rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands-hommes, des obſtacles à vaincre, des périls à eſſuyer, & ſur-tout des adverſaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands poëtes,

IL FUT DE SES SUJETS LE VAINQUEUR ET LE PERE.

L'activité étoit ſa qualité dominante. Le duc de Parme diſoit, que *les autres Généraux faiſoient la guerre en lions ou en ſangliers; mais que* Henri *la faiſoit en aigle.* Sa deviſe étoit un *Hercule* qui domptoit les monſtres, avec ces mots: *INVIA VIRTUTI NULLA EST VIA*; & il l'avoit priſe à juſte titre. *Les grands mangeurs*, diſoit-il, *& les grands buveurs, enſévelis dans la chair, ne ſont capables de rien de grand... Si j'aime*, ajoutoit-il, *la table & la bonne chére, c'eſt uniquement pour m'égayer l'eſprit.* Ajoutons encore aux traits qui caractériſent ce grand prince, ſon diſcernement dans le choix des perſonnes qu'il employoit aux affaires de l'état: le chancelier *Silleri*, le préſident *Jeannin*, *Sulli*, *Belliévre*, *Villeroi*, ſont autant de noms qui rappellent de grands talens & des vertus éminentes. Les grandes qualités de *Henri IV* furent obſcurcies par quelques défauts. Il eut une paſſion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut guéres excuſer la premiére, parce qu'elle fit naître quantité de brelans dans Paris; & encore moins la ſeconde, parce que ſes amours furent ſi publiques & ſi univerſelles, depuis ſa jeuneſſe juſqu'au dernier de ſes jours, « qu'on » ne ſçauroit même, dit *Mezerai*, » leur donner le nom de galanteries. » Le nombre de ſes enfans-naturels ſurpaſſa beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il ne put, ou qu'il ne voulut pas avouer, il en reconnut huit: 3 de *Gabrielle* d'*Eſtrées*; 2 de *Henriette* de *Balzac* d'*Entragues*; un de *Jacqueline* de *Beuil*; 2 de *Charlotte* des *Eſſarts*. Ses maitreſſes ne le dominoient pourtant pas toujours, & il leur répétoit ſouvent « qu'il aimeroit mieux perdre dix amantes, qu'un *Sully*. » Il ſentoit que ſes foibleſſes faiſoient tort à ſa gloire; mais il n'étoit pas maître de ſon cœur: (*Voy.* IX. *CATHERINE*, II. *GUICHE*, & *PARTHENAY*.) Il dit un jour au nonce du pape, avec qui il regardoit danſer les plus belles dames de la cour: *Monſieur le Nonce, je n'ai jamais vu de plus bel eſcadron, ni de plus périlleux.* « La timidité, le découragement, la » baſſeſſe, la jalouſie, les fureurs » & même la fauſſeté & le menſonge; oui le menſonge & la » fauſſeté! *Henri* par-tout ailleurs » cet homme ſi droit, ſi vrai, ſi » franc, les a connus dès qu'il s'eſt » livré à l'amour, dit *Sully*. Je me » ſuis ſouvent apperçu, ajoute-t-il, » qu'il me trompoit par de fauſſes confidences; lorſque rien » ne l'obligeoit de m'en faire de » véritables; qu'il feignoit des retours à la raiſon & des réſolutions que ſon cœur déſavouoit; » enfin qu'il affectoit juſqu'à la » honte même de ſa chaîne, lorſque intérieurement il faiſoit ſerment de ne jamais la rompre & » qu'il en ſerroit plus étroitement » les nœuds... » Il diſoit quelquefois: « qu'on devoit excuſer ſa » licence en tels divertiſſemens qui » n'apportoient nul dommage à ſes » peuples, par forme de compenſation de tant d'amertumes qu'il » avoit goûtées, de tant d'ennuis, » déplaiſirs, fatigues, périls & » dangers par leſquels il avoit » paſſé depuis ſon enfance juſqu'à

» cinquante ans. » On lui a reproché encore d'avoir trop aimé à plaisanter. Il donnoit quelquefois dans les pointes qui n'ont qu'un jeu-de-mots pour mérite, telles que celle-ci : *Le meilleur canon que j'ai employé dans ma vie est celui de la Messe, il a servi à me faire Roi.* Il n'en faut pas conclure cependant, comme ont fait quelques historiens, qu'il n'étoit pas catholique au fond du cœur. Il le fut de très-bonne foi depuis la conférence de Fontainebleau, en 1600, entre *du Perron* & *Mornay*, où celui-ci, convaincu d'avoir tronqué certains passages, fit penser au roi que sa cause étoit mauvaise, puisqu'il altéroit les piéces du procès. *Henri IV* étoit très-fâché du soupçon que répandoient les Protestans, qu'il n'avoit *renié Dieu* (c'est-à-dire dans leur langage fait abjuration) *que des lèvres.* Aussi dit-il, à l'occasion de la mort de la reine *Elizabeth* : *Il y a trois choses très-véritables & que le monde ne veut pas croire : qu'*Elizabeth *soit morte vierge, que l'*Archiduc *soit un grand Capitaine, & le Roi de France un bon Catholique.* Un jour qu'il s'étoit mis à genoux devant un prêtre qui portoit le St-Sacrement, *Sully* lui dit : *Est-il possible, Sire, que vous croyiez à cela, après les choses que j'ai vues ?... Oui*, lui répondit le roi, *j'y crois, & il faut être fou pour ne pas y croire. Je voudrois qu'il m'en eût coûté un doigt de la main, & que vous y crussiez comme moi.* Il fut très-offensé du propos d'un marchand qui ne le connoissoit point, & qui parlant de sa conversion dit : *La caque sent toujours le hareng... Oui, mon ami*, dit *Henri* en se faisant connoître ; *mais c'est à votre égard, & non au mien. Je suis, Dieu-merci, bon Catholique, & vous gardez encore du vieux levain de la Ligue...* Si quelques fanatiques le détestoient encore, tous les bons citoyens lui rendirent justice. Plusieurs tombérent malades en apprenant sa mort ; quelques uns même, tels que *de Vic* gouverneur de Paris, en moururent de douleur. On prononça son oraison funèbre dans toutes les grandes villes, dans les petites même. « Il » se brûla plus de cire, & l'on fit » plus de prières, (dit *Favin*) pour » l'ame de Henri le Grand seul, » que pour les cinq rois ses prédécesseurs. » Aussi *Anne d'Autriche*, mere de *Louis XIV*, exhortoit son fils à vivre de façon qu'*il fût autant regretté que son aïeul*, & plus pleuré que *Louis XIII* son pere. L'abbé *Lenglet* du *Fresnoy* a publié 59 *Lettres* de ce bon roi, dans le tome IVe de sa nouvelle édition du *Journal de Henri III.* On y remarque du feu, de l'esprit, de l'imagination, & sur-tout cette éloquence du cœur qui plaît tant dans un monarque. Il a paru un recueil non moins intéressant & non moins agréable, des bons-mots & des actions de clémence de ce héros sensible, sous le titre d'*Esprit d'Henri IV*, in-12, Paris 1769 : on y trouve celles-ci. On l'exhortoit à traiter avec rigueur quelques places de la Ligue qu'il avoit réduites par la force. *La satisfaction qu'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment*, répondit ce prince généreux ; *mais celle qu'on tire de la clémence est éternelle.* (*V.* Aubigné.) On lui parloit d'un brave officier qui avoit été de la Ligue, & dont il n'étoit pas aimé : *Je veux*, dit-il, *lui faire tant de bien, que je le forcerai de m'aimer malgré lui...* Il est à souhaiter, (dit un historien qui a chanté *Henri*, & qui nous a beaucoup servi à le peindre,) il est à souhaiter, pour l'exemple des rois & pour la consolation des peuples, qu'on lise dans la grande Histoire de *Mezeray*, dans *Péréfixe*, & dans les Mémoires de *Sully*, ce

qui concerne les tems de ce bon prince. Plus on connoîtra *Henri*, plus on l'aimera, plus on l'admirera. *Caſaubon* dit dans le recueil de ſes Lettres, que *Henri IV* avoit traduit les Commentaires de *Céſar*, & *qu'il avoit commencé d'écrire ſes Mémoires, avec deſſein de les, finir ſi les ſoins de l'Etat lui permettoient de reſpirer.* Il tenoit cette anecdote de la bouche même de ce prince.

[*Rois d'Angleterre.*]

XIII. HENRI Ier, roi d'Angleterre & duc de Normandie, 3e fils de *Guillaume* le *Conquérant*, ſe fit couronner roi d'Angleterre l'an 1100, après la mort de ſon frere *Guillaume* le *Roux*, au préjudice de *Robert Courte-Cuiſſe*, ſon aîné, qui étoit pour lors en Italie, arrivé récemment de l'expédition de la Terre-ſainte. Cette uſurpation donna lieu à *Robert* de paſſer en Angleterre pour réclamer ſon droit par les armes; mais il le lui abandonna pour une penſion de 3000 marcs. Peu de tems après, une nouvelle brouillerie ſurvint entre les deux freres, dont la fin fut funeſte à *Robert*. Il fut battu & fait priſonnier à la bataille de Tinchebray en Normandie l'an 1106. *Henri* eut quelques avantages ſur le roi *Louis* le *Gros*, (*Voy.* LOUIS VI, n° XI.) & de grands démêlés avec *S. Anſelme* touchant les inveſtitures. Il mourut d'un excès de lamproies l'an 1135, regardé comme un guerrier courageux, un politique habile, & un roi juſte, à ſon uſurpation près. Quoique jaloux de l'autorité abſolue, il ſoulagea ſes peuples, & réprima les abus du droit de *pourvoyance*, qui conſiſtoit à fournir à la cour des proviſions & des voitures, quand le roi voyageoit. Il ſçut à la fois ménager la cour de Rome, & ſoutenir les libertés de l'égliſe nationale. Il protégea la littérature & les ſciences, & fut auſſi ſçavant qu'un prince pouvoit l'être alors: c'eſt ce qui le fit ſurnommer *Beau-Clerc*. Il exerça ſévérement la juſtice, & cette ſévérité étoit néceſſaire dans un tems de brigandage. Le vol & la fauſſe-monnoie furent punis de mort. Il abolit la loi du *Couvre-feu*; il fixa dans ſes états les mêmes poids & les mêmes meſures; il ſigna tout ſur une Charte remplie de priviléges: c'eſt la premiére origine des libertés de l'Angleterre. Il promit par cette Charte, de ne point toucher aux revenus eccléſiaſtiques pendant la vacance des abbayes ou des évêchés; de renoncer au droit en vertu duquel la couronne jouiſſoit des biens de mineurs; de modérer les impôts; de décharger les débiteurs de la couronne; de faire jouir les arriére-vaſſaux des droits dont jouiſſoient les grands ſeigneurs; enfin de maintenir les loix de *St Edouard*, ſi chères à la nation. *Voy.* III. DOUVRES.

XIV. HENRI II, roi d'Angleterre, fils de *Géoffroi Plantagenet* comte d'Anjou, & de *Mathilde* fille d'*Henri I*, fut couronné l'an 1154 après la mort d'*Etienne*. Maître de l'Anjou, de la Touraine, du Poitou, de la Saintonge, de la Guienne, de la Gaſcogne, il ajouta à ſes états, la Bretagne qu'il conquit ſur *Conan IV*, & l'Irlande dont il ſe rendit maître, à la faveur d'une bulle d'*Adrien IV*, que ce prince ambitieux avoit ſollicitée pour pallier ſon entrepriſe. Le commencement de ſon règne fut ſignalé par des réformes utiles. Les troupes mercenaires furent renvoyées, les vols & les violences réprimés, les loix remiſes en vigueur, les nouvelles fortereſſes démolies, l'altération des monnoies corrigée, & les mécontens ſoumis

au devoir. Il porta en 1159 la guerre dans le comté de Toulouſe, ſur lequel il avoit des prétentions par ſon mariage avec *Eléonore* de *Guienne*. Déja il aſſiégeoit la capitale; mais le roi de France étant venu au ſecours de cette ville, il leva le ſiége par reſpect pour le ſouverain. Parmi les abus que *Henri* vouloit réformer, celui du pouvoir exceſſif du clergé lui tenoit le plus au cœur. Les tentatives qu'il fit pour les réprimer, occaſionnérent le meurtre de *St* THOMAS *de Cantorberi* en 1170 : (*Voyez* ſon article.) *Henri* eut de grandes guerres à ſoutenir au-dedans & au-dehors de ſes états, & ſes armes eurent d'heureux ſuccès. Après avoir conquis l'Irlande, il força *Guillaume* roi d'Ecoſſe à ſe reconnoître ſon vaſſal. Mais, quoique bon pere, il ne pouvoit contenir dans le devoir trois fils ingrats, toujours prêts à ſe révolter. *Louis* le *Jeune* s'étoit déclaré pour eux en 1173. *Henri* avoit levé une armée pour les ſoumettre, & il avoit réuſſi après la mort de *Louis* : ils ſe révoltérent de nouveau, favoriſés par la politique de *Philippe-Auguſte*. Il fallut qu'il ſubît l'humiliation d'un traité, tel que l'exigeoit le roi de France, en faveur du rebelle *Richard*, ſon fils aîné & ſon ſucceſſeur. Il en mourut de chagrin en 1189, après 34 ans de règne. Son cadavre ayant jetté du ſang, lorſque *Richard* vint lui rendre les derniers devoirs, le jeune prince en fut ſi frappé, qu'il s'accuſa publiquement d'être le meurtrier de ſon pere. Mais ces remords paſſagers ne le rendirent pas meilleur. Valeur, prudence, généroſité, élévation de génie, étendue de connoiſſances, habileté pour le gouvernement; orgueil exceſſif, ambition démeſurée, luxure ſans bornes; telles furent les bonnes & les mauvaiſes qualités de *Henri II*. Son mariage avec *Eléonore* de *Guienne* fut un événement auſſi heureux pour l'Angleterre, que fâcheux pour la France. *Voy.* ÉLÉONORE, & II. ROSEMONDE.

XV. HENRI III, roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre* & d'*Iſabelle d'Angoulême*, monta ſur le trône après ſon pere, en 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. *St Louis* le battit 2 fois, & ſur-tout à la journée de Taillebourg en Poitou, & l'obligea de ſigner un traité, par lequel il ne lui reſtoit que la partie de la Guienne qui eſt au-delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au-dedans qu'au-dehors. Les barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant à leur tête *Simon de Montfort*, fils d'un autre *Simon* le fléau des Albigeois; ſe ſoulevérent contre *Henri*, & gagnérent ſur lui la fameuſe bataille de Lewes en 1264. Il y fut fait priſonnier, avec *Richard* ſon frere, & *Edouard* ſon fils, qui avoit d'abord battu les milices de Londres. Les barons dreſſérent alors un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent ſigner au roi & approuver au parlement. Telle eſt proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puiſſance du parlement en Angleterre, ſi on le regarde comme une aſſemblée compoſée des 3 corps du royaume. Cependant *Leiceſter*, maître du royaume, retenoit le roi ſon bienfaiteur priſonnier, diſpoſoit des charges & des finances, & amaſſoit des treſors pour affermir ſa domination. Le pouvoir ſouverain qu'il exerçoit à ſon gré, excita l'envie de quelques grands. L'année ſuivante 1265, le comte de *Glocester* forma un parti contre lui, & fit évader le prince *Edouard*, qui ſe mit à la tête des partiſans de ſon

pere. Les affaires changérent auſſitôt de face : *Leiceſter*, le *Catilina* Anglois, fut obligé de livrer bataille à l'armée royale à Evesham dans le comté de Worceſter, en 1265. Le rebelle apperçut d'abord la ſupériorité des Royaliſtes. *Ils ont appris cela de moi*, dit-il, en voyant leurs diſpoſitions. *Dieu ait pitié de nos ames ! car je vois que nos corps ſont à Edouard.* Son armée, fort affoiblie par la diſette de pain, fit peu de reſiſtance, les Gallois prirent la fuite, & *Leiceſter* fut tué dans l'action : (*Voyez* LEICESTER.) *Henri III* & ſon fils *Richard* recouvrérent la liberté, & les rebelles ſe ſoumirent entiérement en 1267. *Henri* mourut en paix à Londres en 1272, à 65 ans, après en avoir régné 55 dans les orages. C'étoit, dit *du Tertre*, un prince d'un petit génie, ſans habileté pour le gouvernement, eſclave de ſes miniſtres, ruinant ſes peuples pour enrichir ſes favoris : ne ſçachant jamais prendre ſon parti ſelon les circonſtances : montrant de la foibleſſe, lorſqu'il falloit de la fermeté ; & de la hauteur, lorſqu'il étoit néceſſaire de plier & de s'accommoder au tems. Il étoit d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irreprochable dans ſes mœurs : en un mot, ce prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne poſſéda preſqu'aucune des qualités qu'on admire dans un ſouverain. On loue beaucoup ſa dévotion, & l'on cite ces paroles qu'il dit un jour à *St Louis*, en ſoutenant que les Sermons ne valoient pas la Meſſe : *J'aime mieux m'entretenir une heure avec un ami, que d'entendre vingt diſcours bien travaillés à ſa louange.* Une uſure énorme fut exercée ſous ſon règne par des marchands chrétiens, mais ſur-tout par les Juifs, qui ſe dédommageoient ainſi des exactions qu'ils eſſuyoient. *Henri III* exigea d'eux vingt mille marcs en 1241, trente mille d'un ſeul en 1250, huit mille en 1255. Londres & la cour même regorgeoient de voleurs. Deux marchands de Londres ſe plaignirent au roi en 1249, d'avoir été entiérement dépouillés par des brigands, qu'ils connoiſſoient bien, dirent-ils, parce qu'ils les voyoient journellement auprès de lui. *Voyez* I. EDMOND.

XVI. HENRI IV, roi d'Angleterre, (fils de *Jean* de *Gand*, duc de Lancaſtre, 3e fils d'*Edouard III*) s'empara du trône en 1399, après que *Richard II* eut été dépoſé juridiquement. [*Voy.* MAGDALEN & CHAUCER.] La couronne appartenoit par les droits du ſang a *Edmond* de *Mortimer*, duc de Clarence, petits-fils d'*Edouard III*. L'Angleterre fut diviſée dès-lors entre la maiſon d'*Yorck* & celle de *Lancaſtre*. C'eſt l'origine des querelles de la *Roſe blanche* & de la *Roſe rouge*. L'uſurpateur mourut de la lèpre en 1413 à 46 ans, après avoir ſoutenu une guerre civile & une étrangére, contre les Ecoſſois & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatans, ni de grandes vertus. Pendant ſa derniére maladie, qui dura plus de 2 mois, il voulut toujours *avoir ſa Couronne auprès du chevet de ſon lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât.*

XVII. HENRI V, fils du précédent, & de *Marie* de *Héréford*, fut couronné en 1413. Il forma le projet de conquérir la France, & l'exécuta en partie. Il deſcendit en Normandie avec une armée de 50 mille hommes, prit & ſaccagea Harfleur, gagna la bataille d'Azincourt ſur *Charles VI* en 1415 ; & retourna en Angleterre, avec pluſieurs princes & près de 1400 gentils-hommes qu'il avoit faits priſonniers. Trois ans après il re-

paſſa en France, prit Rouen en 1419, & ſe rendit maître de toute la Normandie. Les diviſions de la cour de France ſervirent beaucoup à ſes conquêtes. La maiſon d'*Orléans* & celle de *Bourgogne* rempliſſoient Paris de factions. La reine *Iſabelle* de *Baviére*, mere dénaturée du Dauphin, depuis *Charles VII*, prit le parti du monarque Anglois. La guerre finit par un traité honteux, conclu à Troyes en 1420. Les articles de ce traité portoient: Que *Henri V* épouſeroit *Catherine* de *France*, qu'il ſeroit roi après la mort de *Charles VI*, & que dès-lors il prendroit le titre de *Régent & d'Héritier du Royaume*. Le Dauphin fut contraint de ſe retirer dans l'Anjou; & quoique le Dauphiné, le Languedoc, le Berri, l'Auvergne, la Touraine & le Poitou lui fournîſſent des troupes, il y a apparence qu'il auroit perdu ſon trône pour toujours, ſi une fiſtule n'eût emporté le roi d'Angleterre en 1422, dans la 36ᵉ année de ſon âge. Il expira au château de Vincennes, & fut expoſé à St-Denys comme un roi de France. A de grands talens pour le métier de la guerre, *Henri V* joignit des vertus. Il fut ſobre, tempérant, amateur de la juſtice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit ſouhaité dans lui plus d'humanité & moins d'avarice. Car on ne le juſtifiera jamais de l'ordre barbare qu'il donna d'égorger les priſonniers après la ſanglante bataille d'Azincourt; ni des traitemens qu'il fit éprouver aux bourgeois de pluſieurs places dont il ſe rendit maître... *Voy.* GAME, & III. CATHERINE.

XVIII. HENRI VI, fils & ſucceſſeur de *Henri V* à l'âge de 10 mois ſeulement, en 1422, n'eut ni ſon bonheur, ni ſon mérite. Il régna comme ſon pere en France, ſous la tutelle du duc de *Bedfort*, & en Angleterre ſous celle du duc de *Gloceſter*. Il remporta même par ſes généraux pluſieurs victoires, à Crevant, à Verneuil, à Rouvroi; (*Voyez* IV. LUXEMBOURG.) Mais les victoires de la *Pucelle d'Orléans*, & les ſuccès qui les ſuivirent, mirent fin aux triomphes de ce roi uſurpateur, & le chaſſérent preſqu'entiérement de la France; (*Voyez* JEANNE d'ARC & CHARLES VII.) Les querelles qui s'élevérent dans la Grande-Bretagne, finirent par lui faire perdre la couronne. *Richard* duc d'Yorck, parent par ſa mere d'*Edouard III*, déclara la guerre à *Henri VI*, fils d'un prince qu'il ne regardoit pas comme poſſeſſeur légitime du trône, le vainquit & le fit priſonnier. *Marguerite d'Anjou*, femme du roi captif, & femme bien ſupérieure à ſon époux, défit & tua le duc d'*Yorck* à la bataille de Vakéfeld en 1460, & délivra ſon mari. *Edouard*, fils du duc, vengea ſon pere, défit les troupes de la reine, & la fit priſonniére à la bataille de Tewksburi donnée en 1471. *Henri* avoit fui en France; de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé à la tour de Londres, où il fut poignardé, cette même année, à 52 ans, par le duc de *Gloceſter*. C'étoit un prince foible, mais vertueux, & digne de compaſſion pour ſes malheurs.

XIX. HENRI VII, fils d'*Edouard* comte de Richemont, & de *Marguerite* de la maiſon de *Lancaſtre*, aidé par le duc de Bretagne & par *Charles VIII* roi de France, paſſa de Bretagne en Angleterre, défit & tua l'uſurpateur *Richard III*, & ſe fit inſtaller en 1485 ſur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'aîné de la maiſon de *Lancaſtre*. Il étoit en effet de cette maiſon, mais du côté maternel, & dans un

degré bien éloigné. Il réunit les droits de Lancastre & d'Yorck en sa personne, par son mariage avec *Elizabeth*, fille d'*Edouard IV*. Ses ennemis firent jouer inutilement des ressorts pour le détrôner. Un garçon boulanger appellé *Lambert Simnel*, & le fils d'un Juif converti nommé *Perkin Vaërbeck*, l'un neveu, à ce qu'il disoit, d'*Edouard IV*, l'autre son fils, lui disputérent la couronne, après avoir appris à jouer le rôle de princes. (*Voyez* XI. EDOUARD *Plantagenet*, & XII. MARGUERITE d'*Yorck*.) Le premier finit sa vie dans la cuisine de *Henri VII*; & le second, un peu plus redoutable, sur un échaffaud. Le monarque Anglois avoit sçu vaincre ses ennemis & dompter les rebelles; il sçut gouverner. Son règne, qui fut de 24 ans & presque toujours paisible, humanisa un peu les mœurs de la nation. Les parlemens qu'il assembla & qu'il ménagea, firent de sages loix; la justice distributive rentra dans tous ses droits; le droit d'asyle dans les églises, qui étoit la source de tant d'abus, fut restreint, à sa demande, par une bulle d'*Innocent VIII*; l'agriculture sur-tout fut protégée; & le commerce qui avoit commencé à fleurir sous le grand *Edouard III*, ruiné pendant les guerres civiles, se rétablit peu-à-peu sous *Henri VII*, qui fut surnommé *le Salomon de l'Angleterre*. Ce royaume en avoit besoin. On voit combien il étoit pauvre, par la difficulté extrême qu'eut *Henri VII* à tirer de la ville de Londres un prêt de 2000 liv. sterlings, qui ne revenoit pas à 50 mille livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Son goût & la nécessité le rendirent avare. Il eût été sage, s'il n'eût été qu'économe; mais une lézine honteuse & des rapines fiscales ternirent sa gloire. Il tenoit un registre secret de tout ce que lui valoient les confiscations. On rapporte un trait remarquable de sa rapacité en ce genre. Il avoit défendu aux seigneurs d'entretenir cette foule de partisans, qui s'engageoient à leur service, & qui prenoient leur livrée. Le comte d'*Oxford*, général & favori de *Henri*, devant le recevoir un jour dans son château, assembla tous ses cliens pour rendre cette reception plus magnifique. Le roi les trouva rangés en haie. Il témoigna son étonnement, de voir cette multitude de gens au service du comte: celui-ci avoua, que la plupart ne lui appartenoient que pour représenter dans les grandes occasions. « *En vérité, Mylord*, dit alors *Henri*, *je vous remercie de votre bonne chère; mais je ne puis consentir que l'on enfreigne mes loix sous mes yeux. Mon Procureur-général en conférera avec vous.* » *Oxford* n'en fut pas quitte, dit-on, pour moins de quinze mille marcs d'argent. (*Voy.* aussi I. STANLEY.) Deux ministres, animés des sentimens de *Henri*, (*Empson* & *Dudeley*) devinrent les fléaux de la nation. Les jugemens arbitraires, les amendes, les compositions en argent, les taxes odieuses & inutiles grossirent tellement le trésor, qu'on le fait monter à 2 millions 750 mille livres sterlings. Aux approches de la mort, il tâcha d'expier ses injustices par des aumônes & des fondations. Il mourut en 1509, à 52 ans. La protection qu'il accorda aux sçavans, lui mérita le titre d'*Ami des lettres*. Son activité, sa vigueur, sa prudence, son amour de la paix, son courage à la guerre, ont honoré sa mémoire. Il eut pour système d'abaisser les grands & de les tenir dans une étroite sujétion. En accordant à la noblesse le pou-

voir d'aliéner les terres & de rompre les anciennes ſubſtitutions, il procura au peuple le moyen d'augmenter ſa propriété & de diminuer celle des barons. Ses miniſtres furent des gens-de-robe, qui tenant de lui toute leur fortune, furent eſclaves de ſes volontés. Il eſt le premier des rois d'Angleterre qui ait eu des gardes. Il avoit épouſé en 1486 *Elizabeth* d'Angleterre, fille & principale héritiére d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre, dont il eut pluſieurs enfans. Nous ne citerons qu'*Artus Tudor* prince de Galles, mort en 1502, ſans poſtérité de ſon mariage avec *Catherine*, fille de *Ferdinand* le *Catholique*, roi d'Eſpagne; & *Henri VIII*, qui épouſa la veuve de ſon frere & la répudia enſuite. Tous les malheurs qui ſous le règne de celui-ci affligérent l'Angleterre, tirent peut-être (dit un écrivain) leur ſource de la baſſe avarice dont *Henri VII* fut dévoré : la crainte de rendre la dot de *Catherine*, lui fit garder cette princeſſe pour la faire épouſer à ſon 2e fils. Sa *Vie* a été écrite par le chancelier *Bacon* : (*Voyez* ſon article.) & par l'abbé *Marſollier*.

XX. HENRI VIII, fils & ſucceſſeur de *Henri VII*, monta ſur le trône en 1509. Les coffres de ſon pere ſe trouvérent remplis à ſa mort de 2 millions 750 liv. ſterlings : ſomme immenſe, qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. *Henri VIII* s'en ſervit pour faire la guerre. L'empereur *Maximilien* & le pape *Jules II* avoient fait une ligue contre *Louis XII*; le monarque Anglois y entra à la ſollicitation de ce pontife. (*Voyez* JULES II. n° IV, & I. MAXIMILIEN.) Il fit une irruption en France en 1513, remporta une victoire complette à la *journée des Eperons*, prit Terouane & Tournai, & repaſſa en Angleterre avec pluſieurs priſonniers François, parmi leſquels on comptoit le chevalier *Bayard*. Dans le même tems *Jacques IV*, roi d'Ecoſſe, entroit en Angleterre; *Henri* le défit & le tua à la bataille de Floddenfield. La paix ſe conclut enſuite avec la France. *Louis XII*, alors veuf d'*Anne* de *Bretagne*, ne put l'avoir avec *Henri*, qu'en épouſant ſa ſœur *Marie*; mais, au lieu de recevoir une dot de ſa femme, comme font les rois auſſi bien que les particuliers, *Louis XII* en paya une : il lui en coûta un million d'ecus pour épouſer la ſœur de ſon vainqueur. *Henri VIII* ayant terminé heureuſement cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commençoient à diviſer l'Egliſe. Les erreurs de *Luther* venoient d'éclater. Le monarque, plein de S. *Thomas* & des autres ſcholaſtiques, & aidé par *Wolſei*, *Gardiner* & *Morus*, réfuta l'héréſiarque, dans un ouvrage qu'il préſenta & qu'il dédia à *Léon X*. Ce pape l'honora, lui & ſes ſucceſſeurs, du titre de *Défenſeur de la Foi* : titre qu'il ſollicitoit depuis 5 ans, & à l'occaſion duquel *Patch*, le fou de la cour, lui dit : *Ah! mon cher* Henri, *défendons-nous nous-mêmes, & laiſſons la Foi ſe défendre ſeule*. Il ne mérita pas long-tems ce beau titre. Il y avoit alors à la cour de Londres une fille pleine d'eſprit & de graces, dont *Henri* devint éperdument amoureux.(*) Elle s'ap-

(*) Il avoit déja eu pour maitreſſe *Eliz.* BLOUNT, & de cet amour naquit un fils. *Sanderus* prétend qu'il avoit vécu avec la mere d'*Anne* de *Boulen*, & qu'il avoit ainſi épouſé ſa propre fille. *Anne* avoit une autre ſœur nommée *Marie*, dont *Henri VIII* avoit été auſſi amoureux, ſelon le *Mo-*

pelloit *Anne de Boulen*. Cette fille s'attacha à irriter les desirs du roi, & à lui ôter toute espérance de les satisfaire tant qu'elle ne seroit pas sa femme. (*Voy.* BARTON.) *Henri* étoit marié depuis 18 ans à *Catherine* d'*Arragon*, fille de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, & tante de *Charles-Quint*. Comment obtenir un divorce? Il faut sçavoir que *Catherine* avoit d'abord épousé le prince *Artus Tudor*, frere aîné de *Henri VIII*, qui lui avoit donné sa main ensuite, avec la dispense de *Jules II*. On ne pensoit pas qu'un tel mariage pût être incestueux; mais dès que le monarque Anglois eut résolu d'épouser sa maitresse, il le trouva nul; il sollicita le pape *Clément VII* de le déclarer contraire aux loix divines & humaines. Le cardinal *Wolsei*, ce ministre si vain, qu'il disoit ordinairement *le Roi & moi*, entra dans les vues de *Henri*. On paya des théologiens, pour leur arracher des décisions conformes aux desirs du prince. Le pape, vivement sollicité de casser cette union, refusa de se prêter aux vues de *Henri*, qui fit décider l'affaire par *Thomas Crammer*, archevêque de Cantorberi; & épousa sa maitresse en 1533. *Clément* ayant prononcé contre lui une sentence d'excommunication, cette bulle servit à *Henri VIII* de prétexte pour consommer un schisme qui affligea toute l'église. Il se fit déclarer *Protecteur & Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre*. Le parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du pontife Romain, les prémices, les décimes, les annates, le *Denier de Saint Pierre*, les provisions des bénéfices. Son nom fut effacé de tous les livres; on ne l'appella plus que l'*Evêque de Rome*. Les peuples prêtérent au roi un nouveau serment, qu'on appella le serment de suprématie. (*Voyez* ABLE, & 1. CROMWEL.)... Le cardinal *Jean Fiscber*, *Thomas Morus* & plusieurs autres personnages illustres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête sur un échaffaud. *Henri*, poussant plus loin ses violences, ouvrit les maisons religieuses, s'appropria les biens monastiques, dont le revenu rendoit (suivant le calcul exagéré de *Salmon*), 183707 livres. Des dépouilles des couvens, il fonda six nouveaux évêchés: Westminster, Oxford, Petersborough, Bristol, Chester, & Glocester. On avoit déja proposé dans les assemblées du clergé, de supprimer les petits monastéres; mais l'évêque *Fischer*, (*Voy.* ce mot.) s'y étoit opposé, *parce que*, dit-il à ses confreres, *c'est fournir un manche à la coignée du Roi pour détruire ensuite tous les cèdres de notre Liban*. La suppression des maisons religieuses déplut à beaucoup d'Anglois. Les grands & les gentilshommes « trouvérent fort mauvais (dit M. *Pluquet*) » qu'on eût donné » au Roi les biens des monastéres » supprimés, dont la plupart avoient

---

réri de Hollande 1740. « On prétend que ce prince ayant un jour demandé » à *François Brian*, chevalier de l'ordre, si c'étoit un grand crime d'en» tretenir la mere & la fille? *C'est* (répondit *Brian*,) *comme si l'on mangeoit la poule & le poulet.* » Le roi ayant trouvé cette réponse plaisante, lui dit qu'il le prenoit pour son *Vicaire infernal*; & depuis il fut connu sous ce nom. Mais il est bon d'avertir que ces contes satyriques sont puisés dans des Historiens controversistes, qui croyoient faussement servir la religion en les rapportant: comme si une religion vraie & sainte avoit besoin de telles ressources!

» été fondés par leurs ancêtres. » D'ailleurs ils se voyoient privés » de la commodité de se décharger » de leurs enfans, quand ils en » en avoient un trop grand nom- » bre, & d'aller, en voyageant, » loger dans ces maisons où ils » étoient bien reçus. Les pauvres » murmuroient encore plus forte- » ment, parce que plusieurs d'en- » tr'eux vivoient des aumônes qui » se distribuoient journellement » dans ces maisons. Enfin beau- » coup de Catholiques regardoient » cette suppression, comme une » atteinte portée à leur religion...» Quoique *Henri VIII* se déclarât contre cette religion à certains égards, il ne voulut être ni Luthérien, ni Calviniste. La transsubstantiation fut crue comme auparavant; la nécessité de la confession auriculaire & de la communion sous une seule espèce, confirmées. Le célibat des prêtres, & les vœux de chasteté furent déclarés irrévocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Les messes privées furent conservées. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Eglise catholique: c'étoit bien s'en éloigner assez, que de rompre l'unité. Son amour pour une femme produisit tous ces changemens; mais cet amour ne dura pas. Touché de la beauté de *Jeanne Seymour*, il fit trancher la tête, en 1536, à *Anne* de *Boulen*, sur des soupçons d'infidélité, légers selon les uns, & graves selon d'autres; & le lendemain du supplice de cette infortunée, dont le sang fumoit encore, il épousa sa nouvelle maitresse. *Jeanne* étant morte en couches, il la remplaça par *Anne* de *Clèves*. Il avoit été séduit par le portrait de cette princesse; mais il le trouva si différent de l'original, qu'il la répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda *Catherine Howard*, fille du duc de *Nortfolck*, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant son mariage. C'est à cette occasion que le parlement d'Angleterre donna une loi aussi absurde que cruelle. Il déclara: « Que tout homme qui seroit inf- » truit d'une galanterie de la reine, » doit l'accuser, sous peine de » haute trahison... *Et*: Que toute » fille qui épouse un roi d'An- » gleterre, & qui n'est pas vier- » ge, doit le déclarer, sous la » même peine. » *Catherine Parr*, jeune veuve d'une beauté ravissante, épouse de *Henri* après *Catherine Howard*, fut prête à subir le même sort que cette infortunée, non pour ses galanteries, mais pour ses opinions conformes à celles de *Luther*: (*Voy.* PARR.) Les dernières années de *Henri VIII* furent remarquables par ses démêlés avec la France. Bizarre dans ses guerres comme dans ses amours, il s'étoit ligué avec *Charles-Quint* contre *François I*, (*Voy.* II. BELLAY); ensuite avec *François I* contre *Charles-Quint*; & enfin de-rechef avec celui-ci contre le monarque François. Il prit Boulogne en 1544, & promit de le rendre par le traité de paix de 1546. Il mourut l'année suivante le 28 ou 29 Janvier dans sa 57ᵉ année, après en avoir régné 38. On a dit que, sur le point de mourir, il s'étoit écrié, en regardant ceux qui étoient autour de son lit: *Mes amis, nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conscience & le Ciel.* Quelques critiques ont traité cette anecdote de fabuleuse; mais s'il ne dit point ce qu'on lui prête, il est certain qu'il auroit pu le dire. *Henri* laissa trois enfans: MARIE, fille de *Catherine* d'*Arragon*; ELIZABETH, fille d'*Anne* de *Boulen*; & EDOUARD VI, fils de *Jeanne*

Seymour. Il avoit réglé la ſucceſſion de ſes enfans à la couronne, ſelon le pouvoir que lui en avoit accordé le parlement. Il mit dans le premier rang *Edouard VI*, ſon fils, & toute ſa poſtérité ; en ſecond lieu, la princeſſe *Marie*, & en troiſiéme, *Elizabeth*, à condition qu'elles ſe marieroient du conſentement des exécuteurs de ſon teſtament. Après ſes filles, il appelloit à la couronne *Françoiſe Brandon*, fille aînée de ſa ſœur & du duc de *Suffolck*, à l'excluſion des enfans de *Marguerite* reine d'Ecoſſe, ſa ſœur aînée. C'eſt depuis lui que le pays de Galles a été réuni à l'Angleterre, que l'Irlande eſt devenue un royaume, & que les monarques Anglois ont pris le titre de MAJESTÉ. Tous ceux qui ont étudié *Henri* avec quelque ſoin, (dit M. l'abbé *Raynal*,) n'ont vu en lui qu'un ami foible, un allié inconſtant, un amant groſſier, un mari jaloux, un pere barbare, un maître impérieux, un roi deſpotique & cruel. Pour le peindre d'un ſeul trait, il ſuffit de répéter ce qu'il dit à ſa mort, qu'*il n'avoit jamais refuſé la vie d'un homme à ſa haine, ni l'honneur d'une femme à ſes deſirs*. L'attachement à ſes opinions, & l'opiniâtreté, puiſées dans l'étude de la ſcholaſtique, le rendirent d'abord controverſiſte, & enfin tyran. Il perdit dans les plaiſirs, ou dans de vaines occupations, le tems qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ſes miniſtres le réduiſit à être, durant la moitié de ſon règne, le jouet de leurs paſſions, ou la victime de leurs intérêts ; l'autre partie fut employée à troubler le repos du royaume, à l'inonder de ſang & à l'appauvrir. Il le bouleverſa & le preſſura, (dit *Sanderus*) au point qu'il ne reſtoit plus que de vendre l'air aux vivans & la ſépulture aux morts. Fils d'un pere avare, il ruina ſes ſujets par des profuſions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. En s'emparant d'une partie des biens du clergé, il n'en fut pas plus riche. Dans tous les beſoins de l'état, l'Egliſe avoit plus contribué que les laïques. Auſſi *Charles-Quint* diſoit au ſujet de la ſuppreſſion des monaſtéres, dont *Henri* prodiguoit les revenus à ſes courtiſans, qu'*il avoit tué la Poule qui lui donnoit des œufs d'or*. C'eſt ſous le règne de ce prince que la *Suette*, maladie dangereuſe, infeſta toute l'Angleterre. L'hiſtoire de *Henri VIII* a été écrite par le lord *Herbert*, in-fol. ouvrage eſtimé des Anglois. M. l'abbé *Raynal* a publié en 1768 l'*Hiſtoire de ſon divorce*, en 1 vol. in-12.

XXI. HENRI IV, dit l'*Impuiſſant* & le *Libéral*, & qu'on devoit appeller plutôt le *Prodigue*, étoit fils de *Jean II* roi de Caſtille, auquel il ſuccéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Son règne fut le triomphe du vice. *Jeanne* de Portugal, qu'il avoit épouſée après la répudiation de *Blanche* de Navarre ſa 1re femme, ne couvroit ſes galanteries d'aucun voile. *Henri*, qui vouloit avoir des enfans à quelque prix que ce fût, introduiſit lui-même (*dit-on*), dans le lit de ſa femme, *Bertrand* de *la Cueva*, jeune ſeigneur, dont le ſort étoit d'être à la fois le mignon du roi & l'amant de la reine. De ce commerce naquit une fille, nommée *Jeanne*. *Bertrand* eut pour récompenſe les charges les plus importantes du royaume. Les grands murmurérent & ſe révoltérent. Les rebelles, devenus puiſſans, ayant un archevêque de Tolède & pluſieurs autres évêques à leur tête, dépoſérent leur roi en effigie l'an

1465. On dreſſa un vaſte théâtre dans la plaine d'Avila. Une ſtatue coloſſale, aſſiſe ſur un trône couvert de longs voiles de deuil, & avec tous les attributs de la Régence, fut élevée ſur ce théâtre. La ſentence de dépoſition fut prononcée à la ſtatue. L'archevêque de Tolède lui ôta la couronne, un autre l'épée, un autre le ſceptre; & un jeune frere de *Henri*, nommé *Alfonſe*, fut déclaré roi ſur ce même échaffaud. (*Voy.* PACHECO.) Cette comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des guerres civiles. La mort du jeune prince à qui les conjurés avoient donné le royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'archevêque & ſon parti déclarérent le roi impuiſſant, dans le tems qu'il étoit entouré de maitreſſes; & par une procédure inouie dans tous les états, ils prononcérent que ſa fille *Jeanne* étoit bâtarde & née d'adultére. Pluſieurs grands prétendoient à la royauté; mais les rebelles réſolurent de reconnoître *Iſabelle*, ſœur du roi, âgée de 17 ans, plutôt que de ſe ſoumettre à un de leurs égaux: aimant mieux déchirer l'état au nom d'une jeune princeſſe encore ſans crédit, que de ſe donner un maître. L'archevêque ayant donc fait la guerre à ſon roi au nom de l'infant, la continua au nom de l'infante. Le roi ne put enfin ſortir de tant de troubles & demeurer ſur le trône, que par un des plus honteux traités que jamais ſouverain ait ſigné. Il reconnut ſa ſœur *Iſabelle* pour ſa ſeule héritiére légitime, au mépris des droits de la malheureuſe *Jeanne*; & les révoltés lui laiſſérent le nom de *Roi* à ce prix. Envain à ſa mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce traité; le trône reſta à *Iſabelle*. La vie de ce prince, dit *Ferréras*, eſt un grand miroir où les ſouverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter pour régner glorieuſement.

HENRI DE TRANSTAMARE, *Voy. TRANSTAMARE.*

HENRI de LORRAINE, duc de *Bar*, Voy. *IX.* CATHERINE.

HENRI DE LORRAINE, duc de *Guiſe*, Voy. GUISE, n° V.

HENRI de LORRAINE, comte d'*Harcourt*, Voy. III. HARCOURT.

XXII. HENRI *le Lion*, duc de Baviére & de Saxe, étendit ſa domination en Allemagne depuis l'Elbe juſqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique juſqu'aux frontiéres de l'Italie. Il fit conſtruire des ponts ſur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruiſit preſqu'entiérement les Henètes; & déroba *Fréderic-Barberouſſe*, ſon couſin-germain, à la fureur du peuple de Rome qui s'étoit ſoulevé. Cependant cet empereur, jaloux de la puiſſance de *Henri*, le déclara criminel de lèſe-majeſté en 1180, & le dépouilla de ſes états ſous divers prétextes. *Henri* fut contraint de s'enfuir vers le roi d'Angleterre, ſon beau-pere, qui lui fit rendre Brunſwick & Lunebourg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

XXIII. HENRI de *Huntington*, hiſtorien Anglois du XIIe ſiécle, fut chanoine de Lincoln, puis archidiacre de Huntington. On a de lui: I. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154, & qui fut publiée par *Savill* en 1576, in-folio, dans les *Rerum Anglicarum Scriptores*. II. Un petit traité *Du mépris du Monde*, &c.: ces productions ſont en latin, & aſſez mauſſadement écrites.

XXIV. HENRI DE SUZE, ſurnommé dans ſon tems *la Source & la Splendeur du Droit*, étoit cardinal & évêque d'Oſtie, d'où lui eſt venu le nom d'*Oſtienſis*. Il avoit été

archevêque d'Embrun, & il mourut en 1271. On a de lui une Somme du Droit canonique & civil, connue sous le nom de *Somme Dorée*: elle est de fer pour le style; mais on ne cherche dans ces sortes d'ouvrages que des choses, & les canonistes y en trouvent. On en a trois éditions: à Rome 1473, 2 tom. in-fol., en un seul vol.; à Bâle 1576, & Lyon 1597... Il ne faut pas le confondre avec *Henri Suzon*, Dominicain du XIVe siécle, dont nous avons divers *Ouvrages Mystiques*, traduits en françois en 2 vol. in-12. C'étoit un homme pieux, qui mourut l'an 1366.

XXV. HENRI DE GAND, étoit de cette ville, & son nom de famille étoit *Goethals*. Il fut docteur & professeur de Sorbonne, puis archidiacre de Tournai, où il mourut en 1295, à 76 ans. On a de lui: I. Un *Traité des Hommes illustres*, pour servir de suite à ceux de St *Jérôme* & de *Sigebert*, & imprimé avec une *Somme de Théologie*, in-fol. II. Une *Théologie quodlibétique*, in-fol. Ce dernier ouvrage est assez bon, & l'emporte infiniment sur tous les ouvrages des théologiens du tems de *Henri de Gand*. Comme dans son siécle on étoit dans l'usage de donner des titres ou des sobriquets, on l'appelloit le *Docteur solemnel*.

XXVI. HENRI BOICH, jurisconsulte du XIVe siécle, natif de St Pol-de-Léon en Bretagne, est auteur d'un *Commentaire sur les Décrétales*, imprimé à Venise en 1576 in-fol. & très-peu consulté.

XXVII. HENRI *d'Urimaria*, théologien du XIVe siécle, natif de Thuringe, de l'ordre des Hermites de St *Augustin*, laissa divers ouvrages de piété, dont les uns sont imprimés sans que personne en sçache rien, & les autres manuscrits.

HENRI DE BRUYS, *Voyez* BRUYS n° II.

HENRI D'ECOSSE, *Voyez* SCRIMGER.

XXVIII. HENRI HARPHIUS, pieux Cordelier, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant, fit paroître un zèle éminent dans la direction des ames, & mourut à Malines en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils sont estimés, du moins dans son ordre. Sa *Théologie Mystique* a été traduite en françois par *la Motte-Romancour*, Paris 1617, in-4°.

XXIX. HENRI, (François) patrice de Lyon & avocat au parlement de Paris, naquit dans la première ville en 1615, & mourut dans la dernière en 1686. Ses connoissances mathématiques, astronomiques & physiques l'avoient lié avec le célèbre *Gassendi*. Nous lui devons l'édition des *Ouvrages* de ce philosophe, publiée à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol.

XXX. HENRI DE ST-IGNACE, Carme de la ville d'Ath en Flandres, enseigna la théologie avec réputation, & passa par les charges les plus considérables de son ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du pontificat de *Clément XI*, qui l'estimoit beaucoup; & mourut à la Cavée, maison des Carmes dans le diocèse de Liége, vers 1720, dans un âge très-avancé. Sa principale production est un corps complet de Théologie morale, assez méthodique, sous le titre d'*Ethica amoris*, à Leyde, 1709, en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage devient rare. Il est défiguré par les sentimens Ultramontains que l'auteur soutient avec feu. On a encore de lui: I. Un autre livre de théologie aussi peu commun, où il explique la

première partie de la *Somme* de *St Thomas*, in-fol. II. *Molinisme profligatus*, 2 vol. in-8°. III. *Artes Jesuiticæ in sustinendis novitatibus, laxitatibusque Sociorum*, dont la meilleure édition est de 1710. IV. *Tuba magna mirum clangens sonum... De necessitate reformandi Societatem Jesu, per Liberium Candidum.* C'est un recueil de piéces, dont la meilleure édition est de 1717, en 2 gros vol. in-12.

XXXI. HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, professeur d'hébreu au collége royal en 1723, mort à Paris de la chute d'un entablement en 1752, a donné une édition estimée de la Bible de *Vatable*, en 2 vol. in-fol. C'étoit un homme qui, à une profonde connoissance de la langue Hébraïque, joignoit le talent de la bien enseigner. Son sçavoir ne se bornoit pas aux langues; il possédoit parfaitement l'Histoire de France. Ses écoliers le regrettérent beaucoup; il leur prêtoit des livres, leur donnoit des éclaircissemens, & quoiqu'avare de son tems, il ne regrettoit jamais celui qu'il passoit avec eux.

HENRICIENS, *Voyez* BRUYS, n° I. & II.

HENRIET, (Protais) sçavant Recollet François, mort en 1688, est auteur d'une *Harmonie Evangélique* avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres écrits peu connus.

I. HENRIETTE-MARIE DE FRANCE, reine d'Angleterre, fille de *Henri IV* & de *Marie de Médicis*, naquit en 1609, & fut mariée en 1625 à *Charles I*, roi d'Angleterre. Elle n'avoit pas encore 16 ans, & elle étoit douée de toutes les graces de la figure. Son caractére ressembloit beaucoup à celui de *Henri IV* son pere. Son cœur étoit noble, ferme, tendre, compatissant; son esprit vif, doux & agréable. Les premiéres années de son mariage furent fort heureuses; mais sa prospérité fut interrompue par les troubles de l'Ecosse, & par la révolte des Anglois mêmes contre son époux. Les amertumes qui suivirent les premiéres douceurs de son état, furent si cuisantes, qu'elle se donna elle-même la qualité de *Reine malheureuse*. On rejetta sur elle le penchant qu'on attribuoit à *Charles I* pour la religion Catholique, & on se déchaîna avec fureur; mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ses courtisans lui proposant de faire un exemple sur les plus furieux: *Il faut*, disoit-elle, *que j'en serve aussi. Peut-on mieux faire sentir son autorité, qu'en faisant du bien à ceux qui nous persécutent?* Elle ne vouloit pas même qu'on lui dît les noms de quelques personnes qui la rendoient odieuse aux principaux de la cour: *Je vous le défends*, disoit-elle. *S'ils me haïssent, leur haine ne durera peut-être pas toujours; & s'il leur reste quelque sentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme, qui prend si peu de précaution pour se défendre.* Cependant le feu de la guerre civile embrasoit toute l'Angleterre. Le roi, toute la famille royale, avoient été obligés de quitter Londres. La reine passe en Hollande, vend ses meubles & ses pierreries, & achète des vivres & des munitions dont elle chargea plusieurs vaisseaux. Après avoir étonné les Hollandois par son intrépidité & son activité, elle partit pour l'Angleterre. Une furieuse tempête vint l'assaillir, mais sans la décourager. Elle se tint, autant qu'elle put, sur le tillac du vaisseau au milieu de l'orage pour animer ses troupes, disant agréablement que *les Reines ne se noyoient*

pas. Enfin, après avoir eſſuyé une foule de traverſes & de périls, elle paſſa en France l'an 1644. Le mauvais état des affaires de la reine *Anne* d'*Autriche* ne lui permit pas de donner à ſa belle-ſœur, dans les troubles de la Fronde, les ſecours qu'elle auroit accordés à ſes infortunes; & la fille d'un roi de France, épouſe d'un roi d'Angleterre, ſe vit contrainte, comme elle le diſoit elle-même, de *demander une aumône au Parlement pour pouvoir ſubſiſter*. La mort funeſte de ſon mari, exécuté en 1649, fut un nouveau ſurcroît de douleur; mais elle eut la conſolation avant ſa mort de voir rétablir *Charles II*, ſon fils, ſur le trône de ſes peres. Elle fit deux voyages en Angleterre; & après avoir demeuré quelques jours à la cour de France, elle ſe retira à la Viſitation de Chaillot. Elle y mourut ſubitement en 1669, à 60 ans. *Voy.* ſa *Vie*, Paris 1693, in-8°.

II. HENRIETTE-ANNE d'ANGLETERRE, ducheſſe d'*Orléans*, étoit la derniére des enfans de *Charles I* & de *Henriette* de France. Elle naquit à Exceſter en 1644, dans le tems que le roi ſon pere étoit aux priſes avec ſes ſujets ingrats & rebelles. La reine ſa mere accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la pourſuivoient. Obligée de fuir, elle laiſſa ſa fille, qui demeura priſonniére 15 jours après ſa naiſſance. Au bout d'environ deux ans, elle fut heureuſement délivrée de cette captivité par l'adreſſe de ſa gouvernante. Elevée en France ſous les yeux de ſa mere, elle étonna bientôt, par les agrémens qu'on découvrit dans ſon eſprit & dans ſes maniéres. *Philippe* de France, duc d'*Orléans*, frere de *Louis XIV*, l'épouſa en 1661; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le roi, qui ſe plaiſoit beaucoup avec elle, lia un commerce étroit d'amitié & de bel-eſprit. Il lui donnoit ſouvent des fêtes; il lui envoyoit des vers. Elle lui répondoit; & il arriva, dit *Voltaire*, que le même homme fut à la fois le confident du roi & de *Madame* dans ce commerce ingénieux. C'étoit le marquis de *Dangeau*: le roi le chargeoit d'écrire pour lui, & la princeſſe l'engageoit à répondre pour elle. Il les ſervit tous deux, ſans laiſſer ſoupçonner à l'un qu'il fût employé par l'autre, & ce fut une des cauſes de ſa fortune. Cette intelligence ſi intime jetta des allarmes dans la famille royale. Le roi ſe vit obligé de réduire l'éclat de ce commerce à un fonds d'eſtime & d'amitié, qui ne s'altéra jamais. *Louis XIV* ſe ſervit depuis de *Madame* pour faire un traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La princeſſe, qui avoit ſur *Charles II* ſon frere le pouvoir que donnent l'eſprit le plus inſinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à Dunkerque, chargée du ſecret de l'état. Elle alla voir *Charles* à Cantorberi, & revint avec la gloire du ſuccès. Elle en jouiſſoit, lorſqu'une mort ſubite l'enleva à l'âge de 26 ans, à St-Cloud, en 1670. La cour fut dans une douleur & une conſternation que le genre de mort augmentoit; car *Henriette* s'étoit crue empoiſonnée. La diviſion qui étoit depuis long-tems entre elle & ſon mari, fortifioit ce ſoupçon; mais il ne fut l'effet que de la malignité humaine & de l'amour de l'extraordinaire. Cette princeſſe, qui étoit aſſez mal-ſaine, mourut d'une colique bilieuſe. Le grand *Boſſuet* prononça ſon oraiſon funèbre. « *Madame* avoit l'eſprit ſo» lide & délicat, du bons-ſens, le » tact des choſes fines; l'ame gran» de & juſte, éclairée ſur ce qu'il

» faudroit faire ; mais quelquefois » ne le faiſant pas, ou par une pa- » reſſe naturelle, ou par une cer- » taine hauteur d'ame, qui ſe reſ- » ſentoit de ſon origine, & qui lui » faiſoit enviſager ſon devoir com- » me une baſſeſſe. Elle mêloit dans » toute ſa converſation une dou- » ceur, qu'on ne trouvoit point » dans les autres perſonnes roya- » les. On eût dit qu'elle s'appro- » prioit les cœurs, au lieu de les » laiſſer en commun, par ce *je ne* » *ſçais quoi* tant rebattu, qui fait » que l'on plaît. Les délicats con- » venoient que chez les autres il » étoit copié, qu'il n'étoit origi- » nal qu'en *Madame.* » C'eſt ainſi que la peint *Coſnac*, archevêque d'Aix, qui l'avoit beaucoup connue. *Voy.* ſon *Hiſtoire* par Mad^e de *la Fayette*, in-12.

III. HENRIETTE-CATHERINE, ducheſſe de JOYEUSE, fille & héritiére de *Henri* de *Joyeuſe*, comte du *Bouchage*, maréchal de France, mort capucin, ſous le nom de *P. Ange*, & de *Catherine* de *la Valette* ; avoit épouſé en 1597 *Henri* de *Bourbon*, duc de *Montpenſier*, dernier prince de cette branche, mort le 27 Février 1608. Tout ce que *Henri IV* qui l'aimoit put obtenir, fut d'engager cette princeſſe de venir à la cour, où il connut que la vertu de cette belle veuve étoit inébranlable. Elle épouſa, après la mort du roi, *Charles* de *Lorraine* duc de *Guiſe* ; & mourut en 1656, à l'âge de 71 ans.

HENRION, (Nicolas) membre de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, naquit à Troyes en Champagne l'an 1663, d'un marchand de cette ville. Il fut d'abord Doctrinaire ; mais ayant quitté cette congrégation, où il n'étoit entré que par complaiſance pour un de ſes oncles qui en étoit membre, il ſe maria. Pour avoir un état qui lui aſſurât une ſubſiſtance honnête, il choiſit la profeſſion d'avocat, & fit une eſpèce de commerce de médailles, qu'il connoiſſoit fort bien. Son ſçavoir en ce genre le lia avec pluſieurs ſçavans de Paris, & lui ouvrit les portes de l'académie des belles-lettres. Il travailloit à un *Traité des Poids & des Meſures* des Anciens, lorſqu'il mourut en 1720, à 50 ans. Voulant donner à ſa compagnie un avant-goût de l'ouvrage qu'il préparoit, il y avoit apporté, en 1718, un eſpèce de *Table* ou *d'Echelle chronologique de la différence des tailles humaines, depuis la Création du Monde, juſqu'à la naiſſance de* JESUS-CHRIST. Dans cette table, il aſſigne à *Adam* 132 pieds neuf pouces de haut, & à *Eve* 118 pieds neuf pouces trois quarts ; d'où il établit une règle de proportion entre les tailles maſculines & les tailles féminines, en raiſon de 25 à 24. Mais il ôte bientôt à la nature cette grandeur majeſteuſe : ſelon lui, *Noé* avoit déja 20 pieds de moins qu'*Adam*, *Abraham* n'en avoit plus que 27 à 28 ; *Moïſe* fut réduit à 13, *Hercule* à 10, *Alexandre* le *Grand* n'en avoit guéres que 6, *Jules-Céſar* n'en avoit pas 5. La Géographie tient eſſentiellement à la taille des hommes ; leurs pas ont toujours été, & ſeront toujours la premiére meſure des eſpèces de longueurs qui ſe trouvent ſous leurs pieds ; c'eſt pour cela que M. *Henrion* joignit une nouvelle Table des dimenſions géographiques des premiers arpenteurs de l'univers, à celle des tailles humaines ; & ces deux Tables, un peu romaneſques, ſont probablement tout ce qu'on verra jamais de 3 ou 4 vol. in-f. qu'il faiſoit eſpérer.

HENRIQUEZ, (Henri) Jéſuite Portugais, quitta la ſociété pour

ſe

ſe faire Dominicain, & reprit enſuite l'habit de *St Ignace*. Il mourut en Italie en 1608, à 72 ans, laiſſant : I. Des écrits contre *Molina*, qu'il accuſe de renouveller les erreurs des Sémi-Pélagiens. II. Une *Somme de Théologie morale*, en latin, Veniſe 1600, in-folio. III. Un traité *De clavibus Eccleſiæ*.

HENRYS, (Claude) avocat du roi au bailliage de Forez, ſa patrie, mort en 1662 dans un âge aſſez avancé, étoit très-verſé dans le droit canon & civil, dans l'hiſtoire, dans le droit public & les intérêts des princes. Il étoit ſouvent conſulté ſur les affaires d'état par pluſieurs miniſtres, ſoit en France, ſoit des pays étrangers. Sa probité, ſa politeſſe, ſa prudence, ſon déſintéreſſement, égaloient ſes lumiéres. On a de lui : I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, en 2 vol. in-fol. 1708, avec les obſervations de *Bretonnier*. *Henrys* accompagna ſa collection, de notes utiles & agréables. Dans les unes il eclaircit les principes de droit ; & dans les autres il ſeme des traits de littérature & d'érudition. Le célèbre avocat *Matthieu Terraſſon* a fait auſſi les *Additions* & des *Notes* pour ſervir a une nouvelle édition de *Henrys*. Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées dans l'édition de 1738, en 4 vol. in-fol. II. *L'Homme-Dieu*, ou *le Parallèle des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (Godefroi) Jéſuite Flamand du dernier ſiécle, travailla pendant long-tems avec ſuccès à l'immenſe compilation des *Actes des Saints*, commencée par *Bollandus* ; & ne ſervit pas peu à épurer les légendes des abſurdités, dont les moines des ſiécles d'ignorance les avoient remplies.

HENTEN, (Jean) religieux Hiéronymite en Portugal, né au diocèſe de Liége, entra dans l'ordre de *S. Dominique* à Louvain, où il mourut en 1566, à 67 ans. Il a publié : I. Les *Commentaires* d'*Euthymius* ſur les Evangiles. II. Ceux d'*Œcumenius* ſur *S. Paul*. III. --d'*Aretas* ſur l'*Apocalypſe*, &c. Il n'y a que les ſçavans qui les connoiſſent, & aucun ne les eſtime. On fait cas de la *Bible* que cet auteur orna d'une préface ; & qui eſt imprimée à Anvers chez *Plantin* en 1565, 5 vol. in-16. Cette Bible eſt recherchée pour la beauté de l'impreſſion. Le même imprimeur l'avoit donnée in-8°, en 1559 ; mais on eſtime beaucoup moins celle-ci.

HEPHESTION, *V.* EPHESTION.

HEPHESTION, grammairien Grec d'Alexandrie, du tems de l'empereur *Verus* ; dont il nous reſte *Enchiridion de Metris & Poemate*, grec & latin, donné par *Paw*, Utrecht, 1726, in-4°.

HERACLAS, frere du martyr *Plutarque*, ſe convertit avec lui durant la perſécution de *Sévére*. Il fut catéchiſte d'Alexandrie, conjointement avec *Origène*, & enſuite ſeul. Son mérite le fit élever ſur le ſiége d'Alexandrie, ſa patrie, en 231. Il mourut ſur la fin de l'année 247, de la mort des juſtes.

HERACLÉON, hérétique du IIIe ſiécle, adopta le ſyſtême de *Valentin*. Il y fit pourtant quelques changemens, & ſe donna beaucoup de peine pour ajuſter à ce ſyſtême la doctrine de l'Evangile, dans des *Commentaires* très-étendus ſur les *Evangiles* de *S. Jean* & de *S. Luc*. Ces Commentaires ne ſont que des explications allégoriques, deſtituées de vraiſemblance, toujours arbitraires, & ſouvent ridicules. *Héracléon*, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le ſyſtême de *Valentin*, & forma la ſecte des *Héracléonites*. *Origène* a réfuté les Commen-

taires d'*Héracléon*, & c'eſt d'*Origène* que *Grabbe* a extrait les fragmens que nous avons des écrits de ce viſionnaire.

HERACLEONAS, 4e fils de l'empereur *Heraclius* & de *Martine* ſeconde femme de ce prince, naquit en 626. Son pere le nomma en 641 ſon ſucceſſeur à l'empire, avec *Heraclius-Conſtantin* ſon frere aîné. Ainſi il occupa, dès l'âge de 15 ans, la ſeconde place du trône de Conſtantinople. *Martine* ayant fait empoiſonner 4 mois après *Heraclius-Conſtantin*, *Heracleonas* demeura ſeul empereur ſous l'autorité de ſa mere. La haine que les forfaits de cette princeſſe avoient inſpirée, devint funeſte à l'un & à l'autre. Une cabale, formée par un courtiſan habile, les contraignit d'aſſocier à l'empire le prince *David*, ſurnommé *Tibére*, frere d'*Heracleonas*, & *Conſtant* fils d'*Heraclius-Conſtantin*. On vit donc trois empereurs à Conſtantinople, à la tête deſquels étoit une femme ambitieuſe. Mais ce gouvernement monſtrueux ne dura pas long-tems. Le ſénat ayant fait arrêter *Heracleonas* & *Martine*, on coupa le nez au fils, & la langue à la mere, afin que la beauté de l'une & l'éloquence de l'autre ne fiſſent aucune impreſſion ſur le peuple. On les conduiſit enſuite en exil, où ils finirent leurs jours. *Heracleonas* avoit régné environ 6 mois depuis le meurtre de ſon frere.

HERACLEOTÈS, (Denys) philoſophe d'Héraclée, d'abord Stoïcien, penſoit, comme *Zenon* ſon maître, que *la douleur n'eſt point un mal*. Mais une maladie cruelle, accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de ſentiment, vers l'an 264 avant J. C. Il quitta les Stoïciens pour les Cyrenaïques, qui plaçoient le bonheur dans le plaiſir. *Héracleotès* compoſa divers *Traités de Philoſophie*, & quelques *Piéces* de poéſie : *Diog. Laërce* en cite une de lui, qui étoit attribuée à *Sophocle*.

HERACLIDE le *Pontique*, philoſophe d'Héraclée dans le Pont, diſciple de *Speuſippe* & d'*Ariſtote*, eſt moins connu par ſes ouvrages que par un trait de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de ſa mort il étoit monté au Ciel. Il pria un de ſes amis *de mettre un Serpent dans ſon lit* à la place de ſon corps, afin qu'on crût que les Dieux l'avoient enlevé. Le ſerpent n'attendit pas l'inſtant de ſa mort ; quelqu'un ayant fait du bruit, il ſortit, & découvrit ainſi la fourberie d'*Héraclide*. Il vivoit vers l'an 335 avant J. C. On trouve quelque choſe ſous ſon nom dans l'*Eſope* d'*Aldé*, 1505, in-fol.

HERACLIEN, l'un des généraux de l'empereur *Honorius*, fit mourir *Stilicon* à Ravenne l'an 408. Pour le récompenſer de ce ſervice, *Honorius* lui donna le gouvernement d'Afrique. Dans la révolte d'*Attalus*, il demeura fidèle à l'empereur, & défendit la province contre les troupes que le rebelle avoit envoyées ; il tua même un certain *Conſtantin*, qui les conduiſoit. Sa fidélité ne tarda pas à ſe démentir ; élevé au conſulat en 413, il s'abandonna aux conſeils violens de *Sabinus*, qui de ſon domeſtique étoit devenu ſon gendre, & qui lui perſuada d'uſurper l'empire. Pour exécuter ſon deſſein, il retint la flotte qui avoit coutume de porter du bled en Italie, & en prit le chemin avec une armée navale, compoſée de 3700 navires. Le comte *Marin* s'oppoſa à ſon débarquement, & le mit en fuite. Alors *Héraclien* monta ſur un ſeul vaiſſeau qui lui reſtoit, & paſſa à Carthage où il fut tué.

I. HERACLITE, célèbre philoſophe Grec, natif d'Ephèſe, floriſſoit vers l'an 500 avant J. C. Il étoit mélancolique, pour ne pas dire ſauvage, & pleuroit ſans ceſſe ſur les ſottiſes humaines, plus dignes d'exciter le rire que la pitié. Cette triſte habitude, jointe à ſon ſtyle énigmatique, le fit appeller le *Philoſophe ténébreux* & *le Pleureur*. Il compoſa divers *Traités*, entr'autres un *ſur la Nature*, dans lequel il enſeignoit que tout eſt animé par un eſprit; qu'il n'y a qu'un monde qui eſt fini, qu'il a été formé par le feu, & qu'après divers changemens il retournera en feu. *Euripide* ayant envoyé une copie de cette production à *Socrate*, celui-ci, en la lui renvoyant, lui dit: « Que ce qu'il avoit compris » de ce livre, lui avoit paru bon; » & qu'il ne doutoit point que ce » qu'il n'avoit pas pu entendre, ne » fût de même. » *Darius*, roi de Perſe, ayant vu le même ouvrage, écrivit une lettre fort obligeante à l'auteur, pour le prier de venir à ſa cour, où ſa vertu ſeroit plus conſidérée qu'en Grèce. Le philoſophe le refuſa bruſquement, & répondit en ruſtre aux politeſſes prévenantes de ce monarque. On dit que, la converſation des hommes ne faiſant qu'irriter ſon humeur chagrine, il prit une ſi grande averſion pour eux, qu'il ſe retira ſur une montagne, pour y vivre d'herbes avec une ſociété digne de lui, avec les bêtes ſauvages. Cette vie lui ayant cauſé une hydropiſie, il deſcendit à la ville, & conſulta par énigmes les médecins, leur demandant: *S'ils pouvoient rendre ſerein un tems pluvieux*? Les médecins n'entendant rien à ſes demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant diſſiper par cette chaleur empruntée, l'humeur qui étoit chez lui en trop grande abondance; mais comme ce remède ne le guériſſoit point, il ſe laiſſa mourir, âgé de 60 ans. On rapporte de lui quelques bons-mots & quelques ſentences. Il répondit aux Ephéſiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux oſſelets avec des enfans: « Qu'il ai» moit encore mieux s'amuſer ainſi, que de ſe mêler de leurs affaires. » Il avoit pour maximes, qu'*il falloit étouffer les querelles dans leur naiſſance, comme on étouffe un incendie*; & que *les Peuples doivent combattre pour leurs Loix comme pour leurs murailles*. Il croyoit « que la » nature de l'ame étoit une choſe » impénétrable.... » Il nous reſte quelques fragmens de ce philoſophe, qu'*Henri Etienne* imprima avec ceux de *Démocrite*, de *Timon*, & de pluſieurs autres, ſous ce titre *Poëſis philoſophica*, 1573, in-8°.

II. HERACLITE, Sicyonien. C'eſt ſous ſon nom que *Leo Allatius* a donné au public le livre *De Incredibilibus*. Il l'avoit tiré de la bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage, imprimé à Rome en 1641, l'a été depuis à Londres & à Amſterdam. La derniére édition eſt la plus belle.

I. HERACLIUS, empereur Romain, né vers l'an 575 d'*Heraclius* gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas* qui tyranniſoit ſes ſujets, & ſe fit couronner à ſa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi*! lui dit-il, *tu n'avois uſurpé l'empire, que pour faire tant de maux au Peuple*! —*Phocas* lui répondit: *Gouverne-le mieux*. Le nouvel empereur profita de cet avis. Il fit la revue des troupes, les diſciplina, & mit un nouvel ordre dans l'état. *Choſroès II*, roi de Perſe, étoit en guerre avec *Phocas*; *Heraclius* lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le monarque Perſan envoya une armée formidable

dans la Paleſtine en 614. Jéruſalem fut priſe, les égliſes brûlées, les clercs maſſacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vaſes ſacrés, entr'autres le bois de la vraie Crois, enlevés. Le vainqueur jure « qu'il n'accordera la paix à » l'empereur & à ſes peuples, qu'à » condition qu'ils renonceront à » J. C. & qu'ils adoreront le So- » leil, la divinité des Perſes. » *Heraclius*, outré de ces inſolences, marcha contre *Choſroès*, le défit en pluſieurs rencontres, depuis 622 juſqu'en 627. Le roi barbare, pourſuivi juſques dans ſes états, y trouva *Syroès* ſon fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. *Syroès* l'ayant fait enfermer dans une dure priſon, fit la paix avec *Heraclius* & lui rendit le bois de la vraie Croix. On célébra, comme un jour de fête, celui où cet inſtrument du ſalut avoit été remis à ſa place. C'eſt l'origine de la fête de l'*Exaltation de la Croix*, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 Septembre. Les diſputes théologiques qui avoient agité l'empire d'Orient ſe renouvellérent, quoique le Neſtorianiſme & l'Eutychéiſme euſſent été proſcrits. On avoit établi, ſous les règnes précédens, dans différentes aſſemblées eccléſiaſtiques, la réalité des deux natures en J. C. On chercha à expliquer, ſous l'empire d'*Heraclius*, comment deux natures ne compoſoient qu'une perſonne, quoiqu'elles fuſſent diſtinguées. « On crut réſoudre cette » difficulté, (dit M. l'abbé *Pluquet*) » en ſuppoſant que la nature hu- » maine étoit réellement diſtin- » guée de la nature divine; mais » qu'elle lui étoit tellement unie, » qu'elle n'avoit point d'action » propre: que le Verbe étoit le » ſeul principe actif dans *Jéſus-* » *Chriſt*: que la volonté humaine » étoit abſolument paſſive, comme » un inſtrument dans les mains » d'un artiſte. » Cette explication parut lever les difficultés des Neſtoriens & des Eutychéens. *Heraclius* la regarda comme un moyen d'éteindre les reſtes de ces hérétiques, qui avoient réſiſté aux anathêmes des conciles & à la puiſſance des empereurs. Epris de cette idée, il aſſembla un concile & donna un édit, qui faiſoit du Monothéliſme, ou de l'erreur qui ne ſuppoſe qu'une ſeule volonté dans *Jeſus-Chriſt*, une règle de foi & une loi de l'empire. Cet édit qu'on nomma l'*Ecthèſe*, c'eſt-à-dire expoſition, comme ſi ce n'eût été qu'une ſimple expoſition de foi, fut condamné à Rome l'année ſuivante 640, par le pape *Jean IV*, dans un concile. L'empereur ſentit ſa faute; il écrivit au ſouverain pontife: « Que cet édit n'étoit » point de lui: que le patriarche » *Sergius* l'avoit compoſé, & l'a- » voit engagé à le publier ſous » ſon nom; mais qu'il le déſa- » vouoit, puiſqu'il cauſoit tant de » troubles. » Pendant ces diſputes, les Sarraſins s'emparoient de l'Egypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'empire. *Heraclius* étoit hors d'état de s'oppoſer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropiſie qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans, après 30 ans de règne... On ne ſçait, (dit l'abbé *Guyon*,) quel rang lui aſſigner parmi les princes. Sur la fin de ſon règne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage. La ſageſſe, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Perſique, ſont dignes d'admiration; mais dans les derniers tems, on ne retrouve plus le vainqueur de *Choſroès*. C'eſt un controverſiſte, qui paroît auſſi peu touché des affaires de l'empire,

qu'il eſt empreſſé de décider celles de la religion. Il abandonna les devoirs d'un monarque, pour faire les fonctions d'un évêque.

II. HERACLIUS-CONSTANTIN, fils d'*Heraclius* & de *Flavia Eudocia*, naquit à Conſtantinople en 612, & ſuccéda à ſon pere en 641. Il partagea le trône impérial avec *Heracleonas* ſon frere, fils de l'impératrice *Martine*, conformément aux derniéres volontés d'*Heraclius*. *Conſtantin* aimoit ſon peuple, & en étoit aimé; il ne cherchoit qu'à le ſoulager. Ayant appris que ſon pere avoit dépoſé un tréſor conſidérable chez *Pyrrhus* patriarche de Conſtantinople, & qu'il devoit être remis à l'impératrice *Martine*, dans le cas de quelque diſgrace, il fit enlever cet argent. *Martine* ſe vengea en l'empoiſonnant; ce fut du moins le bruit général. Comme il ſe vit frappé à mort, il diſtribua le tréſor de ſon pere aux ſoldats, pour qu'ils fuſſent favorables à ſon fils *Conſtant*. Il expira le 25 Mai 641, après avoir porté le ſceptre trois mois & 23 jours. Ses maniéres affables lui avoient gagné tous les cœurs.

I. HERAULT ou *Herauld*, (Didier) *Deſiderius Heraldus*, avocat au parlement de Paris, célèbre par pluſieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux ſont: I. Des *Notes* eſtimées ſur l'*Apologétique de Tertullien*, ſur *Minutius Felix*, ſur *Arnobe*, ſur *Martial*. II. Des *Adverſaria*, Paris 1699, in-8°. III. Pluſieurs *Livres de Droit*. Ce ſçavant mourut en 1649. L'étude des belles-lettres occupa la plus grande partie de ſon tems; & ce fut ſurtout dans les écrits des anciens, qu'il puiſa ce fonds de ſçavoir qui le diſtinguoit... HERAULT, ſon fils, fut miniſtre de l'égliſe Wallone à Londres, puis chanoine de Cantorberi. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de *Charles I*, roi d'Angleterre. C'eſt un recueil de *Sermons*, qui fut ſuivi, après le rétabliſſement de *Charles II* ſur le trône, de 20 autres *Sermons*, publiés ſous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

II. HERAULT, (Magdeleine) fille d'un peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands maitres, & réuſſiſſoit dans le portrait. Elle épouſa en 1660 *Noël Coypel*, dont elle eut le célèbre *Antoine Coypel*.

HERBELOT, (Barthélemi d') né à Paris en 1625, montra dès ſon enfance beaucoup de goût & de talent pour les langues orientales. Il le fortifia dans pluſieurs voyages à Rome, où étoient alors *Luc Holſtenius* & *Leo Allatius*, qui l'aimérent & l'eſtimérent. Le grand-duc de Toſcane; *Ferdinand II*, lui fit préſent d'une bibliothèque des manuſcrits Orientaux, expoſée en vente lorſqu'il paſſa à Florence. Le grand *Colbert* l'ayant invité de revenir dans ſa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du miniſtre qui le rappelloit. Quand il parut à la cour de France, le roi l'entretint pluſieurs fois, & lui accorda une penſion de 1500 livres. Le chancelier de *Pontchartrain* lui obtint enſuite la chaire de profeſſeur royal en langue Syriaque. Il mourut à Paris en 1695, à 70 ans. C'étoit un homme d'une vaſte littérature, & d'un caractére ſupérieur à toutes ſes connoiſſances; ſans hauteur, ſans opiniâtreté, ſans cette morgue qui eſt le partage du pédantiſme. Il ne parloit jamais de ſcience, qu'il n'y fût invité par ſes amis. Sa probité égaloit ſon ſçavoir, & elle fut d'autant plus sûre, qu'elle étoit étayée ſur un grand fonds de religion. Les ouvrages qui font le plus d'honneur

à ſa mémoire, ſont : I. La *Bibliothèque Orientale*, Paris 1697, in-fol. compoſée d'abord en arabe, miſe enſuite en françois pour la rendre d'un plus grand uſage. C'eſt un livre néceſſaire à ceux qui veulent connoître les langues, le génie, l'hiſtoire & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres *Traités* curieux qui n'ont pas vu le jour. Sa *Bibliothèque Orientale* devenant tous les jours plus rare & plus chére, a été réimprimée en Hollande. Au reſte cette collection, n'étant qu'un amas de matériaux indigeſtes, eſt ſouvent très-défectueuſe.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas de) commiſſaire d'artillerie, mort vers 1552, ſortoit d'une famille noble de Picardie. Il avoit pris pour ſa deviſe deux mots Eſpagnols qui ſignifient *SOUVENIR & OUBLI*. *La Croix-du-Maine* dit que c'étoit le gentilhomme de ſon tems, le plus eſtimé pour la pureté de la langue françoiſe & pour l'art oratoire. Mais *Duverdier* dit qu'on trouvoit de l'affectation dans ſon ſtyle, ſemé de mots nouveaux & étrangers, & d'expreſſions rudes & déſagréables. *Herberai* eſt connu principalement par la traduction des huit premiers livres d'*Amadis de Gaule*, qu'il avoit entrepriſe par ordre de *François I.* Ce roman eſt en 24 livres, qui forment autant de volumes. Les 21 premiers ſont in-16, & les trois derniers in-8°. Il y a des volumes doubles, & qui ſont ſortis de la tête des prétendus traducteurs; ce ſont les 7, 15, 16, 19 & 20es. *Gabriel Chapuis* eſt celui qui a eu le plus de part à cet ouvrage. [*Voyez* CHAPUIS & LOBEIRA.] On trouve dans les Mémoires de *Niceron* (Tom. 39, art. *Herberai*), des détails ſur les autres traducteurs. Les curieux qui raſſemblent les *Amadis*, y joignent le *Tréſor de tous les livres d'*Amadis, *contenant les Harangues, Lettres*, &c. Lyon 1582, 2 vol. in-16. Le ſtyle de ces anciens écrivains eſt groſſier & licentieux. Mlle de *Lubart* en a donné de nos jours un extrait épuré en 8 vol. in-12; mais le choix en eſt mieux fait & préſenté d'une maniére plus intéreſſante dans la traduction libre d'*Amadis de Gaule* par M. le comte de *Treſſan*, Amſterdam (Paris) 2 vol. in-12, 1779. *Herberai* a encore traduit le *premier livre de la Chronique* de *D. Florès de Grèce*, in-fol. Paris 1555, ou in-8°. 1573, &c.

I. HERBERT, *Voyez* VERMANDOIS.

II. HERBERT, (Edouard) plus connu ſous le nom de *Lord Herbert* de *Cherburi*, naquit au château de Montgommery dans le pays de Galles en 1581, & fut envoyé par *Jacques I* en ambaſſade vers *Louis XIII*. Il réunit les qualités de miniſtre d'état, d'homme de guerre & de ſçavant. Nous avons de lui : I. Une *Hiſtoire* eſtimée *de Henri VIII*, in-fol. II. *De religione Gentilium, errorumque apud eos cauſis*, Amſterdam, 1700, in-8° : ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hardieſſe. III. *De cauſis errorum*; ouvrage dangereux, qu'on trouve, ainſi que le ſuivant, dans l'édition du livre que nous indiquons, n° v... IV. *De religione Laici*. V. *De Veritate*, Londres 1645, in-4°. Cette édition eſt la plus recherchée, parce qu'on y trouve les deux traités précédens. L'auteur a répandu dans différens écrits, des principes de Déiſme & de Naturaliſme. On prétend que c'eſt dans cette ſource empoiſonnée que puiſérent *Spinoſa*, *Hobbes* & *Ch. Blount*. Il avoit fait imprimer en 1639, in-4°. une *Traduction* de ſon Traité de la Verité, ſous ce titre : *De la*

Vérité, en tant qu'elle eſt diſtincte de la révélation, du vraiſemblable, du poſſible & du faux. VI. *De expeditione in Rheam inſulam*, Londres 1658, in-8°. Le lord *Herbert* mourut en 1648. Un ſçavant Allemand, nommé *Kortholt*, fit imprimer en 1680, in-4°. une *Diſſertation* ſur les trois impoſteurs de ſon ſiécle : *Spinoſa*, *Hobbes* & *Herbert*.

III. HERBERT, (George) célèbre pòète Anglois, de la même famille, né en 1597, laiſſa des Poéſies eſtimées. Elles ont pour titre : *Le Temple & le Miniſtre de la Campagne.* Il mourut curé de Bemmerſon, près Salisbury, en 1635.

IV. HERBERT, (Thomas) *Voy.* I. WICQUEFORT, *à la fin.*

HERBINIUS, (Jean) né en 1633 à Bitſchen, dans la Siléſie, fut député en 1664 par les Egliſes Polonoiſes de la confeſſion d'Ausbourg, pour aller ſolliciter en leur faveur auprès des Egliſes Luthériennes d'Allemagne, de Suiſſe & de Hollande. Il mit à profit ſes voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des fleuves. Il a laiſſé un ſçavant traité ſur cette matiére, publié à Copenhague ſous ce titre : *Diſſertationes de Paradiſo, de admirandis mundi Cataractis ſuprà & ſubterraneis, eorumque principio*, à Amſterdam 1678, in-4°. Ce livre n'eſt pas commun & eſt recherché. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux ſont : I. *Kiovia ſubterranea*, 1675, in-8°. II. *De ſtatu Eccleſiarum Auguſtanæ confeſſionis in Polonia*, Hafniæ, 1670, in-4°. III. *Terræ motûs & quietis Examen*, in-12. IV. *Tragicomœdia & Ludi innocui de* Juliano *Imperatore Apoſtatâ, Eccleſiarum & ſcholarum everſore*, in-4°. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, fils de *Jupiter* & d'*Alcmène*, femme d'*Amphitryon*, né à Thèbes dans la Béotie, vers l'an 1280 avant Jeſus-Chriſt, (*Voy.* GALANTHIS,) eſt célèbre dans l'antiquité fabuleuſe par douze travaux auxquels l'oracle le condamna; mais ces douze belles actions ne furent pas les ſeules qui illuſtrérent ſa vie. Voici les principales : Etant encore au berceau, il étouffa deux ſerpens que *Junon* avoit envoyés contre lui. Il tua dans la forêt ou dans le marais de Lerne, une hydre épouvantable qui avoit pluſieurs têtes, leſquelles renaiſſoient à meſure qu'on les coupoit. Il prit & tua à la courſe une biche, qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain. Il étrangla dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour ſe couvrir. Il mit à mort *Buſiris* roi d'Egypte, qui faiſoit immoler tous les voyageurs; il punit *Diomède* roi de Thrace, qui nourriſſoit ſes chevaux de chair humaine, en le faiſant manger par ſes propres chevaux. Il prit, ſur la montagne d'Erimanthe en Arcadie, un ſanglier qui déſoloit toute la contrée, & qu'il mena à *Euriſthée.* Il tua à coups de flèches tous les horribles oiſeaux du lac de Stymphale; dompta un taureau furieux qui déſoloit la Crète; vainquit le fleuve *Acheloüs*, auquel il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chèvre *Amalthée.* Il combattit avec gloire *Erix*, les géans *Albion* & *Bergion*, & étouffa dans ſes bras le géant *Anthée.* Il déroba les pommes d'or du jardin des Heſpérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il ſoulagea *Atlas*, en ſoutenant fort long-tems le ciel ſur ſon dos. Il maſſacra pluſieurs monſtres, comme *Gérion*, *Cacus*, *Tyrrhène* & d'autres. Il dompta les Centaures, & nettoya les étables d'*Augias.* Il tua un monſ-

tre marin, auquel *Héſione*, fille de *Laomédon*, étoit expoſée; & pour punir *Laomédon*, qui lui refuſa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renverſa les murailles de Troie, & donna *Héſione* à *Télamon*. Il défit les Amazones, & donna leur reine *Hippolyte* à *Theſée*. Il deſcendit aux enfers, enchaîna le chien *Cerbére*, & en retira *Alceſte*, qu'il rendit à ſon mari *Admète*. Il tua le vautour qui mangeoit le foie de *Prométhée*, attaché au mont Caucaſe. Il ſépara les deux montagnes *Calpé* & *Abyla*, & joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva deux colonnes, qu'on appella depuis *Colonnes d'Hercule*, ſur leſquelles on dit qu'il grava une inſcription, dont le ſens eſt : *NON PLUS ULTRA*, Ce héros périt dans un bûcher qu'il s'étoit dreſſé lui-même. Les Dieux l'immortaliſérent, & il fut reçu dans le Ciel, où il épouſa *Hébé*, déeſſe de la jeuneſſe. On le repréſente ordinairement ſous la figure d'un homme fort & robuſte, la maſſue en main, & couvert de la peau du lion de Némée. Il a quelquefois l'arc & la trouſſe, ou la corne d'abondance ſous le bras; fort ſouvent on le trouve couronné de feuilles de peuplier blanc. On donne à *Hercule* pluſieurs femmes & pluſieurs maîtreſſes : entr'autres, *Aſtidamie*, *Aſtioche*, *Augé*, *Epicaſte*, *Mégare*, *Omphale*, *Parthénope*, *Pyrène*, *Déjanire*, *Iole*, les 50 filles de *Theſpius* qu'il rendit meres dans une ſeule nuit. (*Voy.* I. DIAGORAS.) Il y a eu pluſieurs *Hercules*; & ce ſont apparemment, dit *Chompré*, toutes les actions de chacun de ces héros, que l'imagination des poëtes a attribuées à un ſeul. Le nom d'*HERCULE*, (ſuivant M. *Bailly*,) ſemble dériver de deux mots Suédois, *HER* & *CULL*, qui ſignifient un *Chef de Soldats*.

HERDTRICH, (Chrétien) Jéſuite Flamand, ſçavant dans l'hiſtoire & les coutumes de la Chine, publia dans le ſiécle paſſé, conjointement avec pluſieurs de ſes confréres, & par ordre de *Louis XIV*, le livre intitulé : *Confucius Sinarum Philoſophus*, ſeu *Scientia Sinenſis*. Il fut imprimé à Paris, in-fol., en 1687. On accuſe l'auteur & ſes aſſociés de n'être pas tout-à-fait exacts. L'ouvrage eſt cependant fort curieux, & rempli d'une érudition qui étonna les ſçavans mêmes.

HERENNIEN, fils aîné de l'empereur *Odenat* & de *Zénobie*, fut honoré du nom d'Auguſte, l'an 264, lorſque *Gallien* donna le même rang à *Odénat* & à ſa famille, *Zénobie* lui conſerva cette qualité après la mort de ſon époux. Elle revêtit alors ſes trois fils de la pourpre impériale, pour gouverner l'empire d'Orient ſous leur nom. *Hérennien*, élevé dans les mœurs & les uſages des Romains par le philoſophe *Longin*, ne parloit que Latin en public & dans les conſeils, afin d'imiter en tout les empereurs de Rome. Il régna ainſi en Orient avec ſes freres pendant quelques années. On ignore quel fut leur ſort, lorſque l'empereur *Aurélien* les eut faits priſonniers, après avoir détrôné *Zénobie* leur mere.

HERENTALS, (Pierre) chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, au XIVe ſiécle, ainſi nommé parce qu'il étoit natif de Hérentals dans le Brabant, eſt auteur : I. D'une *Chaine ſur les Pſeaumes*. II. Des *Vies des Papes Jean XXII*, *Benoît XII*, *Clément VI*, *Innocent VI*, *Urbain V*, *Grégoire XI*, & *Clément VII*, publ. en 1693 par *Baluze*.

HERESBACH, (Conrard) né à Heresbach, village du diocèſe de

Clèves, fut gouverneur, puis conſeiller du duc de *Juliers*, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec *Eraſme*, *Sturmius* & *Melanchthon*, & mourut en 1576, à 67 ans. On a de lui : I. L'*Hiſtoire de la priſe de Munſter par les Anabaptiſtes*, juſqu'à leur ſupplice, en 1536; Amſterdam, 1650, in-8°. II. *Rei ruſticæ libri quatuor*, à Spire, 1595, in-8°. Cet auteur poſſédoit les langues mortes & les vivantes. Sa probité rehauſſoit ſon érudition.

HERI, (Thierri de) chirurgien de Paris, puiſa les principes de ſon art dans les écoles de médecine & de chirurgie de ſa patrie. Ses travaux anatomiques, & ſes premiers ſuccès dans la pratique, répandirent ſon nom. *François I*, inſtruit de ſon mérite, l'envoya en Italie où il avoit alors des troupes. *Heri* s'y appliqua ſur-tout aux maladies vénériennes qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome; il s'y enferma dans l'hôpital de St-Jacques le majeur, dans lequel il trouva beaucoup de perſonnes attaquées de la maladie qui avoit fait le principal objet de ſes attentions. Il s'y ſervit de la méthode des frictions, qu'il a au moins perfectionnée. Revenu à Paris, il employa ſes lumiéres & ſon expérience au ſoulagement de ſes compatriotes, & ſe conſacra à la guériſon des maladies qu'il avoit traitées avec ſuccès en Italie. Il mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un Traité, intitulé : *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne, vulgairement appellée Groſſe-Vairole*; imprimée à Paris d'abord en 1552, & enſuite en 1569, in-8°. Cet ouvrage fut eſtimé de ſon tems, & eſt encore recherché dans le nôtre. On aſſûre que *Heri* gagna plus de 50,000 écus dans le traitement de cette maladie cruelle, la terreur de la débauche & la honte de l'humanité.

HERIBERT, clerc d'Orléans, hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette ſecte. Il ſe joignit a un de ſes compagnons, nommé *Liſoïus*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus ſçavans du clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres perſonnes de diverſes conditions. Le roi *Robert* aſſembla un concile en 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put jamais les déſabuſer, on fit allumer dans un champ près de la ville un bûcher, où pluſieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Loüis de) né à Soiſſons en 1687, avocat au parlement de Paris en 1712, fut choiſi l'année d'après pour travailler au Journal des Sçavans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Loix eccléſiaſtiques de France*, *miſes dans leur ordre naturel*, publiées pour la 1re fois en 1729, & réimpr. à Paris en 1771 in-folio, lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y règnent. On a encore de lui : I. Un *Traité de la vente des Immeubles par décret*, in-4°, 1727. II. Un *Abrégé de la diſcipline de l'Egliſe*, du P. *Thomaſſin*, in-4°. III. Des *Œuvres poſthumes*, 1759, 4 vol. in-4°. Cet habile homme mourut en 1753, auſſi regretté pour ſon ſçavoir que pour ſa probité. La droiture de ſon cœur & la bonté de ſon ame étoient égales à ſa modeſtie. *Julien* de *Hericourt*, ſon grand-pere, mort en 1704, occaſionna l'établiſſement de l'académie de Soiſſons, par les conféren-

ces qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Hiſtoire* de cette ſociété littéraire, en latin élégant, en 1668, à Montauban, in-8°.

HERISSAIE, *Voyez* FAIL.

HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1724, fut docteur en médecine de la faculté de Paris, membre de l'académie des ſciences, & mourut en 1773. On trouve beaucoup de ſes *Mémoires* dans ceux de l'académie. Son inclination pour l'anatomie & la botanique avoit prévalu ſur la deſtination de ſes parens, qui vouloient en faire un homme de robe.

I. HERITIER, (Nicolas l') poëte tragique, étoit neveu du célèbre garde-des-ſceaux *du Vair*. Il fut d'abord mouſquetaire; mais obligé de quitter le ſervice à cauſe d'une bleſſure, il acheta une charge de tréſorier du régiment des Gardes-Françoiſes, obtint un brevet d'*Hiſtoriographe de France*, & mourut en 1680. Ses poëmes dramatiques ſont: I. *Hercule furieux*. II. *Clovis*. Ces piéces ſont foibles. Il a fait auſſi quelques petites poéſies fugitives, telles que le *Portrait d'Amaranthe*. Ce morceau, d'environ 70 vers, eſt écrit avec aſſez de nobleſſe.

II. HERITIER DE VILLANDON, (Marie-Jeanne l') née à Paris en 1664, du précédent, hérita du goût de ſon pere pour la poéſie. L'académie des jeux Floraux ſe l'aſſocia en 1696, & celle des *Ricovrati* de Padoue en 1697. Cette Muſe illuſtra ſon ſexe autant par ſes talens, que par la douceur de ſes mœurs & par la nobleſſe de ſes ſentimens. Ses ouvrages ſont la plupart mêlés de proſe & de vers. On a d'elle: I. Une *Traduction des Epitres amoureuſes d'Ovide*, dont il y en a ſeize en vers. II. Le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*. III. Le *Triomphe de Madame* des-Houliéres, *reçue dixiéme Muſe au Parnaſſe*, en vers. IV. La *Pompe Dauphine*, en proſe & en vers. V. L'*Avare puni*, nouvelle en vers. VI. La *Tour ténébreuſe*, conte Anglois, in-12. VII. Les *Caprices du Deſtin*, in-12. Le ſtyle des différens écrits de Mlle *l'Héritier* a quelque élégance, mais peu de coloris. Son portrait, gravé par *Deſrochers*, eſt très-reſſemblant. Elle mourut à Paris en 1734.

HERLICIUS, (David) médecin & aſtrologue, célèbre ſous ces deux titres, naquit à Zeitz en Miſnie l'an 1557, & mourut à Stutgard en 1636, après avoir enſeigné les mathématiques & la médecine dans diverſes univerſités d'Allemagne. Il ſe mêloit de tirer des horoſcopes; mais connoiſſant l'incertitude de ſon art, il ne prononçoit ſes oracles, qu'après avoir profondément réfléchi ſur le caractére de ceux qui lui demandoient des prédictions. Il prédit néanmoins que l'empire des Turcs ſeroit bientôt détruit, dans ſon *Anti-Turcicus miles*; mais on attend encore l'effet de ſa prédiction. On a de lui: I. Des *Poéſies*. II. Des *Harangues*. Les unes & les autres ſont dans la pouſſiére, & ne méritent pas d'en être tirées. C'étoit un faiſeur d'Almanachs, & ce genre d'ouvrage l'a occupé 52 ans.

I. HERMAN, moine de Richenou en Souabe, ſurnommé *Contractus*, parce que dès ſon enfance il avoit eu les membres rétrecis, mourut à Aleshuſen en 1054, avec la réputation d'un ſçavant profond dans l'hiſtoire & dans les langues. Outre une *Chronique* qu'il nous a laiſſée, on lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & d'autres ouvrages myſtiques, qui font plus d'honneur à ſa piété qu'à ſon génie.

II. HERMAN DE RYSWICK, Hollandois, fut mis en prison l'an 1499, d'où il sortit après avoir fait abjuration : mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé vif à la Haye en 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle ; il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiére des élémens fût éternelle. A ces erreurs il en ajoûtoit de plus criminelles, en rejettant avec une pareille audace l'Ecriture-Ste. & la loi ancienne & nouvelle.

III. HERMAN, (Paul) célèbre botaniste du XVIIe siécle, natif de Hall en Saxe, exerça la médecine dans l'isle de Ceylan, & fut ensuite professeur en botanique à Leyde. Il mourt en 1695, laissant plusieurs ouvrages. I. *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, 1687, in-8°. II. *Cynosura materiæ medicæ*, Argentinæ 1726, 2 vol. in-4°. *Boecler* donna une *Continuation* de cet ouvrage, publiée en 1729, in-4°. III. *Lugduno-Batavæ Flores*, 1690, in-8°. IV. *Paradisus Batavus*, 1705, in-4°. V. *Musæum Zeylanicum*, 1717, in-8°. Son sçavoir étoit généralement reconnu en Europe ; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

IV. HERMAN, peintre, *Voyez* SUANÉFELD.

HERMANN, (Jacques) professeur en droit naturel & en morale à Bâle sa patrie, fut au nombre des académiciens étrangers de l'académie de Berlin, & de celle des sciences de Paris. Dès son enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en France, ne firent que l'augmenter. Le célèbre *Leibnitz*, son ami, lui fit donner une chaire de mathématiques dans l'université de Padoue. Il la garda 6 ans, quoique Luthérien, & emporta, en la quittant, les regrets aussi vifs que sincéres des citoyens & des écoliers. Appellé à Pétersbourg, en 1724, par le czar *Pierre I*, pour y former une académie des sciences, il y professa les mathématiques jusqu'en 1727, qu'il fut rappellé dans sa patrie pour professer la morale. Il y mourut en 1733, à 55 ans. On a de lui : I. *Responsio ad Considerationes..... circà principia Calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'est une défense des principes du Calcul différentiel contre *Nieuwentyt*. II. *De Phoronomia*, in-4°, 1724. L'auteur a donné sous ce titre un Traité des forces & des mouvemens des corps solides & fluides. Il avoit projetté de mettre à la fin de son ouvrage la *Dinamique*, ou les Pensées de *Leibnitz* sur la *Science des Forces* ; mais la mort de cet illustre philosophe l'empêcha d'exécuter ce dessein. On a imprimé en 1743, in-4°, à Paris, un Traité sur cette matiére par M. d'*Alembert*, qui, quoiqu'âgé seulement de 25 ans, étoit dès-lors très-profond dans les mathématiques. Cet ouvrage est bien capable de calmer les regrets qu'on pourroit avoir sur la perte de celui d'*Hermann*. III. Un traité, *De nova acceleration is Lege, quâ gravia versùs Terram feruntur, suppositis motu diurno Terræ, & vi gravitatis constanti.* IV. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum.* V. *Solutio problematis de trajectoriis Curvarum inveniendis.* VI. Une Dissertation particuliére sur les *Loix de la nature, touchant les forces des Corps & leur vraie mesure*, &c.

I. HERMANT, (Godefroi) sçavant & pieux docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Beauvais en 1617, obtint un canonicat dans sa patrie, fut rec-

teur de l'univerſité de Paris en 1646, & mourut en 1690, après avoir été exclus de la Sorbonne & de ſon chapitre pour l'affaire du *Formulaire*. Ses vertus & ſon profond ſçavoir auroient dû faire fermer les yeux ſur ſes opinions. *Hermant* avoit les qualités & les défauts qu'on contracte dans le ſilence du cabinet : une ardeur incroyable pour l'étude ; une fermeté de caractére, qui plioit d'autant moins, qu'elle étoit inſpirée par la vertu ; la timidité d'un enfant, & une ignorance totale des uſages du monde qui n'étoient pas néceſſaires à ſon bonheur. Sa façon de penſer, ſa piété, ſes talens, le liérent intimement avec *Ste-Beuve*, *Tillemont*, & les autres ſolitaires de Port-royal. Il prit leur ſtyle noble, majeſtueux, arrondi, & quelquefois un peu enflé. Ce défaut ſe remarque ſur-tout dans les ouvrages d'*Hermant*. Les principaux ſont : I. *Les Vies* de *S. Athanaſe*, 2 vol. in-4° ; de *S. Baſile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4° ; de *S. Chryſoſtôme*, in-4°, ſous le nom de *Menart* ; de *S. Ambroiſe*, in-4°. Elles ne contiennent pas ſeulement ce qui regarde ces grands évêques, mais toute l'hiſtoire eccléſiaſtique de leur tems. II. Une traduction en françois du *Traité de la Providence*, de *S. Chryſoſtôme*, in-12, 1658. III. Une autre des *Aſcétiques* de *S. Baſile*, in-8°, 1673. IV. *Index univerſalis totius Juris eccleſiaſtici*, in-fol. à Lille, en 1693, avec des notes peu dignes de l'auteur. V. Divers *Ecrits Polémiques* contre les Jéſuites. VI. *Défenſe de la piété & de la foi de l'Egliſe, contre les impiétés de Jean* Labadie *apoſtat, par le ſieur de* St-Julien *docteur en Théologie* ; Paris 1651, in-4°. *Hermant* emprunta un autre nom que le ſien pour publier cet ouvrage, parce qu'on lui refuſa le privilége du roi. Il y combat ce que *Labadie* avoit avancé, qu'ayant été bon diſciple de *St Auguſtin*, ſur-tout depuis qu'il étoit ſorti des Jéſuites, il n'avoit point changé de ſentiment en ſe faiſant Calviniſte, comme s'il avoit trouvé tout *St Auguſtin* dans *Calvin*. VII. *Diſcours chrétien ſur l'établiſſement du Bureau des Pauvres de Beauvais*, Paris 1653, in-8°, & Rouen 1676, avec les titres de l'érection & autres piéces. Ces deux derniers ouvrages ne ſont pas communs. *Voyez* ſa *Vie* in-12, par *Baillet* ; & l'art. MARCEL, n° *VII*, dans ce Dictionnaire.

II. HERMANT, (Jean) curé de Maltot, dans le diocèſe de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725. Il eſt principalement connu par cinq ouvrages très-médiocres : I. *Hiſtoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Hiſtoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire des Ordres militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Hiſtoire des Héréſies*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage ſouffrit quelque difficulté pour l'impreſſion, parce que l'auteur n'y avoit pas parlé des opinions erronées de *Janſenius* & de *Queſnel*. V. *Hiſtoire du diocèſe de Bayeux*, qui devoit avoir 3 parties ; mais il n'y a eu que la 1re d'imprimée, à Caen, 1705, in-4° : elle traite *des Evêques*, & fourmille de fautes. Les erreurs & les inexactitudes ne ſont pas le ſeul défaut des livres de l'abbé *Hermant* ; il écrit d'un ſtyle incorrect & bourſouflé.

HERMAPHRODITE, fils de *Hermès* & de *Vénus*. La nymphe *Salmacis* l'aima long-tems, & obtint des Dieux que leurs corps demeuraſſent toujours unis & n'en fiſſent plus qu'un. On les appella depuis *Androgyne*, c'eſt-à-dire, homme & femme... *Voy.* l'art. HILDEBERT.

HERMAS, écrivain ecclésiastique du 1er siécle, le même que *S. Paul* salue dans son Epitre aux Romains, est auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un livre canonique, mais rejetté par tous les modernes. Ceux-ci l'ont considéré seulement comme un ouvrage propre à l'édification des fidèles, quoiqu'il soit écrit avec plus de simplicité que de discernement. Ce livre, intitulé *le Pasteur*, parce que c'est un Ange qui y parle sous la figure d'un Pasteur, a été traduit en françois dans les livres apocryphes de la Bible de *Sacy*, 1742, 2 vol. in-12. Il est divisé en 3 parties : I. Les *Visions*. II. Les *Préceptes*. III. Les *Similitudes*. On a perdu l'original grec, & il n'en reste qu'une version latine, imprimée dans la Bibliothèque des PP.

HERMENFROI, roi de Thuringe, ayant fait assassiner un de ses freres, partagea le royaume avec l'autre. *Almaberge* sa femme, princesse d'une ambition démesurée, ne pouvant souffrir ce partage, commanda qu'on ne couvrît la table du roi qu'à demi. Ce prince surpris en demanda la raison. *Puisque vous n'avez que la moitié d'une couronne*, répondit la reine, *votre table ne doit être servie qu'à moitié*... *Hermenfroi*, animé par ce reproche, fit la guerre à *Berthier* son frere, qui perdit la bataille & la vie. Mais l'usurpateur ne jouit pas long-tems de sa conquête, car *Thierry*, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac l'an 530 ; & contraignit *Almaberge* à se sauver auprès d'*Athalaric* roi des Ostrogoths, où elle finit ses jours, reduite à la condition de personne privée & de sujette, elle qui n'avoit pas voulu connoître d'égal.

HERMENEGILDE, *ou* HERMINIGILDE, prince Visigoth, *Voy.* LEUVIGILDE.

HERMÈS, *ou* MERCURE-TRISMEGISTE, c'est-à-dire *Trois fois Grand*, philosophe Egyptien, réunit le sacerdoce & la royauté, selon les uns ; & fut seulement conseiller d'*Isis*, femme du roi *Osiris*, selon d'autres. Il florissoit vers l'an 1900 avant Jesus-Christ. Le président d'*Espagnet* a donné le *Traité* de l'ouvrage secret de la Philosophie d'*Hermès*, dans sa *Philosophie naturelle*, 1651, in-8°. On attribue à cet ancien philosophe, ou à son fils *Thot*, l'invention de l'écriture, des premiéres loix Egyptiennes, des sacrifices de la musique, de la lutte ; mais il est difficile de croire que le même homme ait inventé tant de choses différentes. Les deux dialogues intitulés *Pimander* & *Asclepius*, qui parurent à Treviſe en 1471 in-fol. sous le nom d'*Hermès*, sont d'un auteur qui vivoit au plutôt dans le 2e siécle de l'Eglise.

I. HERMIAS, *Voy.* l'art. ARISTOTE, *vers le commencement.*

II. HERMIAS, étoit de Galatie, & vivoit dans le 2e siécle. Il adopta l'erreur d'*Hermogène* sur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel ; mais qu'il étoit une matiére animée, plus déliée que les élémens des corps. Le sentiment d'*Hermias* n'étoit que le système métaphysique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du Christianisme. *Hermias* croyoit, comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient composées de feu & d'esprit. Il rejettoit le baptême de l'Eglise, fondé sur ce que *S. Jean* dit que *Jesus-Christ* baptisa dans le feu & par l'esprit. Le monde étoit, selon *Hermias*, l'Enfer, & la naissance continuelle des enfans étoit la résurrection. C'est ainsi qu'il prétendoit concilier ses dogmes de la religion avec les principes du Stoïcisme. *Hermias* eut des disciples, qui

prirent le nom d'*Hermitaites*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adreſſe de faire des proſélytes.

III. HERMIAS, philoſophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que *Tertullien*. Il nous reſte de lui une *Raillerie des Philoſophes Païens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la religion Chrétienne. *Guillaume Wort* en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°, en 1700. Elle eſt jointe à l'*Oratio Tatiani ad Græcos*.

HERMILLY, (N... d') cenſeur royal, mort en 1778, à 71 ans, a traduit de l'eſpagnol : I. L'*Hiſtoire générale d'Eſpagne de Ferréras*, 1742 & années ſuivantes, 10 vol. in-4°. II. Le *Théâtre Critique*, 1745, 12 vol. in-12 : ce livre, compoſé par un Bénédictin Eſpagnol à-peu-près dans le goût du *Spectateur Anglois*, réuſſit plus à Madrid qu'à Paris. Il eſt plein de choſes triviales, longuement exprimées. Nous avons encore de *d'Hermilly* : L'*Hiſtoire de Majorque & de Minorque*, 1777, in-4°... & la *Bibliographie Pariſienne* ; c'eſt un catalogue des différens ouvrages qui ont paru en 1769, 1770 &c. en pluſieurs vol. in-8°, qu'il rédigea avec M. *Hurtaut*.

HERMINIER, (Nicolas l') docteur de Sorbonne, théologal & archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort dans un âge avancé en 1735, ſe fit reſpecter par ſes vertus & ſes lumiéres. Il eſt auteur d'une *Théologie Scholaſtique* en latin, en 7 vol. in-8°. 1709. Cette Théologie, qui eſt des plus ſuperficielles, ſuivant le Lexicographe Janſéniſte, renferme, ſelon le même écrivain, un *demi-Janſéniſme*. L'auteur l'avoit longtems dictée en particulier avec beaucoup de fruit. Le *Traité de la Grace*, y inclus, fut cenſuré par quelques évêques. On a encore de lui 3 vol. in-12 *ſur les Sacremens*.

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui ſe joignirent à *Horace* ſurnommé *Coclès*, pour faire tête aux Etruriens ſur le pont de Rome, tandis qu'on le rompit derriére eux, l'an 507 avant Jeſus-Chriſt. Quelques hiſtoriens confondent ce nom avec celui d'*Arminius*, qui ſoutint ſi vaillamment la gloire des Allemands contre les Romains ; mais ce ſentiment ne nous paroit pas fondé ſur de bonnes raiſons.

HERMIONE, *Voy.* I. PYRRHUS.

HERMITE, *Voy.* PIERRE l'Hermite... & TRISTAN l'Hermite.

I. HERMOGENE, architecte, né à Alabanda, ville de Carie, bâtit un Temple de *Diane* à Magnéſie & un autre de *Bacchus*. *Vitruve* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture. Il avoit compoſé ſur ce bel art un *Livre*, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

II. HERMOGENE, célèbre rhéteur, enſeigna dès l'âge de 15 ans, & écrivit avec ſuccès dans le 2e ſiécle de l'Egliſe. Nous avons de lui des *Livres* en grec *ſur la Rhétorique*, avec les autres Rhéteurs Grecs, à Veniſe, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol. ; auxquels on joint les Rhéteurs Latins, 1523, in-fol. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il ſçavoit, & que ſon corps ayant été ouvert après ſa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. *Antiochus* le Sophiſte diſoit de lui, qu'*il avoit été vieillard dans ſa jeuneſſe, & enfant dans ſa vieilleſſe*.

III. HERMOGENE, hérétique du 2e ſiécle, réfuté par *Tertullien* & *Origène*, répandit ſes erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Chriſtianiſme pour le Stoïciſme. Il prétendoit que *la matiére étoit coëter-*

nelle à Dieu, & que *le Créateur en avoit tiré toutes les créatures.* C'étoit à cette matière qu'il attribuoit toutes les perfections de cet univers. Tous les maux phyſiques, toutes les ſenſations qui nous affligent, toutes les paſſions qui nous tyranniſent, tous ces monſtres ſont des effets de l'indocilité de la matière, & de la réſiſtance inflexible aux loix que l'Etre ſuprême a établies. « Si la matière n'eſt pas éternelle » & incréée, diſoit *Hermogène*, il » faut que Dieu ait tiré le monde » de ſa propre ſubſtance : ce qui » eſt abſurde, parce qu'alors Dieu » ſeroit diviſible ; ou qu'il l'ait » tiré du néant, ou qu'il l'ait formé d'une matière coëternelle à » lui. On ne peut dire que Dieu » ait tiré le monde du neant; car » Dieu étant eſſentiellement bon, » il n'eût point tiré du néant un » monde plein de malheurs & de » déſordres. Il eût pu les empêcher s'il l'avoit tiré du néant, & » ſa bonté ne les eût pas ſoufferts » dans le monde. Il faut donc que » Dieu ait formé le monde avec » une matière coëternelle à lui, » & qu'il ne l'ait formé qu'en travaillant ſur un fonds indépendant de lui. L'Ecriture, ſelon » *Hermogène*, ne diſoit nulle part » que Dieu eût fait la matière de » rien : Au contraire, diſoit-il, » elle nous repréſente Dieu formant le monde & tous les corps » d'une matière préexiſtante, informe, inviſible. Elle dit: *Dieu » fit le Ciel & la Terre dans leur principe, ou dans un principe* : In » PRINCIPIO. Ce principe dans » lequel Dieu forma le Ciel & la » terre, n'étoit que la matière préexiſtante, & éternelle comme » Dieu. L'idée de la création de la » matière n'eſt exprimée nulle » part dans l'Ecriture. Cette matière informe étoit agitée par » un mouvement vague, ſans deſſein & ſans objet ; Dieu nous » eſt repréſenté dans l'Ecriture, » comme dirigeant ce mouvement, » & le modifiant de la maniére néceſſaire pour produire les corps, » les plantes & les animaux. La » matière étant éternelle & incréée, & ſon mouvement étant » une force aveugle, elle ne ſuit » pas ſcrupuleuſement les loix que » Dieu lui preſcrit, & ſa réſiſtance » produit des déſordres dans le » monde. L'imagination d'*Hermogène* fut ſatisfaite de cette hypothèſe ; il crut que, pour expliquer l'origine du mal, il falloit » réunir les principes des Stoïciens ſur la nature de la matière, » & ceux des Chrétiens ſur la » puiſſance productrice du monde. » (M. *Pluquet, Dictionnaire des Héréſies.*) Mais *Tertullien*, qui le réfuta, lui prouva les inconſéquences & les abſurdités de ſon ſyſtême. On peut voir un précis des raiſons de cet auteur célèbre dans l'ouvrage de M. *Pluquet* déja cité, art. HERMOGENE.

HERMOGÉNIEN, juriſconſulte du IVe ſiécle, auteur d'un *Abrégé du Droit* en 6 livres, & d'un *Recueil des Droits de l'Empire* ſous *Honorius* & *Théodoſe*. Il rendit ſervice par ces deux ouvrages, à la juriſprudence, tombée dans la décadence comme tous les autres arts.

I. HERMOLAUS, jeune Macédonien, l'un des pages d'*Alexandre*, conſpira contre ce prince l'an 325 avant Jeſus-Chriſt. Un jour qu'il ſuivoit ce conquérant à la chaſſe, il apperçut un ſanglier qui venoit à eux, lui lança ſon javelot & le tua. *Alexandre*, piqué d'avoir été prévenu, le fit fouetter. *Hermolaüs* voulant venger cet affront, complotta avec quelques-uns de ſes camarades de poignarder le roi de Macédoine. L'un d'eux agité

par les remords que lui causoit ce crime, ayant révélé leur secret, *Alexandre* les fit arrêter, & leur demanda quelle raison ils avoient eue de conspirer contre la vie de leur prince ? *Hermolaüs* lui dit : « qu'ils » étoient las d'être traités comme » des esclaves, & de le voir ver- » ser dans ses fureurs le sang de » ses ennemis les plus chers & » de ses serviteurs les plus fidèles. » Il lui reprocha en même tems la manie qu'il avoit de vouloir passer pour fils de *Jupiter*. *Alexandre* écouta patiemment ces différens reproches, le fit appliquer à la question & condamner à mort. Le philosophe *Callisthènes*, ami d'*Hermolaüs*, fut arrêté dans le même tems. *Voy.* CALLISTHENES.

II. HERMOLAUS BARBARUS, *Voyez* BARBARO, n° II.

HERMONDANVILLE, (Henri de) premier chirurgien de *Philippe le Bel*, professa son art à Montpellier & à Paris, & laissa en manuscrit un *Cours de Chirurgie* composé de 5 Traités. Il y en a plusieurs exemplaires à la bibliothèque du roi, dans celle de Sorbonne, & dans d'autres bibliothèques, ainsi que de la *Traduction Angloise* qu'on en fit. C'est un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art. On voit qu'il étoit alors bien loin de ce qu'il est aujourd'hui. Cet ouvrage, qui est de l'an 1306, a pour titre : *Chirurgia & Antidotarium.*

HERNANDEZ, (François) médecin de *Philippe II*, a publié une *Histoire des Plantes, des Animaux & des Minéraux du Mexique*, en latin, Rome 1651, in-fol. estimée & rare. Il avoit été envoyé dans cette partie du monde par le roi d'Espagne, pour y faire des observations sur l'histoire naturelle. *Fabio Colonne* l'aida dans la composition de son ouvrage.

HERO, fameuse prêtresse de *Vénus*, demeuroit près de l'Hellespont. *Léandre*, jeune-homme d'Abydos, qui l'aimoit, passoit tous les soirs, à la nage, le bras de cette mer, pour aller voir sa maîtresse, qui allumoit au haut d'une tour un fanal pour le diriger dans les ténèbres de la nuit ; mais son amant s'étant noyé dans le trajet, *Héro* se jetta de désespoir dans la mer, & y périt.

I. HÉRODE LE GRAND, ou l'*Ascalonite*, ainsi nommé parce qu'il étoit d'Ascalon ville de Judée ; naquit l'an 71 avant l'ère Chrétienne, d'*Antipater*, Iduméen, qui lui procura le gouvernement de la Galilée. Il suivit d'abord le parti de *Brutus* & de *Cassius* ; mais après leur mort, il embrassa celui d'*Antoine*, qui le fit nommer tétrarque, & ensuite roi de la Judée, l'an 40 avant J. C... *Antigone*, son compétiteur, ayant été mis à mort 3 ans après par ordre du sénat, il demeura paisible possesseur de son royaume. Ce fut alors qu'il épousa *Mariamne*, fille d'*Alexandre* fils d'*Aristobule*. Un autre *Aristobule*, frere de cette princesse, obtint la grande-sacrificature ; mais *Hérode* ayant conçu de la jalousie contre lui, le fit noyer, l'an 35 avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrcan*, aïeul de la reine, sans que son âge de 80 ans, sa naissance & sa dignité le pussent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle *Antoine* son protecteur fut défait, il alla trouver *Auguste* qui étoit alors à Rhodes. Il sçut si bien lui faire la cour, que ce prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir *Sohème*, pour avoir révélé à *Mariamne*, qu'*Hérode* lui avoit donné ordre de la tuer, si *Auguste* l'eût condamné ;

né ; (*Voy.* VI. JOSEPH.) & l'an 28 il fit mourir *Mariamne* même, qu'il avoit aimée avec une paſſion extrême. Après ſa mort, il eut de violens remords de ſon crime. Il en devint comme frénétique ; juſques-là que ſouvent il commandoit à ſes gens d'appeller la reine, comme ſi elle eût été encore en vie. Ce déſeſpoir le jetta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la ſanté que pour faire mourir *Alexandra*, mere de *Mariamne*. Le mari de ſa ſœur *Salomé*, tous ceux de la race des Aſmonéens, tous ſes amis, tous les grands, dès qu'ils lui donnoient quelqu'ombrage, perdoient la vie ſans aucune forme de juſtice. Ce tyran montra pourtant quelque humanité, dans les horreurs de la peſte & de la famine qui ravagérent alors la Judée. Il fit fondre toute ſa vaiſſelle d'argent ; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de ſon cabinet, pour ſoulager la miſére publique. Il ajoûta à ces belles actions, celle de faire rebâtir le Temple, l'an 19 avant J. C. ; mais il ternit la gloire de celle-ci, par la conſtruction d'un théâtre & d'un amphithéâtre, où, de 5 en 5 ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Auguſte*. Cet empereur y fut ſi ſenſible, que, dans ſon ſecond voyage de Syrie, il lui donna la ſouveraineté de trois nouvelles provinces. La reconnoiſſance d'*Hérode* fut pouſſée alors juſqu'à l'impiété ; il fit bâtir une ville & un temple à ſon bienfaiteur, comme à un Dieu. *Auguſte* lui accorda tout ; & quelque tems après, ayant accuſé auprès de lui ſes deux fils *Alexandre* & *Ariſtobule*, (*Voy.* JUCUNDUS,) il eut la permiſſion de les punir, s'ils étoient coupables. Ce monſtre, altéré du ſang de ſes propres enfans, les fit étrangler l'un & l'autre. C'eſt à cette occaſion qu'*Auguſte* dit, à ce qu'on prétend, qu'*il valoit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode*. Ce barbare ſignala ſa cruauté par une exécution non moins horrible. Le Meſſie venoit de naître à Bethléem ; il envoya des ſoldats dans le territoire de cette ville & de ſes confins, avec ordre de paſſer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui ſeroient au-deſſous de deux ans. La meſure étoit au comble. *Hérode* mourut rongé des vers, 2 ou 3 ans après la naiſſance de Jéſus-Chriſt, à 70 ans, dont il en avoit régné 40. Comme il ſçavoit que le jour de ſa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le Cirque les principaux de la nation pour les faire mourir au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eût des larmes à verſer ; mais cet ordre, auſſi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce ſcélérat eut des flatteurs & des enthouſiaſtes ? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Meſſie : c'eſt ce qui donna lieu à la ſecte des *Hérodiens*. *Hérode* fut le premier, qui ébranla les fondemens de la république Judaïque. Il confondit à ſon gré la ſucceſſion des pontifes, affoiblit le pontificat qu'il rendit arbitraire, & énerva l'autorité du conſeil de la nation, qui ne fut plus rien. Cependant cette même nation eut de ſon tems un certain éclat, par le crédit qu'*Hérode* avoit auprès d'*Auguſte*, par la magnificence de ſa cour & des bâtimens qu'il éleva. Son hiſtoire a fourni quelques ſujets de diſpute aux ſçavans. Ils ont ſur-tout cherché à déterminer de quelle nation il étoit. La plus commune opinion eſt fondée ſur un grand nombre de Peres & d'auteurs anciens, & particuliérement

ſur l'autorité de *Joſephe*, qui le fait Iduméen & le nomme étranger. Pluſieurs modernes ſoutiennent, que quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naiſſance, parce que ſon pere & ſon grand-pere avoient embraſſé la religion Judaïque. D'ailleurs les Iduméens, plus d'un ſiécle avãt *Hérode*, avoient embraſſé la même croyance. Comme ſouvent, par le nom de Juifs, on entendoit ceux ſeulement qui étoient nés dans la province de Judée, & que les autres étoient nommés étrangers, on peut croire que *Joſephe* parle par rapport à la premiére ſignification. Puiſque les Hérodiens prenoient *Hérode* pour le Meſſie, on ne peut pas douter qu'il ne fût Juif de naiſſance, rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'extraction juive de leur libérateur. Cette queſtion eſt amplement traitée dans *Torniel* & dans *Salian*, qui ſont de ſentiment contraire. Le premier ſoutient qu'*Hérode* étoit Juif, & le ſecond qu'il étoit étranger.

II. HERODE ANTIPAS, fils d'*Hérode* le *Grand*, fut tétrarque de Galilée après la mort de ſon pere. Il avoit épouſé la fille d'*Aretas*, roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodiade*, femme de ſon frere, il la lui ravit, & répudia ſa femme légitime. *Aretas*, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'*Hérode* furent ſouvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du ciel, à cauſe de la mort de *S. Jean-Baptiſte*, qu'il ſacrifia à la fureur de ſa maîtreſſe, par une complaiſance criminelle. Dieu vengea cette mort; car *Hérode*, accuſé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant ſe juſtifier auprès de *Caligula*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec *Hérodiade*, où ils moururent tous deux miſérablement. Cet *Hérode* eſt le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HERODE AGRIPPA, *Voyez* AGRIPPA, n°. I.

HERODE ATTICUS, *Voyez* ATTICUS, n° II.

HERODIADE, *ou* HERODIAS, ſœur du roi *Agrippa*, & femme de *Philippe*, dernier fils d'*Hérode* le *Grand*, quitta ſon mari pour épouſer *Hérode Antipas* ſon beau-frere. C'eſt cette femme qui demanda la tête de *S. Jean-Baptiſte*, parce que le ſaint précurſeur lui reprochoit ſon adultére. Elle fut exilée a Lyon avec ſon epoux, & y mourut vers l'an 40 de J. C. On prétend que l'empereur *Caligula*, ayant appris qu'elle étoit ſœur d'*Agrippa*, lui fit offrir ſon rappel; & qu'elle répondit généreuſement, *que puiſqu'elle avoit eu part à la proſpérité* d'Herode, *elle ne vouloit pas l'abandonner dans ſon infortune.*

I. HERODIEN, fils aîné d'*Odenat*, ſouverain de Palmire. Son pere ayant pris le titre de Roi en 260, lui donna le même titre, & l'empereur *Gallien* y ajoûta celui d'Auguſte. *Hérodien* étoit d'un caractére doux & humain, mais livre à la molleſſe & à la volupté. Son pere, qui l'aimoit paſſionnément, lui donna ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans les tréſors de *Sapor*, & plaça dans ſon ſerrail les plus belles femmes de ce roi de Perſe. *Zénobie*, marâtre d'*Hérodien*, ne pouvant ſoutenir l'idée qu'il ſuccéderoit à *Odenat*, au préjudice des trois fils qu'elle avoit eus de ce prince, engagea, dit-on, *Mæonius* à aſſaſſiner le pere & le fils. *Hérodien* avoit porté le titre de roi pendant 4 ans, & celui d'empereur pendant trois.

II. HERODIEN, hiſtorien Grec, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Rome, où il fut employé

à divers miniſtéres de la cour & de la police. Il vécut depuis le règne de *Commode*, juſqu'à celui du IIIe *Gordien*. Nous avons de lui une *Hiſtoire* en huit livres, depuis la mort de *Marc-Aurèle*, juſqu'à celles de *Maxime* & de *Balbin*. Son ſtyle eſt élégant; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits, & ſur-tout dans ceux qui concernent la géographie. Il ne date point les événemens; il ne fait point ſentir la liaiſon qu'ils ont entre eux. Nulle élévation dans la façon de penſer, nulle connoiſſance des profondeurs du cœur humain. On l'accuſe d'avoir été trop favorable à *Maximin*, & trop peu à *Alexandre-Sévére*. *J. Capitolin* ne fait ordinairement que copier ſon Hiſtoire. *Ange Politien* fut le premier qui traduiſit cet ouvrage en latin. L'abbé *Mongault* nous en a donné une verſion élégante en françois, publiée en 1700, & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus eſtimée de cet auteur eſt celle d'Oxford 1699-1704, in-8°, ou d'Edimbourg 1724, in-12; elle eſt grecque & latine, & enrichie de notes. On a encore de lui une eſpèce de grammaire *De Numeris*, que l'on trouve avec celle de *Théodore*, chez *Alde*, 1461, in-fol.

HERODOTE, le pere de l'hiſtoire, naquit à Halicarnaſſe, dans la Carie, l'an 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie: il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'iſle de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grèce. De retour dans ſa patrie, il fit chaſſer le tyran *Lygdamis*; mais ce ſervice, qui ne devoit inſpirer que de la reconnoiſſance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de paſſer dans la Grèce. Pour s'y faire connoître, il ſe préſenta aux Jeux Olympiques, & y lut ſon *Hiſtoire*. Elle fut ſi applaudie, qu'on donna le nom des *neuf Muſes* aux IX livres qui la compoſent. Cet ouvrage contient, outre l'Hiſtoire des guerres des Perſes contre les Grecs, depuis le règne de *Cyrus* juſqu'à celui de *Xercès*, celle de la plupart des autres nations. *Hérodote* l'acheva du tems de la guerre du Péloponèſe, & l'écrivit en dialecte Ionique. On a dit de lui qu'il étoit entre les hiſtoriens, ce qu'*Homére* eſt entre les poètes & *Démoſthène* entre les orateurs. La louange eſt trop forte. Son ſtyle eſt plein de graces, de douceur & de nobleſſe; mais les faits ne ſont pas toujours, ni bien choiſis, ni vrais. Il rapporte des fables ridicules, qu'il ne donne à la vérité que comme des oui-dire, mais qu'il auroit mieux fait de ne pas rapporter. Il eſt, aux yeux des philoſophes, autant le pere du menſonge que celui de l'hiſtoire. Les meilleures éditions de la ſienne ont été données par *Jacques Gronovius*, 1715, in-fol.; par *Thomas Gale*, Londres 1679, in-fol.; par *Weſſelingius*, Amſterdam, 1763, in-fol. & Glaſgou, 1761, 9 vol. in-8°. *Du Ryer* l'a traduite en françois, 3 vol. in-12. Le ſçavant M. *Larcher* en fait imprimer une traduct. plus fidelle en 7 vol. in-8°.

HEROET *ou* HEROUET, (Antoine) parent du chancelier *Olivier*, étoit né à Paris. Ses talens pour la poéſie françoiſe le firent connoître de *François I*, qui lui donna l'évêché de Digne en 154... Il mourut en 1568, non exempt du ſoupçon de Calviniſme. On a de lui: I. La traduction de l'*Androgyne* de *Platon*. II. La *Parfaite Amie*. III. *Complainte d'une Dame nouvellement ſurprinſe d'amour*, Paris 1542; & avec les *Poéſies de Borderie & autres*, Lyon 1647, in-8°. La maniére dont il y traite de l'a-

mour, a donné lieu à *Joachim du Bellay* d'exercer ſa verve épigrammatique.

HEROLD, (Jean) né à Hochſted en 1611, ſe maria à Baſle, où il fut aux gages des libraires. Comme il ſe conduiſit en homme ſage, les magiſtrats lui donnérent le titre de citoyen. Depuis lors il prit le nom de *Baſilius*. Il mourut après 1566. On a de lui : I. *Hæreſeologia*, ſeu *Collectio Theologorum ad confutationem Hæreſeon*, Baſle 1556, in-fol. II. Une *Continuation* de l'Hiſtoire de *Guillaume de Tyr*, imprimée à la ſuite. III. *De Germania*, dans *Schardius*. IV. Des *Notes* ſur *Eugippius*.

HERON, nom de deux mathématiciens Grecs ; l'un ſurnommé l'*Ancien*, & l'autre le *Jeune*. Le premier floriſſoit vers l'an 100 avant J. C. & étoit diſciple de *Cteſibius*. Il ne ſe borna pas à la théorie des méchaniques ; il en fit l'application dans la conſtruction des machines. Il fit même des automates. Nous avons de lui un livre traduit en latin ſous ce titre : *Spiritalium Liber*, 1575, in-4°. HERON le *Jeune* eſt auteur d'un *Traité de l'Art & des Machines Militaires*, traduit en latin, en 1572, par *Barocius*. On trouve ces ouvrages parmi les *Anciens Mathématiciens*, imprimés au Louvre, 1693, in-fol. Nous ignorons en quel tems il vivoit.

I. HEROPHILE, célèbre médecin Grec, obtint la liberté de diſſéquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort. Il pouſſa la ſcience de l'anatomie fort loin. Il vivoit vers l'an 570 avant J. C. *Cicéron*, *Pline* & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

II. HEROPHILE, maréchal-ferrant, fut un impoſteur qui parut à Rome du tems de *Jules Céſar*. Il ſe diſoit petit-fils de *C. Marius*, & il ſçut ſi bien le perſuader, que la plupart des communautés & des corps de la ville le reconnurent pour tel ; mais *Céſar* le chaſſa de Rome. Il y revint après la mort de cet empereur, & fut aſſez hardi pour entreprendre d'exterminer le ſénat, qui le fit tuer dans la priſon où on l'avoit enfermé.

I. HERRERA TORDESILLAS, (Antoine) d'abord ſecrétaire de *Veſpaſien* de *Gonzague* viceroi de Naples, puis grand-hiſtoriographe des Indes, ſous *Philippe II*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte penſion. *Herrera* ne fut pas de ces hiſtoriographes qui ſont payés & qui n'écrivent rien. Il publia en 4 vol. in-fol. une *Hiſtoire générale des Indes*, en eſpagnol, depuis 1492 juſqu'en 1554. Cet ouvrage, très-détaillé & très-curieux, eſt aſſez vrai, à quelques endroits près, dans leſquels on ſent que l'auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire. Il flatte trop ſa nation, & ſon ſtyle eſt bourſoufflé. *Herrera* mourut en 1625, à 60 ans, après avoir obtenu de *Philippe IV*, le brevet de la première charge de ſecrétaire d'état qui viendroit à vaquer. L'édition Eſpagnole de cette Hiſtoire n'eſt pas bien commune en France. *Nicolas de la Coſte* l'a traduite en françois, en 3 vol. in-4°. *Herrera* a fait auſſi en eſpagnol une *Hiſtoire générale de ſon tems*, depuis 1554, juſqu'en 1598. Elle eſt en 3 vol. in-folio. On l'eſtime moins que l'Hiſtoire des Indes.

II. HERRERA, (Ferdinand de) poète de Séville, ſçut joindre l'élégance du ſtyle à la facilité de la verſification dans ſes *Poéſies Lyriques & Héroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619, à Séville in-4°. On a de lui quelques ouvrages en proſe : I. *La Vie de Thomas Morus*. II. Une *Relation* de la

guerre de Chypre & de la bataille de Lépante. III. Des *Notes* ſur *Garcias Laſſa* de *la Vega*.

HERSAN, (Marc-Antoine) profeſſeur des humanités & de rhétorique au collége du Pleſſis, & enſuite d'éloquence au collége-royal. Après s'être ſignalé dans ces places par le talent de ſentir les beaux endroits des auteurs & de les faire ſentir aux autres, il ſe retira à Compiégne, ſa patrie, où il fonda un collége, auquel il préſidoit ſouvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de ſoixante-douze ans. Sa mort ravit à la fois, à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maîtres un modèle, aux écoliers un guide, un conſolateur & un rémunérateur. On a de lui : I. L'*Oraiſon funèbre du Chancelier le Tellier*, en beau latin; traduite en françois par l'abbé *Boſquillon*, de l'académie de Soiſſons. II. Des *Piéces de poéſie*, dans leſquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. Des *Penſées édifiantes ſur la Mort*. IV. Le *Cantique de* Moyſe, *après le paſſage de la Mer Rouge, expliqué ſelon les règles de la Rhétorique*; inſéré par *Rollin*, un des meilleurs diſciples de ce maître, dans ſon *Traité des Etudes*.

HERSENT *ou* HERSAN, (Charles) Pariſien, docteur de Sorbonne, d'abord prêtre de l'Oratoire, enſuite chancelier de l'égliſe de Metz, eſt principalement connu par l'ouvrage fameux & peu commun intitulé : *Optatus Gallus de cavendo ſchiſmate*, 1640, in-8°. Ce libelle ſanglant contre le cardinal de *Richelieu*, adreſſé aux prélats de l'égliſe Gallicane, fut condamné par eux & par le parlement. On avoit répandu le bruit que ce miniſtre vouloit créer un patriarche en France; ce furent ces bruits qui produiſirent le livre d'*Herſent*. L'auteur y établiſſoit d'abord la néceſſité d'être uni à un ſeul chef, qui eſt le ſouverain pontife. Il avançoit que tout ſe préparoit en France à s'en ſéparer; que l'affection des François pour le ſaint-Siége, inalterable dans les tems les plus difficiles, alloit être anéantie, ſi le clergé ne remédioit pas à un ſi grand mal; & que l'Egliſe Gallicane alloit bientôt reſſembler à celle d'Angleterre. Cette crainte étoit fondée ſur l'édition d'un livre qui parut alors; ſur les *Libertés Gallicanes*; lequel, malgré la cenſure des prélats de France, ſe débitoit ouvertement, ſur la propoſition de quelques évêques de modérer les annates; enfin ſur la déclaration que le roi avoit donnée touchant les mariages, pour la validité deſquels il exigeoit des conditions que l'Egliſe ne demandoit point. Le cardinal de *Richelieu*, outré de ce qu'un écrivain inconnu travailloit à répandre une terreur panique dans l'égliſe de France, chargea quatre écrivains de le réfuter, avec ordre de ſoutenir, que le roi pouvoit prendre des contributions du clergé. L'édition originale du livre d'*Herſent* eſt fort rare; on la diſtingue de la contrefaction, à la page 7, lig. 15 & 16, où on lit *ſuperiore* pour *ſuperiorum*; & à l'arrêt du parlement qui a 12 pages, & ſeulement 11 dans la contrefaction. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, étoit réellement capable d'ébranler les cerveaux foibles. *Simon* en trouve d'ailleurs le ſtyle fort mauvais. Parmi les écrits qu'on oppoſa à *Herſent*, le meilleur eſt celui d'*Iſaac* HABERT : *De conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ... Herſent* paſſa à Rome, & ſon génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le *Panégyrique de S. Louis*, & y ayant

mêlé indiscrettement les questions de la grace, il fut décreté d'ajournement personnel par l'inquisition; & comme il refusa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France, il mourut au château de Largoue en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraisons funèbres*, des *Sermons*; quelques *Libelles* contre la congrégation qu'il avoit quittée; une *Traduction* françoise du *Marcus Gallicus* de l'évêque d'Ypres, 1638, in-8°; un *Traité de la souveraineté de Metz, Pays Messin, & autres Villes & Pays circonvoisins*, 1633, in-8°.

HERSILIE, fille de *Tatius*, roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorsque les Romains enlevérent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce prince, elle fit ensorte que ces deux rois firent la paix, & elle épousa *Romulus*. Celui-ci ayant disparu, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une si grande douleur, que *Junon*, pour la consoler, la fit aussi monter au ciel, où cette princesse retrouva son mari. Les Romains leur dressérent des autels sous les noms de *Quirinus* & d'*Ora*.

HERTIUS, (Jean-Nicolas) professeur en droit & chancelier de l'université de Giessen, naquit dans le voisinage de cette ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, utiles pour l'Histoire des premiers siécles de l'Allemagne. Les principaux sont: I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°. C'est une notice des premiers tems du royaume de France, jusqu'à la mort de *Louis* le Pieux. II. *Commentationes & Opuscula ad Historiam & Geographiam Germaniæ antiquæ spectantia*, 1713, in-4°, &c.

HERVART, (Barthélemi) d'une famille noble d'Ausbourg en Allemagne, vint en France, & dut sa fortune au cardinal *Mazarin*, dont il étoit le banquier. Il fut employé dans les finances sous *Louis XIV*, & en devint intendant & contrôleur-général, quoiqu'il fût Protestant. Il avança plusieurs fois au roi des sommes d'argent considérables, dans les nécessités pressantes de l'état, & dans des tems où ce prince n'étoit pas en état de lui en assurer le remboursement. *Louis XIV*, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter *Foucquet* sur-intendant des finances, & se trouvant sans argent: *Je compte sur votre crédit*, dit-il à *Hervart*, qui lui fournit incontinent deux millions. *Hervart* eût poussé sa fortune, jusqu'à obtenir la sur-intendance, s'il eût été moins attaché à sa religion & moins passionné pour le jeu. Il perdoit souvent cent mille écus dans une séance. Cette profusion détourna *Louis XIV* de l'idée de lui donner la premiére place dans l'administration des revenus du royaume. Il mourut conseiller-d'etat ordinaire, l'an 1676, à Tours. Sa famille quitta le royaume après la révocation de l'édit de Nantes, & se retira à Genève, où elle porta des biens immenses.

HERVART, *Voy.* HERWART.

I. HERVÉ, Parisien, se signala sur la fin du IXe siécle sous *Charles le Gros* par un trait héroïque de patriotisme, qui lui mérite une place dans l'histoire. Les Normands, dans leurs incursions, étant venus assiéger Paris en 887, & le duc *Henri*, qui commandoit dans la ville pour le roi, ayant été tué en la défendant, *Hervé*, avec onze braves citoyens comme lui, entreprit, quoi qu'il lui en coutât, de la sauver du pillage de ces barbares. Il fit des prodiges de valeur, lui & ses compagnons, & repoussa quelque tems les assiégeans; ceux-ci, étonnés d'une si vigoureuse résistance,

lui offrirent la vie & de riches compenſations, s'ils vouloient ſe rendre ; mais ces héros, mépriſant de telles propoſitions, redoublérent d'efforts & de courage, à meſure qu'on preſſoit les aſſauts. Voyant enfin qu'ils ſeroient forcés de ſuccomber, s'ils n'etoient promptement ſecourus, *Hervé*, préférant la mort au ſpectacle déchirant de ſa patrie dévaſtée, fit une ſortie à la tête de 50 hommes d'élite, pénétra dans les bataillons ennemis, tua (*dit-on*) 52 hommes de ſa main, & ſans vouloir de quartier, termina ſur ſes trophées une vie qu'il n'avoit prodiguée, que par le déſeſpoir de ne pouvoir la rendre plus utile à l'etat.

II. HERVÉ, archevêque de Reims au commencement du xe ſiécle, ſe fit eſtimer par ſa charité, par ſa douceur, & par ſon zèle pour la diſcipline eccléſiaſtique Il tint divers conciles, & mourut l'an 922 en odeur de ſainteté.

III. HERVÉ, Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire* ſur *Iſaie* dans le recueil du P. *Pez*; & un autre ſur les Epitres de *S. Paul*, imprimé avec les Œuvres de *S. Anſelme* dans l'édition de Cologne. Il ſe ſent de la barbarie de ſon ſiécle.

IV. HERVÉ *le Breton*, iſſu d'une famille noble, fut le 14e général de l'ordre de *S. Dominique* en 1318, & l'un des plus zèlés défenſeurs de la doctrine de *S. Thomas*. Il mourut à Narbonne en 1323. C'étoit un homme d'une vertu rare & d'une prudence conſommée. Il fit pluſieurs ſtatuts pour entretenir dans ſon ordre la paix, que quelques faux myſtiques vouloient troubler. Ses ouvrages ſont en latin peu correct ; mais ils étoient bons pour ſon tems. On a de lui : I. Un *Traité* de *l'éternité du Monde*. II. *Des Commentaires* ſur le *Maître des Sentences*. III. Un *Traité de la puiſſance du Pape*. IV. Une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*, &c.

HERVET, (Gentien) docteur de Sorbonne, né à Olivet près Orléans en 1509, fut appellé à Rome par le cardinal *Polus*, pour travailler à la traduction latine des auteurs Grecs. Son rare ſçavoir, & la douceur de ſa converſation, lui acquirent l'amitié de ce cardinal, & de tous les hommes illuſtres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au concile de Trente, il revint en France, profeſſa pluſieurs années à Bordeaux & fut fait grand-vicaire de Noyon & d'Orléans, & enſuite nommé à un canonicat de Reims. Il mourut dans cette ville en 1594, à 85 ans. *Hervet* avoit plus d'application que de talent, & plus de ſçavoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages, dont aucun ne peut orner une bibliothèque bien choiſie : I. *Deux Diſcours* prononcés au concile de Trente. II. Des *Livres de controverſe* & des *Traductions* des Peres. III. Une mauſſade *Traduction du Concile de Trente*. Ses verſions françoiſes ſont déteſtables ; mais les latines ſont beaucoup meilleures.

HERVEY, (James) fils d'un curé & curé lui-même dans la province de Northampton en Angleterre, mort en 1759 à l'âge de 45 ans, n'eſt pas moins connu en France que dans ſa patrie, par ſon Poëme des *Tombeaux* & ſes *Méditations*, qui ont paru en 1771, in-12, traduits par MM. *Peyron* & *le Tourneur*. Ces écrits moins fortement penſés & moins énergiques que les *Nuits* du docteur *Young*, dont il ſuit les traces, & même qu'il copie quelquefois, reſpirent auſſi une mélancolie plus douce, & font aimer leur auteur & la vertu qui les lui a dictés. Ils ont eu un ſuccès prodigieux en Angle-

terre, & les éditions s'en étoient multipliées au nombre de plus de 15 avant la traduction françoise. *Hervey*, chantre & ami de la bienfaisance, fut adoré de ses paroissiens, pour lequels il se dépouilla de toute propriété. Il versa dans le sein des pauvres 14000 liv. qu'il retira de ses *Méditations*, & même jusqu'aux revenus de ses bénéfices, qu'il avoit fuis avec autant d'ardeur que d'autres les briguent pour l'ordinaire. Sa *Vie*, très-détaillée, est à la tête de la traduction citée.

HERWART, (Jean-George) chancelier de Bavière, au commencement du XVIe siécle, étoit issu d'une famille patricienne d'Ausbourg; c'étoit un sçavant bizarre, qui adoptoit les systêmes les plus singuliers, & qui les soutenoit avec plus d'érudition que de raison. On a de lui: I. *Chronologia nova & vera*, 1622 & 1626, 2 part. in-4°. II. *Admiranda Ethnicæ Theologiæ mysteria propalata*, 1626, in-4°. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. III. Une *Apologie* pour l'empereur *Louis* de *Bavière*, contre les fausfetés de *Bzovius*.

HERY, *Voyez* HERI.

HESBURN, (Jacques) comte de *Bothwel* en Ecosse. L'opinion la plus générale a été qu'il eut part au meurtre de *Henri* lord *Darnlei*, qui avoit épousé *Marie* reine d'Ecosse, & que les historiens Ecossois nomment le *Roi* HENRI. *Bothwel* jouissoit, auprès de cette princesse, du plus grand crédit. « Sa faveur (dit » M. l'abbé *Millot*, dans ses *Elémens de l'Histoire d'Angleterre*) » passoit pour un effet de l'amour, » & les événemens accréditérent » ces soupçons. Tout-à-coup *Marie* paroit se réconcilier avec son » époux qui étoit tombé malade. » Elle l'engage à revenir auprès » d'elle, lui donne un logement » séparé de son palais, y passe » même quelques nuits, & l'avertit » un jour qu'elle ne viendra point » la nuit suivante, parce qu'elle » doit assister au mariage d'un de » ses officiers. Le lendemain on » apperçoit que le roi a été assassiné, que sa maison a sauté en » l'air par un effet de la poudre. » *Bothwel* est généralement accusé » de cet attentat. Quelques-uns » étendent leurs soupçons jusques » sur la reine. Le comte de *Lenox*, » pere de *Darnlei*, implore sa justice contre les meurtriers, & » nomme le favori avec sept autres personnes. Aucun d'eux n'est » arrêté. On ne donne que quinze » jours à l'examen d'une affaire » si importante. Envain *Lenox* demande du tems; les informations se précipitent, & l'accusateur ni les témoins ne paroissent. *Bothwel* est pleinement déchargé. Cet insigne scélérat se préparoit à d'autres crimes. Il » enlève la reine, qui étoit allée » voir son fils; il l'entraîne à » Dunbar, dans le dessein de l'épouser. Bientôt il reçoit le pardon non seulement de cette violence, mais de tout autre crime, par conséquent du régicide » dont on l'accusoit. Une telle » grace fut regardée comme une » preuve de connivence, d'autant » plus certaine, que *Marie* demeuroit volontairement entre les » mains du ravisseur, après avoir » declaré que *Bothwel* l'avoit enlevée de force. Celui-ci étoit » marié depuis six mois avec une » femme de mérite & d'une haute » naissance. Il s'agissoit de faire » annuller son mariage. L'affaire fut » plaidée avec succès dans deux » tribunaux, l'un Catholique, l'au-

» tre Proteſtant. Le premier dé-
» cida ſur la raiſon de parenté al-
» léguée par *Bothwel* : l'autre, ſur
» la raiſon d'adultére alléguée par
» ſa femme ; & l'on prononça la
» ſentence de divorce quatre jours
» après le commencement des pro-
» cédures. La reine s'étant ren-
» due à Edimbourg, le miniſtre
» *Craig* reçut ordre de publier les
» bans de ſon mariage : il refuſa
» courageuſement de prêter ſon
» miniſtére à ce ſcandale. Un évê-
» que Proteſtant conſentit à faire
» la cérémonie. Très-peu de ſei-
» gneurs y aſſiſtérent, quoique
» pluſieurs euſſent dans le com-
» mencement propoſé le mariage
» avec *Bothwel*. L'ambaſſadeur de
» France ne voulut point y paroî-
» tre. *Marie*, qui avoit toujours eu
» tant de déférence pour les con-
» ſeils des *Guiſes*, s'étoit obſtinée
» à ne les point ſuivre dans une
» affaire ſi critique où la paſſion
» l'aveugloit. Cet événement la
» couvrit d'opprobre aux yeux de
» ſon peuple & de toute l'Euro-
» pe. Les ſoupçons ſur l'aſſaſſinat
» du roi acquirent de la vraiſem-
» blance. Une liaiſon intime avec
» celui que la voix publique ac-
» cuſoit, un empreſſement mar-
» qué à le faire abſoudre, un ma-
» riage ſi contraire aux bienſéan-
» ces, menagé par des moyens ſi
» odieux : tout donnoit lieu de
» penſer que *Marie*, eſclave de ſa
» paſſion pour *Bothwel*, avoit eu
» part à ſon crime. Sans lui im-
» puter cette barbarie, on ne pou-
» voit s'empêcher de la croire cou-
» pable d'une honteuſe foibleſ-
» ſe. » Les Ecoſſois indignés le-
vérent des troupes, ſous prétexte d'empêcher que le jeune prince fils de *Marie*, depuis roi d'Angleterre ſous le nom de *Jacques I*, ne tombât entre les mains de *Bothwel*. La reine & ſon amant levérent des troupes contre la nobleſſe, la déclarérent rebelle & coupable de conſpiration. Les armées étant ſur pied, *Bothwel* offrit de terminer le différend par un combat ſingulier, qui fut accepté ; mais la reine l'empêcha, lorſqu'on étoit ſur le point d'en venir aux mains. Cette princeſſe comptant très-peu ſur la fidélité des troupes, conſeilla à ſon époux de ſe cacher, & ſe remit entre les mains de la nobleſſe. *Bothwel* ainſi abandonné s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert par quelques marchands Ecoſſois, & enfermé dans une étroite priſon. Il y demeura dix ans, y perdit l'eſprit, & mourut miſérable en 1577. *Bothwel*, (dit M. l'abbé de *Condillac*,) avec une grande naiſſance étoit ſans talens. Il n'avoit acquis de la conſidération qu'en ſe déclarant ouvertement pour les Catholiques. Sans mœurs, ſans conduite, accablé de dettes, les entrepriſes déſeſpérées étoient ſon unique reſſource.

HESHUSIUS, (Tilemannus) théologien de la confeſſion d'Auſbourg, plus connu ſous le nom de *Tilemannus*, naquit à Weſel, au pays de Clèves, en 1526. Il enſeigna la théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & ſe fit exiler preſque de toutes pour ſon eſprit inquiet, turbulent & ſéditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires ſur les Pſeaumes*, in-fol. II. — ſur *Iſaïe*, in-fol. III. — ſur toutes les *Epîtres de S. Paul*, in-8°. IV. Un *Traité de la Cène & de la Juſtification*, in-fol. V. *Errores quos Romana Eccleſia furenter defendit.* Ce traité d'un forcené ne ſe trouve pas facilement ; il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages, dans leſquels on remarque peu d'ordre.

HESICHIUS, *Voy.* HESYCHIUS.

HESIODE, poëte Grec, né à Cumes en Eolide, élevé à Aſcra en Béotie, étoit contemporain d'*Homére*, ſuivant l'opinion commune. Il fut le premier qui écrivit en vers ſur l'agriculture. Il intitula ſon Poëme : *Les Ouvrages & les Jours*, parce que l'art & la culture de la terre demandent qu'on obſerve exactement les tems & les ſaiſons. *Héſiode*, plus poëte que philoſophe, y marque, comme nos faiſeurs d'Almanachs, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'agriculture, des leçons pour la conduite de la vie. Ce poëme a ſervi de modèle à *Virgile* pour compoſer ſes Georgiques, ainſi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Héſiode* ſont, la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier d'Hercule*. La premiére de ces productions n'a rien de grand, que ſon ſujet. C'eſt une eſpèce de Poëme ſans art, ſans invention, & ſans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre ; car en ce genre-là *Héſiode* tenoit le premier rang. *Datur ei palma in medio dicendi genere.* (Quintil. lib. 1, cap. 5.) Cet ouvrage, joint à ceux d'*Homére*, doit être regardé comme les archives & le monument le plus ſûr de la théologie des anciens, & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le 2e ouvrage du poëte Grec eſt un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'*Héſiode* célébroit les héroïnes de l'antiquité. On l'a appellé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier ſur la deſcription de ce bouclier, dont le poëte rapporte une aventure particuliére. *Héſiode* eſt moins élevé, moins ſublime qu'*Homére* ; mais ſa poëſie eſt ornée dans les endroits ſuſceptibles d'ornement. Les éditions d'*Héſiode*, Amſterdam 1667, in-8°, & 1701, 2 vol. in-8°, qui ſe joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*, ſont eſtimables ; mais la meilleure eſt celle d'Oxford 1737, in-4°. On trouve auſſi ce poëte dans les *Poëtæ Græci minores*, Cambridge 1684, in-8°. M. *Bergier* en a donné, dans ſon *Origine des Dieux*, 1768, 2 vol. in-12, une traduction élégante. Celle que M. *Gin* a publiée en 1784, mérite le même éloge.

HESNAULT, *Voy.* HENAUT.

HESPER *ou* HESPERUS, fils de *Japhet* & frere d'*Atlas*. Il eut trois filles qu'on nomme les *Heſpérides*; & fut changé en une étoile appellée *Phoſphorus*, quand elle précède le lever du ſoleil, & *Heſperus*, quand elle paroit après ſon coucher.

HESPERIDES, filles d'*Heſper*. Elle étoient trois ſœurs, & leur nom étoit *Eglé*, *Aréthuſe* & *Heſpéréthuſe*. Elles poſſédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un dragon, qu'*Hercule* tua pour en aller cueillir.

I. HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume V* le *Conſtant*, landgrave de) ſe ligua avec la France contre la maiſon d'Autriche, fit rentrer *Guillaume VI* ſon fils dans les biens de ſes ancêtres, & fut un modèle de vertu ainſi que de courage. Elle conduiſit ſes affaires avec tant de ſageſſe, que le landgrave lui ayant laiſſé en mourant l'état chargé de dettes, avec une guerre onéreuſe, non-ſeulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les domaines de la Heſſe. Cette femme illuſtre mourut en 1651. *Elle étoit née*, dit un auteur, *pour la gloire & l'ornement de ſon ſexe ; & jamais il n'y eut un tel aſſemblage de vertus.*

II. HESSE-CASSEL, *Voy.* FRÉDERIC, n° XII.

I. HESSELS, (Jean) profeſſeur de théologie dans l'univerſité de

Louvain, dont il fut l'ornement, né en 1522, mort d'apoplexie en 1566, à 44 ans, eſt célèbre : I. Par un grand nombre d'*Ouvrages de Controverſe*. II. Par des *Commentaires* ſur *S. Matthieu*, in-8° ; la 1re à *Timothée*, la 2e de *S. Pierre*, & les Epitres canoniques de *S. Jean*, in-8°. III. Par un excellent *Catéchiſme*, Louvain 1695, in-4°, qui n'eſt pas une ſimple expoſition ſuccinte des dogmes Catholiques ; mais un corps de théologie dogmatique & morale, puiſé avec beaucoup de diſcernement dans les Peres, & principalement dans *S. Auguſtin*. L'auteur ne brilloit pas par l'éloquence ; mais ſon jugement étoit ſolide, & il étudioit avec ſoin les matiéres qu'il traitoit.

II. HESSELS, (Jacques) fut un des 12 Juges du conſeil ſouverain établi en Flandre par le duc d'*Albe* pour juger les criminels. Il dormoit toujours à l'audience, & quand on l'éveilloit pour donner ſon avis, il diſoit tout endormi, & en ſe frottant les yeux : *Ad patibulum* ! *ad patibulum* ! Il fut lui-même pendu à un arbre, ſans aucune forme de procès, par *Imbiſe* & *Richwe*, alors gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit ſouvent menacés de faire pendre en jurant par ſa barbe griſe.

HESYCHIUS, grammairien Grec, eſt le même, ſuivant quelques auteurs, qu'*Heſychius* patriarche de Jéruſalem, mort en 609. On a de lui un excellent *Dictionnaire Grec*, dont *Jean Alberti* a donné une bonne édition en 1749 & 1766, 2 vol. in-fol., dont le 2e a été dirigé par *Runckenius*. C'eſt, au jugement de *Caſaubon*, le plus ſçavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre... Il ne faut pas le confondre avec HESYCHIUS de Milet, dont on a une *Hiſtoire de ceux qui ſe ſont diſtingués par leur érudition*, en grec & en latin, Anvers 1572, in-12.

HETZER, (Louis) fameux Socinien du XVIe ſiecle, qui traduiſit la Bible en allemand. Il s'aida dans ce travail de *Jean Becck*, Socinien comme lui. La ſuppreſſion exacte qui fut faite de cette verſion, à cauſe des erreurs qu'elle contient, l'a rendue très-rare. Elle fut imprimée à Worms en 1529, in fol.

HEVELKE, (Jean) *Hevelius*, échevin & ſénateur de Dantzick, né dans cette ville en 1611, mort en 1688 à 67 ans, cultiva l'aſtronomie avec beaucoup de ſuccès. Il découvrit le premier une eſpèce de libration dans le mouvement de la Lune, & pluſieurs étoiles fixes, qu'il nomma *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur de *Jean III* roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gaſſendi*, *Bouillaud*, le Pere *Merſenne*, *Wallis* furent ſes amis, & *Louis XIV* & *Colbert* ſes bienfaiteurs. Ce monarque lui fit paſſer une gratification conſidérable, & lui donna enſuite une penſion. On a de cet illuſtre aſtronome : I. *Selenographia*, 1673, in-fol. C'eſt une deſcription ingénieuſe de la Lune, où il a diviſé cette planette en provinces. On admire dans cette eſpèce de carte d'un monde inconnu, l'exactitude de l'ouvrage & la ſagacité de l'auteur. II. *Machina cœleſtis*, in-fol. 1647. *Hevelke* a donné ſous ce titre la deſcription des inſtrumens dont il ſe ſervit dans ſes obſervations. La ſeconde partie de cet ouvrage, *Gedani*, 1679, in-fol. eſt rare. III. *Tractatus de Cometis*, 1668, in-fol. IV. *Uranographia*, 1690, in-fol. V. *De natura Saturni*, 1658. On a frappé des médailles à ſon honneur, & deux rois de Pologne honorérent ſon obſervatoire de leur préſence. *Hevelke* vouloit donner aux taches de la

Lune les noms des philoſophes les plus célèbres ; mais craignant une guerre civile parmi les ſçavans qui auroient été oubliés, il ſe contenta d'y appliquer les noms de notre géographie.

HEVIN, (Pierre) avocat au parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort en 1692, brilla dans le barreau & dans le cabinet. On a de lui quelques ouvrages : I. *Conſultations & Obſervations ſur la Coutume de Bretagne*, in-4°, à Rennes 1743. II. *Queſtions & Obſervations concernant les matières Féodales*, par rapport à la même Coutume, &c.

HEURNIUS, (Jean) médecin célèbre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, ſe tira de l'obſcurité par ſes talens. Après avoir puiſé les connoiſſances de ſon art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Turin, il fut appellé à Leyde pour y profeſſer. Il le fit avec le plus grand ſuccès. Il eſt le premier qui ait démontré dans cette ville l'anatomie ſur les cadavres. Cet habile homme mourut en 1601, de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup écrit. Le meilleur de ſes ouvrages eſt le *Traité des maladies de la Tête*, en latin, 1602, in-4°. Il ſurpaſſe autant ſes autres livres, que la tête eſt au-deſſus des autres membres du corps. C'eſt du moins le jugement qu'en porte *Jules Scaliger*, très-ſouvent outré dans ſes éloges ainſi que dans ſes critiques. Les autres productions de ce ſçavant médecin ſont : I. *Praxis Medicinæ nova*, in-4°. à Leyde 1690. II. Des *Inſtitutions de Médecine*, en latin, Leyde 1609, in 12. III. *Traité des Fièvres*, in-4°, à Leyde 1598. IV. *Traité de la Peſte*, in-4°, Leyde 1600. V. *Commentaires ſur Hippocrate*, in-4°. VI. *Diſſertation ſur l'épreuve de l'Eau*, pour les ſoit-diſants *Sorciers*, qui fit abolir cet uſage par la cour de Hollande. *Heurnius* avoit lu ſi ſouvent *Hippocrate*, qu'il le ſçavoit tout par cœur. Il paſſoit pour un homme également ſçavant & poli, qui joignoit à une connoiſſance exacte de la médecine, celle de la belle littérature. Le recueil de ſes Ouvrages fut publié à Lyon en 1658, in-fol. Son fils *Othon*, profeſſeur de médecine à Leyde, a donné un aſſez mauvais ouvrage intitulé : *Philoſophia barbarica*, Leyde 1600, in-12. Ce médecin avoit pris pour deviſe : *Citò*, *tutò*, *jucundè*, *Morbi curandi*. Le *tutò* eſt encore beaucoup, dit un homme d'eſprit.

HEYDEN, *Voyez* VANDER-HEYDEN.

HEYLLEN, (Pierre) chanoine & ſous-doyen de Weſtminſter, né à Burford dans le comté d'Oxford en 1600, d'une famille noble, ſe rendit habile dans la géographie, dans l'hiſtoire & dans la théologie. Il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine de Weſtminſter, & curé d'Alresford ; mais il fut dépouillé de toutes ſes charges durant les guerres civiles. *Heylen* vécut néanmoins juſqu'au rétabliſſement de *Charles II*, & accompagna ce prince à ſon couronnement, comme ſous-doyen de Weſtminſter. Il mourut en 1663, dans la 63e année de ſon âge. Il a laiſſé : I. Une *Coſmographie*, 1703, in-fol. II. Une *Expoſition hiſtorique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-fol. III. La *Vie de l'Évêque Laud*, in-fol. IV. La *Réformation de l'Egliſe d'Angleterre*, 1674, in-fol. V. L'*Hiſtoire du Sabbat*, in-4°. VI. Celle *des Presbytériens*, in-fol. VII. L'*Hiſtoire des Dîmes*, in-4° ; & d'autres ouvrages en anglois. Le génie d'*Heylen* étoit propre à l'hiſtoire & à la géographie.

HIACINTHE, *Voy.* HYAC.., &c.

HIARBAS, roi de Gétulie, irrité du refus que *Didon* faiſoit de l'épouſer, déclara la guerre aux Carthaginois, qui, pour avoir la paix, obligérent leur reine à conſentir à ce mariage. Cette princeſſe, voyant qu'elle ne pouvoit ſe diſpenſer de ſatisfaire ſes ſujets, feignit de vouloir appaiſer par un ſacrifice les mânes de *Sichée* ſon premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le ſein, elle ſe jetta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. *Virgile*, pour égayer l'action de ſon poëme, feint que ce fut *Enée* qui cauſa ce déſeſpoir par ſa fuite.

HICETAS, philoſophe Syracuſain, penſoit que le Ciel, le Soleil & les Etoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, ainſi que nous l'apprenons de *Cicéron*. *Copernic* lui doit la premiére idée de ſon ſyſtême.

HICKESIUS, (George) ſçavant Anglois, né en 1642 à Yorck, mort à Worceſter en 1715, eſt connu principalement par un livre eſtimé, ſous ce titre: *Linguarum veterum Septentrionalium Theſaurus*. Il a été imprimé à Oxford, avec les *Antiquités Saxones*, de *Fontaine*; & dans le recueil intitulé: *Antiquæ Litteraturæ Septentrionalis libri duo*, à Oxford 1703 & 1705, 2 vol. in-fol. fort rares & fort chers.

HIDULPHE, (Saint) d'une maiſon noble de Baviére, fut évêque de Trèves. Il quitta cette égliſe, pour ſe retirer dans les déſerts du pays de Voſges en Lorraine. C'eſt-là qu'il fonda le monaſtére de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 707. Sa *Vie*, par le pape *Léon IX*, ſe trouve dans le *Theſaurus* de *Martenne*. Ce Saint a donné ſon nom à une ſçavante congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu eſt à Verdun. *Voyez* COUR.

HIERAT, (Antoine) célèbre imprimeur de Cologne, s'eſt acquis dans le XVIe ſiécle beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des ouvrages des Saints Peres, dont les premiéres éditions étoient devenues aſſez rares. *Mallinkrot* dit qu'il en a mis un ſi grand nombre au jour, qu'il eſt difficile de concevoir comment un homme ſeul peut avoir eu aſſez de réſolution pour en venir à bout; & aſſez de fortune & de capacité pour n'avoir emprunté aucune ſomme, ni employé le ſecours de perſonne.

I. HIERAX, homme juſte que *Neptune* changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du bled aux Troyens contre qui il étoit irrité.

II. HIERAX, philoſophe Egyptien, mis au nombre des héréti-ques du IIIe ſiécle. Il proſcrivoit le mariage, l'uſage du vin, les richeſſes. Il ſoutenoit que le Paradis n'étoit pas ſenſible, & que *Melchiſédech* étoit le St-Eſprit. Il diſtinguoit auſſi la ſubſtance du Verbe & celle du Pere, & les comparoit à une lampe à deux mèches, comme s'il y eût eu une nature mitoyenne d'où l'une & l'autre priſſent leur clarté. Sa piété apparente lui fit beaucoup de ſectateurs.

I. HIEROCLÈS, préſident de Bithynie & gouverneur d'Alexandrie, perſécuta les Chrétiens, & écrivit contr'eux ſous le règne de *Dioclétien*. Il oſa mettre les prétendus miracles d'*Ariſtée* & d'*Apollonius de Tyane* au-deſſus de ceux de J. C.; mais *Lactance* & *Eusèbe* firent voir le ridicule de cette comparaiſon.

II. HIEROCLÈS, célèbre philoſophe Platonicien au Ve ſiécle, enſeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il compoſa VII livres ſur la *Providence* & ſur le *Deſtin*, dont *Photius* nous a conſervé des extraits. On y voit qu'*Hiéroclès* penſoit que *Dieu a tiré la ma-*

tière du néant & l'a créée de rien. Les extraits de ſon *Livre du Deſtin*, furent imprimés à Londres 1673, 2 vol. in-8°. avec ſon *Commentaire* ſur *Pythagore*: ce dernier a été publié ſéparément à Cambridge 1709, & à Londres 1742, in-8°.

III. HIEROCLÈS, *Voy.* HELIOGABALE, *vers le milieu* de l'art.

HIEROME, *Voy.* JEROME.

I. HIERON Ier, roi de Syracuſe, monta ſur le trône après ſon frere *Gelon*, l'an 478 avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par ſon équité & par ſa modération, autant *Hiéron* ſe fit haïr par ſes violences & par ſon avarice. Il voulut envoyer *Polyzèle* ſon frere au ſecours des Sybarites contre les Crotoniates, afin qu'il périt dans le combat. Mais *Polyzèle*, qui prévit ce deſſein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit ſon frere, il ſe retira auprès de *Theron*, roi d'Agrigente. *Hiéron* ſe prépara à faire la guerre à *Theron*. Les habitans de la ville d'Himera, dans laquelle commandoit *Thraſidée*, fils de *Theron* lui envoyérent des députés pour ſe joindre à lui; mais *Hiéron* aima mieux faire ſa paix avec *Theron*, qui réconcilia les deux freres. Après la mort de *Theron*, *Thraſidée* entreprit la guerre contre les Syracuſains. *Hiéron* entra avec une forte armée dans le pays des Agrigentins, défit *Thraſidée*, & lui ôta ſa couronne. Le poëte *Pindare* a chanté les victoires d'*Hiéron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiens. Il remporta 3 fois le prix aux jeux Olympiques, 2 fois à la courſe du cheval, & une fois à la courſe du chariot. Sur la fin de ſes jours, ſon goût pour les arts, & ſes entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Bacchylide*, *Epicharme* & quelques autres ſçavans qu'il avoit appellés à ſa cour, adoucirent ſes mœurs. (*Voyez* une belle parole de ce roi, art. XENOPHANES.) Il mourut l'an 461 av. J. C., & eut pour ſucceſſeur ſon frere *Thraſibule*, qui montra tous ſes défauts, & pas une de ſes vertus.

II. HIERON II, roi de Syracuſe, deſcendoit de *Gelon*, & en avoit les vertus. Toutes les villes de l'iſle lui décernérent la couronne de concert, & le nommérent capitaine général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & propoſa de les faire chaſſer de la ville de Meſſine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrérent Meſſine, l'an 260 avant J. C. Les Carthaginois, appellés par le parti contraire, mirent le ſiége devant Meſſine, & firent un traité d'alliance avec *Hiéron*, qui joignit ſes troupes aux leurs. Le conſul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaqua premiérement les Syracuſains. Le combat fut rude: *Hiéron* y fit des prodiges de valeur; cependant il fut battu, & obligé de retourner à Syracuſe. Le ſort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent auſſi défaits par les Romains, & *Appius* vainqueur vint aſſiéger Syracuſe. *Hiéron*, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit ſa paix avec les Romains. Il la conſerva avec une fidélité inviolable pendant 50 années qu'il régna, ne ceſſant de leur donner des marques ſenſibles de ſon amitié, dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce grand roi mourut l'an 215 avant Jeſ.-Chr., âgé de plus de 94 ans. Ses ſujets étoient ſes enfans, & l'état étoit ſa famille. Il fut pleuré comme un pere. Ses vertus, ſon amour pour le bien public, ſon goût pour les ſciences & les arts utiles, & l'at-

tention qu'il eut d'employer les talens du fameux *Archimède*, ſon parent, le placent au rang des grands-hommes. Il avoit compoſé des *Livres d'Agriculture*, que nous n'avons plus. *Hiéron* eut pour ſucceſſeur ſon petit-fils *Hiéronyme*, fils de *Gelon*; mais ce prince, à peine âgé de 15 ans quand il monta ſur le trône, ſe fit tellement haïr par ſon orgueil, ſa cruauté & ſes débauches, que des conjurés l'exterminérent avec tous ceux de ſa famille.

HIEROPHILE, médecin Grec, connu par les leçons qu'il donna à une fille nommée *Agnodice*: ſon élève ſe déguiſa en homme pour exercer cet art à Athènes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de s'y adonner. Elle ſe mêloit d'accoucher, contre l'uſage d'Athènes, qui permettoit aux femmes ſeules d'exercer cette fonction. Elle fut citée par les médecins devant l'Aréopage. Les juges alloient la condamner, ſuppoſant qu'elle étoit homme; mais elle découvrit ſon ſexe, & obtint ſa grace.

HIGDEN, (Raoul de) Bénédictin Anglois, mort en 1363, laiſſa un ouvrage ſouvent conſulté par les hiſtoriens d'Angleterre. La meilleure édition eſt celle de Londres, 1642, in-fol. ſous ce titre: *Radulphi Higdeni, polychronici libri VII, ex anglico in latinum converſi à Joanne* Treviſa, *& editi curâ Guillelmi* Caxtoni... Cette Hiſtoire n'eſt compoſée que de longs fragmens; l'auteur n'a mis du ſien que dans le dernier livre. Cependant cette compilation eſt faite avec tant de jugement & de bonne foi, qu'on la cite comme un ouvrage original. Les cinq premiers livres vont depuis *Adam*, juſqu'à l'irruption des Danois en Angleterre, & les deux autres s'étendent juſqu'en 1357.

HIGMORE, (N...) habile anatomiſte, né à Oxford dans le XVIIe ſiécle, fit des découvertes dans l'anatomie, qui l'ont immortaliſé. Quelques parties du corps humain portent ſon nom: on appelle *Antre d'Higmore*, le ſinus maxillaire. Cet auteur étoit d'une application & d'une intelligence extraordinaires: dans ſa *Diſquiſitio anatomica*, in-fol. il a ſuivi la circulation du ſang, juſques dans les plus petites parties du dédale de nos corps.

I. HILAIRE, (Saint) originaire de l'iſle de Sardaigne, élu pape le 10 Novembre 461, avoit été archidiacre de l'égliſe Romaine ſous *St Léon*, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. La joie que ſon élévation à la papauté cauſa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zèle qu'il eut pour la foi, & le ſoin qu'il prit de faire obſerver la diſcipline eccléſiaſtique, réparérent la perte que l'Egliſe fit à la mort de *St Léon*. Il mourut le 21 Février 468, après avoir anathématiſé *Eutychès* & *Neſtorius*, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Ephèſe & de Calcédoine, & tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epitres* & quelques *Décrets*. C'eſt le premier pape qui défendit aux évêques de choiſir leurs ſucceſſeurs.

II. HILAIRE, (St) évêque de Poitiers, docteur de l'Egliſe, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parens, qui étoient Païens, ne négligérent rien pour ſon éducation. Lorſqu'il eut fini ſes études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs Juifs, Chrétiens & Païens: par-là il acquit une ſi grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus ſçavans hommes de ſon tems. En liſant les livres de *Moïſe*, il fut frappé de l'idée que cet au-

teur donne de la Divinité. A ſon étonnement ſuccéda l'envie de s'inſtruire, & de connoître cette puiſſance infinie, dont il avoit trouvé une ſi belle peinture dans l'écrivain ſacré. Il lut les Evangiles, & fut ſaiſi d'admiration, lorſqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime, qu'il avoit lavé dans ſon ſang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, s'inſtruiſit des myſtéres de la religion Chrétienne & de ſes pratiques, ſe fit baptiſer, & devint le plus zèlé partiſan de la Foi. Le peuple de Poitiers, touché de ſes vertus, voulut l'avoir pour évêque. Il fut un des plus grands défenſeurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. *Saturnin* d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand-homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appellé au concile de Séleucie en 359, la quatriéme année de ſon exil, il parla ſi éloquemment pour la doctrine Catholique, & dévoila ſi bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour ſe délivrer d'un ſi puiſſant adverſaire. Les peuples des Gaules accoururent au-devant de leur paſteur & de leur pere. *Hilaire* rétabli ſur ſon ſiége, profita de l'état des affaires de l'empire pour remédier aux maux de l'égliſe. Il fit aſſembler pluſieurs conciles, où la plupart des évêques qui avoient ſouſcrit au formulaire Arien dans le concile de Rimini, reconnurent leur faute. Il paſſa enſuite en Italie pour aller au ſecours de l'égliſe de Milan, opprimée par *Auxence* évêque Arien. *Hilaire* tâcha de le démaſquer aux yeux de l'empereur *Valentinien*; mais *Auxence* cacha ſes erreurs avec tant d'artifice, que ce prince renvoya *St Hilaire* dans ſon diocèſe. Après avoir fermé toutes les plaies que ſon abſence avoit faites à ſon troupeau, il finit une vie pure & traverſée, par une mort ſainte & tranquille, en 367. Nous avons de ce Pere: I. *Douze livres de la Trinité*, fruit de ſon ſéjour en Phrygie. Il y combat toutes les héréſies contre le Fils & le Saint-Eſprit. II. Un *Traité des Synodes*, dans lequel il éclaircit les principales difficultés de la foi. III. Un *Commentaire ſur St Matthieu* & ſur une partie des Pſeaumes. IV. *Trois Ecrits* à l'empereur *Conſtance*, dans leſquels il oſe lui donner des avis & blâmer ſa conduite. Son ſtyle eſt véhément, impétueux; ce qui le faiſoit appeller par *St Jérôme*, le *Rhône de l'éloquence Latine*, (*Latinæ eloquentiæ Rhodanus.*) Il eſt auſſi quelquefois un peu enflé & obſcur. Pour bien l'entendre, il faut avoir beaucoup d'uſage des termes théologiques des Grecs: il fut un des premiers qui les tranſporta dans la langue Latine. La meilleure édition de ſes *Œuvres* eſt celle de Dom *Couſtant*, en 1693; publiée de nouveau à Véronne en 1730, par le marquis *Maffei*, qui l'a enrichie de quelques fragmens qu'on ne connoiſſoit pas, & de beaucoup de variantes.

III. HILAIRE, (Saint) d'Arles, né en 401, de parens nobles & riches, fut élevé à Lérins par *St Honorat*, abbé de ce monaſtére, ſon ami, ſon parent, qui l'avoit arraché aux preſtiges du monde pour lui faire goûter les douceurs de la ſolitude. Le ſaint abbé de Lérins ayant été élevé ſur le ſiége d'Arles, emmena avec lui *Hilaire*, qui fut le coopérateur de ſes travaux, ſon ſucceſſeur & l'imitateur de ſes vertus. Le troupeau ne crut

pas

pas avoir changé de pasteur. *Hilaire* assembla plusieurs conciles, & présida à celui d'Orange en 441, où *Celidoine*, évêque Gaulois, fut déposé. Cette déposition renouvella la dispute sur la prescéance entre l'église d'Arles & celle de Vienne. *Celidoine* en ayant appellé au pape *St Léon*, ce pontife assembla un concile à Rome qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans son siége. Le concile alla plus loin; car, sur les accusations formées contre *St Hilaire* lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit sur la province de Vienne, lui défendit d'assister à aucune ordination, & le déclara retranché de la communion du saint siége. On l'accusoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux églises vacantes, & de troubler les droits des métropolitains. *St Léon* reconnut dans la suite combien il s'étoit trompé dans les préventions qu'il avoit conçues contre ce saint prélat, qui mourut en 449, épuisé par ses travaux apostoliques. Parmi les vertus qui brillérent en lui, on doit remarquer sa fermeté & son zèle. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté, sans flatter les grands. Un des premiers officiers n'observoit pas la justice dans ses jugémens. *Hilaire*, qui l'avoit repris plusieurs fois en secret, le voyant un jour entrer dans l'église pendant qu'il prêchoit, cessa aussi-tôt de parler. Voyant tous ses auditeurs surpris de son silence : *Est-il juste*, leur dit-il, *que celui qui a si souvent méprisé mes avertissemens, participe à la nourriture spirituelle que je vous distribue* ? Le préfet n'osant rien repliquer, sortit de l'église, & laissa ce généreux évêque continuer son sermon. Il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'Ecriture, à la prédication de la parole de Dieu, à la priére, aux veilles & aux jeûnes. Toujours égal à lui-même, il sçavoit se posséder parfaitement, & jamais on ne vit en lui la moindre émotion de colére. Se contentant du simple nécessaire, se bornant à un seul habit en hyver comme en été, il travailloit des mains pour n'être à charge à personne, & pour avoir de quoi assister les pauvres plus abondamment. Il s'occupoit volontiers à faire des bas, parce qu'il le pouvoit faire en lisant. Il faisoit tous ses voyages à pied... On a de lui : I. Des *Homélies* sous le nom d'*Eusèbe d'Emèse*, dans la Bibliothèque des Peres. II. La *Vie de St Honorat*, son prédécesseur ; à Paris, 1578, in-8°. & dans *Surius*. III. D'autres *Opuscules*, avec *Vincent de Lérins* ; à Rome, 1731, in-4°. & dans le *St Léon* du P. *Quesnel*. Son *Exposition du Symbole* & ses autres ouvrages sont perdus, & on ne peut trop les regretter, si l'on juge de leur beauté par la *Vie* de *St Honorat*. On y remarque du choix & de la vivacité dans les pensées, de la douceur & de l'élégance dans le style. On pourroit lui reprocher des pointes & quelques métaphores un peu outrées ; mais c'étoit moins son défaut, que celui de son siécle.

IV. HILAIRE, diacre de l'église Romaine, souffrit beaucoup pour la foi vers l'an 354, par ordre de l'empereur *Constance* ; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Luciférien, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les *Commentaires sur les Epitres de St Paul*, qui se trouvent dans les *Œuvres* de *St Ambroise* ; & les *Questions sur l'ancien & le nouveau Testament*, qui sont dans *St Augustin*... Il y a eu aussi un HILAIRE, disciple d'*Abailard*, dont on con-

ſerve une *Elégie* ſur ſon départ du Paraclet.

HILARET, *Voyez* HYLARET.

HILARION, (Saint) inſtituteur de la vie monaſtique dans la Paleſtine, naquit vers 261 à Tabathe près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ſes peres, & embraſſa le Chriſtianiſme. Le nom de *St Antoine* étoit venu juſqu'à lui : il alla le trouver en Egypte ; & après avoir demeuré quelque tems auprès de cet illuſtre cénobite, il devint un parfait imitateur de ſa vie pénitente & retirée. Il retourna en Paleſtine, & y fonda un grand nombre de monaſtéres. Le bruit de ſes vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il ſe retira dans l'iſle de Chypre, où il termina ſa vie par une mort ſainte, en 371, à 80 ans. Dieu avoit opéré à ſon interceſſion un grand nombre de guériſons. Lorſqu'on venoit lui faire quelque préſent pour reconnoître les graces qu'on avoit reçues, il le refuſoit conſtamment, & conſeilloit de réſerver le produit de ces dons pour les pauvres qui ne pouvoient pas travailler. Preſſé un jour par un homme riche d'accepter ce qu'il lui préſentoit, il lui dit : *Gardez cela pour le donner vous-même aux indigens ; vous les connoiſſez mieux que moi, vous qui habitez les villes. Pourquoi deſirerois-je le bien d'autrui, après avoir renoncé au mien ?* Il exhortoit ſur-tout les infirmes qu'il ſoulageoit, à demander à Dieu la guériſon des maladies de l'ame, bien plus dangereuſes que celles du corps.

HILDAN, *Voy.* III. FABRICE.

HILDEBERT, de Lavardin dans le Vendomois, fut diſciple de *Bérenger* & enſuite de *St Hugues* abbé de Cluni. Il fut placé ſur le ſiége du Mans en 1098, (*Voyez* II. BRUYS.) & transféré à l'archevêché de Tours en 1125. Le Pere *Beaugendre*, Bénédictin, a publié en 1708, in-fol. les Œuvres de ce prélat, jointes à celles de *Marbode*. Elles renferment : I. Des *Sermons*, dont la morale eſt quelquefois touchante. II. Des *Poéſies*, aſſez bonnes pour ſon tems. On connoît ſon Enigme ſur un Hermaphrodite :

Cùm mea me genitrix gravidâ geſtaret in alvo,
Quid parerct, fertur conſuluiſſe Deos.
«*Mas eſt*, Phœbus *ait* ; —Mars, *fœmina* ; —Juno-*que*, *neutrum*.»
Cùmque forem natus, Hermaphroditus eram.
Quærenti lethum, Dea ſic ait : « *Occidet armis* ;
Mars, *cruce* ; — Phœbus, *aquis*. »
Sors rata quæque fuit.
Arbor obumbrat aquas : aſcendo. Decidit enſis
Quem tuleram ; caſu labor & ipſe ſuper.
Pes hæſit ramis ; caput incidit amne ; tulique
Fœmina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Cette épigramme, qu'un Italien, nommé *Pulci de Coſtozza* voulut depuis s'attribuer, a été traduite en vers françois par pluſieurs auteurs ; entr'autres, par *Jean Doublet*, de Dieppe, & par Mlle *de Gournay*. Voici la traduction de *Ménage* :

Ma mere enceinte, & ne ſçachant de quoi,
S'adreſſe aux Dieux : là-deſſus grand bisbille.
Apollon dit : « C'eſt un fils ſelon moi ;
Et ſelon moi, dit *Mars*, c'eſt une fille.
Point, dit *Junon*, ce n'eſt fille ni fils,
Hermaphrodite enſuite je naquis.
Quant à mon ſort : « C'eſt, dit *Mars*, le naufrage ;
Junon, le glaive ; *Apollon*, le gibet. »
Qu'arrive-t-il ? Un jour ſur le rivage

Je vois un arbre, & je grimpe au
sommet :
Mon pied se prend ; la tête en l'eau
je tombe
Sur mon épée. Ainsi, trop malheu-
reux !
A l'onde, au glaive, au gibet je
succombe,
Fille & garçon, sans être l'un des
deux.

III. Les *Vies de Ste Radegonde* & de *St Hugues*, abbé de Cluni, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de *Lettres*, écrites d'un style poli & élégant, & où l'on trouve de l'érudition, de l'esprit & du sentiment. Elles intéressent ceux qui veulent connoître la morale, la discipline & l'histoire du siécle d'*Hildebert*. V. On a encore de lui deux *Pièces* que *Baluze* publia en 1715, dans le VIIe volume de ses *Miscellanea*. *Hildebert* mourut en 1131, âgé d'environ 80 ans, en odeur de sainteté.

I. HILDEBRAND, *Voy.* GREGOIRE VII.

II. HILDEBRAND, (Joachim) théologien Allemand, né à Walckenried en 1623, devint professeur en théologie & en antiquités ecclésiastiques a Helmstad, puis surintendant général à Zell, où il mourut en 1691. On a de lui divers *Ecrits* ecclésiastiques, peu connus & même ignorés en France. On y trouve plus de sçavoir, que de précision & de goût.

HILDEFONSE, *Voyez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Sainte) 1re abbesse du mont St-Rupert près de Binghen sur le Rhin, morte en odeur de sainteté l'an 1180, laissa : I. Des *Lettres* & d'autres ouvrages, dans la Bibliothèque des PP. II. *Libri quatuor Elementorum*, à Strasbourg, 1533, in-fol. III. Trois livres de *Révélations*, à Cologne, 1566, in-4°. La réputation de ses vertus parvint aux papes, aux empereurs & aux princes, qui lui donnérent des preuves de leur estime. Le pape *Eugène III* convoqua en 1146 à Treves un concile, où il permit à cette pieuse abbesse de publier ses *Révélations*.

HILDEGONDE, (Ste.) vierge de l'ordre de Citeaux, au XIIe siécle, naquit près de Nuitz, au diocèse de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Palestine, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de *Joseph*. Ils s'embarquérent en Provence avec les Croisés. Son pere étant mort sur mer, Ste. *Hildegonde* continua son voyage sous son nom emprunté. Elle demeura quelque tems à Jérusalem, & revint ensuite dans son pays. Elle se retira dans l'abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue sous le même nom de *Joseph*, & y vécut d'une maniére si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à sa mort qu'elle étoit fille. Les Cisterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique son culte ne paroisse autorisé par aucun décret du saint-siége. On raconte sur Ste. *Marine*, quelque chose qui a du rapport à cette histoire. *Voyez* MARINE (Ste.)

HILDUIN, abbé de St-Denys en France, sous le règne de *Louis le Débonnaire*, est auteur d'une *Vie de St-Denys*, intitulée *Areopagetica*, (Paris 1565, & dans *Surius*) dans laquelle il confond le saint évêque de Paris avec l'Aréopagite. On ne connoissoit pas cette erreur avant lui ; & elle n'a été détruite que dans le dernier siécle. Si *Hilduin* fit peu d'honneur à son esprit par cette identité phantastique & mal-fondée, il en fit encore moins à son cœur par son attachement méprisable au rebelle *Lothaire*, sur-tout après avoir juré fidélité à l'empe-

reur *Louis* ſon pere, dont cet abbé prit, quitta, reprit le parti, à meſure que ce pere infortuné ſe brouilloit & ſe réconcilioit avec ſes enfans. *Voyez* I. HINCMAR.

I. HILL, (Joſeph) miniſtre Anglois, ſe remplit de bonne heure des tréſors d'Athènes & de Rome. Il donna en 1676, in-4°, une bonne édition du Dictionnaire Grec de *Schrevelius*, augmenté de 8000 mots, & purgé d'autant de fautes pour le moins.

II. HILL, (Aaron) poëte Anglois du XVIIIe ſiécle, auteur d'un poëme, intitulé : L'*Etoile du Nord*, qu'il dédia au czar *Pierre I.* L'auteur mêloit à l'éloge de ce ſouverain, des louanges pour la czarine *Catherine* : cette princeſſe l'en remercia, & lui envoya une médaille d'or, du poids de quinze guinées.

I. HILLEL, l'*Ancien*, Juif natif de Babylone, d'une illuſtre famille, fut fait préſident du *Sanhédrin* de Jéruſalem, & ſa poſtérité eut cette dignité pendant dix générations. *Hillel* forma une école fameuſe, & eut un grand nombre de diſciples. Il ſoutint avec zèle les traditions orales des Juifs, contre *Schammaï* ſon collègue, qui vouloit qu'on s'en tint littéralement au texte de l'Ecriture-ſainte, ſans s'embarraſſer de ce qui n'étoit que tranſmis verbalement. Cette diſpute fit un très-grand bruit, & fut, ſelon *S. Jérôme*, l'origine des *Scribes* & des *Phariſiens*. *Hillel* eſt un des docteurs de la *Miſchne*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puiſque, ſelon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en VI *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte ſacré; & on lui attribue une ancienne *Bible* manuſcrite qui porte ſon nom, & qui eſt en partie avec les manuſcrits de Sorbonne.

Hillel, que *Joſephe* nommé *Pollion*, floriſſoit environ l'an 30 avant J. C., & mourut dans un âge très-avancé.

II. HILLEL, le *Naſi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, arriére-petit-fils de *Judas Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Miſchne*, compoſa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de *la Gémare*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons déja parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Coburg, profeſſeur d'hébreu à Helmſtadt, & ſurintendant de Hildeſheim, mourut en 1680, à 53 ans. On a de lui : I. *Diſquiſitio de Præ-Adamitis*, contre *la Peyrére*, 1656, in-4°. II. *Tractatus de Pœnitentia*; & d'autres ouvrages.

HIMERE, *ou* HEMERE, fils de *Lacédémon*, fut ſi pénétré de douleur d'un inceſte qu'il avoit commis ſans le ſçavoir, qu'il ſe jetta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna ſon nom & qui fut depuis appellé *Eurotas*.

I. HINCMAR, religieux de St-Denys en France, étoit d'une famille noble. Elevé dès ſa jeuneſſe dans le monaſtére de St-Denys, il s'attacha à l'abbé *Hilduin* qui le produiſit à la cour. Il travailla avec lui à rétablir la diſcipline à St-Denys, & de peur qu'on ne lui reprochât d'impoſer aux autres un fardeau qu'il ne vouloit pas porter, il embraſſa lui-même la réforme. *Hilduin* ayant été exilé à la nouvelle Corbie, *Hincmar* l'y ſuivit & obtint ſon rappel. Après la mort de cet abbé, il plut à *Louis* fils illégitime de la princeſſe *Rotrude*, qui ayant été nommé abbé de St-Denys, lui fit donner deux ab-

bayes considérables. *Hincmar* ne songeoit qu'à jouir de ces deux bénéfices, quand il fut élu archevêque de Reims l'an 845. Le nouveau prelat fut extrêmement zèlé pour les droits de l'Eglise Gallicane. On l'accuse néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du moine *Gotescalc*, au synode de Quierzi sur l'Oise. (*Voyez* GOTESCALC & II. HINCMAR.) Outre le Prédestinianisme, il s'étoit élevé une dispute incidente entre *Hincmar* & *Gotheschalc*. Le premier soutenoit qu'il falloit proscrire d'une Hymne de l'Eglise, ces mots: TE TRINA DEITAS; le second soutenoit que ces expressions étoient orthodoxes. *Hincmar* composa un gros ouvrage à ce sujet. Mais il me paroit, (dit le P. *Longueval*,) qu'on ne disputa là-dessus avec tant de chaleur, que parce qu'on ne vouloit pas s'entendre. La Divinité n'est pas *trine en essence*, mais elle est *trine en personnes*; & l'expression réprouvée par l'archevêque de Reims, fut depuis adoptée par *S. Thomas d'Aquin*. Les courses des Normands inquiétoient alors beaucoup plus que ces disputes. *Hincmar* s'étant retiré de sa ville, menacée par ces barbares, mourut à Epernei l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Il laissa l'Eglise Gallicane presque entiérement dépourvue de prélats qui entendissent ses droits, & qui eussent soin de sa discipline. Nous avons diverses éditions de ses *Ouvrages*: une de Mayence, de 1602; une autre de Paris, de 1615; & la derniére, que nous devons au P. *Sirmond*, 1645, 2 vol., in-fol. est la meilleure. Ce que *Hincmar* a écrit de *S. Remi* de Reims & de *S. Denys* de Paris, se trouve dans *Surius*, & n'est pas dans cette édition. On trouve encore quelque chose d'*Hincmar* dans la collection du P. *Labbe*, & dans les Actes du concile de Douzi, 1658, in-4°. Son style se ressent beaucoup du siécle où il vivoit: il est dur, embarrassé, diffus, coupé par des citations mal amenées & par des parenthèses sans nombre. On voit pourtant, à travers la barbarie de son langage, qu'il possédoit l'Ecriture, les Peres, le droit canon & civil, & surtout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise, dont il fut un des plus zèlés defenseurs. Il fut consulté par les rois de France de son tems, & il composa des traités pour leur instruction. Il y en a trois adressés à *Charles* le Chauve. I. *De Regis persona & Regio ministerio.* II. *De cavendis vitiis & exercendis virtutibus.* III. *De diversâ & multiplici animæ ratione.* Ce dernier ouvrage n'est proprement qu'un traité physique de la nature de l'ame & de la maniére dont elle se meut, & il faut avouer qu'il ne traita pas ces questions en homme qui s'entend & qui veut se faire entendre. *Voyez* I. CHIFFLET.

II. HINCMAR, neveu par sa mere du précédent, fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge prescrit par les canons. Sa conduite peu réguliére, ses injustices, & ses violences contre son clergé, occasionnérent le concile de Verberie, où *Charles* le *Chauve* le fit accuser; un appel au pape fit suspendre les procedures. Il ne fut pas si heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accusé de sédition, de calomnie, de desobéissance au roi à main armée. Sa sentence de condamnation lui fut prononcée par son oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre évêque fut mis à sa place: il fut cependant réhabilité en 878, & mourut peu de tems après. Le pape lui avoit permis de dire la messe, tout aveugle qu'il

étoit. On trouve ſes défenſes dans l'*Hiſtoire* du concile de Douzi, 1658, in-4°.

HIPACIE & autres mots ſemblables, *Voyez* HYPACIE, &c.

HIPATIUS, neveu de l'empereur *Anaſtaſe*, eut beaucoup de part au commandement ſous le règne de ſon oncle. Après la mort de *Juſtin*, il voulut ſe mettre ſur le trône, & fut déclaré chef d'une faction redoutable; mais *Juſtinien* dompta ce parti, & fit mourir *Hipatius* avec ſes couſins *Procope* & *Probus*, l'an 527 de J. C.

HIPPARCHIE, femme de *Cratès*, philoſophe Cynique, née à Maronée, floriſſoit ſous *Alexandre* le *Grand*. Charmée des diſcours de ce philoſophe, elle voulut l'épouſer à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à *Cratès* pour la détourner de ce deſſein. Le Cynique repréſenta ſa pauvreté; lui montra ſa boſſe, ſon bâton, ſa beſace & ſon manteau; & lui dit: *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui. Songez-y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, ſans mener la vie que notre Secte preſcrit.* Tout fut inutile. Ce Cynique dégoûtant lui plaiſoit; elle l'épouſa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le ſuivoit partout, & n'avoit point de honte, ſi l'on en croit des auteurs, de faire publiquement les actions ſur leſquelles la pudeur met un voile. *Hipparchie* avoit fait des *Livres*, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous.

I. HIPPARQUE, fils de *Piſiſtrate* tyran d'Athènes, lui ſuccéda avec ſon frere *Hippias*: on vit renaître en lui l'amour de ſon pere pour les lettres. *Anacréon*, *Simonide* & pluſieurs ſçavans furent attirés à ſa cour. Tandis que ceux-ci inſpiroient dans Athènes le goût de la vertu & des ſciences par leur exemple, *Hipparque* faiſoit ériger au milieu des campagnes & dans les chemins publics, des ſtatues de pierre appellées *Mercures*, où étoient inſcrites des ſentences & des maximes pour l'inſtruction des voyageurs. *Harmodius* & *Ariſtogiton*, deux citoyens d'Athènes, outrés d'un affront public qu'il avoit fait à la ſœur du premier, conſpirérent contre *Hipparque* pour s'en venger. Ce prince, qui avoit conçu une paſſion honteuſe pour *Harmodius*, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faiſant retirer ſa ſœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut aſſaſſiné par les conjurés, l'an 513 avant J. C. *Voyez* ARISTOGITON.

II. HIPPARQUE, mathématicien & aſtronome de Nicée, floriſſoit l'an 159 avant J. C., ſous *Ptolomée Philometor*. Il laiſſa diverſes *Obſervations* ſur les aſtres, & un *Commentaire* ſur *Aratus*, traduit en latin par le P. *Petau*, qui en a donné une excellente édition dans ſon *Uranologia*, Paris 1650, in-fol. *Pline* parle ſouvent d'*Hipparque*, & preſque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thalès* & *Sulpicius Gallus*, qui trouva le moyen de prédire juſte les éclipſes, qu'il calcula pour 600 ans. Il dit qu'il eſt auſſi le premier qui a imaginé l'Aſtrolabe, & qu'il entreprit en quelque ſorte ſur les droits de la Divinité, en voulant faire connoître à la poſtérité le nombre des Etoiles, & leur aſſigner à chacune un nom. *Idemque*, dit-il, *auſus rem etiam Deo improbam, annumerare poſteris ſtellas, ac ſidera ad nomen expingere.* Il loue ſon exactitude. *Strabon* néanmoins accuſe cet aſtronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être ſervi aſſez ſouvent d'une maniére de cenſure, qui ſentoit plus la chicane qu'un

eſprit exact. Ce défaut ne l'empêcha pas de faire des découvertes dans l'aſtronomie. Il détermina avec aſſez de préciſion les révolutions du Soleil : il calcula la durée de celles de la Lune, & fixa l'inclinaiſon de ſon orbite ſur l'Ecliptique ; il forma une *Période lunaire* qui porte ſon nom.

HIPPOCRATE, le plus célèbre médecin de l'antiquité, exerça ſon art à titre de ſucceſſion. *Nebrus* ſon triſaïeul, invité par les Amphictyons qui aſſiégeoient la ville de Criſſa, vint à leur camp infecté d'une maladie peſtilentielle, & y porta la ſanté. Son arriére-petit-fils naquit dans l'iſle de Coos, l'une des Cyclades, vers l'an 460 avant J. C. Ce qui avoit illuſtré *Nebrus*, fit connoître *Hippocrate*. Ce grand-homme, inſtruit par des exemples domeſtiques, par l'étude de la nature, & ſur-tout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreuſe peſte qui les affligea au commencement de la guerre du Péloponnèſe. Le droit de bourgeoiſie, une couronne d'or, l'initiation dans les grands myſtéres, furent la récompenſe de ce bienfait. Ses vertus, ſon déſintéreſſement, ſa modeſtie, égaloient ſon habileté. Il a conſervé dans ſes ouvrages la mémoire d'une faute qu'il avoit commiſe en panſant une bleſſure de tête ; car on ſçait que, dans ces tems reculés, la médecine, la chirurgie & la pharmacie n'étoient point ſéparées. Il n'a pas rougi de confeſſer, aux dépens en quelque ſorte de ſa propre gloire, qu'il s'étoit trompé, de peur que d'autres après lui, & à ſon exemple, ne tombaſſent dans la même erreur. Il fait encore un autre aveu, qui marque en lui un grand caractére de candeur & d'ingénuité. De 42 malades qu'il avoit traités, dont il décrit les maladies dans le premier & le troiſiéme livres des *Maladies Epidémiques*, il avoue qu'il n'en guérit que dix-ſept, & que tous les autres étoient morts entre ſes mains. Dans le même livre, il dit, en parlant d'une certaine eſquinancie qui étoit accompagnée de grands accidens, que tous en échappérent. *S'ils étoient morts*, ajoute-t-il, *je le dirois de même*. Dans un autre endroit, il ſe plaint fort modeſtement de l'injuſtice de ceux qui décrient la médecine, ſous prétexte que l'on meurt ſouvent entre les mains des médecins : *Comme ſi*, dit-il, *on ne pouvoit pas imputer la mort du malade, à la violence inſurmontable de la maladie, auſſi-bien qu'au médecin qui l'a traitée.* Il déclare qu'un médecin ne doit pas avoir honte dans certains cas difficiles, d'appeller d'autres médecins, afin de conſulter avec eux ſur la maniére de traiter le malade. On voit par-là que les conſultations ſont d'un ancien uſage. On reconnoît dans l'ancien ſerment d'*Hippocrate*, qu'on trouve à la tête de ſes ouvrages, le caractére d'un véritablement honnête-homme. Il prend les Dieux qui préſident à la médecine, à témoin du deſir ſincére qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de ſon état. Il fait paroître une vive & reſpectueuſe reconnoiſſance pour celui qui lui a enſeigné l'art de la médecine, & déclare qu'il le regardera toujours comme ſon pere, & ſes enfans comme ſes freres. Auſſi bon citoyen que grand médecin, il réſerva ſes talens pour ſes compatriotes. *Artaxercès Longuemain* lui offrit des ſommes d'argent conſidérables, & les honneurs qu'on décerne aux princes, s'il vouloit ſe rendre à ſa cour : le médecin répondit au monarque, qu'*il devoit tout à ſa Patrie, & rien aux Etrangers*. Le roi, outré de ce refus, ſomma la ville de

Coos de lui livrer leur citoyen. La réponſe hardie des habitans de cette ville, lui fit connoître leur généroſité, & le cas qu'ils faiſoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit aſſurément ces attentions. Né dans les beaux jours de la Grèce, avec un génie ſupérieur pour la médecine, il prévoyoit, ſans ſe tromper, le cours & la concluſion des maladies. Il avoit ſurtout un talent rare pour diſcerner les ſymptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les médecins admirent encore aujourd'hui ſa pratique; il y en a peu qui l'égalent. Le moyen qu'il employoit le plus ſouvent, ſoit pour la conſervation de la ſanté, ſoit pour la guériſon des maladies, étoit les frictions de la peau: méthode ſi recommandée par les anciens, & ſi négligée par les modernes. *Hippocrate* diverſifioit ce remède avec une ſageſſe admirable, ſelon les différens tempéramens. Cet habile homme recueillit les fruits de ſon ſçavoir: il prolongea ſa vie juſqu'à 109 ans. Il mourut à Lariſſa dans la Theſſalie, après avoir vécu plus d'un ſiécle, ſain de corps & d'eſprit. (*Voy.* DEMOCRITE.) Les Grecs lui déférérent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à *Hercule*. Sa mémoire eſt encore en vénération à Coos, & on y montre une petite maiſon où l'on dit qu'il a habité. Les médecins lui donnent le titre de *Divin*; il eſt pour eux ce que *Démoſthène* eſt pour les orateurs. Il nous reſte pluſieurs écrits de ce grand-homme: I. Des *Aphoriſmes*, regardés comme des oracles; *Gaza* les a traduits en latin, & *Luyſinus* les a mis en vers hexam^tes. II. Des *Pronoſtics*. III. Un *Traité des Vents*, qu'on peut appeller ſon chef-d'œuvre. Les éditions les plus eſtimées de ſon ouvrage, ſont celle de *Foëſius*, en grec & en latin, Genève 1657, 2 vol. in-fol.; celle de *Vanderlinden*, Leyde 1665, 2 volumes in-8°. qui ſe joint à la collection des Auteurs *cum notis Variorum*; & celle que *Chartier* a donnée avec le *Galien*, 1639, 13 tom. en 9 vol. in-fol. (*Voy.* I. DURET.) On imprima à Bâle en 1579 *XXII* de ſes *Traités*, avec la traduction de *Cornarius*, des tables & des notes, in-fol. Ce recueil eſt fort rare. Les ſçavans ont publié une foule de commentaires & de traductions dans toutes les langues, des Œuvres du médecin Grec. On ſe contentera de citer la verſion françoiſe de *Devaux*, fameux chirurgien, & le commentaire latin d'*Hecquet*, habile médecin. *Devaux* a auſſi traduit ce *Commentaire... Voyez VII* MORIN (Louis).

HIPPODAMIE, fille d'*Œnomaüs* roi d'Elide. Ce prince, ayant appris de l'Oracle que ſon gendre lui ôteroit le trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la courſe, parce qu'il étoit aſſûré que perſonne ne pouvoit le ſurpaſſer en cet exercice. *Œnomaüs* maſſacroit tous ceux qui en ſortoient vaincus: il tua juſqu'à 13 princes. Pour les vaincre plus facilement, il faiſoit placer *Hippodamie* ſur le char de ſes amans, afin que ſa beauté, qui les occupoit, les empêchât en courant d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Pélops* entra dans la lice, & le vainquit par adreſſe; (*Voyez* MYRTILE.) *Œnomaüs* ſe tua de déſeſpoir, laiſſant *Hippodamie* & ſon royaume à *Pélops*, qui donna ſon nom à tout le *Péloponèſe... Voy.* les articles BRISÉIS, qui ſe nommoit auſſi *Hippodamie*... I. CHRYSIPPE... & PIRITHOÜS.

I. HIPPOLYTE, fils de *Théſée* & d'*Antiope*, reine des Amazones. *Phèdre*, ſa belle-mere, devint éperduement amoureuſe de ce jeune

prince, & elle osa lui déclarer la passion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inspiroit que de l'horreur, sa fureur jalouse la porta à l'accuser auprès de *Thésée* d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce malheureux roi la crut, & dans un mouvement de colère, il pria *Neptune* de venger ce crime prétendu. Le dieu l'exauça; & *Hippolyte*, se promenant dans un char sur les bords du rivage auprès de Trézène, rencontra un monstre affreux qui sortoit de la mer, & qui effraya tellement ses chevaux, qu'ils le traînèrent avec furie à travers les rochers. *Esculape* le ressuscita. *Phèdre*, déchirée par les remords, découvrit son crime à *Thésée*, & se donna la mort.

II. HIPPOLYTE, (St) évêque & martyr. On ne sçait quelle église il gouvernoit, ni en quel tems il versa son sang pour l'Evangile. On croit que ce fut vers 230, sous *Alexandre-Sévére*. Il est principalement célèbre par son *Cycle Paschal*, dont nous avons encore la 2e partie. Elle roule sur un nouveau calcul, qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâque par le moyen d'un cycle de 16 ans. C'est le plus ancien canon que nous ayons. Cet illustre évêque avoit fait plusieurs autres ouvrages, dont il ne reste que des *Fragmens*; & on lui en attribue un grand nombre, qui ne sont pas de lui. *Fabricius* a recueilli les uns & les autres, & en a donné une belle édition en grec & en latin, 2 vol. in-fol. le 1er publié en 1716, & le 2e en 1718. On reconnoit dans les écrits de *S. Hippolyte* la douceur qui formoit son caractére. Son style noble & élégant n'est pas toujours pur, ni ses interprétations de l'Ecriture sainte toujours naturelles, parce que son goût pour le sens mystique l'éloigne souvent du sens littéral.

HIPPOMENE, *Voy.* ATALANTE.

HIPPONAX, poète Grec, né à Ephèse vers l'an 540 avant J. C., se fit chasser de sa patrie à cause de son humeur satyrique. Il s'exerça dans le même genre de poésie qu'*Archiloque*, & ne se rendit pas moins redoutable que lui. *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes. Deux freres sculpteurs, nommés *Bupalus* & *Athenis*, s'égayérent à son sujet, en le représentant d'une maniére ridicule. Mais le poète, piqué de cette insulte, lança contre eux des traits de satyre si mordans & si envenimés, qu'ils vouloient se pendre de dépit. *Hipponax* passe pour l'auteur du *vers Scazon*, où le spondée qui a pris la place de l'iambe, se trouve toujours au 6e pied du vers qui porte ce nom.

I. HIRAM, roi de Tyr, fils d'*Abibal*, monta sur le trône après lui, fit alliance avec *David* & avec *Salomon* son fils. Il fournit à celui-ci des cèdres, de l'or & de l'argent pour la construction du Temple de Jérusalem. Ces deux monarques s'écrivoient l'un & l'autre des lettres pleines de raison, de politesse & d'esprit. *Hiram* mourut vers l'an 1000 avant J. C. après un règne de 60 ans.

II. HIRAM, excellent ouvrier, que Dieu avoit doué du talent de faire toute sorte d'ouvrages de cuivre ou de bronze, étoit fils d'un Tyrien & d'une Juive, de la tribu de Nephthali. *Salomon* se servoit de lui pour travailler aux Chérubins, & aux autres ornemens du Temple. Il fit outre cela les deux grosses colonnes de bronze, qui furent mises à l'entrée du vestibule du Temple, dont l'une s'appelloit *Joachim*, & l'autre *Boos*. Il fit encore le grand vaisseau, nommé *la Mer*, où l'on conservoit l'eau pour l'usage du Temple.

I. HIRE, (La) fameux capitaine, *Voy.* [VIGNOLES Etienne de].

II. HIRE, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656, étoit peintre ordinaire du roi, & professeur de l'académie de peinture. Il étoit parvenu à ces titres, &, ce qui est encore plus, à une grande réputation, sans avoir jamais eu d'autre maître que son pere, peintre assez médiocre. *Laurent* fut le premier, dit M. *la Combe*, qui osa s'éloigner du goût de l'école de *Vouet*. Cette singularité, soutenue par de grands talens, frappa le public. Son coloris est d'une fraîcheur admirable; les teintes des fonds de ses tableaux, sont noyées dans une sorte de vapeur qui semble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légére & assez correcte. Son style est gracieux, & sa composition sage & bien entendue. Il finissoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point assez consulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perspective. Ce peintre a fait des payſages, des portraits, & beaucoup de tableaux de chevalet, qui sont précieux par le grand fini. On ne peut voir aussi rien de mieux terminé que ses dessins. Plusieurs Eglises de Paris, celles des Carmelites, des Capucins, des Minimes, du Sépulchre, offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuse de cet artiste. Ses premiéres productions n'offrent ni caractéres nobles, ni belles formes, ni proportions élégantes; mais il acquit dans la suite une noblesse de dessin, une force d'expression, une vigueur de coloris admirables. Tel est, entr'autres, son *Tableau des Enfans de Bethel dévorés par des Ours*, (*Voy.* I ELISÉE.) chef-d'œuvre conservé dans le cabinet de M. le marquis de *Marigni*.

III. HIRE, (Philippe de la) né en 1640, mort en 1718, fils & élève du précédent, quitta la peinture pour s'attacher à la géométrie & aux mathématiques. Son goût pour les sciences se décida en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour se perfectionner dans la peinture. De retour à Paris, il fut envoyé, l'an 1669, par le grand *Colbert*, en Bretagne & en Guienne. Ce ministre avoit conçu le dessein d'une Carte générale du royaume, plus exacte que les précédentes. Il falloit des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans *la Hire*. Ce géomètre satisfit tellement, qu'on l'envoya un an après déterminer la position de Calais & de Dunkerque. Il mesura ensuite la largeur du Pas-de-Calais, depuis la pointe du bastion de Risban jusqu'au château de Douvres en Angleterre. En 1693, il continua du côté du Nord de Paris, la Méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Cassini* la poussoit du côté du Sud. Si ces différens travaux lui méritérent l'estime des sçavans, ses vertus le firent aimer des citoyens. Il avoit, dit l'ingénieux secrétaire de l'académie, la politesse extérieure, la circonspection, la prudente timidité de ce pays qu'il aimoit tant (de l'Italie): & par-là il pouvoit paroître à des yeux François un peu réservé, un peu retiré en lui-même. Il étoit équitable & désintéressé, non-seulement en vrai philosophe, mais en Chrétien. Sa raison, accoutumée à examiner tant d'objets différens, & à les discuter avec curiosité, s'arrêtoit à la vue de ceux de la religion; & une piété solide, exempte d'inégalités & de singularités, a régné sur tout le cours de sa vie. Les principaux ouvrages de *la Hire* sont: 1. *Les nou-*

veaux *Elémens des Sections coniques* : volume in-12, qui renferme deux autres morceaux intéreſſans ſur les *Lieues géométriques* & ſur la *Conſtruction des Equations*. II. Un grand *Traité des Sections coniques*, 1685, in-fol. en latin. III. Des *Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des Eclipſes. IV. Des *Tables Aſtronomiques*, en latin, 1702, in-4°. V. L'*Ecole des Arpenteurs*, 1692, in-12. VI. Un *Traité de Méchanique*, 1665, in-12. VII. Un *Traité de Gnomonique*, 1698, in-12. VIII. Pluſieurs ouvrages imprimés dans les Mémoires de l'académie des Sciences. IX. L'édition du *Traité des Nivellemens* de *Picard*, avec des additions; & celle du *Traité du mouvement des Eaux*, ouvrage poſthume de *Mariotte*, qu'il mit au net. Dans tous ſes ouvrages de mathématique, la *Hire* (dit *Fontenelle*) ne s'eſt preſque jamais ſervi que de la ſynthèſe, ou de la maniére de démontrer des anciens, par des lignes & des proportions de lignes, ſouvent difficiles à ſuivre, à cauſe de leur multitude & de leur complication. Ce n'eſt pas qu'il ne ſçût l'analyſe moderne plus expéditive & moins embarraſſée; mais il avoit pris l'autre pli dès ſa jeuneſſe. Il ne croyoit pas que, dans les matiéres de pure phyſique, le ſecret de la nature ſoit aiſé à deviner. Dans ſes explications, il s'arrêtoit au ſyſtême qui lui paroiſſoit le plus vraiſemblable. Son principe poſé, tout le reſte s'en déduiſoit aſſez bien. Mais ſi on lui conteſtoit ce principe, il n'en prenoit point la défenſe: il ſe contentoit d'être un raiſonneur conſéquent, ſans vouloir être un devin. Son eſtime pour la médecine étoit médiocre: depuis qu'il avoit été guéri des infirmités de ſa jeuneſſe & des palpitations de cœur qui l'avoient lo[illegible]tems fatigué, par une fiévre quarte, il avoit plus de confiance à la nature, qu'à l'art de guérir. Il avoit une grande connoiſſance du détail des arts & métiers, & on s'en appercevoit aſſez dans les leçons qu'il donnoit comme profeſſeur de l'académie d'Architecture. Il fut encore un des premiers qui cultivérent la phyſique expérimentale, & qui firent ſentir la néceſſité de la cultiver.

IV. HIRE, (Philippe de la) fils du précédent, mort un an après ſon pere en 1719, à 42 ans. Il exerça la profeſſion de médecin avec ſuccès, & fut membre, comme ſon pere, de l'académie des ſciences. Son goût le portoit à la peinture; il en faiſoit ſon amuſement. Il peignoit *à gouache* des payſages & des figures, dans la maniére de *Vatteau*.

HIRNHAYM, (Jérôme) chanoine de l'ordre de Prémontré & abbé de Strahowen en Bohême, dans le XVIe ſiécle, attaqua toutes les connoiſſances humaines, & renouvella le Scepticiſme le plus extravagant. Rien n'eſt sûr, ſelon ce pieux Pyrrhonien, rien n'eſt vrai, que par l'autorité infaillible de l'Egliſe. Il oppoſa par-tout la foi & la révélation aux axiômes les plus inconteſtables de la philoſophie, au témoignage le plus aſſuré des ſens. Les Apôtres mêmes ne ſont ſurs d'avoir vu, entendu, touché J. C., que par la foi. On peut voir la preuve de toutes ces folies, dans ſon traité intitulé: *De Typho generis humani, ſive ſcientiarum humanarum inani ac ventoſo humore*, &c.

HIRRIUS, (Caïus) édile, fut le premier qui inventa les viviers, ou réſervoirs pour garder le poiſſon. Il en fourniſſoit la table de *Céſar* dans les feſtins; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie,

il en tira par cette invention un très-gros revenu.

HISCAM, xve calife de la race des Ommiades, & 4e fils d'*Abdalmaleck*, succéda à son frere *Jézid II.* C'étoit un prince qui faisoit des dépenses prodigieuses, & qui s'emparoit du bien de ses sujets pour y fournir. Il avoit, dit-on, jusqu'à 700 garde-robes, remplies des plus riches habillemens du monde. Quand il marchoit, il faisoit toujours suivre dans son équipage 600 chameaux, chargés de ses habits & de son linge. Après sa mort, on trouva dans sa principale garde-robe 12000 chemises très-fines; mais *Valid* son successeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule, même un drap, pour l'ensévelir; de sorte qu'un valet-de-chambre enveloppa cet homme si fastueux dans un méchant morceau de linge. Ce calife avoit vaincu *Khacam* roi de Turquestan, *Zéid* proclamé calife dans la ville de Coufad, & avoit fait la guerre aux empereurs *Léon* l'*Isaurien* & *Constantin Copronyme.* Il mourut après un règne de 19 ans, l'an 743. C'est lui que les historiens Grecs nomment *Isam.*

HOBBES, (Thomas) en latin *Hobbesius* & *Hobbius*, né à Malmesbury en 1588, d'un pere ministre qui le fit élever avec soin, fut chargé dès l'âge de 20 ans de l'éducation du jeune comte de *Dévonshire.* Après avoir voyagé avec son élève en France & en Italie, il se consacra entiérement aux belles-lettres & à l'antiquité. Un second voyage en France lui ayant inspiré du goût pour les mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie où il vit *Galilée*, il joignit cette science à celles qui l'occupoient déja. Le feu de la guerre civile couvoit en Angleterre, lorsqu'il y retourna; il éclata en effet quelque tems après. *Hobbes* vint chercher la tranquillité à Paris, & ne l'y trouva point. Son traité *De Cive* & son *Leviathan* qu'il publia dans cette ville, ayant soulevé tous les gens sages contre lui, il se retira à Londres, où le soulèvement contre ses opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de se cacher chez son élève, il y travailla à plusieurs ouvrages jusqu'en 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli sur le trône de ses ancêtres. Il accueillit très-favorablement *Hobbes*, qui avoit été son maître de mathématiques à Paris, & lui donna une pension. Ce sophiste mourut en 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le comte de *Dévonshire*, avec autant de pusillanimité qu'il avoit montré de hardiesse en attaquant les dogmes les plus sacrés. On a peint *Hobbes* comme un bon citoyen, un ami fidèle, un homme officieux, un philosophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent guéres avec la réputation d'Athéisme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuser. Il vécut dans le célibat, & n'en aima pas moins le commerce des femmes. Sa conversation étoit agréable; mais dès qu'il étoit contredit, elle devenoit caustique. Il lisoit très-peu sur la fin de ses jours, persuadé que, lorsque l'esprit est plein, il n'a plus qu'à digérer les choses dont il s'est rempli. Il n'aimoit pas les courtisans; mais il se ménageoit toujours un ami ou deux à la cour, *parce que*, disoit-il, *il étoit permis de se servir de mauvais instrumens pour se faire du bien... Si l'on me jettoit*, ajoûtoit-il, *dans un puits profond, & que le Diable me présentât son pied fourchu pour en sortir, je le saisirois à l'instant.* Quant aux principes qu'il a consignés dans ses dangereux ouvrages, en voici l'ana-

lyſe, telle que M. *Formey* l'a faite dans ſon *Hiſtoire abrégée de la Philoſophie*. « Nos idées tirent toutes » leur origine des ſens, & les » corps placés hors de nous, ſont » la cauſe de nos ſenſations. Les » qualités ſenſibles ne conſiſtent » que dans la diverſité des mouvemens de la matière. Il n'y a » aucune des actions humaines, » qui ſoit l'effet d'une diſpoſition » naturelle ou eſſentielle. Tout » ce que nous pouvons imaginer » eſt fini; ainſi, le nom de DIEU » ne répond à aucune de nos idées: » c'eſt ſeulement un titre d'honneur, donné à l'Être que nous » concevons au-deſſus de tous les » autres. Nos réflexions les plus » approfondies ne ſçauroient franchir les bornes du fini & du » lieu. Le vrai & le faux ne ſont » que des expreſſions, dont nous » ne pouvons conſtater la réalité. » La raiſon naît artificiellement » en nous. Nous aimons ce que » nous deſirons, & notre volonté n'eſt autre choſe que le dernier objet de notre appétit. L'acquiſition des objets deſirés produit le bonheur: pour la vertu, » elle mérite des égards par ſon » excellence; mais elle ne conſiſte que dans l'art de bien choiſir entre les divers objets de » nos deſirs, lorſque nous les comparons entr'eux. La puiſſance eſt » l'aggrégat des moyens propres » à acquérir les biens; & la plus » grande puiſſance réſulte du plus » grand aggrégat de ſemblables » moyens qui ſe trouvent dépendre d'une ſeule & même perſonne. Les agitations & les inquiétudes viennent de l'ignorance des cauſes; & la Religion » eſt l'effet de la crainte qu'on a » pour des puiſſances inviſibles. » L'égalité naturelle des hommes, » ſert de fondement à l'eſpérance » d'obtenir les objets de nos deſirs, fût-ce au préjudice des autres: & de-là vient l'acquiſition » du domaine par la force. L'état » naturel de l'homme eſt un état » de guerre, qui ne peut ceſſer » que par la puiſſance coërcitive. » Il n'y a aucune propriété légitime, ni rien de juſte ou d'injuſte naturellement. Le droit naturel n'eſt autre choſe, que la » liberté d'uſer de ſa puiſſance à » ſon gré, pour la conſervation » de ſa nature. La liberté conſiſte » dans l'abſence des obſtacles externes. Tous ont naturellement » droit ſur tout; mais les vrais intérêts de l'homme doivent le porter à rechercher la paix, & à » établir des droits, dont l'obſervation tend à la ſureté & à la » tranquillité publique. » Les principaux ouvrages, dans leſquels ce profond & bizarre philoſophe a établi ſes ſyſtêmes, ſont: I. *Elementa philoſophica ſeu politica* DE *CIVE*, à Amſterdam, 1647, in-12, *Sorbière* le traduiſit en françois, & fit imprimer cette traduction à Amſterdam en 1649, in-12. L'auteur y pouſſe trop loin l'autorité du monarque. Il en fait un deſpote, par reſſentiment contre les parlementaires d'Angleterre qui vouloient anéantir tout gouvernement, à l'exception du républicain. Il y ſuppoſe tous les hommes méchans. C'eſt les inviter à l'être, ainſi que l'a dit un homme d'eſprit d'après *Deſcartes*. (Voyez I. CUMBERLAND.) II. *Leviathan, ſive De Republica*, à Amſterdam chez *Blaeu*, en 1668; & dans ſes Œuvres philoſophiques, Amſterdam, 1663, en 2 vol. in-4°. III. Il a fait une traduction d'*Homère* en vers anglois, 1675 & 1677, in-8°; mais bien inférieure à celle du célèbre *Pope*. IV. Une autre de *Thucydide* en anglois, 1676, Londres, in-

fol. V. *Décaméron Philoſophique*, ou x *Dialogues ſur la Philoſophie naturelle*, en anglois, 1678, in-12. Cet ouvrage eſt une nouvelle preuve que l'auteur étoit plus grand ſophiſte que grand philoſophe. On peut le regarder comme le précurſeur de *Spinoſa*, & de quelques impies modernes. VI. Des *Vers Anglois & Latins*. VII. Pluſieurs *Ecrits de Phyſique*, &c... *Voy.* AUBREY.

HOBERG, (Wolfgang Helmhard, ſeigneur de) né en Autriche l'an 1612, mort à Ratisbonne en 1688 à 76 ans, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages, & ſur-tout par ſes *Georgica curioſa*.

HOCHSTETTER, (André-Adam) docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint ſucceſſivement profeſſeur d'éloquence, de morale & de théologie à Tubinge, paſteur, ſur-intendant & recteur de l'académie de cette ville, où il mourut en Avril 1717. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Collegium Puffendorfianum*. II. *De Feſto expiationis & Hirco Azazel*. III. *De* Conradino, *ultimo ex Suevis Duce*. IV. *De rebus Elbingenſibus*. Ses écrits hiſtoriques ont leur utilité ; il n'en eſt pas de même de ſes autres livres, peu connus hors de ſon pays.

HOCHSTRAT, (Jacques) ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Hoogſtraten, village de Brabant, entre Anvers & Berg-op-zoom, fut profeſſeur de théologie à Cologne, prieur du couvent des Dominicains de cette ville, & inquiſiteur dans les trois électorats eccléſiaſtiques. Il eut un grand démêlé avec *Reuchlin*, dans lequel il fit moins éclater ſon érudition, que ſon caractére violent & impétueux. *Eraſme* & tous les ſçavans font un portrait très-déſavantageux de ſon cœur. *Il exhortoit le Pape*, (dit *Maimbourg*,) *de n'employer contre* Luther *que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mourut à Cologne en 1527. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverſe, fruits d'un zèle amer.

HOCQUINCOURT, *Voyez* MONCHY.

HOCWART, (Laurent) qu'on croit avoir pris naiſſance à Ratisbonne, ville peu féconde en ſçavans, compoſa dans le XVIe ſiécle une *Chronique de l'Evêché* de ſa patrie. Cet ouvrage, qu'on regarde comme aſſez exact, avoit été oublié depuis ſa naiſſance ; mais M. *Œfele*, bibliothécaire éclairé & laborieux de l'électeur de Baviére, l'a publié en 1763, dans le premier tome des *Scriptores rerum Boicarum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, (Humfrei) archidiacre d'Oxford, & profeſſeur royal en langue Grecque dans l'univerſité de cette ville, mourut en 1706, à 47 ans, avec la réputation d'un ſçavant conſommé. On a de lui : I. *De Græcis illuſtribus, linguæ Græcæ Litterarumque humaniorum inſtauratoribus* : ouvrage curieux, publié de nouveau à Londres en 1742, in-8°, avec la vie de l'auteur. II. *De Bibliorum textibus originalibus*, in-fol. Oxford 1705. III. Une *Diſſertation* latine contre l'Hiſtoire d'*Ariſtée*. IV. Une *Diſſertation* latine, curieuſe & ſçavante, ſur *Jean* d'Antioche, ſurnommé *Malala*, (Voy. PHRANZA.) Elle eſt jointe à la *Chronique* de cet auteur, imprimée à Oxford, par les ſoins & avec les notes de *Chilméad*.

HOÉ, (Matthias) né à Vienne en 1580, fut conſeiller eccléſiaſtique, premier prédicateur & principal miniſtre de la cour de Saxe. C'étoit un eſprit emporté, qui ſe déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calviniſ-

tes. Il mourut en 1645. On a de lui un *Commentaire* sur l'Apocalypse, Leipsick, 1671, in-fol. & d'autres ouvrages peu estimés.

HŒFEN, *Voyez* CURIIS (Jean *de*).

HOESCHELIUS, (David) bibliothécaire d'Ausbourg sa patrie, mort dans cette ville en 1617, à 70 ans, enrichit la bibliothèque confiée à ses soins, de quantité de manuscrits grecs. Il en publia en 1606 le *Catalogue*, qui est justement estimé. Il fut réimprimé à Ausbourg, 1675, in-4°, avec des augmentations. Ce sçavant n'étoit pas moins recommandable, par les politesses dont il combloit les littérateurs qui avoient besoin de ses livres ou de ses lumiéres. Il favorisoit sur-tout les jeunes gens, & il en forma plusieurs. Pour que les manuscrits de la bibliothèque qu'il dirigeoit ne fussent pas un trésor enfoui pour le public, il faisoit imprimer les plus précieux. Outre son Catalogue, on a de lui des *Notes* sur *Origène*, sur *Photius*, sur *Procope*, dont il donna une version, sur *Philon*, &c.; une édition de *Margunio*, &c.

I. HOFFMANN, (Fréderic) né à Hall, près de Magdebourg, en 1660, prit le bonnet de docteur en médecine l'an 1681. Nommé professeur de cette science en 1693 dans l'université de Hall, il remplit cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1742. Ses Ouvrages ont été recueillis par les freres de *Tournes*, imprimeurs de Genève, en 1748, 6 tom. in-f. Il y a un premier Supplément, 2e édition de 1754, en 2 parties; un second en 3 vol.: le tout se relie en 6 ou 7 vol. On trouve de bonnes choses dans cette énorme compilation; mais le style de l'auteur est lâche & diffus. Il raconte longuement des choses triviales; il se répète sans cesse, & sur-tout dans ses Œuvres posthumes. Malgré ces défauts, *Hoffmann* mérite d'être mis au nombre des meilleurs auteurs de médecine. Il connoissoit cette science à fond, & il étoit d'ailleurs grand praticien. On doit lui sçavoir beaucoup de gré des aveux qu'il fait en faveur des remèdes simples & domestiques: « J'affirme avec ferment, (*dit-il*) » qu'il a été un tems où je courois » avec ardeur après les remèdes » chymiques. Mais avec l'âge j'ai » été persuadé que très-peu de re- » mèdes, bien choisis, tirés même » des choses les plus simples & les » plus viles en apparence, soula- » gent & plus promptement & plus » efficacement les maladies, que » toutes les préparations chymi- » ques les plus rares & les plus » recherchées. » (*Voy.* BRUHIER). Il ne faut pas le confondre avec *Gaspar* HOFFMANN, autre professeur de médecine à Altdorff, mort en 1648 âgé de 77 ans, qui a laissé plusieurs ouvrages sur sa profession.

II. HOFFMANN, (Maurice) né à Furstemberg en 1622, professeur en médecine à Altdorff, mourut en 1698. Ses ouvrages sont: I. *Altdorfi Deliciæ hortenses*, 1677, in-4°. II. *Appendix ad Catalogum Plantarum hortensium*, 1691, in-4°. III. *Deliciæ silvestres*, 1677, in-4°. IV. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, vol. in-4°. &c.

III. HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, médecin du marquis d'*Anspach*, & professeur en médecine à Altdorf, mourut à Anspach en 1727 à 74 ans. Il a continué les *Deliciæ hortenses Altdorfinæ* de son pere, 1703, in-4°. Il a donné *Acta laboratorii chymici Altdorfini*, 1719, in-4°; & *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4°.

I. HOFMAN, (Daniel) ministre Luthérien, professeur de théo-

logie à Helmſtad, chef d'une ſecte qui ſoutenoit qu'*il y avoit des choſes véritables en Théologie, qui ſont fauſſes en Philoſophie*, débitoit ſes délires vers la fin du XVIe ſiecle. Il a écrit contre *Bèze*. Il eſt différent de *Melchior* HOFMAN, autre fanatique du XVIe ſiécle, qui mourut en priſon à Strasbourg, après avoir fait beaucoup de bruit.

II. HOFMAN, (Jean-Jacques) profeſſeur en langue grecque a Bâle, avoit une mémoire prodigieuſe. Il ne s'y fioit pourtant pas, & il étoit dans l'uſage de confier au papier les faits curieux que ſes lectures lui offroient. Il fit part aux ſçavans de ſes collections, en publiant l'an 1668 un *Dictionnaire Hiſtorique Univerſel*, en latin; réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-fol. Il y a quelques articles curieux, ſur-tout les articles d'érudition; mais ils ſont écrits preſque tous d'une maniére peu agréable, & la plupart fourmillent de fautes. Il ya eu pluſieurs autres ſçavans qui ont porté le nom de *Hofman*.

HOFMANSWALDAU, (Jean-Chrétien de) conſeiller impérial, & préſident du conſeil de la ville de Breſlaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une grande réputation par ſes *Poéſies* allemandes très-eſtimées. On a auſſi de lui, en vers allemands, le *Paſtor fido* de *Guarini*, & le *Socrate mourant* de *Théophile*. Il mourut en 1679, à 63 ans, aimé & conſidéré.

HOGARTH, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1698, mourut en Octobre 1764 à Leiceſterfields. Il fut nommé peintre du roi d'Angleterre en 1757. Ses compoſitions ſont mal deſſinées & foiblement coloriées; mais ce ſont des tableaux parlans de diverſes ſcènes comiques ou morales de la vie. Il avoit négligé le méchaniſme de ſon art, c'eſt-à-dire, les traits du pinceau, le rapport des parties entr'elles, l'effet du clair-obſcur, l'harmonie du coloris, &c. pour s'élever juſqu'à la perfection de ce méchaniſme, c'eſt-à-dire, au poëtique & au moral de la peinture. *Je reconnois*, diſoit-il, *tout le monde pour juge compétent de mes Tableaux, excepté les connoiſſeurs de profeſſion.* Un ſeul exemple prouvera combien il réuſſit. Il avoit fait graver une eſtampe, dans laquelle il avoit exprimé avec énergie les différens tourmens qu'on fait éprouver aux animaux. Un chartier fouettoit un jour ſes chevaux avec beaucoup de dureté; un bon-homme, touché de pitié, lui dit: *Miſérable! tu nas donc pas vu l'Eſtampe de Hogarth?*... Il n'étoit pas ſeulement peintre, il fut écrivain. Il publia en 1750 un Traité en anglois, intitulé: *Analyſe de la beauté*. L'auteur prétend que les formes arrondies conſtituent la beauté du corps: principe vrai à certains égards, faux à pluſieurs autres. *Voy.* ſur cet artiſte, le 2e volume du *Mercure de France*, Janvier 1770.

HOLBEN, *ou* HOLBEIN, (Jean) peintre, né à Bâle en 1498, mort de la peſte à Londres en 1554, mania avec une égale facilité le burin & le pinceau. *Eraſme*, ſon ami, l'envoya en Angleterre au chancelier *Morus*, qui le reçut très-bien, & qui le préſenta à *Henri VIII*. *Morus* ayant un jour invité ce prince à un feſtin, expoſa à ſes yeux les chef-d'œuvres du peintre, en le priant de les accepter. *Henri*, charmé des talens & de l'artiſte, demanda s'il ne ſeroit pas poſſible d'avoir *Holben* à ſon ſervice? *Morus* alors le fit appeller pour faire ſa révérence au roi, qui, en le nommant ſon peintre, dit à *Morus*: *Je vous laiſſe avec plaiſir les préſens que vous vouliez me faire, puiſque vous m'en cédez l'auteur.* Ce monarque,

paſ-

passionné pour la peinture, le fixa auprès de lui par sa protection & par ses bienfaits. *Holben* lui devint si cher, qu'ayant osé repousser rudement un comte qui vouloit entrer dans son cabinet contre l'ordre du roi, & le comte s'en plaignant, le roi lui répondit : Qu'*il seroit plus facile de faire sept Comtes de sept Paysans, qu'un seul* Holben *d'autant de Comtes.* (*Voy.* DURER.) Ce maître avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses Portraits, une imagination vive & élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution ; son coloris est vigoureux, ses carnations sont vives, & ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jetté ses draperies. *Holben* travailloit, avec un égal succès, en miniature, *à gouache*, en détrempe & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit presque la perfection de son art, dans les premiers ouvrages qu'il produisit. Il fit à Bâle une *Danse de Paysans* dans le marché au poisson ; & sur les murs du cimetière de St-Pierre de Bâle, la *Danse de la Mort* qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faisoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme. La Description en a été publiée à Bâle 1744, in-4°. fig. On vante ses Portraits de l'empereur *Charles V*, de *Froben*, d'*Erasme*, & de *Holben* lui-même. Ses principaux ouvrages sont à Bâle & à Londres. On peut en voir la liste dans l'édition de l'*Encomium Moriæ* d'*Erasme*, avec les commentaires de *Listrius*. On y trouve aussi sa Vie : c'est celle d'un prodigue & d'un débauché.

HOLBERG, (Louis de) né en 1684 à Bergue en Norwège, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de servir de précepteur. Il parcourut ensuite la Hollande, la France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoissances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint assesseur du consistoire. Cette place le mit en état de travailler suivant son goût : on le vit tour-à-tour poëte satyrique, comique, historien, moraliste ; & s'il n'eut pas des succès dans ces genres, il passa pour un des plus célèbres littérateurs du Nord. Un volume de ses *Comédies* a été traduit en françois, 1712. On y trouve une piéce intitulée : *Henri & Perrine*, qui probablement a servi de modèle à *Marivaux* pour sa comédie des *Jeux de l'Amour & du Hazard*. Nous ne le considérerons ici que comme historien & moraliste. Son *Histoire de Danemarck*, en 3 vol. in-4°, est la meilleure qu'on ait donnée, quoique pleine de faits minutieux & dénuée d'agrément. Comme moraliste, il est connu par 2 vol. intitulés : *Pensées morales*, où, parmi un grand nombre de paradoxes & de trivialités, on rencontre quelques réflexions justes, & rendues d'une maniére neuve & piquante : « L'avarice est semblable à l'at-» traction générale découverte par » *Newton* : l'or attire les avares en » raison de sa masse... On regarde » le génie comme héréditaire : » c'est un des travers qui étoit » réservé à nos jours. » Elles ont été traduites en notre langue par M. *J. B. D. R.* de *Parthenay*. Ce sçavant mourut en 1754, à 70 ans, laissant des richesses considérables, que ses livres, sa place d'assesseur, sa frugalité & son économie lui avoient procurées. Comme il devoit presque tout aux lettres, il voulut leur rendre la plus grande partie de son bien. Il donna 70,000 écus à l'académie de Zélande ;

fondée pour l'éducation de la jeune nobleſſe, & ce don lui valut le titre de *Baron*. Il laiſſa auſſi un fonds de 16000 écus pour les dots de quelques jeunes demoiſelles choiſies dans les familles bourgeoiſes de Copenhague.

HOLCOLT *ou* HOLKOT, (Robert) Dominicain, natif de Northampton, mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, 1497, in-fol.

HOLDA, femme de *Sellum*, prophéteſſe à Jéruſalem, fut conſultée par le roi *Joſias* ſur le *Livre de la Loi*, trouvé dans le tréſor du Temple, en travaillant aux réparations de cet édifice. La prophéteſſe annonça aux envoyés du roi tous les maux que la colére de Dieu alloit faire fondre ſur le peuple; mais elle ajoûta, que puiſque *Joſias* s'étoit humilié devant le Seigneur, ces maux n'arriveroient point ſous ſon règne.

HOLDEN, (Henri) théologien Anglois, vint recevoir le bonnet de docteur à Paris, & y mourut en 1662, auſſi regretté pour ſon exacte probité, que pour ſa profonde érudition. On lui doit: I. *Analyſis fidei*, petit ouvrage réimprimé par *Barbou* en 1766. Il comprend toute l'économie de la religion, les principes & les motifs de la foi, & l'application de ces principes aux queſtions de controverſe. Ce théologien raiſonnoit plus qu'il ne compiloit. Ses définitions & ſes diviſions ſont nettes, exactes, préciſes, & n'ont rien de la barbarie ſcholaſtique. II. Des *Notes marginales*, très-claires quoiqu'un peu courtes, ſur le Nouveau-Teſtament. Il les publia en 1660, 2 vol. in-12, &c.

HOLLARD, (Venceſlas) graveur, né à Prague en 1607. L'œuvre de ce maître eſt des plus conſidérables: il excelloit particuliérement à graver des *Payſages*, des *Animaux*, des *Inſectes*, & des *Fourrures*. Lorſqu'il a voulu ſortir de ce genre, il eſt devenu un graveur médiocre. Il deſſinoit mal ſes figures; les ſujets de grande compoſition qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence. Nous ignorons l'année de ſa mort.

HOLLERIUS, *Voy.* HOULLIER.

HOLOFERNE, général des armées de *Nabuchodonoſor* roi d'Aſſyrie, marcha avec une armée de 120,000 hommes d'infanterie, & 12000 de cavalerie, contre les Iſmaélites, les Madianites, & les autres peuples circonvoiſins. Après les avoir réduits par la terreur de ſon nom & la force de ſes armes, il ſe diſpoſa à attaquer Béthulie, vers l'an 634 avant J. C. (*Voyez* ACHIOR.) La ſituation avantageuſe de cette ville, ne lui permit pas d'en faire le ſiége. Il voulut l'obliger de ſe rendre, en coupant l'aqueduc qui fourniſſoit de l'eau à ſes habitans. Les aſſiégés étoient réduits à la dernière extrémité, lorſque Dieu ſuſcita une jeune veuve très-riche & très-belle pour les délivrer. Parée de ſes plus beaux habits, elle paſſa dans le camp d'*Holoferne*, qui, charmé de ſa beauté & de ſon eſprit, la reçut avec tranſport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après, le général Aſſyrien fit un grand feſtin, & invita *Judith* à paſſer la nuit avec lui. Tous les officiers s'étant retirés, & la ſainte veuve ſe trouvant ſeule avec *Holoferne*, profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les aſſiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jettée dans le camp des aſſiégeans, les pourſuivent,

les taillent en piéces, & s'enrichiſſent de leurs dépouilles. Le grand-prêtre de Jéruſalem vint pour voir *Judith*; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holoferne*. Cette ſainte veuve célébra ſa victoire par un *Cantique*. Voyez JUDITH.

HOLSTEIN-GOTTORP, *Voy.* IV. ADOLPHE.

HOLSTENIUS, (Luc) ſçavant né à Hambourg, quitta la France où ſon érudition lui avoit fait un nom, pour ſe rendre à Rome auprès du cardinal *Barberin*. Il obtint, par le crédit de ſon protecteur, un canonicat de St Pierre, & la place de garde de la bibliothèque du Vatican. On l'envoya, en 1655, au-devant de la reine *Chriſtine* de Suède, dont il reçut la profeſſion de foi à Inſpruck. Un jugement ſolide, un ſçavoir profond, une critique judicieuſe, un ſtyle pur & net: voilà les qualités des écrits de ce ſçavant, qui poſſédoit parfaitement la philoſophie de *Platon*, & qui réuniſſoit beaucoup de modeſtie à un mérite reconnu. La plupart ne conſiſtent qu'en *Notes* & en *Diſſertations*, répandues dans les ouvrages de ſes amis. Il mourut en 1651, à 65 ans. Le cardinal *Barberin* lui fit élever un tombeau. On a imprimé de lui, *Codex Regularum Monaſticarum & Canonicarum*, Ausbourg 1759, en 6 vol. in-fol. *Rickius* trouva dans les papiers de *Holſtenius* des notes & des corrections ſçavantes & conſidérables ſur la *Géographie* d'*Etienne* de Byzance. Il en orna l'édition qu'il donna de cet ancien géographe en Hollande, in-fol. 1684. *Holſtenius* traduiſit auſſi la *Vie de Pythagore*, écrite par *Porphyre*, Rome 1630, grec & latin, in-8°, l'orna de Notes, & d'une *Diſſertation* aſſez curieuſe ſur la vie & les écrits de ce dernier.

HOLYWOOD, *V.* SACROBOSCO.

HOMBERG, (Guillaume) fils d'un gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette ville en 1652. Après avoir étudié dans les principales univerſités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France, paſſa en Angleterre, & retourna en France, où il fut arrêté par les offres avantageuſes du grand *Colbert*. Il ſe fit catholique en 1682, & fut déshérité par ſon pere pour avoir changé de religion. Il entra alors en grande liaiſon avec l'abbé de *Chaluset*, depuis évêque de Toulon, fort curieux de chymie. *Homberg* étoit trop habile pour croire à la pierre philoſophale, & trop ſincére pour vouloir entêter perſonne de cette vaine idée. Mais un autre chymiſte, avec qui il travailloit chez l'abbé de *Chaluset*, voulut tirer ſon aſſocié de ſon incrédulité. Il donna en pur don à *Homberg*, un lingot d'or prétendu philoſophique; mais réellement de bon or, qui valoit environ quatre cens francs. Cette tromperie, comme il l'avouoit depuis, lui vint fort à propos: mais il eut bientôt de plus grands ſecours. Ses *Phoſphores*, ſon *Pyrophore*, une *Machine Pneumatique* de ſon invention, plus parfaite que celle de *Guericke*; ſes *Microſcopes*, très-ſimples, très-commodes, très-exacts; pluſieurs découvertes en chymie, lui ouvrirent les portes de l'Académie des ſciences: il y fut reçu en 1691. Le duc d'*Orléans*, depuis régent du royame, inſtruit de ſon mérite, le fit ſon premier médecin, & le prit auprès de lui en qualité de phyſicien. Ce prince, paſſionné pour la chymie, lui donna une penſion & un laboratoire très-bien fourni. *Homberg* mourut en 1715, à 63 ans, laiſſant pluſieurs écrits dans les *Mémoires* de l'académie, mais ſans avoir publié aucun corps d'ouvrage. « Son caractére d'eſ-

» prit, dit *Fontenelle*, eſt marqué » dans tout ce qu'on a de lui ; une » attention ingenieuſe ſur tout, » qui lui faiſoit naître des obſer- » vations où les autres ne voient » rien ; une adreſſe extrême pour » démêler les routes qui mènent » aux découvertes, une exacti- » tude qui, quoique ſcrupuleuſe, » ſçavoit écarter tout l'inutile : » toujours un génie de nouveau- » té, pour qui les ſujets les plus » uſés ne l'etoient point. Sa ma- » niére de s'expliquer étoit tout- » à-fait ſimple, mais méthodique, » préciſe, & ſans ſuperfluité.... » Jamais on n'a eu des mœurs plus » douces ni plus ſociables ; il etoit » même homme de plaiſir : car c'eſt » un mérite de l'être, pourvu » qu'on ſoit en même tems quel- » que choſe d'oppoſe. Une philo- » ſophie ſaine & paiſible le diſpo- » ſoit à recevoir ſans trouble les » différens événemens de la vie, » & le rendoit incapable de ces » agitations, dont on a, quand » on veut, tant de ſujets. A cette » tranquilité d'ame, tiennent né- » ceſſairement la probite & la droi- » ture. » Il avoit épouſé une fille du célèbre *Dodart*, ſon confrere. Quoiqu'il fût d'une complexion foible, il etoit fort laborieux ; & ſon activité lui tenoit lieu de force. *Voyez* le tom. XIV des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a donné une liſte des différens morceaux de phyſique & de chymie, dont il orna les *Journaux*, & les *Mém.* de l'Academie.

HOME, (David) miniſtre Proteſtant, d'une famille diſtinguée d'Ecoſſe, fut d'abord attaché à l'Egliſe réformée de Duras dans la baſſe Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orleanois. *Jacques I*, roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différends entre *Tilenus* & *du Moulin* touchant la *Juſtification* ; & même, s'il étoit poſſible, de réunir tous les theologiens Proteſtans de l'Europe en une ſeule & même doctrine & ſous une unique confeſſion de foi : mais ce projet étoit trop ſage pour réuſſir. On a de *Home* divers ouvrages. Le plus conſidérable eſt *Davidis Humii apologia Baſilica*, ſeu *Machiavelli ingenium examinatum*, 1626, in-4°. On lui attribue deux Satyres contre les Jéſuites : I. *Le contr'Aſſaſſin*, ou *Réponſe à l'Apologie des Jéſuites*, Genève 1612, in-8°, de 391 pages. II. *L'Aſſaſſinat du Roi*, ou *Maximes du Vieil de la Montagne Vaticane & de ſes Aſſaſſins, pratiquées en la perſonne de défunt* Henri *le Grand*, 1617, in-8°. de 82 pages. On a auſſi de lui pluſieurs *Piéces* de poëſie latine, dans les *Deliciæ Poetarum Scotorum* d'Artus *Jonſton*, Amſterdam 1637, 2 vol. in 12.

HOMEBON, (St) marchand de Crémone en Lombardie, quitta le commerce pour s'appliquer uniquement aux bonnes œuvres. Un jour qu'après avoir paſſé la nuit dans l'égliſe, il aſſiſtoit à la meſſe, il ſe proſterna au *Gloria in excelſis*, les mains étendues en croix. Comme on vit qu'il ne ſe levoit point à l'évangile, on crut qu'il s'étoit endormi : il étoit mort. Ce fût le 13 Novembre 1197.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen l'an 1518, profeſſa avec ſuccès les mathematiques à Leipſick & dans pluſieurs villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'inſtrumens de cette ſcience, & s'acquit l'eſtime de *Melanchthon* & de l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des ſçavans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ſes ouvr.

HOMERE, le pere de la poëſie Grecque, floriſſoit vers l'an 300 après la priſe de Troie, & 980 avant J. C. Il fut d'abord appellé *Mélésigène*, parce qu'il étoit né auprès du fleuve Melès ; mais on ne connoit pas le lieu de ſa naiſſance,

Sept villes ſe diſputérêt l'honneur de lui avoir donné le jour :

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ, Orbis de patriâ certat, HOMERE, *tuâ.*

L'opinion la plus commune eſt que ce patriarche de la littérature erroit dans ces ſept villes, récitant ſes ouvrages, & trouvant par ce moyen celui de ſubſiſter. On l'a comparé aux *Troubadours*, poëtes des ſiécles d'ignorance, & aux *Chanſonniers* ambulans de nos jours. La ſagacité avec laquelle il déc it tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les loix & la religion des différentes contrées de la Grèce, la ſituation des villes & des pays, prouve qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques ſçavans prétendent que, ſur la fin de ſes jours, il leva une école à Chio, & qu'on voit encore à 4 mi'les de cette ville, les ſiéges des diſciples & la chaire du maître, creuſés dans le roc. Ils ajoûtent qu'il s'y maria, & qu'il y compoſa ſon *Odyſſée*. C'eſt un poëme épique, dans lequel il chante les voyages & les aventures d'*Ulyſſe* après la priſe de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Iliade*, laquelle a pour objet la colére d'*Achille*, ſi pernicieuſe aux Grecs, qui mirent le feu à cette ville. Ces deux *Poëmes* ſont la premiére & la plus ancienne hiſtoire des Grecs, & le tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grèce, reconnoiſſante envers le poëte qui l'avoit immortaliſée, lui éleva des ſtatues & des temples, comme aux Dieux & aux héros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir aſſez bien prouvé une choſe, quand ils produiſoient le moindre paſſage de cet auteur, pour appuyer leurs opinions, ou pour réſoudre leurs doutes. Si *Homére* a eu des temples, (dit un homme d'eſprit) il s'eſt trouvé bien des infidèles qui ſe ſont moqués de ſa divinité. *Zoile*, il y a près de 2000 ans, n'oublia rien pour renverſer l'idole. *Perrault*, dans le ſiécle paſſé, & *la Motte* dans celui-ci, l'un & l'autre ignorant le Grec, firent des efforts auſſi vains & encore plus ridicules. Il paroit que, malgré leurs cris, les gens de goût conviennent généralement, qu'*Homére* étoit un grand génie, le premier & le plus beau peintre de la nature. Ses détracteurs ont bien peu d'ame & de goût, s'ils ne ſont animés par ſa poëſie vive, noble, pleine de force, d'harmonie, & embellie par le coloris le plus brillant. Mais ſes plus zèlés admirateurs auroient auſſi ſur les yeux un bandeau bien épais, s'ils ne voyoient dans l'*Iliade*, & ſur-tout dans l'*Odyſſée*, des harangues d'un ſublime ennuyeux, des deſcriptions trop chargées, des épithètes mal placées, des comparaiſons trop peu variées, des longueurs, des endroits foibles. Nous ne parlons point du reproche qu'on lui fait, de n'être pas aſſez noble dans ſes peintures. Ses Dieux, *dit-on*, ſont extravagans, & ſes héros groſſiers juſqu'à la ruſticité. C'eſt reprocher à un peintre, (dit un homme de goût,) d'avoir donné à ſes figures les habillemens de ſon tems. *Homére* a peint les Dieux tels qu'on les croyoit, & les hommes tels qu'ils étoient : ainſi, ceux qui le regardent comme une de ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce, montrent une délicateſſe bien fauſſe & bien puérile. D'autres littérateurs, moins dédaigneux, reconnoiſſent ſon mérite ; mais ils lui préférent *Virgile*. On pourra juger s'ils ont raiſon, par ce parallèle ingénieux

des deux poëtes : « *Homére* eſt » plus poëte, *Virgile* eſt un poëte » plus parfait. Le premier poſſéde, » dans un degré plus éminent, » quelques-unes des qualités que » demande la poëſie ; le ſecond » reunit un plus grand nombre de » ces qualités, & elles ſe trouvent toutes chez lui dans la » proportion la plus exacte. L'un » cauſe un plaiſir plus vif, l'autre » un plaiſir plus doux. Il eſt encore plus vrai, de la beauté de » l'eſprit, que de celle du viſage, » qu'*une ſorte d'irrégularité la rend » plus piquante.* L'homme de génie » eſt plus frappé d'*Homére*, l'homme de goût eſt plus touché de » *Virgile*. On admire plus le premier, on eſtime plus le ſecond. » Il y a plus d'or dans *Homére* ; » ce qu'il y en a dans *Virgile*, eſt » plus pur & plus poli. Celui-ci » a voulu être poëte, & il l'a pu ; » celui-là n'auroit pas pu ne le » point être. Si *Virgile* ne s'étoit » pas adonné à la poëſie, on n'auroit peut-être point ſoupçonné » qu'il étoit très-capable d'y réuſſir. Si, par impoſſible, *Homére*, » méconnoiſſant ſon talent pour » la poéſie, eût d'abord travaillé » dans un autre genre, la voix » publique l'auroit bientôt averti » de ſa mépriſe, ou peut-être » ſeulement de ſa modeſtie : on » lui eût dit, qu'il étoit capable de » quelque choſe de plus. *Homére* » eſt un des plus grands génies qui » aient jamais été ; *Virgile* eſt un » des plus accomplis. L'*Enéide* vaut » mieux que l'*Iliade*, mais *Homére* » valoit mieux que *Virgile*. Une » grande partie des défauts de l'*Iliade* ſont ceux du ſiécle d'*Homére* ; les défauts de l'*Enéide* ſont » ceux de *Virgile*. Il y a plus » de fautes dans l'*Iliade*, & plus » de défauts dans l'*Enéide*. Ecrivant aujourd'hui, *Homére* ne ſeroit pas les fautes qu'il a faites ; » *Virgile* auroit peut-être encore » ſes défauts. On doit *Virgile* à » *Homére*. On ignore ſi celui-ci » a eu des modéles ; mais on ſent » qu'il pouvoit s'en paſſer. Il y a » plus de talent & d'abondance » dans *Homére*, plus d'art & de » choix dans *Virgile*. L'un & l'autre ſont peintres : ils peignent » toute la nature, & le choix eſt » admirable dans tous les deux ; » mais il eſt plus gracieux dans » *Virgile*, & plus vif dans *Homére*. » *Homére* s'eſt plus attaché que *Virgile* à peindre les caractéres, les » mœurs des hommes ; il eſt plus » moral : & c'eſt-là, à mon gré, » le principal avantage du poëte » Grec ſur le poëte Latin. La » morale de *Virgile* eſt meilleure : » c'eſt le mérite de ſon ſiécle, & » l'effet des lumiéres acquiſes d'âge » en âge ; mais *Homére* a plus de » morale : c'eſt en lui un mérite » propre & perſonnel, l'effet de » ſon tour d'eſprit particulier. *Virgile* a ſurpaſſé *Homére* dans le » deſſin & dans l'ordonnance. Il » viendra plutôt un *Virgile* qu'un » *Homére*. Nous ne devons point » craindre que les fautes d'*Homére* » ſe renouvellent, un écolier les » éviteroit ; mais qui nous rendra ſes beautés ?.. » (TRUBLET, *Eſſais de Littérature*, Tom. IV.)

Alexandre faiſoit ſes délices de la lecture du poëte Grec. Il le mettoit ordinairement ſous ſon chevet avec ſon épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuſe caſſette de *Darius* : *afin*, dit ce prince à ſes courtiſans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'eſprit humain, fût renfermé dans la caſſette la plus précieuſe du monde.* Il appelloit Homére, *ſes proviſions de l'art militaire.* Voyant un jour le tombeau d'*Achille* dans le Sigée : *O fortuné Héros*, s'écria-t-il, *d'avoir eu un* Homére *pour chanter tes vic-*

toires !... Outre l'*Iliade* & l'*Odyſſée* ; on attribue encore à *Homére* un poëme burleſque, intitulé *la Batrachomyomachie*, que pluſieurs de nos poëtes, entr'autres *Boivin*, ont traduite en vers françois. Nous avons de belles éditions d'*Homére* en grec, avec des notes : I. celle de Florence, 1488, 2 vol. in-fol. II. celle de Rome, 1542 & 1550 avec les commentaires d'*Euſtathe*, 4 vol. in-folio. III. celle de Glaſgow, 1756, 2 vol. in-fol. Les belles éditions grecques & latines ſont : I. celle de *Schrevelius*, 1656, 2 vol. in-4°. II. celle de *Barnès*, 1711, 2 vol. in-4°. III. celle de *Clarke*, 1754, 4 vol. in-4°. Mad^e *Dacier* en a donné une traduction françoiſe, 1711 & 1716, Paris, *Rigaud*, 6 vol. in-12. On les orne quelquefois des figures de *Picart*, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition poſtérieure, de Paris, en 8 vol. M. *Bitaubé* a donné une traduction en proſe de l'*Iliade*, en 3 vol. in-8°, 1780. Il en a paru une nouvelle, ouvrage d'une plume ſupérieure, en 1777, 3 vol. in-8° ou in-12. M. de *Rochefort* a traduit en vers l'*Iliade* & l'*Odyſſ.* 4 vol., Paris 1772. La verſ. du 1er poëme a entiérement fait oublier l'ouvrage de *la Motte*, dont nous parlerons ailleurs. (*Voy.* HOUDAR.) M. *Gin* a annoncé une ſuperbe *Edition grecque & françoiſe des Œuvres* d'*Homére*, *Traduction nouvelle*, qui paroîtra cette année 1785, en huit vol. in-4°, chez *Didot*. Enfin on poſſéde depuis quelques années deux verſions en beaux vers latins, des deux poëmes d'*Homére*, & elles mériteroient d'entrer dans la collection de Mrs *Barbou* ; en voici les titres : *Homeri Ilias, latinis verſibus expreſſa à Raimundo Cunichio, Raguſino*, Romæ 1777. — *Homeri Odyſſea..... à Bernardo Zamagnâ, Raguſino* ; Senis, 1778... Quoiqu'il n'y ait rien de conſtant ſur l'hiſtoire d'*Homére*, nous croyons devoir terminer ſon article par ces circonſtances, rapportées par quelques ſçavans. Ils lui donnent pour mere *Crithéis*, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enſeignoit à Smyrne les belles-lettres & la muſique. *Phemius*, charmé de la bonne conduite de *Crithéis*, l'épouſa & adopta ſon fils. Après la mort de *Phemius* & de *Chritéis*, *Homére* herita de leurs biens & de l'école de ſon pere. Un maître de vaiſſeau, nommé *Mentès*, qui étoit alle à Smyrne pour ſon trafic, enchanté d'*Homére*, lui propoſa de quitter ſon école & de le ſuivre dans ſes voyages. *Homére*, qui penſoit déja à ſon *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroît conſtant qu'il parcourut toute la Grèce, l'Aſie mineure, la mer Méditerrance, l'Egypte & pluſieurs autres pays. Après diverſes courſes, il ſe retira à Cumes, où il fut reçu avec tranſport. Il profita de cet enthouſiaſme, pour demander d'être nourri aux dépens du tréſor public ; mais ayant été refuſé, il ſortit pour aller à Phocée, en faiſant cette imprécation : *Qu'il ne naiſſe jamais à Cumes de Poëte pour la célébrer !* Il erra enſuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque tems après, ayant ajouté à ſes *Poëmes* beaucoup de vers a la louange des villes Grecques, ſur-tout d'Athènes & d'Argos, il alla à Samos, où il paſſa l'hiver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le deſſein de continuer ſa route vers Athènes ; mais il tomba malade, & y mourut vers l'an 920 avant J. C. Un officier Hollandois, au ſervice de la Ruſſie, découvrit en 1772 un tombeau prétendu d'*Homére*, à Nio, (anciennement *Io.*) C'eſt un ſaxophage, de quatre pieds de large, ſur ſept de

long... *Voy.* ARISTARQUE; V. APOLLONIUS; VI. ARCHELAÜS; I. ALCINOÜS; & CALABER.

HOMMEY, (Jacques) religieux de l'ordre de S. Auguſtin, né à Sées, mort à Angers en 1713, âgé de 69 ans, étoit très-inſtruit dans les langues latine, grecque & hébraïque. On a de lui : I. *Milleloquium Sti Gregorii*, Lyon 1683, in-f. II. *Supplementum Patrum*, Paris 1684, in-8°. Ces deux ouvrages furent bien reçus. III. *Diarium Europæum* : compilation de Gazettes de ce qui s'eſt paſſé au commencement du XVIIIe ſiécle, peu goûtée, & qui fit exiler ſon auteur. Ce religieux joignoit à un caractére obligeant, une grande régularité dans tous ſes devoirs.

HOMODEI, (Signorello) fameux juriſconſulte du XIVe ſiécle, natif de Milan, eſt auteur d'un ouvrage eſtimé dans ſon tems, intitulé : *Repetitiones Juris civilis*, Lugd. 1553, in-folio. Deux cardinaux, Louis *Homodei*, mort en 1685, & un autre Louis *Homodei*, neveu de celui-ci, mort en 1706, ont illuſtré cette famille.

HOMTORST *ou* HONTORST, (Gerard) peintre élève de *Bloëmaërt*, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660, avec la réputation d'un excellent artiſte & d'un honnête homme. Il excelloit à repréſenter des *Sujets de Nuit*, & il paſſe pour le premier de ſon art dans ce genre de peinture.

HONAM, Arabe traduiſit tous les ouvrages d'*Ariſtote*, par ordre d'*Almamoun*, 7e caliſe Abbaſſide. Il obtint, *dit-on*, pour chaque livre de ce philoſophe, autant d'or que l'ouvrage peſoit. *Honam* étoit Chrétien, & floriſſoit dans le IXe ſiécle.

HONDERKOOTER, (Melchior) peintre né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, excelloit à peindre les *Animaux*, & ſur-tout les *Oiſeaux*, dont il repréſentoit parfaitement la plume. Sa touche eſt ferme & large, ſon pinceau gras & onctueux. Ses tableaux ſont peu connus en France, parce que les Hollandois en ſont fort curieux, & qu'ils les vendent fort chérement.

HONDIUS, (Joſſe) né à Wackerne, petit bourg de Flandres, en 1563, mort en 1611, apprit ſans maître à graver & à deſſiner ſur le cuivre & ſur l'ivoire, & à fondre les caractéres d'imprimerie. Il excelloit dans tous ces genres. Il s'adonna auſſi à la géographie, & publia une *Deſcriptio geographica Orbis terrarum*, 1607, in-fol.

HONE, (George-Paul) juriſconſulte, né à Nuremberg en 1662, fut conſeiller du duc de Meinungen, & bailli de Coburg, où il mourut en 1747. On a de lui divers ouvrages en latin, dont les plus connus ſont : I. *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam.* II. *Lexicon topographicum Franconiæ*, &c. III. *L'Hiſtoire du duché de Saxe-Coburg.* IV. Des *Penſées ſur la ſuppreſſion de la Mendicité*, &c. Ces deux dern. écrits ſont en allemand.

HONERT, (Jean Vanden-) né en 1683, dans un village près de Dordrecht, étudioit régulièrement 14 heures par jour. Il devint paſteur & profeſſeur en théologie, en hiſtoire eccléſiaſtique & en éloquence ſacrée à Leyde, où il mourut l'an 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart *Polémiques*, par conſéquent très-peu lus aujourd'hui.

HONESTIS, (Pierre DE) qu'il faut diſtinguer du cardinal *Pierre Damien*, étoit abbé de Sainte Marie du Port, près de Ravenne. Il écrivit les *Régles* de cette abbaye, & mourut en 1119, regardé com-

me un homme auſſi pieux que ſçavant.

HONGRE, (Etienne le) ſculteur Pariſien, reçu à l'académie royale de peinture & de ſculpture en 1668, mort en 1690, âgé de 62 ans. Ce maître, célèbre parmi les artiſtes du ſiécle de *Louis XIV*, embellit les jardins de Verſailles de pluſieurs ouvrages : tels ſont une figure repréſentant l'*Air*; *Vertumne* en therme; *Pomone*, autre therme. C'eſt d'après ſon modèle qu'a été fondue la ſtatue équeſtre de *Louis XIV*, érigée à Dijon...

On connoît un autre HONGRE, (*Jacques* le) Dominicain & grand-vicaire de Rouen, mort dans cette ville en 1575, à 75 ans. Il prêcha avec ſuccès, & laiſſa des *Homélies* qu'on ne lit plus.

I. HONORAT, *ou* HONORÉ, (Saint) archevêque d'Arles, & fondateur du monaſtére de Lérins, étoit d'une famille illuſtre des Gaules, ſans qu'on ſçache préciſément de quel pays. Son pere étoit Païen : il voulut inſpirer à ſon fils le goût du monde; mais il ne put reuſſir. *Honorat* embraſſa le Chriſtianiſme, & paſſa dans la Grèce, où il ſe conſacra à la ſolitude & aux bonnes œuvres. *St Venance*, ſon frere, le compagnon de ſon voyage & de ſa retraite, étant mort à Métonne, *Honorat* retourna en France. Il choiſit l'iſle de Lérins, pour y vivre loin des créatures, & uniquement occupé du Créateur. Ses vertus ne purent reſter long-tems cachées : une foule de perſonnes vinrent ſe mettre ſous ſa conduite. Il leur fit bâtir un monaſtére vers 410, les édifia, les inſtruiſit, & les quitta malgré lui pour occuper le ſiége d'Arles. Il s'y diſtingua autant par ſes vertus vraiment épiſcopales, que par ſes lumiéres; & y mourut en 429. Le préfet & d'autres perſonnes de diſtinction étant venu le viſiter dans ſes derniers momens, il leur dit : « Vous voyez combien la » maiſon que nous habitons eſt » fragile. A quelque rang que nous » ſoyons montés, la mort nous » en fait bientôt deſcendre. Vivez » donc de façon que vous ne re» gardiez la derniére heure que » comme un paſſage : elle n'eſt » point une peine, lorſqu'elle ne » conduit pas aux ſupplices. » *Voy.* HILAIRE d'Arles.

II. HONORAT, évêque de Marſeille vers 594, ſuccéda à *Sabinien*, & ſe diſtingua par ſa piété, ſa prudence, ſon éloquence, & ſa facilité à parler ſur-le-champ ſur les matiéres de la foi. Il compoſoit des Diſcours en forme d'homélies pour confondre les hérétiques, non-ſeulement dans ſa ville épiſcopale, mais dans pluſieurs autres égliſes où il étoit appellé. Le pape *Gelaſe* rendit un témoignage avantageux à ſa doctrine, & *Gennade* en fait un grand éloge. Nous avons de lui la *Vie de St Hilaire d'Arles*, qui ſe trouve dans le *St Léon* du P. *Queſnel*, & avec le *St Proſper* imprimé à Rome, 1732, in-8°.

HONORATUS, *Voyez* ANTONIUS, *& II.* SERVIUS.

HONORÉ, (les Papes) *Voyez* HONORIUS I. & ſuiv.

I. HONORÉ le *Solitaire*, ou d'*Autun*, parce qu'il étoit théologal de l'égliſe d'Autun, ſe rendit célèbre par ſes ouvrages ſous le règne de l'empereur *Henri V*, vers l'an 1120. Nous avons de lui : I. *De prædeſtinatione & gratia*, dont l'édition la plus exacte eſt de 1621. II. *De luminaribus Eccleſiæ*. C'eſt un recueil d'écrivains eccléſiaſtiques. III. Un *Traité* de l'office & des cérémonies de la Meſſe, intitulé : *De Gemma animæ*. IV. Et d'autres

écrits. La plupart ont été imprimés séparément ; il s'en trouve quelques-uns dans la Bibliothèque des Peres.

II. HONORÉ, de *Cannes*, petite ville de Provence auprès d'Antibes, étoit un célèbre Capucin du dernier siécle. Il prêcha avec succès à la cour & à la ville. Son éloquence étoit celle d'un Apôtre, sans vains ornemens, & sans tout ce fard sous lequel quelques prédicateurs couvrent l'Evangile. Le P. *Bourdaloue* étoit un de ses admirateurs. Il disoit, que *le Pere* Honoré *faisoit rendre à ses Sermons ce que l'on avoit volé aux siens.*

III. HONORÉ DE STE MARIE, appellé dans le monde *Pierre* VAUZELLE, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carme-déchaussé en 1671, & mourut à Lille en 1729, après avoir occupé toutes les places de son ordre. Ce religieux, aussi vertueux que sçavant, a publié plusieurs écrits, dont les principaux sont : I. *Réflexions sur les règles & sur l'usage de la Critique, touchant l'Histoire de l'Eglise, les Ouvrages des Peres, les Actes des anciens Martyrs, les Vies des Saints,* &c. *avec des Notes historiques, chronologiques*, en 3 vol. in-4°. Cet ouvrage est rempli de recherches & de dissertations curieuses, sçavantes, & la plupart sur des points importans ; mais l'auteur manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il donne de bonnes règles sur cela, principalement dans son premier vol. qui est le plus estimé. II. La *Traduction des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la Contemplation* : avec un *Traité* sur les motifs & la pratique de l'amour divin ; 3 vol. in-12. III. Un *Traité des Indulgences du Jubilé*, in-12. IV. Des *Dissertations historiques & critiques des Ordres Militaires*, 1718, in-4°.

HONORIA, (Justa Grata) fille de *Constance III* & de *Placidie*, naquit à Ravenne en 417 ou 418. Sa mere l'éleva avec beaucoup de soin. Elle reçut, à l'âge de 16 ans, le titre d'Auguste ; mais elle déshonora peu de tems après cette dignité, en s'abandonnant à *Eugène* intendant de sa maison, dont elle devint enceinte. Chassée du palais impérial, elle fut envoyée à Constantinople, où on la garda très-étroitement jusqu'à la mort de *Théodose* le *Jeune*, arrivée en 450. *Marcien* lui ayant rendu la liberté, elle revint en Italie, & voulut partager l'empire d'Occident avec son frere *Valentinien*. Mais ce prince ne s'étant point prêté à ses vues, elle fit proposer à *Attila* roi des Huns de la demander en mariage, & pour sa dot la moitié de l'empire. On répondit aux ambassadeurs du prince Hun, qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le seroit point, son sexe l'excluoit de toute prétention au gouvernement. La guerre funeste qui suivit ce refus ayant été terminée, *Honoria* passa le reste de ses jours en Italie, où elle mourut, on ne sçait en quelle année.

I. HONORIUS, empereur d'Occident, second fils de *Théodose* le *Grand*, né à Constantinople en 384, partagea l'empire avec *Arcadius* son frere, après la mort de leur pere en 395. *Stilicon*, à qui *Théodose* avoit confié la régence, forma le dessein de détrôner son pupille. Après avoir vaincu *Rodogaise*, qui étoit entré en Italie avec 400,000 hommes, il résolut de se servir des Barbares, & sur-tout des Goths conduits par *Alaric*, pour exécuter ce projet. L'empereur, informé des trahisons de *Stilicon*, le fit tuer par *Héraclien* en 408. Dès la même année, *Alaric*, général des Goths, assiégea Rome, de devant

laquelle il se retira dans l'espérance d'un accommodement ; mais cette négociation n'ayant pas eu le succès qu'on en attendoit, *Alaric* revint l'assiéger l'année suivante, & obligea les habitans de cette ville à recevoir *Attale*, préfet de Rome, pour empereur. Tandis que l'empire étoit ainsi ravagé, *Honorius* restoit tranquille à Ravenne, & manquant, ou de courage, ou de force pour s'opposer à ces Barbares, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique. Divers tyrans s'élevérent dans l'empire ; *Honorius* s'en défit par ses capitaines : car pour lui, il étoit incapable d'agir. Il mourut d'hydropisie à Ravenne en 423, à 39 ans, sans avoir eu d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois, à *Marie* & à *Thermancie*, filles de *Stilicon*... Cet empereur, dit M. *Richer*, fut exempt de vices ; mais il eut tous les défauts. Ce fut un prince timide, qui n'osa rien entreprendre ; qui ne vit le danger qu'avec effroi, & l'évita toujours ; qui se laissa conduire & tromper ; qui ne commanda jamais au peuple que pour obéir à ses ministres. Il ne sçut former aucun dessein, & n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'empire enfin croula, parce que le chef ne put le soutenir.

II. HONORIUS I, *ou* HONORÉ I, pape après *Boniface V*, en 626, mort en 638, fit cesser le schisme des évêques d'Istrie, engagés à la défense des *Trois Chapitres* depuis plus de 70 ans. Il prit un soin particulier des églises d'Angleterre & d'Ecosse, & gouverna l'Eglise universelle avec autant de zèle que de prudence. Sa gloire eût été sans tache, s'il ne s'étoit laissé surprendre par *Sergius*, patriarche de Constantinople, chef du Monothélisme. Cet héretique lui écrivit une *Lettre* pleine de déguisement, dans laquelle il lui disoit qu'on étoit convenu de garder le silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui insinuoit en même tems, que quelques Peres avoient enseigné une seule opération. *Honorius*, ne se défiant pas de ces refus, lui écrivit une Lettre dans laquelle il lui disoit : *Nous confessons une seule volonté en J. C., parce que la divinité a pris, non pas notre péché, mais notre nature, telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue.* Et plus bas : *Nous devons rejetter ces mots nouveaux qui scandalisent les Eglises, de peur que les simples, choqués de l'expression des deux opérations, ne nous croient Nestoriens, ou Eutychéens, si nous ne reconnoissons en J. C. qu'une seule opération.* Cette Lettre, qui favorisoit l'erreur & les vues artificieuses de *Sergius*, n'est point adressée à tous les fidèles, comme le sont la plupart des *Lettres* dogmatiques des papes ; mais seulement à ce patriarche de Constantinople. On trouve de lui des *Lettres* dans les Conciles du P. *Labbe*, & une *Epigramme* dans la Bibliothèque des PP.

III. HONORIUS II, appellé auparavant *le Cardinal Lambert*, évêque d'Ostie, où de Vélétri, fut créé pape le 21 Décembre 1124, d'une maniére assez extraordinaire. Après la mort de *Calixte II*, les cardinaux élurent *Thibauld*, cardinal du titre de S. Athanase, qui prit le nom de *Célestin* ; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum* en action de graces de cette élection, *Lambert* fut proclamé par le parti de *Robert Frangipani*, qui étoit extrêmement puissant. *Célestin*, pour épargner un schisme à l'Eglise, renonça volontairement au pontificat. *Honorius*, connoissant l'irrégularité de son élection, voulut en faire autant sept jours après ; mais les cardinaux & les prelats Ro-

mains la confirmérent. Il confirma à ſon tour l'election de *Lothaire* à l'empire, & condamna les abbés de Cluni & du Mont-Caſſin, accuſés de divers crimes. Il mourut le 14 Février 1130. On a de lui quelques *Lettres*, qui ne contiennent rien de remarquable.

IV. HONORIUS III, (Cenſio Savelli) Romain, fut pape après *Innocent III*, en 1216. Il confirma l'*Ordre de S. Dominique*, & celui des Carmes. Ces derniers religieux tirérent leur nom du *Mont-Carmel* en Syrie. Ils étoient originairement des eſpèces d'hermites, auxquels *Albert* patriarche de Jeruſalem donna une Règle en 1209. Elle fut approuvée par *Honorius III* en 1224. *Honorius* fit prêcher inutilement des croiſades pour le recouvrement de la Terre-ſainte. Ce pape, mort en 1227, étoit ſçavant pour ſon ſiècle : il a laiſſé pluſieurs ouvrages. C'eſt le premier pontife qui ait accordé des Indulgences dans la canoniſation des Saints. C'eſt lui auſſi qui, vers 1220, défendit d'enſeigner le droit civil à Paris; défenſe qui ſubſiſta juſqu'en 1679 : que l'on y établit une chaire pour cette faculté. On a publié ſous ſon nom *Conjurationes adversùs Principem tenebrarum & Angelos ejus*, à Rome, 1629, in-8°, peu commun.

V. HONORIUS IV, (Jacques Savelli) Romain, monta ſur le trône pontifical en 1185, & mourut en 1287, après avoir purgé l'Etat eccléſiaſtique des voleurs qui l'infeſtoient. Il ſe ſignala par ſon zèle pour les droits de l'Egliſe Romaine & pour le recouvrement de la Terre-ſainte. Il conçut l'idée de quelques établiſſemens utiles pour accélérer le progrès des lettres, très-negligées dans ſon ſiécle. Il avoit fondé à Paris un collége, où l'on pût apprendre les langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu. Quoique très-incommodé de la goutte, il gouverna avec fermeté. Il diſoit, que *quoique ſes membres fuſſent malades, ſon eſprit ſe portoit bien... Voyez* APON.

VI. HONORIUS, antipape, *Voy.* CADALOÜS.

HONTAN, (N... Baron de la) gentilhomme Gaſcon, vivoit dans le XVIIe ſiécle. Il fut d'abord ſoldat en Canada, enſuite officier. Envoyé à Terre-Neuve en qualité de lieutenant-de-roi, il ſe brouilla avec le gouverneur, fut caſſé, & ſe retira en Portugal & de-là en Danemarck. Il eſt principalement connu par ſes *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, dans leſquels il fait connoître les différens peuples qui y habitoient, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils ſont en 2 vol. in-12, imprimés à Amſterdam en 1705, & écrits d'un ſtyle embarraſſé & barbare. Le vrai y eſt totalement confondu avec le faux, les noms propres eſtropiés, la plupart des faits défigurés. On y trouve des épiſodes entiers qui ſont de pures fictions : tel eſt le *Voyage ſur la Rivière-Longue*, auſſi fabuleuſe que l'iſle de *Barataria*, dont *Sancho Pança* fut fait gouverneur. L'auteur s'y montre d'ailleurs auſſi mauvais François que mauvais Chrétien.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) Bénédictin Eſpagnol, profeſſeur de théologie dans l'univerſité d'Oviédo, puis général de ſa congrégation en Eſpagne, & enfin évêque de Calahorra, mourut en 1662. On a de lui un livre intitulé : *Lacrymæ militantis Eccleſiæ*. C'eſt un traité contre les caſuiſtes relâchés, il eſt eſtimé.

HONTORST, (Gérard) *Voyez* HOMTORST.

HOOFT, (Pierre-Corneille Van) regardé par les Flamands comme leur *Tacite* & leur *Homére*, naquit à Amſterdam en 1581, & mourut à la Haye en 1647, après avoir été honoré par *Louis XIII* du cordon de l'ordre de St-Michel. On a de ce ſçavant : I. Des *Comédies*, des *Epigrammes* & d'autres *Poëſies*, moins lues que ſes ouvrages hiſtoriques. II. *Hiſtoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, juſqu'en 1598; dont on a donné une bonne édition en 1703, en 2 vol. in-folio. Cet ouvrage eſt intéreſſant, par un détail circonſtancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées. III. Une *Hiſtoire de Henri IV*, roi de France, en latin, in-folio. & in 4°.

HOOGUE, (Romain de) deſſinateur & graveur Hollandois, floriſſoit à la fin du dernier ſiécle. Il avoit une imagination vive, qui l'a quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui ſur la correction du deſſin & ſur le choix de ſes ſujets, qui ſont la plupart allégoriques & d'une ſatyre triviale & exagérée. Ses principales *Eſtampes* ſont : I. Les figures de l'*Hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament* de *Baſnage*, 1704, in-fol. II. Celles de l'*Académie de l'art de la Lutte*, 1674, en hollandois; & 1712, in-4°. en françois. III. Celles de la *Bible* avec des explications hollandoiſes, 1721. IV. Celles des *Hiéroglyphes des Egyptiens*, Amſterdam 1735, petit in-fol. V. Celles des *Contes de la Fontaine*, 1685, 2 vol. in-8°. VI. De *Bocace*, 1695, 2 vol. in-8°. VII. De *la Reine de Navarre*, 1698, 2 vol. in-8°. VIII. Des *Cent Nouvelles*, 1701, 2 vol. in-8°. Quand les figures ſont détachées de l'impreſſion, elles ſont plus recherchées.

HOOGSTRATTEN, (David Van) né à Roterdam en 1658, enſeigna les humanités à Amſterdam, & y fut correcteur du collége. Il ſe noya en 1724, ou plutôt il mourut au bout de 8 jours, des ſuites d'une chute dans le canal du quai de Gueldre, où il tomba, aveuglé par un brouillard épais qui s'étoit élevé ſur les ſix heures du ſoir. On a de lui : I. Des *Poëſies Latines*, en 2 vol. in-8°. qui furent peu connues hors de ſon collége. II. Des *Poëſies Flamandes*, en un vol. in-4. III. Un *Dictionnaire Flamand & Latin*. IV. Des *Notes* ſur *Cornelius-Nepos* & ſur *Térence*. V. Une édition de *Phèdre*, Amſterdam 1701, in-4° à l'uſage du prince de Naſſau, dans laquelle il a imité les *ad uſum Delphin*. VI. Une bonne édition des *Poëſies* de *Janus Broukhuſius*, in-4°. Amſterdam, 1711.

HOOK *ou* HOOKE, (Robert) mathématicien Anglois, né dans l'iſle de Wight en 1635, fut membre de la ſociété royale de Londres, & profeſſeur de géométrie en cette ville. Il perfectionna les microſcopes, inventa les montres de poche, & fit pluſieurs autres découvertes dans la phyſique, l'hiſtoire naturelle & les mathématiques. Il prétendit avoir eu la premiére idée du reſſort ſpiral. L'abbé de *Haute-Feuille* en France, & *Huyghens* en Hollande, s'en attribuoient l'invention; mais il tâcha de prouver que ce ſecret avoit été divulgué par *Oldembourg*, ſecrétaire de la ſociété royale, auquel il intenta un procès. *Hook* montra ſans doute trop de chaleur dans cette querelle; mais ayant prouvé qu'il avoit fait ſa découverte en 1660, au lieu qu'*Huyghens* ne publia la ſienne qu'en 1674, la préſomption eſt entiérement pour lui. Cet habile homme préſenta en 1666,

à la société royale, un plan sur la manière de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu; il plut extrêmement à cette compagnie : le lord maire & les aldermans le préférérent à celui des intendans de la ville, & c'est en grande partie sur ce plan que Londres fut rebâtie. *Robert Hook* fut ensuite l'un de ses intendans, par acte du parlement; charge dans laquelle il amassa de grands biens. Il déclaroit de tems en tems qu'il avoit formé un projet capable de pousser l'histoire naturelle a une grande perfection, & qu'il y emploieroit la plus grande partie de son bien; mais il mourut sans avoir rien effectué, en 1703, à 68 ans. Il étoit aussi bon citoyen, qu'excellent mathématicien. On a de lui plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. *La Microscopie*, ou *la Description des Corpuscules observés avec le Microscope*, in-fol. à Londres 1667. II. *Essais de Méchanique*, in-4°. On a imprimé après sa mort un volume in-fol. d'autres *Œuvres* de cet auteur. Sa Vie, qui est à la tête de ce recueil, est extrêmement intéressante, par le nombre presque infini de découvertes physiques & mathématiques, & par un pareil nombre de machines qu'il inventa....

Il faut le distinguer de N. HOOK, auteur d'une très-bonne *Histoire Romaine* en anglois, dont le fils, actuellement docteur de la maison & société de Sorbonne, soutient avec honneur la réputation de son pere.

HOOKER, (Richard) théologien Anglois, natif d'Excester, est auteur d'un ouvrage intitulé : *La Police Ecclésiastique*, dans lequel il défend les droits de l'église Anglicane. Il mourut en 1600, âgé de 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres *Ecrits* estimés en Angleterre.

HOOPER, (George) écrivain Anglois, habile dans les mathématiques, dans les langues & les sciences Orientales, devint évêque de Bath & de Wells, & refusa l'évêché de Londres. Il étoit chapelain du roi *Charles II*, en 1685. Son *Traité du Carême*, en anglois, in-8°. est curieux. Celui *des Mesures des Anciens*, in-8°. ne l'est pas moins; & l'un & l'autre sont remplis d'érudition. L'auteur avoit beaucoup lu, & avoit sçu mettre toutes ses lectures à profit.

HOORNEBEEK, (Jean) professeur de théologie dans les universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut en 1666. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, & des *Traités* contre les Sociniens, les Juifs & les Idolâtres; les principaux sont : I. Une Réfutation du Socinianisme, sous ce titre : *Apparatus ad controversiam Socinianam*, 1650 à 1664, en trois vol. in-4°. II. Un *Traité de la conviction des Juifs*, 1651, in-8°. *& des Gentils*, 1669, in-4°. III. Une *Théologie pratique*, in-4°. C'étoit un homme aussi recommandable par les qualités de son cœur, que par les lumières de son esprit.

HOPHRA, (Pharaon) *Voyez* APRIÈS.

HOPITAL, *Voyez* HOSPITAL.

I. HORACE, surnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, descendoit d'un de ces trois guerriers (*Voyez* les HORACES) qui se battirent contre les *Curiaces*. *Porsenna* ayant mis le siége devant Rome l'an 507 avant J. C. chassa les Romains du Janicule, & les poursuivit jusqu'à un pont de bois dont la prise entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'é-

toit défendu que par 3 hommes : *Horace Coclès*, ou le Borgne, T. *Herminius*, & Sp. *Largius*. Comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, *Horace* conseilla à ses compagnons de rompre le pont derrière lui, tandis qu'il en défendroit l'entrée. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils l'exposoient. *Horace*, de son côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus grand danger, dès qu'il sentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuisse en combattant, & le poids de ses armes, ne l'empêchèrent pas de gagner l'autre bord du Tibre. *Publicola* fit ériger à ce héros une statue dans le temple de *Vulcain*.

II. HORACE, (*Q. Flaccus*) naquit à Venuse dans la Pouille, l'an 63 av. J. C. d'un affranchi. Son pere lui connut des talens, & quoique d'une fortune médiocre, n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où son esprit & ses succès le liérent avec les jeunes-gens de la premiére distinction. A l'âge de 22 ans, il alla étudier la philosophie à Athènes. *Brutus*, l'un des meurtriers de *César*, passant par cette ville, l'emmena avec lui, & lui donna une place de tribun des soldats dans son armée. Le jeune philosophe s'étant trouvé peu de tems après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jetta son bouclier, & promit de ne plus remanier les armes. Les lettres depuis l'occupérent tout entier. De retour à Rome, la misére fut son Apollon :

..... *Paupertas impulit audax*
Ut versus facerem.....

L'indigence est le Dieu qui m'inspira des vers VOLT.

Virgile & *Varius*, charmés des ouvrages de ce poëte naissant, en montrérent quelques-uns à *Mécène*. Ce protecteur, cet ami des gens-de-lettres, voulut voir *Horace*, le prit en affection, & le présenta à *Auguste*, qui le combla de bienfaits & de careſses. Le poëte vécut depuis à la cour du ministre & à celle de l'empereur, comme dans sa propre maison. Content de cultiver quelques amis choisis, placés à la tête du gouvernement ou de la littérature, il dédaigna la populace des auteurs & les immola à la risée publique. Ni le démon des vers, ni celui de l'ambition, ne le possédérent ; il fuyoit, lorsqu'il le pouvoit, à ses campagnes. Là, exemt de tout souci, badinant avec les Muses & les Graces, il se livroit à une voluptueuse indolence. Sa philosophie étoit celle d'*Epicure* ; mais la doctrine de ce philosophe fut funeste à ses mœurs. Il eut des passions déréglées & des goûts dépravés, qu'il satisfit avec fureur, & il en fit vanité. Il aimoit le vin, &, pour nous servir de son expression, plus d'une fois ses pieds se refusérent au poids de son corps chancelant. Quoiqu'il se moque des préceptes que donnoient sur l'art de la cuisine certains gourmets, quoiqu'il nous assure qu'il se nourrissoit quelquefois avec des olives & de la chicorée, il n'en recherchoit pas moins la table somptueuse & délicate de *Mécène*. Au reste il ne se dissimuloit pas ses défauts, & souvent il tournoit sur lui-même les traits piquans de sa censure. « Les femmes qui ne t'appartiennent pas, irritent tes desirs. A » Rome, tu ne cesses de vanter » les agrémens de la campagne ; » à la campagne, tu portes jusqu'aux cieux les plaisirs de la » ville. Inconstant que tu es ! tu » ne sçaurois vivre une heure » entiere avec toi-même ; tu te

» crains, tu te fuis. Ton loisir » t'embarrasse ; vainement, pour » te dérober à l'ennui, tu as re- » cours tantôt au vin & tantôt » au sommeil : l'ennui te poursuit » & t'accable. » Cependant la vie tranquille étoit plus de son goût que la vie tumultueuse. *Auguste* lui offrit la place de secrétaire du cabinet ; mais *Horace* refusa un emploi qui l'auroit gêné, & l'empereur n'en fut point offensé. « *Septimius* (lui écrivit ce prince quelque tems après) » vous « dira de quelle maniére j'ai par- » lé de vous ; car si vous avez été » assez fier pour dédaigner mon » amitié, ne croyez pas que je me » pique de fierté à votre égard. » Si *Horace* redoutoit les assujettissemens des cours, il se plioit avec le plus grand plaisir à tous les devoirs de l'amitié. Lui échapoit-il un bon-mot sur un ami, qui fit une impression un peu fâcheuse ? il se mettoit à ses pieds & s'accusoit lui-même. Egalement éloigné de l'adulation & de l'arrogance, il ne loua jamais des sottises ; jamais il n'insulta à l'ignorante simplicité. Ses traits ne tomboient que sur les demi-sçavans, qu'il regardoit avec raison comme la partie la plus ridicule & la plus incommode de la société. Il ne lisoit ses ouvrages qu'à ceux qui l'en prioient instamment. Personne ne sçut mieux que lui badiner avec les grands, ni tirer un meilleur parti des plaisanteries qu'ils aiment souvent à faire. Il eut le sens aussi droit, que l'esprit fin & pénétrant. La prudente adresse de sa conduite fut supérieure à celle qu'on attend ordinairement des poëtes. Il n'ouvroit son cœur à qui que ce fût, qu'il ne l'eût connu à fond. Pour n'avoir jamais à répondre des fautes d'autrui, il ne recommandoit à ses amis que les personnes dont il avoit éprouvé le caractére. Quoiqu'il vécût avec des hommes d'état, il ne se mêla point des affaires d'état. Il sçavoit qu'il étoit toujours dangereux de vouloir pénétrer ou censurer les desseins des hommes puissans, & d'*écrire*, comme disoit *Pollion*, *contre ceux qui peuvent proscrire*. Ce poëte courtisan, épicurien & philosophe mourut l'an 7e avant J. C., à 57 ans. *Horace* & *Virgile* mangeoient souvent à la table d'*Auguste*, placés à ses côtés : le premier avoit une fistule lacrymale, & l'autre l'haleine fort courte. *Auguste*, en plaisantant là-dessus, disoit quelquefois : *Ego sum inter suspiria & lacrymas... Me voilà entre les soupirs & les larmes... Horace* étoit maigre & fort mince ; quoique *Suétone* ait inféré de ces paroles : *Je suis un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expressions peignent plutôt ses mœurs, que sa figure ; celles d'*Horace* étoient telles que nous les avons peintes. Ses poésies sont pleines d'images qui blessent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entiérement. Il est étrange qu'un homme qui devoit connoître le langage poli & réservé de la cour, se serve si souvent de celui des lieux consacrés à la débauche, & à la débauche grossiére. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. Des *Odes*. *Horace* semble s'être fait un caractére particulier, composé de celui de *Pindare* & d'*Anacréon*. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne surpasse même ce dernier, par la volupté de son pinceau, par cette ingénieuse naïveté, par ces traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inspire. Mais il se reconnoît lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pin-*

dare

dare, dans cette même Ode où il se met au-dessous de lui. C'est-là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ses bords, & précipite avec fureur ses eaux immenses & profondes; tandis que pour lui, il se regarde comme une abeille matinale, qui, avec beaucoup de peine, cueille le thim autour des bois & des humides rivages de Tibur. Il se rendoit en partie justice; & en général il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui distinguent le poëte Grec. *Pindare* frappe l'imagination de ce qu'il y a de grand; *Horace*, de ce qu'il y a de beau. *Pindare* est incomparable, lorsqu'il célèbre les dieux, les rois & les vainqueurs couverts d'une noble poussiére dans les jeux de la Grèce: *Horace* ne fait jamais mieux éclater son génie, que lorsqu'il folâtre avec *Bacchus* & les Amours, qu'il dessine un agréable payſage, ou qu'il décrit les charmes de sa *Glycére* & les agrémens de sa maison de Tivoli. Les idées de *Pindare* portent toujours une empreinte de sublime: celles d'*Horace* sont marquées au coin de la nature, & de la nature la plus aimable. II. Des *Satyres* & des *Epitres*. Elles n'ont rien au-dehors, qui frappe le lecteur: les vers en sont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poëtique. On diroit que c'est de la prose; mais c'est une prose assaisonnée de cette finesse d'expression, de cette fleur de plaisanterie, de cette aimable négligence qui plait plus que tous les ornemens. Son style est, dans le latin, ce que le style de *la Fontaine* est dans le françois; c'est une simplicité qui charme, une familiarité piquante, plus difficile à saisir que la correction & l'élégance. *Horace* eût peut-être mieux fait de s'en tenir aux tableaux vrais & touchans, qu'il trace dans ses Epitres de la vertu & de la justice, de l'amitié & de la modération, que de tourner ses traits contre cette foule de versificateurs qu'il ridiculise dans ses Satyres. (*Voyez* JUVENAL.) Il auroit mérité avec plus de justice le titre de poëte de la raison. Les leçons de sa philosophie sont d'autant plus utiles, qu'étant resserrées dans des vers énergiques, elles se gravent pour toujours dans la mémoire. Les penseurs se plaisent, comme l'a dit l'un de nos poëtes,

A lire ses Ecrits pleins de grace & de sens,
Comme on boit d'un Vin vieux qui rajeunit les sens;
Avec lui l'on apprend à souffrir l'indigence,
A jouir sagement d'une honnête opulence,
A sortir d'une vie ou triste ou fortunée,
En rendant grace aux Dieux de nous l'avoir donnée.

III. L'*Art Poétique*. C'est l'école du goût. *Horace* fit pour les Romains, ce qu'*Aristote* avoit fait pour les Grecs. Il abrégea les préceptes de ce philosophe, & les mit à la portée des grands seigneurs de Rome qui se mêloient alors de faire des vers. On trouve dans son ouvrage les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de versifier. Il est fâcheux que l'ordre & la liaison des idées ne s'y fassent pas sentir davantage; il est absolument sans méthode. On doit le regarder plutôt comme une Epître légére, que comme un poëme didactique... Parmi la foule d'éditions qu'on a données des Œuvres de ce poëte, on citera: I. Celle d'*Elzevir*, 1629, in-12. Il doit y avoir un titre gravé & un titre imprimé: les notes d'*Hein-*

ſius avec un titre, & *De Satyra Horatiana* avec un faux titre. II.—de *Bond*, 1676, *Elzevir*, in-12. III.—*Cum notis Variorum*, 1670, in-8°. IV.—*Ad uſum Delphini*, 1695, in-4°. V. Une édition gravée par *de Pine*, 1733 & 1737, 2 vol. in-8°. VI. Celles du Louvre 1642 in-fol., & 1733 in-16, petit caractère comme le *Phèdre*. VII.— de *Sandby*, Londres 1749, 2 vol. in-8°, fig. VIII. Les éditions de *Barbou*, 1746 & 1763, in-12, ſont élégantes ; de même que celles de Glaſcow, 1760, & de *Baskerville*, 1770, in-4°... Pluſieurs auteurs, *Marolles*, *Martignac*, *Dacier*, *Tarteron*, *Sanadon*, ſe ſont exercés à les traduire en françois, ainſi que M. l'abbé *Batteux*, dont la traduction eſt en 2 vol. in-12. Ceux qui ſeront curieux de connoître le mérite de leurs verſions, peuvent conſulter leurs articles dans ce Dictionnaire : *Voy* auſſi II. FONTAINES (l'abbé DES).

HORACES (Les) : C'eſt le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois *Curiaces*, Albains, ſous le règne de *Tullus Hoſtilius*, l'an 669 avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués : celui qui reſta contre les trois *Curiaces*, joignant l'adreſſe à la valeur, aſſûra l'avantage aux Romains. Comme les différentes bleſſures que les *Curiaces* avoient reçues, ne leur laiſſoient que des forces inégales, il ſe mit à fuir ; les ayant ſéparés par cet artifice, il retomba ſur eux, & les terraſſa facilement l'un après l'autre. On trouve dans l'Hiſtoire Grecque un événement ſi ſemblable à celui-ci, que l'on a ſoupçonné, avec raiſon, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur Hiſtoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auroient fait que l'adopter, il n'en prouvera pas moins juſqu'où ils portérent le fanatiſme de la gloire. *Horace* rentrant à Rome, tua ſa ſœur qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Curiaces* auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux commiſſaires que *Tullus* avoit nommés pour le juger ; il en appella au peuple : on commua ſa peine. Il fut condamné à paſſer ſous le joug ; mais en même tems on lui érigea un trophée dans la place publique, & l'on y ſuſpendit les dépouilles de trois *Curiaces*. Le joug étoit une porte, compoſée de 2 fourches qui en ſoutenoient une troiſiéme. On y faiſoit paſſer par ignominie les priſonniers faits en guerre... *Voyez* CRITOLAÜS.

HORAPOLLON, (*Horus-Apollo*) grammairien, profeſſa les belles-lettres à Alexandrie & à Conſtantinople ſous *Théodoſe* le *Grand* ; ou plutôt a ſervi de maſque à un ſçavant du XVe ſiécle, qui vouloit exercer la patiente ſagacité des commentateurs. On a ſous ſon nom une *Explication des Hiéroglyphes*, publiée en grec & en latin, 1727, in 4°., avec des *Notes* par *Jean Corneille* de Paw ; elle fut traduite au XVIe ſiécle par *Tory*, & derniérem. avec érudition par M. *Riquier*.

I. HORMISDAS, (Saint) né à Fruſinone en Campanie, fut élu pape après *Symmaque* en Juillet 514. Il eut la conſolation d'éteindre le ſchiſme cauſé par les erreurs des Eutychéens, & tint un concile à Rome en 518. Il fut un modèle de modeſtie, de patience, de charité, & mourut en Août 523. Ce pontife veilla avec une attention infatigable ſur toutes les égliſes, inſtruiſit le clergé ſur les vertus propres à cet état & ſur la pſalmodie. Nous avons de lui pluſ. *Lettres*.

II. HORMISDAS Ier, fils de *Sapor* roi des Perſes, ſuccéda à ſon pere en 273. Il n'eut aucune guerre à ſoutenir avec les Romains, &

ne voulut point entrer dans le complot que les Palmiréniens avoient fait pour enlever la couronne à l'empereur *Aurelien*. Sa générosité égaloit son amour pour la paix. Le gouverneur d'une de ses provinces lui proposoit de faire l'acquisition d'une quantité de beaux diamans, parce qu'il y avoit à gagner sur ce marché une somme considérable. *Ah!* lui répondit *Hormisdas* avec indignation, *si je devenois Marchand, qui sera le métier de Roi? ou que deviendront les Négocians de mon Empire, si je me sers de mon or & de mon crédit pour leur enlever les profits les plus avantageux & les plus légitimes?* Malheureusement ce bon prince mourut un an & quelques mois après son avénement au trône.

III. HORMISDAS, III roi de Perse, monta sur le trône en 580, après la mort de *Chosroès* le *Grand*, son pere. S'il hérita de son sceptre, il n'hérita point de ses talens. Il perdit son armée, son bagage & ses éléphans, en combattant contre les Romains. Depuis l'an 581 jusqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puissante armée sur pied, & en donna la conduite à *Varanes*, qui fut encore battu. *Hormisdas*, irrité & honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme, injure irréparable parmi les Perses. *Varanes* s'en vengea en excitant une révolte. Il se saisit d'*Hormisdas*, lui arracha les yeux, & fit massacrer sa femme en sa présence. Il mit ensuite *Chosroès II*, son fils, sur le trône impérial. Le nouveau roi fit assommer *Hormisdas*, son pere, à coups de bâton: traitement horrible! mais que ce prince avoit mérité par les cruautés qu'il avoit exercées contre ses sujets. Ce fut l'an 590.

HORNEIUS, (Conrad) né à Brunswick en 1590, fut professeur de philosophie & de théologie à Helmstadt, & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage est: *Philosophiæ moralis, sive civilis doctrinæ de moribus, libri quatuor*, in-8°. C'est moins l'ouvrage d'un profond méditateur, que celui d'un compilateur laborieux.

HORNES, (le Comte de) *Voyez* EGMONT.

HORNIUS, (George) né dans le Palatinat, professeur d'histoire, de politique & de géographie à Harderwick, ensuite professeur d'histoire à Leyde, mourut dans cette ville en 1670. C'étoit un homme d'une vaste lecture; mais il se reposoit trop, en écrivant, sur sa mémoire qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ses jours son esprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins qu'il fit à la Haye avec un alchymiste. On a de ce sçavant: I. Une *Histoire Ecclésiastique* en latin jusqu'en 1666; traduite en françois à Rotterdam, 1699, in-12. Cet ouvrage est assez bien fait, & même fort impartial, excepté dans les endroits où il est question du Protestantisme. Elle a été continuée par *Leydecker*. II. L'*Histoire d'Angleterre* sous les années 1645 & 1646; in-8°. à Leyde, 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°, 1652. IV. *Geographia vetus & nova*: ouvrage sçavant, mais confus. V. *Orbis politicus*, in-12. VI. *Historia Philosophiæ*, en 7 liv., 1655, in-4°. VII. Une *Edition* de *Sulpice-Sévére*, avec des *Notes*, in-8°. VIII. *Arca Noë*, ou *Histoire des Monarchies*. Cet ouvr. est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque monarchie, &c. *V.* GRAAF.

HORREBOW, (Pierre) célèbre astronome Danois, mort en 1764, âgé de 85 ans. Il eut, dans le cours d'une si longue vie, 20 enfans & 34 petits-enfans. Il professa avec distinction pendant plusieurs années la philosophie, les mathéma-

tiques & l'aſtronomie. Il étoit grand obſervateur, & on dit qu'il eſt le premier qui ait obſervé l'aberration de la lumiére dans les étoiles fixes, que M. *Bradley* a depuis expliquée par la propagation ſucceſſive de la lumiére.

HORROX, (Jérémie) habile aſtronome Anglois, né à Texteh, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir achevé ſon traité intitulé : *Venus in Sole viſa*; Gedani, 1662, in-fol. Ses mœurs & ſes talens excitérent des regrets univerſels.

I. HORSTIUS, (Jacques) né à Torgaw en 1537, mort en 1600, médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche en 1580, profeſſeur de médecine à Helmſtadt, & directeur de l'univerſité en 1595, a laiſſé beaucoup d'écrits ſur la ſcience qu'il avoit profeſſée : I. *Compendium Medicarum inſtitutionum.* II. *Herbarium*, 1630, in-8°. III. Un *Commentaire* ſur le livre d'*Hippocrate, De Corde.* IV. *De noctambulonibus.* V. *De dente aureo pueri Sileſii*, in-8°. VI. *Diſputationes Catholicæ de rebus ſecundùm & præter naturam.* VII. *Epiſtolæ Philoſophicæ & Medicinales*, in-8°; & divers autres Traités où l'on trouve de bonnes choſes.

II. HORSTIUS, (Grégoire) ſurnommé l'*Eſculape d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgaw en 1578, & mourut en 1636, après avoir exercé & enſeigné la médecine avec un ſuccès égal. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur cette ſcience, recueillis par *Gregoire Horſtius*, ſon fils, en 2 vol. in-4°, à Goude, 1661.

III. HORSTIUS, (Daniel) fils du précédent, né à Gieſſen, profeſſeur de médecine à Marpourg, & médecin du landgrave de Heſſe-Darmſtadt, mourut en 1685, à 68 ans. C'eſt lui qui procura l'édition de *Zacchiæ Quæſtiones medico-legales*, & celle de *Riverii Opera medica.* GRÉGOIRE ſon frere, devint médecin & profeſſeur de phyſique à Ulm ſa patrie, & mourut en 1661. Il recueillit la plupart des ouvrages de médecine compoſés par *Grégoire Horſtius*, ſon pere, & les fit imprimer : (*Voyez* n° II.) Cette famille a produit pluſieurs autres ſçavans médecins.

IV. HORSTIUS, *Voy.* MERLON.

HORTA, (Garcie d') *ou* DU JARDIN, profeſſeur de philoſophie à Lisbonne en 1534, & premier médecin du comte de *Redondo*, vice-roi des Indes, publia des *Dialogues* en eſpagnol, ſur les Simples que l'on trouve en Orient, 1574, in-8° & in-fol. Ils ont été traduits en latin par *Charles Cluſius*, 1605, 36 fig.; & en françois par *Antoine Colin*, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°. L'original & les verſions ſont recherchés.

HORTENSIA, dame Romaine, fille du célèbre orateur *Hortenſius*, & héritiére des talens de ſon pere, plaida l'an 64 avant J. C. la cauſe des dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles poſſédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le diſcours d'*Hortenſius* fut ſi touchant, que les Triumvirs n'obligérent que 400 femmes à déclarer leurs biens.

I. HORTENSIUS, (*Quintus*) orateur Romain, plaida dès l'âge de 19 ans, avec le ſuccès qu'il auroit pu attendre à 40. *Cicéron*, ſon émule, parle de ſon éloquence avec éloge, & de ſa mémoire comme d'un prodige. Son geſte auroit été parfait, s'il ne l'eût gâté quelquefois par des mouvemens affectés. Ses ennemis lui donnoient par dériſion le nom de *Dionyſia*, célèbre danſeuſe de ce tems-là. *Hortenſius*

tint le premier rang dans le barreau, juſqu'à ce que *Cicéron* parût. Il le quitta pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, & enfin conſul l'an 70 avant J. C. Il mourut environ 21 ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un ſage ſénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amaſſé de grands biens, dont il ſçavoit ſe faire honneur. On dit qu'à ſa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ſes caves. Les *Plaidoyers* de cet homme illuſtre ne ſont pas parvenus juſqu'à nous; ils ne ſoutenoient pas, au jugement de *Quintilien*, le nom qu'il s'étoit fait. On avoit encore de lui des *Poéſies galantes* & des *Annales*... Voy. I. ATTICUS.

II. HORTENSIUS, (Lambert) ainſi nommé parce qu'il étoit fils d'un jardinier, fut préfet du collége de Naërden en Hollande. Il faillit périr dans la priſe de cette ville en 1572, & vit égorger ſous ſes yeux ſon fils naturel. Il mourut en 1574, flottant entre le Luthéraniſme & la religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus ſont: I. Sept livres *De bello Germanico*, ſous *Charles-Quint*, in-8°. II. *De tumultu Anabaptiſtarum*, in-fol. III. *De ſeceſſionibus Ultrajectinis*, in-fol. IV. Des *Commentaires* ſur les 6 premiers livres de l'*Enéide de Virgile*, & ſur la *Pharſale de Lucain*. V. Des *Notes* ſur 4 *Comédies* d'*Ariſtophane*.

HOSIER, *Voyez* HOZIER.

HOSIUS, *ou* OSIUS, (Staniſlas) cardinal, né à Cracovie en Pologne, & élevé en Italie, devint ſecrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape *Pie IV* l'envoya vers l'empereur *Ferdinand*, qui fut ſi charmé de ſon eſprit & de ſes vertus, qu'il lui dit en l'embraſſant, qu'*il ne pouvoit pas réſiſter à un homme, dont la bouche étoit le temple, & la langue l'oracle du St-Eſprit... Hoſius* étoit chargé d'engager ce prince à faire continuer le concile de Trente: il obtint tout ce qu'il voulut. *Pie IV* l'en récompenſa en 1561 par le chapeau de cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce pontife lui ordonna enſuite d'aller ouvrir le concile de Trente, comme ſon légat: commiſſion qu'il remplit avec beaucoup de ſuccès. *Hoſius* paſſa en Pologne, d'où il fut rappellé par *Grégoire XIII*, qui le fit pénitencier de l'égliſe Romaine. Il mourut de la mort des juſtes, à Capravolo près de Rome, en 1579, à 76 ans. Les écrivains Catholiques lui donnérent à l'envi les noms de *Colonne de l'Egliſe* & d'*Auguſtin de ſon tems*. Les Proteſtans n'eurent point d'adverſaire plus redoutable. Il écrivit pluſieurs ouvrages contre eux; recueillis à Cologne, 1584, en 2 vol. in-fol. imprimés juſqu'à 32 fois du vivant de l'auteur, & traduits dans preſque toutes les langues de l'Europe. Les principaux ſont: I. *Confeſſio Catholicæ fidei Chriſtianæ*. II. *De communione ſub utraque ſpecie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Miſſa, vulgari linguâ celebranda*, &c. *Reſcius* a écrit ſa Vie.

HOSPINIEN, (Rodolphe) miniſtre Zuinglien, né à Altorf, village de Suiſſe dans le canton de Zurich, en 1547, mort en 1626, à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis près de 3 ans. Ses préventions contre les dogmes & la diſcipline de l'Egliſe Catholique, lui firent enfanter pluſieurs ouvrages, recueillis à Genève en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux ſont: I. *De Templis*, hoc eſt *De origine, uſu & abuſu Templorum*, 1603, in-folio. II. *De Monachis*, à Zurich,

1609, in-fol. III. *De feſtis Judæorum & Ethnicorum*, Zurich, 1611, in-fol. IV. *Feſta Chriſtianorum*, Zurich, 1612, in-fol. V. *Hiſtoria Sacramentaria*, Zurich, 1598, in-fol. —2e partie 1602, in-fol. VI. *Hiſtoria Jeſuitica*, Zurich, 1619, in-folio. On y trouve raſſemblé tout ce qu'on a dit ſur les règles, les conſtitutions, les progrès & la politique de cet ordre célèbre. On ne peut diſconvenir qu'*Hoſpinien* n'ait fait pluſieurs recherches curieuſes, & que ſes ouvrages n'aient leur utilité. Le grand nombre de paſſages qu'il y entaſſe les uns ſur les autres, prouvent ſon application à étudier certaines matières. Il auroit été à ſouhaiter qu'il eût eu plus de critique : car il cite ſouvent de fauſſes décrétales & des pièces ſuppoſées, comme des monumens véritables. Quoiqu'il y ait aſſez d'ordre dans les titres de ſes chapitres, il n'y en a pas tant dans le corps du chapitre. Il cite aſſez confuſément les anciens auteurs & les modernes, & fait des applications de leurs paſſages à contre-ſens. Il eſt foible dans la controverſe. Quand il réfute *Bellarmin* ſur les faits, il réuſſit ; mais quand c'eſt ſur le dogme, il n'eſt pas, à beaucoup près, ſi fort. Perſonne n'a mieux démêlé ni détaillé, que lui, l'hiſtoire des différends, élevés entre les ſectes ſéparées de l'égliſe Romaine, & en cela, ſans y penſer, il a rendu ſervice à l'égliſe Catholique. *Hoſpinien* étoit outré Sacramentaire, & grand ennemi des Luthériens & des Ubiquitaires, avec leſquels il croyoit que l'on ne devoit point avoir de ſociété, ni de communion. Le ſtyle de cet auteur eſt ſimple, mais très-intelligible, & compoſé de termes ordinaires aſſez latins. C'eſt le jugement que *Dupin* porte de cet écrivain, & ce jugement eſt très-juſte.

I. HOSPITAL, (Michel de l') ou plutôt DE LOSPITAL, comme il ſignoit, chancelier de France, naquit en 1505 à Aigueperſe en Auvergne, d'un médecin, fils, à ce que prétendoient ſes ennemis, d'un Juif d'Avignon. Son pere ayant quitté la médecine, s'attacha à *Charles* de *Bourbon*, connétable de France, dont il dirigea les affaires avec chaleur & intégrité. Le connétable récompenſa ſon zèle en le faiſant bailli de Montpenſier, auditeur de ſes comptes à Moulins, & en lui donnant la terre de la Buſſière en Auvergne, & deux autres villages dans le comté de Montpenſier. *Jean* de l'*Hoſpital* avoit un caractère noble, des mœurs ſévères, une ame ſenſible & courageuſe : il tâcha d'inſpirer les mêmes vertus à ſon fils, qu'il fit élever avec beaucoup de ſoin. Il l'envoya étudier dans les plus célèbres univerſités de France & d'Italie. *Michel* de l'*Hoſpital* s'y diſtingua également par le double eſprit de la littérature & des affaires. Sorti des écoles de la juriſprudence, il occupa des charges honorables. Il fut ſucceſſivement auditeur de rote à Rome, conſeiller au parlement de Paris, ambaſſadeur au concile de Trente transféré à Bologne, enfin ſur-intendant des finances en 1554. Le tréſor royal ſe trouvoit épuiſé par les prodigalités du roi, par l'avidité de ſes favoris, de ſes miniſtres, de ſa maîtreſſe, par les dépenſes de la guerre, par les plaiſirs faſtueux de la cour, par les malverſations des financiers. L'*Hoſpital* fit des exemples de ſévérité qui effrayèrent les coupables, refuſa courageuſement les ſommes qu'on lui demandoit, & ne ſe laiſſa corompre ni par les menaces ni par les flatteries. « Je » me rends déſagréable, (écrivoit-il à *Olivier*) » par mon exacti- » tude à veiller ſur les deniers du

» roi. Les vols ne ſe font plus im-
» punément ; j'établis de l'ordre
» dans la recette & la dépenſe ; je
» refuſe de payer des dons trop
» légérement accordés, ou j'en ren-
» voie le payement à des tems plus
» heureux ; on voit tout cela avec
» un dépit amer.... Dois-je pré-
» férer l'amitié déshonorante de
» certains courtiſans, à ce que me
» preſcrivent mes obligations en-
» vers mon roi, mon amour pour
» ma patrie ? Eh bien donc ! qu'ils
» engloutiſſent tout, & le ſoldat
» ſans paye ravagera nos provin-
» ces pour ſubſiſter, & l'on foulera
» le peuple par de nouveaux im-
» pôts. » L'*Hoſpital*, en ſe faiſant redouter des ſangſues de l'état, leur donnoit l'exemple du plus noble déſintéreſſement. Quoiqu'il eût été près de douze ans dans le parlement, cinq ou ſix dans la place de ſurintendant, ſa fortune étoit ſi bornée, que le roi fut obligé de doter ſa fille. *Henri II* étant mort en 1559, le cardinal de *Lorraine*, qui étoit à la tête du gouvernement ſous *François II* fit entrer l'*Hoſpital* dans le conſeil d'état. Il n'y fut pas longtems. *Marguerite* de *Valois*, deſtinée au duc de *Savoie*, l'emmena avec elle pour être ſon chancelier. Mais à peine eut-il paſſé ſix mois auprès de ſa bienfaitrice, qu'on le rappella en France, où l'on eſpéroit de remédier aux maux qui déſoloient ce royaume, en l'élevant à la place de chancelier. L'*Hoſpital*, devenu chef de la juſtice au milieu des factions de la cour & du bouleverſement général du royaume, parut un philoſophe intrepide dans un tems d'enthouſiaſme & de fureur. Lorſque la malheureuſe *Conſpiration d'Amboiſe* éclata en 1560, il fut d'avis que, pour appaiſer le ſoulèvement des eſprits, on pardonnât à ceux que le faux zèle de la religion avoit égarés. Il donna, la même année de cette conjuration, l'*Edit de Romorantin*, pour empêcher l'établiſſement de l'inquiſition. Il vit avec douleur le feu de la guerre civile s'allumer en France : il fit tous ſes efforts pour l'éteindre avant l'embraſement général ; &, lorſque tout le royaume étoit en feu, il tâcha d'adoucir le mal qu'il n'avoit pu guérir. C'eſt conformément à ces principes, dictés ſelon les uns par l'humanité & la ſageſſe, ſelon d'autres par ſon penchant au Calviniſme, qu'il parla aux états aſſemblés à Orléans au commencement du règne de *Charles IX* ; à ceux de Saint-Germain-en-Laye en 1561 ; au colloque de Poiſſi, tenu la même année ; à l'aſſemblée de Moulins en 1566. Après l'affaire de Vaſſi, voyant qu'on ſe préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y oppoſa de toutes ſes forces ; & le connétable de *Montmorenci* lui ayant dit, *que ce n'étoit à gens de Robe-longue d'opiner ſur le fait de la guerre.* —*Bien que telles gens*, lui répondit-il, *ne ſçachent conduire les armes, ſi ne laiſſent-ils de connoître quand il en faut uſer.* Il eut part à toutes les grandes affaires de ces tems malheureux, & ſe conduiſit toujours de même. Ennemi des conſeils violens, il en donna au roi de très-modérés, pour le porter à rétablir la paix dans ſon état. La reine *Catherine* de *Médicis*, qui avoit contribué à l'élévation du chancelier, trop emportée pour approuver des vues ſi pacifiques, le fit exclure du conſeil de guerre. L'*Hoſpital*, voyant que ſa préſence étoit importune, ſe retira de lui-même en 1568, dans ſa maiſon de campagne de Vignai près d'Eſtampes. Quelques jours après, on lui fit demander les ſceaux ; il les rendit ſans regret, diſant que *les affaires du*

monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler. L'*Hospital* goûta, dans sa retraite, un bonheur inespéré. Les amusemens de la campagne, la poésie latine qui faisoit ses délices, la conversation de ses amis, succédoient aux soins qu'il donnoit a ses enfans. « J'i-» gnorois, (dit-il dans une de ses Lettres,) » que la vie & les plai-» sirs champêtres eussent autant de » charmes. J'ai vu blanchir mes » cheveux, avant que de connoî-» tre l'état dans lequel je pouvois » rencontrer le bonheur. Envain, » la nature m'avoit fait aimer le » repos &l'oisiveté; jamais je n'au-» rois pu me livrer à ce penchant » si doux, si le ciel me regardant » d'un œil de pitié, ne m'eût dé-» barrassé des fers, que peut-être » sans lui je n'aurois pu briser. » Que si quelqu'un s'imagine que » je me croyois heureux dans ce » tems, où la fortune sembloit s'ê-» tre fixée contre moi... & qu'à » présent je me crois malheureux, » d'avoir perdu tous ces brillans » avantages: ah! que cet homme » ignore bien le fond de mon cœur!» L'illustre chancelier vit les beaux jours de sa retraite troublés par le massacre de la Saint-Barthélemi en 1572. Il pensa sur cette funeste journée, comme nous pensons aujourd'hui: *Excidat illa dies!* Ses amis craignant qu'il ne fût enveloppé dans cette horrible exécution, l'avertirent de prendre garde à lui. *Rien, rien*, répondit-il; *ce sera ce qui plaira à Dieu, quand mon heure sera venue.* Le lendemain on vint lui dire, qu'on voyoit une troupe de cavaliers armés, qui s'avançoient vers sa maison. On lui demanda si l'on devoit fermer les portes, & tirer sur eux en cas qu'ils voulussent les forcer? *Non, non*, répartit-il; *mais si la petite ne suffit pas pour les faire entrer, que l'on ouvre la grande.* C'étoient en effet des furieux, qui, sans ordre de la cour, venoient pour le tuer; mais avant que d'exécuter leur dessein, ils furent atteints par d'autres cavaliers, envoyés par le roi même, pour leur dire que l'*Hospital* n'avoit pas eté compris dans le nombre des proscrits, & que ceux qui en avoient fait la liste lui pardonnoient les oppositions qu'il avoit toujours formées à l'exécution de leurs projets. *J'ignorois*, répondit-il froidement & sans changer de visage, *que j'eusse jamais mérité la mort, ni le pardon.* Sa devise étoit:

Si fractus illabatur Orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

L'univers écroulé tomberoit en éclats,
Le choc de ses débris ne m'ébranleroit pas. Marmontel.

Il mourut en 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit Huguenot dans l'âme, quoiqu'il fût Catholique au-dehors. De-là ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui étoit de son tems dans la bouche de tout le monde: *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier!* parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques personnes jugeoient, qu'avec sa mine austère, son *visage de St Jérôme*, comme on l'appelloit à la cour, & sa morale extrêmement sévére, il n'étoit, à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique, ou que du moins il penchoit beaucoup plus pour le Calvinisme. Ceux qui soutiennent ce dernier sentiment, l'appuient sur plusieurs raisons. Nous rapporterons les principales, d'après une *Lettre* qu'on trouve dans l'Année Littéraire, (1777, n° 28.) 1°. « L'é-» pouse, la fille, le gendre de » l'*Hospital* professoient publique-» ment la doctrine de *Calvin.* 2°. » Dans son testament, le chance-

» lier ne fait aucune mention, ni » de Meſſe, ni de Purgatoire, ni » de Prêtres. Ce ſilence eſt élo- » quent; mais ce n'eſt pas tout. Il » dit qu'il ne règle rien ſur les fu- » nérailles, *parce que les Chrétiens* » *ne les ont pas en grande eſtime.* » Où avoit-il puiſé ce langage? » N'eſt-ce pas à l'école des ſectai- » res? Car les Catholiques font le » plus grand cas des funérailles & » des prières qu'on y fait pour les » morts. 3°. Une autre dépoſition » bien terrible cõtre la foi de l'*Hoſ-* » *pital*, c'eſt la déclaration de MM. » *Hurault* de l'*Hoſpital* ſes pet. fils, » qui ont atteſté qu'il les avoit éle- » vés & inſtruits avec le plus grand » ſoin dans la religion Proteſtante. » 4°. Si l'on joint à toutes ces preu- » ves, la fameuſe harangue du col- » loque de Poiſſy, que tous les » prélats Catholiques & le pape » *Pie IV* jugérent hérétique, & » qui l'étoit en effet; ſi l'on joint » encore le règlement fait par ſes » ordres dans l'aſſemblée de St- » Germain, où le culte des images » eſt proſcrit, où l'on décide que » *les Images, ſur-tout celles de la* » *Ste-Trinité, ſont une innovation* » *contraire à l'Ecriture-Sainte, à* » *l'autorité des Conciles & des ſaints* » *Peres*; ſi l'on ſe rappelle que, » ſoit au concile de Trente, ſoit » dans tout le cours de ſon miniſ- » tére, l'*Hoſpital* ne ceſſa d'appuyer » les demandes des Calviniſtes, » on ſera porté à quelque mouve- » ment d'indulgence envers ceux » qui ont ſoupçonné la foi du chan- » celier... » Quelques hiſtoriens ajoutent, que s'il avoit été le maî- tre de ſa croyance, il auroit pro- feſſé le Judaiſme, comme le Juif qu'on lui donnoit pour aïeul. Quoi qu'il en ſoit de cette imputation, formée ſans doute par la haine, il eut les vertus que la religion inſ- pire, ainſi que les qualités qui ac- compagnent le génie. Le ſien eut le caractére de la véritable gran- deur; il fut ſimple & élevé. S'il avoit vécu de nos jours, il auroit executé ſes vues grandes & nobles, il auroit mis un ordre dans le la- byrinthe de la juriſprudence; il au- roit paru tout ce qu'il étoit, un homme. C'eſt lui qui eſt l'auteur de l'*Edit de Moulins*. Il brilla beau- coup dans l'aſſemblée tenue dans cette ville en 1566: il y propoſa d'excellens réglemens, pour que la juſtice fût rendue avec plus d'exac- titude. Il vouloit réduire les cham- bres du parlement, donner des ga- ges raiſonnables aux juges, ſup- primer les épices & les préſens. Il vouloit que les magiſtrats ne ſer- viſſent que trois ans de ſuite dans chaque parlement, & qu'avant que de quitter, ils rendiſſent compte de leur conduite devant des cen- ſeurs nommés par le roi: belles pro- poſitions, qui furent applaudies, & qui n'ont jamais été exécutées. C'eſt encore à ce chancelier qu'on eſt redevable de l'*Edit* qui ordonne qu'on ſuivroit le cours du ſoleil dans le dénombrement des mois, & que l'année civile commenceroit au 1er Janvier. Il projetta auſſi de réduire tous les religieux à 4 or- dres & à 4 habits differens, & de les charger des hôpitaux & des colléges. On a remarqué que ſon por- trait reſſemble aſſez-bien aux mé- dailles que nous avons d'*Ariſtote*. Il nous reſte du chancelier de l'*Hoſ- pital*: 1. Des *Poéſies latines*, Am- ſterdam, 1732, in-8°, qui ne ſont pas ſans mérite; mais que *Chape- lain* a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'*Ho- race*. L'*Hoſpital* n'a point ce ſtyle précis & ſerré, cette abondance d'idées, cette délicateſſe énergique qui diſtinguent le poëte Romain. Il eſt ſouvent diffus. Ses tableaux, quoique peints en grand, ne ſont

pas toujours bien ordonnés. Enfin il eſt moins poëte qu'*Horace*. Cependant il eſt poëte. Son ſtyle eſt facile, mâle & plein de vie, ſurtout dans ſes derniéres compoſitions, lorſque l'atrocité des crimes commis ſous ſes yeux eurent donné à ſon caractére un nouveau degré d'énergie. II. Des *Harangues prononcées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4°: écrites ſans goût, & qui ne ſont qu'un tiſſu de métaphores priſes de la médecine. Le poëte valoit mieux en lui que l'orateur. III. Des *Mémoires*, contenant pluſieurs *Traités de Paix*, *Appanages*, *Mariages*, *Reconnoiſſances*, *Fois & Hommages*, &c. depuis l'an 1228, juſqu'en 1557; vol. in-12, Cologne 1572. Ce petit volume n'eſt proprement qu'un recueil de notes faites par un homme qui étudioit l'Hiſtoire de France. Dans un *Recueil de Piéces ſervant à l'Hiſtoire*, (Paris 1623, in-4°.) on trouve de lui un *Diſcours* des raiſons & perſuaſions de la paix en 1568, & ſon *Teſtament* qui eſt curieux. Cette derniére piéce ſe trouve auſſi dans la Bibliothèque choiſie de *Colomiez*, dans la Bibliothèque du Droit François de *Bouchel*, dans *Caſtelnau*, & dans *Brantôme*, article du connétable de *Montmorenci*. Le chancelier de l'*Hoſpital* avoit projetté, dit-on, dans ſa retraite une *Hiſtoire* de ſon tems en latin. Il s'étoit propoſé *Salluſte*, *Plutarque*, *Tite-Live*, pour modèles; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par ſes ennemis, l'empêcha d'exécuter cet ouvrage. En 1777, l'académie Françoiſe a couronné l'Eloge de ce grand-homme par M. l'abbé *Remi*, & cette même année, *Louis XVI* lui a fait ériger une ſtatue en marbre blanc par M. *de Gois*. On a publié ſa *Vie* à Paris, ſous le titre de Londres, in-12, 1764. L'*Hoſpital* ne laiſſa qu'une fille, qu'il maria à *Robert Hurault*, & la ligne maſculine de cette maiſon de *Hurault-l'Hoſpital* finit en 1706. *Voyez* l'article ſuivant.

II. HOSPITAL, ſieur DU FAY, (Michel Hurault de l') petit-fils & filleul du chancelier, qui l'ayant fait élever ſous ſes yeux, lui avoit légué ſa bibliothèque, & le regardoit comme celui de ſes petits-fils qui promettoit le plus. Il ne trompa pas les eſpérances de ſon aïeul. Il fut ſucceſſivement chancelier de *Henri* roi de Navarre & enſuite de France; ſon ambaſſadeur en Hollande & en Allemagne, où il lui ménagea des ſecours & des alliances; maître des requêtes, & gouverneur de Quilleboeuf: car il réuniſſoit, ainſi que la plupart des grands-hommes de ce ſiécle, les qualités militaires aux lumiéres & aux vertus de la magiſtrature, à laquelle il tenoit, & par ſa famille, & par celle de ſa femme, fille de l'illuſtre *Pibrac*. Nous connoiſſons deux Diſcours de lui, faiſant partie des IV excellens *Diſcours ſur l'état préſent de la France*, imprimés en 1593. Ils offrent le tableau de la France, depuis 1585 juſqu'en 1591. Tout y eſt tracé de main de maître, avec la chaleur que l'indignation allumoit dans tous les cœurs François; mais cette chaleur eſt contenue dans les bornes fixées par les maîtres de l'art. Ces diſcours offrent encore une lecture agréable & intéreſſante. L'auteur étoit mort en 1592. On a auſſi de lui une *Réponſe* en latin au Diſcours du pape *Sixte V* ſur la mort du roi *Henri III*, ſous le titre de *Sixtus & Anti-Sixtus*, 1590, in-4° & in-8°. On lui donne auſſi l'*Anti-Eſpagnol*, qui ſe trouve dans les Mémoires de la Ligue, & ſéparément; mais *Arnauld* d'*Andilly*, dans ſes Mémoires, attribue ce livre à ſon pere *Antoine Arnauld*.

III. HOSPITAL, (Nicolas & François de l') : *Louis* de l'*Hospital* leur pere, d'une famille illuſtre, différente de celle du chancelier, commandoit dans Meaux pour la Ligue. Il offrit en 1591 au duc de *Mayenne*, d'arrêter les *Seize* qui avoient fait pendre le préſident *Briſſon* & deux conſeillers au parlement de Paris, & qui aſpiroient à ſe défaire auſſi du duc pour ſecouer tout frein & toute ſubordination. *Louis* fut le premier gouverneur qui reconnut *Henri IV*. C'eſt lui qui arrêta le maréchal de *Biron* en 1602. Ses fils lui ſuccédérent dans la charge de capitaine aux Gardes-du-corps, & ſe diſtinguérent l'un & l'autre par leur valeur. Ils furent tous deux honorés du collier des ordres, le 31 Décembre 1619; & du bâton de maréchal de France, l'un le 4 Avril 1617, l'autre le 13 Avril 1643. Ils furent connus dans leur tems ſous les noms de maréchaux de *Vitri* & de l'*Hoſpital*. Ils obtinrent l'un & l'autre, en 1641 & en Août 1644, des brevets portant promeſſe d'ériger en duchés-pairies les comtés de Château-Villain & de Roſnay en Champagne, qu'ils poſſédoient. En Juin 1656, la promeſſe fut effectuée par rapport à la premiére de ces deux terres, qui fut érigée ſous le nom de *Vitri*, en faveur de *François-Marie* de l'*Hoſpital*, fils de *Nicolas*, alors capitaine de cent hommes-d'armes des ordonnances, & meſtre-de-camp lieutenant du régiment de la reine, infanterie; puis ambaſſadeur pour la paix de Nimègue en 1675, & le dernier de ſa branche. Le maréchal de *Vitri* avoit gagné le bâton en arrêtant & faiſant tuer le maréchal d'*Ancre*. Etant gouverneur de Provence, il eut une diſpute vive avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, nommé pour commander les troupes de mer qui devoient reprendre les iſles d'Hiéres, & de Lérins. L'emportement de *Vitri* alla ſi loin, qu'il donna quelques coups de canne au prélat guerrier. Cette violence le fit enfermer à la Baſtille, où il demeura priſonnier juſqu'en Janv. 1643. Il mourut l'année d'après. Son petit-fils *Louis-Marie-Charles*, tué à Paris en 1674, termina ſa poſtérité maſculine. *François* de l'*Hoſpital*, frere du même *Vitri*, ſervit long-tems & très-bien, ſous le nom de DU HALLIER. Il commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroi, & eut beaucoup de part à la victoire. Ayant négligé de faire ſa cour au cardinal de *Richelieu*, il n'eut le bâton de maréchal qu'en 1643, après la mort de ce miniſtre impérieux. Peu de guerriers avoient autant travaillé pour le mériter. Le cardinal *Mazarin*, plus ſenſible à ſes talens que *Richelieu*, eut avec lui les liaiſons les plus étroites, & le nomma gouverneur de Paris en 1649. Il mourut en 1660, âgé de 77 ans. *Voy.* II. ESSARS.

IV. HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') marquis de *Ste-Meſme*, naquit en 1661, de la même famille que ceux qui ſont l'objet de l'article précédent, mais d'une autre branche. Toutes les deux avoient pour tige commune *Adrien* de l'*Hoſpital*, chambellan de *Charles VIII*, capitaine de cent hommes d'armes, & lieutenant-général en Bretagne, qui commanda l'avant-garde de l'armée Royale à la bataille de St-Aubin en 1488. Le marquis de l'*Hoſpital* dont il eſt queſtion dans cet article, eut, dès ſon enfance, une paſſion extrême pour les mathématiques; & cette paſſion devint d'autant plus forte, qu'elle étoit ſoutenue par beaucoup de talent. Il étonnna les plus habiles géomètres de ſon tems,

entr'autres le grand *Arnauld*, par ſa facilité à réſoudre les problêmes les plus difficiles. Après avoir ſervi quelque tems en qualité de capitaine de cavalerie, il fut obligé de quitter le ſervice, à cauſe de la foibleſſe de ſa vue, ſi courte, qu'il n'y voyoit pas à dix pas. Les mathématiques le poſſédérent tout entier. L'académie des ſciences de Paris lui ouvrit ſes portes en 1693, & il juſtifia ce choix par ſon livre de l'*Analyſe des Infiniment-Petits*, publié en 1696, in-4°. Cet ouvrage dans lequel il dévoile ſi bien tous les ſecrets de l'infini géométrique, & de l'infini de l'infini, le fit regarder comme un des premiers mathématiciens de ſon ſiécle. Ce livre eſt auſſi bien fait que bon. L'auteur a eu l'art (dit *Fontenelle*) de ne faire, d'une infinité de choſes, qu'un aſſez petit volume; il y a mis cette netteté & cette briéveté d'un homme qui ne veut que faire penſer, & plus ſoigneux d'exciter les découvertes d'autrui, que jaloux d'étaler les ſiennes. Le marquis de l'*Hoſpital*, ayant vu l'utilité de ſon ouvrage, s'engagea, dit ſon panégyriſte, dans un travail auſſi propre à faire de nouveaux géomètres. Il embraſſoit les ſections coniques, les lieues géométriques, la conſtruction des équations, & une théorie des courbes méchaniques. C'étoit proprement le plan de la géométrie de *Deſcartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la derniére main à cet ouvrage, lorſqu'il fut malheureuſement emporté par une apoplexie, en 1704, âgé ſeulement de 43 ans. Quoique profondément attaché aux ſciences abſtraites, il n'étoit nullement ſombre ni rêveur; il étoit au contraire aſſez porté à la joie, & il ſembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique. Il étoit dans le commerce du monde, & il y vivoit, à-peu-près comme ceux dont cette occupation oiſive eſt la ſeule occupation. Il n'étoit pas même ennemi des plaiſirs; mais on ſentoit dans les ſociétés les plus frivoles & dans ſes diſcours les plus ordinaires, la juſteſſe, la ſolidité, en un mot la géométrie de ſon eſprit. Il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite; ouvert & ſincére; convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & n'en tirant nul avantage; prompt à déclarer qu'il ignoroit, & à recevoir des inſtructions même en matiére de géométrie, s'il lui eût été poſſible d'en recevoir. Depuis ſa mort on publia de lui en 1707 un *Traité des Sections Coniques*, in-4°. Il avoit épouſé *Marie-Charlote* de *Romilley* de *la Cheſnelaye*, d'une ancienne nobleſſe de Bretagne, dont il eut de grands biens, & qui lui donna un fils & trois filles. Leur union fut ſi heureuſe, qu'il lui fit partager tous ſes goûts, juſqu'au génie pour les mathématiques.

HOSSCH, (Sidronius) Jéſuite, né à la Marck, au diocèſe d'Ypres, en 1596, mort à Tongres en 1653, s'eſt illuſtré par ſes *Poëſies Latines*, recueillies en 1656, in-8°. Il a ſçu allier deux choſes qui ne vont guéres enſemble, l'élévation & l'élegance du ſtyle, l'exactitude & la richeſſe de la poëſie. Le pape *Alexandre VII*, qui cultivoit auſſi les Muſes latines, faiſoit un grand cas des fruits de la veine d'*Hoſſeh*.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un ſoldat de l'armée commandée par *Odet* de *Lautrec*, au ſiége de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il ſignala ſon courage en entrant le premier dans cette ville, & demanda pour récompenſe à ſon général, une *Statue* équeſtre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que

c'étoit la ſtatue de l'empereur *Antonin*, qui avoit été autrefois tranſportée de Ravenne à Pavie, pour la ſauver du pillage des Lombards. Le général lui accorda ſa demande; mais les bourgeois de Pavie refuſérent abſolument de laiſſer enlever cette figure, & aimérent mieux donner à ce ſoldat une *Couronne d'or maſſif*. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'égliſe de Ravenne, pour être à la poſtérité un témoignage de ſa valeur.

I. HOSTE *ou* L'HOSTE, (Jean) né à Nancy, enſeigna le droit & les mathématiques à Pont-à-Mouſſon, ſur la fin du XVIe ſiécle. *Henri* duc de Lorraine, charmé de ſon eſprit vaſte & pénétrant, le fit intendant des fortifications & conſeiller de guerre. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Le Sommaire & l'uſage de la Sphére artificielle*, in-4°. II. *La Pratique de Géométrie*, in-4°. III. *Deſcription & uſage des principaux Inſtrumens de Géométrie*. IV. *Du Cadran & Quarré*. V. *Rayon aſtronomique*. VI. *Bâton de Jacob*. VII. *Interprétation du grand Art de Raymond* Lulle, *&c.* On deſireroit dans quelques-uns plus d'ordre & de méthode, & depuis lui on a mieux fait & mieux écrit. Il mourut en 1631.

II. HOSTE, (Paul l') Jéſuite, né à Pont-de-Veſle dans la Breſſe, en 1652, mort profeſſeur de mathématiques à Toulon en 1700, à 49 ans, eſt principalement connu: I. Par un *Traité des Evolutions navales*, in-folio, 1697; réimprimé à Lyon, 1727, in-folio, avec des corrections & des augmentations. Cet ouvrage n'eſt pas moins hiſtorique que dogmatique, & contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable ſur mer pendant les cinquante ans qui l'ont précédé. Le Pere *l'Hoſte* le préſenta à *Louis XIV*, qui le reçut avec bonté, & donna à l'auteur cent piſtoles & une penſion de 600 livres. On trouve à la ſuite de ce livre un *Traité de la conſtruction des Vaiſſeaux*; fruit des conférences de l'auteur avec le maréchal de *Tourville*. II. Un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus néceſſaires à un Officier*, 3 vol. in-12.

III. HOSTE, (Nicolas l') fameux dans notre hiſtoire par ſes trahiſons, étoit fils d'un domeſtique de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, ſecrétaire d'état. Il avoit été élevé dans la maiſon de ce ſeigneur, qui l'aimoit beaucoup, & qui lui donna toute ſa confiance; mais il en abuſa, & le trahit, lui & la France. Lorſque *Antoine* de *Silly* partit pour l'ambaſſade d'Eſpagne, *Villeroi* l'envoya avec lui pour apprendre la langue du pays. Mais, au lieu d'y demeurer fidèle à ſa patrie, il ſe vendit aux Eſpagnols pour une penſion de 1200 écus. De retour en France, ſon maître l'employa ſouvent à écrire des lettres en chiffres. Le traître ne manqua pas de communiquer à l'ambaſſadeur de *Philippe*, roi d'Eſpagne, tout ce qu'il y avoit de ſecret. Sa trahiſon fut enfin découverte en 1604. *L'Hoſte* ayant été averti que l'on devoit ſe ſaiſir de lui, diſparut tout-à-coup, prit la route de la Champagne avec un Flamand, & fut atteint à la Faye, dans l'endroit où l'on paſſe la Marne. Comme la nuit étoit fort obſcure, & qu'il cherchoit un gué pour gagner l'autre bord, il tomba dans une foſſe & s'y noya, le 24 Avril. On prétend que ce fut ſon compagnon qui le noya par ordre de ſes complices, de peur qu'étant appliqué à la queſtion, il ne les découvrit. Le corps fut tiré de l'eau & apporté à Paris, & après lui avoir fait ſon procès, il fut tiré à quatre chevaux.

HOSTUN, *Voyez* TALLARD.

HORTUS, (Matthieu) antiquaire Allemand, né en 1509, fut professeur de la langue Grecque, & mourut à Francfort sur l'Oder en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages sont : I. *De numeratione emendatâ, veteribus Latinis & Græcis usitatâ.* II. *De re Numerariâ veterum Græcorum Romanorum & Hæbræorum* ; Francfort 1580, in-8°. III. *De monomachiâ Davidis & Goliæ.* IV. *De multiplici Assis usu.* V. *De sex Hydriarum capacitate.* VI. *Inquisitio in fabricam Arcæ Noë*, Londres, 1660, in-fol.

I. HOTMAN, (François) *Hotomannus*, jurisconsulte célèbre, né à Paris en 1524, d'un conseiller au parlement, professa le droit avec distinction à Lausanne, à Valence & à Bourges. Ses écoliers le sauvérent dans cette derniére ville du massacre de la *S. Barthélemi*, en 1572. Le risque que son goût pour le Calvinisme lui faisoit courir en France, l'obligea de se retirer à Genève, & de-là à Bâle, où il mourut en 1590, à 65 ans. *Teissier* attribue son changement de religion, à l'impression que fit sur lui la constance avec laquelle les Protestans supportoient les plus cruels supplices. Il joignoit à une vaste littérature & à une profonde connoissance de toutes les parties du droit, des mœurs pures & austéres. On l'accuse pourtant d'avoir été trop avide d'argent, & trop enclin à faire valoir sa prétendue indigence. C'est une charlatanerie qui lui a été commune avec quelques philosophes de notre siécle. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 1599, in-fol. en 3 volumes par *Jacques Lectius*, qui a orné ce recueil de la *Vie* de l'auteur, composée par *Nevelet*. Les écrits les plus connus de cette compilation sont : I. *Brutum fulmen*, en faveur du roi de Navarre, excommunié à Rome. C'est une satyre assez lourde, imprimée séparément en 1586, in-8°. & en françois 1585, in-8°. II. *Franco-Gallia*, 1573, in-8°, (en françois, 1574.) Dans cet ouvrage, reimprimé avec des augmentations, à Francfort 1588, in-8°, il ose assûrer que notre monarchie est élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité, composé tandis qu'il étoit en colére contre sa patrie, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos*, de *Junius Brutus*. III. *De furoribus Gallicis & cæde Admiralis*, Edimbourg 1573, in-4°. IV. *Consolationes sacræ*, Lyon 1593, in-8°.

II. HOTMAN, (Antoine) frere du précédent, avocat-général au parlement de Paris, du tems de la Ligue, auteur de quelques livres de droit, fut le pere de *Jean* HOTMAN, Sieur de *Villiers*, connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Traité du devoir de l'Ambassadeur*, Dusseldorp 1603, & Paris 1604, in-8°. II. La *Vie de Gaspard de* Coligny, *de Châtillon, Amiral de France, tué en 1572*; composée en latin, & imprimée en 1575, in-8°. Elle a été traduite en françois. III. *Anti-Chopinus*, *Voyez* CHOPIN... On imprima à Paris, chez *Guillemot*, en 1616, in-8°. des *Opuscules* en françois, de *François, Antoine* & *Jean* HOTMAN.

III. HOTMAN, *Voyez* ROCHEBLOND.

I. HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich en Suisse l'an 1620. Il montra des dispositions si heureuses, qu'on l'envoya étudier dans les pays étrangers aux dépens du public : il alla d'abord à Genève, puis en France, en Hollande & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il y professa l'histoire ecclésiastique, la théologie, & les langues Orientales. L'élec-

teur Palatin, voulant ranimer l'université d'Heidelberg, l'y appella en 1655. *Hottinger* en changea la face, y fit revivre toutes les études, & gagna l'amitié & l'estime de l'électeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'académie de Leyde le demanda en 1667 pour être professeur de théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. *Hottinger* se préparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement avec une partie de sa famille dans la rivière de Limat qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui : I. *Historia Orientalis de Muhammetismo, Saracenismo, Chaldaïsmo, &c.* 1660, in-4°. II. *Bibliothecarius quadripartitus*, in-4°. III. *Dissertationes miscellaneæ*, in-8°. IV. *Historia Ecclesiastica*, 9 parties in-8°. V. *Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis*, in-4°. L'érudition ne manque pas dans ses ouvrages, mais quelquefois l'ordre & le goût. Le style en est obscur & embarrassé. Il convenoit avec un libraire pour l'impression d'un livre, & travailloit à mesure qu'on imprimoit. Avec cette méthode on fait beaucoup d'ouvrages ; mais il est difficile que tous soient bons.

II. HOTTINGER, (Jean-Jacques) fils du précédent, professeur de théologie à Zurich sa patrie, exerça cet emploi avec autant de zèle que de succès. Il mourut en 1735, regardé comme un sçavant infatigable. Les ouvrages que ce fécond écrivain a enfantés, ont de quoi étonner par leur multitude. On peut en voir la liste dans *Moréri*. Ils roulent presque tous sur l'Ecriture-sainte, ou sur des matières de théologie & de controverse.

HOUBIGANT, (Charles-François) prêtre de l'Oratoire, également pieux & sçavant, naquit à Paris en 1686, & mourut dans cette ville en 1783, dans sa 98ᵉ année. Il avoit reçu de la nature un caractère bienfaisant, une ame ferme, & un grand fonds de bonté, de politesse & d'aménité. Quoique sa fortune fût bornée & son âge avancé, il consacra une partie de son revenu à fonder une école près de Chantilli. Privé par la surdité d'une partie des agrémens de la société, il ne vécut presque plus qu'avec ses livres, & son heureuse mémoire & son jugement épuré lui donnèrent le moyen de travailler jusqu'à l'extrême vieillesse. Une chute ayant affoibli dans ses dernières années les organes de son cerveau, on calmoit ses inquiétudes passagères en lui présentant un livre : la seule vue de ces fidèles consolateurs de sa surdité & de sa vieillesse, lui rendoit la paix & presque la raison. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, dont quelques-uns sont estimés par les étrangers autant que dans sa patrie. Les principaux sont : I. Une bonne édition de la *Bible Hébraïque*, avec des notes & une version latine, Paris 1753, 4 vol. in-fol. Ce livre, le plus important de ceux du P. *Houbigant*, offre le texte hébreu réformé d'après la critique la plus saine, & la traduction latine de ce texte. Chaque livre de l'écriture est précédé d'une préface sçavante, & accompagné de notes utiles. *Benoît XIV*, qui connoissoit tout le mérite & toute la difficulté de cet ouvrage, honora l'auteur d'un bref & d'une médaille. Le clergé de France lui accorda peu de tems après une pension, d'autant plus flatteuse qu'elle ne fut pas demandée. II. Une *Traduction* latine du *Psautier*, faite sur l'hébreu, 1746, in-12. III. Celle de l'*Ancien Testament*, 1753, 8 vol. in-8°. IV. *Ra-*

cines Hébraïques, 1732, in-8°. V. *Examen du Pſautier des Capucins*, in-12. VI. Une *Verſion* françoiſe des *Penſées de Forbes*, écrivain Anglois *ſur la Religion naturelle*, in-8°. *Voyez* II. LESLEY. Le P. *Houbigant* a laiſſé en manuſcrit un *Traité des Etudes*; une traduction du Traité d'*Origène* contre *Celſe*; une *Vie du Cardinal de Bérulle*; & une *Traduction* françoiſe de l'ancien & du nouveau *Teſtament* faite d'après ſes propres corrections. On promet de donner ces ouvrages au public.

HOUDANCOURT, *Voyez* MOTHE-HOUDANCOURT.

HOUDAR DE LA MOTTE, (Antoine) né à Paris en 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, & quitta enſuite le barreau pour la poéſie. Son goût pour la déclamation & pour les ſpectacles, l'entraina vers le théâtre. Dès ſa première jeuneſſe, il s'étoit plu à repréſenter les comédies de *Molière* avec d'autres perſonnes de ſon âge. Il joignoit dans le plus haut degré, à la plus heureuſe mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ſes ouvrages. Nous diſons réciter; car dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit preſque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorſqu'en 1693 on repréſenta ſa première pièce au théâtre Italien. C'eſt une farce en 3 actes, mêlée de proſe & de vers, intitulée *les Originaux* ou *l'Italien*. A peine ſa réputation commençoit-elle à ſe former dans le monde, qu'il ſe retira à la Trappe. Mais le célèbre abbé de *Rancé*, le trouvant trop jeune pour ſoutenir les auſtérités de la règle, lui refuſa l'habit & le renvoya 2 ou 3 mois après. Revenu à Paris, il ſe livra de nouveau au théâtre, auquel il conſacra une partie de ſa vie, quoiqu'il penſât ſur le danger de cet amuſement comme la plupart des bons caſuiſtes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'eſt peut-être en ce genre qu'il a le plus réuſſi. Il eſt du moins plus poëte & meilleur verſificateur dans ſes ouvrages lyriques, que dans ſes tragédies; ſa poëſie a plus d'images & de ſentiment, ſa verſification plus de douceur & d'harmonie, & ſon pinceau eſt plus moëlleux. De tous les ouvrages qu'il donna enſuite, ſa traduction de l'*Iliade d'Homére*, publiée en 1714, fut celui qui enfanta le plus de critiques. On ne conçoit pas comment un homme d'eſprit, ſans entendre un ſeul mot de Grec, fit le projet de mettre ce poëme épique en notre langue. L'*Iliade* eſt un corps plein d'embonpoint & de vie; *la Motte* n'en fit qu'un ſquelette aride & déſagréable. Il énerve tout ce qu'il y a de grand & de ſublime dans ſon original; il ſubſtitue les antithèſes aux grandes images, les tours délicats aux beautés de l'imagination & la miniature au tableau. Le Diſcours dont il accompagna ſa verſion, eſt écrit avec autant de fineſſe que d'élégance, & raiſonné ſupérieurement; mais *Homére* y eſt bien petit. On y condamne le deſſin de ſon poëme, la multiplicité de ſes Dieux & de ſes héros ſi vains & ſi babillards, la baſſeſſe de ſes deſcriptions, la longueur & la monotonie de ſes récits, &c. Ce Diſcours fit naître le traité de Mad^e *Dacier*: *Des cauſes de la corruption du Goût*. Cet ouvrage, dicté par la pédanterie, la prévention & la haine, eſt ſemé à chaque page de groſſièretés & d'injures. Quelle vengeance *la Motte* en tira-t-il? Pas d'autre, que celle de donner à ſa ſçavante adverſaire l'exemple de la modération & de la politeſſe. Il lui répondit par ſes *Réflexions ſur la Critique*, ouvrage plein de

ſel

ſel & de raiſon, d'agrément & de philoſophie. Cette réponſe parut pour la premiére fois en 1715, & partagea tous les gens-de-lettres. La querelle s'échauffa tellement, & devint ſi plaiſante, qu'on en joua les auteurs ſur pluſieurs théâtres de Paris. *Vallincourt*, ami des arts & des artiſtes, vit ceux qui étoient l'objet des plaiſanteries, les rapprocha & leur fit ſigner la paix. L'opinion de *la Motte*, que *tous les genres d'écrire traités juſqu'alors en vers, & même la Tragédie, pouvoient l'être heureuſement en proſe*, fut le ſignal d'une nouvelle guerre. Ce poëte, après avoir paſſé toute ſa vie à faire des vers, finit par les décrier; il traita la verſification de folie, ingénieuſe à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands verſificateurs « à des faiſeurs d'Acroſtiches, & à un Charlatan, qui » fait paſſer des grains de millet » par le trou d'une aigüille, ſans » avoir d'autre mérite que celui de » la difficulté vaincue. » (*Voyez* III. FAYE.) Pour familiariſer le public avec ſes idées, il fit un *Œdipe* en proſe, qu'il fit contraſter avec ſon *Œdipe* en vers; mais ſes tentatives ne ſervirent qu'à faire naître des Epigrammes. *La Motte* ſe conſoloit de tous ces traits de ſatyre, en philoſophe, qui préfére la paix & l'amitié à la brillante fumée de la réputation. Il fut recherché juſqu'à la fin de ſes jours, pour ſon eſprit agréable & ſolide, pour ſa converſation pleine d'enjouement & de graces, pour ſes mœurs douces, & pour ce mérite de caractére qui influe ſouvent ſur celui de nos écrits. On pourroit dire qu'il ne ſortit de ſa plume aucun ouvrage ſatyrique ni malin, pas même une ſeule Epigramme, quoiqu'on en ait fait pluſieurs contre lui, ſi l'on ne connoiſſoit ces belles ſtances: *On ne ſe choiſit point ſon pere*, qu'il fit contre le poëte *Rouſſeau*. La calomnie qui impute à *la Motte* les affreux Couplets attribués à ce célébre lyrique, eſt une abſurdité deſtituée de toute vraiſemblance. Il oppoſoit ſon inaltérable douceur, non-ſeulement aux injures littéraires, mais aux plus cruels outrages. Un jeune-homme à qui, par mégarde, il marcha ſur le pied dans une foule, lui ayant donné un ſoufflet; *Monſieur!*, lui dit-il, *vous allez être bien fâché! je ſuis aveugle.* Cet homme eſtimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de 60 ans, d'une fluxion de potrine. (*Voyez* LE FÊVRE au n° XIII.) Nous ferons connoître ce que *la Motte* étoit dans la ſociété, en rapportant le parallèle que M. d'*Alembert* en a fait avec un autre philoſophe, avec *Fontenelle*, ami de *la Motte* & ſon rival en agrémens. « *Fontenelle* & *la* » *Motte*, toujours meſurés, & par » conſéquent toujours nobles avec » les grands, ne leur montrant d'eſ» prit que ce qu'il falloit pour » leur plaire, & jamais pour gêner » leur amour-propre, ſe *ſauvoient*, » comme dit *Montagne*, de ſubir de » leur part la *tyrannie effectuelle*, » par le ſoin qu'ils avoient de » ne leur point faire éprouver » la *tyrannie parliére*. Ils alloient » quelquefois cependant, dans cette ſociété, comme dans leur ſtyle, juſqu'à une eſpèce de familiarité; mais avec cette différence, que la familiarité de *la* » *Motte*, étoit plus réſervée & » plus reſpectueuſe, & celle de » ſon ami plus aiſée & plus libre, » quoique toujours aſſez circonſpecte, pour qu'on ne fût jamais » tenté d'en abuſer. Leur conduite avec les ſots étoit encore plus » raiſonnée, plus ſage, & d'autant plus attentive, qu'ils ſçavoient très-bien que cette eſ-

» pèce d'hommes, intérieurement » & profondément jalouſe de l'é- » clat des talens qui les humilie, » ne pardonne aux hommes ſu- » périeurs, qu'à proportion de » l'indulgence qu'elle en éprouve, » & du ſoin même qu'ils ont de » leur cacher cette indulgence. » *Fontenelle* & *la Motte*, lorſqu'ils » ſe trouvoient dans des ſociétés » peu faites pour eux, n'avoient » ni la diſtraction ni le dédain que » la converſation pouvoit mérir- » ter. Ils laiſſoient aux prétentions » de la ſottiſe en tout genre, la » plus libre carriére, & la plus » grande facilité de ſe montrer » avec confiance, ſans lui faire » jamais craindre d'être réprimée, » ſans lui faire même ſoupçonner » qu'ils la jugeaſſent. Mais *Fonte-* » *nelle*, toujours peu preſſé de par- » ler, même avec ſes pareils, ſe » contentoit d'écouter ceux qui » n'étoient pas dignes de l'enten- » dre, & ſongeoit ſeulement à leur » montrer une apparence d'appro- » bation, qui les empêchoit de pren- » dre ſon ſilence pour du mépris » ou de l'ennui. *La Motte* plus com- » plaiſant encore, ou même plus » philoſophe, ſe ſouvenant de ce » proverbe eſpagnol : *Qu'il n'y a* » *pas de ſots de qui le Sage ne puiſſe* » *apprendre quelque choſe* ; s'appli- » quoit à chercher dans les hom- » mes les plus dépourvus d'eſ- » prit, le côté favorable, par le- » quel il pouvoit les ſaiſir, ſoit » pour ſa propre inſtruction, ſoit » pour la conſolation de leur va- » nité. Il les mettoit ſur ce qu'ils » avoient le mieux vu, ſur ce » qu'ils ſçavoient le mieux, & leur » procuroit ſans affectation, le » plaiſir d'étaler au dehors le peu » de bien qu'ils poſſédoient. Il en » tiroit le double avantage, & de » ne s'ennuyer jamais avec eux, » & ſur-tout de les rendre heu- » reux au-delà de leurs eſpéran- » ces. S'ils ſortoient contens d'a- » vec *Fontenelle*, ils ſortoient en- » chantés d'avec *la Motte* : flattés » que le premier leur eût trouvé » de l'eſprit ; mais ravis de s'en » être trouvé bien plus qu'au ſe- » cond. » (*Voyez* auſſi le *Parallèle* littéraire de ces deux écrivains à l'*art.* FONTENELLE.) Ses *Œuvres* ont été recueillies à Paris en 1754, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection ſont : I. Quatre *TRAGÉDIES* : les *Machabées* ; *Romulus* ; *Inès de Caſtro* ; & *Œdipe*. La 1re n'eſt, ſuivant un critique, qu'un recueil de pieux madrigaux, & de lieux-communs de morale, rendus avec plus d'eſprit, que de force, d'élévation & de chaleur. On a dit de la 2e, que le principal perſonnage n'étoit qu'un héros d'Opéra, un *Céladon* inſipide. La 3e, quoiqu'écrite ſans pureté & ſans élégance, offre des ſituations touchantes, & des ſcènes qui firent couler bien des larmes. (*Voy.* I. DUCLOS.) Elle fut beaucoup critiquée..., *mais en pleurant*, comme répondit l'auteur à l'un de ſes cenſeurs. *Allons* (dit-il à un ami en préſence de quelques autres *Zoïles* qui la déprimoient), *allons nous ennuyer à la cinquantiéme repréſentation de cette mauvaiſe piéce.* II. Des *COMÉDIES* : (Voy. BOINDIN.) L'*Amante difficile* ; *Minotolo* ; le *Calendrier des Vieillards* ; le *Taliſman* ; la *Matrone d'Ephèſe* ; & *le Magnifique*. Le grand ſuccès que cette dernière piéce eut dans ſa nouveauté, & qu'elle dut à l'eſprit, à la vérité & aux graces qui la caractériſent, s'eſt toujours ſoutenu, & on la redonne aſſez ſouvent. III. Des *OPÉRA* : Ceux qu'on reprend encore avec ſuccès, ſont l'*Europe Galante* ; *Iſſé* ; l'*Amadis de Grèce* ; *Omphale* ; le *Carnaval & la Folie* ; *Alcyone*, &c. Le ſeul reproche qu'on faſſe à ces ou-

vrages, c'eſt d'avoir un air d'uniformité qui déplait; on trouve dans chacune deux rivaux & deux rivales: mais malgré cette uniformité, ils dureront autant que le Théâtre Lyrique. « C'eſt, dit M. *Freron* pere, » le plus beau fleuron de la couronne poétique de *la Motte*. Depuis *Quinaut*, perſonne n'a porté plus loin l'intelligence de ce » ſpectacle. Il a dans ſes vers cette » noble élégance, cette douceur » d'expreſſion ſi eſſentielle à ce » genre; ces petites penſées fines, » ces petits riens tournés en madrigaux, que nous aimons tant » à l'Opéra, & qui nous déplairoient ailleurs, ſont répandus » dans toutes ſes ſcènes, ſans trop » de profuſion. Si j'avois à donner » la palme, elle ſeroit pour *Iſſé*; » cette paſtorale n'eſt, d'un bout » à l'autre, qu'un tiſſu de beautés » en ce genre. » IV. Des *Odes*, imprimées pour la 1re fois en 1707. On les a trouvées plus philoſophiques que poétiques. On a dit que ce n'étoit que *de froides amplifications*. Mais ſi l'on y trouve moins de feu dans le ſtyle, moins de choix dans les expreſſions, moins d'harmonie dans les vers, enfin moins de génie que dans celles de *Rouſſeau*; il y a plus de raiſon, plus de profondeur & de fineſſe. Elles offrent cent penſées dignes de *Socrate* & de *Montaigne*; & ces penſées valent bien aſſurément, aux yeux d'un philoſophe, les images poétiques. Parmi ſes *Odes galantes*, beaucoup moins critiquées que ſes *Odes morales*, il y en a quelques-unes que *Catulle* n'auroit pas déſavouées. La nature s'y montre avec toutes les fineſſes de l'art. V. Vingt *Eglogues*; la plupart avoient remporté le prix aux Jeux floraux. Ses bergers ſont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de *Fontenelle*; & ils n'en valent que mieux. Les délices & l'innocence de la vie champêtre y ſont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. La 4e Eglogue, où deux paſteurs diſputent le prix aux pieds de leur bergére, eſt, ſuivant M. *Freron*, un chef-d'œuvre & un modèle dans le genre paſtoral. VI. Des *Fables*, imprimées in-4°. avec de belles eſtampes, & in-12, en 1719. Elles ne l'egalent pas plus à l'inimitable *la Fontaine*, que *Romulus* & *Inès de Caſtro* à *Corneille* & à *Racine*. Elles furent écoutées avec tranſport aux aſſemblées de l'académie Françoiſe, parce que l'auteur étoit l'homme de France qui liſoit le mieux: le mauvais paroiſſoit excellent dans ſa bouche; mais lorqu'elles virent le grand jour, elles furent critiquées très-ſévérement. Cette naïveté ſublime qui fait le charme de celles de *la Fontaine*, ne s'y trouve nulle part. On ſent que celui-ci écrivoit dans ſon propre caractère; *la Motte* veut être ſimple & naît comme lui, & il n'y réuſſit preſque jamais. Ses Fables ſont peuplées d'êtres métaphyſiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le ſtyle en général eſt forcé, peu naturel, & ſemé d'expreſſions alambiquées, précieuſes & ridicules. Le mérite de *la Motte* eſt d'avoir tracé, avec autant d'eſprit que de juſteſſe, le fonds & le deſſin de ſes Fables. Il en avoit inventé une partie, & heureuſement réformé celles qui n'étoient pas de ſon invention. VII. Pluſieurs *Diſcours* en proſe: ſur la *Poéſie en général* & ſur *l'Ode en particulier*: ſur l'*Eglogue*; ſur la *Fable*; ſur la *Tragédie*. On reconnoît dans tous le philoſophe & l'homme d'eſprit, quoique ces Diſcours ne ſoient que l'apologie déguiſée de ſes différens ouvrages. Sa proſe précieuſe, épigrammatique, & quelquefois

fois forcée, eſt cependant fort ſupérieure à ſes vers. Elle eſt pleine de raiſon, de traits ingénieux, d'images agréables, d'idées délicates. VIII. Des *Diſcours*, *Académiques*; & un *Eloge funèbre de Louis le Grand*, plus eſtimable pour la forme que pour le fonds: premiérement parce qu'un *Panégyrique* trop flatteur eſt preſque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un vain rhéteur que d'un philoſophe; en ſecond lieu, parce que *la Motte* non ſeulement loue trop *Louis XIV*, mais le loue ſur des choſes qui ne demandoient peut-être que le ſilence. IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. *La Motte* étoit très-capable de remplir ce plan; il avoit beaucoup médité ſur la religion, quoiqu'on l'accusât d'incrédulité. On connoît l'Epigramme qui finit par ces vers:

Et priant Dieu tout comme un autre,
Il y croyoit ſans doute? — Oh non.

Mais peut-on juger un homme ſage ſur la ſaillie d'un fou? X. Un petit Roman intitulé: *Salneld & Garaldi*, *nouvelle Orientale*, en proſe. Le ſentiment & l'eſprit caractériſent cette bagatelle. XI. Des *Pſeaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Proſes* en vers. Il y a de l'eſprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'eſt en partie ce qui les rend inférieurs aux Cantiques ſacrés des deux *Racines*, de *Rouſſeau* & de M. *le Franc* de *Pompignan*. XII. Des *Requêtes*, des *Factums*, des *Mandemens* d'évêques, que l'auteur avoit compoſés à la priére de ſes amis, mais dont on n'a pas voulu charger la nouvelle édition de ſes Œuvres. Tous ces différens ouvrages ne ſont pas de la même force, & la poſtérité n'en mettra aucun parmi ces livres claſſiques, qui doivent être la bibliothèque du genre humain. Il y a, dans la foule, quelques beautés & des traits fort ingénieux; mais on n'y remarque jamais cette chaleur, cette élégance, ce beau naturel qui caractériſent l'homme d'un vrai génie. Peu d'auteurs ont eu plus de partiſans, & cela devoit être; il louoit, on le louoit. Les cris d'un ami intéreſſé à nous prôner, peuvent retarder le jugement du public; mais l'arrêt vient tôt ou tard. Celui de *la Motte* eſt prononcé: on ne le mettra point au dernier rang; mais il ne ſera point placé au premier. Il auroit pu obtenir celui-ci, s'il ne ſe fût pas corrompu le goût par une fauſſe métaphyſique. Il ſe perſuadoit que l'harmonie, la peinture & le choix des mots étoient inutiles à la poéſie, & que pourvu que l'on couſît enſemble quelques traits de morale ou quelques ſaillies ingénieuſes, on étoit au niveau des plus grands poètes. La véritable philoſophie auroit dû lui apprendre au contraire, que chaque art a ſa nature propre, & qu'on ne plaît au public, qu'autant qu'on a étudié celui auquel on s'attache. Nous avons profité, dans cet article, des différens écrits qui ont paru ſur *la Motte*, & ſur-tout de ſon Eloge hiſtorique qu'on trouve à la ſuite des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de M. de Fontenelle*, in-12, à Amſterdam. Cet ouvrage a vu le jour en 1761. Il eſt de l'abbé *Trublet*, qui avoit d'autant mieux connu *la Motte*, que cet écrivain pouvoit ſe livrer avec lui à toute la fineſſe de ſon eſprit... Ceux qui, ſans ſe charger de la volumineuſe collection des *Œuvres* de *la Motte*, voudront connoître ſon talent poétique, peuvent conſulter l'*Eſprit* de cet auteur, petit in-12, 1773... *Voyez* GACON & PONS.

HOUDRY, (Vincent) Jéſuite, né à Tours en 1631, mort à Paris en 1729, à 99 ans & 3 mois, avec la douleur de n'avoir pas accompli le ſiecle, étoit d'un tempérament excellent. Il paſſoit ſa vie à lire & à écrire ; il n'eut cependant pas beſoin de ſe ſervir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la compoſition & pour la poéſie, quoiqu'il fût médiocre dans ces trois genres. Ses ouvrages les plus connus ſont : I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, Lyon 1733, 22 vol. in-4°. La *Morale* a 8 vol. & le Supplément 2 ; les *Panégyriques*, 4 vol. & le Supplément 1 ; les *Myſtéres*, 3 vol. & le Supplément 1 ; les *Tables*, 1 vol. : les *Cérémonies de l'Egliſe*, 1 vol. ; l'*Eloquence Chrétienne*, 1 vol. Il y a, dans cette vaſte compilation, du bon, & encore plus de mauvais. L'auteur y cite les prédicateurs anciens & modernes ; mais il n'a pas fait uſage des meilleurs. Il copie trop ſouvent des livres de dévotion, dont les uns ſont eſtimés, mais trop répandus pour qu'il eût dû les dépecer, & les autres ont vieilli. II. *Ars Typographica*, *Carmen*, & d'autres Poéſies. III. Un *Traité de la maniére d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. IV. Des *Sermons* en 20 vol. écrits d'un ſtyle lâche & languiſſant.

I. HOULIERES, (Antoinette du Ligier de Lagarde, veuve de *Guillaume* de *Lafon*, ſeigneur DES) naquit à Paris en 1638. La nature avoit raſſemblé en elle les talens de l'eſprit & les graces de la figure. Le poëte *Heſnault* lui donna les premiéres leçons de l'art des vers ; l'élève fit honneur à ſon maître. *Des Houliéres* ſon époux, lieutenant-de-roi à Dourlens en Picardie, vivement touché des charmes de ſa femme, fut pour elle un tendre amant. Cette dame fut arrêtée priſonniére à Bruxelles, au mois de Février 1657, & conduite en criminelle d'état au château de Wilvorden. Elle avoit tout à craindre, même pour ſa vie, de la part des Eſpagnols, mais *des Houliéres*, expoſant ſes jours pour ſauver ſon épouſe, s'introduiſit ſous un faux prétexte dans ſa priſon, la délivra, & prit la route de France avec elle. Mad^e *des Houliéres* ſe fit une petite cour à Paris, qui ne fut pas toujours celle du bon goût. Elle protégea *Pradon* contre *Racine*. Lorſque la *Phèdre* de ce dernier parut, elle fit, au ſortir de ſa premiére repréſentation, le Sonnet ſi connu :

Dans un fauteuil doré, Phèdre,
tremblante & blême,
Dit des vers, où d'abord perſonne n'entend rien... Voy. NEVERS.

On ſçait la vengeance que *Racine* & *Boileau* tirérent de ce Sonnet. Mad^e *des Houliéres* mourut en 1694. L'académie d'Arles, & celle des *Ricovrati*, s'étoient fait une gloire de ſe l'aſſocier. Elle joignoit à une beauté peu commune, des maniéres nobles & prévenantes ; & à un enjouement plein de vivacité, cette mélancolie douce que quelques-uns de ſes ouvrages reſpirent. Elle danſoit avec juſteſſe, montoit bien à cheval & ne faiſoit rien qu'avec grace. Le Grand *Condé* fut au nombre de ſes adorateurs ; mais elle réſiſta à ce héros, comme à tous ceux qui lui adreſſérent leurs hommages. Si elle rebuta les amans, elle tâcha de s'acquérir des protecteurs. Elle prodigua trop ſouvent ſon encens à des divinités ſourdes : une modique penſion fut tout ce qu'elle put obtenir. Lorſqu'elle entra dans le monde, les Romans étoient regardés comme l'école de l'eſprit & de la politeſſe.

Elle s'y livra pour ſuivre la mode; mais elle ne borna pas-là ſon application : avide de s'inſtruire, elle étudia le latin, l'italien, & l'eſpagnol; les auteurs les plus eſtimés de ces trois langues lui devinrent auſſi familiers que les écrivains François. L'étude qu'elle fit en même tems de la philoſophie, ne fut point ſéparée de celle de la religion; elle eut beſoin d'éprouver les conſolations de l'une & de l'autre, dans les longues maladies qu'elle eſſuya ſur la fin de ſes jours : c'eſt à ce tems ſi triſte pour elle, que nous ſommes redevables de ſes plus beaux ouvrages. Lorſqu'elle ſe ſentoit un peu moins de penchant à la gaîté, elle compoſoit ſes *Idylles*. Si ſes maux la portoient à des impreſſions de triſteſſe & à des penſées plus ſérieuſes, elle produiſoit ſes Réflexions morales. De tous les éloges qu'on lui a donnés, il n'en eſt aucun plus ingénieux que ces quatre vers qu'on voit au bas de ſon portrait :

Si Corinne *en beauté fut célèbre autrefois*;
Si des vers de Pindare *elle effaça la gloire* :
Quel rang doivent tenir au Temple de mémoire,
Les vers que tu vas lire & les traits que tu vois ?

Ses *Poéſies* ont été raſſemblées en 2 vol. in-8°, en 1724; & réimprimées en 1747, en 2 petits vol. in-12. On trouve dans ce Recueil : I. Des *Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une poéſie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale utile, le ſtyle du cœur & toutes les graces de la naïveté. C'eſt dommage que l'auteur ne ſoit pas exempte du reproche de plagiat : l'Idylle des *Moutons*, par exemple, une de ſes plus belles, eſt pour ainſi dire copiée mot pour mot d'un ancien poète; Madame *des Houliéres* en a été quitte pour changer quelques mots & quelques tours ſurannés. II. Des *Eglogues*, inférieures à ſes Idylles. III. Des *Odes*, encore plus foibles que les Eglogues. IV. *Genſéric*, tragédie, qui pèche par le plan, & par le ſtyle, traînant, fade & incorrect. Madame *des Houliéres* dut voir qu'il étoit bien plus facile de cabaler contre *Racine*, que de l'égaler. V. Des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Madrigaux*. On voit par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réduire toutes les Poéſies de Madame *des Houliéres* à 50 pages; encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle eſt pourtant, de toutes les Dames qui ont cultivé les Muſes, celle dont on a retenu le plus de vers. On cite tous les jours ſes maximes; Sur le jeu :

On commence par être dupe,
On finit par être fripon...

Sur l'amour-propre :

Nul n'eſt content de ſa fortune,
Ni mécontent de ſon eſprit.

II. HOULIERES, (Antoinette-Thérèſe DES) fille de la précédente, membre de l'académie d'Arles & de celle des *Ricovrati*, remporta le prix à l'académie Françoiſe en 1687, & mourut en 1718, à 55 ans, d'une eſpèce de cancer ſous le ſein, maladie qui avoit emporté ſa mere au même âge. On a d'elle quelques *Poéſies*, à la ſuite de celles de Madame *des Houliéres*; mais plus foibles, & en général au-deſſous du médiocre. On peut voir dans l'édition de 1747, des *Mémoires Hiſtoriques* ſur la vie de l'une & de l'autre.

HOULIER, *ou plutôt* HOLLIER, (Jacques) médecin de Paris, natif

d'Etampes, eſt auteur de pluſieurs Ouvrages, Genève 1635, in-4°, dont *de Thou*, ſon ami, fait l'éloge. C'eſt lui qui forma le célèbre *Louis Duret*. Il mourut en 1562, & eſt très-peu connu aujourd'hui.

HOUSSAIE, *Voyez* AMELOT.

HOUTEVILLE, (Claude-François) Pariſien, membre de l'académie Françoiſe, demeura environ 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut enſuite ſecrétaire du cardinal *Dubois*, qui l'aima & l'eſtima. L'académie Françoiſe lui donna la place de ſon ſecrétaire perpétuel en 1742; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort la même année, âgé d'environ 54 ans. Il étoit abbé de Saint Vincent du Bourg-ſur-mer. Son ouvrage le plus connu porte ce titre : *La vérité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, précédée d'un *Diſcours hiſtorique & critique ſur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Chriſtianiſme depuis ſon origine*, in-4°, 1722; & réimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, en 1741. La première édition étoit très inférieure aux ſuivantes; on y voyoit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins ſouvent le philoſophe, le théologien, & l'homme de goût. L'abbé *Houteville*, voulant paroître neuf dans un ſujet uſé, s'étoit paré du clinquant des précieuſes-ridicules de Paris, des expreſſions nouvelles, des chutes épigrammatiques du ſiécle. On crut au premier coup-d'œil, que ſon ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules, qu'à les convertir. L'abbé *des Fontaines*, ce redoutable critique, conſigna les plaintes du public dans des Lettres très-bien écrites. L'abbé *Houteville* crut qu'il devoit refondre ſon ouvrage : il le retoucha avec ſoin; & quoiqu'il ait paru depuis ſa dernière édition beaucoup de livres impies, il ſeroit difficile d'y trouver quelque objection importante à laquelle il n'ait pas répondu. L'auteur avoit approfondi cette matière avec les plus célèbres incrédules de ſon tems; & connoiſſant les livres & les hommes, il avoit eu plus de facilité qu'un autre à les ramener ou à les ébranler.

HOWARD, *Voyez* II. ARUNDEL... I. CROMWEL... & HENRI VIII, n° XX.

HOWEL, (Jacques) laborieux écrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut ſecrétaire d'ambaſſade & ſecrétaire du conſeil pendant les guerres civiles. Ses dépenſes exceſſives le firent enfermer dans une priſon, où il fut obligé de travailler pour vivre. Ses ouvrages en anglois ſont : I. *L'Hiſtoire de Louis XIII.* II. *La Forêt de Dodone*, traduite en françois, Paris 1652, in-4°. III. *De la prééminence des Rois de France, d'Eſpagne, & d'Angleterre*, traduite en latin, Londres, 1664, in-8°. IV. Des *Poéſies*, 1663, in-8°, &c. Après avoir été zélé Royaliſte, il embraſſa le parti de *Cromwel*, & fut néanmoins *Hiſtoriographe du Roi* après ſon rétabliſſement ſur le trône.

HOY, (André) profeſſeur royal en Grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ſes *Poéſies* latines, 1587, in-8°. & par ſon *Ezechiel Paraphraſi poëticâ illuſtratus*, 1598, in-4°. On a encore de lui : *De pronuntiatione Græca*, 1620, in-8°. & d'autres ouvrages. Il mourut au commencement du XVIIe ſiécle, âgé de plus de 80 ans.

I. HOZIER, (Etienne d') gentilhomme Provençal, capitaine de la ville de Salon, né en 1547, eſt auteur de pluſieurs *Pièces de Vers* imprimées, tant en françois qu'en provençal. Il travailla beaucoup ſur les anciennes chartes. Ce

goût a passé successivement à ses descendans. Il a composé des *Chroniques*, assez bien faites pour le tems où il vivoit. *César Nostradamus*, son cousin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, le cite à la dernière page de son *Histoire de Provence*, imprimée à Lyon en 1614, comme l'un de ceux à qui il étoit redevable de différens Mémoires qui lui avoient servi pour la composition de son ouvrage. Il mourut à Aix, en 1611. On a de lui un *Journal* de sa vie en manuscrit, dans lequel il conte une chose singulière. Dans sa 45ᵉ année, sa barbe de noire devint blanche en moins de huit jours, de façon que ses amis le méconnoissoient.

II. HOZIER, (Pierre d') fils du précédent, chevalier, seigneur de la Garde en Provence, juge-d'armes de la noblesse de France, chevalier de l'ordre du roi, & conseiller-d'état d'épée, né à Marseille en 1592, servit, étant jeune, dans la compagnie des chevaux-légers de M. de *Créqui*. Ensuite s'étant livré tout entier à l'étude de l'histoire généalogique, il fut employé par beaucoup de gentils-hommes qui cherchoient des alimens à leur vanité. Les lumières & la probité d'*Hozier*, lui méritèrent la confiance des rois *Louis XIII* & *Louis XIV*. Le premier voulant se l'attacher particulièrement, le fit, en 1620, l'un des cent gentilshommes de l'ancienne bande de sa maison; le décora, en 1628, de l'ordre de St-Michel; lui accorda, en 1629, une pension de douze cens livr. & le pourvut, en 1641, de la charge de juge-d'armes de France, sur la démission du vicomte de *St-Mauris*, qui l'indiqua lui-même au roi pour son successeur. [Cette charge, qui avoit été créée à la sollicitation des états-généraux, par édit du mois de Juin 1615, fut conférée la même année à *François* de *Chévriers* de *St-Mauris*, seigneur de Salagny, d'une ancienne maison du Mâconnois, chevalier de l'ordre du roi, & gentilhomme ordinaire de sa chambre.] La réputation d'*Hozier* augmentant chaque jour, le roi le fit en 1642 l'un de ses maîtres-d'hôtel, le commit en 1643 pour lui certifier la noblesse des écuyers & des pages de ses grande & petite écuries, & l'admit enfin dans son conseil-d'état en 1654. C'est aux correspondances qu'il s'étoit établies, qu'on est particulièrement redevable de la Gazette de France, commencée en 1631. Comme il étoit intime ami de *Théophraste Renaudot*, il lui communiquoit toutes ses nouvelles. A l'égard de ses ouvrages, il y en a eu beaucoup d'imprimés, indépendamment de ceux qui sont demeurés manuscrits. Il est auteur d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol. & de plusieurs *Généalogies*. Il mourut à Paris le 30 Novembre 1660. On l'a peint comme un homme qui allioit les vertus morales avec les vertus chrétiennes, ami fidèle & officieux, d'une société douce & d'une conversation agréable. *Boileau* fit ces vers pour mettre au bas de son portrait :

Des illustres Maisons il publia la gloire ;
Ses talens surprendront tous les âges suivans :
Il rendit tous les morts vivans dans la mémoire ;
Il ne mourra jamais dans celle des vivans.

III. HOZIER, (Charles-René d') fils du précédent, juge-d'armes de la noblesse de France à Paris, & chevalier de l'ordre de S. Maurice de Savoie, né en 1640, s'est

auſſi diſtingué par l'étendue de ſes connoiſſances dans l'art héraldique, ainſi que par pluſieurs ouvrages qu'il fit par ordre de *Louis XIV*. Il mourut à Paris le 13 Février 1732. On a de lui le *N. biliaire de Champagne*, Châlons, 1673, in-fol. qu'il dreſſa ſous la direction de *Caumartin*. Il eut pour ſucceſſeur dans ſa charge de juge-d'armes, *Louis-Pierre d'HOZIER*, ſon neveu, conſeiller du roi en ſes conſeils, & chevalier-doyen de ſon ordre; mort à Paris au mois de Septembre 1767, âgé de 82 ans. C'eſt pendant ſon exercice qu'ont paru les dix vol. in-fol. de l'*Armorial*, ou *Regiſtres de la Nobleſſe de France*... M. d'*HOZIER de Serigny*, ſon fils, chevalier, grand'croix honoraire de l'ordre de S. Maurice, & actuellement juge-d'armes, eſt auteur de la Suite de cet ouvrage, qu'il a diſcontinué, pour ne pas s'expoſer à mortifier la vanité de certains nobles, ou à trahir la vérité.

HUART, (N.) n'eſt guéres connu que par la *Traduction* françoiſe des *Hypothèſes* de *Sextus Empiricus*, 1725, in-12. Il l'accompagna de notes, dans leſquelles il tâche de fortifier les ſentimens de ce fameux Pyrrhonien.

HUARTE, (Jean) natif de St-Jean, dans la Navarre Françoiſe, s'acquit au XVIIe ſiécle de la réputation, par un ouvrage eſpagnol, intitulé: *L'Examen des Eſprits*. Ce livre a été traduit en latin & en françois. On eſtime l'édition de Cologne, 1610, in-12.

I. HUBER, (Samuel) étoit originaire de Berne, & profeſſeur en théologie à Wittemberg, vers l'an 1592. *Luther* avoit enſeigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien. Ainſi Dieu ſeul prédeſtinoit l'homme au ſalut ou à la damnation; & tandis qu'il produiſoit la juſtice dans un petit nombre de fidèles, il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. *Huber* ne put s'accommoder de ces principes; il les trouva contraires à l'idée de la juſtice, de la bonté & de la miſéricorde divine, & il donna dans un excès oppoſé. Il enſeigna, non ſeulement que Dieu vouloit le ſalut de tous les hommes; mais encore que *Jeſus-Chriſt* les avoit en effet tous rachetés, & qu'il n'y en avoit pas un pour lequel *Jeſus-Chriſt* n'eût ſatisfait réellement & de fait. De ſorte que les hommes n'étoient damnés, que parce qu'ils tomboient de cet état de juſtice dans le péché, par leur propre volonté, & en abuſant de leur liberté. Cette doctrine fit chaſſer *Huber* de ſon univerſité. On a de lui: l'*Explication* des chapitres IX, X & XI de l'*Epitre aux Romains*, in-8°.

II. HUBER, (Ulric) né à Dockum en 1636, devint profeſſeur en droit à Franeker, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célèbre *Perizonius*. On a de lui: I. Un traité *De Jure civitatis*. II. *Juriſprudentia Friſica*. III. *Specimen Philoſophiæ civilis*. IV. *Inſtitutiones Hiſtoriæ civilis*; & pluſieurs autres ouvrages eſtimés des ſçavans.

III. HUBER, (Marie) née à Genève, morte à Lyon le 13 Juin 1753, âgée d'environ 56 ans, eſt connue par pluſieurs ouvrages qui ont eu quelque cours. Les principaux ſont: I. Le *Monde fou, préféré au Monde ſage*, 1731—1744, in-12. II. Le *Syſtême des Théologiens anciens & modernes, ſur l'état des Ames ſéparées des corps*, 1731-1739, in-12. III. *Suite du même Ouvrage ſervant de Réponſe à M. Ruchat*, 1733-1739, in-12. IV. *Réduction du Spectateur Anglois*; cet abrégé, qui n'a pas réuſſi, parut en

1753, en 6 parties in-12. V. *Lettres ſur la Religion eſſentielle à l'homme* : 1739 & 1754, 6 parties in-12. Cet ouvrage a eſſuyé des contradictions & de juſtes cenſures. L'auteur ſe borne au pur déiſme. Mlle *Huber* étoit Proteſtante. Elle avoit des connoiſſances & de l'eſprit ; mais elle ne ſçavoit pas toujours développer ſes idées, & leur donner cet éclat lumineux qui diſſipe l'obſcurité de la métaphyſique.

I. HUBERT, (Saint) évêque de Maëſtricht, mort en 727, fut l'apôtre des Ardennes. Son corps fut transféré à l'abbaye d'Aindain, qui porte aujourd'hui ſon nom. C'eſt dans ce monaſtére que l'on mène ceux qui ont été mordus de chiens enragés. On leur fait une inciſion au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce ſaint prélat. Ses deſcendans prétendent guérir du même mal, en faiſant quelques priéres ; mais l'Egliſe n'ayant pas encore décidé qu'ils euſſent ce droit, on n'eſt pas plus obligé d'ajoûter foi à ces guériſons, que de croire que ceux qui ſe diſent de la race de *S. Martin* guériſſent de l'épilepſie, que les deſcendans de *S. Roch* peuvent demeurer ſans danger au milieu des peſtiférés, & quelquefois même les guérir.

II. HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717 à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de ſuccès. Le P. *Bourdaloue* l'entendoit lorſqu'il pouvoit ; & le Jéſuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de ſon tems. Le P. *Hubert* méritoit encore ſon eſtime par ſa tendre piété, & ſurtout par ſa profonde humilité. Il diſoit que « *Maſſillon* ſon confrere » devoit prêcher aux maîtres, & lui » aux domeſtiques. » Une perſonne de diſtinction lui ayant rappellé dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études enſemble : *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit *Hubert* : *Vous aviez alors la bonté de me fournir des Livres & de me donner de vos habits*... Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont ſatisfait les gens de goût & les perſonnes pieuſes. « Sa ma» niére de raiſonner (dit le Pere de *Monteuil*, éditeur de ce recueil) » n'avoit point cette ſéchereſſe qui » fait perdre quelquefois l'onction » du diſcours ; & ſa facon de s'ex» primer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui l'af» foiblit à force de la polir. » L'*Oraiſon funèbre* de la reine *Marie d'Autriche*, n'eſt pas la meilleure piéce de cette collection. Le Pere *Hubert* étoit plus propre pour l'éloquence chrétienne, que pour l'éloquence académique.

HUBNER, (Jean) profeſſeur de géographie à Leipſick, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville en 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie univerſelle, où l'on donne une idée abrégée des IV Parties du Monde*. C'eſt le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur eſt claire & facile. L'ouvrage eſt aſſez exact pour la partie de l'Allemagne ; mais il l'eſt beaucoup moins pour les autres pays, Trop attaché aux anciens géographes, il érige en villes une foule d'endroits, qui ſont aujourd'hui de petits villages.

HUDDE, (Jean) bourguemeſtre d'Amſterdam, grand politique, ſçavant mathématicien, mort à Amſterdam en 1704, eſt auteur de quelques *Opuſcules* eſtimés. *Franç. Schoten* les a inſérés dans ſon *Commentaire ſur la Géométrie de Deſcartes*.

HUDEKIN, nom d'un Eſprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocèſe de Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choſes merveilleuſes. Tantôt il paroiſſoit en habits de payſan, & ſe plaiſoit ſur-tout dans la converſation des hommes; & tantôt il les entretenoit ſans ſe faire voir. Il donnoit ſouvent des avis aux grands ſeigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit ſervice aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuiſine de l'évêque, où il ſe familiariſoit avec les cuiſiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuiſoit à perſonne, à moins qu'on ne l'attaquât; mais il pardonnoit rarement. C'eſt ce qu'éprouva un garçon de cuiſine de l'évêque qui l'avoit accablé d'injures. *Hudekin* en avertit le chef de cuiſine, & voyant qu'il ne lui faiſoit point ſatisfaction, il étouffa ſon ennemi lorſqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit à cuire ſur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuiſine, & les ſeigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ſes exorciſmes, le contraignit de ſortir de ſon diocèſe. Voilà ce que rapporte *Trithéme*; voilà ce qu'on croyoit dans ſon ſiécle. Il eſt bon de rappeller ces faits au nôtre, pour détromper les imbécilles, qui pourroient penſer comme on penſoit dans ces tems d'ignorance, de groſſiéreté & de menſonge.

I. HUDSON, (Henri) pilote Anglois. Ses compatriotes ont donné ſon nom à un détroit & à une baie qui ſont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & poſſédé ce pays-là; mais il eſt certain que ſi *Hudſon* a été en 1610 dans le Nord du Canada, & a donné ſon nom au détroit, il n'y a fait aucun établiſſement, n'a point été dans la baie, & n'a laiſſé aucune marque de priſe-de-poſſeſſion. Des Cartes angloiſes marquent un voyage dans la *Baie d'Hudſon* en 1665; mais les François y avoient arboré les armes du roi de France dès l'année 1656.

II. HUDSON, (Jean) né à Wedhop dans la province de Cumberland vers l'an 1652, profeſſa avec beaucoup d'applaudiſſement la philoſophie & les belles-lettres à Oxford. Son mérite le fit choiſir en 1701, pour ſuccéder à *Thomas Hyde* dans la charge de bibliothécaire de la bibliothèque Bodleïenne, & en 1712, pour occuper la place de principal du collége de la Ste Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1719, à 57 ans. Ses travaux multipliés abrégérent ſes jours. La république des lettres lui doit de ſçavantes éditions de *Velleïus-Paterculus*; de *Thucidide*; de *Denys d'Halicarnaſſe*; de *Longin*; d'*Eſope*; de *Joſephe*; des *Petits Géographes Grecs*, Oxford 1698 à 1712, 4 vol. in-8°. Toutes les autres éditions d'*Hudſon* ſont in-fol. & imprimées à Oxford en différentes années.

HUERGA, (Cyprien de la) religieux Eſpagnol de l'ordre de Cîteaux, enſeigna l'Ecriture-ſainte dans l'univerſité d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires*: I. Sur *Job*. II. Sur *les Pſeaumes*. III. Sur *le Cantique des Cantiques*, &c. Ils ſont ſçavans.

HUET, (Pierre-Daniel) né à Caen en 1630, fit ſes études au collége des Jéſuites, & ſe préparoit à étudier en droit, lorſqu'il prit du goût pour la philoſophie dans les *Principes de Deſcartes*, & pour l'érudition dans la *Géographie ſacrée de*

Bochart. Il accompagna ce dernier en Suède, où *Chriſtine* lui fit le même accueil dont elle honoroit les ſçavans conſommés. De retour dans ſa patrie, il inſtitua une académie de phyſique, dont il fut le chef, & à laquelle *Louis XIV* fit ſentir les effets de ſa libéralité. En 1670, le grand *Boſſuet* ayant été nommé précepteur du Dauphin, *Huet* fut choiſi pour ſous-précepteur. C'eſt alors qu'il forma le plan des éditions *ad uſum Delphini*: éditions qu'il dirigea en partie. Ses ſervices furent récompenſés par l'abbaye d'Aunai en 1678, & en 1685 par l'évêché de Soiſſons, qu'il permuta avec *Brulart* de *Sillery*, nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'épiſcopat ne purent ralentir ſes travaux littéraires. Continuellement enfermé dans ſon cabinet & dans ſa bibliothèque, il faiſoit répondre à ceux qui venoient lui parler d'affaires, qu'il étudioit. *Eh! pourquoi*, diſoit-on, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ſes études*? Les fonctions du miniſtére abſorbant une partie du tems qu'il vouloit donner au travail, il ſe démit de cet évêché, & obtint à la place l'abbaye de Fontenai près de Caen. C'eſt-là qu'il s'étoit propoſé de ſe fixer. Sa patrie lui avoit paru très-aimable, tant qu'il n'y avoit eu que des amis: mais du moment qu'il y poſſéda des terres, les procès l'aſſaillirent de tous les côtés, & l'en chaſſérent, quoiqu'il eût auſſi, graces à ſon air natal, quelque ouverture pour le jargon de la chicane. Il ſe retira donc peu de tems après chez les Jéſuites de la maiſon profeſſe à Paris, auxquels il légua ſa bibliothèque. Il y vécut, partageant ſes jours entre l'étude & la ſociété des ſçavans, juſqu'à ſa mort arrivée en 1721, à 91 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe. L'érudition chez *Huet* n'étoit ni ſauvage, ni rebutante. Humain, affable, prévenant, d'une humeur égale, d'une converſation aiſée & agréable, il inſtruiſoit les ſçavans, & ſçavoit plaire aux ignorans même. Mais ſa politeſſe tenoit plus de la douceur d'un littérateur indulgent, que des agrémens d'un courtiſan poli. On trouve à la fin des *Mémoires* de Mlle de *Montpenſier*, un portrait de *Huet*, adreſſé à lui-même par une dame de ſes amies. En voici les traits principaux. « Vous êtes commode, point critique, & ſi peu porté » à juger mal, que je crois que votre bonté pourroit même quelquefois duper votre eſprit. Vous » eſtimez plus légérement que vous » ne mépriſez. Vous êtes franc & » ſincére, & vous avez la franchiſe d'un vrai homme-d'honneur, qui ne ſent rien dans ſon » ame qu'il ait intérêt de cacher, » ni qu'il puiſſe avoir honte de dire. Ainſi vous parlez de vos ſentimens fort franchement. Mais, » autant que vous êtes franc ſur » ce qui ne regarde que vous, autant êtes-vous réſervé ſur le ſecret des autres: vous y êtes même un peu trop ſcrupuleux. Vous » êtes incapable de vous venger, » en rendant malice pour malice, » & vous êtes ſi peu médiſant, que » même le reſſentiment ne vous » arracheroit pas une médiſance » de la bouche contre vos ennemis. Je trouve que vous ne les » ménagez que trop ſelon le monde: je n'entends pas dire pourtant que vous manquiez de ſenſibilité pour la gloire & pour » l'honneur; au contraire, vous » y êtes délicat juſqu'à l'excès. » Vous êtes ſage, fidèle & ſûr, autant qu'on le peut être. Vous » avez beaucoup de modeſtie, & » juſqu'à avoir honte & être déconcerté quand on vous loue.

» Je me ſouviens qu'un jour que » vous m'aviez fâchée, pour m'en » venger, je vous fis rougir devant M. de *Longueville*, en vous » reprochant votre doctrine. Mais » votre modeſtie eſt plus dans les » ſentimens que vous avez de vous-» même, que dans votre air; car » vous êtes modeſte ſans être doux, » & vous êtes docile, quoique » vous ayez l'air rude. Vous êtes » ſi prompt, & vous ſoutenez vos » opinions avec une impétuoſité » ſi grande, qu'il ſemble qu'elles » vous deviennent une paſſion. » Votre humeur n'eſt ni trop en-» jouée, ni trop mélancolique. » Vous n'êtes pas incivil; mais » votre civilité manque un peu » de politeſſe. Vous êtes pieux » ſans être dévot, & vous avez » ſçu vous ſervir de la ſcience, » qui gâte les autres, pour vous » affermir dans la foi. » Ce prélat a beaucoup écrit, en vers & en proſe, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Demonſtratio Evangelica*, Paris 1679, in-fol. : c'eſt-là l'époque de la 1re édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme pluſieurs paſſages particuliers, que *Huet* retrancha dans la ſeconde, donnée auſſi à Paris en 1690, in-fol. Celle-ci eſt cependant plus ample malgré les retranchemens, & c'eſt pourquoi les curieux raſſemblent les deux éditions pour avoir tout. Celle de Naples en 1731, en 2 vol. in-4°, a été faite ſur celle de Paris 1690. Ce livre eſt chargé d'érudition, mais foible en raiſonnement : ce qui fit dire à beaucoup de perſonnes, (dit *Niceron*) qu'*il n'y avoit de démontré que la grande lecture de l'auteur.* Il auroit fallu, pour un pareil ouvrage, le génie de *Paſcal* ou de *Boſſuet*; & l'auteur ne l'avoit pas. En général tout ce qui nous reſte de lui, même ce qui regarde les matiéres philoſophiques, eſt peu penſé. II. *De claris Interpretibus, & de optimo genere interpretandi*; la Haye 1683, in-8°. III. Une édition des *Commentaires d'Origène* ſur l'Ecriture ſainte; Rouen 1668, 2 vol. in-fol. en grec & en latin; Cologne 1685, 3 vol. in-fol. IV. Un ſçavant traité de *l'Origine des Romans*, in-12, à la tête de celui de *Zaïde*. V. *Quæſtiones Alnetanæ de concordia rationis & fidei*; à Caen, 1690, in-4°. VI. *Traité de la foibleſſe de l'Eſprit humain*, Amſterdam 1723, in-12. C'eſt une traduction de la 1re partie de l'ouvrage précédent; il parut démentir ſa *Démonſtration* & tendre au Pyrrhoniſme. Il y copie mot pour mot les hypothèſes Pyrrhoniennes de *Sextus Empiricus*, ſans daigner le citer. VII. *De la ſituation du Paradis Terreſtre*, Amſterdam 1701, in-12. VIII. *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, in-12; reimprimée à Lyon chez *Duplain*, in-8°, en 1763. Ces deux derniers ouvrages renferment une érudition immenſe. Le 1er ſatisfit les curieux, & le ſecond les citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. X. Des *Poëſies* latines & grecques, des *Odes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Piéces héroïques*, un *Poëme ſur le Sel*, & ſon *Voyage en Suède*; Utrecht 1700, in-12. Les vers de ce prélat reſpirent l'antiquité; la latinité en eſt auſſi pure qu'élégante. XI. *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, in-12 : critique qui détruit quelques erreurs de *Deſcartes*; mais qui prouve, lorſqu'on la compare aux écrits de ce grand-homme, combien *Huet* étoit au-deſſous de lui. Quand *Huet* entreprit cette cenſure, il étoit piqué contre les Cartéſiens. Il trouvoit mauvais que ces philoſophes préféraſſent ceux qui cultivent leur rai-

ſon à ceux qui ne ſont que cultiver leur mémoire, & qu'ils exigeaſſent qu'on travaillât plutôt à ſe connoître, qu'à connoître ce qui s'étoit paſſé dans les ſiécles reculés. XII. *Origines de Caen*, Rouen 1706, in-8°. XIII. *Diane de Caſtro*, 1728, in-12. XIV. Il orna de *Notes* le *Manilius ad uſum Delphini*, donné par *du Fay*. L'abbé de *Tilladet* fit imprimer après la mort de *Huet*, 2 vol. in-12 de *Diſſertations* & de *Lettres*, preſque toutes de ce prélat... Voy. ſon Eloge au-devant de l'*Huetiana*, in-12, recueil qui renferme des Penſées diverſes & des Poëſies : il a été publié par l'abbé d'*Olivet*, ſon ami, à qui le ſçavant évêque l'avoit confié. Sa mémoire s'étoit fort affoiblie à la ſuite d'une maladie qu'il eut en 1712. Ainſi n'étant plus capable d'aucun ouvrage ſuivi, il jetta ſur le papier des penſées détachées; & c'eſt ce qu'on a ſous le titre d'*Huetiana*.

HUFNAGEL, (George) naquit à Anvers en 1545, & mourut en 1600. Ses parens voulurent en faire un architecte; mais la nature en fit un peintre. L'empereur *Rodolphe* employa ſon pinceau a repréſenter toutes ſortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Cet artiſte s'eſt encore acquis quelque réputation dans la Poëſie allemande & latine. Il eut un fils, qui ſe diſtingua comme lui dans la peinture.

HUGHES, (Jean) né dans le Wiltshire en 1677, fut d'un tempérament valétudinaire, qui l'obligea à ne s'occuper que des arts agréables, tels que le deſſin, la poëſie & la muſique. Il termina ſa vie en 1719, à 43 ans. Il eſt regardé par les Anglois, comme un de leurs plus agréables écrivains. Ses *Poëſies* ont été publiées en 1739, 2 vol. in-12. On y trouve une *Ode* au Créateur de l'univers, qui paſſe pour un des plus beaux morceaux lyriques Anglois; & le *Siége de Damas*, tragédie, pleine de génie, de détails touchans, & de ſituations intéreſſantes. Cet auteur, ami & compatriote d'*Addiſſon*, eut beaucoup de part au *Spectateur Anglois*, &c.

I. HUGO, *Voyez* HUGON.

II. HUGO, (Charles-Louis) chanoine Prémontré, docteur en theologie, abbe d'Etival, évêque de Ptolémaïde, mourut à Etival en 1735, dans un âge avancé. Ce prélat avoit de l'érudition; mais il ſe laiſſoit emporter quelquefois par ſa vivacité en écrivant & en agiſſant. On a de lui : I. Les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. in-folio, en latin; elles ſont pleines de recherches. On y trouve la deſcription & le plan des monaſtéres, & l'hiſtoire de l'ordre. Quelques inexactitudes font tort à cet ouvrage, dont les deux tomes ſe relient ordinairement en un ſeul vol. II. *La Vie de S. Norbert, Fondateur des Prémontrés*, in-4°, 1704. III. *Sacræ antiquitatis Monumenta hiſtorico-dogmatica*, 1725, 2 vol. in-folio. IV. *Traité hiſtorique & critique de la Maiſon de Lorraine*, in-8°. à Nanci, ſous le titre de Berlin, 1711. Dom *Hugo* ſe cacha ſous le nom de *Balicourt*, pour donner un plus libre cours à ſa plume. Cet ouvrage eſt plein de traits hardis, & l'auteur manque de reſpect aux Têtes couronnées : il fut flétri par arrêt du parlement en 1712. L'année d'après il fit imprimer un autre ouvrage ſur la même matiére, intitulé : *Réflexions ſur deux Ouvrages concernant la Maiſon de Lorraine*, in-8°; ces deux ouvrages ne ſe trouvent pas communément raſſemblés. On peut voir le *Jugement de M.* Hugo, *Evêque de Ptolémaïde*, en 1736, in-8°. par Dom *Blanpin*, un de ſes con-

freres. Cet ouvrage eſt ſolidement écrit.

HUGOLIN, (Barthélemi) canoniſte de Lombardie, mort en 1618, eſt auteur de pluſieurs ouvrages en latin, qui ſont eſtimés. Il préſenta ſon *Traité des Sacremens*, (Rimini, 1587, in-fol.) au pape *Sixte V*, qui le récompenſa en pontife libéral.

HUGON, (Herman) Jéſuite, né à Bruxelles en 1588, mort de la peſte à Rhimberg en 1629, eſt auteur d'un traité ſçavant & curieux: *De militia equeſtri antiqua & nova*, à Anvers, 1630, in-folio, avec des planches en taille-douce. Il s'eſt auſſi diſtingué ſur le Parnaſſe latin par ſes *Pia Deſideria*, Paris 1654, in-32, à l'inſtar des *Elzévirs*, avec des figures d'un goût bizarre. Ce recueil, contenant 45 piéces, eſt diviſé en 3 livres. Le 1er a pour titre: *Gemitus animæ pœnitentis*; le 2e, *Vota animæ ſanctæ*; le 3e, *Suſpiria animæ amantis*. Ce ſont de longues paraphraſes, en vers élégiaques, de paſſages choiſis de l'Ecriture-ſainte. L'auteur n'a guéres d'autre mérite que d'avoir noyé dans une ſoixantaine de vers chaque verſet qu'il a pris pour texte. Il a ſubſtitué à l'onction & à la ſimplicité ſublime de ſes divins modèles, le clinquant & les vains enjolivemens d'un froid amplificateur: il verſifie aſſez bien, il eſt même quelquefois poëte; mais il n'eſt pas inſpiré de la muſe de *David*.

I. HUGUES, (St.) évêque de Grenoble en 1080, reçut *St Bruno* & ſes compagnons, & les conduiſit lui-même à la grande Chartreuſe. Il mourut en 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Egliſe une pépiniére de Saints. Au commencement de ſon épiſcopat, *St Hugues* avoit quitté ſon évêché pour ſe faire moine à la Chaiſe-Dieu. Le pape lui ordonna de reprendre la cõduite de ſon troupeau. Il fit de nouvelles tentatives quelque tems avant ſa mort; mais *Honorius II* lui répondit: Que les bons évêques étant ſi rares, c'étoit une raiſon de plus pour l'exhorter à ſoutenir le fardeau de l'épiſcopat. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des fragmens dans les Œuvres poſthumes de *Mabillon*; & dans les Mémoires du Dauphiné d'*Allard*, 1711 & 1727, 2 vol. in-folio.

II. HUGUES, (St.) DE CLUNI, étoit d'une maiſon diſtinguée, qui deſcendoit des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejetté les vues d'ambition que ſa naiſſance pouvoit lui inſpirer, il ſe conſacra à Dieu dans l'ordre de Cluni. Son mérite & ſa piété l'en firent élire abbé après la mort de *St Odilon*. Il gouverna cette grande famille avec autant de zèle que de prudence. Il étendit la réforme de Cluni à un ſi grand nombre de monaſtéres, qu'un ancien auteur a écrit qu'*il avoit ſous ſa juriſdiction plus de dix mille moines*. Une mort ſainte vint terminer ſes travaux en 1109, à 85 ans, après avoir gouverné près de 60 ans. Il fit bâtir, par les libéralités d'*Alphonſe IV* roi de Caſtille, l'Egliſe qui ſubſiſte encore à Cluni. On fut vingt ans à bâtir cet édifice immenſe. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il n'y a aucune charpente, & les tuiles ſont poſées immédiatement ſur la voute. *St. Hugues* étoit un homme auſſi modéré que pieux. *Henri IV*, empereur d'Allemagne, étoit ſon filleul, & il lui étoit fort attaché. Quoiqu'il fût excommunié, *Hugues* dit, à la meſſe du vendredi-ſaint 1087, l'oraiſon qui eſt dans le Miſſel pour l'empereur. L'archevêque de Lyon le trouva mauvais. L'abbé de Cluni répondit, qu'il avoit dit en général cette priére pour quelque em-

pereur que ce fût. Mais cette réponse ne satisfit point le prélat, qui lui suscita d'autres querelles. *Hugues* se contenta de faire le bien, sans chercher, ce qui est impossible, à se concilier tous les suffrages. L'ordre de Cluni fut de son tems au plus haut point de sa splendeur; mais il commença à déchoir après sa mort. On trouve quelques ouvrages de lui dans la *Bibliothèque de Cluni*.

III. HUGUES-CAPET, chef de la 3e race des Rois de France, étoit comte de Paris & d'Orléans. (*Voy.* I. CHIFFLET... I. DANTE... I. WITIKIND.) Son courage & ses autres qualités le firent proclamer roi de France à Noyon en 987. *Charles I*, duc de la basse Lorraine, fils de *Louis d'Outre-mer*, qui avoit seul, par sa naissance, droit à la couronne, en fut exclus par plusieurs circonstances. Il voulut défendre son droit; mais il fut pris & enfermé à Orléans. *Hugues* s'étoit déja associé son fils *Robert*, pour lui assurer la couronne. C'est au règne d'*Hugues-Capet* qu'on fixe ordinairement le commencement de la pairie de France. Depuis l'usurpation des fiefs, la pairie (dit le président *Hesnault*) devint plus ou moins considérable, suivant le plus ou moins de puissance du seigneur suzerain des pairs: ensorte que les pairs du roi de France étoient de plus grands seigneurs que les pairs du comte de Champagne; & que, par la même raison, la mouvance de la couronne caractérisoit les premiers pairs. Ainsi, le duc de Bretagne, qui par sa naissance pouvoit traiter d'égal à égal avec le duc de Normandie, lui étoit inférieur en dignité; parce qu'originairement celui-ci ne relevoit pas de la couronne, mais du roi seulement, comme duc de Normandie, & que la Normandie ayant été aliénée, il n'en fut plus que l'arrière-vassal. De-là vient qu'encore aujourd'hui une seigneurie relevant d'un seigneur particulier, ou bien relevant du roi à cause de tel ou tel domaine spécial, est distraite de cette mouvance, pour ne plus relever que de la couronne, quand la même seigneurie est érigée en duché-pairie. Cette introduction d'une dignité nouvelle, valut la couronne à *Hugues-Capet*. Il y avoit alors sept pairs laics de France, c'est-à-dire, sept seigneurs dont les seigneuries relevoient immédiatement du roi. Ils choisirent celui d'entre eux, qui pouvoit joindre le plus de provinces à la royauté. Ce prince mourut en 996, à 57 ans, après en avoir régné dix. Pour parvenir au trône, il falloit de la valeur & de la politique: *Hugues-Capet* avoit l'une & l'autre. Il prit presque toujours la voie de la douceur & des ménagemens. Il subjugua en partie ses ennemis en les flattant, & regardoit comme ses amis, ceux qui ne se déclaroient point ouvertement contre lui. Ayant voulu, (dit M. *du Radier*) réprimer les entreprises d'*Audebert*, comte de la Marche, fils de *Boson I*, qui assiégeoit Tours sans sa permission & à son insu, il députa vers le comte de la Marche, & lui fit demander, *qui l'avoit fait Comte?* — *Ce sont*, répondit Audebert, *ceux-là même qui vous ont fait Roi, vous & votre fils Robert*. Le procédé d'*Audebert* fut conforme à sa réponse; il continua le siége; & prit Tours malgré *Hugues-Capet*, qui fut obligé de dissimuler. Le nom de *Capet* lui fut donné, selon les uns, à cause de la grosseur de sa tête; selon d'autres, à cause de sa prudence. On a dit de lui:

Si je donne à la France une race nouvelle,
Roi nouveau, je la rends plus brillante & plus belle.

Cette

Cette troiſiéme race, qui a produit trente-deux rois, a eu cinq branches différentes. La premiére, ſurnommée des *Capétiens*, qui a donné quatorze rois; la ſeconde, qui eſt la premiére des *Valois*, dont il y a eu ſept rois; la troiſiéme, de la maiſon d'*Orléans*, qui ne produiſit qu'un ſouverain; la quatriéme, qui eſt la ſeconde des *Valois*, laquelle nous en donna cinq; enfin la cinquiéme, de la maiſon de *Bourbon*, qui en a produit le même nombre, en y comprenant *Louis XVI*, heureuſement régnant.

IV. HUGUES *le Grand*, comte de Paris, appellé auſſi *Hugues l'Abbé*, ou *Hugues le Blanc*, prince plein de courage & de hardieſſe, étoit fils de *Robert* roi de France, & de *Béatrix* de Vermandois. Il fut ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa taille & de ſes belles actions; *le Blanc*, à cauſe de ſon teint; & *l'Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en poſſeſſion des abbayes de St-Denys, de St-Germain-des-Prés, & de St-Martin de Tours. Il fit ſacrer roi à Laon *Louis d'Outre-mer*, (*Voy.* ce mot) en 936; prit Reims, donna du ſecours à *Richard I*, duc de Normandie, contre le même *Louis IV*; lui fit en ſon propre nom une guerre opiniâtre pour le comté de Laon, qu'il fallut enfin céder à ce roi; & fut créé, par *Lothaire* ſon ſucceſſeur, duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 Juin 956.

V. HUGUES DES PAÏENS, (*De Paganis*) de la maiſon des comtes de Champagne, uni avec *Géofroi* de *St-Omer* & ſept autres gentilshommes, inſtitua l'ordre des Templiers, le modèle de tous les ordres militaires, & en fut le premier grand-maître. Ces neuf chevaliers ſe conſacrérent au ſervice de la religion l'an 1118, entre les mains de *Gormond* patriarche de Jéruſalem, promettant de vivre dans la chaſteté, l'obéiſſance & la pauvreté, à l'exemple des chanoines de leur ſiécle. Le premier devoir qui leur fut impoſé par les évêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la ſureté des pélerins. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni égliſe, ni logement, *Baudouin II*, roi de Jéruſalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avoit auprès du Temple; de-là leur vint le nom de *Templiers*. On leur donna une règle en 1128, dans le concile de Troyes: elle leur preſcrivoit la récitation de l'office-divin, l'abſtinence les lundis & mercredis, & preſque toutes les obſervances monaſtiques. Mais cette règle fut ſi mal remplie dans la ſuite, que, deux ſiécles après leur fondation, ces chevaliers, qui faiſoient vœu de combattre pour *Jeſus-Chriſt*, furent accuſés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, & de n'avoir pour cérémonies ſecrettes de leur réception dans l'ordre, que les plus horribles débauches. Nous ſommes bien éloignés de croire que ces imputations abſurdes fuſſent fondées, mais elles prouvent du moins que l'ordre étoit tombé dans le relâchement. Il y a grande apparence que le libertinage de quelques jeunes chevaliers retomba ſur tous les Templiers, qui furent abolis en 1312. (*Voyez* MOLAY.) *Hugues des Paiens* mourut en 1136, regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens zélés en Paleſtine.

VI. HUGUES, né en 1065, abbé de Flavigni au commencement du XIIe ſiécle, s'étant vu enlever ſa croſſe par l'évêque d'Autun, qui la fit donner à un autre, ſupplanta à ſon tour, à l'inſtigation de l'évêque de Verdun, *St Laurent* abbé du monaſtére de St Vannes, dont il avoit été moine, & garda cette

dignité jusqu'en 1116 ; depuis ce tems son existence est ignorée. Il est auteur d'une *Chronique* en 2 parties. La 1re est peu intéressante, & remplie de fautes : la 2e est très-importante pour l'histoire de l'église de France de son tems. Elle est connue sous ce nom, *Chronique de Verdun*. On la trouve dans la *Bibliotheca manuscriptorum* du P. *Labbe*.

VII. HUGUES DE FLEURY, moine de cette abbaye, vers la fin du XIe siécle, a laissé : I. Deux livres *De la puissance Royale & de la dignité Sacerdotale*, dans lesquels il s'élève au-dessus des préjugés de son tems. C'est un monument précieux de la véritable doctrine de l'Eglise, si obscurcie alors par les funestes démêlés des papes & des empereurs. On le trouve dans le tome IVe des *Miscellanea* de *Baluze*. II. Une petite *Chronique*, depuis 996 jusqu'en 1109; publiée par *Ducheſne*, à Munster 1638, in-4°. Elle est courte, mais bien digérée, & contient en peu de mots beaucoup de choses. Ce moine est encore surnommé *de Ste-Marie*, du nom d'un village dont son pere étoit seigneur.

VIII. HUGUES D'AMIENS, archevêque de Rouen, un des plus grands & des plus sçavans prélats de son siécle, mourut en 1164. On a de lui *III Livres* pour prémunir son clergé contre les erreurs de son tems, & quelques autres ouvrages. On trouve les premiers à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent, publiées par Dom d'*Achery*, & les autres dans les collections de Dom *Martenne* & *Durand*.

IX. HUGUES, chanoine-régulier de *St Victor*, mort en Février 1141, à 44 ans, professa la théologie avec tant d'applaudissement, qu'on l'appella un *second Augustin*. Ce pere fut le modèle qu'il suivit pour la forme & pour le fonds de ses ouvrages. Le plus considérable est un grand *Traité des Sacremens*. Les questions y sont traitées d'une maniére fort claire, & dégagée des termes de l'école, de la méthode dialectique, & sur-tout de ces questions obscures & inutiles, qui sont de la plus belle des sciences, la plus dégoûtante & la plus futile. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Rouen en 1648, en 3 vol. in-fol. C'est la bonne édition. On en trouve quelques-uns dans le *Thesaurus* de *Martenne*.

X. HUGUES DE St-CHER, Dominicain du XIIIe siécle, docteur de Sorbonne, cardinal-prêtre du titre de *Ste-Sabine*, reçut la pourpre des mains d'*Innocent IV* en 1244. Ce pape, & *Alexandre IV* son successeur, le chargérent des affaires les plus épineuses : ce fut pour lui une occasion de faire éclater sa sagesse, sa modération, son esprit, sa fermeté. Il mourut à Orviette en 1263. On lui fit une Epitaphe dans laquelle on disoit, qu'*à la mort la Sagesse avoit souffert une éclipse*. On a de lui plusieurs ouvrages de l'Ecriture, qui ne sont guéres que des compilations. Le plus important est une *Concordance de la Bible*, Cologne 1684, in-8°. *Hugues* de *St-Cher* a au moins la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail. On a encore de lui : I. *Speculum Ecclesiæ*, Paris 1480, in-4°. II. *Correctorium Bibliæ*, non imprimé, & dans la bibliothèque de la Sorbonne: c'est un recueil de variantes des manuscrits hébreux, grecs, latins, de la Bible.

HUGUET, (François-Armand) plus connu sous le nom d'ARMAND, naquit à Richelieu en 1699, d'une bourgeoisie honnête du Poitou. Il eut l'honneur d'être tenu sur les fonts de baptême au nom de M. le maréchal de *Richelieu*, qui n'étoit alors guéres plus âgé

que ſon filleul. L'enfant fut élevé ſous le nom d'*Armand*, qu'il a porté toute ſa vie, par un ſentiment de reſpect pour ſon parrain. L'abbé *Nadal*, Poitevin comme lui, le plaça chez un notaire à Paris; mais un penchant invincible pour les plaiſirs & pour le théâtre, lui fit abandonner la chicane. Après diverſes aventures dignes de *Gilblas de Santillane*, il joua la comédie en Languedoc, & revint enſuite à Paris, où il débuta ſur le théâtre de la comédie Françoiſe en 1723. La nature lui avoit donné le maſque le plus propre à caractériſer les talens d'un valet adroit & fourbe, & c'eſt principalement dans ce rôle qu'il excelloit. Ce comédien mourut à Paris en 1765. Il voyoit tout gaiment, & dans les affaires les plus ſérieuſes, il ne pouvoit ſe refuſer quelque plaiſanterie. Il narroit d'une façon à faire diſtinguer les différens interlocuteurs qu'il mettoit en action dans ſes récits; il imitoit leurs voix & leurs moindres geſtes. Ses amis étoient quelquefois les victimes de ſes facéties. On eût dit que *Scarron* l'avoit deviné dans ſon perſonnage de *la Rancune*.

HULDRIC, (Jean Jacques) miniſtre Proteſtant, né à Zurich en 1683, mort en 1731, étoit un homme très-ſçavant. Il publia en 1705, in-8°, a Leyde, un ouvrage recherché & peu commun: c'eſt l'*Hiſtoire de* JESUS-CHRIST, telle que les Juifs la racontent. *Huldric* la tira d'un vieux manuſcrit hébreu, la traduiſit en latin, & l'enrichit de notes.

HULSEMANN, (Jean) ſçavant théologien Luthérien, naquit à Eſens en Friſe l'an 1602. Après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Hollande, il devint profeſſeur de théologie, puis ſurintendant à Leipſick, & mourut en 1661. Son principal ouvrage eſt une *Relation* en allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé en 1645 à la tête des Luthériens, & où il s'étoit diſtingué.

HULSIUS, (Antoine) théologien Proteſtant, naq. à Hilde, petit village du duché de Bergue en 1615. Après avoir étudié avec ſuccès à Weſel & à Deventer, où les langues Orientales furent l'objet de ſes veilles, il voyagea en Angleterre, en France & en Hollande. Il fut miniſtre pendant 25 ans à Breda, juſqu'en 1676, qu'on lui donna une chaire de théologie & des langues à Leyde, où il mourut en 1685, à 70 ans. Il eſt auteur d'un ouvrage ſçavant, intitulé: *Theologia Judaïca*, publié en 1653, in-4°. Son fils *Henri* HULSIUS, mort en 1723, a laiſſé auſſi quelques productions, entr'autres une *Somme* latine *de Théologie*... Il ne faut pas confondre le pere ni le fils avec un autre HULSIUS *Lævinus*, qui a donné une ſuite de *Médailles des Empereurs*, depuis *Jules-Céſar* juſqu'à *Rodolphe II*, à Francfort, in-8°, 1603; ce recueil eſt rare.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, né en 1312, ſuccéda en 1333 à *Guigues VIII*, ſon frere, & non *Guigues VI*, comme l'avance le Dictionnaire de *Ladvocat*. Il épouſa en 1332 *Marie* de *Baux*, alliée à la maiſon de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que, jouant avec cet enfant à Lyon, il le laiſſa tomber d'une fenêtre dans le Rhône, où il ſe noya. D'autres placent cette ſcène tragique ailleurs. Livré depuis à la douleur, & conſervant un reſſentiment vif des affronts qu'il avoit eſſuyés de la part de la maiſon de Savoie, il réſolut de donner ſes états à celle de France. Cette donation, faite en 1343 au roi *Philippe* de *Va-*

lois, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos rois porteroient le titre de *Dauphins*. C'eſt ainſi que le Dauphiné fut réuni à la couronne. *Philippe* donna à *Humbert*, en reconnoiſſance de ce bienfait, 40 mille écus d'or, & une penſion de dix mille livres. Ce prince entra enſuite dans l'ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres ſacrés ſucceſſivement aux trois meſſes, des mains du pape *Clément VI*. Ce pontife le créa patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'adminiſtration de l'archevêché de Reims. *Humbert* paſſa le reſte de ſes jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont en Auvergne, en 1355, à 43 ans. Guerrier puſillanime & prince indolent, il fut bon religieux & bon évêque. S'il ne montra pas aſſez de vigueur dans le gouvernement de ſon état, il montra du moins de la bienfaiſance : priviléges accordés aux villes & aux particuliers, fondations d'égliſes & de monaſtéres, entrepriſes pour la défenſe de la chrétienté. *Matthieu Villani* dit que, dans ſa jeuneſſe, il aima trop le plaiſir ; mais ſa régularité dans le cloître, & ſes travaux dans l'épiſcopat, réparérent bien les égaremens du premier âge.

HUME, (David) né en 1711 à Edimbourg en Ecoſſe, d'une famille noble, mais peu riche, fut d'abord deſtiné au barreau. Le talent de la parole ne lui ayant été accordé que dans un degré médiocre, il quitta la juriſprudence pour cultiver la littérature & la philoſophie. Il ne négligea point la politique, & ſes connoiſſances en ce genre lui valurent, en 1746, la place de ſecrétaire-d'ambaſſade du général *St-Clair*, qu'il accompagna à Vienne & à Turin. Il fut attaché au lord *Herford* pendant ſon ambaſſade à la cour de France en 1765 ; &, ſous le miniſtére du général *Conwai*, il obtint en 1767 l'emploi de ſous-ſecrétaire. Enfin il renonça entiérement aux affaires publiques, pour ſe livrer à une vie douce & tranquille. Il mourut en 1776, à l'âge de 65 ans. Ce philoſophe étoit d'un caractére doux, d'une humeur gaie & ſociable, capable d'amitié, peu ſuſceptible de haine, & modéré dans ſes paſſions. Il l'avoit l'air froid, & paroiſſoit avoir peu ſacrifié aux graces. Le deſir de la renommée littéraire, qui le dominoit, n'altéra point ſa tranquillité. Sa probité étoit sûre ; &, quoique naturellement économe, il fit des actions de généroſité : [*Voyez* ROUSSEAU, Jean-Jacques, n° III] « Ma con» verſation (dit-il dans le *Portrait* qu'il a fait de lui-même) » n'étoit » déſagréable ni aux jeunes-gens, » ni aux oiſifs, ni aux hommes » ſtudieux & inſtruits ; & comme » je trouvois un plaiſir particulier » dans la ſociété des femmes hon» nêtes, je n'ai pas eu lieu d'être » mécontent de la maniére dont » j'en ai été traité. En un mot, » quoiqu'il n'y ait guéres eu » d'homme diſtingué, en quelque » genre que ce ſoit, qui n'ait eu à » ſe plaindre de la calomnie, je » n'ai jamais ſenti l'atteinte de ſa » dent envenimée ; & quoique je » me ſois expoſé aſſez légérement » à la rage des factions politiques » & religieuſes, elles ont paru ſe » dépouiller en ma faveur de leur » férocité ordinaire. Mes amis » n'ont jamais eu beſoin de juſ» tifier aucune circonſtance de ma » conduite, ni de mon caractére. » Ce n'eſt pas que les fanatiques » n'euſſent été diſpoſés, comme » on peut bien le croire, à fabri» quer & à répandre des fables à » mon déſavantage ; mais ils n'ont

» jamais pu en inventer une ſeule » qui eût quelque apparence de » probabilité. » On a de lui : I. Des *Recherches ſur l'entendement humain* ; *L'Hiſtoire naturelle de la Religion* ; des *Eſſais de morale & de politique*; des *Diſcours politiques*. Ces différens ouvrages, traduits en françois, Amſterdam 1764, 6 vol. in-8°. qu'on peut relier en 3, ſont pleins de réflexions profondes, mais quelquefois obſcures, & peu favorables aux vérités fondamentales de la religion. Il creuſe les fondemens de la métaphyſique, mais ſouvent il va trop loin; & il n'a ni la clarté de *Locke*, ni l'agrément de *Mallebranche*. Ce ſont cependant ces *Eſſais* qui lui procurérent des prôneurs parmi les philoſophes du jour. II. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, remarquable par ſon impartialité & par la ſageſſe des réflexions. On y deſire ſouvent cette éloquence douce qui anime les ouvrages hiſtoriques des anciens, & qui entraîne le lecteur ſans l'égarer. Cette *Hiſtoire* ne réuſſit pas d'abord ; & dans les premiers mouvemens de ſenſibilité, l'auteur prit la réſolution de ſe retirer dans quelque ville de province en France, de changer de nom, & de renoncer pour jamais à la gloire littéraire ; ſes amis l'empêchérent d'exécuter ce deſſein. Son *Hiſtoire* eſt diviſée en trois périodes : des maiſons de *Plantagenet*, de *Tudor* & de *Stuart*. Mad^e *Benoît* a traduit en françois les 2 premiers périodes, & l'abbé *Prévôt* le dernier. Chaque période 2 vol. in-4° & 6 vol. in-12. (*Voyez* PREVOT.) Il a laiſſé quelques ouvrages poſthumes : tels ſont des *Dialogues ſur la nature des Dieux*; & ſa *Vie compoſée par lui-même*. Ce dernier livre eſt écrit du ſtyle de la converſation la plus familiére ; & l'on y découvre avec plaiſir une ame honnête & vraie, la vanité naïve d'un enfant, l'indépendance d'un philoſophe, & la fermeté d'un mourant qui aimoit la vie ſans la regretter. « Au printems de 1775, (dit-il) » je fus attaqué d'un mal » d'entrailles qui d'abord ne me » donna aucune inquiétude ; mais » qui depuis eſt devenu, à ce que » je crois, mortel & incurable. Je » compte maintenant ſur une pro» chaine diſſolution. Cette maladie » a été accompagnée de très-peu » de douleur ; &, ce qui eſt plus » étrange, je n'ai jamais ſenti, » malgré le dépériſſement de toute » ma perſonne, un ſeul inſtant » l'abattement de l'ame : enſorte » que s'il me falloit dire quel eſt » le tems de ma vie où j'aimerois » le mieux revenir, je ſerois tenté » d'indiquer ce dernier période. Je » n'ai jamais eu en effet plus d'ar» deur pour l'étude, ni plus de gaieté » en ſociété. Je conſidére d'ailleurs » qu'un homme de ſoixante-cinq » ans ne fait en mourant que ſe » dérober à quelques années d'in» firmités ; & quoique pluſieurs » circonſtances puiſſent me faire » eſpérer de voir ma réputation » littéraire acquérir enfin un peu » plus d'éclat, je ſais que je n'aurois » que peu d'années à en jouir. Il » eſt difficile d'être plus détaché » de la vie, que je le ſuis à préſent. » Le docteur *Dundas* lui diſoit un jour : *Je dirai à votre ami le Colonel* Edmondſtone, *que je vous ai laiſſé beaucoup mieux, & en bon train de guériſon.* — *Docteur*, lui répondit Hume, *comme je crois que vous n'avez envie de dire que la vérité, vous feriez mieux de lui dire que je m'en vais auſſi vite que mes ennemis, ſi j'en ai, peuvent l'attendre, & auſſi doucement que mes meilleurs amis peuvent le deſirer.* On a imprimé une *Traduction* françoiſe de ſa *Vie* à Paris en 1777.

HUMIERES, (Louis de *Crevant* d') maréchal de France, d'une

ancienne maiſon originaire de Tours, ſe diſtingua par ſa valeur aux priſes des villes d'Aire, du fort de Linck, de St-Guillain, de Courtrai, de Dixmude, & à la bataille de Caſſel. Il fut fait lieutenant-général en 1657, & maréchal de France en 1668. Il avoit épouſé en 1653 *Louiſe* de *la Châtre*, qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de maréchal de France. Le bâton lui fut accordé à la priére du vicomte de *Turenne*, qui ne put réſiſter aux charmes & à l'eſprit de la marquiſe d'*Humiéres*. C'eſt à cette occaſion que *Louis XIV* ayant demandé au chevalier de *Gramont*, s'il ſçavoit qui il venoit de faire maréchal de France? celui-ci répondit: *Oui, SIRE; c'eſt Madame d'Humiéres*. Il mourut à Verſailles en 1694, ne laiſſant que des filles. Il avoit été nommé grand-maître de l'artillerie en 1685, & chevalier des ordres du Roi en 1688. Sa terre de Mouchi, érigée en duché ſous le nom d'*Humiéres*, paſſa à *Anne-Louiſe-Julie*, ſa fille, qui avoit épouſé *Louis-François* d'*Aumont*, duc d'*HUMIÉRES* à cauſe de ſa femme.

HUMILIÉS, *Voyez* JEAN *de* MEDA, n° XV; & PIE V.

HUMILITÉ, (Ste) née à Faënza en 1226 d'une bonne famille, ayant engagé ſon mari à vivre dans la continence, fonda, 9 ans après ſon mariage, les *Religieuſes de Vallembreuſe*; & mourut le 31 Décembre 1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge, malgré les auſtérités extraordinaires dont ſa vie avoit été ſemée.

HUMPHREY, (Laurent) théologien Anglois, né dans le duché de Buckingham en 1519, mourut doyen de Winchéſter en 1590. Il étoit fort verſé dans les matiéres théologiques, & il ſeroit parvenu aux premiéres dignités par ſes mœurs & par ſon ſçavoir, ſi ſon attachement au Calviniſme ne l'en avoit fait éloigner. On a de ce ſçavant pluſieurs ouvrages de controverſe & de littérature. On trouve dans les premiers bien des calomnies contre l'Egliſe Romaine; dans les autres il y a peu de goût & peu de philoſophie. Les principaux ſont: I. *Epiſtola de Græcis litteris, & de Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien *Junius*, *Copiæcornu*, Baſileæ, 1568, in-fol. II. *De Religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum*, à Baſle, 1559, in-8°. III. *De ratione interpretandi Auctores*, in-8°. IV. *Optimates*, ſive *De nobilitate ejuſque origine*, in-8°. V. *Jeſuitiſmi pars prima & ſecunda*, in-8°. VI. *Phariſæiſmus vetus & novus*, in-8°.

HUNAUD *ou* HUNALDE, duc d'Aquitaine, fils d'*Eudes*, promit foi & hommage à *Pepin*; mais dès que ce prince fut occupé contre les rebelles d'Allemagne, il ſe révolta en 743, entra ſur les terres des François, & s'avança juſqu'à Chartres, qu'il prit & brûla. Mais l'année ſuivante, il fut contraint de mettre-bas les armes, & de donner des ôtages de ſa fidélité. Alors tournant ſa fureur contre ſes proches, il attira auprès de lui ſon frere *Hatton*, dont il étoit mécontent, & lui fit crever les yeux. Les remords de ce crime l'obligérent de ſe faire moine dans le monaſtére de l'iſle de Rhe. En 769, il voulut reprendre le gouvernement de ſes états. *Charlemagne* marcha contre lui, & obligea le duc de Gaſcogne, auprès de qui *Hunaud* s'étoit retiré, de le lui livrer: mais il uſa avec modération de la victoire, & permit à ce prince inconſtant de ſe retirer à Rome. *Hunaud* ayant demeuré quelque tems dans cette ville, paſſa chez les Lombards, où il périt

miſérablement ſous une grêle de pierres.

HUNIADE, (Jean Corvin) vaivode de Tranſylvanie, & général des armées de *Ladiſlas* roi de Hongrie, fut un des plus grands capitaines de ſon ſiécle. Il combattit en héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes en 1442 & 1443, contre les généraux d'*Amurat*, qu'il obligea de ſe retirer de devant Belgrade, après un ſiége de 7 mois. Il ne ſignala pas moins ſon courage l'année d'après à la bataille de Varnes, où *Ladiſlas* fut tué, & qui fut ſi fatale à la chrétienté. Nommé gouverneur de la Hongrie, il rendit ſon nom ſi redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces infidèles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & qu'ils l'appelloient *Janius Laen*; c'eſt-à-dire, *Jean le Scélérat*. Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448; mais il eut plus de bonheur dans la ſuite. Il empêcha *Mahomet II* de prendre Belgrade, que ce ſultan avoit aſſiégé l'an 1456; & il mourut à Zeimplen, le 10 Septembre de la même année. *Mahomet II* témoigna une douleur extrême de la perte de ce héros, qu'il appelloit *le plus grand homme qui eût porté les armes*. Il s'eſtima même malheureux, dit-on, « de » n'avoir plus de tête aſſez illuſtre » dans l'univers, contre laquelle » il pût tourner ſes armes, & ven» ger l'affront qu'il avoit eſſuyé » devant Belgrade ». Le pape *Calliſte III* verſa des larmes, lorſqu'il apprit la mort de ce général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

HUNNERIC, roi des Vandales en Afrique, ſuccéda à ſon pere *Genſeric* en 477. Ce prince etoit infecté des erreurs de l'Arianiſme. Il permit d'abord aux Catholiques le libre exercice de leur religion; mais il les perſécuta dans la ſuite de la maniére la plus emportée & la plus barbare. Il bannit 4966 eccléſiaſtiques, publia divers édits contr'eux, & en fit mourir juſqu'à 40,000 par des tourmens inouis, à la perſuaſion des évêques Ariens. *Théodoric* ſon frere, & ſes enfans, le patriarche des Ariens, & tous ceux contre leſquels il avoit conçu quelques ſoupçons, furent les victimes de ſa cruauté; il employoit indifféremment le fer & le feu pour la ſatisfaire. Ce furieux mourut la 8e année de ſon règne, l'an 448. *Victor de Vite* dit, qu'il fut mangé des vers qui ſortoient de toutes les parties de ſon corps. *Grégoire de Tours* écrit, qu'étant entré en frénéſie, il ſe mangea les mains. *Iſidore* ajoûte, que ſes entrailles ſortoient de ſon corps, & qu'il eut la même fin qu'*Arius*, dont il avoit voulu établir la ſecte par tant de maſſacres. On ne peut nier que ce prince ne méritât de mourir d'une mort violente; mais il eſt difficile de concilier tant de récits différens, faits par des hiſtoriens dont le diſcernement eſt ſouvent en défaut.

HUNNIUS, (Gilles) miniſtre de Wittemberg, & théologien Luthérien, mort en 1603, à 53 ans, a beaucoup écrit contre les Calviniſtes. On cite ſur-tout ſon *Calvinus Judaïſans*, Wittemberg 1595, in-8°. Il y charge le réformateur de Genève, de toutes les héréſies poſſibles, & avec la violence la plus outrée. On a de lui d'autres Ouvrages de controverſe, en 5 vol. in-fol. où il attaque également les Catholiques & les Calviniſtes. Ils prouvent plus ſa bile que ſes lumiéres.

HUNTINGTHON, *Voy.* HENRI, n° 23.

HUR, fils de *Caleb*, petit-fils d'*Eſron*, étoit époux de *Marie* ſœur de *Moyſe*, ſi l'on en croit *Joſephe*. Lorſque *Moyſe* envoya *Joſué* com-

battre contre les Amalécites, il monta sur la montagne avec *Aaron* & *Hur*. Pendant qu'il élevoit les mains en haut, priant le Seigneur, *Aaron* & *Hur* lui soutinrent les bras, afin qu'ils ne retombassent point, & que Dieu ne cessât d'être favorable aux Israëlites.

HURAULT, *Voy.* II. HOSPITAL.

HURAULT, (Philippe) comte de *Chiverni*, conseiller au parlement de Paris, ensuite maître-des-requêtes de l'hôtel, fit sa fortune en épousant une fille du président *de Thou*. Ce magistrat lui céda la charge de chancelier du duc d'*Anjou*, qui étant monté sur le trône de France sous le nom d'*Henri III*, le nomma garde-des-sceaux en 1578. Ses liaisons avec les Ligueurs le firent disgracier dix ans après; mais *Henri IV* le rappella. Ce ministre mourut en 1599, à 72 ans, avec la réputation d'un courtisan adroit & d'un homme vain. Le titre de comte le flattoit plus que celui de chancelier. Il a laissé des Mémoires, où l'on trouve bien peu de particularités curieuses. Ils sont connus sous le nom des *Mémoires-d'Etat de Chiverni*. La meilleure édition est celle de 1636, in-4°. On lit dans le même vol. des *Instructions politiques & morales*, qui sont plus estimées que les Mémoires.

HURÉ, (Charles) d'abord professeur d'humanités dans l'université de Paris, ensuite principal du collége de Boncourt, naquit à Champigny-sur-Yone, d'un laboureur, en 1639, & mourut en 1717, avec la réputation d'un bon humaniste & d'un ecclésiastique fervent. Il s'étoit proposé de ne rien ignorer de ce qui peut faire l'objet des connoissances théologiques, & il cultiva avec succès les champs arides des langues Orientales. Il avoit puisé auprès des Solitaires de Port-royal le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui: I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol. 1715; beaucoup moins parfait & moins étendu que celui du sçavant Dom *Calmet*. II. Une édition latine du *Nouveau-Testament*, avec de courtes Notes estimées, en 2 vol. in-12. III. La traduction françoise du *Nouveau-Testament*, & de ses Notes latines augmentées; Paris 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction est celle de Mons un peu retouchée. IV. *Grammaire sacrée*, ou *Règles* pour entendre le sens littéral de l'Ecriture-sainte; Paris 1707, in-12. *Huré* étoit un *Quesnel un peu mitigé*, suivant l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*: mais on sçait quel cas on doit faire des jugemens d'un homme prévenu.

I. HURTADO, (Thomas) célèbre théologien de Tolède, enseigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui une *Philosophie* selon la doctrine de *St Thomas*, production très-mauvaise. On fait plus de cas de ses *Resolutiones orthodoxo-morales*, Coloniæ, 1653, in-fol. Il est encore auteur d'un traité *De unico Martyrio*, contre celui *De Martyrio per pestem*, du Jésuite *Théophile Raynaud*, qui lui répondit d'une manière victorieuse.

II. HURTADO, *Voyez* III. MENDOZA.

HUS, (Jean) naquit à Hus, petit bourg de Bohême, de parens de la lie du peuple. Ses talens le tirèrent de l'obscurité dans laquelle il étoit né; il devint recteur de l'université de Prague, & confesseur de *Sophie de Bavière*, épouse de *Venceslas* roi de Bohême, sur laquelle il eut beaucoup d'ascendant. L'hérésiarque *Wiclef* avoit débité depuis peu ses erreurs; *Jean Hus* lut ses livres, & en prit tout le poison. Il adopta

toutes les déclamations du rêveur Anglois contre l'église Romaine ; il prétendit que *S. Pierre* n'avoit jamais été chef de cette église. Il soutint que l'Eglise n'étoit composée que de prédestinés ; que les réprouvés n'en peuvent être les membres ; & qu'un mauvais pape n'est pas le vicaire de Jesus-Christ. On dénonça ses opinions au pape *Jean XXIII*, & on le cita à comparoître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On assembla cependant le concile de Constance. L'empereur *Sigismond*, frere de *Venceslas* roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce concile. L'hérésiarque Bohémien y vint en 1414, avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à se reprocher. Dès qu'il fut arrivé, les Peres l'entendirent. Après lui avoir fait la lecture de XXVI articles erronés tirés de son ouvrage sur l'Eglise, le cardinal de Cambrai lui dit : « Vous voyez de combien de » crimes atroces vous êtes accusé ! c'est à vous de bien examiner ce que vous devez faire. » Vous avez à choisir entre deux » partis : ou de vous soumettre » humblement à la sentence & au » jugement du concile, ou de vous » résoudre à subir la peine que mérite votre obstination. Répondez. — *Jean Hus* répondit : « Je suis » prêt à recevoir du concile toutes les lumiéres qu'il voudra bien » me donner ; mais je vous conjure, au nom de Dieu, notre » pere commun, de ne pas me » forcer à blesser ma conscience, & » à mettre en danger mon salut » éternel : je le ferois, en abjurant » les articles qu'on vient de me » proposer. Si quelqu'un m'enseigne quelque chose de meilleur, » je suis prêt à faire sincérement » ce qu'on exigera de moi. Quant » aux articles qu'on m'impute, je » ne dois ni ne puis les abjurer, » sans donner à entendre que j'en » suis l'auteur. — » Mais, (répliqua l'empereur) « quelle répugnance trouvez-vous à renoncer » aux articles qui vous sont attribués ? Pour moi, je suis dans la » disposition d'abjurer toute sorte d'erreurs : s'ensuit-il de-là que » je les aie défendues ? » Comme *Jean Hus* persistoit dans son opiniâtreté, on le reconduisit en prison. L'empereur, les princes, les prélats, eurent beau lui demander une rétractation, caresses, menaces, excommunication, châtimens, rien ne put l'engager à se soumettre. Il fut enfin condamné dans la XVe session à être dégradé, & ses livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit sur sa tête une mitre de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avoit peint trois Diables avec cette inscription : L'*HÉRÉSIARQUE*. Dès ce moment, l'Eglise se desaisit de lui & se livra au bras séculier. Le magistrat de Constance, à qui l'empereur l'avoit remis, le condamna à expirer dans les flammes. Les valets de ville se saisirent aussi-tôt de lui ; & après l'avoir fait passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres, ils le conduisirent au lieu du supplice. Son obstination l'y suivit : il crioit au peuple que *s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ses erreurs, mais par l'injustice de ses ennemis*. Enfin après qu'on l'eût attaché au pôteau, & qu'on eut préparé le bois, l'électeur Palatin & le maréchal de l'empire l'exhortoient encore à se rétracter : il persista ; & l'électeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée, poussé par le vent contre son visage, l'étouffa dans l'instant, en 1415. Ses cendres furent soigneusement ra-

maſſées, & on les jetta dans le Rhin, de peur que les ſectateurs de ce fou ne les recueilliſſent pour en faire des reliques. *Æneas Sylvius* dit que les Huſſites raclérent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emportérent précieuſement à Prague. Cet auteur ajoûte, que jamais les Sages de l'antiquité ne ſouffrirent la mort avec plus de conſtance. *Jean Hus* laiſſa des *Commentaires* ſur divers morceaux de l'Ecriture ſainte, & pluſieurs *Traités dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant ſa priſon. La conduite du concile à l'égard de cet enthouſiaſte, muni d'un ſauf-conduit de l'empereur, fit beaucoup murmurer dans le tems. Bien des gens en ſont encore étonnés aujourd'hui; mais il faut faire attention, 1°. Que ce ſauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir ſe juſtifier au concile: il n'y a donc point d'apparence, que l'intention de *Sigiſmond* ait été de prendre *Jean Hus* ſous ſa protection en cas qu'il fût condamné par le concile. 2°. Le ſauf-conduit ne dit point que l'on ne pourra arrêter *Jean Hus*, quelque jugement que le concile porte ſur ſa doctrine & ſur ſa perſonne: il n'eſt donné que pour la route, depuis Prague juſqu'à Conſtance, dans laquelle il étoit difficile de voyager, ſur-tout pour *Jean Hus*, qui avoit un grand nombre d'ennemis en Allemagne, depuis qu'il avoit fait ôter aux Allemands les priviléges dont ils jouiſſoient dans l'univerſité de Prague, de laquelle tous les Allemands s'étoient retirés. 3°. *Jean Hus* lui-même ne croyoit point que le ſauf-conduit qu'il avoit demandé & obtenu, lui aſſurât l'impunité de ſa réſiſtance au concile, quel que fut le jugement du concile; on le voit par les lettres qu'il écrit avant que de partir pour Prague. Il dit dans une de ces lettres, qu'*il s'attend à trouver dans le Concile plus d'ennemis que J. C. n'en trouva dans Jéruſalem.* Dans cette même lettre, *Jean Hus* demande à ſes amis le ſecours de leurs priéres, afin que s'il eſt condamné, il glorifie Dieu par une fin chrétienne. Il y parle de ſon retour comme d'une choſe fort incertaine. Eſt-ce-là le langage d'un homme qui croit avoir un ſauf-conduit, qui le met à l'abri des ſuites du jugement du concile? On remarquera, avant de finir cet article, que le concile condamna les propoſitions de *Jean Hus*, ſans les qualifier chacune en particulier. C'eſt la premiére & l'unique fois qu'un concile général ait ſuivi cette méthode; mais on crut devoir en uſer ainſi, parce qu'il s'agiſſoit de propoſitions révoltantes, & manifeſtement contraires à la doctrine catholique. Des cendres de cet héréſiarque, ſortit une guerre civile. Ses ſectateurs, au nombre de 40 mille, remplirent la Bohême de ſang & de carnage. Tous les prêtres qu'ils rencontroient, payoient de leur tête la rigueur des magiſtrats de Conſtance. L'édition des *Ouvrages* de cet héréſiarque, faite à Nuremberg, en 2 vol. in-fol. 1558, redonnée en 1715, & qui comprend ſa *Vie* & celle de *Jérôme de Prague*, eſt recherchée par ceux qui s'intéreſſent à la mémoire de ces deux hérétiques.

HUSSEIN, favori d'*Ibrahim* empereur des Turcs, avoit été berger. Comme il faiſoit paître ſon troupeau près de la priſon de ce prince, il l'avoit diverti par ſes chanſons ruſtiques, & par les airs qu'il jouoit ſur ſon flageolet. *Ibrahim* ne fut pas plûtôt ſorti de ſon cachot & élevé ſur le trône, qu'il fit *Huſſein* ſon confident. Ce favori abuſa des faveurs de ſon prince, & fit même étrangler le grand viſir

Méhémet. Cette barbarie lui attira la haine du peuple, qui le mit en piéces l'an 1648.

HUTCHESON, (François) originaire d'Ecoſſe, né en 1694 dans le Nord de l'Irlande, fut appellé en 1729 à Glaſcow pour y profeſſer la philoſophie. Il y remplit ce poſte avec diſtinction juſqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. On a de lui : I. Un *Syſtême de Philoſophie morale*, publié après ſa mort à Glaſcow, en 1755, in-4°, par *François Hutcheſon*, ſon fils, docteur en médecine ; & traduit en françois par M. *Eidous*, à Lyon, 1770, 2 vol. in-12. II. *Recherches ſur les idées de la Beauté & de la Vertu*, &c. *Hutcheſon* établit dans cet ouvrage le *ſens moral* par lequel nous diſtinguons le bien du mal. III. *Eſſai ſur la nature & ſur la conduite des Paſſions & des affections, avec des éclairciſſemens ſur le ſens moral*, 1728. Cet ouvrage ſoutint ſa réputation de l'auteur, qui avoit du talent pour la métaphyſique. C'étoit un philoſophe chrétien, qui joignoit à un génie plein de ſagacité, les vertus que la religion inſpire. Il donnoit chaque dimanche un *Diſcours* ſur l'excellence & la vérité du Chriſtianiſme.

HUTINOT, (Louis) ſculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet artiſte avoit du talent ; mais il vint dans un ſiécle trop fécond en grands-hommes pour pouvoir primer. Il y a de lui, dans les jardins de Verſailles, une figure repréſentant *Cérès*.

I. HUTTEN, (Ulric de) poëte Latin, né dans le château de Steckelberg en 1488, ſervit en Italie dans l'armée de l'empereur *Maximilien*, qui lui conféra la couronne poëtique. L'impétuoſité de ſon caractére lui fit des ennemis preſque par-tout. Il mourut d'une maladie honteuſe, en 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiette & agitée. Il publia le premier en 1518 2 livres de *Tite-Live*, qui n'avoient point encore vu le jour. Il a auſſi travaillé aux *Epiſtolæ obſcurorum Virorum* ; (*Voyez* GRATIUS.) On a encore de lui : I. *De Guaïaci medicina*, in-8°, réimprimé dans le recueil des Traités de la maladie Vénérienne, Leyde 1728, 2 volumes in-fol. L'auteur dans ſon Epitre dédicatoire avoue qu'il a eu long-tems à ſouffrir de cette maladie. II. Des *Poëſies* qui parurent à Francfort en 1538, in-12. III. Des *Ecrits* contre le duc de Wittemberg, très-rares, & imprimés à Steckelberg, 1519, in-4°. Ils roulent ſur l'aſſaſſinat de ſon couſin *Jean Hutten*, grand-maréchal de ſa cour, dont la femme étoit aimée du duc. On a de lui deux autres *Piéces* en vers ſur cette mort, publiées dans les *Vitæ ſummorum Virorum*, à Cologne, 1735, in-4°. IV. Des *Dialogues* en latin *ſur le Luthéraniſme*, 1520, in-4°. qui ſont au nombre des livres rares. On peut voir ſa *Vie*, par *Burchard*, Wolfembutel 1717, in-12 ; & dans le tome XVe des *Mém. de Niceron*, un article curieux ſur *Hutten*.

II. HUTTEN, (Jacob) enthouſiaſte Siléſien du XVIe ſiécle, diſciple de *Stork*, fut après lui l'un des chefs des Anabaptiſtes. Il acheta dans la Moravie un terrein aſſez étendu & dans un canton fertile, mais inculte ; & après avoir raſſemblé des freres, il leur propoſa un Symbole & des loix. Ce Symbole portoit, (dit M. l'abbé *Pluquet*, que nous ſuivons dans tout cet article) : 1° « Que DIEU dans » tous les ſiécles s'étoit choiſi une » nation ſainte dépoſitaire du vrai » culte ; (& ce peuple chéri étoit ſans doute celui que *Hutten* avoit réuni en Moravie.) » 2°. Qu'il faut » regarder comme impies toutes » les ſociétés, qui ne mettent pas

» leurs biens en commun ; qu'on » ne peut pas être riche en parti- » culier, & chrétien tout enſem- » 3°. Que JESUS-CHRIST n'eſt pas » Dieu, mais prophète. 4°. Que » des Chrétiens ne doivent pas » reconnoître d'autres magiſtrats » que les paſteurs eccléſiaſtiques. » 5°. Que toutes les marques ex- » térieures de religion ſont con- » traires à la pureté du Chriſtia- » niſme, dont le culte doit être » dans le cœur ; & qu'on ne doit » point conſerver d'Images, puiſ- » que Dieu l'a défendu. 6°. Que » tous ceux qui ne ſont pas rebap- » tiſés, ſont de véritables infidè- » les, & que les mariages contrac- » tés avant la nouvelle régéné- » ration, ſont annullés par l'enga- » gement que l'on prend avec Je- » ſus-Chriſt. 7°. Que le Baptême » n'effaçoit pas le péché originel, » ni ne conféroit la grace ; qu'il » n'étoit qu'un ſigne par lequel » tout Chrétien ſe livroit à l'Egli- » ſe. 8°. Que la Meſſe eſt une in- » vention de *Satan*, le Purgatoi- » re une rêverie, & l'invocation » des Saints une injure faite à » Dieu ; que le corps de JESUS- » CHR. n'eſt pas réellement pré- » ſent dans l'Euchariſtie. » Les *Freres de Moravie* (car c'eſt ainſi qu'ils s'appelloient) n'accordoient le baptême qu'aux adultes. Ils recevoient la cène deux fois l'année. C'étoit preſque leur ſeul exercice de religion. Ils s'aſſembloient cependant tous les mercredis & tous les dimanches dans des maiſons particuliéres pour entendre de mauvais ſermons prêchés ſans ordre & ſans préparation. Ils habitoient toujours la campagne, & exploitoient les terres des gentilshommes, qui les prenoient de préférence pour leurs fermiers, parce qu'ils étoient remplis de probité & excellens travailleurs. Lorſqu'une colonie s'étoit chargée de faire valoir un domaine, elle vivoit en commun ; ne ſouffrant parmi elle aucun homme oiſif. Dès le matin, après une priére que chacun faiſoit en ſecret. les uns ſe répandoient à la campagne pour la cultiver, d'autres exerçoient dans des atteliers les métiers qu'on leur avoit appris. Perſonne n'étoit exempt du travail : ainſi lorſqu'un homme de condition s'étoit fait Frere, on le réduiſoit, ſelon l'arrêt du Seigneur, à manger ſon pain à la ſueur de ſon front. Tous les travaux ſe faiſoient en ſilence : c'étoit un crime de le rompre au réfectoire. Avant que de toucher aux viandes, chaque frere prioit en ſecret, & demeuroit près d'un quart d'heure les mains jointes ſur la bouche dans une eſpèce d'extaſe. On ne ſortoit point de table, qu'on n'eût prié en ſecret un autre quart-d'heure. Après le repas chacun reprenoit ſon travail. Le ſilence étoit obſervé rigoureuſement aux écoles parmi les enfans. On les auroit pris pour des ſtatues qui avoient la même parure ; car tous les freres & toutes les ſœurs avoient des habits de la même étoffe, & taillés ſur le même modèle. Les mariages n'étoient point l'ouvrage de la paſſion ou de l'intérêt. Le ſupérieur tenoit un regiſtre des jeunes perſonnes des deux ſexes qui étoient à marier : le plus âgé des garçons étoit donné à tour de rôle pour mari à la plus âgée des filles. Celle des deux parties qui refuſoit de s'allier avec l'autre, paſſoit au dernier rang de ceux qui devoient être mariés ; alors on attendoit que le hazard aſſortit ces perſonnes. Le jour des noces étoit célébré avec peu d'appareil ; ſeulement l'œconome commun augmentoit de quelques mets le repas des nouveaux époux, & ce ſeul jour-là

étoit pour eux un jour de fête. On les exemptoit de travail. Alors on leur assignoit une hutte séparée dans l'enclos, à condition que la femme se trouveroit tous les jours à son poste dans la salle des travaux, & que le mari se transporteroit à l'ordinaire à la campagne ou dans les ateliers, pour s'acquitter de ses emplois. Le vice n'avoit point corrompu ces sociétés; on n'y voyoit aucune trace des déréglemens qu'on reprochoit aux autres Anabaptistes. Cependant ils furent persécutés. L'empereur *Ferdinand* envoya des soldats pour les chasser de leurs déserts. *Hutten* donna lieu à cette persécution par ses déclamations contre les magistrats, & par la manie qu'il avoit d'établir une parfaite égalité parmi les hommes. On prétend qu'il fut brûlé à Inspruck; mais ce fait est contesté. Quoi qu'il en soit, après sa mort le luxe s'introduisit parmi ses disciples & y attira tous les vices.

HUTTERUS, (Elie) théologien Protestant, né à Ulm vers l'an 1554, & mort à Nuremberg vers 1602, consacra ses jours à l'étude des langues. Il parvint à apprendre presque toutes celles de l'Occident & de l'Orient. Les fruits de cette étude furent les ouvrages suivans: I. Une édition de la Bible en hébreu, intitulée: *Via Sancta*, sive *Biblia sacra Hebræa veteris Testamenti*, &c. in-fol. Elle est remarquable par le Pseaume 117 qui se trouve à la fin en 30 langues différentes; elle l'est encore, en ce que les lettres radicales sont imprimées en caractéres noirs & pleins, les serviles en caractéres creux & pleins, & les quiescentes & déficientes en petits caractéres en-dessus de la ligne. Cette méthode fut approuvée des uns & blâmée des autres. II. Deux *Polyglottes*. La 1re en quatre langues; elle parut à Hambourg en 1596, en 3 vol. in-fol. La 2e, en 6 langues; elle parut à Nuremberg en 1599. Ces *Polyglottes* sont aujourd'hui presque oubliées. Les sçavans n'y ont pas trouvé assez de choix pour les versions, & l'éditeur a corrigé trop hardiment le travail des autres... Il ne faut pas le confondre avec *Léonard* HUTTERUS, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1616, dont on a: *Ilias malorum Regis Pontificio-Romani*, 1609, in-4°.

I. HUYGHENS, (Chrétien) *Hughenius*, vit le jour à la Haye en 1629, de *Constantin Huyghens*, gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaises Poésies latines, qu'il a très-bien intitulées: *Momenta desultoria*, 1655, in-12. *Chrétien* montra dès son enfance les plus heureuses dispositions pour les mathématiques, & fit de grandes découvertes dans cette science. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une forte pension que *Colbert* lui fit donner, & par une place à l'académie des sciences. Il avoit déja été reçu de la société royale de Londres, & il méritoit de l'être de toutes les sociétés consacrées à la physique & aux mathématiques. Il découvrit le premier un Anneau & un 4e Satellite autour de *Saturne*. On lui est redevable des horloges à pendule, & suivant quelques auteurs, de la Cicloïde, inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. Le *Traité* qu'il donna sur la premiére découverte, que l'abbé de *Hautefeuille* lui a disputée, vit le jour à Paris, en 1673, in-fol. sous le titre d'*Horologium oscillatorium*. *HUYGHENS* publia cet écrit pour répondre aux envieux qui vouloient lui ravir l'honneur de son invention. Il y explique les res-

ſorts de ſa nouvelle machine, & il montre qu'elle eſt fort différente du pendule des Aſtronomes inventé par *Galilée*. (*Voy.* HAUTEFEUILLE & HOOKE.) On lui doit encore des Téleſcopes, plus parfaits que ceux qu'on avoit vus avant lui. (*Voy.* DIVINI.) Cet habile homme mourut à la Haye en 1695, à 66 ans. Son caractére étoit auſſi ſimple que ſon génie étoit ſupérieur. Quoique paſſionné pour le cabinet & pour la vie méditative, il n'avoit point cette humeur ſauvage que les livres inſpirent, lorſqu'on ne voit qu'eux. Il n'ambitionnoit qu'une vie paiſible; paſſion d'un vrai philoſophe, qui ne connoît de bien dans ce monde que la tranquillité d'eſprit. Ses ouvrages ont été raſſemblés dans deux recueils; le Ier intitulé: *Opera varia*, 1724, 2 vol. in-4°. à Leyde; & le IIe: *Opera reliqua*, 1728, en 2 vol. in-4°. à Amſterdam. C'eſt le célèbre *s'Graveſande* qui dirigea l'édition de ces deux recueils; & il fit pluſieurs additions tirées des manuſcrits de l'auteur. C'eſt à tort que les *Dictionnaires Hiſtoriques* de *Ladvocat* & de *Barral* diſent, que ſon *Traité de la pluralité des Mondes* a ſervi de canevas à l'ouvrage de *Fontenelle* ſur le même ſujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le livre d'*Huyghens* ne parut qu'en 1698, c'eſt-à-dire, 12 ans après. Il fut traduit en françois par *Dufour*, ordinaire de la muſique du roi, 1702, in-12.

II. HUYGHENS, (Gommare) né à Leyde dans le Brabant en 1631, profeſſa la philoſophie avec diſtinction à Louvain, & mourut en 1702, à 71 ans, préſident du collége du pape *Adrien VI*. C'étoit un homme d'un zèle ardent, de mœurs très-pures, intimement lié avec *Arnauld* & *Queſnel*, dont il défendit la cauſe avec feu. Il refuſa d'écrire contre les IV articles du Clergé de France, refus qui indiſpoſa contre lui la cour de Rome. On a de *Huyghens*: I. *Methodus remittendi peccata*, 1674 & 1686, in-12. Cet ouvrage a été traduit en françois, auſſi in-12. Le Janſéniſme y eſt répandu à pleines mains, à ce que dit l'auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*; d'autres ont penſé que ce n'étoit que l'Anti-Jéſuitiſme. II. *Conferentiæ Theologicæ*, 3 vol. in-12. III. Des *Thèſes* ſur la Grace, in-4°. IV. Un *Cours de Théologie*, publié ſous le titre de *Breves obſervationes*; il eſt pourtant en 15 vol. in-12.

HUYSUM, (Jean) *Voy.* VAN-HUYSUM.

I. HYACINTHE, fils de *Pierus* & de *Clio*. *Apollon* & *Zéphyre* l'aimérent paſſionnément. *Zéphyre* fut un jour ſi piqué de le voir jouer au palet avec *Apollon*, qu'il pouſſa le palet à la tête d'*Hyacinthe* & le tua. *Apollon* le métamorphoſa en fleur, qu'on nomma depuis *Hyacinthe*.

II. HYACINTHE, (St) religieux de l'ordre de *St Dominique*, né à Saſſe en Siléſie l'an 1183, de l'ancienne famille des *Oldrovanski*, prit l'habit des mains de ce ſaint fondateur à Rome, en 1218. De retour dans ſon pays, il y fonda divers monaſtéres de ſon ordre; alla prêcher la foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'infidèles & de ſchiſmatiques; & mourut le 15 Août 1257, à Cracovie, dont ſon oncle avoit été évêque. *Clément VIII* le canoniſa en 1594.

III. HYACINTHE *de l'Aſſomption*, *Voyez* MONTARGON.

HYACINTHIDES. Les filles d'*Erechée* ou *Erichée*, roi d'Athènes, s'étant généreuſement dévouées pour le ſalut de leur patrie, re-

çurent ce surnom, à cause du lieu où elles furent immolées; cet endroit étant appellé *Hyacinthe*.

HYAGNIS, pere de *Marsyas* vaincu par *Apollon*, inventa selon *Plutarque*, la flûte & l'harmonie Phrygienne, environ 1500 ans avant J. C.

HYARBAS, *Voyez* HIARBAS.

HYAS, fille d'*Ethra*, fut dévorée par un lion. Elle avoit sept sœurs, qui en moururent de douleur; mais *Jupiter* les changea en étoiles pluvieuses. Ce sont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Sucules* chez les Latins.

I. HYDE, (Edouard) comte de *Clarendon*, né en 1608 dans le Witshire, fut chancelier d'Angleterre sous *Charles II*. La guerre ruineuse avec la Holiande, terminée en 1667 d'une maniére peu avantageuse, avoit aigri l'humeur inquiète des Anglois. *Charles*, pour les calmer, leur sacrifia *Clarendon*, dont la vertu lui étoit devenue importune. Dans une cour dissolue, ce ministre avoit conservé des mœurs austéres. Il n'avoit aucune complaisance pour les maitresses du roi: il gênoit ses plaisirs & s'opposoit à ses prodigalités. Le peuple cependant n'étoit pas favorable à ce chancelier, qui parloit souvent pour lui. *Clarendon* avoit même, (ce qui arrive ordinairement aux gens en place) tous les partis contre lui. Les Presbytériens lui reprochoient la persécution, & ce reproche étoit fondé. Les Catholiques connoissant son zèle pour l'église nationale, & désespérant d'obtenir la tolérance, se plaignoient de son inflexibilité. Quoique la guerre de Hollande eût été entreprise contre son avis, on lui en attribuoit le peu de succès, parce qu'on vouloit le trouver coupable. Les sceaux lui furent donc ôtés. Aussi-tôt un membre des communes se déclara son accusateur. L'accusation rouloit sur dix-sept articles, dont le plus grave étoit la vente de Dunkerque, conseillée à *Charles II*, ou plutôt non-désapprouvée par le chancelier. La chambre haute sçachant qu'un conseil ou une approbation ne sont pas des crimes capitaux, refusa de faire arrêter *Clarendon*, qui aima mieux se retirer que de se défendre. Le parlement le bannit, & le roi donna son consentement au bill. Le chancelier passa en France & se fixa à Rouen, où il mourut en 1674 avec la réputation d'un sage homme-d'état & d'un illustre citoyen. Il avoit passé sa jeunesse dans l'étude des loix, & peu de jurisconsultes connoissoient aussi bien celles de sa patrie. Son pere l'exhortoit souvent à ne point relever l'autorité royale aux dépens de la liberté publique, & il mourut d'apoplexie, un jour qu'il lui répétoit cette leçon. Un accident si terrible s'imprima profondément dans le cœur du fils. Son zèle pour son souverain fut toujours celui d'un Anglois attaché aux principes de la constitution nationale; & c'est peut-être cette façon de penser qui contribua à sa disgrace auprès de *Charles II*. On a de lui: I. L'*Histoire des Guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jusqu'en 1660, 3 vol. in-fol. à Oxford 1704, en anglois; & à la Haye en 6 vol. in-12, en françois. C'est un des meilleurs morceaux d'histoire que l'Angleterre ait produits. II. Divers *Discours au Parlement*, & d'autres ouvrages, dans lesquels il fait paroitre les sentimens d'un honnête homme & d'un bon patriote. Il eut beaucoup de part à la *Polyglotte* d'Angleterre.

II. HYDE, (Thomas) né à Billingslei en Angleterre l'an 1636,

fut professeur d'Arabe à Oxford, & bibliothécaire de la bibliothèque Bodleïenne, dont il donna le *Catalogue* in-fol., imprimé à Oxford en 1674. Il s'est fait un nom par son Traité de la *Religion des anciens Perses*, in-4°. à Oxford, 1700. Cet ouvrage est en latin, & renferme une érudition étonnante. Je ne voudrois pourtant pas dire qu'*il n'y a point de Persan qui ait connu la religion de* Zoroastre *comme ce sçavant*, ainsi que l'assûre l'auteur du *Siècle de Louis XIV*. Son ouvrage est écrit d'ailleurs d'une manière confuse. Il est rare de la 1re édition; mais on l'a réimprimé en 1760, in-4°. *Hyde* mourut en 1703, chanoine d'Oxford. Il étoit extrêmement laborieux: la seule liste des ouvrages qu'il laissa en manuscrit, ou qu'il compila sur d'autres livres, formeroit un catalogue considérable. Il possédoit le Chinois presqu'aussi bien que le Persan. On a encore de lui: I. *De ludis Orientalibus*, Oxonii, 1694, 2 vol. in-8°. II. La traduction latine de la *Cosmographie d'Abraham Peritsol*, imprimé en hébreu & en latin, à Oxford, 1691, in-4°. III. *De herbæ* CHA *Collectione, cum Epistolâ de mensuris Chinensium*, Oxonii 1688, in-8°... Grég. *Sharpe* a donné le recueil de ses *Dissertations* avec sa *Vie*, Oxford 1767, 2 vol. in-4°.

HYDULPHE, (Saint) *Voy.* HIDULPHE.

HYGIE, *Voyez* SALUS.

I. HYGIN, (St) fut chargé du gouvernement de l'Eglise après la mort du pape *St Telesphore*, l'an 139, & mourut en 142. Ce fut de son tems que *Valentin* & *Cerdon* allérent à Rome. Les deux *Décrétales* qu'on lui attribue sont supposées, & ce qu'on dit de son martyre n'est nullement certain.

II. HYGIN, (C. Jules) grammairien célèbre, affranchi d'*Auguste* & ami d'*Ovide*, étoit d'Espagne selon les uns, & d'Alexandrie selon d'autres. On lui attribue: I. Des *Fables*, *cum notis Variorum*, à Hambourg, 1674, in-8°; & dans les *Mythographi latini*, Amsterd. 1681, 2 vol. in-8° qui se joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*, & qui ont été réimprim. à Leyde, 1742, en 2 vol. in-4°. II. *Astronomiæ Poeticæ libri IV*, à Venise, 1482, in-4°. Mais ces ouvrages sont de quelqu'écrivain du bas empire: la barbarie du style en est la preuve.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & se distingua comme théologien & comme prédicateur. Pendant les troubles qui agitérent la France, il se laissa entraîner par l'esprit de faction qui animoit alors la plupart des religieux. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue, par ses sermons séditieux, & par les confrairies du *Nom de Jesus* & du *Cordon de St-François*. A sa mort, arrivée en 1591 à 52 ans, les Ligueurs en firent *un autre S. Paul*, & poussérent la sottise & l'impiété jusqu'à dire « qu'il » faisoit dans le Ciel la *Seconde* » *Trinité* avec les *Guises*. » On a de lui des *Homélies* en latin, publiées en différens tems à Paris & à Lyon, en 5 vol. in-8°. Elles donnent une très-mauvaise idée du goût, du jugement & des lumiéres de l'auteur. Le fanatisme y perce à chaque page. On y trouve beaucoup de traits d'indécence & mille fables ridicules.

HYLAS, jeune-homme d'une beauté singuliére, qu'*Hercule* aima beaucoup, étoit fils de *Théodamas*. Lorsqu'il alloit à la conquête de la Toison d'or avec les Argonautes, les Nymphes l'enlevérent auprès

près d'une fontaine où il étoit allé chercher de l'eau. Ses compagnons faiſoient retentir le rivage de leurs cris, & ne pouvoient ſe conſoler de ſa perte.

HYLLUS, fils d'*Hercule* & de *Déjanire*. Après la mort de ſon pere, il épouſa *Iole*; mais *Euriſthée* le chaſſa, auſſi-bien que le reſte des Héraclides. Il ſe ſauva à Athènes, où il fit bâtir un temple à la *Miſéricorde*, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvaſſent un refuge aſſuré.

I. HYMENÉE *ou* HYMEN, Divinité qui préſidoit au mariage. Il étoit fils de *Bacchus* & de *Vénus*. On le repréſente ſous la figure d'un jeune-homme blond, tenant un flambeau allumé à la main, & couronné de roſes. On appelloit auſſi de ce nom les vers qu'on chantoit pour les noces.

II. HYMENÉE d'Ephèſe, converti aux premiéres prédications de *St Paul*, embraſſa depuis l'erreur de ceux qui nioient la réſurrection de la chair, & fut excommunié par cet Apôtre l'an 63 de J. C. On ne ſçait ce qu'il devint depuis.

HYPACE *ou* HYPATIUS, neveu d'*Anaſtaſe* empereur d'Orient, eut beaucoup de part à l'adminiſtration de l'empire, ſous le règne de ſon oncle. Après la mort de *Juſtin*, la faction des Blancs & des Verds excita une révolte à Conſtantinople. Une partie des factieux traîna *Hypace* à la place de *Conſtantin*, & le proclama empereur en 531, malgré les pleurs de ſa femme, qui leur repréſentoit qu'au lieu de lui faire honneur, ils le conduiſoient à la mort. Les ſéditieux n'ayant point de diadême, lui mirent un collier d'or ſur la tête. La révolte ayant été appaiſée, *Juſtinien* fit arrêter *Hypace*, & le condamna au dernier ſupplice. Cet infortuné, revêtu de la pourpre malgré lui, montra beaucoup de courage dans ſes derniers momens. Il dit à ceux qui le plaignoient, qu'*il étoit honteux de gémir & de pleurer, lorſqu'on ſouffroit la mort ſans l'avoir méritée*. Son corps fut jetté dans la mer; ſes biens furent confiſqués, mais *Juſtinien* les rendit à ſes enfans.

HYPACIE, fille de *Théon*, philoſophe & mathématicien célèbre d'Alexandrie, eut ſon pere pour maître. Elle le ſurpaſſa dans la connoiſſance des mathématiques, & ſur-tout dans la géométrie dont elle avoit fait ſon étude principale. Pour ſe perfectionner dans les ſciences, elle alla à Athènes, & y fit de ſi grands progrès, qu'on lui donna la chaire de profeſſeur que le célèbre *Photin* avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation ſe répandit par-tout, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous ceux qui la voyoient en étoient épris. Toujours tentée, elle fut toujours ſage. Un de ſes écoliers conçut pour elle un amour ſi violent, qu'il mit tout en uſage pour avoir ſes faveurs; mais elle ne répondit jamais aux inſtances de ſon amant, que par des raiſonnemens philoſophiques. Tous les préfets d'Egypte recherchérent ſon amitié. *Oreſte* ſur-tout fut lié très-étroitement avec elle. Comme *Saint Cyrille* & ce préfet étoient brouillés, & que celui-ci ne vouloit pas ſe raccommoder avec le ſaint évêque, le peuple crut que c'étoit par le conſeil d'*Hypacie* qui étoit Païenne comme lui. La populace conçut contre elle une haine implacable, qui s'aigrit de plus en plus. « Une troupe de gens emportés, (dit *Fleury*) conduits par » un lecteur nommé *Pierre*, la » guettérent comme elle entroit » chez elle, la tirérent de ſa chaiſe, » & la traînérent à l'Egliſe nom-

» mée *Césarée*. Ils la dépouillérent, » la tuérent à coups de pots cassés, la mirent en piéces, & brûlérent ses membres au lieu nommé *Cinarion*. Cette action, dit » l'historien *Socrate*, attira un grand » reproche à *Cyrille* & à l'Eglise » d'Alexandrie : car ces violences » sont tout-à-fait éloignées du » Christianisme. » Puis il ajoute : « Cela se passa la quatriéme année » de *Cyrille*, sous le Xe consulat » d'*Honorius*, & le VIe de *Théodose*, » au mois de Mars pendant les » jeûnes, c'est-à-dire, le Carême » de l'an 415. » *Hypacie* avoit composé plusieurs ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

HYPARCHIE, *V.* HIPPARCHIE.

HYPATIUS, *Voyez* HYPACE.

HYPERIDE, Athénien, orateur disciple de *Platon* & d'*Isocrate*, gouverna avec sagesse la république d'Athènes, & défendit avec courage la liberté de sa patrie. Des députés d'*Antipater*, admis à l'audience de l'Aréopage, parlérent de ce prince comme du plus honnête homme du monde. *Nous sçavons*, répondit *Hypéride*, *que votre Monarque est un honnête homme ; mais nous sçavons aussi que nous ne voulons pas d'un Maître, quelque honnête homme qu'il soit.* Après la malheureuse issue du combat de Crannon, il fut pris & mené à *Antipater*, qui le fit mourir. Cet éloquent républicain, que l'on compte parmi les dix célébres Orateurs Grecs, avoit composé un grand nombre de *Harangues* qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule, qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'élégance de son style.

HYPERION, Titan, fils de *Cœlus*. Il fut chargé, dit-on, de conduire le char du *Soleil* : ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme pere du *Soleil*, & par d'autres, comme le *Soleil* lui-même.

HYPERIUS, (Gérard-André) professeur de théologie à Marpurg, naquit à Ypres en 1511, & mourut en 1564. On a de lui deux Traités, in-8° : l'un, *De rectè formando Theologiæ studio* ; l'autre, *De formandis concionibus sacris*. Ils furent estimés dans leur tems. C'étoit un homme qui joignoit le talent de la parole à des connoissances très-étendues. Il avoit d'ailleurs les qualités sociales. Sa douceur dans la conversation égaloit sa modestie dans les festins. Autant il haïssoit (dit le *Moréri* de Hollande) les verres énormes qu'on fait vuider à nos convives & les vaines plaisanteries de nos entretiens, autant se plaisoit-il dans les repas bien réglés & assaisonnés de railleries honnêtes & agréables.

HYPERMNESTRE, est celle des 50 filles de *Danaüs* roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que *Danaüs* avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la premiére nuit de leurs noces. Cette princesse sauva la vie à *Lyncée* son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité. *Voy.* II. LINCÉE.

HYPSIPILE, fille de *Thoas* roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette isle firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypsipile* cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite : alors les femmes l'élurent pour leur reine. Quelque tems après, les Argonautes abordérent dans l'isle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes sans maris, ils eutent commerce avec elles. *Hypsipile* s'attacha à *Jason* leur chef, & en eut deux enfans jumeaux, dont l'un fut nommé *Thoas*, comme son grand-pere, & l'autre *Enneus*, le

même qui conduisit les troupes des Lemniens au siége de Troie. *Jason* l'abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere *Thoas*, la chassérent de l'isle, & elle se retira dans le Peloponnèse.

I. HYRCAN I, (Jean) souverain sacrificateur & prince des Juifs, succéda à son pere *Simon Machabée*, tué en trahison par *Ptolomée* son gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus Sidètes*, roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-pere, il voulut faire égorger son beau-frere *Jean Hyrcan*; mais ce héros fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perfide *Ptolomée* appella *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan*, enfermé dans Jérusalem, y fut assiégé par le roi de Syrie. Après un siége long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des Tabernacles; la paix fut conclue. Les conditions furent, que les Juifs lui remettroient leurs armes, avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita des troubles de la Syrie pour venger son pays. Il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut l'an 106 avant J. C.

II. HYRCAN II, fils aîné d'*Alexandre I*, succéda à son pere au pontificat chez les Juifs l'an 78e avant J. C., & selon le droit d'aînesse, il devoit lui succéder à la couronne. Son frere *Aristobule* la lui disputa après la mort d'*Alexandra* leur mere, qui avoit gouverné 9 ou 10 ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un traité qui suivit cette victoire, l'an 66 avant J. C., *Hyrcan* se contenta de la dignité de grand-prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le secours d'*Aretas*, roi des Arabes, qui assiégea *Aristobule* dans le temple. Ce dernier ayant gagné *Scaurus*, lieutenant de *Pompée*, fit lever le siége, & défit *Aretas* & *Hyrcan*, à qui *Pompée*, *Gabinius* & ensuite *César* laissérent la grande-sacrificature. *Hyrcan* tomba ensuite entre les mains de son neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra*, la fille, mere de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes; ce dernier prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYRÉE, payſan de la Béotie en Grèce, eut l'honneur de loger dans sa cabane *Jupiter*, *Neptune* & *Mercure*. Ces Dieux voulant le récompenser du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnérent le choix de demander ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins prendre de femme. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinérent sur la peau d'une geniſſe, son seul bien, qu'il avoit sacrifiée généreusement au repas de ses hôtes; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion*, à cause de l'urine dont il étoit né. Dans la suite, la premiére lettre de son nom fut changée en O, & il fut appellé *Orion*.

HYSTASPES, fils d'*Arsame*, de la famille des Achéménides, fut pere de *Darius*, qui régna dans la Perse après avoir tué le mage *Smerdis*. Il étoit gouverneur de la Perse propre, quand son fils eut la couronne. *Ctesias* ajoute qu'il fut-

vécut peu à cet événement ; & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que ſon fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les prêtres qui étoient chargés de l'y monter avec ſa femme, laiſſérent échapper les cordes qui le ſuſpendoient, & qu'*Hyſtaſpes* mourut de cette chute ; mais ce récit a l'air d'un conte.

I

IA, fille d'*Atlas*, couvrit de laine *Achille* étant à l'extrémité. La fable rapporte qu'elle fut changée en violette.

IAMBE, fille de *Pan* & d'*Echo*, fut ſervante de *Metanire*, femme de *Celeüs* roi d'Eleuſine. Perſonne ne pouvant conſoler *Cérès* affligée de la perte de ſa fille *Proſerpine*, elle ſçut la faire rire par ſes bons-mots, & adoucir ſa douleur par des contes plaiſans dont elle l'entretenoit. On lui attribue l'invention des *Vers Iambiques*.

IAPIX, fils de *Dédale*, conquit une partie de la Pouille *ou* Apulie ; ce qui fit donner le nom d'*Iapigie* à cette contrée d'Italie.

IARBE, *Voyez* HIARBAS.

IASIUS, fils de *Cérite*, roi de Toſcane *ou* Etrurie, diſputa, après la mort de ſon pere, avec ſon frere *Dardanus*, pour la ſucceſſion du trône, & fut la victime de cette querelle jalouſe. Le pere d'*Atalante*, laquelle ſe ſignala à la chaſſe du ſanglier de Calydon, s'appelloit auſſi *Iaſius*.

IBAS, évêque d'Edeſſe, dans le ve ſiecle, fut d'abord Neſtorien, & enſuite orthodoxe. Il écrivit, dans le tems qu'il étoit infecté par l'erreur, à un Perſan nommé *Maris*, une *Lettre* qui fut quelque tems après une ſource de diſputes. Il blâmoit dans cette Lettre *Rabulas*, ſon prédéceſſeur, d'avoir condamné injuſtement *Théodore de Mopſueſte*, auquel il prodiguoit les louanges. Dans le ſiécle ſuivant, *Théodore*, évêque de Céſarée en Cappadoce, paſſionné pour *Origène*, conſeilla à *Juſtinien*, pour donner la paix à l'égliſe, de condamner les écrits de *Théodore de Mopſueſte*, les anathêmes que *Théodore de Cyr* avoit oppoſés aux anathêmes de *St Cyrille*, & la Lettre d'*Ibas*. Ce prince trop crédule les fit condamner dans le ve concile général, tenu à Conſtantinople l'an 553. C'eſt ce qu'on appella l'*Affaire des trois Chapitres*, qui cauſa un ſchiſme dans l'Egliſe pendant plus d'un ſiécle. *Ibas* avoit eu beaucoup à ſouffrir de la part de ſon clergé. On intenta contre lui pluſieurs accuſations ; mais divers conciles le lavérent, particuliérement le concile général de Calcédoine en 451.

IBATZÈS, *Voyez* DAPHNOMELE.

I. IBRAHIM, favori d'*Amurat III* & gouverneur de la province de Romélie, cauſa des chagrins au ſultan ſon maître. Le parvenu s'attira, par ſon trop grand crédit, l'envie & la haine de tous les miniſtres Ottomans, qui conjurérent ſa perte : car, outre le malheureux penchant qu'il avoit pour s'emparer du bien d'autrui, il avoit encore trouvé l'invention de rogner & d'altérer les monnoies ; ce qui diminuoit conſidérablement la ſolde des troupes & les appointe-

mens des officiers. Ses ennemis saisirent cette occasion pour soulever contre lui les Janissaires, qui s'attroupérent au nombre de 5000 & vinrent investir le sérail le 22 Avril 1590, demandant qu'on leur livrât *Ibrahim* pour en faire justice, & qu'on réformât la monnoie. *Amurat* parut pour tâcher de les appaiser; mais quoi qu'il pût leur dire, tous ses discours ne purent contenir cette soldatesque impérieuse & courroucée. Ils étoient même prêts d'en venir aux dernieres extrémités, lorsque le sultan, par le conseil de ses ministres, se fit violence, & leur abandonna à regret son favori, qui eut aussi-tôt la tête tranchée en présence d'une foule innombrable de peuple; & le calme fut rétabli.

II. IBRAHIM, empereur des Turcs, fut tiré de prison en 1640, pour être mis sur le trône après la mort de son frere *Amurat IV*, dont il eut tous les vices, avec plus de foiblesse & nul courage. (*Voyez* HUSSEIN.) Ce fut cependant sous son règne que les Turcs conquirent Candie. Une aventure singuliére attira les armes Ottomanes sur cette isle. Dix galéres de Malte s'emparérent d'un grand vaisseau Turc, & vinrent avec leur prise mouiller dans un petit port de l'isle nommée Calismène. On prétendit que le vaisseau Turc portoit un fils du grand-seigneur; ce qui le fit croire, c'est que le Kislar-Aga, chef des eunuques noirs, avec plusieurs officiers du sérail, étoient dans le navire; & que cet enfant étoit élevé par lui avec des soins & des respects. Cet eunuque ayant été tué dans le combat, les officiers assurérent que l'enfant appartenoit à *Ibrahim*, & que sa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-tems traité à Malte comme fils du sultan, dans l'espoir d'une rançon proportionnée à sa naissance. Le sultan dédaigna de leur en faire proposer une. Ce prétendu prince, négligé enfin par les Maltois, se fit Dominicain. On l'a connu long-tems sous le nom de Pere *Ottoman*; & les FF. Prêcheurs se sont toujours vantés d'*avoir eu le fils d'un Sultan dans leur ordre*. La Porte ne pouvant se venger sur Malte, qui de son rocher inaccessible brave la puissance Turque, fit tomber sa colére sur les Vénitiens. Elle leur reprochoit d'avoir, malgré les traités de paix, reçu dans leur port la prise faite par les galéres de Malte. La flotte Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1645, & peu après toute l'isle. *Ibrahim*, livré à la mollesse & aux plaisirs du sérail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janissaires ne pouvant plus souffrir un maître si foible, le dépoſérent, & le firent même étrangler, à ce que prétendent nos historiens, l'an 1649.

III. IBRAHIM, *Voyez* ABRAHAM n° II.

IBYCUS, poëte lyrique Grec, florissoit vers l'an 540 avant J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque tems après un des voleurs ayant vu des grues, dit à ses compagnons: *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus*. Ces paroles ayant été rapportées aux magistrats, les voleurs furent mis à la question, avouérent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe: *Ibyci Grues*. Ce poëte avoit laissé des ouvrages, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis avec ceux d'*Alcée* par *H. Etienne*.

I. ICARE, *Icarus*, fils de *Dédale*, prit la fuite avec son pere, de l'isle de Crète où *Minos* les persécutoit. On prétend que, pour se sauver plus promptement, ils in-

ventérent les voiles de vaiſſeau. Ce fait a donné lieu aux poëtes de feindre que *Dédale* avoit ajuſté des ailes de cire à *Icare* ſon fils. Les hiſtoriens ajoutent que ce jeune homme fit naufrage. Les poëtes ont imaginé que le Soleil avoit fondu ſes ailes, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui depuis fut nommée la *Mer d'Icare* ou *Icarienne* pour éterniſer ſon infortune.

II. ICARE, *Icarius*, Athénien, & pere d'*Erigone*. Ayant fait boire du vin à des payſans qui ne connoiſſoient pas cette liqueur, ils en furent enivrés juſqu'à perdre la raiſon. D'autres payſans les croyant empoiſonnés, ſe jettérent ſur *Icare* & le tuérent. Les femmes des aſſaſſins furent ſaiſies auſſitôt d'une fureur, qui dura juſqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes en l'honneur d'*Icare*; de là vinrent les *Jeux Icariens*. Ces jeux conſiſtoient à ſe balancer ſur une corde attachée à deux arbres: ce que nous appellons l'*Eſcarpolette*. *Mœra*, chienne d'*Icare*, découvrit le lieu de ſon tombeau à *Erigone*, qui ſe pendit de déſeſpoir, dès qu'elle ſçut la mort de ſon pere. Mais *Jupiter* métamorphoſa *Icare* en aſtre, qu'on croit être *Bootès* ou *le Bouvier*; *Erigone* en une conſtellation appellée *la Vierge*; & la chienne *Mœra*, en celle qu'on nomme *la Canicule*.

III. ICARE, *Icarius*, fils d'*Œbalus*, roi de Laconie, fut pere de *Pénélope*. Ne pouvant ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſa fille, il conjura *Ulyſſe* de fixer ſa demeure à Sparte; mais inutilement. *Ulyſſe* étant parti avec ſa femme, *Icare* monta ſur ſon char, & fit ſi grande diligence, qu'il revit ſa chere fille, & redoubla ſes inſtances auprès d'*Ulyſſe* pour l'engager à retourner à Sparte. *Ulyſſe* ayant alors laiſſé à ſa femme le choix, ou de retourner chez ſon pere, ou de le ſuivre à Ithaque, *Pénélope* ne répondit rien; mais baiſſant les yeux, elle ſe couvrit de ſon voile. *Icare* n'inſiſta plus, il la laiſſa partir, & fit dreſſer en cet endroit un autel à *la Pudeur*.

ICTINUS, célèbre architecte Grec, l'an 430 avant J. C., bâtit pluſieurs Temples magnifiques, entr'autres celui de *Minerve* à Athènes, & celui d'*Apollon ſecourable* dans le Peloponnèſe. Ce dernier édifice paſſoit pour un des plus beaux de l'antiquité.

IDACIUS, évêque Eſpagnol dans le ve ſiécle, laiſſa une *Chronique*, qui commence à la 1re année de l'empire de *Théodoſe*, & qui finit à la 11e de celui de *Léon*, en 467. On lui attribue encore des *Faſtes Conſulaires*, imprimés pluſieurs fois. Le Pere *Sirmond* a publié ces deux ouvrages en 1619, in-8°, à Paris.

IDATHYRSE, *ou* INDATHYRSE, roi des Scythes Européens, ſuccéda à ſon pere *Saulie*, & refuſa ſa fille en mariage à *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, roi de Perſe. Ce refus cauſa une guerre très-vive entre ces deux princes. *Darius* marcha contre *Idathyrſe*, avec une armée de 700,000 hommes; mais ſes troupes ayant été défaites, il fut obligé de repaſſer dans la Perſe. *Idathyrſe* eſt nommé *Jancire* par *Juſtin*, L. II. c. 6.

IDE, (Sainte) comteſſe de Boulogne en Picardie, née l'an 1040, de *Godefroi le Barbu*, duc de Lorraine, épouſa *Euſtache II*, comte de Boulogne. Elle en eut *Euſtache III*, comte de cette ville; le fameux *Godefroi de Bouillon*, duc de Lorraine; & *Baudouin*, qui ſuccéda à ſon frere au royaume de Jéruſalem: outre pluſieurs filles, dont l'une épouſa l'empereur *Henri IV*. Elle mourut ſaintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le Sçavant Idiot*, auteur que l'on a ſouvent cité ainſi, avant que le Pere *Théophile Raynaud* eut découvert que *Raymond Jordan*, prévôt d'Uſez en 1381, puis abbé de Celles au diocèſe de Bourges, eſt le véritable auteur des ouvrages qui ſe trouvent dans la Bibliothèque des Peres, ſous le nom d'*Idiot*. (Voyez *Théoph. Raynaud*, Opuſc. *Tom. II.*)

IDIOTS, Voy. Acheus & II. Atticus.

IDMON, fameux devin parmi les Argonautes, étoit fils d'*Apollon* & d'*Aſtérie*. Il mour. dans ſon voyage, comme il l'avoit prédit.

IDOMENÉE, roi de Crète, étoit au ſiége de Troie. S'étant mis en mer pour s'en retourner dans ſon royaume, il fit vœu, pendant une tempête, de ſacrifier la premiére choſe qui ſe préſenteroit à lui, s'il en échapoit. Ce prince ſe repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu: car il rencontra ſon fils dès qu'il arriva à terre, & l'immola. Ce ſacrifice fut cauſe d'une peſte ſi cruelle, que ſes ſujets indignés le chaſſérent. Il alla fonder un nouvel empire dans la Calabre, y bâtit la ville de Salente, & rendit ſon peuple heureux. L'aventure d'*Idoménée* a fourni le ſujet d'une tragédie à *Crébillon*, & d'un bel épiſode à *Fénélon* dans ſon *Télémaque*.

IDOTHÉE, fille de *Prothée*, enſeigna à *Ménélas* le moyen d'obliger ſon pere de lui découvrir un expédient pour ſortir de l'île où il étoit retenu avec ſes compagnons à ſon retour de Troie, & ce qui devoit lui arriver... Idothée eſt auſſi le nom d'une des Nymphes qui prirent ſoin de l'enfance de *Jupiter*.

I. IGNACE, (Saint) diſciple de *St Pierre* & de *St Jean*, fut ordonné évêque d'Antioche l'an 68, après *St Evode*, ſucceſſeur immédiat de *St Pierre* en ce ſiége. Il gouverna ſon égliſe avec le zèle qu'on devoit attendre d'un élève & d'un imitateur des Apôtres. Rien n'égala l'ardeur de ſa charité, la vivacité de ſa foi, & la profondeur de ſon humilité. Toutes ces vertus parurent avec éclat dans la IIIe perſécution qu'éprouva le Chriſtianiſme. *Ignace* parut & parla devant *Trajan*, avec toute la grandeur d'ame d'un héros Chrétien. Traduit d'Antioche à Rome pour y être martyriſé, il vit *St Polycarpe* à Smyrne, parcourut différentes égliſes, écrivit à celles qu'il ne put viſiter, encourageant les forts & fortifiant les foibles. Lorſqu'il fut arrivé à Rome, il s'oppoſa aux fidèles qui vouloient l'arracher à la mort. Expoſé à deux lions, il les vit venir ſans trembler, leur ſervit de pâture, & rendit ſon ame à Dieu l'an 107 de J. C. Les fidèles eurent ſoin de recueillir ſes oſſemens pour les porter à Antioche. Nous avons de lui *VII Epîtres*, qu'on regarde comme un des plus précieux monumens de la foi & de la diſcipline de la primitive égliſe. Elles ſont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élévation. Elles ſont adreſſées aux Smyrnéens, à *St Polycarpe*, aux Ephéſiens, aux Magnéſiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens, & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons, ſont: celle de *Cotelier* dans ſes *Patres Apoſtolici* en grec & en latin, Amſterdam, in-folio, 1698, avec les Diſſertations d'*Uſſerius* & de *Péarſon*; & celle de 1724 donnée par le *Clerc*, & augmentée des remarques de ce ſçavant. Outre ces 7 Epîtres, il y en a quelques autres ſous le nom de *St Ignace*; mais elles ſont ſuppoſées.

II. IGNACE, (Saint) fils de l'empereur *Michel Curopalate*, monta ſur la chaire patriarchale de

Conſtantinople en 846. Il y brilla par ſes lumiéres & ſes vertus. Le zèle avec lequel il reprenoit les déſordres de *Bardas*, tout-puiſſant à la cour d'Orient, irrita tellement ce courtiſan, qu'il fit mettre à ſa place *Photius*, ordonné contre toutes les loix en 857. Cet indigne ſucceſſeur du ſaint patriarche, aſſembla un concile à Conſtantinople en 861 pour le condamner. Il s'y trouva 318 évêques, parmi leſquels on comptoit 2 légats du pape, qui demandérent qu'on fit venir *Ignace*. L'empereur *Michel*, dit l'*Ivrogne*, le *Néron* de l'empire d'Orient, le perſécuteur de l'homme apoſtolique & le protecteur de l'eunuque intrus, ne conſentit qu'*Ignace* vînt, qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de moine. Il eut à y ſouffrir les inſultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du princè, que de celle des légats & du reſte de l'aſſemblée, qui, n'ayant pu obtenir qu'il donnât ſa démiſſion, le dépouilla de ſes habits, & le renvoya couvert de haillons. La cruauté de *Michel* ne fut pas ſatisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Copronyme*, & le livra à 3 hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laiſſérent long-tems couché preſque tout-nud ſur le marbre, au plus fort de l'hyver. Pendant les 15 jours qu'il y fut, dont il paſſa la moitié ſans manger, ils imaginérent mille ſupplices différens pour vaincre ſa conſtance. N'ayant pu y réuſſir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix ſur le papier, qu'il porta enſuite à *Photius*, Celui-ci y ajouta ces mots : IGNACE, *indigne Patriarche de Conſtantinople, je confeſſe que je ſuis entré irrégulièrement dans le Siége Patriarchal, & que j'ai gouverné tyranniquement.* L'empereur le fit relâcher ſur ce prétendu aveu, & lui permit de ſe retirer au palais de Poſe, que l'impératrice ſa mere avoit fait bâtir. L'illuſtre perſécuté en appella au pape, qui déclara nulles ſa dépoſition & l'ordination de ſon perſécuteur. Le ſaint évêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorſque *Baſile* le *Macédonien* fut monté ſur le trône impérial, il rappella *Ignace* & relégua *Photius* l'an 867. Le IVe concile général de Conſtantinople, aſſemblé deux ans après à cette occaſion, anathématiſa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner ſa cauſe. *Ignace* ne ſurvécut pas long-tems à ſon triomphe. Cet illuſtre vieillard mourut en 877, à 80 ans. Trois jours après, *Photius*, qui avoit ſéduit *Baſile* par une fauſſe généalogie, reprit poſſeſſion de la chaire patriarchale.

III. IGNACE DE LOYOLA, (Saint) nommé *Inigo* en eſpagnol, né l'an 1491, d'un pere ſeigneur d'Ognez & de Loyola, au château de ce dernier nom en Biſcaye, fut d'abord page de *Ferdinand V.* Il porta enſuite les armes ſous le duc de *Najara* contre les François, qui voulurent envain retirer la Navarre des mains des Eſpagnols. Le ſiége ayant été mis devant Pampelune en 1521, le chevalier Biſcayen, qui montra dans cette occaſion plûs de courage que de prudence, fut bleſſé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite. Une *Vie des Saints* qu'on lui donna pendant ſa convaleſcence, lui fit naître le deſſein de ſe conſacrer à Dieu. La galanterie, & la galanterie romaneſque l'avoit occupé juſqu'alors. Né avec une imagination vive & diſpoſée à l'enthouſiaſme, il la porta dans la religion. Les mœurs de ſon pays & de ſon tems jettérent,

ſur les commencemens de ſa dévotion une apparente ſingularité. Quand il fut guéri, il ſe rendit à Notre-Dame de *Monſerrat*, fit la veille des armes, s'arma chevalier de la Vierge, & voulut ſe battre avec un Maure qui avoit conteſté la virginité perpétuelle de *Marie*. « *Ignace* étant parti de Montſerrat le jour de l'Annonciation de » la Vierge en habit de pélerin, » pourſuivit (dit le continuateur de *Fleury*) » ſon chemin juſqu'à Manrèſe, à trois lieues de Montſerrat. Il s'y retira dans l'hôpital, » en attendant qu'il pût aller s'embarquer à Barcelone, pour faire » ſon voyage de la Terre-Sainte: » là il eut tout le tems qu'il deſiroit pour faire pénitence ſans » être connu. Il jeûna toute la ſemaine au pain & à l'eau, excepté » les Dimanches, qu'il mangeoit » un peu d'herbes cuites. Il ſe ſerra » les reins d'une chaîne de fer, il » prit un rude cilice ſous ſon habit de toile; il châtioit ſon corps » trois fois le jour, couchoit ſur » la terre & dormoit peu. Outre » cela, il alloit mendier ſon pain » de porte en porte, affectant un » air groſſier, & toutes les maniéres d'un gueux. Son viſage tout » couvert de craſſe, & ſes cheveux ſales & jamais peignés, ſa » barbe & ſes ongles qu'il laiſſoit » croître, rendirent ſa figure affreuſe & ridicule à tout le monde. Auſſi, quand il paroiſſoit, » les enfans le montroient au » doigt, lui jettoient des pierres, » & le ſuivoient par les rues avec » de grandes huées. Cependant le » bruit ayant couru dans Manrèſe, qu'il pouvoit bien être un » homme de qualité qui faiſoit » pénitence, il alla ſe cacher dans » une caverne ſous une montagne » déſerte, à un quart-de-lieue de » Manrèſe. Les mortifications ex- » ceſſives qu'il y pratiqua, affoiblirent extrêmement ſa ſanté, & » lui cauſérent des foibleſſes continuelles. Quelques perſonnes » qui avoient découvert ſa retraite, l'y trouvérent évanoui, le » firent revenir de ſa défaillance, » & le ramenérent malgré lui à » l'hôpital de Manrèſe, où il fut » attaqué de la tentation de quitter le genre de vie qu'il menoit, » & de s'en retourner chez lui. Il » ſe retira cependant chez les religieux Dominicains de Manrèſe; mais, loin d'y trouver du » ſoulagement, il ſe ſentit encore » plus tourmenté qu'à l'hôpital: » il y tomba dans une noire mélancolie; & étant un jour dans » ſa cellule, il eut la penſée de » ſe jetter par la fenêtre pour finir ſes maux. Il revint néanmoins de cet état, en implorant » la grace de celui en qui il avoit » mis ſa confiance. Mais, paſſant à » une autre extrémité, il réſolut » de ne prendre aucune nourriture, qu'il n'eût rétablir la paix » de ſon ame. Il jeûna ſept jours » entiers ſans boire ni manger, » &, qui plus eſt, ſans rien relâcher de ſes exercices accoutumés; & ſans doute auroit-il été » plus loin, ſi ſon confeſſeur ne » lui eût ordonné de prendre quelque nourriture. Dieu récompenſa cette obéiſſance, en lui rendant ſa premiére tranquillité. » Dès que le calme eut été rétabli dans ſon eſprit, il partit pour la Terre-ſainte, où il arriva en 1523. Le pieux pélerin, de retour en Europe, étudia, quoique âgé de 33 ans, dans les univerſités d'Eſpagne. Mais les traverſes que ſon génie ardent lui occaſionna, & la cōfuſion que les études de la langue latine, de l'éloquence, de la métaphyſique, de la phyſique & ſurtout de la théologie ſcholaſtique

jettérent dans ſa tête, le détermina de paſſer à Paris en 1528. Il recommença ſes humanités au collége de Montaigu, mendiant ſon pain de porte en porte pour ſubſiſter, & montrant un eſprit plus ſingulier que ſolide & pénétrant. Il fit enſuite ſa philoſophie au collége de Ste-Barbe, & ſa théologie aux Dominicains. Ce fut à Ste-Barbe qu'il s'aſſocia, pour l'établiſſement d'un nouvel ordre de religieux, François *Xavier*, Pierre *le Fèvre*, Jacques *Lainez*, Alfonſe *Salmeron*, Nicolas-Alfonſe *Bobadilla*, Simon *Rodriguez*. Les premiers membres de la ſociété ſe liérent par des vœux en 1534, dans l'égliſe de Montmartre. Ils paſſérent enſuite à Rome, & de-là à Veniſe où ils furent ordonnés prêtres. Ils prêchoient dans la place publique. « Comme ils avoient la mine » étrangére, (dit le P. *Fabre* après le P. *Bouhours*), » & qu'ils parloient » mal italien, le peuple qui les » prenoit pour des Tabarins & des » Saltimbanques venus des pays » éloignés, s'aſſembloit en foule » autour d'eux. Mais quelquefois » ceux qui ne s'étoient arrêtés » que pour rire, s'en retournoient » en pleurant leurs péchés.... » *Ignace* retourna à Rome en 1537, & préſenta au pape *Paul III* un projet de ſon inſtitut. Le fondateur en eſpéroit de ſi grands avantages pour l'égliſe, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'ordre des Théatins, quelques inſtances que lui fit le cardinal *Cajetan*. Le pape fit d'abord quelques difficultés d'approuver ſon ordre ; mais *Ignace* ayant ajouté aux trois vœux, de pauvreté, de chaſteté & d'obéiſſance, un 4e vœu d'obéiſſance abſolue au pontife Romain, *Paul III* confirma ſon inſtitut en 1540, ſous le titre de *Compagnie de Jesus*. *Ignace* avoit donné ce nom à ſa nouvelle milice, pour marquer que ſon deſſein étoit de combattre les Infidèles ſous la banniére de J. C. Ses enfans prirent enſuite le nom de *Jéſuites*, du nom de l'*Egliſe de Jesus* qu'on leur donna à Rome. *Ignace*, élu en 1541 général de la famille dont il étoit le pere, eut la ſatisfaction de la voir ſe répandre en Italie, en Eſpagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Amérique. *François Xavier* & quelques autres miſſionnaires ſortis de ſa ſociété, portérent ſon nom juſqu'aux extrémités de la terre. Sa compagnie, qui n'avoit pas encore pu pénétrer en France, y eut un établiſſement en 1550, l'année même que *Jules III* donna une nouvelle bulle de confirmation. Le pape dit dans cette bulle, datée du 21 Juillet : « Qu'ayant » appris par *Paul III* ſon prédé- » ceſſeur, le grand avantage qu'*I-* » *gnace* de Loyola & ſes compa- » gnons procuroient à l'Egliſe, » par leurs prédications, leur vie » exemplaire, leur charité, & leur » dévouement entier aux ſucceſ- » ſeurs de *St Pierre*, il confirme » leur inſtitut, & avertit que tous » ceux qui voudront entrer dans » cette compagnie, à laquelle il » donne le nom de *Société de Je-* » *sus*, doivent y combattre ſous » l'étendard de la croix de J. C., » obéir au ſouverain pontife ſon » vicaire en terre, après les vœux » ſolemnels de chaſteté, de pau- » vreté & d'obéiſſance ; ſe pro- » poſer qu'ils deviennent membres » d'une Société, qui n'eſt éta- » blie que pour la défenſe & la » propagation de la Foi, pour l'a- » vancement des ames dans la vie » Chrétienne, pour prêcher & » inſtruire en public, & remplir » tous les exercices ſpirituels ; » pour enſeigner les élémens de

» la Religion aux enfans & aux » peuples ; écouter les fidèles en » confeſſion, leur adminiſtrer les » ſacremens ; conſoler les affligés, » réconcilier ceux qui ſont diviſés ; viſiter les priſonniers & » les pauvres dans les hôpitaux ; » & exercer toutes les œuvres de » charité, qui concourent à la » gloire de Dieu & au bien public, en faiſant tout gratuitement & ſans recevoir aucune » récompenſe. « Malgré ces éloges, le nouvel inſtitut eſſuya en France de grandes traverſes. Le parlement de Paris, la Sorbonne, l'univerſité, allarmés de la ſingularité de ſes priviléges & de ſes Conſtitutions, s'élevérent contre lui. La Sorbonne donna un décret en 1554, par lequel elle le jugea plutôt né pour la *ruine* que pour l'*édification* des fidèles. Ce décret ayant été envoyé à Rome, les principaux Jéſuites voulurent répondre dans les formes, pour faire connoître aux docteurs qu'ils jugeoient mal de l'inſtitut de la ſociété. *Ignace*, plus prudent que ſes confréres, crut que la meilleure réponſe étoit un profond ſilence. « Dans certaines cauſes, (diſoit-il » à ſes peres,) » il vaut mieux ſe » taire que de parler ; & l'on n'a » pas beſoin de ſe venger ou de » ſe défendre par la plume, quand » la vérité ſe venge & ſe défend » elle-même. Quelque grande que » ſoit l'autorité des théologiens » qui nous condamnent, elle ne » doit point nous faire peur ; » Dieu eſt notre défenſe : mettons » notre cauſe entre ſes mains, & » nous triompherons de la calomnie. » On ajoute qu'il les aſſura que, malgré tous ces obſtacles, la ſociété ſeroit reçue en France, & que le collége qu'elle auroit à Paris, ſeroit un des plus célèbres de l'Europe. Il fut prophète. La patience & la politique diſſipérent peu-à-peu ces orages. Le parlement de Paris conſentit enfin à l'établiſſement des Jéſuites en France, parce qu'ils lui parurent propres à combattre les Proteſtans. Le ſaint fondateur mourut content, le 31 Juillet 1556, à 65 ans. Il étoit, ſuivant ſes hiſtoriens, d'une taille moyenne, plus petite que grande. Il avoit le teint olivâtre, la tête chauve, les yeux enfoncés, mais pleins de feu, le front large, & le nez aquilin. Il étoit reſté boiteux, de la bleſſure qu'il avoit reçue autrefois au ſiége de Pampelune ; & quoiqu'il ſe fût fait recaſſer la jambe pour en cacher la difformité, elle demeura plus courte que l'autre. Mais le ſoin qu'il prenoit de cacher ce défaut en marchant, faiſoit qu'on ne s'en appercevoit preſque point. Il avoit vu l'accompliſſement des trois choſes qu'il deſiroit le plus : ſon livre des *Exercices ſpirituels*, approuvé par le ſaint-ſiége : ſa Société confirmée : & ſes *Conſtitutions* rendues publiques. Sa compagnie avoit déja XII provinces, qui avoient au moins cent colléges, ſans les maiſons profeſſes. On comptoit, au commencement de ce ſiécle, environ 20,000 Jéſuites, tous ſoumis à un général perpétuel & abſolu ; mais leur nombre diminue tous les jours, depuis qu'ils ont été entiérement ſupprimés par le pape *Clément XIV* : (*Voy.* ſon article.) Ce fut dans le tems de cette ſuppreſſion, que *Paſquin* dit : *Et divites dimisit inanes*. En effet ces religieux avoient joui juſqu'alors de l'éclat le plus brillant & des plus grandes richeſſes, ou du moins de la réputation d'être très-riches. On les a vus gouverner dans les cours de l'Europe, ſe faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeuneſſe,

aller réformer les ſciences à la Chine, rendre pour un tems le Japon Chrétien, & donner des loix aux peuples du Paraguai. Le zèle a fait entreprendre à la ſociété des choſes étonnantes. Il eſt glorieux pour elle d'avoir été la premiére qui ait montré dans les contrées de l'Amérique l'idée de la religion, jointe à celle de l'humanité. Il ſeroit à ſouhaiter que la reconnoiſſance que lui devoit le genre humain, pour avoir tiré des hommes ſauvages des bois & les avoir civiliſes, n'eût pas été affoiblie par la cupidité & la paſſion de dominer, qui animérent quelques-uns de ſes membres. Nous diſons quelques-uns; car, ſelon le P. d'*Avrigny*,) « dans toutes les » compagnies ce n'eſt pas la plu» ralité des ſuffrages qui l'empor» te. Peu de reſſorts remuent quel» quefois ces grandes machines. » D'ordinaire, cinq ou ſix hommes » adroits ou ardens trouvent le ſe» cret de ſe mettre à la tête des af» faire. Tout paſſe par leurs mains, » & ils décident ſouverainement. » La réputation du corps eſt en » leur diſpoſition; il leur eſt obligé, » s'ils ne la ruinent pas. » Cet eſprit d'intrigue & d'intérêt qu'on a reproché à quelques-uns des ſucceſſeurs de *S. Ignace*, n'étoit point celui qui animoit ce fondateur. Si ſa jeuneſſe eut des défauts & des ſingularités, ſa vieilleſſe fut un modèle de toutes les vertus. On peut voir le tableau des principales, dans les *Vies* de cet illuſtre fondateur par *Maffei* & par *Bouhours*, deux de ſes enfans. Il lui ont attribué, à la vérité, trop de viſions, d'extaſes, de miracles; mais il faut pardonner quelque choſe à la tendreſſe filiale. Les louanges que *Bouhours* donne à ſon patriarche, (*Voyez* BOUHOURS) ſont très-modérées, en comparaiſon de celles qui lui furent prodiguées en Eſpagne dans le tems de ſa béatification. Le Jéſuite *Sollier* a donné la traduction de 3 Diſcours prêchés alors, dans leſquels on trouve: « I. Qu'*Ignace*, avec ſon nom écrit » ſur un billet, avoit opéré plus » de miracles, que *Moyſe* n'en avoit » fait au nom de Dieu avec ſa ba» guette. II. Que la ſainteté d'*I*» *gnace* étoit ſi relevée, même à » l'égard des Bienheureux & des » Intelligences céleſtes, qu'il n'y » avoit que les papes, comme *St* » *Pierre*, les impératrices, comme » la Mere de Dieu, quelques mo» narques, comme le Dieu Pere » & ſon fils, qui euſſent l'avan» tage d'avoir ſur lui la préémi» nence. III. Que les autres fon» dateurs religieux avoient été » ſans doute envoyés en faveur » de l'Egliſe; mais que Dieu nous » a parlé en ces derniers tems par » ſon fils *Ignace*, qu'il a établi hé» ritier de toutes choſes. IV. En» fin qu'*Ignace* affectionnoit par» ticuliérement le pape de Rome, » le regardant comme le légitime » ſucceſſeur de J. C. & ſon vicaire » ſur la terre. » (*Voyez* auſſi CAJETAN.) *Ignace* laiſſa à ſes diſciples: I. Les *Exercices ſpirituels*, au Louvre, 1644, in-fol. Ils ont été traduits en françois par l'abbé *Maupertuis*, & dans preſque toutes les langues de l'Europe. On prétend que cet ouvrage exiſtoit 150 ans avant lui, dans la bibliothèque du Mont-Caſſin, où le ſaint Eſpagnol avoit eu occaſion de le voir. II. Des *Conſtitutions*. Pluſieurs écrivains les attribuent à *Lainez*, ſecond général des Jéſuites. Il y a, ſelon eux, trop de pénétration, de force d'eſprit, de fine politique, pour qu'elles puiſſent être de *St Ignace*; qui étoit, à la vérité, un grand Saint: mais qui, ſelon les mêmes auteurs, n'étoit

qu'un génie médiocre. Ces Conſtitutions parurent pour la premiére fois en 5 parties, à Rome, en 1558 & 1559, in-8°. La derniére édition eſt de Prague 1757, 2 vol. petit in fol.; il y a ſur le même objet : *Regulæ Societatis Jesu*, 1582, in-12; & le *Ratio ſtudiorum*, 1586, in-8°, rare. Ce dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, in-8°. Le Bénédictin *Conſtantin Cajetan*, (le même qui avoit révendiqué les *Exercices ſpirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Ciſneros* ſon confrére,) prétend dans ſon *Vindex Benedictinorum*, que *St Ignace* avoit pris ſa Règle ſur celle de *St Benoît*, & qu'elle avoit été compoſée au Mont-Caſſin par 4 Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de *St Benoît* s'aviſe aujourd'hui de réclamer ce bien, qui d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il eſt clair que les intérêts des particuliers ſont peu ménagés dans la Regle du fondateur de la ſociété, & que tout y eſt ramené au deſpotiſme d'un ſeul, & à l'avantage d'une puiſſance étrangére... *Voyez* I. LAINEZ... I. ESTAMPES.... & V. RICCI.

IGNACE, &c. DE GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

IGNACE-JOSEPH de *Jesus-Maria*, *Voyez* SANSON (Jacques).

ILDEFONSE, *ou* HILDEPHONSE, diſciple de *St. Iſidore* de Séville, d'abord abbé d'Agali, enſuite archev. de Tolède, fut l'ornement de cette égliſe pendant 9 ans qu'il la gouverna. Il mourut en 667, laiſſant pluſieurs ouvrages, dont le ſeul qui nous reſte eſt un *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie*.

ILDEGARDE, *Voyez* HILDEGARDE.

ILDERIC, roi des Vandales, étoit petit-fils du fameux *Genſeric*. C'étoit un eſprit doux, liant, protecteur des Orthodoxes & ennemi de la guerre. Son couſin *Gilimer* profita de ſes diſpoſitions pacifiques, pour lui enlever le trône en 532, & la vie en 533. *Voyez* GILIMER.

ILIA, *Voyez* RHEA-SYLVIA.

ILLHARRART DE LA CHAMBRE, *Voy.* III. CHAMBRE.

ILLIERS, (Milon d') d'une famille antique qui deſcendoit en ligne directe des anciens comtes de Vendôme, fut évêque de Chartres depuis 1459 juſqu'en 1480. C'étoit un prelat ingénieux & qui avoit la répartie prompte. *Louis XI* l'ayant rencontré ſur une mule magnifiquement enharnachée : *Ce n'eſt pas en cet équipage*, lui dit le prince, *que marchoient les Evêques des tems paſſés.—Cela eſt vrai, SIRE*, répondit d'*Illiers*, *mais c'étoit dans le tems que les Rois avoient la houlette & gardoient les troupeaux...* Le même prince, reprochant à ce prélat ſa paſſion pour les procès : *Ah! SIRE*, lui répondit-il, *je vous ſupplie de m'en laiſſer vingt ou trente pour mes menus-plaiſirs*. Son neveu, *René* d'*ILLIERS*, lui ſuccéda en 1480 dans l'évêché de Chartres, & mourut en 1507.

ILLUS, *Voyez* IV. LÉONCE.

ILLYRICUS, (Flaccus-) *Voy.* FRANCOWITZ.

ILUS, 4e roi des Troyens, fils de *Tros*, & frere de *Ganymède* & d'*Aſſaracus* aïeul d'*Anchiſe*, reçut ordre de l'Oracle de bâtir une ville au lieu où ſe coucheroit le bœuf dont lui avoit fait préſent *Byſis* roi de Phrygie. C'eſt la ville qui fut appellée *Ilium* de ſon nom. *Ilus* continua, contre *Pelops* fils de *Tantale*, la guerre que *Tros* avoit déclarée à *Tantale*, & le chaſſa de ſes états. Il régna 54 ans.

I. IMBERT, (Jean) né à la Rochelle, avocat, puis lieutenant-criminel à Fontenay-le-Comte, mourut à la fin du XVIe ſiécle,

avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de ſon tems. On a de lui : I. *Enchiridion Juris ſcripti Galliæ*, traduit en franç. par *Thévenau*, 1559, in-4°. II. Une *Pratique du Barreau*, ſous le titre de *Inſtitutiones Forenſes*, in-8°, 1541. *Guenoys* & *Automne* ont fait des remarques ſur ces livres, qui ont été beaucoup conſultés & cités autrefois.

II. IMBERT, (Joſeph-Gabriel) peintre de Marſeille, étudia quelque tems ſous *Vander-Meulen* & ſous *le Brun*. Dégoûté du monde, il entra dans l'ordre de St-Bruno à 34 ans, en qualité de frere. Ses ſupérieurs, ſenſibles à l'excellence de ſes talens, lui permirent de les exercer, & lui en facilitérent les moyens. Parmi pluſieurs ouvrages conſidérables, qu'ils lui procurérent pour la décoration de pluſieurs Chartreuſes, on met au premier rang les *Tableaux* qu'il a peints pour la Chartreuſe de Ville-neuve d'Avignon, où il avoit fait profeſſion, & où il mourut en 1740, à 83 ans. Son chef-d'œuvre eſt au maître-autel des Chartreux de Marſeille. C'eſt un Tableau d'une grandeur au-deſſus du commun, repréſentant le *Spectacle du Calvaire*. Le goût du deſſin, le ton de couleur, les nuances du pathétique & du pittoreſque, le contraſte, la juſteſſe des expreſſions, y ſont ménagés avec beaucoup d'intelligence.

IMBYSE, (Jean d') eſt célèbre dans l'hiſtoire de la conjuration des Flamands contre l'Eſpagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux; mais comme Gand lui devoit ſes fortifications & pluſieurs établiſſemens, il s'étoit attiré l'amour & l'eſtime du peuple Gantois. On le le fit conſul. Il profita de l'autorité que ſa charge lui donnoit, pour faire révolter les Gantois contre les Catholiques, en 1579. Non contens d'avoir confiſqué tous les biens du Clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les monaſtéres & les égliſes, & abolirent entiérement l'exercice de la religion Romaine. Leur but étoit non ſeulement de ſe ſouſtraire à la domination Eſpagnole, mais même à celle des Etats. Ils engagérent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent des gouverneurs, auſſi-bien que dans la ville de Dermonde, d'Oudenarde, d'Aloſt, & dans toutes les autres petites places de Flandre. Ils raſſemblérent toutes les cloches des égliſes, & en y joignant du cuivre & de l'airain, fondirent un nombre de canons très-conſidérable. Mais le prince d'*Orange* s'étant rendu maître de Gand, en chaſſa le brouillon intrigant qui l'avoit fait révolter. Quelque tems après, *Imbyſe* cabala pour les Eſpagnols, après avoir cabalé contr'eux : on lui fit ſon procès, & il fut décapité en 1584.

IMHOFF, (Jean-Guillaume) fameux généalogiſte, d'une famille noble d'Allemagne, mort en 1728. avoit une profonde connoiſſance des intérêts des princes, des révolutions des états, & de l'hiſtoire des grandes familles de l'Europe. On a de lui divers ouvrages : I. *De notitia Procerum Germaniæ*, à Tubinge, 1732, 1734, 2 vol. in-fol. II. *Hiſtoria Genealogica Italiæ & Hiſpaniæ*, Nuremberg 1701, in-fol. — *Familiarum Italiæ*, Amſterd. 1710, in-fol. — *Familiarum Hiſpaniæ*, Leipſick 1712, in-fol. — *Galliæ*, 1687, in-fol. — *Portugalliæ*, Amſterdam, 1708, in-fol. — *Magnæ Britanniæ cum appendice*, Nuremberg, 1690, 1691, 2 part. in-folio. III. *Recherches ſur les Grands d'Eſpagne*, Amſterdam 1707, in-8°... *Voyez* les titres de ces différens ouvrages, plus détaillés dans les tomes x & xiv. de la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de *Lenglet*.

IMOLA, *Voy.* JEAN D'IMOLA... & TARTAGNI.

I. IMPERIALI, (Jean-baptiſte) né à Vicence en Italie l'an 1568, mort en 1623, exerça la médecine dans ſa patrie avec beaucoup de ſuccès. La république de Veniſe, la ville de Meſſine & pluſieurs autres, s'efforcérent de l'enlever à Vicence; mais il préféra toujours ſes citoyens aux étrangers. Ce médecin cultiva auſſi la poéſie; il tâchoit d'imiter *Catulle*, & n'en approchoit que de fort loin. Nous avons de lui: *Exoticarum exercitationum libri duo*, à Veniſe, 1603, in-4°.

II. IMPERIALI, (Jean) fils du précédent, né en 1602, eſt plus connu dans les facultés de médecine que ſon pere, & ne l'eſt pas moins dans la république des lettres. On a de lui: I. *Muſæum Hiſtoricum*, in-4°. Veniſe, 1640. C'eſt un recueil d'Eloges hiſtoriques. II. *Muſæum Phyſicum, ſive De humano ingenio*, imprimé avec le précédent.

III. IMPERIALI, (Joſeph-René) cardinal, né à Gênes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les papes dans diverſes affaires, & les termina toujours avec ſuccès. Dans le conclave de 1730, il ne lui manqua qu'une voix pour être pape. Sa mémoire eſt précieuſe aux gens-de-lettres, par le préſent qu'il fit au public, en mourant, de ſa riche bibliothèque. C'eſt un des ornemens de Rome.

IMPRIMERIE, (les Inventeurs de l') *Voyez* FUSTH & GUTTEMBERG, COSTER & MENTEL.

INA, roi de Weſtſex en Angleterre, ſe rendit célèbre par ſes différentes expéditions contre la plupart de ſes voiſins qui troubloient ſa tranquillité. En 726, après un règne glorieux de 37 ans, il alla à Rome en pélerinage, y bâtit un *Collège Anglois*, & aſſigna, pour ſon entretien, un ſou par année ſur chaque maiſon de ſon royaume. Cette taxe, appellée *Romeſcot*, fut étendue depuis, par *Offa* roi de Mercie, ſur toutes les maiſons de la Mercie & de l'Eſtanglie; & comme l'argent qu'elle produiſoit, ſe délivroit à Rome le jour même de S. Pierre, on nomma cette taxe le *Denier St Pierre*. Les papes prétendirent dans la ſuite, que c'étoit un tribut que les Anglois devoient payer à *S. Pierre* & à ſes ſucceſſeurs. *Voyez* ETULPHE.

INACHUS, 1er roi des Argiens dans le Péloponnèſe, vers l'an 1858 avant J. C., fut pere de *Phoronée*, qui lui ſuccéda; & d'*Io*, qui fut aimée de *Jupiter*.

INCARNATION, (Marie de l') *Voyez* AURILLOT.

INCHOFER, (Melchior) Jéſuite Allemand, né à Vienne en 1584, profeſſa long-tems à Meſſine la philoſophie, les mathématiques & la théologie. En 1630 il publia un livre in-fol. ſous ce titre: *Epiſtolæ B. MARIÆ Virginis ad Meſſinenſes Veritas vindicata*. Cet ouvrage, réimprimé à Viterbe, in-fol. 1632, & dans lequel il croyoit avoit démontré que la Ste Vierge avoit écrit aux citoyens de Meſſine, lui attira quelques tracaſſeries. On trouva mauvais à Rome qu'il eût parlé ſi affirmativement d'un fait ſi douteux. La congrégation de l'*Index* l'obligea de comparoître: il en fut quitte en réformant le titre de ſon livre, & en y faiſant quelques changemens peu conſidérables. Il paſſa quelques années à Rome. Mais les délais & les chicanes qu'il eſſuyoit de la part des examinateurs de ſes livres, le dégoûtérent de cette ville. Deux raiſons y contribuérent encore. *Zacharie Paſqualigo*, dans ſes *Déciſions morales*, avoit juſtifié l'uſage d'avoir des muſiciens

voix de femme, connus ſous le nom de *Caſtrati*. *Inchofer* ayant réfuté ſon opinion, déplut à tous les amateurs de la muſique; & comme ils étoient en grand nombre, il avoit une partie de Rome contre lui. D'ailleurs on l'avoit fait entrer dans les congrégations de l'*Index* & du St-Office. Il falloit qu'il donnât à la réviſion des ouvrages des autres, un tems qu'il vouloit employer à la perfection des ſiens. Il ſe retira donc à Macerata pour être plus tranquille, & enſuite à Milan, où la continuité du travail lui procura un fiévre, dont il mourut le 28 Septembre 1648, à 64 ans. On a de lui diverſes productions, entr'autres: I. *Annalium Eccleſiaſticorum regni Hungariæ Tomus primus*, 1644, in-fol. ouvrage plein de recherches: il n'y a que ce tome 1er. II. *Hiſtoria trium Magorum*, 1639, in-4°. L'auteur n'y paroît guéres meilleur critique, que dans ſon Traité ſur la prétendue Lettre de la Ste Vierge. III. *De ſacra Latinitate*, 1635, in-4°. IV. On lui attribue l'ouvrage traduit en françois, & imprimé à Amſterdam en 1722, in-12, ſous le titre de *Monarchie des Solipſes*; mais d'autres prétendent avec plus de raiſon que ce livre eſt de *Jules-Clément Scotti*, ex-Jéſuite. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un tableau ſatyrique de l'eſprit, de la politique & de la ſoupleſſe de cette ſociété. L'abbé *Bourgeois*, qui étoit à Rome lorſque l'ouvrage parut pour la premiére fois, prétend qu'*Inchofer*, ayant été condamné à mort par le général & les aſſiſtans des Jéſuites, fut enlevé la nuit, & conduit aſſez loin par des chevaux tout-prêts au-delà du Tibre; mais qu'ayant été ramené par ordre du pape *Innocent X*, on le vit le lendemain matin au collége des Allemands. On peut conſulter ſur cette anecdote, que le P. *Oudin* a tenté de réfuter, 1°. le tome XXXV des *Mémoires de Niceron*, depuis la page 322 juſqu'à 346... II°. La *Relation de Bourgeois*, page 89, juſqu'à 97... III°. Le 1er. vol. des *Mélanges de M. Michaut*, depuis la page 349 juſqu'à 354... IV°. Le *Dictionnaire Critique*, tome 3, page 883. *Inchofer* eſt le ſeul Jéſuite que cet auteur ait loué de bon cœur. Il dit avec ſa douceur ordinaire: *Que le P.* Oudin *ſe débat comme un énergumène, pour enlever l'ouvrage à* Inchofer, *& le donner à* Scotti, *un autre de ſes confréres.* Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage ſoit de l'un ou de l'autre? Eſt-ce bien la peine de dire des injures à un homme eſtimable, pour un livre médiocre? Au reſte, ce livre fut réimprimé à Veniſe en 1652, avec le nom d'*Inchofer*... (*Voyez* SCOTTI.)

INCORRUPTIBLES, *Voy.* EUTIQUE.

INDAGINE, (Jean DE) *Voyez* JEAN, n°. LXXVI.

INDATHYRSE, *Voyez* IDATHYRSE.

INÈS DE CASTRO, dame d'honneur de la princeſſe *Conſtance*, premiére femme de Don *Pédre* ou *Pierre I*, roi de Portugal, inſpira un amour violent à ce prince, qui n'étoit encore qu'infant. *Conſtance*, indignée d'avoir une telle rivale, ſuccomba à la jalouſie que lui donnoit la paſſion de ſon époux. Sa mort ayant donné plus de liberté aux deux amans, l'infant Dom *Pèdre* épouſa *Inès* en ſecret. *Alfonſe IV*, ſon pere, fut inſtruit de cette union; &, comme il deſiroit une alliance plus illuſtre, il prit le parti de ſacrifier *Inès* à la politique. Il ſe rendit au palais qu'elle occupoit à Conimbre; mais, touché de ſa beauté & de celle de ſes enfans, il céda aux mouvemens de la nature, & ſe retira ſans exécuter ſon

deſ-

deſſein. *Alvarès Gonzalès*, *Pacheco* & *Coello*, trois courtiſans qui l'avoient déja irrité contre *Inès*, le firent enfin conſentir à ſa mort, & la poignardérent en 1344 entre les bras de ſes femmes. D. *Pedre*, furieux, s'unit d'intérêt avec *Ferdinand* & *Alvarès* de *Caſtro*, freres de ſa maîtreſſe. Il prend les armes contre ſon pere, & met tout à feu & à ſang dans les provinces où les aſſaſſins avoient leurs biens. *Alfonſe* ne put le calmer qu'en les banniſſant de ſon royaume. Dès que D. *Pèdre* fut ſur le trône, il chercha à ſe venger des meurtriers de ſon épouſe. Le roi de Caſtille, qui avoit beſoin de lui, & qui avoit d'abord accordé un aſyle à ces malheureux, lui livra *Gonzalès* & *Coello*. D. *Pèdre* les fit mettre à la queſtion, & eut la cruauté de les tourmenter lui-même. Enſuite on les fit monter ſur un échafaud, où on leur arracha le cœur pendant qu'ils étoient encore vivans, à l'un par les épaules, & à l'autre par la poitrine. Ils furent enſuite brûlés, & leurs cendres jettées au vent. *Pacheco*, qui avoit prévu ce qui devoit arriver aux complices de ſon crime, s'étoit retiré en France, où il mourut. D. *Pèdre* ayant ſatisfait ſa vengeance, fit exhumer le corps d'*Inès*. On le revêtit d'habits ſuperbes, on lui mit une couronne ſur la tête, & les principaux ſeigneurs de Portugal vinrent rendre hommage à ce cadavre, & reconnoître *Inès* pour leur ſouveraine. Après cette cérémonie, le corps fut tranſporté à Alcobace, & enfermé dans un tombeau de marbre blanc, que ſon époux lui avoit fait élever. La mort d'*Inès* a fourni à *la Motte* un ſujet de tragédie très-intéreſſant.

INGELBERGE, *Voyez* ENGELBERGE.

INGELBURGE *ou* ISEMBURGE, fille de *Valdemar I*, roi de Danemarck, épouſa *Philippe-Auguſte* roi de France en 1193. Ce prince conçut pour elle, dès le jour même de ſes noces, une averſion invincible: ce qu'on attribua dans le tems à un ſortilége; & ſous prétexte de parenté, il fit déclarer nul, dès le 4e mois, ſon mariage, dans une aſſemblée d'évêques & de ſeigneurs, tenue à Compiégne. Un ſi prompt changement marquoit beaucoup de légéreté dans le mari, ou quelque défaut caché dans l'épouſe. Le roi, ſans s'en expliquer, relégua la reine à Etampes, où elle ne manquoit de rien & étoit ſervie en reine, ſelon les courtiſans; mais où elle fut traitée fort durement, ſi nous l'en croyons elle-même. « Sçachez (dit-elle dans une lettre au pape), » que » je ſouffre des maux inſupporta- » bles, ſans la plus légére conſola- » tion. Perſonne ne vient me viſi- » ter, ſi ce n'eſt quelque ame re- » ligieuſe. Je ne puis ni entendre » la parole de Dieu, ni me con- » feſſer. Je n'aſſiſte que rarement » à la meſſe. On m'épargne la nour- » riture & les habits. On m'ôte la » liberté de me faire ſaigner & de » prendre le bain. Je n'entends que » des choſes déſagréables, par des » perſonnes qui cherchent à me re- » buter. » En effet, *Philippe* vouloit la contraindre par cette dureté à fournir elle-même des prétextes au divorce; car, trois ans après, il ſe remaria avec *Agnès* de *Méranie*. *Ingelburge* ſe plaignit au pape; & après 2 conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soiſſons en 1201, le roi craignant l'excommunication, fut obligé de reconnoître ſa femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, & lui laiſſa 10,000 livres par ſon teſtament. Cette princeſſe mour. à Corbeil en 1237, à 60 ans, avec les

ſentimens de piété qui l'avoient animée pendant ſa vie. Elle étoit auſſi belle que vertueuſe. *Etienne*, évêque de Tournai, dit dans une Lettre qui nous reſte : « Qu'elle » égaloit *Sara* en prudence, *Rebecca* en ſageſſe, *Rachel* en graces, » *Anne* en dévotion, *Hélène* en » beauté, & que ſon port étoit » auſſi noble que celui de *Polixène*... « Oui, (ajoute-t-il), ſi notre *Aſſuerus* connoiſſoit bien le mérite de » ſon *Eſther*, il lui rendroit ſes » bonnes-graces, ſon amour & ſon » trône. »

INGENUUS, (*Decimus Lælius*) gouverneur de la Pannonie, diſtingué par ſes talens militaires, ſe fit déclarer Auguſte par les troupes de la Mœſie en 260. Les peuples le reconnurent, dans l'eſpérance que ſon courage les garantiroit des incurſions des Sarmates. L'empereur *Gallien* ayant appris la révolte d'*Ingenuus*, marcha contre lui, & le vainquit près de Murſe. Le vainqueur fit paſſer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples & des ſoldats de la Mœſie; & il écrivit, à cette occaſion, à un de ſes officiers : *Tuez, maſſacrez, pourvu que cela ne paroiſſe pas trop odieux; & que ma colére vous enflamme* !.. On ignore quel fut le ſort d'*Ingenuus* : les uns diſent qu'il fut tué par ſes ſoldats après la victoire de *Gallien*; d'autres aſſurent qu'il ſe donna lui-même la mort. Il n'avoit porté le dangereux titre d'empereur que pendant quelques mois.

INGOBERGE, princeſſe aimable & vertueuſe, devint femme de *Cherebert*, roi de France. Son époux s'étant rendu amoureux de deux filles de baſſe naiſſance, l'une appellée *Miroflède*, l'autre *Mircouefve*, & toutes deux filles d'un ouvrier en laine, la reine *Ingoberge* fut indignée de l'infidélité de ſon mari, & de la baſſeſſe de ſon choix. Pour la faire ſentir plus vivement au roi ſon époux, elle fit venir le pere de *Miroflède*, ſans en avertir *Cherebert*, & lui ordonna de travailler à des ouvrages de ſon métier. Lorſqu'elle le vit occupé, elle engagea le roi à entrer dans l'appartement où cet artiſan travailloit. *Vous allez voir*, lui dit-elle, *un ſpectacle nouveau. Cherebert*, ſur le point d'entrer, & appercevant le pere de *Miroflède*, recula quelques pas. *Eh! pourquoi*, lui dit *Ingoberge*, *ne pas vous donner le plaiſir de voir l'adreſſe avec laquelle votre beau-pere démêle ſa laine*? Le reproche fut très-mal reçu, & plus encore la maniére de le faire. Le roi, outré de colére contre *Ingoberge*, la répudia, & mit *Miroflède* à ſa place. La princeſſe détrônée chercha ſa conſolation dans les œuvres de piété. Les crimes & les intrigues de ſes rivales lui firent bénir ſa diſgrace. Elle vécut très-long-tems depuis ſa retraite, & ne mourut qu'après *Cherebert* en 589, âgée de 70 ans.

INGONDE, fille du roi *Sigebert*, fut mariée à *Herminigilde*, prince Viſigoth, & Arien. Elle entreprit la converſion de ſon époux, qui fut réconcilié à l'égliſe, & condamné à la mort par ſon pere *Leuvigilde* : (*Voyez* ce dernier mot.) *Ingonde* eut part aux ſouffrances & à la couronne d'*Herminigilde*; & elle mourut quelque tems après en Afrique, comme les Grecs l'emmenoient priſonniére à Conſtantinople. Ce fut vers l'an 580.

INGOULT, (Nicolas-Louis) Jéſuite, né à Giſors, mort en 1753 à 64 ans, cultiva le talent de la chaire. Après avoir été applaudi dans la capitale, il prêcha le Carême à la cour en 1735, & ne reçut pas moins d'éloges qu'à Paris. La préciſion, la juſteſſe des plans, la connoiſſance des mœurs,

caractériſoient ſes *Sermons* ; mais l'on trouvoit un peu d'affectation dans ſon ſtyle & dans ſes geſtes. C'eſt lui qui a publié le tome VIIIe des *Nouveaux Mémoires des Miſſions de la Compagnie de* JESUS *dans le Levant*, 1745, in-12. Il y a quelques-uns de ſes Diſcours dans le *Journal Chrétien*.

INGUIMBERTI, (Dominique-Joſeph-Marie d') né à Carpentras le 16 Août 1683, entra dans l'ordre de St Dominique, & s'y rendit habile dans les ſciences eccléſiaſtiques. Le deſir d'une plus grande perfection, joint à quelques mécontentemens, l'engagea à prendre l'habit de Citeaux dans la maiſon de Buon-Solazzo, où ſon mérite le fit parvenir aux premiéres charges. Envoyé à Rome pour les affaires de ſon monaſtére, il s'acquit l'eſtime de *Clément XII.* Ce pontife le nomma archevêque de Théodoſie *in partibus*, & évêque de Carpentras, le 25 Mai 1733. Son diſcernement & ſes lumiéres éclatérent dans cette place, autant que ſa charité. Il vécut en ſimple religieux ; mais les richeſſes qu'il épargna, ne furent, ni pour lui, ni pour ſes parens. Il inſtitua les pauvres ſes légataires univerſels ; il fit bâtir un vaſte & magnifique *Hôpital* ; il recueillit la plus riche *Bibliothéque* qui fût en province, & la rendit publique. Ce généreux bienfaiteur des lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757, des ſuites d'une attaque d'apoplexie, dans la 75e année de ſon âge. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, on vit en lui les prémices d'une piété éminente, qui ne ſe démentit point. On lui reprocha quelques ſingularités ; mais elles ne firent aucun tort à ſa vertu, ſi elles en firent à ſon caractére. M. *Piganiol* de *la Force* (dans ſa Deſcription de la France) dit en parlant de Carpentras : « Qu'il n'a vu de remarquable dans cette ville, que l'*Evêque*, & la *Bibliothéque* que ce prélat y a fondée. » *Inguimberti* eſt connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux ſont : I. *Genuinus character Rever. admodùm in Chriſto Patris D. Armandi Johannis Butillierii Rancæi*, in-4°. Romæ 1718. II. Une *Traduction* en italien de la *Théologie Religieuſe*, ou *Traité* ſur les devoirs de la vie monaſtique, à Rome, in-fol. 3 vol. 1731. III. Une autre *Traduction* dans la même langue, du *Traité* du Pere *Petit-Didier*, ſur l'infaillibilité du Pape à Rome, in-fol. 1732. IV. Une édition des Œuvres de *Barthélemi des Martyrs*, avec ſa Vie, 2 vol. in-fol. V. La *Vie ſéparée*, 1727, 2 volum. in-4°, &c.

INGULFE, Anglois, d'abord moine de l'abbaye de S. Vandrille en Normandie, & enſuite abbé de Croiland en Anglet., mort vers l'an 1109, avoit été ſecrétaire de *Guillaume* le Conquérant. Il a laiſſé une *Hiſtoire des Monaſtéres d'Angleterre*, depuis 626 juſqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des Hiſtoriens de cette nation par *Savil*, Londres 1696, in-fol.

INIGO, *Voy.* JONES.

INNOCENS. On appelle de ce nom, dans l'Egliſe, les enfans qu'*Hérode* fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'âge de deux ans & au-deſſous. Ce tyran eſpéroit envelopper dans ce maſſacre le nouveau *Roi des Juifs*, dont il avoit appris la naiſſance par les Mages. Le culte des *Innocens* eſt très-ancien dans l'Egliſe, qui les a toujours regardés comme les fleurs des Martyrs.

I. INNOCENT Ier, (S.) natif d'Albane, fut élu pape d'un conſentement unanime en 402, après

Anaſtaſe I. On ne ſçait rien de ſa vie, ſinon qu'il prit la défenſe de S. *Jean-Chryſoſtôme*, qu'il condamna les Novatiens & les Pélagiens, & qu'il éclaira le monde Chrétien par ſes lumiéres, autant qu'il l'édifia par ſes vertus. Il vit Rome en proie aux barbares, & le Paganiſme rouvrir ſes temples. Ces malheurs hâtérent ſa mort, arrivée à Ravenne en 417. Quelques mois auparavant, il avoit écrit à *S. Jérôme*, pour le conſoler des horribles violences exercées par les Pélagiens contre les perſonnes pieuſes dont il prenoit ſoin. Nous avons de ce ſaint pontife pluſieurs *Lettres* dans les *Epitres des Papes* de D. *Couſtant*, in-fol. Elles ſont écrites à différens évêques qui le conſultoient ſur la diſcipline eccléſiaſtique. On remarque qu'il relève beaucoup, & avec raiſon, la dignité du ſiége de Rome.

II. INNOCENT II, appellé auparavant *Grégoire*, de la maiſon des *Papis* ou *Papereſcis*, chanoine-régulier de Latran, cardinal-diacre de St-Ange, étoit Romain. Il monta ſur la chaire pontificale l'an 1130, après *Honorius II.* Il ne fut élu que par une partie des cardinaux; l'autre partie donna la tiare à un petit-fils d'un Juif nommé *Pierre* de *Léon*, qui ſe fit appeller *Anaclet II.* Celui-ci fut reconnu par les rois d'Ecoſſe & de Sicile; mais *Innocent II* le fut par le reſte de l'Europe. Ce pontife, opprimé à Rome par la faction d'*Arnauld* de *Breſſe*, ſe réfugia en France, l'aſyle des papes & des rois perſécutés. Il y tint pluſieurs conciles à Clermont, à Reims, au Puy, &c. De retour à Rome, après la mort de l'antipape *Anaclet*, & l'abdication de ſon ſucceſſeur *Victor IV*, il célébra le ſecond concile de Latran, en 1139, compoſé d'environ mille évêques, & y couronna empereur le roi *Lothaire*: (*Voyez* ce mot, n° II.) Un auteur contemporain, rapportant la harangue que le pape prononça à l'ouverture de ce concile, lui fait dire entr'autres choſes: *Vous ſçavez que Rome eſt la Capitale du monde; que l'on reçoit les dignités eccléſiaſtiques par la permiſſion du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne peut les poſſéder légitimement ſans ſa permiſſion.* On n'avoit point encore vu cette comparaiſon des dignités eccléſiaſtiques avec les fiefs. Après le concile, le pape marcha contre *Roger*, roi de Sicile, qui venoit de ſubjuguer la meilleure partie de la Pouille. Il fut fait priſonnier par ce prince, & ne recouvra la liberté qu'en donnant à ſon vainqueur l'inveſtiture de ce royaume. A cette guerre en ſuccéda une autre que les Romains firent aux habitans de Tivoli. Elle avoit été terminée à des conditions raiſonnables, lorſque les Romains aſſemblés tumultuairement au Capitole, réſolurent de rentrer en campagne. Le chagrin qu'en conçut le pape lui cauſa une fiévre violente, dont il mourut le 24 Septembre 1143. Ce fut un foible honneur pour lui que d'avoir, dit-on, après ſa mort la même conque de porphyre qui avoit ſervi à l'empereur *Adrien*. Un plus grand honneur fut d'avoir eu des mœurs pures & une partie des vertus de ſon état. Il ſe conduiſit pendant quelque tems, par les conſeils de St *Bernard*; mais il ſe refroidit enſuite à ſon égard, & ceſſa même de lui écrire. « Le pape, en » général (dit le P. *Fontenay*) n'ap» prouvoit pas toujours que St » *Bernard* entrât auſſi avant & auſſi » ardemment qu'il le faiſoit dans » bien des affaires, où le poids de » ſa médiation ne le laiſſoit pas » quelquefois entiérem. maître d'en » uſer comme il auroit voulu. »

Cependant comme St *Bernard* lui avoit rendu des ſervices eſſentiels & donné des avis ſages, *Innocent II* lui devoit de la reconnoiſſance. Ce pape veilla à Rome ſur la juſtice. On rapporte un ſerment qu'il faiſoit prêter aux avocats, par lequel il paroît qu'il y avoit alors dans cette ville des juges & des avocats gagés par le pape pour exercer leurs fonctions gratuitement. *Voyez* ſon *Hiſtoire* par D. de *Lannes*, Paris 1741, in-12.

III. INNOCENT III, (appellé auparavant *Lothaire Conti*,) natif d'Anagni, de la maiſon des comtes de *Segni*, étoit connu par ſon ſçavoir qui lui avoit mérité le chapeau de cardinal. Il fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre* en 1198, après *Céleſtin III*. Son premier ſoin fut d'unir les princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre ſainte; & afin d'y réuſſir, il voulut commencer par détruire les hérétiques, & ſur-tout les Albigeois qui déſoloient le Languedoc. Il ne ménagea pas plus les monarques que les hérétiques. *Philippe-Auguſte* ayant fait divorce avec *Ingelburge*, il mit en interdit le royaume de France; il excommunia *Jean Sans-Terre*, roi d'Angleterre, déclara ſes ſujets abſous du ſerment de fidélité, & le dépoſa du trône par une bulle. (*Voyez* auſſi l. EDMOND.) Il traita de même *Raimond*, comte de Toulouſe. Sous lui la puiſſance temporelle des papes fut bâtie ſur des fondemens ſolides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe, reconnurent le pape pour ſouverain. Il domina en effet d'une mer à l'autre. La république Romaine n'en avoit pas plus conquis dans ſes 4 premiers ſiécles; & ces pays ne lui valurent pas ce qu'ils valoient au pape. *Innocent III* conquit même Rome: le nouveau Sénat plia ſous lui; il fut le *Sénat du Pape*, & non des Romains. Le titre de conſul fut aboli. *Innocent* donna au préfet de Rome l'inveſtiture de ſa charge, qu'il ne recevoit auparavant que de l'empereur. Les ſouverains pontifes commencérent alors à être rois en effet; & la religion les rendoit, ſuivant les occurrences, les maîtres des rois. *Innocent III* ſe ſignala encore par la convocation du IVe concile général de Latran en 1215. Ce concile eſt compté pour le XIIIe œcuménique. Ses décrets ſont fameux chez les canoniſtes, & ont ſervi de fondement à la diſcipline obſervée depuis. Le 3e canon défend *d'établir de nouveaux Ordres Religieux*, « de peur » que la trop grande diverſité d'habits & de règles n'apportât de » la confuſion dans l'Egliſe. » Ce fut cependant ſous le pontificat d'*Innocent III*, que l'Egliſe vit naître les enfans de *S. Dominique* & de *S. François*, les Trinitaires & quelques autres. *Innocent* mourut en 1216, avec la réputation d'un homme auſſi vertueux que *Grégoire VII*, mais ardent & auſſi peu modéré. « On ne pouvoit lui conteſter (dit le P. *Fontenay*) de grandes lumiéres, de grandes vues, » un grand courage; mais on lui » deſiroit quelque choſe de moins » roide & de moins entier. » Dès ſa jeuneſſe, il s'étoit fait admirer par ſes talens; & auſſi-tôt qu'il fut pape, il les employa à rétablir le bon ordre, & à faire régner la juſtice. Il la rendoit toujours par lui-même dans les conſiſtoires publics dont il rétablit l'uſage, & qui attirérent à Rome bien des cauſes célèbres. *Baluze* a publié en 1680 les *Lettres* de ce pape en 2 vol. in-fol. Elles ſont intéreſſantes pour la morale & pour la diſcipline: mais le ſtyle eſt marqué au coin de ſon ſiécle. Dans celle

qu'il écrivit au roi *Jean Sans-Terre* en lui envoyant quatre anneaux garnis de pierreries, il y a des alluſions un peu ſinguliéres. Il l'invite à conſidérer la forme, le nombre, la matiére & la couleur de ces anneaux. La forme qui eſt ronde, repréſente l'éternité, & doit le détacher de toutes les choſes temporelles, pour le faire aſpirer aux éternelles. Le nombre qui eſt quatre, déſigne la fermeté d'une ame ſupérieure aux viciſſitudes de la fortune, & fondée ſur les quatre vertus cardinales. La matiére qui eſt l'or, le plus précieux des métaux, ſignifie la ſageſſe, que *Salomon* préféroit à tous les biens. La couleur n'eſt pas moins myſtérieuſe que le reſte. Le verd de l'émeraude annonce la foi; le bleu du ſaphir, l'eſpérance; le rouge du rubis, la charité; & le brillant de la topaze, les bonnes-œuvres. On a encore de lui trois livres, remplis de piété & d'onction: *De contemptu mundi*, ſivè *De miſeria humanæ conditionis*, dont on a pluſieurs éditions, une entr'autres de Paris 1645, in-8°. (*Voy.* IX. ALEXIS.) Ses *Œuvres* ont été imprimées à Cologne, 1575, in-fol. ou Veniſe 1578. C'eſt de lui qu'eſt la Proſe *Veni ſancte Spiritus*, que des écrivains ont attribuée ſans fondement à *Robert I* roi de France. *Innocent III* a auſſi paſſé pour auteur de l'*Ave mundi ſpes*, *Maria*; & du *Stabat Mater doloroſa*, qui eſt de *Jacopone da Todi*.

IV. INNOCENT IV, (*Sinibalde de Fieſque*) Génois, fut d'abord chancelier de l'égliſe Romaine. *Grégoire IX* l'honora de la poupre en 1227. Il fut pape en 1243, après la mort de *Céleſtin IV*. Il obtint le pontificat dans le tems des querelles de *Fréderic II* avec la cour de Rome. Cet empereur avoit été fort uni avec *Innocent*, lorſqu'il n'étoit que cardinal; ils ſe brouillérent irréconciliablement dès qu'il fut pape. *Innocent IV*, retiré en France, convoqua en 1245 le concile général de Lyon, dans lequel il excommunia & dépoſa *Fréderic*. *St Louis*, à qui l'empereur ſe plaignit, n'approuva point des démarches ſi peu modérées. Il entreprit de réconcilier *Fréderic* avec le pape, & l'on croit que ce fut le principal ſujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni à la fin de l'année. Il ne put rien obtenir de ce pontife inflexible. Cependant *Fréderic* menaçoit de venir à Lyon à la tête d'une puiſſante armée, *afin*, diſoit-il, *de plaider lui-même ſa cauſe devant le Pape... Innocent* étoit comme priſonnier dans cette ville. On avoit déja pris pluſieurs particuliers, qui avoient voulu attenter à ſa vie. Son palais étoit pour lui un cachot; il s'y faiſoit garder nuit & jour. *S. Louis*, en paſſant par Lyon pour aller à la Terre-ſainte, repréſenta à *Innocent*, que ſa dureté envers *Fréderic* pouvoit attirer de fâcheuſes affaires à la France, pendant qu'il ſeroit en Orient. Mais le pape répondit: *Tant que je vivrai, je défendrai la France contre le ſchiſmatique* Fréderic, *contre le Roi d'Angleterre mon vaſſal, & contre tous ſes autres ennemis*. La croiſade que ce pontife fut prêcher contre *Fréderic*, nuiſit beaucoup à celle de la Terre-ſainte; parce que le pape accordoit la même indulgence, pour y exciter davantage. Cette croiſade cauſa de grands mouvemens en Allemagne. Dans quelques villes on ſe ſouleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du pape. *Marcellin* évêque d'Arezzo, prélat guerrier, qu'*Innocent* avoit mis à la tête d'une armée contre l'empereur, fut pris & pendu par ordre de ce prince. La mort de *Fréderic*, arrivée en 1250,

termina ce différend. Le pape quitta Lyon l'année ſuivante, après y avoir demeuré 6 ans & 4 mois. De retour en Italie, il fut appellé à Naples pour recouvrer ce royaume. Ses troupes furent battues par *Mainfroi*, & cette défaite hâta ſa mort, arrivée en 1254, à Naples même. Ce pape étoit profond dans la juriſprudence; on l'appelloit le *Pere du Droit*. Il a laiſſé *Apparatus ſuper Decretales*, in-folio, ſouvent réimprimé. On prétend que c'eſt lui qui a donné *le Chapeau rouge* aux cardinaux. Quant au caractére de ce pontife, nous avons tâché de le peindre par les faits, dans cet article & dans celui de *Fréderic*. Il fut du nombre de ces papes qui s'imaginérent, ſuivant les expreſſions d'un écrivain ingénieux, « que Rome moderne pouvoit diſpoſer auſſi ſouverainement des couronnes avec des bulles, que l'ancienne Rome l'avoit fait avec des armées. »

V. INNOCENT V, (*Pierre de Tarentaiſe*) né dans cette ville, entra dans l'ordre de S. Dominique, devint archevêque de Lyon, cardinal, & enfin pape le 21 Février 1276, & mourut le 22 Juin de la même année, laiſſant des *Notes* ſur les *Epitres* de *S. Paul*, ſous le nom de *Nicolas* de *Goram*, Cologne 1478, in-fol.; & des *Commentaires* ſur le livre des Sentences, imprimés à Toulouſe en 1652. Ses ennemis lui imputérent des erreurs; mais *St-Thomas* d'Aquin, ſon confrére, le juſtifia.

VI. INNOCENT VI, (*Etienne d'Albert*) cardinal-évêque d'Oſtie, puis gr. pénitencier, naquit près de Pompadour, dans la paroiſſe de Beiſſac au diocèſe de Limoges. Sa famille étoit aſſez obſcure; il l'honora par ſon ſavoir & ſes vertus. Il fut d'abord profeſſeur en droit à Toulouſe, enſuite évêque de Noyon, puis de Clermont, enfin cardinal. Il parvint à la papauté en 1352, après *Clément VI*. Il diminua beaucoup la dépenſe de la maiſon du pape, que ſon prédéceſſeur avoit portée trop haut. Il renvoya les bénéficiers dans leurs bénéfices, fit une conſtitution contre les commendes; fonda, 4 ans après ſon exaltation, la Chartreuſe de Ville-neuve près d'Avignon; travailla avec ardeur à reconcilier les rois de France & d'Angleterre, & mourut le 12 Septemb. 1362. Il eut, comme *Clément VI*, trop d'empreſſement à élever ſes parens; mais avec cette différence, que les ſiens lui firent honneur, & que ceux de *Clément* ne firent pas toujours honneur à ce pontife. *Innocent VI* eut d'ailleurs toutes les qualités d'un bon pape. Ami de la juſtice, il punit dans ſa cour les ſcandales. Protecteur des gens-de-lettres, il en avança pluſieurs & fit du bien à d'autres. Zèlé pour les intérêts de l'égliſe, il en fit reſtituer les biens uſurpés. Plein de charité, il montra tant d'amour pour les pauvres, que les mendians ſe multipliérent beaucoup ſous ſon pōtificat. Les malheurs de la France excitérent vivement ſa ſenſibilité. Il la cacha ſi peu, que les Anglois, après la bataille de Poitiers, en faiſoient des plaiſanteries, Le P. *Berthier*, cite celle-ci, qui n'eſt, ſelon lui, ni ſpirituelle, ni décente. *Le Pape*, diſoient ils, *eſt devenu François; mais J. C. eſt tout Anglois*... On a quelques Lettres de lui dans le *Theſaurus* de *Martenne*.

VII. INNOCENT VII, (*Côme de Méliorati*) né à Sulmone dans l'Abruzze, fut élu pape en 1404, par les cardinaux de l'obédience de *Boniface IX* dans le tems du ſchiſme après avoir fait ſerment d'abdiquer le pontificat, ſi *Pierre de Lune* lui en donnoit l'exemple. Il oublia ſa promeſſe, fut chaſſé de Rome par les armes de *Ladiſlas*

roi de Naples, fut rappellé enſuite, & mourut en 1406, regardé comme un ſçavant juriſconſulte.

VII. INNOCENT VIII, (*Jean-baptiſte Cibo*) noble Génois, Grec d'extraction, vécut long-tems à la cour de Naples. Ayant quitté cette ville, il s'attacha au cardinal de Bologne, frere du pape *Nicolas V*. Il s'éleva peu-à-peu. Il fut enfin cardinal & évêque de Melfi. Il mérita & obtint la tiare en 1484, par le ſuccès avec lequel il avoit rempli pluſieurs commiſſions importantes ſous *Sixte IV*, dont il étoit dataire. Il parut fort zèlé pour la réunion des princes Chrétiens contre les Turcs; & ſe fit remettre par le grand-maître de Malte, *Zizim*, frere de *Bajazet II*: action qui valut à *Pierre d'Aubuſſon* le chapeau de cardinal. Mais ce zèle prenoit, dit-on, ſa ſource dans l'envie qu'il avoit d'amaſſer de l'argent, & d'enrichir ſes enfans. Avant que d'être dans les ordres, il en avoit eu pluſieurs, dont il ne négligea point la la fortune durant ſon pontificat. A ce défaut près, *Innocent VIII* fut un modèle de douceur & de bienfaiſance. On le vit toujours ſemblable à lui-même, ſçavant ſans faſte, pontife ſans orgueil, politique impénétrable & grand pacificateur. Il eut cependant des differends avec les Vénitiens, qui aſſiégérent inutilement Ferrare pendant cinq mois, & qui malgré leurs pertes obtinrent des princes d'Italie une paix avantageuſe. Le chagrin que lui cauſa cette paix, faite ſans ſa participation & qui lui étoit favorable, redoubla les accès de ſa goutte & le réduiſit à l'extrémité. Il étoit tombé en apoplexie deux ans auparavant, & il refuſa de mettre en exécution le conſeil d'un médecin Juif, qui prétendoit le guérir, en lui faiſant boire le ſang de trois enfans âgés de dix ans. Il mourut avec beaucoup de réſignation en 1492, à 71 ans, après huit ans de pontificat. Ce pape étoit ſçavant pour ſon tems. Il donna quelques *Traités* ſur le Sang de Jeſ. Chr.; ſur la puiſſance de Dieu; ſur l'immaculée Conception de la Ste Vierge. Il ordonna que ce dogme ſeroit prêché pieuſement par toute l'égliſe, ſans cependant qu'on pût accuſer d'héréſie ceux qui ſoutiendroient en particulier l'opinion contraire. Il avoit entrepris de concilier la doctrine de *S. Thomas* & celle de *Scot*: *Ce qu'il eût eu*, (dit l'abbé de *Choiſi*,) *de la peine à exécuter*. Il fit tout ce qu'il put pour aſſoupir la grande diſpute ſur les Stigmates de *Ste Catherine de Sienne*. Les Jacobins les ſoutenoient réelles, & les Franciſcains les nioient. *Innocent VIII* eut la ſageſſe de leur impoſer un ſilence qu'ils ne gardérent point. Enfin ce procès fut jugé par *Urbain VIII*, qui, en réformant le Bréviaire Romain, y fit inſérer une légende où la Sainte eſt honorée des Stigmates, mais non viſibles comme celles de *S. François... Innocent VIII* confirma l'ordre des Minimes, la congrégation des Auguſtins déchauſſés, & l'ordre de la Conception de la Vierge, inſtitué par *Beatrix de Silva*. Il condamna pluſieurs propoſitions avancées par *Jean Pic de la Mirandole*, comme ſuſpectes d'héréſie, ou du moins de témérité. Il aima la juſtice, & n'éleva à la pourpre Rom. que des perſonnes de mérite.

IX. INNOCENT IX, (*Jean-Antoine Facchinetti*) né à Bologne en 1519, ſe ſignala au concile de Trente. Il fut fait cardinal par *Grégoire XIII*, monta ſur la chaire de *S. Pierre* le 29 Octobre 1591, & mourut peu de tems après, ſans avoir pu exécuter les grands projets qu'il avoit formés. Son deſſein étoit (dit le P. *Fabre*) de faire net-

royer le port d'Ancône, pour faciliter la navigation ; & de creuſer un canal près du château St-Ange, pour mettre la ville de Rome à couvert des inondations fréquentes du Tibre. Il avoit auſſi reſolu de délivrer le peuple Romain des impôts dont on l'avoit chargé depuis peu, de travailler à la converſion des infidèles, d'extirper les héréſies, & de ſoulager par ſes libéralités l'égliſe du Japon affligée ſous la tyrannie du prince qui y régnoit ; mais la mort vint interrompre tous ces projets. Une fièvre l'emporta en huit jours, le 30 Décembre de la même année, après avoir tenu le ſaint ſiége ſeulement pendant deux mois. Quelque tems avant ſa mort, la chaleur naturelle l'avoit tellement abandonné, qu'il demeuroit preſque toujours au lit, étant même obligé d'y donner ſes audiences.

X. INNOCENT X, (*Jean-baptiſte Pamphili*) Romain, ſucceſſeur du pape *Urbain VIII*, en 1644, à l'âge de 72 ans, chaſſa de Rome les *Barberins* auxquels il devoit ſon élévation. Il eſt principalement célèbre par ſa bulle contre les cinq propoſitions de *Janſenius*. Elle fut publiée le 31 Mai 1653. Les propoſitions y ſont qualifiées chacune en particulier. Les trois premières ſont déclarées hérétiques ; la 4e fauſſe & hérétique ; & la 5e ſur la mort de J. C., fauſſe, téméraire & ſcandaleuſe. *Innocent X* mourut le 6 Janvier 1655, à 81 ans. L'aſcendant qu'il laiſſa prendre ſur lui à *Olympia Maldachini*, ſa belle-ſœur, & à la princeſſe de *Roſſano*, ſa niéce, lui fit tort dans l'eſprit des Romains. Il avoit cependant d'excellentes qualités : ſobre, vivant de peu, haïſſant le luxe, économe dans les dépenſes ſuperflues, magnifique dans les néceſſaires ; rendant exactement la juſtice à ſes ſujets, & jugeant des affaires avec eſprit, célérité & diſcernement.

XI. INNOCENT XI, (*Benoit Odeſcalchi*) naquit à Côme dans le Milanez en 1611. Après avoir paſſé par différentes dignités, il fut élu pape en 1676. Il avoit porté les armes avant de porter la tiare ; mais ſon caractére n'en fut ni moins doux, ni moins agréable. Il ne lui reſta de ſon ancien métier qu'une certaine fermeté, qui ne ſçavoit pas s'accommoder au tems. Il ſe fit toujours un honneur de réſiſter à *Louis XIV*, dans les diſputes de la régale : il ſoutint fortement les évêques qui diſputoient ce droit à ce monarque. La querelle fut ſi vive, qu'il refuſa des bulles à tous les François nommés aux bénéfices, après les aſſemblées du clergé de 1681 & 1683, de façon qu'à ſa mort il y avoit plus de 30 égliſes qui manquoient de paſteurs. Il ne montra pas moins de fermeté, dans la diſpute ſur les franchiſes du quartier des ambaſſadeurs ; il excommunia ceux qui prétendroient les conſerver. Il fit plus : en 1689 il s'unit avec les alliés contre *Jacques II*, parce que *Louis XIV* protégeoit ce prince. C'eſt alors qu'un plaiſant dit, à ce que prétend un hiſtorien, *que pour mettre fin aux troubles de l'Europe & de l'Egliſe, il falloit que le Roi* Jacques *ſe fit Huguenot & le Pape Catholique.* Ce pontife mourut en 1689, après avoir condamné les erreurs de *Molinos* & des Quiétiſtes. *Burnet* dit qu'il entendoit très-bien l'économie, & ſon exaltation fut fort utile à la chambre apoſtolique, épuiſée par les prodigalités de ſes prédéceſſeurs. Mais il lui refuſe toute autre connoiſſance. Il prétend qu'il ne ſçavoit pas plus de latin que de théologie. Si *Innocent*, ajoute-t-il, haïſſoit les Jéſuites, & paroiſſoit faire grand cas des

Janſeniſtes, ce n'étoit point qu'il eût étudié leurs diſputes théologiques ; c'étoit uniquement que les premiers exaltoient *Louis XIV*, & que ce prince n'aimoit pas les autres. Mais je ne ſçais ſi l'on peut s'en rapporter entiérement au témoignage d'un homme tel que *Burnet*, qui avoit ſouvent la vue éblouie par ſes préjugés contre l'Egliſe Catholique & ſes pontifes. *Voy.* NOSTRE & LOUIS XIV.

XII. INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*) Napolitain d'une famille diſtinguée, employé dans pluſieurs affaires importantes, ſuccéda en 1691 à *Alexandre VIII*. Ce qu'*Innocent XI* n'avoit pu faire pour l'abolition du Népotiſme, celui-ci l'exécuta par ſa bulle de 1692. Il avoit toujours joui d'une haute réputation, & ſon pontificat ne la démentit point. Son élection fut une fête pour les Romains, & ſa mort un deuil public. Son amour pour les pauvres étoit ſi tendre, qu'il les appelloit *ſes Neveux*. Il répandit ſur eux tous les biens que la plupart de ſes prédéceſſeurs prodiguoient à leurs parens. Son pontificat fut marqué par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, de l'illuſtre *Fénelon*. Il mourut en 1700, dans ſa 86ᵉ année, comblé de bénédictions. L'Etat de l'Egliſe lui doit la fondation de pluſieurs hôpitaux, & l'aggrandiſſement des ports d'Anzio & de Nettuno.

XIII. INNOCENT XIII, (*Michel-Ange Conti*) Romain, le 8ᵉ pape de ſa famille, fut élu en 1721, & mourut en 1724 à 69 ans, ſans avoir eu le tems de ſignaler ſon pontificat par des actions éclatantes. Les maladies dont il fut affligé depuis ſon exaltation, ne lui permirent pas de faire tout ce que ſon zèle lui inſpiroit. A ſon avénement au trône pontifical, il fit préſent au prince *Stuart*, fils de *Jacques III*, d'une penſion de 8000 écus Romains. Comme on le preſſoit à l'heure de la mort de remplir les places vacantes dans le ſacré collége, il répondit : *Je ne ſuis plus de ce monde.*

INO, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, fut la 3ᵉ femme d'*Athamas*. S'étant imaginé qu'elle étoit lionne, elle tua *Léarque* & *Mélicerte* ſes deux enfans, qu'elle croyoit être des lionceaux. *Ino* ſe précipita de déſeſpoir dans la mer ; mais *Neptune* la métamorphoſa en Nymphe. On croit que *Mélicerte* en échappa. (*Voy.* ALBUNÉE.) Le romancier tragique *la Grange* a puiſé dans cette fable le ſujet d'une tragédie intéreſſante.

INSTITOR, (Henri) Dominicain Allemand, nommé par *Innocent VIII*, en 1484, inquiſiteur général de Mayence, de Cologne, de Trèves, &c. compoſa, avec *Jacques Springer* ſon confrere, le Traité connu ſous le titre de : *Malleus maleficiorum*, à Lyon, 1484 ; & réimprimé pluſieurs fois depuis, in-8° & in-4°. Cet ouvrage décèle un homme qui n'étoit pas au-deſſus de ſon ſiécle. On a encore de lui un Traité *De Monarchia*, & un autre *Adverſùs errores circa Euchariſtiam*, Lipſiæ 1495, in-4°.

INTAPHERNÈS, fut l'un des ſept principaux ſeigneurs de Perſe qui conſpirérent enſemble, l'an 521 avant J. C. pour détrôner le faux *Smerdis* qui avoit uſurpé la couronne. Ce ſeigneur, fâché de n'avoir pas obtenu le ſceptre, s'étant ſoulevé, *Darius* le condamna à la mort avec tous ſes parens, complices de ſa révolte. Avant l'exécution, la femme d'*Intaphernes* alloit tous les jours à la porte du palais de *Darius*, implorer ſa miſéricorde. Ce roi, touché de ſes larmes, lui accorda la liberté de celui de ſes parens qu'elle ai-

meroit le mieux. Cette dame infortunée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle ſouhaitoit, demanda la vie de ſon frere: *Darius*, étonné, voulut ſçavoir la raiſon de ce choix: *Je puis trouver*, lui dit-elle, *un autre mari & d'autres enfans; mais, mon pere & ma mere étant morts, je ne puis avoir d'autres freres.* Le roi, admirant cette réponſe, pardonna à ſon fils aîné & à ſon frere, qu'il fit mettre en liberté. *Intaphernes* & les autres complices périrent par le dernier ſupplice.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) religieux de la Merci, mort à Madrid en 1730, à 74 ans, eſt principalement connu par un *Traité* ſur les erreurs où tombent la plupart des peintres lorſqu'ils peignent des ſujets pieux. Il leur donne des avis pour les éviter. Son ouvrage eſt intitulé: *Pictor Chriſtianus eruditus*, in-fol. Madrid 1720. On a encore de lui des *Poéſies* & d'autres écrits. Sa verſification eſt facile, naturelle, mais trop proſaïque.

INTEVILLE, (Les *Trois* Freres D') *Voy.* I. MONTECUCULI.

INVEGES, (Auguſtin) Jéſuite Sicilien, né à Siacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans; eſt auteur d'une *Hiſtoire de la ville de Palerme*, 1649, —50 & —51, en 3 vol. in fol. en italien, dont le 3e eſt rare; & de l'*Hiſtoria Paradiſi terreſtris*, 1651, in-4°. On a encore de cet écrivain l'Hiſtoire de la ville de *Cacabe* en Sicile, aujourd'hui *Cacamo*, ſous le titre de: *La Cartagine Siciliana*, &c. imprimée à Palerme en 1661, in-4°. Il dit dans cet ouvrage: « Que les habi» tans de Cacamo & ceux de Pa» lerme furent ceux qui chanté» rent le premier motet des Vê» pres Siciliennes, avec l'applau» diſſement général de tous les » hiſtoriens. » *Y Cacamoſi coi Panormitani nel Veſpro Siciliano cantaroni il primo motetto, con molto applauſo di tutti gli Scrittori.*

IO ou ISIS, fille d'*Inachus* & d'*Iſmène*. *Jupiter* la métamorphoſa en vache, pour la ſouſtraire à la vigilance de *Junon*; mais cette Déeſſe la lui demanda, & la donna à garder à *Argus*. *Mercure* endormit cet *Argus* au ſon de ſa flûte, & le tua par ordre de *Jupiter*. *Junon* envoya un taon qui piquoit continuellement *Io*, & qui la fit errer par-tout. En paſſant auprès de ſon pere, elle écrivit ſon nom ſur le ſable avec ſon pied, ce qui la fit reconnoître: mais dans le moment qu'*Inachus* alloit ſe ſaiſir d'elle, le taon la piqua ſi vivement, qu'elle ſe jetta dans la mer. Elle paſſa à la nage toute la Méditerranée, & arriva en Egypte, où *Jupiter* lui rendit ſa premiére forme, & eut d'elle *Epaphus*. Les Egyptiens dreſſérent des autels à cette divinité vagabonde, ſous le nom d'*Iſis*. *Jupiter* lui donna l'immortalité, & lui fit épouſer *Oſiris*. On repréſente *Iſis* portant ſur ſa tête, ou de grands feuillages bizarrement aſſemblés, ou une cruche, ou des tours, ou des creneaux de murailles, ou un globe, ou un croiſſant, ou enfin une coëffure très-baſſe. Aſſez ſouvent on la trouve dans les anciens monumens avec un enfant qu'elle tient ſur ſes genoux, ou à qui elle préſente la mammelle. Dans d'autres figures, elle eſt toute couverte de mammelles; dans d'autres, elle eſt ſerrée d'une grande enveloppe, qui s'étend depuis les épaules juſqu'aux pieds, & qui eſt pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit auſſi portant à ſa main droite, ou la lettre T ſuſpendue à un anneau; ou un ſiſtre, inſtrument de muſique, qui a la forme d'un cerceau ovale; ou enfin une faucille, que quelques auteurs prennent pour une clef. On la con-

fond souvent avec *Cybèle*... *Voyez* I. PAULINE.

IODAMIE, prêtresse de *Minerve*. Etant entrée pendant la nuit dans le sanctuaire du Temple, la Déesse la pétrifia en lui montrant la tête de *Méduse*.

IOLAS *ou* IOLAÜS, fils d'*Iphiclus* & neveu d'*Hercule*, fut le compagnon des travaux de ce héros. On dit qu'il brûloit les têtes de l'Hydre à mesure qu'*Hercule* les coupoit. *Hébé*, pour récompense de ce service, le rajeunit à la priére d'*Hercule*, qu'elle avoit épousé dans le Ciel.

IOLE, fille du second lit d'*Eurytе*, roi d'Œchalie, fut aimée d'*Hercule*, qui la demanda en mariage. *Iole* lui ayant été refusée, il l'arracha à son pere, qu'il tua, & emmena avec lui sa conquête, après avoir précipité du haut d'une tour son frere *Iphite*. *Déjanire*, femme d'*Hercule*, fut si irritée de cette passion, qu'elle envoya à son volage époux la chemise empoisonnée de *Nessus*, don fatal qui fit périr le héros.

ION, fils de *Xutus* & de *Créüse*, fille d'*Erechthée*, épousa *Hélicé*, dont il eut plusieurs enfans, & régna dans l'Attique, qui fut assez longtems appellée *Ionie* de son nom. On cite aussi un *Ion*, poète de Chio, dont les *Tragédies* se sont perdues.

IOXUS, petit-fils de *Théséе*, fut le pere des *Ioxides* en Carie, qui observoient des pratiques singuliéres dans leurs sacrifices; entre autres, de n'arracher ni de brûler jamais des asperges & des roseaux, auxquels ils rendoient une espèce de culte.

IPHIANASSE, fille de *Prœtus*, roi d'Argos, épousa *Melampus*, & fut métamorphosée en vache avec ses sœurs, pour avoir préféré le palais de son pere au temple de *Junon*. *Voy.* IPHIGÉNIE.

IPHICLUS, fils de *Philacus* & de *Périclimène*, & oncle de *Jason*, fut célèbre par sa grande agilité. Il fut un des Argonautes, & accompagna son neveu à la conquête de la Toison d'or... Il y eut un autre IPHICLUS, fils d'*Amphitryon*, & frere utérin d'*Hercule*. Il mourut d'une blessure qu'il reçut en combattant avec *Hercule* contre les Eléens... Un des princes Grecs qui allérent au siége de Troie, avoit aussi ce nom : ce dernier fut pere de *Protésilas*... Voy. *encore* MELAMPUS.

IPHICRATE, général des Athéniens, fils d'un cordonnier, naquit avec toutes les qualités qui font les grands-hommes. De simple soldat, il parvint au commandement général des armées. Il battit les Thraces, rétablit *Seuthès*, allié des Athéniens, & remporta des avantages sur les Spartiates l'an 390 avant J. C. Il se rendit principalement recommandable par son zèle pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, allongea les piques & les épées, & fit faire des cuirasses de lin, préparé de façon qu'il se durcissoit, & devenoit aussi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre : c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses soldats, tenus en haleine par de fréquens exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce grand général épousa la fille de *Cotys*, roi de Thrace, & mourut l'an 380 avant J. C. Les auteurs anciens, qui ont fait des recueils de bons-mots, en rapportent plusieurs d'*Iphicrate*. Un homme qui lui avoit intenté un procès, lui reprochant la bassesse de sa naissance, & faisant extrêmement valoir la noblesse de la sienne : *Je serai le premier de ma race*, lui ré-

pondit ce grand-homme, *& toi le dernier de la tienne*..... Un jour, faisant fortifier son camp dans un endroit où il sembloit qu'on n'avoit rien à craindre, il répondit à ceux qui s'en étonnoient : *C'est une mauvaise chose pour un Général, que de dire : Je n'y pensois pas...* Un orateur lui ayant demandé ce qu'il étoit, pour avoir tant de vanité ? *Je suis*, répondit Iphicrate, *celui qui commande aux autres.*

IPHIGENIE *ou* IPHIANASSE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, fut nommée par *Calchas* pour être la victime qu'il falloit sacrifier en Aulide, afin d'obtenir le vent favorable que les Grecs attendoient pour aller au siége de Troie. *Agamemnon* la livra au grand-prêtre ; & , dans le moment qu'on alloit l'égorger, *Diane* enleva cette princesse, & fit paroître une biche en sa place. *Iphigénie* fut transportée dans la Tauride, où *Thoas*, roi de cette contrée, la fit prêtresse de *Diane*, à laquelle ce prince cruel faisoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ses états. *Oreste*, après le meurtre de sa mere, contraint, par les Furies qui l'agitoient, à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être sacrifié. Mais *Iphigénie* sa sœur le reconnut dans l'instant qu'elle alloit l'immoler, & le délivra, aussi bien que *Pylade*, qui vouloit mourir pour *Oreste*. Ils s'en furent tous trois, tuérent *Thoas*, & emportérent la statue de *Diane*... Voyez *I.* CREBILLON, & GRANGE n° III.

IPHIMEDIE, femme d'*Aloeus*, quitta son mari, & se jetta dans la mer pour épouser *Neptune*, dont elle eut deux fils nommés *Aloïdes*.

I. IPHIS, jeune fille de l'isle de Crète. *Lygde* son pere ayant été obligé de faire un voyage, laissa *Téléthuse* grosse d'*Iphis*, avec ordre d'exposer l'enfant, si c'étoit une fille. Aussi-tôt que *Téléthuse* fut accouchée, elle habilla *Iphis* en garçon. *Lygde* de retour fit élever son prétendu fils, & voulut le marier avec une fille nommée *Ianthé*. *Téléthuse*, fort embarrassée, pria la déesse *Isis* de la secourir ; & *Isis* métamorphosa *Iphis* en garçon. En reconnoissance d'un si grand bienfait, ses parens firent des offrandes à la Déesse, avec cette inscription :

Iphis paya garçon, ce qu'Iphis promit fille.

Vota puer solvit, quæ fœmina voverat Iphis... OVIDE.

II. IPHIS, prince de Chypre, se pendit de désespoir, de n'avoir pu toucher le cœur d'*Anaxarette*, qu'il aimoit ; & les Dieux, pour punir la dureté de cette fille, la changérent en rocher.

IPHITUS, fils de *Praxonides*, & roi d'Elide dans le Péloponnèse, étoit contemporain du fameux législateur *Lycurgue*. Il rétablit les Jeux Olympiques 442 ans après leur institution par *Hercule*, vers l'an 884 avant J. C. *Voy.* IOLE.

I. IRENE, impératrice de Constantinople, célebre par son esprit, sa beauté & ses forfaits, naquit à Athènes, & épousa l'empereur *Léon IV* en 769. Après la mort de son époux, *Irène* gagna la faveur des grands, & se fit proclamer Auguste avec son fils *Constantin V Porphyrogenète*, âgé de 9 ans & quelques mois. Elle établit sa puissance par des meurtres. Les deux freres de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elle les fit mourir l'un & l'autre. L'empereur *Charlemagne* menaçoit alors l'empire d'Orient : *Irène* l'amusa par des promesses, & voulut ensuite s'opposer à ses progrès par

les armes; mais ſes troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'auparavant elle avoit fait convoquer le 2e Concile de Nicée, contre les Iconoclaſtes; preſque tous ces hérétiques ſe rétractérent, & le reſpect dû aux images fut rétabli. Cependant *Conſtantin* ſon fils grandiſſoit; fâché de n'avoir que le nom d'empereur, il ôta le gouvernement à ſa mere, qui le reprit bientôt après, & qui, pour régner plus ſûrement, le fit mourir. Cette atrocité ne demeura pas impunie: *Nicephore* s'étant fait déclarer empereur, relégua cette barbare dans l'iſle de Lesbos, où elle mourut en 803. Le caractére de cette princeſſe eſt aſſez difficile à développer: chez elle la vertu & le vice ſe ſuccédoient; mais le vice dominoit, & ſur-tout l'ambition. (*Voy.* III. NICEPHORE.) Son *Hiſtoire* a été élégamment écrite par M. l'abbé *Mignot*, 1762, in-12.

II. IRENE, jeune princeſſe Byzantine, brutalement miſe à mort par l'empereur *Mahomet II*, après avoir aſſouvi ſes deſirs: *Voy.* MAHOMET n° III, vers le commencement.

I. IRENÉE, (Saint) diſciple de *S. Polycarpe* & de *Papias*, qui eux-mêmes avoient été diſciples de *S. Jean l'Evangéliſte*, naquit dans la Grèce vers l'an 130 de J. C. Quelque jeune qu'il fût lorſqu'on le mit auprès de *S. Polycarpe*, il remarquoit avec ſoin les actions & les paroles de ce ſaint vieillard, & les gravoit *non ſur des tablettes, mais dans le plus profond de ſon cœur.* On croit qu'il fut envoyé par lui dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord prêtre dans l'égliſe de Lyon, & ſuccéda enſuite à *Pothin*, martyriſé ſous l'empire de *Marc-Aurèle* l'an 177. Devenu le chef des évêques des Gaules, il en fut la lumiére & le modèle. La diſpute qui s'éleva entre les évêques Aſiatiques & le pape *Victor I*, donna occaſion à *Irenée* de faire briller ſes talens & ſon amour pour la paix: il n'oublia rien pour la rétablir. Le ſujet de la diſpute rouloit ſur la célébration de la Pâque. Les évêques d'Aſie prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le quatorziéme jour de la lune de Mars; *Victor I* & les évêques d'Occident ſoutenoient, au contraire, qu'elle ne devoit être célébrée que le Dimanche. Le pape lança les foudres eccléſiaſtiques contre les prélats qui ne penſoient pas comme lui. *Irenée* déſapprouva l'amertume de ſon zèle, & exhorta en même tems les adverſaires du ſouverain pontife à ſe conformer à la coutume de l'égliſe Romaine. Les lettres qu'il écrivit à ce ſujet, éteignirent le feu de cette guerre ſacrée. La ville de Lyon devint par ſes ſoins une de celles où le Chriſtianiſme floriſſoit le plus; auſſi fut-elle diſtinguée des autres, lorſque la cinquiéme perſécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens, à la tête deſquels fut *Irenée*, ſouffrirent le martyre. Le ſaint prélat ſcella de ſon ſang la foi de J. C. l'an 202. Il nous reſte de cet illuſtre martyr quelques ouvrages, d'un plus grand nombre, qu'il avoit écrits en grec, & dont nous n'avons qu'une mauvaiſe verſion latine. Son ſtyle, autant qu'on en peut juger, eſt ſerré, net, plein de force, mais ſans élévation. Il dit lui-même, qu'on ne doit point rechercher dans ſes ouvrages la politeſſe du diſcours, parce que, demeurant parmi les Celtes, il eſt impoſſible qu'il ne lui échappe pluſieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde. Il poſſédoit les poëtes & les philoſophes, & étoit ſur-tout verſé dans l'hiſtoire & dans

la discipline de l'Eglise. Il avoit retenu une infinité de choses que les Apôtres avoient enseignées de vive voix, & que les Evangélistes ont omises. Disciple de *Papias*, il étoit millenaire comme lui. On croit qu'il donna dans cette opinion, en combattant les explications allégoriques sur lesquelles les hérétiques s'appuyoient : il tomba dans l'excès contraire, & prit trop à la lettre quelques passages de l'Ecriture qui décrivent, sous diverses figures, la gloire de l'Eglise & la félicité éternelle. On doit mettre aussi parmi les fausses traditions qu'il adopta, l'opinion que J. C. avoit vécu sur la terre plus de 40 ou même 50 ans. L'histoire de l'Evangile suffit pour prouver le contraire. Son principal ouvrage est son *Traité contre les hérétiques*, en 5 livres. C'est en même tems une histoire & une réfutation des différentes erreurs, depuis *Simon* le Magicien, jusqu'à *Tatien*. Il établit contre eux le grand principe qui sera à jamais la terreur de l'hérésie : C'est que « Toute manière » d'expliquer l'Ecriture-sainte, qui » ne s'accorde point avec la doc- » trine constante de la Tradition, » doit être rejettée. » *Quoique l'Ecriture*, dit ce saint docteur, *soit la règle immuable de notre foi, néanmoins elle ne renferme pas tout. Comme elle est obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la Tradition, c'est-à-dire, à la doctrine que J. C. & ses Apôtres nous ont transmise de vive voix, & qui se conserve & enseigne dans les Eglises.* En attaquant les hérétiques, *Irenée* parloit & écrivoit avec force. *Notre charité*, dit-il, *leur paroît dure & sévère ; c'est qu'elle perce leurs plaies, pour en faire sortir le venin de l'orgueil qui les enfle.* Les éditions les plus recherchées des Ouvrages de *St Irenée*, sont : I. Celle de *Grabe*, habile Protestant, qui la publia en 1702, avec des notes ; (*Voyez* GRABE.) II. Celle du P. *Massuet*, Bénédictin de St-Maur, en 1710, in-fol. ; avec des fragmens de *St-Irenée*, cités dans tous les auteurs anciens, de sçavantes dissertations, & des notes pour éclaircir les endroits difficiles. Depuis cette édition, *Pfaff* a donné, in-8°, à la Haye en 1715, *IV Fragmens* en grec & en latin qui portent le nom de *St Irenée*. On peut consulter sur ce Pere de l'Eglise le tome II de l'*Histoire des Auteurs Ecclésiastiques*, de Dom *Cellier* ; & sa *Vie* par D. *Gervaise*, 2 vol. in-12.

II. IRENÉE : c'est le nom de deux saints Martys, différens du précédent. Le premier, diacre de Toscane, confessa au prix de son sang la foi de Jesus-Christ l'an 275, sous l'empire d'*Aurélien*. L'autre, évêque de Sirmich dans la Pannonie, fut une des victimes de la cruelle persécution de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il souffrit la mort en 304 avec une constance héroïque : il eut la tête tranchée & son corps fut jetté dans la Save.

IRETON, gendre de *Cromwel*. Il commandoit l'aile gauche de la cavalerie dans la bataille de Nazeby, donnée le 14 Juin 1645. Le prince *Robert*, qui lui étoit opposé, le battit. *Ireton* fut blessé & fait prisonnier : mais le roi ayant perdu cette bataille, & ayant été obligé de fuir & d'abandonner ses prisonniers, *Ireton* recouvra la liberté. Lorsque le parlement d'Angleterre rappella *Cromwel* d'Irlande en 1650, celui-ci laissa son gendre dans ce pays-là, avec la qualité de son lieutenant & de lord député. *Ireton* prit, après le départ de *Cromwel*, les villes de Waterford & de Limmerich. La prise de la derniére lui coûta la vie. Il y gagna une maladie pestilentielle, dont il mourut en

1651. Son corps fut transporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mausolée, que sa patrie lui fit bâtir à Westminster parmi les tombeaux des rois. *Ireton*, peu avant sa mort, ayant sçu que le parlement venoit de lui assigner une pension de 2000 liv. sterlings, la refusa, en disant : *Le Parlement feroit mieux de payer ses dettes, que de faire des présens. Je le remercie de celui qu'il me fait ; mais je ne veux point l'accepter, n'en ayant pas besoin. Je serai plus content de lui voir employer ses soins pour le soulagement de la Nation, que de lui voir faire des libéralités du bien public.* La veuve d'*Ireton* se remaria avec *Fleedwood*. En 1660 les cadavres d'*Olivier Cromwel*, d'*Ireton*, de *Bradshaw*, &c. furent tirés de leurs tombeaux, & traînés sur une claie au gibet de Tiburne, où ils furent pendus depuis dix heures du matin jusqu'au soleil couchant, & ensuite enterrés sous le gibet.

IRIS, fille de *Thaumas* & d'*Electre*, & sœur des *Harpies*, fut messagère de *Junon* : cette Déesse la métamorphosa en Arc, & la plaça au Ciel en récompense de ses services. C'est ce qu'on appelle l'*Arc-en-Ciel*. *Junon* l'aimoit beaucoup, parce qu'elle ne lui annonçoit jamais de mauvaises nouvelles.

IRNERIUS, WERNERUS, *ou* GUARNERUS, célèbre jurisconsulte (Allemand, suivant les uns, & suivant d'autres, Milanois,) après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne, ensuite à Bologne l'an 1128. Il eut beaucoup de disciples, devint le pere des *Glossateurs*, & fut appellé *Lucerna juris*, quoique les glossateurs aient répandu plus de ténèbres que de lumière sur le Droit. On le regarde comme le restaurateur du Droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la princesse *Mathilde*. Il engagea l'empereur *Lothaire*, dont il étoit chancelier, à ordonner que le Droit de *Justinien* reprît son ancienne autorité dans le barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les écoles. *Irnerius* fut le premier qui exerça en Italie cette profession. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce jurisconsulte introduisit dans les écoles de droit, la cérémonie du doctorat. Cet usage passa dans le reste de l'Europe. Les écoles de théologie l'adoptèrent. On prétend que l'université de Paris s'en servit la première fois à l'égard de *Pierre Lombard*, qu'elle créa docteur en théologie.

IRUROSQUE, (Pierre) Dominicain du royaume de Navarre, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage est une *Harmonie Evangélique*, imprimée en 1557, in-folio, sous ce titre : *Series Evangelii*. Elle n'est plus ni lue, ni consultée.

IRUS, gueux du pays d'Ithaque, faisoit les messages des amans de *Pénélope*. Ayant insulté *Ulysse*, qui s'étoit présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, ce héros indigné lui porta un si grand coup de poing, qu'il lui brisa la mâchoire & les dents, dont il mourut.

I. ISAAC, fils d'*Abraham* & de *Sara*, naquit l'an 1896 avant J. C. sa mere étant âgée de 90 ans, & son pere de 100. Il fut appellé *Isaac*, parce que *Sara* avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. *Isaac* étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere ; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'*Abraham*, & lui commanda de l'immoler, l'an 1871 avant J. C. Le saint patriarche étoit sur le point d'égorger cet enfant chéri,

lorſ-

lorsque Dieu, touché de la foi du pere & de la soumission du fils, arrêta, par un Ange, la main d'*Abraham*. Quand *Isaac* eut atteint l'âge de 40 ans, *Abraham* songea à le marier. *Eliezer* son intendant, envoyé dans la Mésopotamie, pour y chercher une femme de la famille de *Laban* son beau-pere, amena de ce pays *Rebecca*, qu'*Isaac* épousa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, *Esaü* & *Jacob*. Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine, qui obligea *Isaac* de se retirer à Gérare, où régnoit *Abimelech*. Là Dieu le bénit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitans & le roi lui-même, jaloux de ses richesses, le prièrent de se retirer. *Isaac* se retira à Berfabée, où il fixa sa demeure. C'est là que le Seigneur lui renouvella les promesses qu'il avoit faites à *Abraham*. Comme il se vit fort vieux, il voulut bénir son fils *Esaü*; mais *Jacob*, par les conseils de *Rebecca*, surprit la bénédiction d'*Isaac*, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il en fut instruit. Ce saint patriarche, craignant que *Jacob* ne s'alliât, à l'exemple de son frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme de sa race. Il mourut peu de tems après, l'an 1716 avant J. C. à 180 ans.

II. ISAAC, (St.) solitaire de Constantinople au IVe siécle, avoit sa cellule auprès de cette ville, qu'il édifioit par ses vertus & qu'il étonnoit par ses prophéties. L'empereur *Valens*, prêt à porter les armes contre les Goths, ayant passé devant la cellule, *Isaac* s'écria : « Où allez-vous, Seigneur, » vous qui avez fait la guerre con» tre Dieu? (*Il favorisoit les Ariens.*) » C'est lui qui a soulevé les Barba» res contre vous, parce que vous » avez armé contre lui [illegible] » des blasphémateurs, & parce que » avez chassé des maisons Re» gieuses ceux qui chantoient ses » louanges. Cessez de lui faire » guerre, & il fera cesser celle » qu'on vous fait. Si vous com» battez avant de l'avoir appaisé, » vous perdrez votre armée, & » vous périrez. — Je vaincrai, lui dit *Valens* plein de colére; » & je » te ferai mourir, comme tu le » mérites pour ta fausse prédic» tion. — Oui, (lui dit le Saint,) je » consens que vous me condam» niez à la mort, si ce que je vous » annonce ne se trouve pas véri» table. » Ce prince se vengea en effet de la prédiction, en faisant enfermer le prophète pour le faire mourir à son retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. *Isaac* sortit de prison, & rentra dans sa cellule; il ne la quitta que pour se trouver au concile de Constantinople en 381. L'empereur *Théodose* lui donna de grandes marques d'estime. Le saint solitaire rassembla tous ses disciples dans un monastére au bord de la mer, où il eut le bonheur & la gloire de guider leurs vertus. Il rendit son ame à Dieu, sur la fin du IVe siécle.

III. ISAAC COMNENE, empereur Grec, fut proclamé en 1057 par les officiers généraux de *Michel Stratiotique* qu'ils chassérent du trône. Simple particulier, il s'étoit signalé par plusieurs exploits guerriers; monarque, il eut les vertus d'un grand prince. Il veilla sur ses ministres, réforma une partie des financiers, borna les moines au nécessaire, & réunit le superflu à son domaine. Cette action irrita le clergé contre lui; & le mécontentement fut encore plus grand, lorsqu'il eut envoyé en exil le patriarche *Michel*. Frapé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la

chaſſe, il ſe retira l'an 1059 dans le monaſtère de Stude, où il fit l'office de *Portier*, après avoir cédé l'empire à *Conſtantin Ducas*, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut 2 ans après.

IV. ISAAC L'ANGE, empereur Grec, fut mis à la place d'*Andronic Comnène* en 1185, après avoir fait mourir cruellement ſon prédéceſſeur. Il ſembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits; il rappella les exilés, & les rétablit dans leurs biens. Mais cette lueur ſe diſſipa bientôt: il déshonora le trône, & tout le monde conſpira contre lui. *Alexis*, ſon frere, gagna l'eſprit des officiers, & ſe fit proclamer empereur. *Iſaac*, à cette nouvelle, ſe ſauva: mais on l'arrêta, & on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'*Alexis*, il ſortit de priſon pour remonter ſur le trône; il mourut peu de tems après en 1204. C'étoit un prince voluptueux, mou & indolent, puſillanime à la tête des armées, enfant dans le conſeil, avare, ſans foi, ſans religion & ſans honneur, ſi on excepte la dévotion qu'il avoit à la Sainte Vierge. Il ne ſe faiſoit pas ſcrupule de faire ſervir ſur ſa table les vaſes de l'égliſe, de boire dans des coupes d'or qui avoient été conſacrées à Dieu, ou ſuſpendues ſur le tombeau des empereurs. Il lavoit ſes mains avant le repas dans les baſſins dont ſe ſervoient les miniſtres de l'autel en célébrant le ſaint ſacrifice. Il dépouilloit les croix & les livres ſacrés, des pierres précieuſes dont ils étoient ornés, pour en faire des colliers & des braſſelets. Incapable de gouverner, il abandonnoit tous les ſoins des affaires à des vieillards imbécilles, ou à des jeunes-gens ſans expérience. *Maimbourg* dit que ce prince donnoit ſa confiance à quelque favori, « qui étoit » tantôt un vieil eunuque, & tantôt un jeune garçon à peine ſorti » de l'école, auquel il ſe laiſſoit » conduire comme un aveugle. » L'abbé *Guyon* dit qu'un de ces jeunes garçons apprenoit encore à écrire, lorſqu'il fut fait, par *Iſaac*, premier miniſtre.

V. ISAAC LEVITE, (Jean) ſçavant Juif du XVIe ſiécle, ſe fit Chrétien & enſeigna la langue Hébraïque à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte Hébreu, & prouva doctement contre *Guillaume Lindanus*, que les Juifs ne l'ont point altéré.

VI. ISAAC LE RABBIN, *Voyez* NATHAN, n°. II.

ISABEAU, *Voyez* II. ISABELLE, & CREST.

I. ISABELLE, fille de *Philippe* le *Bel*, roi de France, naquit l'an 1292. Elle fut mariée en 1308 à *Edouard*, prince de Galles, depuis roi d'Angleterre ſous le nom d'*Edouard II.* C'étoit une femme voluptueuſe, qui après diverſes aventures fut enfermée, par ordre de ſon fils *Edouard III*, dans le château de Riſing, où elle mourut au bout de 28 ans de priſon. Elle avoit les deux qualités les plus ſéduiſantes de ſon ſexe, la beauté & l'eſprit; mais elle en avoit auſſi les plus dangereuſes, l'amour & l'ambition. La bizarrerie de l'époux, & ſon attachement à ſes mignons, contribuérent beaucoup à rendre ſa femme galante. Quelques hiſtoriens ont prétendu qu'*Edouard III* avoit avancé les jours de ſa mere. Mais c'eſt une calomnie, puiſqu'*Iſabelle* ne mourut qu'à l'âge de 75 ans. D'ailleurs ſon fils, en la laiſſant dans le château où il l'avoit confinée, lui rendit toujours une ou deux viſites chaque année, & la fit ſervir en princeſſe. *Voyez* CHARLES IV, n° III... EDOUARD II... EDOUARD III... & MORTIMER.

II. ISABELLE, *ou* ISABEAU DE BAVIERE, femme de *Charles VI*, roi de France, étoit fille d'*Etienne* dit *le Jeune*, duc de Bavière, & fut mariée à Amiens le 17 Juillet 1385. Les hiſtoriens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les ſentimens qu'elle devoit à ſes enfans; & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le royaume. Etroitement unie avec le duc d'*Orléans*, qui tiroit à lui toutes les finances du royaume, elle fut accuſée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à ſatisfaire ſon luxe & ſes plaiſirs; tandis que le roi, les princes & les princeſſes ſes enfans manquoient de tout. Le connétable d'*Armagnac* s'étant rendu maître du cœur du roi, inſpira à ce prince de la jalouſie contre la reine, qui fut envoyée priſonniére à Tours. On parloit publiquement de ſes amours avec un jeune ſeigneur nommé *Louis* de *Bois-Bourdon*, lequel, ſans avoir le rang du duc d'*Orléans*, avoit ſuccédé à toute ſa faveur. La dignité du trône & l'intérêt du dauphin exigeoient qu'on écartât un pareil ſcandale. Le roi étant allé un jour ſur le chemin de Vincennes, où demeuroit la reine, rencontra à ſon retour *Bois-Bourdon* qui alloit au château. Au lieu de s'arrêter, il ſe contenta de ſaluer le roi en paſſant, pouſſa ſon cheval, & continua ſon chemin. Le roi, tranſporté de colére, commanda au prévôt de Paris, de courir après lui, & de le conduire au Châtelet. Il fut mis dans un cachot, les fers aux pieds, & on lui donna pluſieurs fois la queſtion, ſans qu'il avouât rien. Il fut étranglé la nuit, & ſon corps jetté dans la riviére. C'eſt ce que les auteurs du tems appellent *Juſtice ſouveraine*. ISABEAU, captive à Tours, ne reſpirant que la haine & la vengeance, vint à bout de briſer ſes fers, & s'unit avec le duc de *Bourgogne*. Paris fut pris, & les *Armagnacs* furent, avec tous leurs partiſans, expoſés aux fureurs d'une milice ſanguinaire, de la lie du peuple, que la reine autoriſoit. Le connétable fut maſſacré le 12 Juin 1418, & *Iſabelle* en témoigna une joie inſolente. Après la mort du roi, arrivée le 22 Octobre 1422, cette indigne princeſſe vécut dans l'opprobre; juſtement haïe des François auxquels elle avoit cauſé tant de malheurs, & mépriſée des Anglois qu'elle avoit baſſement favoriſés. Elle mourut à Paris dans l'hôtel de St-Paul, en 1435, âgée de 64 ans. On dit que, pour épargner les frais de ſes funérailles, on l'envoya à St-Denys dans un petit bateau, où il n'y avoit que le confeſſeur & un valet qui l'accompagnoient, & deux bateliers pour ramer. Elle a cependant un tombeau & une ſtatue de marbre dans l'égliſe de St-Denys, près de ſon époux *Charles VI*. On prétend, dit le P. *Daniel*, que dans ce monument d'honneur, la figure de louve qu'on a miſe à ſes pieds, n'y eſt que comme un ſymbole de ſa méchanceté. Bien des gens attribuérent ſa mort à un ſaiſiſſemẽt de cœur, que lui cauſérent les ſanglantes railleries des ſeigneurs Anglois: ils lui diſoient en face, « que » le roi *Charles VII* n'étoit point » fils de ſon mari; » injure dont ils ne puiſoiẽt le motif que dans le plaiſir malin d'outrager cette princeſſe. Elle avoit été cependant fort galante. Le plus célèbre de ſes amans fut ſon beau-frere *Louis*, duc d'*Orléans*. Son cœur étoit extrêmement vindicatif, & ſon eſprit plein de travers pernicieux. Je ne ſçais pourquoi le P. *Daniel* lui donne cependant un *grand eſprit*. Les traits qu'on voit d'elle dans toutes les Hiſtoires,

ne confirment pas cette idée. L'ambition ne suppose pas toujours le talent. Pour satisfaire cette passion, ainsi que celle de la vengeance, elle prit toujours de fausses mesures; & sa politique ne la conduisit qu'à dégrader sa famille, à ruiner l'état, & à se procurer une vieillesse honteuse. Cette mere dénaturée mit tout en œuvre pour exclure de la couronne le fils unique qui lui restoit, & pour la faire tomber à *Henri V*, roi d'Angleterre, (*Voy.* son art.) qui avoit épousé *Catherine* sa 6e fille.

III. ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, fille de *Jean II*, naquit en 1451. Elle épousa en 1469 *Ferdinand V*, roi d'Aragon, & hérita des états de Castille en 1474... (*Voyez HENRI IV* l'Impuissant, n° XXXI.) On lui opposa sa niéce *Jeanne*, qui avoit des prétentions sur ce royaume; mais le courage d'*Isabelle* & les armes de son mari la maintinrent sur le trône, sur-tout après la bataille de Toro en 1476. Les états de Castille & d'Aragon étant unis, *Ferdinand* & *Isabelle* prirent ensemble le titre de rois d'Espagne. (*Voyez* FERDINAND V.) Aux graces & aux agrémens de son sexe, dit M. *Deformeaux*, *Isabelle* joignoit la grandeur d'ame d'un héros, la politique profonde & adroite d'un ministre, les vues d'un législateur, les qualités brillantes d'un conquérant, la probité d'un bon citoyen, l'exactitude du plus intègre magistrat. Elle se trouvoit toujours au conseil. Son époux ne régnoit point à sa place; elle régnoit avec son époux. *Isabelle* voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du royaume de Grenade sur les Maures, & la découverte de l'Amérique, furent dues à ses encouragemens. On lui a reproché d'avoir été dure, fiére, ambitieuse, & jalouse à l'excès de son autorité; mais ces défauts mêmes furent aussi utiles à sa patrie, que ses vertus & ses talens. Il falloit une telle princesse pour humilier les grands, sans les révolter; pour conquérir Grenade, sans attirer toute l'Afrique en Espagne, pour détruire les vices & les scélérats de son royaume, sans exposer la vie & la fortune des gens de bien. L'Espagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropisie, à l'âge de 54 ans. *Isabelle* étoit presque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeste. Avant que de mourir, elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouse, qu'il ne passeroit pas à de secondes noces. Le pape *Alexandre VI* confirma aux deux époux en 1492, pour eux & pour leurs successeurs, le titre de ROIS Catholiques qu'*Innocent VIII* leur avoit donné. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la religion Catholique, qui leur fit établir en Espagne, l'an 1480, l'*Inquisition*. Ce redoutable tribunal, accusé d'être sanguinaire dans une religion qui abhorre le sang, ne fut pas exempt de ces reproches dans ses commencemens. Il fit périr par le feu, en une seule année, plus de 2000 personnes. La crainte d'y être dénoncé changea le caractére de la nation, devenue extrêmement silencieuse & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le monarque qui règne aujourd'hui si heureusement & si glorieusement en Espagne, a remédié à ces tristes effets; & les inquisiteurs, la plupart plus sages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairem.se sont prêtés à ses vues.

ISABELLE DE GONZAGUE, *Voy. GONZAGUE*, n° IV.

ISABELLE DE DOUVRES, *Voy. DOUVRES*, n° III.

ISABELLE DE HONGRIE, *Voy.* GARA.

ISABELLE DE NAVARRE, *Voy.* JEAN comte d'*Armagnac*, n° LXXI.

ISABELLE, *Voyez* ELIZABETH, n° II & V.

ISAIE, *ou* ESAÏE, le premier des IV *Grands Prophètes*, étoit fils d'*Amos*, de la famille royale de *David*. Il prophétisa sous les rois *Ozias*, *Joatham*, *Achaz* & *Ezéchias*, depuis l'an 735 jusqu'à 681 avant J. C. Le Seigneur le choisit dès son enfance pour être la lumière d'*Israël*. Un Séraphin prit sur l'autel un charbon ardent, & en toucha ses lèvres pour les purifier. Dieu lui ordonna ensuite de se dépouiller du sac dont il étoit couvert, & de marcher nud pendant 3 ans & demi, pour représenter plus vivement l'état déplorable auquel *Nabuchodonosor* devoit réduire le peuple de Juda. *Ezéchias* étant dangereusement malade, *Isaïe* alla de la part de Dieu lui annoncer qu'il n'en releveroit pas. Dieu, touché par les prières & les larmes de ce prince, lui renvoya le même prophète, qui fit en sa présence rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'*Achaz*, pour gage de sa guérison miraculeuse. Le roi *Manassès*, successeur d'*Ezéchias*, eut moins de vénération pour *Isaïe*. Choqué des reproches que le saint prophète lui faisoit de ses impiétés, il le fit fendre par le milieu du corps avec une scie de bois, l'an 681 avant J. C. Il avoit pour lors environ 130 ans. *Isaïe* parle si clairement de J. C. & de l'Eglise, qu'il a toujours passé pour un évangéliste plutôt que pour un prophète. Sa Prophétie contient 88 chapitres, dont le royaume de Juda & la ville de Jérusalem sont principalement l'objet. Il y paroit occupé de trois grands événemens. Le 1er est le projet que *Phacée* roi d'Israël & *Razin* roi de Syrie formèrent, sous le règne d'*Achaz*, de détrôner la maison de *David*. Le 2e est la guerre que *Sennacherib*, roi d'Assyrie, porta dans la Judée au tems d'*Ezéchias*, & la défaite miraculeuse de son armée. Le 3e est la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. *Isaïe* passe pour le plus éloquent des prophètes. Son style est grand & magnifique, ses expressions fortes & impétueuses. *S. Jérôme* dit que ses écrits sont comme l'abrégé des saintes Ecritures, & un précis des plus rares connoissances; qu'on y trouve la philosophie naturelle, la morale & la théologie. Parmi les commentateurs de ce prophète, on distingue *Vitringua*, qui a publié son *Commentaire* en 2 vol. in-fol. M. de *Bonneville* a mis en beaux vers franç. plusieurs fragmens d'*Isaïe*.

ISAM, *Voyez* HISCHAM.

ISAMBERT, (Nicolas) célèbre docteur & professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna longtems la théologie dans les écoles de Sorbonne, & mourut en 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traités de Théologie* & un *Commentaire* sur la Somme de *St Thomas* en 6 vol. in-fol. qui prouvent autant de sçavoir que de patience.

ISAURE, (Clémence) fille aussi spirituelle que généreuse, institua dans le XIVe siécle les *Jeux Floraux* à Toulouse sa patrie. (*Voy.* LOUBERE.) On les célèbre tous les ans au mois de Mai. On prononce son Eloge, & on couronne de fleurs sa statue de marbre qui est à l'hôtel-de-ville. Cette fille illustre laissa un prix pour ceux qui auroient le mieux réussi dans chaque genre de poësie : ces prix sont une *violette* d'or, une *aiglantine* d'argent, & un *souci* de même métal. *Catel* a prétendu que *Clémence* étoit un personnage imaginaire; mais il a été-

réfuté par le ſçavant Dom *Vaiſſette*... Voyez l'*Hiſtoire du Languedoc* de ce Benédictin, tome IV. p. 198; & ſur-tout la note XIX à la fin du même vol. p. 565. On peut auſſi conſulter les *Annales de Toulouſe* par *la Faille*; & le *Mémoire* imprimé en 1776 au nom de cette ſociété littéraire contre les entrepriſes du corps-de-ville, où il eſt ſolidement prouvé que l'illuſtre Toulouſaine a non ſeulement exiſté; mais qu'elle eſt l'inſtitutrice des Jeux Floraux, & qu'elle en a aſſûré à perpétuité la célébration, en laiſſant de grands biens aux Capitouls ou officiers municipaux, à la charge par eux d'en faire l'emploi preſcrit.

ISBOSETH, fils de *Saül*, régna pendant 2 ans aſſez paiſiblement ſur les dix tribus d'Iſraël, lorſque *David* régnoit à Hébron ſur celle de Juda. *Abner*, général de ſon armée, auquel il étoit redevable de la couronne, ayant eu des ſujets de mécontentement, paſſa au ſervice de *David*, & le fit reconnoître pour roi par les dix tribus, l'an 1048 avant Jeſus-Chriſt. Quelque tems après, deux Benjamites aſſaſſinérent *Isboſeth* dans ſon lit, & portérent ſa tête à *David*. Ces miſérables croyoient faire leur fortune par ce preſent; mais le généreux monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à *Isboſeth*. Le règne de ce prince fut en tout de 7 ans & demi.

ISCARIOT *ou* ISCARIOTE, *Voy.* v. JUDAS.

ISDEGERDE Ier, roi de Perſe, ſuccéda à *Sapor* ſon aïeul, dont il n'imita pas les vertus. Il fut débauché, cruel & avare. Il fit la guerre aux empereurs d'Orient, qui refuſoient de lui payer le tribut que ſes ancêtres exigeoient d'eux. *Théodoſe* le *Jeune* traita de la paix avec ce prince. La religion Chrétienne fit de grands progrès en Perſe ſous ſon règne; mais le zèle indiſcret d'un évêque nommé *Abdas*, excita une perſécution, qui commença en 414 & qui dura près de 30 années: (*Voyez* ABDAS.) Cette époque, célèbre dans les faſtes de l'Egliſe, eſt en partie ce qui nous a engagés à placer *Iſdegerde* dans ce Dictionnaire. Sa mort arriva vers l'an 420. Il éprouva, ſuivant les hiſtoriens Perſans, les effets de la vengeance divine. Il fut tué, diſent-ils, par un coup-de-pied d'un beau cheval, trouvé par hazard à la porte de ſon palais, & qui diſparut dès qu'il eut rué contre le prince; mais c'eſt un conte, que pluſieurs écrivains ont rejetté.

I. ISÉE, orateur célèbre, né à Chalcis dans l'iſle d'Eubée, paſſa à Athènes vers l'an 344 avant Jeſus-Chriſt, & y fut diſciple de *Lyſias* & maître de *Démoſthène*. Ce prince de l'éloquence Grecque s'attacha à lui plutôt qu'à *Iſocrate*: parce qu'il mettoit de la force & de la véhémence où l'autre ne mettoit que des fleurs. Un avantage qu'il eut encore ſur *Iſocrate*, c'eſt qu'il tourna l'art de la parole du côté de la politique. Nous avons dix *Harangues* de lui dans les anciens *Orateurs Grecs* d'*Etienne*, en 1575, in-folio.

II. ISÉE, autre orateur Grec, vint à Rome à l'âge de 60 ans, vers l'an 97 de Jeſus-Chriſt. Il fut les délices & l'admiration de tous ceux qui avoient conſervé le bon goût de l'éloquence. *Pline* le *Jeune* dit dans ſes *Lettres* qu'il ne ſe préparoit jamais, & qu'il parloit toujours en homme préparé. Rien n'égaloit, ſelon le même écrivain, la facilité, la variété & l'élégance de ſes expreſſions. D'après ces éloges,

la perte de ſes ouvrages eſt un malheur pour les lettres.

ISELIN, (Jacques-Chriſtophe) *Iſelius*, né à Bâle en 1681, obtint la chaire d'hiſtoire & d'antiquités de cette ville, enſuite celle de théologie. Il vint à Paris en 1717, & s'y acquit l'eſtime & l'amitié des ſçavans. Il avoit deſſein d'aller en Angleterre & en Hollande ; mais l'univerſité de Bâle l'ayant nommé recteur, il fut obligé de retourner dans ſa patrie. Peu de tems après l'académie des inſcriptions & belles-lettres de Paris lui donna le titre d'*Académicien honoraire Etranger*, à la place de *Cuper*. *Iſelin* fut auſſi bibliothécaire de Bâle, & mourut en 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont : I. *De Gallis Rhenum tranſeuntibus Carmen heroïcum* ; 1696, in-4°. II. *De Hiſtoricis Latinis melioris ævi Diſſertatio* ; 1697, in-4°. III. Un grand nombre de *Diſſertations* & de *Harangues*, ſur différens ſujets. IV. Pluſieurs ouvrages de controverſe. L'auteur étoit en commerce de lettres avec une partie des ſçavans de l'Europe ; il les aidoit de ſes conſeils & de ſes recherches. Il fournit beaucoup de piéces au célèbre *Lenfant* pour ſon *Hiſtoire du Concile de Bâle*. La plus grande partie de ſon tems étoit emportée par ſes correſpondances ; mais il ne le regrettoit pas, lorſqu'il pouvoit être utile.

ISEMBURGE, *Voyez* INGELBURGE.

I. ISIDORE DE CHARAX, auteur Grec du tems de *Ptolomée Lagus*, vers l'an 300 avant Jeſus-Chriſt, a compoſé divers *Traités hiſtoriques*, & une *Deſcription de la Parthie*, que *David Heſchelius* a publiée. Elle peut être utile. On la trouve auſſi dans les *Petits Géographes* d'Oxford, 1703, 4 volumes in-8°.

II. ISIDORE D'ALEXANDRIE, (St) né en Egypte vers l'an 318, paſſa pluſieurs années dans la ſolitude de la Thébaïde & du déſert de Nitrie. *St Athanaſe* l'ordonna prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Iſidore l'Hoſpitalier*. Il joignit à une vie auſtére, un travail continuel. Il défendit avec zèle la mémoire & les écrits de *St Athanaſe* contre les Ariens. *Iſidore* ſe brouilla dans la ſuite avec *Théophile d'Alexandrie*, & ce patriarche le chaſſa du déſert de Nitrie & de la Paleſtine, avec 30 autres ſolitaires. Il ſe réfugia à Conſtantinople l'an 400, & y mourut en 403, âgé de 85 ans.

III. ISIDORE DE CORDOUE, (St) évêque de cette ville ſous l'empire d'*Honorius* & de *Théodoſe le Jeune*, compoſa des *Commentaires ſur les Livres des Rois*. Il dédia cet ouvrage vers 412 à *Paul Oroſe*, diſciple de *S. Auguſtin*. On le nomme auſſi *Iſidore l'Ancien*, pour le diſtinguer d'*Iſidore le Jeune*, plus connu ſous le nom d'*Iſidore de Séville*.

IV. ISIDORE DE PELUSE, (St) ainſi nommé parce qu'il s'enferma dans une ſolitude auprès de cette ville, floriſſoit du tems du concile général d'Ephèſe, tenu en 431 ; & mourut en 440, avec une grande réputation de ſcience & de vertu. *S. Chryſoſtôme* avoit été ſon maître, & il fut un de ſes plus illuſtres diſciples. *Iſidore* en forma à ſon tour, & les conduiſit avec prudence. Il reprenoit les uns avec douceur, les autres avec fermeté. *On ne gagne pas*, diſoit-il, *tout le monde par les mêmes moyens, comme les mêmes remèdes ne guériſſent pas toutes les maladies*. Le courage qu'il montra contre les méchans, lui attira des

perſécutions. *Mais quelques calomnies*, diſoit-il, *qu'on publie contre la vertu, quelques louanges qu'on donne au vice, je n'abandonnerai jamais l'un pour ſuivre l'autre. J'aimerai toujours la vertu, quoique couverte d'opprobre; & je déteſterai toujours le vice, fût-il couronné de gloire.* Nous avons de lui *v Livres de Lettres* en grec, & quelques autres *Ouvrages*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, donnée par *André Schot* en 1538, in-fol. en grec & en latin. Le ſtyle en eſt précis, élégant & aſſez pur. Pluſieurs points de morale, de théologie & de diſcipline eccléſiaſtique y ſont éclaircis, ainſi que pluſieurs paſſages de l'Ecriture. On y trouve beaucoup de ſolidité & de préciſion. Ce Saint eſt connu auſſi ſous le nom d'*Iſidore de Damiette*.

V. ISIDORE DE SEVILLE, (St) fils d'un gouverneur de Carthagène en Eſpagne, fut élevé par ſon frere *Léandre*, évêque de Séville. Après la mort de ce ſaint prélat, il fut choiſi pour ſon ſucceſſeur en 601. Pendant près de 40 ans qu'il tint le bâton pontifical, il fut le pere des pauvres, la lumiére des ſçavans, le conſolateur des malheureux & l'oracle de l'Eſpagne. Il mourut en Saint, comme il avoit vécu, l'an 636. Le concile de Tolède, tenu en 653, l'appelle le *Docteur de ſon ſiécle*, & *le nouvel ornement de l'Egliſe... ISIDORE* avoit préſidé à un grand nombre de conciles aſſemblés de ſon tems, & en avoit fait faire les réglemens les plus utiles. On a de lui pluſieurs compilations qui décèlent beaucoup de ſçavoir, mais peu de goût. Les principales ſont: I. *xx Livres des Origines* ou *Etymologies*. Elles manquent quelquefois de juſteſſe. II. Des *Commentaires* ſur les livres hiſtoriques de l'ancien-Teſtament; ils ne ſont pas aſſez littéraux. III. Un *Traité*, aſſez curieux, *des Ecrivains Eccléſiaſtiques*. IV. Un *Traité des Offices Eccléſiaſtiques*, intéreſſant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne diſcipline. *Iſidore* y marque *VII Priéres du Sacrifice*, qui ſe trouvent encore avec le même ordre dans la *Meſſe Moſarabique*, qui eſt l'ancienne Liturgie d'Eſpagne, dont ce Saint eſt reconnu pour le principal auteur. L'édition du *Miſſel*, 1500, in-fol. & celle du *Bréviaire*, 1502, in-fol. imprimées par ordre du cardinal *Ximenès*, ſont fort rares. On a fait paroître à Rome, en 1740, in-fol. un *Traité* ſur cette Liturgie. V. Une *Règle* qu'il donna au monaſtére d'Honori. Il y dit, « qu'un Moine doit toujours travailler, ſuivant le précepte & l'exemple de *S. Paul* & des Patriarches... » Il ajoute, que « Ceux qui veulent lire ſans travailler, montrent qu'ils profitent mal de la lecture, qui leur ordonne le travail. » VI. Une *Chronique depuis Adam juſqu'en 626*, utile pour l'Hiſtoire des Goths, des Vandales & des Suèves, quoique l'auteur montre peu de choix dans les faits & trop de crédulité. La meilleure edition de ces différens ouvrages eſt celle de Dom *du Breul*, Bénédictin, à Paris in-fol. en 1601, & à Cologne 1617.

VI. ISIDORE *MERCATOR* ou *PECCATOR*, auteur d'une *Collection de Canons*, long-tems attribuée à *Iſidore de Séville*, vivoit, à ce qu'on croit, au VIIIe ſiécle. Ce recueil renferme les fauſſes Décrétales de plus de 60 Papes, depuis *St Clément* juſqu'au pape *Sirice*; & les Canons des Conciles convoqués juſqu'en 683. *Riculfe*, archevêque de Mayence, l'apporta d'Eſpagne, & en fit diverſes copies, qu'il répandit en France vers l'an 790 ou 800. On y trouve pluſieurs Lettres décrétales, attribuées aux pa-

pes *Clément*, *Anaclet*, *Evariſte*, & aux autres juſqu'à *S. Sylveſtre*; mais elles contiennent des caractéres viſibles de fauſſeté. On y fait parler ces pontifes dans le mauvais ſtyle du VIIIe ſiécle; les dates ſont preſque toutes fauſſes; tout y eſt plein de fautes contre l'hiſtoire, la géographie & la chronologie; on y ſuppoſe d'anciens canons, qui ordonnent qu'on ne tiendra jamais un ſeul concile provincial ſans la permiſſion du pape, & que toutes les cauſes reſſortiront à lui. Ce fut auſſi depuis la publication de la compilation indigeſte du fauſſaire *Iſidore*, que les appellations à Rome ſe multipliérent dans toute l'Egliſe Latine. Ce fut ſur ces fauſſes Décrétales que les papes bâtirent l'édifice de leur puiſſance; l'ignorance & le défaut de critique les firent paſſer pour vraies. L'impoſture qui les avoit fabriquées étoit groſſiére; mais c'étoit des hommes groſſiers qu'on trompoit. L'ouvrage d'*Iſidore* abuſa les hommes pendant 8 ſiécles; & enfin, quand l'erreur a été reconnue, les uſages & les changemens qu'elle avoit introduits dans la diſcipline, ont ſubſiſté dans une partie de l'Egliſe: l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Les ſçavans pourront conſulter ſur les fauſſes Décrétales, l'excellent ouvrage de *Blondel*, intitulé: *Pſeudo-Iſidorus & Turrianus vapulantes.*

VII. ISIDORE *DE ISOLANIS*, Dominicain Milanois dans le XVIe ſiécle, s'eſt rendu célébre par ſes opinions ſinguliéres & hardies, qui font beaucoup rechercher ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. *De imperio militantis Eccleſiæ*, ouvrage rare & curieux. II. *Diſputationum Catholicarum libri V.* Il y traite de l'Enfer, du Purgatoire & des Indulgences. Ce livre eſt encore plus recherché que le précédent. III. *De Principis inſtitutione.* Ces trois ouvrages furent imprimés à Milan en 1517, in-fol.

ISIS, *Voyez* IO.

ISLE-ADAM, (L') *Voyez* VILLIERS, n^os I & II.

I. ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, naquit l'an 1910 avant Jeſus-Chriſt. Ayant un jour maltraité ſon frere *Iſaac*, *Sara* obligea *Abraham* de le chaſſer avec ſa mere *Agar*. Ces deux infortunés ſe retirérent dans un déſert, où *Iſmaël* étoit prêt à mourir de ſoif, lorſqu'un Ange du Seigneur apparut à *Agar*. Il lui montra un puits plein d'eau, dont ils burent. Ils continuérent leur chemin, & s'arrêtérent au déſert de Pharan. *Iſmaël* épouſa une Egyptienne, dont il eut 12 fils, deſquels ſortirent les 12 Tribus des Arabes, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. Ses deſcendans habitérent le pays qui eſt depuis Hevila juſqu'à Sur. *Iſmaël* ſe trouva à la mort d'*Abraham*, & le porta avec *Iſaac* dans la caverne du champ d'*Ephron*. Enfin il mourut en préſence de tous ſes freres, l'an 1773 avant Jeſus-Chriſt. C'eſt de lui que ſont deſcendus les Arabes, & les Agareniens, les Iſmaëlites, les Saraſins & quelques autres peuples. *Mahomet*, dans ſon Alcoran, ſe fait gloire d'être ſorti de la famille d'*Iſmaël*.

II. ISMAEL Ier, fut le premier ſophi de Perſe. Il étoit petit-fils, par ſa mere, d'*Uſum-Caſſan*. Il rétablit l'empire Perſan l'an 1499, en ſe diſant deſcendu d'*Ali*, gendre du faux-prophète *Mahomet*, & en donnant une nouvelle explication à l'Alcoran. C'eſt ce qui a formé deux ſectes parmi les Mahométans, qui ſe regardent mutuellement comme hérétiques. *Iſmaël* commença ſon régne vers l'an 1505, & mourut en 1523, après avoir remporté diverſes victoires ſur ſes ennemis;

Pour établir plus ſolidement ſon trône, il ſollicita les princes Chrétiens de joindre leurs armes aux ſiennes contre les Ottomans; mais le tems des Croiſades étoit paſſé. Ses ſucceſſeurs prirent, à ſon exemple, le titre de *Sophi*, non parce qu'il ſignifie *Sage* en grec, mais parce que ce mot en langue perſienne veut dire *laine*: c'eſt de cette matiére que les princes Perſans faiſoient leur turban. Il laiſſa quatre fils.

III. ISMAEL II, *ou* Schah-Ismael, ſophi de Perſe, ſuccéda à *Thamas* en 1575. On le tira de ſa priſon pour le mettre ſur le trône. Il s'y affermit par la mort de 8 de ſes freres qu'il fit égorger; mais après un règne de deux ans, il fut empoiſonné par une de ſes ſœurs, parce qu'il paroiſſoit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs, que les Perſans regardent comme des hérétiques. Il avoit plus de 50 ans.

I. ISMENIAS, excellent muſicien de Thèbes. On dit qu'ayant été fait priſonnier par *Atheas* roi des Scythes, il joua de la flûte devant ce prince, qui ſe moquant de l'admiration de ſes courtiſans, dit tout haut qu'*il préféroit les hennifſemens de ſon cheval, aux ſons de la flûte d'Iſmenias.*

II. ISMENIAS, chef des Béotiens, ayant été envoyé par ſes concitoyens en ambaſſade à la cour de Perſe, les ſervit utilement, après avoir évité adroitement une difficulté qui ſe préſenta à ſon arrivée. Il fut averti qu'*il ne pouvoit parler au Grand Roi, s'il ne l'adoroit.* Quoiqu'il eût réſolu de ne pas déshonorer le nom Grec par cette baſſeſſe, il ſe fit préſenter, & en entrant dans la ſalle où le roi l'attendoit, il laiſſa tomber ſa bague ſur le carreau. L'inclination qu'il fit pour la ramaſſer, paſſa pour un acte d'adoration. Le roi ſatisfait écouta favorablement *Iſmenias*; & il crut ne devoir rien refuſer à un homme, qui lui avoit rendu ſans difficulté un honneur que tous les autres Grecs s'opiniâtroient à lui refuſer.

ISOCRATE, né à Athènes l'an 436 avant Jeſus-Chriſt, étoit fils d'un artiſte de cette ville, qui amaſſa aſſez de bien en faiſant des inſtrumens de muſique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. *Iſocrate* répondit aux ſoins de ſon pere; il devint, dans l'école de *Gorgias* & de *Prodicus*, un des plus grands maitres d'éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de l'Etat: ſa timidité & la foibleſſe de ſa voix l'en empêchérent. Ne pouvant le faire lui-même, il l'apprit aux autres. Il ouvrit à Athènes une école d'éloquence, qui fut une pépiniére d'orateurs pour toutes les parties de la Grèce. Si ſes leçons furent utiles aux diſciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le maître. *Iſocrate* amaſſa plus d'argent qu'aucun ſophiſte de ſon ſiécle, quoiqu'il n'exigeât rien des citoyens d'Athènes. Le fils d'un roi lui donna 60,000 écus pour un diſcours, où il prouvoit très-bien qu'*il faut obéir au Prince.* Mais bientôt après il en compoſa un autre, où il prouvoit au *Prince* qu'*il doit faire le bonheur de ſes ſujets.* On venoit à lui de toutes parts. Egalement doué du talent de bien écrire & de celui de bien enſeigner, il donnoit a la fois le précepte & l'exemple. Dans ce qui nous reſte de lui, on voit un ſtyle doux, coulant, agréable, plein de graces, mais de graces naturelles, ni trop ſimple, ni trop orné. Ses penſées ſont nobles, ſes expreſſions fleuries & harmonieuſes. Il eſt le premier, ſuivant *Cicéron*, qui ait in-

troduit dans la langue Grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie, qui en fait la première des langues. *Iſocrate* n'étoit pas moins bon citoyen qu'excellent rhéteur. La nouvelle de la défaite des Athéniens par *Philippe* à la bataille de Chéronée, le pénetra d'une douleur ſi vive, qu'il ne voulut pas ſurvivre au malheur de ſa patrie. Il mourut de cet événement funeſte l'an 338 avant Jeſus-Chriſt, à 98 ans, après avoir paſſé quatre jours ſans manger. Ce ſophiſte déſapprouva hautement la condamnation de *Socrate*. Le lendemain de ſa mort, il parut en habit de deuil dans Athènes, aux yeux de ce même peuple, aſſaſſin d'un philoſophe qui faiſoit ſa gloire. Des hommes, qui parloient de vertus & de loix en les outrageant, (dit M. *Thomas*) ne manquérent pas de le traiter de ſéditieux, lorſqu'il n'étoit qu'humain & ſenſible. Nous avons de lui 31 *Harangues*, traduites de grec en latin par Jérôme *Wolfius*. Toutes les Œuvres d'*Iſocrate* furent imprimées par Henri *Etienne*, in-fol., 1593. Elles contiennent ſes *Harangues* & ſes *Lettres*. L'imprimeur y joignit la traduction de *Wolfius*, ſes remarques propres, & quelques fragmens de *Gorgias* & d'*Ariſtide*. On eſtime auſſi l'édition des *Aldes*, 1513 & 1534, in-folio; & celle de Londres 1748, in-8°. On a donné à Cambridge, pour l'uſage des claſſes de l'univerſité, une excellente édition de 14 Harangues choiſies d'*Iſocrate*, in-8°. On y a joint des variantes & une nouvelle verſion, avec de ſçavantes remarques. Les littérateurs pourront conſulter les recherches de l'abbé *Vatry* ſur les autres écrits qu'*Iſocrate* avoit compoſés. On les trouve dans le tome XIIIe des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. M. l'abbé *Auger* a publié en 1781, en 3 vol. in-8°. une Traduction complette des Œuvres d'*Iſocrate*. M. l'évêque de *Leſcar*, prélat auſſi éclairé qu'éloquent, qui connoit parfaitement la langue de l'orateur Grec, a été d'une grande reſſource au traducteur, dont il a corrigé & embelli l'ouvrage.

ISOTTA NOGAROLE, *Voyez* I. NOGAROLA.

ISSACHAR, 5e fils de *Lia*, & le 9e des enfans de *Jacob*. Ses deſcendans ſortirent d'Egypte au nombre de 54,400 combattans. Sa tribu s'adonna à l'agriculture. Ce patriarche étoit né l'an 1749 avant J. C.; on ne ſçait pas la date de ſa mort.

ITTUANFIUS, (Nicolas) vice-palatin de Hongrie, a laiſſé l'*Hiſtoire* de ce royaume, depuis 1490 juſqu'en 1612. Elle vit le jour à Cologne, in-folio, en 1622. quelques années après la mort de l'auteur. Cette Hiſtoire eſt d'autant plus eſtimable, qu'*Iſthuanfius* avoit été employé par *Maximilien II* & *Rodolphe II* dans les affaires les plus importantes.

ITHACE, *Voyez* I. MARTIN, à la fin.

ITTE *ou* ITTUBERGE, femme de *Pepin*, maire du palais ſous *Dagobert*, étoit ſœur de *S. Modoal*, évêque de Trèves. Après la mort de ſon époux, elle quitta la cour pour vivre dans la retraite. Elle fit bâtir le monaſtére de Nivelle, pour elle & pour ſa fille *Ste Gertrude*; & elle y mourut en odeur de ſainteté l'an 552.

ITTIGIUS, (Thomas) ſçavant profeſſeur de théologie à Leipſick, travailla aux Journaux de cette ville avec ſuccès, & mourut en 1710, a plus de 66 ans. Il avoit du ſçavoir & des vertus, & il eut de la réputation dans ſon pays. On a de lui: I. Un *Traité ſur les incendies des Montagnes*, Leipſick, 1671,

in-8°. II. Une *Dissertation sur les Hérésiarques des tems Apostoliques*, 1703, in-4° : elle est très-estimée. III. Une *Histoire des Synodes nationaux tenus en France par les prétendus Réformés*, 1705, in-4°. IV. Une *Histoire Ecclésiastique des deux premiers siécles de l'Eglise*, 1709 & 1711, 2 vol. in-4°. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ses ouvrages sont en latin ; on les connoit peu en France.

ITYS, *ou* ITYLE, fils de *Térée* roi de Thrace, & de *Progné*, fille de *Pandion* roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur *Philomèle*.

IVAN, *Voyez* BASILOWITZ, IWAN & YVAN.

IVELLUS, *Voyez* JEWEL.

IVES *ou* YVES de Chartres (St) *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut disciple de *Lanfranc* prieur de l'abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint abbé, puis évêque de Chartres en 1092. Il s'éleva contre le roi *Philippe I*, qui avoit pris *Bertrade* de *Montfort*, femme de *Foulques* le *Rechin* comte d'Anjou, après avoir quitté la sienne, *Berthe* de Hollande. Il gouverna son diocèse avec zèle, y fit fleurir la discipline ecclésiastique, & mourut le 21 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui quelques *Sermons*, une *Chronique* abrégée des rois de France, un *Recueil de Décrets ecclésiastiques*, un grand nombre d'*Epitres*, fort utiles pour connoître les mœurs de son tems. On voit par ces Lettres, que « ce prélat (dit M. du *Radier*) » étoit plutôt un » ministre adroit & opiniâtre de » la politique de Rome, qu'un évê- » que François & ferme dans les » principes immuables de l'Eglise » Gallicane. Sa sincérité est sou- » vent en défaut ; il n'est pas tou- » jours d'accord avec lui-même. » De tous les auteurs ecclesiasti- » ques, il n'y en a point qui ait » un système moins suivi, soit » sur les points de discipline, soit » par rapport aux libertés de l'E- » glise Gallicane & au pouvoir » du Pape : tantôt il les élève, tan- » tôt il les abaisse. C'est un point- » de-vue que n'a point saisi l'au- » teur de *Esprit d'Ives de Chartres*, » qu'on croit être *Varillas*, qui » ne l'avoit envisagé qu'à la hâ- » te. Ce n'est pas par une, deux » ou plusieurs Lettres, c'est par » la réunion & le corps des Let- » tres, qu'il faut juger de ce pré- » lat. (*Anecdotes des Reines de Fran- » ce*, T. 2. p. 228 & 229.) » Ce jugement de M. *du Radier* ne s'accorde point avec celui que le P. *Longueval* porte d'*Ives de Chartres*, qu'il peint comme défendant avec courage les droits de l'Eglise, sans donner atteinte à ceux des souverains. Mais ce Jésuite rapporte une Lettre de ce prélat au pape, où il lui donnoit des avis secrets sur les démarches que le roi *Philippe* faisoit pour obtenir son absolution. « Prenez garde à vous & à nous, » & tenez toujours ce prince sous » les clefs & dans les chaînes de *S.* » *Pierre*. » Cette Lettre prouve que si *Ives* ne donnoit pas atteinte aux droits des souverains, il avoit du moins avec eux une conduite un peu équivoque. Il nous semble même qu'il leur montroit une fierté un peu déplacée, quoique le zèle pût la faire excuser. *Louis* le *Gros* lui ayant un jour écrit pour exiger de lui le présent de quelques pelleteries, *Ives* lui répondit par la Lettre suivante : « Il ne sied pas à » la majesté royale de demander » aux évêques des ornemens qui » ne servent qu'à la vanité ; & il

» fied encore moins à un évêque » de les donner à un roi. Je n'ai » pu lire ſans rougir la lettre par » laquelle vous me demandez qua- » tre peaux d'hermines ; j'ai eu » peine à croire que vous ayez » écrit cette lettre. Cependant je » ne laiſſe pas d'y répondre, afin » que vous ne demandiez jamais » rien de ſemblable à un évêque, » ſi vous voulez faire reſpecter la » majeſté royale. » Toutes ſes *Œuvres* ont été imprimées à Paris en 1647, in-folio.

IVES, *Voyez* YVES & ST-YVES.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, ſeigneur des) poëte François, né à la Freſnaye, château près de Falaiſe, d'abord lieutenant-général de Caen, charge dans laquelle il avoit ſuccédé à ſon pere, (*Voyez* FRESNAYE) fut nommé précepteur du duc de *Vendôme*, fils de *Gabrielle* d'*Eſtrées*, & enſuite de *Louis XIII*, encore d'auphin. Sa vie licentieuſe le fit renvoyer de la cour avec des bénéfices, dont il ſe défit, ſur les reproches que le cardinal de *Richelieu* lui fit de la corruption de ſes mœurs. Soulagé du poids d'un état dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il ſe retira dans une belle maiſon du fauxbourg St-Germain, où il vécut en Epicurien. Comme il s'imaginoit que la vie champêtre étoit la plus heureuſe de toutes, il s'habilloit en berger, & ſe promenant avec une joueuſe de harpe, la maitreſſe de ſon cœur & de ſa bourſe, la houlette à la main, la pannetiére au côté, le chapeau-de-paille ſur la tête, il conduiſoit paiſiblement le long des allées de ſon jardin ſes troupeaux imaginaires, leur diſoit des chanſons & les gardoit du loup. Sa maitreſſe jouoit de la harpe; des roſſignols dreſſés à ce manége ſortoient de leur voliére, & venoient ſe pâmer ſur l'inſtrument. Ce poëte voluptueux rafina tous les jours ſur les plaiſirs. Ce goût ne le quitta pas même à la mort : car ſur le point d'expirer, il ſe fit, dit-on, jouer une ſarabande, afin que ſon ame paſſât plus doucement de ce monde à l'autre. D'autres diſent, d'après M. *Huet*, qu'il mourut repentant. Ce fut en 1649, à l'âge de 90 ans dans une maiſon de campagne près de Germigny, château des évêques de Meaux. On a de lui : I. *Inſtitution d'un Prince*, en vers ; ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de la morale païenne & chrétienne, quoique compoſé par un Epicurien. II. Des *Stances*, des *Sonnets* & d'autres Poëſies, dans les *Délices de la Poëſie Françoiſe*, 1620, in-8°, qui ne ſont pas celles des gens de goût.

IVON, *Voyez* YVON.

I. IWAN V, *ou* JEAN ALEXIOWITZ, czar de Ruſſie, ſecond fils de *Michaëlowitz*, né en 1661, fut diſgracié de la nature. Il étoit preſque privé de la vue & de la parole, & ſujet à des convulſions. Il devoit ſuccéder à la couronne après la mort de ſon frere *Fœdor Alexiowitz*, arrivée en 1682 ; mais comme ſon eſprit étoit auſſi foible que ſes yeux, on voulut l'enfermer dans un monaſtére, & donner le ſceptre à *Pierre* ſon frere, né d'un ſecond mariage. La princeſſe *Sophie* leur ſœur, eſpérant de régner ſous le nom d'*Iwan*, excita une ſédition pour lui conſerver le trône. Après bien du ſang répandu, on finit par proclamer ſouverains les deux princes *Iwan* & *Pierre*, en leur aſſociant *Sophie* en qualité de co-régente. Ce gouvernement partagé ne dura que 6 ans. L'ambitieuſe *Sophie* ayant projetté en 1689 de ſacrifier le czar *Pierre* à la ſoif de

régner seule, la conspiration fut découverte, & la princesse enfermée dans un couvent. De ce moment *Pierre* régna en maître : *Iwan* n'eut d'autre part au gouvernement, que celle de voir son nom dans les actes publics. Il mena une vie privée & tranquille, & mourut en 1696. Ce prince laissa cinq filles, dont la 4e, *Anne*, mariée en 1710 au duc de *Courlande*, monta depuis sur le trône de Russie.

II. IWAN VI, de *Brunswick-Bevern*, fut déclaré czar après la mort de sa grande-tante *Anne Iwanova*, le 29 Octobre 1740. Il descendoit de la sœur de cette princesse, fille comme elle du czar *Iwan V*, frere aîné de *Pierre* le Grand. *Ernest* duc de Biren, favori d'*Anne*, devoit avoir la régence sous la minorité de ce jeune prince, qui n'avoit que 3 mois ; mais quelques semaines après, le duc de Biren fut destitué, & la régence fut déférée à *Anne* de *Mecklembourg*, duchesse de Brunswick-Bevern, mere du jeune empereur. Le six Décembre 1741 *Iwan* fut détrôné, & enfermé dans la forteresse de Schlusselbourg, comme un prince foible de corps & d'esprit. La princesse *Elizabeth Petrowna*, fille de *Pierre* le Grand, qui fut déclarée impératrice, étant morte en 1762, & son neveu *Pierre III* ayant été déposé 6 mois après, la princesse *Catherine* d'*Anhalt-Zerbst*, son épouse, monta sur le trône. C'est sous le règne de cette princesse que le malheureux *Iwan* fut assassiné par son gardien, le 16 Juillet 1764. Le motif qu'allégua le meurtrier, fut l'opinion qu'il eut que des rebelles vouloient tirer ce prince de sa prison, & le mettre à leur tête pour opérer une révolution. Voy. l'*Art de vérifier les dates*.

IWANOVA, *Voy.* XI. ANNE.

IVON, *Voy.* YVON.

IXION, roi des Lapithes, refusa à *Déionée* les présens qu'il lui avoit promis pour épouser sa fille *Dia* : ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. *Ixion* dissimulant son ressentiment, attira chez lui *Déionée*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de si grands remords de cette trahison, que *Jupiter* le fit mettre à sa table pour le consoler. Ses premiéres fautes ne le corrigérent pas. Il osa aimer *Junon*, & tâcha de la corrompre ; mais cette Déesse en avertit son époux, qui, pour éprouver *Ixion*, forma une nuée bien ressemblante à *Junon*, & la fit paroître dans un lieu secret où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvemens de sa passion. *Jupiter*, trop convaincu de son dessein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les *Euménides* l'attachérent avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse. Le crime étoit héréditaire dans cette malheureuse famille. *Voyez* PHLEGION & PIRITHOÜS.

IZABEAU, *Voyez* IZABELLE.

J

JAAPHAR BEN TOPHAIL, *ou plutôt* JOAPHAR, *Voy.* ce mot.

JABEL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, de la famille de *Caïn*, fut le pere des paſteurs qui habitoient la campagne ſous des tentes; c'eſt-à-dire, qu'il inventa la maniére de faire paître les troupeaux en les conduiſant de contrée en contrée, ſans demeure fixe, & ſans autre habitation que des tentes, comme depuis ont fait les Scythes, les Nomades, & les Arabes Sénites. Le nom de *Pere* ſe prend ſouvent pour maître, chef, inſtituteur.

JABELLY, (Barthélemi) originaire de la Marche, avocat au parlement de Paris dans le XVIIe ſiécle, y ſuivit le barreau avec ſuccès. On a de lui les *Coutumes de la Marche expliquées*, &c. Cet ouvrage eſtimé a été réimprimé à Paris en 1744, in-12.

JABIN, roi d'Azor, fit, avec 3 rois ſes voiſins, une ligue contre *Joſué*. Ce général, comptant ſur la protection du Seigneur, alla au-devant de l'armée ennemie, la tailla en piéces, fit couper les jarrets aux chevaux, & brûler les chariots de guerre. *Joſué* alla enſuite aſſiéger *Jabin* dans ſa capitale. Elle fut priſe, détruite, & le roi avectout ſon peuple paſſés au fil de l'épée.

Un de ſes deſcendans, nommé JABIN comme lui, le vengea deux cens ans après, l'an 1285 avant J. C., en aſſujettiſſant les Iſraëlites. Mais Dieu ſuſcita *Barach* & *Débora* pour délivrer ſon peuple de la ſervitude. *Siſara*, lieutenant de *Jabin*, perdit la bataille & la vie. *Jabin*, voulant venger la mort de ſon général, ſubit le même ſort. Sa ville capitale fut, pour la 2e fois, détruite & raſée entiérement.

I. JABLONSKI, (Daniel-Erneſt) théologien Proteſtant, né à Dantzick en 1660, exerça le miniſtére dans diverſes villes d'Allemagne. Il devint enſuite conſeiller eccléſiaſtique de Berlin, & préſident de la ſociété des ſciences de cette ville. Il mourut en 1741, après avoir travaillé longtems & ſans ſuccès à la réunion des Calviniſtes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Traités théologiques*, l'édition d'une *Bible*, des *Réflexions ſur l'Ecriture-ſainte* & des *Verſions* latines d'auteurs Anglois, &c... *Voyez* I. MASIUS.

II. JABLONSKI, (Paul-Erneſt) profeſſeur en théologie & paſteur de Francfort ſur l'Oder, mort en 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la langue & des antiquités Egyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre eſt intitulé : *Pantheon Ægyptiacum*. C'eſt un traité ſur la religion des Egyptiens, publié en 1750, 3 vol. in-8°. à Francfort ſur l'Oder. On a encore du même auteur : I. *De Memnone Græcorum*, Francfort 1753, in-4°, avec figures. II. *Inſtitutiones Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, 2 vol. in-8°, &c.

JACCETIUS, *ou* DIACETIUS, (François-Catanée) habile philoſophe Platonicien, & orateur, né à Florence en 1466, fut diſciple de *Marſile Ficin*. Il lui ſuccéda dans

ſa chaire de philoſophie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un *Traité du Beau*; un autre *de l'Amour*; des *Epitres*, & pluſieurs autres ouvrages imprimés à Baſle en 1663, in-fol. Il laiſſa 13 fils. L'un d'eux ſe mêla de poëſie, & s'aviſa d'entrer dans une conſpiration contre le cardinal *Julien de Médicis*, qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (Thomas) théologien Anglois, préſident du collége de Chriſt à Oxford, enſuite doyen de Petersborough, naquit en 1579, & mourut en 16.... On a recueilli ſes Ouvrages en 1673, en 3 vol. in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole*, eſtimée des Anglicans.

I. JACOB, célèbre patriarche, fils d'*Iſaac* & de *Rebecca*, naquit vers l'an 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui, que pour *Eſaü* ſon frere, à cauſe de la douceur de ſon caractére, & de ſon attachement aux affaires domeſtiques. *Eſaü* lui vendit ſon droit d'aîneſſe pour un plat de lentilles, & *Jacob* lui enleva enſuite la bénédiction que ſon pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colére de ſon frere, il paſſa en Méſopotamie, auprès de *Laban* ſon oncle. Dans la route, s'étant arrêté en un lieu favorable pour ſe repoſer, il vit en ſonge une échelle myſtérieuſe, dont le pied touchoit à la terre & le haut au ciel. Les Anges montoient, deſcendoient, & Dieu paroiſſoit au haut. Le patriarche étant arrivé chez *Laban*, s'engagea à ſervir ſept années pour avoir *Rachel* ſa fille en mariage. Il la lui promit: mais il lui donna *Lia* à ſa place, (c'étoit l'aînée de ſes filles;) & pour avoir la cadette, *Jacob* s'obligea de ſervir encore ſept autres années. Le Seigneur conſola *Lia* de l'indifférence que ſon époux avoit pour elle, en la rendant féconde: elle eut quatre enfans, ſçavoir, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* & *Juda*. *Rachel* étant ſtérile, & *Lia* ayant ceſſé de produire, elles donnérent leurs ſervantes à *Jacob*, qui eut des enfans de chacune d'elles: ſçavoir, de *Bala* ſervante de *Rachel*, deux fils, l'un appellé *Dan*, & l'autre *Nephthali*; & de *Zelpha* ſervante de *Lia*, deux autres fils, *Gad* & *Aſer*. [*Lia* donna encore à *Jacob* deux fils, *Iſſachar* & *Zabulon*, & une fille, nommée *Dina*.] *Jacob* ſervoit depuis près de 20 ans *Laban* ſon beau-pere. Cet homme injuſte, après lui avoir promis des récompenſes, voulut lui enlever le bien acquis à la ſueur de ſon front. Le ſaint homme fut obligé de ſortir promptement de chez lui, courant riſque d'éprouver toute ſa colére; mais le Seigneur changea bientôt le cœur de ſon beau-pere, & ils firent alliance enſemble. Le ſaint patriarche lutta enſuite contre un Ange, qui changea ſon nom de *Jacob* en celui d'*Iſraël*; nom qui eſt reſté aux Hébreux. *Jacob*, retiré à Béthel, perdit *Rachel*, qui l'avoit fait pere de *Joſeph*, & qui mourut en accouchant de *Benjamin*. Il en reſſentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de *Joſeph*, (le plus chéri de ſes enfans) qu'il crut mort, & que ſes freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris enſuite que ce fils ſi pleuré étoit premier miniſtre en Egypte, il vint l'y trouver l'an 1706 avant J. C. Il y vécut 17 ans; & ſentant approcher la fin de ſes jours, il fit promettre à *Joſeph* qu'il porteroit ſon corps dans le ſépulchre de ſes peres. Il adopta *Manaſſès* & *Ephraim*, fils du même *Joſeph*. Il donna auſſi à ſes enfans une bénédiction particuliére; &, perçant

dans

dans l'obſcurité des ſiécles futurs, il prédit à ſes fils ce qui devoit leur arriver. Le ſaint vieillard mourut de la mort des juſtes, l'an 1689 avant J. C., âgé de 147 ans. *Joſeph* fit embaumer le corps de ſon pere, & obtint du roi la permiſſion de le porter dans la terre de Chanaan, pour l'enterrer dans le tombeau de ſes peres. On auroit tort de reprocher à *Jacob* & aux autres patriarches, l'incontinence, de ce qu'ils eurent pluſieurs femmes : *S. Auguſtin* remarque fort bien qu'ils étoient plus ſages avec pluſieurs épouſes, que beaucoup de Chrétiens ne le ſont avec une ſeule.

JACOB, chef de la Dynaſtie des *Soffarides*. *Voyez* LAITH.

II. JACOB, fanatique Hongrois, apoſtat de l'ordre de Cîteaux, excita en 1212, ſur une prétendue viſion, une multitude d'enfans en Allemagne & en France, à ſe croiſer pour la Terre-ſainte. Ils partirent tous avec l'empreſſement de leur âge ; mais ils n'allérent pas loin. La plupart s'égarérent dans les forêts & dans les déſerts, où ils périrent de chaud, de faim & de ſoif. *Jacob*, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux, il ne fut pas plus ſage. *S. Louis* ayant été pris en 1250 par les Sarraſins, *Jacob* ſe mit de nouveau à faire le prophète. Il cria dans tous les carrefours de Paris, « que la *Ste Vierge* lui avoit » commandé de prêcher la croiſa- » de aux bergers & aux payſans, » & qu'elle lui avoit révélé que » c'étoient eux qui devoient déli- » vrer le roi. » Des pâtres & des laboureurs commencérent à le ſuivre à grandes troupes. Il les croiſa, & leur donna le nom de *Paſtoureaux*. A ces premiers croiſés qui s'enrôlérent avec lui par ſimplicité & par fanatiſme, ſe joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous ceux qu'on appelloit alors *Ribaux*. La reine *Blanche*, chargée de la régence en l'abſence de ſon fils, les toléra pendant quelque tems, dans l'eſpérance qu'ils pourroient délivrer le roi. Mais lorſqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre le pape, contre le clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettoient des meurtres & des pillages, elle prit la réſolution de les diſſiper. Elle y réuſſit plutôt qu'elle n'auroit oſé eſpérer. Le bruit s'étant répandu que les *Paſtoureaux* venoient d'être excommuniés, un boucher tua d'un coup de cognée *Jacob*, chef de cette multitude, comme il prêchoit un jour avec ſon impudence ordinaire. A ſon exemple on les pourſuivit partout, & on les aſſomma comme des bêtes féroces.

III. JACOB BEN-NEPHTHALI, rabin du ve ſiécle, inventa, dit-on, avec *Ben-Aſer*, les points hébreux. Ils étoient l'un & l'autre l'ornement de l'école de Tibériade.

IV. JACOB AL-BARDAÏ, diſciple de *Sévére* patriarche de Conſtantinople, fut un des principaux apôtres de l'Eutychianiſme dans la Méſopotamie & dans l'Arménie. C'eſt de lui, à ce qu'on prétend, que les *Eutychéens* prirent le nom de *Jacobites*, quoique quelques ſçavans croient que ce nom leur a été donné d'un autre JACOB, diſciple de *Dioſcore* & d'*Eutychès*.

V. JACOB BEN-HAÏM, rabbin du XVIe ſiécle, publia la *Maſſore* dans toute ſa pureté, en 1525, à Veniſe, 4 vol. in-fol. Il l'accompagna du texte de la *Bible*, des *Paraphraſes Chaldaïques*, & des *Commentaires* de quelques rabbins ſur l'Ecriture.

VI. JACOB, (Louis!) né à Châlons-ſur-Saône en 1608, entra dans l'ordre des Carmes, fut bibliothé-

caire du cardinal de *Retz*, enſuite d'*Achille* de *Harlay*, alors procureur-général, & depuis premier préſident. Il mourut chez ce magiſtrat en 1670, après avoir publié pluſieurs ouvrages dans leſquels on trouve plus d'érudition que de critique. Comme il étoit naturellement bon & crédule, il ſe repoſoit avec trop d'aſſurance ſur la bonne-foi d'autrui : c'eſt ce qui lui a fait ſouvent citer, comme de belles bibliothèques, des cabinets très-médiocres. « Le P. *Jacob* étoit, (dit *Niceron*,) » un homme fort laborieux, & qu'une étude continuelle avoit mis aſſez au fait des » livres & des auteurs. Il avoit » formé en ce genre de grands » deſſeins, dont on auroit pu voir » l'exécution, ſi ſa vie avoit été » plus longue; mais il n'en a paru » qu'une petite partie. Il lui manquoit cependât pluſieurs choſes, » qui lui étoient néceſſaires pour » réuſſir dans ce travail. Il n'avoit » point cette juſteſſe de diſcernement, & ce goût critique, ſans » leſquels on ne peut guéres éviter des fautes. La connoiſſance » qu'il avoit des livres étoit ſuperficielle, & ſe terminoit à ce » qu'ils ont d'extérieur... On ne » peut guéres l'excuſer d'avoir fait » paſſer pluſieurs Catholiques pour » hérétiques, & d'avoir donné à » des hérétiques, quelques livres » anonymes, qui appartiennent à » des Catholiques. On a relevé » une faute des plus ridicules, » qu'il a faite, lorſqu'il a mis parmi ceux qui ont écrit contre le » pape : *Articulus Samacaldus, Germanus, Lutheranus, edidit de primatu & poteſtate Papæ librum*, faiſant ainſi d'un écrit un homme. » Ses fautes n'ont pas été moins » groſſiéres, lorſqu'il s'eſt aviſé » de citer des auteurs qui ont » écrit en des langues étrangéres, » Ses principaux écrits ſont : I. *Bibliotheca Pontificia*, à Lyon, 1643, in-4°, réimprimée en 1647; compilation mal digérée & inexacte, ſur les papes & les antipapes juſqu'à *Urbain VIII*, avec un catalogue des écrits publiés pour ou contr'eux. II. *Traité des plus belles Bibliothèques*, in-8°, Paris 1644; auſſi ſçavant, mais auſſi inexact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Pariſina*, in-4°, pour les années 1643, 1644, 45, 46 & 47. IV. *De claris Scriptoribus Cabillonenſibus*, 1652. V. *Gabrielis* Naudæi *Tumulus*, in-4°. VI. *Bibliotheca Gallica univerſalis*, pour les années 1643 à 1651. Ces Catalogues ſont moins inexacts que les autres ouvrages du P. *Jacob*. On prétend qu'ils ont donné la premiére idée des Journaux.

VII. JACOB-JEAN, Arménien, natif de Zulpha, étoit en 1641 chef des menuiſiers du roi de Perſe. Il eſt auteur de pluſieurs inventions de méchanique, & dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçût ſi bien tout ce qui regarde l'art de l'imprimerie, qu'il en dreſſa une à Iſpahan, & qu'il fit lui-même les matrices des caractéres dont il s'eſt ſervi. On y imprima en arménien les *Epitres* de *St Paul*, les *Sept Pſeaumes* Pénitentiaux, & on avoit deſſein d'imprimer toute la Bible; mais on ne put trouver le moyen de bien compoſer l'encre. D'ailleurs cette imprimerie ôtoit le pain à beaucoup d'écrivains, qui faiſoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établiſſement de ce nouvel art qui détruiſoit leur métier. La charge de *Chef des Menuiſiers* ne peut être exercée que par un Mahométan, & ce fut par un privilége particulier que *Jacob-Jean* fut maintenu dans cet office, à cauſe de l'excellence de ſon génie. Le roi le ſollicita ſouvent

d'embraſſer la religion de *Mahomet*; mais cet habile homme ne voulut jamais renoncer au Chriſtianiſme, quelques promeſſes qu'on pût lui faire.

JACOB DE MONTFLEURI, *Voy.* MONTFLEURY.

JACOBÆUS, (Oliger) né à Arhus dans la preſqu'iſle du Jutland en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé profeſſeur de médecine & de philoſophie à Copenhague par le roi de Danemarck, & enſuite conſeiller de juſtice. Il mourut en 1701, à 51 ans; regardé comme bon mari, bon maître, bon ami, mais d'une humeur mélancolique. On a de lui divers ouvrages de phyſique, de médecine & de poéſie. Ceux du premier genre ſont: I. *Compendium Inſtitutionum medicarum*, in-8°. II. *De Ranis & Lacertis Diſſertatio*, in-8°. III. *Muſæum Regium*, ſivè *Catalogus rerum tàm naturalium quàm artificialium, quæ in Baſilica Bibliothecæ* Chriſtiani Quinti *Hafniæ aſſervantur*; Hafniæ 1696, in-folio: livre curieux. Il avoit épouſé une fille du célèbre *Thomas Bartholin*, dont il eut ſix enfans.

JACOBATIUS, (Dominique) évêque de Lucera, fut employé en diverſes affaires importantes par *Sixte IV*, & par les papes ſuivans. *Léon X* le fit cardinal en 1517. Il mourut en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher; mais inexact, & qui n'eſt recherché que par les bibliomanes. C'eſt le dernier volume de la Collection des Conciles du P. *Labbe*. La première édition eſt de Rome, 1538, in-fol.; mais on n'eſtime que l'édition de Paris, faite pour le recueil qu'on vient de citer.

JACOBEL, hérétique du XVe ſiécle, natif de Miſe en Bohême, curé de la paroiſſe St. Michel à Prague, & diſciple de *Jean Hus*, prétendit que l'uſage du calice étoit abſolument néceſſaire dans la communion. Il fut maître du fameux *Roqueſane*.

JACOBINS, *Voy.* II. DOMINIQUE (St).

JACOBITES, *Voyez* ZANZALE.

JACOPONE DA TODI, ancien poëte Italien, ami & contemporain du *Dante*, naquit à Todi d'une famille noble: ſon vrai nom étoit JACOPO *de Benedetti*. Après avoir vécu long-tems dans le monde, devenu veuf, il diſtribua ſes biens aux pauvres, & entra dans l'ordre des Freres Mineurs, où par humilité il voulut toujours reſter frere convers. Il a compoſé des *Cantiques ſacrés*, pleins de feu & d'onction, qui ſont encore admirés aujourd'hui en Italie, malgré la bigarrure de ſon ſtyle, chargé de mots Calabrois, Siciliens & Napolitains. On a de lui quelques autres *Poéſies* du même genre en latin, & il eſt auteur de la proſe *Stabat Mater*, &c. Ce poëte mourut fort vieux en 1306, & la réputation de ſainteté qu'il s'étoit acquiſe pendant ſa vie, lui mérita après ſa mort le ſurnom de *Bienheureux*, que les Italiens lui donnent. L'édition la plus ample de ſes *Cantiques ſpirituels*, eſt celle de Veniſe 1617, in-4°, avec des notes.

JACQUELOT, (Iſaac) fils d'un miniſtre de Vaſſy, naquit en 1647. Il fut donné pour collègue à ſon pere dès l'âge de 21 ans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il paſſa à Heidelberg, de-là à la Haye. Le roi de Pruſſe s'étant rendu dans cette ville, & l'ayant entendu prêcher, l'appella à Berlin pour être ſon miniſtre. Il accompagna ce titre d'une forte penſion, dont *Jacquelot* jouit juſqu'à ſa mort, arrivée en 1708, à 61 ans. On doit à ce vertueux & ſçavant miniſtre pluſieurs ouvrages bien raiſonnés,

mais qui manquent de méthode & de precision : I. Des *Dissertations sur l'existence de Dieu*, in-4°, Amsterdam 1697. L'auteur démontre cette vérité par l'histoire universelle, & par la réfutation d'*Epicure* & de *Spinosa*. Les caractéres de divinité, marqués dans la religion des Juifs & dans l'établissement du Christianisme, viennent à l'appui de ces premiéres preuves. Il y a beaucoup de raison & de littérature dans cette production, mais peu d'ordre. II. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de *Bayle*, avec lequel il eut des démêlés fort vifs, terminés par la mort du Lexicographe ; le premier a pour titre : *Conformité de la Foi avec la raison*, in-8° ; le deuxiéme, *Examen de la Théologie de M. Bayle*, in-12 ; & le troisiéme, *Réponse aux Entretiens composés par M. Bayle*, in-12. III. Des *Dissertations sur le Messie*, in-8°, 1699. On y trouve de bonnes remarques ; mais les citations y sont trop confuses & trop multipliées. IV. Un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, 1715, in-8°, en 2 parties ; la premiére est pleine de force. V. *Avis* sur le *Tableau du Socinianisme* : ouvrage de *Jurieu*, lequel suscita une violente persécution contre son censeur. VI. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. On y remarque, comme dans ses autres ouvrages, de l'esprit, de la pénétration, du sçavoir. Son extrême vivacité l'empêchoit d'y mettre toute la méthode nécessaire. Quoiqu'il n'eût pas la voix belle, il se fit entendre avec plaisir, parce qu'il soutenoit l'attention par la solidité des matiéres & par la force du raisonnement. VII. Des *Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à user, envers les Réformés, de la douceur qu'on doit attendre des hommes, des Chrétiens, & sur-tout des ministres d'un Dieu de paix. Le ministre *Benoît* trouva ces Lettres trop modérées, & publia des *Avis sincéres à MM. les Prélats de France*, où il y a encore plus de violence que de sincérité.

JACQUEMOT, *Voyez* HALL.

I. JACQUES, (St.), le *Majeur*, fils de *Zébédée* & de *Salomé*, fut appellé à l'apostolat avec son frere *Jean l'Evangéliste*, par J. C., tandis qu'ils raccommodoient leurs filets à Bethsaide leur patrie. Ils furent témoins avec *S. Pierre* de la transfiguration du Sauveur sur le Mont-Thabor. Après la résurrection de *Jesus-Christ*, les deux freres se retirérent en Galilée, & revinrent à Jérusalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint-Esprit avec les Apôtres. On croit que *S. Jacques* sortit de la Judée avant les autres Apôtres, pour prêcher l'Evangile aux Juifs dispersés. Il revint en Judée, & y signala son zèle avec tant d'ardeur, que, les Juifs l'ayant dénoncé à *Hérode Agrippa*, ce prince le fit mourir par le glaive, l'an 44 de J. C. *S. Jacques* fut le premier apôtre qui reçut la couronne du martyre. On voit à Jérusalem une église bâtie sous son nom, à 300 pas de la porte de Sion. C'est une des plus belles & des plus grandes de la ville. A main gauche, en entrant dans la nef, il y a une petite chapelle, qui est le lieu où l'on croit que ce S. Apôtre eut la tête tranchée ; parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette église appartient aux Armeniens schismatiques, qui y ont un monastére bien bâti, où il y a toujours un évêque, & 12 ou 15 religieux, qui y font le service ordinaire. On dit que l'église & les logemens ont été bâtis par les rois d'Espagne pour y recevoir les pélerins de leur nation... *Voy.* I. MENARD.

II. JACQUES, (St) le *Mineur*; frere de *S. Simon* & *S. Jude*, fils de *Cléophas* & de *Marie* sœur de la *Ste Vierge*, fut surnommé le *Juste* à cause de ses vertus. JESUS-CHRIST ressuscité lui apparut en particulier. Quelques jours après l'Ascension, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jérusalem; & en qualité d'evêque, il parla le premier après *S. Pierre*, dans le concile tenu en cette ville l'an 40 ou 50. *S. Paul* l'appelle une des colonnes de l'Eglise. Sa vie parut si sainte, même aux ennemis du Christianisme, que *Josephe* croit que la ruine de Jerusalem arriva en punition de ce que les Juifs l'avoient fait mourir. *Ananus II*, grand-sacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra au peuple. *Eusèbe*, après *Hégésippe*, dit que les Juifs l'ayant pressé de désavouer publiquement la doctrine de J. C., il l'avoit soutenue avec une merveilleuse constance; & que cette confession faite sur les degrés du Temple, mettant en fureur les Pharisiens ses principaux ennemis, ils le précipitérent en bas. Un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. Il nous reste de ce S. Apôtre une *Epitre*, qui est la premiére entre les canoniques. Elle est adressée aux Tribus d'Israël dispersées: c'est-à-dire aux fidèles d'entre les Juifs, qui étoient répandus en diverses provinces. Il combat principalement l'abus que plusieurs personnes faisoient du principe de *S. Paul*, qui dit que « c'est la foi, & non les œuvres » de la loi, qui nous rend justes » devant Dieu. » *S. Jacques* y établit fortement la nécessité des bonnes œuvres. Sa maniére d'écrire, (dit l'éditeur de la *Bible d'Avignon*) est serrée & sententieuse. Il ne s'astreint point a suivre son sujet, & à lier ses sentences les unes aux autres. Il enseigne la morale comme *Salomon* dans les Proverbes, & comme font les Orientaux, c'est-à-dire, par maximes séparées, & non pas par raisonnemens. Il ne laisse pas d'appuyer ce qu'il dit sur l'Ecriture, & de l'orner par des similitudes & des allusions aux paroles des Livres saints. Il cite quelques passages qui ne se trouvent pas en termes exprès dans l'Ecriture; mais les auteurs sacrés du nouveau Testament, sur-tout lorsqu'ils parlent aux Hebreux, qui sçavoient les écritures, & qui sentoient tout-d'un-coup les allusions qu'on y faisoit, ne s'assujettissoient pas toujours à citer mot pour mot: ils se contentoient de rapporter le sens, & de suivre l'intention de l'écrivain sacré. On attribue encore à *Saint Jacques* une *Liturgie*, mais qui n'est pas de lui, quoique très-ancienne. Elle fut traduite en latin par *Léon Tuscus*, qui y joignit celles de *St. Basile* & de *St. Jean*-Chrysostôme. *Claude* de *Sainctes* y ajouta des dissertations & des notes sçavantes. Ce recueil, rare & curieux, fut imprimé à Anvers en 1560, in-8°. On trouve aussi la Liturgie de *St. Jacques* dans les *Apocryphes* de *Fabricius*.

III. JACQUES, (St) évêque de Nisibe, sa patrie, se fit un nom immortel par la charité héroïque & le zèle éclairé qu'il fit éclater, lorsque les Perses assiégérent cette ville en 338, 347 & 350. Ce saint prélat mourut peu de tems après. Il avoit assisté au concile de Nicée. Il reste de lui plusieurs *Ouvrages*, Rome 1756, in-fol., en syriaque & en arménien.

JACQUES ZANZALE, *Voyez* ZANZALE.

IV. JACQUES, (St) hermite de Sancerre, ainsi appellé par les étrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum* fort éloignée de Sancer-

re, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France l'an 859, & mourut dans la solitude de *Saxiacum* vers 865.

V. JACQUES, premier patriarche des Arméniens, s'est fait un nom principalement par une *Version* en arménien de la *Bible*. Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, l'an 1666. Elle est recherchée.

VI. JACQUES Ier, roi d'Aragon, surnommé le *Guerrier* & le *Belliqueux*, monta sur le trône en 1213, après la mort de son pere *Pierre* le *Catholique*. Plusieurs grands seigneurs avoient profité de sa minorité pour se soustraire à l'autorité royale; il les défit. Il conquit ensuite les royaumes de Majorque & Minorque, de Valence, & plusieurs autres terres sur les Maures qui les avoient usurpées. Peu de règnes ont été aussi glorieux & aussi agités que le sien. Il eut différens démêlés avec les papes, qui vouloient rendre son royaume tributaire de l'église Romaine; & il mourut à Xativa en 1276, après 64 ans de règne. Avant d'expirer, il céda la couronne à son successeur, & se revêtit de l'habit de l'ordre de Cîteaux, faisant vœu de mourir dans le cloître, si sa santé se rétablissoit. Son excessive foiblesse pour le sexe lui causa de violens chagrins, de la honte & des remords, sans jamais le corriger.

VII. JACQUES II, roi d'Aragon, fils de *Pierre III* & petit-fils du précédent, succéda à son frere *Alphonse III* en 1291. Il soumit la Sicile, sur laquelle il avoit des prétentions par sa mere *Constance* de *Sicile*. Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & contre les Navarrois. A une assemblée des états du royaume, il fit ordonner que l'Aragon, Valence & la Catalogne seroient irrévocablement unis à la couronne. Il mourut en 1327, après 36 ans de règne. Ce prince vivra dans la mémoire des hommes, par son courage, sa grandeur d'ame, son équité & sa modération. On rapporte que, dans une succession qui lui étoit échue & qu'on lui contestoit, au lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un simple citoyen, au grand-justicier du royaume.

JACQUES de BOURBON, roi de Naples, *Voy.* VI. *JEANNE.*

JACQUES II, roi de Chypre; *Voy.* les *Tables Chronologiques*, article *CHYPRE.*

VIII. JACQUES Ier, roi d'Ecosse, fils de *Robert III*, fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit *Jeanne*, fille du comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le royaume durant sa prison; & fut assassiné dans son lit, en 1437, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir: il fut percé de 26 coups d'épée. On assûre que ce prince se déguisoit quelquefois en habit de marchand, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses officiers. *Voy.* II. STUART.

IX. JACQUES II, roi d'Ecosse, succéda à *Jacques I*, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au roi *Charles VII* contre les Anglois, punit rigoureusement les seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au siége de Roxburg d'un éclat de canon en 1460, à 29 ans, & le 22e de son règne. *Marie* de *Gueldre*, femme courageuse, épouse de ce roi, vint au siége & fit emporter la place. *Jacques* étoit un prince actif & courageux, ennemi implacable des

Anglois, contre lesquels il ne cessa de faire des tentatives.

X. JACQUES III, roi d'Ecosse, monta sur le trône après *Jacques II*, son pere. Séduit par quelques astrologues, il fit arrêter ses deux freres *Jean* & *Alexandre*. Le premier fut massacré; & le second s'étant enfui, arma contre lui, le prit prisonnier, & le délivra ensuite. Mais ses cruautés ayant irrité ses sujets, ils se révoltérent contre lui, & lui livrérent bataille. *Jacques* la perdit, tomba de cheval malheureusement dans la déroute, & s'étant sauvé dans un moulin, il y fut pris & tué avec quelques-uns des siens en 1488, dans sa 35e année. Les Ecossois aussi-tôt après s'assemblerent, & déclarérent que le tyran avoit été mis à mort justement, & qu'on ne poursuivroit point ceux qui avoient pris les armes contre lui, ni leurs familles. Mais ils reconnurent pour son successeur l'aîné de ses fils, jeune-homme, de la part duquel l'exemple récent de son pere ne leur laissoit guéres d'appréhension.

XI. JACQUES IV, roi d'Ecosse prince pieux & amateur de la justice, succéda à *Jacques III*, son pere, à l'âge de 16 ans; défit les grands du royaume qui s'etoient révoltés contre lui; prit le parti de *Louis XII*, roi de France, contre les Anglois; & fut tué à la bataille de Flodden-field en 1513. On dit que sa dévotion l'avoit porté à s'entourer d'une chaîne, à laquelle il ajoutoit un anneau tous les ans. C'est un des plus grands rois qu'ait eus l'Ecosse... (*Voyez* l'art. PERKINS.) On lui attribue l'institution de l'ordre de St *André* ou *du Chardon* : l'ancienne marque de cet ordre de chevalerie étoit un collier-d'or, formé de fleurs de chardon & de feuilles de rue, avec cette devise *NEMO me impunè lacesset.*

XII. JACQUES V, roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi, lorsque *Jacques IV* son pere mourut. Sa mere, *Marguerite d'Angleterre*, eut part au gouvernement pendant sa minorité : ce qui causa des troubles, qui ne furent appaisés, que quand le roi voulut gouverner par lui-même à l'âge de 17 ans. *Jacques V*, ayant amené 16000 hommes au secours de *François I*, contre *Charles-Quint*, le roi lui donna par reconnoissance *Magdelène* sa fille aînée en mariage, en 1535. Cette princesse étant morte 2 ans après, *Jacques V* épousa en secondes noces *Marie de Lorraine*, fille de *Claude* duc de *Guise*, & veuve de *Louis d'Orléans* duc de Longueville. Il mourut le 13 Décembre 1542, laissant *Marie Stuart* pour héritiére, dont la reine étoit accouchée seulement 8 jours auparavant. Ce prince, ami de la justice, de la paix & de la religion, défendit les autels contre les réformateurs qui vouloient les renverser. *Voy.* MURRAY.

XIII. JACQUES VI, roi d'Ecosse, dit Ier depuis qu'il fut roi d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de *Henri Stuart*, & de l'infortunée *Marie Stuart*. Cette reine étoit enceinte de 5 mois, lorsque son musicien *Rizzo* fut poignardé à ses yeux. La vue des épées nues & sanglantes fit sur elle une impression, qui passa jusqu'au fruit qu'elle portoit. *Jacques I*, qui naquit 4 mois après cette funeste aventure en 1566, trembla toute sa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fit son esprit pour surmonter cette disposition de ses organes. (*Voyez* DIGBY... *Voyez* aussi à l'art. GAURIC, le danger éminent qu'il courut n'étant encore que roi d'Ecosse.) Après la mort d'*Elizabeth* qui l'avoit nommé son successeur, il monta sur le trône en 1603, & régna sur l'Ecosse, l'Angleterre &

l'Irlande. A ſon avenement, un Ecoſſois, entendant les acclamamations extraordinaires du peuple, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé, juſte Ciel ! je crois que ces imbécilles gâteront notre bon Roi !*.. L'événement fit voir qu'il avoit raiſon. Ce prince, nourri dans les chicanes de la controverſe, ſignala ſon avénement à la couronne par un édit qui ordonnoit à tous les prêtres Catholiques, ſous peine de mort, de ſortir d'Angleterre. Quelques furieux réſolurent en 1605 de ſe ſouſtraire à cette proſcription, en exterminant d'un ſeul coup le roi, la famille royale & tous les pairs du royaume. Ils réſolurent de mettre 36 tonneaux de poudre ſous la chambre où le roi devoit haranguer le parlement. Tout étoit prêt ; on n'attendoit que le jour de l'aſſemblée pour exécuter ce forfait. C'en étoit fait des plus nobles & des plus ſages têtes de l'iſle, ſi une *Lettre* anonyme qu'un des conjurés écrivit à un de ſes amis pour le détourner de l'aſſemblée, n'eût fait ſoupçonner la conſpiration. On viſita tous les ſoûterrains, & l'on trouva à l'entrée de la cave qui étoit au-deſſous de la chambre, un artificier habile qui peu d'heures après devoit faire jouer la mine & anéantir le parlement. La crainte arracha tout le ſecret de la conſpiration à ce malheureux. Quelques-uns des conjurés furent tués en ſe défendant ; pluſieurs ſortirent du royaume ; huit furent pris & exécutés. (*Voyez* les articles de GARNET & d'OLDECORN.) *Jacques I*, pour s'aſſûrer des Catholiques, fit dreſſer en 1606 le fameux ſerment d'*Allégeance*, par lequel ils promettoient d'obéir fidellement au roi, comme à leur légitime ſouverain ; & proteſtoient contre le pouvoir que les controverſiſtes attribuoient alors aux papes, de dépoſer les monarques & de délier les ſujets du ſerment de fidélité. Ceux qui ſignérent cette formule, loin d'être perſécutés, furent protégés comme les autres citoyens. Ce roi théologien cenſura vivement les Presbytériens, qui enſeignoient alors que l'Enfer étoit néceſſairement le partage de tout Catholique Romain. Son règne fut une paix de 22 années ; le commerce floriſſoit ; la nation vivoit dans l'abondance. Ce règne fut pourtant mépriſé au dehors & au dedans. Etant à la tête du parti Proteſtant en Europe, il ne le ſoutint pas contre les Catholiques, dans la grande criſe de la guerre de Bohême. *Jacques* abandonna ſon gendre l'électeur Palatin ; négociant quand il falloit combattre ; trompé à la fois par la cour de Vienne & par celle de Madrid ; envoyant toujours de célèbres ambaſſades, & n'ayant jamais d'alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangéres contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuſet où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne ceſſoit de dire à ſon parlement, que *Dieu l'avoit fait maître abſolu* ; que *tous leurs priviléges n'étoient que des conceſſions de la bonté des Rois*. Par-là il excitoit les parlemens à examiner les bornes de l'autorité royale & l'étendue des droits de la nation. Ce fut dans celui de 1621 que ſe formérent les deux partis, ſi connus, l'un ſous le nom de *Torys* pour le roi, l'autre ſous le nom de *Wighs* pour le peuple. L'éloquence pédanteſque du roi ne ſervit qu'à lui attirer des critiques ſévéres. On ne rendit pas à ſon érudition toute la juſtice qu'il croyoit mériter. *Henri IV* ne l'appelloit jamais que

Maître Jacques, & ſes ſujets ne lui donnoient guères des titres plus honorables. Auſſi diſoit-il à ſon parlement : *Je vous ai joué de la flûte, & vous n'avez point danſé ; je vous ai chanté des Lamentations, & vous n'avez point été attendris.* Ce prince aimoit les calembours & les jeux-de-mots. Ses courtiſans, ou, ce qui revient au même, ſes flatteurs, lui donnoient le nom de *Salomon*. *Henri IV* qui le mépriſoit, & qui avoit adopté les bruits que le public malin avoit répandus ſur *Marie Stuart* ſa mere, diſoit « qu'ils avoiēt » raiſon, pouvant bien être le » fils d'un joueur de harpe : » bon mot qu'on ne doit pas prendre à la lettre : (*Voyez* II. Rizzo.) Ce qui aliéna ſur-tout le cœur de ſes ſujets, ce fut ſon abandonnement à ſes favoris. Un Ecoſſois nommé *Carr* le gouverna abſolument, & depuis il quitta ce favori pour *George* de *Villiers*, connu ſous le nom de *Duc de Buckingham*, comme une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut en 1625, à 59 ans, après 22 ans de règne, avec la réputation d'un prince plus indolent que pacifique, plus foible que bon, quoiqu'il eût réellement un grand fonds d'humanité, d'un roi pédant, & d'un politique malhabile. On auroit dit qu'il n'étoit que paſſager dans le vaiſſeau dont il étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*) ou devoit être le pilote. Il étoit libéral, mais prodigue. Un de ſes favoris voyant paſſer une charge d'argent qu'on portoit au tréſor, dit à ſon voiſin : *Que cet argent me rendroit heureux !* Le roi demanda ce qu'il diſoit ; & ſur-le-champ il lui donna toute la ſomme, qui montoit à trois mille livres ſterlings. *Vous vous croyez heureux de poſſéder une pareille ſomme ; & je le ſuis plus que vous*, ajouta-t-il, *d'obliger un honnête-homme que j'aime.* (Voyez Alfonse V, n° VIII.) Ses profuſions le jettérent dans une ſorte d'indigence. Il fut arrêté un jour dans ſon carroſſe au milieu de Londres, par les archers de la juſtice. Ses gardes vouloient écarter *ces inſolens* ; mais le roi les ayant écoutés paiſiblement, apprit d'eux qu'ils n'avoient agi ainſi qu'à la priére du ſellier de la cour, à qui l'on devoit depuis quelques mois environ 50 louis. Le roi le fit payer à l'inſtant, en diſant : *Celui qui fait les loix, doit les obſerver le premier.* Les Anglois ſe prévalurent du beſoin qu'il avoit d'argent, pour lui faire la loi. Ses revenus montoient, dit-on, en 1617, à quatre cens cinquante mille livres ſterlings, & les ſecours extraordinaires qu'il tira du parlement pendant ſon règne, à trois millions ſeulement de livres ſterlings. La ſomme de chaque ſubſide étoit bien diminuée, même du tems d'*Elizabeth*, quoique la nation devint riche de jour en jour. C'eſt que la répartition ſe faiſoit fort négligemment, parce qu'on taxoit les propriétaires ſur l'ancienne eſtimation de leurs biens, dont les uns avoient augmenté & les autres diminué de prix. Des colonies Angloiſes s'établirent en Amérique, ſous le règne de *Jacques I*, d'une maniére très-avantageuſe ; mais toutes les tentatives ne réuſſirent pas. (*Voyez* Rawleg.) Les progrès de l'agriculture augmentérent ſenſiblement, parce qu'*Elizabeth* avoit permis l'exportation des grains. Les beaux-arts, les plaiſirs de la ſociété attiroient la nobleſſe à Londres. *Jacques* voyant avec peine l'accroiſſement de la capitale, invitoit les gentils-hommes à ſe retirer dans leurs provinces. *A Londres*, leur diſoit-il, *vous êtes comme des vaiſſeaux en mer qui ne paroiſſent rien ; mais dans vos villages, vous êtes comme des vaiſſeaux ſur une riviére, qui pa-*

roiſſent quelque choſe de grand... Jacques I eſt le premier qui a pris le titre de Roi de la Grande-Bretagne. On a de lui : I. Quelques ouvrages de controverſe, intitulés bizarrement & écrits de même : *Le triple Coin pour le triple nœud* ; *Tortura torti* : celui-ci eſt contre *Bellarmin*, qui dans un de ſes ouvrages avoit pris le titre de *Matthæus tortus*. II. *La vraie Loi des Monarchies libres*. III. Des *Diſcours* au parlement. Ses ouvrages prouvent que ſon génie étoit un peu au-deſſus du médiocre : ſans être un auteur mépriſable, ce n'étoit point un homme ſublime. Il commenta auſſi l'*Apocalypſe*, & voulut prouver que le *Pape* eſt l'*Ante-Christ*. Ses ennuyeuſes productions furent recueillies à Londres en 1619, in-fol. (*Voyez* Dominis.) *Jacques I* avoit épouſé, en 1590, *Anne* de Danemarck, fille de *Fréderic II*, roi de Danemarck. Il en eut *Henri-Fréderic*, prince de Galles, & *Robert*, l'un & l'autre morts jeunes ; *Charles I*, qui lui ſuccéda ; & *Elizabeth*, mariée à *Fréderic V*, électeur Palatin duc de Baviére, dont la poſtérité ſuccéda depuis à la couronne d'Angleterre.

XIV. JACQUES II, roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, né à Londres en 1633, de l'infortuné *Charles I* & de *Henriette* de France, fut proclamé duc d'Yorck dès le moment de ſa naiſſance ; mais les cérémonies de la proclamation furent différées juſqu'en 1643. Les horreurs des guerres civiles l'obligérent de ſe ſauver, en 1648, déguiſé en fille. Il paſſa en Hollande, de-là en France, où il ſe ſignala ſous le vicomte de *Turenne* ; & enſuite en Flandre, où ſa valeur n'éclata pas moins ſous Don *Juan* d'Autriche & le prince de *Condé*. *Charles II*, ſon frere aîné, ayant été rétabli ſur le trône de ſes peres, *Jacques* le ſuivit en Angleterre, & fut fait grand-amiral du royaume. Il remporta en 1665 une victoire ſignalée, après un combat très-opiniâtre, ſur *Opdam* amiral de Hollande, qui périt dans cette journée avec quinze ou ſeize vaiſſeaux. Généraliſſime des deux armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fut vaincu par l'amiral *Ruyter* ; mais il montra beaucoup de courage dans ſa défaite. *Jacques II* parut digne du trône, tant qu'il ne régna pas ; mais dès qu'il y fut monté, après la mort de ſon frere en 1685, ce ne fut plus le même homme. (*Voy.* I. Colombiéres... Kirke... & Monmouth.) Attaché à la religion Catholique depuis ſa jeuneſſe, il joignit à cet attachement le deſir de la répandre. Ce deſir, très-louable en lui-même, fut funeſte par les moyens dont on ſe ſervit. *Jacques* révoqua le ſerment du *Teſt*, par lequel on abjuroit la préſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie. Cette loi, qui excluoit des charges & du parlement tous ceux qui refuſoient de s'y ſoumettre, avoit été portée contre les Catholiques ſous le règne de *Charles II*. On prévit dès-lors ce qui arriva ; que la chambre-haute & la chambre-baſſe, que les armées de terre, que les flottes alloient être remplies par des ſujets de la religion du monarque. « Cependant, dit *Burnet*, il condamnoit » hautement les perſécutions, qu'il » diſoit être auſſi oppoſées aux » loix de la religion qu'à celles de » la politique. » Il donna des azyles aux Proteſtans chaſſés de France par la révocation de l'Edit de Nantes. Il fit faire des quêtes pour eux, & leur accorda des immunités. Il eſt très-probable qu'il vouloit faire triompher la religion Catholique, mais non détruire la religion Anglicane. *Jacques* accorda donc la li-

berté de conſcience à tous ſes ſujets, afin (diſoit-on) que tous les Catholiques puſſent en jouir ſans jalouſie. Le Jéſuite *Peters*, ſon confeſſeur, intriguant, impétueux, devoré (dit-on) de l'ambition d'être cardinal & primat d'Angleterre, inſpira au roi toutes ces démarches, que les ennemis du monarque & de l'égliſe Romaine ne manquérent pas d'envenimer. La nation, déja allarmée, acheva de s'aigrir par le ſpectacle inutile d'un nonce qui fit ſon entrée publique à Londres. *Guillaume* de *Naſſau*, prince d'Orange, Stathouder de Hollande, & gendre de *Jacques II*, appellé par les Anglois pour régner à ſa place, vint détrôner ſon beau-pere en 1688. L'infortuné monarque alla chercher un aſyle en France, après s'être vu chaſſé de ſa maiſon, arrêté priſonnier à Rocheſter, inſulté par la populace, & après avoir reçu les ordres du prince d'Orãge dans ſon propre palais. *Jacques II* alla deſcendre à Paris chez les Jéſuites : il étoit, dit-on, Jéſuite lui-même ; étant encore duc d'Yorck, il s'etoit fait aſſocier à cet ordre par quatre Jéſuites Anglois, à ce que prétend *Burnet*, dont le témoignage peut être ſuſpect. *Louis XIV* lui donna en 1689 une flotte & une armée pour aller conquérir ſon royaume. Il paſſa en Irlande, où mylord *Tyrconnel* maintenoit encore l'autorité royale ; mais l'uſurpateur *Guillaume* l'en chaſſa bientôt. *Jacques II* fut battu à la bataille de la Boyne en 1690. Les François combattirent vaillamment dans cette journée ; les Irlandois prirent la fuite. Quoique *Jacques* eût toujours montré beaucoup de valeur, il ne parut dans l'engagement de la bataille, ni à la tête des François, ni à la tête des Irlandois, & ſe retira le premier. Le roi *Guillaume*, après ſa victoire, fit publier un pardon général. Le roi *Jacques* vaincu, en paſſant par une petite ville nommée Gallowai, fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui faire fermer les portes. De deux hommes qui ſe conduiſoient ainſi, dit un hiſtorien, il étoit bien aiſé de voir qui devoit l'emporter. *Jacques*, quoique bon homme, avoit traité pluſieurs de ſes ſujets avec barbarie, ſoit qu'il fût conſeillé par le cruel *Jeffreys*, ſon chancelier, ſoit qu'il crût agir par zèle pour la juſtice ; & ſa cruauté avoit autant ſervi à indiſpoſer ſes ſujets contre lui, que ſes imprudences. Le monarque détrôné, déſeſpérant de recouvrer ſon royaume, paſſa le reſte de ſes jours à Saint-Germain, touchant les écrouelles & converſant avec des Jéſuites. Il y vécut des bienfaits de *Louis XIV*, & d'une penſion de 70 mille francs, que lui faiſoit ſa fille *Marie*, reine d'Angleterre, après lui avoir enlevé ſa couronne. Il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans, détrompé de toutes les grandeurs humaines. Il dit à ſon fils, quelques heures avant de mourir : *Si jamais vous remontez ſur le trône de vos ancêtres, pardonnez à tous mes ennemis, aimez votre peuple ; conſervez la Religion Catholique, & préférez toujours l'eſpérance d'un bonheur éternel à un royaume périſſable... Jacques II* avoit peu de génie pour les affaires. On diſoit de lui, en le comparant à ſon frere : « Charles *pourroit tout voir s'il le* » *vouloit*, & Jacques *voudroit tout* » *voir s'il le pouvoit.* » Il ne ſçut pas mieux choiſir ſes maîtreſſes, que ſes miniſtres. *Charles II* diſoit, qu'*il ſembloit que ſon frere reçût ſes maîtreſſes de la main de ſes Confeſſeurs, qui les lui donnoient pour pénitence.* Elles étoient toutes aſſez laides. (*Voyez* I. FITZJAMES.) Il expia ſes foibleſſes dans les derniéres années

de sa vie, par les exercices de la mortification. Quelques Jesuites Irlandois prétendirent qu'il se faisoit des miracles à son tombeau, & que ses reliques avoient guéri l'évêque d'Autun de la fistule. Nous ignorons si *Jacques II* opéra ou n'opéra point des prodiges après sa mort; mais il auroit été plus heureux pour ses descendans qu'il en eût fait pendant sa vie. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités : ouvert dans ses inimitiés, ferme dans ses alliances, plein d'honneur dans les affaires. Sa vie privée fut un spectacle des principales vertus de l'homme & du Chrétien. Dépourvu d'argent, se contentant d'une nourriture frugale, paroissant fort ingénu, il se fit beaucoup de partisans. Ce monarque laissa un fils, *Jacques III*, mort à Rome le 2 Janvier 1766 : prince cher à la religion & à l'humanité, par ses vertus & sa piété éclairée. Le prince *Charles-Edouard*, (*le* PRÉTENDANT) si connu par son courage, & *Henri-Benoît*, cardinal d'Yorck, sont les rejettons de cette famille illustre & infortunée. Le prince *Edouard* voulant remonter sur le trône de ses peres, aborda à la fin d'Août 1745, en Ecosse, & publia un manifeste qui exposoit ses droits au royaume d'Angleterre. Son nom & sa valeur rassemblérent dix mille montagnards sous un morceau de taffetas apporté de France, qui servit de drapeau. Le prince, à la tête de cette troupe, s'empara d'Edimbourg & de plusieurs autres places. Quatre mille Anglois ayant voulu l'arrêter à Preston, furent taillés en piéces. *Edouard* profitant de ses premiers succès pénètre en Angleterre, arrive à Lancastre, & s'avance à 14 lieues de Londres. Le duc de *Cumberland* vient le combattre avec une armée; le Prétendant est forcé de se replier sur l'Ecosse. La bataille de Falkairk, gagnée par *Edouard* le 28 Janvier 1746, releva beaucoup ses espérances : mais celle de Culloden les ruina entiérement. Abandonné de son armée, proscrit, fugitif, il regagna la France; d'où il se rendit, a la paix de 1748, à Bouillon; & de-là à Rome, où il s'est marié, & où il jouit de la considération due à la naissance, aux talens & aux malheurs. *Voyez* INNOCENT XIII.

XV. JACQUES DE VORAGINE, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'état de Gènes, vit le jour vers 1230. Il se fit Dominicain, fut provincial & définiteur de son ordre, & ensuite archevêque de Gènes en 1292. Il édifia cette église par ses vertus, & tâcha de l'instruire par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Légende dorée*. On auroit mieux fait de l'intituler, suivant la pensée d'un homme d'esprit : *Légende de fer*. C'est le triomphe de l'imbécillité & de l'extravagance. Le peu de vérités qui se trouvent dans ce recueil, y est défiguré par les contes les plus absurdes, & par une foule de miracles bizarres, qui y sont donnés comme fort édifians, & produisent un effet tout contraire. *Jacques de Voragine* n'a pas inventé les fables qu'il débite. On les voit dans *Métaphraste*, dans *Vincent de Beauvais*, &c. Mais il a ajouté à ces fables, des ornemens, de circonstances, des dialogues, qui prouvent de l'imagination & du talent pour le genre romanesque. Ce prélat, plus pieux qu'intelligent & éclairé, mourut en 1298. La 1re édition en latin de sa *Légende* est de Cologne 1470; la traduction italienne de Venise est de 1476; la 1re édition de la traduction françoise, par *Jean Batallier*, est de Lyon 1476. Ces trois éditions sont in-fol. & fort rares. On a u-

core de cet écrivain une *Chronique de Gènes*, publiée dans le tome 26 du Recueil des *Ecrivains d'Italie* par *Muratori*; & un grand nombre de *Sermons*, 1589, 1602, 2 v. in-8°.

XVI. JACQUES DE VITRI, naquit dans un petit bourg de ce nom, près de Paris. Il fut curé d'Argenteuil, suivit les Croisés dans la Terre-sainte, obtint l'évêché de Ptolemaïde, ensuite le chapeau de cardinal & l'évêché de Frescati. Employé dans diverses légations, il y montra beaucoup de talent & encore plus de hauteur. Il mourut à Rome en 1244, laissant 3 livres de *l'Histoire Orientale & Occidentale*, en latin. Les 2 prem. furent publiés dans le *Gesta Dei per Francos*, & dans le Recueil de *Canisius*. Le dernier a vu le jour dans le 3e vol. des Anecdotes de Dom *Martenne*.

JACQUES DE TERAMO, *Voyez* PALLADINO *ou* ANCHARANO.

JACQUES DE VALENCE, *Voyez* PARÈS.

JACQUES, (Frere) *V.* BAULOT.

I. JACQUET DE LA *Guerre*, (Elizabeth-Claude) musicienne Françoise, née à Paris en 1660, morte dans la même ville en 1729, excelloit à toucher le clavecin. Elle réussissoit sur-tout à toucher les fantaisies. Elle y mettoit sur-le-champ des airs suivis, des accords, qui par leur variété & leur beauté raviſſoient les auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la composition, & beaucoup d'art pour conduire sa voix qui étoit fort belle; enfin peu de personnes de son sexe ont réuni autant de talens pour la musique. Elle a composé un Opéra qui a pour titre: *Céphale & Procris*; des *Cantates*; des *Sonates*, &c.

II. JACQUET, (Pierre) avocat au parlement de Paris, mort à Grenoble sa patrie au mois d'Avril 1766, se fit ordonner prêtre à l'âge de plus de 60 ans. Il donna des preuves de son sçavoir dans différens ouvrages, dont quelques-uns n'eurent qu'un succès médiocre. Nous avons de lui: I. Un *Commentaire* sur la Coutume de Touraine, 1761, 2 vol. in-4°; auquel il substitua le titre de *Commentaire sur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. in-4°. II. *Traité des Fiefs*, 1762, in-12. III. *Traité des Justices de Seigneur & des droits en dépendans*, 1764, in-4°. IV. La *Clef du Paradis*, ou *Prières Chrétiennes*, 1764, in-12 & in-18.

JACQUIER, (le P.) *Voy.* SUEUR (Thomas le) Minime.

JADDUS *ou* JADDOA, souverain pontife des Juifs dont le pontificat est célèbre par un événement singulier, rapporté par l'historien *Joseph*e, mais dont on ne trouve aucune trace dans la Bible. *Alexandre* le *Grand*, irrité contre les Juifs qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à son armée pendant le siége de Tyr, vint à Jérusalem dans le dessein de se venger de leur refus. *Jaddus* eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au-devant d'*Alexandre*, revêtu de ses habits pontificaux: lui promettant d'adoucir le cœur du roi. En effet, *Jaddus* étant sorti à la tête de ses prêtres & de son peuple, *Alexandre* se jetta aux pieds du grand-prêtre, & adora le nom de Dieu, écrit sur la lame d'or qu'il portoit au front. *Parmenion* lui demanda la raison d'une telle conduite. Ce prince lui avoua que, lorsqu'il étoit encore en Macédoine, plein du projet de la guerre contre les Perses, ce même homme devant lequel il s'étoit prosterné, & revêtu des mêmes habits, lui avoit apparu en songe; & l'avoit exhorté à passer l'Helleſpont, l'assurant que son

Dieu lui feroit vaincre les Perſes. Enſuite ce conquérant étant entré dans la ville, *Jaddus* lui montra les Prophéties de *Daniel*, qui prédiſoient la deſtruction de l'empire des Perſes par un roi de Grèce. *Alexandre* parti de Jéruſalem, après y avoir ſacrifié, & avoir comblé les Juifs de ſes bienfaits. *Jaddus* tenoit le pontificat vers l'an 333 avant J. C.

JAEL, *Voyez* JAHEL.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) théologien Luthérien, né à Stutgard en 1647, d'un conſeiller du duc de *Wittemberg*, eut la charge de ſon pere, & paſſa par divers emplois juſqu'en 1702, qu'il fut nommé profeſſeur de théologie, chancelier de l'univerſité, & prévôt de l'égliſe de Tubinge. Ce ſçavant mourut en 1720, après avoir donné pluſieurs ouvrages au public. Les plus connus ſont: I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique, comparée avec l'Hiſtoire Profane*, Hamb. 1706, 2 vol. in-fol. II. Un Syſtême & un *Compendium* de Théologie. III. Pluſieurs *Traités de Théologie* myſtique, où il réfute *Poiret*, *Fénelon*, &c. 2 vol. in-8°. IV. Des *Obſervations* ſur *Puffendorf*, & ſur le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*. V. Un *Traité des Loix*, in-8°. VI. *Examen de la Vie & de la Doctrine* de *Spinoſa*. VII. Une *Théologie Morale*. Tous ces ouvrages ſont en latin, & pleins d'érudition.

JAFER EL SCADECK, étoit le VIe des Imans, ou deſcendans d'*Ali*, à qui les Perſans prétendent que le califat appartenoit légitimement. Ce fut lui qui ordonna « que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui ſe feroit Mahométan, jouiroit, comme héritier univerſel, de tout le bien de ſa famille, à l'excluſion de ſes freres & de ſes ſœurs; & même qu'il lui ſeroit permis de faire telle part qu'il lui plairoit, à ſon pere & à ſa mere encore vivans. » Cette loi, qui ſubſiſte encore aujourd'hui, eſt cauſe que pluſieurs Arméniens, Géorgiens, & d'autres Chrétiens ſujets du roi de Perſe, ſe font Mahométans, pour hériter de tout le bien de leur maiſon; & ſouvent les autres enfans, pour n'être pas privés de leur héritage, renient leur foi & embraſſent la loi de *Mahomet*.

JAGELLON, roi de Pologne, *Voyez* LADISLAS V, n° VII.

JAHEL, héroïne Juive, épouſe de *Heber* le *Cinéen*. *Siſara*, général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par *Barach*, ſe cacha chez cette femme, qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête, l'an 1285 avant J. C.: action qu'on ne ſçauroit juſtifier, ſi le maître de la vie & de la mort ne l'avoit lui-même inſpirée. La maniére dont cette femme parla d'abord à *Siſara*, ſuppoſant qu'elle eût dès-lors envie de le tuer, ne ſeroit pas ſuſceptible de juſtification, & il faudroit la regarder comme un menſonge dont elle ſeroit ſeule coupable; mais il ſe peut faire que Dieu ne lui inſpira la penſée de tuer *Siſara*, que lorſque ce général fut endormi.

JAHIA, *Voyez* CASSEM.

JAI, *Voyez* JAY.

JAILLOT, (Alexis-Hubert) géographe ordinaire du roi, s'adonna d'abord à la ſculpture; mais ayant épouſé la fille d'un enlumineur de Cartes, il prit du goût pour la géographie. Les *Sanſons* lui cédérent la plus grande partie de leurs deſſins, qu'il fit graver avec autant de netteté que d'exactitude. Il ne ceſſa d'augmenter ſon recueil juſqu'à ſa mort, arrivée en 1752. Les *Cartes* qui concernent la France entrent dans un grand dé-

tail, & sont la plupart exactes. Celle de Lorraine est la meilleure qui ait été faite jusqu'ici sur ce pays. Ses descendans ont marché & marchent encore sur ses traces.

JAIR, juge des Hébreux l'an 1209 avant Jes.-Chr. Sous lui ce peuple fut réduit en servitude par les Philistins & les Ammonites, en punition de son idolâtrie. *Jair* jugea les Juifs pendant 22 années, en comprenant celles de leur esclavage qui dura 18 ans.

JAMBLIQUE, nom de deux philosophes Platoniciens. Le 1er, disciple d'*Anatolius* & de *Porphyre*, étoit de Chalcide, & avoit du mérite. Le 2e, né à Apamée en Syrie, ne lui fut point inférieur. *Julien l'Apostat* lui écrivit plusieurs lettres. Ce prince étoit admirateur de l'un & de l'autre; mais il poussoit cette admiration trop loin: car il égale le premier à *Platon*, le philosophe le plus éloquent de l'antiquité. Il est assez étrange que ceux qui ont travaillé sur *Jamblique*, confondent ensemble ces deux philosophes. Quoiqu'ils aient porté le même nom, qu'ils aient vécu à-peu-près dans le même pays, & qu'ils aient eu tous deux un *Sopatre* pour disciple ou pour ami, il étoit néanmoins aisé de les distinguer par les tems: l'un étoit mort sous *Constantin*, & l'autre sous *Valens*. Nous avons une *Histoire de la vie & de la secte de Pythagore*, sous le nom de *Jamblique*, Amsterdam 1707, in-4°; mais on ne sçait qui en est l'auteur. On est dans le même embarras par rapport à l'écrit contre la *Lettre de Porphyre*, sur *les Mystéres des Egyptiens*, Oxford 1678, in-fol. Il avoit déja été publié avec d'autres *Traités Philosophiques*, à Venise 1407, in-fol. Cet ouvrage est un traité de théologie, dans lequel le Platonisme est ajusté sur le Christianisme: on y voit, à travers une foule d'absurdités, beaucoup d'esprit & de sagacité, & une morale sublime. Il n'en est pas de même des *Remarques* sur l'*Arithmétique* & le *Traité du Destin* de *Nicomaque*, publiées en latin à Arnheim 1668, in-8°. Elles passent pour être du Chalcidien.

JAMBRI, dont la famille faisoit sa demeure à Medaba, assassina *Jean*, frere de *Judas Machabée* & de *Jonathas*. Mais *Jonathas* en tira vengeance: lorsqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes, qu'elle épousoit, il se cacha avec une troupe de soldats, & extermina toute cette famille.

JAMÉS, (Thomas) *Jamesius*, docteur de l'univ. d'Oxford & premier bibliothécaire de la bibliothèque Bodleïenne, né à Newport en 1571, mort en 1629, avec une grande réputation de sçavoir, étoit un homme atrabilaire & mélancolique. Il est principalement connu par le *Catalogus Manuscriptorum academiæ Oxonienſis*, 1600, in-4°. qui passe pour exact; & par un *Traité de l'Office de Juge chez les Hébreux & chez les autres Peuples*, in-4°. *Jamés* a écrit contre l'Eglise Romaine & contre les Jésuites. Il a voulu prouver dans un écrit particulier, 1626, in-4°: « Qu'il y » avoit beaucoup de falsifications » dans le texte des Saints Peres » donné par les Catholiques; » mais ces prétendues preuves ont fait peu d'impression sur les gens sensés. C'est dans les mêmes vues qu'il composa en 1600, in-4°. le *Bellum Papale*, mais avec aussi peu de succès. Cette espèce de Satyre, qui fut imprimée à Londres, fut faite pour relever les différences qu'il y a entre l'édition de la Vulgate donnée par *Sixte*

V, & celle donnée par *Clément VIII.* Cette diſſertation eſt aſſez curieuſe. (*Voyez* BIANCHINI, à la fin de l'art.) L'écrit intitulé : *Les Jéſuites menacés de leur ruine par les Prêtres ſéculiers, pour leur mauvaiſe vie, leurs mœurs corrompues, leur doctrine hérétique & leur politique qui l'emporte ſur celle de Machiavel*, (en anglois,) Oxford, 1612, in-4°, ne prévient ni en faveur de l'auteur, ni en faveur de l'ouvrage qui eſt un tiſſu de calomnies. On croit que *Jamès* eſt auteur d'une autre critique intitulée : *Fiſcus Papalis*, ſeu *Catalogus Indulgentiarum & Reliquiarum urbis Romæ*, Londres 1617, in-4° ; pluſieurs l'attribuent à *Guillaume Crashaw* de Cambridge.

JAMYN, (Amadis) poète Français, contemporain & ami du poète *Ronſard*, né dans le XVIe ſiécle à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585, fut ſecrétaire & lecteur ordinaire du roi *Charles IX.* On trouve dans les ouvrages de ce poète de la facilité & du naturel. Quelques auteurs l'ont préféré même à *Ronſard*, quoique celui-ci ait une réputation bien plus étendue. Ses *Œuvres Poétiques*, imprimées en 1577 & 1584, 2 vol. in-12, conſiſtent en piéces morales. On a encore de lui une *Traduction* des trois premiers livres de l'*Odyſſée* d'*Homére*, & des XIII derniers de l'*Iliade* ; celle des XI premiers eſt de *Hugues* de *Salel*, 1580, in-8°. *Jamyn* avoit beaucoup voyagé dans ſa jeuneſſe, & avoit parcouru la Grèce, les iſles de l'Archipel, l'Aſie mineure, &c.

JANCIRE, *Voyez* IDATYRSE.

JANET, (François *Clouet*, dit) peintre Français, floriſſoit ſous les règnes de *François II*, *Charles IX* & *Henri III.* Son talent étoit la miniature. Il excelloit auſſi à peindre le portrait. *Ronſard* en a fait l'éloge dans ſes Poéſies.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris en 1674, d'un avocat au conſeil, qui étoit Proteſtant, fut envoyé en Hollande dès l'âge de neuf ans pour y étudier. Il ſuſpendit pend. quelque tems ſes études, & ſervit en qualité d'enſeigne & d'aide-major. La paix de Ryſwick le rendit à lui-même. Il reprit ſes travaux littéraires, & travailla longtems aux Gazettes d'Amſterdam, de Roterdam & d'Utrecht. Un ſtyle ſimple & hiſtorique, une attention ſinguliére à ſuivre les intérêts de princes, à débrouiller le fil des événemens, à choiſir les faits, lui promettoient un ſuccès durable. Mais ſon imprimerie ayant été ſupprimée à cauſe d'un écrit imprimé chez lui, auquel cependant il n'avoit aucune part, il ſe retira à la Haye, où il fut honoré du titre d'agent du landgrave de Heſſe. Il y mourut en 1730, à 56 ans, d'une attaque d'apoplexie. Il s'étoit marié avec Mlle. *de Ville*, proteſtante réfugiée, dont il eut deux filles. On a de lui : I. Ses *Gazettes*. Elles furent aſſez recherchées. L'auteur avoit le goût de l'hiſtoire ; il écrivoit naturellement ; il ſçavoit les langues, & n'ignoroit point la politique. II. La *Bibliothèque des Dames*, traduite de l'anglois, de *Richard Stéelle*, un des auteurs du *Spectateur* ; en 2 vol. in-12, 1717, 1719. Elle eſt inſtructive, & quelquefois agréable. III. La *Traduction* d'une mauvaiſe Satyre contre les moines & les prêtres, publiée ſous le titre burleſque de : *Paſſe-partout de l'Egliſe Romaine*, ou *Hiſtoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Eſpagne* ; à Londres (*Amſterdam*) 1724, 4 vol. in-12. L'ouvrage original avoit été écrit en anglois par *Antoine* GAVIN, prêtre Eſpagnol, qui ſe fit miniſtre Anglican.

can. On voit que l'auteur a voulu, à quelque prix que ce fut, flatter le parti qu'il avoit embraſſé, en déchirant celui qu'il avoit abandonné. Il met ſur le compte des moines d'Eſpagne, toutes les hiſtoriettes qui ſe trouvent dans les Contes facétieux & galans. Ainſi il raconte, comme une choſe nouvellement arrivée, une hiſtoriette miſe en vers par *la Fontaine* ſous le titre de *la Confidente ſans le ſçavoir*. Un tel recueil étoit bien digne d'un moine apoſtat! IV. *Etat préſent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c. 1729, 1730, 2 vol. in-12. C'eſt l'ouvrage le plus exact que l'on ait juſqu'à préſent ſur cette matiére. Il n'eſt cependant pas exempt de défauts, ſuivant *Niceron*.

I. JANSENIUS, (Corneille) né à Hulſt en Flandres l'an 1510, mourut évêque de Gand en 1576, à 66 ans. Il eut cet évêché à ſon retour du concile de Trente, où il avoit fait éclater ſon ſçavoir & ſa modeſtie. Il avoit été auparavant curé de S. Martin de Courtrai, & enſuite profeſſeur de théologie à Louvain, & doyen de S. Jacques de la même ville. Nous avons de lui: I. Une excellente *Concorde des Evangéliſtes*, in-fol. II. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte. III. Une *Paraphraſe* des Pſeaumes. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin avec beaucoup de ſolidité & d'érudition. Ils ſont entre les mains de tous les eccléſiaſtiques. Le nom des deux *Janſénius* étoit JANSEN; mais comme, pour paroître ſçavant dans leur ſiécle, il falloit latiniſer ſon nom, ils le latiniſérent.

II. JANSENIUS, (Corneille) né en 1585, dans le village d'Accoy près de Léerdam en Hollande, vint à Paris en 1604. L'abbé de *St-Cyran* le plaça chez un conſeiller, pour être précepteur de ſes enfans. La même façon de penſer, la même piété, la même ardeur pour les matiéres théologiques, unirent étroitement ces deux hommes. *St-Cyran* appella *Janſenius* quelque tems après à Bayonne, où ils étudiérent enſemble pendant pluſieurs années, cherchant de bonne foi dans *S. Auguſtin* ce qui n'y étoit point, mais croyant l'y trouver. Le jeune théologien, revenu à Louvain en 1617, prit le bonnet de docteur en 1619, obtint la direction du collége de Ste Pulchérie, & une chaire d'Ecriture-ſainte. L'univerſité de Louvain le députa deux fois auprès du roi d'Eſpagne pour faire révoquer la permiſſion accordée aux Jéſuites de profeſſer les humanités & la philoſophie dans cette ville; on le lui accorda. Pour faire ſa cour au monarque Eſpagnol, il publia un livre contre la France, intitulé: *Mars Gallicus*, 1637, in-12; traduit en françois par *Ch. Herſant*, 1638, in-8°. Cet ouvrage, écrit avec chaleur, fut compoſé à l'occaſion de l'alliance que les François avoient faite avec les puiſſances Proteſtantes. On prétend que ce livre, peu connu aujourd'hui, fut la premiére origine de la haine du cardinal de *Richelieu* contre *Janſenius* & ſes diſciples. Un an après la publication de cette ſatyre, il fut nommé à l'évêché d'Ypres par *Philippe IV*, & il gouverna cette égliſe juſqu'en 1638, qu'il mourut frappé de la peſte, & victime de ſa ſollicitude paſtorale. Il avoit été attaqué de cette maladie, en diſtribuant à ſes diocéſains, affligés de ce fléau, les ſecours ſpirituels & temporels. Ce prélat étoit retiré, ſobre, pieux, charitable. Il prêchoit avec beaucoup de zèle, & quelquefois avec onction. Quoiqu'il n'eſtimât pas les ſcholaſti-

ques, parce que la plupart étoient opposés aux sentimens de *S. Augustin*, il ne laissoit pas de les étudier pour les mieux combattre. On lui reprochoit seulement d'être un peu vif, & il comparoit lui-même « ces mouvemens » subits d'une colére passagére, au » salpêtre qui s'allume à l'instant, » & qui s'éteint le moment d'après, sans jetter ni odeur ni fumée. » Ses ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur les Evangiles, in-4°. sur le *Pentateuque*, in-4°. sur les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiastique*, Anvers 1614, in-fol. pleins d'érudition & écrits avec netteté. II. Quelques livres *de Controverse*. III. L'ouvrage si célèbre, & trop célèbre, qui porte pour titre : *Augustinus* Cornelii Jansenii *Episcopi*, seu *Doctrina Sancti* Augustini *de humanæ naturæ sanitate, ægritudine, medicinâ, adversùs Pelagianos & Massilienses*; à Louvain 1640 & à Rouen 1652, in-fol. Cette derniére édition est la meilleure, parce qu'on y trouve un *Ecrit*, où *Jansenius* fait le parallèle des sentimens & des maximes de quelques théologiens Jésuites, avec les erreurs & les faux principes des Sémi-Pélagiens de Marseille. Il doit y avoir à la fin le traité *De statu Parvulorum sine baptismo decedentium*. L'auteur avoit travaillé 20 ans à ce livre, que le sçavant *Leibnitz* regardoit comme un ouvrage profond. Il avoit lu, pour le composer, dix fois tout *S. Augustin*, & trente fois ses Traités contre les Pélagiens. Ce prélat, soit qu'il prévît l'orage que son ouvrage pouvoit former, soit qu'il voulût faire éclater sa soumission au saint-siége, écrivit peu de jours avant sa mort au pape *Urbain VIII*, qu'il soumettoit sincérement à sa décision & à son autorité l'*Augustinus*, qu'il venoit d'achever ; & que si le saint-Pere jugeoit qu'il fallût y faire quelques changemens, il y acquiesçoit avec une parfaite obéissance. « Je » me trompe assûrément, (disoit-il dans cette Lettre) » si la plupart » de ceux qui se sont appliqués à » pénétrer les sentimens de *S. Augustin*, ne se sont étrangement » mépris eux-mêmes. Si je parle » selon la vérité, ou si je me trompe dans mes conjectures, c'est » ce que fera connoître cette » pierre, l'unique qui nous doive » servir de pierre-de-touche, contre laquelle se brise tout ce qui » n'a qu'un vain éclat sans avoir » la solidité de la vérité. Quelle » chaire consulterons-nous, si-non » celle où la perfidie n'a point » d'accès ? A quel juge enfin nous » en rapporterons-nous, si-non » au lieutenant de celui qui est » la voie, la vérité & la vie ; dont » la conduite met à couvert de » l'erreur, Dieu ne permettant » jamais qu'on se trompe en suivant les pas de son vicaire en » terre ?.. Ainsi tout ce que j'ai » pensé, dit, ou écrit dans ce labyrinthe hérissé de disputes, » pour découvrir les véritables » sentimens de ce maître très-profond par ses écrits, & par les » autres monumens de l'église Romaine, je l'apporte aux pieds » de Votre Sainteté, approuvant, » improuvant, avançant, rétractant, suivant ce qui me sera » prescrit par cette voix de tonnerre qui sort de la nue du siége apostolique. » Cette Lettre, quoiqu'écrite d'un style dur & singulier, étoit édifiante ; mais elle fut supprimée par ses exécuteurs testamentaires, *Calenus* & *Fromond*. Selon toutes les apparences, on n'en auroit jamais eu aucune connoissance, si, après la réduction d'Ypres, elle n'étoit tombée entre les mains du grand *Condé*, qui la ren-

dit publique. *Janſenius*, quelques heures avant de mourir, & dans ſon dernier teſtament, ſoumit encore & ſa perſonne & ſon livre au jugement & aux déciſions de l'Egliſe Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demi-heure avant d'expirer: *Sentio aliquid difficulter mutari poſſe; ſi tamen Romana ſedes aliquid mutari velit, ſum obediens filius, & illius Eccleſiæ in qua ſemper vixi, uſque ad hunc lectum mortis obediens ſum. Ità poſtrema mea voluntas eſt. Actum ſextâ Maii 1638.* Ainſi ce ſçavant évêque devint chef de parti ſans le vouloir. Tout ſon ſyſtême ſe réduit, (ſuivant un auteur Jéſuite,) à ce point capital: « Que depuis la chute d'*Adam*, le plaiſir eſt l'unique reſſort qui remue le cœur de l'homme; que ce plaiſir eſt inévitable » quand il vient, & invincible » quand il eſt venu. Si ce plaiſir » eſt céleſte, il porte à la vertu: » s'il eſt terreſtre, il détermine » au vice; & la volonté ſe trouve néceſſairement entraînée par » celui des deux qui eſt actuellement le plus fort. Ces deux délectations, (dit l'auteur,) ſont » comme les deux baſſins d'une » balance; l'un ne peut monter, » ſans que l'autre ne deſcende. » Ainſi l'homme fait invinciblement, quoique volontairement, » le bien ou le mal, ſelon qu'il » eſt dominé par la grace ou la » cupidité. De-là il s'enſuit, *qu'il y a certains commandemens impoſſibles, non ſeulement aux infidèles, aux aveugles, aux endurcis; mais aux fidèles & aux juſtes, malgré leur volonté & leurs efforts, ſelon les forces qu'ils ont; & que la Grace, qui peut rendre ces commandemens poſſibles, leur manque.*» Cette analyſe n'a pas paru exacte aux partiſans de *Janſenius*. Voyons donc celle qu'en donne l'abbé *Racine* dans ſon HISTOIRE Eccléſiaſtique. L'*Auguſtinus* eſt diviſé en 3 parties. Dans la 1re on expoſe, avec un grand détail, les ſentimens des Pélagiens & des Semi-Pélagiens... Dans la 2e, après quelques queſtions préliminaires ſur l'autorité de *S. Auguſtin* dans les matiéres de la prédeſtination: « il traite de la gra» ce & du bonheur des Anges, & » de l'homme avant ſa chute, » mettant dans un bel ordre tout » ce que *St Auguſtin* en a dit, & » répondant à tout ce qu'on pou» voit y oppoſer. De-là il paſſe » à l'état de l'homme criminel & » miſérable: expliquant, par *S. Au*» *guſtin*, la nature & les ſuites fu» neſtes du péché originel; & com» ment tous les hommes naiſſent » criminels, demeurant ſous la do» mination de la concupiſcence & » dans les ténèbres de l'ignoran» ce, juſqu'à ce que la grace du » Sauveur les éclaire, & les dé» livre de ces ténèbres & de cet » eſclavage. Enfin, il parle de » l'état que les théologiens appel» lent *de pure nature*; & il prouve » évidemment que c'eſt renver» ſer tous les principes de la doc» trine que *S. Auguſtin* a ſoutenue » juſqu'à ſa mort contre les Péla» giens, & ruiner la néceſſité de » la Grace, que de reconnoître la » poſſibilité de cet état: rien n'é» tant plus oppoſé, ſelon ce ſaint » docteur, à la ſageſſe de Dieu, » à ſa bonté, à ſa juſtice, que de » donner l'être à une créature rai» ſonnable, en l'abandonnant à » elle-même, quoiqu'elle ſoit in» nocente; ſans vouloir la faire » jouir de ſa gloire, ſans lui don» ner aucun ſecours pour y arri» ver; ou en lui faiſant ſouffrir » les miſéres de cette vie & la » mort, qui ne peuvent être que » la peine du péché... Dans la 3e » partie, *Janſenius* traite de la gué-

» riſon de l'homme, & de ſon ré-
» tabliſſement dans la liberté qu'il
» avoit perdue par le péché. C'eſt
» là qu'il rapporte, avec autant de
» netteté que d'exactitude, tout
» ce que *Saint Auguſtin* a écrit ſur
» cette matiére. » Quoi qu'il en ſoit de la juſteſſe des deux analyſes que nous avons données de l'*Auguſtinus*, dès que ce livre eut vu le jour, la guerre fut allumée dans l'univerſité de Louvain. L'on vit paroître de petites brochures & de gros livres pour & contre. *Urbain VIII* crut mettre la paix, en défendant, l'an 1642, le livre de *Janſenius*, comme renouvellant les propoſitions condamnées par ſes prédéceſſeurs; mais la guerre, loin de ceſſer, paſſa de Flandres en France, & elle n'y fut pas moins vive. La Sorbonne cenſura 5 Propoſitions extraites de l'*Auguſtinus*. *Innocent X* les condamna peu après en 1653. Les Janſéniſtes crurent éluder la Bulle en diſtinguant entre le ſens hérétique & le ſens orthodoxe. Ils prétendirent, que ces 5 Propoſitions n'étoient point dans l'ouvrage de l'évêque Flamand; ou que ſi elles y étoient, on leur donnoit un mauvais ſens. Le pape *Alexandre VII* foudroya ces diſtinctions, par une Bulle du 16 Octobre 1646. Il y déclare que *les V Propoſitions ſont tirées du Livre de* Janſenius, *& qu'elles ont été condamnées dans le ſens de cet auteur*. Ce pape agiſſoit de concert avec le plus grand nombre des évêques de France. Ces évêques, non-contens d'un Formulaire qu'ils avoient déja fait, en dreſſerent un ſecond. En voici les termes: *Je condamne, de cœur & de bouche, la doctrine des V Propoſitions contenues dans le livre de* Corn. Janſenius; *laquelle doctrine n'eſt point de S.* Auguſtin, *que* Janſenius *a mal explique*. Cette formule fit une foule de rebelles, & encore plus d'hypocrites. On en exigea la ſignature de tous ceux qui prétendoient aux ordres & aux bénéfices. Depuis, la France a une guerre civile dans ſon ſein, & ce feu couve encore ſous la cendre, ſans que l'attention paternelle du ſouverain, le mépris des gens ſages, l'autorité des évêques, & le ridicule répandu par les beaux-eſprits ſur les fanatiques des deux partis, aient pu l'éteindre. Il eſt vrai que, depuis l'extinction des Jéſuites, on parle beaucoup moins de ces triſtes querelles, & il faut eſpérer que peu-à-peu il n'en ſera plus queſtion en France. *Leydecker* a écrit la *Vie de Janſenius* en latin, in-8°. Utrecht, 1695. *Voy.* auſſi l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique du XVIIe ſiécle*, par *Dupin*; & l'*Hiſtoire des V Propoſitions de Janſenius*, par *Dumas*.

JANSON *ou* JANSENIUS, (Jacques) né à Amſterdam en 1547, docteur de Louvain & profeſſeur en théologie, & doyen de l'égliſe collégiale de S. Pierre, mourut le 20 Juillet 1625. On a de lui: I. Des *Commentaires* eſtimés ſur les *Pſeaumes*, in-4°. ſur le *Cantique des Cantiques*, in-8°. ſur *Job*, in-fol. ſur l'*Evangile de S. Jean*, in-8°. & ſur le *Canon de la Meſſe*. II. *Inſtitutio Catholici Eccleſiaſtæ*. III. *Enarratio Paſſionis*. IV. Quelques *Oraiſons funèbres*.

JANSON, *Voyez* FORBIN & JENSON.

JANSON, *Voyez* BLAEU & ALMELOVEEN.

JANUA, (Jean DE) *ou* JANUENSIS, ainſi nommé de Gênes ſa patrie: *Voy.* BALBI.

JANVIER, (Ambroiſe) Bénédictin, né à Ste-Suſanne dans le Maine en 1614, ſe rendit habile dans la langue hébraïque. Après avoir profeſſé pendant pluſieurs années dans ſon ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans

l'abbaye de S. Germain des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Edition* des Œuvres de *Pierre de Celles*. La Préface de cette édition eſt du P. *Mabillon*. II. Une *Traduction latine* du Comment. hébreu de *David Kimchi* ſur les Pſeaumes, 1669, in-4°.

JANUS, Ier roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'*Enée* vint s'y établir. Il étoit fils d'*Apollon* & de *Créüſe*, fille d'*Erechée* roi des Athéniens. *Xiphus*, mari de *Créuſe*, l'adopta ſans le connoître. *Janus* vint avec une puiſſante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la religion, & bâtit ſur une montagne une ville qu'il appella de ſon nom *Janicule*. Dans le tems qu'il ſignaloit ſon règne parmi les peuples barbares, *Saturne*, chaſſé de l'Arcadie par *Jupiter*, aborda dans ſes états, & y fut reçu en ami. *Janus*, après ſa mort, fut adoré comme une divinité, & c'eſt la premiére de celles que ces peuples invoquoient. *Romulus* lui fit bâtir dans Rome un Temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix : le Temple avoit 12 portes, qui déſignoient les 12 mois de l'année. Des médailles qui ſont à la bibliothèque du roi, le repréſentent avec quatre viſages, qui marquent les 4 ſaiſons. On le peignoit communément avec deux viſages, comme préſidant au jour & à la nuit, & connoiſſant l'avenir & le paſſé. Il tenoit un bâton de la main droite, & une clef de la gauche.

JAPHET, fils de *Noé*, eut 7 fils, *Gomer*, *Magog*, *Madaï*, *Javan*, *Tubal*, *Moſoch* & *Tiras*, dont la poſtérité peupla, ſuivant quelques ſçavans, une partie de l'Aſie & toute l'Europe. C'eſt de ce fils de *Noé*, que les poëtes ont fait leur JAPET, fils du *Ciel* & de la *Terre*, & roi des Theſſaliens, qui de la nymphe *Aſie* eut *Heſper*, *Atlas*, *Epiméthée*, *Prométhée*. C'eſt du moins le ſentiment des auteurs du *Moréri*, & de quelques mythologiſtes ; mais ce ſentiment eſt rejetté par pluſieurs ſçavans éclairés.

JARCHAS, le plus ſçavant des philoſophes Indiens, appellés *Brachmanes*, & grand aſtronome ſelon *S. Jérôme*, fut trouvé enſeignant dans une chaire d'or, par *Apollonius de Tyane*, lorſque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célèbre rabbin, connu auſſi ſous les noms de *Raſchi*, de *Jarki*, d'*Iſaaki*, vit le jour à Troyes en Champagne l'an 1104. Il voyagea en Europe, en Aſie, en Afrique, & devint très-habile dans la médecine & dans l'aſtronomie, dans la *Miſchne* & dans la *Gémare*. Il mourut à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur la *Bible*, ſur la *Miſchne*, ſur la *Gémare*, ſur la *Pirke-Avoth*, qui ſe trouvent dans la Bible Hébraïque d'Amſterdam, 1660, en 4 vol. in-12. Sa nation les reçut avec applaudiſſement, & les eſtime encore beaucoup.

JARD, (François) prêtre Doctrinaire, né à Boulène près d'Avignon en 1675, mort en 1768, a donné *La Religion Chrétienne méditée dans le véritable eſprit de ſes maximes*, 6 vol. in-12, ouvr. fait avec le P. *Débonnaire*, qui a eu du ſuccès. Ses *Sermons*, publiés en 1768, 5 vol. in-12, ont moins réuſſi, parce que le ſtyle en eſt froid, & que le fonds n'a rien de neuf.

JARDIN, (DU) *Voy.* DUJARDIN.. HORTA... & SELLIUS.

JARDINS, (Marie-Catherine DES) naquit à Alençon vers l'an 1640, d'un pere qui étoit prévôt. Les paſſions & l'eſprit furent précoces en elle. Une aventure qu'elle eut avec un de ſes couſins, l'ayant

obligée de quitter Alençon, elle vint à Paris, où elle cultiva le genre dramatique, & donna en même tems de petits Romans qui lui firent un nom. Elle eut bientôt des ſoupirans, parmi leſquels elle diſtingua un jeune capitaine d'infanterie, plein d'eſprit & d'une figure aimable, nommé *Villedieu*. Il étoit marié depuis un an : elle lui perſuada de faire caſſer ſon mariage. L'idée étoit extravagante ; mais elle ne cherchoit qu'à faire excuſer ſon attachement pour un homme déja engagé. *Villedieu* entreprit cependant de la réaliſer ; mais il trouva des oppoſitions. Sa maitreſſe ne l'en ſuivit pas moins à Cambrai, où ſon régiment étoit en garniſon, & lorſqu'ils revinrent à Paris, elle y parut ſous le nom de *Madame de Villedieu*. Une telle union ne pouvoit être heureuſe. Il y avoit déja eu de grandes diviſions entre les deux amans, lorſque *Villedieu* fut obligé de partir pour l'armée, où il perdit la vie. Sa prétendue veuve ne fut point une *Artémiſe* : partagée entre l'amour, les romans & le théâtre, elle vécut comme on doit vivre lorſqu'on a de tels amuſemens. La mort ſubite d'une de ſes amies lui ouvrit les yeux ; une maiſon religieuſe fut ſon azile, & elle y vécut avec ſageſſe, juſqu'à ce que ſes aventures ayant été connues de la communauté, elle fut congédiée. Mad^e de *St-Romain*, ſa ſœur, reçut chez elle la nouvelle dévote, qui ne le fut pas long-tems. Elle trouva dans cette maiſon un monde choiſi, qui lui fit reprendre bientôt ſon ton de galanterie. Ce fut-là qu'elle connut le marquis de *la Chaſſe*, qu'elle épouſa enſuite. Ce marquis étoit marié ; mais il avoit congédié ſa femme. Quoique Mad^e de *Villedieu* ne l'ignorât pas, elle ne fit pas de difficulté de lui donner ſa main ſecrettement : le fruit de cette union fut un fils, qui ne vécut qu'un an. *La Chaſſe* le ſuivit d'aſſez près ; & ſa veuve, inconſolable, épouſa bientôt en 3es noces un de ſes couſins, qui lui permit de reprendre le nom de *Villedieu*. Après avoir paſſé encore quelques années dans le monde, elle ſe retira à Clinchemare, petit village dans le Maine, où elle mourut en 1683. On prétend qu'elle abrégea ſes jours par l'excès d'eau-de-vie qu'elle buvoit, même dans ſes repas. Ses Œuvres, en vers & en proſe, ont été recueillies, 1702, 10 vol. in-12 ; 1721, 12 vol. in-12, dont les deux derniers ne ſont point de Mad^e de *Villedieu*. On y trouve pluſieurs romans : *Les déſordres de l'Amour* ; le *Portrait des foibleſſes humaines* ; *Cléonice* ; *Carmente* ; les *Galanteries Grenadines* ; les *Amours des Grands-Hommes* ; *Lyſandre* ; les *Mémoires du Sérail* ; les *Nouvelles Africaines* ; les *Exilés de la Cour d'Auguſte* ; les *Annales galantes*. Tout y eſt peint avec ce pinceau vif, rapide, animé d'une femme ; mais ce pinceau n'eſt pas toujours aſſez correct, ni aſſez réſervé. Elle emploie quelquefois des couleurs trop romaneſques, & dans ſes *Mémoires du Sérail* il y a trop d'événemens tragiques & peu vrai-ſemblables. On ne voit que des foibleſſes dans les Romans de Mad^e de *Villedieu*, & on voudroit y voir des portraits vrais des caractères & des mœurs des hommes. Ses Hiſtoriettes ont fait perdre le goût des longs Romans, j'en conviens ; mais elles n'ont pas donné, il faut l'avouer, le goût des bons ouvrages de ce genre. Cette gloire étoit réſervée à MM. *Duclos*, *Marivaux*, *le Prevoſt*. Quelle différence des bonnes productions de ceux-ci, à celles de Mad^e de *Villedieu* ! Les unes plaiſent également au philoſophe

& à l'homme ſenſible ; les autres ne peuvent plaire qu'aux amans fades & langoureux, ou aux libertins. Un autre reproche qu'on peut faire à Mad^e de *Villedieu*, c'eſt qu'en prêtant ſes intrigues galantes aux plus grands-hommes de l'antiquité, elle a également gâté l'hiſtoire & le roman. Ce mélange dangereux de la vérité & de la fable contribue à répandre de l'incertitude ſur les faits les plus vrais, & à accréditer les anecdotes les plus fauſſes, ſur-tout dans l'eſprit des femmes & des jeunes-gens. Les ouvrages poëtiques de Mad^e de *Villedieu* ſont fort inférieurs à ſa proſe : ſa verſification eſt foible & languiſſante. Nous avons ſon portrait par elle-même, & ce petit écrit dont nous ne donnons ici qu'un léger extrait, prouve qu'à certains égards elle n'avoit pas profité du précepte du philoſophe : *Noſce te ipſum* : « J'ai (dit-elle) la phyſio-» nomie heureuſe & ſpirituelle ; » les yeux noirs & petits, mais » pleins de feu ; la bouche gran-» de, mais les dents aſſez belles » pour ne rendre pas ſon ouver-» ture déſagréable ; le teint auſſi » beau, que peut l'être un reſte de » petite-vérole maligne ; le tour » du viſage ovale, les cheveux » châtains. Mais j'oſe dire que j'au-» rois bien plus d'avantage à mon-» trer mon ame que mon corps, » & mon eſprit que mon viſage ; » car, ſans vanité, je n'ai jamais » eu d'inclination déréglée. Mon » ame n'eſt agitée ni par l'ambi-» tion ni par l'envie, & ſa tran-» quillité n'eſt jamais troublée que » par la tendreſſe que j'ai pour » mes amis. J'ai plus de joie des » biens qu'ils reçoivent, que s'ils » m'étoient envoyés ; mais ma ten-» dreſſe n'eſt pas auſſi générale, » qu'elle eſt forte : car je ne la » donne qu'à peu de gens ; &, » pour qu'un homme ſoit digne » d'être mon ami, il faut que ſes » inclinations ſoient conformes » aux miennes, & qu'il ſoit le plus » diſcret homme de ſon ſiécle. » Ce n'eſt pas que je donne gran-» de matiére de diſcrétion, car » j'ai de la vertu, & de cette vertu » qui eſt également éloignée du » ſcrupule & de l'emportement, » dont la ſimplicité fait la force, » & la nudité le plus grand or-» nement. J'ai une fort grande fier-» té ; mais comme elle ne ſied » bien qu'aux belles, & que je » ne ſuis pas de ce nombre, je » tâche de mettre en ſa place une » douceur qui ne m'eſt pas ſi natu-» relle, mais qui m'eſt plus con-» venable. J'aime fort à railler, & » ne me fâche jamais qu'on me rail-» le, pourvu que je ſois préſente, » &c. &c. »

JARED, fils de *Malaléel*, fut pere d'*Hénoch*, qu'il engendra dans ſa 162e année. Il mourut âgé de 962 ans, 2452 ans avant J. C.

JARNAC, (Gui Chabot de) d'une famille illuſtre originaire de Poitou, gentilhomme de la chambre du roi & maire de Bordeaux, eſt célèbre par l'avantage qu'il remporta en 1547 ſur *la Châteigneraye*, & qui a donné lieu à ce proverbe : *C'eſt un coup de Jarnac*, pour ſignifier un coup imprévu & que l'on ne ſongeoit pas à parer. On trouve le cartel de ces deux combattans dans les *Eſſais ſur Paris*, tome 1er. Le détail du combat eſt rapporté à l'article CHATEIGNERAYE (la) : [*Voy.* ce mot.] Mais un trait honorable à *Jarnac*, qui n'y eſt pas, c'eſt que le roi *Henri II*, vaincu par la modeſtie de ce ſeigneur, lui dit en l'embraſſant : *Vous avez combattu en Céſar, & parlé en Ciceron... Ronſard* fit une Ode à ſa louange. Il avoit épouſé en 1540 *Louiſe* de *Piſſeleu*, dont il eut des enfans.

JAROPOL, duc de Kiovie, ville de l'Ukraine, porta, par ſes mauvais conſeils, tous les ſeigneurs de Ruſſie à conſpirer contre *Boleſlas III*, roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceux-ci, ſous prétexte d'amitié, envoyérent une ambaſſade à ce roi, qui ſe trouva tout-à-coup inveſti de ſes ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandoit la plus grande partie de la cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette ſurpriſe; le roi *Boleſlas*, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traîtres, lui envoya une *peau* de liévre, une *quenouille* avec du lin, & une *corde*. C'étoit pour lui faire connoître par ces ſymboles, qu'il s'étoit rendu ſemblable à un liévre par ſa fuite; qu'il devoit plutôt manier les armes des femmes, que celles des hommes; & qu'enfin, pour récompenſe de ſa lâcheté, il méritoit le dernier ſupplice, que la corde lui ſignifioit. Ce Palatin, au déſeſpoir de ces reproches, ſe pendit dans une égliſe aux cordes des cloches: & depuis ce tems-là, le Châtelain de Cracovie a toujours précédé le Palatin, ſoit pour la dignité, ſoit pour l'autorité.

JARRIGE, (Pierre) Jéſuite de Tulles en Limouſin, aſſez bon prédicateur pour ſon tems, quitta ſon ordre en 1647, & ſe ſauva en Hollande. Les Etats-généraux lui firent une penſion. Cet apoſtat publia peu de tems après un livre exécrable, intitulé: *Le Jéſuite ſur l'échafaud*, in-12. C'eſt un des plus ſanglans libelles que la vengeance ait enfantés. Le P. *Ponthelier*, confrere de ce miſérable, étoit alors à la Haye auprès d'un ambaſſadeur. Il ſe conduiſit avec tant d'adreſſe & de prudence, qu'il engagea *Jarrige* à rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Retiré chez les Jéſuites d'Anvers en 1650, il compoſa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans ſon *Jéſuite ſur l'échaffaud*. Il le traita d'*avorton, que ſa mauvaiſe conſcience avoit conçu, que la mélancolie avoit formé, & que la vengeance avoit produit*. Cette rétractation fut imprimée à Anvers, en 1650, in-12; & l'on y fit deux réponſes aſſez aigres. *Jarrige*, de retour en France, eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en prêtre ſéculier. Il choiſit ce dernier parti, & ſe retira à Tulles, où il reſta juſqu'à ſa mort arrivée en 1670.

JARRY, (Laurent Juillard DU) né vers 1658 à Jarry, village près de Xaintes, s'adonna de bonne heure à la chaire & à la poéſie. Il prêcha avec applaudiſſement à Paris & en province; & quoique poète médiocre, il obtint deux couronnes de l'académie Françoiſe, en 1679 & en 1714. L'auteur de la *Henriade*, alors fort jeune, compoſa cette derniére année pour le prix, & fut vaincu par l'abbé *du Jarry*. Le poëme couronné, au-deſſous du médiocre du côté de la poéſie, étoit encore gâté par une mépriſe qui ſuppoſoit dans le poète une ignorance groſſiére en matiére de phyſique, & même de ſimple géographie: un de ſes vers commençoit par *Poles glacés, brûlans*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaiſantés dans le tems, ſur-tout par le vaincu. L'abbé *du Jarry* avoit encore remporté le prix de l'académie en 1683, ou du moins il le partagea avec *la Monnoye*. Les deux pièces ayant eu un égal nombre de ſuffrages, l'académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent données aux deux auteurs. On a de *du Jarry*: I. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraiſons funèbres*, en 4 vol. in-12, qui, ſans être du premier

mérite, ont des beautés, entr'autres l'*Oraiſon funèbre de Fléchier*. II. Un *Recueil* de divers ouvrages de piété, Paris, 1688, in-12. III. Des *Poéſies Chrétiennes, héroïques & morales*; Paris, 1715, in-12 : la verſification en eſt foible, & le poète étoit en lui encore inférieur à l'orateur. IV. Le *Miniſtére Evangélique*, ou *Réflexions ſur l'éloquence de la Chaire*, in-12, Paris 1726 : l'auteur avoit étudié cette matiére plutôt en orateur qu'en philoſophe. (*Voy.* BRETTEVILLE.) Il mourut en 1730, dans ſon prieuré de N. D. du Jarry au diocèſe de Xaintes.

I. JARS, (Marie le) *Voyez* GOURNAI.

II. JARS, (François de *Rochechouart*, chevalier de) mort l'an 1670, chevalier de Malte, commandeur de Lagny-le-Sec & abbé de S. Satur, étoit un homme d'un génie hardi & d'un caractére ferme. Il fut mis à la Baſtille dans le tems de la détention du garde-des-ſceaux *de Châteauneuf*, en 1633. Il étoit accuſé d'avoir voulu faire paſſer la *Reine-Mere* & *Monſieur* en Angleterre. Il n'y avoit pas de preuve. On l'interrogea quatre-vingts fois avec toute la ſévérité poſſible. Il ſe défendit toujours avec la même fermeté, ſans jamais ſe couper, & ſans rien dire qui pût embarraſſer ſes amis. Le cardinal de *Richelieu*, voulant abſolument découvrir le fond de l'intrigue pour laquelle il l'avoit fait arrêter, le fit condamner à mort en donnant parole aux juges qu'il auroit ſa grace. Les juges ſe prêtérent à cette infamie. Le chevalier de *Jars* fut condamné à être décapité. La ſentence lui fut lue; il monta ſur l'échaffaud d'un air héroïque, & lorſqu'il fut en poſture de recevoir le coup de la mort, on cria *Grace* ! Comme il étoit prêt de deſcendre de l'échaffaud, un des juges eut la baſſeſſe de l'exhorter à reconnoître la clémence du roi, en découvrant les deſſeins de *Châteauneuf*; mais il lui répondit, que *s'il y en avoit, rien ne ſeroit capable de lui faire trahir ſes amis*. Ce fut *Laffémas*, qu'on appelloit *le Bourreau du cardinal de Richelieu*, qui fut chargé, avec le préſidial de Troyes, de la commiſſion de juger le chevalier de *Jars*. Jugé par un tel homme, il ne pouvoit qu'être condamné. Tout ſon crime, ſuivant les hiſtoriens les plus impartiaux, fut d'avoir entretenu une étroite correſpondance avec les ennemis du premier miniſtre, & d'être inſtruit de toute les intrigues qu'on formoit à la cour contre lui. Le chevalier de *Jars* ayant obtenu ſa liberté, paſſa en Italie, & revint en France après la mort de *Louis XIII*.

III. JARS, (Gabriel) né à Lyon en 1732, d'un pere intéreſſé dans les mines du Lyonnois, montra beaucoup de goût pour la métallurgie. M. *Trudaine*, qui en fut informé, le fit entrer dans les ponts & chauſſées. Il y prit les connoiſſances propres à l'emploi auquel on le deſtinoit: c'étoit de perfectionner l'exploitation de nos mines par l'inſpection de celles de l'étranger, & des différentes maniéres de les exploiter. En 1757, il viſita avec M. *Duhamel* les mines de la Saxe, de la Bohême, de l'Autriche, de la Hongrie; & termina en 1759 ſa tournée par le Tirol, la Stirie, la Carinthie. En 1765, il fut ſeul chargé de viſiter les mines de l'Angleterre & de l'Ecoſſe. En 1766, ſon frere fut nommé pour l'accompagner dans l'électorat d'Hanovre, le duché de Brunſwick, la Heſſe, la Norwège, la Suède, les pays de Liége & de Namur, & la Hollande. De retour de ſes longues & pénibles courſes, *Jars* fut reçu de l'académie des

ſciences en 1768, & mourut l'année ſuivante. Son frere a publié ſes obſervations, ſous le titre de *Voyages Métallurgiques*, en 3 vol. in-4°, dont le premier a paru à Lyon en 1774. C'eſt une collection complette de minéralogie théorique & pratique. Elle eſt à la fois curieuſe & méthodique. Les procédés preſcrits y ſont traités avec clarté, & on y trouve des deſſins exacts des machines & des fourneaux néceſſaires pour l'exploitation des mines.

I. JASON, fils d'*Eſon* & d'*Alcimède*. *Eſon* en mourant le laiſſa ſous la tutelle de *Pélias* ſon frere, qui le donna à élever au centaure *Chiron*. Ce prince étant devenu grand, gagna tellement l'affection des peuples, que *Pélias* chercha tous les moyens de le perdre, pour s'aſſurer le trône. Il perſuada à *Jaſon* qu'il falloit entreprendre la conquête de la Toiſon d'or, eſpérant qu'il n'en reviendroit pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandu par-tout, les princes Grecs voulurent y avoir part. Ils partirent ſous ſes drapeaux pour la Colchide, où cette toiſon étoit pendue à un arbre, & défendue par un dragon monſtrueux. On les appella *Argonautes*, du nom de leur vaiſſeau, nommé *Argo*. Auſſi-tôt que *Jaſon* fut arrivée en Colchide, il s'attacha à *Médée*, magicienne, qui lui donna une herbe pour endormir le dragon. Il tua ce monſtre, emporta la toiſon, & revint la préſenter à ſon oncle *Pélias*. Il avoit enlevé, avec ſa conquête, *Médée* à laquelle il la devoit; mais ſon amour & ſon apparente reconnoiſſance ne ſurvécut guéres au ſuccès qui en étoit l'objet. S'étant retiré chez *Créon*, roi de Corinthe, il abandonna ſa bienfaitrice pour épouſer la fille de ce roi : [*Voy.* II. CRÉÜSE.] *Médée* irritée, après avoir conſeillé aux filles de *Pélias* de tuer leur pere, & de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faiſant eſpérer qu'elles le rajeuniroient; maſſacra elle-même enſuite les enfans qu'elle avoit eus de *Jaſon*, & les lui ſervit par morceaux dans un feſtin. Ayant de plus empoiſonné toute la famille royale de *Créon*, excepté *Jaſon* qu'elle laiſſoit vivre pour lui ſuſciter continuellement de nouvelles traverſes, elle ſe ſauva dans les airs ſur un char traîné par des dragons ailés. Cependant *Jaſon* s'empara de Colchos, où il régna tranquillement le reſte de ſes jours.

II. JASON, le CYRÉNÉEN, écrivit l'*Hiſtoire des Machabées*, en 5 livres. *Voyez* le Livre II. des *Machabées*, 2, 24.

III. JASON, frere d'*Onias*, grand-prêtre des Juifs, acheta d'*Antiochus Epiphanes* la grande-ſacrificature, & en dépouilla ſon frere, l'an 175 avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu, il tâcha d'abolir le culte du Seigneur dans Jéruſalem; mais à peine eut-il exercé deux ans le ſouverain pontificat, que *Menelaüs*, de la tribu de *Benjamin*, le ſupplanta à ſon tour, en gagnant *Antiochus* par une plus grande ſomme. *Jaſon*, forcé de céder, ſe retira chez les Ammonites. Il s'y tint caché, juſqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphanes* s'étant répandu, il ſortit de ſa retraite, entra à main armée dans Jéruſalem, d'où il chaſſa *Menelaüs*, & exerça toutes ſortes d'hoſtilités contre ſes citoyens. Le bruit de la prétendue mort du roi s'étant diſſipé, il fut contraint de ſortir de la ville, & erra quelque tems chez les Arabes, d'où il paſſa en Egypte. Ne s'y croyant pas en ſûreté, il ſe retira à Lacédémone, comme dans une ville alliée; mais il y mourut miſérablement, & dans un tel aban-

don, que perſonne ne voulut prendre ſoin de ſa ſepulture.

IV. JASON *de Theſſalonique*, logea chez lui l'apôtre *S. Paul*. Les Juifs de la ville ſoulevérent le peuple, & vinrent fondre ſur la maiſon de *Jaſon*, dans le deſſein d'enlever *Paul* & *Silas*. Ne les ayant pas trouvés, ils ſaiſirent *Jaſon*, & le menérent aux magiſtrats, qui le renvoyérent, à condition de repréſenter les accuſés. Il paroit par l'Epitre aux Romains, que *Jaſon* étoit parent de *S. Paul*. Les Grecs le font évêque de Tharſe en Cilicie, & honorent ſa mémoire le 28 Avril.

JATRE, (Matthieu) religieux Grec du XIIIe ſiécle, dont on a deux ouvrages conſidérables en vers grecs, d'une meſure qui eſt plus propre pour la poéſie que pour la muſique. L'un roule ſur *les Offices de l'Egliſe de Conſtantinople*, & l'autre ſur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le P. *Goar* les fit imprimer en 1648, in-fol. en grec & en latin, avec des notes.

JAVAN, IVe fils de *Japhet*, fut pere des Ioniens, ou des Grecs qui habitoient l'Aſie mineure. Il eut pour fils *Eliſa*; *Tharſis*, *Cethim*, & *Dodanin* ou *Rhodanim*; qui peuplérent l'Elide, la Cilicie, la Macédoine, & le pays de Dodone ou de Rhodes.

JAUCOURT, (le Chevalier Louis de) de la ſociété royale de Londres, des académies de Berlin & de Stockolm, mort à Compiégne en Février 1780, ſe diſtingua autant par ſon déſintéreſſement & ſes vertus, que par la nobleſſe de ſon origine. Il préféra la retraite, la vraie philoſophie, le travail infatigable, à tous les avantages que pouvoit lui procurer ſa naiſſance, dans un pays où l'on préfére cet avantage à tout le reſte, excepté à l'argent. Il avoit approfondi de bonne heure tout ce qui regarde la médecine, les antiquités, les mœurs des peuples, la morale & la littérature. Les nombreux articles qu'il a fournis à l'*Encyclopédie* dans ces différens genres, ſont traités d'une maniére nette, méthodique, & écrits d'un ſtyle facile & agréable, ni trop, ni trop-peu chargé d'ornemens. On regrette que certains écrivains, qui ont rempli ce vaſte répertoire des ſciences d'une foule de lieux-communs, paraphraſés auſſi longuement qu'emphatiquement, ne l'aient pas pris pour modèle. Le chevalier de *Jaucourt* avoit travaillé à la *Bibliothèque raiſonnée*, journal rempli de très-bons extraits, depuis ſon origine juſqu'en 1740. Il publia, conjointement avec les profeſſeurs *Gaubius*, *Muſſchenbroëk* & le docteur *Maſſuet*, le *Muſæum Sebæanum*, 4 vol. in-fol. 1734 & années ſuivantes : livre peu commun, curieux & recherché. Il avoit compoſé un *Lexicon Medicum univerſale*. Mais ce manuſcrit important, prêt à être imprimé en 6 vol. in-fol. à Amſterdam, périt avec le vaiſſeau qui le portoit en Hollande. On a encore de lui quelques autres ouvrages moins étendus, ſur des objets de phyſique ou de médecine. Il fut pendant 5 ans le diſciple du célèbre *Boerhaave*. « Il » me ſollicita long-tems, dit-il, » avant que je quittaſſe l'acadé- » mie de Leyde, d'y prendre le » degré de docteur en médecine; » & je ne crus pas devoir me re- » fuſer à ce deſir, quoique réſolu » de ne tirer de cette démarche » d'autre avantage, que celui de » pouvoir ſecourir charitablement » de pauvres malheureux. » Cependant *Boerhaave*, charmé de ſa déférence & inſtruit de ſes talens, le fit appeller par le Stathouder, aux conditions les plus flatteuſes,

comme gentil-homme & comme médecin. Mais les promeſſes de cour ne pouvoient guéres toucher un homme *ſans beſoin, ſans deſir, ſans ambition, ſans intrigue, aſſez courageux pour préſenter ſes reſpects aux Grands, aſſez prudent pour ne les pas ennuyer, & qui s'étoit bien promis d'aſſurer ſon repos par l'obſcurité de ſa vie ſtudieuſe* : C'eſt ainſi que le chevalier de *Jaucourt* ſe peint lui-même.

JAVELLO, (Chryſoſtôme) ſçavant Dominicain Italien, enſeigna la philoſophie & la théologie à Bologne avec beaucoup de ſuccès, & mourut vers 1540. On a de lui : I. Une *Philoſophie*. II. Une *Politique*. III. Une *Œconomie Chrétienne*. IV. Des *Notes ſur Pomponace*. V. D'autres Ouvrages imprimés en 3 vol. in-fol. Lyon 1567, & in-8°, 1574. Toutes ces productions ſont médiocrement bonnes, même pour leur tems.

JAUFFROY, (Etienne) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Ollioules, diocèſe de Toulon, mort le 30 Mai 1760, étoit plein de vertus & de lumiéres. On a de lui : I. Des *Statuts Synodaux publiés dans le Synode général tenu à Mende en 1738* ; 1739, in-8°. II. *Conférences de Mende*, 1761, in-12.

JAULT, (Auguſtin-François) né à Orgelet en Franche-Comté, ſe fit recevoir docteur en médecine & fut profeſſeur en langue Syriaque au collége royal. Il a traduit : I. Les *Opérations de Chirurgie* de *Scharp*, 1742, in-12. II. *Recherche Critique ſur la Chirurgie* du même, 1751, in-12. III. *Hiſtoire des Sarraſins*, d'*Ockley* ; 1748, 2 vol. in-12. IV. Le *Traité des Maladies Vénériennes*, d'*Aſtruc* ; 1740, 4 vol. in-12. V. Le *Traité des Maladies venteuſes*, de *Combaluſier* ; 1754, 2 vol. in-12. VI. Le *Traité de l'Aſthme*, de *Floyer* ; 1761, in-12. VII. Il a travaillé à la nouvelle édition du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. Ce ſçavant avoit des connoiſſances très-variées, & ſes traductions ſont en général exactes. Il mourut en 1757, à 50 ans.

JAUSSIN, (Louis-Amand) apothicaire à la ſuite de l'armée de Corſe, ſe fit connoître du public par des *Mémoires Hiſtoriques* ſur les principaux événemens arrivés dans cette iſle, en 2 vol. in-12, 1759. Quoique cet ouvrage ne ſoit qu'une compilation mal digérée, il y a des recherches & des choſes curieuſes. On a encore de lui un *Traité ſur la perle de Cléopâtre*, in-8° ; & un *Mémoire ſur le Scorbut*, in-12. Il mourut à Paris en 1767.

I. JAY, (Gui-Michel le) ſçavant avocat au parlement de Paris, étoit très-verſé dans les langues. C'eſt lui qui fit imprimer une *Polyglotte* à ſes dépens. Cet ouvrage, en lui acquérant de la gloire, ruina ſa fortune. Les Anglois auxquels il voulut le vendre trop cher, chargérent *Walton* de l'édition d'une Polyglotte, beaucoup plus commode que celle de *le Jay*. Celui-ci auroit pu gagner encore beaucoup, s'il avoit voulu laiſſer paroître la ſienne ſous le nom du cardinal de *Richelieu*, jaloux de la réputation que le cardinal *Ximenès* s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. *Le Jay*, devenu veuf & pauvre, embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut doyen de Vezelai, obtint un brevet de conſeiller-d'état, & mourut en 1675. [Il ne faut pas le confondre avec *Nicolas* LE JAY, baron de Tilly, garde-des-ſceaux & premier préſident au parlement de Paris, mort en 1640, après avoir rendu des ſervices ſignalés à *Henri IV* & à *Louis XIII*.] La *Polyglotte* de Gui-Michel *le Jay* eſt en 10 vol. très-grand in-fol. C'eſt un chef-d'œuvre de typographie ; mais elle

eſt incommode par la grandeur exceſſive du format & le poids des volumes. Elle a, de plus que la Polyglotte de *Ximenès*, le ſyriaque & l'arabe. Elle parut depuis 1628 juſqu'en 1645.

II. JAY, (le Pere) Jéſuite, profeſſeur de rhétorique au collége de *Louis le Grand* vers le commencement de ce ſiécle, eſt auteur d'une aſſez plate compilation à l'uſage des colléges. *Voyez* auſſi XII. DENYS... Un des premiers compagnons de *S. Ignace* de Loyola, s'appelloit encore *Claude* le *JAY*.

I. JEAN, ſurnommé GADDIS, fils de *Mathathias*, & frere des *Machabées*, fut tué en trahiſon par les enfans de *Jambri*, comme il conduiſoit le bagage des *Machabées* ſes freres, chez les Nabuthéens leurs alliés.

II. JEAN-BAPTISTE, précurſeur de JESUS-CHRIST, fils de *Zacharie* & d'*Elizabeth*, naquit l'an du monde 4004, environ 6 mois avant la naiſſance du Sauveur. Un Ange l'annonça à *Zacharie* ſon pere qui, n'ajoutant pas aſſez de foi à ſes paroles, parce qu'*Elizabeth* ſa femme étoit avancée en âge & ſtérile, perdit dès le moment l'uſage de la voix. Cependant *Elizabeth* devint enceinte. Lorſque la Ste Vierge alla la viſiter, *Jean-Baptiſte* treſſaillit dans les entrailles de ſa mere. Il ſe retira dans le déſert, & y vécut d'une maniére très-auſtére. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & ſa nourriture n'étoit compoſée que de ſauterelles & de miel ſauvage. L'an 29 de Jeſus-Chriſt, il commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain, & baptiſa tous ceux qui vinrent à lui. La ſainteté de ſa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le *Meſſie*; mais il leur dit: « qu'il étoit la voix de » celui qui crie dans le déſert. » JESUS-CHRIST étant allé ſe faire baptiſer, il le montra à tout le monde, en diſant « que c'étoit l'A- » gneau de Dieu, la victime par » excellence. » Son zèle fut la cauſe de ſa mort. Ayant repris avec force *Hérode-Antipas*, qui avoit épouſé *Hérodias*, femme de ſon frere, ce prince le fit mettre en priſon au château de Macheronte. Quelque tems après il eut la foibleſſe de le ſacrifier à la fureur de cette femme, qui ſçut profiter d'une promeſſe indiſcrette qu'*Antipas* avoit faite à *Salomé*, fille d'*Hérodias*. S. *Jérôme* dit qu'*Hérodias* lui perça la langue avec une aiguille de tête, pour ſe venger après ſa mort de la liberté de ſes paroles. Les diſciples de *Jean* ayant appris ſa décollation, vinrent enlever ſon corps. L'Evangile ne marque pas où ils l'enterrérent; mais il n'y a nulle apparence qu'ils l'aient enſéveli à Sébaſte, comme l'ont écrit quelques Légendaires, ſur-tout lorſqu'on penſe à l'oppoſition qui étoit entre les Juifs & les Samaritains. Quand il ſeroit vrai que le ſaint corps eût été tranſporté de Macheronte à Sébaſte, les Païens, ſous *Julien* l'Apoſtat, ouvrirent le tombeau qui étoit dans cette ville, & brûlérent les os de *S. Jean-Baptiſte*, vers l'an 362, avec ceux du prophète *Eliſée*. Les hiſtoriens qui rapportent ce fait, n'ont point remarqué qu'ils en épargnaſſent aucune partie; au contraire, ces idolâtres dans leur fureur, autoriſée par le prince apoſtat, brûlérent avec ces ſaints corps des oſſemens de divers animaux, & ayant mêlé toutes ces cendres les jettérent au vent. Il eſt vrai que *Ruffin* dit, que quelques moines, mêlés parmi les Païens, qui ramaſſoient ces os pour les brûler, en ſauvérent quelques-uns, qu'ils portérent à Jéruſalem. « Mais c'eſt un garant peu » sûr que *Ruffin*, (dit le conti-

nuateur de *Fleury*) » lorſque les » Grecs gardent un profond ſilen- » ce là-deſſus. Si les reliques de ce » Saint n'ont pas été tirées de Sé- » baſte avant *Julien* l'Apoſtat, ou ſi » elles n'ont pas été priſes à Ale- » xandrie, elles ont dû être ſuſpec- » tes. » La fête de *S. Jean* eſt de la plus haute antiquité dans l'Egliſe. Il a été un tems que l'on célébroit 3 meſſes ce jour-là, comme à la fête de Noël. On faiſoit auſſi la fête de ſa Conception le 24 Septembre. Comme *S. Jean-Baptiſte* vécut dans la retraite & dans la mortification, *S. Jérôme* & *S. Auguſtin* l'appellent *le Maître des Solitaires*, & *le premier des Moines* : *Monachorum Princeps*. Il laiſſa des diſciples.

III. JEAN L'EVANGÉLISTE, né à Bethſaïde en Galilée, étoit fils de *Zébédée* & de *Salomé*, & frere cadet de *S. Jacques* le Majeur. Leur emploi étoit de gagner leur vie à la pêche. *Jean* n'avoit que 25 à 26 ans, lorſqu'il fut appellé à l'apoſtolat par le Sauveur, qui eut toujours pour lui une tendreſſe particuliére ; il ſe déſigne lui-même ordinairement ſous le nom du *Diſciple* que JESUS aimoit. Il étoit vierge, & c'eſt pour cette raiſon, dit *S. Jérôme*, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la Cène il repoſa ſur ſon ſein, & que Jeſus-Chriſt ſur la Croix le traita comme un autre lui-même. Le Sauveur lui donna des marques ſinguliéres de ſon amour, en le rendant témoin de la plupart de ſes miracles, & ſur-tout de ſa gloire au moment de la Transfiguration. Dans le jardin des Oliviers, il voulut l'avoir auprès de lui pendant le tems de ſon agonie. Ce Diſciple fut le ſeul qui l'accompagna juſqu'à la Croix, où JESUS-CHR. lui laiſſa en mourant le ſoin de la Ste Vierge. Après la Réſurrection du Sauveur, *Jean* le reconnut le premier, & fut un de ceux qui mangérent avec lui. Il aſſiſta au concile de Jéruſalem, où il parut comme une des colonnes de l'Egliſe, ſelon le témoignage de *S. Paul*. Ce ſaint apôtre alla prêcher l'Evangile dans l'Aſie, & pénétra juſques chez les Parthes, auxquels il écrivit ſa premiére *Epître*, qui portoit autrefois ce titre. Il fit ſa réſidence ordinaire à Ephèſe, fonda & gouverna pluſieurs égliſes. Dans la perſécution de *Domitien*, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans de l'huile bouillante, ſans en recevoir aucune incommodité. Il en ſortit plus vigoureux, & fut relégué dans la petite iſle de Pathmos, où il écrivit ſon *Apocalypſe*. *Nerva*, ſucceſſeur de *Domitien*, ayant rappellé tous les exilés, *Jean* revint à Ephèſe. Ce fut dans cette ville qu'il compoſa ſon *Evangile*, à la ſollicitation des évêques d'Aſie, pour réfuter les erreurs de *Cérinthe* & d'*Ebion*, qui ſoutenoient que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme. Nous avons encore de lui trois *Epîtres*, qui ſont au nombre des livres canoniques : la Ire, citée autrefois ſous le nom des Parthes ; la IIe, adreſſée à *Eleſte*, & la IIIe à *Caius*. *Jean* vécut juſqu'à une extrême vieilleſſe ; & ne pouvant plus faire de long diſcours, il ne diſoit aux fidèles que ces paroles : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres*. Ses diſciples, ennuyés d'entendre toujours la même choſe, lui en parlérent ; & il leur répondit : *C'eſt le précepte du Seigneur ; & ſi on le garde, il ſuffit pour être ſauvé*. Enfin ce ſaint Apôtre mourut à Ephèſe, d'une mort paiſible, ſous le règne de *Trajan*, la 100e année de Jeſus-Chriſt, âgé d'environ 94 ans. On le ſurnomme *le Théologien*, à cauſe de la ſublimité de ſes connoiſſances & de ſes révélations, & ſur-tout du

commencement de ſon Evangile. Car les autres Evangéliſtes ont rapporté les actions de la vie mortelle de Jeſus-Chriſt ; mais *S. Jean* s'élève comme un aigle au-deſſus des nues, & va découvrir, juſques dans le ſein du Pere, le Verbe de Dieu égal au Pere. C'eſt la raiſon pour laquelle on le peint ayant à ſon côté un aigle, l'un des 4 animaux ſymboliques marqués dans la viſion d'*Ezéchiel*. « On ne peut ôter à ce » Saint, (dit l'éditeur de la *Bible* d'*Avignon*,) » la grandeur des choſes » & la majeſté de l'expreſſion dans » bien des endroits ; mais il y en » a d'autres où ſon ſtyle paroît ſimple & bas : on y remarque des » traits de la langue ſyriaque ou » hébraïque : on y voit des répétitions & des tours de phraſe, qui » ne ſentent pas la délicateſſe de » la langue Grecque. Tout le monde ſçait, que *S. Jean* l'Evangéliſte n'avoit pas étudié les lettres, & qu'il n'avoit aucune teinture de l'éloquence, ni de la » rhétorique artificielle ; & cela » ne lui fait pas de tort. Ce petit » défaut ſe trouve bien réparé par » les lumiéres ſurnaturelles, par » la profondeur des myſtéres, par » l'excellence des choſes, par la » ſolidité des penſées & par l'importance des inſtructions. Le » *St-Eſprit* qui l'a choiſi & animé, » eſt au-deſſus de la philoſophie » & de la rhétorique. Il poſſéde au » ſouverain degré le talent de porter la lumiére dans l'eſprit & le » feu dans le cœur. Il inſtruit, il » convainc, il perſuade ſans l'aide » de l'art & de l'éloquence... Ce » qu'ont prétendu quelques nouveaux auteurs, qu'il avoit puiſé » dans *Platon* ou dans *Philon* le » Juif ce qu'il a dit du *Verbe*, eſt » une prétention chimérique & » ſans fondement. Il a pu apprendre de vive voix par ſes diſciples, ou par les philoſophes mêmes, quelque choſe du Verbe » en général, & du Principe dont » parle *Platon*; & il y a même beaucoup d'apparence, qu'il les avoit » principalement en vue, dans ce » qu'il dit au commencement de » ſon *Evangile* : mais c'étoit pour » les réfuter ; & dans ſon Evangile, le Verbe dont il parle eſt » fort différent de celui des Platoniciens & de *Philon*. Il eſt aiſé à » quiconque a du goût & du diſcernement en matiére de ſtyle » & de philoſophie, de reconnoître que *S. Jean* n'avoit aucune » teinture ni de la philoſophie, ni » de l'éloquence des Grecs, ni de » celle de *Platon* en particulier. » On dépeint *S. Jean* avec un calice, d'où ſort un ſerpent ; parce que des hérétiques lui ayant préſenté du poiſon dans un verre, il fit le ſigne de la croix ſur le vaſe ; & tout le venin ſe diſſipa ſous la forme d'un ſerpent. Ce miracle, rapporté par le faux *Procore*, put être fondé ſur une tradition plus ancienne, que l'auteur qui a pris ce nom.

IV. JEAN, ſurnommé MARC, diſciple des Apôtres, étoit fils d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maiſon dans Jéruſalem, où les fidéles & les Apôtres s'aſſembloient ordinairement. *Jean-Marc* s'attacha à *S. Paul* & à *S. Barnabé*, & il les accompagna dans le cours de leurs prédications, juſqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jéruſalem. Quelques années après, *Paul* & *Barnabé* ſe diſpoſant à retourner en Aſie, *Barnabé* voulut prendre avec lui *Jean-Marc*, qui étoit ſon parent. Mais *Paul* s'y oppoſant, ces deux Apôtres ſe ſéparérent, & *Marc* ſuivit *Barnabé* dans l'iſle de Chypre. On ignore ce que fit *Jean-Marc* depuis ce voyage, juſqu'au tems

qu'il se trouva à Rome, en l'an 63, & qu'il rendit de grands services à *S. Paul* dans sa prison. On ne connoît ni le genre, ni l'année de la mort de ce disciple; mais il y a assez d'apparence qu'il mourut à Ephèse, où son tombeau fut depuis fort renommé.

V. JEAN, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, fut rôti sur un gril pour la défense de la foi de J. C., durant la persécution de *Dioclétien*, le 24 Février 303. On croit que c'est lui qui arracha l'édit des empereurs contre les Chrétiens. *Eusèbe* & *Lactance* ne disent point quel fut le Chrétien qui fit cette action. *Usuard* & *Adon* l'appellent *Jean*.

VI. JEAN-CALYBITE, (Saint) qui est probablement le même que *S. ALEXIS*, naquit d'une illustre famille de Constantinople. Son pere se nommoit *Eutrope*, & sa mere *Théodora*. Ils l'élevérent de bonne heure à l'étude des sciences. *S. Jean-Calybite* quitta secrettement, à l'âge de 12 ans, la maison de son pere, & alla se faire religieux dans un monastére des *Acemètes*. Six ans après, le desir de revoir ses parens le fit retourner à Constantinople. Comme il y revenoit, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des domestiques la permission de se faire une cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant le pere, touché de la patience avec laquelle ce malheureux supportoit sa pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin *S. Jean-Calybite* étant sur le point de mourir, se découvrit à son pere & à sa mere, en leur disant: *Je suis ce fils que vous avez si long-tems cherché.* Il leur témoigna en même tems sa reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après, vers l'an 450. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

VII. JEAN-CHRYSOSTÔME, (St) né à Antioche en 344 d'une des premiéres familles de la ville, y ajoûta un nouveau lustre par ses vertus & son éloquence qui le fit surnommer *Chrysostôme*, c'est-à-dire, *Bouche d'or*. Après avoir fait ses études avec succès sous le fameux *Libanius*, il voulut suivre le barreau; mais la grace ayant parlé à son cœur, il quitta toutes les espérances que le monde lui donnoit, pour s'enfoncer dans un désert. Il choisit, pour le lieu de sa retraite, les montagnes voisines d'Antioche. Se trouvant encore trop près du monde, il s'enferma dans une grotte, où il passa deux ans dans les travaux de l'étude & les exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Melèce* l'ordonna diacre, & *Flavien* son successeur l'éleva au sacerdoce en 383. Il fut bientôt chargé du soin de prêcher la parole de Dieu. Ce fut alors que, sa maniére n'étant pas encore assez mûre, ni assez populaire, une pauvre femme lui dit au sortir d'un de ses sermons: *Mon Pere, nous autres pauvres d'esprit, nous ne te comprenons pas.* Il profita de cet avis, se corrigea, & remplit son honorable fonction avec d'autant plus de fruit, qu'à une éloquence touchante & persuasive il joignoit des mœurs célestes. Aussi le peuple d'Antioche écoutoit ses sermons avec une ardeur & une admira-

miration incroyables. On l'interrompoit souvent par des acclamations & des battemens de mains qui blessoient sa modestie ; car il ne cherchoit point à plaire à ses auditeurs, mais à les convertir. *De quoi me servent vos louanges*, leur disoit-il, *puisque je ne vois pas que vous fassiez aucun progrès dans la vertu ? Je n'ai besoin ni de ces applaudissemens, ni de ce tumulte. L'unique chose que je desire, est qu'après m'avoir écouté paisiblement, & avoir fait connoître que vous comprenez ces vérités, vous les pratiquiez. Ce sont les seuls éloges que j'ambitionne.* Ses talens & ses vertus le firent placer sur le siége de Constantinople après la mort de *Nectaire*, en 398. Son premier soin fut de réformer le clergé. Il déracina l'abus qui s'étoit introduit parmi les Ecclésiastiques, de vivre avec des Vierges qu'ils traitoient de Sœurs adoptives, *ou* Sœurs *Agapètes*, c'est-à-dire, charitables. Ce bon pasteur donna l'exemple en tout à son troupeau. Il chassa les loups de la bergerie, il fonda plusieurs hôpitaux ; il envoya des prêtres chez les Scythes, pour travailler à leur conversion. Ses missions & ses abondantes charités exigeoient ou de grands revenus, ou une grande économie. Le saint patriarche se réduisit à une vie pauvre. Il ne voulut avoir ni meubles précieux, ni habits de soie. Il usoit de viandes simples & légères, & ne buvoit point de vin, si ce n'est dans les grandes chaleurs. Il mangeoit presque toujours seul à cause de ses fréquentes maladies, & pour éviter l'inconvénient des compagnies & les frais des grands repas. Ces retranchemens lui donnérent le moyen de soulager tous ceux qui étoient dans l'indigence. Sa charité & son application infatigable à remplir ses devoirs, lui gagnérent bientôt l'amour & la confiance de son peuple. Constantinople changea de face. Il vint à bout de corriger plusieurs désordres. Il établit l'office de la nuit dans les églises, introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons mêmes des particuliers, en détourna plusieurs de l'oisiveté & des spectacles, & les rappella à une vie sérieuse & occupée. Cependant la véhémence avec laquelle il parloit contre l'orgueil, le luxe & la violence des grands ; son zèle pour la réformation du clergé & pour la conversion de hérétiques, lui attiroient une foule d'ennemis : *Eutrope*, favori de l'empereur ; le tyran *Gaynas*, à qui il refusa une église pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*, partisan des Origénistes ; les sectateurs d'*Arius*, qu'il fit bannir de Constantinople ; ces hommes pervers se réunirent tous contre le saint archevêque. L'occasion de se venger de lui se présenta bientôt. *Chrysostôme* crut que son ministére l'obligeoit de s'élever contre les injustices de l'impératrice *Eudoxie* & de son parti. Il en parla indirectement dans un *Sermon* sur le luxe des femmes. Ses ennemis ne manquérent pas d'envenimer ses paroles auprès de l'impératrice, qui dès-lors conçut une haine mortelle contre le saint prélat. Il suffit d'être haï des princes, pour l'être bientôt des courtisans. Quelques-uns de ceux-ci inventérent des crimes & présentérent des mémoires. *Eudoxie* les appuya ; elle fit tenir le fameux conciliabule du Chêne en 403. L'archevêque y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, qui s'étoit rendu à Constantinople avec un grand nombre d'évêques, qu'il avoit appellés des Indes mêmes. Le saint prélat, après sa condamnation, fut

chaſſé de ſon ſiége ; mais cet exil ne dura pas long-tems. La nuit qui ſuivit ſon départ, il arriva un tremblement de terre ſi violent, que le palais en fut ébranlé. *Eudoxie* effrayée, pria l'empereur de rappeller l'archevêque. *Jean-Chryſoſtôme* revint donc dans ſon égliſe. Il y fut reçu aux acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de ſon miniſtére, malgré la ſentence du conciliabule. [*Voyez* l'article *JOANNITES*]. A peine avoit-il été 8 mois en repos depuis ſon retour, qu'on dreſſa à Conſtantinople une ſtatue en l'honneur de l'impératrice. Elle fut élevée dans la place, entre le palais où ſe tenoit le ſénat, & l'égliſe de Ste Sophie. A la dédicace de cette ſtatue, le préfet de la ville, Manichéen & demi-Païen, excita le peuple à des réjouiſſances extraordinaires, mêlées de ſuperſtitions. Il y eut des danſes, des farceurs qui s'attiroient de grands applaudiſſemens, & des cris dont le ſervice divin étoit troublé. Le pontife ne put ſouffrir ces déſordres ; il en parla avec ſa liberté ordinaire, & blâma non ſeulement ceux qui les faiſoient, mais ceux qui les commandoient. *Eudoxie* offenſée jura de nouveau ſa perte. Le zèle des plus grands Saints (dit *le Beau*) n'eſt pas toujours exempt d'amertume. *Jean-Chryſoſtôme* monta en chaire, & loin de chercher à adoucir la colére d'*Eudoxie*, il commença un ſermon par ces mots : *Voici encore* Hérodiade *en furie ; elle danſe encore ; elle demande encore la tête de* Jean... *Eudoxie* fit réellement le perſonnage que l'intrépide évêque lui attribuoit. Elle réſolut de faire aſſembler un nouveau concile contre lui. Pluſieurs évêques, gagnés par les libéralités de la cour, furent ſes accuſateurs. *Arcade*, connoiſſant la ſainteté du prélat, dit à l'un d'eux que cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes. L'évêque dévoué à *Eudoxie*, lui répondit : *Seigneur, nous prenons ſur notre tête la dépoſition de* JEAN. Le Saint fut condamné, chaſſé de l'égliſe le lundi 10e Juin 404, & envoyé en Bithynie. Son exil fut ſuivi d'une horrible perſécution contre tous ceux qui défendoient ſon innocence. On imagina différens prétextes pour verſer le ſang, comme on avoit fait ſous les empereurs Païens. *Jean-Chryſoſtôme* ſouffrit beaucoup dans ſon exil : toute ſa conſolation fut dans les lettres que lui écrivoient le pape *Innocent I*, & les plus grands évêques d'Occident, qui prenoient part à ſon infortune. L'empereur *Honorius* écrivit inutilement en ſa faveur à ſon frere *Arcade*. Enfin, après une longue détention à Cucuſe, lieu déſert & dénué de toutes les choſes néceſſaires à la vie, on le transféra à Arabyſſe en Arménie. Comme on le menoit à Pythionte ſur le Pont-Euxin, il fut ſi mal-traité des ſoldats qui le conduiſoient, qu'il mourut en chemin à Comane le 14 Septembre 407, âgé d'environ 60 ans, après 9 ans & 8 mois d'épiſcopat, dont plus de trois années d'exil. *St Jean-Chryſoſtôme* a été une des plus grandes lumiéres de l'Orient. Ses principaux ouvr. ſont : I. Un *Traité du Sacerdoce*, qu'il compoſa dans ſa ſolitude. Cet ouvrage eſt d'autant meilleur, que l'auteur donna, durant tout le cours de ſa vie, la leçon & l'exemple. II. Un *Traité de la Providence*, traduit en franç. par *Hermant*. III. Un *Traité de la Divinité de J. C.* Il la prouve par les merveilles que ſa grace opére. IV. Des *Homélies ſur l'Ecriture-ſainte*. St *Jean-Chryſoſtôme* l'avoit étudiée depuis ſon enfance juſ-

qu'aux derniers jours de ſon épiſcopat. V. Un grand nombre d'autres *Homélies* ſur différens ſujets. On peut regarder cet illuſtre Pere comme le *Cicéron* de l'Egliſe Grecque. Son éloquence reſſemble beaucoup à celle de ce prince des orateurs Latins. C'eſt la même facilité, la même clarté, la même abondance, la même richeſſe d'expreſſions, la même hardieſſe dans les figures, la même force dans les raiſonnemens, la même élévation dans les penſées. Tout porte l'empreinte, chez l'un & chez l'autre, de ce génie heureux, né pour convaincre l'eſprit & toucher le cœur. Quelque grand-homme que ſoit *St Auguſtin*, on n'a pas aſſez loué *St Chryſoſtôme* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la chaire. Celle du Pere Latin eſt défigurée quelquefois par les pointes, les jeux-de-mots, les antithèſes qui faiſoient le goût dominant de ſon pays & de ſon ſiécle. Celle du Pere Grec auroit pu être entendue à Athènes & à Rome, dans les plus beaux jours de ces deux républiques. « Il eſt vrai, (dit *Fleury*,) » que *St Chryſoſtôme* n'eſt pas » ſi ſerré que *Démoſthène*, & il » montre ſon art : mais dans le » fond ſa conduite n'eſt pas moin- » dre. Il ſçait juger quand il faut » parler, ou ſe taire ; de quoi il faut » parler, & quels mouvemens il » faut appaiſer ou exciter. Voyez » comme il agit dans l'affaire des » Statues. Il demeure d'abord ſept » jours en ſilence pendant le pre- » mier mouvement de la ſédition, » & interrompt la ſuite de ſes Ho- » mélies à l'arrivée des commiſſai- » res de l'empereur. Quand il com- » mence à parler, il ne fait que » compatir à la douleur de ce » peuple affligé, & attend quel- » ques jours pour reprendre l'ex- » plication ordinaire de l'Ecriture. » Voilà en quoi conſiſte le grand » art de l'orateur, & non pas à » faire une tranſition délicate, ou » une proſopopée. » De toutes les éditions des Ouvrages de *St Jean-Chryſoſtôme*, les plus exactes & les plus complettes ſont : Celle de *Henri Savill*, en 1613, 8 tom. in-fol. tout grec ; celle de *Commelin* & de *Fronton du Duc*, en grec & en latin, 10 vol. in-folio, & celle de Dom de *Montfaucon*, 1718 à 1734, en 13 vol. in-folio, en grec & en latin. Cette dernière édition eſt enrichie de la Vie du ſaint docteur, de Préfaces intéreſſantes, de notes, de variantes, &c. Pluſieurs des ouvrages du célèbre évêque de Conſtantinople, ont été traduits en françois. *Fontaine* a traduit ſes *Homélies* ſur la Geneſe, 2 vol. in-8°. ; (avec *Sacy*, celles ſur *S. Matthieu*, 3 vol. in-4°. ou in-8°.) celles ſur *S. Paul*, 7 vol. in-8°. Le P. de *Bonrecueil* a traduit ſes *Lettres*, 2 vol. in-8°. *Maucroix* a traduit ſes *Homélies* au peuple d'Antioche, in-8°. *Bellegarde* a traduit ſes *Sermons* choiſis, 2 vol. in-8° ; ceux ſur les Actes des Apôtres, 1 vol. ; & ſes *Opuſcules*, 1 vol. in-8° : en tout 19 vol. in-8°. Nous avons deux excellentes *Vies* de ce Saint ; la première par *Hermant*, écrite d'un ſtyle un peu enflé, mais d'ailleurs très-eſtimable ; la ſeconde par *Tillemont*, écrite plus ſimplement & avec une exactitude que rien n'égale. Celle-ci ſe trouve dans le tome XI de ſes *Mémoires*.

VIII. JEAN *le Nain*, (St.) abbé & ſolitaire, ainſi nommé à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, ſe conſacra dans la ſolitude de Sceté au travail, au jeûne, à la priére, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un moine ? *C'eſt*, répondit-il, *un homme de travail*. Un autre frere lui de-

mandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes ? *Elles servent*, répondit-il, *à abattre & à humilier l'ame : afin que Dieu la voyant abattue & humiliée, en ait compassion & la secoure.* St JEAN *le Nain* avoit aussi coutume de dire, que *la sûreté du Moine est de garder sa cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit.* Il disoit que *comme la pluie fait pousser les palmiers, ainsi l'esprit de Dieu, en descendant dans les cœurs des Saints, les reverdit & les renouvelle.* Il mourut vers le commencement du ve siécle.

IX. JEAN *le Silentieux*, (Saint) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naquit à Nicople, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien, il bâtit un monastére, où il se retira avec dix autres personnes. Il bannit d'abord de sa retraite l'oisiveté, comme la mere des vices & l'ennemie des vertus. Un travail utile occupoit les compagnons de sa solitude, sans les charger. *Jean* les exerça à la tempérance, & les gouverna avec une prudence & une douceur, qui engagéa l'archevêque de Sébaste à l'ordonner évêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à sa façon de vivre. Il continua toujours de pratiquer la vie monastique. Neuf ans après il quitta secrettement son évêché, & se retira dans le monastére de *S. Sabas*, dont il devint économe. Il mourut vers 558, âgé de cent quatre ans.

X. JEAN CLIMAQUE, (St) surnommé aussi *le Scholastique* & *le Sinaïte*, naquit dans la Palestine vers 523. A l'âge de 16 ans il se retira dans la solitude, &, malgré sa résistance, il fut élu abbé du Mont-Sinaï. Dans cette place il fit paroître tant de piété & de sagesse, qu'il fut aimé & admiré de tous les religieux; mais il retourna dans sa cellule, quelque instance qu'on fît pour le retenir. Il mourut l'an 605, âgé de 80 ans. Nous avons de lui un livre intitulé : *Climax*, ou l'*Echelle des Vertus*. Il le composa pour la perfection des solitaires, & il peut servir à celle de gens du monde. Cet ouvrage, plein d'excellens principes de piété, renferme quelques histoires édifiantes, qui donnent de la force à ces principes. L'Echelle est composée de trente degrés, dont chacun comprend une vertu. *Ambroise* le Camaldule, l'abbé *Jacques* de *Billi* & le Pere *Rader* l'ont traduit de grec en latin. Nous en avons une excellente version en françois avec la *Vie* du Saint, par *Arnauld* d'*Andilly*, 1 vol. in-12. La meilleure édition de l'original est celle de Paris en 1633, in-fol. avec la traduction latine de *Rader*.

XI. JEAN, (St) dit l'*Aumônier* à cause de ses charités extraordinaires, étoit de l'isle de Chypre, dont son pere avoit été gouverneur. Il fut élevé l'an 610 sur le siége patriarchal d'Alexandrie, après *Théodore*. Les aumônes qu'il répandit étoient si considérables, que quelques gens mal-intentionnés en prirent occasion de dire au gouverneur *Nicetas*, qu'il falloit obliger le patriarche d'employer pour les besoins pressans de l'état les sommes immenses qu'on lui apportoit de tous côtés. *Nicetas* l'alla donc trouver, & après lui avoir représenté les grandes guerres que l'empire avoit à soutenir contre tant de peuples barbares, il le pressa de donner l'argent qu'il avoit, pour être mis dans le trésor public. *Il ne m'est pas permis*, lui dit le saint patriarche, *de donner au Roi de la terre, ce qui a été offert au Roi du ciel ; mais voilà le*

coffre où je mets l'argent de J. C. : faites ce que vous voudrez. Auſſi-tôt le gouverneur ayant appellé ſes gens, fit enlever cet argent, & ne laiſſa au Saint que cent écus. En deſcendant, il rencontra des gens qui montoient, portant pluſieurs petites cruches pleines d'argent, qu'on envoyoit d'Afrique au patriarche. Il eut la curioſité d'en lire les étiquettes. Il y avoit ſur les unes : *Miel excellent* ; ſur les autres : *Miel tiré ſans feu.* Comme il ſçavoit que le patriarche étoit incapable de reſſentiment, il le pria de lui envoyer de ce miel. Le Saint, averti de ce qui étoit dans ces cruches, en envoya une à *Nicétas*, & lui fit dire que toutes les autres, auſſi-bien que celle-là, étoient pleines d'argent & non pas de miel. Il accompagna ce préſent d'un petit billet conçu en ces termes : « Dieu, qui nous a promis de ne » point nous abandonner, ne peut » mentir, & un homme mortel ne » ſçauroit lier les mains à celui » qui donne à toutes choſes la » nouriture & la vie. » *Nicétas* fut ſi touché, que ſur l'heure il fit rapporter tout l'argent chez le patriarche, en y ajoutant une ſomme conſidérable du ſien... Sa tendreſſe compatiſſante pour les miſérables éclata ſur-tout dans la famine qui déſola ſon peuple en 615, & dans la mortalité qui la ſuivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, leſqu.[es] tombérent peu après ſous la domination des Perſes, le fit réſoudre à quitter ſa ville épiſcopale pour ſe retirer en Chypre. Il mourut à Limiſſo, que l'on appelloit alors Amathonte, lieu de ſa naiſſance, en 616, à 57 ans. Son teſtament fut auſſi édifiant que court ; le voici : *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma priére, & de ce qu'il ne me reſte qu'un tiers de ſou, quoiqu'à mon ordination j'aie trouvé, dans la maiſon épiſcopale d'Alexandrie environ 4000 liv. d'or, outre les ſommes innombrables que j'ai reçues des amis de J. C. C'eſt pourquoi j'ordonne que ce peu qui reſte ſoit donné à vos ſerviteurs.* Ce teſtament nous fait voir quelles étoient les richeſſes de l'égliſe d'Alexandrie, & rend plus vrai-ſemblable ce qu'on dit des aumônes immenſes du patriarche *Jean.* L'ordre dit de *St-Jean de Jéruſalem*, tire ſon nom de ce Saint.

XII. JEAN DAMASCESNE, (St) ou *de Damas*, ſçavant prêtre, naquit dans cette ville vers l'an 676, de parens riches, qui lui donnérent une bonne éducation. Il fut inſtruit dans les ſciences par un religieux Italien nommé *Côme*, qui avoit été fait priſonnier par les Saraſins. Le calife le prit pour ſon premier miniſtre ; mais il quitta cet emploi, ſe retira au monaſtére de *S. Sabas* à Jéruſalem, & y pratiqua toutes ſortes de vertus. Du fond de ſon monaſtére, il défendit avec zèle le culte des Images contre les hérétiques qui les attaquoient. Il mourut vers l'an 760, à 84 ans, après avoir édifié ſes freres par ſes actions & ſes paroles. Un religieux de ſon monaſtére, ayant perdu un de ſes parens dont la mort le rempliſſoit de douleur, demanda à *Jean* quelques vers pour ſa conſolation. Le ſaint Solitaire lui donna l'équivalent de ces vers françois :

Ce que le tems détruit n'eſt rien que vanité.

Nous avons de lui : I. *Quatre Livres de la Foi orthodoxe* ; dans leſquels il a renfermé toute la théologie d'une maniére ſcholaſtique & méthodique. On y voit qu'il croyoit que le St-Eſprit procédoit du Pere ſeulement, & non du Fils. II. Pluſieurs *Traités Théologiques.*

III. Des *Hymnes*. IV. Une *Dialectique* & une *Phyſique*. On lui attribue, mais ſans fondement, *Liber Barlaam & Joſaphat*, *Indiæ regis*, ſans date ni lieu d'impreſſion, mais imprimé vers 1470, in-folio, rare; il y en a pluſieurs traductions françoiſes, anciennes & peu recherchées. Son zèle pour la foi étoit ſi grand, qu'il adoptoit quelquefois de pieuſes fables pour appuyer des vérités. C'eſt le premier qui a rapporté la délivrance de *Trajan* par le pape *S. Grégoire* le Grand. *Jean* de Jéruſalem, qui vécut dans le xe ſiécle, l'ôta des ouvrages de ce Saint. *Jean Damaſcène* écrivoit avec aſſez de méthode, de clarté & de force. La meilleure édition de ſes Ouvrages eſt celle du Pere *le Quien*, 1712, in-fol. 2 vol. grec & latin.

JEAN CAPISTRAN, *Voyez* CAPISTRAN (S. *Jean* de).

XIII. JEAN DE MATERA, (St) né à Matera dans la Pouille vers 1050, de parens illuſtres, s'illuſtra lui-même par ſes prédications & par ſes miracles. Il inſtitua ſur le Mont-Gargan, vers 118, un ordre particulier qui ne ſubſiſte plus, & qu'on a appellé l'*Ordre de Pulſano*. Il mourut le 20 Juin 1139, à 69 ans, & fut canoniſé par la voix du peuple.

XIV. JEAN DE MATHA, (St) né en 1160 à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonnette en Provence, reçut le bonnet de docteur à Paris, où il avoit étudié avec ſuccès. Sa piété l'unit avec le S. Hermite *Felix de Valois*; ils fondérent de concert l'ordre de la *Sainte-Trinité* pour la rédemption des captifs. *Innocent III* l'approuva, & leur donna ſolemnellement en 1199 un habit blanc, ſur lequel étoit attachée une croix rouge. L'inſtituteur fit enſuite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120 captifs. Il mourut peu de tems après à Rome en 1214, à 54 ans. Le pape *Innocent III*, en lui donnant l'habit de ſon ordre, avoit confirmé ſa règle. Elle porte entr'autres choſes, que les freres réſerveront la 3e partie de leurs biens pour la rédemption des captifs. L'ordre des Trinitaires fit en peu de tems de grands progrès en France, en Lombardie, en Eſpagne, & même au-de-là de la mer. Le moine *Albéric*, qui écrivoit 40 ans après, dit qu'ils avoient déja juſqu'à 600 maiſons, entre leſquelles étoit celle de *S. Mathurin*, nommé auparavant, l'*Aumônerie de S. Benoît*, qui leur fut donnée par le chapitre de l'égliſe de Paris. C'eſt de cette maiſon que leur eſt venu en France le nom de *Mathurins*... Voy. les *Annales* de cet ordre, publiées à Rome en 1683, in-fol.

XV. JEAN DE MEDA, (Saint) né à Méda auprès de Côme en Italie, devint ſupérieur de l'ordre des *Humiliés* qui n'étoit alors compoſé que de laïques, & introduiſit des eccléſiaſtiques & des prêtres. Il mourut ſaintement en 1159. L'ordre des *Humiliés* ne ſubſiſte plus. *Voy. I. BORROMÉE.*

XVI. JEAN COLOMBIN, (Saint) noble Siennois, inſtituteur de la congrégation des *Jeſuates*. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de *JESUS*. Cet ordre, approuvé par *Urbain V* en 1367, fut ſupprimé en 1668 par *Clément IX*. Le ſaint inſtituteur mourut en 1367. Son ordre s'appelloit auſſi les *Jeſuates de S. Jérôme*, parce qu'il avoit recommandé à ſes diſciples une dévotion particuliére à ce Saint.

XVII. JEAN DE DIEU, (St) naquit en 1495 à Monte-major-el-Novo, petite ville de Portugal, d'une famille ſi pauvre, qu'il fut obligé de ſervir de domeſtique pour

pourvoir à ſa ſubſiſtance. Un ſermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement, qu'il réſolut de conſacrer le reſte de ſa vie au ſervice de Dieu & des malades. Le zèle du ſaint homme ſuppléa à tout, & vainquit tous les obſtacles qu'on lui oppoſa. Il acheta une maiſon à Grenade; & du ſein de la pauvreté, on vit ſortir cette magnifique maiſon d'hoſpitalité, qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & qui a ſervi de modèle à toutes les autres. C'eſt-là que *Jean* jetta les premiers fondemens de ſon inſtitut, approuvé par le pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le ſaint homme s'occupoit le jour à ſecourir les malades, & le ſoir à faire la quête pour eux. Sa charité ne ſe bornoit pas là. Il viſitoit auſſi les pauvres honteux, & procuroit du travail à ceux qui n'en avoient pas. Il prenoit un ſoin particulier des filles qui ne trouvoient point d'appui, & dont la pauvreté expoſoit la vertu à de grands dangers. Il entreprit même d'aller dans les lieux de débauches, pour tâcher d'en retirer quelques malheureuſes, & il réuſſit. Don *Guerrero*, archevêque de Grenade, favoriſa tous les deſſeins de *Jean*, & lui donna des ſommes conſidérables pour aggrandir ſon hôpital. L'évêque de Thui, préſident de la chambre royale de Grenade, ſeconda auſſi ſon établiſſement: il donna au fondateur le nom de *Jean de Dieu*, & lui preſcrivit une forme d'habit pour lui & pour ceux qui deviendroient ſes compagnons. Il mourut le huit Mars 1550, âgé de 55 ans, le même jour qu'il étoit né. *Urbain VIII* le déclara Bienheureux en 1630, & *Alexandre VIII* le canoniſa en 1690. Il n'avoit point laiſſé d'autre règle à ſes diſciples, que ſon exemple; ce fut *Pie V* qui leur donna celle de *S. Auguſtin*. Ce pontife y ajouta quelques autres réglemens, pour donner la ſtabilité à cette congrégation appellée l'*Ordre de la Charité*: congrégation qui ſecourt l'humanité & qui lui fait honneur. *Voltaire* dit que les Dominicains, Franciſcains, Bernardins, Bénédictins, ne reconnoiſſent pas les *Freres de la Charité*; qu'on ne parle pas ſeulement d'eux dans la continuation de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Fleury*, &c. &c. Rien n'eſt plus faux que ces imputations calomnieuſes: c'eſt préciſément dans la continuation de *Fleury* que nous avons pris l'article de *Jean de Dieu*. Tout le monde peut y voir ſa vie & ſon inſtitut dans le livre 146, ſous l'année 1550. Cet inſtitut étant la charité, tous les autres religieux l'honorent autant qu'il mérite de l'être, & pluſ[rs]. partagent ſes bonnes œuvres.

XVIII. JEAN D'YEPEZ, plus connu ſous le nom de *JEAN DE LA CROIX*, (Saint) né d'une famille noble à Ontiveros, bourg de la vieille Caſtille, prit l'habit de Carme au couvent de Medina-del-campo, & lia une étroite amitié avec *Ste Thérèſe*, qui l'arracha au deſſein qu'il avoit formé de ſe retirer dans la chartreuſe de Ségovie. Il vint avec cette ſainte à Valladolid; il y quitta l'habit qu'il portoit, pour prendre celui de Carme déchauſſé. Après avoir travaillé à la réforme de pluſieurs couvens avec un zèle ardent, il fut envoyé à Avila, pour être confeſſeur des Carmélites, & pour les porter à ſe réformer. Les religieux de cet ordre le firent enlever & mener à Tolède, où ils le renfermèrent dans un cachot. Il y demeura 9 mois, & en fut enfin tiré par le crédit de *Ste Thérèſe*; mais les ſupérieurs de la réforme, qui vouloient qu'on abandonnât la conduite

des Carmélites, lui suscitérent de nouvelles persécutions. Il mourut dans le couvent d'Ubeda le 14 Décembre 1591, âgé de 49 ans. Après s'être sanctifié par une suite non-interrompue d'actions d'humilité, de patience & de mortification. Il a laissé des livres de spiritualité en espagnol, traduits en italien & en latin, intitulés : *La Montée au Mont-Carmel* ; la *Nuit obscure de l'Ame* ; la *Flamme vive de l'Amour* ; le *Cantique du divin Amour*. Ces ouvrages sont écrits d'un style un peu alambiqué, & l'auteur y suit les principes d'une mysticité incompréhensible à beaucoup de personnes, & qui a paru (dit le P. *Fabre*) outrée à plusieurs. Le P. *Maillard*, Jesuite, les traduisit en françois, Paris 1694, mais après y avoir fait divers retranchemens. *Poiret*, qui étoit fort versé dans la spiritualité, prétendoit avoir entendu parfaitement les sentimens de *S. Jean de la Croix* ; & jusqu'à sa *Nuit obscure*, tout lui paroissoit d'une clarté extrême.

XIX. JEAN DE CHELM, ainsi appellé, parce qu'il étoit évêque de Chelm en Pologne, rempliſſoit ce siége au commencement du XVIe siécle. L'austérité de sa vie s'étoit répandue sur son caractére, & la sévérité de son zèle approchoit beaucoup de l'amertume. C'est pour cette raison qu'on lui attribue un traité singulier & peu commun, imprimé en 1531, in-folio, sous ce titre : *Onus Ecclesiæ*, seu *Excerpta varia ex diversis auctoribus, potissimùmque Scripturâ, de afflictione, statu perverso, & necessitate reformationis Ecclesiæ*. C'est une déclamation pleine de chaleur contre les abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise, & une espèce de Satyre contre les mœurs des ecclésiastiques : elle est recherchée par les curieux. Un autre JEAN, évêque de Chiemsée en Baviére, (siége actuellement réuni à l'archevêché de Saltzbourg,) gémissoit vers le même tems sur les désordres du clergé ; qu'il décrit dans un livre imprimé à Cologne même année 1531, in-fol. sous ce titre : *Onus Ecclesiæ, quo enarrantur admiranda & obstupenda de septem Ecclesiæ statibus, abusibus & futuris calamitatibus*. Il falloit que les mœurs fussent alors bien corrompues, ou que les deux prélats eussent un zèle bien ardent, pour emboucher à l'envi la trompette de la satyre & du scandale.

[*PAPES.*]

XX. JEAN Ier, Toscan, monta sur la chaire de *S. Pierre* après *Hormisdas*, en 523. *Théodoric*, voyant que l'empereur *Justin* persécutoit les Ariens, s'en vengea sur les orthodoxes. Il fit enfermer *Jean* dans une dure prison à Ravenne, où il mourut en 526, regardé comme un martyr.

XXI. JEAN II, surnommé *Mercure*, Romain, fut pape après *Boniface II*, en Janvier 533. Il approuva cette fameuse proposition, qui avoit fait tant de bruit sous *Hormisdas* : *UN de la Trinité a souffert*. Il y ajouta, *a souffert dans sa chair*, afin que cette proposition ne révoltât point les personnes peu instruites. Il mourut en Mai 535.

XXII. JEAN III, surnommé *Catelin*, né à Rome, pape après *Pélage I*, le 18 Juillet 560, montra beaucoup de zèle pour la décoration des églises, & mourut le 13 Juillet 573.

XXIII. JEAN IV, de Salone en Dalmatie, tint un concile à Rome, où il condamna l'*Ecthèse* d'*Heraclius*, qui ne tarda pas de se rétracter : (*Voyez* son article.) *Jean* fut élu pape en Décembre 640 : & mourut en Octobre 642.

XXIV. JEAN V, Syrien, digne d'occuper le saint-siége par son zèle, sa douceur & sa prudence, y monta en Juillet 685, & mourut en Août 687.

XXV. JEAN VI, Grec de nation, monta sur la chaire pontificale après *Sergius*, le 28 Octob. 701, & mourut le 9 Janvier 705.

XXVI. JEAN VII, Grec, pape après le précédent en 705, mort en 707, ternit son pontificat par sa complaisance pour l'empereur *Justinien*. Ce prince avoit toujours à cœur de faire confirmer, par le pape, les canons du concile de Trulle qui s'étoit assemblé par son ordre. Il en envoya les volumes à Rome avec une lettre adressée au pape, par laquelle il le conjuroit d'assembler un concile, de confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & de rejetter le reste ; mais le pape *Jean VII*, (dit l'abbé *Fleury*,) *craignant de déplaire à l'empereur, lui envoya ces volumes sans y avoir rien corrigé*. Ce qu'il fit de mieux fut le rétablissement de *S. Wilfride*, archevêque d'Yorck, dans son siége ; & non pas *Jean VI*, comme le dit *Ladvocat*.

XXVII. JEAN VIII, Romain, pape après *Adrien II*, en 872, couronna empereur *Charles* le *Chauve* en 875. Il vint en France l'an 878. Il se rendit à Troyes, où il tint un concile, & où il reconnut solemnellement *Louis* le *Bègue*, non comme empereur, mais comme roi. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarrasins faisoient en Italie, l'obligea de repasser les Alpes ; il fut même contraint de leur payer un tribut annuel de 25000 marcs d'argent. Dans le même tems, se laissant fléchir aux priéres de *Basile* empereur d'Orient, il reçut *Photius* à la communion de l'Eglise, & le rétablit sur le siége de Constantinople. Cette complaisance surprit, tous les orthodoxes, & a fait dire au card. *Baronius*, que c'est ce qui a sans doute donné occasion au vulgaire de s'imaginer que *Jean VIII* étoit femme. D'autres disent que *Photius* falsifia les Lettres du pape. Ce pontife mourut en 882, après avoir gouverné l'Eglise pendant dix ans. Nous avons de lui *320 Lettres*, par lesquelles on voit qu'il prodiguoit tellement les excommunications, qu'elles passoient en formules. Il fit une brèche irréparable à l'ancienne discipline, en commuant les pénitences en pélerinages.

XXVIII. JEAN IX, natif de Tivoli, diacre & moine de l'ordre de St Benoît, successeur du pape *Théodore II*, au mois de Juillet 898, mourut en Novembre 900.

XXIX. JEAN X, évêque de Bologne, puis archevêque de Ravenne sa patrie, succéda à *Landon*. Il monta sur le trône pontifical en 914 par le crédit de *Théodora*, femme puissante & sa maitresse. Ce pontife étoit plus propre à manier les armes que la crosse. Il défit les Sarasins, qui désoloient depuis quelque tems l'Italie. *Marosie*, fille de *Théodora*, crut régner, en faisant élever l'amant de sa mere sur la chaire de *S. Pierre*. Mais voyant qu'elle s'étoit trompée en ses espérances, elle fit enfermer le pape dans un cachot, où on l'étouffa l'an 928, en lui pressant un oreiller sur la bouche.

XXX. JEAN XI, fils, non du pape *Sergius III*, comme *Luitprand* l'avance sur des bruits populaires ; mais d'*Albéric* duc de Spolette, & de *Marosie*, (la même qui fit périr *Jean X.*) fut fait pape à 25 ans, par le crédit de sa mere, en 931. *Marosie*, monstre de lubricité & d'ambition, ayant épousé *Hugues* roi d'Italie, après la mort de *Gui* duc de Toscane, son 2e mari ; *Albéric* son

fils la fit enfermer, avec le pape *Jean XI*, ſon frere utérin, dans le château St-Ange. *Jean XI* mourut dans cette priſon en 936, victime de l'ambition de ſa mere & de la cruauté de ſon frere.

XXXI. JEAN XII, Romain, fils d'*Albéric*, patrice de Rome, ſuccéda à la dignité & à l'autorité de ſon pere, quoique clerc. Il ſe fit élire pape en 956, & prit le nom de *Jean XII*. C'eſt le premier pape qui ait changé de nom à ſon avénement au pontificat; (il s'appelloit *Octavien*.) Il n'avoit que 18 ans, lorſqu'il fut élu. *Berenger* s'étant alors fait couronner roi, tyrannifoit l'Italie. *Jean XII* implora le ſecours d'*Othon I*, qui paſſa les monts & vengea le pontife. *Jean* couronna l'empereur, & lui jura ſur le corps de *S. Pierre* une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de *Bérenger* contre ſon bienfaiteur. *Othon* revint à Rome, fit aſſembler un concile en 963. L'indigne pontife fut accuſé de pluſieurs crimes, entr'autres: « d'avoir paru l'épée » au côté, la cuiraſſe ſur le dos » & le caſque en tête; d'avoir bu » à la ſanté du Diable; d'avoir » donné à ſes maitreſſes le gou» vernement de pluſieurs villes, » les croix & les calices de l'égliſe » de *S. Pierre*. » On le dépoſa & on mit à ſa place *Léon VIII*. Le pape dépoſé rentra pourtant dans Rome après le départ de l'empereur: il ſe vengea en faiſant mutiler les deux principaux moteurs de ſa dépoſition, en leur faiſant couper la langue, le nez & les doigts; il aſſembla enſuite un concile, pour caſſer les actes de celui qu'on avoit convoqué contre lui. Ses infortunes ne l'avoient pas corrigé: il fut aſſaſſiné peu de tems après, en 964, par un mari dont il avoit ſouillé le lit. *Luitprand* attribue ſa mort à une autre cauſe. Il raconte ſérieuſement que » les » Démons le frappérent ſi rude» ment un ſoir qu'il étoit couché » avec une femme, qu'il en mou» rut 8 jours après. » Ces Démons là entendoient bien mal leurs intérêts!

XXXII. JEAN XIII, Romain, fut élu pape en 965 par l'autorité de l'empereur, contre le gré des Romains. *Pierre*, préfet de Rome, le fit chaſſer en 966. *Othon* fit prendre douze des principaux auteurs de la ſédition, & livra *Pierre* au pape, qui le fit fouetter & promener par la ville aſſis à rebours ſur un âne, & l'envoya en exil. Pendant qu'*Othon* étoit à Rome, le Démon s'empara, *dit-on*, d'un des ſeigneurs de ſa ſuite. On eut recours à la *Chaîne de S. Pierre*, qu'on lui mit autour du coû, & il fut guéri. *Thierri*, évêque de Metz, témoin du miracle, ſe ſaiſit auſſi-tôt de la chaîne, proteſtant qu'il ſe feroit plutôt couper la main que de lâcher ſa priſe. Le pape calma ſa ſainte frénéſie, en lui donnant un chainon. *Jean* mourut en 972. *Baronius* ſe trompe en lui attribuant la cérémonie de la bénédiction des cloches, plus ancienne que lui de deux ſiécles.

XXXIII. JEAN XIV, évêque de Pavie & chancelier de l'empereur *Othon II*, obtint la papauté après *Benoît VII*, en Novembre 983. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il avoit auparavant, par reſpect pour le prince des Apôtres, dont aucun des ſucceſſeurs n'a porté le nom. Il fut mis en priſon au château Saint-Ange, par l'antipape *Boniface VII*, (*Voyez* ce mot) & y mourut de miſére ou de poiſon le 20 Août 984.

XXXIV. JEAN XV, Romain, fils de *Robert*, fut élu pape après

Jean XIV ; mais, soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte parmi les papes que pour faire nombre. Il étoit sçavant, & avoit composé divers ouvrages.

XXXV. JEAN XVI, Romain, fut mis sur le saint-siége après la mort de l'antipape *Boniface VII*, & celle de *Jean XV*, l'an 985. Il canonisa *S. Udalric*, évêque d'Augsbourg, le 3 Février 993 ; & c'est le premier exemple de canonisation solemnelle. *Jean XVI* eut beaucoup à souffrir du patrice *Crescentius*, qui s'étoit emparé de l'autorité dans Rome. Il n'oublia rien pour maintenir ou rétablir la paix entre les princes Chrétiens, & mourut d'une fièvre violente l'an 996.

XXXVI. JEAN XVII, nommé auparavant *Siccon*, Romain, d'une famille illustre, fut élu pape après la mort de *Sylvestre II*, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même année... Il faut le distinguer de l'Antipape *Jean XVII*, nommé auparavant *Philagathe*, auquel les gens de l'empereur *Othon III* coupérent les mains & les oreilles, & arrachérent la langue, en 998. *Voyez* les art. *Othon III* & *Gregoire V*.

XXXVII. JEAN XVIII, Romain, successeur de *Jean XVII*, le 26 Décembre 1003. On prétend que de son tems l'élection des papes fut ôtée au peuple pour être transportée au clergé. Sur la fin de sa vie, il abdiqua la papauté pour se retirer à l'abbaye de S. Paul de Rome, où il embrassa la vie monastique. Il mourut le 18 Juillet 1009.

XXXVIII. JEAN XIX, fils de *Grégoire* comte de Tusculum, & frere du pape *Benoît VIII*, lui succéda en Juin 1024. Il couronna l'empereur *Conrad II* en 1027, & mourut en Mai 1033. Sous son pontificat les Grecs corrompirent la plupart des prélats de la cour Romaine, dans le dessein d'obtenir le titre de d'*Œcuménique* pour le patriarche de Constantinople. *Platine* l'a nommé *Jean XX*, parce qu'adoptant l'erreur de son tems, il a compté parmi les pontifes Romains la prétendue papesse *Jeanne* ; mais ce pape est réellement *Jean XIX*.

XXXIX. JEAN XXI, Portugais, fils d'un médecin & médecin lui-même, devint archevêque de Brague, cardinal, & enfin pape en 1276. On devroit le nommer *Jean XX*, puisque le dernier pape du même nom étoit *Jean XIX* ; mais comme quelques-uns ont compté pour pape *Jean* fils de *Robert*, & qu'ils ont aussi inféré l'antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci Jean *XXI*. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, pour l'exhorter à observer ce qui avoit été résolu au concile de Lyon, tenu sous *Grégoire X*, & révoqua la constitution de ce pape touchant l'élection du souverain pontife. Ce pape disoit à ses amis, qu'*il se promettoit une longue vie* ; mais il fut écrasé, environ 8 mois après son élection, par la chute d'un bâtiment qu'il faisoit construire à Viterbe. Il expira le 16 Mai 1277. On a de lui des *Ouvrages* de philosophie, de médecine & de théologie.

XL. JEAN XXII, naquit à Cahors d'une bonne famille, & non d'un cordonnier, comme l'assurent presque tous les historiens. Son nom étoit *Jacques d'Euse*. Il avoit, sous un extérieur peu avantageux, beaucoup d'esprit, & il le perfectionna par l'étude. *Charles II*, roi de Naples, instruit de son mérite, le donna pour précepteur à son fils. De dignité en dignité il parvint à la pourpre, dont *Clément V* le décora en 1312, & enfin à la

papauté en 1316. Les cardinaux ne pouvant s'accorder après la mort de *Clément V*, résolurent, dit *Villani*, de s'en rapporter à lui pour le choix d'un nouveau pontife. Il se nomma lui-même, en disant : *Ego sum Papa.* Mais cette anecdote de *Villani*, paroit détruite par la lettre circulaire du nouveau pontife aux évêques & aux princes. Il y parle de l'unanimité des suffrages des cardinaux, & de l'état d'incertitude où l'avoit laissé la crainte de s'imposer le pesant fardeau du pontificat. L'un des premiers soins de *Jean XXII*, fut d'ériger diverses abbayes en évêchés, & de former des métropoles de plusieurs villes épiscopales. Toulouse devint un archevêché ; on lui donna pour suffragans Montauban, Lavaur, Mirepoix, Saint-Papoul, Rieux, Lombez & Pamiers. Les évêchés de St-Flour, de Vabres, de Castres, de Tulle, de Condom, de Sarlat, de Luçon, de Maillezais (*), furent érigés. Le pontificat de *Jean XXII* fut troublé par plusieurs querelles. On détaillera la première dans l'article de l'empereur LOUIS *de Bavière.* (*Voyez* aussi CORDIÈRE.) La seconde ressembloit assez à la dispute de l'isle de Lilliput, sur la manière d'ouvrir un œuf. Ce fut vers l'an 1322 qu'elle éclata. Un *Bérenger* enseigna, d'après je ne sçais quel *Béguard*, mis à l'inquisition de Toulouse, que *J. C. ni les Apôtres n'avoient rien possédé, ni en commun, ni en particulier.* C'étoit, selon lui, un article de foi. Les Franciscains demandèrent à cette occasion, *s'ils pouvoient dire que leur potage leur appartînt lorsqu'ils le mangeoient* ? Les uns soutenoient l'affirmative, les autres la négative. L'affaire fut portée au pape, qui voulut bien perdre son tems à l'examiner. Les Cordeliers assemblés alors à Pérouse pour leur chapitre général, au lieu d'attendre la décision du pontife, se déclarèrent contre la non-propriété, & la firent enseigner par leurs docteurs. Une autre querelle, non moins intéressante, électrisoit depuis quelque tems les têtes des premiers hommes de l'ordre. Leur habit devoit-il être blanc, gris, noir, court ou long, de drap ou de serge ? Le capuchon devoit-il être pointu ou rond, large ou étroit ? Ces graves impertinences produisirent autant de chapitres, de congrégations, de bulles, de manifestes, de livres, de satyres, que s'il eût été question du bouleversement de l'Europe, ou de la destruction du Christianisme. Toutes ces questions qui heureusement n'intéressent en rien la religion, & dignes de mépris, selon D. *Calmet*, furent décidées, après de longs débats, par les docteurs du chapitre de Pérouse. *Jean XXII*, justement offensé de ce que les Freres Mineurs avoient prévenu son jugement, condamna leurs décisions par ses extravagantes, *Cùm inter*, &c. Les Cordeliers, irrités de leur côté, embrassèrent le parti de l'empereur, brouillé alors avec le pape. Ils traitèrent celui-ci d'hérétique, & ne cessèrent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fanatiques périrent dans le bûcher. *Jean XXII* résolut même d'abolir l'ordre entier, & il l'auroit fait, si la politique n'eût arrêté le bras de la vengeance... La 3e dispute qui agita son pontificat, fut celle de la *Vision béatifique.* Ce fut le jour de la Toussaint de l'année 1331, qu'il développa dans un sermon ses sentimens sur cette matière. « La récompense des Saints, » *dit-il*, avant la venue de Jesus-» Christ, étoit le sein d'*Abraham* ; » après son avénement, sa Passion

(*) Aujourd'hui transféré à la Rochelle.

» & ſon Aſcenſion, leur récom-
» penſe juſqu'au jour du jugement
» eſt d'être ſous l'autel de Dieu,
» c'eſt-à-dire, ſous la protection &
» la conſolation de l'humanité de
» J. C.; mais après le jugement ils
» ſeront ſur l'autel, c'eſt-a-dire, ſur
» l'humanité de J. C.» Le pape répéta la même doctrine dans deux autres ſermon qui firent beaucoup de bruit. Ses ennemis s'en prévalurent pour l'accuſer d'héréſie; ſes partiſans prétendirent qu'il avoit plutôt voulu expoſer qu'établir cette doctrine. En effet, dans ſa derniére maladie, il donna, ſur la queſtion des ames ſaintes après la mort, une déclaration ſolemnelle qui ne renfermoit rien que d'orthodoxe. La maladie qui le mit au tombeau, fut une défaillance de nature, qui ne devoit pas paroître ſurprenante dans un homme de plus de 90 ans. Il mourut le 4 Décembre 1334, après dix-huit ans & quelques mois de pontificat. Ce pontife avoit l'eſprit pénétrant & capable des plus grandes affaires. L'amour de l'étude avoit nourri dans lui l'éloignement du faſte, des vanités & des plaiſirs. La frugalité de ſa table répondoit à ſa ſobriété; on y ſervoit des mets plus groſſiers que délicats. Il étoit naturellement très-économe. On trouva dans ſon tréſor, ſuivant *Villani*, la valeur de 7 millions en vaiſſelle ou en bijoux, & celle de plus de 18 millions en eſpèces: ſomme ſi exorbitante, qu'il y a apparence que cet hiſtorien a exagéré. Il eſt vrai que *Jean XXII* avoit employé toutes ſortes de moyens pour amaſſer ce tréſor, qu'il deſtinoit, (dit-on,) à la conquête de la Terre-ſainte. Il s'étoit attribué la réſerve de toutes les prébendes, de preſque tous les évêchés, & le revenu de tous les bénéfices vacans. Il avoit trouvé par l'art des réſerves, celui de prévenir preſque toutes les élections, & de donner tous les bénéfices. Jamais il ne nommoit un évêque, qu'il n'en deplaçât 7 ou 8; chaque promotion en attiroit d'autres, & toutes valoient de l'argent. Il ſe reprocha, ſans doute, ces différentes maniéres de groſſir ſon épargne; car, dans ſes derniers momens, il abolit les reſerves. C'eſt à lui qu'on attribue, ſelon le Dictionnaire de *Ladvocat*, les *Taxes* de la chancellerie Romaine. La meilleure édition de ce livre eſt de 1564, in-8°, & la derniére eſt de 1744, in-12. On a de *Jean XXII* pluſieurs ouvrages, ſur-tout ſur la médecine, ſcience qu'il poſſédoit aſſez bien pour ſon tems: I. *Theſaurus Pauperum*: c'eſt un traité de remèdes, imprimé à Lyon en 1525. II. Un *Traité des Maladies des Yeux*. III. Un autre *ſur la formation du Fœtus*. IV. Un autre *de la Goute*. V. Des *Conſeils pour conſerver la Santé*. VI. On lui attribue l'*Art tranſmutatoire des Métaux*, qui ſe trouve dans un Recueil imprimé à Paris 1557, in-12; mais il y a grande apparence que ce livre n'eſt pas de lui.

XLI. JEAN XXIII, (Balthaſar Coſſa) Napolitain, avoit commencé par exercer le métier de corſaire. Il avoit été enſuite légat à Bologne, & s'y étoit conduit comme ſur mer. L'argent qu'il ſçut répandre à propos après la mort du pape *Alexandre V*, lui procura la tiare en 1410. Il promit de renoncer au pontificat, ſi *Grégoire XII*, & *Pierre de Lune* qui ſe faiſoit appeller *Benoit XIII*, ſe déſiſtoient de leurs prétentions. Il ratifia cette promeſſe le 2 Mars 1415, dans une ſeſſion du concile de Conſtance. L'empereur l'avoit forcé à cette démarche: il s'en repentit bientôt. Il n'étoit venu à Conſtance qu'à regret; & en regardant cette ville avant que d'arriver, il avoit dit

à ſes compagnons de voyage : *Je vois bien que c'eſt ici la foſſe où l'on attrape les renards.* Ayant réſolu de prendre la fuite, *Fréderic* duc d'Autriche donna un tournoi, pour favoriſer le deſſein du pontife. *Jean XXIII* s'échappa dans la foule, déguiſé en palefrenier. Il fut ſaiſi à Fribourg, & transféré dans un château voiſin. Le concile commença à inſtruire ſon procès. Selon les dépoſitions des témoins qu'on entendit, « *Jean XXIII* avoit été dès » l'enfance ſans docilité, ſans pu» deur, ſans bonne foi, ſans affec» tion pour ſes proches. Il s'étoit » rendu habile dans toute eſpèce » de ſimonie, pour faire ſon che» min dans l'état eccléſiaſtique. » Durant ſes légations, il avoit » été le fléau des peuples qui dé» pendoient de lui. Pour arriver » au pontificat, il avoit hâté la » mort d'*Alexandre V* par une po» tion empoiſonnée. Etant pape, » il ne s'étoit point applique à au» cun de ſes devoirs. Point d'offi» ces, point de jeûnes, point d'abſ» tinences. Si quelquefois il diſoit » la meſſe, c'étoit ſans décence & » ſans gravité, plutôt en cavalier » qu'en pontife, plutôt pour con» ſerver ſon rang que par dévotion. » Ce ſont les termes de la procé» dure. Suivant les mêmes dépoſi» tions, *Jean XXIII* étoit l'oppreſ» ſeur des pauvres, l'ennemi de la » juſtice, l'appui des méchans, l'i» dole des Simoniaques, l'eſclave » des voluptés, la ſentine des vi» ces, le ſcandale de l'Egliſe. C'é» toit un marchand public de pré» latures, de bénéfices, de reliques » & de ſacremens. C'étoit un diſſi» pateur des biens de l'égliſe Ro» maine, un empoiſonneur, un ho» micide, un parjure, un fauteur » du ſchiſme. C'étoit un homme » entiérement décrié pour les » mœurs, qui n'avoit reſpecté ni » la pudeur des vierges, ni la ſain» teté du mariage, ni la barrière » des cloîtres, ni les loix de la na» ture, ni celles de la parenté. C'é» toit un endurci, un incorrigible, » un hérétique notoire & opiniâ» tre, un impie, qui avoit cru » que l'ame n'eſt point immortelle, » & qu'il n'y a point d'autre vie » après celle-ci. Nous ne rappor» tons (dit le Pere *Berthier*, que nous copions ici) » que la moindre » partie de cette effrayante procé» dure. » Il y a apparence que *Jean XXIII* n'étoit pas coupable de tous les crimes dont on l'accuſoit, ou que du moins les témoins les avoiét un peu exagérés ; mais il en avoit commis aſſez pour être dépoſé. Il le fut le 29 Mai 1415, & la ſentence fut ſuivie de la priſon. Après y avoir été retenu pendant 3 ans, il n'en ſortit que pour reconnoître *Martin V*. Ce pape l'accueillit avec beaucoup de bonté, le fit doyen du ſacré collége, & lui donna une place diſtinguée dans les aſſemblées publiques. *Coſſa* ne jouit pas long-tems de ces honneurs. Il mourut 6 mois après, en Novembre 1419. Quelques reproches qu'on ait faits à ce pontife, on ne peut lui refuſer beaucoup de courage dans l'adverſité. Loin de ſe prévaloir du grand nombre d'amis qui s'offroient à faire un parti pour lui dans les derniers jours de ſa vie, il ſacrifia ſa fortune au repos de l'Egliſe, & mourut en philoſophe, après avoir paſſé ſa jeuneſſe en brigand. Il fit même des vers dans la priſon où il avoit été enfermé : ils prouvent qu'il avoit de l'eſprit & du goût pour les lettres.

XLII. JEAN d'*Antioche*, patriarche de cette ville en 429, tint un conciliabule en 431, dans lequel il dépoſa *S. Cyrille* d'Alexandrie & *Memnon* d'Ephèſe. Dieu lui ouvrit les yeux dans la ſuite. Il ſe ré-

concilia avec *S. Cyrille*, anathématisa l'hérésiarque *Nestorius*, & mourut en 442.

XLIII. JEAN LE JEÛNEUR, ainsi nommé à cause de ses grandes austérités, patriarche de Constantinople en 582, prit la qualité d'*Evêque Œcuménique*, ou universel, contre laquelle les papes *Pélage* & *Grégoire* le *Grand* s'élevérent avec force. Ce patriarche mourut en 595, regardé comme un homme vertueux; mais aigre, hautain & opiniâtre. Il étoit d'une charité apostolique, & donnoit tout aux pauvres. Après sa mort on ne lui trouva qu'une robe usée & un méchant lit de bois: l'empereur *Maurice* le prit, & ce prince couchoit dessus lorsqu'il vouloit faire pénitence. On trouve le *Pénitenciel* de *Jean* le *Jeûneur*, à la fin du traité *De Pœnitentiâ* du Pere *Morin*.

XLIV. JEAN, fils de *Mesua*, médecin Arabe sur la fin du VIIIe siécle, laissa des *Ouvrages* imprimés en latin à Venise, 1602, in-folio... Il est différent de JEAN, fils de *Serapion*, autre médecin Arabe, qui vivoit vers 1970. Ses *Œuvres* ont paru à Venise in-fol. 1497, & réimprimées en 1550.

XLV. JEAN de *Bergame*, (St) fut placé sur le siége épiscopal de cette ville vers l'an 656, pour sa science & sa vertu consommées, & l'occupa très-fructueusement l'espace de 27 ans. Les Ariens déchiroient alors l'Eglise: il s'éleva avec force contr'eux, & en toucha un grand nombre, qui de persécuteurs devinrent partisans de la vérité. Mais il fut la victime de son zèle: les chefs des Ariens, furieux & jaloux de voir diminuer leur nombre, firent assassiner ce saint homme en 683.

XLVI. JEAN de *Bayeux*, évêque d'Avranches, puis archevêque de Rouen, laissa un livre des *Offices Ecclésiastiques*, publié en 1679, par *le Brun des Marettes*, in-8°, avec des notes & des piéces curieuses. Ce prélat se démit de son archevêché, & mourut en 1079, dans une maison-de-campagne, où une attaque violente de paralysie l'avoit obligé de se retirer.

XLVII. JEAN de *Salisbury*, ou de *Sarisbery*, *Voy.* ce dernier mot.

XLVIII. JEAN, premier secrétaire de l'empereur *Honorius*, s'empara de l'empire après sa mort, arrivée en 423. Secondé par *Castin* général de la milice, il devint maître de l'Italie, des Gaules & de l'Espagne. *Théodose* le Jeune, à qui cette riche succession appartenoit, la céda à son cousin *Valentinien III*, qu'il envoya en Italie, avec *Placidie* mere de ce jeune prince, à la tête d'une armée nombreuse. Mais *Jean* ayant eu le tems de former un corps de troupes, se défendit vigoureusement, & fit même prisonnier *Ardebure*, le plus illustre des généraux Romains. Il traita ce général avec bonté, & lui laissa une liberté dont il profita pour détacher de son parti ses principaux officiers. *Ardebure* chargea ensuite secrettement *Aspar* son fils de venir assiéger Ravenne, où *Jean* étoit enfermé. Le siége fut formé, & *Ardebure* livra Ravenne & se saisit de l'usurpateur. *Placidie* lui fit couper la main qui avoit porté le sceptre; & après l'avoir fait promener sur un âne, couvert de haillons & suivi de farceurs qui lui insultoient, il fut conduit à la place du Cirque, où on lui trancha la tête, à la vue d'une immense populace. Cette scène se passa vers le milieu de Juillet 425. Le tyran avoit environ 45 ans.

[*Empereurs d'Orient.*]

XLIX. JEAN Ier, surnommé ZIMISCÈS, d'une famille illustre, étoit officier des légions d'Orient. Il dut son

élévation à l'impératrice *Théophanon*, femme de *Nicéphore Phocas*. Cette princeſſe s'étoit laſſée bientôt d'un époux, qui étoit l'homme le plus mal-fait & le plus laid de tout l'empire, & qui d'ailleurs n'aimoit pas les femmes. Il couchoit preſque toujours ſeul & ſur la terre. *Théophanon* ayant mis dans ſes intérêts *Jean Zimiſcès*, ce général ſe fit deſcendre dans une corbeille avec quelques conjurés, vis-à-vis l'appartement de *Nicéphore*, & il y entra par une fenêtre. On le trouva profondément endormi, couché ſur une peau d'ours étendue par terre. *Zimiſcès* lui donna un coup-de-pied pour l'éveiller, afin qu'il ſentît toute l'horreur de ſon ſort. Les conjurés ſe jettérent ſur lui, le percérent de pluſieurs coups, & lui tranchérent la tête. *Zimiſcès* fut alors déclaré empereur; mais le patriarche de Conſtantinople refuſa de le couronner, juſqu'à ce qu'il eût expié ſon crime par la pénitence. On exigea encore de lui que l'impératrice fût chaſſée du palais & reléguée dans une iſle, & que les meurtriers de l'empereur fuſſent bannis. *Zimiſcès* conſentit à tout. *Théophanon* fut envoyée dans un monaſtére d'Arménie; châtiment trop doux pour de ſi grands forfaits. *Zimiſcès*, pour rendre ſon uſurpation moins odieuſe, s'aſſocia *Baſile* & *Conſtantin*, fils de *Romain* le jeune & de *Théophanon*. Il fut ſolemnellement couronné le jour de Noël en 969. Quoiqu'il fût monté ſur le trône par un crime, il gouverna non en uſurpateur, mais en roi. Il remporta des victoires ſignalées ſur les Ruſſes, les Bulgares & les Sarraſins. Il avoit pris pluſieurs places ſur ceux-ci, & ſe préparoit à ſe rendre maître de Damas, lorſqu'il fut prévenu par la mort. En paſſant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue de quantité de maiſons magnifiques, & ayant appris qu'elles appartenoient à l'eunuque *Baſile*, ſon grand-chambellan, il pouſſa un profond ſoupir, & dit: *Il eſt bien triſte que les travaux des Grecs ne ſervent qu'à enrichir un Eunuque!...* *Baſile*, craignant que l'empereur n'en vînt des plaintes aux effets, & ne lui fît rendre compte de ſa conduite, engagea un échanſon, à force de promeſſes, à mettre du poiſon dans le breuvage de l'empereur. Ce crime fut exécuté, & *Zimiſcès* mourut le 10 Janvier 976. Il fut enterré dans l'égliſe du Sauveur qu'il avoit fait bâtir. C'eſt lui qui fit graver le premier ſur la monnoie l'image de Jeſus-Chriſt avec cette inſcription: *Jesus - Christ, Roi des Rois.*

L. JEAN II, (Comnène) empereur de Conſtantinople, ſurnommé *Calo-Jean* à cauſe de ſa beauté, monta ſur le trône après *Alexis Comnène*, ſon pere, en 1118, & épouſa la princeſſe *Irène* de Hongrie. Il combattit les Mahométans, les Serviens, & pluſieurs autres barbares, ſur leſquels il remporta de grands avantages. Il voulut reprendre Antioche ſur les François; mais il ne put y réuſſir. Ayant échoué devant cette ville, il vécut à C. P. en bon prince, répandant des bienfaits ſur le peuple, pardonnant à ſes ſujets rebelles, même à ceux qui avoient attenté à ſa vie; banniſſant le luxe de ſa cour, & ſe montrant en tout le modèle des rois & des hommes. Il mourut en 1143, à 55 ans, d'une bleſſure qu'il s'étoit faite à la chaſſe par une flèche empoiſonnée. Un médecin lui ayant fait eſpérer, dit-on, de conſerver ſa vie, s'il vouloit ſe réſoudre à ſe laiſſer couper la main: *Non, non*, dit-il, *je n'en ai pas trop de deux pour manier les rênes de mon vaſte Empire.* Le maréchal *Fabert* & le

comé-

comédien *Baron*, dans de pareilles occaſions, ont fait des réponſes à-peu-près ſemblables.

LI. JEAN III, (DUCAS-VATACE) empereur à Nicée, tandis que les Latins occupoient le trône impérial de Conſtantinople, étoit né à Didimotèque en Thrace, & ſortoit de la famille impériale des *Ducas*. Il avoit épouſé *Hélène*, fille unique de *Théodore Laſcaris*, qui l'avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur, en 1222. Il régna en grand prince. Les Latins ne purent rien contre lui, & il fit tout contre eux. Il recula les bornes de ſon empire, & fit des progrès rapides dans les pays qui l'environnoient, principalement ſur les Croiſés, qu'il réduiſit, ſous le règne de *Robert* de *Courtenai*, au ſeul territoire de Conſtantinople. Ayant conclu & enſuite rompu la paix avec cet empereur, il fit, ſous *Baudouin II*, alliance avec *Azan*, roi des Bulgares; & ces deux guerriers vinrent, à trois différentes repriſes, mettre le ſiége devant Conſtantinople, d'où ils furent chaque fois repouſſés. Après la levée du dernier de ces ſiéges, l'an 1240, *Vatace* fut défait par *Baudouin* qui l'obligea à faire la paix. Il abandonna alors le projet de ſe rendre maître de Conſtantinople; & ayant tourné ſes armes dans la Theſſalie contre *Jean Comnène*, ſucceſſeur de *Théodore*, il le rendit ſon tributaire. Il conclut enſuite un traité d'alliance avec les Turcs, & alla porter la guerre dans la Bulgarie, poſſédée par *Michel* fils du roi *Azan*. Ce royaume devint le théâtre de ſa gloire: il y combattit pluſieurs années, juſqu'à ce qu'il eût repris toutes les villes que les Bulgares avoient conquiſes ſur leurs voiſins. Le ſuccès de cette entrepriſe l'engagea de nouveau à attaquer les Croiſés, & il leur enleva les iſles qu'ils poſſédoient ſur les côtes maritimes de l'Aſie. Ces conquêtes l'ayant rendu formidable, il borna ſes ſoins à rendre ſon peuple heureux, & pour mieux réuſſir, il vécut toujours avec frugalité. Ce prince ſage diſoit, *que les dépenſes d'un Monarque étoient le ſang de ſes ſujets, que ſon bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux.* Il fut pleuré à ſa mort, arrivée en 1255, à 62 ans. Son attachement pour une jeune Allemande, à laquelle il accorda les mêmes honneurs qu'à l'impératrice, & qui lui fit commettre bien des injuſtices, ternit l'éclat de ſes grandes qualités.

LII. JEAN IV, (LASCARIS) fils de *Théodore le Jeune*, lui ſuccéda dans le mois d'Août 1259, à l'âge de 6 ans. Il fit ſon entrée le 14 Août 1261 dans Conſtantinople, qui avoit été repriſe ſur les Latins; mais le deſpote *Michel-Paléologue* arracha le ſceptre impérial à cet enfant empereur, & lui fit crever les yeux le jour de Noël de la même année. Il le fit conduire enſuite en Bithynie, où il traîna une vie languiſſante juſqu'au tems d'*Andronic II Paléologue*, ſous l'empire duquel il mourut.

LIII. JEAN V, (CANTACUZÈNE) miniſtre & favori d'*Andronic Paléologue le Jeune*, ſe ſervit de ſon pouvoir pour uſurper l'empire. Ce prince lui ayant recommandé en mourant *Jean* & *Emmanuel*, ſes deux fils, le perfide *Cantacuzène* ſe fit déclarer empereur en 1345, à la place de ſes pupilles. Il entra à Conſtantinople les armes à la main, & força le jeune *Jean Paléologue* à épouſer ſa fille, & à lui laiſſer le titre d'empereur. Cet arrangement rétablit la paix pour quelque tems. Les Génois, qui formoient depuis long-tems une république floriſſante, firent le ſiége de Conſtantinople en 1349, & remportérent de grands avantages ſur la flotte im-

périale. *Cantacuzène* leur offrit la paix, qu'ils acceptérent. Si ce prince avoit tenu seul le sceptre, il auroit rendu de plus grands services à l'état : mais, obligé de consulter son collègue, il ne pouvoit faire tout le bien qu'il auroit voulu. Les deux empereurs, pour comble d'adversité, se brouillérent tout-à-fait, & prirent les armes dans le dessein d'abattre chacun son rival. Cette guerre civile dura près de trois ans. Enfin la réunion se fit ; mais *Cantacuzène*, craignant que la paix ne fût pas sincére, prit le parti de renoncer à la couronne. Il se fit apporter un habit de moine dans le palais même, & s'en revêtit en présence de toute la cour. Après avoir quitté les marques de la dignité impériale, il alla s'enfermer dans un monastére du Mont-Athos. Il s'y retira de bonne grace en 1355, & y vécut en philosophe. Ses sujets le regrettérent ; il avoit été plutôt leur pere que leur maître. A sa perfidie près, on ne peut que le louer. Il fut grand prince, bon politique, excellent général. Il joignoit à ces qualités beaucoup d'esprit. Il fit cependant une faute, en donnant une de ses filles à *Orcan* sultan des Turcs : ce fut un prétexte pour ce prince, non-seulement de se saisir de tout ce que les Grecs possédoient encore en Asie, mais même de prendre plusieurs places en Europe. Avant que d'abdiquer, il avoit fait proclamer empereur *Matthieu* son fils, que *Jean Paléologue* dépouilla de la dignité impériale. On a de *Cantacuzène* une *Histoire de l'empire d'Orient*, depuis 1340 jusqu'en 1354. Elle est écrite avec beaucoup d'élégance, mais peut être avec trop peu de vérité, du moins dans les événemens qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ses services, il y fait parade d'éloquence, dans de longs discours qu'il s'attribue, ou qu'il met dans la bouche des autres. Quoiqu'un écrivain moderne l'ait accusé « de » n'avoir été qu'un comédien en » matiére de religion », son ouvrage dépose par-tout contre cette accusation. Son *Histoire* a été imprimée au Louvre en 1655, 3 vol. in-fol., & traduite quelque tems après par le président *Cousin*.

LIV. JEAN VI, (PALEOLOGUE) succéda à son pere *Andronic le Jeune*, en 1341, dans l'empire de Constantinople. Il n'eut d'abord que la qualité d'empereur, par l'usurpation de *Jean Cantacuzène* ; mais l'usurpateur s'étant démis, il occupa seul le trône. (*Voy.* II. MATTHIEU.) *Cantacuzène* avoit sçu contenir ou réprimer les ennemis de l'état, tantôt par la force, tantôt par la douceur, par des ménagemens, ou par des alliances. Mais dès la premiére année de son abdication en 1355, les Turcs se rendirent maîtres de la Chersonèse, & entrérent dans la Thrace sans trouver aucune résistance. *Paléologue* fut obligé de faire un traité de paix avec *Amurat*, leur empereur : il en obtint une trêve de quelques années, pendant laquelle il alla à Rome implorer le secours des princes d'Occident. Il passa par Venise, où plusieurs particuliers lui prêtérent des sommes considérables. N'ayant pu rien obtenir des puissances de la Chrétienté, il revint à Venise, où on le retint pour ses dettes. *Manuel* son fils le racheta. De retour à Constantinople, il eut à combattre un fils rebelle, *Andronic*, à qui il avoit laissé le gouvernement de l'état pendant son absence. *Andronic*, plein d'ambition & de cruauté, mit son pere & ses freres en prison ; ils n'en sortirent que 2 ans après. *Paléologue*, qui n'aimoit que son repos, le jeu, la table, les femmes & la chasse, essuya bientôt de nouvel-

les disgraces. *Bajazet*, successeur d'*Amurat*, fit de nouvelles conquêtes sur l'empire, qu'il mit sur le penchant de sa ruine. *Paléologue* songea à fortifier Constantinople, dans la crainte qu'elle ne fut assiégée. Sous prétexte d'embellir la ville, il fit élever deux tours de marbre blanc, destinées à la défendre. *Bajazet* ayant pénétré ses vues, ordonna à *Paléologue* de les abattre, & le menaça de faire crever les yeux à *Manuel* son fils, qu'il avoit en ôtage. L'empereur se vit obligé de démolir les tours, & le chagrin que lui causa cet affront, lui donna la mort peu de tems après, dans la 60e année de son règne, l'an 1390. Je ne sçais d'où un historien moderne a pu tirer, si ce n'est de son imagination, l'admirable portrait qu'il fait de ce prince. Rien n'est plus opposé à la vérité de l'histoire. L'empire, deja très-affoibli, n'avoit pas alors plus d'étendue que le tiers de la France : encore, dans ce petit espace, les Turcs étoient maîtres des principales villes. Il auroit fallu un héros pour soutenir le trône chancelant des *Césars* ; *Paléologue* fut un souverain aussi négligent que foible. Il ne s'occupa que de plaisirs, lorsqu'il auroit dû se dévouer entiérement à la défense de son empire. Il mourut ruiné de débauches, bravé par ses ennemis & mépriſé de ses sujets.

LV. JEAN VII, (PALEOLOGUE) empereur de Constantinople, monta sur le trône en 1425, après la mort de son pere *Emmanuel*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs augmentérent leurs anciennes conquêtes par de nouvelles victoires. Ils prirent Thessalonique l'an 1431, & *Jean* craignit avec raison que son empire ne fût bientôt leur proie. Il ne pouvoit espérer du secours que des Latins ; c'est ce qui lui fit souhaiter l'union de l'église Grecque avec la Latine. Le pape *Eugène IV* le sçut, & lui envoya des légats pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire sçavoir qu'il avoit indiqué un concile à Ferrare. *Jean* y vint lui-même, l'an 1438, suivi de plusieurs prélats & princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le concile ayant été transféré à Florence à cause de la peste, l'union des Grecs & des Latins y fut conclue l'an 1439. En conséquence de cette union, le pape avoit promis à l'empereur : 1°. d'entretenir tous les ans trois cens soldats & deux galéres pour la garde de la ville de Constantinople : 2°. que les galéres qui porteroient les pélerins jusqu'à Jérusalem, iroient à Constantinople : 3°. que quand l'empereur auroit besoin de vingt galéres pour six mois, ou de dix pour un an, le pape les lui fourniroit : 4°. que s'il avoit besoin de troupes de terre, le pape solliciteroit fortement les princes Chrétiens d'Occident de lui en fournir. Le décret d'union ne contenoit aucune erreur. Il ne changeoit rien dans la discipline des Grecs, il n'altéroit en rien la morale ; on y reconnoissoit la primauté du pape, qu'aucune Eglise n'avoit jamais contestée. L'union procuroit d'ailleurs un secours de la plus grande importance pour l'empire de Constantinople. Cependa... le clergé ne voulut, ni accéder au décret, ni admettre aux fonctions ecclésiastiques ceux qui l'avoient signé. Bientôt on vit, contre les partisans de l'union, une conspiration générale du clergé, du peuple, & surtout des moines qui gouvernoient presque seuls les consciences, & qui soulevérent tous les citoyens, & jusqu'à la plus vile populace. Ce soulevement général engagea la

plupart de ceux qui avoient été à Florence, à se rétracter : on attaqua le concile tenu dans cette ville, & tout l'Orient condamna l'union qui s'y étoit faite. L'empereur voulut soutenir son ouvrage : on le menaça de l'excommunier, s'il continuoit de protéger l'union & de communiquer avec les Latins. Tel étoit l'état d'un successeur de *Constantin* le *Grand*. C'est au milieu de ces dissensions que *Jean* retourna en Orient. Il mourut en 1448, après un règne de 29 ans. Les chagrins que lui causèrent les agitations de son empire, hâtèrent sa mort. Ce prince n'eut aucune vertu militaire. La politique fut l'unique arme qu'il put opposer à ses ennemis, & il sçut en faire usage. *Voyez* EUGENE IV.

LVI. JEAN, dit le *Bon*, fils de *Philippe* de *Valois*, roi de France en 1350, commença son règne par faire couper la tête, sans aucune forme de justice, au comte d'*Eu*, connétable. Cette violence, au commencement d'un règne, (dit le président *Hesnaut*,) aliéna tous les esprits, & fut cause en partie des malheurs du roi. *Charles d'Espagne* de *la Cerda*, qui avoit la charge du comte d'*Eu*, fut assassiné peu de tems après par le roi de Navarre, *Charles* le *Mauvais*. Ce prince étoit irrité de ce qu'on lui avoit donné le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour la dot de sa femme, fille du roi *Jean*. Ce dernier monarque s'en vengea en faisant trancher la tête à 4 seigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions aussi barbares ne pouvoient produire que des cabales, & ces cabales mirent le royaume sur le bord du précipice. *Charles* dauphin de France, ayant invité le roi de Navarre de venir à Rouen à la réception du duc de Normandie, le fit arrêter en 1356. Cette détention réunit contre la France les armes de *Philippe*, frere du roi de Navarre, & celles d'*Edouard III*, roi d'Angleterre. *Edouard* prince de Galles, fils du monarque Anglois, connu sous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée redoutable, quoique petite, jusqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limousin & une partie du Poitou. Le roi *Jean* accourt à la tête d'un corps nombreux, l'atteint à Maupertuis à 2 lieues de Poitiers dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver, & lui livre bataille le 19 Septembre 1356, malgré les offres que faisoit *Edouard* de rendre tout, & de mettre-bas les armes pour sept ans. Cette journée, connue sous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut fatale au roi *Jean*. Il fut entiérement défait avec une armée de plus de 40 mille hommes, quoique les Anglois n'en eussent que 12000 ; mais la discipline l'emporta sur la bravoure & sur le nombre. Les principaux chevaliers de France périrent, le reste prit la fuite. Le roi blessé au visage fut fait prisonnier, avec *Philippe* un de ses fils, par un de ses sujets qu'il avoit banni & qui servoit chez les ennemis. Le *Prince Noir* donna à souper au roi *Jean*, qui ne parut point abbatu par son malheur. *Je comptois*, (dit-il à Edouard,) *vous donner à souper aujourd'hui ; mais la fortune en a disposé autrement, & a voulu que ce fût vous qui m'en donnassiez... Quoique la journée*, lui répondit le vainqueur, *n'ait pas été heureuse pour vous, vous avez pourtant lieu de vous en applaudir, puisque vous y avez montré la plus grande valeur.* On a dit du roi *Jean* : *VICIT, QUANQUAM VICTUS.* Le *Prince Noir* mena ses deux prisonniers à Bordeaux & à Londres, où il les traita avec autant de politesse que de respect. Lorsque *Jean* arriva

dans cette ville, *Edouard* avoit à sa cour les rois d'Ecosse & de Chypre. Ce qui paroîtra aujourd'hui extraordinaire, c'est que le maire de Londres, simple marchand de vin, invita chez lui ces quatre princes, & les reçut avec une magnificence dont on n'a pas d'idée. Le roi de France fit paroître autant de courage que de résignation pendant sa prison. *Edouard* lui ayant offert sa liberté à condition qu'il feroit hommage du royaume de France, comme relevant de celui d'Angleterre, il lui fit une réponse aussi ferme que noble. *Les droits de ma couronne*, lui dit-il, *sont inaliénables. J'ai reçu de mes aïeux un royaume libre; je laisserai un royaume libre à mes descendans. Le sort des combats a pu disposer de ma personne, mais non des droits sacrés de la Royauté.* La prison du roi fut dans Paris le signal de la guerre civile. Le *Dauphin*, déclaré régent du royaume, le voit presque entièrement révolté contre lui. Il est obligé de rappeller ce même roi de Navarre, qu'il avoit fait emprisonner. C'étoit, dit un homme d'esprit, déchaîner son ennemi. Le Navarrois n'arrive à Paris que pour attiser le feu de la discorde. *Marcel* prévôt des marchands, à la tête d'une faction de payfans, appellée *la Jacquerie*, fait massacrer *Robert* de *Clermont*, maréchal de Normandie, & *Jean* de *Conflans*, maréchal de Champagne, en présence & dans la chambre même du *Dauphin*. Les factieux s'attroupent de tous côtés, &, dans cette confusion, ils se jettent sur tous les gentilshommes qu'ils rencontrent. Ils portent leur fureur brutale jusqu'à faire rôtir un seigneur dans son château, & à contraindre sa fille & sa femme de manger la chair de leur époux & de leur pere. *Marcel*, dans la crainte d'être puni de tous ses crimes par le régent qui avoit investi Paris, alloit y mettre le comble en livrant la ville aux Anglois, lorsqu'il fut assomme par *Jean Maillard* d'un coup de hache en 1358. Dans ces convulsions de l'état, *Charles* de *Navarre* aspiroit à la couronne. Le *Dauphin* & lui se firent une guerre sanglante, qui ne finit que par une paix simulée. Enfin le roi *Jean* sortit de sa prison de Londres. La paix fut conclue à Brétigni en 1360 : *Edouard* exigea pour la rançon de son prisonnier environ trois millions d'écus d'or, le Poitou, la Saintonge, l'Agenois, le Périgord, le Limousin, le Quercy, l'Angoumois & le Rouergue. La France s'épuisa. On fut obligé de rappeller les Juifs, & de leur vendre le droit de vivre & de commercer. Le roi *Jean* compta 600 mille écus d'or pour le premier payement; mais n'ayant pas de quoi payer le reste de sa rançon, il retourna se mettre en ôtage à Londres & y mourut en 1364 à 54 ans. On dit malignement dans le tems, & on l'a répété depuis, que son amour pour la belle comtesse de *Salisbury* fut le principal motif de son retour en Angleterre. C'est ainsi qu'on ternit par des motifs ridicules les actions les plus louables... La variation des monnoies sous ce règne, est la preuve la plus forte des malheurs qui le désolérent. Le roi fut réduit à payer ce qu'il achetoit pour sa maison, avec une petite monnoie de cuir, qui avoit au milieu un petit clou d'argent. Cette variation étoit l'impôt le plus commun de ces tems funestes, & sans doute le plus fatal au commerce : aussi le peuple obtint-il, comme une grace, qu'il fût remplacé par les *Tailles*. Les Etats-généraux lui accordérent une *Aide*, & ce prince leur permit de nommer les officiers qui devoient faire cette levée. C'est à ces offi-

ciers, qui ne devoient subsister qu'autant que l'*Aide* devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des *Cours des Aides*. Ce qui est étrange, c'est que le luxe ne fut jamais porté plus loin par les grands seigneurs : le roi leur en donnoit lui-même l'exemple. Une chose qu'on ne doit pas oublier, c'est que dans les Etats-généraux de 1355, il signa presque les mêmes réglemens, la même charte qui fait les fondemens de la liberté de l'Angleterre. Mais la charte des François ne fut qu'un réglement passager, au lieu que celle des Anglois fut une loi perpétuelle. *Jean* étoit certainement un preux chevalier, dit *St-Foix*; mais d'ailleurs un prince sans génie, sans conduite, sans discernement; n'ayant que des idées fausses ou chimériques; outrant la probité comme la bravoure; d'une facilité étonnante avec un ennemi qui le flattoit, & d'un entêtement orgueilleux avec des ministres affectionnés qui osoient lui donner des conseils; impatient, fantasque, & ne parlant que trop souvent avec humeur au soldat. Un jour qu'on chantoit la chanson de *Roland*, comme c'étoit l'usage dans les marches : *Il y a long-tems*, dit-il, *qu'on ne voit plus de* Rolands *parmi les François. — On y verroit encore des Rolands*, lui répondit un vieux capitaine, *s'ils avoient un* CHARLEMAGNE *à leur tête.* Ses principales qualités furent la bravoure, la générosité & la franchise. Il disoit, que *si la foi & la vérité étoient bannies du reste du monde, elles devroient se retrouver dans la bouche des Rois.* Il institua en 1351, ou selon d'autres il rétablit l'ordre de l'*Etoile*, qui fut (dit-on) institué par le roi *Robert.* Cet ordre reçut pour devise ces mots : *MONSTRANT REGIBUS ASTRA VIAM. Les Astres dirigent la course des Rois*, [par allusion aux rois Mages]... *Jean* instituа cette dignité chevalereſque, pour faire revenir à sa cour les seigneurs qu'il vouloit en décorer, & pour tâcher de regagner leur amitié. « La devise (dit un auteur) » étoit d'autant plus flatteuse pour » les nouveaux chevaliers, que le » roi, en les présentant sous l'em» blême des Astres, sembloit leur » promettre de les consulter désor» mais & de les prendre pour gui» des. » Cet ordre fut éteint en 1460.

LVII. JEAN SANS-TERRE, roi d'Angleterre, 4e fils du roi *Henri II*, fut usurpateur de la couronne en 1199, sur *Artus* de Bretagne, son neveu, à qui elle appartenoit. Ce prince ayant voulu le chasser du trône dont il s'étoit emparé, fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur fit enfermer le vaincu dans la tour de Rouen, & le poignarda, dit-on, de sa main. L'Europe accusa avec raison le roi *Jean* d'avoir ôté la vie à son neveu. *Constance*, mere de ce jeune prince, demanda justice à *Philippe-Auguste* de ce meurtre, commis dans ses terres & sur la personne de son vassal. L'accusé, ajourné à la cour des Pairs, ayant refusé de comparoître, fut condamné à mort, & toutes ses terres situées en France furent confisquées au profit du roi. *Philippe* se mit bientôt en devoir de profiter du crime du roi son vassal. *Jean*, endormi dans la molleſſe & dans les plaisirs, se laissa prendre la Normandie, la Guienne, le Poitou, & se retira en Angleterre, où il étoit haï & méprisé. Son indolence fut si grande, que, sur le rapport qu'on lui fit des progrès du roi de France : *Laissez-le faire*, dit-il; *j'en reprendrai plus en un jour, qu'il n'en prendra dans une campagne.* Abandonné de tout le monde, il crut regagner le cœur de ses sujets, en signant 2 *Actes*, le fonde-

ment de la liberté, & la source des guerres civiles de l'Angleterre. Le premier fut nommé la *Grande Charte*, le second la *Charte des Forêts*. Pour comble de malheurs, il se brouilla en 1212 avec le pape *Innocent III* : (Voy. *ce mot*.) Ce pontife mit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les sujets de *Jean* de lui obéir. Il ne sortit de l'abîme où les foudres du Vatican l'avoient jetté, qu'en soumettant sa personne & sa couronne au saint-siége. Un légat du pape reçut l'hommage qu'il lui en fit à genoux, en ces termes : « Moi JEAN, par la » grace de Dieu, roi d'Angleterre & seigneur d'Hibernie, pour » l'expiation de mes péchés, de » ma pure volonté, & de l'avis » de mes barons, JE donne à l'église de Rome, au pape *Innocent* & à ses successeurs, les » royaumes d'Angleterre & d'Irlande avec tous leurs droits : » je les tiendrai comme vassal du » pape : je serai fidèle à Dieu, à » l'église Romaine, au pape mon » seigneur, & à ses successeurs » légitimement élus. Je m'oblige » de lui payer une redevance de » *mille marcs* d'argent par an, sçavoir 700 pour le royaume d'Angleterre & 300 pour l'Hibernie. » Alors on mit de l'argent entre les mains du légat, comme premier paiement de la redevance. On lui remit la couronne & le sceptre. Le ministre Italien foula l'argent aux pieds, & garda la couronne & le sceptre cinq jours ; il rendit ensuite ces ornemens au roi, comme un bienfait du pape, leur commun maître. Cette donation, en le faisant mépriser de ses sujets, produisit bientôt des révoltes. Après que *Jean* eut été battu en plusieurs rencontres, & que le roi *Philippe Auguste* eut gagné la bataille de Bouvines en 1214, les barons se soulevérent. Le primat *Langton* se mit à la tête des factieux. On força le prince à signer la grande charte, regardée encore aujourd'hui comme le fondement de la liberté Angloise. Les articles principaux sont ceux-ci : « Le roi n'imposera aucune taxe » sans le consentement d'une assemblée de la nation. On ne fera » le procès à personne que d'une » maniere légale. Nul homme libre ne sera empriſonné, banni, » que par le jugement de ſes pairs. » Tous les hommes libres peuvent » sortir du royaume & y rentrer. » Londres & les autres villes & » bourgs conserveront leurs anciennes franchises. Tout homme » libre disposera de ses biens à » sa volonté, & ses héritiers naturels lui succéderont s'il meurt » sans testament. Les officiers de » la couronne ne pourront prendre ni voiture, ni chevaux, ni » bois, malgré les propriétaires. » Les amendes seront proportionnées aux délits, & n'iront jamais jusqu'a la ruine entiére du » coupable. Un *Villain* ou *Payſan*, » s'il est mis à l'amende, ne pourra être dépouillé de ses instrumens de labourage, &c. &c. » Les barons ayant mis ce rempart à la liberté de la nation, s'emparérent de l'autorité royale. Ils appellérent *Louis*, fils du même *Philippe*, & le couronnérent à Londres, le 20 Mai 1216. *Jean* en conçut un si grand desespoir, que, si nous en voulons croire *Matthieu Paris*, il fut prêt à suivre *Miramolin* roi des Sarrasins, & à se faire Mahométan, s'il le délivroit de ses ennemis. Ce projet ne doit point surprendre dans un prince qui ne croyoit pas à l'immortalité de l'ame ; qui disoit, (selon M. de *Montigni*,) que « depuis qu'il s'étoit » réconcilié avec Dieu & avec le

» pape, il n'avoit eſſuyé que des diſgraces, » & qui ſe permettoit ſur les myſtères les plaiſanteries les plus inſultantes. Enfin, après avoir erré de ville en ville, il eſſuya un nouveau malheur qui hâta ſa mort. Au paſſage de l'Ouash, près de Lyn, dans la province de Norfolck, ſes joyaux & ſa caiſſe militaire furent engloutis dans des gouffres. Il prit ſi fort à cœur cet accident, qu'une intempérance de table (un excès de pêches) ſe joignant le ſoir même à ſon chagrin, il fut ſaiſi d'une fièvre violente qui l'emporta le 19 Octobre 1216. Ce prince, que ſes inquiétudes, ſes crimes & ſes malheurs ont rendu célèbre, manquoit également des vertus qui honorent le diadême & les conditions privées, & il réuniſſoit les vices de tous les états. Son règne eſt cependant une grande époque. Quoique la grande charte n'abolit point les anciennes cours, & qu'elle n'établit point une nouvelle forme dans l'adminiſtration de la juſtice, elle changea peu-à-peu la face du gouvernement. Les barons du royaume, en joignant l'intérêt du peuple à leurs propres intérêts, affermirent leur pouvoir & affoiblirent celui des monarques, qui, avec le titre de *Roi*, ne furent que les premiers magiſtrats d'un peuple libre.

JEAN DE BRIENNE, *Voyez* II. BRIENNE.

LVIII. JEAN III, roi de Suède fils du fameux *Guſtave Waſa*, ſuccéda l'an 1568 à *Eric XIV*, ſon frere aîné, que ſes cruautés avoient fait chaſſer du trône. Les premiers ſoins qui l'occupérent, furent le rétabliſſement de la tranquillité publique dans ſon état, & un traité de paix avec le Danemarck. A la ſollicitation de ſa femme *Catherine*, fille de *Sigiſmond* roi de Pologne, il travailla auſſi à rétablir dans la Suède la religion Catholique, que ſon pere en avoit bannie; les conſeils des grands du royaume, ſon propre penchant, & la mort de la reine, le rengagérent dans le Luthéraniſme qu'il avoit abjuré, & cet exemple du ſouverain acheva d'affermir ſes ſujets dans la nouvelle religion qui avoit déja jetté de profondes racines. *Jean III* mourut l'an 1592, après un règne de 25 ans. *Voy.* GARDIE.

LIX. JEAN II, fils de *Henri III*, fut proclamé roi de Caſtille en 1406, à l'âge de deux ans. Il fut élevé auprès de ſa mere, qui, par la mauvaiſe éducation qu'elle lui donna, le rendit lâche & efféminé. Etant parvenu à l'âge de majorité, il ne fut occupé que de ſes plaiſirs. Il ſe déchargea des ſoins de la royauté ſur *Alvarès* de *Luna*, favori inſolent, qui aliéna tous les grands de Caſtille. Dès que *Jean* fut en état de porter les armes, il ſe vit obligé de les prendre contre les rois de Navarre & d'Aragon. Il mit ces princes dans la néceſſité de lui demander la paix, qu'il leur accorda: mais il n'en jouit pas long-tems; car il fut obligé de tourner ſes armes contre les Maures de Grenade. Le roi de ces Infidèles, qui lui devoit ſon rétabliſſement, l'attaqua bientôt, par une ingratitude criante. *Jean* l'en fit repentir; il lui tua 12000 hommes en 1431, & ravagea les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté cette ville, ſi le même *Alvarès*, connétable de Caſtille, corrompu par l'argent des Maures, n'eût détourné ce coup. Ce favori, qui excita pendant pluſieurs années des troubles dans la Caſtille, eut depuis la tête coupée. Le roi *Jean* mourut en 1454, à 50 ans. On dit que, ſur la fin de ſes jours, *il regrettoit amérement d'être Roi*, & qu'*il auroit voulu être le fils*

du dernier des hommes. Il avoit bien raiſon, car il étoit plus fait pour la cabane que pour le trône. Il avoit tous les vices de la foibleſſe. Ses favoris étoient des deſpotes ſanguinaires & avides. Ce ne fut qu'à leurs prières qu'il renonça au deſſein de ſe faire moine.

LX. JEAN II, roi de Navarre, ſuccéda l'an 1458 à ſon frere *Alphonſe* dans l'Arragon. Il ſoutint long-tems la guerre contre *Henri IV*, roi de Caſtille. Ce prince mourut a Barcelone en 1479, dans ſa 82ᵉ année. Il avoit conſervé dans un âge ſi avancé, une partie de la vigueur & même des vices de la jeuneſſe; car on rapporte qu'il avoit encore une maitreſſe. Habile guerrier, politique éclairé, il n'eut, avec ces qualités, que de foibles ſuccès. Il étoit trop inquiet, trop vif, trop précipité dans ſes démarches ambitieuſes, pour donner à ſes projets le tems de mûrir. Quoique ce prince fût porté à la galanterie, & même à la débauche, il pouſſa quelquefois la ſévérité juſqu'à la barbarie. Il réuniſſoit ſur ſa tête les couronnes d'Arragon, de Navarre & de Sicile. Par ſon teſtament il laiſſa l'Arragon & la Sicile à *Ferdinand* & à ſes deſcendans, ſoit mâles, ſoit filles, même du côté des femmes, en cas que ce prince mourût ſans poſtérité maſculine. A l'égard de la couronne de Navarre, elle étoit dévolue par les anciennes conventions, à ſa fille *Dona Léonore*, comteſſe de Foix, qui n'en jouit pas long-tems. Elle mourut à Tudèle le 10 Février 1479, après avoir fait un teſtament, par lequel elle inſtitua pour ſon héritier, *François Phœbus*, ſon petit-fils, âgé de onze ans, & mit le royaume de Navarre ſous la protection de la France.

JEAN d'*ALBRET*, roi de Navarre, *Voy.* CATHERINE, n° IV, *à la fin*; & I. BORGIA.

LXI. JEAN, roi de Bohême, fils de l'empereur *Henri VII*, de la maiſon de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14 ans, en 1309, au préjudice de *Henri* duc de Carinthie, que ſes tyrannies rendirent inſupportable aux Bohémiens. Il épouſa *Elizabeth*, fille du roi *Wenceſlas*, & fut couronné avec elle à Prague. Il ſoumit la Siléſie, & donna de grandes marques de ſon courage dans la Lombardie en 1330, —31 & —32. Il avoit été appellé auparavant en Pologne, par le grand-maître des Porte-croix de Pruſſe; & après avoir défait les Lithuaniès Païens, avoit pris le titre de roi de Pologne. *Jean* eſſuya des échecs, & perdit un œil dans cette expédition; dans la ſuite il vint *incognito* à Montpellier, pour demander des remèdes aux docteurs de cette célèbre univerſité, où un médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. On rapporte que *Caſimir*, roi de Pologne, l'envoya défier *de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main*. Le roi *Jean* lui fit réponſe: *Qu'il devoit auparavant ſe faire auſſi crever les yeux, afin qu'ils puſſent combattre à armes égales... Jean* mena du ſecours en France au roi *Philippe* de *Valois*, & ſe trouva à la bataille de Créci, que les François perdirent le 26 Août 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher ſon cheval par la bride à ceux de deux de ſes plus braves chevaliers; & il s'avança ſi fort dans la mêlée, qu'il y fut tué.

[*Rois de Portugal.*]

LXII. JEAN Iᵉʳ, roi de Portugal, ſurnommé le *Pere de la patrie*, étoit

fils naturel de *Pierre*, dit *le Sévére*. Il fut élevé sur le trône l'an 1383, au préjudice de *Béatrix*, fille unique de *Ferdinand I* son frere. *Jean I*, roi de Castille, qui avoit épousé cette princesse, lui disputa la couronne : mais il fut obligé d'y renoncer après la perte de la bataille d'Aljubarota. Tranquille de ce côté-là, le roi de Portugal tourna ses armes contre les Maures d'Afrique, leur prit Ceuta & d'autres places. Il mourut en 1433, à 83 ans. *Fernand Eryceyra* a écrit son *Histoire* en portugais.

LXIII. JEAN II, roi de Portugal, dit le *Grand* & le *Parfait*, né le 3 Mai 1455, succéda à son pere *Alfonse V* en 1481. Quelques seigneurs de son état lui donnérent beaucoup de peine au commencement de son règne; mais il dissipa leurs desseins, & fit mourir les chefs, entr'autres, *Ferdinand* duc de Bragance, auquel il fit couper la tête. Il se trouva à la prise d'Arzile & de Tanger en 1471, & se signala à la bataille de Toro contre les Castillans en 1476. Ses actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*; & l'exactitude qu'il eut à faire observer la justice, lui fit donner celui de *Parfait*. Il dit un jour à un juge avide & indolent : *Je sçais que vous tenez vos mains ouvertes & vos portes fermées; prenez garde à vous!*... Les auteurs Espagnols l'ont ridiculement accusé de lâcheté, parce qu'il refusa d'entrer dans la Ligue du pape & de leur roi, contre *Charles VIII* roi de France, son allié. *Jean II* eut le malheur de perdre son fils unique, qu'il aimoit tendrement : *Ce qui me console*, disoit-il, *c'est qu'il n'étoit pas propre à régner; & que Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut secourir mon peuple*: parlant ainsi, dit un historien Portugais, parce que son fils aimoit beaucoup les femmes. Ce sage monarque favorisa de tout son pouvoir les colonies de Portugal en Afrique & dans les Indes, & mourut en 1495 d'une hydropisie, à 41 ans seulement. C'est en parlant de lui, qu'un Anglois disoit à *Henri VII*: *Ce que j'ai vu de plus rare en Portugal, c'est un Prince qui commande à tous, & à qui personne ne commande*. En effet il ne laissa prendre aucun ascendant sur lui, ni par ses ministres, ni par ses favoris. Il avoit une si grande affection pour ses sujets, que quand on lui proposoit de mettre sur eux des impôts : *Examinons d'abord*, disoit-il, *s'il est nécessaire de lever de l'argent*. Et ce point étant éclairci: *Voyons à présent*, ajoutoit ce bon roi, *quelles sont les dépenses superflues*.

LXIV. JEAN III, roi de Portugal, successeur d'*Emmanuel* son pere, commença à régner en 1521. Cette année fut marquée par d'horribles tremblemens de terre, dont Lisbonne & plusieurs autres villes voisines furent très-endommagées pendant le mois de Février. Ces tremblemens durérent huit jours, & renversérent beaucoup d'églises, de palais, & plus de quinze cens maisons dans la capitale. Trente mille personnes périrent sous les ruines. Sanctaren, Almerin & d'autres villes, bourgs & villages s'abimérent avec leurs habitans dans la terre entr'ouverte. Le roi, la reine, les infans furent obligés de camper en pleine campagne sous des tentes. Un débordement affreux des eaux du Tage inonda la moitié du Portugal, & mit le comble aux calamités de ce royaume. *Jean* tâcha de remédier à ces maux. Il découvrit le Japon par ses vaisseaux en 1542, & envoya *S. François Xavier* dans les Indes. Il mourut d'apoplexie en 1557, à 55 ans, regardé comme un prince

heureux & ſage. Il rendit ſon nom reſpectable, par ſon amour pour la paix, & par la protection qu'il accorda aux ſciences & aux ſçavans. Il ſçut connoître les hommes & les employer. Econome pour lui-même, il étoit généreux dans les actions d'éclat. Son zèle p' la religion ſe manifeſta par les réformes qu'il fit faire dans pluſieurs ordres religieux, & par les fondations de divers *Evêchés* dans ſes colonies. « Il fonda (dit *Macquer*) des hôpi-» taux pour les pauvres, un aſyle » pour les veuves des officiers & » des ſoldats morts en combattant » les Infidèles d'Afrique, & une » retraite honnête pour les filles » de condition. Il publia des loix » ſages, dictées par l'équité. At-» tentif à éloigner les guerres du » Portugal, il étoit toujours prêt » à repouſſer la violence, & il » embellit ſes états de pluſieurs » monumens & édifices utiles. Il » fortifia les principales villes de » ſon royaume. Il fit réparer les » grands chemins, conſtruire des » aqueducs; ce fut lui qui rétablit » l'univerſité de Coimbre, & qui » donna un nouveau luſtre à l'or-» dre de *Chriſt*, en réuniſſant à » la couronne les domaines de ce-» lui d'*Avis* & de *S. Jacques*. »

LXV. JEAN IV, dit *le Fortuné*, fils de *Théodore* de Portugal, duc de Bragance, naquit en 1604. Les Eſpagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du roi Don *Sébaſtien* & du cardinal *Henri*, en 1580; & l'avoient gardé ſous les règnes de *Philippe II*, *Philippe III*, & *Philippe IV*. Il ſe forma, ſous ce dernier roi, une conſpiration contre l'Eſpagne. Les Portugais, laſſés d'une domination étrangère, donnerent la couronne à *Jean* de *Bragance*. Il fut proclamé roi en 1630, ſans le moindre tumulte; un fils ne ſuccède pas plus paiſiblement à ſon pere. Un Caſtillan, témoin du triomphe de *Bragance* & des tranſports de Lisbonne, ne put s'empêcher de s'écrier en ſoupirant : *Eſt-il poſſible qu'un ſi beau Royaume ne coûte qu'un feu-de-joie à l'ennemi de mon maître* ? Cet ennemi ne s'étoit prêté qu'en tremblant à la conjuration; il avoit eu beſoin que ſon épouſe, *Louiſe* de *Guzman*, lui inſpirât toute ſa fermeté & ſa grandeur-d'ame pour l'élever au-deſſus de lui-même. *Acceptez*, *Monſieur*, *acceptez*, diſoit-elle à ſon époux, *la couronne qu'on vous offre* : *il eſt beau de mourir Roi, quand on ne l'auroit été qu'un quart-d'heure*. Il eſt conſtant que pluſieurs Portugais, peu prévenus en faveur du courage & des talens de *Bragance*, propoſérent d'adopter chez eux le gouvernement républicain. Ce conſeil fut rejetté par quelques-uns des principaux conjurés, qui déclarérent qu'ils ne ſouffriroient point qu'on fît une telle injuſtice à leur maître légitime. *Bragance* fut donc roi. *Michel* de *Vaſconcellos*, miniſtre & ſecrétaire d'état d'Eſpagne, qui avoit long-tems abuſé de ſon autorité, fut maſſacré dans ſa chambre : (*Voy.* VASCONCELLOS) *Marguerite* de *Savoie*, ducheſſe de Mantoue, vice-reine, fut arrêtée dans le palais. Elle vouloit haranguer les conjurés; mais *Norogna* ne lui en donna pas le tems, & la fit rentrer dans ſon appartement : *Craignez*, *Madame*, lui dit-il, *que ce peuple ne vous perde le reſpect.* — *Hé ! que peut-on me faire*, repliqua-t-elle ? — *Jetter votre Alteſſe par les fenêtres*, lui répondit *Norogna*. Elle rentra dans ſa chambre, & fut quelque tems gardée à vue, & enſuite renvoyée à Madrid. *Jean IV* avoit des droits légitimes à la couronne, comme deſcendant de *Catherine*, fille de l'infant *Edouard*; au lieu que *Phi-*

Lippe II, qui s'étoit emparé du royaume, descendoit d'*Isabelle*, sœur d'*Edouard*. Les Espagnols, contre leur politique ordinaire, avoient laissé les ducs de Bragance jouir en paix de leurs grandes terres & de leurs richesses. *Jean* duc de Bragance ne leur donna aucun ombrage, tant qu'il fut particulier; mais dès qu'il fut sur le trône, l'Espagne l'attaqua par des conjurations & par des armées; il échappa aux unes & aux autres, & mourut à Lisbonne en 1656, d'une rétention d'urine. La France ne contribua pas peu à le maintenir sur le trône; & ce qui n'y servit pas moins, ce fut sa douceur & son affabilité. Généreux, bienfaisant, juste, il eut des vertus paisibles; & il fut plus politique que guerrier... *Voyez* FREIRE.

LXVI. JEAN V, successeur de *Pierre II*, né en 1689, fut proclamé roi de Portugal l'an 1707. Il prit le parti des Alliés dans la guerre de la succession d'Espagne; mais le sort ne favorisa pas les efforts de ses armes. Depuis la paix d'Utrecht en 1713, il ne s'occupa plus que des moyens de faire fleurir le commerce & les lettres dans son royaume. Son gouvernement sage & prudent, & ses vertus généreuses & patriotiques, firent le bonheur de ses sujets. Ils le perdirent en 1750. *Joseph* de *Bragance*, son fils, monta sur le trône après lui.

JEAN V & VI, czars de Russie, *Voyez* IWAN.

LXVII. JEAN SANS-PEUR, comte de *Nevers*, puis duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, signala sa valeur à la bataille de Nicopolis en 1396, contre *Bajazet*, qui fut vainqueur en cette journée. Le comte de *Nevers* fut fait prisonnier avec plus de 600 gentilshommes, que le héros Mahométan fit tous massacrer en sa présence à l'exception de quinze, pour lesquels il exigea 200,000 ducats de rançon. Le comte de *Nevers* ayant succédé, en 1404, aux états de *Philippe* le *Hardi*, son pere, vint à la cour de France pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Le duc d'*Orléans* fut indigné de ses prétentions & de ses cabales. *Jean Sans-Peur*, né scélérat, le fit assassiner entre les sept & huit heures du soir, le 23 Novembre 1497. Le lendemain il assista à ses funérailles, le plaignit & le pleura; mais, voyant qu'on alloit faire des perquisitions exactes, il s'enfuit en Flandres. Revenu ensuite avec mille hommes, il osa faire trophée de son crime. Un Cordelier son orateur, nommé *Jean Petit*, soutint dans une audience à laquelle le *Dauphin* présidoit, que le duc d'*Orléans* s'étoit montré un impie & un tyran; qu'il étoit permis de tuer les tyrans; que par conséquent on n'avoit fait en le tuant qu'une action juste, & que le duc de Bourgogne, loin d'être puni, devoit être récompensé, comme l'arch. *St Michel* l'avoit été d'avoir chassé *Lucifer* & *Phinées* d'avoir tué *Zambri*. [*Voy.* I. PETIT.] Cette *Apologie* insolente & sacrilége n'empêcha pas que le duc de Bourgogne n'eût à soutenir pendant 7 ans une guerre civile contre les freres & les amis du duc assassiné. Sa faction s'appelloit des *Bourguignons*, & celle d'*Orléans* étoit nommée des *Armagnacs*, du nom du comte d'*Armagnac*, beau-pere du duc d'*Orléans*. Celle des deux qui dominoit, faisoit tour-à-tour conduire au gibet, assassiner, brûler ceux de la faction contraire. *Jean Sans-Peur*, ayant surpris Paris en 1418, y fit un massacre horrible des *Armagnacs*: il s'empara de la personne

du roi & de toute l'autorité. L'année d'après il ſe réconcilia avec le dauphin, depuis *Charles VII*, après s'être uni avec le roi d'Angleterre contre lui-même & le roi *Charles VI* ſon pere. Cette réconciliation, inſpirée par l'intérêt, eut des ſuites funeſtes. Le *Dauphin*, gouverné par *Tannegui* du *Chaſtel*, ménagea une entrevue avec le duc de Bourgogne ſur le pont de Montereau-faut-Yonne. Chacun d'eux s'y rendit avec dix chevaliers. *Jean Sans-Peur* y fut aſſaſſiné par *Tannegui*, aux yeux du *Dauphin*, le 10 Septembre 1419. Ainſi le meurtre du duc d'*Orléans* fut vengé par un autre meurtre encore plus odieux, s'il eſt vrai qu'il fut médité. Quelques hiſtoriens doutent qu'il le fût. Le lecteur peut voir ce point très-bien diſcuté dans le IIIe vol. des *Eſſais ſur Paris*. On garde encore à Montereau l'épée du duc *Jean* ſuſpendue dans la principale égliſe.

LXVIII. JEAN DE FRANCE, duc de Berry, comte de Poitou, né l'an 1340 du roi *Jean* & de *Bonne* de *Luxembourg*, ſa 1re femme, ſe ſignala à la bataille de Poitiers, à celle de Roſebec, & en divers autres combats. Il eut part pendant quelque tems à l'adminiſtration des affaires, & eſſuya des revers qu'il ſoutint avec fermeté. Il ſe déclara l'an 1410 pour la maiſon d'*Orléans* contre celle de *Bourgogne*. Il mourut à Paris l'an 1416, & fut enterré dans la ſainte chapelle de Bourges, qu'il avoit fait bâtir. *Voy.* BETHISAC.

LXIX. JEAN V, duc de Bretagne, ſurnommé le *Vaillant* & le *Conquérant*, reſta paiſible poſſeſſeur du duché de Bretagne après la bataille d'Aurai en 1364. *Charles V* entreprit de le dépouiller; mais ſa nobleſſe le défendit *Charles VI* ſe réconcilia avec lui, & voulut enſuite lui faire la guerre, pour avoir donné retraite à *Craon*, aſſaſſin du connétable de *Cliſſon*; mais ce monarque tomba en démence en marchant vers la Bretagne. *Jean V* mourut à Nantes l'an 1399. Ce prince étoit extrême en tout; aimant juſqu'à la folie, haïſſant juſqu'à la fureur, & ne revenant jamais de ſes préventions. C'eſt lui qui inſtitua l'ordre militaire de l'*Hermine*. Ce qu'il y avoit de particulier dans cet ordre, c'eſt que les dames pouvoient en être. La deviſe étoit: *A MA VIE*. Deux chaînes formoient le collier, où pendoit une double couronne. Le duc vouloit marquer par la deviſe, qu'il avoit expoſé ſa vie pour conſerver ſa dignité; & par les deux couronnes, qu'il avoit conquis deux fois la Bretagne.

LXX. JEAN VI, duc de Bretagne, pair de France, dit le *Bon* & le *Sage*, ſuccéda à *Jean V* ſon pere, à l'âge de dix ans. Il ſe fit tellement aimer de ſes ſujets, que le comte de *Penthiévre* l'ayant fait priſonnier, toute la nobleſſe de Bretagne prit les armes & lui fit rendre la liberté. Il ſervit bien *Charles VII*, roi de France, contre les Anglois; & mourut en 1442, avec la réputation d'un prince beau, bien fait, magnifique dans ſes habits, dans ſes meubles & dans ſa dépenſe: honnête, juſte & charitable, mais trop facile & trop bon, il fut le pere de ſes ſujets. Il avoit épouſé *Jeanne*, fille de *Charles VI*, roi de France. Peu avant ſa mort il fit ſupplicier le fameux *Laval*.

JEAN-FREDERIC I & II, électeurs de Saxe, *Voyez* FRÉDERIC, n°. XVI, *au milieu*.

LXXI. JEAN V, le dernier des comtes d'*ARMAGNAC* qui ait joui des droits régaliens, étoit fils de *Jean IV* & d'*Iſabelle* de *Navarre*. Ayant conçu une paſſion violente pour ſa ſœur *Iſabelle*, il vécut publiquement avec elle dans un com

merce incestueux. Le pape l'excommunia, & la cour de France le menaça de seconder les foudres de Rome. Alors ayant recours à la ruse, il fit fabriquer un acte qu'il répandit dans le public, comme une dispense que le pontife Romain lui accordoit pour épouser *Isabelle*. Un de ses chapelains célébra en 1455 le prétendu mariage avec les cérémonies ordinaires. *Charles VII* prit d'abord les voies de la douceur: il fit agir & parler les plus proches parens du comte, qui déterminérent *Isabelle* à rompre une liaison si scandaleuse. Mais son frere toujours passionné la retenoit captive. Enfin ayant voulu faire élire *Jean* de *Lescun* son frere naturel, archevêque d'Auch, & l'ayant mis en possession à main armée, *Charles VII* envoya une petite armée contre lui. *Jean V* n'eut d'autre ressource que dans la fuite, & sa sœur en profita pour se retirer à Barcelonne où elle se fit religieuse. Le parlement de Paris l'ajourna, & il vint se rendre prisonnier. Mais s'étant sauvé ensuite de sa prison, il alla à Rome implorer le clémence du pape, qui lui imposa une pénitence. L'absolution du souverain pontife n'empêcha pas le parlement de proscrire le comte d'*Armagnac* & de déclarer tous ses biens confisqués au profit du roi. *Jean V* fut donc réduit à errer hors du royaume tout le reste de la vie de *Charles VII*. *Louis XI*, qui prenoit à tâche de défaire tout ce que son pere avoit fait, rétablit en 1461 le comte d'*Armagnac* dans ses états, & lui donna même la dignité de maréchal de France. La bonne intelligence entre les deux princes ne dura pas long-tems. *Jean V* étant entré dans la Ligue du *Bien public*, le roi, sous de vains prétextes, confisqua ses domaines, & envoya contre lui le cardinal *Joffridi*, qui l'assiégea dans Leitoure. Pendant un pour-parler, la place fut prise d'assaut & le comte tué dans son palais en 1473... *Charles I* son fils, qu'il avoit eu de la sœur du comte de *Foix*, fut amené prisonnier à Paris en 1483. Il fut rétabli dans ses droits, mais seulement pour l'utile, & fut privé de la souveraineté. *Charles* termina ses jours en 1497, sans enfans légitimes. Il instituа son héritier le duc d'*Alençon*, qui mourut sans lignée en 1525; ses possessions furent réunies à la couronne. L'Armagnac passa cependant à *Henri* d'*Albret*, roi de Navarre, qui avoit épousé la duchesse d'Alençon. *Henri* étoit grand-pere de *Henri IV*, roi de France, qui réunit l'Armagnac à la couronne.

JEAN d'*Orléans*, comte de Dunois, *Voyez* DUNOIS.

LXXII. JEAN PHILOPON, dit *le Grammairien*, d'Alexandrie, fut l'un des principaux chefs des Trithéites au VIIe siecle. Il avoit obtenu par son crédit auprès d'*Amrou*, général du calife *Omar I*, que la fameuse bibliothèque d'Alexandrie seroit sauvée du pillage; mais le barbare *Omar* rendit ses soins inutiles, & en fit la proie des flammes. *Philopon* étoit un auteur très-fécond. *Photius* dit qu'il est pur & élégant dans son style, mais impie dans sa doctrine. Il rejettoit la résurrection des corps. On a de lui: I. Un *Traité de la création du Monde*, publié à Vienne par le P. *Cordier*, 1630, in-4°. II. Plusieurs autres *Ecrits* Grecs & Latins sur *Aristote*, recueillis à Venise, 1536, in-fol. en 15 tomes.

JEAN SCOT, *Voyez* SCOT.

LXXIII. JEAN D'ANANIE, *ou* D'ANAGNIE, archidiacre & professeur en droit-canon à Boulogne, dont on a des *Commentaires* sur les Décrétales, in-folio, & un volume de *Consultations*, aussi in-f

mourut avec de grands ſentimens de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, peintre, *Voyez* BRUGES.

LXXIV. JEAN D'IMOLA, diſciple de *Balde* l'Ancien, enſeigna le droit avec beaucoup de réputation, & mourut en 1436. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Décrétales* & ſur les *Clémentines*, in-fol., & d'autres ouvrages autrefois eſtimés.

JEAN DE MONTREAL, *Voyez* MULLER.

JEAN D'ANTIOCHE, ou *MALALA*, *Voyez* HODY.

JEAN CORVIN, *Voy.* HUNIADE.

LXXV. JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, ſçavant Chartreux, mourut en 1475, en odeur de ſainteté. Il avoit pris l'habit à Erford à 25 ans, & il en paſſa environ 35 dans ſon ordre. Ses *Ouvrages* roulent ſur des ſujets de piété. Ils ſont en grand nombre & manuſcrits.

LXXVI. JEAN DE RAGUSE, natif de Raguſe, Dominicain, devint docteur de Sorbonne, préſident du concile de Bâle, & fut chargé d'aller pluſieurs fois à Conſtantinople, pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut enſuite évêque d'Argos dans la Morée, & mourut vers 1450. On a de lui : I. Un *Diſcours* prononcé au concile de Bâle, dans l'Hiſtoire de ce concile. II. Les *Actes de ſa Légation* à Conſtantinople, dans les Actes du concile de Bâle. III. Une *Relation* de ſon voyage d'Orient, dans *Leo Allatius*.

LXXVII. JEAN DE CASTEL-BOLOGNESE, célèbre graveur, travailla pour le pape *Clement VII* & pour l'empereur *Charles-Quint*. Il grava, ſur de petites pierres, l'*Enlèvement des Sabines*, des *Bacchanales*, des *Combats ſur mer*, & d'autres grands ſujets.

LXXVIII. JEAN LE MILANOIS, compoſa, ſuivant la plus commune opinion, au nom des médecins du collége de Salerne, un *Livre de Médecine* en vers latins. Il contenoit 1239 vers, dont il ne reſte plus que 372. Ce livre connu ſous le nom d'*Ecole de Salerne*, & dans lequel on trouve pluſieurs obſervations fauſſes, parmi un plus grand nombre de vraies, a été publié pluſieurs fois. Les médecins ont fait différentes remarques ſur cet ouvrage. Les meilleures ſont celles de *René Moreau*, Paris 1625, in-8°. On l'a traduit en françois, en proſe & en vers. *Jean de Milan* floriſſoit dans l'onzième ſiécle.

LXXIX. JEAN DE PARIS, fameux Dominicain, docteur & profeſſeur en théologie à Paris, & célèbre prédicateur, prit la défenſe du roi *Philippe* le *Bel*, contre le pape *Boniface VIII*, dans ſon traité *De Regia poteſtate & Papali*... Ayant avancé en chaire quelques propoſitions qui ne parurent pas exactes, ſur le dogme de la préſence réelle du corps de J. C. dans l'Euchariſtie, il fut déféré à *Guillaume* évêque de Paris. Ce prélat lui défendit de prêcher & d'enſeigner. Il en appella au pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de tems après, en 1304. On a de lui : I. *Determinatio de modo exiſtendi corporis Chriſti in Sacramento altaris*, Londres 1686, in-8°. II. *Correctorium doctrinæ Sancti Thomæ*. Ces écrits ſont peu eſtimés.

LXXX. JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, natif de Wildeshuſen dans la Weſtphalie, mort en 1252, fut pénitencier de Rome, puis évêque de Boſnie, & IVe général de l'ordre de S. Dominique. On lui attribue une *Somme de Prédicateurs* & une *Somme de Confeſſeurs*; imprimées, la première à Reutlingen 1487, in-folio; & la 2e à Lyon 1515, auſſi in-fol.: mais le Pere *Echard* ſoutient que ces deux ouvrages ſont de *JEAN de Fribourg*,

appellé auſſi *le Teutonique*, autre Dominicain, mort en 1313. L'un & l'autre eurent un nom dans leur ſiécle.

LXXXI. JEAN DE LEYDE, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, & dont le véritable nom étoit *BÉCOLD*, n'eſt connu que par ſon fanatiſme. Il étoit tailleur. Il s'aſſocia avec un boulanger, & devint chef de Anabaptiſtes. Le boulanger, appellé JEAN-MATHIEU, ou *Mathiſon*, (Voy. *MUNCER*) changea ſon nom en celui de *Moyſe*. Il envoya douze de ſes diſciples, qu'il appella ſes Apôtres, ſe vantant d'être envoyé du Pere Eternel pour établir une nouvelle Jéruſalem. Ces fanatiques ſe rendirent maîtres de Munſter en 1534, & y exercérent des indignités & des cruautés incroyables. Les magiſtrats s'étant oppoſés à leur fureur, *Jean-Matthieu* fut tué dans une émeute. *Jean de Leyde* étant devenu par ſa mort chef des Anabaptiſtes, changea la forme du gouvernement. Il feignit une extaſe de trois jours, après laquelle il déclara que Dieu avoit commandé d'établir douze juges à la place de ceux qui compoſoient ſon conſeil. Il nomma ceux qui lui étoient les plus attachés, & par-là il fut maître abſolu du gouvernement. Il établit bientôt la polygamie, après avoir fait décider par ſes prétendus prophètes, qu'elle n'étoit pas défendue par la parole de Dieu. Mais le gouvernement des douze juges ne ſubſiſta pas longtems. *Bécold* ſe fit déclarer roi au bout de deux mois, par celui qui paſſoit pour le plus grand prophète de la ſecte. Il fut couronné le 24e jour de Juin 1534. Il prit auſſitôt les marques de la royauté & fit battre monnoie. Il étoit vêtu magnifiquement, marchoit accompagné de gardes & d'officiers, & faiſoit porter à ſon côté droit une couronne & une Bible, & à ſon côté gauche une épée. Ce roi d'une nouvelle eſpèce, aſſis ſur un trône au milieu de la place, y rendoit la juſtice à ſes ſujets. Il y avoit quelquefois des repas communs, où le roi & la reine, aidés des officiers de la couronne, ſervoient eux-mêmes le peuple. Le repas étoit ſuivi de danſes, après leſquelles le monarque Anabaptiſte montoit ſur ſon trône, faiſoit des priéres, & terminoit les différends. C'étoit alors que les nouveaux prophètes débitoient leurs rêveries, que le peuple ſéduit écoutoit comme des oracles. Le 12e de Juillet *Jean Bécold* fit publier un édit, dont voici le préambule : « Nous faiſons ſçavoir » à tous ceux qui aiment la véri- » té & la divine juſtice, quelle » eſt la maniére dont ils doivent » combattre ſous les étendards de » Dieu, comme de vrais Iſraëlites, » dans le nouveau Temple & ſous » le nouveau règne. Depuis long- » tems il avoit été prévu, ce rè- » gne, & annoncé par les Prophè- » tes. Aujourd'hui la révélation eſt » accomplie dans la perſonne de » JEAN le *Juſte*, aſſis ſur le trône » de *David*. Que tous apprennent » leurs devoirs, & obſervent nos » loix en général & en particulier, » pour la gloire de Dieu, & l'am- » plification de ſon royaume. Les » tranſgreſſeurs ſeront punis ſévé- » rement. Ainſi ſoit-il. » L'édit contient enſuite XXVII réglemens, qu'il eſt aſſez inutile de rapporter, & finit ainſi : » Tous ces articles » ont été dictés par le Seigneur, » même, & déclarés par *Jean* le » *Juſte*, roi du nouveau temple, » miniſtre du Très-Haut, la vingt- » ſixiéme année de ſon âge, la pre- » miére de ſon règne. » Cet impoſteur inſenſé, qui s'intituloit *Roi de Jéruſalem & d'Iſraël*, avoit d'autres impoſteurs à ſes gages qui annon-

nonçoient, que *comme le Seigneur avoit autrefois établi* Saül *sur Iſraël, & après lui* David, *quoiqu'il ne fût qu'un ſimple berger; de même il avoit établi* Jean *de* Leyde *ſon prophete, Roi en Sion.* Il eſpéroit établir ſa puiſſance ſur les débris de celle des potentats de l'Europe; mais l'évêque de Munſter l'ayant pris avec les principaux miniſtres de ſa frénéſie, il les fit mourir par de rigoureux ſupplices en 1536, après les avoir promenés quelque tems dans les pays circonvoiſins, pour inſtruire les ſages par la vue de ces fous. *Jean* de *Leyde* ayant autoriſé la polygamie, uſa indiſcrettement de la permiſſion qu'il avoit donnée à ſes ſujets. Il épouſa juſqu'à 17 femmes, toutes dépendantes de la veuve de JEAN-MATHIEU, qui ſeule avoit le nom de reine. Il les traitoit avec le dernier deſpotiſme. Pendant le ſiége de la ville de Munſter, livrée à la plus cruelle famine, une de ſes femmes ayant oſé déplorer le ſort de tant de malheureux qui mouroient de faim, tandis que le roi d'*Iſraël* avoit d'abondantes proviſions; *Bécold* la fait mettre à genoux, lui tranche la tête, & force ſes compagnes à chanter & à danſer après cette exécution barbare.

JEAN-GUILLAUME DE RUREMONDE, l'un des héritiers du fanatiſme de *Jean* de *Leyde*, *Voyez* RUREMONDE.

JEAN, (Jacob) *Voyez* JACOB, n° VII.

JEAN DE GARLANDE, *Voyez* GARLANDE, n° III.

JEAN-ANDRÉ, *Voyez* ANDRÉ, n° VII & VIII.

LXXXII. JEAN, moine de l'abbaye de Haute-Selve, eſt auteur d'un très-ancien roman, intitulé: *Hiſtoria calumniæ novercalis quæ* SEPTEM SAPIENTUM *dicitur*, Antuerpiæ, 1490, in-4°; le même, traduit en françois, Genève, 1492, in-fol.: l'un & l'autre rares. *Boccace* en a imité pluſieurs contes, & le roman d'*Eraſtus* en a été tiré. Le préſid. *Fauchet* croit que le poëte *Hebers* l'a mis en vers françois, vers 1220. Il ſe trouve auſſi dans la bibliothèque du roi, & dans celle d'Anet. On attribue au même moine, l'*Abuſé en Cour*, en vers & en proſe, Vienne 1484, in-fol. rare; mais d'autres l'attribuent, avec plus de vraiſemblance, à *René* roi de Sicile.

LXXXIII. JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) réformateur des Trinitaires déchauſſés d'Eſpagne, naquit à Almodovar, dans le diocèſe de Tolède, en 1561; & mourut en odeur de ſainteté à Cordoue, en 1613, après avoir fondé 18 couvens de ſa réforme, & les avoir édifiés par ſes vertus.

LXXXIV. JEAN D'UDINE, ville capitale du Frioul, naquit en 1494. Son goût pour la peinture ſe perfectionna ſous le *Giorgion* à Veniſe, & à Rome ſous *Raphaël*. Il excelloit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs & les ornemens: c'eſt auſſi le genre dans lequel *Raphaël* l'employoit. Il a très-bien réuſſi dans les ouvrages de *Stuc*: c'eſt à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matière dont les anciens ſe ſervoient pour ce travail. *Jean d'Udine* fut beaucoup occupé à Rome, où il mourut l'an 1564, en finiſſant de peindre une loge pour le pape *Pie IV*. Ses deſſins ſont très-recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût. x

JEAN, &c. *Voyez* BROGNY... EUDEMON... MAÎTRE-JEAN... MANOZZI... GISCALA... NEPOMUCÈNE.

I. JEANNE, épouſe de *Chuſa*, intendant d'*Hérode-Antipas* tétrarque de Galilée, étoit une des fem-

mes qui suivoient *Jésus-Christ* dans ses voyages, & qui l'aidoient de leurs biens. C'étoit un usage parmi les Juifs, que les femmes fourniſſoient la table & les vêtemens à ceux qu'ils regardoient comme leurs maitres dans la religion & la piété. *Jeanne* suivit J. C. au calvaire, & fut témoin de ce qui s'y passa. Elle assista aussi à sa sépulture, & fut une de celles qui allérent au tombeau porter des aromates, & à qui N. S. apparut comme elles en revenoient.

II. JEANNE, reine de France & de Navarre, femme de *Philippe le Bel*, fille unique & héritiére de *Henri I*, roi de Navarre, comte de Champagne, étoit une princeſſe auſſi ſpirituelle que courageuſe. Le comte de *Bar* étant venu fondre en Champagne l'an 1297, elle y courut à la tête d'une petite armée : ce qui épouvanta tellement le comte, qu'il ſe rendit ſans coup férir. Il ne ſortit de priſon qu'à des conditions très-dures, entr'autres : de rendre à la reine, comme comteſſe de Champagne, hommage pour le comté de Bar, qu'il croyoit indépendant. *Jeanne* aimoit l'éclat extérieur de la royauté, & pouſſoit le penchant à la magnificence juſqu'à la jalouſie. Ayant accompagné en 1299 *Philippe* le *Bel* à Bruges, elle vit avec chagrin que les bourgeoiſes de cette ville, la plupart femmes de marchands, parurent devant elle avec des habits & des ajuſtemens ſi riches, qu'à peine les ſiens, à elle reine, en égaloient-ils l'éclat. Ce n'étoient qu'étoffes d'or & pierreries. *On ne voit*, dit-elle, *que des* REINES *à Bruges. Je croyois qu'il n'y avoit que* MOI *qui dût repréſenter cet état.* Pour punir la ville & les bourgeois de leur faſte, elle engagea le roi ſon mari à les maltraiter, & il eut la foibleſſe de ſe livrer à des idées qu'il étoit de la grandeur d'un roi de condamner. Cette princeſſe mourut à Vincennes, le 2 Avril 1305, à 33 ans. On accuſa fort injuſtement *Guichard*, évêque de Troyes, de l'avoir fait périr par un maléfice : ſon innocence fut reconnue. Il n'y eut pas moins d'injuſtice dans les bruits déſavantageux qu'on répandit ſur la conduite de la reine de Navarre. On l'accuſa d'entretenir des liaiſons également honteuſes pour elle, & injurieuſes à la perſonne du roi ſon époux. Ces calomnies, répétées par quelques auteurs modernes, ont été démontrées fauſſes par des écrivains voiſins des tems de *Jeanne*. Elle avoit fondé quelque tems avant ſa mort le collége de *Navarre*, & cet acte de bienfaiſance ſervit à accréditer les bruits ſemés par la malignité. On prétendit qu'elle ſe ſervoit des écoliers pour ſatisfaire ſes penchans voluptueux. Mais les apologies qu'on a faites de cette princeſſe, doivent ſuffire aux bons eſprits, autant que ſa fondation doit les rendre reconnoiſſans. La maiſon de Navarre préſenta, pendant pluſieurs ſiécles, une ſuite d'élèves illuſtres : les *Oreſmes*, les *Daillis*, les *Gerſons*, les *Clemangis*, les *Budés*, les *Deſpences*, les *Danès*, les *Boſſuets*, &c.

JEANNE d'ARAGON, *Voyez* ARAGON.

III. JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, fille d'*Othon IV*, comte Palatin de Bourgogne, & femme de *Philippe* le *Long*, mourut à Roye en Picardie l'an 1325, après avoir fondé à Paris le collége de Bourgogne. Elle fut accuſée d'adultére en 1313, & condamnée peu de tems après à finir ſes jours en priſon dans le château de Dourdan; mais ſon époux la reprit un an après, perſuadé de ſon innocence, ou feignant de l'être.

IV. JEANNE DE FRANCE, (la Bienheureuſe) inſtitutrice de l'ordre de l'Annonciade, fille du roi *Louis XI*, naquit en 1464. Avec les qualités du cœur & de l'eſprit, elle n'eut aucun des charmes de la figure. Elle étoit petite, contrefaite & un peu boſſue. *Louis XI*, deſpotique dans ſa famille comme dans ſon royaume, força *Louis* duc d'*Orléans* ſon couſin, (connu depuis ſous le nom de *Louis XII*,) à l'épouſer en 1476. Le jeune prince étoit auſſi aimable, que ſon épouſe l'étoit peu. Pendant la vie de *Louis XI*, le duc d'*Orléans* n'oſa déclarer trop ouvertement ſon averſion. Il étoit obligé de vivre avec elle en époux, & de donner à la crainte ce que l'amour n'auroit pas obtenu de lui. Cependant il ne put s'empêcher un jour de laiſſer tranſpirer ſon mécontentement. Parlant de *Jeanne* au roi lui-même, il fit de ſon-mérite & même de ſa beauté un éloge ſi ironique, que *Louis XI*, pour lui impoſer ſilence, lui dit malignement qu'il en diſoit beaucoup, mais qu'il ne diſoit pas tout encore. *Vous oubliez*, ajouta le roi, *de dire que la Princeſſe eſt non-ſeulement vertueuſe & ſage; mais qu'elle eſt fille d'une mere dont la ſageſſe n'a jamais été ſoupçonnée.* La réponſe étoit un reproche que le roi faiſoit à ſon gendre, dont la mere (*Marie de Clèves*,) avoit contracté, depuis la mort de ſon mari, un mariage ſecret avec *Rabondanges* ſon maître-d'hôtel. Ce mariage avoit déshonoré la ducheſſe d'*Orléans*, & il ſuppoſoit des liaiſons fort équivoques, pendant la vie de *Charles* duc d'*Orléans* ſon époux. Après la mort de *Louis XI*, le duc ſon gendre garda moins de meſure avec *Jeanne*; il n'oſa néanmoins s'en ſéparer, par reſpect pour le roi *Charles VIII* ſon beau-frere, & dans la crainte de trouver de ſa part, & de celle de Mad^e de *Beaujeu* & du duc de *Bourbon*, des obſtacles qu'il n'eût pu vaincre. Mais il ne ſe contraignit plus dès qu'il fut ſur le trône. Il fit diſſoudre ſon mariage en 1498, par le pape *Alexandre VI*. *Jeanne* ſouffrit cette mortification ſans ſe plaindre. Lorſqu'on l'interrogea ſur les moyens de caſſation qu'on devoit fournir, elle répondit avec la dignité d'une reine & la vérité d'une chrétienne. Elle dit qu'elle ignoroit la *parenté ſpirituelle* qu'on mettoit en avant; qu'elle n'avoit apperçu *aucune violence*, & qu'*elle reſpectoit aſſez la mémoire du Roi ſon pere, pour penſer qu'il n'avoit employé que des voies légitimes*: & que *quant au défaut de conſommation, l'honnêteté ne lui permettoit pas de s'expliquer nettement; mais que ſa conſcience l'empêchoit d'en démeurer d'accord.* Elle ſe retira à Bourges, où elle fonda l'ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*. La Règle a été formée ſur les dix vertus de la *Ste Vierge*: chaſteté, prudence, humilité, vérité, dévotion, obéiſſance, pauvreté, patience, charité & compaſſion. L'habit en eſt ſingulier: le voile eſt noir, le manteau blanc, le ſcapulaire rouge, la robe griſe & la ceinture de corde. Il y en a pluſieurs monaſtéres en France & dans les Pays-Bas. Le pape *Alexandre VI* en 1501, & *Léon X* en 1517, confirmérent par leurs brefs cet inſtitut. *Jeanne de France* fonda auſſi un collége dans l'univerſité de Bourges, & mourut ſaintement l'an 1504. « Il ſeroit difficile, (dit le P. *Berthier*,) d'imaginer une princeſſe plus illuſtre, plus malheureuſe & plus ſainte. Elle étoit née dans une cour pleine d'intrigues; & la ſimplicité, la candeur firent ſon caractére. Elle ſe trouva promiſe dès l'enfance au premier prince de la maiſon royale; & toutes ſes in-

» clinations la portoient à la re-
» traite, à la fuite des honneurs.
» Elle fut liée à un époux qui ne
» l'aima jamais ; & elle eut des
» attentions infinies pour lui. Ce
» prince fut empriſonné comme
» rebelle ; & elle imagina toutes
» ſortes de moyens pour procu-
» rer ſa délivrance, qu'elle obtint
» enfin par ſes larmes & ſes prié-
» res : (*Voyez* LOUIS XII.) Elle
» monta enſuite ſur le trône avec
» ce même époux qui lui avoit
» tant d'obligations ; & ce fut pour
» être répudiée, avec un éclat, dont
» il n'eſt guéres d'autre exemple
» dans l'hiſtoire. » Que les femmes qui ſe croient malheureuſes pour quelques petites querelles de ménage, conſidérent *Jeanne*, & elles apprendront à ſe conſoler. Quelques jours avant ſa mort, elle avoit donné à ſon confeſſeur un écrit, qu'elle intitula *TESTAMENT*. C'eſt un tiſſu d'excellens avis. Elle lui conſeille d'éviter les emplois à la cour, les ſoins pour former des mariages, les ſollicitations pour offices ou bénéfices, les intrigues d'affaires ſéculiéres, l'ambition des prélatures, &c. &c. Elle lui recommande de mener ſes filles de l'*Annonciade* par une route moins longue que celle qu'elle avoit priſe ; car *Jeanne* joignoit à ſes autres vertus une humilité profonde. Le pape *Benoît XIV* l'a béatifiée en 1743. Le P. d'*Attichi* publia ſa *Vie* en 1625, in-12, fort mal écrite & qui en fait deſirer un autre. Il s'étend trop ſur des choſes peu conſidérables, tandis qu'il en oublie d'eſſentielles.

V. JEANNE Ire, reine de Jéruſalem, de Naples & de Sicile, fille de *Charles de Sicile*, naquit vers 1326. Elle n'avoit que 19 ans, lorſqu'elle prit les rênes du gouvernement. Elle étoit mariée alors à *André de Hongrie*. La haine qu'elle avoit pour ſon époux étoit ſi connue, qu'ayant été cruellement aſſaſſiné, elle fut violemment ſoupçonnée d'être complice de ce meurtre horrible. Devenue veuve par ce crime, elle épouſa *Louis de Tarente*, qui en étoit l'auteur en partie. Cependant *Louis de Hongrie*, frere d'*André*, s'avançoit pour venger la mort de ſon frere ſur *Jeanne*, qui avoit été jugée innocente dans un conſiſtoire tenu à Avignon, auquel elle aſſiſta. Le roi de Hongrie appella de ce jugement, & ne répondit à la lettre que *Jeanne* lui écrivit pour ſe juſtifier, que ces mots dignes d'un Spartiate : « *Jean-*
» *ne*, votre vie déréglée, l'auto-
» rité dans le royaume retenue,
» la vengeance negligée, un ma-
» riage précipité, & vos excuſes,
» prouvent que vous êtes coupa-
» ble. » Ce prince s'avançoit toujours, & *Jeanne* fut obligée de fuir avec ſon nouvel époux en Provence, dont elle étoit comteſſe. Ce fut alors qu'elle vendit au pape *Clément VI* Avignon & ſon territoire, pour 80,000 florins d'or. De retour à Naples, elle perdit ſon ſecond mari, & donna bientôt la main à un 3e, mort peu de tems après. Enfin, à l'âge de 46 ans, elle ſe remaria pour la 4e fois à un cadet de la maiſon de Brunſwick. C'étoit choiſir plutôt un mari qui pût lui plaire, qu'un prince qui pût la défendre. Comme elle n'avoit point d'enfans, elle adopta ſon parent *Charles de Duras*. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de ſoin, lui avoit fait épouſer ſa niéce, & le regardoit comme ſon fils. Cependant ce prince ingrat, ſoulevé par le roi de Hongrie, ſe révolta contre *Jeanne*. La reine de Naples, à la ſollicitation de *Clément VII* qui tenoit le pontificat à Avignon, dans le tems qu'*Urbain VII* le tenoit à Rome, transféra ſon adoption à *Louis de*

France, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. Ce changement alluma la guerre. *Charles de Duras*, furieux, ſe rendit maître de Naples & de *Jeanne*, après avoir remporté une victoire ſignalée en 1381. Ce monſtre fit enfermer ſa bienfaitrice au château de Muro dans la Baſilicate, où elle fut étouffée entre deux matelas. On lui fit cette Epitaphe :

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima, *priùs felix, mox miſeranda nimis.*
Quàm Carolo *genitam mulctavit* Carolus *alter*,
Quâ morte illa virum ſuſtulit antè ſuum.

Cette princeſſe fut infiniment regrettée par les ſçavans & les gens-de-lettres ; ſa cour étoit leur aſyle. Elle joignoit aux charmes de la figure, ceux de l'eſprit, & preſque toutes les qualités du cœur. La poſtérité, toujours juſte quand elle eſt éclairée, la plaignit, parce que le meurtre de ſon 1er mari fut plutôt l'effet de ſa foibleſſe que de ſa méchanceté ; parce qu'elle n'avoit que 18 ans, quand elle conſentit à cet attentat ; & que depuis ce tems, on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injuſtice. En terminant cet article, nous croyons devoir rapporter un fait, qui fera connoître les mœurs du tems, & le tribunal où l'affaire du meurtre d'*André* fut portée. Nous avons dit qu'elle fut jugée d'abord dans un conſiſtoire, dont le roi de Hongrie appella. Trois ans après, le procès fut revu dans le même tribunal. Il falloit ſauver une reine chargée de ſoupçons, & ménager un roi extrêmement prévenu. Voici le tempérament qu'on imagina. On ſuggéra à la reine de déclarer que l'antipathie pour ſon mari étoit l'effet de quelque maléfice, auquel la foibleſſe de ſon ſexe n'avoit pu réſiſter. Elle le prouva par témoin : elle fut donc déclarée innocente de tous les effets qu'il avoit pu produire, parce que tout s'étoit paſſé malgré elle & contre ſa volonté. *Voyez* ſon *Hiſtoire* par M. l'abbé *Mignet*, 1764, in-12.

VI. JEANNE II, reine de Naples, ſœur & héritière de *Ladiſlas*, vit le jour en 1371. Cette princeſſe ſans mœurs, livrée d'abord à un favori, excita des murmures & un mécontentement général. *Jacques* de BOURBON, comte de la Marche, vint l'épouſer en 1415, & il fut reconnu pour roi. Il fit exécuter le favori & enfermer la reine. Peut-être auroit-il régné tranquillement, s'il avoit ménagé l'eſprit inquiet des Napolitains ; mais les ayant irrités en prodiguant les charges aux François, il ſe forma des cabales contre lui. *Jean* ne recouvra ſon autorité que pour en abuſer de nouveau, & *Jacques* qui l'avoit fait enfermer, fut enfermé à ſon tour. Les François furent chaſſés, tandis qu'un nouveau favori devenoit maître de la reine & du royaume. Le pape *Martin V* obtint la liberté du roi, comme il avoit obtenu la reſtitution des places conquiſes par *Ladiſlas* ſur le ſaint-ſiége. *Jacques*, las de lutter contre des orages continuels, aima mieux ſe retirer en France, que de reſter roi impuiſſant, & triſte ſpectateur des ſcandales de ſa femme. Il alla ſe faire cordelier à Beſançon, où il termina ſes jours... *Jacques Sforce*, connétable de Naples, indigné de la faveur de *Caraccioli*, (*Voy.* CARAZZOLE) amant & miniſtre de *Jeanne*, excita *Louis III* d'Anjou à venir s'emparer d'un royaume dont ſes peres n'avoient eu que le titre. *Jeanne* avoit beſoin d'un défenſeur contre ce prince ; elle adopta en 1420 *Alfonſe V*,

roi d'Arragon & de Sicile. Les deux compétiteurs arrivent & se font la guerre. Le monarque Arragonois s'appercevant que la reine changeoit de sentiment à son égard, fait empoisonner son favori, & se rend odieux à *Jeanne*. *Sforce* saisit cette occasion d'attaquer *Alfonse*, qu'il vainquit; & après s'être réconcilié avec *Caraccioli*, il engagea la reine à adopter *Louis* d'Anjou. *Alfonse* fut contraint de se retirer. *René* d'Anjou, adopté après la mort de *Louis* son frere, jouit en France de titres pompeux, mais sans réalité. *Jeanne* qui régnoit depuis 1414 d'une maniére si bizarre, mourut en 1435. La premiére maison d'*Anjou* s'éteignit dans sa personne. Après sa mort, les deux prétendans à la couronne se la disputérent. Leur guerre finit en 1442, par la conquête de Naples, que le roi d'Arragon emporta d'assaut, & où il se fit reconnoître souverain. *René* retourna en France, où il se consola, dans le sein de la littérature & des arts, de la perte d'une couronne.

JEANNE DE BOHÊME, *Voyez* NEPOMUCÈNE.

VII. JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, naquit en 1531. Fille de *Henri II* d'*Albret*, roi de Navarre, prince foible, elle eut encore un plus foible époux. Elle fut mariée en 1548 à *Antoine* de *Bourbon*, duc de Vendôme, prince indolent, inquiet, toujours flottant entre les différens partis qui agitoient alors la France. *Jeanne* d'*Albret* étoit d'un caractére tout opposé: pleine de courage & de résolution, redoutée de la cour de France, chérie des Protestans, estimée des deux partis, elle avoit toutes les qualités qui font les grands politiques; ignorant cependant les petits artifices de l'intrigue & de la cabale. « Elle n'avoit (dit d'*Aubigné*) » de femme que le sexe, l'ame entiére aux choses viriles, l'esprit puissant aux grandes affaires, & le cœur invincible aux grandes adversités. » Une chose remarquable, c'est qu'elle se fit Protestante dans le même tems que son époux devint Catholique; & fut aussi constamment attachée à la nouvelle religion, qu'*Antoine* étoit chancelant dans la sienne. *Jeanne* embrassa le parti des Huguenots par haine contre le pape, qui avoit enlevé à son pere le royaume de Navarre, par une *Bulle* appuyée des armes de l'Espagne. Le pape *Pie IV* donna aussi une bulle en 1562, personnellement contre cette princesse; mais *Charles IX* la révoqua, & la supprima si bien, qu'on ne la trouve point aujourdhui dans le recueil des constitutions de ce pape. Elle se distingua dans ce parti par une fermeté à toute épreuve, & dans l'Europe par son goût pour les lettres. Elle mourut subitement, quelques jours avant l'horrible exécution de la *St-Barthélemi*, en 1572, après 5 jours d'une fiévre maligne. Quoique sa mort eût été naturelle, les massacres qui la suivirent, la crainte que son courage donnoit à la cour, enfin sa maladie qui commença après avoir acheté des gants & des collets parfumés, tout cela fit croire fort mal-à-propos qu'elle étoit morte empoisonnée. (*Voyez* HENRI IV... MONTGOMMERY.... & II. MOULIN, *initio.*) On a prétendu que JEANNE d'*Albret* épousa, après la mort d'*Antoine* de Navarre, un gentil-homme nommé *Goyon*, & qu'elle en eut un fils qui fut ministre Protestant à Bordeaux. C'est un fait rapporté par plusieurs historiens Calvinistes; je ne sçais sur quoi ils l'appuient.

VIII. JEANNE, fille de *Louis* de Flandres, comte de *Nevers*, épousa *Jean IV* de *Montfort*, duc de Bre-

tagne, mort en 1345. C'étoit une femme au-dessus de son sexe pour les talens militaires. Il n'y avoit point d'homme qui fût plus ferme à cheval, & qui frappât dans l'occasion de plus furieux coups, que cette amazone. On raconte d'elle deux actions qui égalent celles des héros. Hennebon, place assiégée par les François, alloit être prise d'assaut, si cette femme-forte, sautant par une poterne à la tête de 300 gendarmes, ne se fût jetté à l'improviste sur un quartier des assiégeans; ce qui les obligea, quoiqu'ils fussent déja sur la brèche, de quitter pour courir au secours. Poursuivie à son tour, elle s'enfuit par des défilés, marchant l'épée à la main, à la tête de sa petite troupe, afin d'être la première à repousser les ennemis quand ils viendroient l'attaquer. Un si grand exploit ne lui coûta que deux hommes, qui ne furent faits prisonniers que pour apprendre aux assiégeans que c'étoit une femme qui venoit de faire une si belle retraite. Quinze jours après, n'ayant que 500 chevaux, elle força une seconde fois les lignes des François, & entra comme en triomphe dans Hennebon, qui tenoit encore. La ville, rassûrée par le retour de cette héroïne, reprit de nouvelles forces, & continua à se défendre avec tant de vigueur, que les Anglois eurent le tems de la secourir.

IX. JEANNE D'ESPAGNE, que les historiens Espagnols appellent *la FOLLE*, étoit fille de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, rois d'Espagne. Elle fut mariée en 1496 à *Philippe*, archiduc d'Autriche, dont elle eut l'empereur *Charles-Quint*. Son époux étant mort en 1506, d'un verre d'eau empoisonnée, qu'il but en jouant à la paume; le cerveau de *Jeanne*, déja très-foible, se dérangea entiérement, & l'on fut obligé de la tenir presque toujours enfermée. Quelque soin qu'on prît de cacher sa maladie, il sembloit qu'elle s'appliquât à la faire éclater. Le jour de la Toussaint, elle voulut aller à la Chartreuse de Miraflorès, où étoit le corps de son époux en dépôt. Après y avoir fait ses dévotions, il lui prit envie de faire ouvrir son tombeau, pour avoir la triste consolation de le voir. On lui remontra là-dessus tout ce qui étoit capable de l'en détourner; mais bien loin d'y avoir égard, elle s'emporta, & commanda avec menaces qu'on lui obéît. On ouvrit donc le tombeau & on en tira le cercueil. Le nonce du pape, les ambassadeurs de l'empereur & du roi Catholique, & quelques évêques, y furent appellés; & quoique le corps n'eût presque plus la figure d'homme, la reine le regarda, le toucha plusieurs fois sans répandre une seule larme; après quoi on referma le cercueil, qu'elle fit couvrir d'une étoffe d'or & de soie. *Pierre d'Angleria*, qui étoit alors à la cour d'Espagne, dit qu'un Chartreux de Miraflorès lui avoit fait espérer que son mari ressusciteroit, comme il avoit vu d'un autre roi qui avoit eu ce privilége quinze ans après sa mort. La bonne reine le crut; mais elle attendit vainement ce miracle. Cette princesse mourut dans sa démence en 1555, à 73 ans.

X. JEANNE D'ARC *ou* DU LYS, appellée ordinairement *la PUCELLE d'Orléans*, naquit vers l'an 1412, à Domremi près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un payſan appellé *Jacques d'Arc*. Elle étoit encore à la fleur de l'âge, quand elle s'imagina voir *S. Michel*, l'ange tutélaire de la France, qui lui ordonnoit d'aller faire lever le siége d'Orléans, & de faire sacrer ensuite à Reims le roi *Charles VII*. Ses visions engagérent ses parens à la présenter à *Baudri-*

court, gouverneur de Vaucouleurs. Ce gentilhomme se moqua d'abord de *la Pucelle*, & l'envoya ensuite au roi, après avoir cru reconnoître en elle quelque chose d'extraordinaire. « Le roi, (dit l'abbé de *Choisi*,) » étoit alors à Chinon, assez » embarrassé de ce qu'il avoit à » faire, & presque désespérant de » pouvoir secourir Orléans. Il » avoit été averti de l'arrivée de » la *Pucelle*. Il la fit entrer dans sa » chambre, qui étoit toute pleine » de jeunes seigneurs, dont la plu- » part avoient de plus beaux habits » que lui. Elle s'adressa d'abord au » roi, & le salua avec un air mo- » deste & respectueux; il vouloit » la tromper, & lui dit: *Ce n'est pas* » *moi, voilà le Roi*, en lui mon- » trant un de ses courtisans; mais » elle l'assura qu'elle le connois- » soit bien, quoiqu'elle ne l'eût » jamais vu, & lui parla avec tant » d'esprit, de hardiesse & de bon- » ne grace, que toute la cour crut » voir en elle quelque chose de » divin. Elle promit hautement de » secourir Orléans & de faire sa- » crer le roi à Reims; & pour se » donner une entière créance, elle » lui dit en présence de son con- » fesseur, du duc d'*Alençon*, & de » *Christophe* de *Harcourt*, des cho- » ses secrettes, qu'il n'avoit jamais » dites à personne: *Vous souvient-* » *il*, SIRE, lui dit-elle, *que le jour* » *de la Toussaint dernière, avant que* » *de communier, vous demandâtes à* » *Dieu deux graces; l'une, de vous* » *ôter le desir & le courage de faire* » *la guerre, si vous n'étiez pas légiti-* » *me héritier du royaume; & l'autre,* » *de faire tomber toute sa colère sur* » *vous, plutôt que sur votre peuple?* » Le roi fut étonné. » Il crut que, pour s'assurer de la vérité, il falloit d'abord sçavoir si elle étoit *pucelle*. La belle-mere du roi la fit examiner, en sa présence, par des sages-femmes, qui la trouvérent vierge. Il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore sujette aux incommodités ordinaires de son sexe, quoiqu'elle eût passé l'âge où ces incommodités commencent. Après l'examen des sages-femmes, elle subit celui des docteurs. Tous conclurent, que Dieu pouvoit bien confier à des filles les desseins, qui ordinairement ne sont exécutés que par des hommes. Le parlement à qui le roi renvoya notre inspirée, fut un peu plus difficile; il la traita de *folle*, & osa lui demander un miracle. *Jeanne* lui répondit, qu'elle n'en avoit pas encore sous sa main; mais qu'à Orléans elle ne manqueroit pas d'en faire. Les Anglois assiégeoient alors cette ville, & étoient sur le point de la prendre. *Charles*, qui en la perdant eut perdu sa derniére ressource, crut devoir profiter du courage d'une fille, qui paroissoit avoir l'enthousiasme d'une inspirée & la valeur d'un héros. *Jeanne d'Arc*, vêtue en homme, armée en guerrier, conduite par des capitaines habiles, entreprit de secourir la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha ensuite du côté d'Orléans, y fit entrer des vivres, & y entra elle-même en triomphe. Un coup de flèche, qui lui perça l'épaule dans l'attaque d'un des forts, ne l'empêcha pas d'avancer. *Il m'en coûtera*, dit-elle, *un peu de sang; mais ces malheureux n'échaperont pas à la main de Dieu*! & tout-de-suite elle monta sur le retranchement des ennemis, & planta elle-même son étendard. Le siége d'Orléans fut bientôt levé; les Anglois furent battus dans la Beauce; la *Pucelle* se montra partout une heroïne. Le premier article de sa mission rempli, elle voulut accomplir le second. Elle mar-

cha vers Reims, y fit ſacrer le roi en 1429, & aſſiſta à la cérémonie, ſon étendard à la main. *Charles* ſenſible, comme il le devoit, aux ſervices de cette fille guerriére, ennoblit ſa famille, lui donna le nom *du Lys*, & y ajouta des terres pour pouvoir ſoutenir ce nom. *Jeanne* d'*Arc* ceſſa bientôt d'être heureuſe; elle fut bleſſée à l'attaque de Paris, & priſe au ſiége de Compiégne dans une ſortie. Ce revers fit diſparoître l'étonnement & la vénération dont elle avoit pénétré tout le monde, juſqu'à ſes ennemis. On s'aviſa de l'accuſer, ſuivant l'eſprit du ſiécle, d'être *Sorciére*. Les prédicateurs le prêchérent par-tout, & l'univerſité de Paris, alors autant ſuperſtitieuſe qu'elle eſt aujourd'hui éclairée, le cõfirma. *Cauchon* évêq. de Beauvais, 5 autres prélats François, un évêque Anglois, un frere Prêcheur, vicaire de l'inquiſition, & quelque cinquantaine de docteurs, la jugérent à Rouen. On lui fit bien des queſtions dignes de ce tems. On lui demanda ſi les Saints qui lui apparoiſſoient, avoient des cheveux? *A quoi cela eſt-il bon?* répondit-elle. Et comme on inſiſtoit ſur la chevelure de *St Michel*, elle dit: *Pourquoi la lui auroit-on coupée?* —*Mais*, ajoutérent ces hommes graves, *cet Archange étoit-il nud?... Croyez-vous*, dit-elle, *que Dieu n'ait pas de quoi lui donner un vêtement?...* *Cauchon*, vendu aux Anglois, cherchoit à la rendre coupable. Il ſupprima même, dans le procès-verbal, la demande que fit la *Pucelle* d'être conduite au pape. Sur quoi *Jeanne* lui dit: *Vous ne voulez écrire que ce qui eſt contre moi, & vous ne voulez pas faire mention de ce qui eſt pour moi.* Dès qu'on eut fini les interrogatoires, on mena la *Pucelle* au cimetiére de S. Ouen de Rouen, à la vue du peuple. Un prêtre prêche un mauvais ſermon, dans lequel il inſulta le roi *Charles* & ſon héroïne. *Jeanne* l'interrompit, & lui donna un démenti à haute voix. Cette force d'eſprit dans un ſexe foible, loin de déſarmer ſes juges, ne fit que les irriter davantage. On la condamna l'an 1431, comme *Sorciére*, *devineresſe*, *ſacrilége*, *idolâtre*, *blaſphémant le nom de Dieu & des Saints*, *deſirant l'effuſion du ſang humain*, *ayant du tout dépouillé la pudeur de ſon ſexe*, *ſéduiſant les princes & les peuples*, &c. Ce n'eſt pas ainſi qu'avoit été traitée la comteſſe de *Montfort*, en Bretagne, qui maintint ſes droits par ſes armes; ni *Marguerite* d'*Anjou* en Angleterre, qui ſe mit à la tête des troupes pour conſerver la couronne à *Henri IV* ſon époux. *Jeanne* parut ſur le bûcher avec la même fermeté que ſur les murs d'Orléans. On l'entendit ſeulement invoquer JESUS. Les Anglois eux-mêmes pleurérent ſa mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger; il fit ſeulement intervenir ſes parens, dix ans après, pour demander au ſaint-ſiége la réviſion du procès. *Calixte III* réhabilita ſa mémoire, qui, ſans cette formalité, n'en étoit pas moins reſpectable à la poſtérité: il la déclara *Martyre de ſa Religion*, *de ſa Patrie & de ſon Roi*. Ses juges déshonorérent leur raiſon & leur équité par ſon ſupplice. Ils violérent le droit des gens, en la condamnant, tandis qu'elle étoit priſonniére de guerre; & les règles du bon-ſens, en la brûlant comme magicienne. Elle n'étoit certainement pas ſorciére; mais il ne faut pas non-plus l'invoquer comme une Sainte, ſuſcitée par la Providence pour délivrer les François. Une jeune fille ſe préſente (dit un ſçavant), elle ſe croit inſpirée; on profite de l'impreſſion que ſon enthouſiaſme peut faire ſur les ſoldats, &, ſans rien mettre au hazard, les

généraux qui la conduiſent, ont l'air de la ſuivre. Elle n'a point de commandement, & paroît ordonner de tout : ſon audace que l'on cherche à entretenir, ſe communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il n'y a point d'Hiſtoire où l'on ait fait entrer plus de merveilleux, que dans celle de *Jeanne d'Arc*. C'eſt une pauvre bergére, que le Ciel tire de l'obſcurité, pour ſoutenir le trône de nos rois contre les uſurpations des Anglois. *St Michel* deſcend pour lui annoncer ſa miſſion. Elle la prouve aux incrédules, en reconnoiſſant le roi confondu dans la foule des courtiſans, & en devinant ſes plus ſecrettes penſées. Cette fille de 17 ans fait des prodiges de valeur, dans l'âge où les hommes n'ont pas acquis toute leur force. Elle ſuccombe enſuite & ſubit le plus cruel ſupplice ; mais ſa mort eſt auſſi merveilleuſe que ſa vie. Tous ſes juges meurent d'une mort *vilaine*, comme dit l'élégant *Mezerai* ; & ſur ſon bûcher elle prédit aux Anglois les malheurs qui les accablérent enſuite. Son cœur ſe trouve tout entier dans les cendres, & on voit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, ſymbole de ſon innocence & de ſa pureté. Ce n'eſt pas tout : on la fait revivre après ſa mort, & on lui fait épouſer un *Seigneur* Lorrain. Il ne manquoit plus que de la rendre immortelle, pour certifier à la poſtérité toutes ces merveilles étonnantes. Reyenons à préſent ſur chacun de ces prodiges, ou du moins de ces contradictions. Ne parlons point de l'apparition de *S. Michel* : perſonne n'a vu cet Archange parler à *Jeanne*. Elle dit avoir eu des converſations avec lui ; il faut la croire ſur ſa parole. Mais on peut s'aſſurer du moins de l'âge qu'elle avoit, ſi on ne peut pas approfondir les preuves de ſa miſſion. Les uns lui donnent 19 ans, les autres 29 : *Rapin de Thoyras* eſt de ce dernier ſentiment, & il peut être appuyé ſur quelques conjectures. La *Pucelle* avoua dans ſon interrogatoire, qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'officialité à l'occaſion d'un mariage. Eſt-on en état à cet âge de ſoutenir, dit un auteur, un tel procès en ſon nom ? On répond que cela n'eſt point ordinaire ; mais une jeune héroïne, qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre, peut bien avoir celui de paroître devant un juge. Cette anecdote a inſpiré à quelques eſprits, des ſoupçons ſur cette fameuſe virginité qui augmentoit ſa gloire ; mais ces ſoupçons nous paroiſſent injuſtes, ou du moins téméraires. On peut plaider contre un fourbe, qui nous a fait une promeſſe de mariage ; & on peut avoir conſervé avec lui ſa vertu. Comment d'ailleurs accorder les idées favorables à l'honneur de la *Pucelle*, avec la dépoſition des ſages-femmes ? Dira-t-on que, comme il y eut des juges payés pour la perdre & la flétrir, il y eut des femmes gagnées pour l'honorer ? Cette idée eſt fine ; mais eſt-elle auſſi vraie ? nous ne ſçaurions le croire. On ne marche qu'à tâtons dans preſque toutes les Hiſtoires, & ſur-tout dans celle-ci, parce que les hiſtoriens n'ont rien oublié pour y répandre des ténèbres. Que n'a-t-on pas dit pour prouver que *Jeanne* avoit échapé au ſupplice du feu ? Que ne dit-on pas encore ? Cette partie de l'hiſtoire de *Jeanne d'Arc*, eſt ſur-tout ſinguliére. On la condamne à être brûlée vive, pour ſatisfaire à l'animoſité des Anglois ; mais comme elle n'étoit pas aſſez coupable pour mériter ce ſupplice, on lui ſubſtitue une malheureuſe, qui avoit mérité une mort auſſi infâme. Voilà

un récit bien arrangé ; mais peut-il prévaloir contre les *Actes* du procès, rapportés par *du Haillan* & par d'autres hiſtoriens ; contre le *Jugement* des commiſſaires délégués par le pape pour la juſtification de cette illuſtre héroïne ; contre l'*Apologie* que le chancelier de l'univerſité fit de ſa mémoire en 1456 ? Tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure ſurprenante ? &, s'ils l'avoient ſçue, à quoi bon tant de ſoins pour la laver de l'infamie du ſupplice ?... Mais il y a quelques familles, dira-t-on, qui prétendent venir de la *Pucelle d'Orléans*. Mais n'y en a-t-il pas, dans toute l'Europe, qui ont la bêtiſe de ſe faire deſcendre des héros de la Fable ? Les croit-on ſur leur parole ? Non ſans doute. Autrement, il faudroit ajouter foi à la généalogie que fait *Gilles* ſur le théâtre de la Foire, lorſqu'en changeant deux lettres de ſon nom, il ſe fait deſcendre de *Jules Céſar*. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la *Pucelle*, cela peut être en ligne collatérale ; mais cela paroît évidemment faux, en ligne directe. Il eſt vrai que, quelques années après ſon ſupplice, il parut en Lorraine une aventuriére qui ſe diſoit la *Pucelle d'Orléans*, & qui, à la faveur de ce beau nom, épouſa un ſeigneur *des Armoiſes*. Mais n'a-t-on pas vu des faux *Demetrius* en Ruſſie ? Le ſeigneur *des Armoiſes* aura épouſé auſſi la fauſſe *Jeanne*, qu'il prenoit pour la véritable. Il aura, ſans doute, découvert le menſonge dans la ſuite ; mais ſon amour-propre lui aura dit de garder le ſecret pour lui, & il aura toujours donné à ſa femme aventuriére le nom reſpectable de la vengereſſe du nom François. Voilà l'origine de tous les Actes qu'on nous produit ſous le nom *des Armoiſes* & de *Jeanne du Lys*. C'eſt la vanité qui les a écrits, & une vaine curioſité qui les déterre. A l'égard du cœur de la *Pucelle d'Orléans*, reſpecté par les flammes, ſuppoſé que le fait ſoit vrai, il peut n'être pas merveilleux. On a vu, dit-on, de ſemblables prodiges parmi les Païens, entr'autres dans la perſonne de *Germanicus*, adopté par l'empereur *Tibére*. Son corps fut brûlé ſelon la coutume des Romains, & ſon cœur parut, dit-on, tout entier au milieu du bûcher. Mais, ſans chercher à expliquer des choſes peu vraiſemblables, par d'autres faits auſſi difficiles à croire, il ſeroit plus court de reſter dans le doute ſur tout ce qui ne regarde point les matiéres ſacrées. Mais tel eſt l'homme : il faut qu'il bâtiſſe des ſyſtêmes ſur les événemens paſſés & ſur les préſens ; ſur les globes de lumiére qui roulent ſur nos têtes, & ſur les inſectes qui rampent à nos pieds... On a remarqué avec raiſon que *Jeanne* d'*Arc* étoit deſtinée à donner lieu à toutes les ſingularités. Ce n'eſt pas une choſe à oublier, que le ſort des deux poëtes qui l'ont chantée parmi nous. L'un (*Chapelain*) s'occupe pendant 30 années à la célébrer ; & lorſqu'après un ſi long travail il fait paroître ſon *Poëme*, il paſſe pour le dernier des verſificateurs, après avoir été conſidéré comme l'un des chefs du Parnaſſe François. L'autre poëte (*Voltaire*) ne perd pas, à la vérité, ſa réputation de brillant verſificateur ; mais il affoiblit ſa réputation de philoſophe, par des tableaux dont l'*Arétin* auroit rougi... *Voy.* l'*Hiſtoire de* Jeanne d'ARC, *Vierge, Héroïne & Martyre d'Etat*, en 2 petits vol. in-12, publiée par l'abbé *Lenglet* du *Freſnoy*, en 1753, ſur un manuſcrit d'*Edmond Richer* ; & réimprimée en 1759, en 3 parties, ſous ce titre : *Hiſtoire de* Jeanne d'ARC, *dite la* Pucelle d'Orléans.

JEANNE, (La Papesse) *Voyez* BENOIST III, n° 6; JEAN VIII, n° 22; LEON IV... Son *Histoire* fabuleuse a été écrite par *Jacques Lenfant* : (*Voy.* ce mot.)

JEANNE GRAY, *Voyez* GRAY, & de même SEYMOURS.

JEANNIN, (Pierre) simple avocat au parlement de Dijon, parvint par ses talens & sa probité aux premiéres charges de la robe. Les états de Bourgogne le chargérent des affaires de la province, & eurent à se féliciter de ce choix. Quand on reçut à Dijon les ordres du massacre de la *St-Barthélemi*, il s'opposa de toutes ses forces à leur exécution, & quelques jours après un courier vint défendre les meurtres. Les places de conseiller, de président, & enfin de premier président au parlement de Dijon, furent la récompense de son mérite. *Jeannin*, ébloui par le zèle pour la religion & pour l'état, que les Ligueurs affectoient, entra dans cette faction; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la méchanceté. Envoyé par le duc de *Mayenne* auprès de *Philippe II*, il reconnut que l'intérêt de l'église n'étoit qu'un prétexte, dont le monarque Espagnol se servoit pour enlever la France à son roi légitime. Le combat de Fontaine-Françoise ayant donné le dernier coup à la Ligue, *Henri IV* l'appella auprès de lui & l'admit dans son conseil. Comme *Jeannin* faisoit quelques difficultés, ce bon prince lui dit : *Je suis bien assuré que celui qui a été fidèle à un Duc, le sera à un Roi.* Il lui donna en même tems la charge de premier président au parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit avec un autre. De ce moment *Jeannin* fut le conseil, &, si on l'ose dire, l'ami de *Henri IV*, qui trouvoit en lui autant de franchise que de prudence. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le roi d'Espagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout en 1609, & fut également estimé des deux partis. *Scaliger*, témoin de sa prudence, & *Barneveldt*, l'un des meilleurs esprits de ce tems-la, protestoient qu'ils sortoient toujours d'avec lui meilleurs & plus instruits. Le cardinal *Bentivoglio* dit, qu'il l'entendit parler un jour dans le conseil avec tant de vigueur & tant d'autorité, « qu'il lui sembla » que toute la majesté du roi reſ» piroit dans son visage. » *Henri IV* se plaignant un jour à ses ministres que l'un d'eux avoit révélé le secret, il ajouta ces paroles, en prenant le président *Jeannin* par la main : *Je réponds pour le bon-homme; c'est à vous autres de vous examiner.* Le roi lui dit peu de tems avant sa mort, « qu'il songeât à se pour» voir d'une bonne haquenée, pour » le suivre dans toutes ses entre» prises. » La reine-mere, après la mort de *Henri IV*, se reposa sur lui des plus grandes affaires du royaume, & lui confia l'administration des finances : il les mania avec une fidélité, dont le peu de bien qu'il laissa à sa famille fut une bonne preuve. Le roi *Henri IV*, qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de bien, dit en plusieurs rencontres, qu'*il devoit quelques-uns de ses Sujets pour cacher leur malice*; *mais que pour le Président* Jeannin, *il en avoit toujours dit du bien sans lui en faire.* Dans le tems qu'il étoit simple avocat, il s'étoit signalé par une éloquence mâle & persuasive. Un riche particulier l'ayant entendu discourir dans les états de Bourgogne, fut si charmé de ses talens, qu'il résolut de l'avoir pour gendre. Il alla le trouver, & lui demanda en quoi consistoit son bien? L'avocat porta la

main à ſa tête, & lui montrant enſuite quelques livres : *Voilà tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune.* On dit qu'un prince, cherchant à l'embarraſſer en lui rappellant ſa naiſſance, lui demanda, *de qui il étoit fils ?* Il répondit : *De mes vertus.* Ce reſpectable miniſtre vit, dans l'eſpace de 16 luſtres, 7 de nos rois occuper ſucceſſivement le trône de France. Il mourut en 1622, à 82 ans. Nous avons de lui des *Mémoires* & des *Négociations*, publiées à Paris, in-folio, en 1659 ; chez les *Elzevirs*, même année, 2 vol. in-12 ; & en 1695, 4 vol. in-12. Elles ſont eſtimées, & néceſſaires à ceux qui veulent apprendre à traiter les affaires épineuſes. Le cardinal de *Richelieu* en faiſoit ſa lecture ordinaire dans ſa retraite d'Avignon, & trouvoit toujours à y apprendre.

JEBUS, fils de *Chanaan*, pere des *Jébuſéens* qui donnérent leur nom à la ville de Jéruſalem, d'où ils furent chaſſés par *David.*

JECHONIAS, fils de *Joachim* roi de Juda, aſſocié par ſon pere à la couronne, régna ſeul vers l'an 599 avant J. C. Il ne jouit du trône que pendant peu de mois. *Nabuchodonoſor* ayant pris Jéruſalem, le mena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers juſqu'au règne d'*Evilmerodac*, qui l'en tira pour le mettre au rang des princes de ſa cour. On ne ſçait ce qu'il devint depuis.

JEFFREYS *ou* JEFFERIES. *Voy.* MONMOUTH, & SIDNEY.

I. JEHU, fils d'*Hanani*, fut envoyé vers *Baaſa* roi d'Iſraël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à ſa maiſon. Ce prince, irrité de cette prédiction, le fit mourir l'an 930 avant J. C.

II. JEHU, fils de *Joſaphat* & X^e^ roi d'Iſraël, commença à régner environ l'an 885 avant J. C. Il tua *Joram* roi d'Iſraël d'un coup de flèche, & fit mourir *Ochoſias* roi de Juda. *Jézabel*, femme d'*Achab*, ayant inſulté *Jéhu*, lorſqu'il entra dans la ville de Jezrahel, ce prince la fit jetter par la fenêtre. Il donna ordre enſuite qu'on fît mourir tous les fils & les parens d'*Achab*, & tous ceux qui avoient eu quelque liaiſon avec ce prince. Ayant trouvé ſur le chemin de Samarie 42 freres d'*Ochoſias*, il les fit maſſacrer. Il raſſembla enſuite tous les prêtres de *Baal* dans le temple de cette fauſſe Divinité, les y fit tous égorger, briſa la ſtatue, & détruiſit le temple. Le Seigneur, ſatisfait de la vengeance que *Jéhu* avoit exercée contre la maiſon d'*Achab*, lui promit que ſes enfans ſeroient aſſis ſur le trône d'Iſraël juſqu'à la 4e génération. Cette prédiction fut accomplie dans les perſonnes de *Joachaz*, *Joas*, *Jéroboam* & *Zacharie.* Ce prince, qui avoit paru ſi zélé à exécuter les ordres de Dieu, ne l'avoit fait que par des vues politiques. Dieu l'en punit en le livrant à *Hazaël*, roi de Syrie, qui déſola ſon royaume, tailla en piéces tout ce qu'il trouva ſur les frontiéres, & ruina tout le pays de Galaad que poſſédoient les enfans de *Ruben*, de *Gad* & de *Manaſſès.* Il mourut l'an 856 avant J. C., après 28 ans de règne, qu'il ſouilla par la cruauté & par l'idolâtrie.

JENEBELLI, (Fréderic) Mantouan, un des plus habiles ingénieurs & un des plus ſçavans deſtructeurs d'hommes que ſon ſiécle ait produits, fut envoyé au ſecours d'Anvers par la reine *Elizabeth*, lorſque le prince de Parme mit le ſiége devant cette ville en 1585. Il inventa pluſieurs machines pour détruire les travaux des aſſiégeans ; mais les aſſiégés, réduits à l'extrémité, ne purent profiter des avantages que leur promettoit l'art de *Jenebelli*, & ſe rendirent.

JENISCHIUS, (Paul) d'Anvers fut pere de 19 enfans, dont 4 seulement vécurent. Il donna le jour à un 20e, qui lui procura plus de renom & plus de soins que tous les autres; c'est son livre intitulé: *Thesaurus animarum*, qui le fit bannir de son pays. *Jenischius* mourut à Stuttgard, en 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme également versé dans les langues & dans les sciences.

JENSON, (Nicolas) célèbre imprimeur & graveur de caractères à Venise dans le XVe siecle, étoit originairement graveur de la monnoie de Paris. Dans les premières années du regne de *Louis XI*, le bruit de la découverte de l'imprimerie inventée à Mayence, commençant à se répandre, il fut envoyé dans cette ville par ordre du roi pour s'instruire secrettement dans cet art. C'est ce qu'on lit dans un ancien manuscrit sur les monnoies de France, qui paroit avoir été composé & écrit dans ce tems même, & dont voici le passage original. « Ayant sçu qu'il y avoit » à Mayence gens adroits à la taille » des poinçons & caractères, » au moyen desquels se pouvoient » multiplier par impression les plus » rares manuscrits; le Roi, curieux » de toutes telles choses & autres, » manda aux généraux de ses mon- » noies y dépêcher personnes en- » tendues à ladite taille, pour s'in- » former secrettement de l'art, & » en enlever subtilement l'inven- » tion: & y fut envoyé *Nicolas* » *Jenson*, garçon fingé, & l'un des » bons graveurs de la monnoie de » Paris. » Dans un autre manuscrit à-peu-près semblable, que possédoit feu M. *Mariette*, il est dit en marge, dans une note qui se rapporte à l'année 1458: Que *Charles VII*, informé de ce qui se faisoit à Mayence, demanda aux généraux de ses monnoies une personne entendue pour aller s'en informer, & que ceux-ci lui indiquèrent *Nicolas Jenson*, maître de la monnoie de Tours, qui fut aussitôt dépêché à Mayence; mais qu'à son retour en France, ayant trouvé *Charles VII* mort, il étoit allé s'établir ailleurs.... Voilà deux leçons différentes, dont la dernière semble mériter la préférence, en ce qu'elle explique au moins comment *Jenson*, après avoir été envoyé à Mayence aux frais du roi, s'en fut porter à Venise les fruits de son industrie, au lieu d'en enrichir sa patrie. Quoi qu'il en soit, *Jenson* se fit une grande réputation dans les trois parties de la typographie, c'est-à-dire, la taille des poinçons, la forme des caractères, & l'impression; talens que peu d'artistes ont réunis. C'est lui qui le premier imagina & détermina la forme & les proportions du caractère *Romain*, tel qu'il existe aujourd'hui dans les imprimeries. Malgré les progrès de l'art, on admire encore à présent l'élégance & la propreté de ses caractères, & ses éditions sont recherchées avec empressement de tous les amateurs d'éditions anciennes. La première sortie des presses de *Jenson*, est celle du rare ouvrage intitulé: *Decor Puellarum*, in-4°, datée de 1461, mais par erreur, & qui est véritablement de 1471, parce qu'il y est question d'un autre livre italien, imprimé in-4° par le même, en 1471, avec ce titre: *Lucius Christianorum ex passione* Christi.... *Jenson* imprima, la même année, un autre petit livre in-4°. en italien, également intitulé: *Gloria Mulierum*, qui paroit une suite naturelle du *Decor Puellarum*. Plusieurs éditions d'Auteurs latins & autres suivirent celles-ci jusqu'en 1481, que l'on peut conjecturer être l'année de

ſa mort, puiſqu'il paroît avoir ceſſé d'imprimer vers ce tems-là... *Voy.* JANSON.

JEPHTÉ, ſucceſſeur de *Jaïr* dans la judicature des Hébreux, tourna ſes armes contre les Ammonites vers l'an 1187 avant J. C. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de ſacrifier la premiére tête qui ſe préſenteroit à lui après le combat. Ce fut ſa fille unique, que *Philon* nomme *Séila* : il l'immola 2 mois après. Les SS. Peres ſont partagés ſur le droit & ſur le fait de ce vœu ſi extraordinaire de *Jephté*. Pluſieurs l'ont condamné comme téméraire, & ſon exécution comme impie & cruelle ; ils prétêdent qu'il eſt contre la loi naturelle & contre la loi divine, d'immoler un homme comme une victime. Quelques-uns diſent, pour juſtifier ce vœu, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inſpiré, à *Jephté*, & en avoit exigé l'accompliſſement, ſans qu'on puiſſe lui demander raiſon de ſa conduite, ni en tirer aucune conſéquence. D'autres enfin ſuppoſent que l'immolation de la fille de *Jephté* ne fut que ſpirituelle, que *Jephté* conſacra la virginité de ſa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de paſſer le reſte de ſes jours dans la continence. *Jephté* mourut l'an 1181 avant J. C. *Voy.* IDOMENÉE.

I. JEREMIE, prophète, fils du prêtre *Helcias*, natif d'Anathoth près de Jéruſalem, commença à prophétiſer ſous le règne de *Joſias* l'an 629 avant J. C. Les malheurs qu'il prédiſoit aux Juifs, & la ſainte liberté avec laquelle il reprenoit leurs déſordres, les mit ſi fort en colére contre le prophète, qu'ils le jettérent dans une foſſe pleine de boue, d'où un miniſtre du roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt occaſion d'admirer l'eſprit de Dieu qui l'animoit. Il avoit prédit la priſe de Jéruſalem : cette ville ſe rendit effectivement aux Babyloniens l'an 606 avant J. C. *Nabuzardan*, général de l'armée de *Nabuchodonoſor*, donna au prophète la liberté, ou d'aller à Babylone pour y vivre en paix, ou de reſter en Judée. Le prophète préféra le ſéjour de la derniére, pour conſerver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à *Godolias*, gouverneur de Judée ; mais cet homme imprudent les ayant négligés, fut tué avec ceux de ſa ſuite. Les Juifs craignant la fureur du roi de Babylone, voulurent chercher leur ſûreté en Egypte. *Jéremie* fit tout ce qu'il put pour s'oppoſer à ce deſſein, & fut enfin contraint de les ſuivre avec ſon diſciple *Baruch*. Là il ne ceſſa de leur reprocher leurs crimes avec ſon zèle ordinaire ; il prophétiſa contr'eux & contre les Egyptiens. L'Ecriture ne nous parle point de ſa mort ; mais on croit que les Juifs, irrités de ſes menaces continuelles, le lapidérent à Taphné, l'an 590 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jérémie* contiennent 51 chapitres. Ce prophète, ſi nous en croyons *S. Jérôme*, eſt ſimple dans ſes expreſſions, ſublime dans ſes penſées ; mais cette ſimplicité offre ſouvent des termes forts & énergiques. Il y a quelques viſions ſymboliques faciles à expliquer. Le Seigneur montra en viſion à *Jérémie* 2 paniers placés devant le temple, dont l'un étoit plein de figues exquiſes, & l'autre de figues ſi mauvaiſes qu'on n'en pouvoit manger. Le prophète reçut de Dieu même l'explication de cet emblême. Il apprit que les excellentes figues, que le Seigneur recevoit comme une offrande très-agréable, déſignoient la partie du peuple de *Juda* captive à Babylone ; les mauvaiſes figues qu'il rejettoit avec horreur, comme un préſent indigne de lui, étoient le

roi *Sédécias* & les Juifs demeurés à Jérusalem, ou retirés en Egypte. M. d'*Arnaud*, avantageusement connu par des ouvrages pleins de chaleur & de sentiment, a donné *les Lamentations de Jérémie*, traduites en vers françois, 1757, in-8°. *Jérémie* est honoré par les Grecs & par les Latins; il n'y a point d'endroit dans l'Occident où sa fête soit célébrée avec plus de pompe, qu'à Venise.

II. JEREMIE, métropolitain de Larisse, fut élevé l'an 1572 sur la chaire patriarchale de Constantinople à l'âge de 36 ans. Les Luthériens lui présentèrent la confession d'Ausbourg, dans l'espérance de la lui faire approuver; mais il la combattit de vive voix & par écrit. Il ne paroissoit pas même éloigné de réunir l'Eglise Grecque à la Rom., & avoit adopté la réformation du Calendrier de *Grégoire XIII*. Ses envieux en prirent occasion de l'accuser d'entretenir relation avec le pape, & le firent chasser de son siége en 1579. On a imprimé sa *Correspondance* avec les Luthériens, en grec & en latin, à Wittemberg, 1584, in-fol. Un Catholique l'avoit déja publiée en latin, en 1581. Ce prélat mourut après 1585.

I. JEROBOAM I, fils de *Nabath*, de la tribu d'Ephraïm, plut tellement à *Salomon*, que ce prince lui donna l'intendance des tribus d'Ephraïm & de Manasses. Le prophète *Ahias* lui prédit qu'il régneroit sur 10 tribus. *Salomon*, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, où *Séfach* lui donna un asyle, & il y demeura jusqu'à la mort du roi, jaloux de sa grandeur future. *Roboam*, successeur de *Salomon*, fut le tyran de son peuple; dix tribus se séparérent de la maison de *David*, & firent un royaume à part, à la tête duquel elles mirent *Jéroboam* vers l'an 972 avant J. C. Ce nouveau roi, craignant que si le peuple continuoit d'aller à Jérusalem pour y sacrifier, il ne rentrât peu-à-peu dans l'obéissance de *Roboam* son prince légitime, fit faire deux *Veaux d'or*. Il plaça l'un à Béthel, l'autre à Dan, ordonna à ses sujets de les adorer, & leur fit défendre d'aller désormais à Jérusalem. Ce prince sacrilége éleva au sacerdoce les derniers du peuple, qui n'étoient pas de la tribu de *Lévi*, établit des fêtes solemnelles à Béthel comme à Jérusalem, & reunit dans sa personne la dignité du sacerdoce à la majesté royale. Un jour qu'il faisoit brûler de l'encens sur l'autel de Béthel, un prophète vint lui annoncer que cet autel seroit détruit; qu'il naîtroit un fils de la race de *David*, nommé *Josias*, lequel égorgeroit sur cet autel tous les prêtres qui y offriroient de l'encens. Il ajoûta que, pour preuve qu'il disoit la vérité, l'autel alloit se fendre en deux à l'heure même. *Jéroboam* ayant étendu la main pour faire arrêter le prophète, sa main se sécha, & l'autel se fendit aussi-tôt. Alors le roi pria l'homme de Dieu d'obtenir sa guérison, & sa main revint à son premier état. Ce prodige ne changea pas le cœur de *Jéroboam*. Il mourut dans son impiété, après 22 ans de règne, l'an 954 avant J. C. Sa maison fut détruite & exterminée par *Baasa*, selon la prédiction d'*Ahias* de Silo.

II. JEROBOAM II, fils de *Joas* & roi d'Israël comme lui, rétablit le royaume d'Israël dans son ancienne splendeur. Il monta sur le trône l'an 826 avant J. C.; reconquit les pays que les rois de Syrie avoient usurpés & démembrés de ses états, & réduisit dans son obéissance toutes les terres de-delà le

Jour-

Jourdain jusqu'à la mer Morte. La mollesse, la somptuosité régnoient dans Israël avec l'idolâtrie. On adora non-seulement les *Veaux d'or* à Béthel; mais on fréquenta tous les *Hauts-Lieux* du royaume, & l'on y commit toutes sortes d'abominations. *Jéroboam* mourut l'an 784 avant J. C., après 41 ans de règne.

I. JEROME, (St) *Hieronymus*, naquit à Stridon sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie, vers l'an 340. *Eusèbe* son pere y tenoit un rang distingué. Après avoir fait donner à son fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome, où il fit des progrès rapides dans les belles-lettres & dans l'éloquence. Ses écrits donnent lieu de penser que sa jeunesse fut bouleversée par les passions. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il se fit baptiser à Rome: il fut dès ce moment un homme nouveau. Entièrement consacré à la priére & à l'étude de l'Ecriture, il vécut en cénobite au milieu du tumulte de cette ville immense, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome il passa à Aquilée, & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes provinces, il s'enfonça dans les déserts brûlans de la Chalcide en Syrie. Les austérités qu'il y pratiqua paroîtroient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-même; & malgré ces étonnantes mortifications, il éprouvoit des souvenirs qui troubloient son repos. « Combien de fois, dit-il, étant dans » la plus profonde solitude, m'imaginois-je néanmoins être aux » spectacles des Romains? Mes » membres, secs & décharnés, » étoient couverts d'un sac; mes » jours se passoient en gémissemens; & si le sommeil m'accabloit quelquefois malgré la terre » dure sur laquelle je me couchois, » c'étoit moins un repos pour moi » qu'une espèce de tourment. Cependant je ne pouvois arrêter » mon imagination volage. Mon » visage étoit défiguré par le jeûne, & mon cœur brûloit malgré moi de mauvais desirs. Toute » ma consolation étoit de me jetter aux pieds de J. C. sur la » croix, & de les arroser de mes » larmes. » Il avoit résolu de consumer ses jours dans cette affreuse solitude; mais les moines qui habitoient le même désert, venant sans cesse le tourmenter pour lui demander compte de sa foi, & le traitant de Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'*Hypostase*, il passa à Jerusalem & de-là à Antioche. *Paulin*, évêque de cette ville, l'eleva au sacerdoce; mais *Jérôme* ne consentit à son ordination, qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune église. Plusieurs légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais le sacrifice de l'autel, par humilité; mais pourquoi se seroit-il donc fait ordonner? Aussi M. *Ladvocat*, après de bons critiques, rejette ce fait, comme dénué de vraisemblance. Le desir d'entendre l'illustre *S. Grégoire* de Nazianze le conduisit à Constantinople en 381. Il se rendit l'année suivante à Rome, où le pape *Damase* le chargea de répondre en son nom aux consultations des évêques sur l'Ecriture & sur la morale. Un grand nombre de dames Romaines, illustres par leur esprit & par leur vertu, *Marcelle*, *Albine*, *Læta*, *Asselle*, *Paule*, *Blésille*, *Eustochie*, recevoient journellement de lui des leçons sur les saintes-lettres. Ces liaisons éveillérent l'envie, & l'envie excita bientôt l'imposture. On imputa au saint soli-

taire un crime contre la pureté. Les accuſateurs, étant mis à la queſtion, avouérent leur calomnie, & rendirent hommage à ſon innocence ; mais le peuple, prévenu par les prêtres que *Jérôme* cenſuroit avec zèle, & peut-être avec trop peu de ménagement, le crut toujours coupable. Des amis hypocrites *lui baiſoient les mains, & employoient leurs langues de vipére à le déchirer.* Voyant qu'il cauſoit du trouble & de la diviſion à Rome, il ſe retira à Béthléem. Il s'y appliqua à conduire les monaſtéres que *Ste Paule* y avoit fait bâtir, à traduire l'Ecriture & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre *Pélage*, & foudroya *Vigilance* & *Jovinien*. *Pélage* s'en vengea, en excitant une perſécution contre ſon vainqueur. Cet héréſiarque étoit ſoutenu par *Jean de Jéruſalem*, ennemi de *S. Jérôme*, avec lequel il s'étoit brouillé au ſujet des Origéniſtes. Ce St. avoit rompu pour la même diſpute avec *Rufin*, autrefois ſon ami intime ; *Théophile d'Alexandrie* les raccommoda, mais ce ne fut pas pour longtems. Cette querelle, portée aux derniéres extrémités, cauſa bien du ſcandale. *S. Jérôme*, malgré ſes grandes vertus, avoit les défauts de l'humanité. Quiconque ſe déclaroit contre lui, ou contre ſes ouvrages, étoit preſque toujours le dernier des hommes. Il mit dans ſes diſputes, & ſur-tout dans celle-ci, beaucoup d'aigreur ; il traita *Rufin* avec hauteur, pour ne pas dire avec emportement. Quand on lit les injures dont il l'accabla, on eſt ſurpris que des invectives ſi fortes ſoient ſorties d'une bouche ſi pure. Ce Saint n'en eſt pas moins illuſtre, pour avoir été homme. Il couvrit ſes défauts par l'éminence de ſa ſainteté ; & à ſa mort, arrivée en 420, dans la 80e année de ſon âge, l'Egliſe eut à pleurer un de ſes plus beaux ornemens & un de ſes plus zèlés défenſeurs. Dans les derniers momens qui précédérent ſa mort, il regarda d'un œil ſerein ceux qui environnoient ſon lit. *Mes amis*, leur dit-il, *prenez part à ma joie. Voici l'heureux inſtant où je vais être libre pour toujours. Que les hommes ont tort de peindre la Mort ſi affreuſe ! elle ne l'eſt que pour les méchans. Depuis que* Jeſus-Chriſt *l'a aimée, elle plaît même dans les tortures, parce qu'elle eſt toujours accompagnée de l'eſpérance d'un bonheur éternel. Voulez-vous éprouver combien il eſt doux de mourir ? tâchez de bien vivre.* Aucun écrivain eccléſiaſtique de ſon ſiécle ne le ſurpaſſa dans la connoiſſance de l'Hébreu, & dans la variété de l'érudition. Son ſtyle pur, vif, élevé, ſeroit admirable, s'il étoit moins inégal & moins bigarré. De toutes les éditions qu'on a faites des ouvrages de ce Pere, la meilleure eſt celle de Dom *Martianay*, Benédictin de la congrég. de St Maur, en 5 vol. in-fol., publiés depuis 1693 juſqu'en 1706. Quoique cette édition ait quelques défauts (*Voy.* l'art. MARTIANAY), elle n'a pas été éclipſée par celle de Mrs *Vallarſi*, Véronne 1734, onze vol. in-fol. Les princip. productions renfermées dans cet excell. recueil, ſont : I. Une *Verſion latine de l'Ecriture* ſur l'hébreu, que l'Egliſe a depuis déclarée authentique ſous le nom de *Vulgate*. La *Verſion latine des Pſeaumes*, telle que nous l'avons dans les Bréviaires, a été retenue preſqu'en entier de l'ancienne verſion, qui eſt la plus reſpectable par ſon antiquité, mais qui n'eſt pas la plus claire. II. Une *Verſion* latine du *Traité du Saint-Eſprit* par *Didyme*. III. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'ancien & du nouveau Teſtament. IV. Des *Traités polémiques* contre *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, *Pélage*,

Rufin & les partiſans d'*Origène*. V. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Eccléſiaſtiques* : ouvrage qui a été d'un grand ſecours aux Bibliographes modernes. VI. Une *Suite* de la *Chronique* d'*Euſebe* : elle va juſqu'à l'annee 379, & a été continuée par *S. Marcellin*. VII. Des *Lettres*. Elles contiennent les vies de quelques ſaints Solitaires, des éloges, des inſtructions morales, des réflexions ou des diſcuſſions critiques ſur la Bible. VIII. *Hiſtoire des Peres du Déſert*, Anvers 1628, in-folio. IX. Un *Martyrologe* qui lui eſt attribué, Lucques 1668, in-folio. On a traduit ſes *Lettres*, 3 vol. in-8°, 1713. On ne parlera point ici du prétendu cardinalat de *S. Jérôme*; on ſçait qu'il faut mettre ce conte avec ceux de la *Légende dorée*... Voy. la *Vie* de ce Pere de l'Egliſe, à la tête de l'édition citée de D. *Martianay*.

II. JEROME DE PRAGUE, qui tiroit ſon nom de la ville capitale de Bohême, fut le plus fameux diſciple de *Jean Hus*. Il devint bien ſupérieur à ſon maître en eſprit & en éloquence. Il avoit étudié à Paris, à Cologne, à Heidelberg, & avoit été reçu maître-ès-arts dans ces trois univerſités. La ſubtilité de ſon génie lui fit embraſſer les erreurs de *Jean Hus*. Cet hérétique ayant été arrêté au concile de Conſtance, *Jérôme* vint pour l'y défendre, & fut empriſonné comme lui. La crainte du ſupplice l'obligea à ſe rétracter; mais ayant appris avec quelle fermeté ſon maître étoit mort, il eut honte de vivre. Dans une 2e audience que le concile lui accorda, il déſavoua ſa rétractation, comme le plus grand crime qu'il eût jamais pu commettre; & déclara qu'il étoit réſolu d'adhérer, juſqu'à ſon dernier ſoupir, à la doctrine de *Wielef* & de *Jean Hus*, exceptant pourtant les opinions de l'héréſiarque Anglois ſur l'Euchariſtie. Le concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet enthouſiaſte, & le livra au bras ſéculier. Parfait imitateur de *Jean Hus*, *Jérôme* alla au bûcher avec la même fermeté que lui. Il partit en chantant le *Symbole des Apôtres* & les *Litanies*, & ſe vit brûler avec une tranquillité d'ame digne d'une meilleure cauſe. Cette exécution ſe fit le premier de Juin 1416. Le *Pogge*, Florentin, témoin de ce ſupplice, en a fait l'hiſtoire dans une lettre à *Léonard Arétin*. Il dit, qu'à voir ſon intrépidité, on l'eût pris pour un autre *Caton*. Mais il lui attribue auſſi un défaut, que ce Romain n'avoit point, l'eſprit de ſatyre & de plaiſanterie indécente. « Il piquoit ſouvent (dit-il) ſes » adverſaires par des railleries ſanglantes, ou même il les forçoit » quelquefois de rire dans un ſujet ſi triſte, en donnant un tour » ridicule à leurs objections. Quand » on lui demanda quel étoit ſon » ſentiment ſur le ſacrement de » l'Euchariſtie? *Naturellement*, répondit-il, *c'eſt du Pain*; *pendant* » *& après la conſécration*, *c'eſt le* » *vrai Corps de J. C.*... Quelques-» uns lui ayant reproché d'avoir » dit, qu'après la conſécration le » pain demeuroit du pain: *Oui*, » dit-il, *celui qui eſt demeuré chez* » *le Boulanger*. Il dit à un Dominicain qui s'emportoit contre » lui: *Tais-toi*, *hypocrite*! & a un » autre qui affirmoit avec ſerment » ce qu'il avoit avancé contre lui: » *C'eſt*, *là* dit-il, *le meilleur moyen* » *de tromper*. Il ne traita jamais un » de ſes principaux antagoniſtes, » que d'*ASNE* & de *CHIEN*. » (*Voy.* un extrait de l'écrit du *Pogge*, dans le Dictionnaire de M. *Chaufepié*.) De telles gentilleſſes, dignes d'un plaiſant de Bohême, ne pou-

voient guéres calmer ſes ennemis. Ses Ouvrages ont été recueillis avec ceux de ſon maître. *Voy.* l'art. de HUS (Jean)... Il y a eu un autre *Jérôme de Prague*, pieux ſolitaire, qu'il ne faut pas confondre avec le diſciple de *Jean Hus*, contre lequel il s'éleva, & dont il déteſtoit les erreurs.

III. JÉROME DE STE-FOI, Juif Eſpagnol, nommé auparavant *Joſué Lurchi*, réconnut par la lecture des livres Hébreux, que JESUS-CHRIST eſt le vrai Meſſie, prédit par les Prophètes. Il embraſſa le Chriſtianiſme, & reçut à ſon baptême le nom de *Jérôme* de *Ste-Foi*. Il devint enſuite médecin de *Pierre* de *Lune*, qui prenoit le nom de *Benoît XIII*. Cet antipape étant dans le royaume d'Aragon en 1412, alors le ſeul lieu de ſon obédience; *Jérôme* lui inſpira le deſſein de ſignaler ſon zèle en attaquant les Juifs par une conférence publique, indiquée à Tortoſe en Catalogne. Elle commença le 7 Février 1413, en préſence du pape, de pluſieurs cardinaux, d'un grand nombre d'évêques, & de ſçavans théologiens. Le *Naſi*, ou le chef des ſynagogues d'Aragon, y étoit préſent, avec les plus ſçavans rabbins de ce royaume. *Jérôme* de *Ste-Foi* leur prouva que le Meſſie étoit venu, & que JESUS-CHRIST en avoit rempli parfaitement les 24 caractéres. La conférence ne finit que le 10 Mai 1413. *Jérôme* de *Ste-Foi* préſenta le 10 Novembre de la même année, à l'antipape, ſon *Traité* ſur les erreurs dangereuſes qui ſont dans le Talmud, contre la loi de *Moyſe*, contre le Meſſie & contre les Chrétiens. Ce livre fit tant d'impreſſion ſur les Juifs, qu'il s'en convertit au Chriſtianiſme environ 5000. (*Voyez* JOSEPH ALBO.) Le *Traité* de *Jérôme* de *Ste-Foi* a été imprimé à Francfort en 1602, & inſéré dans la Bibliothèque des Peres.

JÉROME, (Dom) *Voy.* I. GEOFFRIN.

JESABEL, JESID, *Voyez* JEZABEL, JEZID.

JESUA LEVITE, rabbin Eſpagnol, auteur d'un livre utile pour l'intelligence du *Talmud*, intitulé: *Halichoi Glam*, c'eſt-à-dire: *Les voies de l'Éternité*, dont *Bachuiſen* a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-5°, en hébreu & en latin. Il floriſſoit au XVe ſiécle.

JESUATES, *Voyez* JEAN COLOMBIN, n° XVI.

JESUITES, *Voyez* IGNACE, n° III; LAINEZ, n° I; CLEMENT XIV; v. RICCI; & I. ESTAMPES.

JESUITESSES, *Voy.* MAGNI.

I. JESUS, fils de *Sirach*, né à Jéruſalem, auteur du livre de l'*Eccléſiaſtique*, qu'il compoſa vers l'an 234 avant J. C. Un autre *Jesus*, ſon petit-fils, le traduiſit en grec, & cette verſion nous a fait perdre le texte hébreu.

II. JESUS, fils de *Joïada*, *Voy.* JONATHAS, n° III.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même. Conçu par l'opération du Saint-Eſprit dans le ſein de la *Vierge Marie*, il naquit dans une étable à Bethléem. La *Vierge* & *Joſeph* ſon époux s'étoient rendus dans cette ville, pour ſe faire inſcrire lors du dénombrement ordonné par *Auguſte*, l'an du monde 4004, 3e avant notre ère vulgaire. Auſſi-tôt après ſa naiſſance, des Anges l'annoncérent aux bergers; & une étoile apparut en Orient, & amena des Mages qui vinrent adorer ce Dieu enfant. Il fut circoncis le 8e jour, & le 40e ſa mere le porta au Temple. *Hérode*, ſoupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfans de 2 ans & au-deſ-

ſous : il comptoit y envelopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le *Roi des Juifs* ; mais *Joſeph*, averti par un Ange, s'étoit retiré avec la mere & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du tyran. Ils demeuroient à Nazareth, d'où ils alloient tous les ans à Jéruſalem pour célébrer la Pâque. Ils y menérent JESUS à l'âge de 12 ans ; il y reſta à leur inſçu, & s'en étant apperçus dans le chemin, ils retournérent à Jéruſalem, où ils le trouvérent dans le temple au milieu des docteurs. C'eſt tout ce que l'Evangile nous apprend de J. C. juſqu'au moment de ſa manifeſtation. Il croiſſoit en ſageſſe, en âge & en grace, étant ſoumis à ſon pere & à ſa mere. Comme ils étoient obligés, par leur pauvreté, de travailler en gagnant leur vie, on ne peut douter que J. C. ne leur ait témoigné ſon obéiſſance, en travaillant avec eux. C'étoit ſans doute le métier de charpentier qu'il exerçoit, puiſque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 15e de *Tibére*, *JEAN-Baptiſte*, qui devoit lui préparer des voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptiſoit, & J. C. vint à lui pour être baptiſé. Au ſortir de l'eau, le St-Eſprit deſcendit ſur lui en forme de colombe ; & on entendit une voix qui dit : *Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaiſances.* C'étoit l'an 30e de l'ère, & J. C. avoit environ 33 ans. Il fut conduit par le St-Eſprit dans le déſert, y paſſa 40 jours ſans manger, & voulut bien y être tenté. Il commença alors à prêcher l'Evangile. Accompagné de *XII Apôtres* qu'il avoit appellés, il parcourut toute la Judée, & la remplit de ſes bienfaits, confirmant les vérités qu'il enſeignoit par des miracles. Les Démons & les maladies lui obéiſſent, les aveugles voient, les paralytiques marchent, les morts reſſuſcitent. En faiſant du bien aux hommes, il leur apprend à ſe vaincre, à ne rien deſirer ſur la terre, & par conſéquent à n'y avoir beſoin de rien. Il ne prêche que la charité, que l'humanité, que la douceur. Il raſſemble autour de lui des enfans, & nous propoſe pour modèle leur innocence. S'il permet que l'on ſoit prudent comme le ſerpent dans les occaſions où l'on a des piéges à craindre, il veut que par-tout ailleurs on ſoit ſimple comme la colombe. Lorſque les prêtres & les docteurs de la loi veulent l'embarraſſer par des ſophiſmes, par des queſtions inſidieuſes, il les confond par des réponſes auſſi juſtes que ſublimes. On lui demande ſi l'on doit payer le tribut à *Céſar ?* il répond en demandant une piéce de monnoie. *De qui eſt cette Image*, dit-il à ſes ennemis.. *De Céſar*, lui répondent-ils.. *Rendez donc*, leur dit-il, *à* Ceſar *ce qui eſt à* Céſar, *& à* DIEU *ce qui eſt à* DIEU.—Une autre fois, on lui amène une femme ſurpriſe en adultére ; ſes ennemis lui tendent un piége, en lui demandant ſon ſentiment ſur le châtiment qu'elle devoit ſubir. *Que celui d'entre vous*, répond JESUS, *qui eſt ſans péché, lui jette la premiére pierre...* Un jour qu'il prêchoit l'amour du prochain : *Et qui eſt mon prochain*, lui demanda un docteur qui feignoit de ne pas le ſçavoir ? *Je vais vous l'apprendre*, lui répondit notre divin Maître. « Un » homme avoit été dépouillé & » bleſſé par des voleurs. Deux » prêtres paſſent par l'endroit où » étoit cet infortuné, & ne lui » donnent aucun ſecours. Deux » Lévites y viennent enſuite, qui » ne le regardent pas. Mais enfin » un Samaritain l'ayant apperçu, » l'emporte dans une hôtellerie

» voiſine, panſe ſes plaies, lui » fait donner tout ce qui lui eſt » néceſſaire, & donne de l'argent » pour qu'il ſoit ſoigné. *Lequel, du » Prêtre, des Lévites, ou du Samari-» tain, a été le prochain de ce pauvre » abandonné*, demanda JESUS?— » *C'eſt*, répondit le docteur, *celui » qui a eu ſoin de lui.— Allez donc*, » reprit *JESUS-CHRIST*, & *faites » de même.* » Voilà de quelle maniére le divin Maitre inſtruiſoit les ſimples, & fermoit la bouche aux docteurs. Il apprenoit aux premiers cette excellente priére, dans laquelle il nous dit de nous adreſſer à Dieu comme à notre pere, & de lui parler comme ſes enfans pour lui demander tous nos beſoins. Dans les Huit Béatitudes qui ſont le précis de toute ſa morale, il annonce un bonheur que le monde connoit très-peu, & qu'il eſt bien peu digne de connoître. *Heureux les pauvres d'eſprit! Heureux les cœurs purs!* &c. Il falloit que le *CHRIST* ſouffrit, & ſatisfit par ſes ſouffrances à la juſtice de Dieu. La jalouſie des Phariſiens & des docteurs de la loi, le fit condamner à un ſupplice infâme. Un de ſes diſciples le trahit, un autre le renia, tous l'abandonnérent. Le pontife & le conſeil condamnérent J. C. parce qu'il s'étoit dit le *Fils de Dieu*. Il fut livré à *Ponce-Pilate*, préſident Romain, & condamné à mourir attaché à la croix; il offrit le ſacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A ſa mort le ciel s'obſcurcit, la terre trembla, le voile du temple ſe déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts reſſuſcitérent; l'Homme-Dieu mis en croix expira le ſoir du vendredi 3 Avril, le 14 de Niſan, l'an 33ᵉ de l'ère, & le 36ᵉ de ſa vie. Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on poſa des gardes. Le 3ᵉ jour qui étoit le Dimanche, J. C. ſortit vivant du ſépulchre. Il apparut d'abord à pluſieurs ſaintes femmes, enſuite à ſes diſciples & à ſes Apôtres. Il reſta avec eux pendant 40 jours, leur apparoiſſant ſouvent, buvant & mangeant, leur faiſant voir par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant, & leur parlant du royaume de Dieu. Quarante jours après ſa réſurrection, il monta au Ciel en leur préſence, leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux juſqu'a la fin du monde. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'expoſer les preuves ſur leſquelles la religion Chrétienne eſt fondée: *Boſſuet*, *Paſchal*, & pluſieurs autres grands écrivains, ont épuiſé cette matiére. Il nous ſuffira de dire que, dans ce ſiécle où l'impiété triomphe, il s'eſt trouvé des *Philoſophes* qui n'ont pu s'empêcher de reconnoître la ſublimité de la morale de l'*Evangile*. Voici ce que dit l'un d'entr'eux: le paſſage eſt long; mais il eſt d'une beauté & d'une vérité frappantes. « La ſainteté de l'Evangile » parle à mon cœur. Voyez les » livres des philoſophes avec tou-» te leur pompe: qu'ils ſont pe-» tits auprès de celui-là! Se peut-» il qu'un livre à la fois ſi ſubli-» me & ſi ſimple, ſoit l'ouvrage » des hommes? Se peut-il que ce-» lui dont il fait l'hiſtoire, ne ſoit » qu'un homme lui-même? Eſt-» ce-là le ton d'un enthouſiaſte, » ou d'un ambitieux ſectaire? » Quelle douceur, quelle pureté » dans ſes mœurs! Quelle grace » touchante dans ſes inſtructions! » Quelle élévation dans ſes maxi-» mes! Quelle profonde ſageſſe » dans ſes diſcours! Quelle pré-» ſence d'eſprit, quelle fineſſe & » quelle juſteſſe dans ſes repon-» ſes! Quel empire ſur ſes paſ-

» ſions ! Où eſt l'homme, où eſt » le ſage qui peut agir, ſouffrir » & mourir ſans foibleſſe & ſans » oſtentation ? Quand *Platon* peint » ſon Juſte imaginaire, couvert de » tout l'opprobre du crime, & di- » gne de tous les prix de la ver- » tu, il peint, trait pour trait, » J. C. : la reſſemblance eſt ſi frap- » pante, que tous les Peres l'ont » ſentie, & qu'il n'eſt pas poſſi- » ble de s'y tromper. .... *Socrate* » mourant ſans douleur, ſans igno- » minie, ſoutint aiſément juſqu'au » bout ſon perſonnage : &, ſi cet- » te facile mort n'eût honoré ſa » vie, on douteroit ſi *Socrate*, avec » tout ſon eſprit, fut autre choſe » qu'un ſophiſte. Il inventa, *dit-* » *on*, la morale. D'autres avant lui » l'avoient miſe en pratique ; il ne » fit que dire ce qu'ils avoient » fait ; il ne fit que mettre en le- » çons leurs exemples. *Ariſtide* » avoit été juſte, avant que *Socrate* » eût dit ce que c'étoit que juſtice ; » *Léonidas* étoit mort pour ſon » pays, avant que *Socrate* eût fait » un devoir d'aimer la patrie ; » Sparte étoit ſobre, avant que » *Socrate* eût loué la ſobriété ; avant » qu'il eût défini la vertu, la Grè- » ce abondoit en hommes ver- » tueux. Mais où JESUS avoit-il » pris chez les ſiens cette morale » élevée & pure, dont lui ſeul » a donné les leçons & l'exemple ? » La mort de *Socrate*, philoſophant » tranquillement avec ſes amis, » eſt la plus douce qu'on puiſſe » deſirer ; celle de JESUS expirant » dans les tourmens, injurié, rail- » lé, maudit de tout un peuple, » eſt la plus horrible qu'on puiſſe » craindre. *Socrate*, prenant la cou- » pe empoiſonnée, bénit celui qui » la lui préſente, & qui pleure ; » JESUS, au milieu d'un ſupplice » affreux, prie pour ſes bourreaux. » Oui, ſi la vie & la mort de *So-* » *crate* ſont d'un Sage, la vie & » la mort de JESUS ſont d'un Dieu. » Dirons-nous que l'hiſtoire de » l'Evangile eſt inventée à plaiſir ? » Non, ce n'eſt pas ainſi qu'on » invente ; & les faits de *Socrate*, » dont perſonne ne doute, ſont » moins atteſtés que ceux de JE- » SUS-CHRIST. Au fonds, c'eſt » éluder la difficulté, ſans la dé- » truire. Il ſeroit plus inconceva- » ble que pluſieurs hommes d'ac- » cord euſſent fabriqué ce livre, » qu'il ne l'eſt qu'un ſeul en ait » fourni le ſujet. Jamais des au- » teurs Juifs n'euſſent trouvé ni » ce ton, ni cette morale, & l'E- » vangile a des caractéres de vé- » rité ſi grands, ſi frappans, ſi » parfaitement inimitables, que » l'inventeur en ſeroit plus éton- » nant que le héros. » (EMILE de *J. J. Rouſſeau.*) Après la mort de leur divin maitre, les Chrétiens ſe diſperſérent dans toute la Paleſtine & dans une partie de l'Orient. L'Evangile fut bientôt prêché par les Apôtres à toutes les nations. On vit donc ſur la terre une ſociété d'hommes, qui attaquoient ouvertement le Paganiſme ; qui annonçoient aux hommes, qu'*il n'y avoit qu'un Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, dont la ſageſſe gouverne le monde* : que *l'Homme s'eſt corrompu par l'abus qu'il a fait de la liberté qu'il avoit reçue de ſon Créateur* : que *ſa corruption s'eſt communiquée à ſa poſtérité* ; que *Dieu, touché du malheur des hommes, a envoyé ſon Fils ſur la Terre pour les racheter* ; que *ce Fils étoit, en tout, égal à ſon Pere ; qu'il s'étoit fait homme ; qu'il avoit promis un bonheur éternel à ceux qui croyoient ſa Doctrine & qui pratiquoient ſa Morale ; qu'il avoit prouvé la vérité de ſes promeſſes par des miracles*, &c. Les Apôtres annonçoient tout ce qu'ils avoient vu ; ils mouroient

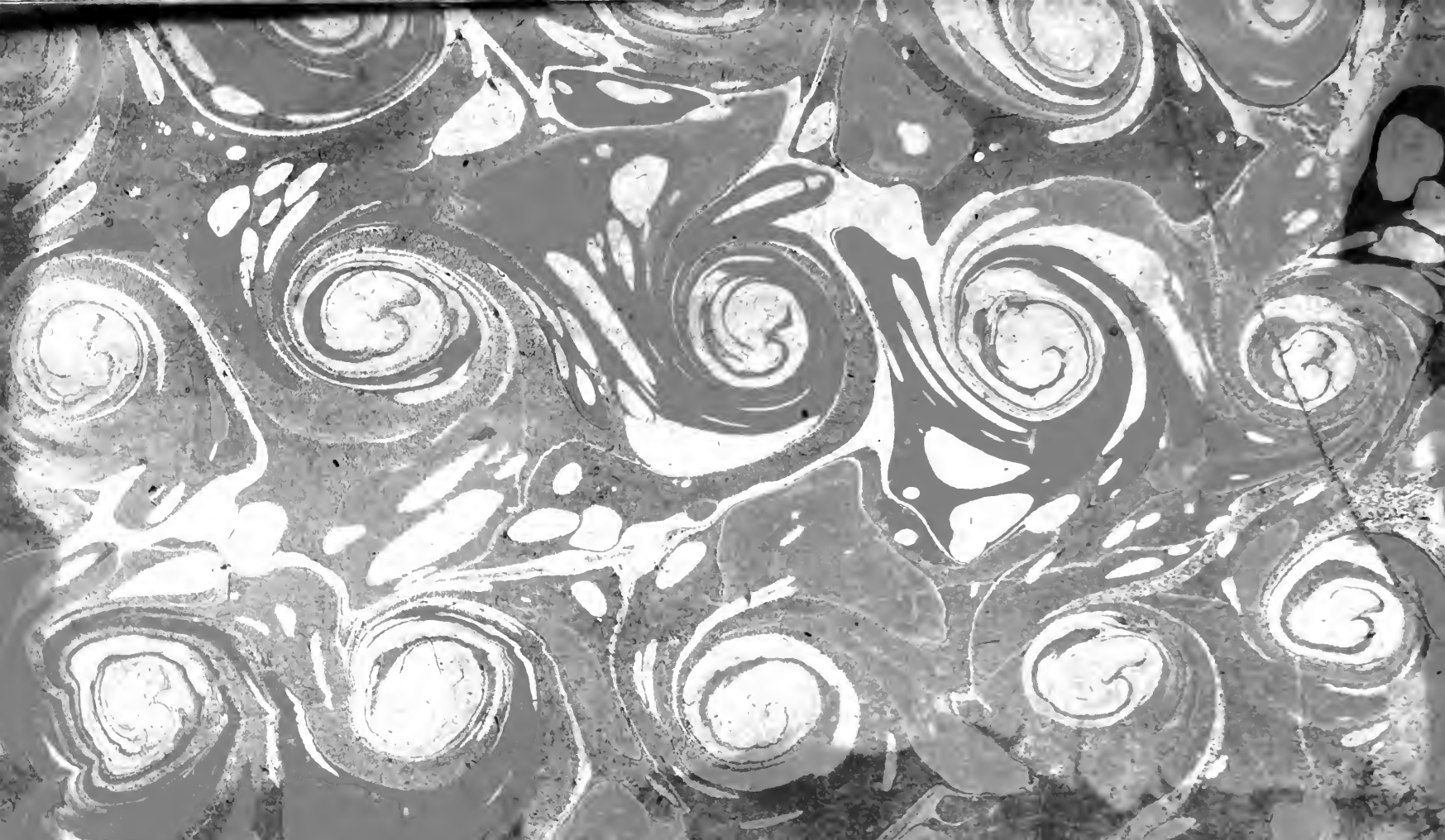
plutôt que de méconnoître les vérités qu'ils étoient obligés d'enſeigner. Si leur morale étoit ſublime & ſimple, leurs mœurs étoient irreprochables. On avoit vu, dans le ſein de l'idolâtrie, des philoſophes attaquer le Polythéiſme; mais avec précaution, & ſans éclairer l'homme ſur ſon origine, ſur ſa deſtination. Ils avoient découvert dans l'homme, au milieu de ſes égaremens, des ſemences de ſageſſe; mais ils avoient cherché vainement un remède à la corruption, un frein aux vices, un motif d'encouragement à la vertu; & ceux d'entr'eux qui s'étoient élevés au-deſſus des paſſions, ſe ſoutenoient à ce degré de hauteur par le reſſort de l'orgueil. Mais on n'avoit point vu encore une ſociété entière d'hommes, groſſiers & ignorans pour la plupart, expliquer ce que les philoſophes avoient cherché inutilement ſur l'origine du monde, ſur la nature & ſur la deſtination de l'homme; enſeigner une morale, qui tend à produire ſur la terre une bienveillance générale, une amitié conſtante, une paix perpétuelle: qui met l'homme ſans ceſſe ſous les yeux d'un Être ſuprême & tout-puiſſant, qui hait le crime, & qui aime la vertu; qui récompenſe par un bonheur infini le culte qu'on lui rend, le bien qu'on fait, la réſignation dans les maux; & qui punit par des ſupplices ſans fin l'impiété qui l'offenſe, le vice qui dégrade l'homme, & le crime qui nuit au bonheur général de la ſociété humaine. Les premiers Chrétiens offrirent donc au monde un ſpectacle auſſi nouveau qu'intéreſſant: ſpectacle dont le tableau raccourci ne doit pas paroître un hors-d'œuvre dans l'article du divin auteur du Chriſtianiſme. *Voy.* l'excellente *Vie de* JESUS-CHRIST, par le Pere *Montreuil*, Jéſuite; Paris 1741, 3 vol. in-12.

JETHRO, ſurnommé *Raguel*, ſacrificateur des Madianites, reçut *Moyſe* dans ſa maiſon, le garda tout le tems qu'il fut obligé de ſe cacher, de crainte que *Pharaon* ne le fît mourir, & lui fit épouſer ſa fille *Séphora*. Lorſque *Moyſe* eut délivré les Iſraëlites, *Jéthro* alla au-devant de ſon gendre, vers l'an 1490 avant J. C., & lui amena ſa femme & ſes enfans. Il lui conſeilla de choiſir des perſonnes prudentes, capables de former un conſeil ſur lequel il pourroit ſe décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui enſeigna enſuite l'art de diſcipliner ceux qui étoient deſtinés à porter les armes. *Atrapan*, dans *Euſèbe*, le nomme roi d'Arabie, ſans doute parce que dans ce pays la royauté étoit jointe au ſacerdoce.

FIN du Tome IVe.

(*Nota.*) Art. HEINECKEN, page 346, col. 1re, ligne 20, *au lieu de ces mots*, à 12 ans; *liſez*, à deux ans & demi.

Page 549, col. 1re, ligne 3, ISABELLE de Navarre; *liſez* d'Armagnac.



a39003 00951940 5b